This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES
STACKS
FEB 16 1977

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION
DES
MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.
IIe série, tome XVI.

MITTHEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER
IM ELSASS

II. FOLGE. — SECHZEHNTER BAND

Mit 12 Tafeln

STRASSBURG
STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT
vorm. R. Schultz & Co.
1893

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

IIe SERIE. — SEIZIEME VOLUME

Avec 12 planches

STRASBOURG

IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE

anc^t R. SCHULTZ & Cie

1893

MITTHEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS

II. FOLGE. — SECHZEHNTER BAND

Mit 12 Tafeln

STRASSBURG

STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT

vorm. R. Schultz & Co.

1893

INHALTS-VERZEICHNISS. — TABLE DES MATIÈRES.

	Seite
Statuten	I
Geschäftsordnung	X
Zusatzbestimmungen	XVI
Mitglieder-Verzeichniss	XIX
Verzeichniss der in Schriften-Austausch stehenden Gesellschaften	XXXI

Mittheilungen.

W. Wiegand, Die Schlacht zwischen Cäsar und Ariovist	1
H. Schlosser, Johann Michael Moscherosch und die Burg Geroldseck im Wasgau	10
Audiguier, Bas-relief de Handschuhheim	84
Ad. Seyboth, Une sculpture du quinzième siècle	90
Alwens, Zur Geschichte der Hohenburg	94
X. Mossmann, Les regestes du prieuré de Saint-Pierre à Colmar	110
W. Wiegand, Beiträge zur elsässischen Kirchengeschichte aus den vatikanischen Registern	134

Sitzungs-Berichte.

Vorstands-Sitzung vom 21. November 1891	141
Vorstands-Sitzung vom 16. Dezember 1891	144
Vorstands-Sitzung vom 13. Januar 1892	146
General-Versammlung vom 17. Februar 1892	153
Vorstands-Sitzung vom 9. März 1892	157
Vorstands-Sitzung vom 11. Mai 1892	161
Vorstands-Sitzung vom 15. Juni 1892	168
General-Versammlung vom 13. Juli 1892	171
Vorstands-Sitzung vom 19. Oktober 1892	182
Vorstands-Sitzung vom 23. November 1892	188
Rechnung für das Jahr 1891/92	193

Fundberichte.

G. Keller, Kleines Reliquien-Kästchen aus Blei	1*
C. Winkler, Ausgrabungen eines Tumulus bei Algolsheim	3*
— Fundbericht über die Eröffnung eines Tumulus bei Munzenheim	6*
— Bericht über die bei der Restaurirung der St. Fides-Kirche zu Schlettstadt im Jahre 1892 gemachten Funde	8*
A. Seder, Der Grabfund in Schlettstadt	11*
L. Dacheux, Geschichtliche Notizen über die St. Fides-Kirche zu Schlettstadt	15*

STATUTA.

STATUTEN

DER GESELLSCHAFT

FÜR

ERHALTUNG DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS.

(Genehmigt durch Kaiserliches Dekret vom 26. August 1865.)

STATUTS

DE LA SOCIÉTÉ

POUR

LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE.

(Approuvés par décret impérial du 26 août 1865.)

I.

STATUTEN.

Artikel 1.

Zweck des Vereins ist die Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass. Zu diesem Ende forscht er ihnen nach, stellt ihren Zustand fest und veranlasst ihre Erhaltung, indem er sich beim Staat, bei den Gemeinden oder bei Privatleuten für die Erreichung der Massregeln verwendet, welche nöthig sind, um den Verfall derselben zu verhüten. Im Nothfall ist er bei diesen Massnahmen behilflich durch Zuschüsse, Bestreitung von Ueberwachungskosten oder durch Sicherungsarbeiten, welche er selbst ausführen lässt.

Auf keinen Fall übernimmt er Arbeiten, welche Wiederaufbau oder Wiederherstellung (Restauration) bezwecken.

Wenn seine Mittel es erlauben, kann er Kunstgegenstände, z. B. Basreliefs, Statuetten, Gefässe, Geräthe, Inschriften u. s. w., welche sich auf die elsässische Geschichte beziehen, erwerben und wird sie in einem Museum vereinigen.

Art. 2.

Die Anzahl der Mitglieder des Vereins ist unbeschränkt.

Die Geschäftsordnung setzt die Höhe des jährlichen Beitrages fest.

Der Titel eines Ehrenmitgliedes kann auf Vorschlag des Vorstandes von der General-Versammlung verliehen werden auf Grund einer thätigen Mitwirkung zu den Zwecken des Vereins. Die Ehrenmitglieder haben das Recht, den General-Versammlungen beizuwohnen; sie können zu den Sitzungen des Vorstandes eingeladen werden.

GENERAL BOOKBINDING CO.
77 53 S
ST 005 4 277
QUALITY CONTROL MARK

I.

STATUTS.

Article premier.

La Société a pour but la conservation des monuments historiques d'Alsace. A cet effet, elle les recherche, en constate l'état, en provoque la conservation en intervenant auprès de l'État, des communes ou des particuliers, afin d'obtenir les mesures nécessaires pour en prévenir la ruine. Au besoin, elle aide à ces mesures par des subventions, des frais de garde ou des travaux de consolidation qu'elle fait exécuter elle-même.

Dans aucun cas elle n'entreprend des travaux de reconstruction ni de restauration.

Si ses ressources le lui permettent, elle pourra faire l'acquisition d'objets d'art, tels que bas-reliefs, statuettes, vases, ustensiles, inscriptions, etc., relatifs à l'histoire de l'Alsace, et les réunira dans un musée.

Art. 2.

Le nombre des membres de la Société est illimité.

Le règlement intérieur fixe le taux de la cotisation annuelle.

Le titre de membre honoraire peut être conféré par l'assemblée générale, sur la proposition du Conseil d'administration, à raison d'une coopération active au but de la Société. Les membres honoraires assistent de droit aux assemblées générales; ils peuvent être convoqués aux séances du Conseil d'administration.

Art. 3.

Der Verein wird durch ein Bureau vertreten, welches aus einem Präsidenten, einem Vice-Präsidenten, zwei Schriftführern und einem Schatzmeister besteht.

Der Präfekt des Niederrheins ist von Rechts wegen Ehren-Präsident.

Die Interessen des Vereins werden durch einen aus zwanzig Mitgliedern bestehenden Vorstand versehen.

Diesem Vorstande, welcher seinen Sitz in Strassburg hat, ist ein Ausschuss von zehn Mitgliedern beigegeben, welcher aus den Mitgliedern im Oberrhein gewählt wird und seinen Sitz in Colmar hat.

Die Mitglieder des Vorstandes und diejenigen des oberrheinischen Ausschusses werden in der General-Versammlung durch geheime Abstimmung gewählt.

Der Präsident wird jedes Jahr von der General-Versammlung gewählt und ist ohne Beschränkung wieder wählbar.

Die übrigen Mitglieder des Bureaus werden von dem Vorstand ernannt, welcher sie jährlich aus seiner Mitte erwählt.

Der Vorstand wird jedes Jahr am Schlusse der General-Versammlung zu einem Fünftel erneuert.

Art. 4.

Beschlüsse, welche sich auf Erwerbung, Veräusserung oder Umtausch von Liegenschaften und auf Annahme von Geschenken oder Vermächtnissen beziehen, unterliegen der vorgängigen Genehmigung der Verwaltungsbehörde.

Art. 5.

Die Mittel des Vereins werden gebildet aus Vermögen und Einkünften jeglicher Art und aus dem Ertrage

1. der Jahresbeiträge;
2. der Geschenke und Vermächtnisse, zu deren Annahme die Ermächtigung ertheilt worden ist;
3. der Zuschüsse, welche ihm etwa vom Staat, von den Bezirken und Städten des Ober- und des Niederrheins bewilligt werden.

Art. 3.

La Société est représentée par son bureau, composé d'un Président, d'un Vice-Président, de deux Secrétaires et d'un Trésorier.

Le Préfet du Bas-Rhin est, de droit, Président honoraire.

Les intérêts de la Société sont gérés par un Conseil d'administration composé de 20 membres.

A ce Conseil, qui siège à Strasbourg, est adjoint un comité particulier de 10 membres choisis parmi les souscripteurs du Haut-Rhin, qui siège à Colmar.

Les membres du Conseil d'administration et ceux du Comité du Haut-Rhin sont désignés à l'élection, en assemblée générale, par voie de scrutin.

Le Président est élu chaque année par l'assemblée générale et est indéfiniment rééligible.

Les autres membres du bureau sont désignés par le Conseil d'administration, qui les choisit annuellement dans son sein.

Le Conseil d'administration est renouvelé, par cinquième, chaque année, à la suite de l'assemblée générale.

Art. 4.

Les délibérations relatives à des acquisitions, aliénations ou échanges d'immeubles et à l'acceptation de dons ou legs, sont soumises à l'approbation préalable de l'autorité administrative.

Art. 5.

Les ressources de la Société se composent des biens et revenus de toute nature et du produit:

1° Des cotisations annuelles;

2° Des dons et legs dont l'acceptation est autorisée;

3° Des subventions qui peuvent lui être accordées par l'État, les départements et les villes du Haut- et du Bas-Rhin.

Art. 6.

Der Verein tritt wenigstens einmal im Jahre zu einer General-Versammlung zusammen, um den Rechenschaftsbericht über seine Arbeiten und über den Verwaltungsstand entgegenzunehmen. Dieser Bericht wird dem Minister des öffentlichen Unterrichts und den Präfekten des Nieder- und des Oberrheins übersandt.

Art. 7.

Eine Geschäftsordnung wird die zur Ausführung der gegenwärtigen Statuten nöthigen Einzelbestimmungen festsetzen.

Art. 8. (Uebergangsbestimmung.)

Bei der ersten Wahl soll nur die Hälfte des Vorstandes ernannt werden, einschliesslich des Präsidenten, dessen Ernennung Gegenstand einer besonderen Abstimmung bilden soll. Der Vorstand ist in der nächstfolgenden General-Versammlung vollzählig zu machen.

ART. 6.

La Société se réunit au moins une fois par an, en assemblée générale, pour entendre le compte rendu de ses travaux et de l'état de son administration. Ce compte rendu est adressé au Ministre de l'instruction publique et aux Préfets du Bas- et du Haut-Rhin.

ART. 7.

Un règlement intérieur déterminera les mesures de détail nécessaires à l'exécution des présents statuts.

ART. 8. (Transitoire.)

Il ne sera désigné, à la première élection, que la moitié des membres du Conseil d'administration, y compris le Président, dont la nomination sera l'objet d'un scrutin spécial. Le Conseil sera complété dans la première assemblée générale qui suivra.

II.

GESCHÄFTSORDNUNG.

Artikel 1.

Der auf Grund des Artikels 4 der Statuten gebildete Vorstand hat zur Aufgabe ein vollständiges Verzeichniss der alten Denkmäler kirchlicher, militärischer und bürgerlicher Baukunst aufzunehmen, entsprechend dem alten Gebiete des Elsass (Bezirke Ober- und Unter-Elsass).

Art. 2.

Nach Aufstellung dieses Verzeichnisses soll er darauf bedacht sein, genaue Pläne dieser Denkmäler in ihrem jetzigen Zustande aufnehmen zu lassen; er veranlasst oder ermuthigt die Entwerfung bildlicher Pläne dieser Gebäude in ihrem ehemaligen Zustande; er sammelt, sei es mittels freiwilliger Gaben, oder durch gelegentliche Erwerbungen, worüber in einer Sitzung zu verhandeln ist, die Abbildungen, welche diese Denkmäler darstellen.

Die Sammlung dieser Pläne und Abbildungen soll im Archiv des Vereins niedergelegt werden.

Art. 3.

Die Archive des Vereins sollen ferner als Aufbewahrungsort dienen:

1. für Abschriften von Urkunden und Schriftstücken aller Art, welche die Geschichte der Denkmäler feststellen;
2. für Auszüge aus Geschichtswerken, welche die Denkmäler erwähnen;
3. für Monographien, welche etwa von Mitgliedern des Vorstandes oder des Vereins eingeliefert werden.

Unter keinem Vorwande darf für Abschriften eine Vergütung bewilligt werden.

II.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article premier.

Le Conseil d'administration, établi en vertu de l'article 4 des statuts, est chargé d'établir la liste complète des anciens monuments d'architecture religieuse, militaire et civile, répondant à l'ancien territoire d'Alsace (départements du Haut- et du Bas-Rhin).

Art. 2.

Cette liste dressée, il avisera aux moyens de faire dresser les plans exacts de ces monuments dans leur état actuel; il provoque ou encourage la confection de plans figuratifs de ces édifices dans leur ancien état; il collecte, soit au moyen de dons volontaires, soit par des acquisitions de rencontre, discutées en séance, les dessins représentant ces monuments.

La collection de ces plans et de ces dessins sera déposée aux archives de la Société.

Art. 3.

Les archives de la Société serviront aussi de dépôt:

1° Pour les copies des chartes et documents de toute nature, constatant l'histoire des monuments;

2° Pour les extraits des ouvrages historiques, faisant mention de ces monuments;

3° Pour les monographies, qui seraient fournies par des membres du Comité ou de la Société.

Il ne pourra, sous aucun prétexte, être alloué des frais de copie.

ART. 4.

Die Zeitschrift (*Bulletin*) des Vereins, welche einen Abriss der Sitzungsprotokolle enthält, ist an die Vereinsmitglieder zu vertheilen.

Exemplare derselben sollen denjenigen gelehrten Gesellschaften Frankreichs oder des Auslandes, zu denen der Vorstand in Beziehung getreten ist, übersandt werden.

Diese Bestimmung findet auch auf Kunstwerke, welche durch den Stich vervielfältigt werden, Anwendung.

ART. 5.

Die Bestimmungen des Artikels 1 Abs. 3 der Statuten bleiben dem ersten und hauptsächlichsten Zweck des Vereins, nämlich Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler, untergeordnet.

ART. 6.

Wenn in dringlichen Fällen von Gemeinden oder Privatpersonen, welche Eigenthümer von Denkmälern sind, die Mitwirkung des Vereins begehrt wird, kann der Vorstand mässige Zuschüsse als Geschenke bewilligen, ohne dass auf solche erste Beihilfe weitere Anrechte begründet werden könnten. (Vergl. Statuten Art. 2.)

ART. 7.

Der Schatzmeister ist mit der Einziehung der Beiträge beauftragt, deren Jahresbetrag auf 10 Fr. (8 ℳ) festgesetzt wird. Ohne eine vom Präsidenten auf Grund eines Beschlusses des Vorstandes unterzeichnete Anweisung darf er keine Zahlung leisten.

ART. 8.

Der Vorstand versammelt sich einmal im Monat. In dringlichen Fällen kann der Präsident ausserordentliche Versammlungen des Vorstandes berufen.

ART. 9.

Der Präsident unterzeichnet die Sitzungsprotokolle, welche von einem der Schriftführer verfasst und von dem Ausschuss oder dem Vorstande angenommen worden sind.

Die mündlichen Anträge von Vorstandsmitgliedern und die schriftlichen Anträge von Vereinsmitgliedern werden in einer der monatlichen Sitzungen berathen, angenommen, vertagt oder verworfen.

ART. 4.

Le Bulletin de la Société, contenant le résumé des procès-verbaux, sera distribué de droit aux membres de la Société.

Il en sera transmis des exemplaires aux sociétés savantes de la France ou de l'étranger, avec lesquelles le Comité aura établi des rapports.

Cette disposition s'applique aussi aux objets d'art reproduits par la gravure.

ART. 5.

Les dispositions indiquées dans le § 3 de l'article 1er des statuts demeurent subordonnées au but premier et principal de la Société, savoir: la conservation des monuments historiques.

ART. 6.

Dans le cas où le concours de la Société est réclamé d'urgence, par les communes ou par les particuliers propriétaires de monuments, le Comité peut accorder des subventions modiques, à titre de dons, et sans que des droits ultérieurs puissent être établis sur ce premier secours. (Voy. art. 2 des statuts.)

ART. 7.

Le trésorier est chargé de la rentrée des souscriptions, dont le taux annuel est fixé à 10 fr. Il ne peut faire aucune dépense sans un mandat signé par le Président, en vertu d'une délibération du Conseil d'administration.

ART. 8.

Le Conseil d'administration se réunit une fois par mois. En cas d'urgence le Président peut convoquer des réunions extraordinaires de la commission.

ART. 9.

Le Président signe les procès-verbaux des séances dressés par l'un des secrétaires et adoptés par le Comité ou le Conseil d'administration.

Les propositions verbales des membres du Conseil et les propositions écrites des membres de la Société sont discutées, adoptées ou rejetées en séance mensuelle.

Art. 10.

Der Vorstand kann in dringlichen Fällen denjenigen Künstlern oder Handwerkern, deren Mitwirkung zur Ausführung der zum Besten der Erhaltung der Denkmäler getroffenen Massnahmen in Anspruch genommen worden ist, Entschädigungen gewähren.

Art. 11.

Der Präsident setzt den Vorstand in Kenntniss von dem Briefwechsel, welcher in der Zwischenzeit von einer Sitzung zur andern stattgefunden hat. Er vertheilt die Briefe, welche eine Antwort erheischen, unter die beiden Schriftführer; auch kann er sich selbst an diesem Briefwechsel betheiligen.

Die Einberufung der Vorstandsmitglieder und die der General-Versammlung geschieht in vierteljährlichem Wechsel durch einen der Schriftführer.

Art. 12.

Der Vorstand wird darauf Bedacht nehmen, sich sowohl mit Vereinsmitgliedern als mit solchen Persönlichkeiten in Verbindung zu setzen, welche, ohne dem Vereine anzugehören, in der Lage sind, seine Zwecke zu fördern, sei es durch Nachweisungen, sei es durch Beaufsichtigung übernommener Arbeiten.

Art. 13.

In den jährlichen General-Versammlungen erstattet einer der Schriftführer, der vom Präsidenten hierzu bestimmt wird, Bericht über die ausgeführten Arbeiten und die Ereignisse, welche sich im Laufe des verflossenen Jahres zugetragen haben.

Der Schatzmeister legt eine ausführliche Rechnung über die Einnahmen und Ausgaben vor.

Der Präsident stellt die Tagesordnung der General-Versammlung fest; er bezeichnet die Abhandlungen oder Auszüge aus Abhandlungen, welche in der Versammlung verlesen werden sollen; er unterbreitet der Versammlung die Abänderungen oder Zusätze, welche der Vorstand an der Geschäftsordnung vorzunehmen für passend erachtet hat.

Die Protokolle dieser feierlichen Versammlungen sollen gedruckt und an die Vereinsmitglieder vertheilt werden.

ART. 10.

Le Conseil peut allouer d'urgence des indemnités aux hommes de l'art dont la coopération aura été réclamée pour l'exécution des mesures adoptées dans l'intérêt de la conservation des monuments.

ART. 11.

Le Président donne connaissance au Conseil de la correspondance tenue dans l'intervalle d'une séance à l'autre. Il répartit entre les deux secrétaires les lettres qui nécessitent une réponse; il prend part lui-même à cette correspondance.

Les convocations des membres du Conseil et celle de l'assemblée générale se font trimestriellement, à tour de rôle, par l'un des secrétaires.

ART. 12.

Le Conseil d'administration aura soin de se mettre en rapport, soit avec des sociétaires, soit avec des personnes étrangères à la Société, mais en mesure de contribuer au but qu'elle se propose, soit par des renseignements, soit par la surveillance des mesures prises en commission.

ART. 13.

Dans les assemblées annuelles générales, l'un des secrétaires désigné par le Président rend compte des travaux exécutés et des incidents qui se sont présentés dans le courant de l'année échue.

Le trésorier présente un compte détaillé des recettes et des dépenses.

Le Président arrête l'ordre du jour de la séance générale; il désigne les mémoires ou extraits de mémoires qui seront lus en assemblée; il soumet à l'assemblée les modifications ou adhésions que le Conseil aura jugé convenable d'apporter au règlement intérieur.

Les procès-verbaux de ces réunions solennelles seront imprimés et distribués aux sociétaires.

ZUSATZBESTIMMUNGEN,

beschlossen in der General-Versammlung vom 4. Dezember 1862.

Artikel 1.

Der Präsident des Vereinsvorstandes führt von Rechts wegen den Vorsitz in den besonderen Sitzungen des oberrheinischen Ausschusses.

Im Verhinderungsfalle steht der Vorsitz in denselben dem in Colmar ansässigen Vice-Präsidenten zu, welcher seine Kollegen zusammenzuberufen hat, entweder um die Verlesung von Abhandlungen anzuhören, oder um vorläufige Bestimmungen zum Zweck der Erhaltung geschichtlicher Denkmäler im Oberrhein zu treffen.

Art. 2.

Der Vice-Präsident soll zehn Tage vorher dem Präsidenten des Vereins Tag und Stunde dieser Sitzungen anzeigen und seinem Briefe eine summarische Tagesordnung beifügen.

Der Präsident soll die anderen Mitglieder des Vorstandes hiervon in Kenntniss setzen.

Art. 3.

Der Vice-Präsident des oberrheinischen Ausschusses kann, ebenso wie dies bei den monatlichen Sitzungen des Niederrheins üblich ist, auf seine eigene Verantwortung andere zahlende Mitglieder zuziehen, deren Interesse für die archäologischen Studien bekannt ist.

Art. 4.

Der Vice-Präsident des oberrheinischen Ausschusses soll dem Vorstande die Abhandlungen übermitteln, deren Aufnahme in die Zeitschrift er beantragen zu sollen glaubt. Der Vorstand soll desgleichen von den Massregeln in Kenntniss gesetzt werden, welche für Erhaltung geschichtlicher Denkmäler im Oberrhein vorläufig getroffen sind.

ARTICLES SUPPLÉMENTAIRES

votés en séance générale du 4 décembre 1862.

Article premier.

Le Président du Comité de la Société préside de droit les séances particulières du Comité du Haut-Rhin.

En cas d'empêchement, elles seront présidées par le Vice-Président, en résidence à Colmar, chargé de convoquer ses collègues, soit pour entendre la lecture des mémoires, soit pour prendre les dispositions préalables dans l'intérêt de la conservation des monuments historiques du Haut-Rhin.

Art. 2.

M. le Vice-Président préviendra dix jours à l'avance le Président de la Société du jour et de l'heure de ces réunions; il joindra à sa lettre un ordre du jour sommaire.

Le Président en informera les autres membres du Comité central.

Art. 3.

M. le Vice-Président du Sous-Comité du Haut-Rhin pourra, ainsi que cela se pratique dans les réunions mensuelles du Bas-Rhin, convoquer, sous sa responsabilité, d'autres membres souscripteurs, connus pour l'intérêt qu'ils portent aux études archéologiques.

Art. 4.

M. le Vice-Président du Sous-Comité du Haut-Rhin transmettra au Comité d'administration les mémoires qu'il croira devoir proposer pour l'insertion au Bulletin. Le Comité central d'administration sera de même prévenu des mesures préalablement prises pour la conservation des monuments historiques situés dans le Haut-Rhin.

GESELLSCHAFT

FÜR DIE

ERHALTUNG DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

DES ELSASSES.

Alphabetisches Verzeichniss der Mitglieder

1. Mai 1898.

Hr. ADAM, Pfarrer in Zabern.
AMANN, abbé, Almosenier im Bürger-Spital von Strassburg.
AMMANN, abbé, Vikar an der Kirche St. Magdalena in Strassburg.
ANDRÉ, Beigeordneter in Erstein.
ANDLAUER, Ehrendomherr, Pfarrer in Egisheim.
ARTH, Eigenthümer in Nanzig.
AUDIGUIER, Bewahrer des Museums in Zabern.

BACH, Kaiserlicher Enregistrements-Einnehmer in Metz.
BACH, Dr., Oberlehrer am katholischen Gymnasium in Strassburg.
BACHMANN, Rentner in Strassburg.
BACK, Unterstaats-Sekretär z. D., Bürgermeister der Stadt Strassburg.
BARACK, Dr., Prof., Ober-Bibliothekar der Kaiserl. Landes- und Universitäts-Bibliothek in Strassburg.
BARY, Albert von, Manufacturbesitzer in Gebweiler.
BAUDISSIN, Graf von, Amtsrichter in Mülhausen.
BAUMGARTEN, A., Fabrikant in Markirch.
BAYER, Dr., Victor, in Baden-Baden.
BECHSTEIN, Dr., Gymnasial-Oberlehrer in Strassburg.
BECK, Julius, Kaufmann in Strassburg.
BEEMELMANNS, Ministerialrath in Strassburg.
BEHRA, Vikar in Odern.

Hr. Beiger, Apotheker, Stadtrath in Strassburg.
Berger-Levrault, O., Buchdrucker in Nanzig.
Berger-Levrault, Edmund, Sohn, in Nanzig.
Bernhard, ehemaliger Rendant der Civil-Hospizien in Strassburg.
Berninger, Baumeister in Strassburg.
Bertrand, Pfarrer in Limersheim.
Bibliothek, Königliche, in Berlin.
Bibliothek, Stadt-, von Colmar.
Bibliothek, Stadt-, von Hagenau.
Bibliothek der Gemeinde Hüttenheim.
Bibliothek, Stadt-, von Schlettstadt.
Hr. Binder, ehemaliger Apotheker in Strassburg.
Blech, Ernst, Fabrikant in Markirch.
Blech, Fernand, Fabrikant in Markirch.
Blum-Auscher, Banquier in Strassburg.
Wittwe Blumer, in Strassburg.
Hr. Bœcking, Landgerichts-Director in Strassburg.
Bohn, abbé, Vikar an der Kirche St. Magdalena in Strassburg.
Bourcart, Alex., Manufakturbesitzer in Gebweiler.
Bourcart, Heinrich, Manufakturbesitzer in Gebweiler.
Bourgeois, Julius, Fabrikant in Markirch.
Braun, Goldschmied in Strassburg.
Bresslau, Dr., Professor an der Universität in Strassburg.
Brion, Albert, Architekt in Strassburg.
Brion, August, Bauunternehmer in Strassburg.
Brunck von Freundeck, Pfarrer in Schnierlach.
Bull, Universitäts-Buchhändler in Strassburg.
Burger, Pfarrer in Wasselnheim.

Calame, abbé in Reichshofen.
Casino commercial et littéraire in Strassburg.
Hr. Christmann, Bürgermeister von Monsweiler.
Christmann, Gustav, Sohn, Fabrikant in Monsweiler.
Como, Lehrer am bischöflichen Gymnasium in Strassburg.
Cron, Dr., Lehrer am bischöflichen Gymnasium in Strassburg.
Cronenberger, Pfarrer in Oberhergheim.

Dacheux, Domherr in Strassburg.
Dahlet, Pfarrer in Ernolsheim.
Dantzer, Pfarrer in Surburg.
Debenesse, Heinrich, Fabrikant in Mutzig.
Dedelley, Chef-Redakteur der *Neuesten Nachrichten* in Strassburg.

Hr. Deecke, Dr., Director des Gymnasiums in Mülhausen.
Degermann, J., Rentner in Markirch.
Dehio, Dr., Professor an der Universität in Strassburg.
Deimel, Dr., in Strassburg.
Delsor, Pfarrer in Nordheim.
Digel, Architekt in Strassburg.
Dollfus, Gustav, in Mülhausen.
Dornstetter, Pfarrer in Fessenheim.
Dürckheim-Montmartin, Albert Eckbrecht, Graf von, in Fröschweiler.
Dürr, Paul, Bauunternehmer in Strassburg.
Dursy, von, Ministerialrath in Strassburg.

Ehrhard, Pfarrer in Markirch.
Ehrhard, Albert, Dr., Professor an der Universität in Würzburg.
Ehrhard, Leo, Dr., Oberlehrer am bischöflichen Gymnasium in Strassburg.
Ehrmann, Julius, Banquier in Strassburg.
Eissen, Karl, Stadtrath in Strassburg.
Ellerbach, Pfarrer in Geispitzen.
Elsæsser, Meliorations-Bauinspektor in Colmar.
Engel, Pfarrer in Algolsheim.
Erichson, Direktor des St. Wilhelm-Stifts in Strassburg.
Euting, Dr., Prof., Bibliothekar an der Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg.

Faudel, Arzt in Colmar.
Feichter, Polizei-Präsident in Strassburg.
Feltz, Pfarrer in Rosheim.
Fischbach, Buchdrucker und Beigeordneter in Strassburg.
Fix, Pfarrer in Erstein.
Fleischhauer, Kaufmann in Colmar.
Fleischhauer, Eduard, Sohn, Kaufmann und Präsident der Handelskammer in Colmar.
Foltz, Pfarrer in St. Kreuz im Leberthal.
Forrer, Schriftsteller in Strassburg.
Freudenreich, abbé, Vikar an der Kirche St. Magdalena in Strassburg.
Frey, Ehrendomherr, Stadtpfarrer in Colmar.
Frick, Hof-Buchhändler in Wien.
Fritsch, Pfarrer in Krastatt.
Fritsch, Pfarrer in Reichshofen.
Fritzen, Dr., S. B. G., Bischof von Strassburg.
Froehly, Pfarrer in Ammerschwihr.

Hr. Fuchs, Albert, Buchdrucker und Buchhändler in Zabern.
Fürst, Dr., Landgerichtsrath und Mitglied des Landesausschusses, in Zabern.
Fuss, Dr., Direktor des bischöflichen Gymnasiums in Strassburg.

Gasser, Apotheker in Masmünster.
Gemminger, kaiserlicher Bauinspektor in Strassburg.
Gény, abbé, Stadt-Archivar und Bibliothekar in Schlettstadt.
Gerock, Assistent am pharmaceut. Institut der Universität in Strassburg.
Gerschel, Ed., Zeitungs-Redakteur in Strassburg.
Gide, G., Eigenthümer in Riedisheim.
Gilliot, Buchdrucker in Zabern.
Glœckler, Pfarrer in Stotzheim.
Gluck, Emil, Manufakturbesitzer in Mülhausen.
Gœtz, J., Pfarrer in Mommenheim.
Gœtz, Ig., Pfarrer in Avolsheim.
Goldschmidt, Kantonalarzt in Strassburg.
Grünelius, Gutsbesitzer in Kolbsheim.
Grünewald, Pfarrer in Maursmünster.
Gruss, Pfarrer in Eckbolsheim.
Gundlach, Kreisdirektor in Metz.
Grüssenmeyer, General-Vikar in Algier.
Gyss, abbé, Ehrendomherr in Oberehnheim.
Gyss, Pfarrer in Weiler (Kr. Schlettstadt).

Haegy, Pfarrer in Rufach.
Hamm, Ministerialrath in Strassburg.
Hammerstein, Freiherr von, Bezirkspräsident von Lothringen, in Metz.
Hans, Pfarrer in Bergheim.
Harseim, Geheimer Kriegsrath in Berlin.
Harter, Pfarrer in Herbitzheim.
Hartmann, Albert, Manufakturbesitzer in Münster.
Heckmann, Pfarrer in Flexburg.
Heinemann, Kaufmann in Offenburg (Baden).
Henning, Dr., Professor an der Universität in Strassburg.
Hering, Apotheker in Barr.
Herrenschneider, Pfarrer in Horburg.
Herrgott, ehemaliger Professor an der medizinischen Fakultät in Nanzig.
Herzog, Dr., Direktor der landwirthschaftlichen Winterschule in Saarburg.
Hiltz, General-Vikar in Strassburg.
Himly, Ludwig, in Strassburg.
Himly, Moritz, Kaufmann in Strassburg.
Hoeber, Lehrer am katholischen Gymnasium in Strassburg.

Hr. HOEN, Pfarrer in Bisel (Kanton Hirsingen).
HOLLÄNDER, Dr., Oberlehrer an der Realschule bei St. Johann in Strassburg.
HOLTZMANN, Dr., Professor an der Universität in Strassburg.
HOPPE, Dr., Kaiserlicher Landgerichtsrath in Mülhausen.
HUBER, abbé, Vikar in Oberehnheim.
HUG, abbé, Vikar in Colmar.
HUNTZIGER, Pfarrer in St. Amarin.

INGOLD, ehemaliger Notar in Colmar.

JAN, von, Privatgelehrter in Strassburg.
JEHL, Apotheker und Stadtrath in Strassburg.
JOPPEN, Dr., Steuerrath und Ober-Kataster-Inspektor in Strassburg.
JOST, Pfarrer in Thann.
JUILLARD, Heinrich, in Mülhausen.
JUNG, Paul, Buchdrucker in Colmar.
JUNG, Kreis-Bauinspektor in Zabern.

KAGENECK, Freiherr von, Major und Bataillons-Kommandeur in Altenburg (Sachsen-Altenburg).
KAPPS, Pfarrer der Kirche von St. Georg in Hagenau.
KELLER, Domherr und Erzpriester des Münsters in Strassburg.
KERN, in Zürich.
KESSLER, Friedrich, Manufakturbesitzer in Sulzmatt.
KIEFER, Pfarrer in Balbronn.
KIEFFER, Buchdruckerei-Direktor in Strassburg.
KIESSLING, Dr., Professor an der Universität in Strassburg.
KLEIN, Uhrmacher in Schlettstadt.
KLEIN, Sohn, Bauunternehmer in Strassburg.
KLEIN, Julius, Staatsrath, in Strassburg.
KLEIN, Pfarrer in Westhofen.
KLEINCLAUS, Justizrath und Notar in Hagenau.
KLEMM, Bildhauer in Colmar.
KLIPFEL, Pfarrer in Müttersholz.
KNOD, Dr., Lyceal-Oberlehrer in Strassburg.
KNOLL, Dr., Arzt in Hochfelden.
KOCH, Direktor des Hüttenwerks in Zinsweiler.
KŒNIG, Rod., Fabrikant in Markirch.
KŒTSCHET, Pfarrer in Bischweiler.
KOLB, Pfarrer in Wittersheim.
KORUM, Dr., S. B. G., Bischof von Trier.
KRÆMER, Photograph in Kehl.

Hr. KRAFT, Baumeister in Strassburg.
KRATZ, Assekuranz-Direktor in Strassburg.
KRAUS, Dr., F. X., Professor an der Universität in Freiburg im Breisgau.
KRIEGER, Dr., Geheimer Medizinalrath in Strassburg.
KROMEYER, Pfarrer der St. Aurelien-Kirche in Strassburg.
KUDER, Richard, Architekt in Strassburg.
KÜBLER, Eigenthümer in Altkirch.
KUEHN, Pfarrer in Odratzheim.
KUENY, Eisenhändler in Colmar.
KUHLMANN, Consul a. D., in Colmar.
KUHN, Pfarrer in Gebling.
KUNTZ, Theodor, Marmorschneider in Schiltigheim.
KURTZ, Karl, Kaufmann in Strassburg.

LACOMBLE, de, receveur des finances in Saint-Dié.
LANG, Ober-Landgerichtsrath in Colmar.
LAUGEL, Anselm, Eigenthümer in St. Leonhard bei Oberehnheim.
LAUGEL, Victor, Eigenthümer in Illkirch.
LEDDERHOSE, Dr., Unterstaats-Sekretär von Els.-Lothr. a. D., in Strassburg.
LEGIN, Pfarrer in Stützheim.
LEHR, Ernest, professeur de droit in Lausanne (Schweiz).
LERBS, Pfarrer in Marlenheim.
LEVY, abbé, Vikar in Herbitzheim.
LICHTLÉ, Almosenier des Klosters St. Barbara in Strassburg.
LICHTLÉ, abbé, Vorsteher der Taubstummenanstalt in Gebweiler.
LINTZER, Pfarrer in Odern.
LORBER, Pfarrer in Oberehnheim.
LOSSEN, Dr., Landgerichtsrath in Strassburg.
LOTTER, Pfarrer in Blienschweiler.
LOTZ, Superior der Schwestern in Rappoltsweiler.
LUCIUS, Dr., Professor an der Universität in Strassburg.
LUX, L., Pfarrer in Schaffhausen (Kr. Strassburg).

MALLE, A., in Paris.
MARBACH, Dr., S. B. G., Weihbischof von Strassburg.
MARTIN, Dr., Professor an der Universität in Strassburg.
MATHEIS, Domherr in Strassburg.
MEBES, Wirklicher Geheimer Ober-Regierungsrath, Präsident der General-Direktion der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen, in Strassburg.
MEDER, Pfarrer in Dahlenheim.
MEHL, Pfarrer in Fouchy.
MEININGER, Ernst, Kaufmann in Mülhausen.

Hr. MENTZ, Dr., Hilfsarbeiter der Universitäts-Bibliothek in Strassburg.
MESSNER, Pfarrer in Irmstett.
METZ, abbé, Redakteur des *Elsässers* in Strassburg.
METZENTHIN, Baurath und Bezirks-Bauinspektor in Strassburg.
MEYER, Emil, Dr., Kreisarzt in Schiltigheim.
MEYER, Martin, Apotheker in Münster.
MIALET, abbé, Vikar in Zabern.
MICHAELIS, Dr., Professor an der Universität in Strassburg.
MICHELANG, Karl, Fabrikant in Markirch.
MICHELS, von, Dr., Regierungsrath und Eisenbahn-Direktor in Strassburg.
MIEG, Matthieu, Manufakturbesitzer in Mülhausen.
MOSSER, Priesterseminar-Direktor in Strassburg.
MÜLLENHEIM-RECHBERG, Frhr. von, Alexander, Major z. D. in Strassburg.
MÜLLENHEIM-RECHBERG, Frhr. von, Fritz, Lieutenant in Mülhausen (Ob.-Els.).
MÜLLENHEIM-RECHBERG, Frhr. von, Heinrich-Ludwig, Schloss Grünstein, bei Stotzheim.
MÜLLENHEIM-RECHBERG, Frhr. von, Hans, Lieutenant in Colmar.
MÜLLENHEIM-RECHBERG, Frhr. von, Hermann, Kammerherr S. M. des deutschen Kaisers und Königs von Preussen und Major a. D., in Strassburg.
MÜLLENHEIM-RECHBERG, Frhr. von, Richard, Major a. D. und Gutsbesitzer in Kötzschenbroda, bei Dresden.
MÜLLER, Bildhauer in Strassburg.
MÜLLER, Dr. Eugen, Professor am Priester-Seminar in Strassburg.
MÜLLER, Ch., Eigenthümer in Neuweiler.
MÜLLER-SIMONIS, Dr. Paul, Almosenier in Strassburg.
MÜNDEL, Buchhändler in Strassburg.
MURÉ, Pfarrer in Murbach.
MURY, Ehrendomherr, Pfarrer der St. Fideskirche in Schlettstadt.
MUESS, Pfarrer in Didenheim.

NAUMANN, Geheimer Ober-Regierungsrath und vortragender Rath in Berlin.
NESSEL, Staatsrath, Bürgermeister von Hagenau.
NESSMANN, Eigenthümer in Strassburg.
NEUMANN, Dr., Professor an der Universität in Strassburg.
NIEDERHAEUSERN, von, Fabrik-Direktor in Rappoltsweiler.
NISSEN, Dr., Professor an der Universität in Bonn.
NOIRIEL, Buchhändler in Strassburg.
NOTH, Apotheker in Zabern.

OESINGER, Heinrich, Rentner in Strassburg.
OLEIRE, d', Buchhändler in Strassburg.
OSTERMEYER, Eigenthümer in Rufach.

Hr. Ott, Isidor, Glasmaler und Stadtrath in Strassburg.
Ott, Dr. Jos., Ehrendomherr und Superior des Priester-Seminars in Strassburg.

Pauli, Dr., Geh. Ober-Justizrath und Landgerichts-Präsident in Strassburg.
Pepin, Notar in Gebweiler.
Pöhlmann, Otto, Kreis-Direktor in Schlettstadt.
Puttkamer, S. Exz. Hr. von, Wirklicher Geheimer Rath und Staats-Sekretär im Ministerium von Elsass-Lothringen, in Strassburg.

Ræss, Domkapitular in Strassburg.
Rapp, Pfarrer in Kirchheim.
Redler, Rentner in Mülhausen.
Reffé, abbé, quiescirender Pfarrer in Kienzheim (Ober-Elsass).
Reibel, V., Pfarrer der Kirche St. Ludwig in Strassburg.
Reiber, Paul, in Strassburg.
Reinach, Baron von, in Niederehnheim.
Reinhard, Aimé, Privatgelehrter in Schiltigheim.
Rettig, Buchhändler in Strassburg.
Reuss, Dr., Stadtbibliothekar in Strassburg.
Reussner, ehemaliger Bibliothekar an der Universität in Strassburg.
Rey, Dr., Professor am bischöflichen Seminar in Strassburg.
Richter, Präsident des Ober-Schulraths in Strassburg.
Riehl, Pfarrer in Steige.
Ritleng, Alfred, Notar in Strassburg.
Rohmer, Alois, Pfarrer in Niederbetschdorf.
Roth, Pfarrer in Weitbruch.
Roth, Professor an der Universität in Strassburg.
Roy, in Wesserling.
Rudloff, Alexander, Baumeister in Colmar.
Ruhlmann, Arzt in Epfig.
Rust, Pfarrer in Gebweiler.
Rust, abbé, Vikar in Thann.

Saar, Eug., Fabrikant in Markirch.
Sailé, Fr. Xav., Buchdrucker in Colmar.
Salomon, Architekt in Strassburg.
Salomon, Alb., in Strassburg.
Salzmann, abbé, in Drei-Aehren (Ober-Elsass).
Schaaf-Ammel, Buchhändler in Strassburg.
Schæffer, Moritz, Eigenthümer in Oberehnheim.
Schaller, Julius, Stadtrath in Strassburg.

Hr. SCHAUFFLER, Rentmeister in Zabern.
SCHAUMANN, Pfarrer der Kirche St. Johann in Strassburg.
SCHEIDECKER, Leo, Fabrikant in Lützelhausen.
SCHER Mgr., Divisionspfarrer in Mülhausen.
SCHERING, Oberst z. D. in Berlin.
SCHICKELÉ, Pfarrer der Kirche St. Magdalena in Strassburg.
SCHIELE, Ehren-Domherr, Pfarrer in Illkirch-Grafenstaden.
SCHLAGDENHAUFEN, Baumeister in Strassburg.
SCHLOESSER, Pfarrer in Jungholz.
SCHLOSSER, Eigenthümer in Drulingen.
SCHLUMBERGER, Camill, Bürgermeister von Colmar.
SCHLUMBERGER, Dr. J., Präsident des Landesausschusses, in Gebweiler.
SCHMIDT, Dr. Ch., Professor emer. a. D. in Strassburg.
SCHMIDT, Karl, Steuerempfänger in Barr.
SCHMIDT, Kreisingenieur in Saarunion.
SCHMITT, General-Vikar in Strassburg.
SCHMITT, Pfarrer in Engenthal.
SCHMITZ, Dombaumeister in Strassburg.
SCHNÉEGANS, Eduard, Dr., in Strassburg.
SCHNELL, abbé, Almosenier auf dem Ochsenfeld, bei Sennheim.
SCHŒLL, Président du tribunal civil d'Aix (Bouches-du-Rhône).
SCHOTT, Pfarrer in Wangen.
SCHRAUT, von, Unterstaats-Sekretär in Strassburg.
SCHRICKER, Dr., Prof., Direktor des Kunstgewerbe-Museums in Strassburg.
SCHULTZ, Buchdrucker in Strassburg.
SCHÜTZENBERGER, Arthur, Eigenthümer in Strassburg.
SCHWAB, Königl. württembergischer Auditeur in Stuttgart.
SCHWALBE, Dr., Professor an der Universität in Strassburg.
SCHWARZBROD, Pfarrer in Wittisheim.
SCHWIERTZ, Divisionspfarrer in Strassburg.
SEDER, Professor, Direktor der Kunstgewerbeschule in Strassburg.
SELENSPERGER, Karl, in Mülhausen.
SENSENBRENNER, Pfarrer an der Kirche Alt-St. Peter in Strassburg.
SEYBOTH, Adolph, Rentner, Stadtrath in Strassburg.
SIEGEL, Julius, Maler in Strassburg.
SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE in Mülhausen.
SOLTNER, Pfarrer in Stossweier.
SPECHT, abbé, Vikar an der Kirche Jung-St. Peter in Strassburg.
SPEHLER, Pfarrer in St. Petersholz bei Schlettstadt.
SPETZ, Manufakturbesitzer in Isenheim.
SPIES, Bürgermeister von Schlettstadt und Mitglied des Landesausschusses.
SPINNER, Kunstmaler in Weissenburg.

Hr. Spitz, A., Pfarrer in Düppigheim.
Spitz, L., Pfarrer in Epfig.
Spitz, Aug., abbé, Vikar in Marlenheim.
Spörlin, in Mülhausen.
Spraeuel, abbé, Vikar in Schlettstadt.
Stahl, Holzhändler in Schiltigheim.
Stamm, Stadtbaumeister in Schlettstadt.
Steffan, Pfarrer in Hochfelden.
Steinmann, Pfarrer in Cleeburg.
Stemmel, Bildhauer am Franca-Werk in Strassburg.
Stoeffler, Superior des Internats am bischöfl. Gymnasium in Strassburg.
Stoltenfoth, Reichsgerichtsrath in Leipzig.
Stoltz, ehemaliger Dekan der medizinischen Fakultät von Strassburg, in Andlau.
Stouff, Pfarrer in Heidweiler.
Stückelberger, Buchhändler in Strassburg.

Tauffel, Karl, Kaufmann in Barr.
Thierry-Mieg, Manufakturbesitzer in Dornach.
Tornow, Baurath und Bezirks-Bauinspektor in Metz.
Tlawitz, Oberförster in Barr.
Trübner, Buchhändler in Strassburg.
Türckheim, Baron Eduard von, Eisenwerkbesitzer in Niederbronn.
Türckheim, Freiherr Hugo von, in Freiburg, Breisgau.

Ulrich, Pfarrer in Geispolsheim.
Ulrich, Direktor des Klosters Odilienberg.
Ulrich, abbé, Vikar in Colmar.

Varrentrapp, Dr., Professor an der Universität Strassburg.
Veit, Erster Staatsanwalt in Strassburg.
Voltz, Gypsermeister in Strassburg.

Wagner, Theodor, Architekt in Strassburg.
Walch, Pfarrer in Roppenzweiler.
Wallmeyer, Dr., Professor an der Universität in Berlin.
Waldner de Freundstein, Graf, Gutsbesitzer, Schloss von Lurcy-Levy (Allier).
Waldner, Dr., Archivar in Colmar.
Wallach, Heinrich, in Mülhausen.
Walter, Pfarrer in Neuweiler.
Weltz, A., Bibliothekar in Colmar.

Hr. WERNERT, abbé, Geheimsekretär des Hrn. Bischofs von Strassburg.
WESCHER, Conservateur à la Bibliothèque nationale in Paris.
WETTERLÉ, Vikar in Mülhausen.
WEYH, Bildhauer in Colmar.
WICKER, Pfarrer in Bergbieten.
WIEGAND, Professor, Dr., Archiv-Direktor des Bezirks Unter-Elsass, in Strassburg.
WILHELM, Divisionspfarrer in Strassburg.
WILLEM, Pfarrer in Romansweiler.
WINCKELMANN, Dr., Stadtarchivar von Strassburg.
WINKLER, Baurath in Colmar.
WINTER, ehemaliger Photograph in Strassburg.
WINTERER, Reichstagabgeordneter, Ehrendomherr, Pfarrer in Mülhausen.
WINTERHALTER, C., Baumeister in Strassburg.
WITZIG, Pfarrer in Mollau, bei Wesserling.
WITTMER, Polizei-Kommissar in Thann.
WOLFF, Daniel, Kaufmann in Zabern.
WÜRGER, Almosenier der Kleinen Schwestern in Colmar.

ZELLER, Ziegelhüttenbesitzer in Ollweiler, bei Hartmannsweiler.
ZIMMER, abbé, Vikar in Schlettstadt.
ZIMMERMANN, Oberlehrer an der Realschule St. Johann in Strassburg.
ZORN VON BULACH, Baron Hugo, Mitglied des Reichstags und des Landesausschusses, in Osthausen.

Correspondirende Mitglieder.

KINDLER VON KNOBLOCH, Major a. D., Mitglied des Heroldamtes, Berlin.
MOUGENOT, consul honoraire d'Espagne, Malzéville, près Nancy.
MÜLLER, Dr., Prof., Bibliothekar an der Universitäts- und Landes-Bibliothek in Strassburg.
OTT, Stadt-Baurath in Strassburg.

VERZEICHNISS

DER

IN SCHRIFTEN-AUSTAUSCH STEHENDEN GESELLSCHAFTEN.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

1) Société des antiquaires de Picardie, à Amiens.
2) Académie d'archéologie de Belgique, à Anvers.
3) Société nationale d'agriculture, sciences et arts, d'Angers.
4) Historische und antiquarische Gesellschaft in Basel.
5) Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande in Bonn.
6) Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône.
7) Société d'histoire naturelle de Colmar.
8) Société archéologique du département de Constantine (Algérie).
9) Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or, à Dijon.
10) Historischer Verein für das Grossherzogthum Hessen in Darmstadt.
11) Gelehrte esthnische Gesellschaft zu Dorpat.
12) Verein für Erdkunde in Dresden.
13) Société d'émulation des Vosges, à Épinal.
14) Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst in Frankfurt a/M.
15) Kirchlich-historischer Verein der Erzdiöcese in Freiburg (Breisgau).
16) Messager des sciences historiques de Belgique, à Gand.
17) Société d'histoire et d'archéologie, à Genève.
18) Historischer Verein für Steiermark in Gratz (Oestreich).
19) Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte in Kiel (Holstein).
20) Société historique et archéologique de Langres (Haute-Marne).
21) Institut archéologique liégeois, à Liège (Belgique).
22) Museum Francisco-Carolinum in Linz a/D. (Oestreich).
23) Historischer Verein der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug, in Luzern.
24) Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde in Metz.
25) Société jurassienne d'émulation de Montbéliard (Doubs).

26) Musée historique de Mulhouse.
27) Historischer Verein von Oberbayern in München.
28) Königliche Hof- und Staatsbibliothek in München.
29) Société d'archéologie de Lorraine, à Nancy.
30) Société nivernaise des sciences, lettres et arts, à Nevers.
31) Germanisches National-Museum in Nürnberg.
32) Société jurassienne, à Porentruy.
33) Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.
34) Commission impériale archéologique, à Saint-Pétersbourg.
35) Institution Smithsonienne, à Washington.
36) Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung in Wiesbaden.
37) Antiquarische Gesellschaft in Zürich.
38) Universitäts-Bibliothek in Heidelberg. Heidelberger Jahrbücher.
39) Mannheimer Alterthums-Verein.
40) Société philomatique vosgienne, à Saint-Dié.
41) Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Nice.
42) Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, à Metz.
43) Naturwissenschaftlicher Verein in Regensburg.
44) Annales de l'Est, à Nancy.
45) Société Schoengauer, à Colmar.
46) R. Academia delle scienze di Torino.
47) Institut archéologique du Luxembourg.
48) Gesammt-Verein der deutschen Geschichts- und Alterthums-Vereine in Berlin.
49) Verein für die Geschichte Berlins, zu Berlin.
50) Verein für Geschichte und Alterthumskunde zu Homburg von der Höhe.
51) Société belfortoise d'émulation, à Belfort.
52) Union des arts, à Marseille.

MITTHEILUNGEN.

MÉMOIRES.

DIE SCHLACHT

ZWISCHEN

CÄSAR & ARIOVIST.

VORTRAG

gehalten

in der General-Versammlung der Gesellschaft am 17. Februar 1892

von

Archiv-Director Prof. Dr. Wiegand.

Meine Herren,

Die Untersuchung über den Kampf zwischen Cäsar und Ariovist hat zunächst ein allgemeines historisches Interesse. Der Ausgang dieses Kampfes hat nicht blos auf Jahrhunderte, er hat auf Jahrtausende bestimmend gewirkt. Er hat der Römischen Politik die Rheingrenze als sichres klares Ziel gesteckt und damit einen politisch-geographischen Begriff geschaffen, dessen Nachwirkungen über die Zeitferne von zwei Jahrtausenden noch heute deutlich spürbar sind. Dieser Kampf hat aber auch für die Elsässische Geschichte besondre Bedeutung. Er steht gewissermassen am Eingang dieser Geschichte als das erste grosse historisch beglaubigte, in den Hauptzügen bekannte Ereigniss, das massgebend geworden ist für das Schicksal unsers Landes in den nächsten Jahrhunderten, aber doch auch nur ein Glied in der Kette jener gewaltigen Ringkämpfe zwischen dem germanischen und dem romanischen Volkselement.

Mag es nun dies Interesse allgemeinerer Natur sein, das sich an dieses Ereigniss knüpft, oder mag es der Reiz sein, den die Auffindung der unsicher überlieferten Oertlichkeit ausübt, an der die Entscheidung gefallen, jedenfalls hat diese Untersuchung über den Kampf zwischen Cäsar und Ariovist zwei Jahrhunderte lang die Aufmerksamkeit der Forscher auf sich gezogen, von den deutschen Dissertationen in lateinischer Sprache des Weiss und Kulpisius an, die in den letzten Jahrzehnten des 17. Jahrhunderts erschienen sind, bis auf die *Recherches* des Obersten Stoffel, die

1890 veröffentlicht worden sind. Es ist eine ganze Reihe von Forschungen, die ich Ihnen hier nennen könnte, die alle sich mit dieser Frage befasst haben. Ich führe hier nur das Wichtigste an.

Zum bessern Verständniss habe ich mir erlaubt, drei Karten hier auszustellen, deren Anfertigung ich der Freundlichkeit des Herrn Archiv-Sekretärs Fastinger verdanke. Sie sehen auf der mittlern Karte das ganze Terrain von Besançon aus bis Strassburg und finden roth eingezeichnet die verschiedenen Oertlichkeiten, die von einzelnen Forschern als das Schlachtfeld bezeichnet worden sind. Sie sehen ferner links davon eine Spezialkarte der Gegend zwischen der Doller und der Thur, speziell des Ochsenfeldes, Sie sehen schliesslich rechts eine genaue Terrainkarte der Gegend zwischen Rappoltsweiler, Zellenberg, Beblenheim, Ostheim, eben jener Gegend, in die Stoffel neuerdings die Schlacht verlegt hat.

Wenn ich kurz reproducire, welche Resultate von den einzelnen Forschern gewonnen worden sind, so bemerke ich, dass in der frühern Zeit namentlich von Cluverius, dann später von den Bearbeitern der Elsässischen Geschichte zu Ende des vorigen Jahrhunderts ein Terrain südlich unsrer jetzigen Reichsgrenze, die Gegend um Mömpelgard gewöhnlich als dasjenige angenommen worden ist, auf dem die Schlacht stattgefunden habe. Dann hat Rüstow in seinem bekannten Commentar zu Cäsars gallischem Krieg das Schlachtfeld westlich von den Vogesen in der Saargegend gesucht; es hat ferner Frhr. v. Göler, der zwei Bände über Cäsars gallischen Krieg veröffentlicht hat und dessen Resultate zum grossen Theil massgebend für die Forschung geworden sind, zuerst das Schlachtfeld in die ober-elsässische Ebene und zwar speziell auf das Ochsenfeld, in die Gegend zwischen Ober-Aspach und Sennheim gelegt; ihm ist Napoleon III. im zweiten Band seines Lebens des Julius Cäsar, der 1866 erschien, beigetreten, nur dass er die Schlachtstellungen verändert hat. Von elsässischen Forschern nenne ich nur Knoll, der in der *Revue d'Alsace* zur Frage das Wort nahm und das Schlachtfeld zwischen Ensisheim und Neu-Breisach suchte, ferner Schlumberger, das Mitglied unsrer Gesellschaft, der in einer besondern ausführlichen Untersuchung den Ort wieder südlich unsrer Grenze gefunden hat, zwischen Rougemont-la-Chapelle und Rougemont beim Dorfe Leval am St. Nikolasbache.

Im Jahr 1881 hat sodann der preussische General v. Veith die Schlacht noch einmal zurück in die Gegend von Belfort verlegt, bis 1890 Oberst Stoffel als letzter den Reigen schliesst und das Schlachtfeld in der Gegend von Zellenberg, Beblenheim, Ostheim sucht.

Um den Rahmen für unsre Untersuchung zu gewinnen, ist es noth-

wendig, dass ich Ihnen in grossen Zügen rasch den Verlauf der Ereignisse schildere. Cäsar hat die Helvetier im innern Gallien bei Montmort geschlagen, bei Tonnerre ihre Unterwerfung entgegengenommen. Von hier aus knüpft er Unterhandlungen mit Ariovist an, der am Oberrhein steht, die jedoch scheitern. Er sieht sich gezwungen, mit Waffengewalt gegen den Germanenkönig einzuschreiten. Er setzt sich gegen ihn in Marsch; auf dem Wege erfährt er, dass jener auf Besançon gerückt sei. Er ändert darauf die Marschrichtung, um Ariovist zuvorzukommen. Es gelingt ihm auch; er erreicht Besançon. Hier bricht nun eine Meuterei unter seinen Soldaten aus, die von den Bewohnern der Umgegend gehört haben, wie furchtbar die Germanen seien, die ausserdem sich vor dem schwierigen Terrain, den unwegsamen Engpässen fürchten, durch welche die Märsche führen sollen. Cäsar gelingt es, durch seine Beredsamkeit diese Meuterei rasch zu beschwichtigen, und er bricht nun von Besançon aus gegen Ariovist auf. Er berichtet darüber selbst, er habe einen Weg auskundschaften lassen, auf dem er in einem Umwege von mehr als 50 000 Schritt das Heer durch offenes Terrain führen konnte. Nachdem er sieben Tage ohne Unterbrechung marschirt war, wird ihm gemeldet, dass das Heer des Ariovist vierundzwanzig römische Meilen, d. h. 36 Kilometer etwa von ihm entfernt stände. Jetzt will Ariovist eine Unterredung. Diese kommt auch wirklich zu Stande. Dabei schildert Cäsar: gross war die Ebene und innerhalb derselben ein ziemlich grosser Erdhügel. Auf diesem Erdhügel nun fand die Unterredung statt. Dieselbe ist resultatlos. So bricht denn am Tage darauf Ariovist mit seinem Heere auf, rückt dem römischen näher und zwar bis auf die Nähe von 9 Kilometern und lagert sich am Fuss des Gebirges; am Tage darauf marschirt er am römischen Lager vorüber und lagert sich über dasselbe hinaus, 3 Kilometer weiter; er sucht Cäsar von der rückwärtigen Verbindung mit den Sequanern und Häduern, welche diesem Zufuhr lieferten, abzuschneiden. Cäsar rückt seinerseits fünf Tage lang mit seinem Heere täglich aus, um den Germanen die Schlacht anzubieten. Ariovist verweigert dieselbe, es kommt nur zu wiederholten Reiterkämpfen. Endlich befestigt Cäsar einen Ort, der 600 Schritt von den Germanen entfernt ist, und legt dort ein kleineres Lager an; hier um dieses Lager bricht nun ein erbitterter Kampf aus, der mit grossen Verlusten auf beiden Seiten, ohne sichre Entscheidung endet. Am folgenden Tage führt Cäsar wieder das gesammte Heer aus beiden Lagern heraus und nun zwingt er die Germanen zur Schlacht. Dieselben stellen sich völkerschaftsweise auf; es kommt zu einem grossen Zusammenstoss. Cäsar erkennt, dass der linke germanische Flügel der schwächere ist,

übernimmt daher das Commando des rechten römischen Flügels und wirft rasch den ihm gegenüberstehenden Feind in die Flucht. Auf dem andern Flügel wogt der Kampf lange hin und her, bis die römische Reserve herangezogen wird und die Schlacht entscheidet. Die Germanen wenden sich zur Flucht. Dabei wird berichtet: sie hörten nicht eher auf zu fliehen, als bis sie den Rhein erreichten, der 5000 römische Schritt, d. h. 7 ½ Kilometer, oder, wie es nach einer andern Version lautet, 50000 Schritt, d. i. 74 ½ Kilometer weit entfernt war. Dies der Verlauf der Ereignisse.

Welche Angaben haben wir nun, um den Ort der Schlacht zu bestimmen? Da kennen wir einmal den Ausgangspunkt von Cäsars Marsch, der feststeht. Der ist Besançon. Dann heisst es: Cäsar hatte einen Weg ausgekundschaftet etc. Da seine Legionäre sich gefürchtet hatten, durch die waldigen Engpässe des Doubs zu marschiren, so ist wohl mit Sicherheit anzunehmen, dass er eben diese Defiléen vermieden hat. Das konnte er nur, wenn er nach Nordwesten ausbog, sei es nun durch das Thal der Saône oder durch das Thal des Ognon.

Eine zweite Angabe ist dann die, dass am siebenten Tage Cäsar erfuhr, Ariovist sei 24 Milien entfernt. Da wir aber gar keine Nachricht darüber haben, von wo aus Ariovist aufgebrochen ist, so ist mit dieser Angabe nichts anzufangen; sie schwebt in der Luft.

Eine dritte Nachricht, die topographischen Charakter hat, könnte von grösserem Werthe sein. «Ariovist lagerte *sub monte.*» Darunter ist wohl mit Sicherheit zu verstehen, dass er am Fuss des Vogesengebirgs sein Lager aufschlug. Eine genauere Bezeichnung ist jedoch auch damit nicht gegeben.

Wir haben ferner noch die Angabe, die ebenfalls allgemeinerer Natur ist, die aber doch grossen Werth hat, weil sie den topographischen Charakter der Gegend hervorhebt: *planicies erat magna* etc. Sie erscheint in Cäsars Bericht, nachdem erzählt worden, dass Cäsar sein Lager aufgeschlagen habe, in dem Momente, da von den Verhandlungen zwischen ihm und Ariovist die Rede ist. Man könnte, wenn man den Text pressen will, annehmen, dass Cäsar sich mit seinem Lager noch nicht in der Ebene befand, dass er erst vom Lager aus die Ebene vor sich sah. Jedenfalls scheint mir das keinem Zweifel zu unterliegen, dass der Ausdruck *planicies magna* die ober-elsässische Rheinebene bezeichnen soll.

Wir haben dann schliesslich noch eine bestimmte Angabe, ähnlich bestimmt wie die von Besançon, das ist die Notiz über die Verfolgung, dass die Germanen sich auf ihrer Flucht zum Rhein wandten. Das würde

nun eine Mittheilung von grossem Werthe sein, wenn nur die Verfolgungsstrecke genau bezeichnet wäre, wenn da nicht zwei Versionen existirten, die eine mit 5000, die andere mit 50000 Schritt.

Hier darf ich wohl einschalten, meine Herren, dass wir im Grossen und Ganzen bei der Ueberlieferung eben nur auf den Bericht Cäsars in seinen Commentarien angewiesen sind. Unglücklicher Weise läuft daneben keine zweite Ueberlieferung, die selbständigen Charakter hätte. Die Nachrichten, die sich sonst noch finden, namentlich bei Plutarch und bei Dio Cassius, die gehen alle auf Cäsar zurück. Wir würden in einer ganz andern Lage bei dieser Untersuchung sein, wenn uns eine selbständige Ueberlieferung neben Cäsar oder eine, die gegen Cäsar Front machte, zur Verfügung stände. Das ist nicht der Fall. Die einzigen bemerkenswerthen Angaben, die sich bei den griechischen Schriftstellern finden, zeigen eben nur so viel, dass die Germanen auf erhöhtem Orte lagerten. Ich habe im Grossen und Ganzen den Eindruck, dass die Version, welche die griechischen Berichte geben, nichts anders ist als eine Ueberlieferung, die sich aus einer gesunden Kritik der Cäsarianischen ergibt und vielleicht durch die Vermittlung des Livius noch hindurch gegangen ist. Wir sind also im Wesentlichen allein auf den Bericht Cäsars angewiesen. Nun wissen Sie ja, Cäsar war ein vorzüglicher Berichterstatter, aber seine Schrift ist in hervorragender Weise eine Tendenz-, eine Rechtfertigungsschrift. Dieser Charakter eignet vorzugsweise den Partien, welche sein militärisches und diplomatisches Verhalten erklären sollen, und er trifft in diesem Falle vorzugsweise den Bericht über die Verhandlungen mit Ariovist. Etwas anders steht es mit seinen rein militärischen Angaben. Da ist weniger anzunehmen, dass Tendenz obwalte. Nur sind unglücklicher Weise diese seine Angaben sehr knapp, kurz und nicht immer ganz klar.

Da steht voran, um die unklaren und streitigen Punkte hervorzuheben, der Circuitus, der Weg, der von Besançon aus zunächst genommen wurde und der in der verschiedenartigsten Weise erklärt worden ist. Von Einzelnen ist er so gedeutet worden: Cäsar marschirte sieben Tage und diese sieben Tage brauchte er für den Circuitus. Also er verwandte auf einen Marsch von etwa 75 Kilometern volle sieben Tage. Damit kommt Cäsar in die Gegend von Mömpelgard. So die Forscher im vorigen Jahrhundert.

Der Circuitus ist ferner gefasst worden als vollständig verlorner Weg, als Umweg in dem Sinne, wie wir heute das Wort im Deutschen verwenden, so dass nur der direkte Weg von Besançon bis Mömpelgard noch hinzuzurechnen wäre. Damit kommen wir weit hinaus bis in das Thal der Saône. So hat Herr Schlumberger den Circuitus gedeutet. Das wäre eine

Marschleistung von 30 Kilometern, die täglich von der Cäsarianischen Armee hätte gemacht werden müssen.

Oder endlich der Circuitus ist einfach als längerer, weiterer Weg verstanden worden, ein Weg, der länger war als der direkte durch die Defiléen des Doubsthales. So ist er von Napoleon III. verstanden worden und so wird er auch von Stoffel wieder aufgefasst. Das scheint mir die plausibelste Erklärung zu sein. Wenn wir uns diese Erklärung aneignen, so haben wir anzunehmen, dass Cäsar auf diesem Circuitus 75 Kilometer zurückgelegt hat und ungefähr die Gegend von Arcey bei Mömpelgard erreichte, von wo aus er in nördlicher Richtung weiter marschirte.

Dabei wirft sich die Frage auf, wie stark kann die Marschleistung der römischen Armee gewesen sein? Cäsar sagt: *Cum iter non intermitteret*, er sagt nicht, dass er mit Eilmärschen, Tag und Nacht marschirt sei, wie dies vorher auf dem Wege nach Besançon der Fall war. Welches kann nun das tägliche Marschpensum der Legionen gewesen sein? Das wird im Grossen und Ganzen nicht allzuviel verschieden sein von den Leistungen, die heutzutage Truppen aufweisen können. Und da gilt ein Marsch von 20 Kilometern täglich auch heute noch als normale Leistung für ein Armeecorps. Freilich, in besondern Fällen kann Stärkeres, Grösseres verlangt und geschafft werden, aber sieben Tage hindurch je 20 Kilometer Marsch ist schon eine sehr tüchtige und bedeutende Leistung.

Stoffel hat hierbei zum ersten Mal die Theorie aufgestellt, dass die römischen Legionen mindestens 28 Kilometer täglich marschirt seien, und zwar greift er da zurück auf ein Beispiel aus dem Anfange des Bürgerkrieges, als Cäsar mit seinem Heere von Corfinium nach Brundisium aufbrach. Diese Strecke von 465 Kilometern hat er in 16—17 Tagen zurückgelegt. Das waren aber vollkommen kriegsgeübte Truppen, die einen Feldzug von 8 Jahren hinter sich hatten und die auf ausgezeichneten Strassen marschirten. Welche Strassen damals durch die heutige Franche-Comté und das Ober-Elsass führten, davon haben wir keine Ahnung; es ist aber sicher anzunehmen, dass sie nicht in dem vortrefflichen Zustande waren wie die römischen Reichsstrassen in Unteritalien.

Wenn wir uns damit begnügen, dass Cäsar täglich mit seinen Legionen 20 Kilometer marschirte, dann würden wir am Ende der 7 Tage auf 140 Kilometer kommen und die würden uns in die Gegend von Sennheim führen. Desswegen auch hat Göler das Lager Cäsars hier bei Sennheim angesetzt, südlich der Thur, und er lässt dann die Germanen längs der Vogesen marschiren und bei Ober-Aspach Stellung nehmen. Hier zwischen einer Römerstrasse, deren Spuren heute noch nachweisbar sind, und

Ober-Aspach entwickelt sich nach Göler die Schlacht. Napoleon nimmt dasselbe an, nur hat er die Schlachtlinien insofern anders gelegt, als er die Germanen durch den Nonnenbruchwald marschiren lässt, nicht längs des Gebirges, und dass er die Römer mit der Front nach Osten schlagen lässt. Stoffel, der 27—28 Kilometer als tägliche Marschleistung für die Legionen annimmt, kommt natürlich viel weiter nördlich. Nach 7 Tagen hat dann Cäsar ca. 185 Kilometer zurückgelegt und das führt ihn eben in die Gegend von Zellenberg—Ostheim. Wesentlich von diesem Gesichtspunkte aus ist Stoffel bewogen worden, die Schlacht hierher zu verlegen. Nachdem er dies Terrain genauer untersuchte, ist er in dieser Annahme nur bestärkt worden. Ich habe Gelegenheit genommen, sowohl dieses Gelände genau in Augenschein zu nehmen wie das bei Ober-Aspach und Sennheim und ich muss von Stoffels Terrain gestehen, dass sich auf ihm militärisch die Entwicklung der Dinge verstehen lässt bis zur Schlacht selbst. Dasselbe lässt sich aber auch mit gleichem und vielleicht grösserem Recht von dem Ochsenfelde sagen.

Nun kommt aber ein entscheidender Punkt, meine Herren, der von den Forschern, mit Ausnahme Napoleons, nicht genügend berücksichtigt worden ist, merkwürdiger Weise auch von Stoffel nicht. Stoffel nimmt an, die Germanen haben ihr Lager bei Zellenberg aufgeschlagen und rücken von da herunter zur Schlacht, mit der Front nach Osten. Die Römer haben den Rücken gegen den Rhein gewendet. Ganz dieselbe Stellung beider Heere setzt Göler auf dem Ochsenfelde an. Wenn es aber in der Ueberlieferung heisst, dass Cäsar sah, der linke germanische Flügel sei der schwächere, dass er in Folge dessen diesen angriff und zuerst warf, so ist für uns gänzlich unverständlich, wie es möglich gewesen ist, dass dann noch ein irgendwie nennenswerther Theil der Germanen der vollständigen Katastrophe hat entrinnen können. Die Germanen würden nicht dem Rhein zu, sondern gänzlich vom Rhein hinweg getrieben worden sein. Es ist nicht abzusehen, wie sie es hätten ermöglichen können, nach dem Rhein hin zu fliehen. Merkwürdiger Weise ist dabei in dem ganzen Bericht Cäsars von der Reiterei, weder der römischen noch der germanischen, mehr die Rede. Was aus ihr geworden ist, wissen wir nicht.

Als letztes Moment kommt nun noch die Verfolgung in Betracht. Wir hören bei Cäsar, und so überliefern alle guten Handschriften, er verfolgte den Feind bis zum Rhein, der 5000 Schritt vom Schlachtfeld entfernt war. Leider reicht aber die handschriftliche Ueberlieferung Cäsars nicht weit zurück. Die besten Codices stammen aus der Wende vom 9. zum 10. Jahrhundert. In der andern Version ist uns ein andres Mass über-

liefert. Es heisst bei Plutarch, 400 Stadien seien die Germanen geflohen, und ebenso bei Orosius, 50 000 Schritt. Das ist nun eine Ueberlieferung, die keineswegs zu verachten ist, da möglicherweise, und das ist sogar sehr wahrscheinlich, Plutarch den Cäsar eingesehen hat und bei ihm die Angabe *quinquaginta milia passuum* fand. Sie sehen, hier stehen wir einer Frage gegenüber, bei der es nicht leicht ist, sich bestimmt zu entscheiden. Mommsen z. B. findet, dass beide Ueberlieferungen gleiche Autorität beanspruchen können. Ausserordentlich schwierig ist es nun für diejenigen, welche die *quinquaginta milia* annehmen, sich die Flucht der Germanen nach dem Rheine zu denken. Das Natürlichste wäre doch, dass sie so rasch wie möglich auf dem kürzesten Weg nach dem Rhein geeilt wären, um dem Schwerte der Römer zu entrinnen. Das trifft bei allen in Vorschlag gebrachten Schlachtfeldern nicht zu, das trifft nur zu, wenn man das Schlachtfeld in der Nähe von Mömpelgard sucht. Die Forscher, die das thun, sind aber sämmtlich gezwungen anzunehmen, dass die Germanen in schiefer Richtung nordostwärts nach dem Rhein geflohen seien. Das widerspricht in noch flagranterer Weise den taktischen Erwägungen über die Niederlage des linken germanischen Flügels.

Sie sehen, meine Herren, Schwierigkeiten auf allen Seiten, eine ganz klare sichre Ueberlieferung nirgends. Ich sehe mich desshalb gezwungen, vorläufig die Schlachtfelds-Frage mit einem *non liquet* zu beantworten und das Wort anzuwenden, das Napoleon I. einmal im Unmuth gebraucht hat, als er von Cäsars Feldzügen sprach: Ses batailles n'ont pas de nom.

Es ist möglich, dass auch für dieses Schlachtfeld doch noch einmal die Erlösungsstunde des Fundes schlägt. Das wird aber nur dann sicher möglich sein, wenn die beiden römischen Lager gefunden werden können. Stoffel hat den Versuch dazu gemacht, indem er auf einem Hügel bei Beblenheim Nachgrabungen veranstaltete; er stellte sie jedoch bald ein, weil sie zu theuer wurden. Ich zweifle ausserordentlich stark, dass es Stoffel je gelingen wird, auf seinem Gelände, das viel zu weit nördlich liegt, die Spuren der Lager zu finden; ebenso unwahrscheinlich ist mir, dass er durch Untersuchen von Saatfurchen, die stärkeres Wachsthum des Getreides zeigen, die Gräben der Lager entdecken wird. Ferner lassen alle Forscher ohne Weiteres die römischen Heere Cäsars auf ebenen Strassen marschiren und behandeln diese Strassen wie diejenigen, die wir aus der römischen Kaiserzeit kennen und die notorisch erst in den ersten Jahrhunderten unsrer Zeitrechnung gebaut worden sind. Das geht aber nicht an. Wir wissen nicht, erstens welche Züge die Strassen zu Cäsars Zeit genommen haben, wir wissen ferner auch gar nicht, wie die Strassen

beschaffen waren. Wenn wir also zu einem klareren Ergebniss kommen wollten, so würde es vorab auch nothwendig sein, den Strassenzügen nähere Untersuchung zuzuwenden. Da berühre ich einen Punkt, auf den ich schon einmal bei einer Generalversammlung unsrer Gesellschaft hingewiesen habe. Es wäre eine unsrer lohnendsten Aufgaben, das Netz der römischen Strassen im Elsass einmal sicher festzulegen. Ein Mitglied der Gesellschaft, Herr de Morlet, hat dies für einen Theil des Unter-Elsass, für die Gegend nördlich von Strassburg, unternommen. Diese Arbeit nun, die noch zu erweitern und zu vertiefen wäre, müsste auf das ganze Elsass ausgedehnt werden. Zu den Aufgaben, die jetzt als gemeinschaftliche der Gesellschaft in Aussicht genommen worden sind, sollte auch die Erforschung des römischen Wegenetzes gehören. Nicht desswegen, weil wir dann hoffen dürften, die Oertlichkeit unsrer Schlacht damit ohne Weiteres sicher feststellen zu können. Aber um eine nähere Kenntniss von den Wegen zu Cäsars Zeit zu gewinnen, ist es nothwendig, dass vorerst einmal die spätern römischen Strassen genau untersucht werden. Vielleicht könnte man auch auf diesem Gebiet dann durch langsame und vorsichtige Rückschlüsse eine entferntere Vergangenheit wieder aufhellen.

JOHANN MICHAEL MOSCHEROSCH

UND DIE

BURG GEROLDSECK IM WASGAU.

Mittheilung von Heinrich Schlosser, Drulingen.

Der bekannte Satiriker Johann Michael Moscherosch[1] hat sich seiner Zeit besonders berühmt gemacht durch seine «*Wunderliche und warhafftige Gesichte Philanders von Sittewald*», die er grösstentheils während der sechs Jahre (Anfang 1636 bis Anfang 1642) geschrieben hat, da er als Amtmann in der Baronie Finstingen von einem Mitbesitzer derselben, dem Herzoge von Croy und Arschot, angestellt war[2]. Mit diesen mehrmals an einen «teutsch-gesinnten» oder «teutsch-geneigten Leser» gerichteten «Straff-Schrifften», worin der Verfasser sich als Hauptaufgabe gestellt hat, die Thorheiten und Laster seiner Zeitgenossen aufzudecken und zu geisseln, hat er auch gleichzeitig bezweckt, in dem während des damaligen 30jährigen Krieges von allen Seiten durch fremde Armeen zertretenen Vaterlande deutsche Art und Gesinnung zu erhalten und zu verbreiten. Deshalb verspottet er unter Anderm die Nachahmungssucht, wodurch seine Landsleute verleitet werden, französische Sitten und Moden nachzuäffen

Zweck der Straff-Schrifften.

1. Geboren 1601 zu Wilstätt an der Kinzig (Baden), «zwo Stunden wegs» von Strassburg, gestorben 1669 auf einer Reise zu Worms.

2. Ernst Bogislav (1620—1684) war ausserdem noch Fürst des h. römischen Reichs, Titularbischof von Kamin in Pommern (1637—1648), Markgraf von Havré (*alias* Haure, Haurech), Graf zu Fontenoi und Bayon, und Herr zu Dommartin. Seine Mutter, die Herzogin Anna von Croy und Archot, geborene Herzogin zu Stettin-Pommern, der Cassuben und Wenden, war die Schwester des letzten Herzogs von Pommern, Bogislav XIV († 1637). Da auch der Herzog von Havré und Croy sowie die Rheingrafen von Daun und diejenigen von Kirburg an der Baronie Finstingen betheiligt und durch vier besondere Vögte daselbst vertreten waren, so wurde M. in dem von ihm mitverwalteten Lande, zum Unterschiede von seinen zahlreichen Kollegen und namentlich von dem herzoglich-haurischen, gewöhnlich als der «pommerische» Amtmann bezeichnet, wie dies aus dem ältesten, 1603 begonnenen Kirchenbuche der evang. Pfarrei Finstingen zu ersehen ist. Aus diesem Buche geht auch hervor, dass der Satiriker seine dortige Anstellung nicht vor dem 5. April 1635 erhalten hat, da sein in demselben Jahre verstorbener Amtsvorgänger, Peter Simon, am besagten Tage zu F. noch im Amte stand. — S. Anhang, Nr. 1.

und ihre Muttersprache mit Fremdwörtern zu verderben[1]. Diese deutsch-nationalen Bestrebungen treten besonders hervor in dem zweiten Theile des gedachten Werkes, das heisst in den sieben letzten Gesichten, die Moscherosch selbst erfunden und die er mehrentheils zu der Zeit verfasst hat (1640—1642[2]), da er zu Finstingen unter den «wälschen Völckern» (Lothringer und Franzosen), «under den grausamen hochsprechenden feinden und Gotteslästerern» gar Manches zu leiden hatte[3]. Aber auch in den ersten sieben Gesichten, die er seinem Vorbilde, den *Visiones* des Spaniers don Francisco de Quevedo y Villegas entnommen und die er überdies meistens vor 1639[4] ausgearbeitet hat, als das vom Kriege bis dahin verhältnissmässig noch verschonte Städtchen Finstingen in der Gewalt der Schweden war[5], hat er beiläufig vaterländische Verhältnisse und per-

1. M. entschuldigt jedoch einigermassen die Einwohner der Frankreich im Westen damals begrenzenden Reichsländer, namentlich die Deutsch-Lothringer (zu jener Zeit Westricher genannt), «weil wir mitten in unnd under den New-bärtigen» (kurzbärtigen) «Frantzosen sitzen und wohnen». Siehe den dem Gesichte *A la mode Kehrauss* vorgedruckten Brief M.'s an seinen Verleger, J. Ph. Mülbe. Vgl. aber auch *A la mode Kehr.*, S. 128, Aufl. von 1650.

2. Die erste Ausgabe des besagten zweiten Theiles, aus dem Jahre 1642, enthielt nur vier Gesichte. Erste Gesammtausgabe 1650. Vgl. Joh. Wirth, *M.'s Gesichte Philanders von Sittewald, Verhältniss der Ausgaben zu einander und zur Quelle,* Erlangen 1887, S. 8 ff.

3. Mit den «hochsprechenden und gotteslästernden Feinden» sind offenbar die Franzosen gemeint, nach der Aussage M.'s «das gräulichste Volck zu fluchen» (*Höllenkinder*, S. 362, Randbemerkung, 1677) «in Gotteslästern und verläugnen aller Welt weit weit überlegen» (*Todtenheer*, S. 236, 228), dessen «lob und ruhm» Nichts anders ist, «als ein blosses Auffschneiden» (*A la mode Kehr.*, S. 50). — Ueber die von M. während seiner Amtmannschaften zu Kriechingen (1630—35) und zu Finstingen erlittenen «Kriegsdrangsale» — worunter fünf Plünderungen — vgl. seine *Insomnis cura parentum oder Christliches Vermächnuss eines trewen Vatters* (Strassburg, 1643), Widmung an Dr. Joh. Schmidt und Vorrede an seine Frau; ferner *A la mode Kehrauss*, S. 21—24 und 38.

4. Die erste Gesammtausgabe derselben erfolgte 1640. Die ersten drei Gesichte desselben Theiles waren jedoch schon vorher einmal selbständig veröffentlicht worden.

5. Finstingen, das Ende 1635 von den Kaiserlichen unter Gallas besetzt worden war, wurde denselben im Sommer 1636 von den Schweden weggenommen, die sich bis Anfang 1639 darin fest hielten, allwo sie es den damals wegen ihrer Roheit und Barbarei berüchtigten Lothringern ohne Schwertstreich übergaben. Nachdem Letztere die Einwohnerschaft aufs Aeusserste bedrängt und ihr nur Dank einer Verwendung M.'s bei dem zu Albesdorf stehenden Obristen de Juvrecourt einige Schonung bewiesen, wurden sie noch in demselben Jahre durch die Franzosen ersetzt. Im Herbst 1641 nahmen aber die Lothringer die obere Saargegend wieder in Besitz und wurden erst im October 1643 von Condé daraus vertrieben. Mitten unter diesen «grausamen» Feinden schrieb M. Ende September 1641 seine *Insomnis cura parentum.* Bald nachher — vor Ostern 1642 — gab er seine sorgen- und gefahrvolle Amtmannsstelle zu F. auf und zog sich wieder nach Strassburg zurück.

Persönliche Erlebnisse.

sönliche Lebenserfahrungen geschildert. So darf es uns nicht Wunder nehmen, wenn in diesen sämmtlichen Schriften, wo vielfach Dichtung und Wahrheit neben einander vorkommen, manches Stück Selbstbiographie eingeschlossen ist und wir darin gar oft, ohne es kaum zu merken, an die Ufer der Saar versetzt werden.

In dem ersten Theile der Gesichte unternimmt der jugendliche Philander von Sittewald, nachdem er seine Studien an der «nächst gelegenen Hoheschul an der Ill» (Strassburg) beschlossen, eine Reise nach Frankreich, um die Welt kennen zu lernen[1]; über den «blowen Berg» (die Vogesen) gezogen, besucht er Nancy, Paris, Angers, Moulins, Lyon und kehrt über Savoyen und die Schweiz in seine Heimath Sittewald (Wilstädt)[2] zurück; nach einem kurzen Aufenthalte daselbst begibt er sich «in den nechst gelegenen Sauerbronnen» (Baden-Baden), besucht dann noch mehrere Reichs- und Handelsstädte und tritt endlich «an einem vornehmen Hofe» in den Dienst eines «grossen Herren», den er nicht näher kennzeichnet[3]. Auf diesen Wanderungen und bei diesen Wandlungen werden ihm die Fehler und Mängel der Menschen durch «wunderbarliche Erscheinungen und Träume» allmählich geoffenbart.

Realer Schauplatz der 7 letzten Gesichte.

Ebenso ergeht es Philander in dem zweiten Theile der Gesichte, wo er fast stets in oder bei einer Burg verweilt, die er mit dem Namen Geroldseck im Wasgau bezeichnet. Nur in dem 6. Abschnitte dieses Buches verlässt er das genannte Schloss, um zwischen der Mosel und dem Rheine an dem damaligen «Soldatenleben» etliche Zeit theilzunehmen.

Diese sieben letzteren Visionen, welche den heutigen Leser wegen ihrer

---

1. *Schergenteufel*, S. 6 und 13. — Nachdem M. seine Rechtsstudien an der Hochschule zu Strassburg 1624 vollendet, trat er in der That eine längere Reise nach Frankreich an, «theils um die Welt kennen zu lernen, theils um sich in der französischen Sprache weiter auszubilden». Vgl. H. Dittmar, *Phil. von Sittewald.* Berlin, 1830, Einleitung, S. XXIX.

2. Sittewald, durch Buchstabenumstellung für Wilstädt.

3. *Höllenkinder*, S. 341, 343. — *Hofschule*, S. 522—523. — Nach seiner Rückkehr aus Frankreich bekleidete M. zwei Jahre lang (1626—1628) die Stelle eines Hofmeisters bei den Söhnen des Grafen Johann Philipp II von Leiningen-Dagsburg, Herrn zu Apremont, mit welchen er sich nicht, wie behauptet wurde, auf dem damals zum Unter-Elsass gerechneten Schlosse Dagsburg, sondern auf dem, gleich Kriechingen und Finstingen, im Westrich gelegenen Schlosse Hartenburg (bei Dürkheim, Rheinpfalz) gewöhnlich aufhielt. Desshalb sagt ihm auch Expertus Robertus (die personificirte Erfahrung) in dem um 1637—38 geschriebenen Gesichte *Weltwesen:* Ich bin der, wie du weissest, der nun bey zwölf Jahren in *Austrasia*» (im Westrich) «mit und umb dich gewesen». Vgl. auch die Leichenpredigt von Meigener, *Ultimum vale Philandrinum* (Frankfurt, 1669), wo es heisst: «Nach erlangtem genedigem Abschied von Harttenburg. . . .»

national-politischen Tendenzen und wegen des darin gebotenen Bildes der Greuel des 30jährigen Krieges am meisten fesseln, haben für die Einwohner des Reichslandes noch ein spezielles Interesse, weil nämlich die Abenteuer Philanders von Sittewald fast gänzlich auf elsass-lothringischem Boden und vorzüglich im Saargaue sich abspielen, so dass manche Ortschaft unseres engeren Vaterlandes darin beschrieben oder mindestens bezeichnet wird. Dies ist besonders der Fall für die Burg Geroldseck im Wasgau.

Geroldseck im Wasgau, nicht die Burg bei Zabern,

Bis jetzt — 1889 — hat man allgemein angenommen, dass dieses in den Gesichten Philanders so oft erwähnte Schloss kein anderes sei als die Burg Geroldseck bei Zabern, die zum Unterschiede von anderen gleichnamigen Vesten, namentlich von dem im Schwarzwalde gelegenen Hohengeroldseck[1], in alten Schriften und auch noch heutzutage Geroldseck am Wasichen oder im Wasichen[2] genannt wird.

Diese Identificirung schien um so näher zu liegen, da die zwei Namen Wasichen (vormals Wasichin, Wassigin[3]) und Wasgau, die beide von dem altrömischen Gebirgsnamen *Vosegus* vermittelst einer erst im 9. Jahrhundert aufgekommenen Nebenform *Wasegus, Wasego*[4] abgeleitet sind, früher gleichzeitig zur Bezeichnung der Vogesen üblich waren: ein Verhältniss, das sich allerdings seit dem 17. Jahrhundert beträchtlich geändert hat, da die erstere und richtigere Benennung seitdem in Abgang gekommen ist und sich nur mehr in den Namen von drei alten, in den Vogesen gelegenen Burgen erhalten hat (Geroldseck am Wasichen, Wasgenstein,

---

1. Früher gab es auch ein Schloss Geroldseck im Walgau, bei Bregenz. S. B. Hertzog, *Edelsasser Chronik*, V, S. 110.

2. Der Beisatz «im Wasichen» war niemals sehr üblich, weil eben die gedachte Burg nicht mitten *im* Vogesengebirge, sondern *am* östlichen Saume desselben gelegen ist. Vgl. die Benennung Ramstein *am* Wasgau (bei Hertzog, VI, S. 196).

3. Die bei dem Worte Wassigin bis um die Mitte des 17. Jahrhunderts erhaltene Endung *—in* dürfte vielleicht auf eine ehemalige Deklination *Wasego*, *—inis* schliessen lassen. Thatsache ist es, dass es früher neben der Form *Vosagus*, *—agi* auch eine Variante *Vosago, —aginis* gab. Heisst es doch in der *Ecbasis captivi* (a. d. 10. Jahrhundert), v. 72: *Sic vixit vitulus Vosaginis partibus altus.*

4. *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, IIe série, 13e vol., P.-V., 1886, p. 18: «Herr Zangemeister bemerkt, dass die einzige altrömische Form des Gebirgsnamens *Vosegus* sei, dass seit dem 5. Jahrhundert daneben die Form *Vosagus* aufkomme, seit dem neunten *Wasagus* und *Wasegus* gebräuchlich werde. Wasgau ist eine Volksetymologie von *Wasego*.» Ueber die Unangemessenheit des Namens *Wasgau* siehe Schöpflin, *Alsat. illustr.*, I, § 10, sowie A. Stöber, *Die Sagen des Elsasses*, 1852, S. 127—128.

Wasenburg[1]), die andere hingegen noch jetzt, wie einstens, als selbstständiger Gebirgsname im täglichen Gebrauche ist.

Ja noch mehr: in etlichen, allerdings seltenen Urkunden wird Schloss Geroldseck am Wasichen auch Geroldseck im Wasgau genannt, so z. B. in einem Kaufbriefe vom Jahr 1391, worin als Verkäuferin erscheint «dye edel fraw walpurg von lützelstein, fraw zu geroltzegck im wassgaw, dess edeln junng her friderichs seligen her zu geroltzegck im wassgaw verlassen wittwe[2].»

Desgleichen hat B. Hertzog in seiner «*Edelsasser Chronik*» (II, S. 120) die Nachricht betreffend die im Jahr 1471 von dem Pfalzgrafen Friedrich dem Siegreichen und dem Herzoge Nikolaus von Lothringen vollbrachte Zerstörung von Geroldseck am Wasichen mit nachfolgender Randbemerkung begleitet: «Geroltzeck am Wassgaw, auch Morssmünster (Maursmünster) wurden erobert[3].»

sondern an der Saar.

Zweck dieser Zeilen ist nun, den Beweis zu erbringen, dass die Burg, welche Moscherosch Geroldseck im Wasgau oder Geroldseck auf dem Wasgau nennt, nicht mit dem bekannten Schlosse bei Zabern, sondern mit einer gleichnamigen, an der Saar belegenen, aber viel weniger berühmten Veste zu identificiren ist[4].

Heldensage.

Diesem Thema kann ein gewisses Interesse nicht abgesprochen werden, zuerst weil Moscherosch angibt, er habe von dieser Burg Geroldseck im Wasgau seine Gesichte geschrieben[5], und dann hauptsächlich weil er an dieselbe Veste eine patriotische und höchst anziehende Sage knüpft, die er folgendermassen erzählt: «Indem wir nun überzwerchs zuruck durch den Wald, auff die Matten kommen, erkante ich mich alsobald, dass wir nicht weit, und nechst bey GeroltzEck, einem Alten Schloss auff dem Wassgau, wären, von dem man vor Jahren hero viel Abenthewer erzehlen

1. In einer Urkunde aus dem 14. Jahrhundert wird letztere Veste «Wahsichenburg» genannt. Vgl. J. G. Lehmann, *Dreizehn Burgen des Unter-Elsasses*, S. 191.

2. Bezirksarchiv des Unter-Elsass, E, 2814.

3. B. Hertzog, a. a. O., V, S. 52: «Herrschaft Geroldseck an Wassgaw.» In dem Abschnitte aber, wo gesagter Chronist speziell «von den Herren von Geroltzeck am Wasichin» handelt (V, S. 112), kommt jene Benennung niemals vor. (Auch Geroltzeck *im* Wasichin nur einmal.)

4. Vor der Verwechselung beider Schlösser wurde schon gar oft, aber vergebens gewarnt. «Die Burg Geroldseck an der Saar», sagt nämlich D. Fischer («*Die Burgen Gross- und Klein-Geroldseck*», S. 11), «darf mit der Burg G. am Wasgau nicht verwechselt werden.» Desgleichen bei L. Benoit, *Élisabeth de Lorraine et le burgfrid de Niederstinzel*, S. 20.

5. *Soldatenleben*, S. 792: «Das Wassgaw, in welchem auch die Alte Burg GeroltzEck gelegen, von deren ich diese Gesichte geschrieben.»

hören: dass nemblich die uralte Teutsche Helden, die Könige *Ariovistus, Arminius, Witichindus,* der Hürnin Siegfried und viel andere in demselben Schloss zu gewisser zeit dess Jahrs gesehen würden; welche, wan die Teutschen in den höchsten Nöthen und am undergang sein werden, wider daherauss und mit etlichen alten Teutschen Völckern denselben zu hülff erscheinen solten. Wie ich theils solcher dinge im werck erfahren[1].»

Bisherige Irrthümer.

Die an dieser Stelle erwähnte Legende hat August Stœber in seinen «*Sagen des Elsasses*» (S. 236—237) sowie in seinem «*Oberrheinischen Sagenbuch*» (S. 301 und 564) als eine gegenwärtig noch bestehende aufgenommen und dieselbe, ohne nur dem geringsten Zweifel Raum zu geben, auf das Schloss Gross-Geroldseck[2] bei Zabern bezogen. Beide Ansichten haben auch andere Gelehrte getheilt, namentlich Dagobert Fischer in seiner Monographie über «*die Burgen Gross- und Klein-Geroldseck*» (Zabern, 1875, S. 49—50) und Prof. Dr. August Schricker, der sich in seiner Schrift, betitelt «*In die Vogesen*» (Strassburg, 1873), auf folgende Weise ausdrückt: «Die Geroldseck (Gross-Geroldseck), zum Unterschiede von dem benachbarten Klein-Geroldseck auch Geroldseck am Wasichen genannt, ist eine Art elsässischer Untersberg oder Kyffhäuser geworden; denn hier sind nach der Sage die Helden der deutschen Nation Armin, Ariovist und Siegfried verborgen, um herauszutreten, wenn das Reich in grösster Gefahr ist.»

Neulich hat allerdings Prof. Dr. Ernst Martin in seiner Bearbeitung von Wackernagels «*Deutscher Literaturgeschichte*» die Unverträglichkeit mehrerer Angaben Moscherosch's mit der Lage des Schlosses Geroldseck am Wasichen bemerkt, die bisher allgemein angenommene Identificirung jedoch im Ganzen nicht verworfen. «Als Richter», heisst es dort (§ 131, 21, Anmerkung 2), «erscheinen hier altdeutsche Helden: Herman, Ariovist u. a., welche auf Schloss Geroldseck im Wasichen fortleben. Damit ist die Ruine bei Zabern gemeint; aber zugleich an das gleichnamige Schloss bei Vinstingen an der Saar gedacht, da die Aussicht auf diesen Fluss öfters erwähnt wird.[3]»

Ehe ich nun an die Aufgabe herantrete, zu beweisen, dass die Burg, welche Moscherosch in seinen Gesichten Geroldseck im Wasgau nennt,

---

1. *A la mode Kehrauss*, S. 32—33.

2. Die erst um das Jahr 1381 erbaute Burg Klein-Geroldseck war eigentlich nur ein Vorwerk der viel älteren Burg Geroldseck (Gross-Geroldseck).

3. Vgl. den seitdem von Prof. E. Martin in dem Jahrbuche des historischen Vereins für Lothringen, Jahrgang 1891, S. 1—16, herausgegebenen Vortrag: «Johann Michael Moscherosch.»

nur das Schloss Geroldseck an der Saar sein kann[1], halte ich es für nothwendig, etliche Angaben über die Lage und die Geschichte letzterer Veste vorauszuschicken[2].

Topographie von Geroldseck an der Saar.

Diese selten besuchte und wenig bekannte Ruine[3] liegt auf dem rechten Ufer der Saar, 3 Kilometer unterhalb Finstingen, zwischen dem zum Bezirke Unter-Elsass zählenden Orte Wolfskirchen und dem zum Bezirke Lothringen gehörenden Dorfe Niederstinzel[4] (gemeiniglich Stinzel). Sie erhebt sich eine Viertelstunde von letztgenannter Ortschaft, auf einer in deren Gemarkung, neben dem «Burg-Etzel[5]» belegenen Wiese, «Burggraben» genannt, die mit der sie fast gänzlich umfassenden «Gross-Eschersmatt» in den Bannbüchern der Gemeinde mit dem Collectiv-Namen «Gross-Eschersmatt-Burggraben» bezeichnet wird. Die gedachte Veste, welche nur 103 Meter von der Saar entfernt ist und zu den Wasser- oder

---

1. Als ich den vorliegenden Aufsatz verfasste, war es mir nicht bekannt, dass bereits 1879 Herr Arthur Benoît, in der «*Gemeindezeitung für Elsass-Lothringen*», Nr. 38, S. 251, die Identität von Schloss Geroldseck im Wasgau mit Schloss G. an der Saar folgendermassen angezeigt hatte: «Une des visions (de Moscherosch), *A la mode Kehrauss*, se passe dans le château solitaire de Geroltzeck.... C'est à la suite d'une partie de chasse *sur les bords de la Sarre, en face du vieux château*, que Moscherosch écrivit cette amusante vision, une de ses mieux réussies.» Da der angeführte Zeitungsartikel, überschrieben: *Le Littérateur J. M. Moscherosch à Fénétrange*, in einem wenig gelesenen Blatte veröffentlicht wurde, so blieb er vollständig unbemerkt, und erst neulich hat ihn Dr. Ludwig Pariser, in seinen «*Beiträgen zu einer Biographie von H. M. Moscherosch*» (Dissert., München, 1891) der Vergessenheit entrissen. Weil indess Herr A. Benoît jeden Nachweis für die Richtigkeit seiner etwas knapp hingeworfenen Behauptung schuldig geblieben ist, so dürfte trotzdem nachfolgende Beweisführung nicht überflüssig geworden sein.

2. Ueber diesen Gegenstand vgl. L. Benoît, *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Sarrebourg*, in den *Mémoires de la Société archéologique*, Nancy, 1862, p. 11; von demselben: *Élisabeth de Lorraine et le burgfrid de Niederstinzel*, Nancy, 1867, p. 20—51; — Ernst Lehr, *Les Dynastes de Géroldseck-ès-Vosges*, Strasbourg, 1870, p. 27 u. f.; — D. Fischer, *Die Burgen Gross- und Klein-Geroldseck*, S. 11—13; — X. Kraus, *Kunst und Alterthum*, III, s. v. Geroldseck.

3. Besitzer dieser eine Fläche von 7 Ar einnehmenden Ruine ist gegenwärtig Lehrer Wilh. Klein zu Niedersulzbach.

4. Im Gegensatze zu dem 6 km oberhalb Finstingen auch an der Saar gelegenen Dorfe Oberstinzel.

5. Das gedachte Schloss steht nicht auf der heutigen Wiese «Burgetzel», wie dies L. Benoît und X. Kraus irrthümlich angeben. In dem Bannbuche der Gemeinde Niederstinzel a. d. J. 1720 heisst es nämlich, S. 81: «*Le Burggraben, dans lequel est l'ancienne mazure du château de Geroldseck, joint vers l'Occident.... au Burg etzel.*»

Tiefburgen gehört[1], war mit einer quadratischen Umfassungsmauer von ungefähr 26 Meter Länge umgeben, deren Dicke 2,50 Meter erreicht und deren Höhe noch heutzutage zwischen 10 und 15 Meter schwankt. Die Ecken dieser aus Kalksteinwerkstücken hergestellten Mauer sind abgerundet und sehen deshalb von aussen fast wie Thürme aus[2]. Der runde Wartthurm (*donjon*), der an der Südseite der Ringmauer, neben dem von ihm beschützten Burgeingang, vorspringt, war jedoch der einzige eigentliche Thurm, womit diese Veste versehen war. Dieselbe war mit zwei concentrischen, von einem Nebenflüsschen der Saar — dem sogenannten Forstmattgraben — gespeisten Wassergräben[3] umringt. Von der ehemaligen Zwingeranlage, welche die ganze Burg umschloss, und die aus einer hinter dem inneren und breiteren Wallgraben errichteten Vormauer (*avant-mur*) sowie aus einem zwischen derselben und der grossen Ringmauer sich herumziehenden Wehrgang (*berme, chemin couvert*) bestand, ist keine Spur mehr vorhanden, obgleich der Ingenieur Maurice Le Page, der die sämmtlichen Gemarkungen der Baronie Finstingen in den Jahren 1718—1722 neu vermessen, noch beträchtliche Ueberreste davon gesehen hat[4].

Dieses sehr alte Schloss, das 1216 schon längst existirte und damals mit den damit verbundenen Dörfern (*arx et dominium*) den Edlen von Wangen Geschichte.

1. Die mehrfach vorgeschlagene Identificirung von Burg Steinsal, unterhalb Finstingen, mit dem in dem Thierepos *Ecbasis captivi* (v. 676—699) erwähnten Schlosse *Stensile*, scheint mir nicht über jeden Zweifel erhaben, da letzteres als eine mitten in einem Hochgebirge (die Vogesen), auf einem schroffen Felsen (*cacumine saxi*) stehende und das Elsass beherrschende Bergveste dargestellt wird. Ebenso wenig entspricht dieser Beschreibung ein anderes, früher oberhalb Finstingen, bei Oberstinzel gelegenes Schloss Steinsal, das später Saareck genannt wurde, wahrscheinlich im Gegensatze zu Geroldseck.

2. J. Näher, *Die baugeschichtliche Entwicklung der Ritterburgen in Südwest—Deutschland* (in den *Bonner Jahrbüchern*, Bd. LXXVI, S. 131): «Die Muschelkalkformation, welche keine grosse Werkstücke liefern konnte, bedingte die Anwendung rundlicher Formen und reichlichen Mörtelverbands.» Daher auch die runde Grundform mehrerer romanischen Kirchthürme im Saargau (Berg, Weyer u. a.).

3. Mit Unrecht geben D. Fischer und X. Kraus nur einen Wassergraben an.

4. Derselbe hat nämlich in dem von ihm verfassten Bannbuche der Gemeinde Niederstinzel («*Terrier de Niedersteinsel*») die Ruine Geroldseck folgendermassen beschrieben (p. 237—238): «Une mazure ancien château de Geroldseck, *en ruine depuis plusieurs siècles*, et encore haute de plus de 60 pieds, de figure quarrée, dont les angles sont arrondis, *ayant seulement une entrée au milieu de sa face vers le midy*, deffendue par une tour ronde attachée à ladite face, munie d'une berme et avant-mur qui lui servait de chemin couvert et *de deux fossés*, les faces dudit château sont égales de 90 pieds de longueur» (Lothringischer Fuss = 0m,287).

angehörte (*avitum majorum sedes*), führte zuerst den Namen Steinsal, aus welchem später Stensal, Steinsel, Stensel, Stenzel, Stinzel wurde[1]. Um die Mitte des 14. Jahrhunderts ging die Burg in den Besitz des Edlen Johann von Geroldseck am Wasichen über, der sie wahrscheinlich öfters bewohnte, vielleicht auch restaurirte, weshalb ihm der Beiname «der Stenzeler» beigelegt wurde († 1359)[2]. Von jener Zeit an kam die Benennung Schloss Geroldseck, neben derjenigen von Schloss Steinsal oder Steinsel, auf. Im Jahr 1365 erwarb Burkard, Herr zu Finstingen, einen beträchtlichen Antheil an dieser Veste, die er und seine Nachkommen gemeinschaftlich besassen, zuerst mit den Edlen von Geroldseck am Wasichen und dann, nach dem Aussterben dieses Geschlechts (a. 1390), mit dessen zahlreichen Erben und Rechtsnachfolgern, woraus sich ergab, dass im Jahre 1437 sogar zehn verschiedene Miteigenthümer oder Gemeinherren an diesem kleinen Ganerbenhause betheiligt waren. Dasselbe bildete hernach mit den dazu zählenden Dörfern Niederstinzel, Posdorf und Mettingen eine der vier Herrschaften (Geroldseck, Schwanhals, Brackenkopf und Gemeinschaftliche Herrschaft), aus welchen die Baronie Finstingen bestand[3]. Abgesehen von den getheilten Unterthanen (*sujets partagés*), gehörte jene Herrschaft Geroldseck um 1636 zu $^1/_3$ dem (katholischen) Fürsten von

---

1. Der Name Steinsal (althochdeutsch *sal* = Haus) bedeutet wahrscheinlich so viel wie *Steinburg*, vermuthlich weil zu der Zeit, da dieses Schloss gegründet wurde (lange vor 1216), die meisten Burgen im Saargau noch Holzburgen waren, d. h. Burgen, deren Umwallungen und Gebäude grösstentheils aus gezimmertem Holz bestanden. Vgl. J. Näher, *a. a. O.*, S. 120 u. 128.

2. Hertzog, *a. a. O.*, Bd. V, S. 112. — Ravenez, *Als. illustr.*, V, p. 630.

3. Die aus den Orten Finstingen, Schalbach, Büst und Lohr (bei Münster) gebildete Gemeinschaftliche Herrschaft gehörte von Alters her zu je einer Hälfte den jeweiligen Besitzern der beiden Herrschaften Schwanhals und Brackenkopf. An diesen drei Gebieten waren um 1639 die Mitherren zu F. folgendermassen betheiligt: an der Herrsch. Schwanhals: Croy und Havré zu $^1/_2$, die Rheingrafen von Daun (einschliesslich der Fürsten zu Salm) und diejenigen von Kirburg zu $^1/_2$; an der Herrsch. Brackenkopf: Croy und Havré zu $^{15}/_{16}$, Salm allein zu $^1/_{16}$; an der einen Hälfte der Gemeinschaftlichen Herrsch.: Croy und Havré zu $^1/_2$, Daun und Kirburg zu $^1/_2$; an der anderen Hälfte desselben Gebiets: Croy und Havré zu $^{15}/_{16}$, Salm allein zu $^1/_{16}$. Amtmänner dieser verchiedenen Herren waren damals: Daniel Vogel (Daun), Joh. Barthel Dieter (Kirburg), Moscherosch (Croy), Derand (Salm) und Thomas (Havré). Die Vorliebe eines jeden seiner Amtsgenossen sowie seine eigene hat M. in einem seiner *Epigrammata* (Frankfurt, 1665), Nr. 28 der 3. Centurie, überschrieben: *Praesumptio nihili, ad collegas* (a. d. J. 1639), auf folgende Weise angegeben:

Davo boves, Dilherque domos, librosque Philander,
Bella Derand, Thomas pocula, nemo nihil.

Salm, Leopold Philipp Karl, zu $^1/_4$ den (lutherischen) Rheingrafen Joh. Casimir und Otto von Kirburg, zu $^1/_{11}$ den (lutherischen) Grafen von Nassau und Saarwerden, und, «was den Ueberrest anbelangte», den «Herren von Croy» (*messieurs de Croy*), das heisst dem (katholischen) Herzoge von Havré, Philipp Franciscus von Croy, in seiner Eigenschaft als (zweiter) Gatte der Maria Clara, geb. Herzogin von Croy, und dem Cousin derselben, dem (lutherischen) Herzoge Ernst Bogislav von Croy und Arschot, bei welch letzterem der Verfasser der Gesichte damals in Diensten stand[1].

Den Angaben Louis Benoit's zufolge[2] hätte Matthias Kilburger von Biedburg — der Grossvater der dritten Frau Moscherosch's, der Anna Maria Kilburger[3] — zu der Zeit, da er Rath und Amtmann der Rheingrafen von Kirburg zu Finstingen war, einen Antheil an der Herrschaft Geroldseck erworben; auch hätten seine Nachkommen[4] — worunter sein Sohn und

---

1. S. bei H. Lepage, *Les Communes de la Meurthe*, s. v. Fénétrange, die kurz vor 1664 verfasste *Déclaration de ce à quoi consiste la terre et seigneurie de Fénétrange, etc.* — Ernst Bogislav, Maria Clara von Croy und Leopold Philipp — ein Sohn des Rheingrafen Philipp Otto von Daun — waren sämmtlich Enkel Dianens von Dommartin aus deren zweiter, mit Carl Philipp von Croy abgeschlossenen Ehe.

2. S. *Étude sur les institutions communales du Westrich et sur le livre du Vingtième jour*, Nancy, 1866, p. 52 et 64; von demselben: *La pierre tombale de Matthias Kilburger*, p. 4, Anm. 5.

3. Nach dem bereits erwähnten Kirchenbuche zu F. hat sich die Mitte Februar 1615 geborene Anna Maria Kilburger von Biedburg mit M. am 4. October 1636 vermählt. Ihr Vater war der damalige Amtsschreiber zu F., Johann Kilburger († 1627). Ihre Mutter, Francisca Orth († 1625), war die Tochter des von Carl Philipp von Croy angestellten Amtmanns Daniel Orth († 1600) und die Schwester des Finstinger Schultheissen (1606 bis 1609) Joh. Daniel Orth. Mit seinem Schwager Phil. Ludwig K., Kammerdiener und Sekretär des Rheingrafen Joh. Casimir, ebenso wie mit etlichen andern Mitgliedern der Familie seiner Frau, scheint M. nicht in gutem Vernehmen gestanden zu haben, da er sich in seiner *Insomnis cura parentum* (S. 268, Aufl. von 1643) über die ihn zu F. auf allen Seiten «auch wohl under dem betrüglichen Schein der Freund- und Schwägerschaft» umgebenden Feinde beklagt. So kam es auch, dass er dort öfters «im äussersten Hunger gesessen ohne hülff deren die ihm helffen sollten». (*A la mode Kehr.*, S. 38.)

4. Eine seiner Töchter, Katharina genannt, vermählte sich mit Joh. Barthel Dieter, der zuerst als Amtsschreiber (1628—1638) und späterhin als rheingräflich-kirburgischer Amtmann (1638—1665) zu F. angestellt ward. Diesen seinen Verwandten und Kollegen, der auch zugleich einer seiner heftigsten Feinde war, schildert M. als einen «Schelm», der sich durch Trug und Gewalt zu bereichern gesucht und, bei seiner Vorliebe für die Gebäude (*Dither domos*), sich auch einige der sechs von ihm (M.) ererbten Häuser hinterlistig angeeignet hätte (*surripuit*). Vgl. *Epigrammata*, Cent. III, Nr. 31, *Injustorum opera, ad Daniel Vogel et Joh. Bar. Dither*, im Gesichte *Höllenkinder* (1677, S. 419) wiederholt und frei übersetzt; ferner *Epigr.*, Cent. III, Nr. 51, *ad filium suum Bogislaum.*

Amtsnachfolger (1621—1637), der Doktor beider Rechte und Meister Chirurgus Philipp Kilburger — die $^{2}/_{21}$ dieses Gebiets nach dem Jahre 1664 noch besessen. Die «Kilburgerischen» Erben haben in der That den Antheil der Grafen von Nassau an Geroldseck (*l'acquêt fait de Nassau*) lange Zeit in Besitz oder in Pfandschaft gehabt, wie dies aus den auf dem Bezirksarchive zu Nancy aufbewahrten Amtsrechnungen der Baronie Finstingen aus den Jahren 1675 und 1699 hervorgeht[1]. Wahrscheinlich ist es jedoch, dass die genannten Grafen ihr Miteigenthumsrecht an der Herrschaft Geroldseck viel später veräussert haben, und dass sie es nicht dem 1621 verstorbenen Matthias Kilburger, sondern dessen Sohne Friedrich, dem damaligen hunolsteinischen Amtmanne zu Dürkastel, verkauft oder verpfändet haben. Auffallend ist es nämlich, dass in den früheren Amtsrechnungen der Baronie Finstingen aus den Jahren 1620—1632 und sogar noch in der kurz vor 1664 aufgesetzten und in den *Communes de la Meurthe* von Henri Lepage abgedruckten «*Déclaration de ce à quoi consiste la terre et seigneurie de Fénestrange, etc.*» die Kilburgerischen Erben, zu welchen auch die dritte Frau Moscherosch's, bezw. deren Kinder gehörten, nicht unter die Geroldsecker Gemeinherren gezählt werden[2].

Beweisführung. Wanderung Philanders nach Geroldseck.

Um nun den Beweis zu liefern, dass Burg Geroldseck im Wasgau, worin der Verfasser der Gesichte so viele wunderliche Abenteuer vorgehen lässt, mit dem vorhin beschriebenen Schlosse Geroldseck an der Saar identisch ist, erscheint es mir angebracht, zuerst nachzuforschen, von welchem Orte Philander eigentlich ausgeht, um zu jener Veste zu gelangen. Darüber ertheilt uns der Satiriker am Eingange des zweiten Theils seiner Gesichte (*A la mode Kehrauss*, S. 20) einen absichtlich sehr unklar gehaltenen Bescheid: «Aus voriger Gesichten und Geschichten Schluss», heisst es da, «wird der verständige Leser unschwer errathen können, wo Philander jetzo sein möge. Alldieweil nach beurlaubten Hofleben Er sich befunden da Er noch ist; Aber schwerlich, schwerlich länger wird bleiben können.» Schlagen wir aber, um in dieser Sache etwas mehr Licht zu bekommen, das erste «Gesichtenbuch» bei dessen Ende auf, so finden wir dort (*Hofschule*, S. 675, Aufl. von 1677) eine ebenso dunkle oder apokalyptische

---

1. Bezirksarchiv zu Nancy, *Comptes de la Chambre des comptes de Lorraine*, B. 6102 u. f. — Siehe Anhang, Nr. 2, Berichtigung.

2. Mittheilhaber an der Herrschaft Geroldseck waren im Jahr 1720: die Fürsten von Nassau zu $^{2}/_{21}$, der Fürst von Salm zu $^{7}/_{21}$ und der Herzog von Lothringen zu $^{12}/_{21}$. Letzterer war diesbezüglich der Rechtsnachfolger (in Folge eines Tausches) des Prinzen von Vaudémont, der die Antheile der beiden Herren von Croy, sowie der Rheingrafen von Kirburg 1664 bezw. 1665 durch Kauf an sich gebracht hatte.

Bezeichnung des in Frage stehenden Ortes: «Und als ich mich umsahe, befand ich mich an dem Ort, da ich noch bin.»

Um das hier vorliegende Räthsel zu lösen, bleibt uns nichts anders übrig, als die von Philander begonnene Erzählung weiter zu verfolgen. Da erfahren wir alsdann, dass derselbe, um den Drangsalen und Schrecken des damaligen (30jährigen) Krieges zu entgehen, auf den Gedanken gekommen ist, «auff den Berg Parnassus zu reysen», einen Berg, der ihm, dem schwer Heimgesuchten, als eine gesicherte Stätte der Ruhe und des Glücks erscheint, «*locus pacis, quietis, tranquillitatis et felicitatis:* da es noch recht hergienge, wie im Schlaraffenland» (*A la mode K.*, S. 68). «Ein jeder», sagt er, «mag erachten, wie mich, der in so einem Ellenden verderbten Land» (das Saarland[1]) «halb todt wohne, nach dieser Edelen, ruhigen, Friedsamen Wohnung muss verlanget haben» (S. 23).

Die Reise auf den Parnassus,

Den auf diese Art gedachten Parnassus zu besteigen, war aber während des 30jährigen Krieges eine mehr als jemals schwierige Aufgabe. Der in den Gesichten unbenannte und bisher allgemein unbekannte Ort, woselbst Philander nicht länger ausharren mag, ist nämlich von einer feindlichen (wälschen[2]) Heeresabtheilung besetzt, die, um sich der Verpflegung seitens der Einwohner zu versichern, das Auswandern derselben dadurch zu verhindern sucht, dass sie «niemand mit seiner Gewehr durch die Wacht» (am Thore) «passiren lasset[3]». Wie hätte man aber damals, in

---

1. Die Baronie Finstingen, welche bereits in den Jahren 1625, 1628 und 1629 durch den Krieg gelitten hatte, wurde gänzlich zu Grunde gerichtet, zuerst im Jahre 1635 durch die Kaiserlichen unter Gallas, als dieselben vom 6. October bis 13. November bei dem benachbarten Städtchen Dieuze lagerten und sich alsdann nach Zabern zurückzogen, Pest und Hungersnoth den Bewohnern zurücklassend; ferner im Jahre 1636 durch die Schweden, die unter dem Herzoge von Sachsen-Weimar sich im Juni von Dieuze über Saarburg nach dem Elsass begaben und im August wieder über Lixheim und Finstingen nach Lothringen zurückmarschirten.

2. Vgl. die von M. kurz vorher angeführten Commando's und Flüche. Ebenso wie Saaralben und Saargemünd, war vermuthlich auch Finstingen im Winter 1639—40 von den Franzosen besetzt. Desshalb ist auch M. nicht gut über dieselben zu sprechen in seinem 1640 geschriebenen Gesichte *Todtenheer*, S. 236, 228, 264 (Aufl. von 1677).

3. Heintz, *Pfalz-Zweybrücken während dem 30jährigen Kriege*, S. 126: «Niemand sollte die (von den Kaiserlichen 1635 in Besitz genommene) Stadt (Zweibrücken) verlassen, und wirklich wurden viele Bürger jahrelang gleichsam gefangen gehalten. Wollte einer vor das Thor gehen, so musste er eine besondere Erlaubniss haben, die sehr schwer zu bekommen war, und zuvor eine Bürgschaft. . . . stellen. Wurde ein Flüchtling gefangen, so war Misshandlung und Todt die Strafe seines Vergehens.»

der zu einer «Höle der Wölffe und Unterschleiff der Mörder[1]» gewordenen Saargegend ohne Gewehr reisen können! Philander, dem der Parnassus nicht mehr aus dem Sinne kommt, nimmt sich trotzdem vor, ohne Waffen heimlich auszureissen, auf die Gefahr hin, von Schnapphahnen aufgehoben oder von wilden Thieren gefressen zu werden[2]. «Derowegen an einem Sontag hernach», (nach *Quasimodo*) «als ob ich nur in die Gärten spatzieren woltte, gantz allein, mit einem *à la mode* stecken (hirtenstab[3]) in der hand, das Wasser hienunder schliche, in hoffnung, meinen Feinden unvermerkt auss dem Gesicht, als auch geschahe, zu kommen, und irgend einen gespaanen anzutreffen, der es mit mir in das gute Land (also nennen wir bey uns das Gülcher Land[4] und Ertzbistumb Cöllen) da mann brod genug zu essen hätte, und rühig schlaffen dörffte, durch wagen thäte. Aber in all meinen Gedanken, war es nur der Parnassus.... Als ich aber auff eine Viertelstunde die Matten hienunder kam, unfern bey einem bronnen, unden am Brudergarten genant, ersahe ich ein grosses Ross[5]...»

führt ihn zum Brunnen unten am Brudergarten.

Der «Bronnen unden am Brudergarten»! Dies ist der erste Ortsname, der uns in dieser Reisebeschreibung begegnet. Da derselbe aber nicht rein erdichtet ist, so wird er uns sofort auf die richtige Spur verhelfen und uns genau anzeigen, von wo aus Philander seine seltsame Wanderung begonnen hat. (Vgl. die beigegebene Karte.)

Zwei Kilometer nämlich östlich von Finstingen, aber noch in der Gemarkung dieses Städtchens, erhebt sich auf dem rechten Ufer der Saar, neben einem modernen, auf der Mitte eines Bergabhanges gelegenen und von weitem sichtbaren Pachthofe, eine zum Theil im gothischen Style

---

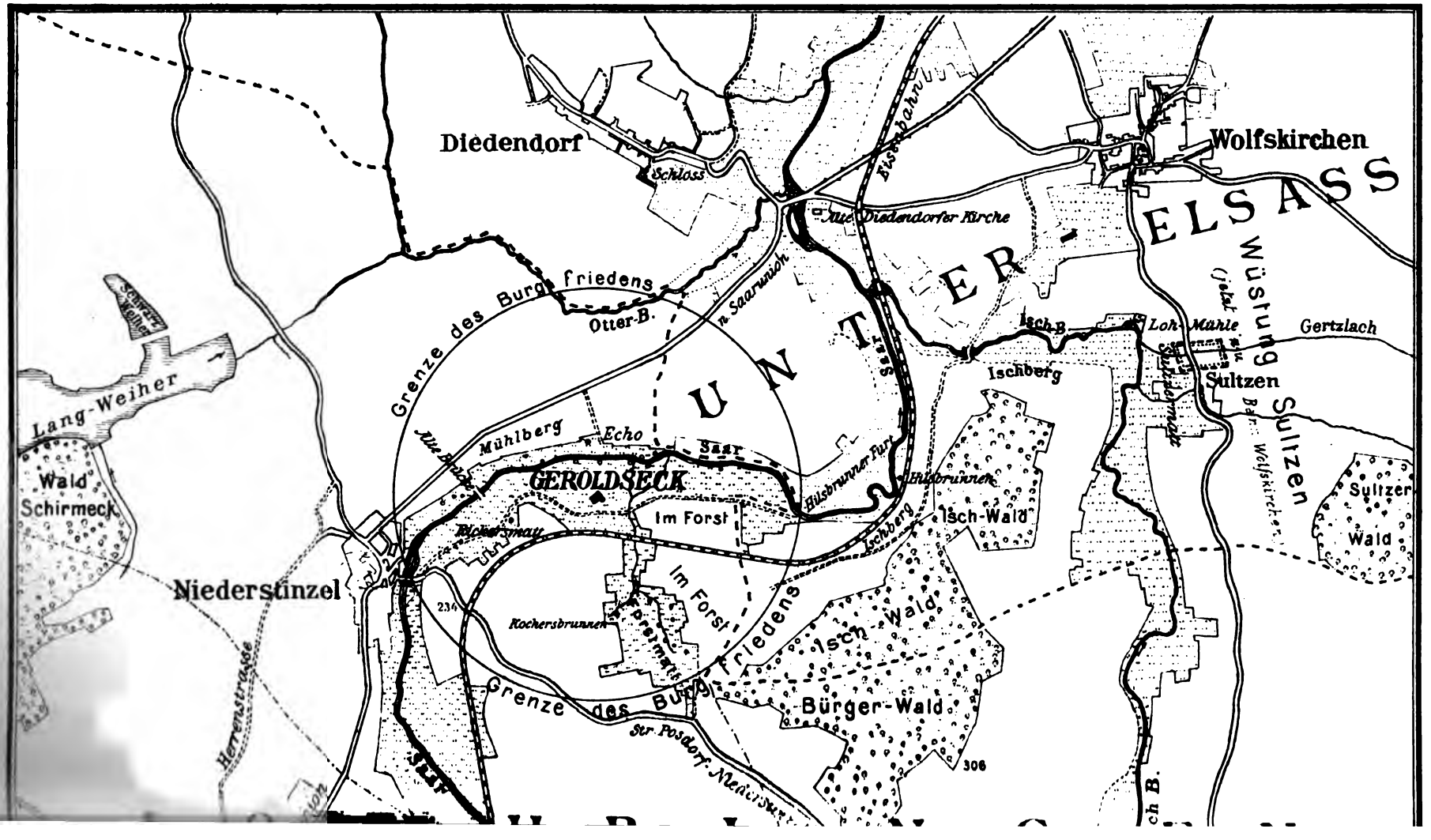
1. Moscherosch, *Insomnis cura par.*, Nachwort an den Creutzerfahrenen Leser, S. 274, Aufl. von 1643: «Dann es ist, Gott erbarme es, da hien kommen, dass solch schönes Land» (der obere Saargau)... «jetzt eine Höle der Wölffe und Unterschleiff der Mörder worden: Also, wo zwo Personen einander auff dem Felde sehen, sich je eines vor dem Anderen auss grosser Forcht, alss vor einem Wolff, alss vor seinem Todt verkriegt, will geschweigen der eröseten (verödeten) Dörffschaften so vor diesem als Städte gestanden...»

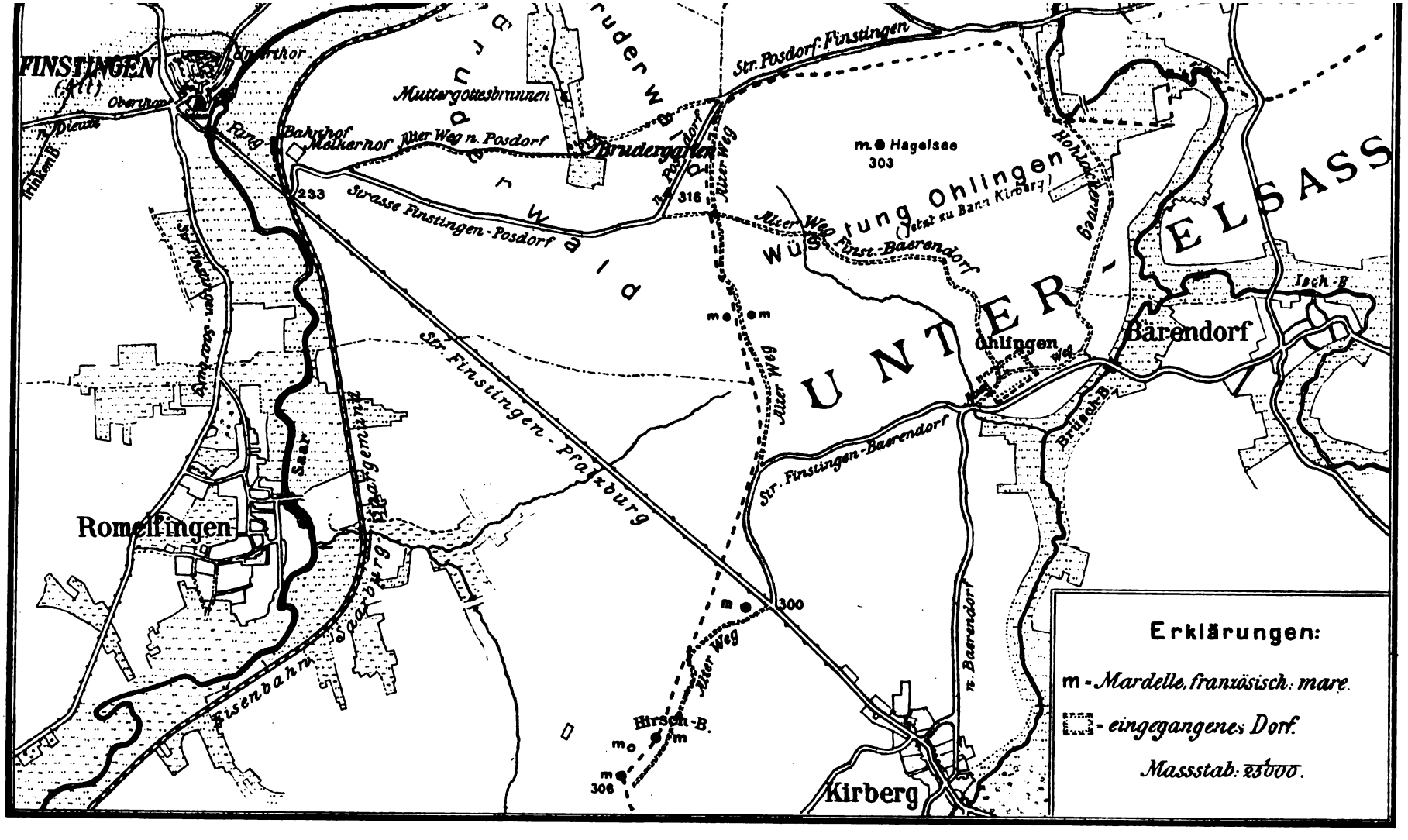
2. In *A la mode K.* erzählt Philander (S. 38), er wäre im Westrich ohne die Hilfe Gottes «zwanzig mahl von Wilden Thieren zerrissen und gefressen worden».

3. Vgl. *Todtenheer*, S. 225: «Es kam aber ein anderer Todt» — Alt-Fränkisch genannt — «nicht mit einem Indianischen Rohr-stab, sondern mit einem Teutschen stäcken....» S. auch die ebendort befindliche Abbildung.

4. Als während des 30jährigen Krieges die Grafschaft Saarwerden zu verschiedenen Malen von den Lothringern in Besitz genommen wurde, da haben sich mehrere evangelische Einwohner dieser Herrschaft in das Jülicher Land geflüchtet und dort niedergelassen. (Gefällige Mittheilung des Herrn Pfarrer Matthis zu Eyweiler.)

5. *A la mode Kehrauss*, S. 24—25.


Diedendorf
Schloss
Eisenbahn
Wolfskirchen
Alte Diedendorfer Kirche
ELSASS
UNTER
Grenze des Burgfriedens
Otter-B.
n. Saarunion
Isch-B.
Loh-Mühle
Gertzlach
Wüstung
Sultzen
Ischberg
Lang-Weiher
Wald
Schirmeck
Mühlberg
Echo
Saar
GEROLDSECK
Hilsbrunner Fürst
Hilsbrunnen
Isch-Wald
Sultzer
Wald
Im Forst
Niederstinzel
Kochersbrunnen
Frohmatt
Isch-Wald
Bürger-Wald
Grenze des Burgfriedens
Str. Posdorf-Mendisheim
Herrenstrasse
306


FINSTINGEN
Oberhof
Unterhof
n. Dieuze
Trinkenb.
Ring-Bahnhof
Melkerhof
Alter Weg n. Posdorf
Muttergottesbrunnen
Brudergarten
Str. Posdorf-Finstingen
m. Hagelsee
303
233
316
Strasse Finstingen-Posdorf
Alter Weg
Alter Weg Finst.-Baerendorf
(jetzt zu Bann Kirberg)
Wüstung Ohlingen
Hohlach
Bann
UNTER-ELSASS
Isch-B.
Bärendorf
Ohlingen
Str. Finstingen-Praxburg
Str. Finstingen-Baerendorf
Brüsch-B.
Romelfingen
Saar
Saarburg-Eisenbahn
Eisenbahn
Amtsgericht
Str. Finstingen
300
Hirsch-B.
306
n. Baerendorf
Kirberg
Erklärungen:
m - Mardelle, französisch: mare.
- eingegangenes Dorf.
Massstab: 1/25000.

erbaute und gegenwärtig der *Notre-Dame de Bon Secours* gewidmete Wallfahrtskapelle, die den Namen Brudergarten führt, weil sie ursprünglich zu einer gleichnamigen, vor alten Zeiten gegründeten und noch im vorigen Jahrhundert bestehenden Einsiedelei gehörte. Die Wohnung der früher dort ansässigen Waldbrüder — im Jahre 1718 waren es vier Eremiten des Augustiner-Ordens — lehnte sich an die Westseite des gedachten Kirchleins an, ist aber schon längst spurlos verschwunden. Diese sämmtlichen Gebäude standen einstens ganz einsam inmitten eines grossen, erst um das Jahr 1840 gänzlich ausgerodeten und noch auf der französischen Stabskarte verzeichneten Forstes, der Bruderwald[1] hiess und, ebenso wie die Einsiedelei, ein Eigenthum der Gemeinherren zu Finstingen war. Innerhalb desselben Gehölzes lag auch das zur Klause gehörige und von den Brüdern bestellte Gelände (*enclos de l'ermitage*), das sich von dem etwas oberhalb der Kapelle durchziehenden Wege Finstingen-Posdorf, längs einem Thälchen hinab, bis zu den Wiesen an der Saar erstreckte. In diesem Seitenthälchen, ungefähr 200 Meter unterhalb des besagten Heiligthums, kommt bei einer alten abgeköpften Hagenbuche eine Quelle zu Tage, die gegenwärtig den Namen Muttergottesbrunnen führt, und deren wunderkräftiges Wasser die von nah und fern herbei wallenden Pilger an Ort und Stelle trinken oder in Flaschen mit nach Hause nehmen[2]. Diese Quelle ist ohne Zweifel dieselbe, welche bei Moscherosch's Lebzeiten bloss « der bronnen unden am Brudergarten » genannt wurde. Damals war nämlich dieser Born noch kein Wunderbrunnen; auch war, seitdem die Reformation in die Gemeinschaftliche Herrschaft Finstingen sowie in die Herrschaften Geroldseck und Schwan-

Heutige Wallfahrtskapelle Brudergarten

und Muttergottesbrunnen,

1. Auf der besagten Karte (Bl. Zabern) dehnt sich der Bruderwald innerhalb der Gemarkung F. von den Grenzen der Bänne Niederstinzel, Posdorf und Kirrberg bis fast zur Strasse Finstingen—Pfalzburg aus. Auf dem dem Finstinger Grundbuche von 1719 beigefügten Plane (Bezirksarchiv zu Nancy) erstreckt er sich aber ausserdem, längs der Grenze der Gemarkung Rommelfingen, bis nahezu an die Saar hinab.

2. Bannbuch von Finstingen a. d. J. 1719, S. 260: « Cet enclos (de l'ermitage) est de figure longue, tendant du midy au nord sur le revers de la montagne et dans le bois dit communément le Bruderwald, formant un petit vallon. . . ., il enferme dans son enceinte une petite chapelle, qui tire de longueur du midy au nord et joignant icelle vers l'occident est l'habitation des frères; au-dessus de la chapelle est une fontaine qui circule au travers de leur jardin, descendant vers le nord joint une autre source de fontaine» (heutiger Muttergottesbrunnen) «et forme un petit ruisseau qui, arrosant un peu de preys. . . va joindre un ruisseau dit Nesselbach, proche de son confluent à la Sarre, et contient en total la quantité de 87 arpents $^1/_8$.» Ein Plan der gedachten Einsiedelei befindet sich im Bezirksarchive zu Nancy, Trésor des Chartes, layette Fénétrange IV, n° 4.

hals durch die Rheingrafen eigenmächtig eingeführt worden (1565), die Einsiedelei Brudergarten aufgehoben[1], die damit verbundene Kapelle entweiht und die von den Waldbrüdern früher besorgten Aecker und Wiesen verpachtet[2].

Diesen so werthvollen Anhaltspunkt benutzend, wollen wir nun Philanders Wanderung von Anfang an verfolgen. Der Ort, wo er sich Eingangs des zweiten Theils der «Gesichte» aufhält, und woraus er nur mit grosser Mühe und Gefahr dem Feinde entweicht, ist das auf dem linken Ufer der Saar gelegene und um die Mitte des 17. Jahrhunderts noch befestigte Städtchen Finstingen: eine Erklärung, die ganz natürlich erscheint, wenn man bedenkt, dass der unter dem Decknamen Philander öfters verborgene Moscherosch die genannte Ortschaft bewohnte und mit verwaltete zu der Zeit, da er diese Abenteuer erdichtet hat (1640—41).

bei Finstingen.

Philander gelingt es also, die am Oberthore[3] des gedachten Städtleins aufgestellte feindliche Wache ungehindert zu passiren, weil er sich den Anschein gibt, als wolle er bloss seine oberhalb des Ortes gelegenen

---

1. Erst zu Anfang des vorigen Jahrhunderts wurde sie wieder hergestellt. Daher über der Eingangsthüre der Kapelle die Jahreszahl 1706.

2. Amtsrechnung vom J. 1618: «Der Amptman Killburger gibt Jhars von 12 Ackern in dem bruderwaldt und dem brudergarten so lang es den herrn gefäldt 12 Gld.»

3. Durch dieses Thor — wobei in Kriegszeiten M.'s Posten war (vgl. *Insomnis cura*, Kap. II, Schluss) — münden die heutigen, von Pfalzburg, Saarburg und Dieuze herkommenden Strassen in Alt-Finstingen ein. Der beträchtlichste Strassenzug dieses Städtchens «gehet von dem Obern Thor biss zu dem underm Thor». Desgleichen auch, nach PHILANDERS Angabe (*Weltwesen*, S. 60 u. f.) «die vornembste Strasse der Welt», nämlich «die Heuchelstras». In der letzteren wohnen bezw. verweilen — von oben nach unten — die Staatsmänner (*Politici*), die Juristen, die Geistlichen, die Handwerker und, beim Ausgange, die Aerzte. Bei dieser von ihm erfundenen und wegen der Zurücksetzung der Geistlichen etwas auffallenden Eintheilung, hat M. auch höchst wahrscheinlich an die damaligen Oertlichkeiten der Hauptstrasse zu F. gedacht. Am Eingange derselben, bei dem als Stadthaus (Bürgerstube) dienenden Oberthor, in der Nähe des herrschaftlichen Schlosses, hatten nämlich zu jener Zeit die meisten dortigen Amtmänner ihre Wohnungen. Etwas ferner, in derselben Gasse, bei der auf dem Richterplatze sich erhebenden Kanzlei (*chancellerie*), wo die Vögte der Gemeinherrn collegialisch zu Gericht sassen, hielten sich die Advokaten auf. Unweit davon, bei der Stadtkirche, wohnten die Geistlichen; noch mehr unten zahlreiche Handwerker. Am Ausgange des Städtchens endlich, hart am Unterthore, auf der rechten Seite, stand das Spital, wo die Aerzte stets zu Rathe gezogen waren. — Nach dem Finstinger *album curiae* oder «Buche des Zwanzigsten Tages» (Abschrift von L. BENOIT) war das Unter- oder Bürgerthor «1644 noch verschlossen und vermauert». Deshalb gab es auch zu F. seit 1639 keinen «Bürgerpfortner» mehr, sondern nur einen «Herrenpfortner» am Ober- oder Herrenthor.

Gärten besuchen («in die Gärten spatzieren»). Dabei hat Moscherosch wahrscheinlich an die fürstlich Croy'schen Gärten gedacht, deren unentgeltlicher oder fast unentgeltlicher Genuss ihm in seiner Eigenschaft als Amtmann zustand. Zu denselben gehörte der «grosse» oder «Salmische Garten ahm obern thor», der «Hanffgarten an dem Rumelfinger wegen» und der «lange Garten auf der hollgassen neben dem Fusspfadt», der «biss auff die Sahr streckte[1]». Diesen Fluss überschreitet Philander auf dem bei dem ebenfalls Croy'schen «Garten auf der Shaar» errichteten Steg[2] und schleicht sich dann ganz unvermerkt dem rechten Ufer des Wassers entlang, «die Matten hienunder». Bei dem durch den Bruderwald sich herabziehenden Seitenthälchen angekommen, geht er dasselbe hinauf und gelangt somit nach einer Viertelstunde Wegs, ohne das besagte Gehölz zu betreten, zum «bronnen, unden am Brudergarten genannt».

Warum zieht aber Philander von Finstingen aus das Saarthal hinab, gen Norden zu? Weil er den Parnassus in das «gute Land», das heisst in das Erzbisthum Cöln und in das Jülicher Land versetzt, oder vielmehr weil in seinem Sinne das «gute Land» und der Parnassus so zu sagen identisch sind. Um jene glücklichen Rheingegenden zu gewinnen, muss er die nördlich von Finstingen gelegenen Grafschaften Saarwerden und Saarbrücken durchreisen[3].

Bei dem Bronnen unten am Brudergarten angelangt, erblickt Philander «auff einer offenen freyen Landstrasse»[4], — wahrscheinlich der ehemalige Weg von Finstingen nach Posdorf, der, wie gesagt, durch den Bruderwald und nächst an der Kapelle Brudergarten vorbei zog — ein grosses Ross, das er für das quellenliebende und «bronnenschlägige» Pferd Pegasus hält. In dem Wahne stehend, als hätte Apollo es ihm entgegen gesandt, um ihm die Besteigung des Parnassus zu erleichtern, fällt er ihm in den Zügel, um es aufzuhalten, und spricht ihm zu: «es solle fest stehen biss er wäre aufgesessen, er wolt sein auff die Nacht beym barren auch nicht ver-

---

1. Vgl. Amtsrechnungen von 1618 und 1631. Ueberdies hatte er auch den «Hadergarten» und den beim «Trinckweiher» gelegenen «Weyergarten» «zum Dienst».

2. «Der garten auff der Shaar bey dem Steg» (Amtsrechnung a. d. J. 1618).

3. Vgl. (*Soldatenleben*, S. 840 u. f.) die Stelle betreffend einen «von Seiten dess Rheines» (Strassburg) auf den «Burgthurn» von Geroldseck «herauff» (oder vielmehr herüber) geflogenen Schwan: «welchem Philander, wo» ihm «die Federn nicht wären durch so viel Trübsal beschnitten gewest», «von gutem Herzen hätte» (gen Norden) «nachfliegen mögen» — vermuthlich um eins von den dort gelegenen protestantischen Ländern zu erreichen (Holland, Dänemark u. s. w.).

4. *A la mode Kehrauss*, S. 52 und 57.

gessen, solt ein sester statlichen Cöllerthäler Habern fressen[1]». Aus dieser vielverheissenden Ansprache geht deutlich hervor, dass Philander die Hoffnung hegt, noch am Abend desselben Tages das Saarbrück'sche Land zu erreichen, wo bekanntlich das durch seine Fruchtbarkeit berühmte Köllerthal[2] gelegen ist. Hierauf versucht unser Reisender sich aufs Ross zu schwingen, wird aber sofort von einem bisher unbemerkten zwerghaften Reiter, der es bereits inne hatte, zurückgestossen. «Damit ich mich», sagt er dann, «nicht schämen dörffte, gienge ich in den Wald hinein, meine Noth auffs wenigste den Vögelen zuklagen[3]...» Allem Anscheine nach betritt Philander den oberen Theil des Bruderwalds und übersteigt somit den Höhenzug, der sich zwischen dem Thale der Isch und demjenigen der Saar, kurz vor dem Zusammenlaufe beider Flüsse, von Süden gegen Norden hinzieht[4]. «Unfern, in einem Altweg», — vermuthlich der Weg, der auf dem besagten Höhenzuge sich längs der Bezirksgrenze und meistens auch der Wasserscheide hin von der Strasse Posdorf—Finstingen bis auf den Hirschberg oberhalb Kirberg erstreckt[5], — «merckete ich einen frischen Hufschlag vieler grosser reysiger Gäule, also dass ich darauss erachten kundte, es müsten sich in der Nähe eine Truppe Reitter auffhalten, und irgend einen streiff, nach unserer Soldaten art, auff ein sester dürr-bieren[6] oder ein par bauren schuhe, oder wann es wohl gerathet, auff ein schnutziges Pferd thun wollen. Doch ungeachtet gieng ich dem Huffschlag nach, auff dass ich nur wider zu Leuten kommen möchte..... Bald an einem Holweg erblickte ich etliche Reitter auss dem Wald auf mich zusetzen. Aber was wolte ich thun? ich war schon im freyenfeld, und da nicht mehr zeit, an das aussreissen zu gedencken.....».

Der Altweg, hinten am Bruderwald.

---

1. *A la mode K.*, S. 27. — Auf dem platten Lande bei F. gab es damals sehr wenig Hafer und fast gar keine Pferde mehr; sagt doch M. (*Weltwesen*, S. 91) dass «die Westreicher Pferde vor Jahren (Gott erbarme es jetzt) zwar den Habern gebauet, frembde ausländische Pferde aber, oder wohl Esel, denselben gefressen haben, das heisset: *Sic vos non vobis.....*»

2. Dessen Hauptort Köln liegt ungefähr 12 km nordwestlich von Saarbrücken.

3. *A la mode Kehrauss*, S. 29—30.

4. Der höchste Berg dieses Höhenzugs und überhaupt der ganzen Umgebung von Finstingen ist der Berg Bruderwald, von dessen Gipfel (316m,5 ü. N.-N.) man die beiden Schlösser Geroldseck am Wasichen und Geroldseck an der Saar erblickt.

5. Dieser sehr breite Feldweg ist an vielen Stellen mit einer steinernen Decklage versehen, auch zieht er an mehreren Mardellen (*mares*) vorbei.

6. Vgl. Heintz, a. a. O., S. 136: «Ihre (der Bauern) letzten Habseligkeiten bestanden in gedörretem (wildem) Obst, womit sie sich im höchsten Nothfall gegen den Schmerz des Hungers zu schützen gedachten.»

Auf dem erwähnten Höhenzuge zwischen dem Saar- und dem Ischthale, wo die mittlere und obere Muschelkalkformation zu Tage tritt, sind die Hohlwege eine höchst seltene Erscheinung. Auf dem zum Ischbache sich hinsenkenden Abhange namentlich gibt es deren nur zwei, die hier in Betracht kommen können: der eine nämlich in dem Wege von Posdorf zum «Bürgerwald» dieser Gemeinde (vormals Posdorfer Ischwald); der andere, in dem sogenannten «Hohlackerweg», der früher das gedachte Dorf mit dem bereits vor 1523 eingegangenen Orte Ohlingen[1] verband. Der letztere scheint zu der angeführten Reisebeschreibung am besten zu passen. Vom Brudergarten geht also wahrscheinlich Philander anfänglich durch den Bruderwald hindurch bis zu der östlichen Grenze desselben (heutige Bezirksgrenze). Den daran hinziehenden Altweg verfolgend und die an jener Stelle auch bewaldete Wüstung Ohlingen mit der dort befindlichen Mardelle (*mare*) «Hagelseeb[2]» rechts lassend, kommt er auf die jetzige, durch ein anderes Gehölz ziehende Strasse Finstingen-Posdorf, die ihn bergabwärts bis fast auf den Thalgrund der Isch führt. Dort in's freie Feld gelangt, betritt er den heutigen «Hohlackerweg», woselbst er, halbwegs Posdorf und der damals noch sichtbaren Ruinen des Dorfes Ohlingen, an einer etwas ausgefahrenen Stelle von einer Truppe Reiter mit altdeutscher Rüstung und in ganz primitiver Kleidung überfallen wird, die, weit entfernt, ihm nach Art der damaligen Völker Leid oder Schmach anzuthun, ihn bloss auffordern, mit ihnen zu ziehen.

In einem Hohlwege (= Hohlackerweg) aufgefangen,

«Indem wir nun überzwerchs zuruck durch den Wald, auff die Matten kommen, erkante ich mich alsobald, dass wir nicht weit, und nechst bey GeroltzEck, einem Alten Schloss auff dem Wassgau, wären, von dem man von Jahren hero viel Abenthewer erzehlen hören ....» Demnach kehrt Philander nicht gerade (gen Finstingen), sondern überzwerch durch den Wald zurück. Allem Anscheine nach schlagen seine Gefährten zuerst den Weg von Posdorf nach Niederstinzel ein; oben an der heutigen «Forstmatt» angekommen, wenden sie sich etwas nach rechts und reiten mit ihm, unweit der gegenwärtigen Grenze der Gemarkung Wolfskirchen (auch

wird Philander nach Geroldseck an der Saar abgeführt.

1. Ohlingen (früher Oldingen, im 14. Jahrhundert Aldingen) lag an der Stelle, wo die alte, über den Berg Bruderwald hinüber führende Strasse Finstingen—Bärendorf sich mit der nunmehr auch verlassenen Strecke des damaligen Weges Kirberg—Bärendorf vereinigte. Die Kapelle des Ortes stand noch um 1540, wahrscheinlich in oder bei dem heutigen «Kapellengarten».

2. Hagelseeb, statt Hagensee = Waldsee. Ebenso wurde aus Hagenbach, Hagelbach (Drulingen), aus Hagenweg, Hagelweg (Mackweiler). So erklärt es sich auch, dass die alte Burg Hagelschloss auf dem Odilienberg früher Waldschloss hiess.

Bezirksgrenze), durch den damals dort noch bestehenden Wald, «Forst[1]» genannt, hinab, bis zu der jetzigen Wiese «Gross-Eschersmatt-Burggraben», auf welcher Schloss Geroldseck steht[2]. Sobald Philander aus dem Gehölze heraustritt, erblickt er die schon längst verlassene, aber trotzdem noch ziemlich gut erhaltene und ihm wohlbekannte Burg, deren hellgraue Mauern und Zinnen über die grünende und blumige Aue (man ist zu Anfang des Frühlings[3]) sich kräftig erheben.

Diese ganze bisherige Reisebeschreibung ist nicht im Geringsten mit der Umgebung von Geroldseck bei Zabern in Einklang zu bringen. Von hohen Felsen und Bergen, von tiefen Schluchten und Thälern, von dunkeln Tannenwäldern und anderen Zügen einer vogesischen Gebirgslandschaft ist hier keine Spur[4]. Um von den Wiesen des Zornthals aus das Schloss Geroldseck am Wasichen zu erreichen, muss man steile Abhänge erklimmen. Eine derartige Besteigung führt aber die oben erwähnte Truppe nicht aus; denn von den Matten, worauf sie beim Ausgange des Waldes angekommen ist, reitet sie nicht einen Berg hinauf, sondern in eine «grosse Höle» hinab, wovon sie alsdann zur Burg Geroldseck im Wasgau durch ein unter den besagten Wiesen hindurchziehendes und «mitten im Schlosshoff» ausmündendes Gewölbe[5] gelangt. «Dann wir konten so bald nicht auf die Matten kommen, gleich in einem dicken Busch, ritten wir in eine grosse Höle, und under dem Boden durch ein weites mit Liechtern bestecktes Gewölb langs fort.....».

«Obenzu dess Gewölbs, beym Ausgang» bemerkt Philander, auf einem dort nachträglich eingemauerten Steine nachfolgende römische Inschrift:

---

1. Die frühere Existenz des Waldes «Forst», in dem südlich vom Schlosse Geroldseck gelegenen Theile der Gemarkung Niederstinzel wird durch nachfolgende, dort vorkommende Flurnamen bezeugt: — Felder: Im Forst, im Forst an der Waldmatt, im Forst an der Rehmatt, in der Forstmatt, oben an der Forstmatt; — Wiesen: Forstmatt, im Forst. Noch heutzutage gibt es in der benachbarten Gemarkung Wolfskirchen einen Wald, «Forst» benamst.

2. Bannbuch von Niederstinzel a. d. J. 1720: «Ce prey» (Gross-Eschersmatt—Burggraben) «touche vers le midy aux preys du Forst.»

3. *A la mode Kehrauss*, S. 22.

4. Vgl. *Soldatenleben*, S. 737: «über das Gebürg durch unbekante [illegible] Felsen.»

5. Noch heutzutage geht die — natürlich unbegründete — Sage, Geroldseck [illegible] Saar sei mit dem auf dem anderen Ufer dieses Flusses, zwei Kilometer [illegible] und erst um 1577 erbauten Schlosse Diedendorf durch einen unterirdischen [illegible] bindung gewesen.

CAES. RO. EXER. IMP. P. P.
S. C. AV. TREVE. INGRE
ESSVM. H. CASTRA. SARRAE.
FLV. PRO. MIL. CVSTODIA.
BIENN. POTITVS. EST.

Dass diese dem Scaliger[1] entlehnte Inschrift sicher unächt ist, erhellt daraus, dass dieselbe mit den Regeln der römischen Epigraphik vollständig im Widerspruch steht, und dass ferner der Saarfluss darin nicht mit dem bei den Römern einzig üblichen Namen *Saravus*, sondern mit der erst im 5. Jahrhundert aufgekommenen Benennung *Sara*, *Sarra*[2] bezeichnet wird. Wie dem nun auch sein mag, die Worte: H[aec] CASTRA SARRAE FLV [vii] — die allein uns darin interessiren —, sollen hier unzweifelhaft andeuten, dass wir uns in einer an der Saar[3] erbauten Veste befinden. «So bald ich nun in den Hoff» (der Burg) «kam», fährt dann Philander fort, «da kandte ich mich nicht mehr. Dann, ob ich schon vor diesem vielmahlen bey und umb dieses Schloss gewesen, so war ich doch niemahlen hinein kommen[4]». Letztere Aussage darf nicht auf Moscherosch bezogen werden, dem sicherlich das Innere dieser Burg nicht unbekannt war, da sein gnädiger Fürst und Herr, der Herzog von Croy und Arschot, an derselben sowie an den darum liegenden Wiesen betheiligt war und ihm, dem «pommerischen» Amtmanne, den Genuss dieser Matten theilweise «zum Dienst» zu überlassen pflegte[5].

---

1. Nach den Angaben Scaliger's (*Ausonianae lectiones*, I, 2) wäre diese Inschrift bei Saarbrücken gefunden und später nach Trier gebracht worden. Wahrscheinlich wurde sie nur um deswillen erdichtet, weil damit erwiesen werden sollte, Saarbrücken sei ursprünglich ein römisches Lager gewesen. Vgl. F. Bobertag, Anm. zu seiner Ausgabe der *Gesichte*, in Kürschner's Nat.-Litt., S. 119.

2. Die Form *Sarra* ist eigentlich nicht vor dem J. 616 urkundlich bezeugt.

3. In den spätern Auflagen der Gesichte lässt M. diesen Stein von den Römern «zu ewigem Andenken» setzen «von wegen dess römischen Heeres Vorwehr so sie» (nach der Niederlage des Varus) «*an dem Saarstrom*» hatten. Nach der Ausgabe von 1650 hingegen wurde das gedachte Denkmal gleichfalls nach der Niederlage des Varus, aber von dem alsdann «in diese Lande» (den Westrich) «herüber gezogenen» (?) Sachsenfürsten Arminius errichtet.

4. Diese Stelle steht im Widerspruche mit einer spätern (*Soldatenleben*, S. 815), wo Philander von den «im Burghoff vor aller Gemeinde» stattfindenden gerichtlichen Verhandlungen spricht.

5. Ebenso wie sein Vorgänger, Peter Simon, hatte vermuthlich auch M. den landsbergischen und den hunolsteinischen Antheil an den Gross- und Klein-Eschersmatten «zum Dienst». Ausserdem besassen die beiden Herren von Croy gemeinschaftlich das brackenköpfische, das salmische, das landsbergische und das hunolsteinische Burg-Etzel!! Vgl. Amtsrechnungen a. d. J. 1618 und 1631.

Um auf diese unvorhergesehene und auch unerwünschte Weise nach Burg Geroldseck zu gelangen, hat Philander nur «eine Meil sechss[1]», — das heisst eine Meile und ein Sechstel — Weges zurückgelegt. Diese so auffallend genaue Angabe der Gesichte stimmt mit den obigen Auseinandersetzungen vollständig überein; denn der von unserm Reisenden gemachte Weg dürfte sich — mit dem dabei vorgekommenen Abstecher gen Ohlingen — auf ungefähr 9 Kilometer belaufen. Finstingen ist aber von Geroldseck am Wasichen in gerader Linie mehr wie 27 Kilometer entfernt.

Die Teutschen Helden in der Burg.

Da Philander nach seiner Ankunft auf Geroldseck im Wasgau sofort als ein wälscher Kundschafter angesehen wird, so muss er vor den «uralten Teutschen Helden» erscheinen, die, weil «sie alle dissmahls in der Burg ein jeder in seiner Wohnung[2]» waren, von dem Schlossbesitzer, Erzkönig Ariovist, zusammen berufen werden, damit sie «die Person und Handlungen» des verdächtigen Fremdlings untersuchen mögen. In diesem aus sieben Mitgliedern bestehenden hohen Rathe sitzen, neben Ariovist, Armin, Witichind u. a. zwei Helden, die ganz besonders dem Saargau angehören, und deren Anwesenheit auf Burg Geroldseck bei Zabern wenig angebracht wäre: ich meine nämlich den Erzkönig Saro und den Helden Kallofelss.

König Saro.

..... «Zu oberst sass, mit einem Bart biss auff die Knye, der... gar alte... König Saro, Einer von den dreissig Helden so mit dem ersten Anfänger, und Ertzkönig der Teutschen, Tuitscho, auss Armenien in diese Lande wohnen kommen, von dem auch noch heut zu tag dass Wasser die Sar, hienegst bey, den Namen hat»[3]. Am Schlusse der gegen Philander vorgenommenen gerichtlichen Verhandlung ergreift König Saro das Wort zu einer längeren Rede, worin er vor dem Besuche wälscher Lehranstalten und Bildungsstätten warnt, die in Deutschland damals be-

---

1. Von seinem Freunde Expertus Robertus wird ihm (*A la mode K.*, S. 111) zu Gemüthe geführt, «wie übel es einem Jungen Kerl anstände, wan er irgend eine Meil sechss gereiset, ein wenig Unglück aussgestanden .... » Vgl. *Soldatenleben*, S. 578: «Als wir nun eine Stunde viere in das Gebürg gestampfft. ... »

2. *A la mode Kehr.*, S. 63. — Aus dieser Stelle ergibt sich, dass die gedachten Helden nicht stets auf Burg Geroldseck verweilen, dort gebannt oder verborgen sind.

3. *A la mode Kehrauss*, S. 65. — In einer späteren Stelle (*Hanss hienüber*, S. 186) wird König Saro einfach König Saar genannt. Den Namen des durch denselben personificirten Flusses hat auch M., wie überhaupt seine Zeitgenossen, abwechselnd mit einem oder zwei *a* geschrieben. Die richtigere, vor dem 16. Jahrhundert allein übliche Schreibart *Sar* wurde erst im Laufe des vorigen Jahrhunderts durch die gedehnte Form *Saar* definitiv verdrängt. Im 16. und 17. Jahrhundert kommen auch die Varianten *Sahr* und *Shaar* vor.

stehenden, namentlich die von ihm selbst gestifteten Schulen preist und, bei dieser Gelegenheit, mit Stolz daran erinnert, dass er, der allererste, die in seinem Reiche, im Elsass und in der Saargegend, angesessenen Völker civilisirt habe: «Ich habe ja in diesen Landen, am Rheinstrom und Westrich, an meinem Wasser, der Saar alhie, der allererste verordnet, wie die faule wilde Leute von ihrem Muthwillen, Grobheit, Frechheit und dem Müssiggang abgehalten, in Zucht, Ehr, Künsten und Tugend aufferzogen werden sollen: dahero man sie nach mir, und mir zu Ehren, die Sarannen . . . genant[1].»

In den soeben angeführten zwei Stellen, in welchen Moscherosch den ihm lieb gewordenen Saargau, die Einwohner desselben sowie auch die Saar selbst, diese «*rivière doulce et plaisante*», wie sie Volcyr nennt, verherrlicht, kommen in Bezug auf den gedachten Fluss zwei für unsere Untersuchung sehr bezeichnende Redensarten vor, nämlich «die Sar hienegst bey» — «die Saar alhie». Dieselben passen vortrefflich zu der Lage von Geroldseck bei Finstingen, hätten aber niemals von einem Redner — am allerwenigsten von unserem landeskundigen König Saro, — auf dem 6 Stunden von der Saar entfernten Schlosse Geroldseck am Wasichen gebraucht werden können. Hätte Moscherosch in seinem Werke die Veste bei Zabern gemeint, so hätte er wahrscheinlich den unweit davon vorbeifliessenden Zornfluss (damals Sorrfluss) personificirt.

Held Kallofelss.

Auf letzterer Burg wäre auch das Erscheinen des Helden Kallofelss wenig gerechtfertigt. Allerdings, aus den Angaben der Gesichte dürfte man eher schliessen, derselbe sei beiden Schlössern und deren Umgebung gleich fremd; heisst es doch an der Stelle, wo die Zusammensetzung des Heldenraths angezeigt wird (S. 65): «Der dort, Kallofelss, Ein Oberster dess gantzen Hunssrücks und Eyffeler Lands, von dessen Geschlecht, so wohl dass Eltiste ist von allem Teutschen Adel, noch heut zu tag viel vortrefflicher Männer übrig sind: auch ein abgesagter Feind des Caesars . . .»

Wer ist er? Geschichtliche Notizen.

Wer ist nun dieser einen etwas seltsam klingenden Namen führende Held? Derselbe ist weder eine allegorische oder mythische Gestalt, wie König Saro, noch eine der germanischen Heroenzeit entnommene geschichtliche Persönlichkeit, wie Ariovist, Armin oder Witichind. Nicht einen «uralten Teutschen Helden» hat uns Moscherosch da vorgeführt, wenngleich er dies noch so oft betheuert, sondern einen noch lebenden, durch seine Kriegsthaten damals einigermassen berühmt gewordenen Zeit- und Reichsgenossen, und eben aus diesem Grunde hat er dessen Namen absichtlich

1. *A la mode Kehrauss*, S. 129.

entstellt. Kallofelss kann nämlich nur ein Mitglied der adeligen Familie von Steincallenfels sein, die zu den Vasallen der Rheingrafen gehörte, und deren damals noch unversehrte Stammburg sich in der That auf dem Hunsrück, bei Kirn, erhob.

Welchen Sprössling des gedachten Geschlechts hat aber der Satiriker gemeint, und wesshalb hat er diesen, jetzt selbst in seiner Heimat vollständig unbekannten Mann, den obengenannten Nationalhelden in dem auf Burg Geroldseck versammelten Rathe an die Seite gesetzt?

In Bezug auf die Familie derer von Steincallenfels enthält das «historische und geographische Lexicon» von Iselin (Basel, 1727, IV, S. 492) folgende Angaben: «Steinkallenfelss, eine adlige Familie an dem Rheine, welches von den Freyherrn von Stein an der Lohn ihren ursprung genommen.... Ulrich, Heinrich von Stein auf Kallenfelss, so in dem Rheingau gelegen, sohn, hat um das Jahr 1261 gelebet und sich zuerst von Steinkallenfelss genennet. Von seinen Nachkommen war Herrmann Gottfried um das Jahr 1640 Obrister und Commendant zu Mastricht, George Jacob aber an. 1660 Obrist-Lieutenant, um welche Zeit auch Otto Nikolaus, Fürstl. Speyerischer Jägermeister, und Wolff Heinrich, Chur-Trierischer Jägermeister, gelebet....»

Gewiss darf man den Helden Kallofelss nicht mit dem Obristen Herrmann — oder vielmehr Hartmann[1] Gottfried von St. identificiren, obwohl Letzterer seiner Zeit im Westrich nicht unbekannt war, weil er sich öfters bei seinen dort angesessenen Verwandten aufhielt. Da derselbe aber von 1640 bis 1650 in holländischen Diensten stand, so konnte ihn Moscherosch wohl nicht unter die «Teutschen Helden» zählen.

Nach meiner Auffassung hat unser Satiriker einen Herrn von Steincallenfels gemeint, welcher, dem Saargau angehörig, sich in jener Zeit und in jener Gegend durch seine Kriegsthaten hervorgethan hatte, und der zu dem Verfasser der Gesichte in freundnachbarlichen Beziehungen gestanden hat. Gibt es denn ein Mitglied des gedachten Geschlechts, das jene Eigenschaften in seiner Person vereinigt? Allerdings.

Zu Ende des 16. Jahrhunderts hat nämlich ein Abkömmling dieser Familie, Heinrich von St. das im Saarlande, bei Drulingen, gelegene und

---

1. In dem ältesten Kirchenbuche der ev. Pfarrei Lützelstein kommen bei der 1649 stattgefundenen Taufe einer Tochter des dortigen Amtmanns Hans Heinrich von St. nachfolgende Zeugen vor:.... «des herrn Commentanten zu Mastrich Steincalenfelsen haussfrau; — I. gn. der herr Rheingraf Fridrich Magnus, General Commissarius von den herren staden (Staaten) und Gubernator zu Mastrich; — Hartmann Gottfrid von St.; — der Generalmajor Schütz von herren Marschall Turaine (Turenne) armee.»

zu den Lehen der Grafschaft Lützelstein gehörige Dorf Assweiler durch seine Ehe mit der verwittweten Catharina Flach von Schwarzenberg, geborenen von Dalheim, erworben. Auf dem mit dieser «Dorfherrschaft» verbundenen und jetzt fast gänzlich zerstörten Schlosse hatten er und seine Nachkommen gewöhnlich ihren Sitz[1]. Zu der Zeit, da Moscherosch sein Gesicht «*A la mode Kehrauss*» schrieb, war die Linie Steincallenfels-Assweiler vertreten durch Johann Jacob von St., der damals schon ein bejahrter Mann war, und durch seine zwei Söhne, Johann Heinrich und Georg Jacob[2].

Letzerer hat sich vornehmlich der militärischen Laufbahn gewidmet. Ende 1645 war er Major bei einem damals im Westrich gelegenen und von dem bekannten Obristen Hans Bernhard Oehm befehligten schwedischen Cavallerie-Regimente; 1650 hatte er bereits die Stelle eines Obrist-Lieutenants errungen; bald hernach zog er sich nach Assweiler zurück, woselbst er 1660 starb[3]. Da er aber im Jahre 1637, als er zu Finstingen im Winterquartier lag, erst Lieutenant war, so kann ihn Moscherosch wohl nicht im Sinne gehabt haben.

Der Satiriker scheint vielmehr an dessen älteren Bruder Johann Heinrich gedacht zu haben. 1636 war dieser schon Rittmeister und hat in jener Eigenschaft mit seinem Bruder an dem Feldzuge des Herzogs Bernhard von Sachsen-Weimar gegen die Kaiserlichen unter Gallas, zuerst im Westrich und nachher im Elsass, kräftig theilgenommen. Als nach der Kapitulation von Zabern die schwedische Armee sich nach Lothringen zurückzog, wurde auch Finstingen von derselben eingenommen und geplündert[4]. In diesem Städtchen verblieb Johann Heinrich von St. mit seinem Bruder Lieutenant Georg Jacob und seiner «Kompagnie» den Winter 1636-37 über; vermuthlich commandirte er die ganze Besatzung des Ortes[5], und so

1. S. Dag. Fischer: *Die ehemalige Herrschaft Assweiler* (Mülhausen, 1876).

2. Diesen hat D. Fischer (a. a. O., S. 17) aus Versehen Johann Jacob genannt.

3. S. Aeltestes Kirchenbuch zu Lützelstein: Taufacte vom 27. Dezember 1645 und 3. August 1648. — Bezirksarchiv des Unter-Elsass, C. 307 und E. 266.

4. L. Benoit, *La chapelle castrale de Fénétrange*, p. 42: «.... Au pillage des Suédois, qui saccagèrent la ville en 1636....»

5. In dem ältesten Kirchenbuche der ev. Pfarrei Finstingen erscheinen als Zeugen: 1° bei einer Taufe vom 15. Februar 1637: «der wohledle gestrenge Juncker Hans Heinrich von Steinkallenfelss, Rittmeister, und Juncker Jörg Jacob, sein Bruder, leutenant»; 2° bei einer Taufe vom 19. Februar 1637: «des Rittmeisters Steinkallenfelss Koch» sowie mehrere «Reiter under Steinkallenfelss» bez. «under Steinkallenfelss compagnie». Vgl. auch bei L. Benoit, *Le Westrich*, einen Brief des Rheingrafen Otto († 1637) — dessen Leibcompagnie ebenfalls zu F. überwinterte — an den Rittmeister von St. d. d. Strassburg, 3 Febr. 1637, betreffend die Klagen der Finstinger Bürgerschaft wegen der ihr aufgedrungenen Verpflegung («Haussmannskost») der dort einquartierten schwedischen «Reitter und Tragoner».

kam er natürlich in Berührung mit Moscherosch, dem einzigen dortigen Amtmanne, der, nach den Angaben L. Benoit's, beim Herannahen der Schweden seinen Posten nicht verlassen hatte[1].

Im Sommer 1637 lag unser Steincallenfels mit seiner Schwadron in der Umgebung von Zabern. Da, nach dem Feldzuge des vorhergehenden Jahres, die Kaiserlichen auffallender Weise noch mehrere feste Orte des Westrichs in ihren Händen behalten hatten und nunmehr, 2 bis 3000 an der Zahl, in jener Gegend die Verbindungen der im Elsass zurückgebliebenen Schweden mit Frankreich bedrohten[2], so rückte die aus einem weimarischen und französischen Regimente bestehende Besatzung von Zabern mit der von Steincallenfels befehligten Cavallerie («*la cavallerie commandée par Steincallenfelss*») gegen dieselben aus. Am 2. Juni 1637 wurde das nur vier Stunden von Finstingen entfernte und dem Bischofe zu Metz angehörige Städtchen Albesdorf vom dem derart ausgebildeten Corps erstiegen, gänzlich ausgeplündert und hernach zur Hälfte verbrannt[3]. Noch andere Ortschaften des hinteren Westrichs mögen damals ein gleiches Schicksal erfahren haben, obwohl uns dies nicht, wie in Bezug auf Albesdorf, durch einen gleichzeitigen amtlichen Bericht bezeugt wird. Wegen dieser für jene Zeit nicht aussergewöhnlichen Ausschreitungen beschuldigt Herr Arthur Benoit unsern Johann Heinrich, den ganzen Saargau zu Grunde gerichtet zu haben, und stellt ihn dem grossen Landverderber,

---

1. L. Benoit, *Étude sur les institutions communales du Westrich*, etc., p. 59: «Seul, quand les hordes suédoises se répandirent comme un torrent dévastateur dans la vallée de la Sarre, le courageux édile (Moscherosch) osa rester à son poste.»

2. S. Prost, *Albestroff, siège d'une châtellenie de l'évêché de Metz*, in der *Austrasie*, 1861, p. 566: «Quelques-unes des places de la Sarre, Albestroff entre autres, étaient restées occupées par les Impériaux. Deux ou trois mille hommes de leurs troupes étaient encore l'année suivante (1637) éparpillés dans ces cantonnements.»

3. Vgl. den darüber dem Bischofe zu Metz von seinem Amtmanne Bietscher abgestatteten — und bei Prost a. a. O., abgedruckten — Bericht, überschrieben: «Estat auquel se trouve présentement la ville d'Albestroff et tous les villages dépendants de la chastelainie d'illecq, ensemble du nombre des habitants résidants en icelle chastelainie, rédigé par le soussigné chastelain dudit Albestroff le 23 Decembre 1637. — Et premier Albestroff. La ville d'Albestroff fut escalladée le 2e de juin dernier par les troupes tenantes garnison à Saverne et la cavallerie commandée par Steincallenfelss, pillée enthièrement et la moitié de tous bâtiments brûlés, de sorte que la plupart des bourgeois dudit Albestroff depuis ce temps ont quictés leur demeure pour cercher du pain çà et là et n'y reste plus de bourgeois audict Albestroff que les (onze) cy-après...» In der sämmtlichen Châtellenie, die 11 Ortschaften ganz oder theilweise umfasste, blieben Ende 1637 nur 17 Bürger übrig.

dem kaiserlichen General-Feldmarschall Gallas zur Seite[1]. Wohl mit Unrecht. Viel eher dürfte man ja behaupten, der Rittmeister von Steincallenfels habe damals den östlichen Theil des oberen Saargaues von einer grossen Gefahr befreit oder, besser, befreien helfen. Bevor nämlich die Kaiserlichen durch die von ihm mit commandirten Truppen aus ihren Stellungen gebracht wurden, durchstreiften dieselben nicht allein das platte Land weit und breit, sondern sie bedrängten auch stets die unlängst von den Schweden in Besitz genommenen Plätze an der Saar, Bockenheim, Saarwerden u. a.[2] In welcher Angst und Noth man namentlich zu Finstingen im Frühjahr 1637 lebte, darüber gibt uns Moscherosch ein beredtes Zeugniss in einem an seinen Freund S. Gloner gerichteten Briefe vom 5. Juli desselben Jahres[3]: *Interea nos,* heisst es dort, *in mira spe inque metu misere vitam nostram agimus, nunc fame pulsi, nunc hostium minitantium fulminibus perterrefacti, semianimes tantummodo vivimus. O infelix saeculum! O vos felices quibus intra muros unica semper vivere cura fuit! . . .* » Fast möchte man glauben, Finstingen wäre sogar um jene Zeit von den in der Nähe stehenden Kaiserlichen überrumpelt und ausgeplündert worden. Sagt doch Moscherosch in einem der *Insomnis cura parentum* nachgedruckten «gebett wegen Instehender Noth der drey Landstraffen», vom 24. Juli 1637[4]: Ach! Barmhertziger Gott, . . . bringe widerumb zu recht, die wenige, die das Schwerdt, der Hunger und die Seuche biss hie hero hat leben lassen. . . . Segne uns das wenige Kleyenbrod, so uns der Feind in unseren öden Hütten kümmerlich hat übergelassen». Mit diesem ungenannten «Feinde» sind sicher die Schweden nicht gemeint, da der «pommerische» Amtmann, von seinem Standpunkte aus, dieselben eher als Retter ansehen musste, auch wenn sie sich 1637, bei ihrem Durchmarsche, den Finstinger Unterthanen gegenüber nicht sehr schonend erwiesen hätten. Die von den Zaberner Besatzungstruppen in der Richtung nach Albesdorf unternommene Offensive hatte nämlich zur Folge, dass die Kaiserlichen, wo nicht aus ihren bisherigen Cantonirungen dauernd ver-

---

1. S. A. Benoit, *L'ancienne église collégiale de Münster* (Lunéville, 1867), p. 9: «Impériaux avec Gallas, Suédois avec Stein Kallenfels ruinèrent, dès 1631 (lies: 1635), tout le pays de la Sarre.»

2. Vgl. G. Matthis, *Die Leiden der Evangelischen in der Grafschaft Saarwerden* (Strassburg, 1888), S. 112.

3. Abgedruckt bei Johann Wirth, a. a. O., S. 56.

4. *Insomnis cura,* Aufl. von 1643, S. 280.

trieben[1], doch für die unmittelbare Umgebung einstweilen unschädlich gemacht wurden.

Im Herbst 1639 sandte der seiner Länder beraubte und nach Metz zurückgezogene Graf Wilhelm Ludwig von Nassau-Saarbrücken — ein Verbündeter des Königs von Frankreich — den Rittmeister von Steincallenfels, der wahrscheinlich damals «Commendant» zu Diemeringen war, als «Abgeordneten» zu Herrn du Hallier, Gouverneur von Bitsch, um bei demselben Klage zu führen wegen des Gebahrens der französischen Garnisonen von Saaralben, von Saargemünd und namentlich von Bitsch, welche die kaum noch 16 Familien zählende Einwohnerschaft der Grafschaft Saarwerden nicht allein «mit ohnemenschligen... Contributionen, sondern auch mit plündern, schlagen, peinigen und nothzüchtigen» derart plagten, dass dieselben auf dem Punkte waren sämmtlich auszuwandern[2]. Die Besorgung dieses Auftrags zog aber unserem Johann Heinrich nur ein grobes Antwortschreiben seitens des Herrn du Hallier zu[3].

Als «Commendant» und vielleicht auch gleichzeitig als Amtmann zu Diemeringen, hat Rittmeister von Steinkallenfels während der letzten Jahre des 30jährigen Krieges, auch anderen benachbarten Herrschaften, vornehmlich Pfalz-Lützelstein, beträchtliche Dienste dadurch geleistet, dass er sie gegen feindliche Ueberfälle oder Raubzüge zu schützen suchte. Dies hat auch der Pfalzgraf Georg Hans II, Graf zu Veldentz und zu Lützelstein, in der Urkunde anerkannt, wodurch er 1648 dem seit einem Jahre in seinen Diensten als Rath, Hofmeister und Amtmann stehenden «undt lieben getreuen Joh. Henrichen von Stein Kallenfells, Rittmeistern» den in der Gemarkung Struth gelegenen «Hannsmannshof» verkaufte: «Wir sehen auch an», heisst es dort, «die getreuen Dienst die er von Stein Kallenfels unss sonderlichen bey diesen gefährlichen verderbenten Kriegs-

1. Nach dem angeführten Berichte des Amtmanns Bietscher waren wieder Ende 1637 30 kaiserliche Soldaten unter einem Lieutenant zu Albesdorf einquartiert.

2. Denselben Auftrag hatte zuvor der hunolsteinische Amtmann zu Dürkastel, Friedrich Kilburger, Sohn von Matth. Kilburger, abgelehnt. Ebenso wie die beiden Brüder Georg Jacob und Joh. Heinrich von St., hatte auch Friedrich Kilburger eine geb. von Helmstatt zur Frau.

3. Herr du Hallier betheuert darin, die Besatzung von Bitsch sei nicht «accoutumée de vivre de rapines et voler le monde sur les grands chemins comme la plupart des Allemands ont accoutumé de faire». Den angeblich undankbaren St. dürfte er wohl nicht ferner zu verbinden suchen, «l'humeur des Allemands n'estant pas sensible aux faveurs et courtoisies que leur font les François à tout moment». — Ueber diese Angelegenheit vgl. Staatsarchiv Koblenz, *Acta* betr. die Schicksale der Grafschaft Saarwerden im 30jährigen Kriege, Nr. 1, 3, 4 und 6.

zeitten unsern underthanen unndt Dorffschaften mit reitten und anderm Leibesvermögen bishero gethan undt künftig ferner thun würt[1] . . .»

Letztere Stelle versah jedoch Johann Heinrich nur kurze Zeit[2] und bekleidete nachher wieder (?) — von 1651 bis circa 1674 — diejenige eines Amtmanns der Rheingrafen zu Diemeringen, woselbst er auch als Oberinspektor und Commandant gebot[3].

Vielleicht dürfte nachfolgende, dem Gesichte *Reformation* (S. 880) entlehnte Stelle eine Anspielung auf unsern Rittmeister von Steincallenfels enthalten: «Ich sahe», sagt dort Philander, «die grausamsten Thaten von den Kriegischen Parteyen verüben. . . . Ich sahe hingegen einen andern vortrefflichen berühmten Parteyen-Gänger, ein Vesten und Mannhafften, in solcher Ordnung gehen, dass dem Bauern nicht ein Hun, nicht ein Stuckbrod ohne Gelt durfte abgefordert werden, und alles mit so Ernsthaften doch guten Worten; Da er hingegen, wan er an Feind kommen, alss ein Löw dareingeschlagen: da dacht ich, kann dass ein Rittmeister, so könte es auch ein Obrister, es könte es auch ein General, wan sie. . . .»

Als Johann Heinrich von St. den Winter von 1636—37 in Finstingen zubrachte, trat er ohne Zweifel in nähere Beziehungen zu dem dortigen Amtmanne Moscherosch, der in diesem engeren Kreise durch seine hohen geistigen Gaben eine bedeutende Anziehungskraft auf ihn ausüben musste. Beide Männer theilten übrigens dieselben religiösen und politischen Gesinnungen. Der Satiriker, der ein eifriger Protestant war, erblickte in dem tapferen Rittmeister von St. einen hervorragenden Kämpfer für die evangelische Sache, der sich um das obere Saarland sehr verdient gemacht hatte; auch war dieser, wie er selbst, ein «abgesagter Feind des Caesars», das heisst der Wälschen. Manchen angenehmen Winterabend mögen damals die Gebrüder Johann Heinrich und Georg Jacob in dem Hause des «pommerischen» Amtmanns verlebt haben, wo auch dessen Schwager

---

1. Bezirksarchiv des Unter-Elsass, E. 266, Urkunde vom 25. Juli 1648.

2. In der durch den westphälischen Frieden unter die Oberherrschaft des Königs von Frankreich gestellten Grafschaft Lützelstein mag es ihm nicht recht behagt haben, um so mehr, da er der französischen Sprache nicht kundig war, wie dies nachfolgende, von ihm auf einen Brief vom 7. Januar 1653 geschriebene Adresse beweist: «a Mr Mr Arnoldi Ballif de son Altesse à la bedite Bière, (= la Petite-Pierre, Lützelstein) mon bien et patron» (Bezirksarchiv des Unter-Elsass, E. 266).

3. Vgl. ältestes Kirchenbuch der ev. Pfarrei Diemeringen: «1655 *Dominica Trin.*, den 10ten Juny, dem wohledelgeborenen. . . Joh. Heinrich von SteinCallenfelss, Rittmeistern, auch Oberinspectoren undt Commendant allhier und seiner haussfrauen Sarae Elisabetha, geb. von Helmstatt, ein junges Söhnlein. . . getaufft.»

und Freund, der reichbegabte Ortspfarrer und Inspektor, Sebastian König[1], zu verkehren pflegte. Ebenso wie in den erdichteten Versammlungen des Reformations-Raths, die Moscherosch in die Nähe von Finstingen verlegt hat (*Reformation*, S. 927), war in diesem geselligen Kreise «das Gespräch zuhören anmuthig, indem alles, insonderheit der jetzige Zustand Teutschlands, und woher solcher Jammer und Untergang kommen», berührt wurde.

Auch später, als nach dem für Finstingen so heilbringenden Feldzuge vom Jahre 1637, der Rittmeister Johann Heinrich zu Assweiler und zu Diemeringen lebte, stand wahrscheinlich der Verfasser der Gesichte in freundnachbarlichen Beziehungen zu demselben sowie zu dessen ganzer Familie; führte ihn doch ein kurzer Ritt von anderthalb Stunden von seinem Amtssitze aus nach den eben genannten beiden Ortschaften[2]. Diese Verhältnisse erklären uns genügend, warum Moscherosch, dem die Complimente sonst so verhasst waren, es trotzdem unternehmen konnte zu behaupten, das Geschlecht derer von Steincallenfels wäre «das Eltiste von allem Teutschem Adel[3]». Der Wahrheit ist er getreuer geblieben, indem er hinzugefügt hat, dass von demselben «noch heut zu tag viel vortrefflicher Männer übrig sind». Die Thatsache, dass unser Satiriker, dessen Zu- und Abneigungen in etwas heftiger Weise ausgedrückt wurden, einem Edlen von Steinkallenfels zum Theil aus persönlichen Rücksichten eine so erhabene Stelle in seinem Werk eingeräumt hat, dürfte jedoch weniger befrem-

---

1. Seb. König, geb. zu Weitersweiler 1603, ordinirt 1632 als Pfarrer zu Diemeringen, hernach Pfarrer und Inspektor zu Finstingen von Anfang 1636 bis Anfang 1643, endlich Pfarrer und Superintendent zu Lützelstein von 1643 bis zu seinem 1675 erfolgten Tode. Mit M., der ihm «*rarum illud Ingenii Judiciique recti consortium*» zuerkennt, und dessen Schwester Anna Catharina er geheirathet hat, war er bereits als *Studiosus theologiae* zu Strassburg befreundet. Vgl. sein Lobgedicht auf die 1630 erschienene 1. Centurie der *Epigrammata* M.'s (Frankfurt, 1665, S. 9) sowie dasjenige auf die 2. Centurie; — die Widmung der *Insomnis cura* an Dr Joh. Schmidt; — den als Vorwort zu dem ersten Theile der Gesichte dienenden Brief M.'s an S. König (*Regi suo*) sowie dessen Antwort; und schliesslich eine Stelle des Gesichtes *Weltwesen* (S. 56, Aufl. von 1677) betreffend eine von beiden Freunden unternommene Reise von Wilstädt nach Tübingen. — Ein älterer Bruder Seb. König's, Joh. Heinrich genannt, war von 162? bis 1627 *diaconus* in dem Geburtsorte M.'s.

2. Diemeringen war damals mit Finstingen durch den sog. Finstinger Weg verbunden, der, oberhalb Mackweiler und Rimsdorf hinziehend, über Burbach in das Saarthal hinabsteigt.

3. *A la mode Kehr.*, S. 57, Aufl. von 1665: *Complementa* «sind falsche Wort, die in ein recht deutsches Herz niemahl kommen.» — Derartige Complimente waren übrigens damals so üblich. Den 19jährigen Herzog von Croy und Arschot nennt M. «*spes decusque seculi*» (*Epigr.*, Cent. III, 1); seinen Freund S. Gloner: «*gloria aevi nostri*».

den, wenn man bedenkt, dass er auch andrerseits seinen Erzfeind, den damaligen rheingräflich-daunischen Amtmann zu Finstingen, Collegen Daniel Vogel[1] unter drei verschiedenen Namen: *Phoghel, DVDV, DaVo,* zu den «höllischen hohen Geistern» gezählt hat, die sich in der Unterwelt um das «grosse Stath- und Stabhalter Amt» Lucifers bewerben[2]: eine frühzeitige Verdammung, durch welche dieser «Gott- Treu- und Ehrlose» Vogel,

(*Vogelus*) *egregie mendax et crimine quovis*
Perspicuus,. . . . (*Epigr.*, Cent. III, 73.)

indess nicht verhindert wurde, noch am Schlusse seines langen Lebens († 21. Januar 1670) im Dienste der Rheingrafen von Daun zu stehen[3] und hernach — ebenso wie kurz vorher (13. October 1668) ein anderer Feind Moscherosch's, der gewesene rheingräflich-kirburgische Amtmann Joh. Barthel Dieter —, «christlichen Gebrauch nach ehrlich in der (evangelischen) Pfarrkirchen (zu Finstingen) zur Erde bestattet zu werden[4].»

---

1. In Bezug auf denselben vgl. M.'s *Epigrammata,* Centurie III, Nr 28, 31, 38, 51, 73 u. 76. Was Philander sich in dem Gesichte *Todtenheer* (S. 256—262) über die Missethaten der von ihm in der Hölle getroffenen Eule berichten lässt, — eine Episode, die in der von M. verwertheten Uebersetzung des Quevedo von dem Sieur de la Geneste gar nicht vorkommt —, bezieht sich Alles auf Daniel Vogel, wie es die Randbemerkung «*calumniatorem si dixeris, omnia dixeris, D. V.*» zur Genüge beweist: ein sechs Seiten langes und in acht Hauptpunkte eingetheiltes Sündenregister, ohne der anderen, in den Gesichten so zahlreichen Anspielungen auf denselben Feind zu gedenken.

2. *Hofschule*, S. 659—660. — In mehreren Stellen des *Christlichen Vermächtnisses* (S. 12, 103, 130, 216 und 285, Aufl. von 1643) klagt M. über die ihm zu F. seitens «dreyer Wuſther» oder auch seitens «dreyer Hündiſch—Vngerechter—Wütender Feinde» zu Theil gewordenen Verfolgungen. Mit den bei den citirten Worten angewandten lateinischen Buchstaben *W, V, u, H, h* — ein *D* kommt dort, wie behauptet wurde, bei dem Worte *dreyer* nicht vor — hat der Satiriker seine Gegner auf eine verborgene Weise bezeichnet. Da Phoghel «ein Teuffel der Ungerechtigkeit und Lügen wider Gewissen» ist, so ist auch sicherlich Daniel Vogel der Vngerechte Feind M.'s gewesen. Sein «Hündischer» oder «Hönischer» Feind war vermuthlich Juncker Friedrich von Hindenburg (*alias* Hündenburg, Hündburg) der Jüngere, ein Sohn seines gleichnamigen Amtsvorgängers, der, obwohl ein Katholik, in dem Kirchenbuche der ev. Pfarrei F. unterm 15. Februar 1637 als Taufzeuge erscheint. Der «Wüthende Feind» M.'s war, wie dies später erklärt werden wird, der Oheim seiner Frau, der rheingräflich-kirburgische Amtmann Joh. Barthel Dieter, wenngleich dessen Name nicht mit dem Anfangsbuchstaben *W* beginnt.

3. Dieses Amt verwaltete er zuerst von 1633 bis circa 1658, dann wieder von 1666—70. Von 1658? bis 1661 hielt er sich nicht zu F. auf.

4. Kirchenbuch zu Finstingen. — Die Wahrsagung M.'s, wonach D. Vogel «sich *und seinen Erben* einen ewigen Last, ewige Unruhe, feindschaft, verspottung und verachtung auf den halse geladet» (*Todtenheer*, S. 261), ist auch nicht in Erfüllung gegangen. Nach

Im Verlaufe des strengen Verhörs, welchem Philander vor dem auf Burg Geroldseck im Wasgau versammelten Heldenrathe unterzogen wird, tadelt Held Kallofels an den «neu-» oder «wälschsüchtigen» «Teutschlingen» seiner Zeit, — zu denen auch der Beschuldigte gehört — das Tragen eines «wälschen» über die Stirn und die Schulter herabhängenden «Haares», die Nachäffung wälscher, kostspieliger und doch unzweckmässiger Trachten, sowie die verderbliche Gewohnheit, Kleider, Speisen, Getränke, Spezereien, Arzneien, u. s. w. aus dem Auslande zu beziehen[1]. Dabei findet derselbe Held, dem die Verhältnisse im Westrich gar genau bekannt waren, die auch dem Verfasser der Gesichte nicht unerwünschte Gelegenheit, gewisse Vorbilder deutscher Einfachheit vorzuführen[2], nämlich zuerst den «frommen Herrn Peter Ernst von Kriechingen», bei welchem Moscherosch von Mitte 1630 bis Anfang 1635 angestellt war; ferner die heilige Elisabeth, Landgräfin von Thüringen, eine Tochter des Königs Andreas II von Ungarn und «ein Schwester Andress, dess alten Hochfürstlichen Hauses Croy Urhebers», und schliesslich «Ein Fromme Fürstin und Ein Fromme Grävin und Ein Liebe vom Adel, welche jetzt hochschwanger gehet»: — vermuthlich die tugendhafte und mildthätige Herzogin Anna Juliana von Zweibrücken, geborene Gräfin von Nassau-Saarbrücken, die sich am 6. April 1640 mit Herzog Friedrich von Zweibrücken vermählt hatte und demselben am 22. Mai 1642 eine Tochter schenkte, Elisabeth genannt[3].

Da der beim ersten Anblicke einem wälschen Spion gleich sehende Philander vor dem Heldenrathe lebhaft betheuert und auch glaubhaft macht, er sei ein geborener, eingesessener Deutscher, so bemüht sich, gleich den Helden Saro und Kallofels, jeder der anderen beisitzenden

---

dessen Tode bekleidete nämlich sein Sohn, der «Biersieder» Hans Adam V., etliche Zeit die väterliche Stelle als Vice-Amtmann. Ferner vermählte sich eine Tochter des Letzteren, Anna Barbara, mit dem rheingräflich-daunischen Vogte zu F. (1685), Seb. Schorr. Auch versah ein Neffe des «Hern Daniel», Joh. Georg V., das Amt eines Schultheissen zu F. von 1660—86.

1. *A la mode K.*, S. 74—75, 83, 85—88, 89—90. Auch die damaligen Tournüren, «Würste und Füllsall» der Frauen, («Weiberspeck») finden keine Gnade vor seinen Augen.

2. *A la mode Kehrauss*, S. 83, 87 u. 89.

3. Ueber letztere Angelegenheit war M. wahrscheinlich durch seinen Freund Balthasar Venator (Jäger), damals fürstlichen Rath zu Zweibrücken und früher Hofmeister des Erbherzogs Friedrich, ganz genau unterrichtet worden. Vgl. Heintz, a. a. O. S. 147, 172 u. f. — Ende 1645 stand Herzogin Anna Juliana Gevattern bei der im «Schloss-Saale» zu Diemeringen stattgefundenen Taufe einer Tochter des Rittmeisters Hans Heinr. von St.

Richter, ihm nachzuweisen, dass er in Bezug auf «Kleydung, Geberden, Sprach und anderm» dem alten vaterländischen Herkommen untreu geworden: ein nicht leichtes Vergehen, da ein Verächter des Vaterlandes auch als dessen Verräther anzusehen ist[1]. Nachdem der Thatbestand durch eine längere Vernehmung des Angeklagten festgestellt, wird Letzterer verurtheilt, «in zeit dreyer Monden diese Land» (den Westrich) «biss auff acht Meylen wegs zu räumen» und «sich in eine gelegene Teutsche Statt» (Strassburg[2]) «zu begęben», damit er dort, inmitten einer dem «thörichten *à la mode*» abgeneigten Einwohnerschaft, seine «wälschen Untugenden» ablegen möge[3]. Unterdessen darf er jedoch die «Burgzwang» (den Burgbezirk[4]) ohne vorherige gnädigste Erlaubniss noch nicht verlassen, obwohl es ihm, nach geleisteter Bürgschaft, gestattet sein soll, sich innerhalb derselben frei zu bewegen. Diesem Urtheil ist nachfolgendes Datum beigefügt: «Ausgesprochen vorm Teutschen Heldenrath in unserer Burg Geroldseck im Wassgau. Uff Ruhdulffs Tag, im Jahr der Christen 1641[5]. «(17. April 1641). Das Schloss, auf welchem die «uralten edlen Teutschen Helden» sich zu gewissen Jahreszeiten zu versammeln pflegen, wird also an dieser Stelle wieder Geroldseck im Wasgau genannt, obgleich bisher stets von Geroldseck an der Saar die Rede war.

Wenn Philander während der ihm auferlegten vorläufigen Haft ohne besondere Erlaubniss verhältnissmässig weite Spaziergänge ausführt, wie dies später angegeben, so kommt es daher, dass der Friedensbezirk der von ihm betretenen Burg ziemlich ausgedehnt war. In dem «über Burg und Schloss Steinsell» von den daran betheiligten Gemeinherren 1437 abgeschlossenen Burgfrieden[6] wird nämlich der Umfang des zu dieser Veste gehörigen Burgbannes folgendermassen bestimmt: Wir (die Mitherren)

Der Burgfrieden von Geroldseck an der Saar.

1. *A la mode Kehrauss*, S. 79.

2. Geroldseck an der Saar ist ungefähr 65 Kilometer von Strassburg entfernt.

3. «Zu loben und hoch zu rühmen ist das Weibsvolck zu Strassburg: So nahe als sie den *à la mode* vor der Thüre haben, so wenig achten sie Ihn: Sie bleiben bey ihrer Uhralten Tracht, ... und solte es den thörichten *à la mode* zu todt verdriessen. In welcher löblichen Standhafftigkeit .... sie auch die Manne selbst übertreffen.» (Vorwort zu *A la mode Kehr.*, Brief M.'s an Ph. Mülbe.)

4. Zu jeder Burg gehörte ein besonderer Bezirk, den man Zirkel, Kreis, Burgfrieden, Friedensbezirk der Burg, Burgzwang, Burgbann u. s. w. nannte. M. hat nur die letzten zwei Benennungen angewandt, und zwar im Femininum.

5. *A la mode Kehrauss*, S. 132—136.

6. Bezirksarchiv zu Nancy, Trésor des Chartes, layette Fénétrange I, n° 96: «dz. geben wart uff fritag nebst vor dem Sonntage als man in der heiligen kirchen singet *oculi, anno domini m. cccc trecesimo septimo.*»

«bekennen und dunt kunt offentlich mit diesem brieffe dass wir globt und gesworn hant . . . vor uns alle, unsere erben und nachkommen und unser jeglicher einer dem andern einen stetten burgfrieden zu halten und zu habende in unser gemeine burge zu Steinsel und soll derselbe burgfriede weren und angon an derselben unser burg und gon und weren bitz gen Steinsel in das dorff und also weit fern und breit umb und umb Steinsel als von demselben slosse ist bitz an das egenannte (ehegenannte) dorff und in dem begriff derselben unsrer burge und des vorges(agten) burgfriedens sollen von unser einer vor dem anderen und alle die unsern libes (leibes) und gutes sicher sin.» Zieht man nun um das Schloss Geroldseck an der Saar einen Zirkel herum, dessen Radius der Entfernung dieser Burg von dem Dorfe Stinzel — circa 875 Meter — gleich ist, so entsteht ein Kreis, der nur in der Richtung nach Diedendorf und nach Wolfskirchen[1] die gegenwärtige Grenze der Gemarkung Niederstinzel etwas überschreitet. Innerhalb dieses Bezirks, dessen Umfang dem Verfasser der Gesichte wohl bekannt war, darf Philander dem oben angeführten Beschlusse des Heldenraths zufolge ungehindert umherziehen, mit dem Beding jedoch, dass er täglich vor Nacht in die Burg zurückkehre.

Das Innere der Burg.

Ueber die ehemalige innere Eintheilung der gedachten Veste, die in der jetzigen Ruine nicht mehr erkenntlich ist, weil die fast gänzlich zerstörten Innen- oder Scheidewände mit der bis zur Höhe des Wehrgangs nahezu unversehrten Ringmauer selten verbunden waren, gibt uns Moscherosch nur etliche äusserst unbestimmte Andeutungen; überdies sind dieselben zum Theil als ein Ergebniss der Phantasie zu betrachten. So erfahren wir, dass die altdeutschen Helden zu Gericht sitzen «in einem grossen», mit zwei Säulen gezierten «Saale», der mit dem Hofe[2] unmittelbar in Verbindung steht, und hinter welchem sich «etliche Stafflen» höher ein «zimbliches weites Gemach» befindet, das dem Besitzer der Burg, dem «Ertz-Teutschen Könige» Ariovist vorbehalten scheint[3]. So knapp auch die

1. Letzterer Umstand dürfte nicht absonderlich erscheinen, wenn man bedenkt, dass der Diedendorfer Bann damals einem der Gemeinherren zu Geroldseck, dem Grafen von Saarwerden, angehörte. Überdies war der früher bis zur gegenwärtigen Grenze der Gemarkung Stinzel oder vielmehr bis zum Walde «Forst» sich erstreckende Buchwald noch zu jener Zeit vermuthlich ein ungetheilter Besitz der Mitherren zu Geroldseck einerseits und der Grafen von Saarwerden andererseits.

2. Im Hofe «steht» ein Brunnen und bei dem Hofe ist ein Keller. Vgl. *Bonus Hieniber*, S. 233—235.

3. A. in *mode Lehrmuss*, S. 42, 44—48.

Beschreibungen von Gebäuden und Landschaften gewöhnlich bei Mocherosch ausfallen mögen, so darf man doch behaupten, dass er sich an dieser Stelle ganz anders ausgedrückt hätte, wenn der eigenartige, theilweise in den Fels gehauene Rittersaal von Gross-Geroldseck bei Zabern seinem Geiste vorgeschwebt hätte.

Andere auf Geroldseck im Wasgau bezügliche Angaben dürften eher der Wirklichkeit entnommen worden sein. In letzterem Schlosse bringt Philander die erste Nacht in dem «Port-Stüblein» zu, das heisst in «einem nechst an dem Burgthor auff dem Boden» gelegenen Gemache, dessen Fenster auf den Hof gehn[1]. An dieser sowie an vielen anderen Stellen der Gesichte ist stets nur von einem Burgthor oder von einer «Burg-Port» die Rede. Das Schloss Geroldseck bei Finstingen hatte in der That nur eine einzige (spitzbogige) Eingangspforte, die sich an der südlichen Seite der Ringmauer, links vom Wartthurm eröffnete und direkt in den sehr kleinen Hof der Burg führte. Auch der Ingenieur Maurice Le Page stellt uns die «*mazure ancien château de Geroldseck*» dar als «*ayant seulement une entrée au milieu de sa face vers le midy*». Mit Unrecht hat also Herr X. Kraus einen zweiten, übrigens ganz unnöthigen Zugang zu dieser Burg an die entgegengesetzte, durch die Saar und einen feuchten, oft unwegsamen Wiesenboden geschützte Nordfaçade gelegt[2]. Da eins der drei grossen, auf dieser Seite befindlichen und zur Beleuchtung der zwei schönsten Wohnungsräume des Schlosses angebrachten Fenster sehr ausgebrochen worden ist, so hat letztgenannter Schriftsteller es irrthümlicherweise für ein ehemaliges Thor gehalten, obgleich der gedrückte Entlastungsbogen der alten Fensteröffnung noch zum Theil sichtbar ist[3].

Der Burgthurm.

Indem uns Philander die ihm zu Geroldseck im Wasgau vorgekommenen Abenteuer erzählt, erwähnt er öfters den «Burgthurn» dieser Veste. Damit meint er offenbar den Wartthurm von Geroldseck an der Saar, der sich, wie gesagt, beim Eingange dieser Burg erhebt. Wenn er denselben nicht als den Hauptthurm oder als den Bergfried des gedachten Schlosses bezeichnet, so kommt es einfach daher, dass die fragliche Veste nur mit diesem einzigen Thurme versehen war und Moscherosch also keinen Grund hatte, ihn von anderen Thürmen zu unterscheiden, wie es der Fall

1. *A la mode Kehr.*, S. 62. — *Reformation*, S. 799.

2. X. Kraus, *Kunst u. Alterthum*, III, s. v. Geroldseck: «Nach Südosten öffnet sich dieselbe (Burg) in einem ausgebrochenen grossen Bogen... Der ebenfalls jetzt ausgebrochene Burgeingang mit der ehemaligen Fallbrücke lag an der Nordseite.»

3. Aus den sämmtlichen in der Ringmauer angebrachten Fenstern, die einstens rechteckig waren, sind die sie früher einfassenden Sandsteine ausgebrochen worden.

gewesen wäre, wenn er von dem Zaberner Geroldseck hätte sprechen wollen[1].

In dem Gesichte *Soldatenleben* (S. 793—794) gibt uns Philander eine sehr phantastische Beschreibung des besagten «Burgthurns», dessen angebliche Tiefe im Boden an die wirkliche Höhe des heutigen Eiffelthurms erinnert, und worin man «durch einen darzu gemachten Haspel hinauff gezogen» oder herabgelassen werden kann ..... «Uff diesem Thurn, als bey erstem Gesicht vermeldet, kunte man, wegen seiner Höhe das gantze Land übersehen: er war aber von Mauren so stark und dück, dass ein geladen Wage wohl hätte darob umbkehren mögen.» Noch heut zu Tage behaupten viele Einwohner von Niederstinzel, die Ringmauer des benachbarten Schlosses Geroldseck sei so dick, dass man mit einem Wagen darauf rings herum fahren könnte: eine Redensart, deren Entstehung zum Theil auf den Umstand zurückzuführen ist, dass die Ecken dieser bis zur Höhe des Wehrgangs ungefähr 2,50 Meter dicken Mauer abgerundet sind.

Die fensterlose Süd- oder Eingangsseite der Burg bildete früher die Hinterseite derselben, wie dies aus mehreren Erzählungen Philanders hervorgeht. In dem Gesicht *Weiberlob* (S. 292—293) z. B. geben sich Thurnmeyer, Weibhold, Frauendienst und Andere ein Stelldichein an einem «ort nechst hinder der Burg», mit der Absicht, dort ganz bequem, nach Art einer *Cour d'amour*, die heikle Frage zu erörtern, ob bisher «mehr gute Weiber gewesen als böse». Da sie, um an jene nicht eben ganz nahe[2] Stelle zu gelangen, die kaum etliche Schritte von den Wassergräben der Veste vorbeilaufende Saar nicht überschreiten, so ergibt sich daraus, dass die dem gedachten Flusse zugewandte und mit zahlreichen Fenstern versehene Front des Schlosses (Nordfaçade) nicht, wie man es beim ersten Anblicke glauben möchte, als die Hinterseite desselben angesehen war[3].

Die Umgebung der Burg.

Nach Fällung des oben erwähnten Urtheils seitens des Heldenraths geht Philander in dem «nechst hinder der Burgmauer», gelegenen Garten spazieren[4]. Dieser Garten lag vor der Eingangsseite (Hinterseite) des

---

1. Vgl. J. Näher, *Die Burgen in Elsass-Lothringen*, 1. Heft, Tafel IV.

2. «Umb drey Uhren waren wir an dem bestimpten ort beisammen.» Zur Rückkehr nöthigt die einbrechende Nacht: «Es wolt uns aber die Nacht auff den Buckel kommen...» (*Weiberlob*, S. 293, 351.)

3. Aus einer anderen Stelle (*Hanss hienüber*, S. 222) ersehen wir auch, dass ein auf der Saar herangefahrenes Schiff «unden *vor* der Burg» landet.

4. *A la mode Kehrauss*, S. 136—137.

Schlosses, ausser- und oberhalb der Wassergräben, woselbst allein der etwas trocknere Boden eine derartige Anlage gestattete[1].

Den Aussagen Philanders zufolge stand hinter diesem Garten eine Herberge an einem Wege. Ob es jemals in der That eine Gastwirthschaft in der Nähe dieser Burg gab, darf aus manchen Gründen sehr bezweifelt werden. Allem Anscheine nach hat Moscherosch dieselbe nur erfunden, um in seine Erzählungen mehr Abwechselung zu bringen. Wie dem nun auch sein mag, immerhin dürfte der gleichzeitig gedachte Weg derselbe sein, der heutzutage von Niederstinzel durch die auf dem rechten Ufer der Saar gelegenen Wiesen nach Schloss Geroldseck führt und auf dem Katasterplane der Gemeinde als «*chemin de Geroldseck*» eingezeichnet ist. Bemerkenswerth ist es, dass halbwegs Stinzel und Geroldseck eine von dem genannten Flusse bespülte Wiesengewann noch gegenwärtig mit den Worten «bei der Alt-Brück» bezeichnet wird: ein sicherer Beweis, dass vor Zeiten dort eine Strasse über die Saar ging[2]. Die Alt-Brück.

Eines Tages befindet sich Philander in der erwähnten «Herberg bey der Burg» mit seinem Freunde Expertus Robertus und Anderen mehr. «Die Zeit ward uns under dem getöss, das nun ohne ordnung daher gung, fast» (sehr) «lang und musten frischen Lufft suchen, dann dem Thurnmeyer wollte übel werden, darumb.... stunden wir von unserm Tisch auff, hinauss an das Ufer der Sar zu spatzieren, umb zu sehen ob wir nicht irgend was Newes von einem unserer besten Freunde, Herrn Frid Wolffen, weil allererst ein Schiff unden vor der Burg angeländet, erfahren könten[3]». Herberge und Saar-Schiffart.

Aus diesem Passus geht wieder einmal deutlich hervor, dass Moscherosch's Burg Geroldseck im Wasgau hart an der Saar gelegen ist, da man ja nur etliche Schritte zu machen braucht, um sich von derselben an den gedachten Fluss zu begeben.

In früheren Zeiten und selbst noch im 17. Jahrhundert war die Saar

---

1. Zur Bestimmung der Lage des gedachten Gartens ist auch der etwas weiter angedeutete Umstand von Belang, dass der Weg von der Rittersmatt (= Rickertsmatt) zum Burgthor durch denselben führt. Der aus dem Zweikampfe mit dem Grafen von Hoye als Sieger hervorgegangene Graf von Appermunt reitet nämlich von der Rittersmatt zum Burgthor durch den Burggarten, woselbst er sich dem vom «Burgthurn» herabgestiegenen und ihm entgegen gekommenen Kaiser Heinrich I zu Füssen wirft.

2. Auf dem rechten Ufer der Saar fällt der Lauf dieser alten Strasse wahrscheinlich zusammen: zuerst mit der heutigen Grenze zwischen den Wiesengewannen «bei der Alt-Brück» und «oben an dem Burgetzel» und dann, etwas ferner nach der Burg hin, mit dem «chemin de Geroltzeck».

3. *Hanss hienüber, Ganss herüber*, S. 222.

eine für den Personen- und Gütertransport nicht unwichtige Verkehrsstrasse[1], in deren Nähe das Schloss Geroldseck eben zu dem Zwecke errichtet wurde, dass es dieselbe überwachen und beherrschen sollte. Höchst wahrscheinlich ist es nicht ein reines Phantasiegebilde, das Moscherosch uns darbietet, wenn er bei dieser Burg Schiffer anlangen lässt, die vom Rheine her kommen. «Wir sind Schiffleuth unserer Kunst,» sagen dieselben (*Weiberlob*, S. 340); «wir bringen alle tag was den löblichen Rhein-Stätten und Inwohnern von nöthen in unsern Schiffen in voller Mänge ....; wir versehen sie mit Frücht und Wein, mit Saltz und Schmaltz...» Es ist aller Anschein vorhanden, dass diese Leute vom Rhein in die Mosel und von der Mosel in die Saar gefahren sind; denn sicherlich sind sie nicht zu Fuss vom Rheine her gekommen, ihre «langen spitzigen Hacken auff der Achsel» tragend, wie sie uns Moscherosch darstellt.

Kurz bevor Philander die gedachte «Herberg bey der Burg» verlassen hatte, war eben ein «Schiff unden vor der Burg» angelandet. Ehe aber der Rhein-Marne-Kanal hergestellt wurde, hat gewiss niemals eine derartige Landung bei Geroldseck am Wasichen stattgefunden.

Lassen wir nun Philander die oben begonnene Erzählung fortsetzen (Gesicht *Hanss hienüber*, S. 223): «Demnach fuhren wir über das Wasser» (die Saar) «in einem kleinen Naachen[2]: da nechst bey einem Birnbaum, an dem Hübel, richt gegen dem Schloss uber, unden an Steinsal, wo FriedWolffs Vater wohnete, uns der Alte (Expertus Robertus) ein *Echo* oder Widerschall hören liesse, dergleichen wir unser tage nie vernommen, ob wir schon derselben viel und viel hie und da gehöret hatten. Wir konten so leise nicht reden, wir höreten und verstunden alle wort und sylben, so klar und underscheiden, und besser als wir sie selbst geredet hatten.»

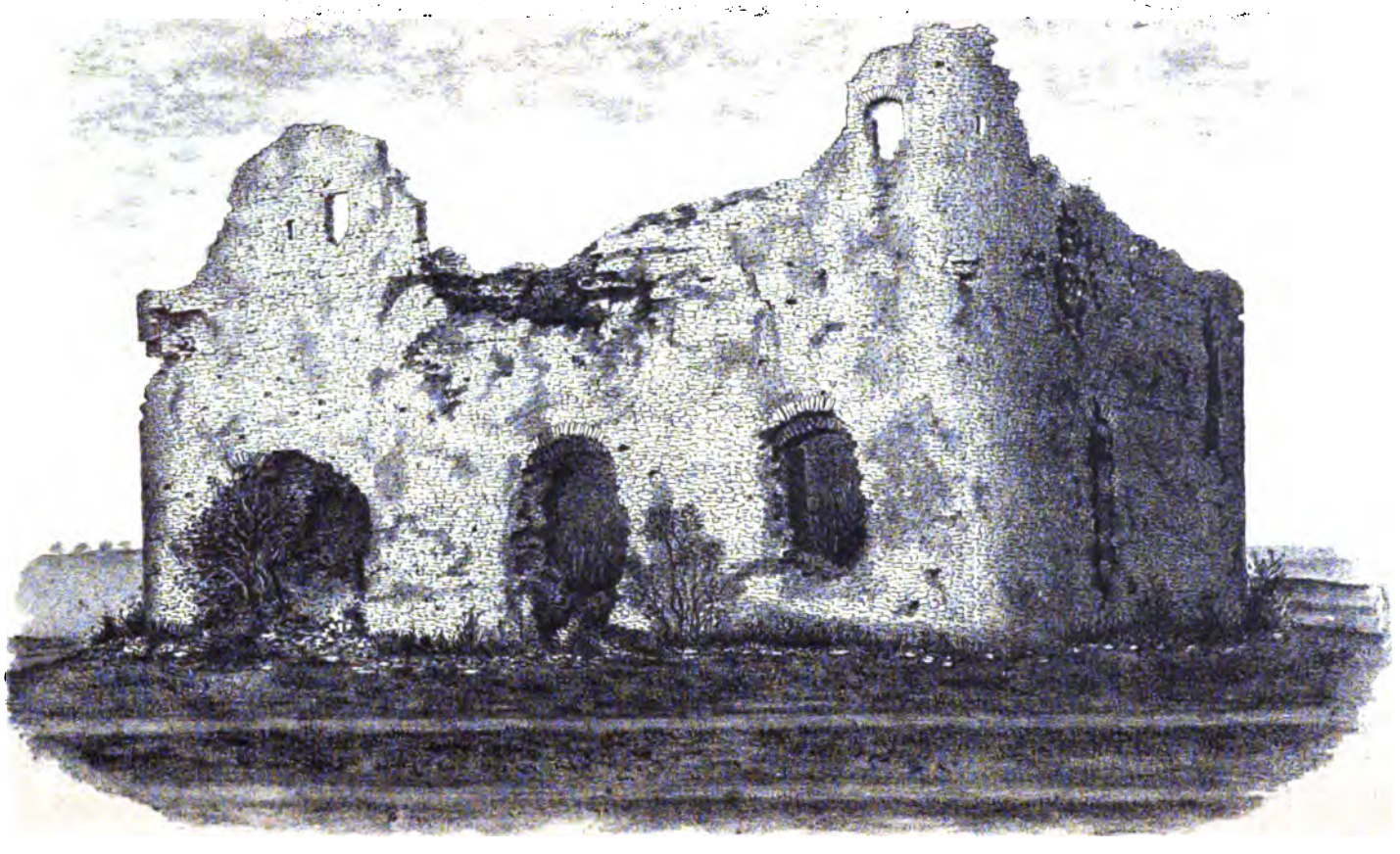
Das Echo.

Dieses thatsächlich bestehende und von den Mauern der Burg zurückgeworfene Echo ist jedoch nicht so wundervoll, wie man es aus der angeführten Beschreibung schliessen könnte. Zu Moscherosch's Tagen allerdings, da die Veste noch bedeutend höher und — die Zwingeranlage

---

1. Vgl. das bei Otto Winckelmann, *Ein Förderer des Verkehrswesens in Elsass-Lothringen im 16. Jahrhundert* (Jahrbuch des hist.-litter. Zweigvereins des Vogesen-Clubs, 1891) angeführte Gutachten Specklin's über den von dem Grafen Georg Johann von Veldenz-Lützelstein geplanten Kanal zwischen der Saar (bei Saarburg) und der Zorn (bei Lützelburg) ev. der Zinsel (unterhalb Wilsberg): «Wan das (Werk) gemacht were», heisst es dort (S. 90) «köndte man leichtlich von Strassburg vom Rhein hinauf in die Saar und dan in die Mosel schiffen, des gleichen herausswärts auch.»

2. Nach M.'s Ansicht gab es also früher dicht bei der Burg Geroldseck weder eine Brücke noch einen Steg.



SCHLOSS GEROLDSECK AN DER SAAR

(Nordseite und nebenher Westseite.)

mitbegriffen — auch breiter war als gegenwärtig, mag dasselbe viel stärker und deutlicher gewesen sein. Um es hervorzurufen, muss man sich auch jetzt zu einem Birnbaume begeben, der dem Schlosse gerade gegenüber ungefähr 50 Meter von dem linken Ufer der Saar, am Fusse eines steilen, «Mühlberg» genannten Rebenhügels steht[1]. Geht man von diesem Baume nur etliche Schritte links oder rechts oder gar bergauf, so nimmt der Wiederhall sofort an Deutlichkeit ab. Ganz richtig sagt Moscherosch, diese Stelle liege «unden an Steinsal». Damit meint er natürlich das Dorf Steinsal; denn das unterhalb und unweit desselben, auf dem entgegengesetzten Ufer der Saar gelegene Schloss, das ursprünglich, wie erwähnt, auch Steinsal hiess und seinen Namen dem später in der Nähe entstandenen Weiler mittheilte, war, um die Mitte des 17. Jahrhunderts bloss Geroldseck genannt[2]. Deshalb hatte der Verfasser der Gesichte keine Veranlassung, das Dorf Steinsal von der vormals gleichnamigen Burg zu unterscheiden. Bei seinen Lebzeiten war auch die in dem nunmehrigen Sinne gebrauchte Form Steinsal, in der Schriftsprache wenigstens, noch nicht veraltet, wie dies aus dem damaligen Finstinger Kirchenbuche zu ersehen ist, wo die beiden Varianten Steinsel (auch Steinsell) und Steinsal (bisweilen Steinsall, Steinsahl) gleichzeitig erscheinen, ja sogar in einem und demselben Eintrage vorkommen[3]. Dorf Steinsal.

Der zuletzt angeführten Stelle zufolge wohnte damals zu Steinsal der Vater des «Herrn FridWolffen», eines der «besten Freunde» Philanders. Diesem seinem «getreuen Freunde», der eigentlich Friedrich Wolfram hiess, hat Moscherosch eben das Gesicht «Hanss hienüber, Ganss herüber», welchem die oben angezogene Erzählung entnommen ist, absicht- Fr. Wolfram, der erprobte Freund.

1. Dieser jetzt so geschätzte Weinberg bestand noch nicht zu M.'s Zeiten. Selbst in dem Niederstinzler Bannbuche a. d. J. 1720, sowie auf der dazu gehörigen Karte ist er nicht angegeben. Im J. 1588 war der ungefähr 4 Aecker umfassende geroldseckische Mühlberg nur «ein rauger (rauher) Berg», der um einen Gulden verpachtet war. S. Croy'sche Amtsrechnung vom J. 1588, abgelegt von Daniel Orth, Bezirksarchiv zu Nancy, Comptes, B. 6058.

2. Auch der Name der anderen, früher oberhalb F. gelegenen Burg Steinsal hat sich nur in der Benennung des benachbarten Dorfes Oberstinzel erhalten.

3. Am 4. März 1637 z. B. erscheint Simon Juncker, von Stein*sal*, als Zeuge bei der Taufe eines unehelichen Kindes, dessen Mutter, «Kunigunda des Josephs Tochter von Stein*sel*», zu ihrer Entschuldigung vorbringt, sie sei «von den Keyserischen zu Rumelfingen» genothzüchtigt worden. — Die im vorigen Jahrhundert in der Schriftsprache noch vorherrschende Form Steinsel hätte nach 1870 ohne Anstand wieder als offizielle Benennung eingeführt werden können. Vgl. H. Lepage, *Dict. topograph. du dép. de la Meurthe*: «Niederstinzel, mieux Niedersteinzel, vulgairement Stinzle.»

lich gewidmet und zwar in der Auflage von 1666[1] mit nachfolgender Ueberschrift: « Dem Frommen, Andächtigen, Würdigen, Friedrich Wolffram von Steinsal, Pfarrherrn zu Finnheim, etc. Meinem Hochgeehrten Herrn Schwagern und Gevatern und Wahrhaftig-Treuen Freund. »

Derselbe war in der That zu Niederstinzel geboren, wo sein im Spätherbst 1635 zu Lützenstein verstorbener Vater, Christoph Wolfram[2] aus Gotha, 26 Jahre hindurch die Stelle eines evangelischen Seelsorgers bekleidet hatte, bevor er 1630 als Pfarrer und Superintendent nach dem genannten Gebirgsstädtchen berufen worden war. Letzterer hat folglich während des Aufenthaltes Moscherosch's zu Finstingen (1636—42) nicht mehr in dem benachbarten Dorfe Steinsal gewohnt.

Sein Sohn Friedrich dürfte, wie dies in der oben erwähnten Widmung angedeutet ist, ein Mitschüler des Satirikers an der Strassburger Hochschule gewesen sein. Sicherlich war er ein Schüler des Professors der Theologie, Dr. Joh. Schmidt, durch dessen Vermittlung es Moscherosch später gelang, bei dem Reichsgrafen Peter Ernst zu Kriechingen in Diensten zu treten[3]. Um die Zeit, da der Verfasser der Gesichte dort als Amtmann wirkte, war auch Friedrich Wolfram an demselben Orte und vielleicht in Folge einer gleichen Verwendung als evangelischer Pfarrer angestellt[4]. So geschah es, dass beide Freunde durch die Bande der Schwäger- und Gevatterschaft[5] mit einander verbunden wurden, und dass

1. In der vor dem Tode Wolframs erschienenen Ausgabe vom Jahr 1656 ist dieselbe Ueberschrift etwas räthselhaft gehalten. Dort lautet sie nämlich: « Dem F. A. W. H. Friedwolffen von Steinsal., zu Finnheim, etc. Meinem Hochgeehrten Herrn S. G. und Warhafftig-Trewen Freund. »

2. *Protocolla ordinat. in archivio Thomano*, Strassburg: « *Christophorus Wolframus, ex Thuringiâ, Gothanus, ecclesiae Steinsellanae in comitatu Finstingensi pastor 1604 8 Nov. examinatus, a Mag. Pappo XXII Trinitatis ordinatus.* » Christoph Wolfram war gleichzeitig Pfarrer zu Steinsel und zu Posdorf. Während seiner Amtszeit — 1619 — wurde die Kirche zu Niederstinzel neu erbaut.

3. Vgl. die Widmung der *Insomnis cura* an Prof. Dr J. Schmidt, Präses des Strassburger Kirchenconvents. Denselben hat auch M. « von seinen mindern Jahren an in der Schule und in der Kirche gehöret ».

4. In der Widmung seiner *Insomnis cura par.* an Prof. J. Schmidt versichert M. Letzteren, dass er « in der frembde » (im Westrich) « dessen gewesener Discipulen, Herrn Friderich Wolfframs, und Herrn M. Sebastian Königs, predigten *successive* » (d. h. zu Kriechingen und zu Finstingen) « beständig besucht ».

5. Ebenso wie Seb. König, hat sich auch wahrscheinlich Fr. Wolfram mit einer Schwester M.'s vermählt. — In dem Finstinger Kirchenbuch kommt noch eine andere ledige Schwester des « pommerischen » Amtmanns, Maria Salome genannt, als Taufzeugin vor (7. April 1637). — M. hatte bekanntlich elf Geschwister.

sie auch bei der Verwüstung der Herrschaft Kriechingen zuerst durch die Franzosen und nachher durch die Schweden(?) die grössten Nöthe und Gefahren gemeinsam theilten[1]. Bereits 1638[2], aber auch noch 1650 versah Friedrich Wolfram das Seelsorgeramt in dem damals rheingräflichen Städtchen Flonheim (bei Alzey, Grh. Hessen). Er starb um 1665, wie dies aus dem dem Gesichte «Letztes Gericht» in den späteren Ausgaben vorgedruckten Widmungsschreiben Moscherosch's an seinen anderen Schwager, Joh. Peter Waydtmann, hervorgeht, worin der Verfasser jene «*nuper extinctam in tantum verae ac sincerae Amicitiae atque Candoris facem*» wehmüthig beklagt[3].

Der fromme[4], biedere Fried. Wolfram (*integerrimus, candidissimus*), den Philander, vom patriotischen Standpunkte aus als «ein hochrühmliches Muster dess Redlichen Teutschen kleinen Rests», ja sogar als eine Zierde der ganzen Nation — «καλον παντος Ιλιου» — preist, war aber vor Allem in Bezug auf Moscherosch «ein Warhafftig-Trewer Freund. Dieses letztere bindets.» Seine Gutthätigkeit, sagt der Verfasser der Gesichte, «habe ich in den höchsten Nöthen» (zu Kriechingen) «geprieffet: nicht in Worten...., sondern in der That, in der eussersten Gefahr, da Er durch Noth und Todt, durch Feindes Heer und Läger mit höchstem dess Lebens Zweifel sich durchgeübet und mir in der schmerzlichsten Trübsal und Anfechtung, da ich von aller Welt verlassen war.... mit Unfehlbarem Trost beygesprungen.»

In der oben angezogenen Erzählung lässt Moscherosch seinen Freund Wolfram gelegentlich von Flonheim aus in die väterliche Wohnung zu Stinzel zurückkehren. Während nämlich Philander und seine Gefährten dem Schlosse Geroldseck gegenüber bei dem vorhin beschriebenen Echo verweilen, kommt FriedWolff zu ihnen von dem ausserhalb des Friedens-

---

1. *Insomnis cura*, Widmung an Dr Joh. Schmidt: «Es haben diese beide, Herr M. Seb. König und Herr M. Fridericus Wolffram, meine vielgeliebte und geehrte Herren Schwägern und Gevattern, einen grossen theil (meines Jammers) wohl mit getragen, Leib und Leben, neben verliehrung ihrer Güter, vielmahlen auch mit verlust der Ihrigen selbst, in Gefahr darsetzen müssen.» — Zu Kriechingen, das in der That kein «Friedingen» war, (*Hofschule*, S. 525, 1677), wurde M. zweimal «rein ausgeplündert».

2. In dem Finstinger Kirchenbuche erscheint «Herr Fritericus Wolffram, pfarrherr zu Flohnheim», als (abwesender) Zeuge bei der am 12. Januar 1638 stattgefundenen Taufe einer Tochter seiner Schwester, Fr. Margaretha Müller. Sein Bruder, Joh. Herrmann, war 1635 «*primae classis praeceptor*» zu F.

3. In der Ausgabe vom Jahr 1677, S. 284.

4. Wolfram, im Dialekt Wolfrom. Daher, in dem dem Echo bei Geroldseck vorgesungenen Liede, das Wortspiel: «Wolffram, du bist Wohl Fromm.»

bezirks der genannten Burg gelegenen Dorfe Steinsal herab: «Allhie hielten wir uns auff biss gegen drey uhr, da dieser unser Getrewer Freund herunder kam, unnd uns ein Abend-zehren liess beybringen: wenig und gut: dann sein Gespräch und Bericht, wie es ihm auff der Reyse ergangen, war uns viel mehr und höher zuachten als alle andere trachten. Auch war ich ihm von etlichen Jahren hero, wegen mir und Estacker» (Ester Ackermann, die erste Frau Moscherosch's[1]) «in der eussersten Noth erwiesener Freundes-Trewe... so hoch hoch verbunden und verpflichtet, das, wo meine Schuldigkeit nicht gewesen, gegen Nacht wider in die Burg zu kehren mit meinen Geferten, ich von ihm nimmermehr weder in Noth noch Todt gewichen wäre.»

Demnach hat Pfarrer Fr. Wolfram seinem Schwager diesen wichtigen, uns leider nicht näher bekannten Dienst zu einer Zeit erwiesen, da letzterer seine Frau Ester Ackermann durch den Tod noch nicht verloren hatte, was nach den eigenen Angaben des Satirikers in einem an seinen Freund Matthias Machner geschriebenen Briefe 1632 geschah[2]. Eben in demselben Jahre[3] und kurz vor diesem Schicksalsschlage wurde höchst wahrscheinlich dem mit seiner Gattin in der grössten Gefahr schwebenden Amtmanne Moscherosch die gedachte Hülfeleistung zu Theil. 1632 wurde nämlich die von ihm verwaltete Herrschaft mit Krieg überzogen. Ueber diesen feindlichen Einfall fehlen uns allerdings anderweitige Nachrichten, und nur aus 3 Epigrammen Moscherosch's — worunter zwei ausdrücklich aus dem Jahre 1632 datirt sind[4], — ersehen wir, dass der wälsche Obrist

1. In der Aufl. von 1666, S. 226: «Ester Ackerm.» — Als M. im Jahre 1628 die Hofmeisterstelle bei dem Grafen von Leiningen aufgegeben, vermählte er sich mit der «frommen» Ester Ackermann, der Tochter eines Juweliers zu Frankenthal (unweit Hartenburg!), die 1632 zu Kriechingen starb, nachdem sie ihrem Gatten vier Kinder geschenkt und auf dessen Veranlassung vom reformirten zum lutherischen Glaubensbekenntniss übergegangen war. Vgl. den in der *Zeitschrift für deutsche Philologie*, Bd. XXI, S. 184, abgedruckten und an autobiographischen Angaben so reichen Brief M.'s an seinen Jugendfreund Matthias Machner, aus Breslau, d. d. 10. Januar 1652.

2. S. die vorhergehende Anmerkung.

3. Im Kriegsjahre 1632 (acht Jahre vor Abfassung des Gesichtes *Todtenheer* = 1640) starb auch eine am Hofe zu Kriechingen angestellte und unserem Satiriker sehr verhasste Haushofmeisterin (Papelann) sowie deren «Lehrmutter, die alte von Niederwiesen.» Das im Kreise Bolchen gelegene Dorf Niederwiesen gehörte damals zur Hälfte zur Herrschaft Kriechingen. Vgl. *Todtenheer*, 1677, S. 269. An dieser Stelle hat M. das von dem Sieur de la Geneste in seiner Uebersetzung der *Visions de don Quevedo* angegebene Datum («il y a plus de huit cens ans») absichtlich abgeändert. S. in letzterem Werke die *Vision seconde de la Mort*, p. 129, Aufl. von 1633.

4. Vgl. *Epigrammata*, Centurie III. Nr 24; *le colonell Besme, Arma Besmica*, 1632; — Centurie V, Nr 72: *Au colonel Besme*, 1632; — Centurie VI, Nr 15: *In commissarium Besmicum*.

Besme damals in jener Gegend gar übel hausete und die Einwohner durch übermässige Contributionen, durch Räubereien und sonstige Gewaltthaten zur Verzweiflung brachte. Der Satiriker gibt seiner Entrüstung darüber einen besonders kräftigen Ausdruck in dem 24. Epigramme der 3. Centurie, überschrieben «*Le colonel Besme, Arma Besmica*, 1632,» das folgendermassen lautet: Obrist Besme, 1632.

Hostis adest! patriae misere plectuntur Achivi.
Iura jacent. Pietas deficit. Astra dolent.
O Deus, in quae nos servasti Tempora! Coelo
Descende et dextra vindice verte polos.
Adnue sancte Deus! Deus audi vota, resurge!
Surge! veni! servos auxiliare tuos!

Der Obrist de Besme[1] gehörte vermuthlich zu der von den Marschällen de la Force und von Effiat befehligten französischen Armee, die König Ludwig XIII im Frühjahr 1632 aus dem Kur-Trierschen zurückzog, um sie mit der Züchtigung des wortbrüchigen Herzogs von Lothringen zu beauftragen[2]. Fast möchte man glauben, dass bereits zu jener Zeit — und nicht erst 1633, wie es Boulangé und Huhn angeben[3], — Schloss und

1. *Daemonibus servis*, ruft M. diesem unmenschlichen Obristen zu (*Epigr.*, Cent. V, 72) *desperas, Besme, salutem.* — In Frankreich gab es eine adelige Familie, de Besme genannt. Um 1636 suchte ein Mitglied derselben, der vormalige französische Commandant zu St. Dizier, den Herzog von Lothringen zu ermorden. Vgl. Digot, *Hist. de Lorraine*, V, p. 235.

2. Herzog Karl IV hatte den erst am 6. Januar 1632 unterzeichneten Friedensvertrag von Vic gebrochen. Vgl. Digot, a. a. O., V, p. 192 u. f.

3. In einem um 1682 verfassten *Mémoire pour les comtes de Créhange* heisst es: «(Le comté de Créhange) comprendt un château de Créhange avec une villette jadis fermée de murailles, ruinée aujourd'hui par les guerres.» S. Boulangé, *Notice sur Créhange*, in den *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1852—1853, p. 339. Ebendort sagt der genannte Geschichtsforscher (p. 301): «Le château de Créhange a subi bien des dévastations. Il est démoli.... en 1633 par les Suédois.» Desgleichen bei Huhn, *Lothringen*, I, S. 368. — In seiner Schrift: *Raville et Créhange* (in der *Austrasie*, Jahrgang 1840, p. 125) versetzt hingegen d'Huart die Verwüstung der Herrschaft Kriechingen durch die Schweden in das Jahr 1635. Soll dieselbe überhaupt stattgefunden haben, so dürfte sie wohl nicht vor Ende 1634 ausgeführt worden sein. Mehr glaublich erscheint die Angabe Meigener's, wonach «das arme Grichingen samt dem Schloss an die Frantzosen über — und also alles daselbst herum zu Grund gangen», da dieselbe mit den 1632 und 1633 vorgekommenen französischen Truppenbewegungen übereinstimmt. Allem Anscheine nach zog nämlich auch über Kriechingen (bei Falkenberg), im August 1633, die unter dem sieur de Saint-Chamont stehende französische Armee, welche, aus dem Trierschen kommend, im Begriffe war, die Belagerung von Nancy zu unternehmen.

Stadt Kriechingen zu Grunde gerichtet wurden, und dass Moscherosch nach der Uebergabe dieser beiden Festen sich als Gefangener in Feindes Händen befand. Auf das hier angedeutete Erlebniss des Verfassers der Gesichte dürfte sich auch die Aussage Philanders in *A la mode Kehrauss*, S. 38, beziehen, er sei «Einmahl in einer Belägerung gefangen, letzlich aber vermittelungss Ehrlicher Leute wider loss gelassen worden, wie wol er alles das Seinige zusetzen müssen, solches aber gegen dem Leben für nichts geachtet.»

Moscherosch war um so mehr veranlasst, seinen theuren Freund aus Niederstinzel, der für ihn alles gewagt hatte, öffentlich zu loben, da der rheingräflich-daunische Amtmann zu Finstingen, College Daniel Vogel, — ein «loser Raubvogel», «den Gott richten wird in seinen losen Werken» — «durch allerhand lose listige rancke und trug Uneinigkeit zwischen ihnen zu erwecken» gesucht hatte[1].

Erdichteter Zweikampf auf der Rittersmatt.

In dem dritten Gesichte des 2. Theiles, betitelt *Weiberlob*, erzählt uns Philander einen von ihm gänzlich erdichteten Zweikampf, der angeblich wegen der jungfräulichen Tochter des Grafen Wibrecht von Lyningen (Leiningen), zwischen dem Grafen Friedrich von Appermunt (Apremont[2]) und dem Grafen «Herich» (Heinrich) von Hoye bei Schloss Geroldseck ausgefochten wird.

Diesem Duell wohnt ein zahlreiches und vornehmes Publikum bei. «Alle Gemache in der Burg waren voller Volcks, insonderheit der Burgthurn, dahin sich Keyser Heinrich» (der Vogler[3]) «mit den übrigen Helden und Frawenzimmer dem Streit zuzusehen begeben hatte». (*Weiberlob*, S. 273.) Auch Philander ist es vergönnt, diesem Zweikampfe zuzuschauen, da ihn sein alter Freund, Expertus Robertus zu sich gerufen hat «in sein Gemach dessen Fenstere von Abend gegen einer grossen Wiesen

---

1. *Hanss hienüber*, S. 227, Aufl. von 1650. — Die in den späteren Ausgaben bei derselben Stelle befindliche Randbemerkung «Anagr.» deutet an, dass in den vier daneben stehenden Versen ein oder mehrere Anagramme verborgen sind. Die dort mit fetter Schrift gedruckten Worte: «*Da, vol, liegen*» enthalten in der That die zur Bildung des Namens *Daniel Vogel* erforderlichen Buchstaben. Ausserdem ist *Flögel* = *Vogel*.

2. Wahrscheinlich Anspielung auf Friedrich Emich (nachher Graf Friedrich Emich XIII), einen der zwei Söhne des Grafen Philipp von Leiningen-Dagsburg, bei welchem M. die Stelle eines Hofmeisters versehen hatte.

3. Da Kaiser Heinrich der Vogler Elsass und Lothringen dem deutschen Reiche wieder einverleibt hat, so erklärt es sich, dass ihn M. auf dem Schlosse Geroldseck erscheinen lässt, dessen Besitzer Ariovist dieselben Länder den Galliern zum Theil weggenommen hat.

neben der Saar hinauff, die Rüttersmatt genant, offen stunden». (*Weiberlob,* S. 271.)

Letztere Angaben, aus welchen übrigens hervorgeht, dass das erdichtete Duell auf einer westlich von dem Schlosse gelegenen Wiese stattfinden soll, stimmen mit der Lage, sowie mit dem jetzigen Zustande der Ruine Geroldseck an der Saar vollkommen überein. Die Westfaçade derselben weist nämlich noch heutzutage etliche Fenster auf, ohne des gänzlich verschwundenen Zwingers zu gedenken. Andererseits, wenn man, vor der Westfront der Ringmauer stehend, gegen Abend, das heisst gegen Niederstinzel schaut, so erblickt man «neben der Saar hinauff», kaum 150 Meter von der Burg entfernt, zwei an einander grenzende, auf dem untersten Abhange des Hügels gelegene Wiesen, die gegenwärtig «Rickersmatt», bez. «bei Rickersmatt» heissen[1]. Obgleich beide nur eine geringe Gesammtfläche einnehmen und auch nicht an die Saar stossen, so ist doch nicht zu bezweifeln, dass sie identisch sind mit der ehemals viel grösseren Wiese, die Moscherosch hier Rüttersmatt und an einer späteren Stelle (*Soldatenleben,* S. 842) «Ritterwiese» nennt. In den mit dem Mannsnamen Rickert zusammengesetzten Ortsbenennungen ist es nämlich öfters vorgekommen, dass das Bestimmungswort Rickerts- oder Rickers- sich im Laufe der Zeit in Ritters- verwandelt hat[2].

Wallfahrt zur hohen Eiche im Ischwald,

In dem Gesichte «*Thurnier*» (S. 362) wird Philander von Hans Thurnmeyer gebeten, «gegen Abend die Waldfarth zur hohen Eyche im Yschwald neben ihm zu verrichten, und dem Gottesdienst, der allda durch die Drudden geschehen wirde, abzuwarten.... Jn wären dem Gespräch» (S. 415) «kamen wir in den Yschwald, bey die grosse Eych, alda ein mänge Volcks versamlet ward. Die Drudden und Barding waren allda, so als die Geistliche das heilige Ambt verrichteten.... Sie hatten weder Kirchen noch Altar: etliche alte grosse Eychen hatten sie geweyhet, zu welchen die Leute lieffen, wan sie betten und Geistliche Werk uben wolten.... Bey diesen Eychen thaten auch wir unser Gebett zu Gott dem Allerhöchsten und sangen zum Beschluss etliche Lieder zu Ehren dess Ersten Teutschen Ertzkönigs Tuitscho

---

1. In dem Niederstinzler Bannbuche a. d. J. 1720 (S. 255) wird die Rickersmatt folgendermassen bezeichnet: «une pièce de prey dite Rickersmatt tenant de haut au domaine de Geroldseck, de bas....»

2. So hiess z. B. vor dem dreissigjährigen Kriege ein in der Gemarkung Adamsweiler (Canton Drulingen) damals bestehendes und den Herren von Steinkallenfels gehöriges Wäldchen *Riukardeswald, Rückerswald, Rickerswald;* in späteren Urkunden, aus den Jahren 1692 und 1693, wird dasselbe gleichzeitig «Rückerts- oder Ritterswald» genannt (Bezirksarchiv des Unter-Elsass, E. 266).

und seines Sohns Manno, dessen Fest man selben tags begienge.... Nach vollendung dieser dinge kehreten wir wider miteinander gegen der Burg.»

Der hier genannte Ischwald besteht noch heut zu Tage und liegt am nördlichen Ende der Landzunge, welche die Saar von dem ihr zueilenden Nebenflusse Isch scheidet. Letzterem Wasserlaufe verdankt auch besagter Forst seinen Namen. In früheren Zeiten und selbst noch im vorigen Jahrhundert bezeichnete aber die Benennung Ischwald nicht allein den heutigen, im Bezirk Unter-Elsass gelegenen und nur 1 Kilometer von Burg Geroldseck entfernten Privat-Wald[1] gleichen Namens, sondern auch den südlich daran stossenden und im Bezirk Lothringen liegenden «Bürgerwald» der Gemeinde Posdorf, und natürlich hat Moscherosch das gedachte Wort mit dem älteren und weiteren Begriffe angewandt[2]. Bei seinen Lebzeiten erstreckte sich wahrscheinlich dieses Gehölz längs der Saar noch bis zum Walde «Forst» oder, mit anderen Worten, bis zur jetzigen Grenze der Gemarkung Niederstinzel.

Nur weil der Ischwald dem Schlosse Geroldseck so nahe ist, erklärt es sich, dass Philander noch «gegen Abend» sich dahin begeben kann, obgleich er verpflichtet ist, «gegen Nacht wieder in die Burg zu kehren».

Wenn Moscherosch in dieses Gehölz einen «zur grossen» oder «zur hohen Eyche» genannten Wallfahrtsort verlegt, so ist dies wahrscheinlich nicht eine willkürliche Erfindung seinerseits, sondern vielmehr eine Erinnerung an einen erst seit der Einführung der Reformation in jene Gegend (1565) verschwundenen Gebrauch[3]. Diese Wallfahrtsstätte hatte vermuthlich, wie andere gleichartige und gleichnamige Orte[4], ihre Benennung er-

---

1. Im vorigen Jahrhundert fürstlich-nassauischer Wald. Damalige Fläche: 550 Morgen; heutige: 306 Morgen. Der ganze Ischwald scheint, wie gesagt, ehemals eine gemeinschaftliche Besitzung der Grafen von Nassau und der anderen Gemeinherren zu Geroldseck gewesen zu sein. Deshalb war auch M. berechtigt, darin zu jagen.

2. Das älteste Bannbuch der Gemeinde Wolfskirchen, aus der Mitte des vorigen Jahrhunderts, unterscheidet noch den Posdorfer und den Wolfskircher Yschwald.

3. Diese muthmassliche Annahme ist um so mehr gerechtfertigt, da die Wallfahrt Philanders und seiner Gefährten nach dem genannten Andachtsorte mit dem Hauptgegenstande des Gesichtes «*Thurnier*» nur in sehr lockerem Zusammenhange steht.

4. Früher gab es im Elsass zwei «zur Eich» genannte und beide der heiligen Jungfrau gewidmete Wallfahrtsorte, den einen bei Görsdorf, den andern bei Plobsheim. Von letzterem sagt R. von Ichtersheim in seiner «*Elsassischen Topographia*», II, cap. XXI, S. 58: «*Zur Eich* — also von den Teutschen Heydnischen Priestern, der Druiden genant, welche gemeiniglich bey geheiligten.... Eichen gepflegt ihren.... Gottesdienst zu verrichten; ist etwan vor Zeiten allein mit einer Eichen, die viel Claffter dick ware, gedeckt gewesen und war der Altar in den Eichbaum geschnitten; hernach hat Herr Adam Zorn, Ritter, ein Kirchlein dabei zu Ehren der Mutter Christi gebauet und seynd vor Zeiten viel Wallfahrten in dieses Ort gangen.»

halten von einer uralten, ausserordentlich dicken und hohen Eiche, in deren hohlem Stamme ein wunderthätiges Heiligen- oder vielmehr Madonnenbild aufgehängt oder aufgestellt war. Zur genauen Bestimmung dieser ehemals geheiligten Stätte ist uns aber weder eine Sage, noch ein blosser Ortsname behilflich, und aus der oben angeführten Erzählung gewinnt man nur den Eindruck, als ob sie in dem zum Friedensbezirke der Burg Steinsel gehörenden Theile des Ischwalds gelegen hätte.

auch Drudden-Eiche genannt. Standort derselben.

Wo die «hohe Eyche» ungefähr gestanden, darüber gibt uns Moscherosch an einer anderen Stelle seines Werkes einen höchst werthvollen Fingerzeig. In einem am 28. Januar 1650 verfassten und dem ersten Theile der Gesichte vorausgeschickten Widmungsschreiben an den Pfalzgrafen Karl Gustav sagt er nämlich: «Es ist heut zehen Jahr, als ich bey starkem gefröst mit einem Feuer-Rohr die Saar, einen Fluss im Westreich, abwerts gegen einer offenen Quellen zu, unfern GeroltzEck im Wassgau, nach etwas Wilds gehen wollen: dass mir unterwegs, nechst der Drudden-Eiche genant, eine stimme ohnwissend woher, mit diesen Worten: Hie ist Wildbert!»

Zum Verständniss der soeben citirten Stelle hat man sich folgende Scene darzustellen. Moscherosch zieht von seinem Amtssitze Finstingen auf die Jagd aus, und zwar auf die Entenjagd, die im Winter längs der Saar sehr einträglich zu sein pflegt, wenn in Folge einer harten und anhaltenden Kälte die grossen und zahlreichen Fischweiher in Lothringen[1] eingefroren sind und die Enten deshalb ihr beliebtes dortiges Quartier verlassen müssen, um die eisfreien Quellen, sowie die noch offenen Stromschnellen der benachbarten Wasserläufe und vornehmlich der Saar aufzusuchen. Aus diesem Grunde begibt sich der «pommerische» Amtmann, der auch ein kundiger Jäger war, «*venator et ipse poeta*[2]» «die Saar abwerts» zu einer offenen (eisfreien) Quelle unfern Geroldseck im Wasgau. Den angegebenen Weg verfolgend, kann er aber nur zur Burg Geroldseck bei Niederstintzel gelangen, und letztere ist auch augenscheinlich hier gemeint.

---

1. Die an Fischweihern so reichen Dynasten des Westrichs hatten in ihren Diensten nicht allein Fischer, sondern auch Entenfänger. In dem Finstinger Kirchenbuche erscheint 1647 als Taufzeuge Niclaus Pflüger, Entenfänger zu Rixingen, d. h. bei dem Grafen zu Leiningen und Rixingen.

2. Vgl. den an M. von seinem Pathen und Gevatter (*père et compère*), dem damaligen Gerichtspräsidenten zu Hanau, Philipp Böcklin von Böcklinsau, gerichteten Brief, d. d. Wibolsheim, 22 Juni 1630 (ist der dritten Centurie der *Epigrammata* vorgedruckt).

Robertus an, sich «durch einen heimlichen Gang den er» ihm «weisen wolte, eine weyle davon zu machen... bey welches aussgang» er sich «alsdann wiederumb erkennen und unschwer erachten würde, wo» er «fürter hingehen solte..... So bald ich nun zu dem heimlichen Gang hinauss und den nechstgelegenen Wald» (den seitdem ausgerodeten, damals aber an die jetzige Wiese Gross-Eschersmatt-Burggraben stossenden «Forst») «erreichet, enthielte ich mich das best, so ich mochte, biss gegen nacht, da ich mich in einem Dorff unfern» (Posdorf) «in einem alten» (verlassenen) «Hauss versteckte; Alwo ich auss Forcht, dess andern tags verbleiben musste, biss wider gegen nacht, da ich den Weg fürter suchte[1]..... » Nachdem sich dann Philander «auff die linke Hand das Land hinüber» geschlagen «und auf vier Stunden wegs» gekommen, wird er plötzlich eine im Innern durch mehrere Feuer beleuchtete Kirche gewahr, die von einer Rotte zuchtloser Soldaten oder vielmehr Maraudeurs, sowie von ihren äusserst bedauernswerthen Gefangenen besetzt war, und worin er auch sofort beim Eintritte gefänglich festgehalten wird. «Weil ich aber gern gewusst, welcher Orten ich eigentlich wäre, und in der Kirchen irgend eine Schrifft zu finden verhoffte, konte ich doch nichts, als über der andern Kirch-Thüre[2], in einem Stein, diese zwar verschlagene Buchstaben, die doch noch zuerkennen waren, finden: DOMVS VASALLI.»

Domfessler Kirche.

Diese fast sicherlich von Moscherosch erfundene Inschrift bezieht sich, wie es schon längst erwiesen wurde, auf das bei Diemeringen gelegene Dorf Domfessel, dessen Name zu Anfang des 17. Jahrhunderts bisweilen Domvassel, Domwassel geschrieben und schon damals, wie auch noch heute, irrthümlicher Weise von *Domus Vasalli* hergeleitet wurde[3]. Die Richtigkeit dieser Identificirung wird bestätigt durch den Wortlaut einer ge-

---

1. *Soldatenleben*, S. 574.

2. An dieser Kirche sind in der That zwei Thüren angebracht, deren eine — die Hinterthüre — gegenwärtig vermauert ist. Sicherlich war das gedachte Heiligthum dem Verfasser der Gesichte bekannt; ob er aber jemals darin gefangen gehalten wurde, wie es Manche behaupten, dürfte sehr zu bezweifeln sein.

3. Domfessel (um 1350 Dunnevassel) verdankt seinen Namen nicht den Edelknechten, die bis im 15. Jahrhundert auf einem bei «deme münster zu Dunnefasseln» (1377) gelegenen Hofe ihren Sitz hatten und von welchen nur der «grosse Johan von Dunfassel» (1360) bekannt ist, sondern einem Heiligen (*Domno*, von *Dominus*) und wahrscheinlich dem früher in Lothringen sehr verehrten heiligen Basollus. Aus Domnobasollo wurde im Dialekt Dunnebassel, Dunnevassel, Dunfassel, Donfassel. Vgl. Dombasle, bei Nancy, früher Domnobasollo, Dunbasla. — Die jetzt dem heiligen Gallus, im 16. Jahrhundert aber dem heiligen Kreuze und dem h. Lucas geweihte Kirche zu Domfessel dürfte ursprünglich den Titel des h. Basollus getragen haben.

Feinde — *Mutius* Jungfisch[1], *Don Thraso Barbaviso*[2] und *Don Vnfalo* (= Daniel Vogel) — dort aufgesucht und erkannt. Nachdem er ermittelt, dass dieselben nicht allein eine Klageschrift wegen eines «vor zwey Jahren ungefähr» von ihm geschriebenen «Gesichtenbuchs» eingelegt, sondern dass sie auch im Sinne hätten, ein anderes, ihm nachgeahmtes und fälschlich unterschobenes Schreiben dem Heldenrathe vorzubringen[3], so entschliesst er sich, der ihm drohenden Gefahr durch die Flucht zu entgehen[4]. Um ihm dies zu erleichtern, räth ihm sein alter Freund Expertus

Flucht vor drei Feinden.

1. *Podagram*, S. 517 u. f. — Nach den Andeutungen M.'s in *A la mode K.* (S. 159 u. f.) wäre «Sennor Mutius», der nur ein «hochtragender Esel» war (vgl. *Epigr.*, VI, 30), als fürstlicher Rath «an eben demselbigen Hoff» (zu F.) angestellt gewesen, wo auch der «Verläumder» (Daniel Vogel) sein Unwesen trieb. Demnach dürfte der Satiriker seinen fürstlich-salmischen Kollegen Derand oder seinen fürstlich-haurischen Amtsgenossen Thomas gemeint haben. Von dem streitlustigen «Monsieur Georg Derand» («*bella Derand*»), der von 1633—4? zu F. wirkte, ist nur bekannt, dass er bei dem dortigen Magistrate die Interessen der Katholiken zu wahren suchte (S. Buch des 20. Tages, Sitzung vom 19/29 Juli 1636). Dem einfältigen, eingebildeten, französelnden Mutius Jungfisch, der sich in *Hanss hienüber* (S. 242 u. f.) als ein Flamländer (*Flandricus*) und als ein feiner Weinkenner vorstellt, gleicht entschieden mehr der damalige Amtmann (1633—53) des in den Niederlanden begüterten Herzogs von Havré, François Thomas. Von diesem seinem engeren Kollegen sagt nämlich M. in seinen *Epigrammata*, er sei aus Flandern gebürtig («*Flandricus es*»), dem Trunke etwas ergeben («*Thomas pocula*») und den Franzosen ganz zugethan («*Gallumque gallice laudas*»). Aus letzterem Grunde wurde auch dieser Amtmann zu F. scherzweise Thomas le François (d. h. Th. le Français), Th. le Franchois, Th. Frantzhoys (der Franzose) genannt. Vgl. *Epigr.*, Cent. III, Nr. 10, *In Thomam le Franchois;* Nr. 28, *Ad Collegas*, und Buch des 20. Tages. (Abschrift von L. Benoit.)

2. Diesem seinem Feinde, der nicht sein Amtsgenosse war, hat M. gar viele Untugenden (Grosssprecherei, Hochmuth, Geiz, Unbarmherzigkeit, Unehrlichkeit) zugeschrieben, sowie auch manche Beinamen beigelegt. Nennt er ihn doch: — Thraso = Θρασυς, Bramarbas; — Barbaviso = franz.: vise-moustache; — Ruffus, Ruffulus, = der kleine Rothe; — Schanruffus = Jean der Rothe. (Vgl. *Todtenheer*, S. 273 ff., *Epigrammata* I, 16; III, 72, 73; V, 37, *in Schanruffum*.) Welchen Namen dieser bereits in der ersten Centurie der *Epigrammata* erwähnte Gegner des Satirikers führte, ist mir unbekannt; vielleicht hiess er Jean de Tepp (S. *Epigr.* III, 41, *in Schandetepp*). Obgleich der «Sohn eines Weingärtners», hatte er nämlich den Adel erworben. Eine anscheinlich nicht rein erdichtete Biographie desselben findet sich in *A la mode Kehr.*, S. 166. Vgl. damit das von M. auf diesen Feind bezogene und im Ges. *Todtenheer* (S. 274) abgedruckte Gedicht, anfangend:

Un petit Ayme-grand, Rousseau, visemoustache,
Casaque de velours, et fils d'un vigneron, etc.

3. Der in der Hölle um das Statthalter-Amt Lucifers sich bewerbende DVDV (Daniel Vogel) ist «ein Teuffel, der falsche Schreiben in eines andern Namens macht». Vgl. *Hofschule*, S. 659.

4. *Soldatenleben*, S. 569 u. f.

Städte entspricht, ergibt sich aus dem Inhalte eines von der Bürgerschaft zu Venustingen (= Finstingen) an die «hochedlen Herren» der Gesellschaft Moselsar gerichteten Briefes[1], worin sich nachfolgende Stelle findet: «Ja zu erbarmen! was unser eigener Commendant» — D. V. Gordon, ein Kaiserlicher — «uns über die gewohnliche Ausssaugungen ..... abzunemmen muss Furcht haben» (das Vieh), «dass er gleichwohl die Herren solches zu thun darff veranlassen[2], und zu uns anhero gen Vinstingen einladen, damit er hingegen durch sie einen ebenmässigen Vortheil auff die arme gleich- unschuldige Leute drunden zu Sarbrücken von hie auss ungehindert suchen möge[3].» Aus demselben Briefe geht überdies hervor, dass auch Saarbrücken zu jener Zeit in den Händen der Kaiserlichen war. In der That hielten sich während der Jahre 1636—1643 die Lothringer, die «Erzquäler der Einwohner[4],» stets darin fest. Die von einem Statthalter oder Gouverneur befehligte Besatzung gab der Gesellschaft Moselsar «den Underschleiff umb ihr Geld», die Offiziere namentlich hatten «jederweilen part an Beuten[5].» Also eine recht hübsche Ordnung! Von diesem Schleiforte ausziehend, kommt Philander eines Tags auf einem mit 11 seiner «lobwerthen Gesellen» ausgeführten Streifzuge bis nahe an das Städtchen Venustingen (Finstingen) zurück[6], das ihnen in einer geheimen, in der damaligen «Feldsprache» verfassten Botschaft als

Die Lothringer in Saarbrücken 1636—1643.

1. *Soldatenleben,* S. 702 u. f. Erst in den späteren Ausgaben der Gesichte ist dieser Brief datirt: «Geben Venustingen». — «Venustingen» ist eine vielleicht von M. selbst erdachte Etymologie des Namens Finstingen (vgl. bei Iselin, *Lexicon,* Vinstgow, Finstgow = *Vallis venusta*). Wäre «Venustingen», wie behauptet wurde, eine galante Erfindung des Satirikers gewesen (zu Ehren seiner 3. Gattin), so hätte sein Sohn Ernst Bogislav in der Widmung der 3. Centurie der väterlichen *Epigrammata* an den Herzog von Croy und Arschot es sicherlich nicht gewagt, dieses Gedankenspiel in die Titulatur des genannten Fürsten folgendermassen zu verflechten: *Ernesto Bogislao ... Marchioni in Haure, Domino Dommartini et Venustingae.*

2. Der kaiserliche «Commendant» zu Finstingen hatte nämlich der Gesellschaft Moselsar vorgeschlagen, die ihrerseits mit einem misslungenen nächtlichen Ueberfall der von ihm befehligten Festung begonnene Fehde dergestalt fortzusetzen, «dass er (Gordon) ihrer Bawren Vieh dort unden» (bei Saarbrücken), «sie aber seiner Bawren Vieh hie oben» (bei Finstingen) «ungehindert hinweg treiben lassen: weil doch die Bernheuter keinerseits dem redlichen Soldaten mit Lieb was zu gut kommen lassen». Vgl. *Soldatenleben* (1666), S. 697 u. 698.

3. An der angeführten Stelle fehlen in der Auflage von 1650 die Worte: «zu uns anhero gen Vinstingen»; statt «drunden zu Sarbrücken» heisst es auch dort: «drunden zu Lande».

4. Vgl. C. Schneider, a. a. O., S. 198.

5. *Soldatenleben,* Aufl. von 1650, S. 626.

6. *Soldatenleben,* Aufl. von 1666, S. 615. Die dort vorkommende Randbemerkung «Venustingen» ist in der Ausgabe von 1650 (S. 611) nicht vorhanden.

die kleine Stadt mit dem Storchenthurm («Langschnabel-Thurn») und der grossen Kirche («Difftel») bezeichnet worden war[1]: galt es doch den schwarzen Amtmann («Bschiderisch») des Ortes (es gab also deren noch andere dort), der jenseits des Wassers (auf dem rechten Ufer der Saar, dem Städtchen gegenüber) im grossen Flachsfelde[2], oben an der Wiese, dicht am Walde (Bruderwalde) mit 4 Pferden und 5 Kühen «zackerte», hinweg zu nehmen und «in stücken» zu hauen, ohne ihm jedoch seine Zugthiere zu rauben. Um zum besagten Stättlein zu gelangen, — dessen Bürgern die Partei Moselsar schon vorher öfters Vieh entwendet hatte[3] — müssen Philander und seine Gefährten die Saar überschreiten: ein Beweis, dass ihr Schlupfwinkel auf dem linken Ufer desselben Flusses liegt, wie dies für Saarbrücken zutrifft. «Mussten also wir auff seyn umb Mitnacht, unser eilffe, und zwo Meylen das Land hinauff, über das Wasser» (die Saar) «welches den Namen hatte von dem alten Ertz-König im langen grossen Bart» (König Saro): «biss gegen neun Uhr uff den Tag, da unsere Schiltwacht, der auff einem Buch-Baum sasse. . . . ruffte, es wäre Zeit! So bald waren wir zu Pferd, unnd hinauss» (auss dem Walde): «da ersahe und erkannte ich allererst, dass ich auf meinem Mist» (zu Hause) «war: und sonder Zweiffel bey dieser angestelten Ungelegenheit, meiner Bekanten einen auch wider meinen Willen Leyd würde zufügen müssen, als auch geschehen: dann es war mein bester Freund, den ich auff Erden hatte, und haben werde, so lange dieser Leib lebet..... Der gute Schwartze Bschiderisch fuhr zu Acker mit zweyen Knechten, hatte drey Schildwachten aussgestellt, und auff Bäumen sitzen, und sieben Mussquetirer zur Sicherung bey sich:..... So bald aber jetzt die Reuter merkten, dass die Schildwachten unachtsam umb sich sahen, wischeten sie als ein Blitz auss dem Wald herfür, und auff die Pferde, ehe man es recht gewahr worden: welche auch, weil die Knechte wider ihre Abred dem Stättlein zu eilen wollten, und unter wegs zu fall kommen, in mitte der Ring-matten[4], ausser dem Schuss» (seitens des Bschiderisch

Streifzug nach Finstingen wider den schwarzen Amtmann.

1. Auch zu Zabern gab es damals einen Storchenthurm. — Ueber die Kirche zu Finstingen vgl. Kraus, *Kunst u. Alterthum*, III, s. v. Finstingen.

2. Dieser Flurname kommt heutzutage an jenem Orte nicht mehr vor. Auf dem Plane der Gemarkung F. aus d. J. 1719 (Bezirksarchiv zu Nancy), ist zwischen dem Bruderwalde und der Ringmatt nur ein Feld, «Klingenberg» genannt, verzeichnet.

3. *Soldatenleben*, Aufl. v. 1650, S. 614.

4. In der Ausgabe von 1650 heisst es hier bloss: «in mitte der matten». Gleich seinem Vorgänger, Peter Simon, hatte wahrscheinlich auch M. den Antheil des Herzogs von Croy und Archot an der «grossen Ringmatten» «zu seinem Dienst». Vgl. Amtsrechnung von 1631—32.

und seiner Bedeckung) «neben» (nebst) «dem Rindvieh» (von dem Besitzer) «verlohren worden».

Die Ringmatt.

Die hier angegebene Ringmatt, welche jetzt bloss «der Ring» genannt wird[1], liegt dem ehemals herrschaftlichen Schlosse zu Finstingen und der darunter befindlichen Mühle gerade gegenüber, auf dem entgegengesetzten Ufer der Saar, zwischen diesem Flusse und dem heutigen Bahnhofe des Städtchens. Ort und Stelle, wo der erzählte Anschlag stattgefunden haben soll, können somit ganz genau bestimmt werden.

Der schwarze Amtmann = Moscherosch selber.

Wer ist nun dieser schwarze Amtmann, der damals seit etlichen Jahren zu Finstingen, in Ermangelung der ihm zugesicherten Besoldung[2] «mit Gefahr seines Lebens, ihm und seinen Kindern, das Brod auff dem Acker sorglich und säuerlich erringen» musste? Dieser ist kein anderer als Moscherosch selbst. Seiner spanischen Abstammung entsprechend, hatte nämlich der Satiriker einen braünlichten Teint, und deshalb nennt er diese Gesichtsfarbe seine «allerliebste Gesellschaft, die» ihn «so lange er lebe, nicht verlassen wird[3]» (*Weiberlob*, S. 283). Ueberdies hatte er schwarze Haare und scheint sogar etwas stolz darauf gewesen zu sein: lässt er doch, nicht ohne Rücksicht auf sich selbst, die Behauptung aufstellen, «die Schwartze Haar hätten allezeit mehr Kraft und Safft, mehr Redlichkeit» (Tüchtigkeit) «und Rechtschaffener Standhaftiger Vertraulichkeit im Leibe als andere» (*Weiberlob*, S. 281). Auch in dem Gedichte

---

1. Bannbuch der Gemarkung Finstingen aus dem Jahre 1719, S. 189, Nr. 370: «28 fauchées, $^{2}/_{8}$, en une pièce de prey dite le Rhing.... de l'autre coté de la Sarre, tenant vers le nord au grand chemin qui vient du gué de la Sarre» (dicht unterhalb des Städtchens) «pour aller à la Cense» (de Fontenoi = Melkerhof) «et à Berendorff, d'autre part au domaine de Salm,.... tient vers la ville à la rivière de Sarre et le sentier venant du pont jusqu'à la Cense la traverse.» Die Ringmatt, die sich heute gen Süden nur bis zur Strasse Finstingen—Pfalzburg erstreckt, dehnte sich jedoch früher weiter thalaufwärts aus.

2. Nebst der Nutzniessung zahlreicher Gärten, Wiesen und Aecker und ausser verschiedenen Gebühren (z. B. Weiherrecht), sollte vermuthlich M., gleich seinen Vorgängern P. Simon und Friedr. von Hindenburg senior, als feste Dienstbesoldung erhalten: 300 Franken (lothringische Währung, = 60 Reichsth.), ferner 12 Ohmen Wein und je 36 Simmer Korn und Hafer. Diese Getreidemengen, die früher von dem Ertrage der Zehnten und des Eckerhafers vorausgenommen wurden, dürften jedoch dem «pommerischen» Amtmanne selten eingehändigt worden sein, weil infolge der fortwährenden Kriegsunruhen, die noch wenig übrigen und von ihrem Vieh fast gänzlich entblössten Unterthanen an der Aussaat verhindert und auch jede fremde Zufuhr abgeschnitten war.

3. Vgl. die oben angeführte Redensart: «mein bester Freund, den ich haben werde, so lange dieser Leib lebet.»

auf die Vermählung der braunen *Philis* (Maria Barbara Paniel[1]) mit ihrem galanten Philander — oder besser — *Philisander* (Moscherosch[2]) kommt, unter Anspielung auf letzteren, derselbe Gedanke wieder zum Vorschein:

Redlichkeit und Schwartze Haar
sind geflochten in einander
keines ist gern ohn dass andèr.
(*Weiberlob*, S. 286).

Zu den schwarzen Haaren und dem schwarzen Barte gesellten sich wahrscheinlich bei Philander auch gleichfarbige Augen, und mithin war er seiner eigenen Angabe zufolge «so schneeweiss anzusehen wie ein Offenloch» (*Weiberlob*, S. 288).

Durch die vorgeschlagene Identificirung wird auch sofort der Umstand erklärt, dass bei dem oben gedachten Anschlage der schwarze Amtmann nur deshalb niedergehauen werden sollte, weil er bei der Gesellschaft Moselsar «durch lose Leute», namentlich durch «*Don Vnfalo*» (= Daniel Vogel) «mit allerhand auffgedichteten Sachen angegeben gewesen[3]». Auch wird derselbe an der bereits mehrmals angeführten Stelle, in Wort und Bild, auf gleiche Weise dargestellt, wie Moscherosch sich selbst um jene Zeit, in dem Nachwort (*Additamentum*) zur 3. Centurie seiner *Epi-*

---

1. Nach dem 1632 erfolgten Tode seiner ersten Frau, Ester, vermählte sich M. im nächsten Jahre zu Kriechingen mit Maria Barbara Paniel, der Tochter eines Amtmanns, die eine Katholikin und vielleicht auch eine Wälsche war. Als diese im November 1634 im Begriffe war, sich mit ihrem Gatten nach Strassburg zu begeben, um dort ihren bisherigen Glauben öffentlich abzuschwören («*ad solennem revocationis actum Argentinam festinans*»), starb sie unterwegs zu Lützelstein, «im 20. Jahre ihres Alters, im 2. Jahre ihres Ehestands». Vermuthlich hat sie den Geist aufgegeben in der Wohnung des mit M. befreundeten, damaligen Pfarrers und Superintendenten zu Lützelstein, Christoph Wolfram. Vgl. die Grabrede Meigeners und den bereits citirten Brief M.'s an Machner, vom 10. Januar 1652.

2. *Weiberlob*, S. 283: «Weil ich aber (so lange nicht) Ein Braun-Liebe Jungfraw, Ein Brenn-Liebende Jungfraw, Ersten mahls als ich sie sahe und hörete, ein Wälsch Lied (anfangend *Phillis*) singen hören (desswegen auch weil die Jugend in solchen Raase Jahren viel Kinderbossen und Thorheiten begehet.... mich in kurtzweil und Ihro zu Ehren Philander genant, aber endlich recht *Philisander* worden).... » Bei dieser Stelle findet sich, in den späteren Ausgaben, die Randbemerkung: «Maria Barbara Paniel».

3. Vgl. *Soldatenleben*, S. 613, in der Ausgabe von 1650, wo bereits die Randbemerkung «Don Vnfalo» vorkommt. — In seiner Leichenpredigt sagt auch Meigener, dass zu Finstingen «hönische und ungerechte Feinde.... den seeligen verstorbenen Herrn (Moscherosch) öffters umb Leib und Leben zu bringen getrachtet».

grammata[1], sowie in einem fast gleichlautenden Briefe an seinen Freund Samuel Gloner geschildert hat: «Der gute Schwartze Bschiderisch fuhr zu Acker mit zweyen Knechten[2]. . . . Er selbst stunde mit dreyen Rohren und einem Fäustling in hie beygesetzter Postur: . . .» Auf der hiermit angezeigten Abbildung erblickt man auf linker Seite die Mauern der Stadt Finstingen, den dieselben bespülenden Saarfluss, die Mühle des Ortes und, der letzteren gegenüber, auf dem anderen Ufer des Wassers, das Feld, wo der mit zwei Flinten und einer Pistole bewaffnete Amtmann bei seinen mit zwei Pflügen ackernden Dienstleuten, zur Abwehr des herumstreifenden Räubergesindels, sorgfältig Wache hält. Wäre übrigens die erwähnte Abbildung an jenem Ort der Gesichte eingeschaltet worden, wenn nicht dortselbst von Moscherosch die Rede wäre, und wenn der Herausgeber des genannten Werkes nicht damit bezweckt hätte, dem Publikum ein Portrait des Verfassers zu bieten, wozu er um so mehr veranlasst war, da er kurz vorher (*Weiberlob*, S. 289 und 290) das Bildniss der zweiten Frau desselben, der schönen Maria Barbara Paniel[3] in zwei verschiedenen Formen zum Besten gegeben hatte?

Da bei dem ihm persönlich zugedachten Ueberfalle der schwarze Amtmann «wegen veränderter Kleidung» seinen Feinden entkommen war, so rächten sich dieselben über ihren Misserfolg mit der zuerst nicht beabsichtigten Wegnahme seiner Pferde und Rinder. «Nachdem aber solcher Verlust ihn in

---

1. *Epigrammata*, S. 148: «*Rusticus jam factus sum.... Ea vero tempestatis hujus lex est.... Finge quaeso, si vis, finge aliquem aestuante martis mari...., panem suae suorumque necessitati non principis liberalitate, non meritissimo stipendio...., sed antiquo patrum more post aratrum — hae jam sunt his in locis praefecti praetorio dignitates — anxie quaesitantem.... et...., inter mille pericula.... custodiam pro equis et jumentis, pro aris et focis agitantem.... qui.... armis utcunque defensivis, sclopo rotulato a tergo pendente, bombarda radiata manibus versante, sclopeto latus lambente, minori tormento sub veste latitante, ita arrectis auribus, stans pede quasi in uno aut obambulans servos meos, si non manibus, animo tamen juvo atque voce.... E. Fenestrangia, X Decembr. 1639.*» Vgl. den bei Röhrich, *Gesch. der ev. Kirche des Elsasses*, II, S. 154, abgedruckten Brief gleichen Inhalts an S. Gloner vom X. Kal. Nov. 1640.

2. Darunter befand sich jedoch nicht der wälsche Knecht Jean Wahl (Wahl = Wälscher), der 1640 bei M. in Diensten stand, 1662 aber noch zu Berthelmingen lebte. S. Kirchenbuch zu F., Taufe vom 15. Nov. 1640 und Trauung vom 24. August 1662.

3. Nach der Angabe M.'s (Brief an Machner) war Maria Barbara Paniel die Tochter eines Amtmanns (*praefecti filia*), der vermuthlich bei den Freiherrn von Kriechingen und Püttlingen (Püttlingen im Köllerthal) angestellt war. Noch 1695 gab es in der Herrschaft Püttlingen einen Vogt, Namens Matthias Paniel. S. Bezirksarchiv von Lothringen, E. 766.

grossen Mangel gebracht», wurde er genöthigt, «den Orth endlich doch, zu rettung seines Lebens und vorkommung seiner Kinder zeitlichen und ewigen Undergangs sampt allem» zu «verlassen». Die von Moscherosch hier geäusserte Befürchtung, seine Kinder hätten, bei einem längeren Aufenthalte zu Finstingen unter den Lothringern, unter diesen «Feinden Gottes und aller Erbarkeit[1]», nicht allein dem zeitlichen Verderben (in Folge von Gewaltthaten und Ueberlistungen), sondern auch dem ewigen Untergange (im Falle ihrer Bekehrung zur katholischen Religion) ausgesetzt sein können, erinnert lebhaft an den Inhalt und an den Hauptzweck des von ihm Ende September 1641 geschriebenen Werkes: «Christliches Vermächnuss oder schuldige Vorsorg eines trewen Vatters bei jetzigen hochbetrübten gefährlichen Zeiten». Daher auch, in den späteren Ausgaben der Gesichte, bei der eben citirten Stelle, die Randbemerkung: «*Plura leges in Insomni cura parentum*[2]».

Aus dem Vorstehenden geht mit grosser Wahrscheinlichkeit hervor, dass Moscherosch uns hier ein persönliches Erlebniss vorgeführt und einen der Gründe[3] angegeben hat, die ihn bewogen haben, zu Anfang 1642 den damals «unsicheren und gefährlichen Ort» Finstingen zu verlassen.

Der Überfall fand statt am 5. Sept. 1641.

Zu welcher Zeit ist nun dieser für ihn so verderbliche Ueberfall bei der Ringmatt ins Werk gesetzt worden? Allem Anscheine nach am 5. September 1641. Die hiemit vorgeschlagene, wegen ihrer äussersten Genauig-

1. So bezeichnet M. die Lothringer an zwei Stellen seiner *Insomnis cura par.*, S. 8 und 268 (Erste Ausgabe). Am Schlusse des 2. Kapitels desselben Werkes (S. 36) nennt er sie: «der Feind, der *Grausame* Feind, *der weder Gott noch Mänschen Glauben haltet.*» Dasselbe sagt er auch mit andern Worten, Kap. II, S. 34. Dabei hat er gewiss an das alte Sprichwort gedacht: *Lorrain vilain, traître à Dieu et à son prochain.* — Zu bedenken ist auch, dass zu jener Zeit der protestantische Cultus in Lothringen bereits verboten, in Frankreich hingegen noch geduldet war.

2. Z. B. *Insomnis cura,* Vorwort M.'s an seine Frau, S. 7—8: «So bitte ich dich, Barmhertziger Gott,.... umb meiner armen Kinder *ewiger Wohlfahrt willen,* du wollest mein Leben mir so lang fristen.... biss ich Sie.... in gute Sicherheit.... werde bringen mögen: damit sie in wahrer Gottesforcht aufferzogen, nicht in so *ellenden gefährlichen Orten, under den Feinden Gottes und aller Erbarkeit* verderben, noch *an der Seelen schaden leiden müssen.*»

3. In dem der *Insomn. cura* nachgedruckten (S. 287): «Gabett in Anfechtung ungedultiger Gedancken» vom 25. Juli 1642, zählt der wahrscheinlich zu jener Zeit amtlose Moscherosch die Gründe auf, wodurch er bestimmt wurde, Finstingen zu verlassen: «Ach Gott!» sagt er dort, «du weissest.... dass nicht leichtfertige Unbedachtsamkeit mich zu diesen Dingen verursachet, sondern die Wüterey meiner Vngerechten Feinde» (W = Diether, V = Vogel) «die äusserste Noth und grausameste Verfolgung und die *Schuldige sorge für meiner Kinder ewige Wolfart.*»

keit vielleicht aber etwas verdächtige Zeitbestimmung ergibt sich aus einem von Moscherosch seinem Christlichen Vermächtnisse beigefügten «Gebett in verlust zeitlicher Güter» vom 6. September 1641[1]. «Frommer, Gerechter Gott», sagt er dort, «ich danke dir dass du mich deinen Heiligen willen in deinem Wort hast erkennen lassen: Auss welchem du mir abermahlen gestern eine *lection* vorgesagt, wie ich nemlich mich in verlust zeitlicher Güter unsträfflich verhalten solle. Nun, mein Gott, du hast mir freylich auffgelegt, mein Brod, mir und meinen armen Kinderen, im schweiss des Angesichts zu gewinnen ..... Gib mir, Herr und Gott, nur Gedult, dass ich mich vernünftig halte in allem zeitlichem Verlust.... Under dessen, ob ich an der Edelen Saat verhindert werde» (durch die Wegnahme des dazu erforderlichen Zugviehes), «hastu, Allmächtiger Vatter, mittel genug, anderwerts mich und mein Weib und kleine Kinder zu ernehren... Erbarme dich ihrer und unser aller.... Ach, mein Gott, helffe mir die Zeitlichkeit überwinden. Amen.» — Auch in diesem rührenden Gebete leuchtet schon die Absicht Moscherosch's durch, seine mühselige Stelle zu Finstingen in Folge des ihm soeben widerfahrenen Unglücks aufzugeben.

Überfall von Finstingen.

Ein ander Mal[2] wird die in ihrer Raubhöhle zu Saarbrücken[3] schwelgende Gesellschaft Moselsar von einem Bauern «gegen einen guten Tranckgeld vertrawlich» benachrichtigt, dass das «auff 5 Meylen... Wegs» gelegene und «an Vieh und Früchten fast» (sehr) «reiche Stättlein» Venustingen (= Finstingen[4]), «ohne Gefahr» bestiegen werden könnte. Um den

---

1. S. 286—287. Sein *Christliches Vermächniss* hat M. vom 22—29 Sept. desselben Jahres niedergeschrieben, als dem Städtchen F. eine abermalige lothringische Occupation bevorstand. «Indem ich dieses» (Testament) «schreibe», sagt er dort Kap. II, S. 34 «bebet mir das Hertz und förchte es seye nun wohl am Ende. Der Feind, der Feind, der einigen (einzelnen) Menschen, auch Gott dem Herren keinen Glauben schenket» (*traître à Dieu et à son prochain*) «ist uns an der Thüre...» Daher auch, am 3. Oct. hernach, Panik zu F.

2. *Soldatenleben*, S. 689 u. ff. in der Ausg. von 1650.

3. Etwas weiter (*Soldatenleben*, S. 718) hat M. plötzlich diesen Schleifort nach Benfeld verlegt, wo er 1642 bei den Schweden als Staatssekretär und Kriegsrath in Diensten trat: «Diese (schwedische) Besatzung Benfelden zubeschreiben», heisst es dort, «so ist gewiss dass dieselbige gegen uns zu rechnen, ein viel Gottsförchtigers, ja himmlisches (!) Leben führen thate. Es gunge bey ihnen alles her in guter Ordnung.... Kein Fluchen, kein Spielen, kein Huren, kein Mordthaten wurden gehäget u. s. w.» In so guter Ordnung ging es aber nicht im Westrich her, als die Schweden sich dort aufhielten.

4. *Soldatenleben*, S. 710, in der Ausg. von 1666. Am Schlusse eines von der Bürgerschaft des ged. Stättleins an den Führer der Gesellschaft Moselsar gerichteten Briefes findet sich dort das Datum: «Geben Venustingen.»

vorgeschlagenen Streich auszuführen, gehen 13 Gesellen zu Pferd und 19 der kaiserlichen Besatzung des Schleifortes entnommene Fussknechte «umb 7 Uhr des Tags» aus und ziehen — auf dem linken Ufer der Saar — «durch Gewälde» (namentlich durch den Gutenbrunnerwald, damals Mieterswald genannt) «gar langsam» hin, «also dass sie gegen Nacht an den Ort kommen dahin sie trachten.» Vergeblich versuchen sie aber um Mitternacht, die von einer schlafenden Schildwache gar übel gehütete Ringmauer an der Stelle zu übersteigen, da dieselbe, obwohl mehr wie zwanzig Fuss hoch, doch am niedrigsten ist. Da nämlich die hinzugebrachte Leiter zu kurz ist, so muss die vorgenommene Ueberrumpelung unterbleiben. Die nicht wenig enttäuschte Rotte begibt sich alsdann «durch den Wald abwerts» (gen Niederstinzel[1]) «biss sie unvermerkt über das Wasser» (die Saar) «kommen kann», worauf sie sich «jenseits in den Wald» (Bruderwald) verbirgt, in der Absicht, am frühen Morgen, auf den — von Kirberg, Baerendorf und Posdorf — nach Finstingen führenden Strassen die mit Heu und Stroh «dem Stättle» zu gehenden Bauern aufzufangen. «Auff dass wir nun diese Reise nicht vergebens gethan hätten, namen unser viere der» (gefangenen) «Bawern Kleider und luden Rück-Körbe mit Hew auff uns, und, weil wir durch unser Schild-Wacht auff einem Eichbaum vernahmen, dass gleich am Stättele» (jedoch auf dem rechten Ufer der Saar) «etliche stuck Rind-Vieh einzelicht geweidet wurden, giengen wir, die Wehr (Gewehr) verborgen, auff dieselbe zu: die Schild-Wacht im Stättle uff dem Thurn» (Wachthurm[2]) «so uns für Bawern ansahe, deren Gewohnheit war morgens umb diese Zeit anzukommen ihr» — in der Festung untergebrachtes und — «halb verhungertes Vieh zu füttern, ohne Anziehung dess dazu verordneten Lärmen-Glöckleins, liess uns gehen, biss dass wir das Vieh erreichten unnd gegen dem Wald zu trieben: dann ob wol als dann die Bürger auff uns zu gesonnen, waren sie doch von unsern ankommenden Soldaten zu ruck gehalten[3], also dass wir das Vieh davon brachten, unnd der Arbeit umb etwas ergötzt wurden[4].»

---

1. Bemerkenswerth ist, dass bei der Erzählung dieser beiden Streifzüge, die Philander zur Burg Geroldseck zurückführen, letztere niemals erwähnt wird.

2. Vielleicht der oben erwähnte Storchenthurm.

3. Auch bei dem gegen M. gerichteten Ueberfalle zogen mehr wie zwanzig Finstinger «Bürger und Knechte» dem Feinde muthig nach, wurden aber von demselben getödtet oder in Gefangenschaft nach Saarbrücken geschleppt. S. *Soldatenleben,* S. 614—619.

4. Auf gleiche Weise hat im Jahr 1639 die französische Garnison zu Bitsch das Städtchen Bockenheim (Saarunion) öfters bedrängt. Die Mauern desselben wurden einmal «bey nächtlicher weill» erstiegen, der Ort «verschiedentlich ausgeplündert», ja sogar

Die Räuber, von Bauern zersprengt im Gebirg.

Der Krug geht jedoch so lange zum Wasser, bis er bricht. Nachdem nämlich eines Tages eine «auf Partey» gehende Abtheilung der Gesellschaft Moselsaar «unden am Wassigin» (in der oberelsässischen Ebene) einen ähnlichen Streifzug vollzogen[1] und mit der erorberten Beute — zwei Herden Pferde und Kühe — «über das Gebürg durch unbekante Weg und Felsen davon» gekommen, wird dieselbe von dem ihr nachsetzenden «Feinde» — so hiessen die beraubten Viehbesitzer! — überfallen und zersprengt. Dem bei dieser Niederlage betheiligten Philander gelingt es aber, sich mit zwei Kameraden auf das alte, bei den Quellen der Saar gelegene Schloss Salm zurückzuziehen. Das bisherige «Soldatenleben» nunmehr verabscheuend, wandelt er alsdann ganz allein bei Nacht «durch das Gebürg fort» und «das Land hinunder» (gen Norden den niederen Vogesen zu). Schloss Dagsburg rechts bei Seite lassend[2], geht er «hinder[3] Geroltzeck am Wassigin vorüber» (also westlich davon) «biss auff drey Meylen mehr abwerts, bey den Vogelstein[4]» (in der Umgebung von Lützelstein), wird aber dort von einer Reitertruppe, die ihm «auss der Burg Gerolds-Eck» zu sein scheint, «dess anderen Morgens frühe...

«zwey mahl uff einen tag», drei gefangen genommene Bürger nur gegen eine «rantzion» von 40 Reichsthalern und die Versicherung einer künftighin monatlich zu zahlenden Contribution von 6 Rchsth. freigelassen, ohne der sonstigen Plagen zu gedenken. (Staatsarchiv Coblenz, *Acta* betr. die Schicksale der Grafschaft Saarwerden im 30jährigen Kriege, Nr. 1, 3 und 6.)

1. *Soldatenleben*, S. 736 u. ff.

2. *Sold tenleben*, S. 791 (1650).

3. Diese Stelle hat M. zu Strassburg geschrieben. Auch heut zu Tage bezeichnen die Einwohner der unter-elsässischen Ebene den oberen Saargau als ein *hinten im Lothringen* gelegenes Land.

4. *Soldatenleben*, S. 791. — Der vermuthlich erdichtete Vogelstein steht an der östlichen Grenze des bei Büst (Gemeinschaftliche Herrschaft, 5 Stunden von Geroldseck am Wasichen) bis in das Vogesengebirg sich erstreckenden Finstinger Gebietes, wo die rheingräflichen Amtmänner Hans Barthel Diether und Daniel Vogel (DV) hausen. Deshalb ist er auf der Westseite mit nachfolgender Inschrift versehen:

WES, WES, WES, Convitii DV DV vitiata rigore
Terra, mihi posthac caute habitanda. Vale.

Da nach der in der Ausgabe von 1666 an dieser Stelle vorkommenden Randbemerkung: «HB. Dither. D. Voghel.», mit WES, WES, WES, nur der kirburgische Amtmann Diether bezeichnet sein kann, so ist Letzterer höchst wahrscheinlich der «Wüthende» Feind M.'s gewesen. — Ueber den ihm von diesen beiden Collegen an seinem Vermögen zugefügten Abbruch klagt M. in einem an seinen Sohn Ernst Bogislav gerichteten Epigramm (Cent. III, 51):

Sex liquêre mihi sedes utrique Parentes,
Surripuêre Dither, Mars, latro, flamma, Vogel.

auffgeweckt und davon geführt..... Musste ich also fort biss gegen Mittag, da wir durch die Klüffte, deren im ersten Gesichte gedacht worden, in die Burg» (an der Saar) «geritten kamen[1].» Letzteres Schloss ist folglich von dem zuerst genannten Geroldseck gänzlich verschieden.

Rückkehr Philanders nach Geroldseck an der Saar.

Diese zwei gleichnamigen Vesten hat Moscherosch an einer fast unmittelbar vorhergehenden Stelle, die überhaupt zu dem Interessantesten in den Gesichten gehört, noch viel schärfer einander gegenüber gesetzt. Dort heisst es nämlich (S. 792):

«Es wolle hie der hochgeneygte Leser zur Nachricht wissen, dass das «gross Elsasische Vorgebürg genannt wird auff Latein *Vogesus*, auff «Frantzösisch *Voge*, auff Teutsch Wassigin: dannenhero das Land hinder «dem Gebürg heysset *la Terre de Voge, la Voge* (vielleicht auch das Land «über *Lausanne* seinen Namen *le pays de vo*» [*vaud*] « *q.*[*uasi*] *le pays* «*de voge* daher hat, weil das Wass-Gebürg sich an das Burgundische «Schweitzer Gebürg strecket) bey Elsasszabern ligt ein zerstört alt Schloss «zwischen zweyen andern[2], das wird genant Geroltz-Eck am Wassigin, «und dass Land so hinder selbigem Gebürg und im Gebürg ligt, biss auff «Weissenburg, wird geheyssen das Wassgaw, in welchem auch die alte «Burg Geroltz-Eck gelegen, von deren ich diese Gesichte geschrieben: «und besser dem Gebürg zu das zerstörte Hauss Wasseburg, Bitsch, Hu«nenburg, die Hunnaw[3] und andere, etc.»

Unterziehen wir nun diese geographischen Angaben Moscherosch's einer genaueren Betrachtung, so ersehen wir daraus, weshalb er das Schloss Geroldseck an der Saar als ein im Wasgau gelegenes bezeichnet hat.

Warum Moscherosch diese Burg Geroldseck im Wasgau genannt hat.

In dem citirten Passus hat der Verfasser der Gesichte, dem der erst zu

1. *Soldatenleben*, S. 793.

2. Hohbarr und Klein-Geroldseck. Burg Ochsenstein ist wohl hier nicht gemeint.

3. Die Honau (*vulgo* Hunnau, um 1350 Hondenowe = Hohe Au) ist eigentlich keine Burg, sondern eine durch ihre Grösse und ebene Lage sowie durch ihre Fruchtbarkeit berühmte Wiese, die sich längs der Saar, von der in der Gemarkung Harskirchen gelegenen sog. Honauer Mühle bis zur Strasse Keskastel—Saaralben erstreckt (Länge: 5 km; mittlere Breite: 1 km). Diese «unendliche Folge von Wiesen und Matten», wie sie Goethe nennt (*Aus meinem Leben*, II. Theil, 10. Buch), hat M. noch an zwei anderen Stellen der Gesichte erwähnt. Bei den «*Venus-Narren*» (S. 131. Ausg. von 1677) kommt nämlich Philander «auff einen grossen Plan, als die Fürstenau oder Hunnau seyn mag». Scherzweise sagt er dann ferner im Gesicht *Soldatenleben* (S. 826, A. v. 1650): «ehe auch einer dreymal die Hunnauw auff und ab spatzieren möchte, kamen sie (die zur Berathung über das zu fällende Urtheil beiseit getretenen Richter) wider ein jeder an seine Stelle».

Zum Ende des 13. Jahrhunderts endlich gewinnt der Name Vogesen [illegible] endgültig Anerkennung und kann nun anderseits die bereits von L. Spezzin, J. Bertang und Heissius Lissain angewandten Benennungen: Jura, Vogesus, Vogesus, Vosegus, Vosegus oder Vosegus [illegible] vermutlich zu modern oder zu wählen annehmen, die sämmtliche das Elsass damals vom Westrich und von Lothringen scheidende Bergkette Vosegus benennen. In letzterer Name, der meines Wissens bei anderen gleichzeitigen Schriftstellern nicht vorkommt, damals gebräuchlich gewesen ist, dürfte sehr fraglich sein, vielmehr ist anzunehmen, dass Wuscherian im anderen erfunden hat. Im Sinne der erwähnten Begriffe seiner Zeit ist übrigens die gewählte Benennung als eine ganz sachgemässe Verbildung zu betrachten. „Vosegus, *u* als Vogesus“ sagt nämlich J. J. von Lennersheim in seiner *Elsassischen Topographie* [illegible] diesem erbildlichen Satze gemäss ist auch Vosegus durch Vogesus entstanden.

Im Vosegus-Irrthum.

In dem Vosegus unterscheidet Wuscherian den Vosegus und den Vosgau.

Den Vosegus nennt er „das grosse Elsassische Vorgebirge“, worunter man nur die Ober- oder Hoch-Vogesen, von dort ab zur Linie zur Senke vorwiegend aber den mittleren, höchsten oder eigentlichen Theil derselben verstehen muss. Die westliche oder lothringische Abdachung dieses Hochgebirges sowie das Land unter dem selben Gebirge nennen „*Vogesus in Vosegus*“ auch „*Vosegus*“ gesammelten.

Der Vosegus.

Unter Vosgau begreift Wuscherian die niederen oder nördlichen Vogesen, von Zabern ab nach Westenburg, sowie die westlich davon abstossende und ab zur Saar bei zur Bliesa sich erstreckende Hochebene „das Land unter selbigem Gebirge“.

Der Vosgau und Westrich.

Ist nun diese Zweitheilung des heutigen Vogesengebirges an unserem Sprachgebrauch eigenthümlicher Gedanke, oder entstammt er der bestgemeinten

---

1. Dieser Name kommt schon in der *Descriptio urbis Moguntiae de Elsasso ante seiner Besetzung* Strassburg 1792 sowie in der *Elsassischen Kronchronik oder historischen Beschreibung der Landgrafschaft Elsass* von St. Zn. Wenk Strassburg 1784 [illegible] vor, obwohl bereits in Jahre des 17. Jahrhunderts die Benennung „Vogesisches Gebirge“ in Gebrauche war. Vgl. *Elsass und Breisgau*, von Karsens Gesamm. Strassburg 1870. Letzteren Namen wurde die Benennungen *Vosegus* als Vosges, Vogesenberg vorangegangen.

2. Vgl. J. Barzen, Bd. II. [illegible]

3. Früher wurde auch die Vogesengegend bezeichnet *Elsass*, *Elsassischer Elsass*, *Elsassischer Gebirge*, *Lothringisches Gebirge* genannt, neben aber *Elsass-Lothringisches Gebirge*, vgl. die Benennung Lothringisch-Schweizer Gebirg = Jura wahrscheinlich weil es zu einer Zeit das Elsass ebenso wie von Westrich wie von Lothringen trennte

Gegensatz zwischen dem Wassigin und dem Wasgau der allgemeinen Auffassung seiner Zeit?

Bemerkenswerth ist es zuerst, dass um die Mitte des 17. Jahrhunderts der Name Wassigin oder Wasichin bereits veraltet und fast ausser Gebrauch war. In der «*Edelsasser Chronik*» von B. Hertzog (Strassburg 1592) kommt er nur selten vor; in dem Werke Hel. Rösslin's über «*dess Elsass und gegen Lotringen grentzenden Wassgawischen Gebürgs gelegenheit*» (Strassb. 1593) ist er aber gar nicht zu finden, ebenso wenig in dem kaum ein Vierteljahrhundert nach den Gesichten Moscherosch's erschienenen «*Elsas und Breysgaw*», von Marianus Ursenson (Strassb. 1679). Anderseits beziehen sich bei B. Hertzog die beiden Benennungen Wasichin und Wassgaw auf das ganze heutige Vogesengebirge; ihm zufolge liegt die Herrschaft Huneburg in dem Wasichin; im Wasgau hingegen erheben sich die «zerbrochenen» Schlösser Geroldseck bei Zabern, Egelshart und Blumenstein. Desgleichen nennen Rösslin, Ursenson, v. Ichtersheim und Andere die sämmtlichen Vogesen Wasgau oder Wasgauisches Gebürg[1].

Nichts desto weniger wurden von Alters her und fast bis zur gegenwärtigen Zeit letztere Benennungen noch in einem engeren Sinne gebraucht, nämlich zur Bezeichnung der nördlichen oder niederen Vogesen, sowie des auf beiden Seiten anstossenden Hügellandes[2]. Ueber die Grenzen dieses Gebirgsabschnitts nach Süden und nach Norden, nach Osten und nach Westen gehen allerdings die Ansichten der älteren Schriftsteller weit aus einander[3]. Die meisten derselben verstehen jedoch unter dem *sensu*

---

1. Ja noch mehr: in der langen Zwischenzeit (1650—1780) da von den Namen *Wassigin* und *Vogesen* der erstere bereits in Vergessenheit gerathen, der andere aber noch nicht unter französischem Einflusse eingebürgert war, wurde die Benennung *Wasgau* fast ausschliesslich mit diesem weiteren Begriffe angewandt. Die Bezeichnungen: *Vogesigebürg, vogesisches* oder *vaugesisches Gebürg* wurden damals nur von etlichen Schriftstellern gebraucht. In der «History von Hohenburg» (Strassb., 1749) z. B., wo der Verfasser, D. Albrecht, im 2. Kapitel (S. 12—20) so ausführlich «vom Wassgauischen Gebürg» handelt, kommen dieselben niemals vor.

2. So namentlich von den zuletzt genannten Schriftstellern. Hertzog (III, S. 54) und Rösslin (S. 19) zufolge «haben die Alten (?) Wördt für die Hauptstadt im Wassgaw gerechnet». Den oder vielmehr «das Wassgaw» (*sensu stricto*) nennt Rösslin meistens die *Wassgawische Reftr.* Nur in dieser «Reftr», und nicht im ganzen Vogesengebirge, wie man es allgemein annimmt, gab es bei seinen Lebzeiten noch wilde Pferde. (Vgl. Rösslin, a. a. O., S. 19—20.)

3. Hieronymus Gebwiller (*Panegiris Carolina*, Strassb. 1521), der den Wasgau *Vosagi agia* nennt, schränkt denselben in das ehemalige Gebiet der Nemeter (Speiergau) ein: «*eamque Nemetensium partem, quae Vosagi agia dicitur, contingit* (*Vosagus*)».

stricto angewandten Worte Wasgau die zwischen der Zorn und dem Speierbach oder blos zwischen der Zorn und der Lauter sich erhebenden Berge. So behauptet unter Anderen La Martinière[1], der Wasgau erstrecke sich von Zabern bis nach Weissenburg und von der Zorn bis zur Lauter. Schöpflin zufolge umfasst der engere Wasgau nicht allein die östliche Abdachung der zwischen der Zorn und dem Speierbach gelegenen Vogesen bis zur elsässischen oder pfälzischen Rheinebene hinab, sondern auch die gen Lothringen sich sanft hinsenkenden Abhänge derselben und namentlich die auf letzterer Seite, dem Unter-Elsass und dem Speiergau gegenüber, bis nach Zweibrücken sich erstreckende und einen beträchtlichen Theil des Westrichs einnehmende Berggegend[2]: «*Haec ipsa autem Vasgovia ulterior vel Lotharingica in vasto illo Westrasiae tractu quaerenda, qui per Lotharingiam Germanicam in Palatinatum usque longe lateque extenditur*[3].»

Der engere und speziell der hintere Wasgau, nach Schœpflin.

Nun liegt aber die Burg Geroldseck bei Finstingen am westlichen Rande des hinter dem eigentlichen Wasgaue (*specialiore sensu*) sich erhebenden, früher aber noch zu demselben gezählten Hochlandes (*Vasgovia ulterior*). Letzteres erstreckt sich nämlich gen Westen ebenso weit wie die Muschelkalkformation, die zwischen Berthelmingen und Saargemünd, im Grossen und Ganzen, durch die Saar von den niedrigeren Hügeln der Keuperbildung geschieden ist. Dem rechten Ufer des gedachten Flusses entlang zieht sich in jener Gegend ein 5—8 Kilometer breiter, aus den oberen Schichten des Muschelkalks bestehender Höhenzug hin, der, von dem neben ihm parallel herlaufenden Vogesengebirge nur durch eine schmale, auf die Auswaschung der unteren und weicheren Ablagerungen desselben Gebildes zurückzuleitende Niederung getrennt ist[4]. Moscherosch war also vollständig berechtigt, dem Schlosse Geroldseck an der Saar den Namen Geroldseck im Wasgau beizulegen und dasselbe auf solche, aller-

---

Nach M. Ursenson (a. a. O., S. 113) «stosset Wassgaw an das Unter-Elsass biss an den Rheyn». «Wasgau», sagt andererseits Iselin (IV, 839) «wird ein strich landes zwischen dem Herzogthum Lothringen und der landtschafft Zweybrücken genennet.»

1. *Dictionn. géogr., s. v. Wasgau.*

2. Schoepflin, *Alsat. ill.*, I, § 10: (*Vasgovia*) *non Alsaticum modo Vogesi latus a Sorna ad Spirbacum usque, sed et Lotharingicum omne comprehendit, adeoque regiones montanas ex adverso inferioris Alsatiae et Spirgoviae ad Bipontum usque oppidum sitas.*

3. Schoepflin, ebendaselbst. — Den engeren Wasgau nennt er auch *Vosagia.*

4. D'Archiac, *Hist. de la géologie*, VIII, p. 115: (cette crête assez élevée) «est l'accident le plus remarquable du pays compris entre la Sarre» (ou plutôt les Vosges) «et la Moselle». — Elle «se dessine par un relief semblable à celui des récifs calcaires le long de certaines côtes» (p. 81). — (Le Muschelkalk) «inférieur ne formant que des coteaux» (p. 115).

dings wenig verständliche Weise von der gleichnamigen, im Wasichen stehenden Burg zu unterscheiden.

Da aber der Verfasser der Gesichte an der oben angeführten Stelle besonders das Niederstinzler Schloss im Auge hatte, so erklärt es sich, dass er in der dortigen Beschreibung des Wasgaues «das Land hinter selbigem Gebürg» eher erwähnt hat als das Land «im Gebürge» oder «besser dem Gebürge zu», mit den darin liegenden Vesten Hüneburg, Wasenburg und Bitsch.

Als südliche Grenze der gedachten Gebirgsabtheilung dürfte jedoch Moscherosch nicht den Fluss Zorn, sondern die alte wichtige Heer- und Handelsstrasse von Zabern nach Pfalzburg angesehen haben, wie dies aus dem Umstande hervorgeht, dass er das Holderloch[1] — so hiess damals auch die Zaberner Steige —, «auff den Wassigin» setzt[2].

Geroldseck an der Saar eine alte Burg,

In dem mehrmals angezogenen Passus scheint auch zwischen den beiden Schlössern Geroldseck am Wasichen und Geroldseck im Wasgau noch ein anderer Unterschied angedeutet zu sein. Im Gegensatze zu dem Zaberner Geroldseck, das als ein «zerstört alt Schloss» bezeichnet ist, wird Geroldseck an der Saar nur eine «alte Burg» genannt[3]. Soll man daraus schliessen, dass zu jener Zeit die Niederstinzler Veste noch nicht, wie die andere gleichnamige, in Trümmern lag? Prof. Dr Xaver Kraus hat allerdings in seinem «Kunst und Alterthum» (Bd. III, 2. Abth. S. 160) die Behauptung aufgestellt, Geroldseck bei Finstingen sei erst durch den französischen Marschall Crequi zerstört worden, der bekanntlich 1671 auch die Mauern der Städte Saarwerden und Bockenheim (Saarunion) niederreissen liess. Diese Ansicht ist jedoch nicht richtig. Wenn nämlich Moscherosch den in der Nähe seines Amtssitzes gelegenen Geroldseck stets ein altes Schloss nennt, so ist damit nicht etwa eine alterthümliche, vor mehreren Jahrhunderten erbaute, sondern eine ehemalige, nunmehr aber längst verlassene und unbewohnte Burg gemeint. Alt heisst nämlich Moscherosch

1. F. R. von Ichtersheim, a. a. O., I, S. 22: «Zwischen diesem Kloster» (St. Johann — oder besser, zwischen Pfalzburg) «und der Stadt Zabern, liegt eine von Grund auffgeworffene starke Schantz, welche den gefährlichen Pass, das Holderloch genannt, in Lothringen gegen Pfalzburg verwahret.» Siehe ebendaselbst, S. 24. — Wegen dieser bei der jetzigen Bezirksgrenze, unfern der Schlucht Holderloch, von Gallas Ende 1635 errichteten, später aber mehrmals zerstörten und wieder hergestellten Schanze hat der Zaberner Pass etliche Zeit den gedachten Namen geführt. Noch im letzten Jahrhundert war die Schlucht Holderloch, wegen des dort öfters lauernden Raubgesindels, sehr übel berüchtigt. Vgl. D. Fischer, *Das alte Zabern*, S. 145.

2. *Reformation*, S. 930: «.... biss ich auff dem Wassigin in dem Holderloch, wie man es pfleget zu namsen, von einer Partey angesprenget....»

3. Ebenso in *A la mode Kehrauss*, S. 32.

auch öde und halb zerfallene Bauernhäuser, wie es deren seit dem Durchzuge des Gallas'schen Heeres (1635) in den grösstentheils menschenleeren Dörfern unserer Gegend so viele gab[1]. Wie hätte übrigens der Verfasser der Gesichte auf den Gedanken kommen können, die von ihm erdichteten Abenteuer, namentlich die Erscheinungen der altdeutschen Helden, in einem noch bewohnten Schlosse vorgehen zu lassen? — Ja noch mehr: in den zum Theil noch vorhandenen und bis in das Jahr 1518 hinaufreichenden Amtsrechnungen der Baronie Finstingen kommt niemals eine durch die Unterhaltung der gedachten Burg oder durch die Besoldung eines darin angestellten Personals verursachte Ausgabe zum Vorschein. Die in diesen Büchern auf die unmittelbare Umgebung des Schlosses sich beziehenden Eintragungen deuten hingegen an, dass dasselbe schon längst verlassen war. So ersehen wir daraus, dass in den Jahren 1618—1631 der «geroldseckische Burggraben» den Schützen von Steinsel «umb 4 Gulden» verpachtet war[2]: wohl ein Zeichen, dass dieselben dort ihre Schiessübungen hielten, wozu die innere oder äussere Ringmauer der Burg als geduldige Schiesswand dienen musste. Von 1592—1604 war «der graben umb das alte Schloss Gerolzeck» etlichen Unterthanen zu Steinsel als Wiese um denselben Preis vermiethet, weil er, seitdem die Veste aufgegeben, im Sommer stets trocken lag[3]. Im Jahr 1601 waren die die Burg nahezu auf allen Seiten umgebenden Gross- und Klein-Eschersmatten «gantz und gar verwachsen», so dass die Geroldsecker Gemeinherren sie ausstocken lassen mussten[4]: mithin sah es damals in jener Einsamkeit fast aus wie bei dem bekannten Schlosse Dornröschens.

vor 1518 verlassen.

Geroldseck an der Saar scheint jedoch nicht lange vor 1518 zu einer Ruine geworden zu sein; denn in einem von den Gebrüdern Arnold und

---

1. Noch im Jahr 1713 gab es in den 18 Dörfern der Baronie Finstingen, welche damals insgesammt 624 Haushaltungen zählten, gegenüber 620 bewohnten Häusern (*maisons en état*) 764 verlassene oder ruinirte Behausungen (*masures*). Zu Stinzel namentlich sah man zu jener Zeit, neben 23 bewohnten Häusern, nicht weniger wie 40 *masures*.

2. Croysche Amtsrechnung a. d. J. 1618, abgelegt von Fried. von Hindenburg (Bezirksarchiv zu Nancy, Chambre des comptes, B, 6069). «Item den geroldseckischen Burggraben haben die schützen zu Steinsel so lang es den herrn gefeldt, geben Jhars davon 4 gld.»

3. Rheingräflich-kirburgische Amtsrechnung a. d. J. 1601, aufgestellt von Matth. Kilburger (Bezirksarchiv zu Nancy, *eod. loc.* B, 6063). «Item der graben umb das alte Schloss Gerolzeck bei Steinsel hat i. gn. h. verleihen 12 Jarlang etlichen unterthanen zu Steinsel vor 4 Gulten und ist diss dass 9te jar, meinem gn. herrn zum 4ten theil.»

4. Rheingräflich-kirburgische Amtsrechnung a. d. J. 1601 (M. Kilburger). «Item als die grosse und kleine Eschersmatt gantz und gar verwachsen gewesen, haben geroldseckische herren (?) daselbst zu stocken verdingt etlichen underthanen zu Steinsel vor 13 gld.»

Jacob, Mitherren zu Finstingen in besagter Stadt 1473 errichteten Erbvergleiche[1] wird es als noch bestehend erwähnt[2]. Bald nachher gerieth jedoch diese Burg in Verfall, sei es nun dass sie zuvor durch Feindes Hand verwüstet worden, oder, — was mit Hinsicht auf die noch jetzt so wohl erhaltene Ringmauer eher anzunehmen ist — dass sie von den überaus zahlreichen Mitbesitzern bloss der Verwahrlosung preisgegeben worden sei. Gar wenig hat sich demnach der als Statthalter des Prinzen von Vaudémont zu Finstingen angestellte Herr du Plessis geirrt, indem er in seiner Amtsrechnung vom Jahre 1675[3] seinem gnädigen Fürsten und Herrn beiläufig berichtet hat, Burg Geroldseck sei bereits vor mehr wie zwei Jahrhunderten zu Grunde gegangen, «*un chasteau à présent ruiné de plus de deux cents ans, comme il se voit par la ruine au-dessous de Steinsel*».

Zu der Zeit, da Moscherosch als *præfectus prætorio* an der Saar gebot, waren die früher herrlichen Räume des genannten Schlosses längst unbewohnbar. Das Gebäude war aber noch nicht eine der jetzigen vergleichbare Ruine. Die innere Eintheilung der ehemaligen Veste war noch leichter zu erkennen, ebenso wie die vormals sie umgebenden Anlagen (Gärten u. s. w.).

Öffentliche Gerichtsverhandlungen im Burghof.

Wenig glaublich ist es jedoch, dass, einem uralten Herkommen gemäss, in dem Hofe des Schlosses noch um 1640 Gerichtsverhandlungen stattgefunden haben mögen, wie dies der Verfasser der Gesichte mit grosser Entschiedenheit in dem nachfolgenden Passus behauptet, woselbst er so kräftig zu Gunsten der Oeffentlichkeit des gerichtlichen Verfahrens eintritt (*Soldatenteben* S. 815): «Leute, die der Burg Brauch nicht gesehen haben, möchten meynen, es wäre lächerlich oder auch unglaublich, dass dergleichen Gerichtliche Händel im Burghoff vor aller Gemeinde weren ausgetragen worden. Die sollen aber wissen, dass deme gewiss also und noch heut zu tag unfern vom Thor, in einem mit Schranken umbgebenen Ort, diejenige Händel, welche theils eben under die Staats- und Reichs-Sachen nicht gehörten, theils auch in Eyle und, so zu reden, auff der Post mussten erörtert seyn, durch die Hoffräthe vor aller männiglich entschieden werden. Als noch sonst an vielen Orten Teutschlands, da die Ausländische Seuche» (das geheime Verfahren) «nicht obgesieget, in Ubung

1. Bezirksarchiv zu Nancy, layette Fénétrange III, n° 30: «geben und gemach worden uff samstag nach unser frawen dag *visitatio* im jar dusent vierhundert drey und siebentzigh.»

2. «Zu dem ersten», heisst es dort, «soll ich Arnolt, Herr zu Vinstingen und zu falckenstein die sloiss Vinstingen und Steinsell mit aller irer zu gehoire hiroben ime lande gelegen in mynen handen han hantthaben im itzemelichem buwe halden nutzen und bruchen und bedienen.»

3. Bezirksarchiv zu Nancy, Chambre des comptes, B, 6102, p. 29.

ist.» Diese Aussage Moscherosch's, so bestimmt sie auch sein mag, muss um so mehr mit Vorsicht aufgenommen werden, da sie im Widerspruche steht mit der zu jener Zeit in der Baronie Finstingen geltenden Gerichtsverfassung, wonach die bürgerlichen Rechtsstreitigkeiten der sämmtlichen Unterthanen zuerst durch die Amtmänner der Gemeinherren auf der Kanzlei zu Finstingen[1] *collegialiter* instruirt und ebendort auch von denselben, bei Stimmenmehrheit, in erster Instanz entschieden werden sollten[2]. Für die Entscheidung der Strafsachen, deren Voruntersuchung und Einleitung denselben Beamten oblag, war sogar ein aus einem Schultheissen, fünf Schöffen und einem Büttel bestehendes ordentliches Gericht (*justice ordinaire*) allein zuständig[3].

Gewiss sind die Gesichte nicht in der Burg geschrieben,

Ganz und gar unglaubwürdig ist aber die Behauptung Moscherosch's, er habe seine Gesichte von der Burg Geroldseck im Wasgau geschrieben. Wäre auch Geroldseck im Saargau damals noch bewohnbar gewesen, so hätte der «pommerische» Amtmann sich doch nicht dauernd darin aufhalten können zu jener unsicheren und «gewaltsamen» Zeit, da die von einer Besatzung sowie von einer noch zahlreichen Einwohnerschaft (die fremden Flüchtlinge mit begriffen) bewachte Festung Finstingen nur ein «ellender

---

1. Auf den Ruinen der ehemaligen Kanzlei hat 1717 der damalige Obermeier (*haut-maire*) der Baronie F., Hans Adam Bricka, das jetzt südlich von der katholischen Kirche gelegene Eckhaus erbaut (gegenwärtig Haus Jérémie Bricka, Nr. 117). Hart neben der Kanzlei, gen Süden hin, stand einstens ein Gebäude, das noch in dem alten Finstinger Grundbuche bezeichnet wird als die «*maison des héritiers de Jean Kilburg*» oder einfach als die «*maison dudit Kilburg*». Höchst wahrscheinlich wohnte früher dort der Schwiegervater M.'s, der gemeinschaftliche Amtsschreiber Johann Kilburger. 1719 gehörte dieses Haus dem Bierbrauer Hans Jacob Gundelsheimer. Von dem ehemaligen Kilburgerischen Anwesen (*maison, grange et écurie attenante sous un même toit*), das vor drei Jahren durch einen Brand verheert wurde, bleiben trotzdem noch etliche aus dem 16. Jahrhundert herrührende Theile übrig. An der Vorderfaçade die Jahreszahl 155||||| (jetzt Haus Nr. 116, im Besitze des Herrn Notar Dietsch).

2. Diese Gerichtsverfassung war noch 1664 in Kraft. In dem Kaufbriefe des Prinzen von Vaudémont betreffend den Antheil der beiden Herren von Croy an der Herrschaft F. heisst es nämlich: «Tous les seigneurs en commun ont une maison audit lieu qui s'appelle la Chancellerie, où leurs officiers s'assemblent deux fois la semaine pour tenir l'audience des causes tant réelles que personnelles des sujets de la ville et des villages de la baronnie.» Bei Stimmengleichheit mussten die persönlichen Klagen an das «buffet des seigneurs», die dinglichen hingegen an die «justice ordinaire» überwiesen werden.

3. In seiner Amtsrechnung vom J. 1675 (p. 2) sagt Herr du Plessis: «Lesdits officiers (des seigneurs) jugent ... conjointement et ensemble ... de toutes les actions civiles et criminelles desquels les appels ressortissent au buffet des seigneurs.» Von der «justice ordinaire» war also damals keine Rede mehr; auch war die Kanzlei bereits ruinirt.

und gefährlicher Ort» war. Ebenso wenig wäre es auch dem Satiriker möglich gewesen, seine zwei «Gesichtenbücher» von der seit 1471 zerstörten Burg Geroldseck am Wasichen zu schreiben.

Nicht auf Schloss Geroldseck bei Stinzel, sondern zu Finstingen selbst, «unter dem ungehaltenen Mord-blut-rufen und schryen der Soldthaten[1]» hat Moscherosch «anfangs» seine Gesichte verfasst. Wo hat er aber in letzterem Orte während seiner Amtszeit gewohnt? Um diese bereits öfters aufgeworfene Frage einer Auflösung näher zu bringen, erlaube ich mir abermals eine Abschweifung, wie ich deren *nolens volens* schon so viele gemacht habe. sondern zu Finstingen,

In dem Kaufbriefe, wodurch der Prinz Carl Heinrich von Vaudémont am 19. März 1664 den Antheil der Herzogin Maria Clara von Havré an der Baronie Finstingen erworben hat, ist ausdrücklich gesagt, dass die «Herren von Croy» damals in dem Städtchen gleichen Namens zwei herrschaftliche Häuser gemeinsam besassen, das Landsbergische nämlich und das Salmische[2]. Aus den auf dem Bezirksarchive zu Nancy aufbewahrten Amtsrechnungen der Herrschaft Finstingen ergibt sich andrerseits, dass vor 1664 die genannten beiden Höfe von den zwei fürstlichen Mitbesitzern ihren Amtmännern zur Dienstwohnung überlassen waren. Das Landsbergische Haus bewohnte der Vogt des Herzogs — oder besser — der Herzogin von Havré, das Salmische hingegen der Vogt des Herzogs von Croy und Arschot[3]. Gleich seinen Amtsvorgängern Friedrich von im Salmischen Hause,

1. S. «Philanders Teutsche Zugabe» zu dem ersten Theile der Gesichte, S. 690, Aufl. von 1677.

2. «En ladite ville il y a deux maisons seigneuriales qui appartiennent auxdits seigneurs de Croy privativement de tous autres, savoir la maison de Salm et celle de Landspergh.» Diese Höfe haben die von Croy mit den Antheilen der Grafen von Salm und der Edlen von Landsberg an der Baronie F. 1583 bezw. 1617 durch Kauf an sich gebracht.

3. Amtsrechnung von 1629, abgelegt von Fried. von Hindenburg senior, der, wenngleich ein Katholik, bei der lutherischen Herzogin Anna von Croy und Arschot angestellt war: «Item das Salmische hauss gebürt m(einer) gn(ädigen) f(ürstin) und frawen gegen Landtspergisch hauss und ist das Ambt hauss. — Item das Landtspergische hauss hat m. gn. f. und herr, der Hertzog von Hauer, gegen das Salmische hauss, derowegen alhie nihil.» (Bezirksarchiv zu Nancy, Chambre des comptes, B, 6075.) — In der für das Jahr 1631—32 von Peter Simon, dem unmittelbaren Vorgänger M's. (1631—1635) gestellten Amtsrechnung (*eod. loco.* B, 6076) heisst es gleichfalls: «Item das salmische hauss gebuhret i(hro) g(naden) gegen dem landspergischen hauss, ist das ambt hauss, drumb 000. Item das landspergische hauss haben ih(ro) g(naden) der Sg. duc d'Havré gegen das salmische hauss, drumb 000.» — Croysch-pommerische Amtsrechnung vom Jahr 1664 (B, 6084, p. 9): «Item la maison nommée de Landsberg est tenue par l'officier de Mgr le prince de Vaudémont en échange de celle que l'officier (Piat) de son Altesse (Mgr. de Croy) tient pour son *habitation* et partant ici rien.»

Hindenburg senior und Peter Simon, hatte folglich auch Moscherosch seinen Wohnsitz (*habitation*) in dem Salmischen Hofe.

Wo steht, bez. stand derselbe, und welche Schicksale hat er erfahren, nachdem er die Stürme des 30jährigen Krieges überstanden? Bis am 20. August 1664, wo auch Herzog Ernst Bogislav, gleich seiner Cousine Maria Clara, geb. von Croy, seinen Antheil an der Baronie Finstingen und mithin an den besagten Amthäusern dem Prinzen von Vaudémont käuflich übergab, verblieb der Salmische Hof die Amtswohnung der croysch-pommerischen Vögte. Etliche Monate vor dieser Veräusserung war er sogar noch restaurirt worden[1]. Dasselbe Haus bewohnten später die Beamten des Prinzen von Vaudémont. In der 1675 von Herrn du Plessis, Statthalter des gedachten lothringischen Fürsten abgelegten Amtsrechnung, worin der Rendant die seinem gnädigen Herrn zu Finstingen angehörenden Besitzungen aufzählt, wird das Salmische Haus (*la maison appelée communément la maison de Salm*), ebenso wie das Landsbergische (*la maison dite de Landsperg*), erwähnt. Das erste bewohnte damals François Rouyer, *contrôleur du domaine*. Das andere hatte kein Beamter zur Dienstwohnung. Von beiden Höfen heisst es aber dort, sie ständen vor dem herrschaftlichen Schlosse, «*au-devant du chasteau*[2]».

das dem Schlosse gegenüber stand.

Wenngleich nun die Zahl der früher dem Schlosse gegenüber gelegenen Gebäude äusserst gering ist (höchstens neun), so bin ich doch nicht im Stande das Haus zu bestimmen, das mit dem Salmischen Hofe identisch ist oder bloss nach dessen Abbruche bezw. Zerstörung (Brand) die Stelle davon eingenommen hat. Dies kommt daher, dass in Bezug auf die ehemalige Amtswohnung Moscherosch's meines Wissens keine spätere Nachricht vorhanden ist.

Aus einem im Jahre 1713 verfertigten Plane des Städtchens Finstingen[3] ergibt sich nur, dass der Herzog von Lothringen, der kurz zuvor den von

1. Letzte croysch-pommerische Amtsrechnung vom J. 1664: «Item premierement tant pour la façon que pour l'employ de deux cents testelins pour la maison de Salme.»

2. Bezirksarchiv zu Nancy, Comptes de la Chambre des comptes de Lorraine, B. 6102, p. 2: «En ladite ville (de Fénétrange) sont plusieurs maisons, escuries et granges, savoir là où loge Mr Rouyer, cy-devant appartenant aux ducs de Croy et hauré par indivis *au-devant du chasteau* avec ses appartenances, aisances et dépendances, *ladite maison communément appelée la maison de Salm* appartenant seul à Monseigneur, et une autre petite maison joignant l'escurie d'icelle non occupée et toutte en ruine — (p. 3) une autre maison *au-devant du chasteau* dite de Landsperg.»

3. «Plan de la ville de Fénestrange et l'ordre et quantité de maisons et mazures avec les noms des habittants et officiers qui y résident en l'année 1713.» (Auf dem Bezirksarchive zu Nancy.)

ihm 1708 tauschweise erworbenen Antheil des Prinzen von Vaudémont an der Baronie Finstingen in Besitz genommen hatte, zu jener Zeit im besagten Orte, ausser dem Schlosse, nur mehr zwei herrschaftliche Häuser eigenthümlich besass, das rheingräflich-kirburgische[1] nämlich und das Dreyss'sche. Den Landsbergischen Hof, den sein Statthalter, Herr du Plessis damals noch bewohnte, hatte er unlängst dem Fürsten von Salm überlassen, der ihn, dem ältesten Finstinger Grundbuche zufolge (S. 100), bald nachher dem Bierbrauer Joh. Jacob Marin verkaufte, dessen Rechtsnachfolger, Bäcker Jacob Anstet ihn 1858 abbrechen liess[2]. Ob, wie und wann aber das Salmische Haus von dem Prinzen von Vaudémont oder von dem Herzoge von Lothringen veräussert wurde und was später daraus geworden, darüber fehlen uns ähnliche Kunden. Sicher ist es nur, dass es 1713 dem Fürsten von Salm nicht angehörte, da Letzterem auf dem erwähnten gleichzeitigen Stadtplane, nebst dem Landsbergischen Hofe, nur noch ein anderes, der «*maison de Kilbourg*[3]» schräg gegenüber gelegenes herrschaftliches Haus zugeschrieben wird[4].

Sollte vielleicht der sog. Salmische Hof mit einem früher «*au-devant du pont du château*» stehenden und «*maison de fer*» genannten Gebäude identificirt werden? Dasselbe wird in dem Bannbuche der Gemeinde Finstingen a. d. J. 1719 folgendermassen beschrieben (S. 327): *Au sieur Jean Adam Bricka, haut maire de la terre et baronnie de Fénestrange et premier échevin de ladite ville, scavoir: une maison anciennement dite maison de fer, scise sur la place faisant le coin devant le château, faççante de longueur sur la grande Rue qui va à l'Église. . . ., du derrière vers le midy... joint la maison de Salm appartenante aujourd'hui à Jacob Marin*

---

1. Die westlich an das Dreiss'sche Haus anstossende «maison du Rhingrave de Kirburg» hat der Prinz von Vaudémont mit dem Antheile der genannten Grafen an der Baronie F. 1665 käuflich an sich gebracht (an deren Stelle jetzt das Wohnhaus des Herrn Notar Dietsch). Diesem Hofe gegenüber stand das Haus des Amtsschreibers Joh. Kilburger.

2. An dessen Stelle jetzt das Anwesen des Bäckers Anstet, Nr. 124. — Vgl. L. Benoit, *La maison de Landsberg*, Nancy, 1859.

3. Dieses früher dem Amtmanne Matthias Kilburger angehörige Haus stand ganz frei auf allen Seiten. (An dessen Stelle gegenwärtig das Haus der Fräulein François, Nr. 155.)

4. Zu jener Zeit fürstlich-salmisches Amthaus, jetzt Spital. Früher hatten die Vögte der Rheingrafen von Daun ihre Amtswohnung in dem sog. Alten Bau (altes Schloss), der 1713 eine Ruine war (jetzt Garten des Spitals). Dort hat der fürstl. salmische Amtmann Wenceslas Vogel (*vulgo* der Amtmann im Bau), sein Sohn Daniel und sein Enkel Hans Adam V. (gemeiniglich: Hans Bauvogel) gewohnt.

et d'autre de son pignon face sur la place vis-à-vis du château. . . . Allerdings lassen etliche bauliche Einrichtungen vermuthen, dass dieses jetzt noch bestehende Gebäude (gegenwärtig Haus Eisele, Nr. 123) sich vor Zeiten in denselben Händen befand, wie der südlich daran stossende Landsbergische Hof. Auch war es, nach einer anderen Stelle des eben angeführten Grundbuchs, ein «*fieff relevant de son Altesse Royale*» (der Herzog von Lothringen) «*accause des seigneurs d'Havré et Croy*». Gegen die angedeutete Annahme erheben sich jedoch manche Zweifel. Wie hätte nämlich das Salmische Haus, das diesen herkömmlichen Namen 1675 gemeiniglich noch führte, in einem 44 Jahre später verfassten Bannbuche als «*maison anciennement dite de fer*» bezeichnet werden können? Wenn übrigens der benachbarte Landsbergische Hof um 1720 «*maison de Salm, maison cy-devant dite de Salm*» genannt wurde, weil er kurz vorher dem Fürsten von Salm angehört hatte, so liegt der Schluss nahe, dass der eigentliche Salmische Hof damals nicht mehr bestand.

Unter den gedachten Verhältnissen ist es sehr schwierig, bei dieser Nachforschung zu einem befriedigenden Ergebnisse zu gelangen und desshalb überlasse ich es Andern, die vorgelegte und auch einer Lösung so nahe gerückte Frage endgiltig zu beantworten.

Das Schloss zu Finstingen.

Auch das der früheren Amtswohnung der fürstlich-croy'schen Vögte gegenüber gelegene herrschaftliche Schloss zu Finstingen kommt in den Gesichten vor, allerdings in einer sehr verklärten Form. Dort lässt nämlich Moscherosch den letzten Theil seiner Visionen vorgehen. Nachdem Philander von seinen «Soldatischen Abentheuern» nach Geroldseck an der Saar zurückgekehrt und im dortigen «Burgthurne» ob der von ihm vorher begangenen Entweichung etliche Zeit gefangen gehalten, wird er wieder von seinen Feinden Mutius Jungfisch und Consorten wegen seiner angeblich verleumderischen Schriften vor dem Heldenrathe belangt. Letzterer beauftragt alsdann einen hochlöblichen, aus 10 Mitgliedern der «Fruchtbringenden Gesellschaft[1]» (Palmenorden) bestehenden Rath, die zwei beschuldigten «Gesichtenbücher» nochmals zu prüfen, um zu ersehen, ob darin etwas zu ändern sei. Dieser Reformations-Rath hat seinen Sitz in einem inmitten eines Palmengartens gelegenen Palaste. Da Philan-

---

1. Die damals unter der Leitung des Fürsten Ludwig von Anhalt stehende Fruchtbringende Gesellschaft ging darauf aus, die Reinheit deutscher Sitte und Sprache zu erhalten. In dieselbe wurde M. 1645 als «der Träumende» aufgenommen. (Vgl. in den späteren Auflagen der Gesichte die dem ersten Theile derselben vorausgeschickte Widmung an den Pfalzgrafen Karl Gustav.)

der, der zu wiederholten Malen vor diesem Gerichte erscheinen muss, sich von Geroldseck im Wasgau aus vermittelst kurzer viertelstündiger Fahrten[1] dahin zu begeben pflegt, so ist höchst wahrscheinlich mit dem angedeuteten Palaste das Schloss zu Finstingen gemeint. Nach einer abermaligen Enquête, wobei Philander die von den berühmtesten Schriftstellern jener Zeit zu seinen Gunsten ausgestellten Zeugnisse vorbringt, beschliesst gedachter Rath, dass er die Gesichte in seinen Schutz nimmt, und spricht den Verfasser derselben von aller Schuld frei. Nachdem dieses Urtheil «zum Palast hinab» verlesen, «waren wir von dar zum Mahle gefahren, so jenseit der Saar im Gesellschafft-Saal gehalten worden». Ist dieser «Gesellschaft-Saal» ebensowohl erdichtet wie der vorher bezeichnete Palmengarten, oder hat Moscherosch dabei ein thatsächlich auf dem rechten Ufer der Saar, der Festung Finstingen gegenüber belegenes Gebäude im Sinne gehabt? Vermuthlich hat er dabei an den Hof von Fontenoi gedacht, den die Grossmutter seines gnädigen Fürsten und Herrn, die Herzogin Diane von Dommartin, marquise von Havré, Frau zu Fontenoi, an dem Orte erbaute, wo der heutige «Melkerhof» steht, und dem sie den Namen einer von ihren lothringischen Besitzungen beilegte[2]. Mit demselben Hofe ist auch wahrscheinlich «das fürstliche Hauss» zu identificiren, das nach einer anderen, allerdings scherzhaften Stelle der Gesichte ein Herzog von Croy (Karl Philipp, Dianens Gatte, † 1613?) bei Finstingen soll haben errichten lassen: «Wir beyde», sagen dort (*Podagram*, S. 507) zwei neulich auf Burg Geroldseck angekommene Schuhmacher, «sind nach dem essen auss der Statt» (Finstingen) «gen Heverle» (= Klein Havré[3]) «gangen unnd allda besehen wollen wie der Hertzog von Arschot sein Fürstliches Hauss welches der Lipsius» (gest. 1606) «so hoch lobete woll bawen lassen.»

Der nunmehr in Freiheit gesetzte Philander kehrt sofort dem für ihn so

---

1. *Reformation*, S. 873 u. 925.

2. Kaufbrief des Prinzen von Vaudémont vom 10. März 1664: «A 2 ou 300 pas (?) hors de ladite ville (de F.) et à l'opposite de leur chasteau, ils (les seigneurs de Croy) ont une très belle cense composée d'un grand corps de logis, écuries, bergerie et basse-cour dans un auvant de murailles et d'où dépendent des héritages labourables pour 3 charrues et y a des prairies à l'équipollent.» Vgl. das Bannbuch von F. a. d. J. 1719: «La cense de Fontenoi appartenant à son Altesse Royale (le duc de Lorraine, dem Rechtsnachfolger des Prinzen von Vaudémont) est à l'opposite de la ville, de l'autre côté de la Sarre, à gauche au-dessus et le long du chemin qui vient du gué de la Sarre pour aller à Berendorff....»

3. Im saarländischen Dialekt Häwerle = kleiner Hafer.

verhängnissvoll gewordenen Westrich für immer den Rücken[1] und begibt sich über das Holderloch (Zaberner Steige) — allwo er seinen Pass einer herangesprengten «Partey» vorzeigen muss — nach dem Guckersberg (Kochersberg?), um von dort aus die schon längst ersehnte Stadt Strassburg zu gewinnen.

Ist aber das bei Moscherosch Geroldseck im Wasgau genannte Schloss erwiesenermassen kein anderes als Geroldseck an der Saar, so ist auch nothwendigerweise auf letzteres die zu Anfang dieser Abhandlung angeführte Sage zu beziehen, wonach die Helden der deutschen Nation zu gewissen Jahreszeiten auf der zuerst gedachten Burg erscheinen und auch aus derselben heraustreten werden, um dem Reiche Rettung zu bringen, wenn es in äusserster Gefahr und dem Untergange nahe sein wird[2]. Diese für den saarländischen Localpatriotismus höchst erfreuliche Folgerung ist jedoch der Vorbedingung unterworfen, dass die erwähnte Legende noch bestehe oder überhaupt jemals bestanden habe. Diese Voraussetzung trifft jedoch nicht zu. In der Umgebung der beiden Geroldseck ist jene Sage gleichfalls unbekannt[3]. In Bezug auf die Niederstinzler Burg insbesondere hat L. Benoit bereits 1867 die Bemerkung gemacht, dieselbe sei von keiner eigentlichen Legende umrankt: «*ce petit castel, qui n'a pas même de légende*[4]...» Ging aber vielleicht noch zu Moscherosch's Tagen die von ihm angegebene Sage von Mund zu Mund? Wäre dies der Fall gewesen, so würde sie sicherlich nicht zu Ende des 17. oder im Laufe des 18. Jahrhunderts erloschen sein, da bei dem damaligen offenbaren Niedergange des deutschen Reichs ihre hoffnungsvollen Verheissungen gewiss nicht in Vergessenheit gerathen wären. Zweifellos ist es auch, dass das gemeine Volk hierzulande niemals etwas von Ariovist oder von Arminius gewusst hat, und dass folglich die ganze Erzählung ihrem Inhalte nach nur in dem Geiste eines mit der vaterländischen Geschichte vertrauten und von einem

Die Heldensage — eigentlich keine Legende, sondern Moscherosch's Erfindung.

---

1. *Reformation*, Schluss: «*Expertus Robertus: Vale quidem, nec enim te his terris unquam videbimus.*»

2. Vgl. bei August Stöber, *Oberrheinisches Sagenbuch*, S. 301, das Gedicht überschrieben «*Geroldseck*», von E. Ferrand.

3. Noch in der Ende 1891 erschienenen Schrift «*Zabern und Umgebung*», von Dr Hanss Luthmer, heisst es allerdings, S. 32: «*Die Sage* bannt in dieses Schloss (Geroldseck bei Zabern) die Helden der germanischen Vorzeit, Ariovist u. s. w.» Damit ist aber nur *die von M. angegebene Sage* gemeint, deren heutiges bez. früheres Bestehen gar nicht in Zweifel gezogen wurde.

4. *Élisabeth de Lorraine et le burgfrid de Niederstinzel*, p. 20: «La chronique de ce petit castel, qui n'a pas même de légende, est ignorée par les gens du pays.»

glühenden Patriotismus beseelten Gelehrten entstanden sein kann. Moscherosch, der auffallenderweise die angezogene Legende allein erwähnt, ist eben der Erfinder derselben. Er hat sie aber nur erdichtet, um das Erscheinen der altdeutschen Helden auf Burg Geroldseck zu erklären und in deren autoritativen Mund Alles zu legen, was er seinen entarteten Landsleuten vorzuhalten gedachte.

Anhang.

1. Auszug aus dem ältesten Taufregister der evangelischen Gemeinde Finstingen, als Beleg zur Seite 1, Anmerkung 2:

« 1635. Den 5. Aprill *Dominica quasimodogeniti*, ist Herrn Joh. Bartholomaeo Dietern Amptschreibern und seiner haussfrauen Catharina ein Junger Sohn getaufft... worden. Gevattern seind gewesen: Herr Philipps Müller Schultheiss, Herr Sebastian Keudel Kirchenschaffner und *frau Margaretha Blandina des Herrn Peters Simonis fürstl. Crayschen Amptmanns haussfrau.* »

2. Berichtigung zur Seite 11:

Die von dem Verfasser auf dem Bezirksarchive zu Nancy nachträglich vorgenommenen Nachforschungen haben den Beweis hervorgebracht, dass die Grafen von Nassau ihren Antheil « an den Geroltzeckischen Gefällen » im Jahre 1628, « uff Jacobi », für ein tausend Gulden verpfändet haben, und zwar nicht dem Amtmanne Matthias Kilburger, sondern dessen Sohne und Amtsnachfolger, Dr. Philipp Kilburger. Da diese Pfandschaft sich jedoch nicht ausdrücklich auf das Miteigenthumsrecht der genannten Grafen an der Herrschaft Geroldseck, sondern einfach auf deren Antheil an den Einkünften dieses kleinen Gebiets bezog, so erklärt es sich, dass Phil. Kilburger († 1637) und seine Erben — *zu welchen die dritte Frau Moscherosch's und deren Kinder nicht gehörten* — anfänglich nicht als Mitherren zu Geroldseck angesehen waren, wie dies bisweilen zu Ende des 17. Jahrhunderts geschah. Vgl. Bezirksarchiv zu Nancy, layette Fénétrange VII, Lieux, n° 9.

sa petite dimension. Un vieux tableau, peinture à l'huile du dix-huitième siècle (?), mérite également d'être examiné. Tous ces objets sont suspendus à une hauteur tellement énorme, qu'il est prudent de ne pas se hasarder à vouloir les inspecter sans être pourvu d'une lorgnette.

Le bas-relief, dont M. Christmann a pu faire tirer des épreuves photographiques, grâce à l'obligeance de M. le pasteur Müller, de Fürdenheim, est une œuvre d'art qui mérite d'être signalée.

Si quelques détails, tels que les mains et les pieds de certains personnages, laissent à désirer sous le rapport de l'exécution et du fini, nous remarquerons du moins que ces imperfections ne nuisent pas à l'ensemble de l'œuvre, dont l'effet impressionne de suite vivement le spectateur et le laisse sous le charme d'une scène religieuse des plus touchantes et des mieux rendues. Le sujet traité par l'artiste inconnu, auteur de cette sculpture, est Jésus-Christ priant dans le jardin de Gethsémani ou des Oliviers, à la veille de sa mort.

L'artiste a suivi les textes saints[1] et s'est inspiré de descriptions fort précises relativement à la situation de Gethsémani. Les saints personnages sont représentés sans nimbes. Ce fait pourrait permettre de croire que l'auteur, qui a signé l'œuvre avec la date *1531*, appartenait au culte réformé. Les détails des végétations exotiques, tels qu'oliviers et aloès, indiquent avec précision l'idée de reproduire des plantes toutes différentes de celles de nos contrées. Le Christ est représenté en prière, les mains jointes, et agenouillé sur une pierre devant un rocher, dont le flanc est entr'ouvert pour désigner la grotte de l'agonie. Au-dessus du rocher apparaît l'ange, tenant dans une main le calice et dans l'autre la croix, symboles de la Passion. Sur le premier plan du bas-relief et au-dessous de Jésus, sont figurés trois disciples endormis. Leurs physionomies, comme celle du Christ, sont classiques et conformes à l'imagerie déjà adoptée au quinzième siècle. Pierre repose étendu, la tête appuyée sur son coude droit et gardant de la main gauche l'épée fatale à Malchus. Quant aux fils de Zébédée, ils sont figurés assis : Jacques dort les poings fermés, les coudes sur les genoux, tandis que Jean s'est appuyé contre une paroi de rocher, dont un rebord soutient un livre, sur lequel reposent sa tête et le bras droit. Cette saillie de rocher a été ornée de la peinture de

---

1. Évangiles
- St Matthieu XXVI. — 30. 49.
- St Marc XIV. — 26. 45.
- St Luc XXII. — 39. 47.
- St Jean XVIII. — 1. 4.

HANDSCHUHHEIM.

Bas-Relief.

l'écusson de la famille de *Sebach* et de la date *16—57*, laquelle établit avec précision l'année de la peinture et fort probablement celle de la donation du bas-relief à l'oratoire d'Handschuhheim, attendu que nous savons déjà que, dès la fin du seizième siècle, les nobles de *Sebach* venaient faire leurs dévotions dans cet endroit.

Le fond du tableau bas-relief représente en perspective la ville de Jérusalem, figurée au sommet d'une montagne, dont la base est arrosée par le torrent de Cédron. La configuration du sol est rocheuse et parsemée de quelques oliviers. La clôture du jardin est nettement accentuée. Remarquons que les maisons de la ville sont à pignons pointus, que les créneaux des murailles sont protégés par des tuiles rouges, que les tourelles rondes ont des toits aigus, recouverts en ardoises, bref, que l'auteur du bas-relief a reproduit l'aspect d'une ville d'Alsace au seizième siècle. Plus bas, il a figuré le dénouement de la scène du premier plan. C'est par un chemin creux, remontant de la vallée à la porte du jardin des Oliviers, qu'il a représenté, dans un groupe très mouvementé, le traître Judas guidant la cohorte des soudards du grand prêtre, tous munis de lanternes, de torches, d'armes et de bâtons. Ce groupe d'hommes, portant les armures, les lances et les pots à feu en usage au seizième siècle, est d'un fini remarquable. La variété des poses, l'allure triviale, les jeux de physionomie particuliers à chacun des personnages, indiquent un véritable talent d'exécution. L'attitude de Judas est particulièrement bien rendue. Le centurion qui suit le délateur est revêtu d'une armure complète de chevalier, style seizième siècle. Il tient un licou pour garrotter la victime, mais semble également en indiquer l'usage prochain à Judas, en lui disant: «*respice finem, respice funem.*»

Somme toute, le bas-relief est une œuvre complète, dépourvue d'accessoires superflus et indiquant sobrement, mais de la façon la plus précise, toutes les phases de la première partie de la nuit de la Passion. Cette œuvre d'art peut être avec raison attribuée au ciseau d'un artiste strasbourgeois du seizième siècle, à raison de cet air de famille que nous trouvons à chaque personnage, avec les types du même genre répartis çà et là, soit en sculpture, soit en peinture, dans notre pays d'Alsace.

Le bas-relief a été exécuté pour être vu à distance et à une hauteur de 2 mètres environ. On peut dès lors se demander: s'il revêtait la balustrade d'une chaire à prêcher, ou s'il a fait partie d'un rétable d'autel?

Il est de forme trapézoïdale; le côté supérieur est en forme d'arcade aplatie et mesure $0^m,52$ en largeur. La base $= 0^m,55$. La hauteur, prise au milieu $= 0^m,96$, et de côté $= 0^m,89$.

Il est formé de deux ais ou morceaux de bois de tilleul, plein, épais de 0m,045 et ne présente presque pas de piqûres.

Une rigole semi-circulaire, coupée de traits et parsemée de quelques points en creux, semble former l'amorce d'un cadre. Le bas-relief étant dans son épaisseur taillé en biseau pour rentrer dans un cadre ou dans un panneau, il va de soi que l'encadrement primitif a disparu et qu'aujourd'hui nous voyons cette sculpture dénuée de son accessoire. Comme dernière preuve de ce fait, observons qu'il n'y a point de bord à la partie inférieure.

L'enluminure de ce morceau de sculpture rappelle celle des statues et de la cage de l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg. Le peintre a recouvert de rouge et de vert les toits de la cité de Jérusalem. Verts sont les oliviers; verdâtre, mais pourvue d'une bordure d'or, est aussi la robe de l'ange portant les instruments de la Passion. La tunique de Judas est jaune, et la bourse contenant les 30 deniers, couleur de sang. Les armes des soldats sont couleur bleu d'acier; les détails ont leurs couleurs particulières. Remarquons attentivement les pointes des lances, émergeant d'un recoin, pour indiquer qu'il y a de nombreux soldats dissimulés dans les replis du terrain. La clôture du jardin des Oliviers est revêtue d'une couleur bois; les boulons de fer, garnissant la porte, n'ont pas été oubliés. Le vert sombre, à reflets dorés, a été également employé pour la robe du Christ, dont la bordure est d'or. La chevelure du Sauveur est noire. Saint Jean a les cheveux châtain clair, sa robe est dorée; la pèlerine et les rebords des manches sont vert sombre. Saint Jacques est habillé d'une robe rouge, à manchettes d'or, et porte un manteau doré. Saint Pierre a le front chauve; sa tunique, vert sombre, est rehaussée d'une bordure dorée; les rebords des manches, la garde du glaive, l'extrémité du fourreau noir de ce glaive portent également des traces de dorure. La doublure de son manteau est de couleur pourpre. Les couleurs jaune, blanc, brun, noir ont été employées pour donner un ton fort peu réussi aux rochers. Sur le rebord de la pierre sur laquelle Jésus-Christ est agenouillé, est gravé en creux le millésime *1531*, date de l'année de la sculpture du bas-relief. Le livre sur lequel saint Jean appuie son bras droit, a une couverture rouge et une tranche blanche. L'écusson des Sebach, de forme allemande, est blanc d'argent, chargé de 3 cœurs de gueules, posés 2 et 1, et surchargés chacun d'une feuille de trèfle de sinople, posée la pointe en bas[1].

---

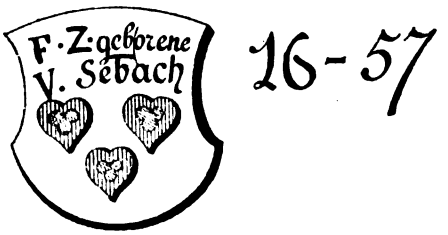
1. Voy. l'empreinte de l'un des sceaux de M. de Sebach, communiqués par M. Ottmann.

Terminons en ajoutant que, suivant le dire d'un vieux paysan, lequel l'aurait appris de son aïeul, ce tableau bas-relief a été jadis donné à la communauté d'Handschuhheim par la famille de Sebach, laquelle alors habitait Brumath.

Il est admissible encore, vu la forme de ce bas-relief, qu'il a pu être spécialement affecté à l'ornement d'une table d'autel de la confession luthérienne ou qu'il a formé le vantail d'un rétable, dont le centre était occupé par le Christ en croix et dont la scène de la Résurrection formait le complément opposé.

AUDIGUIER,

Conservateur du Musée de Saverne.



UNE SCULPTURE DU QUINZIÈME SIÈCLE.

(Procès-Verbaux, p. 165 et 192.)

Il y a quelques mois, le hasard nous fit découvrir, dans un jardin attenant au n° 49 de la route de Colmar, en face de la propriété dite *Schachenmühl*, une stèle d'environ 3 mètres de haut, dont la décoration présente tous les caractères de l'art statuaire de la deuxième moitié du quinzième siècle.

Sous une plate-forme cintrée, formant dais, garnie de créneaux et supportée par des corbelets finement sculptés, s'avance en saillie un édicule également crénelé et flanqué de deux tourelles d'angle en encorbellement. Sur ces tourelles, mais hors de proportion avec elles, se tiennent, vus à mi-corps, deux hommes d'armes, revêtus de l'armure de plates, coiffés de la salade, ceints de l'épée, et se disposant à lancer d'énormes pierres contre quelque assaillant. Sous la corniche crénelée règne une arcature de style gothique tardif, et qui forme lambrequin. Le corps de l'édicule principal s'amortit dans un second encorbellement, que soutient un aigle au vol éployé, tenant, des serres et du bec, l'écu de la ville de Strasbourg. Ce dernier motif forme cul-de-lampe sur un pilastre flanqué de deux colonnettes engagées, dont la base est ornée de cannelures torses.

Le style du monument, les détails du costume, l'attitude expressive des deux personnages, nous reportent à l'époque précise où une certaine tendance réaliste, importée des Pays-Bas, commença à se manifester dans la statuaire de nos contrées.

Or, à cette même époque, en 1464, le très fameux sculpteur Nicolas de Leyen (Lœwen, Louvain?), se faisait inscrire dans le *Bürgerbuch* de Strasbourg. L'*Allmendbuch* de 1466, conservé aux Archives municipales, nous le montre habitant le n° 111 (actuel) de la Grand'rue, et payant à la ville un loyer annuel pour une partie du communal qui s'étend devant sa maison et qu'il utilise comme chantier en y plaçant ses pierres de taille. Au même dépôt d'archives, nous rencontrons, sous la date de 1464[1], une lettre réversale sur parchemin, émanée du sculpteur et munie encore d'un fragment de son sceau. Une circonstance fortuite permet aujourd'hui de

1. Archives municipales, G U P u. 35, 37.

lire, avec certitude, sur ce dernier, le nom de famille du statuaire[1]. Nous avons trouvé, en effet, dans la même maison de la Grand'rue, aux dates de 1519 et de 1532, la veuve de l'orfèvre George Schongauer, née Apollo-

1. Nous n'avons pu savoir d'où vient le nom de Lerch qu'on lui attribue quelquefois. Voy. p. ex. Gérard, *Les Artistes de l'Alsace*, t. II, p. 372.

nia *Gerhart*, qui ne peut être que la fille du sculpteur, et, dans le *Bürgerbuch*, un certain Pierre *Gerhart, Meister Niclaus des Bildehouwers seligen sun*, qui renonce, en 1489, à son droit de bourgeois de Strasbourg[1]. Or, ce nom de Gerhart nous le lisons maintenant couramment sur le fragment de sceau dont s'agit, mais sous la forme de Gerh*aer*t. Remarquons ici que cet *ae*, qui se prononce *a*, et qui sent tout à fait son terroir flamand, a le mérite de venir à l'appui de notre thèse, quand nous proposons de traduire Leyen par Louvain, et qu'il s'accorde aussi, par conséquent, avec la qualité de propagateur du réalisme, que l'on reconnaît généralement à notre artiste. Quant à George Schongauer, le gendre du sculpteur Nicolas, il n'est autre que le frère du célèbre peintre colmarien, Martin, et il acheta son droit de bourgeoisie en 1494. Nicolas de Leyen est, comme on sait, l'un des plus grands artistes de son temps. L'admirable Christ en croix, du vieux cimetière de Bade, signé *Niclaus von Leyen*, et daté de 1467, les stalles du chœur de la cathédrale de Constance, le tombeau de l'empereur Frédéric III et de l'impératrice Éléonore à l'église Saint-Étienne de Vienne, sont dus à son ciseau. Enfin, c'est lui aussi qui décora le portail intérieur de la Chancellerie strasbourgeoise de 1464, de l'écusson de la ville, et des bustes d'un réalisme si saisissant du vieux comte Jacques de Lichtenberg et de la *belle* Barbe d'Ottenheim.

Nous ne pensons pas être bien loin de la vérité, en attribuant à Nicolas Gerhart, de Louvain, ou tout au moins à l'un de ses élèves, le monument qui nous occupe.

Celui-ci semble avoir orné jadis l'angle en pan coupé de quelque riche façade du vieux Strasbourg. L'enquête minutieuse à laquelle nous nous sommes livré au sujet de sa provenance, ne nous a malheureusement fourni, jusqu'ici, aucune donnée absolument positive. Nous savons seulement que la stèle se trouvait, déjà en 1835, dans la propriété Ch. Gæckler, route de Colmar, n° 15, plus tard 27, aujourd'hui 43, et, une tradition orale, recueillie à deux sources différentes, nous apprend qu'elle devait décorer autrefois une maison de la place de l'Homme de Fer. En rapprochant cette dernière donnée avec celles puisées par nous, à l'occasion d'autres travaux, dans les volumes de Minutes de l'ancienne Chambre des contrats, nous sommes amené à formuler une deuxième hypothèse, qui nous semble mériter quelque attention.

Les volumes des contrats antérieurs au seizième siècle, sauf quelques-uns, ont été détruits pendant la Révolution, et, pour le cas particulier, les

1. Comp. Gérard, *ibidem*, t. II, p. 298.

Allmendbücher de 1427 et de 1466 ne nous apprennent rien. Mais, dès l'année 1539, nous trouvons mention de la maison qui fait l'angle de la place de l'Homme de Fer et du Vieux Marché aux Vins (maison Kuhn, n° 54), sous le nom caractéristique de: *Zum Zinnenburg*. En 1550 et 1558 elle s'appelle *Zum Zinneneck* (au coin crénelé); en 1561 et 1563, *Zum Hohen Zinnenburg*; enfin, en 1568, 1572, 1573 et encore en 1661, *Zum Zinnenthurn*. Notre monument, hérissé de créneaux (*Zinnen*), a-t-il effectivement décoré jadis la maison *Zum Zinneneck?* A-t-il été enlevé lors de l'une des reconstructions que la maison a subies, p. ex., en 1773? Jusqu'à nouvel ordre, et à notre grand regret, nous nous voyons réduit à accumuler dans ces quelques lignes divers points d'interrogation que des trouvailles ultérieures nous permettront, peut-être, un jour, de remplacer par des affirmations.

AD. SEYBOTH.

ZUR
GESCHICHTE DER HOHENBURG

von

Oberlandesgerichts-Rath ALWENS.[1]

Das reiche und angesehene adeliche Geschlecht der Puller, welches als stammverwandt mit den Fleckensteinern gilt, erscheint in Urkunden des dreizehnten Jahrhunderts als im Unter-Elsass ansässig. Nachrichten aus früherer Zeit, wie die Anwesenheit Siegmund Pullers von Hohenburg auf dem Turnier zu Halle in Sachsen im Jahre 1042, sind, wie dieses Turnier selbst, nicht begründet. Dagegen dürfte ein *Chunradus Puller*, der 1224 in einem Vergleiche zwischen Pfalzgraf Ludwig I. und dem Abt von Pruvenig in der Oberpfalz als Zeuge vorkommt[2], dieser Familie angehören, da auch andere elsässische Edle, wie Heinrich von Lichtenberg, Heinrich von Randek, dort als Zeugen genannt sind. Im Jahre 1266 erscheinen die Puller als Hausgenossen von Strassburg. Wann sie die Hohenburg erbauten, ist nicht festzustellen, aber unbestritten, dass sie dieses Schloss ursprünglich als freies Eigenthum besassen und erst viel später an den Kaiser und den Pfalzgrafen aufgaben, um es mit Gütern ausgestattet als Lehen wieder zu empfangen. Ihre Hauptbesitzung waren um 1275 die sechs Dörfer der Parochie Sulz: Hermersweiler, Retschweiler, Memmelshofen, Meisenthal, Lobsann und Jägershofen, welche sie gemeinschaftlich mit denen von Fleckenstein von dem Erzstift Köln als Lehen trugen. 1305 verschrieb Hugo von Fleckenstein mit Zustimmung der Puller seiner Ehefrau 200 Mark Silber als Wittum auf diese Lehen[3].

1287 kam Burkhard Puller von Hohenburg in den Rath von Strassburg, 1299 wurde er Stättmeister. Conrad Puller lebte um 1310 und hinterliess

---

1. Aus dem Nachlass des verstorbenen Herrn Oberlandesgerichts-Raths Alwens in Bergzabern, durch den Direktor des Badischen General-Landes-Archivs Herrn Dr. von Weech zur Verfügung gestellt.

2. *Monum. boica* XIII, 203.

3. Schöpflin, *Als. ill.* II, 242.

drei Söhne, Conrad, Hans und Ludemann, und es darf wohl angenommen werden, dass der ältere Conrad der bekannte Minnesinger gewesen ist. Nachrichten betreffs der Heimath und Lebensverhältnisse des Dichters, der der letzten Hälfte des dreizehnten Jahrhunderts angehört, sind nicht auf uns gekommen, um so mehr aber geben die Gedichte selbst darüber Aufschluss. Wenn Hagen in seinem Werke über die Minnesinger nach Widerlegung früherer Meinungen über des Sängers Heimath zu dem Schluss kommt, dass man zwar einen östreichischen und einen bayerischen Conrad Puller kenne, ersteren als Zeugen in einer Kaufurkunde des Abts Bitterolf des niederöstreichischen Cisterzienser-Klosters Zwetl von 1268, den zweiten als adelichen Dienstmann des Obermünsters zu Regensburg aus einem Vertrag mit der Aebtissin im Jahre 1272, und bei beiden die Zeit zustimme, dass aber die Gedichte selbst auf eine elsässische Heimath des Dichters hinweisen und auf nahe Beziehungen zu König Rudolph von Habsburg aus der Zeit von dessen erstem Feldzug in Oestreich, so ist zu beachten, dass er die Elsässer Puller nicht kannte, sonst würde er bereits, wie es von Späteren geschah, den Sänger zu diesem Geschlecht gezählt haben.

In den Liedern schildert der Sänger in der überschwänglichen Weise der Minnesinger den Schmerz, von der Geliebten ferne zu sein, und die Sehnsucht nach der Rückkehr aus Oestreich, wohin er dem König folgen musste, an den Rhein und nach Elsass, wo die Geliebte weilt. Er muss aber nach des Königs Willen längere Zeit in Oestreich bleiben und kommt auch nach Ungarn.

Während der Sänger in der Fremde weilt, ist der König in der Heimath. Der Sänger hört, dass der König die Bekanntschaft seiner Geliebten machen will, und wird durch Eifersucht beunruhigt, wohl weil er seinen König als Verehrer schöner Frauen kannte.

Es kann kein Zweifel bestehen, dass es sich hier um König Rudolphs ersten Feldzug gegen Ottokar von Böhmen und die Belagerung von Wien im Jahre 1276 handelt. Der König hatte viele elsässische Edle um sich, darunter zwei andere Minnesinger, den Dagsburger Grafen Friedrich von Leiningen und Conrad von Landeck, der in Wien gleiche Sehnsucht nach der Geliebten in der Heimath ausspricht. Vermuthlich, sagt Hagen, bezieht sich hierauf das Gemälde der Pariser Handschrift, wo zwei geharnischte Ritter mit gezücktem Schwert gegen eine Burg ansprengen, der eine mit lang getheiltem Schild, rechts golden, links blau. Hagen wusste aber nicht, dass gelb und blau die Farben der Puller von Hohenburg sind. Das ganze Wappen wird beschrieben: getheilter Schild, vordere

Hälfte gelb, hintere blau mit gelbem Stern. Auf dem Helm ein Jägerhorn, darauf ein Pfauenschwanz.

Conrad Puler hinterliess, wie bemerkt, drei Söhne, Conrad, Hans und Ludemann. Die beiden ersten starben, wie es scheint, ohne Nachkommen, denn Hans Puler hatte unterlassen, die Lehensmannschaft in dem Gebiet der Pfarrkirche Sulz zu sorgen, und nach dessen kinderlosem Tode verzichtete Friedrich Wolram von Kil zu Zürich Hammerstein und Meisenthal dem Hause von Fleckenstein allein. Bei dem hierüber zwischen den Puler und Fleckensteinern ausgebrochenen Streit wurden Schiedsrichter erwählt, welche [illegible] dahin entschieden, dass mage Verleihung zu Recht bestehe und nur die [illegible] der beiden Geschlechter gemeinsam verbleiben sollten. Unter den Schiedsrichtern befindet sich auch ein Pfarrer Puler, aber [illegible] Nachfolger [illegible] Theim, genehmigte den Schiedsspruch nicht, sondern stellte die frühere Lehensverleihung, wonach den Puler die volle Hälfte zusam. wieder zu.

Hans und Jung Puler stiftete [illegible] eine Seelenmesse zu Speckbach.

Lucemann Puler, Conrads Sohn, hatte drei Söhne, Hans, Conrad und [illegible] Jungen; sie hatten auch Ingersheim und Hunsbach von Kasse zu Lehen, wie auch [illegible] von Sulz Wesenburg. [illegible] Kasse [illegible] Puler seinen jüngsten [illegible] seinen Anteil an der [illegible]

[illegible] Sulz [illegible] in Empfang [illegible] Wasserstein und unterzeichnete [illegible] und Tyrol. [illegible] Kinder [illegible] dem ihren [illegible]

[illegible] die Burg [illegible] von [illegible] den sie [illegible] Hans [illegible] Puler [illegible] der

selben den Junker Johann von Lichtenberg geschädigt, der mit Hülfe der Strassburger, deren Bürger er war, die Burg belagerte und zerstörte.

Von da erscheint die wieder erbaute Burg nur als ein Vorwerk der Hohenburg und wird in Urkunden der Fels Lawenstein oder Löwenstein genannt.

Durch die Mutter erhielten Wyrichs Söhne auch Mitbesitz am unteren Wasichenstein. Jene scheint sich aber nochmals verheirathet zu haben, und zwar mit Walter von Than, der später Unterlandvogt im Elsass war, denn in einem Vergleich mit der Stadt Speyer sicherte er dieser Eintrittsrechte in seinen Burgen Hohenburg und Unterwasichenstein zu und behielt derselben vor, wenn er seinen Antheil an diesen Burgen verkaufen wollte, könne die Stadt ein Vorkaufsrecht üben, ausgenommen gegenüber seinen Stiefsöhnen von Hohenburg[1]. Von diesen war Wernher Cuntz verheirathet an Nesa von Handschuhsheim, welche im Kreuzgang des Klosters Stürzelbronn begraben ist: *1422, 15 Kal. April. obiit Nesa de Hendschusheim collateralis Wyrici de Hohenburg*[2].

Wyrich, der jüngste der Brüder, war ein bedeutender Mann, der durch Lehen und Geldgeschäfte den Besitz seines Hauses wesentlich vergrösserte. Sehr frühe Amtmann in Lützelstein und Eynartshausen, erwarb er 1409 einen Theil der Burg Nanstein, welche zur hintern Grafschaft Sponheim gehörte[3].

Er erhielt 1412 Cleeburg von Kurfürst Ludwig III., 1420 halb Gambsheim gemeinschaftlich mit dem Strassburger Johann Knapp in Pfand, das aber 1435 vom Capitel in Strassburg wieder eingelöst wurde, 1423 Rheinau von der Stadt Strassburg, 1413 Schirmeck mit anderm Besitz von Bischof Wilhelm II. von Strassburg sowie Hindisheim und Lipsheim verpfändet, und nachdem 1427 Schirmeck wieder eingelöst war, Mutzig mit den Dörfern Hermolsheim und Wege. Mit Schirmeck war auch das Breuschthal verpfändet worden, dieses Pfand, an dem einige Andere Antheil hatten, wurde 1447 renovirt. In Hindisheim erbauten die Hohenburger ein Schloss.

Griesheim im Loch wurde ihm von demselben Bischof 1432 um 600 Gulden verpfändet.

Erlenbach bei Steinweiler, das frühere Lehen der Hohenburger, wurde ihm 1433 neu verliehen, Weiersheim am Thurm erhielt er zu $^3/_4$ als Pfand

---

1. Lehmann, *Burgen*, I, 153.
2. Herzog, VI, 195.
3. Lehmann, *Gr. von Sponheim*, II, 107.

von Friedrich und Johann von Leiningen-Dagsburg, 1444 halb Fürdenheim als Pfand von denen von Than, Hoffen und Büren vom Probst Friedrich Blochholz zu St. Peter in Strassburg 1450 gegen eine Leibrente.

1438 bestätigte Kaiser Albrecht II. alle Rechte und Privilegien, welche Wyrich in Hohenburg und den dazu gehörigen Dörfern vom Reich besass. Gleiche Bestätigung gab dessen Nachfolger Friedrich III. 1434 erscheint Wyrich als «erbettener und erkiester» Schiedsrichter im Streit zwischen Ludwig von Lichtenberg und Graf Emich von Leiningen wegen verschiedener sich auf gemeinsamen Besitz beziehender Irrungen.

1444 wurde Mutzig von dem Pfalzgrafen Ludwig von Veldenz, dem Grafen Schaffrit von Leiningen, dem Bischof von Mainz Dietrich von Erbach und dem Grafen von Saarwerden überfallen, ohne dem Besitzer des grössten Theils der Stadt und des Schlosses Wyrich zu widersagen. Urheber dieser Feindseligkeit war der Bischof von Strassburg Ruppert von der Pfalz, der schon frühe Streitigkeiten mit Mutzig hatte[1]. Die Verbündeten erstiegen das Schloss und misshandelten die Einwohner der Stadt. Da aber Wyrich Bürger von Strassburg war, so zogen Sonntags darauf die Strassburger mit Ludwig von Lichtenberg mit ihrem Gezeug vor Mutzig, die Eingedrungenen entflohen.

1450 erneuerte sich diese Fehde zwischen den Gebrüdern Jakob und Ludwig von Lichtenberg und ihren Helfern. Auf beiden Seiten stunden viele elsässische Edle, so dass der Streit grossen Umfang annahm und beiderseits viel Schaden verübt wurde. Vermittlungsversuche in Heidelberg und Baden hatten keinen Erfolg. «Die Herren scholten einander und wurde nichts ausgericht[2].» Ein «ritterlich Streiten» zwischen Weissenburg, Seltz und dem Wald im freien Feld entschied zu Gunsten der um 200 Mann schwächeren Lichtenberger, Graf Schaffrid von Leiningen und der von Ochsenstein wurden gefangen und erst nach Lützelstein und dann zur grösseren Sicherheit nach Lichtenberg gebracht. 1451 vor Johanni. Unter den Gefangenen war auch ein Hans von Hohenburg. Es fanden nun Vermittlungsversuche statt, an denen die Pfalzgrafen Friedrich und Ludwig, Albrecht von Brandenburg und der Bischof von Speyer Theil nahmen, und in Folge deren Ochsenstein gegen Caution und Bürgschaft vorläufig in Freiheit gesetzt wurde. Als Bürgen traten für ihn ein Heinrich von Fleckenstein, Friedrich Graf von Zweybrücken, Diebolt von Hohengerolseck u. A. und Wyrich von Hohenburg der Aeltere. Letzterer befand sich in dem-

1. Herzog, V, 135.
2. Herzog, V, 22.

selben Jahr auch unter den zur Austragung dieser Händel erwählten «Unterhändlern». Wyrich führt den Zusatz der Aeltere. Ein Wyrich von Hohenburg der Junge, sein Sohn, erscheint in dem Krieg zwischen Albrecht von Brandenburg und den schwäbischen Städten unter den Rittern, welche Markgraf Jakob besoldete. 1449.

Als Friedrich jenen denkwürdigen Act vorbereitete, durch den er sich für seine Lebenszeit die Herrschaft in Kurpfalz sicherte, die sogenannte Arrogation seines unmündigen Neffen Philipp, berief er zu einer berathenden Versammlung die ihm ergebenen Prälaten, Grafen und Edle der Pfalz nach Heidelberg. Unter denen, welche anwesend waren, für die Arrogation stimmten, die errichtete Urkunde versiegelten und dem neuen Landesfürsten Huldigung leisteten, befand sich auch Wyrich d. A. von Hohenburg. Zu bedauern ist nur, dass wir keine Aufschlüsse erhalten, welche Umstände einen früheren Diener und Vasallen bei dem darauf folgenden Krieg von Friedrich abfallen und in die Reihen der Gegner treten liessen. Deren erster war eben jener Ludwig der Schwarze von Veldenz, der wenige Jahre vorher Wyrich durch den Ueberfall von Mutzig schwer beleidigt und geschädigt hatte. Freilich lösten sich, wie zahlreiche Beispiele beweisen, solche Beziehungen in jenen Tagen sehr leicht. Während Wyrich und sein Sohn Wyrich der Junge von Hohenburg gegen Friedrich kämpften, desgleichen auch sein Sohn Richard, stand sowohl sein Tochtermann wie sein künftiger Tochtermann auf Seiten Friedrichs des Siegreichen. Wyrich d. A. hatte 1427 Friga von Wasselnheim geheirathet[1] und mit ihr vier Kinder erzeugt, Wyrich, Richard, Elsa und Margarethe. Elsa hatte zum Manne Eberhart Hofwart von Kirchheim (bei Heidelberg, ein altpfälzisches Geschlecht). Margarethe wurde die Gattin Schweikhers von Sickingen, deren Sohn Franziskus war.

Ueber den Ausgang Wyrichs des Alten meldet die Flörsheimer Chronik: «Wyrich von Hohenburg wurde zu Armsheim uff dem Gau in Diensten Herzog Ludwig des Schwarzen im Feld erschossen, ist damals der Pfalz feind gewesen von bemelten Herzogs wegen.» 6. Juli 1455.

In demselben Jahre am 6. August wurde auch Bergzabern vom Kurfürsten genommen, «und da man also fünf Wochen dafür gelag, mynder einen Tag, da ritten daraus die Reutter, so Herzog Ludwig zur Besatzung darin gelegt, wan ihne an der Speiss und aller Gereitschaft abging. Und warent derselben 200 und 30 Pferd guter Leut. Under den war Haupt-

1. Herzog VI, 176 u. 213.

mann der jung Weyrich von Hohenburg. Und da ergabent sich die Burger an den Pfalzgrafen und swurent ihm alle[1].»

Nach der Uebergabe von Bergzabern führte der Kurfürst seine Truppen wieder nach dem Rhein, kehrte aber plötzlich zurück, ging über die Lauter und überfiel Wyrich von Hohenburgs Besitzungen, zuerst Cleeburg, dann Hohenburg, Löwenstein und Wasichenstein, die sich sogleich ergaben. Die unbedingten Bewunderer Friedrichs des Siegreichen haben alle das Gefühl, dass für ein so rücksichtloses Vorgehen Gründe gesucht werden müssen. Beheim, Matth. von Kemnot und der Hirsauer Chronist Tritheim suchen sie in der Persönlichkeit und dem Lebenswandel Richards von Hohenburg. Speziell der Chronist Tritheim berichtet[2]: *Erat eodem tempore Richardus de Hoemburg vir bellicosus et inquietus, partes Friderici variis incursionibus fatigabat. Contra cujus insolentias Fridericus contracto milite castellum Coleberg (Cleburg).... obsidione cinxit et brevi in suam potestatem recepit. Erat enim princeps timens deum, amans justitiam, propterea in cunctis prospere agebat.*

Allein das bezieht sich offenbar alles auf spätere Zeit, während damals Wyrich kaum todt und sein Sohn sehr jung und im Lager war. Ohne Zweifel war es dem Pfalzgrafen, der im Krieg Grossmuth nicht kannte und seine Erfolge auszunutzen gewohnt war, darum zu thun, an einem allzu reich und selbstständig gewordenen Lehensträger im günstigen Augenblick zu zeigen, wer der Herr sei.

Die Cleeburg gab Friedrich an die Familie nicht mehr zurück, wohl aber auf Bitten von Richards Schwager Eberhard Hofwart und Richards selbst, der sich dem Fürsten zu Füssen warf, wurde die Hohenburg mit dem Löwenstein und dem Wasichenstein zurückgegeben, wobei sich der Kurfürst ein Oeffnungsrecht vorbehielt oder nach einer andern Quelle ein ewiges ungetheiltes Viertel daran.

Bereits Wyrich d. A. hatte einen Antheil an seinen Besitzungen zu Mutzig an die Strassburger verkauft. 1459 verkauften seine Wittwe und Töchter einen andern Theil den Wurmsern und 1466 die Hohenburger den Rest an dieselben[3].

Aus den nächsten Jahren wissen wir, dass Richard einen Streit mit «Hansen München von Wilberg» 1461 hatte. Während nun Richard, der, was man heute einen Urning nennt, war und viel herumzog, gab es

---

1. Eckhart Artzt II, 156.
2. *Chr. Hirsaug.* II, 429.
3. *Als. ill.* II, 148.

Differenzen zwischen Friedrich dem Siegreichen und dem ältesten Enkel Wyrichs, dem Wyrich Hofwart von Kirchheim. Dieser, den Tritheim *inimicum comitis palatini manifestum* nennt, hielt sich theils auf der Hohenburg und dem Drachenfels, in dem sein Vater Mitgemeiner war, theils in Weissenburg auf, wo er in dem Streit wegen der Reformirung des Benedictinerstiftes auf Seiten der vertriebenen Mönche stund. Der Abt Jakob von Bruch und der Probst Anthis von Leiningen nämlich waren schlechter Wirthschaft beschuldigt, und das Kloster sollte auf Antrag des Ordensvisitatoren reformirt werden. Schon die unter Mitwirkung des Pfalzgrafen vorgenommene Einführung der reformirenden neuen Mönche gab grossen Scandal. Die alten Mönche wurden flüchtig, nahmen «ihre Kirchgetzierde, Brieff und kleinat mit und versteckten sie in die Raubschloss». Nach einiger Zeit entstund in Weissenburg neuer Tumult, und die fremden Mönche flüchteten in das Pauliner Schloss. Der Pfalzgraf blockirte Weissenburg. Der alte Abt beschickte den Papst Paul und den Kaiser und erhielt von beiden Recht. Der Kaiser gebot die Wiedereinsetzung des von Bruch, und dieser, der in Baden sich aufhielt, kam durch die die Stadt umschliessenden pfalzgräflichen Truppen durch, indem man ihm «frawenkleider anthät, ein Burger von Weissenburg ihn hinter sich uff einen Karch setzte, bedeckt, als wenn es eine siche Frawe wäre, und wurde auf Allerheiligen 1469 wieder ins Stift eingesetzt[1]. Darauf zog der Pfalzgraf selbst «onwiddersagt», und indem er den Anschein nahm, als wolle er vor die Hohenburg ziehen, eröffnete er wiederum die Belagerung von Weissenburg und beschädigte die Stadt sehr. Erst am 5. Dezember 1471 endigte dieser Krieg durch einen Friedensschluss in Speyer. Aber auch hier vergass der Kurfürst die Theilnahme Wyrich Hofwarts am Krieg gegen ihn nicht, sondern setzte durch, dass dieser geistlich werden musste, liess sich von Eberhard Hofwart dessen Vater, Mutter Elsa von Hohenburg und Ludwig seinem Bruder einen Revers ausstellen d. d. 26. Juli 1473, dass sie weder genanntem Wyrich noch dem Kloster, in dem er Profess thut, zu dem Schloss Hohenburg und dem festen Löwenstein Theil und Gemeinschaft geben oder Einlass gewähren. Zugleich wurde dem Pfalzgrafen ein ungetheiltes Viertel der Hohenburg und des Löwenstein verschrieben und am folgenden Tag eine Urkunde über einen zwischen Kurpfalz und den Genannten über die beiden Schlösser abgeschlossenen Burgfrieden unterzeichnet. Der Burgfrieden wurde zu Heidelberg beschworen.

Unterdessen hatte Richard von Hohenburg, wie es scheint, ein wenig

---

1. Eckhart Artzt II, p. 270.

ehrenvolles Leben geführt. Warum er vom Pfalzgrafen gezwungen wurde, Fürdenheim, welches sein Vater zur Hälfte von denen von Than als Pfand überkommen hatte, an Heinrich von Fleckenstein herauszugeben, ist nicht ersichtlich. 1476 nahm ihn der Bischof Rupprecht von Strassburg gefangen und hielt, da er des Mordes beschuldigt war, weil er einen Menschen, der ihn über einer Sittenverletzung betroffen, durch seinen Schreiber ins Wasser werfen lies, öffentlich über ihn auf der Landstrasse am Fuss des zerstörten Burgstalls Geroldseck in der Mark Mauersmünster am 7. Juni Gericht. Richard unterzeichnete eine Schrift, in der er «verschriben, gelobt und geschworen hatt unter andern in ein geistlich leben und orden zu gehen, und wo er das nit hielte, so sollte man in richten, als von einem erlosen meyneiden böswicht mit Verzügnüss aller Freyheit». Darin bekannte er auch alle seine Missethaten. Er wurde dann in Freiheit gesetzt, der Bischof nahm aber auch Lipsheim und Hindisheim, die sein Vater vom Erzstift zu Lehen hatte, zurück. Richard ging nicht in's Kloster, sondern begab sich unter den Schutz des Strassburger Ritters Conrad Bock, eines Freundes seines Vaters, mit dem dieser vielfach Geschäfte gemacht hatte. Dieser gab ihm seine Tochter Sophie zur Ehefrau, welche ihn aber bald nach der Heirath, nachdem ihr Vater gestorben war, verliess.

Richard durfte sich in Strassburg nicht sehen lassen und kam nach längerm Herumschweifen nach Zürich, wo ihn der damals allmächtige Bürgermeister Waldmann in Schutz nahm, ihm Bürgerrecht verschaffte und seine Bemühungen, in Besitz seiner Frau und deren grossen Vermögens zu kommen, unterstützte. Die Strassburger, welche der Frau Bürgerrechte gaben, beriefen sich auf jenes frühere dem Bischof gegebene Versprechen, welches aber Richard ableugnete und für unterschoben erklärte. Die hieraus entstandenen Irrungen und Streitigkeiten, an denen zuletzt fast die ganze Schweiz und viele Städte sich betheiligten, gehören in die Schweizergeschichte. Hier soll nur, um die Wichtigkeit des sogen. Hohenburgischen Streits anzudeuten, darauf hingewiesen werden, dass auf dem Tag in Baden, wo die Sache besprochen wurde, St. Jacobstag 1481, erschienen der Ammeister und einige Räthe von Strassburg, die Bischöfe von Strassburg und Basel, Gesandte aller Eidgenossen, von Oestreich und Lothringen, der Städte Colmar, Schlettstadt u. s. w. Strassburger Geld soll dort eine Rolle gespielt haben: Richard wurde verlassen. Nach nicht langer Zeit wurde er, nachdem man Indicien betreffs des ihm zu Last gelegten Verbrechens der Sodomie und eines Mordes erlangt, gefangen, erst seine Leute, dann, nachdem diese gestanden, auch er peinlich verhört, und dann er und einer seiner Diener auf Grund l. 6 Cod. Theodos. de adult. zum

Feuertod verurtheilt. Er wurde «uss gefiert unn verbrandt uff zienstag noch St. Mattheus» 1482. Ein angehängter Pulversack erleichterte ihm den Tod. Er selbst blieb standhaft und berief Waldmann vor den Richterstuhl Gottes.

Richard hatte einen grossen Theil seines Vermögens verbraucht und verloren, und doch war seine Schwester Margarethe noch eine reiche Erbin, als sie den angesehenen Ritter Schweickart von Sickingen heirathete.

Dieser, ein unruhiger Herr, früher kurpfälzischer Amtmann in Bretten, dann in Kreuznach, mag 1474 oder 75 geheirathet haben, da er schon 1476 beschäftigt ist, als Gatte von Wyrichs Tochter dessen Erbe, das durch Richards Abwesenheit und Verhältnisse geschädigt worden war, zusammen zu halten. Johann von Fleckenstein, welcher früher Hoffen und Büren zur Hälfte besass, während die andere Hälfte den Hohenburgern zustand, hatte als Bürge Richards sich auch des anderen Theils bemächtigt, musste sich aber mit Sickingen um eine Lebensrente abfinden[1]. Aehnlich geschah es später mit Hindisheim und Lipsheim, für die er ebenfalls eine Rente nahm. Selbst vermögend, verfügte er über viel Geld, und schon 1482 war ihm der Kurfürst für Darlehen 24300 fl. schuldig. Als Pfand erhielt er die Ebernburg, welche der persönliche Wohnsitz der Familie wurde, während auf der Hohenburg gewöhnlich Mitglieder der Familie Hofwart wohnten. Diesen hatte Richard 1478 seinen Antheil an der Hohenburg überlassen. Es entspann sich aber zwischen den Hohenburgern und dem Bischof von Strassburg ein Prozess über das Hohenburgische Erbe, erst vor dem Lehenshof, dann vor dem Reichskammergericht, der eigentlich gar nicht ausgetragen wurde, sondern mit Franz von Sickingens Schicksal factisch zur Erledigung kam[2].

Von Schweickart von Sickingen, der alle kurpfälzischen Feldzüge mitmachte, bei Seckenheim kämpfte, eine spezielle Fehde mit der Stadt Köln unternahm, erzählt die Flörsheimer Chronik[3]: Herr Schweikher von Sickhingen ritter, Frantzens Vatter, ein verständiger weiser Mann, auch ein trotziger und keckher Ritter, der die Statt Köln darumb, dass er uff der Gassen wider ihr Ordnung, der Wissens er nit hatt, in als ein frembten in bann sein dolchen einen zu geben, von seinem Leib zu gurten gezwungen, ist er der Schmache halber der Statt feindt geworden, sie also mannlich gekhriegt und grossen Schaden gethan.

---

1. Schöpflin, *Als. ill.* II, 218.
2. Wigand, *Wetzlarer Beiträge*, II, 107.
3. Walz, S. 81.

Sein Sohn Franziscus wurde am 2. März 1481 auf der Ebernburg geboren. Sein Vater, Dilettant in der Astrologie, stellte sein Horoskop, und die Nativität lautete, dass er «uff dem Erdreich wunderbarliche Zeit haben, und ein treffentlich Ansehens in der Welt bekommen, sein Endt aber zeigt das Gestirn etwas beschwerlich[1]».

1495 am 30. März reiste Schweickart im Gefolge Herzog Alexanders von Pfalz-Zweybrücken ins gelobte Land. Franz begleitete, wie Manche annehmen, seinen Vater nicht. Am 16. Januar 1496 kam die Gesellschaft wieder nach Zweybrücken zurück.

Im bayerischen Erbfolgekrieg folgte Schweickart dem jungen Pfalzgrafen nach Niederbayern. Rupprecht führte sein Heer selbst, und unter ihm Georg von Rosenberg und Georg von Wisbeck, zwei Ritter aus Frankenland, die nach Rupprechts frühem Tod den Oberbefehl hatten. Als weitere Führer werden Graf Leonstein, Ludwig von Hutten, Wolf von Dalberg und Schweickart von Sickingen genannt. Nach dem Tod Rupprechts sammelten sich die Pfälzer in Landshut, verwüsteten aber in Streifzügen die Gegend fürchterlich, wie überhaupt jener Krieg auf beiden Seiten sehr grausam geführt wurde.

Bei Landshut verlor damals auch Götz von Berlichingen seine Hand. Es wird hier der Ort sein, auf das Lebensende Schweickarts von Sickingen näher einzugehen, weil die Neuausgrabungen auf der Hohenburg einen interessanten Beitrag zu dem Beweis liefern, dass nicht, wie früher allgemein angenommen, Schweickart in Koppenstein (Kufstein) auf Befehl des wegen der durch die Pfälzer verübten Greuel erzürnten Kaisers hingerichtet worden ist. Es finden sich nämlich auf der Hohenburg Denksteine, dem Neubau angehörig, wie es scheint, nicht gleichzeitig gefertigt, aber alle aus dem sechzehnten Jahrhundert. Von diesen, die, wie man annehmen muss, zur Erinnerung an die Vorfahren an einer Stelle des neuen Schlosses eingemauert waren, ist der eine mit der Inschrift versehen: «Schweikart von Sickingen, Ritter, der Churfürstlichen Pfalz Grosshofmeister im Jahre 1505.» Letzteres war das Hofamt, das Schweickart, seitdem er aus dem kurpfälzischen Staatsdienst ausgetreten war, bekleidete. Es war bekanntlich ein Bericht der Franz Sickingen feindseligen Trierer Chronisten, namentlich des Jesuiten Brower, der als Quelle für jene Hinrichtung angeführt wird. Letzterer schrieb erst 1680 und beruft sich auf «*privata documenta*». Neuere Schriftsteller haben aber daran erinnert, dass es im höchsten Grade auffallend sein müsse, dass Franz, der später dem Kur-

1. *Flörsh. Chron.*, S. 81.

fürsten öfter die Dienste vorführt, die sein Haus Kurpfalz geleistet, davon nie sprach, und es ist auch nachgewiesen, dass Schweickart am 10. Februar 1505 noch lebte, da eine für ihn erlassene Verleihungs-Urkunde zum Betrieb von Bergwerken im Speyerer Archiv gefunden wurde. Aber auch die Vorgänge beim Ende des Erbfolgekriegs sprechen entschieden dagegen. Vom 4. bis 16. October 1504 hatte der Kaiser Kufstein belagert. Am 17. October, nach der Uebergabe fanden die Hinrichtungen statt. Man kennt alle Namen der Delinquenten.

Im December 1504 fanden Friedensunterhandlungen statt. Es war in demselben Monat in Mittenwald eine Zusammenkunft bestimmt worden. Für die pfälzischen Räthe und Hauptleute Graf Leonstein, Schweickart von Sickingen und Siegmund Törring waren kaiserliche Geleitbriefe ausgefertigt, allein da Leonstein und Törring einen Kriegszug gegen Vilshofen und ins Leberthal unternommen, kam nur Schweickart und der Schreiber Kumminger nach Kufstein zum Kaiser, aber ohne Vollmacht, deswegen sie wieder nach Hause geschickt und der Markgraf Christoph von Baden und der Bischof Lorenz von Würzburg mit Aufträgen des Kaisers zum Pfalzgrafen Friedrich nach Landshut gesendet wurden. Im März 1505 ging der Kaiser nach Brüssel, am 30. Juli geschah der Schiedsspruch und wurde allgemeine Amnestie gegeben in Köln, und am 25. Februar 1506 wurde der Friede in Freising verbrieft. Schweickart starb in der Heimath, aber, wie es scheint, noch vor dem Friedensschluss.

Die Lebensgeschichte Franz von Sickingen kann hier nur insoferne in Betracht kommen, als sie zur Hohenburg in directem Bezug steht. In seinen jüngeren Jahren war dieses ihm ausserdem nicht allein gehörige, einsam gelegene Schloss einer der wenigst bedeutenden unter seinen Wohnsitzen, aber bald belehrte ihn ein Vorkommniss über die Wichtigkeit der Burg. Als Franz wegen der Wormser Händel in Acht und Aberacht des Reiches kam, wäre trotz der schweren Drohungen des Mandats von Kaiser und Reich aus Nichts zum Vollzug des Edicts geschehen, da Niemand Lust hatte mitzuthun, hätte nicht der eifrige kaiserliche Landvogt sehr spät eine Rüstung zu Stande gebracht. Derselbe, Hans Freyherr von Mörsberg nahm die Hohenburg ein, April 1517. Das war aber Alles. Am 17. Juli erfolgte schon die Aufhebung der Reichsacht.

Es vergingen mehrere Jahre, in denen Franz theils im Ausland war, theils von der Ebernburg aus, die er zu einem seiner jetzigen Stellung entsprechenden Wohnsitze hatte herrichten und sehr stark befestigen lassen, seine Pläne vorbereitete und grosse Politik trieb. Er liess übrigens in dieser Periode seine sämmtlichen Schlösser, worunter die Hohenburg,

stärker befestigen, und im Jahre 1522 kamen lange Unterhandlungen, die ihm den Alleinbesitz der Burg sichern sollten, endlich zum Austrag. Durch Vertrag am St. Jacobstag überliess ihm Hans Hofwart den Alleinbesitz der Hohenburg mit den Dörfern Climbach und Wingen, sammt allem Allod- und Lehen-Gut der Herrschaft.

Vorher aber wurde auf der Hohenburg ein Pact abgeschlossen, der später Veranlassung zu dem «in unglücklicher Stunde» unternommenen Krieg gegen Trier und zu Franz von Sickingens Untergang war.

Der bekannte Ritter Johann Hilchen von Lorch, ein treuer Anhänger Sickingens, hatte an Kurtrier eine Forderung. Derselbe fiel in Gemeinschaft mit dem Edlen Gerhart Borner, der an einer der Taner Burgen Mitbesitz hatte, in Trier'sches Gebiet an der Mosel ein. Es wurden von ihnen zwei angesehene und reiche Einwohner von Zell niedergeworfen und nach Tan geschleppt, wo sie fünf Monate gefangen sassen. Franz machte, wie er behauptete, auf deren Bitte den Vermittler. Er selbst war bei ihnen in Tan, und da die Gefangenen 5000 Gulden Lösegeld bezahlen sollten, so trat Franz für sie als Bürge ein, liess sie, damit der Schein freier Entschliessung gewahrt werde, aus dem Taner Gefängniss auf die Hohenburg bringen, wo sie Franz einen Revers ausstellten, und zwar unter Mitunterzeichnung zweier Ritter, Wolfs von Türkheim und Reinharts von Rotenburg, am 9. August 1521, worin sie sich verpflichteten, in Monatsfrist das Geld auf der Ebernburg zu hinterlegen. Als sie frei wurden, erklärten sie die Verstrickung als eine ungültige und erzwungene und machten die Sache in Nürnberg beim Reichsregiment während Abwesenheit des Kaisers wegen Landfriedensstörung anhängig. Franz, der offenbar nur nach einem passenden Vorwand zu Händeln suchte, verlangte vom Kurfürsten von Trier, er solle die Säumigen zur Zahlung anhalten, und schickte, nachdem verschiedene Verhandlungen erfolglos blieben, am 27. August 1522 einen Fehdebrief.

Nach dem ungünstigen Ausgang des Feldzugs gegen Trier kam dann der Dreifürstenbund gegen Sickingen zu Stand.

Nach wohlberathenem Plane wurden vorerst mögliche Bundesgenossen des Sickingers abgeschreckt oder niedergeworfen und dann der Angriff in ganz unerwarteter Weise an einer schwachen Stelle der Position mit grossem Nachdruck begonnen und ausgeführt, um dadurch Franzens Streitkräfte zu isoliren. Die Burgen des Wasgau, an die er nur bei der für ihn fern liegenden Möglichkeit eines Rückzugs dachte, waren schlecht armirt und verproviantirt, wie sich bald ergab.

Nachdem Franz während der Vertheidigung von Landstuhl im Frühjahr

1523 gestorben war, schickten die verbündeten Fürsten, zu denen auch Pfalzgraf Ott Heinrich gestossen war, einen Heerhaufen in den Wasgau voran und folgten diesem langsam. Unter Führung Wilhelms von Renneberg, als obersten Feldhauptmanns — ein jeglicher Fürst stellte dreihundert gerüstete Pferde, ein Fähnlein Landsknechte und ein gut Geschütz mit aller Nothdurft dazu — brachen sie auf.

Dem Herold Kaspar Sturm verdanken wir die Beschreibung der raschen Uebergabe der Hohenburg.

«Also zug der Feldhauptmann für das Schloss; der Hauptmann genannt Hans Daniel und mit ihm drei oder vier Fussknecht begaben sich in Gespräch, als sie aber die Meinung des Feldhauptmanns vernahmen, und auch sahen den Gezeug, die Fänlein Knecht und das Geschütz zu dem Schloss zu ziehen, ergaben sie das Schloss, zogen mit ihrer Weer und Hab alsbald heraus. Desselben Tags ward das Schloss Hohenburg geplündert und verbrannt. Alsbald ritt der Ehrenholt dem Pfalzgrafen Ludwig entgegen, brachte seiner Gnaden im Feld zwischen Mönchweiler und einem Schloss genannt Altthan die neue Zeitung, wie Hohenburg uffgefordert, übergeben und verbrannt worden.»

Weissenburg musste demüthig Abbitte thun, und auf dem Kirchhof zu Schlettenbach, wo seine Abgesandten die Fürsten trafen, sich zu Zugeständnissen verstehen, die es des Kurfürsten von der Pfalz Vorgängern nie zuzugestehen geneigt gewesen war.

Franz von Sickingen hinterliess aus seiner Ehe mit der schon am 9. Januar 1515 gestorbenen Hedwig von Flersheim drei Söhne und drei Töchter. Schweickart, der kurz vorher die Burggrafenstelle von Alzei niedergelegt hatte und sich zur Zeit der Belagerung von Landstuhl in Schwaben befand, um für den Vater Bundesgenossen zu werben, ging nach Basel, in dessen Umgebung er sich lange aufhielt. Hans, der zweite Sohn, wurde bei einem Ausfall aus Landstuhl gefangen und befand sich in der Haft zu Lautern. Später wurde er nach Germersheim gebracht, wo er lange blieb. Franz Conrad, der jüngste Sohn, dem es gelungen war, mit dem treuen Balthasar Schlör aus Landstuhl zu entkommen, wurde zunächst an den Hof des Bischofs von Besançon, Anton von Vergy, gebracht. Die Versuche Schweickarts und einiger Freunde, durch Werben von Bundesgenossen den Widerstand fortzusetzen, erwiesen sich als erfolglos. Ebenso wenig führten die darauf folgenden Anstrengungen angesehener Freunde des Sickingischen Hauses, den Kindern einen Theil des von den Fürsten als Beute zurückbehaltenen Nachlasses zu verschaffen, zu einem Erfolg. Zu den Eroberungen, welche die Fürsten durchaus nicht herausgeben zu

wollen erklärten, gehörten auch die Besitzungen Landstuhl und Hohenburg, «weil mit dem Schwerte gewonnen».

Fast zwanzig Jahre gingen darüber hin — Richard von Trier war längst todt, Franz von Sickingens Schwager Philipp von Flersheim war auf den Bischofsstuhl von Speyer gekommen — bis es diesem und Andern gelang, ein Uebereinkommen zu Stande zu bringen. Die Absprache geschah zu Speyer auf Palmsonntag, und gemäss derselben sollten den Sickingen «all ire aberoberten Heuser wieder zugestellt werden» wie der Flersheimer Chronist sagt. Auf Jacobi 1542 fand dann die Verbriefung statt.

Der «Sühnevertrag» stipulirte den Fürsten «eine ewige, unverjährbare und unverweigerliche Eröffnung» in den zurückgegebenen Schlössern und fügte die Bedingung bei, dass die Besitzer ohne Wissen und Willen der Fürsten an denselben keine weitere Befestigung anbringen denn allein sie zu nothdürftigen und ziemlichen Wohnungen aufbauen dürften.

Bei der Theilung des wiedererlangten Besitzes kam die Hohenburg an Franz Konrad. Dieser war von Besançon als Page an den Hof Karls V. gekommen, war dem Kaiser im Feldzug gegen die Türken, 1532, dann nach Tunis und Spanien gefolgt, wurde gleich nach dem Ausgleich Marschalk Kurfürst Ludwigs und verheirathete sich 1547 mit Lucie von Andlau. Er hat auch, sagt die Flersheimer Chronik, alsbald Hohenburg, nachdem es ganz gebrochen, gebauet und dazu einen schönen nützlichen Weiher dabei.

Schon 1546 wurde auf der Hohenburg am 9. November eine Vereinbarung abgeschlossen zwischen Franz Conrad und dem Herzog Ludwig II. von Zweibrücken, welcher vertreten war durch seinen Oberamtmann auf der Wegelnburg, Ludwig von Eschenau, im Beisein der Ritter Christoph von Trott und Friedrich von Fleckenstein des Alten. Darnach sollte der Bezug des Hauptrechts von den zur Zweibrückischen Herrschaft gehörigen, aber ausserhalb des Amts Wegelnburg wohnenden Königsleuten nicht dem Hohenburger, sondern dem Leibherrn gen Wegelnburg zustehen.

In derselben Zeit wurde Franz Conrad Kurfürst Friedrichs II. Vitzthumb in der Oberpfalz. Mit seiner ersten Hausfrau, welche 1547 starb, erzeugte er acht Kinder. 1556 heirathete er Albertine von Mylendonk, welche Ehe kinderlos blieb. 1566 wurde er unter Kaiser Maximilian II. Reichs-Hof- und Kriegsrath. Franz Conrad war häufig im Elsass. Wir finden ihn in der Ehrenstelle als vorsitzenden Richter des Weissenburger Rittergerichts 1553, 1556, 1559, 1565 und 1568. 1569 ist er gestorben.

Sein Bruder Hans starb unverheirathet 1547 als Amtmann in Wolfstein. Der ältere, Schweikart, der neben seinem Erbe durch Verheirathung mit der Wittwe Philipps von Guntheim, Margareth von Landsberg, Schalloden-

bach, und von dem römischen König Ferdinand die Hohenkönigsburg überkommen hatte, starb 1562, nachdem zwei Kinder ihm vorangegangen waren, und so kam der ganze Sickingische Besitz an Franz Conrad, von dessen Söhnen Friedrich, geb. 1544, Begründer der Linie Sickingen-Hohenburg wurde. Friedrich heirathete 1568 Anna Schnabel von Landeck, hatte drei Söhne und war zuletzt pfälzischer Grosshofmeister. Ihm folgte in der Herrschaft Hohenburg, zu welcher die Dörfer Wingen und Climbach gehörten, Johann Jacob von Sickingen, geboren 1571, gestorben 1611, dessen Sohn Franz Friedrich mit Maria Esther von Ostein zehn Kinder hatte.

1614 am 28. September wurde abermals ein Vertrag wegen der Königsleute mit Pfalz-Zweibrücken verbrieft und zwar zu Schönau, wobei als Vormünder Franz Friedrichs seine Oheime Friedrich, Domdechant in Mainz, und Franz Conrad, österreichischer Obervogt in Stauffen, erschienen, auch Johann Gottfried von Sickingen auf Schallodenbach zugegen war. Sein Sohn Franz Ferdinand, welcher mit Maria von Dalberg 12 Kinder zeugte, war der letzte Besitzer der Hohenburg. Im November 1680 wurde dieselbe im Beginn des Kriegs durch die Franzosen unter Monclar aufs neue und für immer zerstört. LAGUILLE, *Histoire d'Alsace* II, 261 erzählt davon:

« Monsieur le baron de Monclar veilloit de son côté à la sûreté du pais. Il avoit vu, que differents chateaux avoient souvent servi de retraite à des brigands, que du moins quelques princes y avoient mis des troupes qui inquietoient leurs voisins et que pendant la guerre ils pouvoient arrêter les progrès des armes du Roy; il fit démolir les Chateaux de Fleckenstein, Weckelbourg, Ohenbourg, Neucastel, Schoneck et Magdebourg, tous furent entièrement rasez. »

LES REGESTES

DU PRIEURÉ DE SAINT-PIERRE

A COLMAR.

Parmi les diverses maisons que l'ordre de Cluny comptait en Alsace, le prieuré de Saint-Pierre est la mieux connue. C'était une filiale de l'abbaye romande de Payerne, au pays de Vaud, en allemand *Peterlingen;* elle procédait en droiture de la ferme royale mentionnée pour la première fois dans un diplôme de l'empereur Louis le Débonnaire, du 12 juin 823, par lequel ce prince faisait don à l'abbaye bénédictine de Münster d'une forêt dépendant de ce domaine. Au plus tard, dans la première moitié du siècle suivant, la *villa* entière cessa d'appartenir au fisc. En janvier 883, en février 884, en février 886, Charles le Gros date encore des diplômes de la cour impériale (*curte imp.*) de Colmar. Mais quand, dans la suite, nous en retrouvons la trace, elle a fait l'objet d'un partage: l'une des deux moitiés fait partie des biens patrimoniaux de l'empereur Otton le Grand, qui, le 14 avril 959, en fit don à Rodolphe, l'un de ses fidèles: ce n'était certainement ni Rodolphe II, roi de la Bourgogne transjurane, mort en 937, ni son petit-fils Rodolphe III, qui lui succéda en 993, mais le propre frère de l'impératrice Adélaïde, la femme d'Otton, nés tous deux du roi Rodolphe II et de la reine Berthe, la fondatrice de Payerne. Ce qui est certain, c'est que les empereurs Otton II, en 983, Conrad II, en 1027, Henri III, en 1049, Frédéric Ier, en 1153, de même que les papes Calixte II, en 1123, Eugène III, en 1148, et Lucius III, en 1183, confirmèrent à l'abbaye de Payerne la propriété des biens qu'elle tenait à Colmar de la générosité du duc Rodolphe. Otton II étendit même à ce domaine de Colmar l'immunité qu'il octroyait à Payerne, ce qui en faisait une enclave indépendante et l'exemptait de la juridiction ordinaire du landgrave, tandis que Calixte II, Eugène III et Lucius III conféraient certains droits paroissiaux à l'église, dont la maison-mère avait doté sa filiale.

Quant à l'autre moitié du domaine, il appartenait à l'église de Constance,

non à l'évêque, mais à la prévôté. Un diplôme de Frédéric Barberousse, du 27 novembre 1155, attribue à la mense capitulaire la cour colongère de Colmar avec son hôpital (*curtim dominicalem cum hospitali*). C'était la cour inférieure, qui faisait pendant à la cour supérieure de Saint-Pierre. Sauf la forêt du Rothlæublen, qui resta indivise jusqu'en 1167, ces deux cours s'étaient également partagé l'ancien *fiscus regius*, y compris le tonlieu et le marché qui en dépendaient. Mais l'immunité conférait au prieuré de Saint-Pierre un privilège que la modeste prévôté de Constance n'a jamais pu prétendre et, à l'exception des ingénus, qui devaient à l'étendue de leurs possessions de pouvoir se passer de patronage, comme les lointains ancêtres des Ribaupierre et des Hatstadt, qui conservèrent la directe de leurs manses, on peut admettre que la plupart des hommes libres qui formaient le fonds de la population primitive de Colmar, se rangèrent, par la recommandation, sous la suzeraineté de l'abbaye royale de Payerne.

C'est ainsi que la commune prit naissance sous l'abri tutélaire des immunités de l'ordre de Cluny. On connaît l'esprit de mansuétude, de concession, de transaction dont il s'inspirait. Le pape Grégoire IX ne faisait sans doute que rappeler les règles anciennes, quand, en 1233, il lui recommanda encore de s'entendre, pour la gestion de son temporel, « avec la famille, c'est-à-dire avec les religieux soumis à sa discipline, et avec les hommes probes des lieux qu'ils habitaient ».

Sous ce régime, voici quelle était la situation de la commune dans les premières années du treizième siècle : elle disposait de ses communaux ; elle avait ses revenus particuliers, qui lui permettaient de faire des avances même à Payerne, et elle avait sa part de la justice, le *bannum*, tandis que la *jurisdictio* appartenait à l'abbé. C'est une transaction de 1226 qui consacre ce partage du *zwing* et du *bann*, généralement concentrés dans les seules mains du seigneur justicier : d'un côté, la coërcition attribuée de droit au *judex*, au *schultheiss*, de l'autre, le tribunal dont l'institution revenait aux hommes de la commune. C'est dans ce sens, je crois, qu'il faut entendre la bulle du pape Lucius III, quand, dans l'énumération des droits et des possessions de l'abbaye de Payerne, il compte la cour *cum medietate justicie totius ville*.

Il est vrai qu'à cette date de 1226 ce n'était plus qu'un droit périmé et réservé ; depuis 1222, Colmar scellait ses actes de l'aigle de l'Empire, autrement dit, la justice se rendait au nom de l'empereur. Sous les Hohenstaufen, la ville avait recouvré l'immédiateté que le village avait perdue du temps des Carlovingiens.

Telles sont les questions que nos textes permettent d'aborder et de serrer de plus en plus près. Comme on voit, elles touchent à nos plus lointaines origines. Cette suite de regestes, que je ne prolongerai pas au delà de l'année 1500, nous montrera en même temps ce qu'a été, pendant plusieurs âges d'homme, l'administration d'un grand domaine ecclésiastique, et le secours que cette étude peut prêter à l'histoire économique, aussi bien qu'à celle du droit. D'autre part, j'ose espérer qu'en Suisse on ne dédaignera pas cette modeste contribution à l'histoire d'une illustre maison religieuse consacrée par le souvenir de la reine Berthe.

Dans mes regestes j'ai marqué d'une astérisque les extraits des diplômes et des bulles déjà connus, qui se rapportent à Colmar et au prieuré de Saint-Pierre; je les ai analysés d'après les *Fontes rerum Bernensium;* et j'ai fait suivre des initiales L. H. les sommaires que l'inventaire de nos archives doivent à mon prédécesseur, feu M. Hugot.

Colmar, 15 février 1893. X. Mossmann.

1°. Precepte de l'empereur Otton Ier qui donne à un certain Rodolphe, son féal, en toute propriété, certains domaines lui appartenant à Colmar et à Hüttenheim, en Alsace.

Walbeck, 15 des calendes de mai, 14 avril 959.

2°. Precepte de l'empereur Otton II, qui, sur les sollicitations des deux impératrices Adelaïde, sa mère, et Théophane, sa femme, en faveur de l'abbé Maieul, de Payerne, et de ses moines, défend à tout duc ou marquis, comte ou vicomte ou avoué d'exercer le pouvoir [illegible] soit à Colmar, soit à Hüttenheim ou autres lieux, de distraire les hommes de cette église de leur juge ou d'en exiger le [illegible] d'exercer le droit de gîte ou de toute autre requisition licite ou illicite; le susdit abbé Maieul et ses successeurs jouiront de cette immunité sous la protection de l'empereur, sans autre avoué que celui que les moines éliront eux-mêmes et avec la faculté de faire passer leurs affaires avant les autres et de lui recommander toutes leurs causes.

Verona, 15 juin 983.

3°. L. H. Précepte de l'empereur Conrad II, dit le Salique, par lequel ce prince confirme le monastère de Payerne dans la possession de tous les biens donnés, en Alsace, à cette maison religieuse par le duc Rodolphe et l'empereur Henry II.

Ces biens consistent: 1° en deux cours [illegible] situées [illegible] à [illegible] Colmar, l'autre à Hüttenheim et données par Rodolphe, 2° en une manse [illegible] au village de Badesbah, donnée par l'empereur Henry

Le précepte les place en outre dans les comtés des comtes *Gisilbert* et *Wezilon*[1].

4*. Précepte de l'empereur Henri III, qui, à la requête de Hugues, abbé de Cluny, et par la recommandation de l'impératrice Agnès, concède au susdit abbé et à ses successeurs le monastère fondé à Payerne par la reine Berthe, mère du roi Conrad et de l'impératrice Adélaïde, ainsi que les deux cours en Alsace, Hüttenheim et Colmar, dont l'empereur Otton Ier avait fait don au duc Rodolphe, frère d'Adélaïde, et en général tout ce qui appartient à Payerne, en Bourgogne et en Alsace.

Strasbourg, 2 des nones de décembre (4 décembre) 1049.

5*. Bulle du pape Calixte II, qui, à la requête de son ami Ponce, abbé de Cluny, reçoit l'église de Payerne en la protection du Saint-Siège et lui confirme toutes ses possessions, présentes et à venir, et notamment celles qu'elle tient de la reine Berthe, pour lesquelles le pontife n'admet d'autres avoués que ceux élus par le prieur et ses religieux, et non ceux d'institution royale.

Parmi les biens qu'il confirme, figurent les domaines que Payerne tenait en Alsace du duc Rodolphe, à savoir: la cour de Colmar, avec les bâtiments, les serfs (*mancipiis*), les terres cultivées et non cultivées et leur revenu, ainsi que l'église comprise dans la cour, avec la faculté pour les religieux et leurs vicaires, de célébrer l'office divin et de prêcher par l'autorité de saint Pierre, de baptiser, de visiter, d'ensevelir ceux qui demeurent dans l'enceinte de la cour ou du cimetière, d'accorder la sépulture aux tenanciers ou aux ministériaux, comme aux ressortissants du village même ou des environs qui en exprimeront le désir, à moins qu'ils ne soient excommuniés. Et comme le curé (*popularis presbiter*) de Horbourg (*Orburt*) perçoit la dîme du domaine primitif de la cour, chaque fois

---

1. Ce diplôme est le titre le plus ancien que possèdent les archives des villes impériales d'Alsace. Il a été publié par Schœpflin, *Alsat. diplomatica*, tom. I, pp. 156—157. On trouve également dans la *Genealog. habsburg.* de Hergott, un diplôme de l'empereur Otton II, daté de 974 (Hergott le rapporte, en rectifiant, à l'année 973), qui confirme pareillement l'église de Payerne dans la possession de tous les biens qu'elle possède. Ce diplôme est conçu dans les mêmes termes que celui de Conrad II.

La fondation de Payerne remonte à l'année 962. Elle est due à Berthe, femme de Rodolphe II, roi de la Bourgogne transjurane. Le titre de fondation se trouve également dans Hergott, tom. II, page 79.

Le précepte que possèdent les archives municipales de Colmar est bien conservé: le mot effacé, par l'effet du pli, doit se lire: *roborata*. Cet instrument est daté de Rome, où Conrad se trouvait alors, et où il fut couronné empereur avec sa femme Gisèle, fille de Hermann II, duc de Souabe et de Gerberge, fille de Conrad, roi de Bourgogne. Le couronnement se fit le jour de Pâques (26 mai), par le pape Jean XIX. Les chanceliers sont Hugo, pour Aribon, archevêque et archichancelier.

Les années du règne (la troisième comme roi de Germanie, la première comme empereur), la date 1027 et la note chronologique de l'indiction (X) s'accordent entre elles.

[illegible], il devra remplir dans ladite église [illegible] autres exigées par le culte.

[illegible] en recevant le prieur Gigon de Payerne et [illegible] Pierre et Paul, leur accorde la confirma- [illegible] quelconques, notamment ce qu'ils tiennent [illegible] duc Rodolphe leur a donné en Alsace : la cour [illegible] serfs, les terres cultivées et incultes, avec leurs [illegible] les pâturages, les forêts, les vignes, les eaux et [illegible] les lieux avec voies et sans voies, les sorties et les [illegible] à chercher, meubles et immeubles et toutes les [illegible] église comprise dans la cour où, par l'autorité du [illegible] leurs vicaires pourront célébrer l'office divin, prêcher, [illegible] mettre à la sépulture les ressortissants de la cour ou ses [illegible] circonvoisins qui en feront la demande, à moins qu'ils [illegible] seurs de l'Église. S'il est appelé, le prêtre de Horbourg [illegible] er, enterrer et, trois fois par semaine, célébrer la messe; de [illegible] confirme les terres et les vignes qu'ils ont reçues tant du [illegible] leur maire, et de ses deux femmes Imira et Richenia, que de [illegible] rus, de même la cour de Hüttenheim avec les dépendances et [illegible] cinq manses à Illkirch. Il leur accorde également la dîme de [illegible] comme aussi de leurs nouvelles cultures . . . . . Il permet [illegible] gieux, dans les lieux susdits, de choisir pour avoués qui bon leur [illegible] quels tiendront l'avouerie de leur abbé, sans pouvoir nommer de [illegible] tenir de plaid général sans y avoir été invités par les religieux, se [illegible] de leur propre justice et du fief dont ils sont investis, sans faire de [illegible] exactions sur les hommes de l'église, sans exercer d'autre pouvoir [illegible] que celui que l'abbé leur a confié d'accord avec les religieux.

Saint-Maurice, 26 mai 1148.

[illegible] Précepte de Frédéric Ier, roi des Romains, lequel, après avoir débouté [illegible] de Viviers de ses prétentions sur l'avouerie de la cour de Kerzers, con- [illegible] à l'abbé de Payerne et à ses religieux le libre choix de l'avoué, ainsi que [illegible] possession de tous leurs biens, y compris ceux que l'abbaye tient, en Alsace, [illegible] libéralités du duc Rodolphe, la cour de Colmar avec ses bâtiments, ses serfs, [illegible] terres cultivées et incultes et leurs revenus, la cour de Hüttenheim avec ses [illegible] dépendances, les terres et les vignes que le maire Lucelin et ses deux femmes [illegible] et Richeza leur ont données.

Besançon, 15 février 1153.

[illegible] Partage de la forêt de Rothlæublen, indivise entre l'église de Constance et celle de Payerne.

Il est à savoir qu'il existe dans le village de Colmar (*in villa columbariensi*)

deux cours dépendant l'une de Constance, l'autre de Payerne, qui possèdent en commun une forêt appelée *Röthlöben*, dite aussi *Furban*. Or, comme personne de n'importe quelle condition (*nec potens impotensve persona*) ne peut entrer ou faire des coupes dans ce bois sans l'aveu des officiers de l'une et de l'autre cour, il en est résulté que, par manque de prévoyance de leur part, et selon la constatation qui en a été faite par les seigneurs desdites cours (*magistris et rectoribus*), ladite forêt a été dévastée plus que de raison. En conséquence, après en avoir délibéré souvent avec l'avoué de l'une et de l'autre église, de même qu'avec Erinfrid et Otton, les maires du village, et avec ses autres féaux (*ceterisque sibi fidelibus*), il a été décidé que la susdite forêt sera partagée en deux portions égales et que les seigneurs de l'une et de l'autre cour en observeront mieux les usages. Pour que cet acte soit plus fidèlement exécuté, il est muni du sceau de l'église (de Payerne?), et il est convenu que si le suzerain (*prelatus*) de l'une des cours voulait y introduire des changements, son maire paiera vingt talents au préposé (*preposito*) de l'autre.

Fait en l'an 1167, indiction 15, la 14e année du règne de l'empereur Frédéric Ier.

9*. Bulle du pape Lucius III qui prend le prieuré de Payerne sous sa protection et lui confirme tous ses biens présents et à venir, et nommément, après ses possessions à Payerne même, la cour (*curia*) qui lui appartient à Colmar, avec l'église et la moitié de la justice du village, avec les eaux et leurs dérivations, les moulins, les forêts, les champs, les prés et les autres appartenances; ensemble, la cour de Hüttenheim, avec toutes ses dépendances, l'église avec le droit d'y enterrer et d'y baptiser, et cinq manses à Illkirch; puis, entre autres, le prieuré de Sainte-Marie-de-Baulmes, avec le village, la banlieue, les eaux et leurs dérivations, les moulins, les fours, les forêts, les champs, les prés et ses autres dépendances, ainsi que les dîmes. Si le pays est mis en interdit, les religieux pourront continuer à célébrer leurs offices, les portes closes, sans sonnerie des cloches et sans chant, à condition de ne pas y admettre d'excommuniés. Les libertés et les immunités, les coutumes en vigueur leur sont maintenues. Défense est faite à l'avoué de surcharger le lieu même et ses appartenances et d'y commettre des exactions: il doit se contenter de ce qui lui a été concédé dans le principe et de ce qui compète à la justice. Il sera licite de s'y faire enterrer, à moins d'avoir encouru l'excommunication, sauf la justice de l'église à laquelle ressortit le corps du défunt. Défense est également faite de troubler ledit monastère, de lui enlever ses biens, de les retenir, de les amoindrir, de rien entreprendre à son détriment, afin que rien de ce qui a été soumis à son gouvernement ou affecté à sa subsistance, ne soit détourné de sa destination. Le tout sous la réserve de l'autorité du Saint-Siège, de la justice canonique de l'ordinaire et de la déférence due à l'abbaye de Cluny.

Velletri, 18 mars 1183.

10 L. H. *Placitum* (sentence) de Frédéric Ier, par laquelle il adjuge au prieuré de Saint-Pierre de Colmar la propriété (*proprietatem*) des personnes de certaines femmes, Gertrude et ses filles, que contestait à ladite maison religieuse Olricus de Héristeim. Le père et l'oncle d'Olry, à ce que rapporte l'instrument, avaient déjà voulu faire valoir les mêmes prétentions; mais ils avaient été obligés de les abandonner.

La sentence est rendue en faveur du prieuré, faute par Olry de produire les témoins qu'il avait annoncés et fait assigner.

Les témoins qui assistent au prononcé sont: le comte Lodewicus de Ferrette, le comte Bertholdus de Nuwenburc, Cono de Horenburc, Egelolfus de Urselinge et Olricus, son fils; Algotus de Turencheim, Rodulfus, Nordewinus, Immo et Burchardus, chevaliers de Colmar, et plusieurs autres.

Le sceau est apposé à l'instrument à la demande du comte Albert de Tagesburc, avoué de ladite cour de Saint-Pierre et sur la supplique de Pierre, prieur de ladite maison religieuse.

5 octobre 1185.

11. Acquiescement donné par frère Hugo, prévôt de Payerne, à une vente de communaux faite par les bourgeois de Colmar à l'abbé Wecelon et aux religieux de Pæris, au prix de 60 marcs d'argent, appliqués à la clôture de cimetière de l'église paroissiale.

L'aliénation porte sur une partie de pâturage, dit *Almeinde*, à convertir en pré et, comme au dire des bourgeois, elle ne porte aucun préjudice aux deux cours (Oberhof et Niederhof), le prévôt de Payerne y donne son assentiment, sur l'avis des prudhommes, sous la réserve des droits de justice qui compètent à lui et à ses ministériaux, et des services, notamment de ceux vulgairement appelés *Ahte* et *Frölinge*, que les bourgeois doivent acquitter conformément à la collation que le duc Rodolphe, de glorieuse mémoire, en a faite à l'église de Payerne et à la cour de Colmar.

Il stipule, en outre, l'acquit d'une redevance de deux deniers par fauchée (*falcastrum*) au profit des messiers (*prestarii*), chaque fois que l'abbé et les religieux de Pæris rentreront leur foin ou leur moisson.

Fait à Colmar, l'an de l'incarnation 1212, épacte 15, sous le règne de Jésus-Christ. La charte se termine par les mots: *Duratura feliciter*[1].

12. Convention avec messire André de Gyrsperch au sujet de la propriété d'un château qu'il avait bâti sur un fonds dépendant des deux églises de Payerne et de Constance.

---

1. Cette vente est différente de celle que les bourgeois consentirent, en 1212, pour la somme de 12 marcs; mais le diplôme de Frédéric II, de la même année, comprend l'une et l'autre.

En sa qualité de forestier, André de Gyrsperch tenait à titre viager, moyennant un service annuel, de l'église de Payerne, ainsi que de celle de Constance, un bénéfice (*forestaria*) où, au péril de son âme et malgré la voix de sa conscience, il avait construit un château-fort. Mais sachant que, quand on agit contre sa conscience, on bâtit pour la géhenne, et se rendant aux admonestations du prieur de Payerne, il reconnut le droit de l'église à la moitié dudit château, en le recevant en fief pour lui et pour celui de ses hoirs que le droit et la coutume du pays rendaient apte à lui succéder, moyennant la prestation de foi et hommage entre les mains du prieur.

S'il est assailli dans son fief, il promet de se défendre et de se maintenir dans son château, sans en incommoder l'église de Payerne, et s'il éprouve du dommage, elle, de son côté, ne sera pas tenue de le réparer.

Si ledit André ou son fils meurt sans héritier mâle, le droit de l'église de Payerne, à savoir le domaine bénéficiaire du forestier et la moitié du château, lui feront retour.

L'hoir qui voudra tenir ledit château de l'église de Payerne, devra, avant de prendre possession de l'office et du château, payer comme droit d'entrée deux marcs d'argent au prieur et acquitter le tribut accoutumé à sa cour.

Pour le service auquel il est tenu en vertu de son office, ledit André donnera assignation pour un demi-chargement de vin (*medietatem carrate vini*) à Winzenheim (*apud Wicenhem*): tant que cette redevance sera acquittée, le dit André sera exempt du service de forestier envers l'église; au cas contraire, il le reprendra.

Du consentement de messire André, de sa femme et de ses fils, le prieur retiendra de la moitié de la dîme, provenant du travail des hommes, tout ce que le droit permet de détourner au profit de son église, de même que la moitié de l'église construite au même lieu (*in dicto oppido*), c'est-à-dire que, chaque fois qu'il y aura lieu de nommer le chapelain pour la desservir, le choix en sera dévolu aux deux églises de Payerne et de Constance, qui s'entendront à cet effet. Pour que personne ne puisse contrevenir à ces conventions, ledit André a fait sceller la charte où elles sont consignées, du sceau de l'évêque Henri de Bâle, du sceau de l'abbé Hugues de Murbach et du sceau commun de Colmar.

Septembre 1222.

13. Réversales délivrées par le conseil, les bourgeois et la communauté de Colmar, à savoir: les chevaliers Louis de Theinchein et Ginseler, Henri, comte de Salm, Othon de Wetthelshein, Conrad Bulstrich, Wolmar, fils de Chrétien, Frédéric Ticheman, Hechard de Herinhein, Hoso de Sontove, Siguebert, Walther de Capella et Werner Inger, sur une composition moyennée entre la commune, d'une part, et l'abbaye de Payerne, de l'autre, par les soins d'une commission arbitrale, composée, d'une part, de maître Henri le curé, Walther le comte, Walther Landnese et Borcard le Bonhomme, désignés par la commune, d'autre part,

de Siphriol, le prieur de Saint-Pierre, Siméon, un de ses religieux, maître Guillaume de Orsis [illegible] et le chevalier Olivier, désignés par l'abbaye, lesquels, avec le consentement de l'une et de l'autre partie, avaient fait choix de sire Ulric de Thennen comme tiers arbitre.

Les huit premiers ayant engagé leur foi, le neuvième ayant prêté serment d'accorder les parties par des conditions acceptables pour l'une et l'autre; le tiers arbitre, en conséquence, après avoir entendu leurs griefs réciproques de la bouche de ses assesseurs, rendit la sentence suivante, à laquelle les deux parties contendantes se soumirent, en renonçant à toute revendication ou demande reconventionnelle ultérieure :

La cour supérieure aura droit à une réserve de douze familles dans le pâturage communal, et selon la coutume, fera sa moisson un jour avant l'ouverture du ban.

En tant qu'il paraîtra opportun, l'église de Payerne recouvrera la juridiction [illegible] de la cité de Colmar, qui lui appartient avec tout ce qui en dépend, et, à cet effet, la commune lui prêtera son aide et son conseil.

Par contre, la commune retiendra le ban, les charrois [illegible], le tonlieu des bourgeois résidants et extérieurs, le droit sur les porcs qui vont à la glandée, toutes choses qui ne sont pas contestées par ladite cour, jusqu'à concurrence des 65 sous qui lui sont assignés à perpétuité sur le cens de la moitié de la halle au drap (*lanium pannorum*), située place du marché, et de la maison qui la surmonte, avec cette restriction toutefois, que, si dans l'avenir, le cens de tout le bâtiment dépasse cette somme, la cour aura droit à la moitié de la plus-value.

La communauté maintiendra de son mieux les droits tant de l'église de Payerne que de la cour, notamment tous les droits de ses forestiers (*jura omnia forestariorum*).

Il est stipulé que si le prieur ou un fondé de pouvoirs de la cour assigne en justice des débiteurs en retard d'acquitter le cens, et si, après trois citations, ils n'ont ni comparu, ni donné satisfaction, le fondé de pouvoir sera autorisé sur l'heure, par le juge du lieu (*justitiam loci*), à saisir dans la cité de Colmar et à assigner un gage à la cour.

Par la même composition est vidé le litige pendant entre l'église de Payerne, d'une part, et celle de Paris de l'autre, au sujet de la vente de pâturages, consentie par la communauté. Cette dernière ne prendra pas parti contre ladite église dans l'affaire du tonlieu des bourgeois de Brisach.

Enfin, il est entendu que si le prieur de la cour supérieure ou son fondé de pouvoirs se présente en justice à titre de demandeur, le juge recevra leurs plaintes avant toutes les autres.

Daté sous le triple sceau de la communauté et des abbés de Saint-Grégoire et de Murbach, du mois de juillet 1226.

14 L. H. Mandement, sous forme de Monitoire, adressé par Henri de Thun, évêque de Bâle, à tous abbés, prévôts, doyens, archidiacres, curés, vicaires et autres prélats de son diocèse pour les engager à exhorter les fidèles à concourir par leurs aumônes à la reconstruction de l'église de Payerne (*monasterium gloriosæ Dei genetricis Mariæ*), au diocèse de Lausanne, qu'un incendie avait entièrement consumée avec tous ses livres, ornements, courtines, cloches, etc.

Accordant quarante jours d'indulgence à tous ceux qui contribueront à l'œuvre de la reconstruction, et remettant à tous ecclésiastiques les peines qu'ils peuvent avoir encourues en apportant quelque négligence à dire leurs heures du jour et de la nuit. — 1236.

15. En présence de frère Frédéric, abbé de Marbach, et de frère Cuno, abbé de Pæris, qui scellent les réversales de leurs sceaux, Jean Corona, Conrad et Henri, fils de défunt S. Thelonearii, bourgeois de Colmar, reconnaissent qu'ils ne possèdent qu'à titre viager, le fief équestre dont messire Étienne, prieur de Payerne, les a investis, que leurs héritiers n'y ont aucun droit et qu'après leur mort, il devra faire retour au susdit prieur ou à ses successeurs.

Février 1242.

16 L. H. Lettres de sauf-conduit et de recommandation adressées par les prévôt (*sculletus*) et communauté (*universitas*) de Colmar à discrètes et honorables personnes (*viris honorabilibus et discretis*) les prévôts et bourgeois de *Hagenowe*, *Sletstat*, *Keisersperch*, *Nuwenburch*, *Mulnhusen*, *Rinvelden*, *Solottern* (Soleure), *Berne*, *Zurich* et *Schafhusen*, en faveur des collecteurs (*nuncii*) chargés par l'église de Saint-Pierre de Colmar (ordre de Saint-Benoît) de quêter les aumônes destinées à la reconstruction de ladite église, ruinée et brûlée de fond en comble, par suite des troubles qu'avaient occasionnés dans l'Empire les prétentions opposées de Conrad IV et de Guillaume de Hollande.

(Les lettres ne parlent que de l'empereur et du Seigneur apostolique [*dominicus apostolicus*]. C'est Innocent IV, dont les intrigues favorisèrent les succès de Guillaume.)

Mai 1251.

17. Réversales par lesquelles Rülinus, dit Webel, et Henri Hohelin, bourgeois de Colmar, reconnaissent avoir reçu en ferme, de messire Pierre, prieur de Saint-Pierre, le tonlieu de Colmar, pour la durée de deux ans. Ils paieront chaque année, par quartiers, vingt-sept livres de bonne monnaie ayant cours et constituent comme cautions Hugo, le maire de la cour supérieure, et Henri Modellinus, qui seront tenus à leur place en cas de non-paiement des termes échus.

Fait sous le sceau du chevalier Sigfried de Gundolsheim, prévôt de Colmar, et en présence de messire Gerhard, de messire Pierre, des religieux Udéric et Jean, de Wernher dit Bart, de Rodolphe de Willer, de Siguelin le sergent (*praeco*),

Burchard Vinkone (*le cellerier?*), Walther le cuisinier et d'autres témoins, dignes de foi, la veille de la Purification (1er février) 1277.

18. Réversales par lesquelles Jacques de Sulcebach reconnaît avoir reçu de messire Gauthier, prieur de Payerne, à titre héréditaire, la moitié de la mairie de Soulzbach appartenant à l'église de Saint-Pierre de la cour supérieure à Colmar, moyennant la redevance annuelle d'une livre de deniers de Bâle, de quatre quartaux de seigle et autant d'avoine, de soixante écuelles, de deux terrines couvertes dites *kar*, de quatre cuillers et de deux plats en bois (*asseres*) avec des poissons cuits pour la fête de la Saint-Martin; il devra de plus, chaque année, audit prieur ou à son envoyé la moitié du droit de gîte auquel il a droit avec quatre chevaux; il promet de plus de ne pas aliéner ni démembrer la moitié de cette mairie ou les biens qui en dépendent; enfin, si un mois après l'échéance, les redevances ne sont pas payées, le tout fera retour à ladite église de Saint-Pierre.

Sous le sceau de messire Steinung, abbé de Saint-Grégoire, de messire Pierre, abbé de Marbach, et de messire Frédéric, doyen de Saint-Martin.

Ides de Février (13 février) 1279.

19. Réversales par lesquelles le chevalier Symond de Sulcebach reconnaît tenir en fief de messire Gauthier, prieur de Payerne, à titre héréditaire, la moitié de la mairie de Soulzbach, compétant à l'église de Saint-Pierre de la cour supérieure de Colmar, avec les droits et raisons qui en dépendent, à charge par lui ou ses héritiers de payer chaque année à ladite église une livre de deniers de Bâle, quatre quartaux de seigle et autant d'avoine, soixante écuelles, deux terrines couvertes dites *kar*, quatre cuillers et deux plats en bois avec des poissons cuits pour le repas de la Saint-Martin. De plus lui ou ses hoirs contribueront pour moitié au droit de gîte que la mairie doit chaque année au prieur ou à son envoyé, et n'aliéneront ni démembreront leur part, non plus que les biens qui en dépendent. Enfin, si un mois après l'échéance, les redevances ne sont pas payées, l'office fera retour à l'église de Saint-Pierre.

Sous le sceau de messire Steinung, abbé de Saint-Grégoire, de messire Pierre, abbé de Marbach, et de messire Frédéric, doyen de Saint-Martin de Colmar, le jour des ides de février (13 février) 1279.

20. Réversales par lesquelles le prêtre Uldricus reconnaît avoir été investi, à titre perpétuel, par l'abbé de Payerne, de l'aveu de messire Pierre, prieur de Rougemont au pays de Vaud et procureur de Saint-Pierre de Colmar, et des autres religieux qui y demeurent, de la chapelle et de la cour colongère de Husen, près du château de Blicksperg; il promet de desservir ladite chapelle et d'en payer annuellement pendant huit ans six charretées de vin rouge et cinq de vin blanc, plus la moitié des fruits que les arbres produiront; après ces huit ans, il ajoutera

encore à cette redevance une voiture de vin blanc. Il s'engage, en outre, à maintenir et à rechercher les droits de la cour; de plus, à assurer aux collateurs, par une donation entre vifs, la propriété des biens, meubles et immeubles, qu'il délaissera, à l'exception de ceux dont il disposera par testament en faveur d'autres personnes.

Sous les deux sceaux de l'abbé de Pæris et de la communauté de Colmar, samedi avant la Nativité (9 août) 1281.

21. Réversales par lesquelles Jean Rebmann, ayant acquis, pour les cinq années proche venantes, du prieur de Payerne, son tonlieu de Colmar, moyennant 25 livres de Bâle par an, payables en une fois, les quatre premières années, promet pour la dernière, d'acquitter en quatre termes, aux quatre temps à raison de six livres cinq sous par quartier.

Veille de la Purification (1er février) 1282.

22. Investiture donnée par Gauthier, prieur de Payerne, lequel déclare que, pour reconnaître les services rendus à son église par Wernher Bart, bourgeois de Colmar, il lui baille à titre viager, à lui et à son fils Wernher, moyennant une rente annuelle d'une livre de deniers de Bâle, un pré situé dans la banlieue de Hausen, lieu dit *Obanbach*, d'une contenance de six journaux ou fauchées (*diurnalia sive sectus*) vulgairement dit *Sehsmannematte*, donnant, d'une part, sur l'Ill (*super fluvium Alsam*), de l'autre sur le lieu dit Schorre. — 1286.

23. Réversales par lesquelles le chevalier Thierry de Wassenberg s'oblige pour lui et ses hoirs qui lui succéderont dans son fief, à servir, à titre de cens, dix mesures de vin rouge à la maison de Saint-Pierre à Colmar, en retour du château de Wassenberg avec ses dépendances, dont il a été investi par le prévôt de Payerne.

Scellé du sceau de Thierry de Wassenberg et de celui de l'abbé de Pæris, à Colmar, le mercredi après le dimanche *cantate* (13 mai) 1286.

24. Réversales par lesquelles P[ierre Reich de Reichenstein], évêque de Bâle, ayant obtenu de frère Gérard, procureur du monastère de Saint-Pierre, la promesse de le recevoir, lui et sa maison (*nos et familiam nostram*), dans la cour dudit monastère, non en vertu d'un droit, mais par grâce et par amitié spéciale, s'oblige, pour lui et ses successeurs, selon la condition qui lui en a été faite, à ne jamais prétendre, au nom de son église, à un droit de propriété ou de possession en raison de l'hospitalité dont il aura joui.

Colmar, le 4 des nones d'avril (2 avril) 1287.

25. Acte par lequel frère Gwalderus, prieur de Payerne, baille en emphytéose à la commune de Wintzenheim certaines forêts appartenant en propre à son monastère, à savoir :

Une parcelle située dans un vallon entre le château de Wasserbourg et celui de [illegible];

Une autre parcelle située au lieu dit [illegible] pour un canon annuel de [illegible] mesures de vin rouge.

Plus une troisième parcelle au lieu du [illegible] et une quatrième parcelle au ban de [illegible], pour [illegible] mesures de vin rouge.

Enfin un chemin passant par le lieu du [illegible] pour une mesure de vin rouge.

Si même temps pour mettre fin aux différentes prétentions entre l'abbaye et [illegible] au sujet de droit de mouture [illegible] que l'abbaye prétend, il sera [illegible] à la communauté, qui, par contre, tient l'moulage quitte d'une [illegible] de 2 mesures, que [illegible] au paie annuellement pour un argent situé dans le ban de [illegible].

[illegible] des chemins de juillet [illegible] juin [illegible]

26. Composition entre le prieuré de Saint-Pierre et l'église de [illegible], au sujet d'une prestation de dîmes.

Les parties se pourvoient devant [illegible] de la dîme d'un canton [illegible] de la paroisse de [illegible], s'étendant en longueur depuis le bon [illegible] jusqu'à [illegible] et en largeur depuis [illegible] jusqu'à l'*Ale parvie*, maître [illegible] de Saint-[illegible] maître Thomas, chanoine de [illegible] mention du [illegible] recteur de [illegible] *idem* [illegible] le reste de la dîme [illegible] à [illegible].

[illegible] à Saint-[illegible] [illegible]

27. [illegible] sur [illegible] de [illegible] devant avoir [illegible] à Saint-[illegible] au [illegible] front, l'auto[illegible] de [illegible] ajouter à [illegible] à [illegible] à la [illegible].

[illegible] à Saint-Vivants (5 décembre) 1286.

28. Règlement de la [illegible] de la cour supérieure de Colmar. [illegible] à la culture des [illegible] et de veiller à [illegible].

Les prieur et les religieux [illegible] propriétaires de la colonge, [illegible] ancienne que [illegible] aux [illegible] à la [illegible].

Les colongers prêtent serment de maintenir les droits de la colonge, de dénoncer ceux qui les enfreignent, et de juger les contrevenants.

Pour les tenures comprises dans la banlieue, il n'est pas dû de droits de mutation (*ehrschatz*), à charge par les tenanciers de payer la dîme en vin blanc.

Le censitaire qui veut vendre sa tenure, doit l'offrir à la colonge, dont le droit est de la racheter cinq sous meilleur marché qu'un acquéreur forain.

Chaque année, on tiendra trois plaids: le premier, le lendemain du jour des morts, le second et le troisième plaid seront réduits à un seul, mais si on les tient tous les trois, le maire donnera aux colongers, à la première séance, une demi-mesure de vin blanc.

Après cela, le maire choisira un jour, et il requerra contre ceux des colongers qui n'auraient pas encore acquitté le cens ou qui seraient autrement en défaut au regard de la colonge. Mais s'il n'a aucune plainte de ce genre à porter, il remplira lui-même l'office de juge et connaîtra des griefs des colongers entre eux.

Pour une mauvaise parole (*einre schlechten worte*), il ne revient à la colonge que deux sous, à l'offensé le dédommagement de l'injure.

Le tenancier qui, sans congé du maire, fait défaut aux trois plaids réglementaires, paiera six deniers aux autres colongers.

En cas de retard de paiement, le censitaire devra .... (illisible) au prieur ou à son maire, à chacun des plaids colongers; cependant il ne pourra être dépossédé, ni pour le cens arriéré, ni pour l'amende avant deux ans révolus; après le neuvième plaid, sa tenure sera déclarée vacante et le bailli de Blicksberg en assurera le retour au prieur et à son maire.

Assisté seulement de deux colongers, le maire sera en droit de disposer du bien vacant et d'en investir un autre tenancier, qui paiera deux deniers aux deux assesseurs, pour le témoignage qu'ils rendront de la nouvelle investiture.

Chaque fois qu'il y aura lieu d'en faire la preuve, les colongers auront droit à deux quartaux de vin et quatre pains blancs.

Le bailli de Blicksberg ne pourra intervenir que sur l'appel du prieur ou du maire. Dans ce cas, il recevra cinq sous, plus un denier pour une bourse. Dans le village (disparu) de Hausen qui confine au ban de Saint-Gilles, ledit bailli sera tenu d'instituer un juge, ou de siéger de sa personne au tribunal.

29. *Vidimus* délivré par Nicolas, chapelain de Payerne, et Nicolas, chapelain de Corcelles, sous la date du vendredi avant la Nativité (2 sept. 1323), d'une charte de frère Pierre, prieur de Payerne et camérier d'Allemagne et de Lorraine, qui investit le chevalier Rodolphe de Ruochsheim et, après sa mort, leur vie durant, ses fils Burcard et Rodolphe, du fief que Rodolphe Aovemam(?) tenait précédemment et pour lequel il payait, chaque année, à l'église de Saint-Pierre à Colmar, au lieu de dix quartaux de l'un et de l'autre blé, deux livres et demie de deniers de Bâle et deux setiers de sel.

Colmar, mardi avant la Saint-Jean (22 juin) 1305.

30. Frère Pierre, prieur de Payerne et camérier d'Allemagne et de Lorraine (*Alemannie et Lutringie camerarius*), après en avoir délibéré avec son conseil, proroge jusqu'au décès du dernier survivant, au profit de Sifrid et de Walther Kussephenning, le bail à titre viager du fief dit *des kuniges gebreite*, au ban de Wettolsheim, dont il a investi précédemment, à titre viager, leur père Walther Kussephenning, moyennant la rente convenue de six quartaux de l'un et de l'autre blé.

Colmar, mardi avant la Saint-Jean-Baptiste (18 juin) 1308.

31. Réversales par lesquelles Philippe, doyen de l'église de Colmar, reconnaît avoir reçu en ferme du prévôt de Payerne la moitié du pré dit *Zwegnerssyle*, moyennant un cens annuel de 24 deniers de Bâle, payable à son procureur ou son envoyé; après sa mort, la moitié du pré en question sera dévolue au prieur ou à l'abbaye de Payerne, sans que ni les successeurs du doyen dans son office ou ses parents puissent rien y prétendre; il s'oblige, de plus, à assister de ses conseils le procureur dudit prévôt et le régisseur de la cour dans les affaires qui les intéressent.

Colmar, lundi après l'octave de Pâques (6 avril) 1309.

32. Réversales souscrites, le mardi après la Trinité (23 mai) 1312, devant messire P.[ierre?] le prévôt et Philippe le doyen de Saint-Martin, par messire Sifrid Küssepfenninge, religieux de Saint-Alban à Bâle, qui reconnaît avoir reçu en bail, pour dix ans, du consentement de l'abbé de Cluny, le tonlieu dont le prieur de Payerne jouit à Colmar; il paiera chaque année, à la Saint-Jean, audit prieur, un fermage de huit marcs d'argent, et il en acquitte la première annuité à l'avance.

33. Réversales par lesquelles frère Sifrid Küssepfenning de Colmar, religieux de l'ordre de Cluny, prend à ferme la maison de Saint-Pierre, telle qu'elle lui a été baillée pour douze ans par messire Pierre, prieur de Payerne, en suite d'une investiture, datée d'Avignon, 4 août 1312, et transcrite dans l'acte, pour jouir de tous les produits, profits et revenus (*fructus, exitus, johancias, obvenciones* et *proventus*) de ladite maison en Alsace, sauf le droit de patronage des églises et des chapelles qui en dépendent, et tout ce qui concerne le spirituel, sauf également le tonlieu, les fiefs et les forêts.

Le bail est consenti moyennant un canon annuel de 60 marcs d'argent payables en deux termes, soit à Payerne, soit dans un lieu quelconque du diocèse de Bâle, au choix du bailleur.

Frère Sigfrid aura de plus à sa charge la subsistance et la vêture de cinq religieux de Payerne, qui seront de semaine, chacun à son tour, pour célébrer la messe et la grand'messe en l'honneur de la Vierge.

Il ne pourra ni distraire, ni démembrer, ni aliéner (*distrahere, imbrigare,*

alienare) les biens de l'église ou de la maison, ni les donner en censive, ni se démettre de la maison, ni les remettre en d'autres mains, ni contracter, sans l'aveu de ses supérieurs, plus de dix livres de dettes, monnaie de Colmar. Si, dans l'intervalle, frère Sigfrid était appelé à un autre bénéfice, la maison demeurerait, libre de toute charge, à l'abbaye de Payerne.

En quelque temps que la maison deviendra vacante, frère Sigfrid promet par serment de la laisser pourvue de denrées suffisantes pour le personnel et l'hospice jusqu'à la prochaine récolte, et quitte et libre (*quitam, liberam* et *debrigatam*) de toute charge.

A ces conditions énoncées dans l'investiture, l'acceptation ajoute les suivantes, également convenues entre les parties.

Sauf les arrérages que ses prédécesseurs resteraient devoir au prieur et à l'église de Payerne, le preneur s'oblige à payer toutes les dettes dont la maison est grevée, avec les dommages et intérêts qui en résultent, et d'en rendre compte à tout moment, pendant la durée de son administration.

Du cens annuel de 60 marcs qui sera payé, comme il est dit dans l'investiture, on déduira chaque année 10 marcs, conformément à la réduction (*salva resecatione*) consentie en faveur de frère Sigfrid par l'abbé de Payerne.

Si le preneur manquait à payer ses termes à l'échéance ou si, comme religieux, il ne tenait pas compte des injonctions de l'abbé de Cluny et de son ordre, ou du prieur de Payerne, il serait déchu de tous ses droits sur la maison de Colmar, sauf, en déguerpissant, à la laisser pourvue de tout ce qu'il lui faudra jusqu'à la récolte et à acquitter la rente jusqu'au jour où elle sera due.

Il promet aussi de maintenir au prieur de Saint-Gilles les biens dont il jouit, et s'il survient un différend entre eux, de le soumettre au jugement du prieur de Payerne.

Il s'engage de plus à faire de son mieux pour recouvrer les droits et les propriétés que sa maison aurait perdus, à ne pas prendre le titre de prieur, ni, comme tel, se servir de sceau, et à ne pas se démettre sans l'aveu du prieur de Payerne; à ne pas faire appel au bras séculier ni contre l'abbé et l'ordre de Cluny, ni contre ledit prieur; à lui faire bon accueil et à le traiter à ses frais, si ce dernier visitait la maison ou s'il y transférait la famille.

Enfin il s'oblige, sous la foi de son vœu et de son obédience et sous la garantie de ses revenus de Saint-Pierre, comme de ses biens propres, meubles et immeubles, à faire honneur à tous les engagements qu'il a contractés par les présentes.

Donné sous les sceaux de l'official de Bâle, du doyen de Saint-Martin et des prévôt et conseil de Colmar, le lendemain de la Saint-Barthélemy (25 août) 1312.

34. Annexe aux réversales du même jour concernant l'amodiation de Saint-Pierre.

Frère Siffrid Cusphennig, de Colmar, reconnaît devoir annuellement à messire Pierre, prieur de Payerne, et à ses successeurs, une somme de 60 marcs d'argent

poids de Payerne, à titre de fermage (*racione pensionis*), ainsi qu'il est dit dans un instrument scellé des sceaux de l'official de Bâle, du doyen de Saint-Martin et de la ville de Colmar, sauf la bonification de 10 marcs consentie par ledit prieur, comme il appert des lettres scellées par lui.

Pour plus de sûreté, frère Siffrid constitue pour caution, pour tout le temps que durera l'amodiation, Walther Kusphennig, Jean Wolleben, Bertschin, de Saint-Dié, et Uellin de Woffenhain, lesquels, si le fermage n'était pas payé en temps et lieu, se rendront en ôtage à Bâle jusqu'à ce que, sinon le tout, du moins la moitié des arrérages soit soldé: s'ils se dérobent à la caution qu'ils ont assumée, le prieur sera en droit de les poursuivre ou vexer, soit devant le for ecclésiastique, soit devant les tribunaux civils, et tous les frais seront à la charge du constituant et de ses cautions. En cas de décès de l'une ou de l'autre des cautions, le constituant sera tenu de le remplacer par une personne idoine.

A la requête de frère Siffrid et des cautions, le prévôt, les maîtres et le conseil de Colmar munissent cet engagement du sceau de leur communauté.

Colmar, lendemain de la Saint-Barthélemy (25 août) 1312.

35. Transaction à l'amiable entre frère Sifrid, le prévôt de Saint-Pierre, d'une part, Jecelin, le juif de Sélestadt, d'autre part.

Pour se libérer de la somme de 60 marcs d'argent que frère Sifrid doit à Jecelin, il lui engage, à lui et à ses hoirs, le tonlieu qu'il tient à Colmar du prieur de Payerne, pour en jouir et le percevoir pendant les six années qui ont commencé à la dernière Purification, et auquel il ajoute chaque année un foudre de vin rouge. Pour garantir son créancier contre tout trouble, frère Sifrid constitue comme cautions le chevalier Wernher de Wittenheim, Walther Kussephennig, Hesse Jöch et Ullin de Woffenheim.

De son côté, Jecelin déclare tenir frère Sifrid quitte de sa créance et de ses dommages, à partir du jour de la transaction, et qu'après les six ans révolus, le tonlieu lui fera retour, à lui ou à ses successeurs.

A la prière des contractants, le prévôt, le maître, le conseil et les bourgeois appendent à la transaction le sceau de la ville, conjointement avec celui du prévôt.

Colmar, veille de la Saint-Martin (10 novembre) 1313.

36. Par-devant Jacques de Walbach, siégeant au tribunal comme substitut (*Underschultheisse und ein richter*) de messire Henri le prévôt, Salmon Buhtrum le juif de Strasbourg, demeurant à Colmar, comparant avec frère Sifrit Kusphenning, prévôt de la cour supérieure, déclare, sans y être contraint, renoncer pour lui et ses hoirs au bénéfice de tous les contrats, cautions et actions dont il est nanti et pourrait se servir tant contre le prévôt et la maison de Payerne que contre le prévôt et la maison de Saint-Pierre.

Fait en présence des chevaliers Küntzemann zem Rüste, Jean Schultheisse, Jean

Ortliep de Keisersberg et Jean de Nortgassen, des bourgeois Walther Küsphenning, Ulric de Woffenhen, Rüleman Esel et Jean de Steininbrugken et des juifs Yosve Jekelin de Strasbourg, Talyat et Anshelm de Münster, également qualifiés de bourgeois de Colmar, et d'autres gens de bien.

Mercredi après la Conception (11 décembre) 1313.

37. Bail à cens des fruits et produits d'un pré de la mouvance de Saint-Pierre, dénommé *der Vortac*, situé dans le Ried, à côté de celui de Burcard, le maire de la cour inférieure, consenti par frère Nicolas, prieur de Payerne, leur vie durant, en faveur de Walther Cussephenig et de Siffrid, son fils, à charge par lui d'en payer chaque année une rente de cinq sous de Bâle.

Colmar, lundi avant la Saint-Alban (17 juin) 1314.

38. *Vidimus* délivré par Wernher de Wittenheim, écolâtre de Saint-Martin, de deux actes, par le premier desquels frère Nicolas (Villarzel), prieur de Payerne, baille à cens, moyennant une rente de cinq sous de Bâle, à Walther Küssephenning et à son fils Sifrid, jusqu'à la mort du dernier survivant, les fruits et les revenus du pré dit *Vortag*, situé *in dem Riet*, à côté de celui de Burckard, le maire de la cour inférieure, dépendant de sa maison de Saint-Pierre.

Colmar, lundi avant la Saint-Alban (17 juin) 1314;

Et par le second:

Frère Guy (*Guido*), l'un de ses successeurs après la mort du susdit Walther et la résignation de son fils Sifrid, proroge le même bail et aux mêmes conditions en faveur de Wernher Küssephenning, autre fils de Walther, et de son fils Walther. Après la mort du dernier survivant, le pré en question fera retour à Saint-Pierre.

Samedi après la Saint-Matthieu (23 septembre) 1340[1].

39. Réversales de Walther Kussephenning et de son fils Sifrid, qui acceptent le bail à titre viager que frère Nicolas, prieur de Payerne, leur a consenti sous la même date.

Sous le sceau de la commune de Colmar, lundi après la Saint-Vit et Saint-Modeste (17 juin) 1314.

40. Réversales par lesquelles Werner Corneman, bourgeois de Colmar, certifie avoir reçu du prieur de Saint-Pierre, sa vie durant, un pré *in Syorre*, moyennant un cens annuel de deux livres de Bâle, payable à la cour de Saint-Pierre; il s'engage à être fidèle au prieur et à défendre ses droits et franchises aussi bien que ceux de la cour.

---

1. Le vidimus est de la même date.

Sous le sceau d'Otton, doyen de Saint-Martin, Colmar, lundi après l'Épiphanie (10 janvier) 1317.

41. Bail à ferme (*ad fermam*) pour 12 années consécutives, consenti par Nicolas, prieur de Payerne, au profit de Costan, pêcheur et bourgeois de Colmar, et de ses héritiers, du droit de pêche (*jus piscarie*):

1° dans la Lauch, depuis le pont de pierre jusqu'au Thieffenbach, moyennant un canon annuel de 3 livres, monnaie de Bâle; 2° dans la partie inférieure de la rivière dite: *Westernhæ* (Westergraben) moyennant un canon annuel de 24 sous, même monnaie, payables à la cour de Saint-Pierre de Colmar, moitié à Noël, moitié à la Saint-Jean-Baptiste et moyennant encore une certaine quantité (*scutella, plat, écuelle*) de bons poissons, valant 3 sous, à livrer aux quatre-temps, pendant la durée du bail.

Mardi après l'Épiphanie (11 janvier) 1317.

42. Réversales par lesquelles Nicolas imme Grabe reconnaît avoir reçu en bail à cens, sa vie durant, de messire Nicolas, prieur de Payerne, un pré *imme Syorre*, moyennant une redevance annuelle de 2 ½ livres (*pro tercia dimidia librarum*) payables à la cour de Saint-Pierre; il promet d'être fidèle au prieur et à la cour et de défendre leurs droits de son mieux.

Sous le sceau d'Otton, doyen de Saint-Martin, Colmar, mardi après l'Épiphanie (11 janvier) 1317.

43. Réversales par lesquelles Hermina, veuve du défunt Reymbold Hunguot, bourgeois de Colmar, reconnaît tenir à titre viager et moyennant un cens, du prieur de Payerne, une maison en pierre lui appartenant, laquelle était occupée précédemment par Jean Reuchelin, l'écrivain. Après sa mort, ladite maison fera retour à la cour de Saint-Pierre.

Scellé du sceau de messire Otton, doyen de Saint-Martin, le samedi après la Saint-Hilaire (15 janvier) 1317.

44. Réversales par lesquelles Anna de Rokesthayn avec Luguina et Clara, ses filles, reconnaît tenir, à titre viager, de messire Nicolas, prieur de Payerne, une maison en pierre avec un cellier, située devant l'église de Saint-Pierre, qui précédemment avait appartenu à Hellina et à Guerina, à charge par elles de réédifier et de réparer ladite maison et d'en payer un cens annuel de vingt sous pour l'anniversaire de ses anciennes propriétaires.

Scellé du sceau de messire Otton, doyen de Saint-Martin, le dimanche après la Saint-Hilaire (16 janvier) 1317.

45. Réversales par lesquelles Jean Wollheben reconnaît que messire Nicolas (de Willarzel), prieur de Payerne, lui a vendu, à lui et à ses hoirs, pour dix ans,

à dater de la Purification proche venante, les fruits, produits et revenus du tonlieu de son village (*sue ville*) de Colmar, au droit de la cour de Saint-Pierre, moyennant la somme de dix marcs d'argent, poids de Colmar : comme les cinq premières années ont été payées à l'avance, pour les cinq autres années l'échéance est fixée à la Purification. A l'expiration de la dernière année, le tonlieu avec tous ses droits et appartenances fera retour au prieur et à la susdite cour.

1er février 1317.

46. Réversales par lesquelles Siffrid Unguot, clerc de Colmar, reconnaît avoir reçu de messire Nicolas, prieur de Payerne, sa vie durant et non au delà, le fief de la mouvance de la cour de Saint-Pierre que le chevalier Rodolphe de Ruocsain en relevait précédemment; il promet de ne pas aliéner ni démembrer ledit fief, d'en payer intégralement le cens au terme convenu. Après sa mort, il fera retour à la cour de Saint-Pierre.

Vendredi avant la Saint-Gal (14 octobre) 1317.

47. Acceptation par Rodolphe Lozen et par sa femme Irmina, sous le sceau de l'abbé Jean de Saint-Grégoire, de la moitié de la mairie de Soulzbach avec tous ses droits et raisons, tels que frère Guy, prieur de Saint-Gilles et procureur ou proviseur de Saint-Pierre, l'en a investi, après en avoir conféré avec des personnes idoines.

S'étant assuré que Giselina, veuve de Henri Giseler de Soulzbach, tenait précédemment l'office en emphytéose de messire Gauthier, prieur de Payerne, il le transfère en fief héréditaire à Rodolphe Lozen, gendre, et à Irmina, fille de la précédente titulaire, à charge par eux de servir annuellement à la cour les redevances suivantes :

1° une livre de deniers de Bâle;

2° quatre quartaux de seigle et autant d'orge;

3° soixante écuelles et deux terrines à couvercle, dites *kar*; plus quatre cuillers et deux plats (*asseres*) avec du poisson cuit pour le repas de la Saint-Martin.

Il devra, de plus, chaque année la moitié du gîte que le prieur ou son envoyé a à prétendre à Soulzbach pour sa personne et quatre chevaux.

Il est interdit audit Rodolphe et à ses héritiers d'aliéner ou de démembrer cette part de la mairie et les biens qui en dépendent.

Si, un mois après l'échéance, les redevances ci-dessus ne sont pas payées, l'office fera de droit retour à la cour de Saint-Pierre.

L'investiture est datée de Colmar, lendemain de la Saint-Luc (19 octobre) 1317, l'acceptation, de la veille de la Saint-Thomas (20 décembre) 1318.

48. Réversales par lesquelles Hermina Unguottin et Siffrid, son fils, reconnaissent tenir de messire Nicolas, prieur de Payerne, à titre viager et contre un cens annuel, une maison en pierre, située sur la paroisse de Saint-Pierre et

appartenant ci-devant à Jean Reuchelin, le greffier, laquelle devra faire retour à la cour de Saint-Pierre, avec tous les édifices et toutes les acquisitions que les tenanciers y auront ajoutés.

Donné à Colmar, le 1er mars 1318.

49. Réversales par lesquelles Walther Cussephennic et ses fils Hennin et Welschin reconnaissent avoir reçu en fief, leur vie durant, de messire Nicolas, prieur de Payerne :

1° Le fief connu sous le nom de *Webel ambahat*, que Conrad Ofman tenait précédemment de son église et pour lequel ils s'engagent à payer chaque année à la cour de Saint-Pierre six quartaux de l'un et de l'autre blé.

2° Les champs qu'Agerman de Wihr tenait précédemment du chevalier Rodolphe de Roucsayn, pour lesquels ils paieront chaque année à la même cour dix autres quartaux.

Ils s'engagent à ne pas aliéner, ni démembrer lesdits biens et à être fidèles aux prieurs de Payerne, à leur procureur et à leur cour de Saint-Pierre.

Colmar, 1er mars 1318.

50. Réversales par lesquelles le chevalier Conrad de Wittenheim, après avoir acquis de frère Nicolas, prieur, et de la communauté de Payerne, moyennant deux cents livres de bons deniers de Bâle, une rente de soixante quartaux, moitié seigle, moitié orge, sur la cour ci-devant de Wildung, située près du mur d'enceinte, et sur les biens qui en dépendent, s'engage à renoncer à son contrat, telle année qui conviendra à ses vendeurs, si, après l'acquit de la rente et avant la Purification, ils lui remboursent le prix de l'acquisition, pour ensuite tenir ladite cour, comme précédemment, moyennant la même redevance, en fief de Payerne.

Fait à Colmar, sous le sceau de la ville, le lundi après la Sainte-Lucie (15 décembre) 1320.

Vidimus sur parchemin, délivré le dimanche après la Purification 1321, sur l'ordre du prieur de Payerne, par frère Étienne, sacristain de Saint-Pierre.

51. Réversales de Walther Küssephennig, lequel, reconnaissant que son frère Nicolas, le prieur, et la communauté de Payerne lui ont vendu, moyennant 140 livres de bons deniers de Bâle, une rente de 46 quartaux, moitié seigle, moitié orge, gagée sur les biens cultivés par Hemerlin de Jebenshen, s'oblige à se prêter en tout temps au rachat si, la rente de l'année une fois payée, le prieur de Payerne lui rembourse, avant la Purification, à lui ou à ses hoirs, le prix de l'acquisition.

Le corps de biens comprend 32 arpents :

1° un arpent, à côté de Sainte-Catherine, *uswendig des Grasweges*;

2° un demi-arpent, *uswendig des Tiefenbaches*;

3° quatre arpents, *uf den Rufachweg;*
4° deux arpents, *in den Talhüben*, à côté de Cuno d'Appenwihr;
5° deux arpents, à côté du maire de la cour inférieure, *an den ufganden Hüben;*
6° trois arpents, à côté de Walter Schrutan, *ze Wüsten gebreite;*
7° un demi-arpent, à côté d'Unterlinden, *an den ufganden Huben;*
8° deux arpents, à côté des dames d'Alispach, *uf den Turenken weg;*
9° un demi-arpent, à côté du maire de la cour inférieure, *in dem Weibel ambaht;*
10° un demi-arpent, à côté de Henri de Tungenshen;
11° un arpent, à côté de la cour inférieure, *uf den Weibel ambaht;*
12° un arpent, à côté de messire Wernher de Wittenhen, *uf den Strengen;*
13° deux arpents et demi, *nebent dem Malazhus, uf den weg gegen Teinhen;*
14° trois arpents, *hinder dem Malazhus;*
15° un arpent, *uswendig des crützes do men gegen Blienswihr;*
16° trois arpents, à côté de Saint-Jean, *in der Owe, do men in die obern almeinde vert;*
17° deux arpents, *uf der Hart*, au-dessus des vignes, *zwichent zwei reinen;*
18° deux arpents, même canton, à côté d'Unterlinden, *uf den von Sigolzhen weg;*
19° un arpent, en face, à côté de Saint-Jean.

Du consentement du prévôt, du bourgmestre et du conseil, scellé du sceau de la ville.

Colmar, lundi après la Sainte-Lucie (15 décembre) 1320.

52. Burchard, le maire de la cour inférieure de Colmar, voulant faciliter le rachat des 50 quartaux, seigle et orge, à prélever annuellement sur la dîme de Hausen, appartenant à l'église de Saint-Pierre, que frère Nicolas, le prieur et la communauté de Payerne lui ont vendus, moyennant une somme de 50 marcs d'argent, consent à leur revendre leur rente, n'importe quelle année, s'ils lui remboursent, avant la Purification, avec les arrérages en souffrance, la même somme qu'il leur a payée.

Vendredi avant les Rameaux (10 avril) 1321.

53. Promesse de bail faite par frère Nicolas, le prieur, et la communauté de Payerne, qui s'engagent à louer, dès qu'ils en auront opéré le rachat, moyennant un cens annuel (*pro annuo censu*) de 40 quartaux, moitié seigle et moitié orge, à Walther Kussphenning, bourgeois de Colmar, tous les biens situés dans la banlieue ou au dehors, cultivés présentement par Hemmerlin de Yebenshein et grevés d'une redevance (*redditum*) de pareille somme, laquelle a été aliénée naguère avec faculté de réméré. En cas de négligence dans l'acquittement du fermage, échéant entre l'Assomption et la Nativité, les biens feront retour au prieuré de

Saint-Pierre, qui pourra soit les cultiver lui-même, soit les bailler à d'autres fermiers.

Samedi après la Saint-Philippe et Saint-Jacques (2 mai) 1321.

Vidimus en parchemin, certifié par frère Haym de Montamato, prieur de Payerne, et daté de Colmar, le jour de la Sainte-Lucie (13 décembre) 1334; le sceau manque.

54. Vente par frère Nicolas, prieur de Payerne, à Charles, chantre de l'église Saint-Martin de Colmar, d'une rente annuelle de trente *viertel*, moitié froment et moitié orge, moyennant la somme de cent ℔ ß, monnaie de Bâle.

Ladite rente est assise sur :

1° Un moulin, situé près le cloître des Unterlinden, et sur une cour dite *le Prüder Steynmals hoff*;

2° Sur un autre moulin, hors la porte dite *Kerkerthor*, appelé le moulin *zu Flachsland*, possédé autrefois par Jean Rebmann et actuellement par l'hospice des pauvres à Colmar, avec faculté de réméré.

La veille de la Pentecôte (6 juin) 1321.

55. Investiture donnée par frère Aymon de Montagny (*de Montagniaco*), prieur de Payerne, à l'écuyer noble, Jean Tumherr, et à sa femme Elsine, leur vie durant, du fief possédé ci-devant par les enfants de défunt Wernher Kussepfennig.

Lundi après la Saint-Valentin (17 février) 1332.

56. Wernher de Wittenheim, écolâtre de Saint-Martin, à qui le prieur Gwido et la communauté de Payerne avaient vendu, *iusto venditionis titulo*, au prix de cinq cents florins, poids de Florence, un prélèvement annuel de cinquante florins, payable en deux termes, à Noël et à la Saint-Jean, ou dans le mois qui suivra, tant sur le tonlieu, les fruits, les revenus, les cens et les droits, *vel quasi*, de la cour supérieure de Saint-Pierre à Colmar, que sur cinq journaux de pré d'un seul tenant (*super quinque pratis virorum in uno frusto*), situés près de la passerelle de l'Ill (*juxta portulum aquæ que dicitur Ille*), et appartenant à Payerne, s'engage, pour lui et pour ses hoirs, à se désister de la vente passée à son profit, n'importe quelle année, à condition que ledit messire Gwido et sa communauté lui remboursent, avant la Purification, les cinq cents florins qu'il leur a payés, y compris la rente échue au jour du rachat (*cum censibus florenorum neglictis*), dans ce cas, à remettre ses vendeurs en possession du revenu qu'ils lui ont assigné.

Colmar, mercredi avant la Purification (31 janvier) 1341.

57. Réversales de Jean de Uebisheim (Jebsheim), surnommé Wurmlin, qui reconnaît que messire Guillaume de Phalon lui a baillé à ferme le tonlieu avec

toutes ses dépendances pour un an, à partir de la Saint-Jean proche venante, moyennant cinquante livres de vieux deniers de Bâle, ainsi qu'il résulte de l'acte que le bailleur lui en a délivré.

Fait en présence de Pierre Koch, de Walther Thurant, de Henselin Robin, d'Uellin Sarraz et d'autres témoins dignes de foi.

Vendredi avant la Saint-Matthieu (18 septembre) 1341.

58. Sentence rendue par le prévôt, le maître et le conseil de Colmar en faveur de la corporation des pêcheurs, que messire Pierre, conventuel du prieuré de Saint-Pierre, d'une part, Hanman Wollebe, dit Munke, d'autre part, avaient accusée de les troubler dans la jouissance de l'eau qui leur avait été baillée en ferme comme dépendance des deux cours, supérieure et inférieure.

Les défendeurs ayant établi qu'ils avaient seuls droit à la location de cette eau, les juges la leur adjugent pour en jouir la vie durant des demandeurs.

Jour de la Saint-Pierre et Saint-Paul (29 juin) 1382.

(*A suivre.*)

BEITRÄGE

ZUR

ELSÄSSISCHEN KIRCHENGESCHICHTE

AUS DEN

VATIKANISCHEN REGISTERN

Mitgetheilt von W. WIEGAND.

Im Nachstehenden veröffentliche ich einen kleinen Rest der archivalischen Ausbeute, die ich im Frühjahr 1889 dank der Munificenz der Elsass-Lothringischen Landesregierung im Vatikanischen Archiv in Rom zur Geschichte des Reichslandes sammeln durfte. Die 186 lothringischen Stücke, wesentlich auf die Geschichte der Metzer Kirche bezüglich, habe ich im *Lothringischen Jahrbuch*, Band IV, veröffentlicht; die annähernd ebenso zahlreichen elsässischen Stücke finden, soweit sie in irgend welcher Beziehung zu Strassburg, der Stadt, dem Bischof, den Kirchen stehen, ihren Platz in Band IV, 1 des *Strassburger Urkundenbuchs*, der im Herbst 1893 erscheinen soll. Nachdem Johannes BERNOUILLI in seinen *Acta pontificum Helvetica* (Basel 1891) auch das Material zur Geschichte des Ober-Elsass, soweit es innerhalb der Baseler Diöcesangrenzen liegt, in guter Form publicirt hat, konnte ich dasselbe hier ausscheiden; auch habe ich von einer Wiedergabe der schon bei E. Berger, *Registres d'Innocent IV*, edirten Stücke Abstand genommen.

---

1. Innocentius IV papa .. preposito ecclesie de Trutenhusen ordinis sancti Augustini Argentinensis diocesis insinuanti, quod apostolica sedes alicui episcopo annuat aliquando, quod ad certum tempus concedat eidem fructus prelaturarum, personatuum etc. vacantium in sua civitate vel diocesi percipiendos, ac interroganti, quae intentio pape sit de regularibus ac perpetuis abbatiis seu prepositurís vacantibus in isto casu, respondet, se non intendere, ut non ad regulares ac perpetuas abbatias seu prepositurás vacantes hujusmodi concessio extendatur. « insinuavit nobis devotio. » datum Asisii idibus septembris anno undecimo. *1253 September 13 Assisi.*

Aus Vat. Reg. tom. 23 fol. 23.

2. Innocentius IV papa Henrico de Achenheim, clerico nobilis viri Waltherii domini de Gerolseke, Argentinensis diocesis, quem pater suus presbyter genuit ex soluta, indulget, ut hujusmodi non obstante defectu promoveri ad sacros ordines et beneficium ecclesiasticum, etiamsi curam habeat animarum, valeat obtinere. «illegitime genitos quos.» datum Asisii II kalendas octobris anno undecimo. *1253 September 30 Assisi.*

Aus Vat. Reg. tom. 23 fol. 99ᵛ.

3. *Pabst Innocenz IV beauftragt den Bischof von Basel und die Pröbste von St. Thomas zu Strassburg und St. Arnual, die Wahl Friedrichs, des Dekans des Weissenburger Klosters, zum Abt desselben zu untersuchen. 1254 Januar 12 Rom Lateran.*

Episcopo Basiliensi et dilectis filiis sancti Thome Argentinensis et sancti Arnualis, Metensis diocesis, ecclesiarum prepositis. ex parte dilectorum filiorum conventus monasterii Wizenburgensis ordinis sancti Benedicti, Spirensis diocesis, fuit propositum coram nobis, quod nuper eorum monasterio, quod ad Romanam ecclesiam nullo modo pertinet, mediante abbatis regimine destituto, iidem convenientes in unum et invocata sancti spiritus gratia, ut est moris, dilectum filium Fredericum, tunc monasterii ejusdem decanum, virum utique, ut asserunt, providum et honestum moribus et genere nobilem ac in spiritualibus et temporalibus circumspectum, per quem sperant idem monasterium in spiritualibus et temporalibus collapsum posse salubriter reparari, in eorum abbatem canonice ac concorditer elegerunt. quare petebatur a nobis, quod, cum rectis votis nil debeat difficultatis afferri, ut ejusdem monasterii parcatur sumptibus, electionem suam confirmari et benedici electum in illis partibus mandaremus. verum Nicolaus clericus, Edelini custodis et aliorum ejusdem monasterii monachorum ipsi E[delino] in hac parte adherentium procurator, pro eo hujusmodi litteris in audientia publica contradicens proposuit ex adverso, quod predicta electio, eodem custode et aliis sibi adherentibus irrequisitis penitus et contemptis, qui requiri commode poterant et de jure debebant, extitit temere attemptata in eorum prejudicium et gravamen. quocirca mandamus, quatinus inquisita de modo electionis studiis eligentium et electi meritis diligentius veritate, si electionem ipsam inveneritis de persona ydonea canonice celebratam, illam auctoritate apostolica confirmantes faciatis eidem a suis subditis obedientiam et reverentiam debitam exhiberi ac munus benedictionis impendi, recepturi ab eo postmodum nostro et Romane ecclesie nomine fidelitatis solite juramentum juxta formam, quam vobis sub bulla nostra mittimus interclusam. formam autem juramenti etc. usque destinare. alioquin eadem electione cassata faciatis etc. usque provideri. contradictores. quod si non omnes etc. tu frater episcope. datum Laterani II idus januarii anno undecimo.

V aus Vat. Reg. tom. 23 fol. 54.

[illegible] Argentinensi concedit, ut, cum magister Bur-
[illegible]sacensis et Hugo rector parrochialis ecclesie de
[illegible] Argentinensi diocesi obtinent, libere resignare
[illegible]us libera resignatione recepta, illa personis idoneis,
[illegible]bere conferre valeat. «cum dilectus filius.» datum
[illegible] *1255 März 5 Neapel.*

[illegible] *Vat. Reg. tom. 24 fol. 24ᵛ.*

[illegible]tulo ecclesie Haselacensis Argentinensis diocesis man-
[illegible] prepositum ecclesie sue, nepotem H[einrici] episcopi
[illegible] prepositi ejusdem ecclesie, qui fuerunt pro tempore,
[illegible] ecclesie memorate, ipse tamen auctoritate apostolica
[illegible] promotus nondum in ea sit receptus in canonicum et fra-
[illegible]ecipiant et in fratrem ac sibi de prebenda conferri prepositis
[illegible]os consueta providere curent. «exposuit nobis dilectus.»
[illegible] idus januarii anno secundo. *1256 Januar 7 Rom Lateran.*

Aus Vat. Reg. tom. 24 fol. 169.

[illegible]*ier IV bestätigt dem Kloster Neuweiler die vom Bischof und*
[illegible]*von Strassburg bewilligte Einziehung der Kirche von Atzen-*
[illegible] *April 13 Rom Lateran.*

[illegible] conventui monasterii Novillarensis, ordinis sancti Benedicti Argen-
[illegible]ensis cum a nobis petitur etc. usque effectum. sane petitio vestra
[illegible] continebat, quod venerabilis frater noster.. episcopus.. decanus
[illegible] Argentinenses, communis mense vestri monasterii tenuitate pensata,
[illegible]deratione provida concesserunt, ut ecclesiam de Azenheim, in qua jus
[illegible] habetis, Argentinensis diocesis cum omnibus juribus et pertinentiis
[illegible]cedente vel decedente rectore ipsius, ad usus ejusdem mense libere possitis
[illegible] ac licite retinere, assignata nichilominus perpetuo vicario in eadem
[illegible] serviturо de bonis ipsius ecclesie congrua portione, de qua idem susten-
[illegible] valeat et consueta ipsius ecclesie onera supportare. concessionem quoque
[illegible]di dilectus filius noster P[etrus] sancti Georgii ad Velum Aureum diaconus
[illegible], tunc in illis partibus apostolice sedis legatus, auctoritate sue legationis
[illegible]dum confirmavit, prout in litteris inde confectis plenius continetur. nos
[illegible] vestris supplicationibus inclinati, quod super hoc ab eisdem episcopo de-
[illegible] et capitulo provide factum est, ratum habentes et gratum illud auctoritate
apostolica confirmamus etc. usque communimus, litterarum ipsarum tenorem de
verbo ad verbum presentibus inseri facientes, qui talis est:

Petrus miseratione divina sancti Georgii ad Velum Aureum diaconus cardinalis apostolice sedis legatus dilecto in Christo.. abbati et conventui monasterii Novillarensis ordinis sancti Benedicti Argentinensis diocesis salutem in domino. lecta nobis vestra petitio continebat, quod venerabilis pater.. episcopus.. decanus et

capitulum Argentinenses, tenuitate mense vestre communis digna consideratione pensata, vobis, ut ecclesiam de Azenheim, in qua jus patronatus habetis, cum omnibus juribus et pertinentiis suis, quam cito eam vacare contigerit, ad usus dicte mense libere recipere ac licite retinere et per vos seu per vestrum aliquem possessionem ecclesie predicte nancisci perpetuumque ad ipsam presentare vicarium, qui assignata sibi de bonis ejusdem ecclesie pro sustentatione sua congrua portione gerat animarum curam et onera supportet ecclesie memorate, possitis, unanimiter et concorditer concesserunt, prout in litteris inde confectis plenius continetur. nos itaque vestris supplicationibus inclinati concessionem hujusmodi provide factam ratam et gratam habentes eam auctoritate presentium confirmamus etc. usque communimus, non obstantibus aliquibus litteris vel indulgentiis apostolice sedis vel legatorum ipsius impetratis super provisionibus aliquorum, cujuscumque tenoris existant, quibus non intendimus quoad assecutionem aliarum ecclesiarum auctoritate presentium prejudicium generari, vel etiam impetrandis, aut quibuscunque reservationibus vel inhibitionibus per eas factis aut etiam faciendis, vel si vos auctoritate dicte sedis aut legatorum eorundem sive proprio motu ad providendum aliquibus de beneficiis ecclesiasticis, in quibus jus presentandi vel conferendi ad vos pertinere dinoscitur, vestris litteris obligastis, per quas non intendimus vobis quoad assecutionem ecclesie predicte aliquod obstaculum interponi. decernimus autem irritum et inane, si quid de predicta ecclesia contra concessionem hujusmodi et confirmationis nostre tenorem a quoquam extiterit attemptatum. tenorem autem litterarum earundem de verbo ad verbum presentibus inseri fecimus, qui talis est:

Henricus divina providentia episcopus, B[ertholdus] decanus totumque capitulum Argentinensis ecclesie dilecto in Christo.. abbati et conventui monasterii Novillarensis ordinis sancti Benedicti Argentinensis diocesis eorumque successoribus salutem in perpetuum. meritis vestre devotionis inducimur, ut preces vestras libenti animo quantum cum deo possumus exaudiamus. hinc est quod nos vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu vobis pro vestra vestrorumque successorum salute auctoritate presentium indulgemus, ut ecclesiam de Azenheim cum omnibus attinentiis suis decimis obventionibus sive proventibus quibuscunque, in qua jus patronatus obtinetis ex antiquo, Argentinensis diocesis, quam primum ipsam vacare contigerit, liceat vobis ad mensam vestram communem, que hactenus satis tenuis extitit et adhuc existit, absolute simul et libere retinere et corporalem ejusdem possessionem per vos vel per aliquem ex vobis intrare et perpetuo possidere, ut ex uberiore refectionis consolatione uberiores deo gratias agentes divinis obsequiis liberius insistatis perpetuumque vicarium semper in eadem ad curam animarum habendam et onera ejusdem ecclesie sustentanda presentare valeatis, assignantes eidem prebendam, unde valeat sustentari. nos enim exnunc decernimus irritum et inane et penitus juribus carere, quicquid de cetero a quoquam hominum contra indultum hujusmodi fuerit attemptatum, nolentes ut, si aliquid attemptatum fuerit, ex hoc vobis et vestris successoribus

aliquod prejudicium generetur. in cujus rei evidentiam, ut presens factum debitam pariter et inconvulsam recipiat firmitatem, presens scriptum sigillorum nostrorum appensionibus fecimus sollempniter communiri. actum anno domini 1252 mense februarii in civitate Argentinensi.

Nulli etc. nostre confirmationis etc. siquis autem etc. datum Argentine IV idus martii anno domini 1255.

Nulli etc. nostre confirmationis etc. datum Laterani idibus aprilis anno secundo.

V aus Vat. Reg. tom. 24 fol. 174ᵛ.

7. Alexander IV papa Rudolfo plebano ecclesie de Artolvesheim Argentinensis diocesis proponenti, quod scolasticus Haselacensis Argentinensis diocesis, cui episcopus Argentinensis, prout ex obtentarum Innocentii predecessoris sui litterarum beneficio poterat, commiserat super hoc totaliter vices suas, ecclesiam de Artolvesheim ipsi contulerat canonice, verum post collationem predictam bulla casu fortuito a predictis litteris separata erat, earundem litterarum tenorem presentibus inseri faciens indulget, ut per separationem hujusmodi nullum prejudicium generetur. littere Innocentii IV pape ad Henricum episcopum Argentinensem pro prebenda conferenda Rodolfo plebano de Vegershen directe Laterani VIII kalendas februarii anno undecimo inseruntur. «justis petentium desideriis». datum Anagnie IIII idus septembris anno secundo. *1256 September 10 Anagni.*

Aus Vat. Reg. tom. 24 fol. 197.

8. Alexander IV papa preposito et capitulo ecclesie Haselacensis Argentinensis diocesis concedit facultatem, Ulricum rectorem ecclesie de Makenheim dudum in sua ecclesia receptum, nunc constitutione pape exclusum de novo recipiendi in canonicum et in fratrem. «licet sicut accepimus». datum Viterbii idibus octobris anno tercio. *1257 October 15 Viterbo.*

Aus Vat. Reg. tom. 25 fol. 88ᵛ.

9. Urbanus IV papa Rudolpho de Batzendorf militi Argentinensis diocesis ex illius petitione accepit, quod parentes Lorethe mulieris de Parvapetra Argentinensis diocesis ipsam tunc impubentem monasterio de Estheim ejusdem diocesis tradiderunt, in quo eadem L[oretha], postquam duodecimum complevit annum, per quinque annos vel circiter moram traxit et in quo nullam professionem emisit. ac mulieres, que sunt ibidem, licet in divinis officiis dumtaxat regulam beati Benedicti observent, tamen proprium habent et vivunt ut canonice seculares, et etiam prebende distincte in pane vino carnibus et aliis necessariis ministrantur eisdem, vestibus utuntur de Brunero, pelles silvestres et varias deferentes, nec astringunt se alicui observantie regulari; quamplures quoque ex eodem monasterio a suis parentibus sunt educte, que matrimonia contraxerunt, in quibus remanserunt libere. porro ille eandem L[oretham] de monasterio educens, vivente uxore sua legitima, carnaliter cognovit et post mortem predicte uxoris

sibi copulavit matrimonialiter in uxorem ac ex ea filios genuit. cum autem ex separatione talis matrimonii possint in illis partibus graves inimicitie suscitari, supplicavit, ut providere super hoc papa curaret. qui illi concedit, ut in sic contracto matrimonio licite valeat remanere, predictos filios legitimos decernens. «ex serie tue». datum apud Urbemveterem idibus maji anno secundo. *1263 Mai 15 Orvieto.*

Aus Vat. Reg. tom. 27 fol. 58.

10. Urbanus IV papa mandat decano ecclesie sancte Trinitatis Spirensis, quatinus Conradum presbiterum, decanum ecclesie Haselacensis Argentinensis diocesis, recipi faciat in dicta ecclesia in canonicum eique de prebenda providere procuret, cum de antiqua consuetudine ipsius ecclesie habeatur, ut vacante decanatu ejusdem possit assumi in decanum tam canonicus quam non canonicus ipsius quodque decanus ejusdem, qui est pro tempore, sit canonicus ac prebendam obtineat. «significavit nobis dilectus». datum apud Urbemveterem VIII kalendas decembris anno tercio. *1263 November 24 Orvieto.*

Aus Vat. Reg. tom. 29 fol. 256 r.

11. Urbanus IV papa.. abbati monasterii de Suarcahe Argentinensis diocesis mandat, quatinus Ulricum rectorem capelle in Tunnenheim Argentinensis diocesis, clericum.. abbatis monasterii Novicastri Cisterciensis ordinis, capellani papalis, in ecclesia Honagensi ejusdem diocesis recipi in canonicum faciat sibique provideat de prebenda. «dilectum filium Ulricum». datum apud Urbemveterem XIIII kalendas augusti anno tercio. *1264 Juli 19 Orvieto.*

Aus Vat. Reg. tom. 29 fol. 216.

12. Urbanus IV papa.. abbati Cistercii et capitulo generali Cisterciensis ordinis mandat, quatinus Gottefridum abbatem monasterii Novicastri Argentinensis diocesis, quem pro ipsius et ecclesie Romane negotiis apud sedem apostolicam duxerit retinendum, a necessitate veniendi ad generale capitulum ordinis excusatum habeant. «cum dilectum filium». datum apud Urbemveterem VIIII kalendas augusti anno tercio. *1264 Juli 24 Orvieto.*

Aus Vat. Reg. tom. 29 fol. 198 v.

13. Urbanus IV papa.. abbati et conventui monasterii Novicastri Cisterciensis ordinis Argentinensis diocesis supplicantibus licentiam concedit retinendi in monasterio suo fratres Wigandum et Burkardum de Brugge quondam ordinis fratrum minorum, qui de ordine ipso, in quo professionem emiserant, se ad illorum monasterium transtulerant affectantes ibidem sub observantia Cisterciensis ordinis perpetuo domino famulari, non obstante inhibitione generali Alexandri pape predecessoris. «petitio vestra nobis.» datum apud Urbemveterem VIII kalendas augusti anno tercio. *1264 Juli 25 Orvieto.*

Aus Vat. Reg. tom. 29 fol. 198 v.

14. Urbanus IV papa.. decano ecclesie sancte trinitatis Spirensis mandat, quatinus predictos fratres Wigandum et Burkardum ab excommunicationum sententiis, si que sunt in ipsos pro eo, quod ordinem fratrum minorum exiverunt, a prelatis ordinis forsitan promulgate, absolvat. «petitio dilectorum filiorum.» datum ut supra.

Aus Vat. Reg. tom. 29 fol. 198r.

15. Urbanus IV papa Adelino abbati monasterii Wiceburgensis ad Romanam ecclesiam nullo modo pertinentis ordinis sancti Benedicti Spirensis diocesis, quem, monasterio Wiceburgensi abbatis regimine destituto, major et sanior pars conventus tunc decanum elegit in abbatem — reliqua pars postmodum electioni consensit, cujus electionem non persone vitio sed quia fuerat in forma peccatum, papa infirmavit — demum vero intellecto, quod per industriam illius monasterium poterat in spiritualibus et temporalibus salubriter gubernari, preficiens eum in abbatem, munus benedictionis impendens mandat, quatinus ad monasterium accedere non postponat gerens sollicite curam ejus. «rationis oculis intuentes». datum apud Urbemveterem III kalendas augusti anno tercio. *1264 Juli 30 Orvieto.*

In eundem modum conventui monasterii Wiceburgensis mandat, quatinus abbatem admittant eique obedientiam impendant. datum ut supra.

In eundem modum vassallis monasterii Wiceburgensis mandat, quatinus abbatem honorifice pertractantes ei de suis juribus curent plenarie respondere. datum ut supra.

Aus Vat. Reg. tom. 28 fol. 76.

SITZUNGS-BERICHTE.

PROCÈS-VERBAUX.

GESELLSCHAFT

FÜR ERHALTUNG

DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS.

Vorstands-Sitzung vom 21. November 1891.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Christmann, Dacheux, Michaelis, Freiherr von Müllenheim, Reinhard, Reuss, Salomon, Seyboth, Stamm, Winckelmann und Wiegand als Schriftführer.

Sein Ausbleiben hat entschuldigt: Mitglied Euting.

Ausserdem wohnt das Mitglied der Gesellschaft Herr Gymnasiallehrer Dr. Bechstein der Sitzung bei.

Das Protokoll der Vorstands-Sitzung vom 6. Juni, der General-Versammlung vom 24. Juni und der sich unmittelbar anschliessenden Vorstands-Sitzung vom gleichen Tage wird verlesen und genehmigt.

Von dem Vorsitzenden und Mitglied Wiegand werden neun neue Mitglieder der Gesellschaft zur Aufnahme in Vorschlag gebracht.

Der Vorsitzende theilt mit, dass für die Erhaltung der Johanniterkirche in Mülhausen das Nöthige geschehen sei, indem die Regierung eine bedeutende Summe dafür in Aussicht gestellt habe und die Stadtverwaltung das Uebrige thun wolle. Sodann berichtet er, wie es ihm geglückt sei, bei dem Abbruch des alten Hauses Richter-Dietschmann Metzgergiessen 27/13, das jetzt der Frau Wittwe Greiner angehört, den alten Thürbogen mit Inschrift und dem Datum des Jahrs 1417 noch

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE.

Séance du Comité du 21 novembre 1891.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Christmann, Dacheux, Michaëlis, baron de Müllenheim, Reinhard, Reuss, Salomon, Seyboth, Stamm, Winckelmann et Wiegand, secrétaire en fonctions.

Absent excusé: M. Euting.

M. le Dr Bechstein, membre de la Société, assiste à la séance.

Le procès-verbal des séances précédentes du 6 juin, de l'Assemblée générale du 24 juin et de la séance du Comité, tenue à la même date, est lu et adopté.

M. le Président et M. Wiegand proposent l'admission de neuf nouveaux membres, dont l'admission sera prononcée dans la séance prochaine.

M. le Président annonce au Comité que la restauration de l'église de Saint-Jean, à Mulhouse, est assurée, le gouvernement ayant promis une somme considérable pour l'exécution de ces travaux, et l'administration municipale s'étant engagée à couvrir le surplus des dépenses. Il annonce en outre qu'il a réussi à obtenir tout récemment, lors de la démolition de l'immeuble de la rue des Bouchers, 27, appartenant à Mme veuve Greiner, l'encadrement de la porte de

rechtzeitig für die Sammlungen der Gesellschaft zu retten. Das Haus sei früher Eigenthum der Familie Richter-Dütschmann gewesen, die im fünfzehnten Jahrhundert in verschiedenen Gliedern urkundlich nachweisbar sei; während die Inschrift vielleicht von einem Grabdenkmal in einer Kirche herrühre und später als Thürsturz benutzt worden sei, stamme das abgebrochene Haus selbst aus dem Jahre 1617. Es wird beschlossen, der Frau Greiner besonders zu danken.

cette maison, muni d'une inscription, datée de 1417. L'immeuble a appartenu jadis à la famille Richter-Dütschmann, qu'on retrouve à Strasbourg dans différents documents dès le quinzième siècle. De l'avis du Président, l'inscription pourrait bien parvenir d'un monument funéraire dans une église et avoir été adaptée au-dessus de la porte de la maison, qui, elle-même, appartient à l'année 1617. Le Comité vote des remercîments à Mme veuve Greiner pour ce don.

Von der städtischen Verwaltung sind der Gesellschaft mehrere Gegenstände geschenkt worden, die beim Abbruch des Drachenschlössels gefunden worden sind: ein Fläschchen mit Flüssigkeit und ein grüner Steintopf, während die gefundenen Münzen der Stadtbibliothek übergeben wurden. Im Anschluss daran berichtet der Vorsitzende über eine werthvolle Erwerbung, die durch die Vermittlung des Herrn Kreisdirectors Pöhlmann in Schlettstadt gelungen ist. Eine goldene Fibel, die zu Gerstheim 1866 gefunden wurde, und ein Halsband, das zu Hochfelden Ende der 70. Jahre gefunden wurde, beides Stücke aus fränkischer Zeit, wurden für die Sammlungen der Gesellschaft erworben, während die Verhandlung über den Kauf eines alten Schwertes, das ebenfalls bei Gerstheim gefunden sein soll, noch schwebt.

L'administration municipale a fait don également de plusieurs objets trouvés lors de la démolition de l'Hôtel du Dragon, savoir: une fiole encore remplie et un vase en grès grisâtre; les quelques monnaies trouvées sur le même emplacement ont été déposées à la Bibliothèque. En même temps qu'il mentionne ce don, M. le Président annonce l'acquisition importante faite par l'entremise de M. Pœhlmann, *Kreisdirektor* à Schlettstadt; il s'agit d'une boucle en or, trouvée à Gerstheim en 1866, et d'un collier, découvert à Hochfelden vers 1880, provenant tous deux de l'époque franque; les négociations au sujet d'une épée antique, également trouvée à Gerstheim, n'ont point encore abouti.

Vom Bezirk Ober-Elsass ist der jährliche Zuschuss von 400 ℳ gezahlt worden. Es wird dabei festgestellt, dass die Anfrage des Bezirks-Präsidenten des Ober-Elsasses, welche Summen für das Ober-Elsass speciell von der Gesellschaft verausgabt worden seien, noch nicht beantwortet ist, und beschlossen, diese Antwort kurz gefasst so bald als möglich zu geben.

L'administration de la Haute-Alsace a versé à la caisse de la Société la subvention annuelle de 400 ℳ A cette occasion le Comité constate qu'on n'a point encore répondu à la demande précédemment posée par cette administration relative à la quote-part des dépenses faites par la Société des monuments pour la Haute-Alsace elle-même. Il décide que cette réponse, formulée sans développements inutiles, sera expédiée immédiatement à la présidence de Colmar.

Mitglied Christmann legt den dritten Band seiner photographischen Ansichten aus dem Kreise Zabern vor. Dank.

M. L. Christmann, membre du Comité, dépose sur le bureau le troisième volume de ses *Vues des Vosges* dans les environs de Saverne. Remercîments.

Herr Dr. Bechstein legt einen Separat-Abdruck seines Aufsatzes über die Denkmäler des Donon vor und formulirt im Anschluss daran mehrere Wünsche, deren Erledigung er der Gesellschaft

M. le docteur Bechstein offre à la Société un tirage à part de son Mémoire sur les *Antiquités du Donon*, et rattache à ce dépôt une série de propositions qu'il soumet au Comité, en deman-

ans Herz legt. 1) Es möge für einen Gypsabguss des bekannten Felsenreliefs gesorgt werden, das jetzt an der Hofmauer des Museums zu Epinal sehr hoch und unglücklich angebracht, der Verwitterung stark ausgesetzt sei. 2) Die Steine des ehemaligen Tempels, die jetzt in den Wasserbehältern von Framont eingemauert seien, möchten gelegentlich untersucht werden, ob sich auf ihnen Inschriften oder Reliefs finden. 3) Es möge für einen bessern Schutz der antiken Ueberreste, namentlich des interessanten Meilensteins, gesorgt werden, die sich jetzt in dem kleinen Tempel auf dem Donon noch befinden, eventuell möge ihre Ueberführung nach Strassburg ins Auge gefasst werden. 4) Es möge die Cisterne oben auf dem Berg einmal ausgeräumt und der Rest der Umfassungsmauer auf dem Plateau genau untersucht werden.

dant le concours de la Société pour les faire aboutir. Il désirerait: 1° Qu'on demandât à Épinal un moulage exact du célèbre bas-relief *Bellicus Surbur*, fort peu accessible au haut d'un mur du musée d'Épinal et exposé aux intempéries des saisons. 2° Les pierres taillées de l'ancien temple, employées jadis à la construction des réservoirs de Framont, devraient être examinées, afin qu'on vérifiât si elles portent des inscriptions. 3° Les derniers restes d'antiquités conservés au temple actuel devraient être mis à l'abri du vandalisme des visiteurs, surtout la pierre milliaire si remarquable, et transportés à Strasbourg. 4° La citerne au sommet de la montagne devrait être vidée et fouillée, et le tracé de l'ancien mur de circonvallation sur le plateau du Donon examiné de plus près.

Es wird beschlossen, beim Ministerium die erforderlichen Schritte für die Erhaltung dieser Denkmäler bezw. ihren Transport nach Strassburg zu thun und bei dem Vorstand des Epinaler Museums Herrn Voulot wegen eines Gypsabgusses des Reliefs Anfrage zu halten.

Le Comité décide de faire auprès du ministère d'Alsace-Lorraine les démarches nécessaires pour la conservation de ces débris, en demandant leur transfert à Strasbourg, et d'adresser à M. Voulot, directeur du musée d'Épinal, une demande relative au moulage du bas-relief en question.

Herr Dr. Bechstein regt eine öftere Versendung des Correspondenzblattes der westdeutschen Zeitschrift an, das wegen seiner Fundberichte viele Mitglieder interessire. Auf Antrag der Mitglieder Michaelis und Wiegand wird beschlossen, das Correspondenzblatt künftighin vierteljährlich zu versenden und die Sitzungs-Protokolle der Gesellschaft jedesmal beizufügen.

M. Bechstein désirerait aussi que les membres de la Société reçussent à intervalles moins éloignés le *Correspondenzblatt* de la *Westdeutsche Zeitschrift*, à cause des fouilles et découvertes qui y sont mentionnées. Sur la proposition de MM. Michaëlis et Wiegand, le Comité décide de faire procéder à cet envoi tous les trimestres et d'y joindre chaque fois les procès-verbaux de la Société.

Auf die Mittheilung des Mitglieds Reuss, dass das Grabdenkmal des Juristen Arnold, des Dichters vom *Pfingstmontag*, auf dem Friedhof von St. Gallen in sehr schlechtem Zusand sei, wird unter Beiseitelassung der Competenzfrage beschlossen, vorerst einmal festzustellen, ob und was für die Erhaltung des Denkmals erforderlich sei.

M. Reuss ayant attiré l'attention du Comité sur l'état peu satisfaisant du monument d'Arnold, l'auteur du *Pfingstmontag*, au cimetière de Saint-Gall, il est décidé, en laissant de côté pour le moment la question de compétence, d'examiner d'abord si et comment on pourrait restaurer le monument en question.

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

Clôture de la séance à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 16. Dezember 1891.

Vorsitzender: Herr Barack.

Anwesend sind die folgenden Vorstandsmitglieder: Christmann, Dacheux, Euting, Martin, Michaëlis, Frhr. von Müllenheim-Rechberg, Nessel, Reinhard, Reuss, Salomon, Schlosser, Schlumberger, Schricker, Seyboth, Stamm, Winckelmann und Wiegand als Schriftführer.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt die Herren Ingold, Keller und Winkler.

Nachdem das Protokoll der Vorstands-Sitzung vom 21. November verlesen und genehmigt worden ist, widmet der Vorsitzende warme und bewegte Worte des Nachrufs dem am 27. November verstorbenen Präsidenten unserer Gesellschaft, Herrn Canonicus Straub. Seit dem 5. Dezember 1855, dem Gründungstage der *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, Mitglied derselben und sofort im Vorstand thätig, seit der General-Versammlung vom 19. November 1874 ständiger Präsident der Gesellschaft, dürfe er mit Recht als ihr treusorgender Vater bezeichnet werden, dem fast Alles zu danken sei, was die Gesellschaft geleistet habe. Zum Zeichen der Trauer und des Dankes für den Verstorbenen bittet der Vorsitzende die Anwesenden sich von ihren Sitzen zu erheben.

Er betont sodann, dass es sich für die Weiterführung unserer Arbeiten um das Mit- und Zusammenwirken Aller handle, da bisher der Präsident weitaus den grössten Theil aller Geschäfte auf seine Schultern genommen habe. Es werde jetzt eine entsprechende Arbeitstheilung Platz greifen müssen.

Nachdem die Kosten für die Kranzspende der Gesellschaft auf das Grab des verstorbenen Präsidenten nachträglich genehmigt worden, berichtet Mitglied Dacheux über den Nachlass des Herrn Canonicus Straub. Er sei zusammen mit dem Testaments-Vollstrecker, Mitglied Keller, für die Sichtung und Ordnung desselben thätig. Die Wei-

Séance du Comité du 16 décembre 1891.

Présidence de M. BARACK, vice-président.

Présents: MM. Christmann, Dacheux, Euting, Martin, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Nessel, Reinhard, Reuss, Salomon, Schlosser, Schlumberger, Schricker, Seyboth, Stamm, Winckelmann et Wiegand, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Ingold, Keller et Winkler.

Le procès-verbal de la séance du 21 novembre ayant été lu et adopté, M. le Président consacre quelques paroles émues et chaleureuses à la mémoire de M. le chanoine Straub, président de la Société, décédé le 27 novembre dernier. Il a fait partie de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace depuis le jour de sa fondation, le 5 décembre 1855, et est immédiatement entré dans le comité-directeur de l'association. Nommé président dans l'assemblée générale du 19 novembre 1874, et toujours réélu depuis, il était en réalité le père et le soutien de la Société, et toute l'activité déployée par elle depuis ce moment peut être ramenée, pour une très large part, à son initiative personnelle. Il invite, en terminant, ses collègues à se lever de leurs sièges, en témoignage de leurs regrets et de leur reconnaissance pour le défunt.

M. le Président rappelle ensuite que la continuation des travaux de l'association exigerait dorénavant une collaboration plus active de la part de tous, M. le chanoine Straub ayant gardé jusqu'ici la conduite de presque toutes les affaires et entreprises de la Société entre ses propres mains; un partage de cette activité s'impose impérieusement pour l'avenir.

Le Comité ayant approuvé rétrospectivement la dépense effectuée pour l'achat d'une couronne déposée sur la tombe du président, au nom de la Société, M. Dacheux entretient ses collègues de l'état de la succession scientifique de M. Straub. Il s'est chargé de ranger et de trier les papiers du défunt, conjointement avec M. l'abbé Keller,

terführung der Publikationen der Gesellschaft werde keine Schwierigkeiten bieten. Das zweite Heft des XV. Bandes der *Mittheilungen* sei im Satz nahezu vollendet und werde im Januar erscheinen können. Was den *Hortus deliciarum* der Herrad von Landsberg anbetreffe, so sei Mitglied Keller erbötig, die Publikation zu Ende zu führen. Desgleichen werde für das Verzeichniss der eingegangenen Ortschaften wie für das Inventar der verlorenen Denkmäler soweit gesorgt werden, als die Vorarbeiten von Herrn Straub vorhanden sind und ausreichen. Mitglied Dacheux regt dabei zugleich den Gedanken an, ob die Vervollständigung und Vollendung dieser Arbeiten nicht am besten durch kleinere Kommissionen von zwei bis drei geeigneten Mitgliedern durchzuführen sei, die auch ähnliche Arbeiten, wie z. B. die jüngst in der Presse angeregte Sammlung der Grabinschriften im Lande, neu in Angriff nehmen könnten.

l'exécuteur testamentaire du défunt. Les publications de la Société n'auront point d'interruption à subir; la composition du second fascicule du volume XV du *Bulletin* est à peu près terminée, et on pourra le faire paraître en janvier. Pour ce qui concerne le *Hortus deliciarum*, d'Herrade de Landsberg, notre collègue, M. Keller, est prêt à en terminer la mise au jour. On réunira également tout ce qui, dans les papiers délaissés par M. Straub, se rapporte à la nomenclature des villages disparus d'Alsace, ainsi qu'à l'Inventaire de nos monuments perdus ou détruits. M. Dacheux soulève à ce propos la question de savoir si la continuation et l'achèvement de ces travaux ne devraient pas être confiés à des sous-commissions de deux ou trois membres, particulièrement qualifiés pour cette besogne; elles pourraient aussi entreprendre des travaux analogues, comme le recueil de toutes les inscriptions tombales du pays, récemment réclamé dans la presse locale.

Der Vorsitzende theilt mit, dass die 320 ℳ der Kasse, welche sich zur Bestreitung laufender Ausgaben in den Händen des Herrn Straub befanden, durch Herrn Keller an unsern Schatzmeister Herrn Kurtz bereits zurückerstattet worden seien. Ein Inventar über die Sammlungen der Gesellschaft sei bisher nicht gefunden, das Inventar aber der dem Staat gehörenden Gegenstände vom Kaiserl. Ministerium eingefordert worden.

M. le Président annonce que les 320 ℳ qui se trouvaient à la disposition de M. Straub, pour dépenses courantes, ont été remis par M. Keller au trésorier, M. Kurtz. On n'a pu retrouver jusqu'ici l'inventaire des objets appartenant à la Société; on a demandé au ministère d'Alsace-Lorraine celui des objets déposés dans nos collections, et propriété de l'État.

Nach längerer Diskussion über die Fragen der Inventarisirung unserer Sammlungen, der Ordnung, Aufstellung und Benutzung unserer Bibliothek, der Organisation des Vorstands, wird auf Antrag des Frhrn. von Müllenheim-Rechberg beschlossen, alle diese Fragen und andere, welche sich aus der augenblicklichen Lage der Gesellschaft ergeben, einer engeren Kommission von 6 Mitgliedern zur Vorberathung zuzuweisen. In diese Kommission werden gewählt die Mitglieder Barack, Dacheux, Frhr. von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Wiegand und Winckelmann.

Après une discussion prolongée relative à cette question d'un nouvel inventaire à dresser, ainsi qu'au classement et à l'utilisation de la bibliothèque, et à l'organisation du Comité, celui-ci décide, sur la proposition de M. de Müllenheim-Rechberg, qu'il y a lieu de renvoyer ces questions et toutes autres résultant de la situation actuelle de la Société, à une commission spéciale de six membres qui les discuterait en première instance. Sont nommés membres de cette commission, MM. Barack, Dacheux, de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Wiegand et Winckelmann.

Es wird beschlossen, die Präsidentenwahl der nächsten General-Versammlung zu überlassen, welche spätestens im Februar stattfinden soll, ausserdem alle Gesellschaften und Vereine, die

On décide ensuite de faire procéder à l'élection d'un nouveau président par une assemblée générale qui aurait lieu au plus tard en février prochain. Toutes les associations qui pratiquent

mit uns im Tauschverkehr stehen, von dem Wechsel zu benachrichtigen und sie um die Adressirung ihrer Sendungen künftighin an das Sekretariat der Gesellschaft zu ersuchen. Auf Antrag des Mitgliedes Michaëlis wird dabei beschlossen, auch mit dem Alterthums-Verein in Mannheim in Schriftenaustausch zu treten.

l'échange avec celle des monuments historiques seront averties du changement intervenu et invitées à adresser dorénavant leurs envois au secrétariat de la Société. Sur la proposition de M. Michaëlis, le Comité décide d'admettre la Société archéologique de Mannheim à l'échange des publications.

Herr Schatzmeister Kurtz bittet schriftlich, von seinen Funktionen enthoben zu werden. Es wird beschlossen, ihn zu bitten, er möge bis zur nächsten ordentlichen General-Versammlung, bis zum Abschluss der Jahresrechnung die Kassengeschäfte weiter führen.

M. Kurtz, trésorier, ayant demandé par écrit décharge de ses fonctions actuelles, le Comité décide de le prier de rester en fonctions au moins jusqu'à la réunion de l'assemblée générale ordinaire, qui devra approuver la gestion financière annuelle du Comité.

Die in der letzten Sitzung von den Herren Straub und Wiegand vorgeschlagenen neun Herren werden als Mitglieder der Gesellschaft neu aufgenommen. Es sind dies die Herren: Oberlehrer Dr. Bach vom katholischen Gymnasium zu Strassburg, Professor Dr. Bresslau zu Strassburg, Professor Dr. Ehrhard zu Strassburg, Buchhändler A. Fuchs zu Zabern, Landgerichts-Rath Fürst zu Zabern, Fabrikant Emil Glück zu Mülhausen, Professor Dr. Kiessling zu Strassburg, Abbé P. Müller-Simonis zu Strassburg, und Dombaumeister Schmitz zu Strassburg.

Les membres proposés dans la dernière séance par MM. Straub et Wiegand sont déclarés admis; ce sont: MM. Bach, professeur au Gymnase catholique, Bresslau, professeur à l'Université, Ehrhard, professeur à Strasbourg, Fuchs, relieur à Saverne, Fürst, juge au tribunal de Saverne, Émile Glück, fabricant à Mulhouse, Kiessling, professeur, l'abbé P. Müller-Simonis et Schmitz, architecte de l'Œuvre Notre-Dame, à Strasbourg.

Zwei weitere Mitglieder werden durch die Herren Dacheux und Martin in Vorschlag gebracht.

Deux nouveaux membres sont proposés par MM. Dacheux et Martin.

Zum Schlusse berichtet Mitglied Salomon über die Aufdeckung eines Gewölbes unter einem Magazin im Hause des Herrn Apotheker Muncke in der Münstergasse. Dasselbe sei mit Scherben aller Art, wie es scheint auch aus alter Zeit, gefüllt. Er verspricht demnächst Näheres darüber mitzutheilen.

M. Salomon rend compte de la découverte d'une cave voûtée, trouvée sous un magasin de la maison de M. Muncke, pharmacien, dans la rue du Dôme. Elle était remplie de débris de poterie, appartenant à première vue à des époques historiques très différentes. Il promet de fournir pour une prochaine séance des détails plus précis.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

La séance est levée à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 13. Januar 1892.

Vorsitzender: Herr Barack.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Dacheux, Euting, Keller, Martin, Michaëlis, Reinhard, Reuss, Salomon, Schlumberger, Stamm, Winkler und Wiegand als Schriftführer.

Séance du Comité du 13 janvier 1892.

Présidence de M. BARACK, vice-président.

Présents: MM. Dacheux, Euting, Keller, Martin, Michaëlis, Reinhard, Reuss, Salomon, Schlumberger, Stamm, Winkler et Wiegand, secrétaire en fonctions.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt die Herren Christmann und Winckelmann.

Excusés: MM. Christmann et Winckelmann.

Eingelaufen sind und zur Ansicht liegen auf die folgenden Schriften:

Les publications suivantes sont déposées sur le bureau:

Bulletin du Musée historique de Mulhouse, t. XV, année 1890, in-8°. Mulhouse, 1891.

Denkmäler des Baierischen Landesrechts vom dreizehnten bis in das sechzehnte Jahrhundert, von v. Rockinger, 2. Band, 1. Lief., in-4°. München, 1891.

Zweiundfünfzigster und dreiundfünfzigster Jahresbericht des historischen Vereines von Oberbayern, für die Jahre 1889 und 1890, 1 Band in-8°. München, 1891.

Correspondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine, Nr. 12. Dezember 1891.

Christoph Silberysen, Abt von Wettingen (Separat-Abdruck aus *Turicensia*, Beiträge zur Zürcher Geschichte). Zürich, 1891.

Denkschrift betreffend die Vorgänge im Verein für die Geschichte Berlins, von Ernst Friedel, 1891.

Das Protokoll der Sitzung vom 16. Dezember wird verlesen und genehmigt.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Die in der letzten Sitzung durch die Mitglieder Dacheux und Martin vorgeschlagenen Herren Canonicus Mattheis und Professor Dr. Henning zu Strassburg, sowie der heute durch Mitglied Winkler in Vorschlag gebrachte Herr Ministerial-Rath Hamm zu Strassburg werden als Mitglieder der Gesellschaft aufgenommen.

Les membres nouveaux proposés par MM. Dacheux et Martin, M. le chanoine Mattheis et M. le professeur Henning sont admis ainsi que M. Hamm, conseiller ministériel à Strasbourg, proposé par M. Winkler au cours de la présente séance.

Mitglied Keller frägt an, ob das von Herrn Canonicus Straub begonnene Verzeichniss der ausgegangenen Ortschaften vielleicht dem Herrn von Jan, der dieserhalb mit Herrn Straub zu Lebzeiten schon verhandelt habe, zur weiteren Bearbeitung überlassen werden könne. Es wird festgestellt, dass der Gesellschaft das Vorrecht auf diese Veröffentlichung gebühre, um so mehr, da der erste Druck des Verzeichnisses auf ihre Kosten hergestellt worden sei.

M. Keller demande si les notices réunies par M. Straub sur les villages disparus d'Alsace peuvent être communiquées à M. de Jan, qui était déjà en négociations avec M. Straub à ce sujet, pour continuer le travail du Président défunt. Le Comité décide que la Société garderait la priorité pour la publication de ces notices, d'autant plus que la première composition de ce travail avait été faite aux frais de l'association.

Mitglied Schlosser theilt mit, dass er seiner Zeit eine Sonnen-Uhr zur Verwahrung den Sammlungen der Gesellschaft anvertraut habe, und dass er gegenüber der bevorstehenden Inventarisation sich sein Eigenthumsrecht vorbehalte.

M. Schlosser a écrit une lettre au Président, en vue de l'inventaire à dresser, pour le prier de prendre note de ce qu'il se trouve parmi les objets déposés au Musée, un cadran solaire, qu'il lui a confié, et dont il se réserve le droit de propriété.

Herr Regierungsrath Geigel in Colmar und Herr Pfarrer Herrenschneider in Horburg bitten um Rückgabe eines von Herrn Herrenschneider ge-

M. Geigel, conseiller de régence à Colmar, et M. Herrenschneider, pasteur à Horbourg, réclament le renvoi d'un manuscrit de ce dernier, envoyé

fertigten und Canonicus Straub zur Veröffentlichung in den *Mittheilungen* überlassenen Manuscriptes über die Horburger Ausgrabungen. Wird an Mitglied Keller, den Verwalter des Straub'schen Nachlasses, zur Erledigung verwiesen.

jadis à M. Straub, pour le publier dans le *Bulletin*, et relatif aux fouilles faites à Horbourg. Cette lettre est renvoyée pour réponse à M. Keller, exécuteur testamentaire du défunt.

Der Vorsitzende macht auf eine Notiz der *Strassburger Post* aufmerksam, der zu Folge demnächst bei dem Neubau der Eisenbahnlinie Walburg-Selz die im Hattener Walde befindlichen *Tumuli* zur Ausgrabung gelangen werden. Es sei wünschenswerth, dass die Gesellschaft bei Zeiten hierzu Stellung nehme. Es wird beschlossen, sich an die General-Direction der Eisenbahnen zu wenden, dass dieselbe unsere Gesellschaft rechtzeitig von derartigen Ausgrabungen benachrichtige und uns gestatte, ein sachverständiges Mitglied zu denselben zu delegiren, desgleichen beim Kaiserl. Ministerium ebenfalls darauf hinzuweisen und anzufragen, wem dasselbe eventuell Fundgegenstände zuzuweisen gedenke, bezw. die Bitte auszusprechen, uns dieselben zu überlassen.

M. le Président appelle l'attention de ses collègues sur une notice de la *Post*, de Strasbourg, d'après laquelle les *tumuli* de la forêt de Hatten seraient prochainement attaqués, à l'occasion de l'établissement de la ligne de chemin de fer de Walbourg à Selz. Il serait désirable que la Société s'intéressât à temps à ce travail. Après discussion, le Comité décide qu'on écrira à la Direction générale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine pour la prier d'avertir la Société du moment où commenceront les excavations prévues et pour lui demander l'autorisation de déléguer un représentant compétent, qui y assisterait. Il sera écrit en même temps au Ministère d'Alsace-Lorraine pour le rendre attentif à ces fouilles et pour lui demander, par la même occasion, à qui il compte attribuer les objets qu'on pourrait découvrir; on énoncera le vœu qu'il veuille bien les destiner aux collections de la Société.

Der Vorsitzende berichtet sodann über die beiden am 21. und 30. Dezember gehaltenen Sitzungen der Sechser-Kommission, die beauftragt war, diejenigen Massregeln vorzubereiten, die sich bei der augenblicklichen Lage der Gesellschaft als nothwendig oder wenigstens sehr empfehlenswerth erweisen. Zur zweiten Sitzung habe er auch Mitglied Salomon hinzugezogen. Mitglied Wiegand verliest das Protokoll der beiden Sitzungen, das hier folgt:

M. le Président rend ensuite compte des deux séances de la commission spéciale, tenues le 21 et le 30 décembre derniers, pour aviser aux modifications nécessaires ou du moins très désirables du règlement, dans la situation présente de la Société. Il a prié M. Salomon d'assister à la seconde de ces séances. M. Wiegand donne ensuite lecture du procès-verbal de ces deux séances qui suit en résumé.

« 1. Bezüglich der Inventarisirung und Katalogisirung der Bibliothek beschloss die Kommission, dieselbe sei gegen Remuneration einem fachmännisch geschulten Manne anzuvertrauen. Mitglied Barack übernimmt es, die geeignete Persönlichkeit zu ermitteln und die bezüglichen Verhandlungen mit derselben einzuleiten. »

« 1° Relativement à l'inventaire de la bibliothèque et au travail du catalogue la commission a décidé de confier cette besogne à un homme du métier, contre salaire. M. Barack se chargera de trouver une personnalité capable et d'ouvrir avec elle les négociations nécessaires. »

Der Beschluss wird vom Vorstand angenommen, doch soll vorerst noch beim Herrn Kreis-Director Pöhlmann in Schlettstadt, der seiner Zeit einen

Le Comité vote cet article, mais décide qu'on s'adressera d'abord encore à M. Poehlmann, directeur du cercle de Schlestadt, ancien membre du

Katalog gefertigt haben soll, angefragt werden, ob und was er vom Verbleib desselben wisse.

« 2. Ueber die Anzahl der noch vorhandenen Exemplare der *Mittheilungen* unserer Gesellschaft soll durch Herrn Fastinger eine besondere Aufnahme gemacht und zugleich die Liste der im Tauschverkehr mit uns befindlichen Gesellschaften festgestellt werden.»

Wird vom Vorstande angenommen. Mitglied Wiegand legt die von Herrn Fastinger gefertigte Liste der Gesellschaften vor, die nach Ordnung des Nachlasses von Herrn Straub noch einmal revidirt werden soll. Es wird zugleich beschlossen, mit denjenigen Gesellschaften, die seit sieben Jahren uns Nichts mehr gesendet haben, den Schriftenaustausch einzustellen.

« 3. Die Inventarisirung und Katalogisirung der Sammlungen wird zweckmässiger Weise erst dann in Angriff genommen werden können, wenn der Nachlass des Herrn Straub vollständig gesichtet worden sein wird.»

Der Vorstand schliesst sich dieser Ansicht an. Mitglied Winkler erklärt, er sei vom Ministerium beauftragt, das Inventar der dem Staat gehörenden Gegenstände an der Sammlung selbst zu vergleichen und zu prüfen. Zur Theilnahme an dieser Arbeit, welche zugleich unsere Inventarisirung vorbereitet, erklärt sich Mitglied Reinhard erbötig.

« 4. Bezüglich Aenderungen in der Organisation der Gesellschaft ist die Kommission der Ansicht, dass eine Statutenänderung zwar wünschenswerth sei, dass es sich aber empfehle, sie vorerst noch zu verschieben. Um die grosse Geschäftslast aber, die bisher auf dem Vorsitzenden der Gesellschaft allein geruht habe, zu mindern und eine regere Antheilnahme der einzelnen Mitglieder an den Aufgaben und Interessen der Gesellschaft zu erzielen, empfehle sich in erster Linie eine Veränderung der Geschäftsordnung des Vorstandes.»

Comité, qui a dressé autrefois un catalogue de la bibliothèque, pour lui demander s'il ne sait point ce que ce catalogue peut être devenu.

« 2° M. Fastinger devra établir un relevé exact du chiffre des exemplaires encore existants du *Bulletin*, et en même temps la liste complète des associations scientifiques avec lesquelles la Société échange ses publications.»

Le Comité vote également cette résolution. M. Wiegand dépose en même temps sur le bureau la liste de ces sociétés, dressée par M. Fastinger. Après dépouillement complet des papiers de M. Straub, cette liste sera encore une fois révisée. Le Comité décide en outre que l'envoi de nos publications sera supprimé pour toutes les associations qui depuis sept ans ne nous auraient plus fait parvenir les leurs.

« 3° Quant à l'inventaire des collections et à leur classement, ils ne pourront être entrepris d'une façon fructueuse qu'après que le dépouillement de la succession de M. Straub aura été entièrement terminé.»

Le Comité s'associe à cette manière de voir. M. Winkler déclare qu'il est chargé par le Ministère d'Alsace-Lorraine de confronter l'inventaire des objets appartenant au gouvernement avec les collections elles-mêmes. M. Reinhard se déclare prêt à le seconder dans ce récolement, qui préparera, dans une certaine mesure, l'inventaire des collections de la Société.

« 4° Pour ce qui est des changements à opérer dans l'organisation de la Société, la commission est d'avis qu'une modification des statuts serait à la vérité désirable, mais qu'il vaudra mieux l'ajourner pour le moment. Néanmoins pour faciliter la gestion des affaires de la Société, dont le fardeau incombait jusqu'ici au Président seul, et afin d'amener une participation plus active des membres du Comité aux travaux de l'association, il est désirable de procéder à une révision du règlement intérieur du Comité.»

Der Vorstand tritt dieser Ansicht der Kommission bei und stellt zugleich fest, dass die Regelung der Geschäftsordnung keine Statutenänderung involvire und demgemäss von ihm allein beschlossen werden könne, ohne die Genehmigung der General-Versammlung vorher einzuholen.

« 5. Die Kommission stellt die Grundzüge dieser Aenderung in folgender Weise fest:

«Der Vorstand zerfällt künftighin in zwei Abtheilungen, eine antiquarische und eine historische Section. Jedem Mitglied steht es frei, sich der einen oder der andern oder beiden zugleich anzuschliessen. Ihr Arbeitsfeld wird sich am besten so begrenzen, dass die historische Abtheilung sich mit den schriftlichen Ueberresten der Vergangenheit beschäftigt, während der antiquarischen die geschichtlichen Denkmäler im engeren Sinne des Wortes zufallen. Den Abtheilungen steht es frei, sich ihre Geschäfts-Organisation selbst zu geben und ihre Aufgaben sich selbst zu stellen. Für die letzteren werden beispielsweise in Vorschlag gebracht: *a*) für die antiquarische Abtheilung: Sammlung und Bearbeitung der römischen Denkmäler im Lande, vor Allem Feststellung des römischen Strassennetzes, Sammlung und Herausgabe der im Lande befindlichen Grabdenkmäler mit ihren Inschriften, bildliche Wiedergabe aller künstlerisch oder geschichtlich bedeutsamen Denkmäler im Lande, Inventarisirung und Katalogisirung der Sammlungen der Gesellschaft; *b*) für die historische Abtheilung: Repertorisirung aller elsässischen Chroniken, Sammlung der ausgegangenen Ortschaftsnamen und weiterhin ein topographisches Wörterbuch des Unter-Elsass, Geschichte der einzelnen Burgen im Lande und der auf ihnen gesessenen Geschlechter u. A. m. Es wird Aufgabe der Abtheilungen bezw. ihrer Vorstände sein, nicht nur alle ihre Mitglieder, sondern auch möglichst viele Mitglieder der Gesellschaft im Lande für ihre Arbeit zu interessiren und zur Mitwirkung heranzuziehen. Die Entschei-

Celui-ci, adoptant la manière de voir de la commission, constate qu'un pareil changement n'implique point une modification des statuts et peut donc être décrété par lui-même, sans avoir recours à l'assemblée générale.

« 5° La commission propose d'établir ces modifications, dans leurs lignes principales, de la façon suivante:

« Le Comité de la Société des monuments historiques se partagera dorénavant en deux sections: une section archéologique et une section d'histoire. Chaque membre du Comité sera libre de se rattacher à l'une ou à l'autre, ou aux deux sections à la fois. Leur champ d'activité serait délimité de la façon la plus naturelle, si l'on décidait que la section historique recueillera les monuments *écrits* du passé, tandis que celle d'archéologie s'occupera des monuments historiques dans le sens plus spécial de ce mot. Les deux sections seront libres de se créer à elles-mêmes leur règlement intérieur et de fixer le cadre de leurs travaux. Pour ce qui est de ces derniers, la commission mentionne, à titre d'exemple, un travail d'ensemble sur les antiquités romaines disséminées dans le pays et avant tout la fixation exacte des voies romaines en Alsace, un recueil de toutes les inscriptions funéraires subsistant aujourd'hui, dans nos contrées, un inventaire de tous les monuments du pays, intéressants soit au point de vue historique, soit au point de vue de l'art, un inventaire raisonné des collections de la Société. Telle serait la tâche de la section archéologique. Celle d'histoire dresserait le répertoire de toutes les chroniques d'Alsace, celui des noms de lieux disparus, s'occuperait de la rédaction d'un dictionnaire historique et topographique de la Basse-Alsace, de l'histoire des différents châteaux d'Alsace, ou des différentes familles nobles du pays, etc. Les sections et leurs présidents devront viser avant tout à occuper non seulement tous leurs membres, mais à amener le plus de membres possible de la Société à parti-

dung über die Ausführung der die Abtheilungen beschäftigenden Aufgaben behält sich der Gesammtvorstand vor, dem nach wie vor namentlich alle Verwaltungssachen der Gesellschaft zur Beschlussfassung zufallen. Bei Funden, Ankäufen u. s. w. steht es dem Vorsitzenden frei, ein Gutachten der betreffenden Abtheilung einzuholen. Am zweckmässigsten wird der Vorsitzende an den Berathungen beider Abtheilungen theilnehmen, nach wie vor liegt ihm allein die Vertretung der Gesellschaft nach Aussen ob.»

ciper d'une façon active à ces travaux. Le Comité se réserve d'ailleurs toute décision relativement à l'exécution des tâches à entreprendre par les sections, comme aussi c'est lui seul qui décidera toutes les mesures administratives à prendre pour la gestion des affaires de la Société. A l'occasion de fouilles à entreprendre ou d'achats à effectuer, le Président pourra demander un avis motivé à la section intéressée. Il fera bien d'assister régulièrement aux séances des deux sections; il continuera également à représenter seul la Société dans ses rapports au dehors.»

Die Zweitheilung des Vorstandes in eine antiquarische und eine historische Section wird einstimmig gutgeheissen. Man erwartet davon nicht blos eine regere Antheilnahme der Mitglieder an den wissenschaftlichen Aufgaben der Gesellschaft, sondern auch eine gründlichere Vorbereitung der zur Berathung kommenden Fragen. Es wird betont, dass es Sache der Abtheilungen sein werde, alle Mitglieder der Gesellschaft zur Mitarbeit aufzufordern und heranzuziehen, und dass es sehr wünschenswerth sei, möglichst bald ein bestimmtes Arbeitsprogramm vorzulegen.

La division du Comité en deux sections d'histoire et d'archéologie est votée à l'unanimité, comme devant amener une participation plus directe des membres aux travaux de la Société, et permettre une préparation plus sérieuse aux questions mises à l'ordre du jour. On fait ressortir dans la discussion que c'est aux sections elles-mêmes qu'il appartiendra de stimuler le zèle de tous les membres de la Société et que par suite il est très désirable qu'elles établissent un programme nettement défini.

«6. Eine Entlastung des Vorsitzenden wird auch durch das Sekretariat herbeizuführen sein, dem bisher nur die Protokollführung in den Sitzungen oblag. Ihm wird künftighin die Ausfertigung wenig wichtiger Sachen, wie z. B. die Mittheilungen von der Mitglieds-Aufnahme, die Correspondenz mit den austauschenden Gesellschaften u. A. allein zugewiesen werden können, während die wichtigeren Schriftstücke vom Sekretariat zwar zu concipiren, aber vom Vorsitzenden zu genehmigen und auszufertigen sind. Auch die laufende Verwaltung der Bibliothek nach ihrer Neuordnung wird vorläufig dem Sekretariat überlassen bleiben können. Für eine einheitliche Leitung des Sekretariats empfiehlt es sich dringend, dasselbe einem der beiden Schriftführer der Gesellschaft dauernd zu überlassen, anstatt des bisher üblichen

«6° Une autre façon de décharger le Président d'une partie de ses occupations, sera la réorganisation du secrétariat, auquel n'incombait jusqu'ici que la rédaction des procès-verbaux des séances du Comité. On lui attribuera dorénavant l'expédition de certaines catégories d'affaires moins importantes, comme l'avis de leur réception à donner aux nouveaux membres, la correspondance avec les autres Sociétés, au sujet des échanges, etc.; la rédaction des pièces plus importantes sera minutée également par le secrétariat, mais elle devra être approuvée par le Président et expédiée par lui. L'administration courante de la bibliothèque pourra également rester provisoirement confiée au secrétariat après la réorganisation de nos collections. Il serait désirable, au point de vue de l'expédition des affaires, de confier l'expédition des

halbjährlichen Wechsels, und den anderen Schriftführer als seinen Vertreter zu bestellen. Bezüglich der Protokollführung in den Sitzungen entschied sich die Majorität der Kommission dahin, dass dieselbe dem zweiten Schriftführer allein anzuvertrauen sei, während die Minorität der Ansicht war, dass auch hierbei der Gesichtspunkt der einheitlichen Führung der schriftlichen Geschäfte zu wahren sei, dass auch hierbei der zweite Schriftführer nur als Vertreter des ersten zu fungiren habe. Die Redactions-Kommission für die *Mittheilungen* bleibt in ihrer bisherigen Zusammensetzung vorerst bis auf Weiteres bestehen.»

Der Vorstand nimmt die Entlastung des Vorsitzenden durch das Sekretariat und die Geschäftstheilung des letztern einstimmig an. Er stellt fest, dass beide Schriftführer als coordinirt zu betrachten sind, dem einen die Leitung der Correspondenz der Gesellschaft und dem andern die Protokollführung zufällt, sowie dass bei Verhinderung der eine zur Vertretung des andern berufen ist. Die Theilung der Geschäfte unter sich bleibt den beiden Schriftführern im Einverständniss mit dem Vorsitzenden überlassen.

Die *Société Belfortaine d'émulation* hat beantragt, in Schriftenaustausch mit der Gesellschaft zu treten. Der Antrag wird angenommen.

Mitglied Michaëlis berichtet nach einer Mittheilung des Herrn Pfarrers Delsor zu Nordheim, dass dort am Abhang eines Hügels zwei Gräber aufgedeckt worden seien. Dieselben seien aus einzelnen Platten zusammengesetzt, eine unbearbeitete Platte liege am Boden, während der Deckel aus zwei Platten bestehe. Reste der Platten von den Seitenwänden seien erhalten. Die Platten bestünden aus Sandstein, nicht aus dem einheimischen Kalkstein. In den Gräbern habe man nur Knochen gefunden, während angeblich früher dort schon ähnliche Gräber aufgedeckt worden seien, die Metallreste enthielten. Herr Nessel erkläre die Gräber für fränkische, dem sechsten Jahrhundert

affaires, d'une façon suivie, à l'un des deux secrétaires, au lieu de les faire alterner comme jusqu'ici dans l'exercice de leurs fonctions, tous les six mois, et de désigner le second à titre de suppléant. Pour ce qui est de la rédaction des procès-verbaux des séances, la majorité de la commission a décidé de la confier exclusivement à l'un des deux secrétaires, tandis que la minorité voulait maintenir, là aussi, l'unité des fonctions, en ne faisant du second secrétaire que le suppléant du premier. Le Comité de rédaction pour le *Bulletin* continuera pour le moment à subsister dans sa composition actuelle.»

Le Comité vote les modifications proposées pour la décharge partielle du Président par le secrétariat, et le partage des fonctions des deux secrétaires. Il décide qu'ils continueront à être considérés comme égaux, rédigeant l'un la correspondance et l'autre les procès-verbaux de la Société, et qu'en cas d'empêchement de l'un, il sera remplacé par son collègue. Quant à la part à faire de leurs attributions respectives, c'est affaire à régler entre eux, d'accord avec le Président.

La *Société Belfortaine d'émulation* demande à entrer en échange avec la Société. Accordé.

M. Michaëlis annonce que, d'après une communication de M. Delsor, curé à Nordheim, on aurait trouvé dans cette dernière localité deux tombes au versant d'une colline. Elles étaient formées de dalles de pierre, au-dessous desquelles se trouvait une pierre brute, tandis que le couvercle était fait de deux dalles. Des débris de dalles latérales sont conservés. Elles étaient en grès vosgien et non taillées dans la pierre calcaire de la localité. Dans les tombes on n'a trouvé que quelques ossements, bien qu'antérieurement il se soit déjà trouvé, à ce qu'on affirme, au même endroit, des tombes renfermant des objets en métal. M. Nessel assure que ce sont des tombes franques, datant

angehörig. Mitglied Dacheux verspricht, die weitere Besorgung der Angelegenheit in die Hand zu nehmen.

du sixième siècle. M. Dacheux promet de poursuivre l'enquête à ce sujet.

Mitglied Martin berichtet, dass bei Hördt römische Alterthümer, Urnen und Krüge gefunden worden seien und dass er dieselben in Gemeinschaft mit Herrn Professor Dr. Henning untersucht habe, der sich Vortrag darüber an den Vorstand für spätere Zeit vorbehalte. Er bittet, sein Verfahren, dass er dem Eigenthümer bei der Verhandlung über die Abtretung der Sachen an die Gesellschaft eine Entschädigung von Seiten der letztern zugesagt habe, gutheissen zu wollen. Wird gebilligt.

M. Martin rapporte qu'on a trouvé près de Hœrdt des antiquités romaines, consistant en urnes et en vases, et qu'il les a examinées conjointement avec M. le professeur Henning; ce dernier se propose d'adresser ultérieurement un rapport au Comité sur la matière. M. Martin a promis au propriétaire une récompense s'il consentait à céder les objets pour les collections de la Société et demande à ses collègues de ratifier cette promesse. Accordé.

Die ausserordentliche General-Versammlung wird auf Mittwoch den 17. Februar anberaumt. Auf die Tagesordnung derselben werden gesetzt werden: Mittheilungen über die Geschäftslage der Gesellschaft, Vortrag des Mitgliedes Wiegand über die Schlacht zwischen Caesar und Ariovist nach Stoffels neuester Untersuchung und Neuwahl des Präsidenten der Gesellschaft.

L'assemblée générale extraordinaire est fixée à mercredi, 17 février. L'ordre du jour portera: Communications relatives à la situation de la Société, exposé de M. Wiegand sur la bataille entre Arioviste et César, d'après les recherches récentes du colonel Stoffel, et élection d'un nouveau Président de la Société.

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Protokoll der Generalversammlung vom Mittwoch, den 17. Februar 1892.

Procès-verbal de l'assemblée générale du mercredi 17 février 1892.

Présidence de M. BARACK.

Anwesend die Vorstandsmitglieder Barack, Vorsitzender, Dacheux, Euting, Keller, Martin, Michaëlis, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann, Winkler und Reuss, Schriftführer, sowie etwa vierzig Mitglieder der Gesellschaft.

Présents les membres du Comité: MM. Dacheux, Euting, Keller, Martin, Michaëlis, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions, ainsi qu'une quarantaine de sociétaires.

Der Herr Bezirkspräsident des Unter-Elsass, Freiherr von Freyberg, wohnt der Sitzung bei, die um 3 Uhr Nachmittags im Akademiegebäude eröffnet wird. Der Vorsitzende, Herr Professor Barack, ergreift das Wort, um die Anwesenden zu begrüssen und den Zweck der Tagung in folgenden Worten zusammenzufassen:

M. le baron de Freyberg, président du district de la Basse-Alsace, assiste à la séance, qui est ouverte à 3 heures de l'après-midi, à l'Académie.

Meine Herren!

Die heutige ausserordentliche Generalversammlung, zu welcher ich Sie hieher gebeten habe, hat zum Zweck, dass Sie für unsere Gesellschaft einen neuen Präsidenten wählen und dass das Comité Ihnen Rechenschaft giebt über das, was es in der Zwischenzeit gethan und beschlossen hat.

Zunächst lassen Sie mich auch hier unsers so unerwartet aus unserer Mitte abberufenen Präsidenten gedenken und nochmals den Dankesgefühlen Ausdruck geben, zu welchen derselbe durch seine langjährige, aufopfernde Thätigkeit die Gesellschaft verpflichtet hat. Wir werden unserm verehrten Präsidenten ein treues, dankbares Andenken bewahren und unsere Dankbarkeit vor Allem dadurch zu bethätigen suchen, dass wir das Kind seiner steten Sorge, unsere Gesellschaft, mit gleicher Liebe weiter pflegen.

Meine Herren! Wollen wir das, so müssen wir angesichts der Thatsache, dass unser verstorbener Präsident die Mühen und Sorgen der Gesellschaft, man darf wohl sagen, über das Mass seiner Kräfte und seiner Zeit hinaus, fast allein auf sich genommen hat, wir müssen diese Arbeitslast, um eines Erfolges sicher zu sein, theilen.

Meine Herren! Sie haben wohl aus den gedruckten Berichten der letzten zwei Vorstandssitzungen, die Ihnen sammt dem neuesten Hefte der *Mittheilungen* zugestellt worden sind, ersehen, in welcher Weise sich das Comité diese Theilung der Arbeit in der Geschäftsführung der Gesellschaft denkt und welche Arbeiten es zunächst in Angriff zu nehmen für nothwendig erachtet. Ich kann mich daher kurz fassen und will nur hervorheben, dass zur Klarstellung der Verhältnisse vor Allem geboten erscheint, genaue Inventare über unsere Sammlungen, die eigenen sowohl als die vom Lande, dem Bezirke und von Privaten hinterlegten Gegenstände, einen Katalog der Bibliothek und ebenso genaue Verzeichnisse unserer Mitglieder und der Tauschvereine herzustellen.

Was die Theilung der Arbeiten betrifft, so hofft das Comité, durch dieselbe nicht blos eine Entlastung des Präsidenten zu erzielen, sondern auch eine regere Betheiligung der Mitglieder an den Aufgaben der Gesellschaft herbeizuführen.

M. le Président prend la parole pour souhaiter la bienvenue aux membres présents et pour exposer le but de la réunion extraordinaire de ce jour. Il s'agit de choisir un nouveau directeur de notre association et de prendre connaissance des résolutions récemment prises par le Comité dans l'intérêt de l'œuvre commune. M. le Président fait ensuite l'éloge de M. le chanoine Straub; il rappelle son dévouement, son zèle et son activité incessants au service de la Société des monuments historiques, pendant les longues années qu'il l'a dirigée, et il déclare que tous ses membres lui conserveront un souvenir fidèle et reconnaissant.

Ils ne pourront mieux le montrer qu'en s'intéressant avec une activité nouvelle à cet enfant de prédilection du défunt, en prenant, chacun pour soi, sa part du labeur que M. Straub concentrait presque entièrement entre ses mains. M. Barack expose ensuite les mesures arrêtées dans ce but par le Comité, mesures dont chaque membre a pu prendre déjà connaissance, en parcourant les derniers procès-verbaux qu'il vient de recevoir. Il s'agit tout d'abord de dresser des inventaires exacts et détaillés des collections de la Société, comme de celles qui sont confiées à sa garde, de sa bibliothèque, etc. Il s'agit ensuite de se partager la tâche des recherches nouvelles, en y associant tous les membres dans la mesure de leurs forces, en groupant ceux du Comité en deux sections, l'une archéologique et l'autre historique, qui auraient chacune leur champ de travail nettement limité, et qui prépareraient la besogne pour les séances communes. La réorganisation du secrétariat viendrait également décharger le Président d'une partie de ses obligations, comme on a pu le voir par le procès-verbal de la séance du 13 janvier dernier.

Le Comité espère que les mesures adoptées par lui trouveront l'approbation de la Société tout entière, et que tous les sociétaires tiendront à honneur de lui apporter leur concours, et voudront contribuer par leurs travaux à la rendre

Zu diesem Zwecke wurde beschlossen, dass der Vorstand in zwei Sektionen zerfallen soll, eine antiquarische und eine historische, je mit ihren besonderen Arbeitsgebieten, welchen ausserdem wichtigere Fragen zur Begutachtung vom Präsidenten überwiesen werden können, bevor sie in der Vorstandssitzung zur Beschlussfassung gelangen.

Eine weitere Entlastung soll der Präsident erhalten durch Zutheilung gewisser Arbeiten an die zwei Sekretäre. In welcher Weise dies geschehen soll, finden Sie im Sitzungsberichte vom 13. Januar dargelegt.

Dies sind in kurzen Worten die Grundzüge dessen, was der Vorstand angesichts der Sachlage beschliessen zu sollen geglaubt hat. Er hofft, dass seine Beschlüsse auch den Beifall der Versammlung und der übrigen Mitglieder finden und dass alle, jeder nach seinen Kräften, mitarbeiten mögen zum immer grösseren Gedeihen unserer Gesellschaft. Möge insbesondere der künftige Präsident, den Sie heute zu wählen haben, die Aufgaben der Gesellschaft mit Umsicht und Energie in die Hand nehmen, möge er die Verantwortung, die ihm das Vertrauen der Versammlung heute auferlegt, richtig erfassen und alle ihm zu Gebot stehende Zeit, die in dem erforderlichen Masse freilich nur Wenigen beschieden ist, freudig daran setzen zum Besten unserer Gesellschaft, im Interesse der Geschichte unseres an historischen Denkmälern so überaus reichen Landes.

de plus en plus florissante. C'est à cette tâche difficile et importante que le nouveau Président devra consacrer tout son temps et toute son énergie, pour rendre notre association prospère, et pour développer les études historiques dans notre pays, si riche en monuments du passé.

Nach beendigter Ansprache ertheilt der Vorsitzende das Wort Herrn Prof. Wiegand zu einem Vortrag über das Treffen, das Cäsar dem Ariovist im Ober-Elsass geliefert, in welchem auf Grund der neuesten Forschungen diese so oft besprochene Frage aufs Neue kritisch untersucht werden soll. Nicht allein weil durch dieselbe das Schicksal der Rheinlande auf mehrere Jahrhunderte hinaus bestimmt wurde, sondern auch weil sie die erste sichere Thatsache der elsässischen Geschichte meldet, verdient diese Schlacht eine specielle Bearbeitung, die leider durch das lückenhafte Material, das uns über dieselbe überliefert ist, ganz besonders erschwert wird. Der Redner gibt einen raschen Ueberblick über die Schrift-

Après avoir terminé son allocution, M. le Président donne la parole à M. Wiegand, pour exposer, d'après les recherches les plus récentes, la question de la rencontre d'Arioviste et de Jules César dans les plaines de la Haute-Alsace. Cette bataille entre Romains et Germains n'a pas seulement décidé du sort de la Gaule pour plusieurs siècles, elle est aussi le premier fait certain que nous connaissions de l'histoire d'Alsace. Elle mérite donc d'être étudiée de près; malheureusement les récits qui en sont parvenus jusqu'à nous sont trop écourtés pour qu'on puisse y trouver les éléments d'une solution définitive et acceptée de tous. M. Wiegand énumère rapidement les auteurs modernes qui depuis le dix-

steller, die seit dem XVII. Jahrhundert bis auf unsere Tage die Frage zu ergründen gesucht haben, indem er sich zu seiner Darstellung einer grossen Uebersichtskarte des Ober-Elsass und mehrerer kleinen Spezialkarten bedient, die Herr Fastinger, Sekretär am Bezirksarchiv, aufgestellt hat. Von diesen kritischen Auslegern des Textes Cäsars haben die einen, wie Göler und Napoleon III., das Schlachtfeld Ariovists beim heutigen Ochsenfeld gesucht; andere, wie Schlumberger und Veith, sind weiter nach Süden, in die Gegend von La Chapelle und Rougemont bis nach Belfort gegangen; in jüngster Zeit endlich hat Oberst Stoffel geglaubt, es in der Nähe von Zellenberg, Bennweier und Ostheim gefunden zu haben. Keine der Beweisführungen ist jedoch eine zwingende zu nennen; der Vortragende zeigt es, indem er seinerseits, an der Hand von Cäsars *Commentarien*, eine Schilderung des Marsches der Legionen von Vesontio ab bis in die *planities magna* des Rheinstroms gibt. Er weist nach, wie der knappe Bericht des römischen Feldherrn in mehr als einem Punkte mannigfacher Deutungen fähig ist, und wie sehr die individuelle Auffassung, z. B. der Marschfähigkeit der Soldaten Cäsars, die Lage des Kampfplatzes weiter nach Norden oder Süden verlegen wird. Er konstatirt ferner, dass die von Stoffel unternommenen lokalen Ausgrabungen keinerlei Anhaltspunkt für die Situation der römischen Lager ergaben, die Jener viel weiter thalabwärts als seine Vorgänger gesucht hat. Auch darauf lenkt Redner die Aufmerksamkeit seiner Zuhörer, wie incorrekt bis jetzt nahezu alle Ausleger die Angaben der *Commentarien* über die Aufstellung der Kämpfenden und den Flankenangriff Cäsars aufgefasst, durch welchen die Germanen in die Flucht geschlagen und gegen den Rhein zu gedrängt wurden, da sie doch, bei Festhalten am recipirten Texte, in der Richtung nach den Vogesen hätten zurückweichen müssen. Es empfiehlt sich also vor der Hand noch eine weise Zurückhaltung den verschiedenen vorgeschlagenen Hypothesen gegenüber, von denen die eine oder andere theoretisch vielleicht annehmbar, keine aber durch sichere Beweise gestützt sei. Den Ausgrabungen und Funden der Zukunft bleibt es vorbehalten, das letzte Wort in dieser Frage zu sprechen, und eines der besten vorbereiten-

septième siècle jusqu'au moment présent ont essayé d'élucider la question, en se servant, pour éclairer son récit, d'une carte spéciale de la Haute-Alsace et des contrées environnantes, dressée par M. Fastinger, secrétaire aux Archives du district. De ces auteurs, les uns, comme de Gœler et Napoléon III, ont cherché le champ de bataille d'Arioviste vers l'*Ochsenfeld*; d'autres, Schlumberger et Veith, sont descendus plus vers le sud, vers La Chapelle et Rougemont jusqu'à Belfort; tout récemment enfin le colonel Stoffel croit l'avoir trouvé entre Zellenberg, Bennwihr et Ostheim. Aucune de ces solutions ne s'impose d'une façon péremptoire; M. Wiegand le montre, en interprétant à son tour le texte des *Commentaires* de César, depuis le départ de Besançon jusqu'à l'arrivée dans la «*planities magna*» du Rhin. Il fait voir combien le texte si concis de César est susceptible d'interprétations diverses et combien l'appréciation, par exemple, des étapes des légions romaines peut faire remonter ou redescendre le lieu du combat dans la plaine rhénane. Il constate que les fouilles entreprises par Stoffel n'ont fourni aucun renseignement sur la présence des camps romains, que celui-ci croit s'être trouvés bien plus au nord que ses prédécesseurs ne l'admettent. Il attire aussi l'attention de l'auditoire sur l'interprétation fautive donnée jusqu'ici par presque tous les critiques à la partie du récit de César relative au mouvement tournant des légions, qui mit en fuite les Germains, en les poussant vers le grand fleuve, et non, comme on pourrait s'y attendre, d'après les positions indiquées par l'historien, vers la chaîne des Vosges. Il conclut au maintien d'une prudente neutralité entre les différentes explications proposées jusqu'ici, dont plusieurs sont fort plausibles, mais dont aucune ne peut se démontrer d'une façon catégorique. C'est aux découvertes de l'avenir qu'appartient le dernier mot sur cette matière, et l'une des besognes les plus urgentes pour l'éclaircir, c'est d'établir une carte très exacte du réseau des voies militaires et autres qui existaient dans l'Alsace romaine. M. Wiegand invite, en terminant, ses auditeurs à s'associer à ce travail si nécessaire.

den Mittel, eine Lösung derselben anzustreben, wäre die Aufstellung einer möglichst vollständigen Karte der Heer- und andern Strassen des Elsass zur Römerzeit. Der Vortragende fordert die Zuhörer zum Schlusse noch auf, sich an dieser so wichtigen topographischen Arbeit nach Kräften zu betheiligen.

Nach Beendigung des mit lebhaftem Interesse verfolgten Vortrages wird zur Wahl eines neuen Präsidenten der Gesellschaft, an Stelle des verstorbenen Herrn Straub, geschritten. Sechs und fünfzig Mitglieder nehmen an der Abstimmung theil. Nach Eröffnung der Stimmzettel durch den Vorstand ergibt sich, dass Herr Kanonikus Dacheux mit 47 Stimmen zum Präsidenten gewählt ist; Herr Prof. Barack hat 7 Stimmen, Herr Baron von Müllenheim-Rechberg hat *eine* Stimme, Herr Seyboth ebenfalls *eine* Stimme erhalten.

Herr Kanonikus Dacheux bittet ums Wort, um der Versammlung für den ihn ehrenden Beweis des Zutrauens zu danken. Er verspricht, alle Hingebung und allen Eifer darauf zu verwenden, nicht um den verstorbenen Leiter unserer Gesellschaft zu ersetzen, aber um sein Werk nach bestem Wissen und Gewissen weiter zu führen, und ersucht alle Mitglieder, von Weissenburg bis nach St. Ludwig herauf, ihn in seinen Bemühungen zu unterstützen, zur gedeihlichen Entwicklung unserer Gesellschaft und zur Ehre unseres schönen und theueren Elsass.

Schluss der Sitzung: 4 ½ Uhr.

A la fin de cette conférence, suivie avec un vif intérêt par l'auditoire, le scrutin est ouvert pour la nomination d'un nouveau président, en remplacement de M. Straub. Cinquante-six membres prennent part au scrutin. Celui-ci ayant été dépouillé par le bureau, M. le chanoine Dacheux est proclamé élu par 47 voix; sept voix ont été données à M. Barack, une voix à M. Seyboth, une voix à M. le baron de Müllenheim-Rechberg.

M. le chanoine Dacheux demande la parole pour remercier l'assemblée de cette preuve de confiance qu'elle vient de lui donner. Il promet de mettre tout son zèle et toute sa bonne volonté, non pas à remplacer M. Straub, mais à continuer son œuvre dans la mesure de ses forces, et il prie tous les membres de la Société, de Wissembourg à Saint-Louis, de le seconder dans ses efforts, pour le bien de la Société comme pour l'honneur de notre belle et chère Alsace.

La séance est levée à 4 ½ heures.

Sitzung vom Mittwoch 9. März 1892
im Akademiegebäude.

Vorsitzender: Herr Kanonikus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder Barack, Christmann, Ingold, Keller, Martin, Michaëlis, Nessel, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann und Reuss, Schriftführer. Ausserdem wohnen die Mitglieder der Gesellschaft, Prof. Henning und Dombaumeister Schmitz, der Sitzung bei.

Séance du mercredi 9 mars 1892
à l'ancienne Académie.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Ingold, Keller, Martin, Michaëlis, Nessel, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann et Reuss, secrétaire en fonctions. MM. Henning, professeur à l'Université, et Schmitz, architecte de l'Œuvre Notre-Dame, membres de la Société, assistent à la séance.

Dieselbe wird um drei Uhr Nachmittags eröffnet; das Protokoll der Generalversammlung wird gelesen und genehmigt. Folgende Schriften sind auf dem Bureau niedergelegt:

Elle est ouverte à 3 heures; le procès-verbal de l'assemblée générale est lu et adopté. Les publications suivantes sont déposées sur le bureau:

1. *Annales de l'Est*, 5e année, n° 4, octobre 1891.
2. *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, 1891.
3. *Bulletin de la Société Belfortaine d'émulation*, n° 10, 1890-1891.
4. *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, année 1891, n° 1.
5. *Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie*, juillet-septembre 1891.
6. *Décade historique du diocèse de Langres*, par le P. Jacques Vignier, tome I.
7. *Freiburger Diöcesan-Archiv*, 22. Band.
8. *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde*, 3. Jahrg. 1891.
9. *Korrespondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine*, Nr. 12, 1890.
10. *Kloster Limburg*, von Manchot, Architekt. (Mannheimer Alterthumsverein.)
11. *Les chartes de Saint-Bertin*, par M. l'abbé Daniel Haigneré.
12. *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, 4e série, t. I.
13. *Messager des sciences historiques de Belgique*, année 1891, 4e liv.
14. *Tables alphabétiques des ouvrages publiés par la Société d'émulation des Vosges*, par Claudot, 1891.
15. *Neue Heidelberger Jahrbücher*, II, 1.

Der Vorsitzende meldet den Austritt der von Strassburg wegziehenden Mitglieder Prof. Janitschek und Prof. Flückiger. Dagegen werden zur Aufnahme vorgeschlagen durch Herrn Architekt Winkler die Herren Erster Staatsanwalt Veit, Landesgerichtspräsident Pauli und Engel, Pfarrer in Algolsheim. Von Herrn Präsidenten Dacheux die folgenden Herren: Se. Hochwürden Bischof Fritzen, Julius Klein, Mitglied des Staatsrathes, Hiltz, Generalvikar des Bisthums, Wernert, bischöflicher Geheimsekretär, Kantonalpfarrer Grünewald in Maursmünster, Kantonalpfarrer Fix in Erstein, Divisionspfarrer Wilhelm, Mosser, Direktor des Priesterseminars, Stadtpfarrer Frey in Colmar. Von Prof. Wiegand: Privatgelehrter von Jan und Realschul-Oberlehrer Zimmermann hier. Da gegen diese Vorschläge keinerlei Bedenken laut werden, beschliesst der Vorstand die sofortige Aufnahme der angemeldeten neuen Mitglieder.

M. le Président communique la démission, comme membres de la Société, de MM. les professeurs Janitschek et Flückiger, pour cause de départ. Sont proposés par contre comme membres nouveaux: MM. Veit, premier procureur impérial, Pauli, président du *Landgericht*, et Engel, pasteur à Algolsheim, présentés par M. Winkler; Mgr. Fritzen, évêque de Strasbourg, MM. Jules Klein, membre du Conseil d'État, Hiltz, vicaire général, Wernert, secrétaire intime de Mgr. l'Évêque, Gruenewald, curé de Marmoutier, Fix, curé d'Erstein, Wilhelm, aumônier militaire, Mosser, directeur du Grand-Séminaire, Frey, curé à Colmar, présentés par M. Dacheux; von Jan, homme de lettres, Zimmermann, professeur à l'école réale, présentés par M. Wiegand. Ces propositions ne soulevant aucune objection, le Comité procède immédiatement à l'admission de ces nouveaux membres.

Mitglied Salomon erstattet Bericht über die im neu aufgedeckten Gewölbe der Muncke'schen Apotheke, Münstergasse, vorgefundenen Gegenstände, die in Thonscherben, Glasscherben und mehreren ganzen Glasgefässen bestehen, von denen er einige vorzeigt, die nach dem Ausspruch Sachver-

M. Salomon rend compte des fouilles opérées dans la voûte récemment découverte, rue du Dôme, sous la pharmacie Muncke. On a trouvé dans ce souterrain, qui semble avoir servi jadis de fosse d'aisances, une série de débris de poterie et de fragments de verre, comme aussi plu-

ständiger der römischen Periode angehören sollen. Das Gewölbe selbst scheint eine Zeitlang als Abtrittgrube gedient zu haben.

Mitglied Wiegand legt auf den Tisch ein kurzes Schwert oder einen langen Dolch, der bei den jüngsten Arbeiten an der Rabenbrücke aus dem Wasser gezogen wurde, und den Herr Premier-Lieutenant Clauson von Kaas vom Feldartillerieregiment Nr. 15 der Gesellschaft als Geschenk übermacht. Es sollen, wie einzelne Mitglieder melden, bei diesen Arbeiten überhaupt manche Gegenstände aufgefunden, leider aber sogleich an kauflustige Nachbaren weiter gegeben worden sein. Prof. Henning frägt an, ob es nicht angänglich sei, Solches durch ein Gesetz, wie z. B. in Dänemark, zu verbieten. Präsident Dacheux weist auf die Schwierigkeiten einer solchen Massregel hin und erinnert an die früheren, weitläufigen Verhandlungen über diesen Punkt im Schoosse des Vorstandes. Mitglied Barack weist darauf hin, dass die Landesregierung es abgelehnt habe, wenigstens was die Münzfunde beträfe, ein Gesetz zu erlassen und die Frage durch Verwaltungscirculare erledigt habe. Der Vorstand beschliesst, durch ein Circular an die hiesigen Bauunternehmer dahin zu wirken, dass die Werkführer angewiesen würden, einer Verschleuderung der Funde entgegenzuarbeiten, welche die Gesellschaft stets nach ihrem Werthe bezahlen würde.

Auf der Tagesordnung steht die Eintheilung des Vorstandes in Sektionen. Die am Erscheinen verhinderten Mitglieder sind ersucht worden, ihre Option schriftlich einzusenden. Darauf hin erfolgt die Gruppirung derartig, dass zur *Archäologischen Abtheilung* künftig die Herren Barack, Christmann, Dacheux, Euting, Ingold, Keller, Martin, Michaëlis, Nessel, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Stamm, Wiegand und Winkler gehören werden, zur *Historischen Abtheilung* aber die Herren Barack, Dacheux, Ingold, Martin, v. Müllenheim-Rechberg, Reuss, Seyboth, Schlumberger, Wiegand und Winckelmann. Die übrigen Mitglieder des Vorstandes haben eine Aeusserung über ihre Wahl noch nicht an das Präsidium gelangen lassen.

sieurs vases et verres entiers, dont quelques-uns sont déposés sur le bureau. Des juges compétents les attribuent à l'époque romaine.

M. Wiegand dépose sur le bureau la lame d'une épée ou d'un long poignard, retirée récemment de l'Ill, au cours des travaux exécutés au pont du Corbeau, et offerte comme don par M. Clauson von Kaas, premier lieutenant au 15e régiment d'artillerie de campagne. Plusieurs membres du Comité rapportent à cette occasion que l'on a trouvé, durant ces fouilles dans la rivière, une série d'autres objets, qui malheureusement ont été dispersés immédiatement dans le public. M. Henning demande si l'on ne pourrait empêcher des faits pareils de se produire, par une loi spéciale, comme cela a lieu, par exemple, au Danemark. M. le Président rend attentif aux difficultés nombreuses suscitées par une mesure pareille et rappelle les discussions longues et approfondies auxquelles le Comité s'est déjà livré sur la matière. M. Barack ajoute que le gouvernement d'Alsace-Lorraine s'est refusé à régler la question par une loi, du moins en ce qui concerne les découvertes de numéraire, et qu'il s'est borné à appeler sur ce point l'attention des autorités par des circulaires administratives. Le Comité décide d'adresser, lui aussi, une circulaire aux entrepreneurs strasbourgeois, afin que ceux-ci donnent à leurs contre-maîtres les instructions nécessaires en cas de découverte fortuite d'antiquités. La Société sera toujours prête à les payer à leur juste valeur.

L'ordre du jour appelle la division du Comité en sections. Les membres, empêchés d'assister, ont été invités à opter par écrit pour l'une ou l'autre. La *Section archéologique* se composera donc de MM. Barack, Christmann, Dacheux, Euting, Ingold, Keller, Martin, Michaëlis, Nessel, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Stamm, Wiegand et Winkler; la *Section historique* renfermera MM. Barack, Dacheux, Ingold, Martin, de Müllenheim-Rechberg, Reuss, Seyboth, Schlumberger, Wiegand et Winckelmann. Les autres membres du Comité n'ont pas encore fait connaître leur choix.

Mitglied Ingold berichtet, dass man in einem Weinberge bei Rappoltsweiler eine Grabstätte mit rothen Sandsteinplatten aufgefunden, in welcher ein durchlöcherter Schädel gelegen. Sollte dies in Verbindung gebracht werden können mit der sonst in prähistorischer Zeit vorkommenden Trepanation? — Mitglied Nessel weist darauf hin, dass sich das Trepaniren für die fränkische Zeit, der das Grab angehöre, nicht nachweisen lasse. Die Schädellücke könne ja auch in anderer Weise entstanden sein; in Abwesenheit des Fundobjekts lasse sich übrigens nicht diskutiren.

M. Ingold annonce qu'on a découvert dans un vignoble, près de Ribeauvillé, une tombe formée par des dalles de grès rouge, dans laquelle se trouvait un crâne perforé. Il voudrait savoir si ce détail pourrait se rapporter à un acte de trépanation, qui a été, comme on sait, en usage dans les temps préhistoriques. M. Nessel répond que la trépanation est absolument inconnue dans la période franque, à laquelle semble appartenir la tombe en question. Cette blessure à la tête peut avoir été causée de tout autre manière; en l'absence de l'objet lui-même, la discussion semble d'ailleurs oiseuse.

Mitglied Ingold trägt auch darauf an, dass den zwei Flurschützen, die über die der Gesellschaft zugehörigen Schlossruinen von Wineck und Hohenack zu wachen haben, ein jährliches Trinkgeld zur Aufmunterung gereicht werde. Der Vorstand stimmt diesem Antrage bei.

M. Ingold demande également que l'on donne aux deux banguards, qui ont dans leurs attributions la surveillance des ruines du Wineck et du Hohenack appartenant à la Société, une modeste rétribution annuelle, pour les encourager à bien faire leur service. — Adopté.

Der Vorsitzende erinnert an einen früheren Beschluss des Vorstandes in Betreff des römischen Meilensteines bei Weitbruch, der von seiner Stelle entfernt worden ist und dessen Wiederaufrichtung beschlossen wurde. Diesem Beschlusse ist bisher keine Folge gegeben worden. Es scheint angezeigt, endlich die von dem Ministerium erhaltene Erlaubniss, die Arbeiten vorzunehmen, zur Durchführung derselben zu benutzen. Es wird beschlossen, den Herrn Oberförster Braun in Bischweiler zu ersuchen, die Herstellung eines einfachen Sockels und die Aufstellung des Steines selbst an seinem alten Standorte überwachen zu wollen.

M. le Président rappelle un vote antérieur du Comité, relatif à la pierre milliaire romaine de Weitbruch, enlevée de la place qu'elle occupait et qui devait être restaurée par nos soins. Depuis 1890, rien n'a été fait à ce sujet. Il est nécessaire d'utiliser enfin l'autorisation accordée par le ministère, pour mener à fin ce petit travail. Le Comité décide de prier M. Braun, garde-général à Bischwiller, de vouloir bien se charger de surveiller la mise en train des travaux, qui consisteront à établir, sur l'ancien emplacement, un socle en maçonnerie, sur lequel sera boulonnée la pierre elle-même.

Der Vorsitzende legt noch eine Reihe von Briefschaften vor, die sich im Nachlass des Herrn Kanonikus Straub vorgefunden und von denen nicht feststeht, ob sie bereits beantwortet worden sind: 1. Ein Schreiben des Bürgermeisteramtes über Verlängerung der gewährten Frist zur Benutzung des Akademiegebäudes. 2. Ein Brief des Herrn Mougenot zu Nancy, korrespondirenden Mitglieds der Gesellschaft, der Klage führt, dass ihm schon lange die Mittheilungen der Gesellschaft nicht mehr zugegangen seien. Wird zur näheren Untersuchung der Verhältnisse der korrespondirenden

M. le Président soumet ensuite au Comité une série de pièces trouvées parmi les papiers de M. le chanoine Straub et dont il ignore si elles ont été ou non suivies de réponses: 1° une lettre de la Mairie de Strasbourg relative à la prolongation du séjour de la Société dans les locaux de l'ancienne Académie; 2° une lettre de M. Mougenot, ancien consul d'Espagne à Nancy, membre correspondant, se plaignant de n'avoir plus reçu, depuis longtemps, les *Bulletins* de la Société. Cette pièce est renvoyée, pour examen plus approfondi, au bureau, qui devra examiner en même

Mitglieder überhaupt und ihrer Rechte an das Bureau verwiesen. 3. Ein Schreiben des Vorstandes der Gesellschaft des historischen Museums zu Mülhausen, welcher sich bereit erklärt, die Jahresbeiträge 1891—1892 für die zugesandten *Mittheilungen* zu bezahlen und um künftige Zusendung auch der weiteren Hefte ersucht. Bewilligt. 4. Ein Schreiben der «Société archéologique du midi de la France» in Toulouse, und ein anderes von der Direktion des Nordischen Museums in Stockholm, welche beide um Umtausch ihrer und unserer Veröffentlichungen ersuchen. Bewilligt.

temps la question plus générale des membres correspondants et de leurs droits éventuels; 3° une lettre du Comité de la Société du Musée historique de Mulhouse, qui se déclare prêt à payer le prix des *Bulletins* à lui envoyés jusqu'ici pour les exercices 1891-1892, et prie de lui continuer ces envois; 4° des lettres de la *Société archéologique du midi de la France*, à Toulouse, et de la Direction du Musée des antiquités du Nord à Stockholm, qui demandent un échange de publications. — Accordé.

In Betreff des möglichen Falls nicht erledigten Briefwechsels mit den Bezirks- und Stadtbehörden, schlägt der Präsident vor, betreffenden Orts anzufragen, *ob* und *wann* man diesseits auf ihre Anschreiben geantwortet habe, damit Klarheit in die ganze Sachlage komme. Angenommen.

Quant aux correspondances officielles avec le ministère, le département et la ville de Strasbourg, le Président propose de s'adresser aux autorités respectives pour leur demander quelles sont les pièces non encore répondues, qui exigent une réponse de la part de la Société, afin que l'arriéré des affaires puisse être aussi rapidement liquidé que possible. — Approuvé.

Mitglied Barack theilt mit, dass er von dem Ausschuss der Ausstellung für Theater und Musik in Wien als Korrespondent für Elsass-Lothringen ernannt worden sei, und frägt an, ob das der Gesellschaft gehörige Pyrophon von Friedr. Kastner eventuell dorthin gesandt werden könnte. Der Vorstand beschliesst, dies zu gestatten unter der Bedingung, dass der Ausstellungsausschuss die aus dem Transport erwachsenden Kosten trage und die sichere Rücklieferung des Instruments gewährleiste.

M. Barack, désigné par le Comité de l'Exposition de musique et de l'art théâtral à Vienne, comme correspondant pour l'Alsace-Lorraine, demande si la Société consentirait éventuellement à l'envoi du pyrophone, inventé par M. Frédéric Kastner et qui se trouve dans nos collections. Le Comité est d'avis de consentir à ce déplacement, à condition que la direction de l'Exposition viennoise supporte tous les frais d'envoi et garantisse l'instrument en question contre toute détérioration, tant à l'aller qu'au retour.

Schluss der Sitzung: 5 Uhr.

La séance est levée à 5 heures.

Vorstands-Sitzung vom 11. Mai 1892.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Herren Barack, Christmann, Euting, Ingold, Keller, Kurtz, Martin, Frhr. von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schlosser, Seyboth, Wiegand und Reuss Schriftführer, Mitglieder des Vorstandes.

Die Herren G.-L. Dr. Bechstein, Pfarrer Bertrand, Professor Henning und Bibliothekar Mentz,

Séance du Comité du 11 mai 1892.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Euting, Ingold, Keller, Kurtz, Martin, de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schlosser, Seyboth, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions, membres du Comité.

Assistent en outre à la séance, MM. Bechstein, professeur au Gymnase protestant, Bertrand, curé

Mitglieder der Gesellschaft, wohnen der Sitzung bei.

Es fehlen mit Entschuldigung die Herren Michaëlis, Nessel und Stamm.

Die Sitzung wird um 3 Uhr im Lokal des Akademiegebäudes eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung, das bereits im Druck erschienen, wird nicht verlesen.

Der Vorsitzende legt als Gaben der betreffenden Verfasser folgende Arbeiten auf den Tisch des Vorstandes nieder:

FERD. REIBER, *Étude sur le centenaire de la Marseillaise*; SCHICKELÉ, *Eguisheim*; LINTZNER, *Xavière de Ferrette*, dernière abbesse de Massevaux.

Mit Dank angenommen.

Der Vorsitzende zeigt zugleich den Austritt des Mitgliedes der Gesellschaft, Kupferstecher Heiligenstein in Strassburg, an. Dagegen sind zum Eintritt angemeldet worden:

Herr Gustav Christmann, Fabrikant in Monsweiler, vorgeschlagen durch Herrn Christmann Vater.

Herr Julius Bourgeois und Herr Ernst Blech, Fabrikanten in Markirch, vorgeschlagen durch Herrn Degermann.

Herr Victor Laugel, Gutsbesitzer in Illkirch,
» Moritz Schæffer, Eigenthümer in Oberehnheim,
» Dr. Dehio, Prof. an der Universität zu Strassburg,
» Pfarrer Witzig in Mollau (Ober-Elsass),
» Pfarrer Huntziger in St. Amarin,
» Pfarrer Steinmann in Kleeburg,
» Abbé Metz, Redakteur des *Elsässer* in Strassburg,

vorgeschlagen durch Herrn Dacheux.

Da Niemand gegen die Aufnahme der oben Genannten Einsprache zu erheben hat, so wird alsbald über dieselben abgestimmt und werden sie unter die Zahl der Mitglieder aufgenommen.

de Limersheim, Henning, professeur à l'Université, et Mentz, bibliothécaire, membres de la Société.

Se sont fait excuser: MM. Michaëlis, Nessel et Stamm.

La séance est ouverte à 3 heures au local de l'Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente ayant déjà été imprimé, il n'en est pas donné lecture.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants à titre d'hommage des auteurs: de la part de M. Ferd. Reiber une étude sur le *Centenaire de la Marseillaise*; de la part de M. le curé Schickelé un travail sur *Eguisheim*; de la part de M. l'abbé Lintzner une biographie de *Xavière de Ferrette*, dernière abbesse de Massevaux. — Remercîments.

M. le Président annonce ensuite la démission de M. Heiligenstein, graveur, à Strasbourg; il y a, par contre, toute une série de propositions nouvelles:

M. Gustave Christmann, fabricant à Monswiller, proposé par son père.

MM. Jules Bourgeois et Ernest Blech, fabricants à Sainte-Marie-aux-Mines, proposés par M. Degermann.

MM. Victor Laugel, propriétaire à Illkirch,
» Maurice Schæffer, propriétaire à Obernai,
» Dehio, professeur à l'Université de Strasbourg,
» l'abbé Witzig, curé à Mollau (Haute-Alsace),
» l'abbé Huntziger, curé à Saint-Amarin,
» l'abbé Steinmann, desservant à Kleebourg,
» l'abbé Metz, rédacteur du journal *l'Alsacien*, à Strasbourg,

proposés par M. le chanoine Dacheux.

Personne n'ayant d'objections à présenter contre ces différentes candidatures, le Comité procède immédiatement à l'admission des membres proposés.

Der Vorsitzende ertheilt hierauf dem Schatzmeister Herrn Kurtz das Wort, zur Ablage der Rechnungen des Verwaltungsjahres 1891—1892. Dieselben sind, wie in den Vorjahren, eingehend von Herrn Prof. Barack geprüft worden, und nach einigen kurzen Bemerkungen über einzelne Punkte derselben wird die Verwaltung des Schatzmeisters gutgeheissen.

Puis la parole est donnée à M. Charles Kurtz, trésorier, pour la reddition des comptes de l'exercice 1891—1892. Ceux-ci ont été préalablement vérifiés, comme les années précédentes, par M. Barack. Après quelques observations de détail, échangées à ce sujet, les comptes du trésorier sont approuvés.

Das Wort erhält hierauf Herr Prof. Henning, um über neulich vorgenommene Ausgrabungen in der Nähe von Hördt zu berichten. Schon ist daselbst eine ziemlich bedeutende Anzahl von Urnen gefunden worden und mehr als eine für wenige Pfennige an Liebhaber verkauft worden. Die Mehrzahl derselben, etwa dreissig an der Zahl, sind bis jetzt in einem bebauten Acker ausgegraben worden. Einen Theil derselben hat der Berichterstatter mit seinem Kollegen, Prof. Martin, im Hause des Herrn Pfarrers Heyler in Hördt näher besichtigen können. Im Laufe des Frühjahres sind nun auch einige interessantere Gegenstände entdeckt worden, zwei Kupfermünzen aus der Zeit des Augustus, vom Jahr XII vor Ch. Geb., dann Spangen (*fibulæ*), deren Vorbilder über die Römerzeit hinauf reichen und derjenigen keltischen Epoche anzugehören scheinen, die man die *La Tène Epoche* zu nennen pflegt. Mitten unter andern, unstreitig römischen Urnen ist auch eine aus der Hand geformte kleine Buckelurne ausgegraben worden, die ein ganz barbarisches Gepräge zeigt. Man darf hoffen, auf diesem Boden noch manches Interessante zu finden; auch sollen die Nachforschungen daselbst fortgesetzt werden. Der Vorsitzende dankt dem Redner für die mitgetheilten Angaben und ersucht ihn, späterhin gelegentlich neue Mittheilungen über diese Hördter Funde zu machen.

Le Président donne la parole à M. le professeur Henning pour rendre compte des fouilles récentes, entreprises aux environs de Hœrdt. Déjà un assez grand nombre d'urnes ont été déterrées, et plus d'une a été vendue pour quelques deniers à des amateurs. C'est dans un champ cultivé qu'on en a rencontré jusqu'ici le plus grand nombre, une trentaine à peu près. M. Henning a pu en examiner une partie avec son collègue, M. Martin, dans la demeure de M. le pasteur Heyler; elles ne renfermaient que des ossements. Ce printemps on a enfin trouvé quelques objets plus intéressants, deux monnaies en cuivre d'Auguste, datées de l'an XII avant J.-C., puis des broches (*fibulæ*), qui sont antérieures à l'époque romaine, et semblent appartenir à la période gauloise, dite de *La Tène*. Au milieu d'autres urnes, incontestablement romaines, on en a rencontré une qui avait un cachet tout à fait barbare. On peut espérer trouver encore là-bas bien des choses intéressantes; aussi les fouilles seront-elles continuées. M. le Président remercie l'orateur de ses communications et le prie de les reprendre à l'occasion.

Hierauf theilt der Vorsitzende dem Vorstande den Inhalt eines Schreibens von Herrn Pfarrer Delsor in Nordheim mit, worin die Auffindung eines römischen Bas-Relief's in der Mistgrube eines Ackerers zu Marlenheim, Namens Anton Cassowitz, gemeldet wird, dessen Haus auf uralten und sehr dicken Fundamenten ruht, in denen man versucht sein könnte die Ueberreste der alten königlichen Villa der Merowinger in Mar-

M. le Président communique au Comité le contenu d'une lettre de M. Delsor, curé de Nordheim, annonçant la découverte faite à Marlenheim d'un bas-relief romain, dans la fosse à purin d'un cultivateur nommé Antoine Cassowitz, dont la maison s'élève sur des fondations fort anciennes, qui feraient croire, d'après le correspondant, à la présence des restes de la vieille villa mérovingienne qui se trouvait dans ces parages. On a également

lenheim zu erkennen. Bei demselben Manne ist auch ein Topf aus gebranntem rothen Thon gefunden worden, der vom Präsidenten vorgezeigt wird. Auf Anfrage beschliesst die Commission, dass von dem vorläufig bei Herrn Pfarrer Lerbs niedergelegten Steine ein Gypsabguss und eine Photographie genommen werden solle. Herr Keller und Herr Salomon werden gebeten, für Ausführung dieses Beschlusses Sorge zu tragen.

trouvé chez le sieur Cassowitz un vase en terre cuite rouge, qui est déposé sur le bureau. Consulté par M. le Président, le Comité décide qu'on fera prendre une photographie et un moulage du bas-relief, remisé provisoirement dans le presbytère de M. le curé Lerbs. MM. Keller et Salomon sont priés de vouloir bien se charger de la mise à exécution de ce vote.

Herr Dacheux berichtet ferner, dass der Bürgermeister von Schlettstadt, Herr Spies, im Altar der Kapelle des heute verschwundenen Dorfes Burnert, bei Illfurth Kreis Altkirch, ein kleines Reliquienkästchen aus weissem Metall gefunden, das er ihm zugestellt habe. Der interessante Gegenstand ist leider etwas beschädigt. Mitglied Euting übernimmt es, die Reparatur besorgen und zugleich die Beschaffenheit des Metalls feststellen zu lassen.

M. Spies, maire de Schlestadt, a trouvé dans l'autel de l'église du village aujourd'hui disparu de Burnert, près d'Illfurth, cercle d'Altkirch, un petit reliquaire en métal blanc, qu'il a fait parvenir à la Société. M. Euting se charge de le faire raccommoder.

Mitglied Barack übergibt mittelalterliche Waffen und Waffenüberreste, ein Geschenk des Herrn Bauraths Eberbach, welche bei Herstellung des Krafft-Kanals in der Nähe von Erstein aufgegraben worden sind. — Dank an den Geber.

Herr Barack theilt zugleich mit, dass er einen der Beamten der Universitätsbibliothek mit der Herstellung des Katalogs der Büchersammlungen der Gesellschaft beauftragt habe, und dass diese Arbeit rasch vorwärts schreite.

M. Barack remet à la Société des armes et des débris d'armes du moyen âge, offerts par M. le Baurath Eberbach, et trouvés lors de l'établissement du canal de la Krafft, près d'Erstein. — Remercîments.

M. Barack annonce également qu'il a chargé l'un des fonctionnaires de la Bibliothèque de l'Université de la rédaction du catalogue de nos collections littéraires et que ce travail avance rapidement.

Der Vorsitzende theilt eine Notiz von Dr. Frantz, Lehrer am hiesigen bischöflichen Gymnasium, über die bei der Kirche zu St. Stephan aufgefundene seltene römische Münze mit. Dieselbe trägt das Bild des Crispus, des Sohnes Constantin's des Grossen, und ist somit zwischen 317 und 326 n. Chr. geprägt worden.

M. le Président donne lecture d'une note de M. Frantz, professeur au Gymnase catholique de Strasbourg, relative à la découverte d'une monnaie romaine fort rare, trouvée près de l'église Saint-Étienne, à l'effigie de Flavius Crispus, fils de Constantin, et qui doit avoir été frappée entre 317 et 326.

Mitglied Ingold bittet um's Wort, um dem Vorstande Mittheilung von dem bevorstehenden Verkaufe des Pfister'schen Hauses in Colmar zu machen, welches seiner Bauart und der aus der Zeit der Renaissance stammenden Verzierungen wegen zu den interessantesten dieser Stadt zählt. Könnte die Gesellschaft nicht, nebst Gemeinde und Staat, zu dem Erwerbe desselben

M. Ingold demande la parole pour entretenir le Comité de la maison Pfister, à Colmar, l'une des plus curieuses de cette ville par son cachet archéologique et son ornementation, qui date de la Renaissance. Elle est actuellement à vendre; la Société ne pourrait-elle pas contribuer, avec l'État et la commune, à l'acquisition de cet immeuble? — Une longue discussion s'engage à ce

MARLENHEIM.

Cfr. Protokoll, S. } 163.
Procès-Verbaux, p. }

für allgemeine Zwecke beitragen? Eine längere Verhandlung knüpft sich an diesen Vorschlag, in welcher die meisten Redner die absolute Unmöglichkeit für die Gesellschaft betonen, bei dem Zustande ihrer Finanzen in solche Angelegenheiten sich einzulassen. Schliesslich erklärt der Vorstand seine Bereitwilligkeit, den Colmarer Behörden seinen *moralischen* Beistand zu gewähren, falls sie versuchen wollten, den Staat zum Ankauf des Gebäudes um eine Beihülfe anzugehen, bedauert aber zu Weiterem keine Mittel zu besitzen.

propos. La plupart des membres du Comité qui prennent la parole, font ressortir l'impossibilité absolue, pour la Société, de s'engager dans des entreprises de ce genre, vu l'état précaire de ses finances. Finalement le Comité décide qu'il prêtera volontiers son appui moral aux représentants de la ville de Colmar, s'ils tentent d'amener le gouvernement à faire l'acquisition de la maison Pfister, mais qu'il ne saurait y consacrer les fonds de la Société.

Mitglied Frhr. von Müllenheim-Rechberg wünscht die Gelegenheit zu benutzen, um die hier schon so oft besprochene Frage des Kammerzellschen Hauses zu berühren, und fragt an, ob die einst von der städtischen Verwaltung unserer Gesellschaft gemachten Miethanträge in Betreff eines der Stockwerke erneut worden sind. Er seines Theiles würde dringend dafür sein, dieses Lokal in Besitz zu nehmen und die Verhandlungen darüber neu aufzunehmen, um für's Künftige ein Heim für die Gesellschaft und ihre Sammlungen zu haben.

M. le baron de Müllenheim-Rechberg demande la parole pour rattacher à cette discussion une autre question, déjà souvent débattue, celle de la maison Kammerzell; il s'informe où l'on en est au juste de cette affaire, et si les offres faites autrefois à notre Société par la municipalité strasbourgeoise, de lui louer un des étages de la maison, n'ont pas été répétées. Pour sa part, il serait fort d'avis d'y entrer, et de rouvrir par conséquent les négociations à ce sujet. On aurait un local à soi, on caserait nos collections, etc.

Mitglied Salomon erinnert daran, dass das Innere des Hauses noch nicht fertig gestellt ist, und dass ausserdem die Gelasse ziemlich schmal und enge sind. Andere Mitglieder sind der Meinung, es werde kaum möglich sein, die Sammlungen darin vollständig aufzunehmen. Der Vorsitzende ist der Ansicht, dass auch hier der Kostenpunkt von entscheidendem Einflusse sein wird, und schlägt daher vor, jegliche Beschlussnahme in dieser Sache auf eine spätere Sitzung zu verschieben, wenn man erst über die Ansichten der Stadtverwaltung in Betreff des Miethzinses orientirt sein wird.

M. Salomon rappelle que l'intérieur de la maison n'est pas encore entièrement achevé; les pièces sont assez petites. D'autres membres doutent qu'on puisse y installer d'une façon suffisante les collections de la Société. M. le Président est d'avis que la question pécuniaire pèsera d'un poids considérable dans la décision à prendre et propose d'ajourner la suite de la discussion à une séance ultérieure, quand on aura pu s'informer un peu des vues de l'administration municipale relativement au loyer.

Mitglied Seyboth möchte die Aufmerksamkeit aller seiner Kollegen auf die merkwürdige Bildhauerarbeit lenken, die sich in einem Garten an der Colmarer Strasse befindet, und von der er bereits in der letzten Sitzung der historischen Sektion gesprochen. Er schreibt die Gruppe, deren Photographie er zugleich überreicht, dem bekannten Künstler Nikolaus von Leyen zu und

M. Seyboth appelle l'attention de ses collègues sur la curieuse sculpture, qui se trouve dans un jardin, route de Colmar, dont il a déjà parlé dans la séance de la section historique, et qu'il attribue à Nicolas de Leyen. Il en dépose la photographie sur le bureau et demande qu'on l'enlève de l'endroit exposé aux intempéries de l'air et des saisons, et qu'on l'incorpore à l'une de nos

trägt darauf an, dass man sie den schädlichen Einflüssen der Witterung, denen sie ausgesetzt sei, entziehe und sie wo möglich einer unserer öffentlichen Sammlungen einverleibe. Der Vorstand beauftragt Herrn Seyboth, mit dem Besitzer darüber in Unterhandlungen einzutreten.

collections publiques, si possible. Le Comité charge M. Seyboth d'entrer en pourparlers avec le propriétaire à ce sujet.

Mitglied Ingold spricht über die Art und Weise, wie man, seiner Meinung nach, bei Aufstellung der jüngst beschlossenen archäologischen Karte des Elsasses der Römerzeit vorgehen müsse. Der Vorsitzende stellt bei dieser Gelegenheit fest, dass bis zur Stunde Mitglied Nessel die Bearbeitung des Kreises Hagenau, Mitglied Christmann die des Kreises Zabern, Mitglied Schlosser die des Kantons Drulingen zu liefern versprochen haben. Für das Ober-Elsass habe Mitglied Ingold seine thätige Mitwirkung verheissen. Es gilt, auch für die anderen Kreise tüchtige Kräfte zu gewinnen.

M. Ingold ayant pris la parole pour s'étendre sur la confection de la carte archéologique de l'Alsace romaine, dont il a été question dans une des dernières séances, M. le Président établit que dès à présent M. Nessel s'est chargé de réunir les données sur le cercle de Hagnenau, M. Christmann sur celui de Saverne, M. Schlosser pour le canton de Drulingen, M. Ingold pour la Haute-Alsace. Il faudra recruter encore des collaborateurs en nombre pour les autres régions.

Mitglied Salomon hat von demnächst im St. Odilienkloster auszuführenden Arbeiten sprechen hören und spricht den Wunsch aus, man möge die Gelegenheit benutzen, um einen Abdruck des bekannten Eckpfeilers im Klostergange mit den Bildern der zwei Heiligen und des Herzogs Attich nehmen zu lassen. Der Vorstand genehmigt diesen Antrag und ersucht die Mitglieder Keller und Salomon, die Durchführung desselben gefälligst betreiben zu wollen.

M. Salomon a entendu dire qu'on allait procéder à des travaux de réfection au couvent de Sainte-Odile. Il propose de profiter de l'occasion pour faire prendre un fac-simile de la célèbre pierre angulaire du cloître, qui représente sainte Odile et son père. Le Comité vote ce travail et prie MM. Keller et Salomon de vouloir bien veiller à son exécution.

Mitglied Ingold lenkt die Aufmerksamkeit des Vorstandes auf das bedauerliche Verschwinden so vieler lokalen archäologischen Ueberreste, die der Gleichgültigkeit der Ortsbehörden und dem Geiz oder der Zerstörungswuth der Leute zum Opfer fallen. So sind z. B. die vom Redner 1866 erst aufgedeckten römischen Alterthümer zu Wittolsheim, trotz der Massenhaftigkeit der damaligen Trümmer, heute spurlos verschwunden, von den Bauern als Baumaterial hinweggeführt. Ebenso sind die vor hundert Jahren von Billing geschilderten römischen Bäder zu Weyer im Land gänzlich verschwunden, weil sie von den Umwohnern Stück für Stück abgeführt worden sind. Könnte solchen Attentaten nicht durch strengere Vorschriften der obersten Verwaltungsstellen an die Ortsvorstände gesteuert werden?

M. Ingold signale la disparition regrettable de tant d'antiquités locales, grâce à l'incurie des autorités rurales et à la rapacité des paysans. C'est ainsi qu'en 1866 il avait découvert d'intéressants restes d'architecture romaine à Wittolsheim. De ces charretées d'antiquités qui s'y voyaient, il y a un quart de siècle, tout a disparu, démoli et enlevé par les voisins. Il en est de même pour les bains romains de Wihr-en-Plaine, décrits, il y a cent ans, par Billing, dont tous les restes ont disparu sous la pioche des paysans en quête de moëllons. Ne pourrait-on pas empêcher ces actes de vandalisme, y rendant les autorités supérieures attentives et en les priant de donner des instructions sévères aux autorités locales? On ne croira plus bientôt aux dires des archéologues du siècle passé.

Es wird bald geschehen, dass die Angaben der Archäologen früherer Zeiten, dieses Vandalismus halber, als unrichtig zurückgewiesen werden.

Der Vorsitzende schlägt vor, im Hinblicke auf die nächste Generalversammlung, der eine Uebersicht über die bisherige Gesammtthätigkeit des Vereines vorgelegt werden soll, diese Arbeit Herrn Reinhard zu übertragen, der ohnedies bei Verfertigung des von ihm erbetenen detaillirten Inhaltsverzeichnisses der *Mittheilungen* dieselben gründlich durcharbeiten müsse. Der Vorschlag wird genehmigt.

Mitglied Schlosser erinnert daran, dass die zwei bei Rimsdorf ausgegrabenen Sarkophage noch immer in der Oberförsterei von Saarunion deponirt sind. Was soll mit ihnen geschehen? Der Vorstand ist der Ansicht, dass wenigstens der eine, mit Sculpturen und einer Inschrift versehene hieher zu führen sei, während der andere, gänzlich unverzierte irgend einer anderen Sammlung, die ihn übernehmen wolle, einverleibt werden könnte. Ein Mitglied macht darauf aufmerksam, dass die auf Grund und Boden des Staates gefundenen Särge auch Staatseigenthum seien und man sich daher ans Ministerium zu wenden habe, um die Ueberführung derselben zu erbitten. Ein endgiltiger Beschluss wird ausgesetzt, bis die annähernden Transportkosten nach Strassburg bekannt seien.

Mitglied Ingold schlägt vor, gleichsam eine standesamtliche Aufnahme der elsässischen Denkmäler und speciell der Vogesenschlösser durchführen zu lassen, indem ein Verzeichniss derselben mit Angabe ihrer jetzigen und früheren Besitzer, ihrer Katasterfläche u. s. w. aufgestellt würde. Er bietet sich an, diese Arbeit für die weitere Umgegend von Colmar zu machen, wenn ihn die Gesellschaft dazu ermächtigt und ihm ihre moralische Unterstützung verleihen will. Der Vorsitzende sichert ihm dieselbe zu und verspricht ihm alle etwa nothwendigen Beglaubigungsschreiben zur Ausführung seiner Nachforschungen.

Die Sitzung wird um 5 Uhr geschlossen.

M. le Président propose de confier à M. Reinhard le soin de présenter à l'assemblée générale le rapport d'ensemble sur l'activité de la Société depuis sa création. Comme c'est également lui qui s'est chargé de dresser la table générale des matières du *Bulletin*, il est mieux préparé que tout autre pour grouper rapidement les matériaux d'un pareil travail. — Adopté.

M. Schlosser rappelle que les deux sarcophages déterrés à Rimsdorf sont toujours encore déposés chez le garde général de Saarunion. Qu'en doit-on faire? — Le Comité décide de faire venir celui des deux qui est orné de reliefs et porte une inscription, et de laisser l'autre, qui se compose de dalles absolument frustes, à qui voudra l'incorporer à des collections archéologiques. Un des membres du Comité ayant fait remarquer que, trouvés sur le domaine de l'État, les sarcophages appartenaient aussi à l'État, il faudra donc s'adresser au ministère pour obtenir l'autorisation de procéder à la translation du sarcophage. Une décision définitive est remise jusqu'au moment où l'on pourrait savoir approximativement à combien reviendrait le transport à Strasbourg.

M. Ingold propose de dresser ce qu'il appelle *l'état civil* des monuments historiques et spécialement des châteaux d'Alsace, c'est-à-dire de dresser la liste de leurs propriétaires anciens et actuels, de consulter à leur sujet le cadastre, etc. Il s'offre à faire ce travail pour les environs de Colmar, s'il peut compter sur l'autorisation de la Société et son appui moral. M. le Président l'invite à se regarder comme muni des pleins pouvoirs du Comité pour se livrer à ces recherches.

La séance est levée à 5 heures.

Vorstands-Sitzung vom 15. Juni 1892.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Christmann, Keller, Martin, Michaëlis, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: Mitglied Euting.

Die Herren Professor Henning, Abbé Müller-Simonis und Baumeister Schmitz, Mitglieder der Gesellschaft, wohnen der Sitzung bei.

Dieselbe wird um 3 Uhr im alten Akademiegebäude eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird vorgelesen und mit einigen kleinen Aenderungen genehmigt.

Es werden folgende neue Mitglieder zur Aufnahme vorgeschlagen:

Durch Herrn Aimé Reinhard die Herren:

1. Dr. Emil Meyer, Kreisarzt in Schiltigheim,
2. Schaaff-Ammel, Buchhändler,
3. Abbé Salzmann, zu Drei-Aehren (Ob.-Els.),
4. F. X. Sailé, Buchdrucker zu Colmar.

Durch den Herrn Präsidenten die Herren:

5. Anselm Laugel, Gutsbesiter in St. Leonhard bei Oberehnheim,
6. Binder, ehemal. Apotheker zu Strassburg,
7. Jehl, Apotheker und Gemeinderathsmitglied, ebendaselbst,
8. Julius Schaller, Fabrikant und Gemeinderath, daselbst,
9. Abbé Calame, zu Reichshofen,
10. Heinr. Oesinger, Gutsbesitzer zu Strassburg,
11. Mor. Himly, Kaufmann daselbst,
12. Karl Michelang, Fabrikant zu Markirch,
13. Xav. Mossmann, Stadtarchivar zu Colmar.

Durch Herrn Barack:

14. Dr. Mentz, Assistent an der K. Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg.

Sie werden sämmtlich aufgenommen.

Séance du Comité du 15 juin 1892.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Keller, Martin, Michaëlis, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusé: M. Euting.

MM. Henning, abbé Müller-Simonis et Schmitz assistent à la séance, qui est ouverte au local de l'Académie à 3 heures.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté après quelques légers changements.

Sont proposés comme membres nouveaux de la Société:

MM. Émile Meyer, médecin cantonal à Schiltigheim,
» Schaaff-Ammel, libraire à Strasbourg,
» abbé Salzmann, aux Trois-Épis,
» F. X. Sailé, imprimeur à Colmar,

proposés par M. Aimé Reinhard.

MM. Anselme Laugel, propriétaire à Saint-Léonard,
» Binder, rentier à Strasbourg,
» Jehl, pharmacien et conseiller municipal à Strasbourg,
» Jules Schaller, fabricant et conseiller municipal à Strasbourg,
» abbé Calame à Reichshoffen,
» Henri Oesinger, propriétaire à Strasbourg,
» Maurice Himly, négociant à Strasbourg,
» Charles Michelang, fabricant à Sainte-Marie-aux-Mines,
» X. Mossmann, archiviste de la ville, à Colmar,

présentés par M. le président Dacheux.

M. le docteur Mentz, bibliothécaire-adjoint à la bibliothèque de l'Université, présenté par M. Barack.

Le Comité vote l'admission de tous les membres proposés.

Der Vorsitzende legt dem Vorstande das Anwerben neuer Mitglieder dringend an's Herz und spricht dabei die Meinung aus, die Frage der *correspondirenden Mitglieder*, die früher aufgeworfen worden, müsse im Sinne der Beibehaltung respective der Neueinführung dieser nützlichen Einrichtung gelöst werden. — Zustimmung.

M. le Président engage vivement tous ses collègues à recruter des adhésions nouvelles et exprime à cette occasion l'avis que la question des *membres correspondants*, soulevée dernièrement, devrait être résolue dans le sens de la conservation de cette institution utile. — Approbation.

Es wird eine Eingabe des Vogesen-Clubs (Sektion Thann) behufs Erlangung eines Beitrages zur Restaurirung der Engelsburg vorgebracht; das Eingehen auf dieselbe wird auf später verschoben, wenn die Finanzlage geklärt sein wird.

Il communique au Comité une demande du Club Vosgien (section de Thann), demandant des subsides pour la restauration de l'*Engelsburg*, près de Thann. La discussion à ce sujet est remise au moment où les ressources financières de la Société seront nettement établies.

Als Geschenke des Herrn Abbé J. Gény, Bibliothekars zu Schlettstadt, überreicht der Vorsitzende zwei Schriften desselben:

KENTZINGER, *Mémoire historique sur la ville de Schlestadt*. Schlettstadt, 1891, 8°.

Schlettstadter Chronik von Hieronymus Gebwyler. Schlettstadt, 1890, 8°.

Mit Dank angenommen.

M. le Président dépose sur le bureau deux brochures:

KENTZINGER, *Mémoire historique sur la ville de Schlestadt*, Schlestadt, 1891, 8°,

Schlettstadter Chronik von Hieronymus Gebwyler, Schlestadt, 1890, 8°,

offertes par l'éditeur, M. l'abbé Gény, bibliothécaire de Schlestadt. — Remerciments.

Bei dieser Gelegenheit bemerkt Mitglied Barack, dass der Bibliotheksassistent, Dr. Mentz, der die Gesellschaftsbibliothek soeben geordnet, gerne gegen Remuneration die dauernde Besorgung derselben zu übernehmen bereit wäre. Der Vorstand nimmt den Vorschlag an und fixirt die jährliche Besoldung des neuen Bibliothekars auf 60 ℳ

A ce propos, M. Barack annonce que M. Mentz, bibliothécaire-adjoint à la Bibliothèque de l'Université, qui vient de vérifier et de classer les collections littéraires de la Société, serait tout disposé à se charger d'une façon permanente de l'administration de la bibliothèque de la Société, moyennant une légère indemnité. Le Comité accepte cette proposition et vote à M. Mentz une rémunération annuelle de 60 ℳ

Es wird nun zur Besprechung des neuen Budgets geschritten und zuerst festgestellt, dass sich die Einkünfte der Gesellschaft augenblicklich, Alles in Allem, auf etwas mehr als *3400 Mark* belaufen. Davon wird nahezu die Hälfte durch die laufenden Ausgaben und besonders durch die Herausgabe der *Mittheilungen* absorbirt, die andere (ca. 1500 ℳ) wird jährlich für Ausgrabungen, Restaurirungen u. s. w. in Anspruch genommen; für umfassendere Arbeiten bleibt nichts übrig, und es ist insbesondere die Beendigung der Herausgabe der *Herrad von Landsperg* nur mit Aufopferung des Restes unseres Kapitals zu Ende zu

On passe ensuite à la discussion du budget, et des renseignements échangés il ressort que les recettes totales de la Société ne s'élèvent, en ce moment, qu'à un peu plus de 3,400 ℳ Sur cette somme modeste, près de la moitié est consacrée aux dépenses courantes et spécialement au *Bulletin*; l'autre moitié est dépensée pour des restaurations, des fouilles, etc., de sorte qu'il ne reste presque rien pour des entreprises plus considérables. La continuation de la publication du *Hortus deliciarum* en particulier ne sera possible qu'à la condition d'y consacrer le reste du capital antérieurement accumulé par la Société.

führen. Der Vorstand ist der Ansicht, diese Arbeit mit möglichster Beschleunigung zu fördern, und lässt sich von dem neuen Herausgeber, Kanonikus Keller, über wahrscheinlichen Umfang und Dauer derselben berichten.

Le Comité est néanmoins d'avis de pousser la publication de l'œuvre de *Herrade de Landsperg* avec toute la diligence possible, et se fait donner par M. le chanoine Keller, chargé de continuer le travail de M. Straub, des indications plus précises sur l'étendue et la durée probables du travail.

Ein Mitglied richtet an das Präsidium eine Anfrage in Betreff der Besitzer der Ruine Kaysersberg. Die Frage wird zur Begutachtung an Herrn Ingold in Colmar überwiesen.

Un membre s'informe auprès de M. le Président, à propos d'un incident récent, quel est le propriétaire actuel des ruines du château de Kaysersberg. La question sera transmise, pour éclaircissements, à M. Ingold à Colmar.

Ein alterthümliches Gefäss und ein Metalllöffel mit dem Bilde des heiligen Paulus, aus Beinheim stammend, sind der Gesellschaft zum Kauf angeboten und für 12 ℳ erworben worden.

Un vase et une cuiller, portant une statuette de saint Paul, tous deux provenant de Beinheim, sont offerts à la Société. Le Comité en décide l'acquisition au prix de 12 ℳ

Die nächste Generalversammlung, die statutengemäss zu Colmar stattfinden soll, wird auf Mittwoch, den 13. Juli, berufen werden.

Von den zu ersetzenden und neu zu wählenden Mitgliedern ist eines, Herr Foltz, von Colmar, mit Tod abgegangen.

Auf die Tagesordnung wird vorerst der Generalbericht des Mitgliedes Reinhard über die bisherige Thätigkeit der Gesellschaft gesetzt, dann etwaige fernere Mittheilungen der Sektionsvorstände, die Wahlen u. s. w. Insbesondere wird Mitglied Schricker, auf seinen Bericht hin, beauftragt, über den kleinen Hohenack und die Zerstörungsversuche an den dortigen Ruinen zu sprechen.

Le Comité s'occupe ensuite de la prochaine assemblée générale, qui, d'après les statuts, doit avoir lieu à Colmar.

L'un des membres sortants et rééligibles, M. Foltz, de Colmar, étant décédé, devra être remplacé.

L'ordre du jour portera tout d'abord le rapport d'ensemble, présenté par M. Reinhard, sur l'activité de la Société depuis sa création jusqu'à ce jour, puis les rapports des présidents des deux sections, historique et archéologique.

M. Schricker, qui rend attentif aux agissements des voisins du petit Hohenack, tendant à amener l'éboulement de la ruine, est également chargé d'en entretenir l'assemblée générale.

Mitglied Michaëlis fragt an, was seit der letzten Sitzung in Sachen der Katalogisirung unserer Sammlungen geschehen sei.

M. Michaëlis s'informe si quelque mesure a été prise, depuis la dernière séance, relativement au catalogue des collections de la Société.

Mitglied Winkler bemerkt, Herr Kreisdirektor Poehlmann in Schlettstadt, der einst mit Herrn Straub die Aufstellung der Gegenstände geleitet, wisse allein genau, was dem Staate, dem Bezirk, der Gesellschaft gehöre.

M. Winkler déclare que M. Poehlmann, *Kreisdirector* à Schlestadt, ayant aidé jadis M. Straub dans le classement des collections, est le seul qui sache aujourd'hui exactement ce qui appartient à l'État, au département et à la Société.

Mitglied Schricker, der von der Stadtbehörde beauftragt worden, die vom Kanonikus Straub der Stadt vermachten Gegenstände entgegen zu

M. Schricker, qui a été délégué par l'administration municipale pour procéder à la réception des objets légués par M. le chanoine Straub à la

nehmen, will sich der Auseinandersetzung des verschiedenartigen Besitzthums unterziehen. — Zustimmung.

Mitglied Martin legt der Versammlung eine interessante Handschrift der Grossh. Hof- und Landesbibliothek von Carlsruhe vor, eine ungedruckte Uebersetzung der *Enneaden des Sabellicus* durch Thomas Murner, mit zahlreichen Federzeichnungen, die wahrscheinlich von dem Strassburger Dichter selbst herrühren.

Mitglied Winkler erhält das Wort zu einem längeren Vortrag über die St. Fideskirche in Schlettstadt und ihre Geschichte, besonders auch über die an derselben seit 1889 vorgenommenen Restaurationen, die er an der Hand von zahlreichen Rissen, Zeichnungen und Photographien erläutert.

Der Vorsitzende spricht ihm den Dank der Zuhörer aus.

Schluss der Sitzung 5 Uhr.

ville de Strasbourg, s'offre pour entreprendre le triage des éléments divers déposés dans le musée de la Société. — Approuvé.

M. Martin soumet au Comité un curieux manuscrit de la bibliothèque grand-ducale de Carlsruhe, qui renferme une traduction inédite des *Ennéades de Sabellicus,* due à Thomas Murner, et ornée de nombreux dessins à la plume, qui sont probablement aussi l'œuvre personnelle du poète strasbourgeois.

Le Président donne la parole à M. Winkler pour une communication détaillée sur l'histoire de l'église de Sainte-Foi à Schlestadt et la restauration de l'édifice, entreprise depuis 1889. Il explique ces travaux à l'aide de nombreux plans, dessins et photographies.

Le Président lui exprime les remercîments du Comité pour cet intéressant travail.

La séance est levée à 5 heures.

General-Versammlung vom 13. Juli 1892,
abgehalten im Museum zu Unterlinden in Colmar.
Vorsitzender : Herr Canonicus Dacheux.

Die Sitzung wird um 3 Uhr Nachmittags eröffnet. Am Tische des Vorstands nehmen der Herr Bezirkspräsident des Ober-Elsass, von Jordan, und der Herr Kreisdirektor von Colmar Platz, so wie die Vorstandsmitglieder Barack, Christmann, Euting, Ingold, Martin, Michaëlis, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Nessel, Reinhard, Salomon, Seyboth, Stamm und Winkler.

Herr Fleischhauer, Vorsitzender des Colmarer Zweigausschusses, eben krank aus Basel zurückgekehrt, lässt sein Bedauern ausdrücken, die Kollegen nicht bewillkommnen zu können.

Die Herren Landesausschusspräsident J. Schlumberger aus Gebweiler und Schricker senden telegraphische Entschuldigungen ein.

Ungefähr fünfzig Mitglieder wohnen der Sitzung bei.

Assemblée générale du 13 juillet 1892,
tenue au Musée des Unterlinden à Colmar.
Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

La séance est ouverte à 3 heures de l'après-midi. Au bureau prennent place M. le Président de la Haute-Alsace, von Jordan, M. le Kreisdirector de Colmar, les membres du Comité, MM. Barack, vice-président, Christmann, Euting, Ingold, Martin, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Nessel, Reinhard, Salomon, Seyboth, Stamm et Winkler.

M. Fleischhauer, président du sous-comité de Colmar, revenu malade de Bâle, fait exprimer ses regrets de ne pouvoir recevoir ses collègues venus à l'Assemblée générale.

Envoient par dépêche télégraphique leurs excuses, MM. Jean Schlumberger, de Guebwiller, et M. le Dr Schricker.

Une cinquantaine de membres assistent à la séance.

Nachdem er dieselbe für eröffnet erklärt, begrüsst der Vorsitzende die Anwesenden und dankt ihnen, dass sie von den verschiedenen Gauen des Elsass her der Einladung des Ausschusses Folge geleistet. Obgleich schon bei der letzten ausserordentlichen Generalversammlung zu Strassburg der stellvertretende Vorsitzende, Professor Barack, im Namen der Gesellschaft, dem verstorbenen Präsidenten den wohlverdienten Tribut ihrer Trauer dargebracht, sei es unmöglich, hier in diesem Saale der Unterlinden, wo er so oft mit seinen Kollegen getagt, den Namen des Herrn Kanonikus Straub nicht noch einmal dankbar zu erwähnen. Jedermann im Elsass, und insbesondere seinen Mitarbeitern, war die Liebenswürdigkeit seines Charakters bekannt, sowie die Gründlichkeit seines archäologischen Wissens und seine Competenz in allen kunstgeschichtlichen und historischen Fragen. Kein Wunder daher, wenn die Gesellschaft gleichsam in ihm aufging, der inmitten seiner Kollegen Alles selbst betrieb, Alles umfasste und ihnen so jegliche Mühe und Arbeit zu ersparen bedacht war. So erklärt sich auch die im ersten Augenblick entstandene Besorgniss, mit seinem Hinscheiden sei nun auch alles verloren.

Aber der vaterländische Gedanke, der vor sieben und dreissig Jahren die Gründung der Gesellschaft zur Erhaltung der historischen Denkmäler des Elsass ermöglichte, hat sich auch diesmal kräftig genug erwiesen, um die Erhaltung unseres Vereins, so gefährdet er auch scheinen mochte, zu sichern. Man hat sich gesagt, dass, wenn auch vielleicht niemand die Lücke, die Herr Straub unter uns gelassen, ganz auszufüllen vermöge, es doch den vereinten Anstrengungen Aller gelingen dürfte, sein Werk fortzuführen und auf die Dauer zu festigen. Seit zwanzig Jahren hat übrigens unsere Gesellschaft mehr als eine Krisis durchzukämpfen gehabt. Von ihrer Stiftung an bis zum Jahre 1870 hat sie nach und nach mehr als 700 Mitglieder auf ihren Listen eingetragen, und trotz aller Lücken, die der Tod in ihren Reihen gerissen hatte, zählte sie deren noch 418, als der Krieg ausbrach. Die Auswanderung der Einen, der Austritt der Andern, brachten diese Ziffer in einem gegebenen Augenblick bis auf 130 herunter, dann hob sich die Zahl wieder allmälig durch Aufnahme neuer Mitglieder bis auf 270, eine Ziffer, die sich

Après avoir déclaré la séance ouverte, le Président salue les membres présents et les remercie d'être venus des différentes parties de l'Alsace, répondre à l'appel du Comité. Bien que déjà lors de la dernière assemblée générale, tenue à Strasbourg pour l'élection présidentielle, M. le vice-président, Dr Barack, ait payé, au nom de la Société, un juste tribut de regrets au président défunt, il est impossible de ne pas rappeler le nom de M. Straub dans cette salle des Unterlinden, où si souvent il a présidé les assemblées générales de la Société. Tout le monde en Alsace, et surtout ses confrères ont connu et admiré l'affabilité de son caractère, la vaste étendue de ses connaissances archéologiques et sa haute compétence dans toutes les questions d'art et d'histoire. Aussi n'est-il pas étonnant que la Société se fût en quelque sorte résumée en lui, qui au milieu de ses collègues était tout et faisait tout, leur épargnant ainsi tout souci et tout travail: la Société, c'était lui. Ainsi s'expliquent le désarroi et l'inquiétude qui, au premier moment, se produisirent: on sembla croire qu'avec lui tout était perdu.

Mais la patriotique pensée, qui avait fait naître il y a trente-sept ans la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace, fut assez puissante pour en maintenir l'existence, si ébranlée qu'elle fût. On se dit que si nul peut-être ne pourra combler le vide laissé par M. Straub, les efforts réunis de tous parviendront à continuer son œuvre et à en assurer la durée. Depuis vingt ans, d'ailleurs, la Société a passé par plus d'une crise. Depuis son origine, jusqu'en 1870, elle avait vu inscrire sur ses listes plus de 700 membres. Malgré les vides faits dans ses rangs par la mort, elle en comptait 418 quand la guerre éclata. Les démissions et l'émigration la réduisirent un moment au chiffre de 130, puis elle remonta, grâce à des admissions nouvelles, à celui de 270 environ, qui s'est maintenu jusqu'à la mort de M. Straub. Aujourd'hui elle en compte près de 300. Il importe que ce chiffre grandisse encore: ainsi s'accroîtront les ressources financières de la Société et surtout l'autorité morale qui lui est nécessaire pour réussir dans son œuvre. Il lui faut pour cela beaucoup de membres

bis zum Tode des letzten Vorsitzenden ungefähr gleich blieb. Heute zählt die Gesellschaft an 300 Theilnehmer. Es ist nothwendig, dass diese Zahl noch zunehme; damit werden dann auch die verfügbaren Mittel der Gesellschaft wachsen und besonders auch ihr moralischer Einfluss, dessen sie zur Durchführung ihrer Aufgaben nicht entrathen kann. Denn dazu muss sie viele Mitglieder besitzen, und zwar thätige Mitglieder; durchs ganze Land hindurch, von Weissenburg bis Basel, sollten die schon bekannten Alterthümer beschützt und die neuen Ausgrabungen und Funde sogleich dem Ausschusse bekannt gemacht werden. Gar zu oft, leider, sind es erst Zeitungsnachrichten, die demselben die Kunde solcher Entdeckungen übermitteln, und dann sind in der Regel die betreffenden Gegenstände schon verschwunden oder gar zerstört, ehe man von Strassburg aus einschreiten konnte, und ohne dass auch nur eine Zeichnung oder eine Beschreibung derselben aufbewahrt worden wäre.

et des membres agissants. Par toute l'Alsace, de Bâle à Wissembourg, les antiquités connues devraient être surveillées, et les nouvelles découvertes signalées au Comité; trop souvent celui-ci n'en est informé que par les journaux, et, d'ordinaire, avant que, depuis Strasbourg, on ait pu intervenir, les objets trouvés ont été détruits ou bien ont disparu, sans qu'il en ait été conservé au moins un dessin ou une description.

Die auf dem ganzen Landesgebiete zerstreuten Mitglieder der Gesellschaft müssen uns eben helfen zu forschen und zu retten. Es ist undenkbar, dass sich unter dem jüngeren Nachwuchs nicht eine genügende Anzahl von Männern finden sollte, die aus Interesse für unsere Lokalgeschichte bereit wären, die so schön begonnene Arbeit der Gründer unserer Gesellschaft weiter zu führen. An diese wendet sich der Vorsitzende, und ganz besonders an die Einwohner des Ober-Elsass, welches nicht in dem Maasse in den Verzeichnissen unserer Mitglieder vertreten ist, als man es erwarten dürfte bei der grossen Zahl der vorhandenen tüchtigen Kräfte, die unserer Gesellschaft daselbst von wesentlichstem Nutzen sein könnten. Auf dem Boden gemeinsamer Liebe zur Heimath sollten sich alle Elsässer zusammenfinden in dem Bestreben, dass dieselbe mehr und mehr bekannt werde, dass ihre Vergangenheit, von den Urzeiten an bis auf unsere Tage besser erforscht, dass ihre historischen Denkmäler, ihr schönster Schmuck und Ruhm, den künftigen Geschlechtern erhalten bleiben.

Ce sont les membres répandus sur la surface du pays, qui doivent veiller et agir. Il est impossible que parmi les jeunes générations il ne se trouve en Alsace assez d'hommes s'intéressant à l'histoire locale, pour continuer l'œuvre si belle des fondateurs de la Société. C'est à eux que le Président fait appel, surtout dans la Haute-Alsace, qui n'est pas représentée dans la Société en proportion de ce qu'elle renferme d'éléments capables de lui fournir un précieux concours. Sur le terrain de l'amour du pays natal doivent s'unir toutes les forces vives de l'Alsace, afin que celle-ci soit de plus en plus étudiée et connue dans son passé, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours, et que les monuments qui font sa gloire soient conservés aux générations futures.

Am Schlusse seiner Ansprache ertheilt der Vorsitzende das Wort Herrn A. Reinhard, dem der Auftrag geworden, einen Gesammtbericht über

Après cette allocution, le Président donne la parole à M. A. Reinhard, chargé de présenter un rapport sur l'ensemble des travaux de la Société

die Thätigkeit der Gesellschaft seit ihrer Stiftung, der Versammlung vorzulegen. Der Redner erinnert einleitend daran, dass vom ersten Tage des Bestehens an der Vorstand dem Programm der gesellschaftlichen Thätigkeit eine grössere Ausdehnung gegeben, als ursprünglich beabsichtigt worden, dass nämlich zu der einfachen *Erhaltung der historischen Denkmäler* auch die *Forschung* nach *Alterthümern* im heimischen Boden hinzugekommen, so wie auch die Veröffentlichung von *Abhandlungen* über *Geschichte* und *Archäologie* des Elsass. Daher theilt er auch seinen Bericht in drei Abschnitte ein. Der erste fasst in summarischer Weise die Ausgrabungen zusammen, die sich auf keltische und gallo-römische Alterthümer beziehen, welche in Regisheim, Uffholz, Türkheim, Wittelsheim, Herlisheim, Künheim, Rixheim, Horburg, Mackweiler, Todtenberg, Schirrhein, Domfessel, Saar-Union, Lorentzen, Dehlingen, Dagsburg, Gerstheim, Ehl, Frankenburg, Odilienberg, Königshofen stattgefunden haben, und für welche die Gesellschaft nahe an acht tausend Mark verausgabte.

Im zweiten Abschnitte stellt der Berichterstatter die kirchlichen und profanen Denkmäler zusammen, die entweder vor Zerstörung bewahrt oder so weit wiederhergestellt wurden, dass ihre Fortdauer gesichert erscheint. Sie befinden sich in ungefähr fünfzig Lokalitäten. An kirchlichen Bauten sind hier zu erwähnen diejenigen in Bermont, Alt-Thann, Hunaweier, Wattweiler, Niedermünster, Obersteigen, Avolsheim, Weissenburg, Domfessel, Lützelstein, Ebersmünster, Walburg, Singrist, Epfig, Rosenweiler, Hüttenheim, Zabern, Schlettstadt und Bolsenheim; diese Arbeiten haben zusammen an 12800 ℳ gekostet. An Schlossruinen und andern Profanbauten ist gearbeitet worden zu Rappoltsweiler, Egisheim, Hunaweyer, Hohlandsberg, Engelsburg, Plixburg, Mörsperg, Kaysersberg, Wineck, Colmar, Thann, Markirch, Hohkönigsburg, Rathsamhausen, Andlau, Girbaden, Nideck, Landsperg, Greiffenstein, Geroldseck, Frankenburg, Ortenberg, Ramstein, Ringelstein, Fleckenstein, Hohenburg, Schöneck, Dreystein, Börsch, Frönsburg und Rosheim; die Gesammtausgabe für dieses Kapitel beläuft sich auf über 21 000 ℳ, und für alle drei zusammen hat also die Gesellschaft eine Summe von 42 400 ℳ ausgelegt.

depuis sa fondation. M. Reinhard rappelle que, dès le principe, le Comité avait résolu d'élargir le cercle primitivement assigné à l'activité de la Société, la simple *conservation des monuments historiques existants*, et avait ajouté au programme la *recherche des antiquités à découvrir dans le sol alsacien* et la publication de *travaux littéraires sur l'histoire et l'archéologie de l'Alsace*; il divise en conséquence son travail en trois sections: la première résume les fouilles et les découvertes relatives aux antiquités celtiques et gallo-romaines faites à Réguisheim, Uffholz, Türkheim, Wittelsheim, Herlisheim, Kuenheim, Rixheim, Horbourg, Mackwiller, Todtenberg, Schirrhein, Domfessel, Saarunion, Lorentzen, Dehlingen, Dabo, Gerstheim, Ehl, Frankenbourg, Sainte-Odile, Kœnigshofen, pour lesquelles la Société a dépensé près de 10,000 francs.

La deuxième section présente l'ensemble des monuments religieux et civils préservés de la destruction ou restaurés de manière à assurer leur conservation dans près de cinquante localités différentes; ce sont pour les monuments religieux: Bermont, Vieux-Thann, Hunawihr, Wattwiller, Niedermünster, Obersteigen, Avolsheim, Wissembourg, Domfessel, La Petite-Pierre, Ebersmünster, Walbourg, Singrist, Epfig, Rosenwiller, Hüttenheim, Saverne, Schlestadt et Bolsenheim; travaux qui ont coûté près de 16,000 francs.

Pour les monuments civils: Ribeauvillé, Eguisheim, Hunawihr, Hohlandsberg, Engelsbourg, Plixbourg, Morimont, Kaysersberg, Wineck, Colmar, Thann, Sainte-Marie-aux-Mines, Hohkœnigsbourg, Rathsamhausen, Andlau, Girbaden, Nideck, Landsperg, Greiffenstein, Geroldseck, Frankenbourg, Ortenberg et Ramstein, Ringelstein, Fleckenstein, Hohenbourg, Schœneck, Dreystein, Bœrsch, Frœnsbourg, Rosheim; dépense totale: 27,100 francs. — Pour les trois sections: 53,000 francs, soit 42,400 ℳ

Der Berichterstatter stellt hierauf das Verzeichniss aller der wissenschaftlichen Abhandlungen und Berichte, welche in den Denkschriften der Gesellschaft erschienen, nach Verfassern geordnet, zusammen :

M. Reinhard donne ensuite la liste des travaux littéraires ou historiques publiés par la Société en les classant par noms d'auteur:

SPACH . . . . . *Le château de Hoh-Kœnigsbourg.*
L'abbaye de Wissembourg.
Daniel Specklé.
Le château d'Oberbronn.
Le comté de Hanau-Lichtenberg.
L'abbaye de Munster.
L'abbaye de Marmoutier et le couvent de Sindelsberg.
Conrad de Busnang.
L'abbaye de Neubourg et la navigation sur le Rhin.
L'archéologue J. J. Oberlin.
Le pape saint Léon IX.
Brunon de Ribeaupierre.
Le moine Otfrid de Wissembourg.
L'abbaye de Reichenau.
Les deux Schweighaeuser.
Les thermes de Badenweiler.
Une ancienne maison à Strasbourg.
Lettres de M. d'Angervillers.

LEVRAULT. . . . . *Les châteaux d'Ottrott.*
Guirbaden.
Un dernier mot sur Sainte-Odile.
Tombes celtiques à Obernai.

STRAUB . . . . . *Les verrières de Sainte-Madeleine à Strasbourg.*
Le reliquaire de Molsheim.
Statistique monumentale des cantons de Molsheim et de Rosheim.
Statistique monumentale des cantons de Kaysersberg et de Ribeauvillé.
L'église de Walbourg.
Les tapisseries de Neuwiller.
Peintures dans l'église de Rouffach.
Autels portatifs en Alsace.
La première pierre du Temple-Neuf.
L'église de Vieux-Thann et ses vitraux.
Antiquités découvertes à Kœnigshoffen.
Le cimetière gallo-romain de Strasbourg.
Monuments disparus en Alsace.
Les villages disparus en Alsace.

JUNG. . . . . *Antiquités de Rheinzabern.*
Le château de Lœwenstein.
Inscriptions de l'église Saint-Étienne.

GUERBER. . . . . *Coup d'œil sur l'architecture religieuse en Alsace.*
Statistique monumentale du canton de Haguenau.
Le cimetière celtique de Haguenau.

GUERBER. . . . . *L'église de Wissembourg.*
La basilique de Saint-Clément à Rome.
La Burg impériale de Haguenau.
L'ancien trésor de Saint-Georges à Haguenau.
L'église Saint-Georges à Haguenau.
La vallée supérieure du Rhin.
La Burg de Haguenau.
Coup d'œil sur l'architecture religieuse en France.
Les ruines de l'abbaye de Stürzelbronn.
Les églises fortifiées.

DE RING. . . . . *Les tombes celtiques de Heidolsheim.*
Tombes celtiques de Brumath.
Tombes celtiques de la forêt d'Ensisheim.
Tombes celtiques de Niederbronn.
Les fouilles de Schirrhein.
Le Schimmelrain.

DE DARTEIN. . . . . *Le château de Bernstein.*
Thanvillé.

GOLDENBERG. . . . . *Le castrum du Gross-Limmersberg.*
Les Heidenmauern du Haberacker.

PETITGÉRARD . . . . . *Verriers strasbourgeois du seizième siècle.*

DE MORLET. . . . . *L'enceinte romaine d'Argentoratum.*
Les voies romaines du Bas-Rhin.
Monuments gallo-romains dans les environs de Saverne.
Tombes antiques à Saarunion, etc.
Cimetière antique de Strasbourg.
Le cromlech de Mackwiller.

MOSSMANN. . . . . *Recherches sur la constitution de Colmar.*
Murbach et Guebwiller.
La guerre des six deniers à Mulhouse.

INGOLD. . . . . *L'Ochsenfeld.*
Wittelsheim.

SIFFER. . . . . *Voie romaine de Brumath.*
Villa romaine à Oberbronn.
Antiquités celtiques à Niederbronn.

COSTE . . . . . *Argentovaria (Grussenheim).*

NICKLÈS . . . . . *Helvetus ou Ehl.*

QUIQUEREZ. . . . . *Le château de Liebstein.*
Le château de Morimont.

LEHR. . . . . *La famille de Rosen.*
La seigneurie de Hohengeroldseck.
Les dynastes de Géroldseck-ès-Vosges.

GYSS . . . . . *Le château impérial d'Obernai.*
Les origines alsatiques.

SABOURIN DE NANTON. *L'église de Saint-Apollinaire.*
Les Hattstatt de Soulzbach.
Tombes de Saint-Pierre-le-Vieux.

BENOIT. . . . . *Craufthal.*

FISCHER . . . . . *Saint-Jean-des-Choux.*
Le couvent de Notre-Dame de Saverne.
Le couvent des Récollets de Saverne.
Notice sur l'église de Saverne.

CESTRE. . . . . *Antiquités gallo-romaines du Haut-Rhin.*

REUSS . . . . . *La chronique strasbourgeoise de J. J. Meyer.*
Les Collectanées de Specklin.

SCHMIDT . . . . . *Le couvent des Dominicains de Strasbourg au seizième siècle.*
L'église rouge et la léproserie de Strasbourg.
Un manuscrit de la cathédrale.

SALOMON. . . . . *Le Temple-Neuf et le Gymnase protestant.*
Une ancienne maison à Strasbourg.
Un coin du vieux Strasbourg.

SCHLOSSER. . . . . *Le Tumulus de Schalbach.*
Sarcophages antiques à Diedendorf.

BARON DE MÜLLENHEIM. *Das alte Bethaus Allerheiligen.*

APELL . . . . . *Argentoratum.*

WINKLER . . . . . *Note sur Girbaden.*
Les ruines de Saint-Ulric.

DACHEUX. . . . . *La chronique de l'Œuvre Notre-Dame (Kœnigshoven).*
Petite chronique de la Cathédrale.
La chronique de Sébald Büheler.
Les chroniques de Trausch et de Wencker, etc.

Doch ist damit die Thätigkeit des Vereins nicht erschöpft. Er hat auch in seinen Sammlungen, die sich noch täglich bereichern, alle die ausgegrabenen oder aufgefundenen Gegenstände vereinigt, so wie eine grosse Anzahl von Skulpturen, Geräthschaften, Gemälden und Kunstgegenständen aller Art und aller Zeiten. Seit 1870 sind auch die Alterthümer und Kunstgegenstände dazu gekommen, die theils dem Bezirk Unter-Elsass, theils dem Staate gehören.

Ausserdem besitzt die Gesellschaft eigenthümlich in Folge eines Geschenkes des Herrn Bickart von Horburg, die Ruinen des Schlosses Wineck. Die Erben des berühmten elsässischen Archäologen, Herrn von Golbery, haben ihr ebenfalls die fünf Achtzehntel der Schlossruine Hohenack überlassen. Im Juli 1870 hat Herr Rieff, damals

Ce n'est pas là le seul résultat de l'activité de la Société; elle a réuni dans un musée qui s'enrichit chaque jour, les objets mis au jour dans les fouilles, une foule de sculptures, de meubles, de tableaux et d'œuvres d'art de toute sorte et de toutes les époques; depuis 1870 y sont également déposées les œuvres d'art et les antiquités appartenant soit au département de la Basse-Alsace, soit à l'État.

Enfin la Société possède, en vertu d'un don gratuit de M. Bickart, de Horbourg, les ruines du château de Wineck. Les héritiers de l'illustre archéologue alsacien, M. de Golbéry, lui ont abandonné les cinq dix-huitièmes du château de Hohenack; en juillet 1870 elle a reçu de M. Rieff, alors premier président de la Cour d'appel de

Präsident des Appellhofes zu Colmar, ihr auch den oberen Theil des Grund und Bodens im innern Schlossraume zu Kaysersberg übermacht, und endlich ist ihr im Jahre 1888 von einem ihrer verdientesten Mitglieder, Herrn Architekt Ringeisen zu Schlettstadt, ein altes Gebäude romanischer Bauart, das sogenannte «*Heidehus*», zu Rosheim geschenkt worden.

Colmar, la partie supérieure du terrain situé dans l'enceinte de l'ancien château de Kaysersberg. Enfin, en 1888, M. Ringeisen, architecte à Schlestadt et l'un des membres les plus actifs de la Société, lui a fait don d'une ancienne maison romane, dite *Heidehus*, sise à Rosheim.

Hiermit wäre ein Gesammtüberblick über die Thätigkeit der Gesellschaft auf historischem und archäologischem Gebiete seit ihrer Gründung gegeben. Es bleibt nur noch übrig, einige Worte hinzuzufügen über die vor dreizehn Jahren von Herrn Straub unternommene Arbeit, die im Laufe des Jahres 1893 beendigt sein wird, die Wiedergabe der Fragmente des *Hortus deliciarum* der Herrad von Landsberg. Die vier ersten Lieferungen dieses Werkes haben der Gesellschaft mehr als 9000 ℳ gekostet. Der Testamentsvollstrecker des Verstorbenen, Herr Canonicus Keller, hat es übernommen, das durch den Tod des Herrn Straub zeitweilig eingestellte Unternehmen zu Ende zu führen, wozu Niemand mehr als unser geehrter Kollege berufen ist.

Tel est l'ensemble des œuvres réalisées par la Société depuis sa fondation, sur le terrain archéologique et historique; il reste cependant un mot à dire encore du grand travail commencé, il y a treize ans, par notre regretté M. Straub, et qui va être terminé dans le courant de 1893: la reproduction des fragments du *Hortus deliciarum*, de notre célèbre compatriote l'abbesse Herrade de Landsperg, dont les quatre premières livraisons ont coûté plus de 11,000 fr., soit plus de 9000 ℳ L'exécuteur testamentaire de M. Straub, M. le chanoine Keller, a bien voulu se charger d'achever la publication suspendue par la mort de son auteur, et certes nul n'est plus capable de la mener à bonne fin.

Der Berichterstatter schliesst mit Aufzählung der Namen der dahingegangenen Mitglieder, die in den 19 Bänden der *Mittheilungen* dauernde Spuren ihrer Thätigkeit und ihres Wissens hinterlassen haben, und widmet insbesondere einen warmen Nachruf den drei ersten Vorsitzenden der Gesellschaft, Prof. Dr. Ludwig Spach (1855—1872), Dr. med. Eissen (1872—1874), und Canonicus Dr. Straub (1874—1891), deren Namen in goldenen Lettern in den Annalen unserer Gesellschaft verzeichnet stehen.

Le rapporteur termine en rappelant les noms des membres qui ont laissé dans les dix-neuf volumes du *Bulletin* des traces impérissables de leur science et de leur activité, et paie un juste tribut d'hommages aux trois premiers Présidents, M. Louis Spach (1855—1872), le docteur Eissen (1872—1874) et M. le chanoine Straub (1874—1891), dont les noms sont inscrits en lettres d'or dans le livre d'honneur de la Société.

Lauter Beifall wird dem Berichterstatter zu Theil.

Ce rapport est accueilli par les applaudissements de l'Assemblée.

Der Präsident erinnert daran, dass sich der Ausschuss zu besserer Förderung seiner Arbeiten in eine archäologische und eine historische Sektion gespaltet, und fordert die Vorsitzenden beider Abtheilungen auf, das Programm der in's Auge gefassten Arbeiten der Versammlung zu unterbreiten.

Le Président rappelle ensuite que, pour donner à ses travaux une impulsion nouvelle, le Comité s'est divisé en deux sections: une section d'archéologie et une section d'histoire. MM. les directeurs de ces deux sections vont exposer le programme des travaux à entreprendre.

Herr Salomon, Leiter der archäologischen Abtheilung, knüpft an den bekannten Spruch an:

« Drey Schlösser auf einem Berge,
Drey Kirchen auf einem Kirchhof,
Drey Stättle in einem Thal,
Ist das ganze Elsass überall. »

Es würde die Kräfte unserer Gesellschaft weit übersteigen, sollte sie, allein auf sich angewiesen, alle diese Andenken der Vergangenheit wiederherstellen und selbst nur nothdürftig unterhalten. Glücklicherweise haben die vor vierzig Jahren begonnenen Bemühungen um die Hebung des archäologischen Interesses unter uns ihre Früchte getragen; Regierungs- und Stadtbehörden, selbst Private haben sich an die Arbeit gemacht. So sind nach und nach die Kirche von Haslach und das Münster von Strassburg restaurirt worden, die St. Thomaskirche ebendaselbst, die St. Georgenkirche zu Hagenau, auch diejenigen zu Weissenburg, Obersteigen, Rufach und andere mehr. Im gegenwärtigen Augenblick geht die Wiederherstellung der merkwürdigen Basilika von Hohenatzenheim, auf Regierungskosten, ihrer Beendigung entgegen, und zu gleicher Zeit werden auf Landesunkosten die schöne Fideskirche zu Schlettstadt, die St. Martinskirche zu Colmar, das Münster zu Thann, jenes Juwel des Ober-Elsass, gründlich reparirt. Hoffen wir, dass die Fürsorge des Staates sich auch auf die St. Stephanskirche zu Strassburg erstrecken wird, die vor kaum hundert Jahren theilweise niedergerissen wurde, und die mit leichter Mühe Strassburg ebenso sehr zur Zierde gereichen könnte, als sie jetzt in ihrem traurigen Zustande dasselbe verunziert.

Abgesehen von der Aufnahme dieser wichtigen Bauten, zeigt sich die Landesregierung — und wir danken ihr hier gern dafür — auch freigebig in Betreff der zur Erhaltung unserer alten historischen Denkmäler notwendigen Geldspenden und erleichtert damit die Aufgabe unseres Vereins, der niemals aus eigenen Mitteln für die Erhaltung derselben aufkommen könnte. Die materielle und moralische Beihülfe der Gesellschaft soll indess nie umsonst angerufen werden.

M. Salomon, directeur de la section d'archéologie, rappelle la richesse de l'Alsace en fait de vieux monuments, richesse formulée dans le dicton bien connu:

Drey Schlösser auf einem Berge,
Drey Kirchen auf einem Kirchhof,
Drey Stättle in einem Thal,
Ist das ganze Elsass überall.

Par le fait même, la tâche de la Société serait bien au-dessus de ses forces, si elle devait restaurer à elle seule ou même conserver seulement toutes ces merveilles. Heureusement que depuis quarante ans, l'impulsion donnée aux études archéologiques a porté ses fruits: les gouvernements, les villes, les particuliers même se sont mis à l'œuvre. C'est ainsi que l'on a vu restaurer successivement l'église de Haslach, la cathédrale de Strasbourg, Saint-Thomas, Saint-Georges de Haguenau, l'église de Wissembourg; celles d'Obersteigen, de Rufach et tant d'autres; en ce moment même vient d'être achevée la restauration de l'intéressante basilique de Hohatzenheim par les soins du gouvernement, qui mène de front également les travaux entrepris à la belle église de Sainte-Foi à Schlestadt, à celle de Saint-Martin de Colmar et à celle de Thann, le bijou de la Haute-Alsace. Espérons que sa libéralité s'étendra également à l'église de Saint-Étienne de Strasbourg, démolie en partie, il n'y a pas cent ans, et qui deviendrait l'ornement de Strasbourg qu'elle défigure à cette heure par son délabrement. A côté de ces grands travaux, le gouvernement, il faut lui rendre cette justice, se montre généreux pour les travaux de conservation de nos vieux monuments historiques et de nos belles ruines, et soulage ainsi notre Société, qui serait impuissante à suffire à toutes ces dépenses. Toutefois le concours matériel ou moral de la Société ne sera jamais invoqué en vain; on l'a réclamé pour l'Engelsbourg, près de Thann; d'après les journaux, on songe à le demander pour le château de Landscron. Ces appels seront entendus. La Société s'intéressera aussi vivement en faveur de la maison Pfister, de Colmar, et de la chapelle de Saint-Jean à Mulhouse et s'en fera l'avocat dévoué.

Man hat dieselbe jüngst für die Engelsburg bei Thann in Anspruch genommen; Zeitungsberichten nach soll dasselbe für die Ruine Landskron geschehen. Dieser Appell wird nicht ungehört verhallen. Ebenso werden wir uns für das Pfister'sche Haus zu Colmar, für die Johanniterkapelle zu Mülhausen kräftiglich bei der Behörde verwenden.

Indessen bleibt noch gar Vieles zu thun übrig, um unserem ursprünglichen Programme gerecht zu werden. Die archäologische Sektion beabsichtigt, sofort ein vollständiges Inventar aller Denkmäler des Elsass mit erläuterndem historischen Text und Bildern in Arbeit zu nehmen. Weiter soll eine Sammlung aller der Inschriften im Lande begonnen werden, die irgend ein historisches oder archäologisches Interesse darbieten, ebenso eine ausführliche archäologische Karte des Elsass. Endlich soll eine Reihe noch nicht aufgedeckter *Tumuli* näher untersucht werden.

Zu allen diesen Arbeiten aber ist eine grössere Anzahl von Mitgliedern erforderlich, besonders auch von jüngeren, arbeitsfreudigen Mitgliedern, die die nachgerade sehr im Abnehmen begriffene Schaar der älteren Arbeiter auf diesem Gebiete zu unterstützen und bald zu ersetzen willig wären, denn dem Zahne der Zeit sind die Archäologen leider nicht weniger ausgesetzt als die Denkmäler, die sie bewachen.

Herr Prof. Martin, als Vorsitzender der historischen Sektion, erstattet im Namen der Sektion Bericht ab über die in den *Mittheilungen* erschienenen Arbeiten, von denen die *Chroniken* fortgesetzt werden sollen, ferner über den Stand der von dem verstorbenen Präsidenten, Herrn Straub, besorgten Ausgabe des *Hortus deliciarum*, deren Vollendung beschleunigt wird. Das von demselben früher entworfene *Verzeichniss der abgegangenen Ortschaften* soll erneuert und vermehrt werden. Von allen noch handschriftlich vorhandenen Elsässischen Chroniken soll ein vollständiges Inventar angelegt werden, mit dem Vorbehalt späterer Veröffentlichung derselben. Endlich hat Herr A. Reinhard die Aufstellung eines General-Registers der neunzehn bisher erschienenen Bände der *Mittheilungen* übernommen.

Toutefois il reste encore, pour réaliser le programme primitif de la Société, bien des choses à faire, et la section d'archéologie se propose d'entreprendre, dès ce moment: 1° l'inventaire complet de tous les monuments de l'Alsace avec texte historique et planches; 2° le recueil des inscriptions ayant quelque valeur historique et archéologique; 3° la carte archéologique de l'Alsace; 4° enfin elle reprendra les fouilles des *Tumulus* non encore explorés.

Mais ici encore sera nécessaire le concours du plus grand nombre possible de membres de la Société, surtout de membres jeunes qui veuillent bien aider et remplacer ceux qui ont porté, depuis le début, le poids des travaux, et dont le nombre commence à être singulièrement réduit par les années, qui n'épargnent pas plus les archéologues que les monuments.

M. le prof. Martin, directeur de la section d'histoire, prend ensuite la parole pour exposer les décisions de la section relatives à ses travaux futurs. Les *Fragments des Chroniques strasbourgeoises* seront continués au *Bulletin*; le *Hortus deliciarum* terminé aussi rapidement que possible par M. le chanoine Keller. Le catalogue des villages disparus d'Alsace, dressé par M. Straub, sera repris et complété. La Société dressera un inventaire complet de toutes les Chroniques alsaciennes manuscrites encore existantes, dans l'espoir que tôt ou tard la publication pourra en être entreprise. Enfin, M. Aimé Reinhard a bien voulu se charger de rédiger la Table générale des matières des dix-neuf premiers volumes du *Bulletin*.

Auf der Tagesordnung folgt nunmehr der Finanzbericht. Der verhinderte Kassirer, Herr Kaufmann Kurtz, lässt seine Rechnung durch Herrn Fastinger, Mitglied der Gesellschaft, verlesen.

L'ordre du jour amène le compte-rendu financier. M. Kurtz, trésorier, empêché, se fait remplacer par M. Fastinger, membre de la Société, qui donne lecture du compte-rendu des recettes et des dépenses du dernier exercice.

Nach beendigter Rechnungsablage, erinnert der Vorsitzende daran, dass die Gesellschaft, als sie die Herausgabe der *Herrad* beschloss, dazu ihr vollständiges, aus den Ersparnissen vor 1870 herrührendes Kapital zu verwenden beschloss. Der Rest dieses Kapitals ist es, welcher nunmehr zur Fertigstellung des *Hortus deliciarum* verwendet werden soll. Von nun an wird die Gesellschaft auf die Beiträge ihrer Mitglieder und auf die gegen früher bedeutend geringer gewordenen Zuschüsse der Bezirksräthe angewiesen sein. Um so mehr muss die Rekrutirung neuer Mitglieder auf breitester Basis vorgenommen und unverzüglich in Angriff genommen werden.

A la suite de cet exposé, le Président rappelle que la Société, en décidant la publication de la *Herrade*, y consacra le capital existant alors et provenant des exercices antérieurs à 1870. C'est le reste de ce capital qui sera dépensé pour l'achèvement de l'œuvre. La Société sera alors réduite au produit des cotisations et aux subventions bien diminuées des départements. C'est une raison de plus pour que le recrutement de ses membres s'opère sur une large échelle et dans le plus bref délai.

Es entspinnt sich darüber eine längere Debatte. Herr Glück von Mülhausen betont die Nothwendigkeit, dass die Existenz der Gesellschaft, sei's durch die Presse, sei's durch archäologische Ausflüge im grossen Publikum allgemein bekannt werde. So allein könne sie mit der Bevölkerung in Berührung treten. Diese Vorschläge werden günstig aufgenommen. Herr Dr. Herzog spricht seinerseits den Wunsch aus, man möge sich ganz besonders an die Geistlichkeit wenden; in jeder Gemeinde seien ja sicherlich die Geistlichen am besten dazu geeignet, die Denkmäler in Schutz zu nehmen und die Gesellschaft gleichsam zu vertreten. Der Vorsitzende erwidert, dass in dieser Hinsicht der Klerus den in Betreff seiner gehegten Erwartungen jederzeit entsprochen habe; er sei zahlreich auf der Mitgliederliste vertreten, und man dürfe sicher auf weiteren Zuwachs aus geistlichen Kreisen zählen.

Une discussion s'engage sur cette question. M. Glück, de Mulhouse, insiste sur la nécessité pour la Société de se faire connaître davantage tant par la presse que par des excursions archéologiques qui la mettront en rapport avec la population. Cette proposition est accueillie avec faveur. M. Herzog, de son côté, voudrait que l'on fît un appel au clergé; dans chaque localité les ecclésiastiques sont à coup sûr les personnes les plus aptes à devenir les conservateurs des monuments et des œuvres d'art, et les représentants de la Société. Le Président répond que sous ce rapport le clergé n'est pas resté au-dessous de ce que l'on pouvait attendre de lui; il compte dans la Société de nombreux représentants, dont le chiffre s'accroîtra encore, on peut y compter.

Herr Baurath Winkler erbittet das Wort, um über den Besuch Bericht zu erstatten, den er Namens des Ausschusses der Engelsburg bei Thann abgestattet hat, und für welche die Sektion Thann des Vogesenklubs eine Unterstützung seitens der Gesellschaft erbeten hat. Nach beendetem Vortrag erklärt der Vorsitzende, dass eine Summe von 200 ℳ vom Vereine für diesen Zweck bewilligt ist. Der Herr Bezirkspräsident

M. Winkler demande la parole pour rendre compte de la visite qu'il a faite, au nom du Comité, au château d'Engelsbourg, pour lequel le Club vosgien de Thann a demandé un secours de la Société. A la suite de cet exposé, le Président déclare qu'un secours de 200 ℳ, accordé en principe par le Comité, est dès ce moment attribué à cette œuvre. De son côté, M. le Président du Haut-Rhin ajoute que le concours de l'État est

des Ober-Elsass fügt hinzu, dass auch staatliche Hülfe sicher sei, im Fall wirkliche Gefahr für die öffentliche Sicherheit aus der Baufälligkeit der Engelsburg entstehen könne.

assuré, du moment que le délabrement de l'Engelsbourg peut devenir un danger pour la sécurité publique.

Ein anderes Mitglied lenkt die Aufmerksamkeit der Versammlung auf die Frage, wie wichtig es sei, festzustellen, wem die einzelnen Ruinen des Elsass eigentlich gehörten. Sicherlich gehörten viele davon, sei's dem Staate, sei's den Gemeinden, und sind unrechtmässig von Privaten in Besitz genommen, wie z. B. das Schloss zu Kaysersberg. Der Antrag des Sprechers wird von der Versammlung angenommen.

Un autre membre appelle l'attention de l'Assemblée sur l'utilité qu'il y aurait à établir d'une manière précise à qui appartiennent nos vieilles ruines; à coup sûr, beaucoup d'entre elles appartiennent soit à l'État, soit aux communes, et ont été envahies par des particuliers, comme c'est le cas pour le château de Kaysersberg. Cette motion est approuvée par l'Assemblée.

Eine Reihe von anderen Anträgen, die Restaurirung verschiedener elsässischer Burgen bezweckend, muss wegen Mangels an Mitteln abgelehnt werden. So lange die Zahl der Mitglieder nicht eine erheblich grössere geworden sein wird, wird sich der Ausschuss zumeist darauf beschränken müssen, bei den Behörden den Schutz unserer historischen Denkmäler zu beantragen, und wird sich auch sicherlich dieser Aufgabe mit allem möglichen Eifer widmen.

Diverses autres propositions faites en faveur de la conservation des châteaux d'Alsace viennent échouer contre l'exiguïté des ressources de la Société; tant que le nombre des membres ne se sera pas accru notablement, le Comité ne pourra que plaider auprès des autorités la cause des monuments menacés, et il le fera avec tout le zèle possible.

Die Versammlung schreitet hierauf zur theilweisen Erneuerung des Ausschusses. Die austretenden Mitglieder, die Herren Nessel, Euting und Winckelmann, aus dem Unter-Elsass, werden auf fünf Jahre wiedergewählt; Herr Klemm tritt an Stelle des verstorbenen Herrn Foltz in den Colmarer Zweigausschuss ein.

L'Assemblée procède ensuite au renouvellement partiel du Comité: MM. Nessel, Euting et Winckelmann, membres sortants pour la Basse-Alsace, sont réélus pour cinq ans, ainsi que M. Klemm, appelé à remplacer comme membre du sous-comité de Colmar, M. Foltz, décédé.

Die in der letzten ausserordentlichen Generalversammlung vom 17. Februar 1892 vorgenommene Wahl eines Vorsitzenden wird von der Versammlung bestätigt.

L'élection du Président, faite en assemblée extraordinaire du 17 février 1892, est confirmée par l'Assemblée.

Da die Tagesordnung erschöpft ist, erklärt der Präsident die Sitzung für geschlossen.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Vorstands-Sitzung vom 19. Oktober 1892.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Herren Barack, Christmann, Euting, Ingold, Keller, Martin, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon,

Séance du Comité du 19 octobre 1892.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Euting, Keller, Martin, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Sey-

Schlosser, Schricker, Seyboth, Stamm, Winckelmann, Winkler und Reuss, Schriftführer, Mitglieder des Vorstandes.

Entschuldigt die Herren Michaëlis und Wiegand.

Der Sitzung wohnen bei die Herren Metz, Prof. Henning, Dr. Hollænder und Winter.

Die Sitzung wird um halb drei Uhr im Lokal des Akademiegebäudes eröffnet. Das bereits gedruckte Protokoll der letzten Sitzung wird nicht verlesen.

Der Vorsitzende zeigt an, dass Herr Wasmuth seine Demission als Mitglied gegeben habe. Dagegen sind folgende neue Mitglieder zur Aufnahme vorgeschlagen:

Herr Dr. Varrentrapp, Universitäts-Professor in Strassburg,
vorgeschlagen durch Herrn Wiegand.

» Henri Debenesse, Fabrikant in Mutzig,
» Karl Eissen, Stadtrath in Strassburg,
» Edmund Gerschel, Zeitungsredakteur in Strassburg,
vorgeschlagen durch Herrn Reinhard.

» Ulrich, Direktor des Klosters Odilienberg,
» Theodor Wagner, Architect in Strassburg,
» Nessmann, Eigenthümer in Strassburg,
vorgeschlagen durch Herrn Salomon.

» Seder, Prof., Direktor der Kunsthandwerkerschule, vorgeschlagen durch Herrn Dombaumeister Schmitz.

» Henri Juillard in Mülhausen,
» Karl Selensperger »
» Spörlin »
» Henri Wallach »
vorgeschlagen durch Herrn Glück.

» Behra, Vikar in Odern,
» Burger, Pfarrer von Wasselnheim,
» Feichter, Polizei-Präsident in Strassburg,
» Heckmann, Pfarrer von Flexburg,
» Kuhn, Pfarrer von Odratzheim,
» Lotter, Pfarrer von Blienschweiler,
» Lotz, Superior der Schwestern in Rappoltsweiler,

both, Stamm, Winckelmann, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Michaëlis et Wiegand.

MM. Metz, Henning, Dr Hollænder et Winter, membres de la Société, assistent à la séance.

Celle-ci est ouverte au local de l'Académie, à deux heures et demie. Le procès-verbal de la dernière séance étant déjà imprimé, il n'en est pas donné lecture.

M. le Président annonce que M. Wasmuth s'est fait rayer de la liste des membres de la Société. Par contre, les propositions suivantes sont soumises au vote du Comité:

M. Varrentrapp, professeur à l'Université,
proposé par M. Wiegand.

M. H. Debenesse, fabricant à Mutzig,
M. Ch. Eissen, membre du Conseil municipal,
M. Edmond Gerschel, rédacteur de journal,
proposés par M. Reinhard.

M. l'abbé Ulrich, directeur du couvent de Sainte-Odile,
M. Théodore Wagner, architecte à Strasbourg,
M. Nessmann, rentier,
proposés par M. Salomon.

M. le professeur Seder, directeur de l'École industrielle,
proposé par M. Schmitz.

M. Henri Juillard,
M. Carlos Selensperger,
M. N. Spœrlin,
M. Henri Wallach, tous de Mulhouse,
proposés par M. E. Glück.

M. l'abbé Behra, vicaire à Odern,
M. Burger, curé à Wasselonne,
M. Feichter, président de police à Strasbourg,
M. Heckmann, curé à Flexbourg,
M. Kuhn, curé à Odratzheim,
M. Lotter, curé à Blienschweiler,
M. Lotz, supérieur des sœurs de Ribeauvillé,

Herr Schott, Pfarrer von Wangen,
» Sensenbrenner, Pfarrer von Alt-Sankt Peter in Strassburg,
» Wetterlé, Vikar in Mülhausen.
» von Schraut, Unterstaats-Sekretär in Strassburg,
vorgeschlagen durch Herrn Canonicus Dacheux.

» Dr. Waldner, Archivar in Colmar, vorgeschlagen durch Herrn Mossmann.

» Schlösser, Pfarrer von Jungholz, vorgeschlagen durch Herrn Winkler,

» Ott, Superior des Priesterseminars zu Strassburg, vorgeschlagen durch Herrn Erzpriester Keller.

M. Schott, curé à Wangen,
M. Sensenbrenner, curé à Saint-Pierre-le-Vieux, à Strasbourg,
M. l'abbé Wetterlé, vicaire à Mulhouse,
M. de Schraut, sous-secrétaire d'État au ministère d'Alsace-Lorraine,
proposés par M. le Président Dacheux.

M. Ed. Waldner, employé aux Archives municipales de Colmar, proposé par M. X. Mossmann, de Colmar.

M. Schlösser, curé à Jungholz, proposé par M. Winkler.

M. le chanoine Ott, supérieur du Grand-Séminaire, proposé par M. Keller.

Herr Präsident Dacheux ertheilt Herrn Prof. Henning das Wort, um über seine Ausgrabungen in der Nähe von Niederrödern und Selz Bericht zu erstatten.

M. le Président donne la parole à M. le professeur Henning, pour rendre compte des fouilles opérées par lui, dans le courant de l'été, aux environs de Niederrœdern et de Seltz.

Diese Nachforschungen haben an drei verschiedenen Stellen stattgefunden; die wesentlichste befindet sich in der Nähe von *Surburg*, wo in einer Tiefe von 1,40 m im Kies eine Anzahl von Gegenständen gefunden wurde, die der Bronzezeit (Hallstätter Zeit) angehören. Eine weitere Untersuchung wurde einem noch unberührten Grabhügel bei *Niederrödern* zu Theil. Herr Forstmeister Gümbel zu Selz hat eine Karte der Grabhügel jener Gegend aufnehmen lassen, aus der sich ergibt, dass zwischen Selz und Hatten an 178 derselben sich befinden; einige der grösseren sind bereits durchgraben worden. Ende Juli wurde im Laufe von zwei und einem halben Tage ein grösserer Hügel aufgedeckt, der einen Durchmesser von 20 m, eine Höhe von 3 m hatte, und in welchem acht Bestattungen übereinstimmenden archäologischen Charakters stattgefunden hatten. Da bei den Knochen vorwiegend kriegerische Beigaben (Schwerter mit Scheiden) vorhanden waren, so sind die Leichname wohl meistens als männliche anzusehen. Die Schwerter gehören in die La Tène-Epoche, also in vorrömische Zeit. Ausserdem fanden sich Gewandnadeln, Spangen, acht Eisenringe, zwei Bronze-

Ces fouilles ont eu lieu à des endroits différents. Le plus à l'ouest des emplacements examinés se trouve près de *Surbourg*, où M. Henning a trouvé dans le gravier, à une profondeur de 1m,40, une série d'objets en bronze appartenant à la période de Hallstatt. Il a ensuite reporté ses recherches sur un *tumulus* intact dans le voisinage de *Niederrœdern*. M. Gümbel, garde général à Seltz, a dressé la note des *tumulus* qui se trouvent aux environs et n'en a pas relevé moins de 178 entre Seltz et Hatten; plusieurs des plus grands ont déjà été ouverts. Dans la seconde moitié de juillet, M. Henning a consacré deux jours et demi de travail à faire fouiller une élévation de 3 mètres de hauteur et de 20 mètres de circonférence; il y a constaté la présence de huit tombes, se rapportant à la même époque. Les ossements étant principalement entremêlés d'armes (des épées avec leurs fourreaux), il est présumable que les corps étaient ceux de guerriers. Les épées appartiennent à l'époque de La Tène, sont antérieures par suite à la conquête romaine. On a trouvé en outre au même endroit des broches, des bracelets, huit anneaux de fer, deux anneaux de bronze, des débris de poterie,

ringe, auch Reste von Thongefässen, die ihrer rohen Bearbeitung wegen einer alten Technik angehört haben müssen.

Ein weiterer Hügel, der durchforscht wurde, hatte 34 m Durchmesser und eine Höhe von 4 1/2 m; aber wegen der Durchlässigkeit des grobkörnigen Sandes waren die darin enthaltenen Ueberreste viel weniger gut conservirt. In den vier Grabstätten fanden sich nur Reste von Schädeln und Zähnen, keine Schwerter, ein Eisenmesser und eine Reihe von Gegenständen, die weiblichen Personen angehört haben, wie Halsringe, Fussringe, Bronzenadeln, Eisenschnallen u. s. w. Dabei zwei Goldringe, Achatperlen, wenige Thongefässe, Gewebereste, Thierhaare, auch ein sicher von auswärts herbeigeschleppter Sandstein, circa 50 cm breit und 1,80 m lang. Wahrscheinlich gehören diese Funde einer älteren Zeit an als die aus Hügel A, vor die La Tène-Periode, also in die jüngere Hallstätter Zeit.

Ausserdem hat der Vortragende noch zwei kleine Hügel, den einen von 6 m im Durchmesser, den andern von 12 m im Durchmesser, und 2 m Höhe aufgraben lassen. Der erste hat nichts ergeben. Im zweiten wurden zwei Grabstätten gefunden mit vielen Glasfragmenten, einigem weiblichen Schmuck, zwei Bronzenadeln, Armschienen, ein bronzener Halsring und eine bronzene Nähnadel.

Endlich ist bei *Selz* ein römischer Friedhof aufgefunden worden, der dem 2. Jahrhundert nach Christo angehört, und in welchem sich zahlreiche Urnen vorfanden, theils frei im Boden stehend und zwar meist paarweise, theils auch in einer kleinen Ziegelkammer. An Fundgegenständen werden von dem Vortragenden erwähnt 20 Stück Urnen, Thränenkrüglein, Schalen aus *terra sigillata* mit Stempel, eine Urne mit ihrem Knocheninhalt, eine Thonlampe, eine Münze der Faustina, Glasgefässe, u. s. w.

qui, vu leur fabrication grossière, doivent remonter à une époque reculée.

Un autre *tumulus*, qui a été également fouillé, avait 34 mètres de diamètre et 4 mètres et demi de hauteur, mais le sable à gros grains qui le composait étant fort perméable, les débris qu'il renfermait étaient mal conservés. On n'a trouvé dans les quatre tombes mises à jour que des débris de crânes, des dents, point d'épées, un couteau en fer et une série d'objets ayant appartenu à des personnes du sexe féminin, tels que colliers, bracelets, épingles en bronze, boucles en fer, etc. Il s'y est trouvé en outre deux bagues en or, des fragments d'un collier en agate, quelques vases d'argile, des restes de tissus, des poils d'animaux, ainsi qu'une dalle en grès, longue de 1m,80, large de 50 centimètres environ, qui semble avoir été apportée de loin. Vraisemblablement les objets trouvés dans ce second *tumulus* appartiennent à une période antérieure à ceux découverts dans le premier, qui date de l'époque de La Tène. On peut sans doute les rapporter aux temps les moins anciens de l'époque dite de Hallstatt.

M. Henning a fait ouvrir en outre deux *tumulus* plus petits; l'un n'avait que 6 mètres de diamètre, et on n'y a rien trouvé. L'autre, haut de 2 mètres et de 12 mètres de diamètre, renfermait deux sépultures avec beaucoup de fragments de verre, quelques ornements féminins, tels que fibules en bronze, brassards, une torque en bronze, et surtout une aiguille à coudre en bronze fort curieuse.

Les derniers travaux entrepris par M. Henning se sont portés sur le cimetière romain découvert à Seltz, et qui date du second siècle de l'ère chrétienne. On y a trouvé de nombreuses urnes, soit dressées debout dans le sol, généralement par couples, soit placées dans un petit caveau funéraire en tuiles. Parmi les objets retirés de ces tombes, M. Henning mentionne particulièrement une vingtaine d'urnes plus ou moins bien conservées, des urnes lacrimatoires, des vases de poterie samienne (*terra sigillata*) avec l'estampille du potier, une urne renfermant encore des ossements, une lampe d'argile, une monnaie de l'impératrice Faustine, des vases en verre, etc.

Der Vorsitzende spricht Herrn Professor Henning seinen Dank und den der Gesellschaft für die erfolgreichen Bemühungen, denen er sich unterzogen, aus und für den eben gehörten Vortrag. Der Vorstand beschliesst, den Inhalt desselben nur kurz im Protokoll zu verzeichnen, den Berichterstatter aber zu ersuchen, baldmöglichst für die *Mittheilungen* eine ausführliche Arbeit mit Abbildungen redigieren zu wollen.

M. le Président exprime à M. Henning les remercîments de ses collègues et les siens propres pour les soins dévoués avec lesquels il a dirigé ces fouilles, et le félicite des résultats obtenus. Le Comité décide qu'un résumé sommaire du compte rendu qu'il vient d'entendre sera inséré au procès-verbal, et que le rapporteur sera prié de rédiger aussitôt que possible, sur les recherches entreprises par lui, un mémoire complet qui paraîtra dans le *Bulletin* avec les planches nécessaires.

Der Vorsitzende berichtet, dass man zwischen Bischofsheim und Krautergersheim acht Stück zugespitzter Eisenmesser in einer Reihe ausgegraben habe. Herr Moritz Schäffer aus Oberehnheim übersendet eines derselben als Geschenk für die Sammlungen der Gesellschaft. Aus den Angaben verschiedener Mitglieder ergiebt sich, dass diese zu weiterer Bearbeitung handlich gemachten Roheisenmassen schon vielfach im Elsass gefunden worden sind und mehrere derselben sich z. B. im Museum von Colmar befinden. Eine chronologische Bestimmung derselben würde schwierig sein. — Dank.

M. le Président annonce qu'on a trouvé dans un champ, entre Bischofsheim et Krautergersheim, huit masses de fer brut, affinées aux extrémités en forme de coins. M. Maurice Schæffer d'Obernai, envoie l'une d'elles comme cadeau à la Société. — Remercîments. — La discussion qui se rattache à cet envoi établit que ces lingots de fer, ainsi façonnés pour en faciliter le transport, ont été souvent déjà rencontrés en Alsace, et qu'il s'en trouve notamment un certain nombre au musée de Colmar; il serait bien difficile de leur assigner une date un peu certaine.

Der Vorsitzende überreicht ebenfalls als Geschenk des Herrn Ernst Meininger in Mülhausen dessen Schrift: *Die Kirche der ehemaligen Johanniterkomthurei in Mülhausen.* — Dank.

M. le Président dépose également sur le bureau, à titre de don de l'auteur, une brochure de M. Ernest Meininger, de Mulhouse, sur l'*Église de l'ancienne commanderie de Saint-Jean*, dans cette ville. — Remercîments.

Weiter wird von dem Präsidenten ein Bericht von Mitglied Winkler über Funde bei *Munzenheim* vorgelegt, den ihm das Kaiserliche Ministerium übermittelt hat. Dasselbe Mitglied hat auch über Ausgrabungen bei *Algolsheim* am Rhein Mittheilungen zu machen, die er mit Hülfe von Soldaten der Neu-Breisacher Garnison im Februar dieses Jahres unternommen. In einem Tumulus von 1,30 m Höhe fanden sich nur ganz geringe Ueberreste von Urnen vor, kleine Glasüberreste, einige Gebeine, Steine, die vom Kaiserstuhl herrühren, u. s. w. Die Funde sind unten im Museum niedergelegt. Der Vorsitzende ersuchte Herrn Winkler, eine Notiz über diese Arbeiten für die *Mittheilungen* zu verfassen.

Après avoir mentionné un rapport de M. Winkler sur des fouilles entreprises à Munzenheim et transmis au Comité par le ministère d'Alsace-Lorraine, M. le Président invite M. Winkler à entretenir ses collègues de nouvelles recherches faites par lui en février dernier, aux environs d'Algolsheim, près du Rhin, avec le concours de militaires de la garnison de Neuf-Brisach. Dans un tumulus de 1^{m},30 de hauteur, on a déterré quelques débris d'urnes, de petits fragments de verre, quelques ossements, des pierres rapportées de la rive droite du fleuve, du Kaiserstuhl, etc. Ces objets ont été déposés au Musée de la Société. M. le Président engage M. Winkler à rédiger pour le *Bulletin* une notice plus complète sur ces deux opérations.

Es werden drei Gesuche um Austausch der jeweiligen Gesellschaftsveröffentlichungen dem Vor-

Trois demandes au sujet d'échanges de publications sont parvenues au Président, de la part

stande zur Begutachtung vorgelegt; sie gehen aus von: 1. der *Société des Amis des sciences et arts* de Rochechouart (Haute-Vienne), 2. von der *Koningl. Witterhets Historie och Antiquitets Akademien* zu Stockholm, 3. von der *Societa Adriatica* zu Triest (Professor Marchisetto, *Museo civico*), letzteres von Mitglied Euting unterstützt. Alle drei werden genehmigt.

de la *Société des Amis des sciences et arts* de Rochechouart (Haute-Vienne), de la part de la *Koningl. Witterhets Historie och Antiquitets Akademien* de Stockholm, et de celle de la *Societa Adriatica* de Trieste, représentée par M. Marchisetto, directeur du *Museo Civico*; cette dernière demande est appuyée par M. Euting. Toutes les trois demandes sont accordées.

Herr Canonicus Dacheux bemerkt hierauf, statutenmässig sei nun die Erneuerung des Bureau's vorzunehmen, und schlägt vor, es beim Alten bewenden zu lassen. — Allgemeine Zustimmung. — Nur die Conservatoren unserer Sammlungen fehlten uns, und so schlage er vor, Herrn Professor Henning, falls er sich der Mühe unterziehen wolle, zum Conservator der römischen und vorrömischen Alterthümer zu erwählen. — Zustimmung. — Professor Henning nimmt die Wahl an. Als Conservator der mittelalterlichen Abtheilung wird Professor Schricker vorgeschlagen und nimmt ebenfalls an.

M. le Président fait remarquer que d'après les statuts il s'agirait maintenant de renouveler le bureau; il propose de voter par acclamation le maintien du *statu quo*. — Assentiment général. — Une seule nomination supplémentaire s'impose, celle de conservateurs pour nos collections archéologiques. En conséquence, le Président propose de nommer M. le professeur Henning conservateur des antiquités préhistoriques, gauloises, germaniques et romaines, s'il veut bien assumer cette tâche. M. Henning se déclarant prêt à accepter, le Comité le désigne comme conservateur de la première section du Musée. Quant aux fonctions de conservateur de la seconde section (moyen âge et temps modernes), elles sont offertes à M. le professeur Schricker, qui accepte également.

Mitglied Ingold schenkt dem Museum der Gesellschaft eine Anzahl Thonscherben römischen Ursprungs, die in einem Hopfenfelde bei Benfeld (*Hellelum*) gefunden worden. — Dank.

M. Ingold offre comme don au Musée de la Société une série de fragments de poterie samienne, trouvés dans un champ près de Benfeld, l'ancien Hellelum. — Remercîments.

Der Vorsitzende ertheilt ihm hierauf das Wort zu einem längeren Vortrag über eine Reihe alter Steingefässe, die man im Elsass, in der Schweiz, in Frankreich u. s. w. seit einem halben Jahrhundert und mehr gefunden hat.

Schon Morel hat sie in seinen *Antiquités de Mandeure* 1820 besprochen, Longpérier im Jahre 1847 von ihnen gehandelt, in den sechziger Jahren wurden einige in Metz aufgefunden, es befanden sich mehrere in der Schnöringer'schen Sammlung zu Brumath, und erst jüngst ist in Munzenheim eines zu Tage gekommen. Der Vortragende untersucht den Zweck besagter Gefässe, ihr muthmassliches Alter u. s. w. und knüpft daran Betrachtungen über die vorhistorischen Zeiten und die Anfänge Colmar's, dessen sehr altes Bestehen er aus den im Museum zu den

Le Président accorde ensuite la parole au même, pour la lecture d'un mémoire sur les vases antiques en pierre, trouvés depuis plus d'un demi-siècle en Alsace, en Suisse, en France, etc. Déjà Morel les avait signalés dans ses *Antiquités de Mandeure*, en 1820; Longpérier en a longuement parlé en 1847; en 1864—1865 on en a déterré plusieurs à Metz; d'autres se trouvaient dans la collection Schnœringer, à Brumath, et tout récemment on en a mis à jour à Muntzenheim. M. Ingold examine ensuite les usages auxquels pouvaient servir ces vases, leur âge approximatif, etc., et rattache à ces considérations générales un ensemble de données sur les temps préhistoriques et les origines de Colmar, dont il fait ressortir la haute antiquité, en s'appuyant sur les antiquités conservées au musée des Unter-

Unterlinden vorhandenen prähistorischen und römischen Alterthümern erweist. Zugleich berichtet er über seine schon in früher Jugend begonnenen Nachforschungen über die römischen Ueberreste im Ober-Elsass und betont die grosse Zahl von römischen Stationen, die in jenen Gegenden vorhanden gewesen und noch lange nicht alle ausgeforscht oder gar untersucht worden sind. Der Vorsitzende spricht ihm den Dank der Gesellschaft für seine Arbeit aus.

linden. Il rappelle à cette occasion ses recherches personnelles, commencées dès l'adolescence, au sujet des stations romaines dans la Haute-Alsace, qui y étaient fort nombreuses et qui sont loin d'avoir été toutes découvertes ou du moins explorées. M. le Président exprime à M. Ingold tous ses remercîments pour son consciencieux et substantiel travail.

Auf die Anfrage eines Mitgliedes erklärt derselbe dann auch, dass die fünfte Lieferung der *Herrad* bis Weihnachten oder Neujahr fertig gestellt sein werde. Er übermittelt ebenfalls einen Antrag von Mitglied Wiegand, es möge ein vollständiges Exemplar der *Mittheilungen* der Bibliothek des Vatikans geschenkweise überlassen werden. — Bewilligt.

Questionné par un membre du Comité, le Président déclare que la cinquième livraison de la *Herrade* pourra paraître enfin vers Noël ou le nouvel an. Il soumet encore au vote la proposition, formulée par M. Wiegand, de faire don à la bibliothèque du Vatican d'un des derniers exemplaires complets du *Bulletin* de la Société. — Accordé.

Ebenso bittet Mitglied Salomon um geschenkweise Ueberlassung eines Exemplars der *Herrad* an die Bibliothek des Odilienklosters. — Bewilligt.

M. Salomon demande également qu'un exemplaire de la *Herrade* soit offert en cadeau à la bibliothèque du couvent de Sainte-Odile. — Accordé.

Die Sitzung wird um 4 ½ Uhr geschlossen.

La séance est levée à 4 ½ heures.

Vorstands-Sitzung vom 23. November 1892.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Kurtz, Martin, Michaëlis, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Herren Christmann, Euting, Keller und Klemm.

Es wohnen der Sitzung bei die Mitglieder der Gesellschaft: Professor Henning, Professor Dehio und Direktor Professor Seder.

Die Sitzung wird um 2 ½ Uhr, im Lokale des Akademiegebäudes eröffnet; das Protokoll der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Séance du Comité du 23 novembre 1892.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Kurtz, Martin, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

MM. Christmann, Euting, Keller et Klemm se font excuser.

MM. Henning et Dehio, professeurs à l'Université, et M. Seder, directeur de l'École des arts industriels, membres de la Société, assistent à la séance.

Celle-ci est ouverte à 2 ½ heures, au local de l'ancienne Académie. Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Der Vorsitzende verliest folgendes Verzeichniss von 24 neu angemeldeten Mitgliedern:

Herr Gustav Gide, in Riedisheim, vorgeschlagen durch Herrn Gerock.
» Roy in Wesserling,
» Scher, Divisionspfarrer in Mülhausen,
» Jost, Pfarrer in Thann,
» Rust, Pfarrer in Gebweiler,
» Abbé Rust, Vikar in Thann,
» Muré, Pfarrer in Murbach,
» Cronenberger, Pfarrer in Oberhergheim,
» Wicker, Pfarrer in Bergbieten,
» Meder, Pfarrer in Krastatt,
» Schmitt, Pfarrer in Engenthal,
» Klein, Pfarrer in Westhofen,
» Willem, Pfarrer in Romansweiler,
» Abbé Stœffler, Superior des bischöflichen Seminars zu St. Stephan in Strassburg,
» d'Oleire, Buchhändler in Strassburg,
» Reiber, Paul, in Strassburg,
» Tauflieb, Karl, in Barr, vorgeschlagen durch den Präsidenten, Herrn Dacheux.
» Rudloff, Alexander, Baumeister in Colmar,
» Würger, Almosenier der kleinen Schwestern in Colmar,
» Abbé Reffé, quiescirender Pfarrer in Kienzheim, vorgeschlagen durch Herrn Klemm.
» Beemelmanns, Ministerialrath in Strassburg,
» Spehler, Pfarrer in St. Petersholz,
» Abbé Zimmer, in Schlettstadt, vorgeschlagen durch Hrn. Baurath Winkler.
» Dedelley, Chef-Redakteur in Strassburg, vorgeschlagen durch Herrn Dr. Barack.

Da kein Widerspruch sich erhebt, sind die Genannten hiermit aufgenommen.

Der Vorsitzende legt ferner ein Werk des Herrn Vikar Lévy: *Geschichte des Klosters und Abtei Herbitzheim*, Strassburg, 1892, 8°, als Geschenk des Verfassers vor. — Dank.

Mitglied Wiegand verliest ein Schreiben Sr. Exc. des Staatsministers für Elsass-Lothringen an das

M. le Président donne lecture d'une liste de 24 nouveaux membres; ce sont:

M. Gustave Gide, à Riedisheim, proposé par M. Gerock.
» Roy, à Wesserling,
» Scher, aumônier militaire à Mulhouse,
» Jost, curé à Thann,
» Rust, curé à Guebwiller,
» l'abbé Rust, vicaire à Thann,
» Muré, curé à Murbach,
» Cronenberger, curé à Oberhergheim,
» Wicker, curé à Bergbieten,
» Meder, curé à Krastatt,
» Schmitt, curé à Engenthal,
» Klein, curé à Westhofen,
» Willem, curé à Romanswiller,
» Stœffler, supérieur du Séminaire Saint-Étienne à Strasbourg,
» d'Oleire, libraire à Strasbourg,
» Reiber, Paul, à Strasbourg,
» Tauflieb, Charles, à Barr, proposés par le Président, M. Dacheux.
» Rudloff, Alexandre, architecte à Colmar,
» Würger, aumônier des Petites-Sœurs, à Colmar,
» Abbé Reffé, curé en retraite à Kienzheim, proposés par M. Klemm.
» Beemelmanns, conseiller au Ministère à Strasbourg,
» Spehler, curé à Saint-Pierre-Bois,
» l'abbé Zimmer, à Schlestadt, proposés par M. Winkler, architecte.
» Dedelley, rédacteur en chef à Strasbourg, proposé par M. le Dr Barack.

Personne ne s'opposant à leur admission, tous les candidats sont inscrits sur la liste des sociétaires.

M. le Président dépose ensuite sur le bureau un ouvrage de M. l'abbé Lévy, *Geschichte des Klosters und Abtei Herbitzheim*, dont l'auteur fait don à la Société. — Remercîments.

M. Wiegand donne lecture d'une lettre adressée au Président par S. E. M. le ministre d'État pour

Präsidium, wodurch die bei Fundamentlegung der St. Margarethenkaserne vorgefundenen archäologischen Ueberreste der Obhut der Gesellschaft überwiesen werden. Es bestehen dieselben in Gefässen, einigen Münzen u. s. w. Professor Henning hat die Vasen in Verwahrung genommen. Mitglied Wiegand wird dem Kaiserlichen Ministerium die Uebernahme bescheinigen und die Rechnung über verursachte Transportkosten einsenden.

l'Alsace-Lorraine, par laquelle les objets trouvés en établissant les fondements de la nouvelle caserne de Sainte-Marguerite, sont confiés à la Société. Ils consistent en poteries, monnaies, etc. M. Henning, conservateur de la collection des antiquités, a pris déjà livraison des vases. M. Wiegand est chargé de donner une quittance générale du produit des fouilles et de dresser le compte des déboursés occasionnés par le transport.

Mitglied Schricker macht bei dieser Gelegenheit auf die Unmöglichkeit aufmerksam, den neu aufgenommenen Gegenständen im Museum eine laufende Nummer zu geben, solange die früheren Bestände, wie jetzt, ohne Numerirung, ungeordnet verbleiben. Professor Henning spricht sich gegen ein interimistisches Inventar der Sammlungen aus, da die Arbeit dann später noch einmal anzufangen wäre.

M. Schricker rend attentif à l'impossibilité de donner des numéros d'ordre courants aux nouvelles acquisitions du Musée, aussi longtemps que tous les objets réunis autrefois resteront, sans classement complet, dans l'ordre actuel. M. Henning se prononce contre un inventaire purement provisoire, qu'il faudrait recommencer à bref délai.

Im Auftrage des Herrn Kreisdirektors von Erstein schickt der Bürgermeister von Krautergersheim noch einen der in seiner Nachbarschaft aufgefundenen Eisenkeile an die Gesellschaft ein. — Dank.

D'après les instructions de M. le directeur du cercle d'Erstein, M. le maire de Krautergersheim a fait parvenir à la Société un nouvel exemplaire de ces masses de fer forgé, trouvées dans le voisinage et dont il a été question dans une séance précédente. — Remerciments.

Mitglied Barack legt den von Dr. Menz aufgestellten alphabetischen und systematischen Katalog der Bibliothek vor. Derselbe überreicht im Namen des Herrn Oberregierungsraths Funcke, Mitglied der Direktion der Reichseisenbahnen in Elsass-Lothringen, eine Anzahl von Gegenständen für das Museum, unter Vorbehalt des Eigenthumes des Reichsfiskus, nämlich Lanzenspitzen, die bei Teterchen ausgegraben worden, einen Dolch, der bei Sundhausen in der Ill, einen Schlüssel, der bei Zabern gefunden. — Mit Dank angenommen.

M. Barack dépose sur le bureau le catalogue alphabétique et systématique de la bibliothèque de la Société, dressé par M. Menz. Il présente, en outre, de la part de M. Funcke, l'un des directeurs des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, un certain nombre d'objets archéologiques, destinés à être déposés au Musée, sous réserve du droit de propriété de l'État. Ce sont les fers de lance trouvés à Teterchen, un poignard recueilli dans l'Ill, près de Sundhausen, et une clef trouvée près de Saverne. — Acceptés avec remerciments.

Mitglied Wiegand berichtet, dass der römische Meilenstein im Hagenauer Forst, von dem schon mehrmals die Rede gewesen, nun endlich wieder an dem früheren Standort aufgestellt worden, wie ein Brief des mit der Restauration beauftragten Oberförsters Braun zu Bischweiler meldet. Die Kosten, im Betrage von ℳ 51,10, beschliesst der Ausschuss der Gesellschaftskasse aufzulegen.

M. Wiegand annonce que la borne milliaire antique, provenant de la forêt de Haguenau et dont il a été déjà plusieurs fois question, a été dressée de nouveau sur l'ancien emplacement, comme le fait savoir une lettre de M. le garde général de Bischwiller, qui avait été prié de diriger cette opération. Les frais se sont montés à 51 ℳ 10 ₰, que le Comité décide de solder sur les fonds en caisse.

Der Vorsitzende legt dem Ausschusse die Frage vor, ob nicht zur Restauration des Madonnenbildes aus der Schöngauer'schen Schule geschritten werden sollte, das die Gesellschaft in ihrer Sammlung besitzt. Professor Hauser aus München, der es jüngst gesehen, hat erklärt, dass das Bild, das einen hohen künstlerischen Werth habe, durch Feuchtigkeit arg mitgenommen und in Gefahr sei, und hat sich angeboten, dasselbe unentgeltlich zu restauriren.

M. le Président soumet au Comité la question de savoir si l'on ne devrait point procéder à la restauration de la belle Madone, œuvre de l'école de Schœngauer, que la Société possède dans ses collections. M. le professeur Hauser, de Munich, qui a eu l'occasion de l'examiner récemment, a déclaré que cette peinture, d'une haute valeur artistique, avait souffert déjà par l'humidité et courait risque de se dégrader encore davantage; il s'est offert à procéder gratis à la restauration du tableau.

Mitglied Salomon spricht sich für den Vorschlag aus und beantragt eine baldige Entscheidung, ehe der Schaden zu gross geworden. Professor Dehio erklärt ebenfalls, die Sache sei dringlich, der Kreidegrund beginne bereits abzubröckeln. Ueberhaupt sei das Lokal des Gesellschaftsmuseums, seiner Lage und Beschaffenheit nach, für Gemälde nicht zuträglich.

M. Salomon appuie vivement cette proposition et demande qu'on s'y décide promptement, avant que le mal ne soit devenu irréparable. M. Dehio croit également qu'il y a péril en la demeure; déjà les dessous calcaires du tableau commencent à s'émietter; il déclare, qu'en général, le local où se trouvent les collections de la Société, n'est pas favorable à la conservation des tableaux, tant à cause de sa situation au rez-de-chaussée que de son aménagement.

Mitglied Schricker meint, das Anerbieten des Münchener Künstlers, die Restauration ohne Honorar zu unternehmen, dürfe nicht angenommen werden; eine Remuneration der Arbeit sei auch desshalb wünschenswerth, damit sie baldmöglichst ausgeführt werde. Nachdem noch ein Mitglied die Frage aufgeworfen, ob es denn sicher sei, dass besagtes Gemälde Eigenthum der Gesellschaft sei, beschliesst der Ausschuss, dass, im Falle sich letzteres Faktum bestätigt, die Ausbesserung des Bildes in München vorgenommen werden soll.

M. Schricker est d'avis qu'on ne saurait accepter l'offre gracieuse de l'artiste munichois, de procéder à la restauration de ladite peinture, sans honoraires. Il importe de fournir une rémunération convenable pour ce travail, ne fût-ce que pour le voir terminé le plus rapidement possible. Un membre ayant soulevé la question préliminaire d'examiner si bien réellement la Madone est propriété de la Société, le Comité décide qu'au cas où ce dernier point serait établi, les réparations nécessaires seront faites à Munich.

In dem Redaktionsausschuss ist der verstorbene Canonicus Straub zu ersetzen. Durch Akklamation wird Mitglied Salomon in denselben gewählt. Der Vorsitzende theilt bei dieser Gelegenheit mit, dass nur noch acht *vollständige* Exemplare der *Mittheilungen* vorhanden seien, aber Unmassen einzelner Hefte. Er schlägt vor, dem Redaktionsausschuss die Frage zur Vorbesprechung zu überweisen, was mit diesen einzelnen Heften gemacht werden solle. — Angenommen.

Une place de délégué à la sous-commission de rédaction du *Bulletin* est vacante depuis la mort de M. Straub. M. Salomon est appelé par ses collègues à la remplir. Le Président annonce à cette occasion qu'il n'existe plus que huit exemplaires complets du *Bulletin*, mais un nombre très grand de livraisons dépareillées. Il propose de renvoyer à cette Commission de rédaction l'examen préalable de la question de l'utilisation de ces exemplaires incomplets. — Adopté.

Eben demselben Ausschuss schlägt der Vorsitzende vor, die Untersuchung über die Herrad-

M. le Président propose également de renvoyer à ladite Commission les questions relatives à la

frage anzuvertrauen, die einer genaueren Detailbesprechung bedarf, da im Vergleich zu der grossen Zahl der neuen Mitglieder eine sehr kleine Zahl von Exemplaren zur Verfügung steht und die Lieferungen in sehr ungleicher Weise hergestellt worden sind. Der Vorstand überweist dem Ausschuss die Sache, mit dem Auftrage nochmals genau überall nachzuforschen, ob nicht irgendwo noch eine Niederlage von den bisher vermissten Lieferungen zu entdecken wäre.

publication de la *Herrade de Landsperg*, qui devront être examinées en détail, vu que, pour un si grand nombre de membres nouveaux, il n'existe plus qu'un petit nombre d'exemplaires complets et que les différentes livraisons ont été tirées à des chiffres très inégaux. Le Comité renvoie l'examen de ces questions à la Commission, en l'invitant tout spécialement à faire de nouvelles recherches en vue de la découverte d'un dépôt supplémentaire des livraisons manquant actuellement.

Mitglied Schricker theilt, im Anschluss an einen früheren Bericht von Mitglied Seyboth, mit, dass die muthmasslich von Niklaus von Leyen herrührende Bildhauerarbeit, die in einem Garten an der Colmarer Strasse aufbewahrt wurde, auf Grund eines Antrages des Vorstandes des städtischen Museums, nach nochmaliger Untersuchung durch eine Kommission von drei Mitgliedern, für eine Summe von 300 ℳ angekauft worden und gegenwärtig in unserem Museum aufbewahrt ist.

M. Schricker, se référant à une communication antérieure de M. Seyboth, annonce que la sculpture à créneaux, attribuée à Nicolas de Leyen et conservée dans un jardin sur la route de Colmar, vient d'être achetée par la ville, après examen par une commission de trois membres, sur la proposition de la Commission administrative du Musée de peinture, au prix de 300 ℳ Elle a été déposée dans notre Musée.

Nachdem noch einige innere Verwaltungsfragen besprochen, erklärt der Vorsitzende auf eine Anfrage des Mitgliedes Freiherr von Müllenheim-Rechberg, dass die Kammerzell'sche Frage endgültig erledigt sei, soweit sie die Gesellschaft betreffe, da die städtische Verwaltung darauf verzichtet, dieselbe in das Lokal aufzunehmen.

Quelques détails d'administration intérieure ayant été discutés, M. le Président répond encore à une question de M. le baron de Müllenheim-Rechberg au sujet de la maison Kammerzell. La Société n'a plus à s'occuper de cette matière, l'administration municipale ayant définitivement renoncé à installer la Société des monuments historiques comme locataire dans cet immeuble.

Die Sitzung wird um 4 ½ Uhr geschlossen.

La séance est levée à 4 ½ heures.

Rechnung für das Jahr 1891/92.

EINNAHMEN.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. *Zinsen von Kapitalien.*			
Einkassirung der Zinsen der Reichsanleihe-Briefe		ℳ 175 52	
Zinsen der bei der Elsass-Lothringischen Bank auf Kontokorrent hinterlegten Fonds		8 44	ℳ 183 96
KAPITEL II. *Beiträge der Mitglieder.*			
Beiträge von 282 Mitgliedern für das Jahr 1891; der einzelne Beitrag zu 8 Mark			2,256 —
Von der Stammrolle sind . . . 292 Quittungen abgetrennt worden.			
Nach Abgang der Demissionäre und verstorbenen Mitglieder	10 »		
bleiben	282 »		2,439 96
KAPITEL III. *Subventionen.*			
Subvention des Bezirks Unter-Elsass pro 1891/92.		600 —	
Subvention des Bezirks Ober-Elsass pro 1891/92.		400 —	1,000 —
			3,439 96

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1890	5,142 12	
Ertrag durch den Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum*	72 —	5,214 12

Recapitulation:

Einnahme-Ordinarium	3,439 96
Einnahme-Extraordinarium	5,214 12
Gesammt-Summe der Einnahmen	8,654 08

AUSGABEN.

Ordinarium der Ausgaben.

KAPITEL I. *Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar.*

§ 1. Unterhaltung des Sitzungslokals und des Museums.

A. Bewachung des Sitzungslokals und des Museums.		
Vergütung an den Wächter des Lokals für das Rechnungsjahr 1891/92	ℳ 250 —	
B. Feuer-Versicherung des Mobiliars und der Bibliothek	67 20	
C. Ausgaben gelegentlich der General-Versammlungen	54 —	
D. Unterhaltung des Museums-Gartens. . . .	33 60	
E. Ausserordentliche Bewachung des Museums während der Tage, wo dasselbe dem Publikum zugänglich gemacht wird.	311 —	
F. Unterhaltung der Steindenkmäler und des Mobiliars des Museums	30 38	ℳ 746 18

§ 2. Verwaltungskosten.

A. Vergütung an den Beamten des Präsidenten	160 —	
B. Vergütung an den Beamten des Kassirers.	120 —	280 —

§ 3. Büreaukosten.

A. Porto der Korrespondenz und für verschiedene Versendungen	42 64	
B. Versendung der Zeitschrift der Gesellschaft.	111 50	
C. Trägerlohn der Zeitschrift und Einladungskarten in der Stadt und verschiedene Kommissionen	37 —	
D. Versendung der Sitzungsberichte	44 68	
Zu übertragen	235 82	1,026 18

	ℳ	ℳ
Uebertrag	235 82	1,026 18
E. Heizung des Sitzungslokals und des Museums	22 40	
F. Druckkosten der Mitgliedskarten, Einladungsbriefe und verschiedener Verwaltungsimpressen.	71 25	
		329 47
§ 4. Einkassirungskosten.		
A. Einkassirung der bei den Strassburger Mitgliedern erhobenen Beiträge	32 —	
B. Einkassirung der durch die Post erhobenen Beiträge der auswärts wohnenden Mitglieder	82 67	
		114 67

KAPITEL II. *Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum.*

§ 1. Ausgrabungen.

Nichts.

§ 2. Erhaltungsarbeiten.

Nichts.

KAPITEL III. *Herausgabe der Mittheilungen der Gesellschaft.*

An die Strassburger Druckerei und Verlagsanstalt für 450 Exemplare der Berichte Nr. 1, 2 und 3 pro 1891	86 70	
An Herrn Lintz, Buchdrucker und Buchhändler in Trier, für Lieferung von 425 Correspondenzblätter pro 1891	183 50	
An Herrn Krämer, Photograph in Kehl, für 550 Lichtdrücke des Portraits von Jacobus Wencker	55 —	
An die Strassburger Druckerei und Verlagsanstalt für 550 Exemplare der Zeitschrift der Gesellschaft, Band XV, erste Lieferung	1,593 45	
		1,918 65
Zu übertragen		3,388 97

		ℳ
Uebertrag		3,388 97
Kapitel IV. *Verschiedene Ausgaben.*		
A. Verschiedene Ausgaben.	ℳ 8 92	
B. Kommissions- und Verwahrungsgebühr der Geldbriefe der Gesellschaft.	— 96	
		9 88
		3,398 85

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des *Hortus deliciarum*. Nichts.

RECAPITULATION.

Einnahmen.

Ordinarium der Einnahmen.

Kapitel I. Zinsen von Kapitalien	183 96	
— II. Beiträge der Mitglieder	2,256 —	
— III. Subventionen	1,000 —	
		3,439 96

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1890.	5,142 12	
Ertrag des Verkaufs des *Hortus deliciarum*. . .	72 —	
		5,214 12
Gesammt-Summe der Einnahmen		8,654 08

Ausgaben.

Ordinarium der Ausgaben.

Kapitel I. Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar	1,470 32	
— II. Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum	— —	
Zu übertragen . . .	1,470 32	

	ℳ	ℳ
Uebertrag . . .	1,470 32	
Kapitel III. Herausgabe der *Mittheilungen* der Gesellschaft	1,918 65	
— IV. Verschiedene und unvorhergesehene Ausgaben	9 88	
		3,398 85

Extraordinarium der Ausgaben.

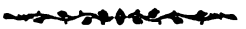
Herausgabe des *Hortus deliciarum*. Nichts.

Schlussbilanz:

Einnahmen.	8,654 08	
Ausgaben.	3,398 85	
Rest	5,255 23	

der sich folgender Weise vertheilt:

Bei der Elsass-Lothringischen Bank aufbewahrte Gelder . .	631 10
In der Kasse	288 83
Durch den Ankaufspreis vertretener Werth der Geldbriefe der Reichsanleihe, die bei der Elsass-Lothringischen Bank deponirt sind.	4,335 30
	5,255 23



FUNDBERICHTE.

DÉCOUVERTES FAITES RÉCEMMENT EN ALSACE.

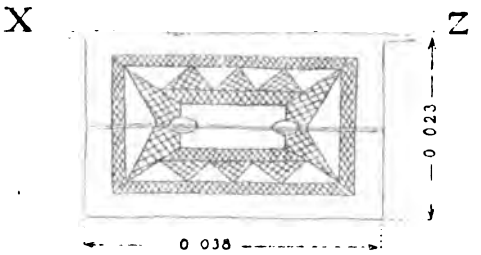
KLEINES RELIQUIEN-KÄSTCHEN AUS BLEI.

(Protokoll, S. 164.)

Das kleine Reliquien-Kästchen ist gefunden worden unter den Ueberresten der Kirche von Burnert, eines verschwundenen Dorfes bei Illfurth, Kreis Altkirch[1].

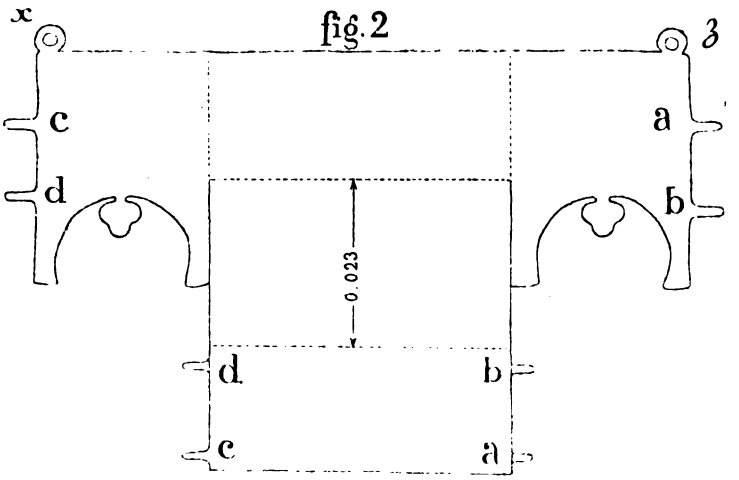
Eine genaue Untersuchung dieses Kästchens ergibt, dass es aus Blei gefertigt ist. Der Deckel, in Gestalt eines Dächleins, mit zwei Knöpfen versehen, ist gegossen.

Fig. 1



Figur 1 stellt dieses Dächlein dar, von oben gesehen; die zwei Spitzen X Z an der einen Seite wurden in die zwei Ringe *x z* des Kästchens eingelassen, so konnte sich der Deckel wie eine Thüre in den Angeln bewegen und gehoben werden, ohne von dem Kästchen getrennt zu werden.

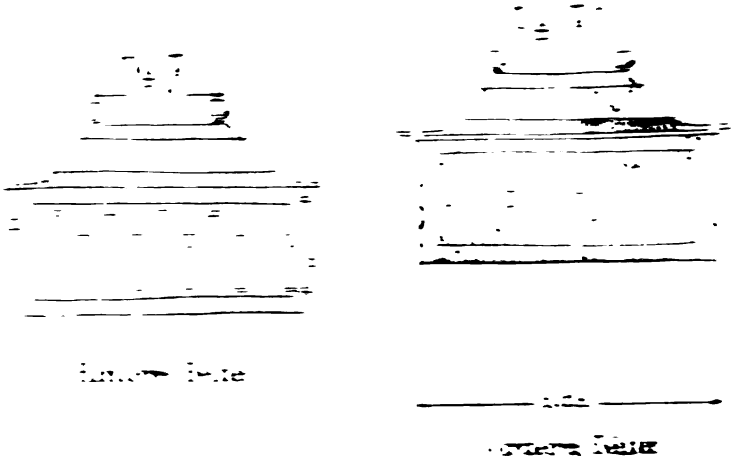
Das Kästchen selbst ist entweder gegossen oder gepresst, jedenfalls aber aus *einem* Stück Blei gefertigt, wie aus Figur 2 zu ersehen.



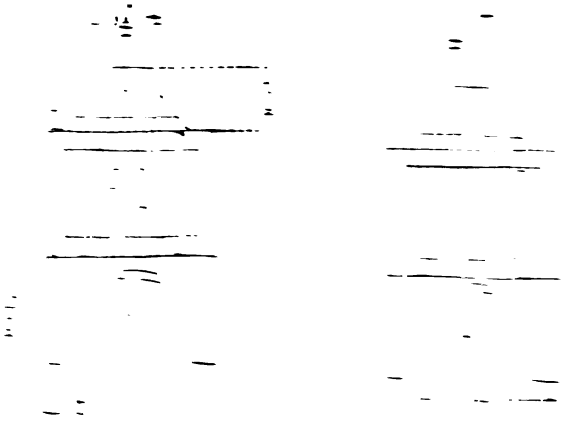
Die verschiedenen Seiten und der Boden sind gebogen und schliesslich an den Punkten *a b* und *c d* zusammengeklammert. Diese einfache Konstruktion ist gewiss äusserst interessant, so wie auch die Verzierungen,

[illegible]

[illegible]



[illegible]



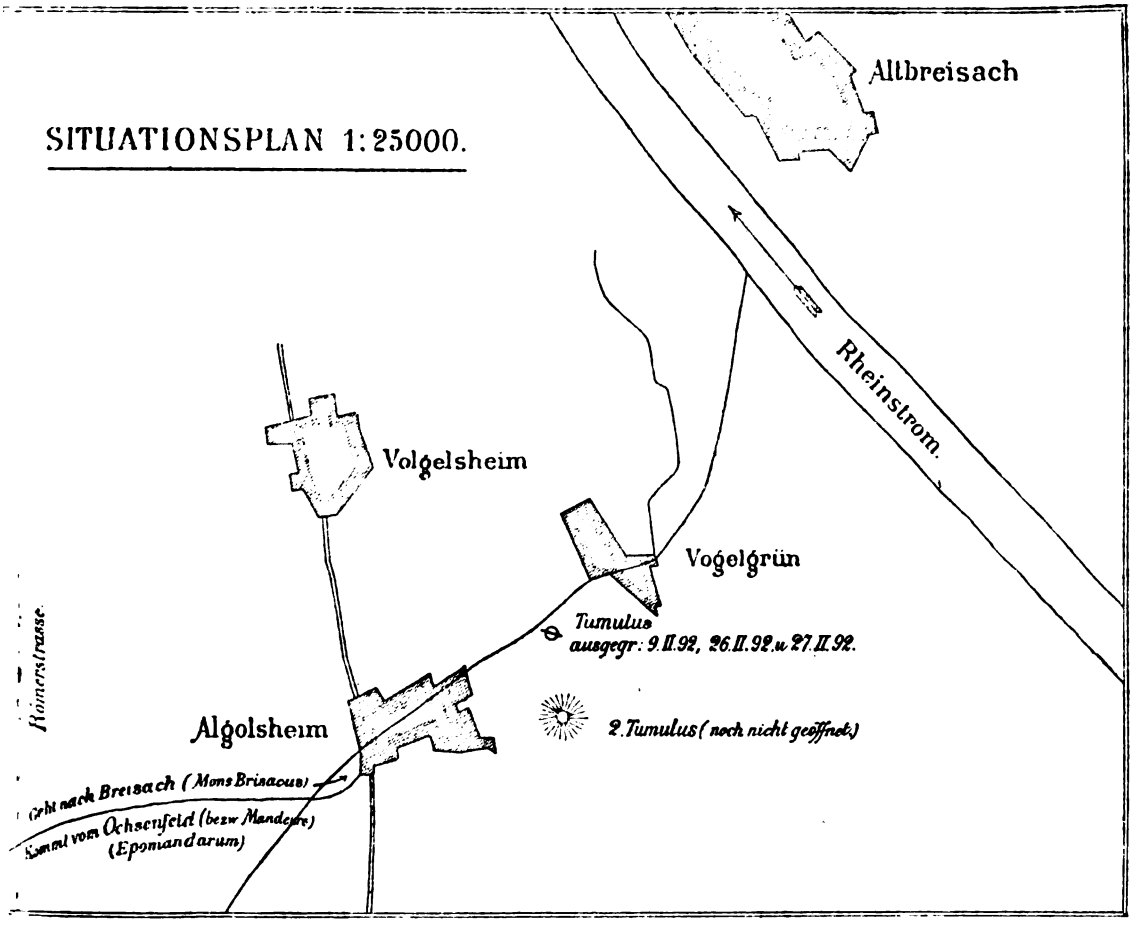
[illegible]

[illegible]

AUSGRABUNG EINES TUMULUS

BEI ALGOLSHEIM.

(Protokoll, S. 186.)



FUNDCHRONIK.

Auf Betreiben des Herrn Pfarrers Engel von Algolsheim wurde von den Unterzeichneten mit Hülfe von Soldaten der Garnison Neubreisach unter Leitung des Unteroffiziers Schild (8. Compagnie, 7. Bad. Inf.-Regt.) die

Eröffnung eines schon ziemlich eben gefahrenen Tumulus, der sich nur noch 1.30 m über dem gewachsenen Boden erhöht vorfand, vorgenommen, und zwar:

Erster Tag:

Am 9. Februar 1892 wurde in der Richtung von Westen nach Osten mit einer kleinen Abweichung nach Süden der Tumulus mit 4 m Breite durchstochen.

Nachdem eine Humusschicht von 0.25 bis 0.30 m Dicke abgehoben war, trat die Kulturschicht in den Punkten *h*, *h*¹ des anliegenden Planes durch das Auffinden einer Anzahl ganz vom Froste zerstörter Urnen, welche Asche und Kohle enthielten, zu Tage. Diese Urnen standen 0.50 bis 0.70 cm von Axe zu Axe aus einander, und ist von ihnen nichts mehr erhalten gewesen als einzelne besser gebrannte Gefässtheile, welche anscheinend auf der Drehscheibe gefertigt sind. Bei *l* und *m* fanden sich Bruchsteine vulkanischen Gebildes vom Kaiserstuhl. Auf der südwestlichen Ecke des Durchstiches fand man ca. 0.30 m unter dem Feldboden leicht gebrannte Lehmstücke, welche als Beschlag eines Flechtwerkes gedient haben mussten.

Zweiter Tag:

Am 26. Februar 1892 Fortsetzung der Ausgrabungen bis auf den gewachsenen Boden, bestehend aus weissem Sande, mit einer Tiefe von 1.30 m vom höchsten Punkte des Tumulus aus gemessen. Hierbei wurde zu Tage befördert:

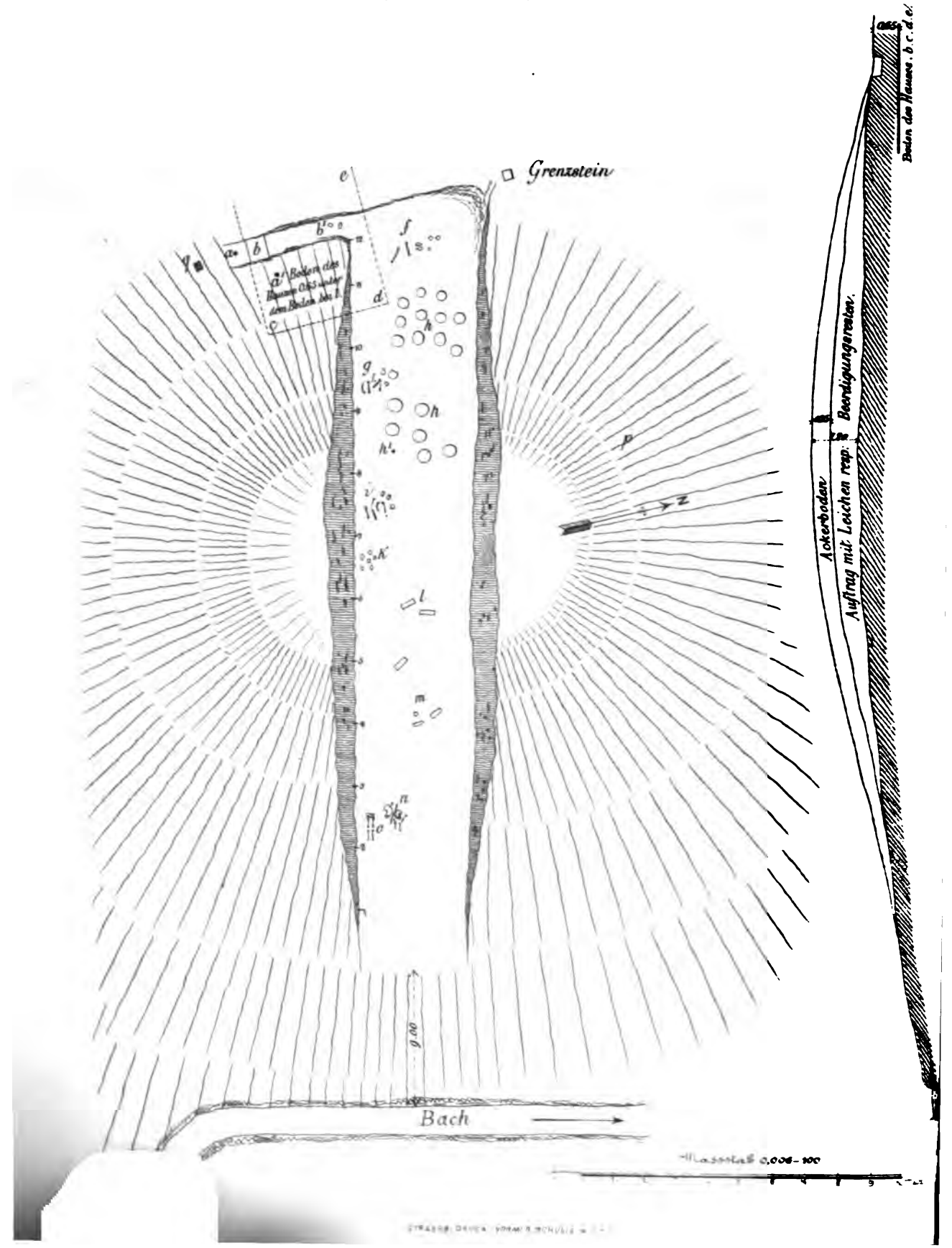
Bei *a* eine römische Kupfermünze (*Constantinus*);

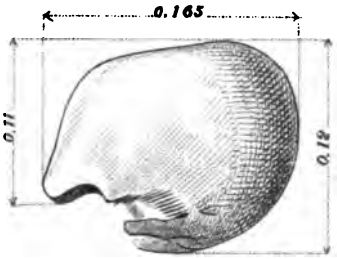
Bei *b* eine aus Lehm erbaute ca. 0.47 m breite Mauer;

Bei *q* ein Stück Sandstein aus Vogesenbrüchen (Hohenack); derselbe hatte als Schleifstein gedient;

Bei *b*¹ Reste von Geschirren von roher Ausführung, wohl Handarbeit ohne Drehscheibe gefertigt; bei *f* Knochen und Geschirrstücke; bei *g* thierische Knochen und Geschirrstücke; bei *h*¹ eine römische Silbermünze; bei *i* Knochenreste und gebrannte Erde; bei *k* mehrere Stückchen von *terra sigillata;* bei *n* zwei Schädel, von denen der südlich gelegene nach Süden, der andere nach Norden schaute. Von ersterem fehlte der Ober- und Unterkiefer. Der Schädel zerfiel augenscheinlich unter der Einwirkung der Luft, konnte aber noch rechtzeitig gemessen und skizzirt werden. Seine Länge war 16½ cm, seine Breite 12½ cm; er gehörte also einem mesokephalen Individuum an. Vom anderen Schädel war ausser dem Unter-

Situationsplan *zum Fundberichte über die Tumulusausgrabungen bei Algolsheim am 9., 26. und 27. Februar 1892.*





Schädel bei *n*
Breite = 0.125
Index = 75.80
= Mesokephal.

Funde: Bei *a* römische Münze (*Const.*); *b* Mauer aus Lehm, durch Feuer zerstört, zu einem Bau *b. c. d. e.* gehörend, dessen Wände aus Flechtwerk mit Lehmbeschlag hergestellt waren. Bei *b* fanden sich viele Stücke eines äusserst hartgebrannten Gefässes, auch andere sehr roh gefertigte Gefässstücke; der Boden der Hütte ist mit Sand belegt. Im Innern fand sich eine zweite römische Münze, ein Stück Bodenplatte, auch einige *terr. sigill.;* bei *q* ein Sandstein vom Hohenack, der als Schleifstein diente (Pfarrhaus); in *f* Knochen und Scherben von Kochgeschirren. In *h* ist der Boden mit Urnen besetzt gewesen, welche Asche und Kohlen enthielten, aber ganz verwittert waren. In *g* Knochenreste von einem Thiere und Urnenreste; hierunter eine schmalhalsige, wie eine im Hause *b. c. d. e.* gefundene. In *h*[1] Silbermünze; in *i* Knochen und gebrannte Ziegel; in *k* *Terra sigillata;* in *l* und *m* Steine vom Kaysersstuhl; in *n* zwei Schädel mit unordentlich zusammenliegenden Knochen; in *o* die unteren Reste eines Menschen, vom Becken bis zu den Füssen; bei *p* sollen früher schon Steine ausgegraben worden sein.

Algolsheim, den 9., 26. u. 27. Februar 1892.

C. Winkler,
Baurath.

kiefer fast nichts mehr vorhanden. Nach den Zähnen zu schliessen, gehörte der Schädel einem im mittleren Alter stehenden Menschen an, der wohl hauptsächlich von Pflanzenkost lebte, da die Zähne fast horizontal abgeschliffen sind. Bei den beiden Schädeln fanden sich noch andere unordentlich unter einander geworfene Knochen. So ein Stück Beckenknochen und andere unbestimmbare Knochenreste. Circa 90 cm vom ersten Schädel entfernt, fand sich der untere Theil eines menschlichen Skeletts vom Becken bis zu den Füssen. Bei *p* wurde am gleichen Tage nach Steinen, welche sich dort laut Aussage von Ortsbewohnern finden sollen, recherchirt, aber nichts gefunden.

Dritter Tag:

Am 27. Februar 1892 wurde von Winkler und Engel nochmals die ganze südwestliche Ecke *b, c, d, e* aufgegraben, und hierbei auf ca. 0.65 m Tiefe unter dem Feldboden, also in ca. 0.30 m grösserer Tiefe als die am 26. Februar gemachten Ausgrabungen nachfolgende Gegenstände zu Tage befördert:

Zunächst bei b^1 Stücke eines sehr hart gebrannten und mit einfachem Ornamente versehenen Gefässes; bei a^1 eine römische Münze (Kupfer, ...*nentius*), verschiedene Stücke römischer Gefässe aus *terra sigillata*, sowie andere roher bearbeitete Geschirre, ein Stück römischer Ziegel (*tegula*), Bruchsteinstücke vom Kaiserstuhl, ferner ein Stück einer stark abgetretenen gebrannten Bodenplatte.

Auf dieser südwestlichen Ecke *b, c, d* und *e* scheint demnach früher ein Haus gestanden zu haben, dessen Boden 0.65 m unter dem jetzigen Feldboden lag, und dessen Wände aus Flechtwerk mit Lehmbeschlag hergestellt waren.

Conclusum: Der Tumulus von Algolsheim, der hier in Frage steht, enthielt verbrannte und nicht verbrannte Leichname, welche der Römerzeit angehören, und war auf einer Stelle errichtet, wo schon früher menschliche Niederlassungen bestanden hatten. Die Grabstätten liegen hier höher als die Wohnstätten. Eine fernere Nachforschung auf Wohnstätten pp. dürfte hier am Platze sein.

Die Richtigkeit obiger Angaben bescheinigen:

Colmar, den 2. März 1892.

gez.: Herrenschneider, Horburg. gez.: G. Engel, gez.: F. Issler. C. Winkler, Baurath.

FUNDBERICHT

ÜBER

DIE ERÖFFNUNG EINES TUMULUS

BEI MUNZENHEIM

am 22. März 1892.

Auf Antrag des Herrn Pfarrers Ortlieb aus Munzenheim wurde gelegentlich eines Holzschlages im Walde des Herrn Bürgermeisters Oberlin aus Jebsheim ein Tumulus eröffnet.

Ausser dem Unterzeichneten waren anwesend Herr Schulrath Renaud aus Colmar und Herr Pfarrer Ortlieb, sowie Herr Hauptlehrer Gutmann aus Egisheim.

Der q. Tumulus liegt zwischen Munzenheim und Wickersweier in einer Krümmung der Blind ca. 600 m nördlich vom Rhein-Rhone-Kanal, hat einen Durchmesser von ca. 24 m und erhebt sich heute noch ca. 1.20 m über den natürlichen Boden. Er befindet sich in einem Eichenwalde und ist anscheinend noch nie geöffnet worden.

Der Anstich desselben erfolgte mit einer 4 m breiten und 9.50 m langen Tranchée von Westen nach Osten, durch welche die den Tumulus bildende Erdanhäufung entfernt wurde.

Hierbei fanden sich nachfolgende nennenswerthe Objekte:

Bei *a* ein thierischer Röhrenknochen, Unterarmknochen, anscheinend künstlich zertrümmert;

Bei *b* zwei zusammengehörende Stückchen *terra sigillata*, mit einem aus Eierstäben gebildeten Randornamente;

Bei *c* ein Stück römische Dachziegel; bei *d* und d^1 zwei Stückchen Agat, von denen eines, dasjenige bei d^1 gefundene, von Menschenhand bearbeitet zu sein scheint. Ausserdem fanden sich in der Tranchée überall vertheilt eine grössere Anzahl von Geschirr- und Ziegelstückchen (erstere auf der

Drehscheibe gefertigt), sowie auch kleinere von Thieren herstammende Knochenreste, worunter zwei Röhrenknochensplitter, an denen die menschliche Einwirkung sichtbar ist; bei *e* fanden wir eine Anhäufung von ganz kleinen Knöchelchen, welche anscheinend Reste von Thierexcrementen sind (vielleicht Fröschereste, durch Maulwürfe hier hinterlassen), auch fand sich in Mitte der Tranchée der Gang eines Fuchs- oder Dachsbaues vor. Von einer regelrechten Begräbnissstätte fand sich nirgends eine Spur.

Conclusum: Der in Frage stehende Tumulus enthielt vorwiegend Gegenstände aus römischer Zeit, welche aber schon in zerschlagenem Zustande hier vergraben worden sind. Es ist zu vermuthen, dass sich dieselben in dem Boden befanden, welcher um den Tumulus herum zusammengescharrt wurde und zur Bildung des Tumulus selbst diente; ob derselbe als Begräbnissstätte gedient hat, ist bis jetzt nicht nachgewiesen.

Colmar, den 26. März 1892.

C. Winkler.

gez.: Renaud, gez.: Gutmann, gez.: Ortlieb.

BERICHT

über die

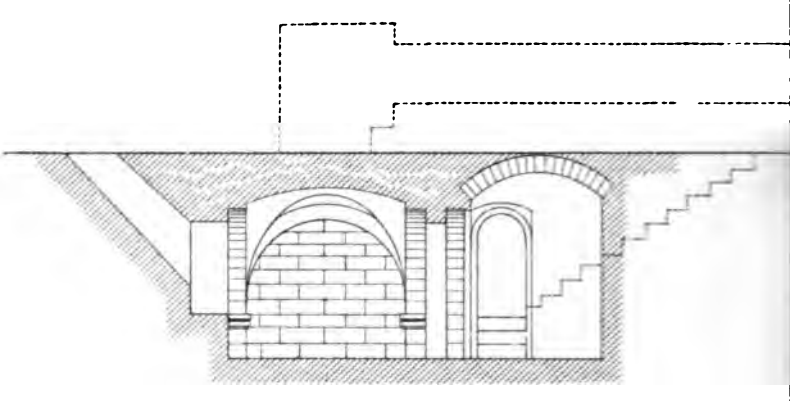
bei der Restaurirung der St. Fides-Kirche zu Schlettstadt im Jahre 1892 gemachten Funde.

(Hiezu Zeichnungen.)

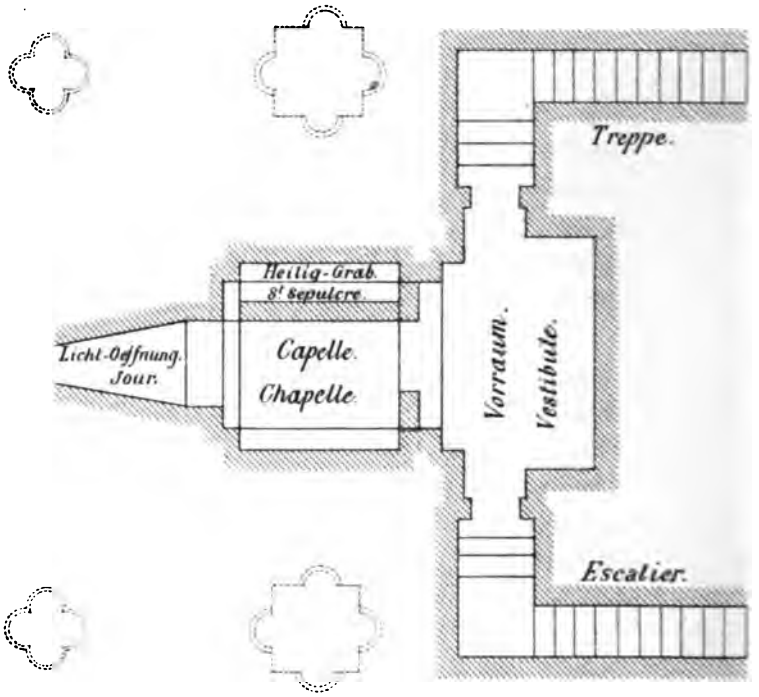
Bei Herstellung des neuen Fussbodens des Kirchenschiffes stiess man auf einen unterirdischen hohlen Raum, gelegen zwischen dem südwestlichen und dem nordwestlichen Vierungspfeiler; derselbe hat 2.50 Meter Breite auf 2.60 Meter Länge und ist mit einem rippenlosen Kreuzgewölbe gedeckt. Die Höhe desselben vom Boden bis zum Gewölbeschlusse ist 2.30 Meter; an der Nordseite des Raumes befand sich ein Steinkistengrab, dessen Vorderwand und Deckel aber fehlten. In der Westwand des Raumes befindet sich eine in die Höhe steigende Schleife, eine Art Lichtschacht. Vor diesem Raume nach Osten zu befand sich ein nur noch im Fundamente erhaltener Vorraum von 3.25 Meter Länge und 1.75 Meter Breite, in welchen von Süden und von Norden her zwei 0.70 Meter breite Steintreppen hinabführten. Diese ganze unterirdische Construction ist aus gleicher Erbauungszeit wie die heutige St. Fides-Kirche, d. h. aus dem Ende des zwölften Jahrhunderts und haben wir hier wohl das von Dorlan und A. besprochene heilige Grab, das anscheinend im siebzehnten Jahrhundert bei Gelegenheit einer Kirchenrestaurirung durch die Jesuiten theilweise zerstört und mit Schutt aufgefüllt worden war, wobei noch zu bemerken ist, dass der erste Raum, das Martyrium, wirklich viel Aehnlichkeit mit dem heiligen Sepulcrum zu Jerusalem hat. Die ganze Substruction wurde wieder hergestellt und ist jetzt Jedermann zugänglich.

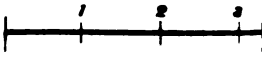
Weitere ebenfalls sehr interessante Funde wurden unter dem Fussboden des Chores gemacht, und zwar:

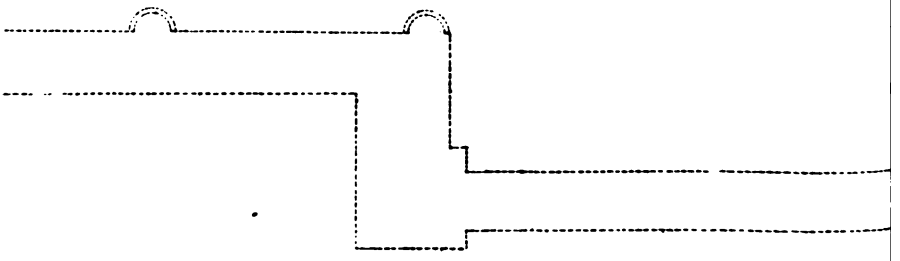
Circa 65 Centimeter unter dem jetzigen Chorboden fand sich der alte Plattenboden und dann wieder 65 Centimeter tiefer ein altes Absidenfun-



Heilig-Grab. St. Sépulcre



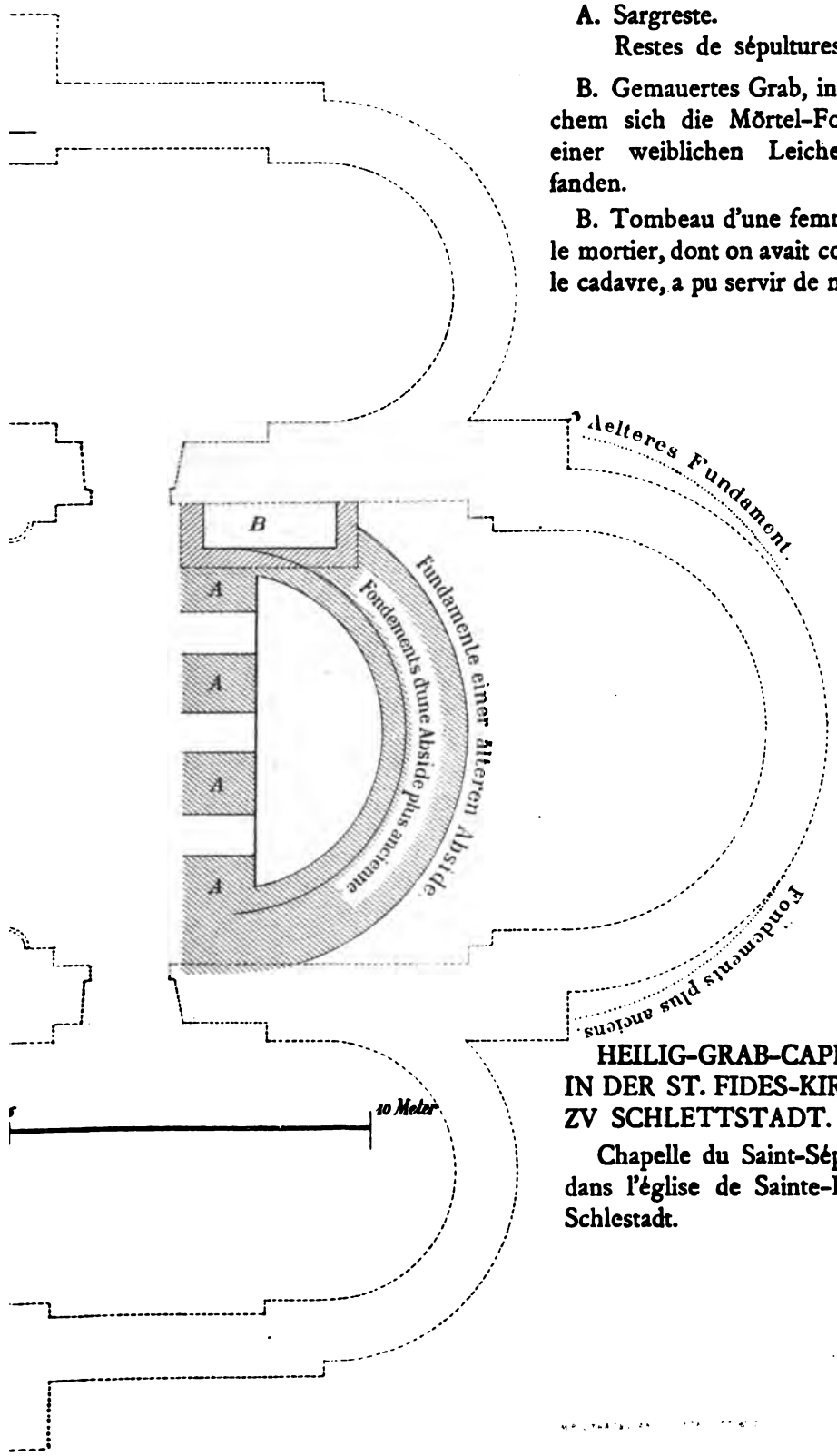




A. Sargreste.
Restes de sépultures.

B. Gemauertes Grab, in welchem sich die Mörtel-Formen einer weiblichen Leiche befanden.

B. Tombeau d'une femme où le mortier, dont on avait couvert le cadavre, a pu servir de moule.



HEILIG-GRAB-CAPELLE IN DER ST. FIDES-KIRCHE ZV SCHLETTSTADT.

Chapelle du Saint-Sépulcre dans l'église de Sainte-Foy à Schlestadt.

dament von 1.30 Meter Stärke und 0.80 Meter Höhe. Diese Absidenanlage ist entschieden älter wie die heutige Chorabsis und gehört vermuthlich dem von Hildegardis, Herzogin aus Schwaben, im Jahre 1094 gestifteten Kirchenbaue an. Diese ursprüngliche Chorabsis ist mit einem äusseren Halbmesser von circa 4.00 Meter erbaut und nach Westen zu mit einem sehnenartigen Mauerwerke geschlossen, in welchem drei Sargnischen ausgebrochen waren, die jedoch keinerlei Reste enthielten.

Auf das Fundament der alten Abside aufgesetzt und an die Südseite des heutigen Chores angelehnt, befand sich ein aus dem siebzehnten Jahrhunderte stammendes gemauertes Grab, welches mit ziemlich modernem Bauschutt ausgefüllt war, worunter sich Reste einer Frauenleiche befanden und dies zwar nicht nur einige Schenkelknochen, sondern Theile eines in Mörtelguss abgeformten Körpers. Diese Formen zeigen klar, dass die Leiche sich in einem Holzsarge befunden hatte, dass zunächst auf dieselbe eine feine Schichte abgelöschten Kalkes gebracht wurde, hierauf gröberer Mörtel kam und endlich der übrige Raum des Sarges mit Mauerwerk ausgefüllt wurde. Es fand sich wie gesagt nicht der ganze Körper, sondern nur Theile desselben und glücklicherweise der Kopf mit einem Theile der Brust, so dass man schliessen darf, dass diese Leichenreste früher an anderer Stelle sich befunden hatten und erst im siebzehnten Jahrhundert hierher verbracht worden sind.

Der Ausguss dieser Mörtelform ergab das Haupt mit dem oberen Theile einer Frauensperson von edlen Gesichtsformen, das Haar in Tressen geflochten und den Körper mit einem gestrickten Wamms bekleidet; der ganze Körper war ferner in grobleinenes Tuch eingewickelt; diese Fundstücke sowohl als auch die geschichtlichen Traditionen lassen die Vermuthung zu, dass wir hier die Reste der Herzogin Hildegardis, der Stifterin unserer Kirche, welche an der Pest starb und in Schlettstadt beerdigt worden sein soll, gefunden haben.

Die Leiche mag früher an anderer Stelle, vielleicht in dem Vorraume der aufgefundenen Krypta, wo sich auch einige Holzsargspuren fanden, aufbewahrt, und später, als die Krypta im siebzehnten Jahrhundert zerstört wurde, an die heutige Fundstelle im Chore gebracht worden sein. Jetzt befinden sich die Reste derselben als Dokumente für den gefertigten Gypsabguss in der städtischen Bibliothek zu Schlettstadt.

Ein weiterer nicht uninteressanter Fund bestand in einem romanischen Steinsargdeckel. Auf demselben ist in Hochrelief ein geflügelter Engel dargestellt, der an jeder Hand ein Kind hält, wohl also der Sarg selbst zwei Kinderleichen enthielt. In den vier Ecken des Deckels befinden sich

ebenfalls in Hochrelief gearbeitet die Attribute der vier Evangelisten. Dieser Sargdeckel, 1.12 Meter lang und circa 0.50 Meter breit, diente in letzter Zeit als Thürengewände einer im siebzehnten Jahrhunderte eingesetzten Thüre, welche vom Chore in die Sakristei führte.

Colmar, im Februar 1893.

C. Winkler,
Baurath.

DER
GRABFUND IN SCHLETTSTADT.

ARCHÄOLOGISCHE STUDIE.

Allgemein bekannt sind heute die in weicher Aschenmaasse auf natürlichen Weg abgeformten Leichen, welche seit Jahren in Pompeji gefunden werden, und welche in vielen Fällen ein ziemlich genaues Bild der Leiche sowie der Gewandung derselben geben. Weniger bekannt dürften die in Dänemark, Schweden n. n. gefundenen Torf- oder Moorleichen sein, welche durch die im Torf enthaltene Gerbsäure conservirt worden sind und welche jedenfalls einer sehr frühen, wahrscheinlich der prähistorischen Zeit angehören. Hier ist die Leiche selbst sowie die Gewandung erhalten und geben diese ein genaues Bild des Menschen und der Tracht der damaligen Zeit.

Neben diesen Funden waren es in neuerer Zeit besonders die mumifizirten Leichen in Faium, welche durch die zum Theil vorzüglich erhaltene Kleidung das Interesse des Künstlers sowie des Archäologen im höchsten Maas in Anspruch nahmen.

Nur ganz spärlich sind leider Gräberfunde, in denen uns Reste der Tracht erhalten geblieben, und erregt es immer berechtigtes Aufsehen, wenn neben dem Häufchen Moder einige Stofffragmente vorhanden sind, aus denen auf die Zeit oder gar der Tracht geschlossen werden kann. Aus solchen Resten der Kleidung kann sich der Archäologe, der Künstler, mit zu Hilfenahme der erhaltenen Abbildungen, wenn auch mühsam, ein Bild früherer Bekleidungen reconstruiren. Leicht begreiflich ist daher das Interesse eines jeden Fachmanns bei einem Naturabguss aus einer uns fernen Zeit, über welche uns nur sehr wenige Abbildungen erhalten sind.

Meines Wissens ohne Beispiel dürfte der in der St. Fides Kirche zu Schlettstadt gemachte Fund einer weiblichen Leiche sein, die uns durch Glück des Zufalls durch einen natürlichen Abguss, wenn auch leider nur bruchstückweise, erhalten wurde. Wir stehen hier vor einem Fund,

welcher die Aufmerksamkeit der Archäologen, der Künstler und der gesammten gebildeten Welt im hohen Grad in Anspruch nehmen muss.

Durch die Güte des Herrn Domcapitulars Dacheux hatte ich Gelegenheit, im Atelier des Bildhauers Herrn Stienne hier, diesen Naturabguss in der negatif stückweise erhaltenen Originalform, sowie das aus dieser Form abgegossene Positif zu sehen und kann ich nicht schildern, welch unvergesslichen Eindruck dieser Abguss auf mich gemacht hat.

Erhalten ist der Kopf mit der Büste bis zur Herzgrube, fest an diese angedrückt der linke Arm. Unter der rechten Achselgrube wird die linke Hand, zum Theil frei von Gewandung, sichtbar. Von hier ab ist die Form nur stückweise erhalten, so dass ein genaues Bild nur schwer gewonnen werden kann. Immerhin zeigen diese einzelnen Stücke die Gewandung so scharf, wie sie eben nur der Naturabguss wiedergibt. Ueber die verwendeten Stoffe, von denen durch unbegreiflichen Zufall sogar ein kleines Stückchen erhalten blieb, kann bei der Schärfe des Abdruckes kaum ein Zweifel bestehen. Entstanden ist dieser Abguss dadurch, dass die Leiche, wie es scheint, sofort nach dem Tod mit Kalkmörtel übergossen wurde, welcher durch die Art seiner Zusammensetzung rasch erhärtete und so die Form um die Leiche bildete. Aus welchem Grund dies geschehen, ist schwer zu sagen. In Klostergrüften, welche columbarienartig angeordnet sind, scheint dieses Verfahren angewendet worden zu sein, um die üblen Dünste der Verwesung möglichst hermetisch abzuschliessen und so die Räume vor Verseuchung zu bewahren.

Der Annahme, dass diese Leiche an der Pest gestorben und desshalb mit Kalk übergossen wurde, kann ich mich unmöglich anschliessen, da hiefür weder der Ausdruck des Gesichtes, noch die nackten Theile der Leiche, an denen die Hautstruktur auf das Schärfste sichtbar ist, sprechen.

Eine solch edle Ruhe und Schmerzvergessenheit, wie er in diesem wundersamen hoheitsvollen Antlitz ausgedrückt ist, dürfte doch kaum bei einer an der Pest gestorbenen Leiche zu finden sein, welche Krankheit nach Schilderung verschiedener Schriftsteller des 16. und 17. Jahrhunderts den Leichnam so entstellte, dass die Persönlichkeit kaum wieder zu erkennen war.

Der vorhandene Naturabguss ist von einer Frau im beiläufigen Alter von 38—45 Jahren, welche bei schlankem Körperbau, zwar abgemagert, doch wenig entstellt ist. Dünnes, in zwei Zöpfe geflochtenes Haar, welche um das Haupt gewunden sind, bedeckt den Kopf und ist neben der Gewandung, durch die Anordnung, eines der Merkzeichen für die Bestimmung der Zeit, welcher die Leiche angehören dürfte.

Die Gewandung besteht aus vier verschiedenen Stoffen und zwar einer auf dem Leib getragenen wollenen gestrickten Jacke, welche wahrscheinlich bis unter die Hüften reichte. Darunter, von der Brust abwärts, ein langes weites Hemd von feinster Leinwand, wie sie in dieser Zeit jedenfalls nur von ganz vornehmen Leuten getragen wurde. Von der Hüfte an ein Unterkleid von gröberer Leinwand (ein Stückchen davon ist erhalten), welches ebenfalls ziemlich weit gewesen zu sein scheint. Vom Rücken nach vorne gezogen, auf den Schultern, an den Armen und am Unterkörper sichtbar, ein faltenreicher Mantel aus fadenscheinigem Wollstoff, der an den abgetragenen Habit einer Dominicanerin erinnert.

Die Art und Weise, wie diese Stoffe zur Bekleidung verwendet wurden, lassen im Vergleich mit den Abbildungen aus dem *Hortus Deliciarum* mit anderen Miniaturen, mit Statuen in Saint-Denis, Corbeil, Reims n. n. fast mit aller Sicherheit darauf schliessen, dass die Leiche dem 11. oder 12. Jahrhundert angehört. Bei der Seltenheit guter Abbildungen aus dieser Zeit, sowie bei dem gänzlichen Mangel irgend eines Schmuckgegenstandes an der Gewandung der Leiche, ist es natürlich sehr schwer, die Zeit fest zu fixiren. Immerhin sind diese Kleidungsstücke doch so charakteristisch für den Fachmann und dem mit Gräberfunden vertraut gewordenen, dass eine Täuschung nicht leicht möglich ist. Ganz abgesehen von der Fundstelle und der Aufbewahrung in einem, wie es scheint, noch älteren Sarcofag.

Besonders charakteristisch ist die gestrickte Jacke, welche unter byzantinischen Einfluss von den Frauen dieser Zeit als eine Art von Corset getragen wurde. Solche gestrickte Jacken finden wir eng oder weit ausgeschnitten an verschiedenen Statuen aus dieser Zeit, besonders schön an einer Statue in der Kirche von Saint-Denis.

Zu dieser für die Zeit charakteristischen Gewandung stimmt auch ganz genau die Haartracht. In der Mitte gescheitelt wurden zwei Zöpfe mit Bänder durchflochten, links und rechts nach vorne herunter hängend getragen. Bei der Toden sind die beiden Zöpfe schmucklos um den Kopf gewunden.

Die Einfachheit der ganzen Kleidung sowie die alten abgetragenen Stoffe sprechen dafür, dass die ganze Tracht eine klösterliche war, wofür ja auch das Engelreine von tiefster Frömmigkeit durchgeistigte milde Antlitz spricht. Entsagung aller weltlichen Leidenschaften ist der hervorragendste Zug in diesem schönen Gesicht, welches dem feinfühligen Beobachter, je länger man es betrachtet, vorkommt wie eine Erscheinung aus einer anderen Welt.

Zum Schlusse muss noch der Reconstruction dieses Naturabgusses

durch den an der hiesigen Dombau-Hütte angestellten Bildhauer Herrn Steinle gemacht werden, der es mit der grössten Pietät und dem feinsten künstlerischen Verständniss unternommen hat, die Büste, welche leider auf der linken Seite durch die Last des Mörtels verdrückt und unscharf ist, nach der gut erhaltenen rechten Seite zu reconstruiren.

Für diese nach jeder Richtung ausgezeichnete Arbeit gebührt Herrn Steinle der wärmste Dank eines jeden Kunstfreundes, da dadurch dieser einzige Fund auch dem Laien verständlich gemacht wird.

Strassburg, den 15. April 1893.

Ant. Seder, Professor.

GESCHICHTLICHE NOTIZEN

ÜBER DIE

ST. FIDESKIRCHE

ZU SCHLETTSTADT.

Die St. Fideskirche zu Schlettstadt nebst einem Benedictiner Klösterlein gründete die Urgrossmutter Barbarossa's, Hildegardis[1], die Gemahlin Friedrichs von Büren, nebst ihren Kindern, Otto, Bischof von Strassburg, Friedrich, Gründer von Hohenstauffen und seit 1079 Herzog von Schwaben, Ludwig, Walter, Cunrad und Adelheid, ihre vielgeliebte Tochter, *filia mea carissima;* sie unterstellte dieselbe der Abtei Conques im Rouergue, in Frankreich.

Die Stiftungs-Urkunde wurde im Jahre 1094 ausgestellt; es ist jedoch darin die Rede von einer schon früher begonnenen und nun fertig gestellten Gründung, so dass man recht wohl die in einer handschriftlichen

---

1. Nach GRANDIDIER, *Œuvres inéd.*, II, 136, war Hildegardis Tochter Herrmanns, Grafen von Ost-Franken, und Adelheids, einer Tochter Eberhards IV, Grafen von Nordgau oder Unter-Elsass. Von diesem Herrmann sollen die Hohenlohe abstammen; daher nennen CRUSIUS, ULRICH OBRECHT und GRANDIDIER die Gräfin Hildegard eine *Hohenlohe.* Die neuere Stammtafel des Hauses *Hohenlohe* reicht allerdings nur bis 1153—1166. Im Elsass jedoch scheint der Glaube an die Verwandtschaft der Hildegardis mit den Hohenlohe von jeher bestanden zu haben.

Es ist unrichtig von einer Herzogin Hildegardis zu sprechen, da erst ihr Sohn Herzog von Schwaben und Elsass im Jahre 1079 wurde.

Die elsässische Herkunft der Hildegardis erklärt die allerdings auffallende Thatsache, dass die Hohenstauffen im Elsass so reich an Erbgütern waren.

Laut einer Urkunde K. Heinrichs VII (Mon. Boic., 31, 519) von 1225 soll eine Burggräfin Hildegardis (dem Schotten-) Kloster zu Nürnberg Güter zu Herboltzheim, Ungersheim und Kirchheim geschenkt haben. GRANDIDIER (Op. cit., II, 136) und andere schliessen daraus, dass diese Hildegardis dieselbe ist, welche dann in zweiter Ehe sich mit Friederich von Büren vermählt hätte. Jedenfalls ist der Umstand auffallend, dass alle diese Güter im Elsass liegen.

aus dem zwölften Jahrhundert stammenden Notiz[1] angeführte Jahrzahl 1087 für den Anfang der Gründung annehmen kann.

Die Stiftungs-Urkunde[2] spricht von einer zu Schlettstadt *ad instar S. Sepulchri* erbauten Kirche. Beatus Rhenanus ist der Ansicht, dass diese Aehnlichkeit mit dem Heil. Grab sich auf eine Crypta bezieht: «*Extruxit... templum... Hildegardis... Dominico Sepulchro,* cujus figuram crypta quae sub adyto est, prae se fert.» Bald nachher wurde auch der Cultus der h. Fides eingeführt, welche zu Conques besonders verehrt wurde.

In diesen Texten haben wir die Quelle verschiedener Irrthümer, die bis auf den heutigen Tag sich lebendig erhalten haben. Es hiess, die Kirche sei nach dem Plan der Heiligen-Grabkirche zu Jerusalem erbaut, *ad instar S. Sepulchri* — «nach der Art der Kirche zu Jerusalem», wie Crusius[3] sich ausdrückt; diese Aehnlichkeit suchte man aber vergebens in der heutigen Kirche, die noch dazu die ursprüngliche nicht mehr ist. Andererseits wurde der viel richtigere Ausdruck des Beatus Rhenanus, der von einer *Crypta* spricht, *quae sub adyto est,* ebenfalls missverstanden. Da die alte Crypta verschwunden und vergessen war, bezog man den Ausdruck *adytum* auf die Sakristey[4], wie es schon Crusius thuet, und Herr Kraus[5] sieht sich veranlasst bestimmt zu erklären, dass «das südlich von der Apside liegende kryptenförmige Souterrain einer späteren Zeit angehört; ohne Grund hat man darin jene Analogie mit dem Heil. Grab in Jerusalem gesucht, nach dessen Muster der Stiftungsbrief der Hildegardis die Fideskirche erbaut sein lässt».

Nun aber bezeichnet zunächst der Ausdruck *adytum* nach Muller[6] das innerste Heiligthum, den hohen Chor; nach Ducange einen Theil der Kirche, der nur den Geistlichen zugänglich war; ein citirter Text unterscheidet sogar förmlich zwischen Chor, wo der Altar stand und *adytum* — «*ante altare, inter chorum et adytum*».

Bei Beatus Rhenanus scheint also *adytum* die Vierung zu bezeichnen,

---

1 Vergl. Derlan, *Notices sur l'Alsace* I, 18.

2 Oft abgedruckt, namentlich bei Beatus Rhenanus, *Rer. Germ.*, Lib. III, S. 162, der aber irrthümlich die Jahrzahl 1094 statt 1094 angiebt, und bei Grandidier, *Histoire d'Alsace. Pièces justif.*, n° 5[illegible] du deuxième volume, n° 5[illegible]. Zu bemerken ist, dass Conques nicht in der Normandie sich befindet, wie daselbst Note 4 angegeben, sondern im Rouergue, heutiges Departement de l'Aveyron.

3 Crusius, *Schwäbische Chronik*, S. 453.

4 Ibid., S. 5[illegible].

5 Kraus und [illegible], *Kunstdenkmäler*, I, S. 259.

6 [illegible] — Ducange, *eod. vocabo*.

die als Chor diente und woran die alte wiedergefundene Apsis sich direkt anschloss, wie es in St. Stephan und im Münster zu Strassburg der Fall ist. Merkwürdigerweise befindet sich nun gerade die neu aufgefundene Crypta unter dieser Vierung, und es kann daher kaum ein Zweifel bestehen, dass das alte Heil. Grab der Hildegard wieder gefunden ist[1].

Beatus Rhenanus bemerkt ferner, dass die Mönche sich einige Jahre lang[2] bloss von dem Almosen der frommen Christen erhielten, die, wie es scheint, schaarenweise nach dem Heil. Grab pilgerten; daraus erklärt sich auch die Bauart der Crypta mit den zwei Treppen, die den Besuch derselben erleichterten. Weil aber, wie Crusius[3] nach Beatus Rhenanus sagt, «der Pöbel in seinen Regungen unbeständig ist,» so nahm allmählich die Zahl der Pilger ab, die Einkünfte ebenfalls, und Hildegardis sah sich mit den ihrigen veranlasst, für ihre Gründung zu sorgen. Daher die Stiftungs-Urkunde von 1094, in der das Kloster mit Feldern und Reben zu Wittisheim und Orschweiler beschenkt, und zugleich mit den nothwendigen Immunitäten und Privilegien versehen wird.

Im folgenden Jahr, 1095, am 4. Februar, erliess Bischof Otto zu Gunsten des Klosters eine zweite Urkunde[4], worin es heisst, es sey der heil. Fides gewidmet. Ebenso kommt dieselbe als Patronin in einer Urkunde des 23. Juli desselben Jahres vor, wo man liest, Hildegard habe die Gründung zur Ehre des Grabes des Herrn und der heil. Fides begonnen[5].

Damals, 1095, war jedoch Hildegard schon todt, denn Otto nennt sie

---

1. Wir können es dahin gestellt lassen, ob die aufgefundene Crypta die ursprüngliche, oder eine im zwölften Jahrhundert erbaute ist, wie Winkler es angibt; es ist wohl anzunehmen, dass es sich da nur um eine Restauration handelt, die vielleicht zugleich mit der Vergrösserung des Chors stattfand.

2. Ein Beweis, dass dies Kloster mit dem Heil. Grab schon längere Zeit gestanden, mithin eine Bestätigung der Stiftung im Jahre 1087.

3. *Op. cit.*, S. 500.

4. Grandidier, *op. cit.*, n° 511.

5. Ibid., n° 512. — In der Bestätigungs-Urkunde Friedrichs, Herzogs von Schwaben, des Enkels der Stifterin, 1105, ist blos von der *St. Fideskirche* die Rede. — (Wurdtwein, *Nova Subs.* VI, n° CXXIII.) — Hingegen in der Bulle des Papstes Paschales II, 1106, kommt wieder neben der *H. Fides*, das *H. Grab* vor «*cella de Slettstat villa, quæ* Sancti Sepulchri *vocabulo insignis est, ubi etiam Beate Martyris Fidis memoria celebriter habetur.*» (Ibid. VII, n° IV.) — K. Friderich Barbarossa bestätigt a°. 1153 dieselbe Stiftung in einer Urkunde, wo es heisst «*attendentes Ecclesiam Sleztatt* ad instar dominici sepulchri *factam*, etc.» (*Ibid.*, n° LXII.) — Noch 1170 spricht der Gegenpapst Calixtus III in einer Bestätigungsbulle für das S. Fideskloster von der *Cella quae sita est in Villa Sletzstat, quae S. Sepulchri vocabulo est appellata.* — Grandidier, *Œuvres inéd.*, VI, 327.

aus dem [illegible] *memorie;* Cunrad, ihr Sohn, folgte
1087 für [illegible] vom 23. Juli sagt Otto: «*Matre*
Die St[illegible] *rado in Christo defunctis*[1].» Adelheid
S. Sepul[illegible] sein, denn es bleiben nur noch vier
Aehnlic[illegible] *nas quatuor qui tunc vita comite Dei gratia*
templum[illegible] Otto, der Strassburger Bischof, Friederich,
sub a[illegible] und Walter, in der Absicht, den Willen der
h. Fi[illegible] deren Erbschaft angetreten, beschenken
In [illegible] sie in Schlettstadt besitzen, und so war
auf [illegible]egard vollendet.
sei [illegible] erörtern, wer die Frau gewesen sein mag,
S. [illegible]würdige Weise erhalten worden ist. Gern
si [illegible] die Stifterin Hildegard; unwillkürlich denkt
[illegible] edlen, so frommen und zugleich so unendlich
[illegible] an die *fromme Dame*, an die in Christus *arme*
[illegible] wie sie sich selbst in der Stiftungs-Urkunde
[illegible]*er et modica*». Das Grab, das uns acht Jahr-
[illegible]liche Bild aufbewahrt, liefert uns jedoch weder
[illegible] Beweis der Identität; die Chronologie aber erlaubt
[illegible]enken, die nach Angabe GRANDIDIER's sich im Jahr
[illegible] Friederich von Büren vermählte, also im Jahre
[illegible] siebzig Jahre alt war. Hier aber stehen wir vor dem
[illegible] Jahre alten Person, nach der Schätzung des Herrn
[illegible]zig hatte sie offenbar nicht.
[illegible] Anschein nach eine hohe Dame, was schon aus dem
[illegible]ht, dass dieselbe in der Kirche begraben wurde, wie
[illegible]en des feinen Leinwands beweisen, die noch erhalten
[illegible] Schmuck, wie eine Büsserin, hat sie in das Grab steigen

---

[illegible] dem Kloster S. Kreuz zu Woffenheim einige Güter zu Herrlisheim
[illegible]enkt haben, zum Seelgeräthe ihres Sohnes *Ludwig,* laut einer Urkunde
[illegible] Hugos IV, Grafen zu Egisheim (GRANDIDIER, op. cit., II, 137). —
[illegible]enfalls nicht, denn er überlebte seine Mutter. Wäre es vielleicht *Cun-*
[illegible] man schliessen, dass derselbe zuerst gestorben wäre, dann Hilde-
[illegible]arauf Adelheid, jedenfalls alle drei zwischen der Stiftung von 1094 und
[illegible] 23. Juli 1095.
[illegible] *Œuvres inéd.*, II, 136, sagt 1044. *Histoire d'Alsace*, t. II, pièces just.
[illegible]gegen 1040. Jedenfalls blosse Muthmassungen.
[illegible] abgetragene wollene Mantel mag ein Busskleid sein, in dem sie begraben
[illegible] wie es im Mittelalter nicht selten vorkommt. Vielleicht ist jedoch der
[illegible] bloss durch den Kalk so zersetzt worden, der auch die übrigen Stoffe
[illegible]at.

wollen; nur eins konnte sie nicht ablegen, nämlich das angeborene vornehme Wesen und das sanfte und betrübte Lächeln, welches zuweilen um den Mund zu spielen scheint, wie der Ausguss eines schwer geprüften Herzens. Ist es nicht vielleicht die Mitstifterin des Klosters, Gräfin Adelheid, die, nachdem sie die pestkranke Mutter und den Bruder verpflegt, vom Tod plötzlich dahingerafft worden ist, und die man im Verdacht, sie sei ebenfalls von der Pest angesteckt, auf diese sonderbare Weise bestattet hat[1]? Eine blosse Hypothese allerdings! Aber wie schön passt sie zu dem engelreinen jungfräulichen Kopf, der von so vielem Leiden spricht, und da steht wie ein Bild der christlichen Hingebung in den heiligen Willen Gottes.

L. D.

1. Erklären sich vielleicht durch diesen dreifachen Tod die drei im Chor, vor dem Altare, vorgefundenen Gräber?

unsere Mutter seligen Andenkens, *bone memorie*: Conrad, ihr Sohn, folgte ihr bald ins Grab, denn in der Urkunde vom 23. Juni sagt Otto: «*Matre enim nostra, fratreque nostro Conrado in Christo defunctis*[1]». Adelheid scheint sogar auch gestorben zu sein, denn es blieben nur noch vier Kinder der Hildegard übrig: *nos quatuor qui tunc vita comite Dei gratia remansimus*. Die vier Brüder, Otto, der Strassburger Bischof, Friederich, Herzog von Schwaben, Ludwig und Walter, in der Absicht, den Willen der Mutter auszuführen, wie sie auch deren Erbschaft angetreten, beschenken das Kloster mit allen Gütern die sie in Schlettstadt besitzen, und so war die Stiftung der frommen Hildegard vollendet.

Es bleibt noch die Frage zu erörtern, wer die Frau gewesen sein mag, deren Büste auf eine so merkwürdige Weise erhalten worden ist. Gern möchte man annehmen, es sei die Stifterin Hildegard, unwillkürlich denkt man beim Anblick dieses so edlen, so frommen und zugleich so unendlich melancholischen Antlitzes, an die *fromme Dame*, an die in Christus *arme* und *demüthige* Hildegard, wie sie sich selbst in der Stiftungs-Urkunde nennet: «*in Christo pauper et monica*». Das Grab, das uns acht Jahrhunderte lang dieses herrliche Bild aufbewahrt, liefert uns jedoch weder Namen noch sonst einen Beweis der Identität; die Chronologie aber erlaubt nicht an Hildegard zu denken, die nach Angabe GRANDIDIER's sich im Jahr 1040 oder 1044[2] mit Friederich von Büren vermählte, also im Jahre 1094—95 wenigstens siebzig Jahre alt war. Hier aber stehen wir vor dem Bilde einer 38—45 Jahre alten Person, nach der Schätzung des Herrn Professors Seyer; siebzig hatte sie offenbar nicht.

Doch war es allem Anschein nach eine junge Dame, was schon aus dem Umstande hervorgeht, dass dieselbe in der Kirche begraben wurde, wie es auch die Spuren des feinen Leinwands beweisen, die noch erhalten sind[3]. Arm, ohne Schmuck, wie eine Büsserin, hat sie in das Grab steigen

---

1. Hildegardis soll dem Kloster S. Georg in Wolfach einen Hof in Herrlisheim im Ober-Elsass geschenkt haben, zum Seelengedächtniss ihres Sohnes *Conrad*, laut einer Urkunde der Mathildis, Wittwe Heinrichs V., Grafen in Egisheim (GRANDIDIER, o. c., I, 277. — Ludwig war es jedenfalls nicht, denn er überlebte seine Mutter. Wäre es vielleicht *Conrad*? Daraus müsste man schliessen, dass derselbe zuerst gestorben wäre, dann Hildegardis und kurz darauf Otto, jedenfalls die drei zwischen der Stiftung von 1094 und der Urkunde vom 23. Juni [illegible]).

2. GRANDIDIER, *Œuvres inéd.*, I, [illegible], sagt [illegible], *Histoire d'Alsace*, t. II, pièces just. n° 310, steht ungegründeten [illegible] jedenfalls [illegible] Hochmassungen.

3. Der grobe eingetragene wollene Mantel mag an Büssern sein, in dem sie begraben werden wollte, wie es im Mittelalter nicht selten vorkommt. Vielleicht ist jedoch der wollene Mantel dieses durch den Kalk so versetzt worden, der auch die dünnen Stoffe angefressen hat.

wollen; nur eins konnte sie nicht ablegen, nämlich das angeborene vornehme Wesen und das sanfte und betrübte Lächeln, welches zuweilen um den Mund zu spielen scheint, wie der Ausguss eines schwer geprüften Herzens. Ist es nicht vielleicht die Mitstifterin des Klosters, Gräfin Adelheid, die, nachdem sie die pestkranke Mutter und den Bruder verpflegt, vom Tod plötzlich dahingerafft worden ist, und die man im Verdacht, sie sei ebenfalls von der Pest angesteckt, auf diese sonderbare Weise bestattet hat[1]? Eine blosse Hypothese allerdings! Aber wie schön passt sie zu dem engelreinen jungfräulichen Kopf, der von so vielem Leiden spricht, und da steht wie ein Bild der christlichen Hingebung in den heiligen Willen Gottes. L. D.

---

1. Erklären sich vielleicht durch diesen dreifachen Tod die drei im Chor, vor dem Altare, vorgefundenen Gräber?

SCHLETTSTADT.

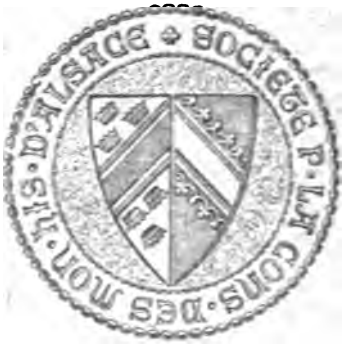
Grabfund. — Original-Abguss.

SCHLETTSTADT.

Grabfund. — Original-Abguss.

SCHLETTSTADT.

Grabfund. — Restauration durch Herrn STIENNE.


SOCIÉTÉ D'ALSACE
DES MON. HIS. PAR LES CONS.

17

I. Lieferung.

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES
STACKS
FEB 16 1977

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION
DES
MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE
IIe série, tome XVII, livr. I.

MITTHEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER IM ELSASS

II. FOLGE. — SIEBZEHNTER BAND

4. Lieferung.

STRASSBURG
STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT
VORM. H. SCHULTZ & CO.
1894

MITTHEILUNGEN.

MÉMOIRES.

NEUERE FUNDE AUS DEM ELSASS.

I.

DIE GRABHÜGEL ZWISCHEN HATTEN UND SELZ.

Mit 7 Tafeln.

Der Hagenauer Forst gehört in archäologischer Hinsicht zu denjenigen Complexen, die eine grosse Anzahl vorhistorischer Grabhügel in unser Jahrhundert hinübergerettet haben. Hoffentlich wird uns bald eine Darstellung von berufener Seite über dieselben umfassendere Auskunft geben. Wir haben es hier nur mit einigen am Nordrande des Waldes gelegenen Hügeln zu thun, die indessen für die ganze Gegend eine Art paradigmatischer Bedeutung beanspruchen dürfen.

Nachdem unsere Gesellschaft darauf aufmerksam geworden war, dass die neue von Walburg nach Selz zu führende Bahnlinie das Gebiet der Hügelgräber durchziehe und dass einige derselben zum Theil würden fortzunehmen sein, beschloss sie, mit der General-Direktion der reichsländischen Eisenbahnen in Verbindung zu treten behufs einer möglichst sorgfältigen Aufgrabung und eines rechtzeitigen Schutzes der Denkmäler[1]. Die General-Direktion kam uns aufs Freundlichste entgegen, und der Unterzeichnete wurde seitens der Gesellschaft mit der Ueberwachung der Ausgrabungen beauftragt.

Die Bahnlinie, welche die Verbindung herstellt zwischen den grossen Routen Strassburg—Weissenburg und Strassburg—Lauterburg, zweigt sich nördlich von Hagenau bei Walburg von der Weissenburger Strecke ab und tritt, nach Nordosten sich wendend, bei Surburg aus dem Forst heraus. Alsdann hält sie ziemlich genau die Richtung nach Osten inne und bleibt im Süden der Ortschaften Ober- und Niederbetschdorf und Hatten in der Niederung des Selzbaches zwischen dem Walde und dem nach Norden ansteigenden Hügelgelände, bis sie östlich von Hatten aufs Neue in den Wald tritt, um erst kurz vor Selz die freie Rheinebene zu gewinnen.

Der Waldabschnitt zwischen Hatten und Selz enthält die Grabhügel,

1. Sitzungsbericht vom 13. Januar 1892.

über deren Lagerung eine Kartenskizze orientirt, welche Herr Forstmeister Gimpel in Selz auf meine Bitte hat anfertigen lassen (Taf. I). Wir sehen, dass sich die Hügel in ziemlich grader Linie von Westen nach Osten hinziehen, so dass sie fast immer in nächster Nähe der alten Landstrasse, die noch heute von den Umwohnern als «Römerstrass» bezeichnet wird, und der neuen Bahnlinie verbleiben. Sie vertheilen sich der Hauptsache nach auf vier Gruppen, von denen drei eine haufenartige Anordnung zeigen, während die vierte eine längliche Richtung innehält. Am weitesten westlich, im Gewann Eschenbusch, liegen annähernd 50 Hügel von verschiedener Grösse, beim Forsthause etwa 30, im Gewann Hesselbusch etwa 45 z. Th. sehr grosse, und im Eichelgarten ca. 30 meist kleinere Hügel. Endlich sind noch zwei kleinere Gruppen von 8 und 7 Hügeln zwischen Eschenbusch und dem Forsthaus an der Landstrasse verzeichnet. Im Ganzen wurden von den Forstbeamten 178 Hügel gezählt. Was sich über die bereits durchsuchten Grabhügel ermitteln lässt, will ich in der Kürze zusammenstellen.

Der erste, von dem wir wissen, dass er Ausgrabungen im Hattener Walde vornahm, war der Forstmeister Zæpfel aus Weissenburg, später in Colmar. Auskunft darüber gibt sein Nachlass, der auf der Stadtbibliothek zu Colmar aufbewahrt wird und mir freundlichst zur Verfügung gestellt wurde. Auf diesem Material beruhen auch die summarischen Berichte, welche Maximilian de Ring im Bulletin, I. Serie, B. 3, 219 ff. (1860) und in den Tombes celtiques II, 33 ff. (1861) über die Hattener Funde erstattete.

Von einer Stelle des Hattener Gemeindewaldes waren an Zæpfel im Jahr 1850 zahlreiche römische Fundgegenstände abgeliefert worden, unter ihnen zwei dem Mercurius gewidmete Inschriften, viele Ziegel und an 100 römische Münzen von Nero bis Constantin II (54—340), so dass er beschloss, auch die dicht neben der Fundstelle gelegenen Tumuli zu untersuchen. Die Oertlichkeit wird in seinem Manuscript als «canton Büscz (oder Bünz), au nord de la route de Hatten à Seltz et à environ 3 kilomètres de Hatten et 2 kilomètres de Niederrœdern» bezeichnet. Die Abschrift des Bibliothekars Hugot von Colmar setzt dafür «canton Büsch», ein, welcher danach auch bei de Ring wiederkehrt. Gemeint ist entweder der Waldabschnitt «Buche» oder der nördlich davon gelegene Eschenbusch, jedenfalls also der westliche, in der Nähe des Forsthauses Hatten II befindliche Hügelcomplex.

Nach der handschriftlichen Aufzeichnung hatte Zæpfel an dieser Stelle zunächst 4 Tumuli untersucht, welche ihm keine nennenswerthe Ausbeute ergaben: einen Sporn und «un vase brisé d'assez grande dimension, mais

de poterie grossière et de forme commune». Sodann nahm er im Juni 1851 einen grösseren Tumulus «von 4 Meter Höhe, 15 Meter Breite und 7 Meter Länge» in Angriff, der die reiche und sehr merkwürdige Ausbeute ergab, über welche DE RING a. a. O. berichtet. Die Fundgegenstände wurden später unserer Gesellschaft angeboten, aber leider nicht erworben. Glücklicher Weise ist dafür das Museum zu Colmar eingetreten, dem sie heute zur Zierde gereichen. Doch ist Einiges abhanden gekommen oder zerfallen, darunter die Bruchstücke von zwei kleinern und zwei grösseren Radbeschlägen, die im Hügel lagen. Leider sind sie nicht mit abgebildet, doch bemerkt ZÆPFEL über sie: «les fers de roues sont absolument semblables à ceux qu'on fait aujourd'hui; ils avaient parfaitement conservé leur forme circulaire, et sur l'un d'eux (une des petites roues) on voyait encore la presque totalité des clous qui attachaient le fer à la roue.» Wenn DE RING in seinen Publikationen beide Mal von Felgenbeschlägen (jantes des roues) spricht, so findet sich hierfür wenigstens in dem ZÆPFEL'schen Manuscript und der Abschrift von HUGOT kein Anhalt. Von keramischen Resten ist nichts aufbewahrt worden. Die Abbildungen von DE RING sind nur zum Theil richtig. Von den Bronzegefässen erhält man z. Th. eine falsche Vorstellung. Aus dem einen Bronzekessel bei DE RING sind durch die Restauration LINDENSCHMITS zwei Gegenstände geworden: eine flache, runde Bronzeschale und der obere Rand eines ansehnlichen Kessels, der oben mit zwei dicken, eisernen Beschlägen und Ringen versehen ist. Ob die ganze Ausbeute des Hügels erschöpft wurde, bleibt fraglich, da ZÆPFEL sich damit begnügte, zwei Gräben von 1,50 Meter Breite durch die Mitte zu führen und sonst nur noch den südöstlichen Theil auszuräumen.

Wann und von wem die nächsten Hügel ausgegraben sind, lässt sich nicht bestimmen. Als MAX. DE RING im Jahr 1864 im Hesselbusch Ausgrabungen vorzunehmen begann, fand er dort mehrere Spuren von Aufgrabungen, «die während verschiedener Perioden vorgenommen», aber nach der Aussage der Forstbeamten resultatlos verblieben waren (Tombes celt. III, 3).

Seine eigenen Nachforschungen begann DE RING 1864 im Hesselbusch mit einem Hügel von 16 Meter Durchmesser und 1,20 Meter Höhe, der 30 Meter weit von einem grösseren, bereits von ZÆPFEL durchsuchten entfernt lag (Tombes celt. III, 3 ff.). In dem 3 Meter breiten Graben, den er von Norden nach Süden zog, fand er nur die Reste von zwei Skelettgräbern ohne Beigaben. Sodann wendete er sich zu einer $^1/_2$ Kilometer entfernten Gruppe von 4 Tumulis (beim Forsthause?), von denen drei etwa

1 1/2 Meter hoch waren und der grösste 18 Meter im Durchmesser hatte. Gefunden wurden in dem letzteren in einem Graben von 8 Meter Breite, welchen DE RING zwischen die Tannen hindurchlegte, nur ein zweihenkliges Thongefäss mit eingeschnittenen Linienornamenten (a. a. O., Pl. II, 1), in dem andern, 40 Meter davon gelegenen von 13 Meter Durchmesser die Schädelreste von zwei Bestatteten, die Scherben von «groben, rothen, im Bruch schwarzen, mit Glimmerkörner durchsetzten» Thongefässen, sowie ein minimales Stückchen Eisen. In der Mitte des dritten, «winkelförmig» zu den beiden ersten gestellten Tumulus von 15 Meter Durchmesser befand sich ein einzelnes Bestattungsgrab mit Bronzebeigaben: einem Halsring, Arm- und Fussringen und einer Fibel (Tombes celt., Pl. II, 2—5) nebst zwei kleinen Eisenringen. Wohin die Gegenstände gekommen sind, habe ich nicht ermitteln können.

Den letzten Hügel dieser Gruppe liegen lassend, wendete DE RING sich nochmals nach «Norden» zu einer neuen Gruppe von 4 Hügeln, von denen er einen 20 Meter im Durchmesser und 4 Meter in der Höhe messenden bis auf den Boden umgrub, ohne jegliches Resultat. Von späteren Nachgrabungen in dieser Gegend ist nichts bekannt geworden.

Als wir im Sommer 1892 unsere eigene Arbeit begannen, gingen wir von der Absicht aus, möglichst vollständige Resultate zu erzielen, und beschlossen, auch diejenigen Abschnitte, an deren Forträumung die Bahnverwaltung kein Interesse hatte, unsererseits in Angriff zu nehmen. Die Arbeitskräfte wurden uns freundlichst zur Verfügung gestellt. Ausserdem hatte Herr Hofrath WAGNER in Karlsruhe die Güte, uns auf meine Bitte in seinem Museumsdiener ECKERT einen treuen und bewährten Mitarbeiter zu Hülfe zu senden.

Der erste Tumulus wurde vom 25.—27. Juli bewältigt. Er lag zwischen Kilom. 17,4 und 17,5 der Bahnlinie, im Waldabschnitt 55 des Eschenbusch, als der am weitesten nach Nordosten vorgeschobene dieser Gruppe, an einer schon von Natur erhöhten Terrainstelle, die von der Bahn mittels eines kleinen Durchstiches überwunden wird. Nach Osten und Westen sieht man in dem Durchhau des Waldes den Boden leise sich absenken. Seine Höhe betrug etwa 3 Meter über dem gewachsenen Boden, der über den Hügel herüber gemessene Durchmesser etwa 19 Meter, der Radius auf der Bodenfläche etwa 8 1/2 Meter und der gesammte Umfang etwa 70 Meter. Spuren einer früheren Angrabung waren nicht vorhanden. Die gesammte Aufschüttung bestand aus reiner Humuserde, wie sie in mässiger Höhe anstehend ringsumher die Decke des Waldbodens bildet.

Von dem Sand und Kies des Untergrundes war sie leicht zu unterscheiden. Sie muss einst von weither zusammengetragen sein, um in solcher Masse sich erheben zu können.

Die Aufgrabung wurde von Norden her begonnen, indem theils die Oberfläche des Hügels abgeschält, theils die Erde von oben herunter abgestochen wurde. Ausser zahlreichen kleinen Scherben und Kohlen, die vereinzelt überall angetroffen wurden, ergab sich zunächst keine Ausbeute. Doch wurde bereits am Abend des ersten Tages eine Bestattungsstelle erkennbar. Von Steinsetzungen war zwar hier wie überall in den durchsuchten Hügeln keine Spur, wohl aber fing die Erde an, sich stellenweise dunkler zu färben und einen fetteren Ton anzunehmen, der nur auf alte Verwesungsprocesse zurückgeführt werden kann. Die freigelegte Stelle *a* lag etwa 1,70 bis 1,80 Meter unterhalb des Gipfels *C*, etwa 4 Meter von demselben in nordöstlicher Richtung entfernt. Das Grab war mit dem Kopfende ziemlich genau nach Norden, mit dem Fussende nach Süden orientirt. Am weitesten nördlich lagen einige Schädelreste sowie ein einzelner Zahn, etwa 28 Centim. südlich von dem Zahn, also auf der Brust oder Schulter, die beiden Taf. II, Fig. 1 und 2 abgebildeten Gewandnadeln[1]. Die erstere ist von Bronze, 3 Centim. lang und aus entsprechend dünnem Draht. Trotz der geringen Consistenz ist die Form noch ziemlich gut erhalten. Nur der unterste Theil des ursprünglich wohl an den Bügel zurückgebogenen Fussendes, zu dem auch das kleine Fragment mit dem Knopf in der Mitte gehörte, ist abgebrochen. Die eigentliche Nadel fehlt

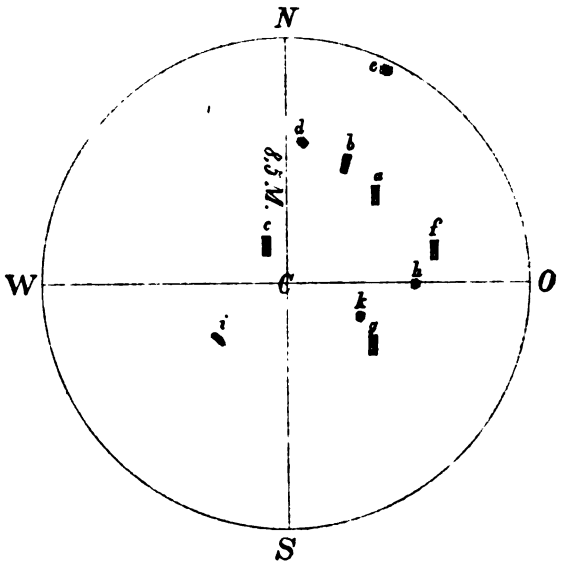


Fig. 1.

1. Alle Abbildungen, bei denen Nichts bemerkt ist, haben die natürliche Grösse der Originale; bei den Verkleinerungen sind bei den angegebenen Bruchzahlen kleine Differenzen mit eingeschlossen.

ganz. Von der eisernen Fibel (Fig. 2) ist bloss der Bügel vorhanden; die Spirale, Nadel und ein Theil des Fussendes fehlen. Der ziemlich massive Bügel misst etwa 6 Centim., das ganze Stück mag 7—8 Centim. lang gewesen sein. Weiter südlich wurde sodann ausser einem Knochenstück ein Eisenschwert entdeckt (Taf. II, Fig. 3). Die eiserne Scheide desselben war bereits in der Auflösung begriffen, während das eigentliche Schwert gut conservirt ist. Die Griffstange zerfiel in einzelne Theile, doch liess sie sich leidlich reconstruiren. Den obersten Abschluss derselben bildet ein eiserner Knopf (Fig. 3*a* in natürlicher Grösse), der in eine ziemlich runde, 14 Centim. lange und kaum mehr als 4 Centim. im Umfang messende Eisenstange überging. Der Griff war mithin ziemlich gross und, wie bei den meisten La Tèneschwertern, für eine kräftige Faust berechnet. Das Schwert selbst ist etwa 60 Centim. lang, oben fast 6 Centim. breit, und hält sich, unmerklich schmaler werdend, zwischen 5 und 4 Centim., um am unteren Ende rasch in eine zum Stossen geeignete Spitze auszulaufen. Von einer erhöhten Mittelrippe ist nichts zu bemerken, während die zweischneidige Schärfe der beiden Seiten deutlich hervortritt. Zu dem Schwerte oder Schwertgehänge gehörte der Fig. 4 in natürlicher Grösse abgebildete Ring, doch konnte seine Lage nicht mehr genau bestimmt werden. Den Bruchflächen nach muss er auch oben entweder ganz oder fast ganz geschlossen gewesen sein. Damit war es Abend geworden, und die hereinbrechende Dunkelheit hinderte uns, die Stelle weiter zu untersuchen.

Als ich am nächsten Morgen (26. Juni) kurz nach den Arbeitern aus Niederrödern wieder zum Hügel kam, wurde bereits der Fund eines zweiten im Boden steckenden Schwertes verkündet (Fig. 5). Es lag ziemlich parallel neben dem ersten, etwa 30 Centim. in östlicher Richtung von demselben entfernt. Von der Griffstange war nur ein 4 Centim. langer Stumpf vorhanden, der aber in anderer Weise wie bei dem ersten in das Schwert übergeht. Denn während die Eisenstange bei Fig. 4 bis zuletzt ziemlich rund und schmal geblieben zu sein scheint, verbreitert sie sich bei Fig. 5 allmählich, so dass ein natürlicherer Uebergang in das Blatt stattfindet. Das Schwert selbst ist etwas kürzer als das vorige und entsprechend schmaler (55 Centim. lang und oben kaum 5 Centim. breit), so dass das Aussehen zierlicher, die Form aber dieselbe ist. Das Schwert steckt fest in der eisernen Scheide, die sich viel besser hat conserviren und zusammensetzen lassen als bei dem vorigen Exemplar. Sie passt sich der Form des Schwertes genau an, besteht aber nicht aus einem Stück, sondern aus zwei besonderen Platten. Letztere sind an der Oberfläche

nicht gewölbt, sondern flach und haben an den Seiten einen erhöhten falzartigen Rand. Sie waren wohl durch eiserne aufgenietete Ringe fest mit einander verbunden, wie dies auch bei anderen La Tèneschwertern der Fall ist. Auf unserer Scheide ist nur unten ein solcher Ring zu erkennen, ausserdem oben der untere Theil der eisernen Oese, durch die das Schwertgehänge hindurch ging. Auch ein kleiner Bronzering (Fig. 6) lag bei der Scheide, ebenso die Reste von zwei grösseren Eisenringen (Fig. 7 und 7 *a*), die wohl auf den vergangenen Riemen sassen.

Die beiden Eisenschwerter ergeben, dass an dieser Stelle ein Krieger bestattet wurde, der im Uebrigen ausser seiner Kleidung keine weiteren Beigaben mit ins Grab bekam. Von Thon liessen sich in der Nähe wohl manche kleine Scherben auflesen, aber ob sie, als sie in die Hügel kamen, noch zu heilen Gefässen gehörten, bleibt sehr fraglich. Bei der Bestattung muss endlich ein (1 Meter entfernter) kleiner Feuerstein liegen geblieben sein, da er nicht zum alten Bodenbestand gehört.

Bald machte sich bei *b*, etwa 6 Meter NNO. von *C* und 2,50 Meter unter dem Gipfel des Hügels, ungefähr auf dem gewachsenen Boden eine zweite Grabstätte bemerkbar. Die körperlichen Ueberreste waren wieder bis auf ein einzelnes Knochen- (Schädel-?) stück zergangen. Dass es ein Bestattungsgrab war, liess die Ausdehnung der Verwesungsspuren erkennen. Von metallischen Beigaben fand sich eine sehr gut gearbeitete und erhaltene Bronzefibel (Fig. 8), die noch ihre volle Federkraft besitzt. Sie misst 7 Centim. in der Länge, während die Rundung des Bügels sich bis zu 3 ½ Centim. über der Nadel erhebt. Die Oberfläche des Bügels wird durch vertiefte geschwungene Linien in gefälliger Weise verziert (Fig. 8 *a*), während das Fussende ein geripptes, von zwei schrägen Linien durchschnittenes Muster zeigt (8 *b*). Das Ende des an den Bügel zurückgebogenen Fusses bildet ein dicker Knopf, an den sich noch ein kleines verbindendes Metallende anschliesst. Der Knopf hat an den vier Seiten runde, von Kreislinien umzogene Vertiefungen, von denen drei jetzt leer sind, während in der vierten als Füllung eine weiss aussehende Masse sitzt, welche Herr Prof. Rose für Glas hält. Etwa 30 Centim. nordöstlich von der Spange, ungefähr wo der Kopf gelegen haben muss, fand sich der Fig. 9 abgebildete dicke eiserne Ring. Er hat einen äusseren Durchmesser von 4 Centim., eine innere Oeffnung von 1—1 ½ Centim., während der Umfang der dicksten Ringstelle reichlich 5 Centim. misst. Einen ebensolchen schweren eisernen Ring fand Wilhelmi in einem der Sinsheimer Hügel, die ihrem archäologischen Charakter nach den unseren durchaus an die Seite zu stellen sind, «hinter dem Haupte eines Skelettes», und er vermuthet, dass

durch ihn einst das verschwundene Haar gezogen worden sei[1]. Weitere Beigaben waren nicht mehr vorhanden.

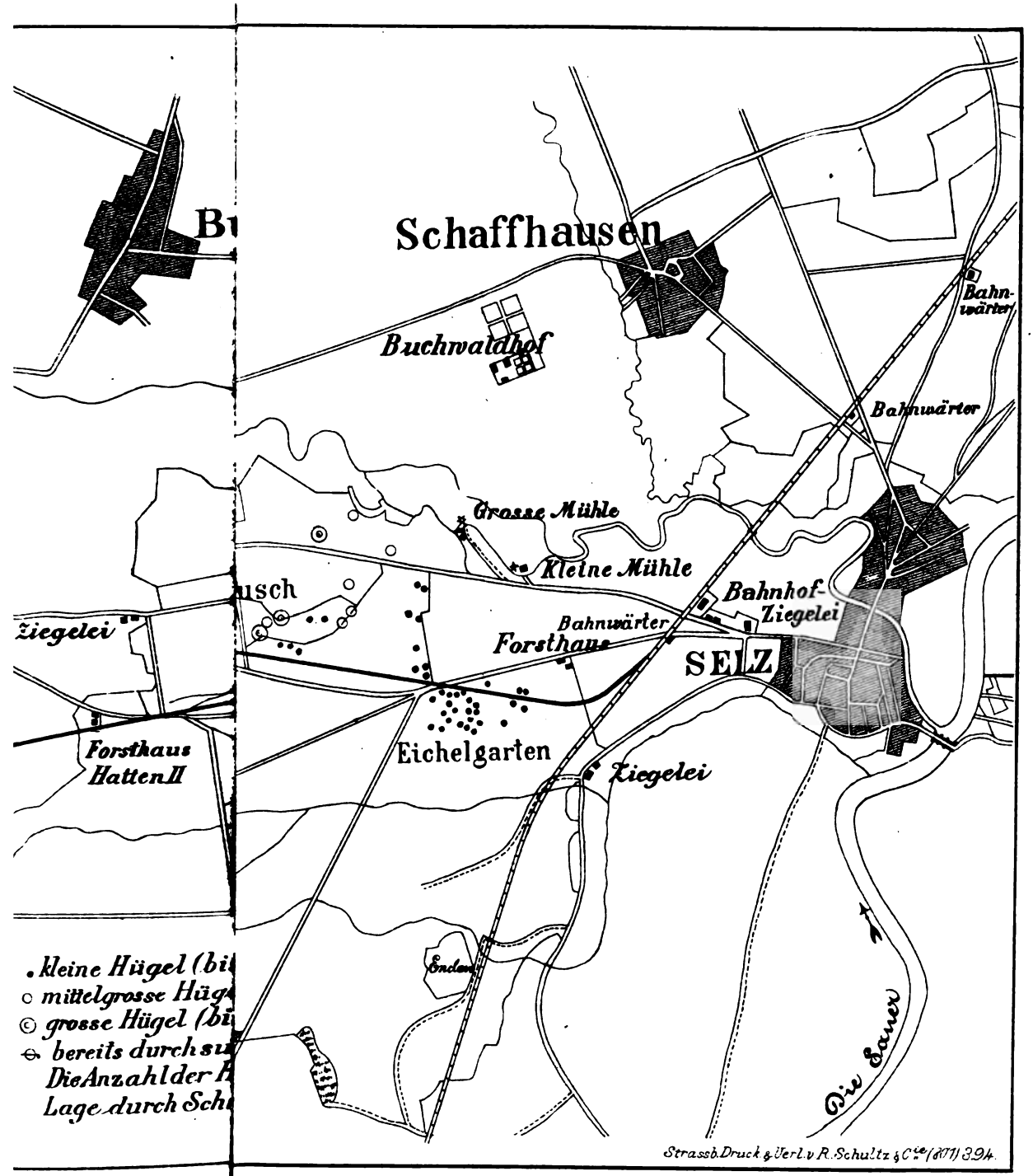
Die dritte Grabstelle welche aufgedeckt wurde, befand sich bei *c* nahe dem Mittelpunkte des Hügels, etwa 0,50—1 Meter in NNW. Richtung von ihm entfernt und 1,40 Meter unterhalb des Gipfels, also mitten in der Aufschüttung. Gefunden wurde daselbst das Taf. III, Fig. 1 abgebildete Stück eines eisernen Schwertes. Die Mittelrippe desselben hebt sich kräftig heraus. Im Uebrigen ist die Form arg zerstört, obschon der La Tènetypus ausser Frage steht. Dazu stimmen die beiden anderen mitgefundenen Gegenstände aus Eisen: der kleine Ring Taf. II, Fig. 10 und die grosse charakteristische Gewandnadel Fig. 11, die leider in mehrere Stücke zerbrochen war. Sie gehört zu den grösseren ihrer Gattung. Der ziemlich flache Bügel misst von dem einen bis zum anderen Ende 9 Centim., ebenso die Nadel, die uns für den Gebrauch etwas zu dick sein würde. Jedenfalls war sie im Stande und wohl bestimmt, ein recht schweres Kleidungsstück zusammenzuhalten. Die Spirale hat im Verhältniss zu der Nadel dünnere Windungen. Das Fussende mit der Nadelhülse ist nicht mehr vorhanden, so dass sich nicht entscheiden lässt, wie dasselbe auslief und ob es bis an den Bügel zurückgebogen war.

Weiter lag bei *d* etwas über dem gewachsenen Boden ein isolirtes Schädelstück, das vermuthlich von einer Bestattung herrührt. Beigaben oder sonstige Reste waren nicht mehr vorhanden.

Ein Grab mit reichlicher Ausstattung zeigte sich wieder bei *f*, 4—5 Meter von *C* in östlicher Richtung entfernt, auf dem gewachsenen Boden. Auch hier war Leichenbestattung zu constatiren, da ein von Knochenresten bedeckter Raum auf 1,24 Meter Länge erkennbar blieb. Das Kopfende war nach Norden, das Fussende nach Süden gerichtet. Am weitesten nach Norden lagen einige Schädelfragmente nebst zwei Zähnen. In der Gegend des Halses oder der Schulter folgten die Bruchstücke von zwei eisernen Gewandnadeln (Taf. III, Fig. 2 und 3), die von der Form der früheren zwar abweichen, aber durchaus innerhalb des La Tènetypus bleiben. Die erste von ihnen ist etwas grösser als die zweite. Die Entfernung des einen Bügelendes vom anderen beträgt in der lichten Weite 4 resp. 3½ Centim., der kräftige Bügel ist nicht rund gewölbt, sondern am Kopf- und besonders am Fussende knieförmig im rechten Winkel heruntergebogen. Auf dem Bügel, mehr nach dem Kopfende zu, sitzt beide Mal eine Verdickung, die

1. Beschreibung der 14 alten Todtenhügel, welche 1827 und 1828 bei Sinsheim in Baden geöffnet wurden, S. 17 und Tafel II, Nr. 9.

Tafel I.


Schaffhausen
Buchwaldhof
Bahnwärter
Bahnwärter
Grosse Mühle
Kleine Mühle
Bahnhof-Ziegelei
Bahnwärter
Forsthaus
SELZ
Eichelgarten
Ziegelei
Forsthaus Hatten II
Ziegelei
Die Sauer
• kleine Hügel (bi
○ mittelgrosse Hüg
© grosse Hügel (bi
bereits durch su
Die Anzahl der H
Lage durch Sch
Strassb. Druck & Verl. v. R. Schultz & Cie (871) 394.

SCHLETTSTADT.

Grabfund. — Original-Abguss.

SCHLETTSTADT.

Grabfund. — Restauration durch Herrn STIENNE.

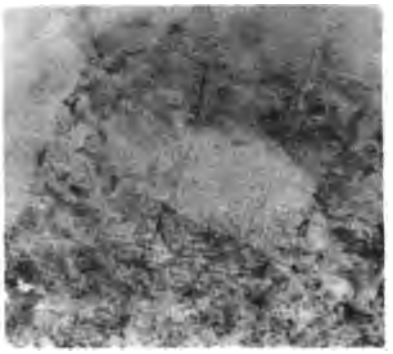
SCHLETTSTADT.

Abdruck des wollenen Mantelstoffes mit Naht.

Wollener Mantelstoff mit Naht und Flickstelle.

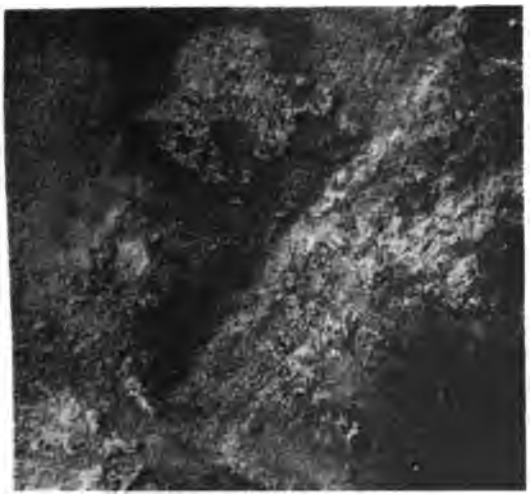
Feiner Batiststoff, darüber gröberes Leinen und Mantelstoff.

Der hellere Stoff ist ein Stückchen erhaltene Leinwand.



Grober Leinenstoff, darüber liegend der Mantelstoff.

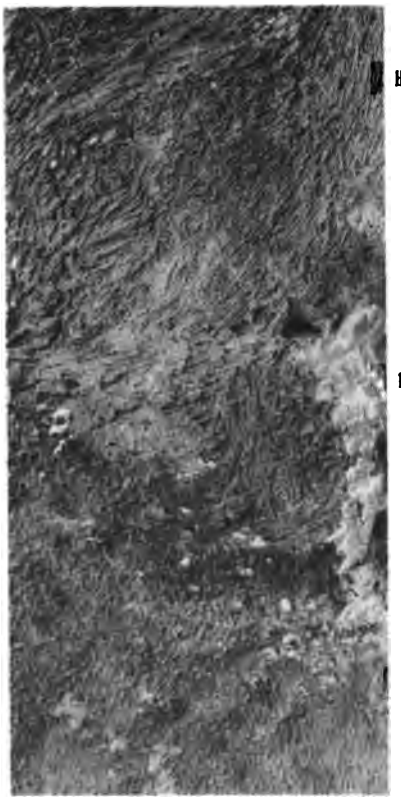
Rauher besser erhaltener Mantelstoff mit darunter liegender Leinwand.



Haare. Partie hinter dem Ohr.

1,5 vergrössert.

Hautstruktur am Halse.



Grabfund. — Stoffe etc.

SOCIÉTÉ P. LA CONS. DES MON. HIS. D'ALSACE

17

I. Lieferung.

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES
STACKS
OCT 16 1977

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION
DES
MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.
(2e série, tome XVII, liv. 1.

MITTHEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER IM ELSASS

II. FOLGE — SIEBZEHNTER BAND

1. LIEFERUNG

STRASSBURG
STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT
VORM. R. SCHULTZ & Co.
1894

MITTHEILUNGEN.

MÉMOIRES.

Das dritte Grab *c* lag 6,50 Meter südöstlich von *C*, etwa 80 Centim. über dem gewachsenen Boden. Wie die Beigaben lehrten, hatte sich das Kopfende im Süden, das Fussende im Norden befunden. Am weitesten südlich zeigten sich einige undefinirbare Bronzespuren; etwa 2 Centim. nördlich davon, in der Nähe der Zahnreste, ein in mehrere Stücke zerbrochener Halsring aus Bronze von derselben schlichten Form, wie der zuerst gefundene, mit einem Durchmesser von etwa 18 Centim., dicht dabei zwei kleine zusammengeschlackte Bronzeringe (Taf. V, Fig. 3) von 2 Centim. Weite, in denen noch ein, wie es scheint, calcinirtes Knöchelchen steckte; ferner eine dicke Perle von grünlichem Glase mit einem zum Durchziehen einer Schnur bestimmten Loch in der Mitte (Fig. 4), ein Gagatring von 2 Centim. innerer Weite (Fig. 5), ein kleiner Bronzering, der etwas weiter (= 2 1/2 Centim.), aber beträchtlich dünner als die beiden vorigen ist, ganz von der Art der in dem ersten Tumulus gefundenen; endlich, zwei Bronzefibeln, von denen die unterste (nördlichste) 36 Centim. unterhalb (nördlich) von dem obersten Rand des Halsringes, also wohl auf der Brust des (oder der) Bestatteten gelegen hatte. Die eine dieser Gewandnadeln (Fig. 6) ist mit der im Grabe *a* gefundenen näher verwandt. Nur ist sie etwas grösser und massiver gearbeitet und hat statt der zwei Spiralwindungen drei; der Bügel ist auch kein Stab, sondern ein wirklicher Bügel, der mit vertieften, horizontalen und in der Mitte mit verticalen Linien verziert ist, während das Fussstück enger zusammengedrängte Ringverzierungen trägt. Die andere Nadel (Fig. 7) weitet sich hinter den drei Spiralwindungen zu dem bekannten segelartigen Bügel aus, von dem leider ein grosses Stück abgesprungen ist, während die lange Nadelhülse vorne durch zwei Knöpfe abgeschlossen wird.

Ein Meter nördlich von den südlichsten Bronzespuren lag endlich noch ein dünner Bronzering von 7 Centim. Durchmesser, der kaum etwas anderes als ein Fussring gewesen sein kann (Taf. V, Fig. 8). Die Oberfläche ist völlig schlicht, eine Oeffnung nicht vorhanden. Zwischen und an demselben zeigten sich, nachdem die mitgenommene Erdmasse allmählich getrocknet war, nach sechs Wochen die Maschen eines sehr dünnen Gewebes, von dem ein am Ringe haftendes und ein grösseres Stück im Innern desselben bewahrt werden konnte. Es scheint kein ganz regelmässiges, sondern ein mehr köperartiges Gewebemuster zu sein, ähnlich den aus dem Grabe *a* bewahrten Resten. Die Fäden sind nach den mikroskopischen Untersuchungen von Herrn Kollegen Zacharias sicher nicht pflanzlichen Ursprungs, sondern aller Wahrscheinlichkeit nach Wolle. Unter den feinen Maschen lag noch eine dicke, festere, ziemlich unkennt-

lich gewordene Schicht, die dem Anschein nach von altem, im Boden vergangenen Holz (eines Brettes?) herrührt.

Eine Ueberraschung schien uns zugedacht zu sein, als die Arbeiter bei *d* auf einen grossen Steinblock stiessen, da in unserer Gegend alle diese Hügel, soweit unsere Erfahrung reicht, nur aus loser Erde bestehen. Nachdem man die Stelle freigelegt hatte, zeigte sich ein Sandstein von 1,70 Meter Länge, 40—50 Centim. Breite und 20 Centim. Dicke. Das dickere Fussende lag 6,50 Meter SW. von *C*, während das Kopfende in südwestlicher Richtung nach auswärts gekehrt war. Er war im Hügel offenbar umgesunken und in der Mitte zerbrochen. Hätte er aufrecht gestanden, so würde er jetzt mit seiner Spitze ungefähr bis an die Decke des Hügels gereicht haben. Doch ist wohl anzunehmen, dass er einstmals höher hinaufreichte und sich erst allmählich durch seine Schwere tiefer in den leichten Sand eingedrückt hat. Die Form desselben ist sehr regelmässig, obwohl die Aussenflächen kaum künstlich bearbeitet, sondern nur glatt gebrochen sind. Dass der Stein nicht ohne Absicht hierher transportirt worden ist, kann nicht bezweifelt werden. Wie Hr. Prof. Benecke mich belehrt, dürfte er den nächsten, aber immer noch meilenweit entfernten Sandsteinbrüchen der Vogesen entstammen. Er erinnert mit seiner schlanken Form an die sog. Menhirs, wie sie anderswo an den alten Grabstätten sich finden. Da es sich hier aber nur um ein einzelnes auf oder in den Hügel gestelltes Exemplar handelt, so sollte er wohl ein ragender Gedächtnissstein sein, der die Todtenstätte anzeigte. Zu einem speciellen Grabe hat er schwerlich gehört, da weder in seiner nächsten Umgebung noch unter ihm irgend welche Spur einer Bestattung entdeckt werden konnte.

Mittlerweile war das Wetter, das uns bei unserer zweiten Campagne wenig begünstigte, immer unfreundlicher geworden und ging in einen anhaltenden Regen über, so dass die genaue Untersuchung der Fundstätten sehr erschwert wurde. Als wir bei *e*, etwa 3 Meter südlich von *C* und 1,20 Meter über dem gewachsenen Boden eine neue Grabstelle bemerkten, welche beim Freidecken einige Fundgegenstände, unter anderem einen kleinen Goldring zeigte, beschlossen wir deshalb die gesammte Erdmasse *in situ* zu heben und in zwei Kisten nach Strassburg zu befördern, um sie dort in aller Ruhe zu durchforschen. Das Grab war von Südwesten nach Nordosten orientirt. Die Knochen waren völlig vergangen, doch liess sich an den Ueberresten der Zähne feststellen, dass das Kopfende im Südwesten zu suchen war. An der rechten Seite der Zahnlinie lag der erwähnte Goldring (Taf. V, Fig. 9). Er hat einen äusseren Durchmesser von 2, 3 Centim. und

wiegt 5 Gr. Er ist inwendig hohl und mit einer Vorrichtung zum Oeffnen versehen, bei der das eine Ende mit einem Zäpfchen in den hohlen Raum des anderen Endes hineingreift. Ein zweiter, kleinerer Goldring (Taf. V, Fig. 10) lag auf der linken Seite der Zahnlinie, aber etwas tiefer, so dass sich nicht behaupten lässt, dass beide einst demselben Zwecke dienten. Sein äusserer Durchmesser beträgt nur 1,7 Centim.; der Ring ist mit einer ähnlichen Oeffnung versehen und so dünn, dass er wohl als Ohrring getragen sein kann. Da er massiv ist, hat er dennoch dasselbe Gewicht wie der grössere. In der Nähe des grösseren Goldringes und der Zahnlinie lagen ferner die Taf. IV, Fig. 11 ff. abgebildeten Bruchstücke von Bronzen, die soweit oxydirt sind, dass sie kaum noch einen metallischen Kern besitzen, sondern fast ganz zu Patina geworden sind. Das eine grössere Stück (Fig. 11) war das Fussende einer Fibel. Der untere Knopf gehört zu demselben Typus wie Taf. V, Fig. 1. 6, auch die Nadelhülse zeigt dieselbe typische Form. Die erhöhten gerippten Linien, welche in regelmässigen Zwischenräumen auf der Oberfläche angebracht sind, wiederholen sich ohne die Abstände bei Fig. 6 als Vertiefungen. Der grössere Theil des Bügels war leider nicht mehr vorhanden; wie aber das Ende des erhaltenen unteren Stückes andeutet, muss er als ein an der Nadelhülse 4 Millim. breites und nach der Spirale zu schmaler werdendes Band verlaufen sein. Das Ansatzstück zur Spirale wird man in dem kleinen Fragment (Fig. 12) wieder erkennen dürfen, da die Verzierung genau dieselbe wie diejenige des Fussendes ist. Die Spirale (Fig. 13) besteht aus drei einfachen Windungen von der Dicke der Nadel. Der Knopf Fig. 14 wird zu einer zweiten ähnlichen Nadel gehört und den Abschluss des Fussendes gebildet haben. Das kleine und zierliche Stück Fig. 15 hatte jedenfalls eine andere Bestimmung. Es lag etwas weiter südwestlich als die Gewandnadeln, also mehr nach dem Kopfe zu. Seiner Form nach könnte es wohl zu einer Haarnadel gehört haben: es würde alsdann nur die eigentliche Nadel und das unterste Ende des breiten herabhängenden Theiles, das eine alte Bruchstelle zeigt, fehlen. Die Oberfläche ist in horizontaler Richtung durch vertiefte Linien verziert, woran sich am untern Rande schräge Querstriche zwischen verticalen Linien anschliessen. Ganz in der Nähe fanden sich noch einige unverzierte bandartig dünne Fragmente, die keine Reconstruction zu einem bekannten Gegenstande gestatten. Unweit Fig. 11 lag das Fussstück einer festeren bronzenen Gewandnadel (Taf. V, Fig. 16), das in archäologischer Hinsicht zu den anderen dieses Hügels stimmt. Den Abschluss bildet wieder ein einzelner mit gerippten Linien verzierter Knopf, nur sitzt derselbe nicht unmittelbar vor der Hülse,

sondern zwischen beiden ist noch ein längerer geschweifter Verbindungsstab von 2 Centim. Länge angebracht. Dieser Stab trug in der Mitte eine besondere Verzierung. Als ich die Erde vorsichtig von ihm entfernte, fiel eine sehr dünne, ovale, eiserne Scheibe von ihm herab. An der Stelle wo sie gesessen hat, sind noch Eisenreste zurückgeblieben, doch musste man davon abstehen, die Scheibe wieder an ihren alten Platz zurückzuversetzen, zumal schon die Hälfte derselben fortgebröckelt war. Sie mag 2½ Centim. lang und höchstens 2 Centim. breit gewesen sein. Auf der Oberfläche bemerkt man ein abgedrücktes Muster, das offenbar von dem einst darüber liegenden Tuch oder Gewande herrührt. Das Gewebe ist schwer zu bestimmen, da man auf dem Negativ nur gradlinige, dickere Fäden neben einander hinziehen sieht. Die ganze Scheibe ist ausserordentlich dünn. Als Dekoration der Bronzespange liefert sie ein interessantes Zeugniss für die offenbar noch grössere Kostbarkeit des Eisens. Sonst wurde von Eisen noch ein dünner Ring von 3 Centim. Durchmesser gefunden, der 8 Centim. nordöstlich von dem zweiten kleineren Goldring, also in der Brustgegend lag.

Weiter herunter zeigte sich endlich ein ganzes Conglomerat fast schon vergangener Gegenstände. Baumwurzeln und wohl auch alte Holztheile waren mit dünnen Bronzen und organischen Resten in einen dicken Klumpen zusammengebacken (Taf. V, Fig. 17). Zu oberst lag ein sehr dünnes, ornamentloses Bronzeblech, von dem noch grössere Stücke abgehoben werden konnten. Die ursprüngliche Form des ganzen war der unteren weicheren Masse fest eingedrückt. Sie hat das Aussehen eines Bandes von 8 bis 9 Centim. Länge und 5 Centim. Breite. Dies Blech muss der Besatz eines Gürtelriemens gewesen sein, und zwar, da seine Längenausdehnung keine horizontale, sondern eine verticale Richtung zu dem Körper hatte, das von der Gürtelschliesse ab nach unten herabhängende Ende. In der That sind zu oberst noch die Ansätze von Eisentheilen erkennbar, die wohl nur zu der Gürtelschnalle gehört haben können. Die viereckige Form derselben tritt besonders in dem Abdrucke deutlich hervor. An den Ecken erkennt man die Reste eines Gewebes, dessen Fäden nach den mikroskopischen Untersuchungen von Prof. Zacharias zu der Struktur des Hanfes stimmen. Es scheint ein unregelmässiges, zuweilen mehrere Fäden überspringendes Kreuzgewebe gewesen zu sein.

Unter und neben dieser Bronzezunge befand sich eine bräunliche, zu einer festen Masse zusammengedrückte Substanz. Aus abgelösten Partikelchen der Oberfläche bestimmte Prof. Zacharias, dass in denselben

keine pflanzlichen Bestandtheile vorhanden seien, während Herr Prof. Schwalbe durch seine Untersuchungen dahin geführt wurde, in ihnen mit grosser Wahrscheinlichkeit thierische Haare wieder zu erkennen. Sie dürften eher von einem Fell als von einem verarbeiteten Gewebe herstammen. Unterhalb dieser Schicht und einer dazwischen geschobenen Baumwurzel lag ein Pendant zu der oberen Bronzeplatte, genau in der Lage und von der Grösse der ersteren, offenbar das zweite herabhängende Gürtelende. Leider war es so vollständig zerbröckelt und aufgelöst, dass an eine Erhaltung nicht mehr gedacht werden konnte. Zu unterst kam endlich eine Holzschicht, die ihrer Ausdehnung nach wohl eher für ein Brett als für eine Baumwurzel zu halten ist und mit der bei *c* gefundenen verglichen werden kann.

Damit waren die Funde dieser Grabstätte erschöpft. Sie hat eine zwar sehr übel erhaltene, aber hinreichend charakterisirte Ausbeute geliefert, die an Ort und Stelle nicht hätte gehoben werden können. Wurde es doch erst, nachdem die Gegenstände 6 Wochen lang in der warmen Zimmerluft ausgetrocknet waren, möglich, die Gewebetheile zu erkennen und von den Baumfasern zu unterscheiden.

Weitere Gräber wurden in diesem Hügel nicht mehr angetroffen. Doch mag in dem leichten grobkörnigen Sand Vieles vergangen sein. Nach 7 Tagen beschlossen wir unsere unter immer ungünstiger werdenden Umständen durchgeführte Arbeit. Stehen geblieben ist von dem Hügel nur ein Theil der äusseren Peripherie, der schwerlich noch Gräber enthält.

Gefässe sind nur an der einen Stelle bei *b* gefunden (S. 15 f.). Die kleineren, schlecht gebrannten Scherben aus alter Zeit, an denen dieser Hügel im Gegensatz zu dem ersten so arm war, haben den atmosphärischen Einflüssen wohl nicht widerstehen können. Was sonst von keramischen Resten aufgelesen wurde, zeigte nach der Reinigung einen späteren Charakter: es waren sehr festgebrannte und wohl schon mit der Töpferscheibe verfertigten Produkte. Sogar eine römische verzierte Terrasigillatascherbe und eine andere mit einer undeutlichen römischen Stempelinschrift waren darunter. Nachträglich darf man bedauern, die Fundstellen dieser römischen Reste nicht genau zu wissen, um beurtheilen zu können, wie tief dieselben in den Hügel hineingedrungen waren.

Westlich von diesem grossen Tumulus (2) lagen zwei kleine, die gleichfalls von der Bahnlinie gestreift werden. Eine völlige Forträumung der-

selben war nicht vorgesehen, so dass einige grosse Tannen, die auf ihnen stehen geblieben waren, geschont werden mussten; der am weitesten westlich, zwischen Kil. 20, 2 und 20, 3 gelegene, hatte eine geringe Wölbung und einen Durchmesser von etwa 6 Metern. Bei der Grabung, welche von Süden her die Mitte des Hügels erreichte, wurde nichts gefunden. Nur in seiner Nähe, etwa 6 Meter südöstlich vom Mittelpunkte, zeigte sich 60 Centim. unter dem gewachsenen Boden ein Haufe ziemlich recent aussehender Kohlen, die eine Grube von etwa 80 Centim. Breite und 40 Centim. Tiefe ausfüllten. Das Alter und die Zugehörigkeit derselben zum Tumulus möchte ich jedenfalls dahingestellt sein lassen.

Ergiebiger war der zweite östlichere, kurz vor Kil. 20,3 gelegene Hügel, der am 10. September zur Hälfte fortgeräumt wurde. Er hatte 12 Meter im Durchmesser und 2 Meter Höhe. Er bestand aus festem Lehmboden, dem wir die bessere Conservirung der Metallgegenstände verdanken. Etwa 3 Meter östlich von dem Mittelpunkte bemerkten wir, ohne dass ein Anzeichen uns vorbereitet hätte, auf dem gewachsenen Boden zuerst einen Glasring, den ein Italiener eben auf die Schaufel genommen hatte (Taf. VII, Fig. 1). Da er eine neue Bruchfläche zeigte, muss ein Stück bereits an Ort und Stelle verloren gegangen sein. Doch gelang es nicht, das fehlende Ende zurückzugewinnen. Die vollständige Form des Ringes ist gleichwohl sicher zu reconstruiren. Ein zweiter Ring, aus Serpentin von der Grösse und Form eines kleinen Serviettenringes, war intact (Taf. VII, Fig. 2). Er hat eine Höhe von 3 ½ Centim. und einen lichten Durchmesser von 4 Centim. Seine Aussenseite ist nach der Mitte zu leicht gewölbt und so geglättet, dass er fast wie polirt erscheint, während die innere grade und rauh ist und die Spuren des scharfen Instrumentes zeigt, mit dem der Ring ausgehöhlt wurde.

Etwas weiter nach Südwesten folgten zwei kleine Gewandnadeln (Taf. VII, Fig. 3. 4), die in ihrem Typus genau übereinstimmen, nur ist die eine etwas zierlicher als die andere gearbeitet. Vor der Nadelhülse befindet sich an Stelle des üblichen Knopfes eine runde Platte, die Hülse selber trägt das bekannte gerippte, ringartige Muster. Der Bügel, über dem sich ein plattenartiger Knopf erhebt, hat die sogenannte Paukenform, die Spirale zahlreichere Windungen nebst einer nach unten herabhängenden Schleife. Dicht neben den Spangen lagen eine 6,5 Centim. lange Nähnadel (Fig. 5), deren Ende abgebrochen ist, aber noch den deutlichen Ansatz zu einem Oehr erkennen lässt, ferner ein dünnes Bronzeringchen (Fig. 6) und eine Menge kleiner Glasstücke wie Fig. 7, meist von gelblicher Farbe, die ihrer Mehrzahl nach jedenfalls zu ähnlichen Ringen wie Fig. 1 gehörten,

aber wie die alten Bruchstellen lehren, schon zerbrochen in die Erde kamen, sodann das kleine, herzförmige Amulett, das sehr regelmässig aus einem flachen Kieselstein gebildet ist (Fig. 8), dessen Zugehörigkeit zu dem Funde um so weniger bezweifelt werden kann, als ähnliche Anhängsel aus Bronze öfters gefunden sind, endlich der kleine Gagatring (Fig. 9). Alle diese Zierstücke müssen, wie die Nähnadel erweist, einer Frau zugehört haben.

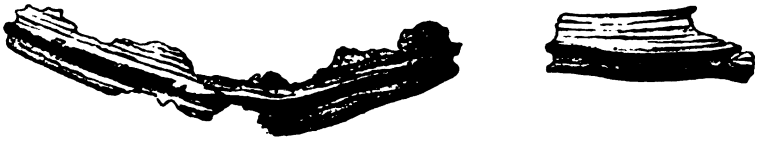
Da sich in der Nähe nichts weiter vorfand und das Wetter inzwischen völlig in Regen umschlug, der Hügel überdies nicht ganz weggenommen werden durfte, stellten wir unsere Grabungen ein. Nach unserer Abreise wurde jedoch bei der Vertiefung des Niveaus noch ein werthvoller Fund gemacht. Was darüber zu ermitteln war, ist das Folgende. Etwa 2,50 Meter vom Mittelpunkte des Hügels gegen Süden hin sollen alle Gegenstände in einem Umkreis von 50 Centim. gelegen haben. Sie waren so zerdrückt, dass sie meistens ihre Form verloren hatten. Zwei grosse bronzene Armschienen von der tonnenförmigen, nach der Mitte zu gewölbten Art liessen sich leicht wieder herstellen (Taf. VII, Fig. 10). Sie sollen neben den Armknochen gelegen haben, ebenso das einer Koniferenart angehörige Holz, das zu ihrer inneren Ausfütterung diente. Die Armschienen selber haben eine Länge von 16,5 Centim. und an beiden Enden eine Weite von 6 Centim. Durchmesser. Die Oberfläche ist symmetrisch in der Weise decorirt, dass die beiden Enden bis auf die mittlere Wölbung hinauf von mehreren Gruppen eingravirter Ringe umzogen und die breitesten zwischen ihnen freigelassenen Zonen durch aneinander gereihte kleine Kreise mit einem Punkt in der Mitte ausgefüllt werden, während die mittlere Wölbung im Gegensatz zu diesem horizontalen ein verticales Muster zeigt, bei dem Gruppen von Linien mit Feldern abwechseln, von denen die schmaleren durch Ringe mit einem Punkt in der Mitte, die breiteren durch spitze Dreiecke verziert sind, in denen einige horizontale Linien parallel neben einander herlaufen.

Weiter wurde abgeliefert ein Ring aus sehr dünnem Bronzeblech, der inwendig hohl, aber ursprünglich gewiss mit Holz ausgefüttert war (Taf. VII, Fig. 11). Sein Durchmesser zwischen den äusseren Rändern hat etwa 16 Centim., sein innerer Umfang, wenn die beiden offenen Enden sich berühren, 36 Centim., was zu den Dimensionen eines schlankeren Halses sehr wohl passt. Verziert ist dieser Halsring, denn etwas anderes kann er nicht gewesen sein, nur an seinen Enden durch feine eingravirte Linien.

Die merkwürdigsten Stücke dieses nachträglichen Fundes sind aber

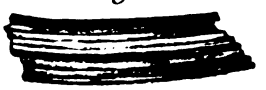
wohl einige zerbrochene dünne Bronzestreifen, die nach dem Protokoll «neben dem Holze» der Armschienen gelegen haben. Wie der Augenschein lehrt, gehörten sie nicht zu einem, sondern zu zwei Gegenständen. Der grössere Streifen (Fig. 3) besteht aus drei Theilen von zusammen 19 Cen-

Fig: 3.



tim. Länge, doch muss er, da die Stücke nicht genau zusammenpassen und das eine Ende fehlt, ursprünglich länger gewesen sein. Das erhaltene Ende beginnt mit einem 2 Centim. langen Dorn, dessen äusserste Spitze abgebrochen ist. Aus ihm wächst wie aus einem Stiele der Streifen hervor, dessen Breite, wo sie vollständig erhalten ist, 0,8 Centim. misst. Inwendig ist er glatt, während er aussen durch eine kräftig profilirte Mittelrippe, neben der vertiefte parallele Linien herziehen, verziert ist. Er war zweifellos gebogen. Der zweite Streifen, zu dem die beiden anderen Bruchstücke gehören (Fig. 4), ist etwas schmaler (nicht ganz 0,7 Centim.), aber fester gearbeitet und hat eine abweichende, aber analoge Ornamentirung. Er war gleichfalls gerundet. Ein Endstück mit einem Dorn ist nicht erhalten, wohl aber scheint hier das andere Ende vorzuliegen, das bei dem ersten Streifen fehlt. Dasselbe ist grade abgeschnitten, aber dadurch bemerkenswerth, dass sich dicht vor dem Ende, oberhalb der Mittelrippe, ein kleines Loch befindet, das jetzt zwar nach dem Rande zu ausgebrochen ist, aber ursprünglich sicher nach allen Seiten geschlossen war.

Fig: 4.



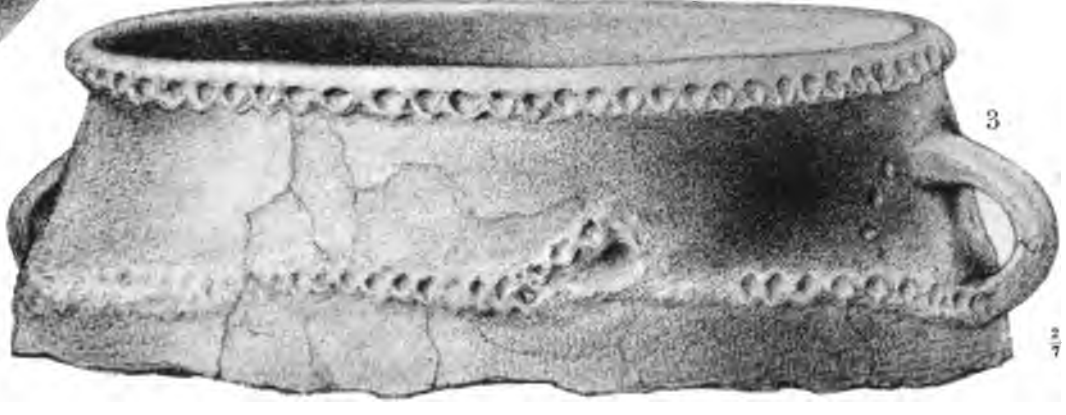
Aehnliche Stücke waren mir bis dahin unbekannt, und Keiner, den ich fragte, wusste mir ähnliche nachzuweisen, bis in diesen Tagen der Fund von Dürrenenzen bei Colmar wenigstens ein Exemplar von analoger Verschlusstechnik zum Vorschein brachte (Fig. 5). Der in drei Stücke zerbrochene Gegenstand scheint sonst vollständig zu sein. Er ist sehr viel

1
1/2

2
3/7

5
1/1

4
1/1


3
2/7

1
2
2a
6
7
8
4
5
3
17
10
9
16
15
13
14
12
11
2/3

kleiner und in Folge dessen rascher sich rundend, ausserdem von massiverer Arbeit. Die beiden kleineren Bruchstücke sind jetzt grade, aber es kann wohl keinem Zweifel unterliegen, dass sie erst nachträglich so gehämmert sind, da sie auch sonst die Spuren moderner Behandlung zeigen. Ursprünglich setzte sich die Rundung des grösseren Stückes sicherlich durch die beiden anderen fort, so dass ein zusammenschliessender Ring entstand, dessen eines Ende einen kürzeren Dorn (mit abgebrochener Spitze), dessen anderes ein kleines in das Metall geschlagenes Loch aufweist. Der Dorn passt genau in das Loch hinein. Ebenso sollte zweifellos der grössere Dorn unseres längeren Streifens in ein am hintern Ende eingeschlagenes Loch hineingesteckt werden. Getragen wurden die Bänder, worauf schon der Fundbericht führt, aller Wahrscheinlichkeit nach um den Arm. Wenn sich aus unseren Gegenden diese Sitte bisher nicht nachweisen liess, so darf doch an vergleichbare Goldbänder aus den Schachtgräbern von Mykenä, in denen z. Th. noch die Armknochen steckten[1], erinnert werden.

Fig: 5.

Von Thongeräthen zeigte sich in dem Hügel keine Spur, wohl aber sind in der Nähe desselben von den Arbeitern und von uns zahlreiche Scherben aufgesammelt, die alle derselben Periode angehören. Die meisten sind ziemlich grob, aussen rauh und innen geglättet. Doch sind auch einige feinere dazwischen, wie der Taf. VI, Fig. 3 abgebildete, mit glatter, glänzenddunkler Oberfläche. Die kleinen schrägen Linien sind so eingestochen, dass das betreffende Instrument anfänglich flacher einsetzte und nach dem Ende zu tiefer in den Thon eingedrückt wurde. Ein anderes grösseres Bruchstück von festem Brand und schwärzlich glänzender Oberfläche mit einem Henkelansatz und mannigfach gemusterten tiefen Strichverzierungen

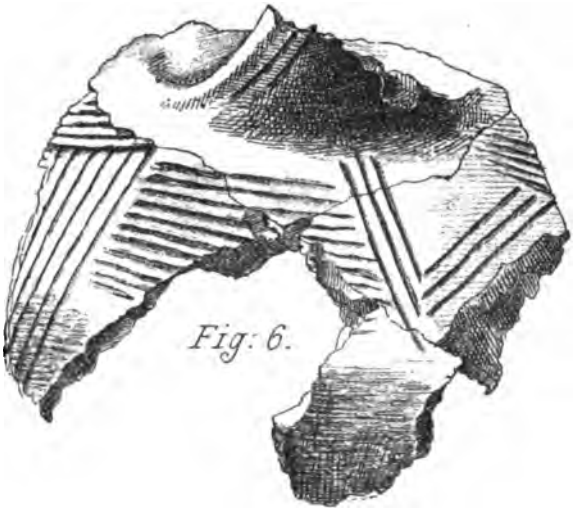


Fig: 6.

1. Schuchardt, Schliemanns Ausgrabungen, S. 266.

(Fig. 6) bleibt dem Typus jener alten Zeit gleichfalls getreu. Eine ausfüllende Masse scheint in den Vertiefungen nirgend gesessen zu haben. Bemerkenswerth sind endlich zwei Randstücke mit hervorspringenden

Fig: 7.

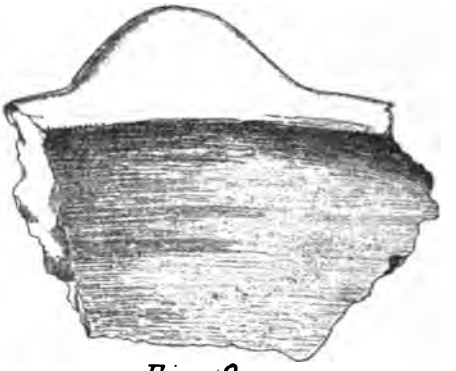


Fig: 8.

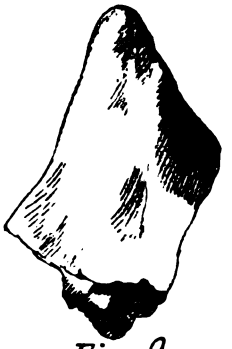


Fig: 9.

Läppchen (Fig. 7 und 8), sowie ein anderes hornartig vorspringendes Stück (Fig. 9), auf die ich alsbald zurückkomme.

Wir haben nunmehr noch einen Blick auf den Gesammtcharakter und die Zeitstellung der Funde zu werfen.

Hinsichtlich ihrer Anlage lassen die Hügel keinerlei Unterschiede erkennen. Sie sind alle, ebenso wie die von Zæpfel untersuchten, über dem gewachsenen Boden aufgeschichtet. Eine in die Erde hineinreichende Vertiefung war nur bei den zu keiner Begräbnissstätte gehörigen Thongefässen des ersten Hügels (bei *e*, vgl. S. 11) zu bemerken. Die Erde wird meistens der nächsten Umgebung entnommen sein, obschon bei dem ersten, aus reiner Humuserde bestehenden sicher ein weiterer Umkreis benutzt wurde. Von Steinsetzungen, wie sie in Lothringen (Mackweiler) und dem benachbarten Baden so vielfach vorkommen, zeigte sich hier keine Spur. Man mag dies aus dem steinarmen Boden erklären, dabei aber nicht vergessen, dass manchmal ebenso in Baden, selbst in der Nähe von Steinbrüchen[1], alle Steine in den Gräbern fehlten. Um so grössere Beachtung verdient die einzelne Steinsäule des zweiten Tumulus, welche an die Pylonen der Mackweiler Gräber erinnert. Auch die innere Einrichtung war durchweg gleichartig. Jeder Hügel vereinigte eine Anzahl von Bestatteten, die ursprünglich sicher noch eine

1. Wilhelmi, Beschreibung der 14 alten Todtenhügel bei Sinsheim, S. 132.

grössere war als wir jetzt constatiren können, da die ohne Beigaben niedergelegten, besonders in dem grossen Hügel, fast spurlos vergangen sein werden. Lockeren oder dunkler gefärbten Boden konnten wir mehrfach constatiren. Nirgend herrschte eine planmässige Vertheilung der Gräber, ebensowenig waren Centralgräber vorhanden. Die Gruppirung war ziemlich willkürlich, wenn auch auffallen musste, dass fast alle Gräber zwischen dem nördlichen und südöstlichen Radius sich befanden. Durchweg herrschte Leichenbestattung. Eine strenge Orientirung nach den Himmelsrichtungen war nicht inne gehalten. Doch wog in dem ersten Hügel die Richtung von Norden nach Süden vor, wobei das Kopfende jedenfalls öfter nach Norden als nach Süden gekehrt war, während in dem zweiten, grösseren Hügel das Kopfende öfter im Süden oder Südwesten lag. Meistens lagen die Bestatteten auf oder in der Nähe des gewachsenen Bodens, doch fanden sich auch einige mitten im Hügel oder in den oberen Schichten, ohne dass der archäologische Charakter der Fundgegenstände sich dabei verändert hätte.

Diese völlige Gleichartigkeit fällt um so mehr in's Gewicht, als die Zeitstellung der Hügel eine recht verschiedene sein wird. Man darf jeden der grossen Hügel als den Vertreter einer besonderen archäologischen Periode hinstellen. Der erste wahrt in allen Gegenständen den Charakter der sog. La Tènefunde. Hierher gehören die eisernen Schwerter, von denen im Ganzen fünf in vier Gräbern angetroffen wurden. Tischler, der für diese Periode die durchgreifendste chronologische Unterscheidung vornahm[1], würde sie seiner «Mittel-» oder «Früh-La Tènezeit» zugerechnet haben. Jedenfalls scheinen sie etwas älter als die in La Tène selbst und die in Alesia entdeckten Schwerter zu sein. Sie haben alle dieselbe schlanke Form und unten ein spitzes Ende. Die Scheiden haben unten keine weitere Ausschmückung, doch könnten einfache Ringe leicht verloren gegangen sein. Sie bestehen aus zwei selbständigen Metallblättern mit sehr wenigen verbindenden Beschlägen; an der besterhaltenen ist nur unten ein einziger Reifen vorhanden. Von einer Parirstange findet sich nirgend eine Spur. Beachtung verdient auch die mehrfach sich kräftig heraushebende Mittelrippe, die bei den Bronzeschwertern so gewöhnlich ist, während sie bei den eisernen immer seltener wird und bald überhaupt verschwindet.

Ebenso charakteristisch sind die acht Fibeln aus Bronze und Eisen. Alle haben, soweit sich dies verfolgen lässt, ein umgebogenes «freies Schlussstück», mag das Fussende nur die Wendung nach dem Bügel zu

1. Vgl. Correspondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie 1885, S. 160.

annehmen oder denselben nahezu erreichen. Am weitesten reicht die Annäherung bei Taf. II, Fig. 8, wo ein kleines, von dem Knopf ausgehendes Metallende schon die Vorstufe zu einer wirklichen Verbindung liefert. Die Spange gleicht auch darin den schönen Fibeln aus den Marne-Gräbern, welche Morel abbildet[1], wie denn überhaupt die letztere Publikation eine Anzahl von Analogien zu unseren Funden darbietet. Ein anderes nahe verwandtes Exemplar aus Eisen fand sich in einem Tumulus des Hagenauer Waldes bei Schirrhein zusammen mit einem La Tèneschwert[2]. Eine genaue Entsprechung zu der kleinen Bronzenadel Taf. II, Fig. 1 bieten die Sinsheimer Gräber (bei Heidelberg)[3], die durchweg der La Tènezeit angehören; ebenso zu der grossen eisernen Taf. II, Fig. 11[4]. Bei den übrigen Exemplaren ist wenigstens die Zugehörigkeit zu demselben Typus evident.

So können schon die Schwerter und die Fibeln, diese wichtigsten archäologischen Leitobjekte, zu einer sicheren Zeitbestimmung führen. Und da sie sich auf fünf Gräber aus verschiedenen Schichten vertheilen, so muss der ganze Hügel als eine gleichartige und im Wesentlichen gleichzeitige Anlage gelten. In der That ist kein einziger Metallgegenstand aus ihm vorhanden, der nicht derselben Periode zuzuweisen wäre. Dass ein dicker eiserner Ring wie der Taf. II, Fig. 9 abgebildete in Sinsheim an der nämlichen Stelle des Skelettes lag, wurde S. 7 bereits bemerkt. Aber auch die anderen Eisen- und die dünneren Bronzeringe sind in entsprechender Form dort und anderwärts vorhanden. Ob man das seltsame Eisenstück Taf. III, Fig. 10, das an dem einen Ende eine schmale Oeffnung hat, mit dem bei Wilhelmi Taf. III, Fig. 8 abgebildeten vergleichen darf, mag erwogen, aber dahingestellt werden.

Damit wäre, wenn dies noch nöthig sein sollte, die La Tènekultur auch für unsere Gegend als eine in sich einheitliche und zusammengehörige Schicht bestätigt. Die Zeitstellung derselben wird hier keine andere als in den übrigen Gegenden Südwestdeutschlands und der Schweiz gewesen sein. Von römischen Dingen, die im Elsass schon vor der ersten Kaiserzeit sich melden, war der Hügel völlig frei. Da die Gegenstände überdies, soweit sie bestimmtere Kriterien darbieten, nicht an die jüngsten, sondern an die älteren Typen der Periode anzuknüpfen sind, so werden wir etwa an das zweite oder dritte vorchristliche Jahrhundert zu denken haben.

---

1. Morel, Album des cimetières de la Marne, Pl. XIII, 1; vgl. XXIII, 27 etc.
2. Max. de Ring, Tombes celtiques III, 11 und Pl. III, 1.
3. Wilhelmi, a. a. O., Taf. IV, 9 etc.
4. Ebenda, Taf. III, 22.

Die Funde der beiden anderen Hügel haben mit denen des ersten kaum noch einen Zusammenhang. Nur die schlichten massiven Bronzeringe, die offenbar lange Zeit hindurch im Gebrauche waren, kehren in derselben Weise wieder. Im Uebrigen bekundet schon das Material den abweichenden Charakter. Das Eisen, das in dem La Tènehügel durchaus vorwog, ist in den beiden anderen sehr spärlich vertreten. In der Erde vergangen kann es in dem Masse unmöglich sein, wie die erhaltenen, z. Th. sehr feinen Reste lehren. Eiserne Schwerter und eiserne Fibeln fehlten gänzlich. Von den Eisentheilen des grossen Hügels, ist die kleine Stange (S. 15) das compacteste Stück, während die Schnalle (Taf. V, Fig. 2) sehr flach verarbeitet ist und die kleine dünne Eisenscheibe (Taf. V, Fig. 16) überhaupt nur zum Zweck einer besonderen Dekoration, wie sie sonst durch Perlen oder Edelmetall erreicht wird, auf dem Fuss der Bronzenadel befestigt wurde. So etwas dürfte während der eigentlichen Eisenzeit kaum nachweisbar sein, ist aber aus der vorhergehenden Periode, in der das Eisen seltener war, öfters bemerkt worden. Der kleinere, dritte Hügel hat nur einen kleinen unkenntlichen Eisenrest ergeben.

Dagegen zeigen sämmtliche Funde dieser beiden Hügel den widerspruchslosen Charakter der sog. Hallstattfunde. Von den fünf Fibeln des grossen Hügels (2) gleicht keine der andern, aber alle bleiben innerhalb desselben archäologischen Typus: mit ihrer einfachen Spiralentfaltung, ihren weniger massiven und kleineren Bügeln, die theils stab- oder bandförmig, theils mit feiner segelartiger Aufbauschung gestaltet sind, mit ihren graden Fussstücken, die niemals, wie bei den La Tènefibeln, einen Ansatz zu einer Umbiegung nach dem Bügel zurück machen. Die beiden zierlichen «Paukenfibeln» mit festerer Spirale aus dem kleinern Hügel (3) gehören derselben Periode an. Hinsichtlich der Dekoration stehen sie alle hinter den bronzenen des La Tènehügels zurück: sie wiederholen immer nur dieselben eingravirten oder erhöhten Linien oder Rippen, während jene schon mannigfaltigere und verschlungenere Muster aufweisen. An Zierlichkeit der Form sind sie ihnen dafür unstreitig überlegen. Auch das dünne, schlichte Gürtelblech von 2 und der gleichfalls sehr dünne, inwendig hohle Halsring von 3 bleiben nebst den beiden flachen und dünnen Streifen (S. 24), denen es vorläufig noch an einer weiteren Verwandtschaft fehlt, dem Charakter der Hallstattfunde getreu. Die tonnenförmigen Armringe, die nicht nach Italien hinüberzugreifen scheinen, bezeichnen in ganz Mitteleuropa die jüngere, voll entwickelte Bronzekultur.

Sehr bemerkenswerth ist ferner die grössere Mannigfaltigkeit des ver-

wendeten Materials, die sich aus dem Gegensatz von Männer- und Frauengräbern allein nicht hinreichend erklärt. Während in 1 neben dem vorwiegenden Eisen nur wenige Bronzen, worunter eine mit eingesetzten kleinen Glasperlen, sich fanden, war in 2 und 3 neben überwiegender Bronze und geringfügigem Eisen noch manches Andere vertreten. Das grünliche oder gelbliche, aber immer einfarbige Glas ist in ihnen nicht nur häufiger, sondern ward auch in grösseren Stücken zu Perlen, Ringen und wohl noch allerlei Anhängseln verarbeitet. Hinzu kommen die Ringe aus Gold, Gagat und Serpentin. Selbst das herzförmige, flache Kieselsteinamulett bleibt innerhalb des allgemeinen Stiles. In den feineren und mannigfaltigeren Formen erkennen wir den reicheren, von feineren Impulsen beherrschten Charakter der Hallstattzeit, die schon eine erhebliche Technik daran zu setzen wusste, um sich den Schmuck des Lebens zu erhöhen.

Auch die Gewebereste bezeugen für den älteren Hügel (2) durchaus keine primitivere Technik[1], und selbst das Material, die feine Wolle neben dem Hanf oder Lein, lassen keine niedere Kulturstufe vermuthen.

Der verschiedene archäologische Charakter des ersten Grabhügels einer-, des zweiten und dritten andererseits ist bei so naher Nachbarschaft der Tumuli nur durch einen gewissen Zeitabstand zu erklären. Aber die Thatsache, dass sich inzwischen an den Grabgebräuchen selber gar nichts geändert hat, wird uns abhalten, den Zwischenraum zu gross zu bemessen. So werden wir, nachdem wir für den La Tènehügel das zweite oder dritte Jahrhundert vor Christus ins Auge fassten, für die beiden anderen etwas weiter zurückgreifend, sie etwa in das vierte oder fünfte Jahrhundert vor Christus versetzen, was zu unseren sonstigen Kenntnissen sehr wohl passt. Auf veränderte Völkerverhältnisse weist hier nicht das Geringste, vielmehr deuten die an denselben Stellen in gleicher Art forterrichteten Tumuli an, dass hier eine sesshafte Bevölkerung die grossen Wandlungen der industriellen Kultur in aller Ruhe zu bewältigen vermochte.

Hoffentlich wird der Fortgang der Aufgrabungen uns noch ein vollständigeres Bild verschaffen. Hier möchte ich nur über die Thongeräthe noch einige Bemerkungen hinzufügen.

Die beiden zusammengesetzten Gefässe des grossen Hügels (2) bestätigen die an den Metallgegenständen gefundene Chronologie durchaus.

---

1. Die Literatur über vorgeschichtliche Weberei s. in der Zeitschr. für Ethnologie, Verh. 1889, S. 227 ff.

Urnen wie die grosse Taf. VI, Fig. 1 abgebildete haben die Hügelgräber Badens[1], Würtembergs[2] und Bayerns[3] mit geringen Varianten in grösserer Zahl aus der Hallstattzeit geliefert. Auch für die offene Schaale mit dem symmetrischen Winkelmuster im Innern finden sich aus derselben Zeit reichliche Parallelen[4]. Die in der Nähe von 2 und 3 aufgelesenen kleinen Scherben zeugen im Allgemeinen für dieselbe Periode; die feineren, schwärzlichen Gefässe mit ihren vertieften Strich- und Winkelornamenten lassen sich unter den publizirten Grabfunden des Elsass mit denen des Ensisheimer Tumulus[5] vergleichen. Nur die Randstücke mit den flügelartigen Ansätzen (oben Fig. 7. 8) vermag ich aus unseren Gegenden ebenso wenig nachzuweisen[6] wie den hornartigen Vorsprung bei Fig. 9, von dem überdies nicht bestimmt zu sagen ist, an welcher Stelle des Gefässes er gesessen hat. Da die eine Seite abgebrochen ist, bleibt es zweifelhaft, ob es eine *ansa lunata* war[7]. Jedenfalls aber gehören beide Arten zu denjenigen Dekorationen, die von den ältesten Zeiten her bekannt sind und in den späteren sich nicht mehr finden, — ein Anzeichen, dass auf diesem Boden noch weitere Traditionen zu verfolgen sind.

Die Keramik der La Tènehügel ist noch weniger durchforscht. Um so werthvoller ist unsere kleine Ausbeute. Der hartgebrannte Krug mit seinem festeren Aufbau, seinem besonderen Fuss und Hals und seinen kräftig profilirten Linien, zeigt einen nicht unerheblichen Fortschritt des technischen Könnens. Er erinnert an die gleichartige Technik des einen grossen Gefässes aus den Sinsheimer Hügeln[8]. Dieselbe Neigung, den Hals «durch Auskehlung und Verlängerung besonders hervorzuheben» ist auch bei den ihrer archäologischen Stellung nach vergleichbaren Gefässen von Bell (Kr. Simmern) beobachtet[9].

---

1. Wagner, Hügelgräber und Urnen-Friedhöfe in Baden, Taf. I ff.
2. Hügelgräber auf der schwäbischen Alb, von Föhr und Mayer, Taf. I ff.
3. Naue, Die Hügelgräber zwischen Ammer- und Staffelsee, Taf. XLVII, LI etc.
4. Wagner, Taf. I, 9; III, 19 etc. — Naue, Taf. XLVII, 5; LIII, 6 etc.
5. Tombes celtiques II, Tab. IX etc.
6. Im Berliner Museum befindet sich eine flache, offene Schaale mit ähnlichen Randvorsprüngen aus Freienwalde, Kr. Luckau. Auch ein von Wosinsky, Das prähistorische Schanzwerk von Lengyel, Taf. XXII, 164 abgebildeter Scherben ist zu vergleichen.
7. Ueber die vergleichbaren Formen s. Virchow, Zeitschrift für Ethnologie 12, 323; vgl. ebenda, 19, 472; 23, 73.
8. A. a. O., Taf. IV, 15.
9. Voss, Nachrichten über deutsche Alterthumsfunde 1893, S. 45 f. bezeichnet dieselben, wie es scheint, eines dünnen bronzenen Armreifes halber, als «spät hallstättisch». Aber ein gleicher Bronzering wurde auch mit unsern La Tènefibeln zusammen gefunden.

Diesem Krug gegenüber macht der grobe, schwach gebrannte Topfrand mit den beiden Ringen von Fingernägeleindrücken einen sehr archaischen Eindruck. Wenn er ohne begleitende Fundumstände an's Licht gekommen wäre, könnte man versucht sein, ihn für viel älter zu halten. Er lässt eine Vergleichung mit analogen Pfahlbautenfunden aus der Schweiz und Oesterreich sehr wohl zu. Sogar im Muster zeigt ein Scherben von Lengyel eine ganz analoge unregelmässige Abschweifung[1]. Etwas weniger naturalistisch sind schon die Eindrücke des zweiten Topfes (Taf. IV, Fig. 2), der gleichfalls von grober Ausführung, rauher Oberfläche und schwachem Brande ist. Und zwei andere im Hügel gefundene Scherben, die man in dieselbe Tradition stellen darf, tragen einen noch späteren Charakter. Der eine von ihnen (Taf. IV, Fig. 4), der der Festigkeit des Brandes und der sonstigen Behandlung nach den Gefässen der römischen Zeit bereits nahe steht, zeigt an Stelle der Eindrücke scharfe Einkerbungen in einer allerdings so kräftig profilirten Linie, wie man sie vorzugsweise der La Tènezeit zutrauen wird. Und auf dem anderen, gleichfalls von festem Brande, aber glatter, schwärzlicher Oberfläche (Taf. III, Fig. 9), sind die Vertiefungen überhaupt schon stilisirt und stellen sich als viereckige, von erhöhten Rändern umschlossene Felder dar. Und doch hat gerade dieser Scherben neben einer La Tènefibel am weitesten im Innern des Hügels gelegen. Wir sehen, welche Sprünge innerhalb einer immerhin eng umgrenzten Entwicklung möglich sind, wie Archaisches und Modernes hier dicht neben einander stehen.

Erhabene Leisten oder einfache Bänder, die aus aneinandergereihten Fingerspitzeneindrücken bestehen, sind gerade an La Tènegefässen nicht selten[2], besonders an solchen, die dem Taf. IV, Fig. 2 abgebildeten ähnlich sind[3]. Unter den Hallstattfunden scheinen sie mehr vereinzelt zu bleiben, wie denn auch in unserem älteren Hügel (2) kein einziges Exemplar angetroffen wurde. Wo sie sonst auftreten, wird man sehr erwägen müssen, ob sie mehr an den Anfang — wie Naue es für Bayern thut[4] — oder an das Ende der Periode zu setzen sind. Ihren Ursprung haben sie zweifellos in der älteren «neolithischen» Periode, wenn sie auch mit den Schnurornamenten noch nicht gleichaltrig sind. Ueberhaupt könnte es so scheinen, als ob wir in der gröberen Schicht der La Tèneornamentik die

1. Wosinsky, a. a. O., I, Taf. VII, 12.
2. Nachrichten über deutsche Alterthumsfunde 3, 72.
3. Ebenda 3, 42, 44, in Grabhügeln mit Leichenbrand aus dem Kreise Simmern.
4. Naue, a. a. O., Taf. 43, 1, 2; 44, 1.

3

1/1

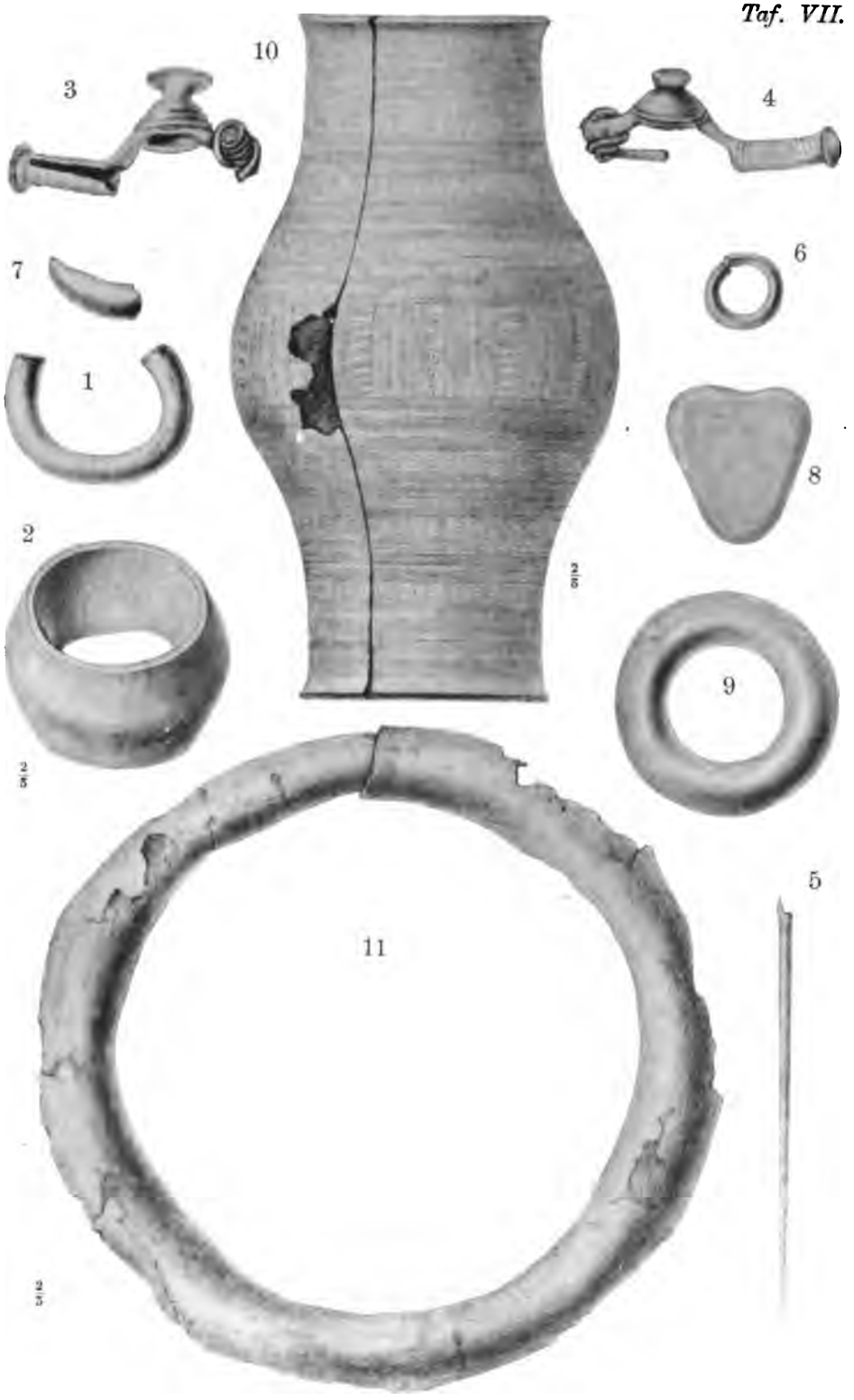
1

1/4

2a

2

3/8


10
3
4
7
6
1
8
2
9
5
11

direkte Fortsetzung jener ältesten Traditionen vor uns hätten und die formenschönere Keramik der Hallstattzeit gar nicht dazwischen läge! Offenbar tritt hier auch als eine alte Unterströmung zu Tage, was lange durch einen feineren Geschmack zurückgedrängt war, und erobert sich wieder ein breites Feld. So werden wir diese Verzierungen nicht zu früh in chronologischem Sinne verwerthen dürfen, und in den vorgeschichtlichen Perioden nicht bloss eine regelmässig fortschreitende Entwicklung, sondern daneben ein Auf und Ab der Kultur und des Geschmackes anerkennen, wie es uns die helleren Perioden der Vergangenheit öfter zeigen[1].

Ob sich die Keramik der La Tène- und der Hallstattzeit, die in unsern Hügeln so rein auseinander tritt, in Süddeutschland auch sonst ähnlich verhält, wird abzuwarten sein. In Norddeutschland, d. h. im alten Germanenlande, war dies wohl nicht mehr der Fall. So spiegelt aus den Gräbern von Rusdorf (Kreis Crossen) die eine flache Schaale den Hallstatttypus unserer Taf. VI, Fig. 2, der andere Topf mit seinem Ring von Fingerspitzeneindrücken denjenigen unseres La Tènehügels wieder[2]. Es wird sich dies aus der Art und der Zeit, in der die süddeutsche Kultur nach dem Norden drang, wohl hinreichend erklären.

Herbst 1893. R. Henning.

---

1. Dass für unsere alte Keramik noch nicht Alles ins Reine gebracht ist, wird Niemand leugnen, und grade die obigen Bemerkungen wollen zu neuer Prüfung anregen. Aber wenn Löschcke im Limesblatt 1894, S. 235 hervorhebt, dass «Zeitbestimmungen, die sich auf prähistorische Töpfe gründen, in weiten Kreisen der klassischen Alterthumswissenschaft nur mässigen Kredit geniessen», so kann er nur von denen sprechen, die diesen Dingen überhaupt nicht näher getreten sind. Dass sich dem feinsinnigen Erforscher der altgriechischen Keramik die wichtigen chronologischen Unterschiede innerhalb unserer einheimischen auf die Dauer entziehen könnten, ist jedenfalls nicht anzunehmen. — April 1894.

2. Nachrichten über deutsche Alterthumsfunde 2, S. 90, Fig. 4 und 11.

LES REGESTES
DU PRIEURÉ DE SAINT-PIERRE
A COLMAR.

(*Suite*[1].)

59. Par-devant Nicholet de Champaignole, clerc du diocèse de Besançon et notaire impérial, dans le prieuré de Villars-le-Moine, a comparu frère Guillaume de Falons, religieux de Saint-Alban de Bâle et proviseur de la grande cour (*majoris curie*) de Saint-Pierre de Colmar, lequel a promis et juré sur l'Évangile, sous la garantie de ses biens propres et des biens meubles et immeubles de ladite maison de Saint-Pierre présents et à venir, de payer annuellement aux termes convenus à messire Pierre (Mestral), prieur de Payerne, et à ses successeurs, tout le temps qu'il sera chargé de l'administration de Saint-Pierre, une certaine redevance en marcs d'argent, ainsi qu'il est stipulé dans une cédule relative à la cession et à l'amodiation du domaine que ledit proviseur a entre les mains, nonobstant toute excuse, exception (*barra*, *salsina*) ou empêchement quelconque, à libérer la maison de ses dettes et à en rétablir l'œuvre dans son état primitif.

Fait en présence de messire Robert, prieur de Villars-le-Moine, de messire Simon de Nyon (*Nyveduno*), prieur de Montricher, de messire Guillaume Maleti de Payerne, moine et mansionnaire de Villars-le-Moine, du nommé Belat de Sainte-Colombe, serviteur du susdit prieur Robert et d'autres témoins dignes de foi, sous le sceau du même prieur et le signe manuel du notaire.

3 février 1342.

60. Réversales par lesquelles l'écuyer noble Ulric vom Hus reconnaît tenir du prévôt de Payerne, en fief héréditaire (ou emphytéose, *erbelehen*), le château et la moitié du village de Wassenberg, avec les champs, prés et bois qui en dépendent; il s'oblige en conséquence à payer annuellement un cens de cinq mesures de vin rouge.

Mardi avant la Pentecôte (14 mai) 1342.

---

1. Voy. vol. XVI, *Mem.*, p. 110 et suiv.

61. En se déclarant prêts à tous les services qui pourraient lui être agréables, Werner de Wittenheim, écolâtre de Saint-Martin, et Wernher Küssepfenning, prévôt de Colmar, exposent à leur gracieux seigneur, le prieur de Payerne, que, pour lui donner une preuve du dévouement qu'ils portent aux intérêts de son monastère de Saint-Pierre, ils ne veulent pas lui laisser ignorer que, réunis spécialement pour cette affaire (*ob id constitutis*) avec les conventuels, les frères Gerhard, Etienne, Jean de Nyon (*de Nividona*) et Wernher Renke, de Neuchâtel, avec le bourgmestre de Colmar et l'écuyer noble, Jean de Wittenheim, ils ont examiné les engagements auxquels le susdit monastère est tenu envers Charles, le bourgeois de Fribourg; après mûre délibération, leur féal conseil est que frère Guillaume de Phalon, le proviseur de Saint-Pierre, ne pouvant en ce moment racheter les champs et les moulins engagés audit Charles, en raison des arrangements pris avec lui par les susnommés, il serait avantageux et profitable à ladite église de lui assigner le revenu de cent quartaux de blé stipulé pour le rachat de ses cent marcs d'argent, afin qu'il ne puisse pas s'approprier à jamais les biens qui lui sont affectés et en déposséder le monastère et ses ressortissants (*de vobis et monasterio vestro ammovere*); et afin que les effets ne soient pires que la faute même, ils sont d'avis que sa révérence prenne des dispositions avec le susdit proviseur ou gouverneur du monastère, pour que dorénavant le remboursement de ces cent marcs se fusse congrûment aux termes usités, sans dilation, ni retard.

Dans l'espoir que cet avis, rendu en vertu du serment qu'ils ont prêté à son monastère, lui sera profitable et préviendra de plus grands inconvénients, ils scellent les présentes des sceaux de l'écolâtre et du prévôt pour être envoyées à sa paternité.

Colmar, à l'octave de l'Épiphanie (13 janvier) 1343.

62. Frère Guillaume de Phalon, proviseur et procureur de Saint-Pierre, s'étant engagé envers Charles de Colmar, bourgeois de Fribourg, de l'aveu et du consentement du prieur de Payerne, à racheter, moyennant cent marcs d'argent, dans le délai de dix ans, les revenus que ledit Charles tient de son prieuré, Jean, fils du défunt chevalier, Werner de Wittenheim, Sifrid Ungut, écuyer, Werner Küsspfenning, le prévôt, et Henri Wollebe, se rendant aux instances dudit frère Guillaume, se constituent ses fidé-jusseurs; s'il ne rachète pas les revenus ainsi qu'il l'a promis audit Charles, ils se rendront en ôtage, dès qu'ils en seront requis par le prieur de Payerne, selon la coutume de Colmar; cependant si l'un d'eux ne pouvait pas tenir son engagement en personne, il pourra se faire remplacer par un autre homme de bien. Ils garderont leurs arrêts tant que le rachat n'aura pas eu lieu. Si l'un d'entre eux manque à sa parole, le prieur de Payerne pourra l'endommager par voies de fait ou par voies de droits, dans ses biens et dans ceux de ses tenanciers.

Fait sous le sceau de la ville de Colmar, le mercredi, et daté du lundi avant la Saint-Matthias (18—23 février) 1344.

63. Quittance par laquelle l'écuyer noble Bertschman Grat reconnaît avoir reçu de messire Jean de Pfhalon (*sic*), curateur de la cour supérieure à Colmar, trente petits florins de Florence pour intérêts échus à Noël.

Mardi après les Saints Innocents (29 décembre) 1349.

64. Constitution d'une rente de six livres cinq sous, monnaie de Bâle, sur leur maison située à Colmar, rue des Juifs et dite *Strübenhüs*, par le chevalier Walther de Kaysersberg et sa femme Beline Burgrevin, demeurant à Kaysersberg, en faveur de leur fille Beline, religieuse à Alspach, et après elle des enfants présents ou à venir de leur gendre, le chevalier Schœffrit Betscheler et de leur fille, qui se trouveront alors à Alspach; à leur mort, cette rente, payable en deux termes, à la Saint-Jean et à Noël, fera retour aux constituants ou à leurs hoirs.

Dimanche, Reminiscere (4 mars) 1352.

65. Vente par le prévôt, le maître, le conseil, les zunftmestres et les bourgeois de Colmar à Jeckelin Lembelin, de Winzenheim, au prix de 300 florins de Florence, des maisons et de la cour avec les dépendances, situées rue des Juifs, d'une part à côté de Cunon de Limberg, de l'autre, de la Schulgasse et touchant par derrière *uf die Judenschule*; le tout grevé d'une rente annuelle de six sous et de deux chapons au profit de Saint-Pierre.

Vendredi après la Saint-Mathias (28 février) 1360.

66. Réversales par lesquelles Hanman Unguot, écuyer noble, reconnaît tenir en fief ou en bail viager, du prévôt de Payerne, moyennant un cens annuel de huit quartaux, moitié seigle, moitié orge, de 2 ½ livres de deniers et de 2 ½ setiers de sel:

1° 18 journaux de prés, *bi dem Rietweg;*
2° un champ, *in der Owe bi dem crütz;*
3° un champ, *bi dem Stritbrüklin;*
4° un champ, *am Blienswilrwegen;*
5° un champ, *bi der ziegelschür am Tiefenbach*, présentement cultivé par messire Hennin de Wittenheim;
6° une maison, *bi Claws am Grabencovent*, pour laquelle le preneur paiera chaque année quatre sous en plus;
7° une parcelle (*bletzlin*), *in der Owe am Türstege.*

Après le décès du prenant, ces biens feront retour au prévôt de Saint-Pierre ou à celui de Payerne.

11 mars 1361.

67. Sentence rendue par le sous-prévôt Frischeman von Sunthofen, au nom du titulaire, le chevalier Walther Schultheisse, lequel, à la requête de Walther Schriber, régisseur de MM. de Saint-Pierre et après enquête, constate que la cour

située *am Werde* et présentement baillée en emphytéose à Otte von Sundhofen, le jardinier, est grevée d'une rente de huit sous, monnaie de Colmar, et d'un chapon, au profit du prieuré.

Le 4 mars 1362.

68. Vente de quatre arpents de terre arable par Hennin Wetzel et sa femme Catherine, par son fils Clewelin Wetzel et Nese de Lengenberg sa bru, par Hennin Spiegeler, de Hadstadt, et sa femme Anna, à Henselin Brisach, de Colmar, qui les avait précédemment tenus à ferme (*mistgedinge*).

De ces quatre arpents, qui devaient une rente annuelle de deux mesures de vin rouge à Saint-Pierre, les deux premiers étaient situés *uf dem Ambaht*, tirant sur l'Ill, à côté de Wernher de Limperg, le troisième *bi der guten lüten hüs*, à côté de Henneman de Limperg, et le quatrième *in der Schelmen grube*; la vente est consentie au prix de douze livres *angster*.

Fait sous le sceau de Colmar, en présence du chevalier Weltschin de Bebelnheim, de Cuoneman Stehellin, de Clewelin Rüsecke, de Nicolas Schiene, de messire Burkart de Mittelhein et autres.

Le lendemain de l'Épiphanie (7 janvier) 1363.

Vidimus en parchemin délivré sous la signature d'Ulric Vinke, clerc du diocèse de Bâle, notaire impérial, dans le pourpris de l'église de Saint-Pierre, à la requête de frère Pierre de Louffen, gouverneur ou administrateur du prieuré, en présence de Honnemann Hesse, Berschin Burger et Pierre Hornung, bourgeois de Colmar, le 19 juillet 1390.

A la suite se trouvent deux autres ventes, l'une du 30 mai et l'autre du 5 avril 1369.

Accompagné d'une traduction française sur timbre, du 5 floréal an VII, signée Beck.

69. Vente de diverses parcelles de terre arable par l'écuyer noble Jean Mülnecke, de Strasbourg, manant à Colmar, à Henselin Brisach, bourgeois de la même ville, au prix de 30 livres *angester*.

Les parcelles comprises dans la vente étaient situées:

1° un arpent, *bi der Sandgruoben*, à côté de messire Siferman de Norggassen;
2° un arpent, *uf den Huoben*, au delà du Tieffenbach, *uf den Rufachweg*;
3° un arpent, *uf den Rufachweg*, à côté des dames de Silo;
4° un arpent, au ban de Wettolsheim, à côté de l'hôpital;
5° un arpent, *uf den ufgonden Huoben*, à côté du noble de Bebelnheim;
6° un demi-arpent, *uf den Türenkeinweg*, à côté des dames d'Unterlinden;
7° un demi-arpent, à côté de Pierre Koch défunt;
8° un arpent, *gegen der Blüwelatten uf den Thürenkeinweg*, à côté de Hesseman de Limperg;

9° un demi-arpent, à côté de Werlin de Limperg;
10° un demi-arpent, *in dem kleinen bennelin.*

Les parcelles ci-dessus étaient grevées d'une rente de 4 ½ mesures de vin rouge au profit de la cour supérieure et de 4 mesures au profit de la cour inférieure;

11° plus un demi-arpent, *uf den Strengen, gegen Sant-Annen*, à côté de Werlin Küszpfennig;
12° un demi-arpent, même canton, à côté de défunt Hesse de Limperg;
13° un demi-arpent, *an Teinheinbanscheide*, à côté des dames d'Unterlinden;
14° un demi-arpent, *ze ende den Strengen*, à côté de messire Siferman de Norggassen;
15° un arpent, *nebent der Hagk* et à côté du noble de Norggassen;
16° deux champs, *uf Aptekersreben*, à côté du noble de Norggassen
17° enfin, deux champs, *bi dem Ketterburnen.*

Fait sous les sceaux du vendeur et de la ville en présence de Hanneman *am Graben*, le maître, de Hanneman von Wittenheim, surnommé Gigennagel, écuyer Heintzeman Keser, Hanneman Zipolt, Hannemann Lœscher et d'autres bourgeois notables.

Veille de la Fête-Dieu (30 mai) 1363.
D'après le *Vidimus* du 19 juillet 1390.

70. Vente de diverses parcelles de terre arable par l'abbaye d'Alspach à Henselin Brisach, bourgeois de Colmar, moyennant le prix de 200 florins de Florence.

Les parcelles comprises dans la vente sont situées au ban de Colmar, savoir:

1° un demi-arpent, *in dem Kurtzgelende*, à côté de la cour supérieure;
2° un demi-arpent, *in den Talhuoben;*
3° trois arpents, *in den ufgonden Huoben*, à côté de l'abbé de Münster;
4° un demi-arpent, à côté d'Alspach;
5° un arpent et demi, *in den Talhuoben;*
6° un arpent et demi, à côté de Hennin de Wittenheim, *in Judengasse;*
7° un arpent, près de là, à côté du noble de Bebelnheim;
8° un demi-arpent, *bi der Schelmengruobe;*
9° un demi-arpent, extérieurement à la *Schelmengruobe*, à côté du noble de Laubgassen;
10° un demi-arpent, à côté du chapitre de Saint-Martin;
11° enfin, deux arpents, *uf dem Rufachweg.*

Tous ces biens sont tenus de payer annuellement une rente de huit mesures de vin rouge à la cour supérieure, et la transmission à l'acheteur s'en fait d'accord avec le suzerain.

Jeudi de la semaine après Pâques (5 avril) 1369.

D'après le *Vidimus* du 19 juillet 1390.

71. Aveu par lequel Bürkelin Stotter, bourgeois de Colmar, reconnaît avoir reçu en emphytéose, *zu einem rechten erbe,* de Hanman Iseman, d'Eguisheim, un arpent et demi de terre arable, d'un seul tenant, situés dans l'Au et tirant *uf die obern Semden,* lesquels, pour le domaine direct, doivent un quartal de seigle, par année, à la cour supérieure, et s'engage, pour lui et ses hoirs, à payer annuellement au vendeur ou à ses ayant-droits, pour le domaine utile, deux livres, monnaie de Strasbourg, et trois boisseaux d'oignons, desquelles deux livres il y aura lieu de déduire, au cours du jour, le prix du quartal de seigle dû à Saint-Pierre.

Scellé du grand sceau de Colmar, le jour de la Saint-Oswald (5 août) 1364.

72. Acte par lequel Götze de Schweinheim, fils du défunt chevalier Conrad de Schweinheim et camérier de l'abbaye de Marmoutier, investit Heintze Nocheler, sa femme et ses enfants, à titre d'emphytéose, d'une rente de neuf quartaux de l'un et de l'autre blé [seigle et orge?] sise en la banlieue de Munzenheim et ailleurs, lesquels devront être livrés à Colmar chaque année entre les deux fêtes [de la Vierge, Assomption et Nativité]; en cas de non-paiement, le titulaire de la rente se réserve la faculté d'en poursuivre la rentrée contre le débiteur par voies de droit et de fait.

Mercredi après la Saint-Nicolas (10 décembre) 1365.

73. A la prière de Thiébaut, fils du chevalier Gauwin d'Astat, et après en avoir mûrement délibéré, frère Guillaume de Cossonay, prieur de Payerne, investit Erlin Thurand, sa vie durant, du fief avec ses droits, propriétés et appartenances tel que Hanman Urguot le relevait ci-devant de l'église de Payerne et de celle de Saint-Pierre, en payant le cens annuel dont il est grevé.

24 août 1366.

74. Pour reconnaître les services rendus à son église par François Thurandt, de Colmar, frère Jacques de Montmayeur (*de Monte Maiori*), prieur de Payerne, lui donne à lui et à son premier né mâle l'investiture des deux fiefs de Werlin Cüssepfennig et de Heintz Muncke, qui lui ont été conférés ci-devant par le dernier prieur, frère Pierre d'Estavayer (*de Staviaco*); en même temps il lui assure, à lui et à son premier-né, la survivance des fiefs que son frère Jean tient également de Payerne; mais si, au contraire, ce dernier survivait à son frère et à son fils, c'est lui qui hériterait de leurs fiefs.

8 août 1403.

75. Vente par l'abbé Ulric et la communauté de Pairis à maître André Glogkener, bourgeois de Colmar, de deux arpents de terre arable, situés derrière la cour supérieure et tirant sur la Lauch, au prix de 64 livres de deniers ayant cours à Colmar; sauf une rente de deux sous au profit de la cour supérieure, l'héritage est déclaré quitte et franc.

Mardi, après la Saint-Matthieu (22 septembre) 1366.

77. Vente par Cunzelin de Hunewilr, chevalier, et ses frères Hiltebrant et Dietmar, écuyers, à honorable serviteur (il s'agit de service militaire, *knecht*) Heinzemann Kunig, bourgeois de Colmar, d'une rente de 30 schellings pfennings, assise sur une juchart de terre (*acker*) dans l'Au, tirant sur la *Obern Semden* et de deux demies juchart de même culture au même canton, moyennant 20 livres, monnaie de Strasbourg.

Le lundi après l'Exaltation de la Sainte-Croix (18 septembre) 1368.

78. Contrat par lequel le prévôt, le doyen et le chapitre de Saint-Martin vendent à Hennin Schend, moyennant 18 livres, la rente d'une livre de deniers dont leur maison *an dem Werde* est grevée au profit de la prébende de Sainte-Anne; le produit sera employé dans l'intérêt de l'église de Sainte-Anne, qui a besoin de réparations.

Vendredi après la Saint-André (1er décembre) 1368.

79. L'abbesse et la communauté d'Alspach vendent, par vente perpétuelle, à Henselin Brisach, bourgeois de Colmar, au prix de 200 florins de Florence, les parcelles de terre arable suivantes :

1° un demi-arpent, *in dem Kurtzgelende,* à côté d'une propriété de la cour supérieure;
2° un demi-arpent, *in den Talhuoben*;
3° trois arpents d'un seul tenant, à côté de l'abbé de Munster, *in den ufognden Huben*;
4° un demi-arpent, à côté d'Alspach, et
5° un arpent et demi, *in den Talhuoben*;
6° un arpent et demi, à côté de Hennin de Wittenheim, *in Judengasse*;
7° près de là, un arpent à côté du noble de Beblenheim;
8° un demi-arpent, *bi der Schelmengruobe*;
9° un demi-arpent, *üswendig der Schelmengruobe,* à côté du noble de Laubgassen;
10° un demi-arpent, *üswendig,* à côté d'une propriété de l'hôpital;
11° enfin, deux arpents, *uf den Rufachweg.*

Ces parcelles, de la mouvance de la cour supérieure, qui comme suzerain (*lehenherr*), envoie l'acquéreur en possession, d'accord avec les vendeurs, sont grevées d'une rente de huit mesures de vin rouge.

Jeudi de la semaine de Pâques (5 avril) 1369.

80. Bail à ferme des biens du prieuré de Saint-Pierre, dépendant de la cour supérieure, loués pour une durée de neuf ans, au nom du monastère de Payerne, par messire Jean, prieur de Saint-Martin, et de Pierre de Bussy, prieur de Saint-Gilles, à Nicolas Egelolf, bourgeois de Colmar, en présence et par le ministère de Nicolas de Strasbourg, prêtre et notaire impérial à Colmar.

Malgré le triste état où se trouve ce document, mutilé du commencement, rongé des souris et fortement mouillé, il n'est pas impossible d'en tirer quelques bons renseignements pour l'histoire des tenures ecclésiastiques et de l'agriculture en Alsace, comme aussi pour la topographie locale.

Daté en tête, comme tout autre instrument notarié, par an, jour du mois, indiction et pontificat, la mutilation qu'il a subie ne permet plus de fixer exactement l'époque à laquelle il remonte. Cependant la présence à l'acte de prévôt Henri de Ratolsdorf, dont l'administration est comprise entre les années 1350 et 1370, permet de le reporter avec certitude immédiatement après le milieu du quatorzième siècle.

En analysant les nombreuses clauses du bail, aussi bien que le mauvais état du texte le comporte, je crois devoir mettre sous les yeux des curieux le texte même, tel que j'ai pu le lire à grand renfort de besicles. Cette méthode leur permettra de contrôler mon interprétation qui, par endroit, me paraît hasardée à moi-même.

Les philologues y remarqueront des expressions peu ou point connues de la basse latinité, dont les futurs éditeurs de Ducange pourront tirer parti.

Avant tout on stipule qu'à l'instar de ses prédécesseurs, le fermier ou ses héritiers habitera avec sa famille la cour supérieure, dont il sera mis en possession, à l'exception de certaines dépendances qui sont réservées à MM. de Saint-Pierre. Si les bâtiments n'étaient pas assez vastes, il aurait la faculté d'en construire d'autres avec l'agrément des religieux et qu'ils seraient tenus de racheter si, à l'expiration des neuf années le bail venait à n'être pas renouvelé; en cas de refus de leur part, le fermier ou ses héritiers seront en droit de démolir et d'enlever leurs constructions, sauf à remettre les emplacements en l'état primitif.

Primo videlicet quod dictus Nicolaus conducens vel sui heredes prefatam curiam ..... || et ..... cum eorum familia et peccoribus inhabitare debent, possidere et tenere similiter modo per d ..... || spacium sic (?) ..... cum in dicta superiori curia fuerunt, possidebant, tenebant et inhabitabant. Ita tamen quod duo ..... || aliorum stabulorum (?) ..... maneant dominis de sancto Petro predictis, contradictione qualibet conuestente (?). Et si forte dictus conducens vel? ..... || domibus ..... indigerent, hos et hec de scitu, consilio et bona voluntate dictorum dominorum sub ipsius in (?) conducentis ..... || sumptibus et ..... possunt et construere sine dolo. Et si post lapsum dictorum novem annorum spacium, dicti domini de ..... || aut ipsis ..... possunt a dictis Nicolao conducenti vel suis heredibus emere quod ob (ab ?) eisdem in dicta curia de n[ovo] *..... || Sed si ob ..... presumpserint, extunc dictus conducens vel sui heredes omnia per eos ibidem de novo edificati ducere (?) ..... || ubi ..... expedire, ita tamen quod arcam evacuent seu liberent.*

Le fermier ou ses héritiers maintiendront en bon état d'entretien les bâtiments qu'ils occupent et les autres constructions dépendant de la cour, y compris la fontaine, la grande et la petite porte, de telle manière, qu'à l'expiration du bail

il les laissent, sinon en meilleur, du moins en aussi bon état que quand ils ont été mis en possession, sauf les accidents, dont ils ne seront pas responsables.

Item tenentur dictus conducens vel sui heredis pref[*ati*] . . . . . || *alias do* [*mos ?*] . . . . . *ad dictam curiam pertinencia, nec non fontem, majorem portam et portam minorem tenere in suis* . . . . . || *custodia* . . . . . *structura, in tectis et in aliis ad hoc necessariis, ipsam curiam cum suis edificiis lapso et finito dicto termine* (?) . . . . . || . . . . . *tradere cultura tali vel meliori prout sibi tradita fuerunt et locata, casu tamen fortuitus excepto.*

Le fermier aura droit à la clef du grenier, de la grande et de la petite porte, les religieux de Saint-Pierre auront une clef de la petite porte, par où ils pourront entrer et sortir en tout temps avec leurs chevaux.

Item . . . . . || . . . . . *cum sua familia habere unam clavem ad horreum, ad magnam portam et ad portam minorem, ubi ipsi et* . . . . . || . . . . . *valeant, et domini de sancto Petro unam clavem ad portam minorem, ubi eciam ipsi et eorum equie omni tempore intrare et ex*[*ire*].

Les religieux pourront entretenir dans la cour dix porcs, qui courront devant la grange ou ailleurs.

Item possunt . . . . . *domini de sancto Petro tenere decem porcos in dicta curia, ante horreum vel alibi currentes.*

La paille qui aura servi aux couchettes des religieux et à la litière de leurs chevaux, devra être employée dans la cour, ce qui donnera à MM. de Saint-Pierre le droit d'y prendre tout le fumier nécessaire à leurs jardins (?).

Item quod dicti domini de sancto Petro . . . . . || . . . . . *possunt tantum de straminibus quod ad modum ipsi pro lectisterniis et equis suis in dicta curia et non extra indiebant* . . . . . || . . . . . *fimandis* (?) *et de fimo eciam infra eamdem curia pro ortis fimandis.*

Le fermier est tenu de fumer chaque année sept arpents des terres arables qui lui sont louées; moyennant quoi il pourra librement disposer de toute la litière et de tout l'engrais provenant de la cour.

Item tenentur dictus conducens vel sui heredes singulis annis . . . . . || . . . . . *vulgariter dictum* tungen *septem jugera agri arabilis de bonis subscriptis, et sic dictus conducens vel sui heredes omnia stramina et fi*[mus] . . . . . *expedire educere possunt, contradictione qualibet nonobstante.*

Du 1er septembre au 1er mars, le fermier devra mener dans la cour cinquante voitures portant chacune cent fagots à prendre du bois appartenant aux religieux [aux dépens de MM. de Saint-Pierre].

Item tenentur dictus conducens vel sui heredes sub ipsorum propriis s[umptibus] || . . . . . *et presentare* (?) *ad curiam predictam, a prima die mensis septembris usque ad primam diem mensis Marcij, quinquaginta carratas* . . . . . || . . . . . *centum ligaturas vulgariter dictas* wellen, *de lignis dictorum dominorum, ita tamen quod prefati domini de Sancto Petro* . . . . . || . . . . . *ligna patientur.*

Il sera aussi tenu de charrier avec ses voitures et ses chevaux, à la demande et aux frais des religieux, six voitures de vin de Winzenheim ou de Türkheim, et quatre voitures de foin à prendre des cinq journaux situés *ze Bruggelin.*

Item tenentur dictus conducens vel sui heredes cum suis curribus et equis, ipsorum, sub pricibus et expensis, adducere . . . . . || *curiam sancti Petri sex carratas vini de Wintzenheim vel de Thürenken et mòdo simili quatuor carratas feni de quinque diurnalibus* . . . . . || *sitis ze Bruggelin.*

Mais si les religieux de Saint-Pierre n'avaient pas besoin de ces charrois de bois, de vin ou de foin, le fermier sera à leur disposition pour exécuter tel autre transport, au temps qu'on lui assignera, en compensation des prestations dont il n'aurait pas été requis.

Et si dicti domini de sancto Petro de dictis facturis lignorum, vini vel feni non indigerent seu peterent, ... *dictus* [conducens] || *vel sui heredes debent et tenentur dictis dominis de sancto Petro, ad eorum nutum et jussum, alias facturas, tempore ipsis ad hoc deputato, facere et expedire* || *alia facere in recompensum, de quibus dicti domini sint contenti et fuerint rationis sine dolo.*

Chaque année le fermier aura droit à une coupe de trois arpents, qui lui sera désignée par le procureur de Saint-Pierre dans la forêt du prieur de Payerne, et dont le produit sera affecté tant à la clôture des terres qu'au chauffage. L'exploitation se fera aux seuls frais du fermier, et la vidange devra être terminée au 1er mai.

Item potest et debet dictus conducens et sui heredes singulis annis || *in silva dicti domini prioris Paterniacensis recipere et habere tria jugera lignorum, ibi ubi procurator juratus dictorum dominorum sibi assignare et concedere* (?) *voluerit, dequibus* || *tribus jugeribus contenti sunt tam pro clausuris terrarum quam pro usu sua ad ardendum, et nichil plus petere possint, que quidem ligna ipse conducens* || *vel sui heredes suis propriis expensis secare debent ac deducere de area ubi secata fuerunt ante primam diem mensis maii, propter quem* . . . . . *de sancto Petro in nullo solvendo sunt astricti.*

A l'expiration des neuf années, il devra rester dans la cour la moitié de la litière de l'hiver . . . . . excepté que tous les charrois auront été acquittés au lieu où ils sont dûs à MM. de Saint-Pierre.

Item lapsis dictis nouem annis, in eadem curia remanere debent dimidia stramina ygemalia . . . . . *sec de bladis* || . . . . . *preter quod omnes fecture seu curuate wulgariter* menen *nuncupate, quo debentur prefatis dominis de sancto Petro* . . . . . *cedere debet* || . . . . . *conducenti vel suis heredibus.*

Le fermier rendra de tous les biens, champs et prés qu'il tient de Saint-Pierre, 140 quartaux de blé, moitié seigle, moitié orge, à titre de cens, payables entre l'Assomption et la Nativité, et qu'il transportera à ses frais, au lieu qui lui sera désigné, soit dans les bâtiments conventuels, soit dans toute autre maison sise à Colmar.

Item debet et tenetur dictus conducens vel sui heredes de bonis omnibus infra scriptis, quam de agris quam de pratis singulis . . . . . Assumptionis et Nativitatis sancte Marie virginis floriose, centum et quadraginta quartalia bladorum, eque siliginis et ordei, nomine census || . . . . . *nit eorum procuratoribus dare et effectualiter exsolvere ac ad domum sancti Petri ad locum sibi in eadem ad hoc deputatum* || . . . . . *aliam domum . . . . . opido Columbariensi sitam, quam ad hoc deputaverint dicti domini vel sui procuratores sub ipsius conducentis vel suorum heredum sumptibus* || *et ex . . . . . de talibus siligine et ordeo pro ut in dictis terris creverit singulis annis dare teneantur.*

Si les récoltes étaient régulièrement frappées de saisies, en raison de dettes reconnues des religieux de Saint-Pierre, ou dont eux ou leurs procureurs auraient été convaincus, soit devant la justice des bourgeois de Colmar, soit devant tout autre tribunal, ou si le fermier était empêché de mettre les terres en culture, ou privé de son bétail pour une cause légitime et raisonnable, les religieux seront tenus de l'indemniser des pertes et dépens subis par lui de leur chef, faute de quoi il sera en droit de les y contraindre par voie de fait ou en justice ecclésiastique ou civile, saisir et occuper tous leurs biens, meubles et immeubles, jusqu'à ce qu'il ait été pleinement satisfait de toutes ses prétentions, nonobstant tous les privilèges et exceptions dont lesdits religieux ou l'ordre de Cluny pourraient se prévaloir.

Item si dictus conducens || *aut sui heredes . . . . . debitis claris confessatis dictorum dominorum ac dicte domus sancti Petri, aut de quibus iidem domini vel eorum procuratores convincerent*[*ur*] || . . . . . *judi . . . . . quibus alias legitime constaret, sine fraude debite et rationabiliter pignorarentur, aut si idem conducens vel sui heredes ex parte* || *dictorum dominorum per potestatem civium in Columboria seu aliorum dominorum temporalium, aut aliorum hominum quorumcumque in dictis bonis subscriptis colende legitime* || *impedire . . . . . eisdem bonis destituerentur, vel suis peccoribus quovis modo legitime et ex causi rationabili privarentur, quod tunc dicti domini de sancto Petro* || *predictum conducentem vel suos heredes servare debeunt indempnes . . . . . ab omnibus dampnis huiusmodi expensis relevare et liberare: et si sic premittitur* (?) *iidem* || *domini de sancto Petro eundem conducentem vel suos heredes ab huiusmodi dampnis et expensis sibi forsitan illatis vel inferendis non relevarent seu . . . . .* || . . . . . *idem conducens aut sui heredes prefatos dominos de sancto Petro vel suos procuratos, qui pro tempore fuerint, an huiusmodi relevationem compellere po*[terunt] || *et artare* (arctare?) *judicio, vel sine, ecclesiastico vel civili, nec non in omnibus bonis suis mobilibus vel imobilibus invadere, occupare et occupare jud*[icio] || *vel sine, ecclesiastico vel civili, tamdiu et quousque ipsi conducenti vel suis qui supra, de huiusmodi dampnis et expensis propter hec legitime passis et habitis* || *integraliter fuerit satisfactum et perfecte solutum, contradictione, privilegiis et exceptionibus quibuscunque ipsis dominis de sancto Petro vel eorum ordini indultis* || *vel concedendis non obstantibus.*

Le fermier de son côté promet d'être le fidèle ami des religieux et du monastère de Saint-Pierre, de leur éviter les dommages et de soutenir leurs intérêts; il s'engage de plus, en son nom et au nom de ses héritiers, en donnant sa main au notaire en guise de serment, à tenir toutes les stipulations du bail, sous la garantie de tous ses biens meubles et immeubles, présents et futurs: s'il venait à manquer en tout ou en partie aux conditions prescrites, il suffirait d'un simple messager des religieux, sans nul jugement préalable, pour saisir et occuper lesdits biens, sans que pour cela MM. de Saint-Pierre soient privés de leur recours auprès du juge temporel, ou du droit de faire prononcer des censures ecclésiastiques contre le fermier ou ses héritiers, qui ne pourront invoquer contre les religieux aucune exception, tirée soit du droit civil, soit des priviléges municipaux.

Item promisit dictus conducens pro se et quibus supra bona fide dictis dominis et monasterio sancti Petri esse fidelis amicus || dampna eorum precavendo, et utilitatem eorumdem omni tempore et contra personas quascumque promovendo, sine dolo: que ..... et singula || ..... inferius (?) exprimuntur et declarantur, dictus conducens pro se et suis heredibus, per fidem suam in manus mei notarii subscripti, tamquam || publice et autentice persone, solempni interposita stipulacione corporaliter nomine iuramenti prestitam ab eodem, et sub expressa obligacione omnium et singulorum bonorum || suorum, mobilium et imobilium, presencium et futororum, quorumcunque se attendere, tenere, complere et inviolabiter observare promisit, ad hec specialiter so suosque heredes et || ..... strumque astrinxit, itaque si in premissis aut aliquo premissorum deficerent, quod absit, voluit sponte et expresse consensit, quod pro quolibet articulo in quo || ..... defectus (?) possint per simplicem nuntium dictorum dominorum, sine quocumque judicio, pignorari et pro mobilia et imobilia invadi et distrahi, sine juris vel pretoris || ..... offensa; et nichilominus quod ad predicta omnia et singula tenenda, complenda et firmiter observanda per quemcumque judicium temporalem || ..... conducens vel sui heredes coherceri, compelli possint et per censuram ecclesiasticam astringi, quorum omnium judicum jurisdictioni sponte se et suos heredes subposuit || [et] submisit, non obstantibus quocumque civilegio, qualicunque privilegio cuiuslibet civitatis vel oppidi, de quibus possent se iuvare contra dictos dominos || et quod circa predicta in auxilium suum dictus conducens vel sui heredes possent invocare, quibus quo ad hec omnibus et singulis renunciavit expresse || et promisit pro se et quibus supra, per dictam suam fidem, aliquod auxilium seu privilegium, si in predictis deficerent contra predictos dominos non petere aut quomodo || implorare.

Les biens qui faisaient l'objet du bail, étaient groupés en trois lots (*lineæ campi*), qui semblent formés, selon le rapprochement des parcelles, d'après le système d'assolement triennal en usage.

Le premier lot se composait de :

	$^1/_2$	»	arpent situé *ex opposito turrim Waltheri dicti Schriber, retro foveam sabuli.*
	$^3/_4$	—	(*duas vierenzellas*) près de là; la seconde *juxta viam dictam den Erlachweg.*
	$^3/_2$	»	arpents, le premier s'étendant *supra viam de Rubiaco,* le second *juxta bona Johannis de Wittenheim, dicti in Judengassen.*
1	»	»	arpent (?) *supra foveam Leymi, juxta viam de Erlach.*
	$^3/_2$	»	—, s'étendant *supra vias de Rubiaco et de Erlach.*
1	»	»	— *prope quinque lapides, supra viam Erlach.*
	$^1/_2$	»	— *juxta Audiam* (?)
	$^1/_2$	»	— s'étendant *supra antiquam curiam lacerum* (*laceram?*), *juxta rivulum Tieffenbach.* Ce lieu me remet en mémoire les traces évidentes d'habitations, que des fouilles entreprises par M. l'inspecteur-voyer Boillot, dans l'Erlen, vers 1840—45, ont mises au jour, sur un champ d'où l'on extrayait de la terre végétale, et qui appartient encore à la ville.
8	»	»	arpents, s'étendant *supra crucem, prope rivulum Tieffenbach.*
»	$^1/_2$	»	—, séparé des huit arpents ci-dessus par le chemin.
2	$^1/_2$	»	— sur le chemin de Rouffach au-delà de la croix; *juxta Henninum de Wittenhein, in vico Judeorum.*
1	$^1/_2$	»	— *supra viam Rubiacensem.*
8	»	»	— *supra viam Rubiacensem,* s'étendant *super Erlach.*
»	»	$^1/_4$	— (*una vierenzella*) au même lieu, mais plus bas.
»	»	$^1/_4$	— *supra viam de Erlach.*
		$^1/_4$	— au même lieu.
2	»	»	— *ultra viam Rubiacensem.*
1	»	»	— s'étendant *ultra viam de Egenshein.*
4	»	»	— d'un seul tenant, s'étendant *ultra viam Rubiacensem.*
2	»	»	arpents, tous deux *ultra viam Rubiacensem,* l'un *juxta bona dictorum* (sic) *Grebelins bona.*
»	$^1/_2$	»	— *in loco dicto Tieffenbach.*
30	$^{11}/_2$	$^5/_4$,	soit 36 $^3/_4$ arpents, formant le premier lot.

Le second (*secunda linea campi*) comprenant:

20	»	»	arpents *ante portam . . . . . dictam Kerkertor.*
10	»	»	— hors la même porte, *supra viam Rubiacensem,* s'étendant *supra foveam cadaverum.*
2	»	»	— *supra Talhuoben,* tirant sur les dix arpents ci-dessus.
»	$^1/_2$	»	— au bout des mêmes dix arpents *ultra viam Wettelshein.*
»	$^1/_2$	»	— *supra viam de Thürenkein.*
1	»	»	— tirant *supra viam de Thürenkein.*
33	$^1/_2$	»	

33 ½ »
2 » » — plus en dehors (*extra foris*) *supra viam de Thürenkein.*
1 » » arpent *supra Talhuoben,* tirant *supra rivulum Tieffenbach.*
1 » » — près des biens de l'hôpital des pauvres, *supra Talhuoben.*
2 » » — *supra ufganden Huoben.*
1 » » — contigu aux précédents et au même lieu.
2 » » — au ban de Winzenheim, *in fine uffgonden Talhuoben.*
1 » » arpent *supra rivulum Tieffenbach, supra ufgonden Talhuoben,* tirant *supra viam* de Wettelshein.

43 ½ » soit ensemble 44 arpents.

Le troisième lot (*tercia linea campi*) comprenait:

14 » » arpents *supra viam Thürenkein, ex opposito Kurtzgelende.*
1 » » — *ex opposito ipsis quatuor decim jugeribus, versus rivulum.*
½ — *extra iuxta bona Inferioris Curie.*
½ — tirant *ultra viam Slittenweg.*
2 » » — *extra ultra viam de Thürenkein,* en deux parcelles distinctes.
½ » arpent *in dem Weibelambaht,* en trois parcelles.
1 » » — au même lieu.
2 » » — également *in Weibelambaht,* en trois parcelles.
½ » — *prope crucem penes sanctam Annam,* appelé *das len, ist ein anewander.*
4 » » — *retro Leprosos supra fossatum.*
» ½ » — *ist ein anewander.*
et deux parcelles (*duo pecias*) contiguës, ayant
» ½ » — de superficie.
5 » » — *ex superiori parte loci dicti Banscheide,* tirant *versus fossatum aque dicte die Ille.*
1 » » — arpent *prope foveam Judeorum.*
1 » » — *infra eandem (foveam?) supra viam de Teinhein.*

32 ½ » soit ensemble 34 ½ arpents.

Indépendamment de ces trois lots de terre arable qui, sans avoir la même contenance, devaient cependant, chaque année à son tour, donner un produit approximativement égal, le fermier jouissait d'un grand pré de cinquante journaux d'un seul tenant, vulgairement appelé *Tagwonmatten.*

De tout quoi il fut dressé acte, sous le sceau de messires Henri de Ratoltzdorff, prévôt de Saint-Martin, et Pierre de Bussy, prieur de Saint-Gilles, de l'ordre de Cluny, en présence du chevalier Sifrid de Norggassen, d'Ulric Wegesot, recteur de l'église d'Oberentzen (Obern Eishen), de Conrad de Herlisheim et de Jean Rebman, les deux prêtres et chapelains de l'église de Saint-Martin.

1350—1370.

81. Achat fait par le bourgmestre, le conseil et la communauté de Colmar de la moitié du tonlieu appartenant au prieuré de Payerne, représenté par son prieur, Henri *de Syviriaco* et par ses religieux, comme étant aux droits de la maison de Saint-Pierre de Colmar, propriétaire dudit tonlieu par indivis avec la prévôté de Constance: ledit achat fait à titre emphytéotique moyennant un canon annuel de 60 florins d'or de Florence de bon aloi, payable moitié à la Saint-Jean, moitié à Noël, sous la caution des chevaliers Welschin de Bebelnheim et Walther Schultheiss, dont les sceaux pendants sont joints à celui de la ville au bas de la charte, et de Hanmann am Graben, de François Nefen, de Rütsche de Lymperg et d'André Gloggener, les six bourgeois de Colmar, qui se constitueront prise de corps dans une hôtellerie à Sélestadt, en personne ou par substitution, en cas de retard de paiement, huit jours après qu'ils en auront été requis; à leur défaut, la ville consent à la saisie de ses biens meubles et immeubles jusqu'à concurrence des redevances échues; si l'une ou l'autre des cautions meurt ou se retire, elle sera immédiatement remplacée par d'autres personnes qui s'obligeront en leur lieu et place.

Vendredi après Saint-Mathias (28 février) 1371.

82. Quittance donnée par le prieur du prieuré de Payerne aux prévôts, bourgmestres, conseillers et communauté de Colmar de la somme de 180 florins d'or pur, montant d'un terme échu (décembre—mars) du péage (*thelonium nostrum de Columbaria*), affermé pour trois années consécutives en 6 termes par ledit prieuré à la ville de Colmar.

Lesdites trois années commençant au jour de la Nativité (Noël 1370).

1er avril 1371.

83. Quittance donnée par le prieur de Payerne aux prévôts, bourgmestres, conseillers et communauté de Colmar de la somme de 180 florins d'or, montant d'un terme échu (mars—juin) du péage (*thelonium nostrum de Columbaria*), affermé par le prieuré à la ville de Colmar pour trois années consécutives, en 6 termes, dont le premier commence à la Saint-Jean-Baptiste (12 juin) 1371.

84. Quittance donnée par le prieur de Payerne à discrètes personnes, les bourgmestres, conseillers et communauté de Colmar, de la somme de 120 florins d'or pur, montant des termes échus pendant deux ans de péage (*de censu thelonei*) dû par la ville au prieuré (27 janvier) 1377.

85. Réversales de Henri de Ratoltzdorff, prévôt de Saint-Martin, qui reconnaît qu'il relève du prieuré de Payerne, sa vie durant, le fief dont avait été investi précédemment Weltzschin de Woffenheim, bourgeois de Colmar, moyennant une rente annuelle de quatre livres de deniers, monnaie ayant cours à Colmar.

Vendredi avant la Purification (29 janvier) 1372.

86. Cession faite par le chevalier Wernher de Wittenheim, surnommé Gigenagel, au prévôt, au bourgmestre, au conseil, aux zunftmestres et à la commune de Colmar, pour la somme principale de 250 florins, de la moitié de la rente de 50 florins, qu'il avait constituée sur le prieuré de Saint-Pierre, avec la clause que si la ville voulait tôt ou tard acquérir l'autre moitié de la rente, engagée précédemment par le cédant au chevalier Hanman de Rædersdorf (Ratersdorf), il lui transfère à l'avance la faculté de rachat qu'il s'était réservée, le tout sauf le droit de rachat qui, en tout temps, compète à Saint-Pierre.

Mardi avant la Sainte-Catherine (22 novembre) 1373.

87. Convention par laquelle frère Jean, prieur de Saint-Ulrich dans la Forêt-Noire et régisseur du prieuré de Saint-Pierre, d'une part, et Hanman Rouber, bourgeois de Colmar, d'autre part, reportent sur un arpent de terre arable, situé *uf den Huoben*, en-deça de Tiefenbach, entre les chemins de Rouffach et de l'Erlach, et sur un autre champ d'un arpent et demi, situé au même canton, entre le chemin de Rouffach et le lieu dit Erlach, au-delà du Grassweg et au-dessous de *Künigesgebreite*, deux rentes en vin, l'une de trois mesures et quatre pots, l'autre de vingt-sept *becher*, que le second devait annuellement au prieuré, pour rester affectés au service des dites rentes à la place des parcelles qui leur avaient d'abord servi de gage.

Mercredi avant le jour de mai (26 avril) 1374.

88. Devant Ruefelin Watman, siégeant comme sous-prévôt à la place du titulaire, le chevalier Cuntzman zem Rueste, vente de deux parcelles de terre arable, l'une d'un arpent et demi, tirant du chemin de Rouffach sur l'Erlach, l'autre d'un arpent, *nydewendig des Crützes*, tirant du chemin de Rouffach sur l'autre chemin, grevées ensemble d'une rente de 2 ½ mesures de vin rouge en argent, au profit de la cour supérieure de Saint-Pierre; la vente est consentie par l'écuyer noble Merklin Wüsthof de Kaysersberg, Heintzin Cunman de Wintzenheim, les frères Syfrit et Uellin Sylberwitz, de Türkheim, Hans Cunman, Hanmann von Barre, Gersthin Elhartin, Elsin Silberwissin et Catherine Sünerin, bourgeoise de Colmar, comme héritiers de défunt Hanman Reber, au prix de dix livres *angster*, en faveur de Hennin Widemer, bourgeois de Colmar.

Lundi après le dimanche *Invocavit* (12 mars) 1375.

89. Acte par lequel Marguerite Schaffner et sa sœur Agnès, bourgeoises de Colmar, reconnaissent avoir vendu à Ellekint Ratzendorff, leur cobourgeoise, la moitié d'un arpent de champ, située dans l'Au, *vor dem Nœhelin*, et grevée d'une rente de 12 sous en argent au profit du prieuré de Saint-Pierre; la vente est consentie au prix de 3 livres *angster* que les venderesses déclarent avoir reçues comptant.

Scellé du sceau secret de la ville, le mardi avant la Saint-Mathias (19 février) 1376.

90. Réversales de Henri de Ratoltzdorff, prévôt de Saint-Martin, qui reconnaît avoir reçu de frère Pierre Vincent (*Vicenzii*), prieur de Payerne, tant que celui-ci vivra, assignation pour une charretée de vin rouge sur le cens qui lui est dû chaque année à Colmar.

26 janvier 1377.

91. Réversales de Hanman Wollebe, régisseur de Saint-Pierre, qui reconnaît tenir de messire Pierre Vincent (*Vicencius*), prieur de Payerne, moyennant quatre livres de vieux deniers, le fief dont avait joui précédemment messire Henri de Rædersdorf (Raterstolff), prévôt de Saint-Martin; il en a prêté foi et hommage à son seigneur et s'oblige à soutenir ses intérêts et à le prévenir de ce qui pourrait lui être contraire, ainsi qu'un féal homme lige doit le faire; à sa mort, le fief fera retour au prieur de Payerne et à la maison de Colmar.

Mercredi avant la Saint-Martin (22 août) 1380.

92. Sentence rendue par le prévôt, le maître et le conseil de Colmar en faveur de la corporation des pêcheurs, que messire Pierre, conventuel du prieuré de Saint-Pierre, d'une part, Hanman Wollebe, dit Munke, d'autre part, avaient accusé de les troubler dans la jouissance de l'eau qui leur avait été baillée en ferme comme dépendance des deux cours supérieure et inférieure.

Les défendeurs ayant établi qu'ils avaient seuls droit à la location de cette eau, les juges la leur adjugent pour en jouir la vie durant des demandeurs.

Jour de la Saint-Pierre et Saint-Paul (29 juin) 1382.

93. Réversales par lesquelles Clewelin Egenolf, bourgeois de Colmar, reconnaît avoir reçu à bail, sa vie durant et celle de son fils Laurent, de messire Pierre de *Vicencii*, prieur de Payerne, le corps de bien (*Lehen*), dit *Bartes Matte*, moyennant un cens annuel d'une livre de deniers, monnaie de Colmar, payable à Noël, à l'administration de la cour supérieure de Saint-Pierre ou à son régisseur: en cas de non-paiement, le bailleur sera en droit de recouvrer les termes échus et arriérés sur tous les biens meubles et immeubles des preneurs par voie de droit ou par voie de fait.

Le preneur renonce en même temps pour lui et ses hoirs à toute action en recouvrement, en raison des bâtiments de service, granges et écuries qu'il a construits à ses frais dans la cour supérieure de Saint-Pierre, et dont la dépense lui a été remboursée par le susdit prieur de Payerne.

Enfin, il reconnaît qu'après sa mort et celle de son fils, le fief en question fera retour à l'abbaye.

Lundi après la Chandeleur (1er février) 1384.

94. Commission apostolique donnée par Urbain VI au doyen de l'église de Saint-Thomas de Strasbourg, chargé par ladite Commission de faire rentrer le prieuré

de Saint-Pierre de Colmar dans la possession des biens que différents prieurs et le couvent avaient aliénés contrairement aux intérêts de ladite maison religieuse.

Castrum civitatis Lucerie christianorum (*Lucera*), le 6 des ides d'avril 1385.

95. Procuration du chevalier Wernher de Hatdstatt, fils du chevalier Eppon de Hatdstadt, l'ancien, lequel, empêché par les dangers de la route, de se rendre auprès de son suzerain, messire Pierre *Vincentii*, prieur de Payerne, pour être investi du fief de Wassenberg, délègue tant en son nom qu'en celui de ses frères, le chevalier Eppon et les écuyers Frédéric et Alexis, son vassal et son familier Heintzo Meiger, d'Ammerschwihr, pour recevoir ledit fief avec ses droits et appartenances, ainsi qu'en ont joui avant lui le chevalier Wigeleisz et l'écuyer Conrad, fils de Wernher de Hadstat, défunts, pour en prêter foi et hommage, dans la forme accoutumée, et pour promettre de payer audit prieur ou à la maison de Saint-Pierre à Colmar une rente ou un cens annuel de cinq mesures de vin rouge.

Lundi, après l'octave de la Pentecôte, 29 mai 1385[1].

96. Réversales du chevalier Wernher de Hadstadt pour le fief de Wassenberg.

Le village de Wassenberg que les nobles de Hadstadt, et en dernier lieu le chevalier Wigeleis et l'écuyer Werner, fils de Conrad, tenaient en fief de l'église de Payerne, ayant fait retour au suzerain par la mort dudit Wigeleis, le prieur Pierre *Vicentij* en a investi, leur vie durant, les cousins du dernier vassal, le chevalier Wygeleis, à savoir: les chevaliers Werner et Eppo, et les écuyers Frédéric et Alexis, à condition que l'un des quatre frères lui prête, à lui et à ses successeurs, l'hommage et le serment de fidélité.

En conséquence, le chevalier Wernher, leur aîné, s'engage par les présentes, pour tenir lieu de serment corporel, à rester fidèle, tant qu'il vivra, au prieur de Payerne, à ses successeurs et à son monastère, et particulièrement à la cour et à la maison de Saint-Pierre à Colmar, à procurer leur avantage et éviter leur dommage le mieux qu'il pourra, en un mot à faire tout ce que à quoi un véritable et légitime vassal est tenu envers son suzerain, et notamment à payer annuellement une rente de cinq mesures de vin rouge à ladite cour de Saint-Pierre.

Après sa mort, le fief en question sera dévolu aux frères survivants, à charge par l'aîné de renouveler l'hommage et le serment de fidélité; au décès du dernier, le fief fera retour au prieur de Payerne.

Mardi, après l'octave de la Pentecôte, avant-dernier jour du mois de mai 1385.

---

1. Double de la même procuration reçue le même jour dans la demeure de messire Jean Buchsman, chanoine de Saint-Martin, par le notaire Nicolas Ulrici de Wimolfshain, assisté, comme témoins, de messire Walther Küspfennig, recteur de l'église de Wihr, de Jean Amgraben, obristmestre (*magister civium supremus*) et de son frère Rutscho.

97. Prestation de foi et hommage des quatre frères Wernher, Eppon, Frédéric et Alexis de Hadstat pour le fief de Wassemberg.

Le 4 juin 1385, devant les notaires Ulric Heremite de Baulmes (*Balmis*), clerc du diocèze de Lausanne, et Pierre Brocheti *de Gayo*, clerc du diocèze de Genève, assistés comme témoins, de Humbert Exgulfaux, d'Étienne Brocheti, de messire Pierre Boneti, curé d'Orny (Ornay), de Guillaume Mistral ou Mistraux, de dom Humbert de Bussy (*Bussiaco*) dans le verger de.... (*praevissino?*) a comparu Heintzo Meiger, d'Ammerschwihr (*Damersitilt*), comme fondé de pouvoirs des chevaliers Wernher et Eppon, des écuyers Frédéric et Alexis de Hadstat, et accompagné, comme interprètes, de Guillaume Mistraulx, bourgeois de Payerne, pour la langue maternelle, et de messire Humbert de Bussy, religieux de Saint-Pierre à Colmar, pour la langue allemande (*teotonica*), lequel a exposé que les quatre frères ci-dessus nommés, deux chevaliers et deux écuyers, veulent et doivent être les hommes liges, nobles et féaux vassaux de messire Pierre *Vicentii*, prieur conventuel du prieuré de Payerne et de Saint-Pierre, stipulant et acceptant tant en son nom qu'au nom de sa communauté et de ses successeurs, veulent et doivent tenir d'icelui en hommage lige et noble la moitié du village et du château de Wassemberg avec toutes les terres et biens-fonds, tous les revenus et prestations tels que le chevalier Vigeleis et l'écuyer Conrad Vernher de Hadstat les ont tenus autrefois en fief dudit prieur, à charge par lesdits frères de payer annuellement, tant qu'ils vivront, une rente de cinq mesures de vin rouge à la maison ou au prieur de Saint-Pierre.

Tout étant ainsi convenu, le susdit mandataire à genoux et les mains dans celles du susdit prieur et le baisant de sa bouche, lui prête l'hommage lige au nom de son mandant, de la même manière que devront le faire les trois autres frères successivement après le décès du dernier titulaire.

Il est aussi stipulé que chaque fois qu'il en sera besoin, lesdits frères de Hadstat devront tenir le château de Wassemberg ouvert au susdit prieur, à son procureur à Colmar, à ses gens et à ses familiers, pour s'y réfugier, eux et leurs biens, en la protection et la garde de leurs vassaux.

Au décès du dernier des quatre frères, le fief avec toutes ses dépendances fera retour au suzerain.

Le tout sous la foi du serment corporel prêté par le mandataire sur les saints évangiles et sous la garantie de tous ses biens, meubles et immeubles, présents et à venir.

4 juin 1385.

98. Sentence d'Uolman Vineke, siégeant comme lieutenant du chevalier Pierre de Saint-Dié, prévôt de Colmar, lequel, à la requête de messire Pierre de Louffen, custode de Saint-Pierre, maintient la rente deux livres de deniers qui grevait la maison dite *zer Roten Kannen, nebent dem Hüse und der Batstuben zem Grisen*, au profit de la custodie et condamne Walther Lèwer, le propriétaire, à la payer.

En présence de Hanman Küszpfennig, de Walther Thurand, de Henselin Blümelin, de Conrad Romung, de Heintzman Appedecker et d'autres bourgeois de Colmar.

Lundi, après la Saint-Laurent (13 août) 1386.

99. Réversales de Conrad de Wittenheim, prévôt de Saint-Martin, qui reconnaît que Pierre d'Estavayer, prieur de Payerne, lui a concédé, pour en jouir, sa vie durant, une coupe annuelle d'un arpent et demi à prendre dans les forêts de Saint-Pierre, pour se pourvoir du bois de chauffage (*de lignis ustibilibus*) dont il a besoin.

9 février 1390.

100. Sentence rendue par l'*unterschultheiss* de Colmar, Rüfelin Wätman, tenant lieu de *schultheiss*, Pierre de Saint-Dié, chevalier, en présence de témoins, bourgeois de Colmar, sur la contestation qui s'était élevée entre Cunrat Ramung, administrateur, ou mieux receveur du revenu de Saint-Pierre de Colmar, d'une part, et Conman Klengke, bourgeois de Colmar, d'autre part, lequel se refusait à payer à Saint-Pierre une rente annuelle de deux chapons, assise sur une maison, dite : *der Wesicherin hüse*, située à Colmar, près le pont dit : *Trengke brugh*, dans le faubourg appelé : *Steinbrugk vorstatt*, et le terrain tenant à ladite maison sur le bord de l'eau (*landvesti*). Ce à quoi il est condamné, après enquête ordonnée par l'*Unterschultheiss* et faite par un messager de la ville (*gemeiner botte*).

Le mercredi avant la Saint-Georges (19 avril) 1391.

101. Sentence du plaid colonger de Saint-Gilles homologué par l'appension du sceau du prévôt de l'Empire à Türkheim.

Ayant des réclamations à faire valoir contre Haneman de Wihr (*von Wilre*), bourgeois de Türkheim, au sujet de biens-fonds situés dans la banlieue de Saint-Gilles, un demi-arpent de vignes *an dem Hüsenberge*, et deux *schatz uff dem Thalwege*, Guillaume Sieche, bourgeois de Rouffach, l'avait fait mettre au ban par le tribunal provincial ; mais le prévôt de Saint-Pierre fit appeler le défendeur devant l'official de Bâle, qui renvoya la cause devant la cour colongère de Saint-Gilles, à laquelle les vignes litigieuses ressortissaient. Le plaid fut fixé au jour des Innocents (28 décembre 1391), et les deux parties s'y présentèrent suivies de leurs amis en grand nombre ; le demandeur fut débouté de sa demande et condamné à tenir son adversaire à jamais quitte de toutes ses prétentions. Cette sentence fut rendue en présence de Werlin Hadestat, prévôt de l'Empire, de Jeckelin Ströffe, du vieux Betzinger, de Heitze Brotbecker, du conseil, de Haneman in der Gassen, de Werlin Marschalg, de Heitzman Onesorge, de Heitzman Böchenkopff, échevins de Türkheim, et d'autres témoins dignes de foi, et à la prière du susdit Haneman de Wihr, le prévôt Werlin Hadestat, pour plus de sûreté, scelle cet acte de son propre sceau.

Jeudi avant l'Épiphanie (4 janvier) 1392.

102. Procès-verbal d'enquête dressé par Albert Ebe de Ebersperg, prêtre du diocèse de Würtzbourg, notaire impérial et apostolique à Bâle, dans le consistoire de la cour (officialité) de cette ville, à la requête de religieuse personne frère Pierre, dit de Louffen, custode de la maison de Saint-Pierre à Colmar, et constatant, par les dépositions de Hermann, dit Tüwelin, de Colmar, demeurant à Bâle, ne possédant rien que le fruit de son travail, etc., que les fermiers de la pêche de la Lauch ont depuis plus de vingt ans, époque à laquelle remontent les souvenirs du témoin, levé sur les propriétaires de maisons, situées dans le faubourg dit *Steinbruggvorstat*, le long de la Lauch, un cens annuel de deux chapons, assise sur cette partie du rivage (*de portu seu litore*) qui se trouve en arrière desdites maisons et que l'on appelle vulgairement *die Landvesti*.

Mercredi après la Sainte-Scholastique (14 février), 1392.

103. Sentence rendue par Henri Bescheler comme substitut du chevalier Pierre de Saint-Dié, prévôt de Colmar, lequel investit la communauté des frères mineurs, représentée par son régisseur Clevelin Reinbolt, du domaine utile de l'étuve *zem Grisen* et de la maison contiguë, à charge par elle de continuer à payer la rente foncière de six livres sept sous au prieuré de Saint-Pierre qui la réclame par la bouche du prévôt Pierre de Louffen.

Fait en présence de Hanman Würmlin, de Walther Küssphennig, surnommé Büllin, de maître André Gloggener, de Rüfelin Wätmann, de Cuno d'Appenwilr, de Conrad Romung, de Jean Rulman, de Heintzman Appodecker et d'autres prudhommes.

Mercredi après la Saint-Nicolas (11 décembre) 1392.

104. Réversales de François Thurand, fils d'Erlin, qui, devant le tribunal du prévôt Pierre de Saint-Dié, chevalier, représenté par son lieutenant Pierre de Steinbruck, reconnaît tenir du prieur de Payerne deux fiefs de sa mouvance, provenant l'un de Werlin Küssenpfennig, l'autre de Heintzmann Muncken, avec leurs dépendances et dont il donne le dénombrement.

S'il lui arrivait de retrouver à Guémar et à Ostheim des biens ressortissant à la même tenure, il s'oblige à les remettre sous la directe de Saint-Pierre, sauf les huits arpents de prés dits *Schmetzlechinmatten*; en même temps il promet de ne pas aliéner, hypothéquer ou vendre en aucune manière les parcelles dont il est investi.

Dans tout ce qui pourra arriver au prieur de Payerne ou à l'église de Saint-Pierre, le vassal, en vertu de son serment, leur devra prêter aide et conseil, et si le prieur venait à mourir, il devra, dans un délai d'un an, se rendre à Payerne pour se faire investir de nouveau en offrant une paire de couteaux à la chambre du prieur.

Le fief de Werner Küssenpfennig comprend:

1° plusieurs champs dits *Künigsgebreit* à Wettolsheim, pour lesquels le tenancier paiera, chaque année, six quartaux, moitié seigle, moitié orge;

2° six arpents [*sic*] de prés au-delà de l'Ill, dits *Vortage, juxta Niedern Hasen* [*hof*];

3° huit arpents de prés près du petit pont, englobés dans le fief qu'Ehrlin Thurandt tient également de l'église de Payerne; de ces quatorze arpents le susdit François Thurand paiera, tous les ans, trente-cinq sous de deniers ayant cours à Colmar.

Le fief de Heints in Muncken se compose de:

1° deux arpents de prés à Ostheim, dits *Blochsmatt*;

2° un arpent *prope Gewend*;

3° deux arpents touchant par le bas aux dames d'Unterlinden;

4° un arpent et demi, contigu au chevalier Gosse de Wittenheim;

Plus les biens situés à Guémar, comprenant:

5° un arpent joignant le même sire de Wittenheim;

6° deux arpents *in Cophe*, près de Hanman, le prévôt de Bergheim;

7° *Hutswasser* et *Rietwasser*, ainsi que les rentes en poules dépendant de ces deux fiefs.

Pour l'ensemble de ces derniers fiefs, le feudataire paiera 4 livres de deniers, chaque année à Noël.

En cas de non-paiement de l'une et de l'autre rente, le prévôt de la cour supérieure sera en droit de les recouvrer, par voie de droit ou par voies de fait, sur la tenure aussi bien que sur les autres biens du vassal.

Lors du décès de François Thurand, les fiefs en question feront retour au prieur de Payerne et à l'église de Saint-Pierre.

Fait en présence de maître Nicolas Engel, de Heuman Erlin, de Conrad Reminger, de Henri Bescheler, de Rulman Ziegler, de Heintz d'Instain et d'autres bourgeois, le mardi avant la Saint-Matthieu (19 septembre) 1396.

105. Sentence rendue par Jean Würmlin, prévôt de Colmar, lequel adjuge à Syfrid de Sundhofen, régisseur de Saint-Pierre, les droits utiles d'une cour de la mouvance du prieuré.

Syfried de Sundhofen avait fait saisir, par autorité de justice, la cour avec ses bâtiments et appartenances que Werlin Wirngerst de Brisach possédait à Colmar, à côté de Gilin zem Trachen, connue sous le nom de cour de défunt Haneman Egenolf. Quoique régulièrement assigné, le défendeur ne comparut pas devant le tribunal, de sorte que le demandeur fut mis, par défaut, en possession de l'immeuble. Après les publications coutumières en chaire (*uff der Kanzel*), et ayant été autorisé par le tribunal à la mettre en vente, Syfrid de Sundhofen présenta comme acquéreur de la cour Thoman Negelin, qui en payait cinq sous deniers de Strasbourg. Plus tard Thoman Negelin se présenta de rechef devant le tribunal et

déclara revendre l'héritage au même prix à Syfrid de Sundhofen, en ladite qualité de régisseur de Saint-Pierre, à qui il donna quittance et transmit la propriété avec les garanties requises.

Fait en présence de Werlin de Limperg l'ancien, Rüfelin Wätman, Rulman de Sundhofen, Cläwelin Würtze, Cläwelin Keser, Henri Bescheler, Cläwelin Swartze et autres bourgeois notables.

Lundi après la Saint-François (7 octobre) 1398.

106. Par-devant le sous-prévôt Jecklin Ramung, lieutenant du prévôt Jean Würmlin, vente après adjudication à lui faite sur la requête de Syfrid de Sunthofen, régisseur du prévôt de Saint-Pierre, qui les avait fait saisir sur le propriétaire Hanman Hesse défunt, moyennant 10 sous de Strasbourg à Cläwelin Wurtze de deux jougs de forêt situés sur une alluvion (*ein werde*) *by der Wilden Furt*; lequel Cläwelin Wurtze revend immédiatement la parcelle, au même prix, au susdit Syfrid de Sunthofen pour le compte de son commettant.

Fait en présence de Nicolas Engel, le stettmestre, de Rufelin Watmann, de Rulman de Sunthofen, de Cläwelin Swartze, de Pierre Meder, de Heintzman Altoltzheim, de Hanman Vilinger et d'autres témoins dignes de foi.

Lundi après la Sainte-Agnès (27 janvier) 1399.

FIN. MOSSMANN.

NOTE. — Nous étions heureux d'avoir obtenu à nouveau, pour le *Bulletin*, le concours du savant archiviste de Colmar; une mort inopinée est venue interrompre son dernier travail, nous privant d'un précieux collaborateur et d'un ami, en même temps qu'elle enlevait à l'Alsace un des hommes dont celle-ci était le plus justement fière. L. D.

SITZUNGS-BERICHTE.

PROCÈS-VERBAUX.

GESELLSCHAFT

FÜR ERHALTUNG

DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER IM ELSASS.

Vorstands-Sitzung vom 18. Januar 1893.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anfang um 2½ Uhr, im alten Akademiegebäude.

Gegenwärtig: die Herren Barack, Euting, Keller, Martin, Reinhard, Salomon, Seyboth, Wiegand, Winckelmann und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Herren Klemm, Michaëlis, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Stamm und Winkler.

Der Sitzung wohnen bei: die Herren Henning und Seder, Mitglieder der Gesellschaft.

Auf dem Tische der Gesellschaft sind niedergelegt:

Kongl. Vitterhets historie och antiquitets Akademiens Manadsblad, 1887, 1888, 1889, 1890.

Der Vorsitzende berichtet, dass er, als Betrag der jährlichen Unterstützung, eine Anweisung S. E. des Herrn Staatssekretärs auf 500 ℳ erhalten hat. Er theilt darauf ein Schreiben des Herrn Buchdruckers P. Heitz mit, der um Benutzung einiger der Gesellschaft gehörigen Holzstöcke bittet. — Bewilligt.

Es wird hierauf zur Aufnahme von 17 neuen Mitgliedern geschritten; es sind dies die Herren:

Jung, Paul, Buchdrucker in Colmar,
Noiriel, Buchhändler in Strassburg,
vorgeschlagen durch Herrn Dr. Goldschmidt;

Froehly (Abbé), Pfarrer in Ammerschweier,
Cron (Abbé), Lehrer am katholischen Gymnasium in Strassburg,

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.

Séance du Comité du 18 janvier 1893.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

La séance est ouverte à 2 heures et demie au local de l'ancienne Académie.

Présents: MM. Barack, Euting, Keller, Martin, Reinhard, Salomon, Seyboth, Wiegand, Winckelmann, et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Klemm, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Stamm et Winkler.

MM. Henning et Seder, membres de la Société, assistent à la séance.

Sont déposés sur le bureau de la Société:

Kongl. Vitterhets historie och antiquitets Akademiens Manadsblad, 1887, 1888, 1889, 1890.

M. le Président annonce qu'il a reçu de la part du Ministère d'Alsace-Lorraine, un bon de 500 ℳ, solde de la subvention annuelle à la Société. Il communique également une lettre de M. Paul Heitz, imprimeur, demandant la permission d'utiliser quelques vieux bois appartenant à la Société. — Cette demande est accordée.

Il est donné lecture d'une liste de demandes d'admission pour 17 nouveaux membres. Ce sont:

MM. Jung, Paul, imprimeur à Colmar,
Noiriel, libraire à Strasbourg,
proposés par M. le Dr Goldschmidt;

Frœhly (abbé), curé à Ammerschwihr,
Cron (abbé), professeur au Gymnase catholique à Strasbourg,

Como, Lehrer am katholischen Gymnasium in Strassburg,
Hoeber, Lehrer am katholischen Gymnasium in Strassburg,
Walter, Pfarrer in Neuweiler,
Müller, Eigenthümer in Neuweiler,
Freudenreich (Abbé), Vicar der Kirche St. Magdalena in Strassburg,
Ammann (Abbé), Vicar der Kirche St. Magdalena in Strassburg,
Bohn (Abbé), Vicar der Kirche St. Magdalena in Strassburg,
Amann (Abbé), Almosenier im Civil-Spital von Strassburg,
vorgeschlagen durch Hrn. Canonic. Dacheux;

Dr. Knod, Professor in Strassburg,
vorgeschlagen durch Herrn Dr. Wiegand;

Kieffer, Buchdrucker in Strassburg,
Fischbach, Buchdrucker in Strassburg,
Wittmer, Polizei-Commissar in Strassburg,

Forrer, in Strassburg,
vorgeschlagen durch Herrn Seyboth.

MM. Como, professeur au Gymnase catholique à Strasbourg,
Hœber, professeur au Gymnase catholique à Strasbourg,
Walter, curé à Neuwiller,
Müller, propriétaire à Neuwiller,
Freudenreich (abbé), vicaire à Sainte-Madeleine, à Strasbourg,
Ammann (abbé), vicaire à Sainte-Madeleine, à Strasbourg,
Bohn (abbé), vicaire à Sainte-Madeleine, à Strasbourg,
Amann (abbé), aumônier à l'hôpital civil de Strasbourg,
proposés par M. le chanoine Dacheux;

Knod (Dr), professeur à Strasbourg,
proposé par M. le Dr Wiegand;

Kieffer, imprimeur à Strasbourg,
Fischbach, imprimeur à Strasbourg,
Wittmer, commissaire de police à Strasbourg,
Forrer, à Strasbourg,
proposés par M. Seyboth.

Mitglied Martin berichtet, Namens der Druck-Kommission, über die vorgefundenen Bestände an Lieferungen der *Herrad* und der *Mittheilungen*. Von ersteren sind vorhanden:

300	Exemplare	von	Lieferung	I.
100	»	»	»	II.
250	»	»	»	III.
300	»	»	»	IV.

Die Kommission schlägt daher vor: 1) von der *zweiten* Lieferung *ein hundert* Exemplare noch nachdrucken zu lassen, um den Verkauf der Exemplare zu ermöglichen; 2) allen Mitgliedern des Vereins die Lieferungen V und folgende gratis zugehen zu lassen, die vier früheren dagegen zum herabgesetzten Preise von 20 ℳ anzubieten.

Was die *Mittheilungen* betrifft, so sind von allen Lieferungen der zweiten Serie, bis auf die zweite Hälfte von Band X, noch Exemplare in kleinerer oder grösserer Zahl vorhanden, dazu nur 8 *vollständige* Exemplare der ganzen *zweiten* Sammlung. Die Kommission beantragt, um den gegenwärtigen Mitgliedern, die ihre Sammlung

M. Martin rend compte, au nom de la commission du *Bulletin*, des relevés faits au sujet tant de ce dernier que des livraisons de la *Herrade*. Pour ce qui est de cette dernière publication, il s'est trouvé:

300	exemplaires	de la	livraison	I.
100	»	»	»	II.
250	»	»	»	III.
300	»	»	»	IV.

La commission propose en conséquence: 1° de faire réimprimer 100 exemplaires de la livraison II, afin de pouvoir mettre en vente les autres cahiers; 2° de donner à tous les membres actuels les livraisons V et suivantes gratis, et de leur offrir les quatre livraisons précédentes à un prix de faveur de 20 ℳ

Quant au *Bulletin*, il s'est trouvé des exemplaires de toutes les livraisons de la seconde série, en nombre plus ou moins considérable, sauf de la seconde livraison du tome X. Il n'y a plus que *huit* exemplaires *complets* de la seconde série. La commission propose d'offrir à ceux des membres actuels de la Société, qui désireraient

zu ergänzen wünschen, die Gelegenheit dazu zu bieten, die vorhandenen Hefte zum Preis von 1 ℳ pro Lieferung zu verkaufen, den ganzen Band zu 2 ℳ Es wird zugleich auch vorgeschlagen, von der fehlenden Lieferung des Bandes X 100 Exemplare neu auflegen zu lassen.

compléter leur collection, les livraisons au prix de 1 ℳ et le volume au prix de 2 ℳ, et de faire réimprimer également à 100 exemplaires la livraison du volume X, qui est entièrement épuisée.

Nach längerer Berathung wird beschlossen, mit den demnächst zu versendenden Protokollen eine Benachrichtigung an die Mitglieder gelangen zu lassen, wodurch ihnen, soweit der Vorrath reicht, die Lieferungen der *Herrad* zu 5 ℳ und die Lieferungen der *Mittheilungen* zu 1 ℳ resp. 2 ℳ pro Band zur Verfügung gestellt werden. Dieselben werden auf Einsendung eines beigedruckten und auszufüllenden Zettels von dem Sekretariat der Gesellschaft ausgegeben werden.

Après une délibération approfondie, le Comité décide de joindre aux procès-verbaux, qui seront prochainement adressés aux membres de la Société, un *Avis*, leur annonçant qu'ils pourraient demander les livraisons qui leur manquent contre payement de 1 ℳ par livraison du *Bulletin*, et de 5 ℳ par cahier de la *Herrade*, pour autant que ces cahiers seraient encore en magasin; ils leur seront délivrés sur renvoi d'un bulletin, joint à l'avis, et qui devra être adressé au secrétariat de la Société.

Der Vorsitzende theilt mit, dass Herr Kreisdirektor Pöhlmann im Frühjahr neue Ausgrabungen in der Umgegend von Schlettstadt vornehmen wolle, und schlägt vor, demselben zur Eröffnung eines Tumulus einen Kredit zu bewilligen. Derselbe wird auch von dem Ausschuss in einer Höhe von 300 ℳ zugestanden, mit der ausdrücklichen Bestimmung jedoch, dass er nicht überschritten werden dürfe.

M. le Président annonce que M. le Kreisdirektor Pœhlmann a l'intention d'entreprendre au printemps de nouvelles fouilles dans les environs de Schlestadt, et propose de lui voter un crédit pour l'ouverture d'un tumulus intact. Le Comité accorde pour ces travaux un subside de 300 ℳ, mais en stipulant que ce crédit ne pourrait pas être dépassé.

Mitglied Salomon bespricht hierauf die Dringlichkeit gewisser Arbeiten an der Ruine Birkenfels. Er hat durch Herrn Salomon Sohn einen allgemeinen Plan des Schlosses ausarbeiten lassen, den er in reducirter Gestalt nebst einigen Photographien vorlegt. Es handelt sich hauptsächlich darum, zwei dem Einsturze nahe Fensterbogen durch Maurerarbeiten aufrecht zu halten. Die Ruine gehört der Stadt Oberehnheim; vielleicht könnte die Stadt-Behörde zur Vornahme dieser Arbeiten bewogen werden.

M. Salomon demande la parole pour attirer l'attention de ses collègues sur l'urgence de certains travaux de consolidation aux ruines du Birkenfels. Il a fait dresser un plan général du château par M. Salomon fils, et en soumet la réduction, ainsi que quelques photographies, au Comité. Il s'agit principalement d'empêcher par un travail de maçonnerie l'écroulement de deux voûtes de fenêtres. Les ruines appartiennent à la ville d'Obernai; peut-être sera-t-il possible d'obtenir que l'administration municipale fasse exécuter ces travaux.

Der Ausschuss ertheilt Herrn Salomon, als Vorsitzenden der archäologischen Sektion, die Ermächtigung, sich desshalb an den Herrn Bürgermeister von Oberehnheim zu wenden und denselben der moralischen Unterstützung der Gesellschaft zu versichern.

Le Comité autorise M. Salomon à se mettre en rapport avec M. le maire d'Obernai, en sa qualité de président de la section archéologique, et de lui promettre le concours au moins moral de la Société.

Dasselbe Mitglied berichtet auch von dem traurigen Zustande der Ruine Rathsamhausen, welche Herrn Scheidecker gehört, und der ein immer mehr sich erweiternder Riss im Hauptgemäuer den Untergang droht. Schon vor Jahren hat er darüber eine Untersuchung angestellt und dem Ausschusse berichtet. Die Kosten würden sich auf ungefähr 8000 ℳ belaufen. Die Höhe der hier nothwendigen Ausgaben erlauben dem Vereine nicht, eine solche Arbeit in Angriff zu nehmen, und die Besprechung darüber führt auch zu keinem Beschlusse.

M. Salomon entretient également le Comité de l'état lamentable des ruines du château de Rathsamhausen, qui appartient à M. Scheidecker. Une fissure profonde, et qui s'élargit sans cesse, menace d'amener à bref délai la chute de la tour principale. Il y a de longues années déjà qu'il a examiné la situation et adressé un rapport au Comité à ce sujet. Mais les travaux les plus nécessaires seulement sont estimés à 8,000 ℳ L'impossibilité d'effectuer une dépense pareille ne permet pas à la Société d'aborder un travail de ce genre, et la discussion qui se rattache à cette communication, n'aboutit à aucun vote.

Der Vorsitzende schlägt vor, dem nächsten Hefte der *Mittheilungen* ein Verzeichniss sämmtlicher Mitglieder und einen Abdruck der Vereinsstatuten, so wie eine Uebersicht über die bisherige Thätigkeit der Gesellschaft beizufügen. Der Ausschuss stimmt dem Vorschlage bei und beauftragt die Druck-Kommission mit Ausführung desselben.

M. le Président propose de joindre à la prochaine livraison du *Bulletin* une liste de tous les membres, une réimpression des statuts, et un aperçu sommaire sur l'activité de la Société depuis sa création. Le Comité approuve cette proposition et charge la commission du *Bulletin* de la mettre à exécution.

Die Sitzung wird um 4 ½ Uhr geschlossen.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 8. März 1893.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Mitglieder: Barack, Euting, Keller, Kurtz, Martin, Michaëlis, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Seyboth, Wiegand und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: Herr Christmann.

Die Herren Henning und Winterhalter, Mitglieder der Gesellschaft, wohnen der Sitzung bei.

Die Sitzung wird um halb drei Uhr im ehemaligen Akademiegebäude eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Der Vorsitzende lenkt zuerst die Aufmerksamkeit des Ausschusses auf das in der St. Fideskirche zu Schlettstadt aufgefundene Grab, dessen Ausgiessung mit Gyps die Herstellung einer merk-

Séance du Comité du 8 mars 1893.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Euting, Keller, Kurtz, Martin, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Seyboth, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusé: M. Christmann.

MM. Henning et Winterhalter, membres de la Société, assistent à la séance.

La séance est ouverte à 2 heures et demie, au local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président commence par appeler l'attention du Comité sur une trouvaille archéologique des plus curieuses, faite à l'église de Sainte-Foy, à Schlestadt. En faisant couler du plâtre liquide

würdig ausdrucksvollen Frauenbüste zur Folge gehabt hat, welche im Sitzungssaal ausgestellt ist.

dans une tombe découverte dans ladite église, on en a tiré un buste de femme, d'une expression remarquable; le moule est exposé dans la salle des séances.

Er berichtet darauf über gewisse Reparaturen, die an der Heidenmauer auf dem Odilienberg vorgenommen werden sollen, und wozu dem Oberförster Koch 500 ℳ von der Regierung bewilligt worden sind. Ein Mitglied der Gesellschaft, Herr Moritz Schaeffer, aus Oberehnheim, hat bei ihm angefragt, ob der Verein mit der Errichtung einer neuen Mauer einverstanden sei; wo nicht, werde er, als anstossender Eigenthümer, seine Einwilligung zum Bau nicht geben. In der nun folgenden Verhandlung sprechen sich aus archäologischen und historischen Gründen die Mitglieder Salomon, Schricker und Barack energisch gegen jegliche tiefer eingreifende Restaurirung aus. Es wird beschlossen folgenden Antrag von Mitglied Schricker an die Regierung gelangen zu lassen: « Die Gesellschaft für die Erhaltung der historischen Denkmäler des Elsasses bittet, vor Beginn der Arbeiten an der Heidenmauer über die geplante Restauration, deren Nothwendigkeit und Art gehört zu werden. »

M. le Président annonce ensuite que des réparations doivent être entreprises au Mur payen de Sainte-Odile; le gouvernement a mis à la disposition de M. le garde-général Koch une somme de 500 ℳ pour ce travail. Un membre de la Société, M. Maurice Schæffer, d'Obernai, vient de lui écrire, pour savoir si la Société approuve la reconstruction du mur; dans le cas contraire, le correspondant s'opposerait, en sa qualité de propriétaire riverain, aux travaux projetés. Dans la discussion qui s'engage à ce sujet, M. Salomon se prononce énergiquement, tant au point de vue archéologique qu'historique, contre toute restauration plus étendue du Mur payen. MM. Schricker et Barack se prononcent dans le même sens. Le Comité adopte la motion présentée par M. Schricker, à l'adresse du gouvernement: « Avant que l'on commence les travaux projetés au Mur payen, la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace demande à être entendue au sujet de cette restauration, tant sur la nécessité de l'entreprendre que sur la manière de la conduire. »

Mitglied Keller berichtet über den Zustand der Kirche von Eschau, deren Gypsdecke sehr beschädigt ist, und die er jüngst mit Professor Seder besichtigt hat. Sie enthält interessante Alterthümer, den Sarkophag der heiligen Sophia, aus der Mitte des vierzehnten Jahrhunderts, schöne Holzstatuen, besonders die des heiligen Remigius, des heiligen Sebastian, der heiligen Barbara, aus dem fünfzehnten und sechzehnten Jahrhundert, Bruchstücke einer Krönung der heiligen Maria u. s. w. Der Berichterstatter beantragt, die Kirche unter die historischen Denkmäler des Reichslandes aufnehmen zu lassen. Der Ausschuss beschliesst, der Regierung die Klassirung, respective die Restaurirung der Kirche von Eschau zu empfehlen.

M. le chanoine Keller présente quelques observations sur l'état actuel de l'église d'Eschau, dont la voûte est très endommagée, et qu'il vient de visiter avec M. le professeur Seder. Cette église renferme des objets d'art intéressants, le sarcophage de sainte Sophie, qui date du milieu du quatorzième siècle, de belles statues, sculptées en bois, plus particulièrement celles de saint Remy, saint Sébastien et sainte Barbe, datant du quinzième et du seizième siècle, des fragments d'un couronnement de la sainte Vierge, etc. Le rapporteur propose que l'édifice soit inscrit sur la liste des monuments historiques de l'Alsace, et le Comité décide de demander au gouvernement le classement et la restauration éventuelle de l'église d'Eschau.

Dasselbe beantragt der Vorsitzende für die Kirche von Berg, bei Saar-Union, einen romanischen Bau mit gothischem Chor des dreizehnten

M. le Président propose de prendre une résolution identique au sujet de l'église de Berg, près Saarunion, construction romane avec un chœur

bis vierzehnten Jahrhunderts. Der Ausschuss beschliesst, die Regierung zu bitten, auf Erhaltung des Thurmes, der aus dem elften Jahrhundert stammt, und des Chores bedacht zu sein.

gothique, qui date du treizième ou du quatorzième siècle. Le Comité décide de prier le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour conserver la tour, qui appartient au onzième siècle, et le chœur de l'église.

Auch die Kirche zu Westhausen, bei Benfeld, bietet, nach einer andern Richtung, ein archäologisches Interesse dar; sie ist auf einem erhöhten und befestigten Kirchhofe gelegen, um den sich ein Wassergraben zieht. Diese Kirche soll demnächst abgebrochen werden, der Kirchhof aber mit seiner Mauer verdient als merkwürdiges Beispiel einer ländlichen Befestigung in der Ebene erhalten zu werden. — Zustimmung.

M. le Président ajoute que l'église de Westhausen, près Benfeld, présente également un certain intérêt archéologique; elle a été construite au milieu d'un cimetière, qui est situé lui-même sur un tertre artificiel, entouré d'un mur et d'un fossé. L'église doit être démolie prochainement, mais le cimetière mérite d'être conservé comme un spécimen curieux des fortifications rurales dans la plaine d'Alsace. — Adopté.

Der Vorsitzende legt dem Ausschusse verschiedene, von Herrn Winterhalter mitgetheilte Gegenstände vor, die bei den Ausgrabungen am neuen Strassburger Hafen gefunden worden sind, ebenso andere, die von Herrn Baurath Ott herrühren. Es sind Ringe, Münzen, Bruchstücke von Statuetten u. s. w. Anderes ist nach der Ausgrabung verschleudert worden, so z. B. der Finger einer angeblich 10 Fuss hohen Bildsäule, der nach Paris verkauft worden sein soll. Der Vorsitzende schlägt vor, diese sämmtliche Funde der archäologischen Sektion zu eingehenderer Berichterstattung zu überweisen, zugleich auch Herrn Ott zum correspondirenden Mitglied zu ernennen. — Beides wird genehmigt.

M. le Président soumet ensuite au Comité divers objets trouvés récemment, lors des fouilles entreprises pour l'établissement du nouveau port de Strasbourg, et communiqués soit par M. Winterhalter, soit par M. Ott, architecte de la ville. Ce sont des bagues, des monnaies romaines, des fragments de statuettes, etc. D'autres objets ont été disséminés après leur découverte; ainsi, l'on parle d'un doigt en bronze, qui aurait appartenu à une statue de dix pieds de haut, et qu'on aurait vendu à Paris. M. Dacheux propose de renvoyer tous ces objets à l'examen de la section archéologique, qui ferait un rapport détaillé à ce sujet, et de nommer en même temps M. Ott membre correspondant. — Cette double proposition est votée.

Ein Schreiben der Académie de Stanislas zu Nancy ersucht um Austausch der gegenseitigen Gesellschaftsschriften. — Genehmigt.

Il est donné communication de la correspondance. L'Académie Stanislas, à Nancy, propose l'échange de ses publications contre les nôtres. — Admis.

Ein Schreiben des französischen Unterrichtsministeriums ersucht um Austausch der zwei von diesem Ministerium herausgegebenen wissenschaftlichen *Bulletins* gegen 5 Exemplare der Veröffentlichungen der Gesellschaft. Dieses Begehren wird zur Berichterstattung an Mitglied Barack überwiesen. Der Ausschuss behält sich definitiven Beschluss darüber auf die nächste Sitzung vor.

Le Ministère de l'instruction publique à Paris demande à échanger les deux *Bulletins* scientifiques publiés sous ses auspices, contre cinq exemplaires du nôtre. M. Barack est prié de faire un rapport sommaire sur la nature et l'importance scientifique de ces publications; en conséquence le Comité ajourne sa décision jusqu'à la séance prochaine.

Der Vorsitzende legt mehrere Lichtdrucke (römische Alterthümer u. s. w.) vor, die dem

M. le Président dépose sur le bureau quelques planches en héliotypie (antiquités romaines, etc.),

nächsten Hefte der *Mittheilungen* beigelegt werden sollen.

qui doivent figurer dans la prochaine livraison du *Bulletin*.

Einige bei Vornahme von Neubauten im Bürgerspital früher vorgefundene Alterthümer sind von Herrn Architekten Clauss den Sammlungen der Gesellschaft übermittelt worden. — Dank.

Une série d'objets et de fragments d'antiquités, trouvés lors de constructions entreprises l'année dernière à l'Hôpital civil, ont été transmis à nos collections par M. Clauss, architecte. — Remerciments.

Es werden als neue Mitglieder des Vereins vorgeschlagen die Herren:

Beiger, Gemeinderath und Apotheker,
Rettig, Buchhändler,
Stückelberger, Buchhändler,
Braun, Goldschmied, sämmtlich zu Strassburg;
Muss, Pfarrer in Didenheim,
Hägy, Pfarrer in Rufach,
durch Herrn Canonicus Dacheux;

André, Beigeordneter in Erstein,
Dr. v. Niederhäusern, in Rappoltsweiler,
durch Herrn Winkler;

Andlauer, Pfarrer in Egisheim,
Ulrich, Vikar in Colmar,
durch Herrn Klemm.

Les nouveaux membres suivants sont proposés pour l'admission dans la Société:

MM. Beiger, pharmacien, conseiller municipal,
Rettig, libraire,
Stückelberger, libraire,
Braun, orfèvre, tous à Strasbourg;

Muss, curé à Didenheim,
Hægy, curé à Rouffach,
par M. le chanoine Dacheux;

André, adjoint au maire, à Erstein,
de Niederhæusern, à Ribeauvillé,
par M. Winkler;

le chanoine Andlauer, curé à Eguisheim,
abbé Ulrich, vicaire à Colmar,
par M. Klemm.

Da gegen deren Aufnahme kein Widerspruch sich erhebt, wird dieselbe sofort ausgesprochen.

Personne n'y faisant objection, l'admission des nouveaux membres est immédiatement prononcée.

Die von Freiherrn von Müllenheim-Rechberg (*Das Geschöll der Müllenheim und Zorn*, Strassburg, 1893, 4°) und Herrn Pfarrer Walter (*Un village disparu, Biblenheim*, Molsheim 1890, 8°) geschenkten Werke werden auf den Tisch des Ausschusses niedergelegt und den Verfassern der Dank desselben ausgesprochen.

Le Président dépose sur le bureau deux opuscules, l'un de M. le baron de Müllenheim-Rechberg (*Das Geschöll der Müllenheim und Zorn*, Strassburg, 1893, 4°), l'autre de M. le curé Walter (*Un village disparu, Biblenheim*, Molsheim, 1890, 8°). — Remerciments.

Mitglied Euting verliest ein Schreiben des Mitgliedes des Herolds-Amtes in Berlin, Major Kindler von Knobloch, über ein herzustellendes *Elsässisches Geschlechterbuch*; das Material dazu habe er gesammelt, er könne aber nicht daran denken, es auf eigene Kosten zu veröffentlichen. Der Redner schlägt vor, der Regierung das Anerbieten des Herrn Kindler von Knobloch zu übermitteln, eventuell es bei ihr zu unterstützen.

M. Euting donne lecture d'une communication, à lui adressée par M. le major Kindler de Knobloch, membre de l'Office héraldique de Berlin, au sujet d'un *Recueil des familles nobles d'Alsace*, dont il a réuni tous les matériaux, mais qu'il ne peut songer à publier à ses frais. M. Euting croit que la Société devrait transmettre, en l'appuyant, la proposition de M. Kindler de Knobloch au gouvernement.

Mitglied Michaëlis ist der Ansicht, man möge vorerst den Vorredner beauftragen, genauere Angaben, besonders auch betreffs der pekuniären Lasten, die aus einer solchen Veröffentlichung erwachsen würden, bei dem Verfasser einzuholen, damit man bei der Landesregierung mit festen Ziffern und Vorschlägen einkommen könne. — Letzterem Vorschlage stimmt der Ausschuss bei.

M. Michaëlis est d'avis, qu'avant de faire une pareille démarche, il faudrait posséder des indications plus précises sur les dimensions de l'ouvrage et surtout sur les frais qu'il pourrait occasionner. Il propose que M. Euting soit préalablement chargé de demander à M. Kindler de Knobloch ces renseignements, afin que l'on puisse joindre des chiffres précis à la communication à faire au gouvernement. — Cette proposition est adoptée.

Einer Anfrage von Herrn Winterhalter, ob es sich nicht empfehlen dürfte, den Katalog der grossen, demnächst in Paris zur Versteigerung kommenden Spitzer'schen Sammlung genau zu durchgehen, um etwaige elsässische Antiquitäten daraus zu erwerben, wird, bei der Geringfügigkeit der vorhandenen Mittel, keine weitere Folge gegeben.

M. Winterhalter demande s'il ne serait pas utile d'étudier de près le catalogue de la grande collection Spitzer, qui va être mise prochainement en vente à Paris, afin de voir s'il n'y aurait pas d'achats à y faire, en fait d'objets de provenance alsacienne. Mais, vu la pénurie de fonds disponibles, cette proposition ne trouve pas d'appui.

Schluss der Sitzung um 5 ¼ Uhr.

La séance est levée à 5 heures et quart.

Vorstands-Sitzung vom 26. April 1893.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Mitglieder des Ausschusses: Barack, Christmann, Martin, Michaëlis, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schlosser, Wiegand, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Euting und Keller.

Herr Prof. Henning wohnt der Sitzung bei. Dieselbe wird im Lokal des ehemaligen Akademiegebäudes um ½ 3 Uhr eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Der Vorsitzende verliest ein längeres Verzeichniss von neu aufzunehmenden Mitgliedern der Gesellschaft. Es sind dies die Herren:

Andreas Baumgartner, Fabrikant,
Ferdinand Blech, Fabrikant,
Rudolf Koenig, Fabrikant,
Eugen Saar, Fabrikant, sämmtlich zu Markirch,

vorgeschlagen durch Herrn Ernst Blech, ebendaselbst;

Séance du Comité du 26 avril 1893.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Martin, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schlosser, Wiegand, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

MM. Euting et Keller se font excuser.

M. le professeur Henning assiste à la séance, qui est ouverte au local de l'ancienne Académie, à 2 heures et demie.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président donne lecture d'une liste de nouvelles propositions d'admission comme membres de la Société. Elle comprend les noms suivants:

MM. André Baumgartner, fabricant,
Fernand Blech, fabricant,
Rodolphe Kœnig, fabricant,
Eugène Saar, fabricant, tous les quatre à Sainte-Marie-aux-Mines,
présentés par M. Ernest Blech;

Louis Stienne, Bildhauer am Frauenwerk,
Kolb, Pfarrer zu Wittersheim,
Lux, Pfarrer zu Schaffhausen bei Hochfelden,
Abbé Lichtlé, Vorsteher der Taubstummenanstalt zu Gebweiler,
Albert Salomon, der Baukunst Beflissener,
Reibel, Pfarrer zu Sankt-Ludwig, Strassburg,
Andreas Waltz, Bibliothekar in Colmar,
Dr. med. Knoll, praktischer Arzt in Hochfelden,
Laurentius Specht, Vikar zum Jung-Sankt-Peter, Strassburg,
Gyss, Pfarrer zu Weiler,
vorgeschlagen durch Herrn Canonicus Dacheux;
Dr. Neumann, Professor an der Universität,
vorgeschlagen durch Herrn Prof. Henning;
Hans von Müllenheim-Rechberg, Lieutenant im Dragoner-Regiment Nr. 14, in Colmar,
vorgeschlagen durch Herrn Freiherr von Müllenheim-Rechberg.

Da sich gegen die Aufnahme der vorgeschlagenen Mitglieder keinerlei Einwendung erhebt, werden dieselben von dem Vorsitzenden als aufgenommen proklamirt.

Auf dessen Vorschlag wird auch Herr Major a. D. in Berlin Kindler von Knobloch zum correspondierenden Mitglied der Gesellschaft ernannt.

Die Tagesordnung führt zuerst zur Besprechung der geplanten Restauration der Heidenmauer. In Beantwortung des von dem Ausschuss in letzter Sitzung ausgesprochenen Wunsches hat die Landesregierung den Vorstand desselben aufgefordert, sich mit dem Bezirkspräsidium des Unter-Elsass und Herrn Baurat Winkler ins Vernehmen zu setzen. In Folge Verabredung hat Mitglied Wiegand mit Herrn Forstrath Kaysing die betreffenden Stellen am Odilienberge begangen und berichtet nun, dass die projektirten Aenderungen höchst harmloser Natur seien, und wesentlich nur darin bestehen würden, einige herabgerollte Steine ohne Kitt und Mörtel wieder hinauf auf die Mauern zu befördern, eventuell auf diese Weise einige entstandene Lücken mit dem ehemals darin befindlichen Material auszufüllen.

MM. Louis Stienne, sculpteur de l'Œuvre N.-D.,
Kolb, curé à Wittersheim,
Lux, curé à Schaffhausen, près Hochfelden,
l'abbé Lichtlé, directeur de l'Institution des sourds-muets de Guebwiller,
Albert Salomon, architecte à Strasbourg,
Reibel, curé de Saint-Louis à Strasbourg,
André Waltz, bibliothécaire à Colmar,
Knoll, docteur en médecine à Hochfelden,
l'abbé Laurent Specht, vicaire à Saint-Pierre-le-Jeune,
Gyss, curé à Villé,
présentés par M. le chanoine Dacheux;

le Dr Neumann, professeur à l'Université,
présenté par M. Henning;
Baron Jean de Müllenheim-Rechberg, lieutenant au rég. de dragons n° 14, à Colmar,
présenté par M. le baron de Müllenheim-Rechberg.

Aucune objection ne s'étant élevée contre les seize nouveaux membres proposés, M. le Président prononce leur admission au nombre des sociétaires.

Il propose en même temps, que M. Kindler de Knobloch, à Berlin, soit nommé membre correspondant de la Société. — Adopté.

L'ordre du jour appelle en premier lieu la discussion sur la restauration projetée du Mur payen. En réponse au vœu exprimé à ce sujet par le Comité dans sa dernière séance, le gouvernement d'Alsace-Lorraine a invité le bureau à se mettre en rapport avec la présidence de la Basse-Alsace et M. Winkler, inspecteur des monuments historiques. A la suite d'une entente préalable, M. Wiegand a visité, avec M. le conseiller Kaysing, les endroits de la montagne de Sainte-Odile où les travaux sont projetés; il expose au Comité que ces réparations sont en somme fort inoffensives; il s'agit uniquement de remettre en place, sans employer ni ciment, ni mortier, quelques pierres qui ont roulé en bas du mur, et de boucher, de la même manière, quelques trouées actuellement existantes, avec les quartiers de roche qui s'y trouvaient jadis.

Mitglied Salomon verliest eine von Herrn Albert Salomon verfasste Notiz über ähnliche, vor längeren Jahren schon geplante Restaurirungen der Heidenmauer und führt einige der Gründe an, die damals, besonders von dem Archivar Dr. Ludwig Schneegans, gegen eine solche geltend gemacht wurden (*Revue d'Alsace*, 1857, S. 120 u. ff.). Damals wurden sie als vollgültig anerkannt; auch heute, meint er, seien dieselben Bedenken noch ebenso stichhaltig und man könne auch nicht einen einzigen, weiter unten lose liegenden Quaderstein auf die vorhandenen Mauertheile wieder hinauflegen, ohne sich der Gefahr auszusetzen, eine völlig willkürliche Arbeit zu unternehmen und den historischen Charakter des Denkmales zu schädigen.

M. Salomon donne lecture d'une note, rédigée par M. Albert Salomon fils, au sujet de restaurations analogues du Mur payen, projetées il y a près de quarante ans, et vivement combattues alors, surtout par M. Louis Schnéegans, archiviste de la Ville (*Revue d'Alsace*, 1857, p. 120 et suiv.). Ces arguments furent acceptés alors comme irréfutables, et l'on ne donna aucune suite au projet. Aujourd'hui encore, dit M. Salomon, ils ont conservé toute leur valeur, et l'on ne saurait replacer une seule des pierres disséminées au pied du Mur payen, sans opérer d'une façon absolument arbitraire et sans risquer d'altérer le caractère du monument.

Mitglied Michaëlis meint, man könne die einst von der Mauer heruntergestürzten oder herabgestossenen Steine wenigstens aufheben und rückwärts an die Mauer anlehnen. Nach längerer Besprechung wird endlich beschlossen, Herr Kollege Winkler möge die Sache im Auge behalten und darüber wachen, dass keinerlei willkürliche Neubauten an der Heidenmauer stattfänden, im Uebrigen aber wolle die Gesellschaft, da nach den gegebenen Erläuterungen die ganze Arbeit nur von geringer Bedeutung sein werde, die Verhandlungen auf sich beruhen lassen.

M. Michaëlis est d'avis qu'on pourrait au moins redresser les pierres tombées ou poussées en bas du mur et les appuyer à ce dernier, sans les hisser en place. Après une discussion prolongée, le Comité décide de prier notre collègue, M. Winkler, de suivre l'opération projetée et de veiller soigneusement à ce qu'il ne soit procédé à aucune modification arbitraire du Mur payen; pour le reste, ayant acquis la conviction, d'après toutes les explications fournies, que le travail serait peu considérable, il décide de passer à l'ordre du jour.

Im Hinweis auf den nunmehr durch Herrn Stienne auch künstlerisch fertig gestellten Abguss der Todtenmaske aus der St. Fideskirche zu Schlettstadt meldet der Vorsitzende, dass derselbe sowohl in den Ausstellungsräumen des Strassburger Kunstvereins als in der baldigst zu eröffnenden Ausstellung der Gesellschaft der Kunstfreunde im Hause Kammerzell dem Publikum zugänglich gemacht werden solle.

M. le Président appelle l'attention de ses collègues sur le nouveau moulage du buste de l'église de Sainte-Foy à Schlestadt, exposé dans la salle, et auquel M. Stienne a donné maintenant le fini artistique qui lui manquait encore, lors de la dernière séance. Sous cette forme nouvelle, ce précieux document archéologique sera présenté au public, à la fois au local du *Kunstverein* et à l'exposition rétrospective, organisée par la *Société des Amis des arts*, qui s'ouvrira prochainement dans la maison Kammerzell.

Ueber die Identität der so unerwartet aus dem Grab erstandenen Frauengestalt entspinnt sich eine längere Diskussion. Es ist zuerst an die Gräfin Hildegard gedacht worden, die im Jahre 1094 die St. Fideskirche gestiftet hat; da dieselbe aber nachweislich bereits 1095, mindestens 70 Jahre

Une assez longue discussion se produit au sujet de l'identification de ce personnage féminin, qui a si inopinément surgi de la tombe. On avait songé tout d'abord à la comtesse Hildegarde, fondatrice de l'église de Sainte-Foy, en 1094; mais cette dernière est morte dès 1095, à l'âge de 70

alt gestorben ist, während das nunmehr gewonnene Bild höchstens auf ein Alter von 40 Jahren schliessen lässt, so ist von ihr abzusehen. Vielleicht war das betreffende Grab dasjenige der Gräfin Adelheid, der Tochter Hildegards.

ans au moins, tandis que la figure recueillie par l'opération du moulage des creux n'a pu appartenir qu'à une personne âgée de 40 ans tout au plus. Il ne peut donc être question de Hildegarde. Peut-être est-ce une fille de celle-ci, la comtesse Adelaïde, morte à la même époque.

Der Vorsitzende bringt einen Bericht von Herrn Fastinger über die vorhandenen Lieferungen der *Herrad* zur Kenntniss des Ausschusses. Es wird beschlossen, dass die Mitglieder, sowohl *in* als *ausserhalb* Strassburgs, die von ihnen gewünschten älteren und die neueste Lieferung in der Trübner'schen Buchhandlung *vor dem 1. Juli* abholen oder einfordern müssen.

M. le Président soumet au Comité un état des livraisons de la *Herrade*, encore en magasin, état dressé par M. Fastinger. Le Comité décide que les membres de la Société, tant internes qu'externes, devront, *avant le 1er juillet* prochain, réclamer à la librairie Trübner, aussi bien les anciennes livraisons qu'ils désireraient acquérir, que la livraison récemment parue.

Ein Schreiben von Herrn Notar Ritleng, Präsidenten der Gesellschaft der Kunstfreunde allhier, bittet um die Erlaubniss, eine Anzahl interessanter, der Gesellschaft gehöriger Gegenstände zu der im Hause Kammerzell vorzunehmenden retrospektiven Ausstellung entleihen zu dürfen. Die bejahende Antwort des Vorsitzenden und seine Aufforderung, der Verein möge sich dieser Alterthümer wegen mit Professor Schricker ins Benehmen setzen, werden vom Ausschusse gebilligt.

M. Ritleng, notaire, président de la *Société des Amis des arts* de Strasbourg, demande l'autorisation d'emprunter aux collections de notre Société un certain nombre d'objets qui devront figurer à l'exposition rétrospective de la maison Kammerzell. Le Comité ratifie l'autorisation déjà provisoirement donnée par son président, et renvoie M. Ritleng pour les détails d'exécution à M. Schricker, l'un des conservateurs de nos collections.

Der im Namen des Ministeriums des öffentlichen Unterrichts in Paris beantragte Austausch der von demselben herausgegebenen zwei wissenschaftlichen *Bulletins* gegen zwei Exemplare unserer *Mittheilungen* wird definitiv gutgeheissen.

L'échange de publications demandé par le Ministère de l'instruction publique à Paris, et mentionné dans la dernière séance, est définitivement approuvé.

Herr Dr. Eduard Schneegans, Lektor an der Universität Heidelberg und Mitglied der Gesellschaft, lenkt die Aufmerksamkeit derselben auf einen zu Blasheim befindlichen romanischen Taufstein. Um Besichtigung desselben wird Mitglied Salomon, als Vorsitzender der archäologischen Sektion, ersucht.

M. Édouard Schnéegans, *lecteur* à l'Université de Heidelberg, et membre de la Société, signale un baptistère roman qui se trouve à Blæsheim. M. Salomon est prié de vouloir bien aller voir ce monument, en sa qualité de président de la section archéologique.

Eine von dem Vorsitzenden zur Kenntniss des Ausschusses gebrachte Mittheilung der Landesregierung über einige zu Forbach ausgegrabene Grabsteine wird einfach entgegengenommen, da die lothringischen Alterthümer nicht in den Wirkungskreis der Gesellschaft gehören.

Une communication du gouvernement, relative à des fouilles archéologiques exécutées à Forbach, est simplement déposée aux archives, les antiquités lorraines n'étant point comprises dans le cercle officiel de l'activité de la Société.

Mitglied Winkler verliest eine längere Notiz über die nicht seltenen Ringwälle in den Vogesen, welche zum Abdruck in den Mittheilungen gelangen soll. Er trägt zum Schlusse darauf an, beim Sommerberg in der Nähe von Kaysersberg einige Nachgrabungen zu veranstalten, um dort etwaige Schmelzmassen aufzufinden, wie sie bei diesen Ringwällen häufig vorhanden sind. Der Vorsitzende ist der Meinung, dass man im Laufe des Sommers allerdings daselbst Nachforschungen anstellen könne. Ebenso werde man wohl daran thun, bei der Herstellung der neuen Eisenbahn, die in der Nähe von Drulingen ausgeführt werde, sorgsam nach möglichen Funden auszuschauen.

M. Winkler donne lecture d'une note détaillée sur les murs d'enceinte circulaires, assez fréquents dans les Vosges. Elle sera insérée au *Bulletin*. L'auteur propose, en terminant, d'entreprendre quelques fouilles au Sommerberg, près de Kaysersberg; il est persuadé qu'on y rencontrera des roches vitrifiées, comme on les trouve fréquemment dans ces enceintes circulaires. Le Président pense qu'on pourra exécuter, en effet, quelques travaux dans cette localité, durant l'été; il recommande également de veiller aux travaux de la nouvelle ligne de chemin de fer que l'on construit près de Drulingen, en vue de découvertes archéologiques toujours possibles.

Herr Dr. Knoll in Hochfelden hat die Aufmerksamkeit der Gesellschaft auf ein grosses Todtenfeld in der Nähe dieses Ortes gelenkt, woselbst über zwanzig Aecker sich Gräber erstrecken, aus denen die Herren Knoll und Nessel bereits zahlreiche Töpferwaaren für ihre Sammlungen geschöpft. Auch eine römische Strasse soll daselbst am Ufer der Zorn aufgefunden worden sein.

M. Knoll, docteur en médecine à Hochfelden, attire l'attention sur un terrain de plus de vingt arpents, semé de tombes, découvert près de cette dernière localité, et où M. Nessel et lui-même ont déjà puisé mainte poterie pour leurs collections particulières. On croit avoir également découvert un tracé de voie romaine, longeant les bords de la Zorn.

Mitglied Schricker berichtet über einen nach Maursmünster unternommenen Ausflug, bei welcher Gelegenheit er mit dem Vorsitzenden das dortige theilweis frühgothische Friedhofskirchlein, eine der interessantesten Kapellen im ganzen Elsass, näher untersucht habe. Er hebt besonders den archäologischen Werth eines kleinen Flügelaltars daselbst mit schönen Malereien hervor. Durch unglückliche Restaurirungen ist das Kirchlein verpfuscht worden; es wäre wünschenswerth, dasselbe in das Verzeichniss der Landesdenkmäler aufnehmen zu lassen. Auch im Orte selbst wäre es geboten, die durch einen jüngst erfolgten Brand geschaffene Freilegung der Hauptkirche zu benutzen, um die Umrisse der alten Abtei genau aufnehmen zu lassen und Photographien der bisher verborgenen Seite des Gebäudes herzustellen.

M. Schricker rend compte d'une excursion faite à Marmoutier, en compagnie de M. le Président. Il y a plus particulièrement examiné la petite église du cimetière, qui date de l'époque gothique primitive et qui est une des plus intéressantes constructions religieuses de toute l'Alsace. On doit mentionner tout particulièrement un petit autel latéral avec de belles peintures. Une restauration malencontreuse a gâté cette chapelle, qui mériterait de figurer sur la liste officielle des monuments historiques du pays. On devrait profiter également du déblaiement opéré par un grand incendie récent, qui a dégagé l'église principale, pour faire opérer le levé exact du plan de l'ancienne abbaye, et pour faire photographier le côté de l'église caché jusqu'ici.

Mitglied Salomon bittet um die Erlaubniss, auf die in einer früheren Sitzung besprochene Ausbesserung der Ruine Birkenfels zurückzukommen, von welcher er ein früher von Herrn Architekten Aug. Stuber gemaltes Aquarellbild vorlegt. Es gilt, die eingefallenen Fensterrahmen zu stützen oder

M. Salomon demande à revenir encore une fois sur le projet de restauration du Birkenfels, déjà discuté la dernière fois. Il explique, d'après une aquarelle faite autrefois par M. Aug. Stuber, architecte, qu'il s'agit seulement d'étayer ou de remplacer les meneaux de quelques fenêtres, qui ont

zu ersetzen und die oben als Hebel bei starkem Winde verheerend wirkenden Bäume zu entfernen. Er hat sich mit Herrn Rudloff, Beigeordneten der Stadt Oberehnheim, welche Eigenthümerin der Burg ist, ins Vernehmen gesetzt, und ist ihm zugesagt worden, Oberehnheim werde die Erlaubniss zu den Reparaturen und das nöthige Holz zu den Gerüsten liefern, aber kein baares Geld. Er beantragt daher, eine Summe von 500 ℳ zum Zweck der Ausführung der dortigen Arbeiten auszuwerfen. — Der Ausschuss bewilligt dieselbe.

disparu, et d'abattre les arbres qui ébranlent le haut des murs, en donnant prise au vent. Il s'est entretenu au sujet de ces travaux avec M. Rudloff, adjoint au maire de la ville d'Obernai, à laquelle la ruine appartient, et on lui a promis qu'Obernai donnerait non seulement la permission de procéder aux travaux nécessaires, mais encore le bois pour les échafaudages; seulement on ne saurait compter sur une subvention en argent. M. Salomon demande en conséquence une subvention de 500 ℳ pour exécuter les réparations nécessaires. — Ils sont accordés par le Comité.

Der Vorsitzende beantragt, Herrn Schricker 200 ℳ für Arbeiten an der Kapelle zu Maursmünster zur Verfügung zu stellen. — Angenommen.

M. le Président propose, d'autre part, de mettre à la disposition de M. Schricker 200 ℳ pour travaux divers à la chapelle de Marmoutier. — Accordé.

Mitglied Christmann legt zwei Photographien der Büste der St. Fideskirche zu Schlettstadt als Geschenk auf den Tisch des Ausschusses nieder. — Dank.

M. Christmann dépose sur le bureau deux photographies du buste de Sainte-Foy, exécutées par lui-même. — Remerciments.

Mitglied Schlosser macht darauf aufmerksam, dass einer der zwei bei Rimsdorf aufgefundenen Särge in ganz verkehrter Weise bei den andern Denkmälern der Gesellschaft aufgestellt worden, indem man aus *einem* Grabmal deren *zwei* gemacht habe. Die Umstellung der betreffenden Steine wird angeordnet werden.

M. Schlosser fait remarquer que l'un des deux sarcophages, trouvés à Rimsdorf, et déposés parmi les autres objets analogues de nos collections, a été reconstitué d'une façon tout à fait arbitraire; on a fait deux tombes d'une seule. — La transposition des pierres, d'après les indications de M. Schlosser, est décidée.

Dasselbe Mitglied überreicht im Auftrage des Herrn Wack, Enregistrementseinnehmer in Rosheim, eine Anzahl Gegenstände, die in einer Sandgrube gefunden worden, Scherben primitiver Art, theilweise wohl prähistorisch, Knochenreste, ein geschabtes Hörnchen u. s. w. — Dank.

Le même membre offre au nom de M. Wack, receveur de l'enregistrement à Rosheim, une série d'objets trouvés récemment dans une sablière, fragments de poterie primitive, peut-être préhistorique, ossements, une défense de sanglier, aplatie à la racine, etc. — Remerciments.

Die Sitzung wird um 4 ½ Uhr aufgehoben.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 21. Juni 1893.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Herren Barack, Keller, Kurtz, Martin, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Salomon, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Séance du Comité du 21 juin 1893.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Keller, Kurtz, Martin, baron de Müllenheim-Rechberg, Salomon, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

Entschuldigt: die Herren Klemm, Michaëlis und Reinhard.

Es wohnen der Sitzung Professor Dr. Henning, Dr. Bechstein, Forrer und Fastinger, Mitglieder der Gesellschaft, bei. Dieselbe wird im Lokale der Gesellschaft, im alten Akademiegebäude, um 3 Uhr eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird gelesen und genehmigt.

Der Vorsitzende theilt einige seither eingelaufene Schriftstücke mit. In einem Schreiben vom 3. Juni benachrichtigt das Kaiserliche Ministerium die Gesellschaft, dass die Erlaubniss, die Heidenmauer zu restauriren, welche dem Bezirkspräsidium ertheilt worden war, aus finanziellen Gründen zurückgenommen worden sei. Diese Frage ist somit, wenigstens vorläufig, erledigt. Ein Schreiben des Herrn Bürgermeisters von Strassburg hat um Eröffnung der Sammlungen der Gesellschaft für die Mitglieder des dahier tagenden *Kongresses der ländlichen Genossenschaften* gebeten, und ist diesem Wunsche natürlich gern entsprochen worden, wofür auch ein Dankschreiben des Bürgermeisteramts vorliegt.

Die *Academie de Stanislas*, in Nancy, spricht ihren Dank aus für den bewilligten Austausch der gegenseitigen Veröffentlichungen.

Herr Jules Bourgeois zu Leberau berichtet, dass er in seinem Garten einen Grabstein eines *miles ab Eckerich* besitze und lenkt die Aufmerksamkeit der Gesellschaft auf dessen Inschrift. Ebenso ist dieselbe auf den Thurm der Kirche von Willgottheim aufmerksam gemacht worden, dessen Reparatur dringlich sei. Die Frage wird zu Berichterstattung an Herrn Collegen Winkler gewiesen.

Die folgenden neuen Mitglieder:

Clément Dreyfus,
J. Manias, Photograph,
Dr. Emil Petri, Bankdirektor,
Kieffer, Erzpriester am Münster, alle vier in Strassburg,
Werner, Pfarrer in Türckheim,
Octave Bourgeois, Fabrikant in Leberau,

Excusés: MM. Klemm, Michaëlis et Reinhard.

MM. Henning, Bechstein, Forrer et Fastinger, membres de la Société, assistent à la séance, qui est ouverte dans le local de l'ancienne Académie à 3 heures de l'après-midi.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président soumet au Comité plusieurs correspondances qui lui sont parvenues depuis la dernière réunion. Par rescrit du 3 juin, le Ministère d'Alsace-Lorraine avertit la Société que l'autorisation de restaurer le Mur payen, précédemment accordée à la présidence du département, a été retirée pour des raisons financières. La question est donc vidée, au moins provisoirement. Une lettre de M. le maire de Strasbourg, qui demandait l'accès des collections de la Société pour les membres du Congrès des associations agricoles, siégeant en notre ville, a été, comme il allait de soi, favorablement accueillie par le président et M. le maire lui a fait parvenir depuis une lettre de remercîments.

L'Académie de Stanislas, à Nancy, remercie également la Société pour l'échange des publications accordé dans l'une des dernières séances.

M. Jules Bourgeois, de Lièpvre, écrit qu'il conserve dans son jardin la pierre tumulaire d'un *miles ab Eckerich* et appelle l'attention de la Société sur l'inscription qui s'y trouve. Une autre lettre, communiquée par M. le Président, réclame la réparation du clocher de Willgottheim, qui est urgente. M. Winkler est chargé d'examiner la question.

MM. Clément Dreyfus,
J. Manias, photographe,
Emile Pétri, directeur du Crédit foncier,
Kieffer, archiprêtre à la cathédrale, tous les quatre de Strasbourg,
Werner, curé à Türckheim,
Octave Bourgeois, fabricant à Lièpvre,

Pfister, Pfarrer in Mutzig,
Meyer, Pfarrer in Ranrupt,

werden von dem Vorsitzenden vorgeschlagen und, da sich kein Widerspruch erhebt, sogleich in die Gesellschaft aufgenommen.

MM. Pfister, curé à Mutzig,
Meyer, curé à Ranrupt,

sont proposés par M. le Président en qualité de membres nouveaux de la Société, et, comme il n'est fait aucune objection à leur admission, ils sont immédiatement déclarés admis.

Herr Canonicus Dacheux trägt vor, dass in Westhofen der Grabstein des elsässischen Generals Scherb, aus der Zeit des ersten Kaiserreiches, im alten Dorfkirchhof verlassen stehe, und bittet um Gewährung eines kleinen Kredits, der erforderlich ist, ihn, der auch ein Denkmal der Vorzeit sei, auf den neuen Kirchhof zu schaffen. — Bewilligt.

M. Dacheux expose que la pierre tombale du général Scherb, qui fut au service du temps du premier empire, gît abandonnée dans l'ancien cimetière de Westhoffen, et demande un léger crédit pour la faire transporter dans le nouveau cimetière, afin de conserver ce monument historique du passé. — Accordé.

Derselbe meldet ebenfalls, dass gewisse Zeitungen von archäologischen Funden (Waffen, Gebeine) in der Nähe von *Berckheim* gesprochen hätten; ein neuer Beweis, wie nothwendig es sei, eine Sammlung von Zeitungsausschnitten aus dem Reichslande über diese Dinge anzulegen.

M. Dacheux mentionne ensuite les notices de certains journaux qui rapportent que des objets divers (armes et ossements) auraient été trouvés dans le voisinage de Berckheim; c'est une preuve de plus, combien il est urgent d'entreprendre la collection des extraits de la presse locale dont il a été question la dernière fois.

Herr Dr. Bechstein erhält das Wort, um Einiges über die Ringmauer auf dem *Rothberg*, bei *Ingweiler*, zu berichten, die er, auf eine Notiz von Dugas de Beaulieu hin, jüngst wieder aufgefunden hat.

M. Bechstein a la parole pour entretenir le Comité du mur d'enceinte sur le Rothberg, près d'Ingwiller, qu'il a pu retrouver récemment, en s'aidant d'une indication de Dugas de Beaulieu.

Der Vorsitzende legt dem Ausschusse zwei vergoldete Ciborien aus dem XV. und XVI. Jahrhundert vor, die ihm zum Kauf angeboten worden sind. Er ist der Ansicht, man müsse sie unbedingt für eine der hiesigen Sammlungen erwerben; aber die Frage sei, wer dazu das Geld hergeben wolle. Er schlägt vor, diesen Punkt der archäologischen Sektion zur Begutachtung zu überweisen. — Beistimmung.

M. le Président soumet au Comité deux ciboires dorés du quinzième et du seizième siècle, qui ont été offerts en vente. Il est d'avis qu'on en fasse l'acquisition pour l'une des collections existant à Strasbourg. Il s'agit seulement de voir qui fournira l'argent nécessaire à cet achat. Il propose de renvoyer la discussion de cette question à la section archéologique. — Adhésion.

Herr Schatzmeister Kurtz legt die von Herrn Professor Barack revidirten Rechnungen vor. Die Rechnungen von 1892/93 schliessen mit einer Totalsumme, an *Einnahmen*, von . ℳ 10,671.57
an *Ausgaben*, » . » 5,388.70

so dass ein *Aktivrezess* von . ℳ 5,282.87 übrig bleibt.

M. Kurtz, trésorier, dépose sur le bureau les comptes de 1892—1893, révisés par M. Barack. Ils ont été arrêtés à une somme totale,
en *recettes*, de . . . . ℳ 10,671.57
en *dépenses*, de . . . » 5,388.70

de sorte qu'il reste un *reliquat actif* de . . . . . ℳ 5,282.87

Das Budget für 1893/94 ist aufgestellt mit einer Totalsumme von

M 11,422.87 *Einnahmen*
und » 7,000.— *Ausgaben*,

so dass ein *Aktivrezess* von *M* 4,422.87 vorgesehen wird.

Eine ausführlichere Debatte über die wirklich noch disponibeln Summen im Budget wird in Folge der drängenden Zeit abgekürzt, auch führen vereinzelte Bemerkungen über einige Punkte desselben zu keinem praktischen Resultate.

Der Vorstand beschliesst hierauf noch, die General-Versammlung auf den 19. Juli einzuberufen. Die Hauptpunkte des zu erstattenden Berichts werden festgestellt.

Vor Schluss der Sitzung wird vom Vorsitzenden noch ein von Herrn Degermann aus Markirch gefundenes merkwürdiges altes Schloss vorgezeigt; auch stellt Dr. Bechstein noch eine Frage bezüglich der früher einst beschlossenen Abmodelung des bekannten Dononreliefs, Bellicus Surbur, zu Épinal, und erfährt, dass in dieser Sache noch keine Schritte gethan worden seien.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

Le budget pour 1893—94 est provisoirement fixé comme suit:

Recettes . . . . *M* 11,422.87
Dépenses . . . » 7,000.—

avec un reliquat actif prévu de *M* 4,422.87.

Il s'engage un assez long débat sur la question de savoir quelle est en réalité la somme encore disponible au budget pour des entreprises nouvelles, mais le temps pressant, la discussion n'aboutit à aucun résultat pratique.

Le Comité décide ensuite de convoquer l'assemblée générale pour le 19 juillet. Il fixe en même temps les points principaux du rapport général à présenter à l'assemblée.

Avant la clôture de la séance, M. le Président présente encore à ses collègues une curieuse serrure antique, trouvée par M. Degermann, de Sainte-Marie-aux-Mines, et M. Bechstein demande où l'on en est de l'exécution d'un vote antérieur du Comité, relatif au moulage de l'ancienne pierre du Donon, Bellicus Surbur, actuellement à Épinal. Jusqu'ici aucune démarche n'a encore été faite pour arriver à ce but.

La séance est levée à 5 heures.

General-Versammlung vom 19. Juli 1893.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Christmann, Euting, Keller, Martin, Michaëlis, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Seyboth, Winkler und Reuss, aus dem Unter-Elsass; Fleischhauer und Klemm, aus dem Ober-Elsass.

Entschuldigt: Herr Kurtz.

Die Sitzung wird in einem der Säle des ehemaligen Akademiegebäudes um 3 Uhr eröffnet.

Der Vorsitzende begrüsst mit kurzen, freundlichen Worten die erschienenen Mitglieder der Gesellschaft, dreiundfünfzig an der Zahl, und er-

Assemblée générale du 19 juillet 1893.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Euting, Keller, Martin, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Seyboth, Winkler et Reuss, membres du Comité de la Basse-Alsace, et MM. Fleischhauer et Klemm, membres du sous-comité de Colmar.

Excusé: M. Kurtz.

La séance est ouverte dans l'une des salles de l'ancienne Académie à 3 heures.

Le Président souhaite, en quelques paroles bien senties, une cordiale bienvenue aux membres de la Société qui ont répondu à l'appel du

theilt sodann dem Schriftführer, Herrn Reuss, das Wort, zur Ablage des folgenden Jahresberichtes:

Meine Herren!

Mein erstes Wort muss ein Wort der Entschuldigung sein für den improvisirten Bericht, den die Zeitumstände mich, Ihnen heute vorzulegen, gezwungen haben. Mein geehrter Kollege im Sekretariat, Herr Professor Wiegand, der mit Aufstellung desselben eigentlich betraut war, ist plötzlich erkrankt und zur Abreise genöthigt worden, und es blieben mir nur einige, kurze Tage, um neben mannigfacher anderer Beschäftigung die Verhandlungen im Schoosse unseres Vereines und seine Thätigkeit nach aussen zu einem, wie ich fürchte, höchst mangelhaften Gesammtbilde nothdürftig zusammenzutragen.

Wenn es nun auch gerade keine schwere Arbeit ist, einen *schlechten* Bericht herzustellen, so gehört desto mehr Geduld dazu, die Verlesung desselben mit anzuhören, und ein reiches Maass dieser seltenen Tugend bitte ich Sie, geehrteste Herren, mir freundlichst gewähren zu wollen. Meinerseits habe ich mich wenigstens bemüht, durch möglichst knappes Zusammenfassen der betreffenden Daten und Angaben diese Geduld nicht auf eine allzu harte Probe zu stellen.

In der Jahresfrist, die seit der Colmarer General-Versammlung vom 13. Juli 1893 verflossen ist, hat der Vorstand unserer Gesellschaft sich bestrebt, das damals aufgestellte Programm seiner Thätigkeit, wenn nicht ganz zu verwirklichen — was ja ein Ding der Unmöglichkeit gewesen wäre — doch in einzelnen Punkten, nach Massgabe seiner Kräfte zu fördern, und sowohl der Erhaltung der historischen Denkmäler des Elsasses sich zu widmen und dieselben gegen Unbill der Natur und von Menschenhand zu schützen, als auch den Ueberresten weit zurückliegender Vorzeit nachzuspüren und sie, im Interesse der historischen Wissenschaft, dem heimischen Boden, der sie noch verbirgt, zu entreissen. Ueberhaupt sind wir bestrebt gewesen, durch Wort und Bild die Kunde der heimathlichen Vergangenheit zu fördern und zu verbreiten, wie es damals der neuerwählte

Comité, au nombre de cinquante-trois. Puis il invite M. Reuss, secrétaire, à donner lecture du rapport suivant:

Messieurs,

Mes premières paroles devront être des paroles d'excuse pour le rapport improvisé que les circonstances m'obligent à vous soumettre aujourd'hui. Mon honorable collègue au secrétariat, M. le professeur Wiegand, qui avait été chargé de la rédaction de ce document, s'est vu obligé de quitter Strasbourg à la suite d'une indisposition subite, et je n'ai eu que quelques jours pour réunir à la hâte, au milieu d'autres occupations pressantes, les renseignements nécessaires pour vous présenter le tableau des délibérations du Comité et celui de son activité au dehors, et je crains bien qu'il ne soit, par suite, passablement défectueux.

S'il n'est pas besoin de beaucoup de travail pour compiler un rapport imparfait, il faut, en revanche, une bonne dose de patience pour en subir la lecture, et c'est de cette vertu rare que je vous prie de vouloir bien vous armer, messieurs; pour ma part, je me suis efforcé d'abréger du moins l'épreuve, en résumant, aussi brièvement que possible, les faits dont je dois vous entretenir.

Durant le cours de l'année qui s'est écoulée depuis l'Assemblée générale, tenue à Colmar le 13 juillet 1893, le Comité s'est efforcé de rester fidèle au programme alors tracé à l'activité de notre association, et s'il ne l'a pas entièrement réalisé — chose évidemment impossible — il croit l'avoir au moins suivi sur certains points, dans la mesure de ses forces. Il a travaillé à la conservation des monuments historiques de l'Alsace, en les protégeant contre les intempéries du climat et la méchanceté des hommes, et il a recherché d'autre part les restes d'époques depuis longtemps disparues, en les arrachant au sol qui les recouvre encore, dans l'intérêt des sciences historiques. En général, nous nous sommes efforcés de développer et de répandre la connaissance du passé de notre pays, ainsi que l'avait promis le nouveau président de la Société, lors de la réu-

Vorsitzende unseres Vereins in der Hauptstadt des Ober-Elsass mit beredten Worten versprochen hatte. Wenn in diesem kurzen Zeitraum nicht *mehr* geleistet worden ist, so ist es sicherlich nicht sowohl Mangel an *gutem Willen*, sondern an *finanziellen Mitteln* gewesen, welcher, vom Vorstande selber bitter beklagt, die Ausführung manchen verlockenden Projekts verhindert hat und der Ausgrabung oder der Restaurirung von Ueberresten der Urzeiten und des Mittelalters, oder auch der Herausgabe von Lokalchroniken, von Abbildungen u. s. w. hemmend entgegengetreten ist. Dieses mögen die verehrten Mitglieder des Vereines bedenken, wenn sie zuweilen geneigt sind, uns der Saumseligkeit und Fahrlässigkeit zu zeihen, weil Das und Jenes nicht geschieht, was ihnen auf dem Felde unseres gemeinsamen Wirkens wünschenswerth oder gar dringlich schiene. Das mögen aber besonders diejenigen Tadler nicht vergessen — und auch *deren* giebt es nicht wenige — welche noch *überhaupt nicht* Mitglieder der Gesellschaft sind, und die unsere Aufgabe weit leichter und erfreulicher machen würden, wenn sie uns ihren Fleiss, ihr Wissen, ihre Zeit und besonders auch recht stattliche Geldbeiträge zur Verfügung stellen wollten.

Zwar die Zahl unserer Mitglieder hat sich im Verlaufe des verflossenen Jahres bedeutend gehoben und es ist, dank besonders der Rührigkeit unseres verehrten Vorsitzenden, gelungen, eine stattliche Schaar neuer Genossen zu gewinnen. Das am 1. Mai abgeschlossene, Ihnen im Druck vorliegende Verzeichniss derselben zählt nicht weniger als 387 Namen, worunter 5 Bibliotheken und zwei geschlossene Gesellschaften, wozu noch *vier correspondirende Mitglieder* kommen. Da seitdem, neben einigen Todesfällen, etwa zwei Dutzend neue Aufnahmen verzeichnet wurden, ist die Ziffer von 400 Mitgliedern zum ersten Male wieder seit langen Jahren überschritten worden. Aber in höchst ungleicher Weise vertheilt sich diese Ziffer auf die verschiedenen Bezirke des Reichslandes. 262 Mitglieder gehören dem *Unter-Elsass* an, und davon sind *mehr als die Hälfte*, 144, in *Strassburg* allein ansässig; nur 86 Mitglieder sind im *Ober-Elsass* wohnhaft, und gar nur *drei*

nion tenue dans le chef-lieu de la Haute-Alsace. Si pendant cette année l'on n'a point fait davantage, ce n'est pas, assurément, faute de bonne volonté, mais plutôt faute d'argent; personne ne déplore plus ce manque de ressources que le Comité lui-même, qui s'est vu arrêté par là dans l'exécution de maint projet tentant, et a dû renoncer soit à des fouilles intéressantes, soit à la restauration de monuments des temps préhistoriques ou du moyen âge, soit enfin à la publication de chroniques locales, de planches curieuses, etc. C'est sur ce fait de pénurie matérielle que nous nous permettons d'appeler l'attention de ceux d'entre les honorables membres de notre association qui sont tentés parfois de nous accuser d'indifférence ou de lenteur, quand on ne prend pas les mesures de conservation qui leur paraissent indispensables ou qu'on ne procède pas à des travaux qu'ils jugent nécessaires. C'est aussi ce que ne devraient point oublier ceux des critiques sévères de notre Société — et certes, ils ne manquent pas — qui n'en font point encore partie, et qui nous rendraient la tâche à la fois plus agréable et plus facile, en nous prêtant le concours de leur temps, de leur zèle et de leur savoir, et surtout en nous fournissant des cotisations et des dons en numéraire considérables.

Nous devons reconnaître, il est vrai, que le nombre des membres de l'association a notablement augmenté dans l'exercice qui vient de s'écouler, et, grâce surtout à l'infatigable activité de notre honoré président, elle s'est accrue d'un chiffre notable d'adhérents nouveaux. La liste arrêtée au 1er mai dernier, et que vous avez reçue naguère, ne compte pas moins de 387 noms, y compris cinq bibliothèques publiques et deux associations, auxquelles viennent s'ajouter encore quatre membres correspondants. Depuis ce moment il s'est produit quelques décès, mais aussi quelques adhésions nouvelles, de sorte que le chiffre de 400 membres est actuellement atteint de nouveau, après de longues années de hausse continuelle. Mais ce chiffre se distribue d'une façon fort inégale sur les différentes divisions territoriales d'Alsace-Lorraine. La Basse-Alsace compte 262 membres, et plus de la moitié d'entre eux (c'est-à-dire 144) résident à Strasbourg. La

zählen wir in Lothringen. Zu diesen gesellen sich dann noch 16 Mitglieder im übrigen *Deutschen Reiche*, meist ehemalige hiesige Beamte, 10 Mitglieder in *Frankreich*, 2 in der *Schweiz* und 1 in *Oesterreich*.

Auch in Betreff der Lebensstellung giebt eine nähere Betrachtung des Mitgliederverzeichnisses zu interessanten Beobachtungen Anlass, die darauf hinweisen, welcher weite Spielraum uns noch für fernere moralische Eroberungen übrig bleibt. Weitaus am zahlreichsten, fast ein Drittel der Gesammtzahl, ist mit 128 Mitgliedern der *geistliche Stand* vertreten; neben ihnen zählen wir 41 meist höhere *Beamte*, darunter die Spitzen der Verwaltung des Reichslandes; 36 *Fabrikanten* und *Kaufleute*; 30 *Universitäts- und Gymnasialprofessoren* und *Lehrer an technischen Schulen*; 18 *Buchdrucker* und *Buchhändler*; 12 *Bibliothekare, Archiv- und Museumsvorstände* u. s. w. Ganze Kategorien von Persönlichkeiten, deren gesellschaftliche Stellung und Bildungsgang sie für die Bestrebungen unserer Gesellschaft empfänglich stimmen sollten, und deren Einkommen ihnen eine praktische Bethätigung dieses Interesses sehr leicht machen würde, sind in unserm Mitgliederverzeichniss nur äusserst schwach oder gar nicht vertreten. Hier steht der eifrigen Thätigkeit eines jeden Freundes des Vereins ein weites Feld offen, und ich kann nur jeden einzelnen unter Ihnen, geehrteste Herren, im Namen des Vorstandes dringend auffordern, das Rekrutiren neuer Elemente mit Energie zu betreiben; unseres besten Dankes sind Sie im voraus gewiss.

Doch ist Zeit, davon zu reden, nicht was geschehen *könnte*, wenn wir eine zahlreichere Schaar wären und eine besser gefüllte Kasse besässen, sondern davon, was wir mit unsern bescheidenen Mitteln im verflossenen Jahre zu Wege *gebracht haben*, und worüber der Vorstand in seinen sieben Sitzungen, vom 19. Oktober 1892 bis zum 26. Juni 1893, kürzer oder weitläufiger verhandelt hat.

Haute-Alsace compte *86* membres seulement, et il n'y en a que *trois* en Lorraine. Au dehors nous comptons *16* membres dans le reste de l'Allemagne, pour la plupart anciens fonctionnaires du pays d'Empire, *dix* membres en France, *deux* en Suisse et *un* en Autriche.

En parcourant cette liste de nos membres, on peut y constater aussi plus d'un fait intéressant par rapport à leurs occupations, à leur activité intellectuelle, à leur position sociale, et constater de la sorte combien est vaste encore le champ d'activité ouvert à de nouvelles conquêtes morales. La catégorie la plus nombreuse — elle forme près du tiers du chiffre total — est celle des *ecclésiastiques*; nous en comptons 128 parmi nous. Après eux viennent les *fonctionnaires* de tout rang et de toute catégorie, au nombre de 41, et parmi eux les sommités administratives de l'Alsace-Lorraine; mentionnons ensuite 36 *fabricants* et *négociants*, 30 *professeurs*, appartenant soit à l'enseignement supérieur, soit à l'enseignement secondaire et spécial; 18 *imprimeurs* et *libraires*; 12 *bibliothécaires, archivistes* et *directeurs de musées*, etc. Bien des catégories de personnes que leur position sociale et leur culture intellectuelle devraient intéresser au but poursuivi par la Société, et à qui l'état de leur fortune permettrait aisément de prouver cet intérêt par leur appui effectif, ne sont donc que faiblement représentées parmi nous ou font entièrement défaut. Il se présente ici une occasion favorable pour chacun de nos membres de prouver son zèle en recrutant de nouveaux amis à l'œuvre je ne puis que vous inviter, messieurs, à vous livrer à ce travail avec toute l'ardeur possible, en vous assurant d'avance de la vive reconnaissance du Comité.

Mais il est grand temps de vous entretenir, non pas de ce qui pourrait se faire, si nous étions plus nombreux et si notre caisse était mieux fournie, mais de ce que nous avons pu faire, dans l'année qui vient de finir, avec les modestes ressources dont nous pouvions disposer. J'ai à rendre compte aussi des discussions qui ont eu lieu dans nos séances, du 19 octobre 1892 au 26 juin 1893, et des votes qui les ont résumées.

Es seien hier vorerst einige Punkte berührt, welche zwar mehr die innere Einrichtung der Gesellschaft betreffen, die aber auch für die einzelnen Mitglieder von Interesse sein dürften. Es ist im Laufe des Jahres energisch daran gearbeitet worden, unsere Sammlungen in eine systematische Ordnung zu bringen und mit Anfertigung eines Katalogs derselben vorzugehen, ohne welchen die meisten Besucher derselben ein rechtes Verständniss unserer archäologischen und Kunstschätze doch nie haben können. Zu besserer Erreichung dieses Zweckes hat der Vorstand die Leitung und Aufsicht über unsere Sammlungen, in welchen auch bekanntlich *Landes*eigenthum, Gegenstände, die dem *Bezirk Unter-Elsass*, und solche, die der *Stadt Strassburg* gehören, mit unserm eigenen Besitz zusammen vereinigt sind, *zwei verschiedenen* Conservatoren anvertraut; Herr Professor Henning hat die Leitung und Ordnung der ersten Sektion, welche die prähistorischen, keltischen, römischen und altgermanischen Alterthümer umfasst, übernommen; Herr Professor Schricker die andere Abtheilung, in welcher die mittelalterlichen und neueren, kunst- und kunstgewerblichen Gegenstände vereinigt werden sollen. Beide Herren haben in den verflossenen Monaten eifrigst und erfolgreich an ihrer Aufgabe gearbeitet und ein gutes Stück des Inventars fertig gestellt, das sie uns versprochen haben.

Je m'arrêterai d'abord à quelques mesures qui concernent, il est vrai, plutôt l'administration interne de la Société, mais qui présentent néanmoins un certain intérêt pour chacun de ses membres. Le Comité a veillé, au cours de cette année, à ce que nos collections scientifiques fussent enfin classées d'une façon sérieuse, et à ce qu'on abordât la confection d'un catalogue systématique, sans lequel la plupart des visiteurs de notre petit musée archéologique ne sauraient parvenir à s'orienter, ni à profiter des richesses qui s'y trouvent accumulées. Afin d'arriver plus vite et plus sûrement à un résultat satisfaisant, la surveillance et la réorganisation de ce musée, qui renferme, ainsi que vous le savez, outre les objets qui nous appartiennent en propre, d'autres objets, qui sont la propriété du pays d'Empire, du département et de la ville de Strasbourg, a été confiée par le Comité à deux conservateurs différents. M. le professeur Henning aura la direction de la section antique, qui renferme les antiquités préhistoriques, celtiques, romaines et germaniques; M. le professeur Schricker dirigera la section où seront réunis les objets d'art appartenant au moyen âge et aux temps modernes, et les produits des arts industriels de ces époques. Ces deux messieurs ont travaillé, depuis des mois, avec zèle et succès au recolement de nos collections et ont pu rédiger déjà une bonne partie de l'inventaire sommaire qu'ils nous ont promis.

Auch die *Vereinsbibliothek* ist nunmehr mit einem *systematischen Katalog* versehen, der durch Herrn Dr. Mentz ausgearbeitet wurde, und in den, von nun an, alle neue Schenkungen, welche an die Gesellschaft gelangen, sofort eingetragen werden sollen.

La bibliothèque de la Société a été également revisée et un catalogue systématique en a été dressé par M. Mentz, dorénavant tous les dons en livres et brochures, reçus par l'association, seront immédiatement portés au catalogue.

Endlich sei noch erwähnt, dass der Vorstand, um die Arbeiten des Vereins und seiner Mitglieder zu fördern, gleichfalls beschlossen hat, auf geeignetstem Wege — etwa unter Heranziehung einer der im literarischen Bureau der Landesregierung thätigen Kräfte — eine regelmässige Sammlung von Notizen und Berichten aus allen Zeitungen des Landes, welche sich auf Ausgrabungen, archäologische Funde, Beschädigung,

Disons encore que le Comité, pour faciliter les travaux de tous nos membres et les siens propres, a décidé que l'on essaierait de constituer — en utilisant, par exemple, le concours d'un employé du bureau littéraire, organisé par le gouvernement — une collection, sans cesse tenue à jour, de toutes les notices, correspondances, etc., renfermées dans les journaux du pays, et relatives à des découvertes d'antiquités, des fouilles, à l'en-

Zerstörung oder Restaurirung historischer Denkmäler u. s. w. beziehen, in Ausschnitten veranstalten zu lassen, um so stets auf dem Laufenden zu bleiben und eventuell die Landesregierung leichter zum Einschreiten in dringenden Fällen, wo Verschleuderung von Fundgegenständen droht oder rasche Reparaturen erforderlich wären, ersuchen zu können.

Was nun vorerst die Ausgrabungen und Funde der verflossenen Geschäftsperiode betrifft, so sind, in chronologischer Ordnung, vorerst die Arbeiten zu erwähnen, die unser Vorstandsmitglied, Herr Baurath Winkler, im Februar 1892 bei *Algolsheim*, in der Nähe von Neu-Breisach, und im März 1892 bei *Munzenheim* vorgenommen. Bei ersterer Lokalität wurde ein Tumulus mit verhältnissmässig nur geringer Ausbeute, bei der letzteren ein andrer, leider ohne Entdeckung von Alterthümern, untersucht. Ueber beide Operationen werden Sie einen ausführlichen Fundbericht im XVI., eben zur Ausgabe gelangenden Bande der *Mittheilungen* finden.

In Strassburg selbst wurden, bei Fundamentirung von Neubauten an der Sankt-Margarethenkaserne, einige archäologische Ueberreste aufgefunden, die vom Kais. Ministerium der Obhut der Gesellschaft überwiesen wurden. Bei Ausgrabung des Strassburger Hafens wurden gleichfalls allerlei Alterthümer : Ringe, Münzen, Bruchstücke bronzener Standbilder u. s. w. ans Tageslicht gefördert und Ihrer Kommission durch Herrn Baurath Ott und Herrn Winterhalter vorgelegt. Leider sollen auch hier wiederum, wie es nur zu häufig geschieht, einzelne der schönsten Fundgegenstände verschleudert und ins Ausland gebracht worden sein.

Die wichtigsten Arbeiten jedoch, welche die Gesellschaft mit nicht unbedeutendem Kostenaufwand in dieser Richtung vornehmen liess, waren die im Laufe des vorigen Monats Juli von Herrn Professor Dr. Henning geleiteten Ausgrabungen bei *Surburg* und *Niederrödern*, sowie die nähere Untersuchung des römischen Friedhofs bei *Selz*.

dommagement, à la destruction ou à la restauration de quelque monument historique, etc., afin d'être à même d'intervenir immédiatement auprès du Ministère et de pouvoir réclamer son intervention dans des cas d'urgence, soit qu'il s'agisse de réparations à faire ou de pièces archéologiques mises à jour et exposées à être vendues au dehors.

Si nous nous occupons maintenant en premier lieu des fouilles et des découvertes faites pendant l'exercice écoulé, en suivant l'ordre chronologique, nous avons à mentionner d'abord les travaux de notre collègue, M. Winkler, entrepris près d'Algolsheim, village situé dans le voisinage de Neuf-Brisach, en février 1892, et près de Muntzenheim, en mars suivant. Au premier endroit il procéda à l'ouverture d'un tumulus, qui ne fournit qu'un nombre relativement peu considérable d'objets, et celui qu'il examina près de la seconde de ces localités, ne renfermait aucune des antiquités qu'il espérait y trouver. Vous trouverez un rapport détaillé sur l'une et l'autre de ces fouilles dans le seizième volume de notre *Bulletin*, qui vient de paraître.

A Strasbourg même l'établissement de fondations nouvelles pour une aile de la caserne Sainte-Marguerite amena la découverte d'un certain nombre de débris archéologiques, que le Ministère a fait déposer au musée de la Société. Le creusement du port de Strasbourg a également mis au jour des objets antiques divers, tels que monnaies, bagues, et des fragments de statues en bronze, que MM. Ott, architecte de la ville, et Winterhalter ont soumis à votre Comité. Il paraît, malheureusement, que plusieurs des objets les plus curieux, trouvés sur cet emplacement, ont été détournés et vendus au dehors, comme il arrive encore trop souvent.

Il est un dernier travail de cette catégorie, le plus important de beaucoup, que la Société a fait entreprendre, non sans frais considérables, par M. le professeur Henning, dans le cours du mois de juillet dernier. Ce sont les fouilles qui ont eu lieu près de Surbourg et de Niederrœdern, ainsi que l'examen détaillé du cimetière romain de

Von diesen, mit eben solcher Sachkenntniss als Erfolg unternommenen Nachgrabungen in der grossen Tumuliregion zwischen Selz und Hatten darf ich jedoch um so weniger hier zu Ihnen sprechen, als Sie gleich nachher, den Leiter derselben zu hören, das Vergnügen haben werden. Professor Henning wird Ihnen in ganz anders competenter Weise, als ich es vermöchte, über seine Arbeiten, seine Funde und deren historische und archäologische Bedeutung berichten können.

Endlich sei noch eines ausgedehnten Todtenfeldes bei Hochfelden gedacht, aus dem unsere geehrten Vereinsgenossen, Herr Dr. med. Knoll daselbst und Herr Bürgermeister Nessel von Hagenau, bereits eine reiche Ernte von Thonurnen und anderen Gefässen entnommen haben, und das einer systematischen Untersuchung wohl werth sein dürfte.

Wenn wir zu den Denkmälern des Mittelalters übergehen, deren Erhaltung ja ursprünglich der Hauptzweck unseres Vereins gewesen ist, so darf ich wohl sagen, dass Ihr Vorstand, auch in diesem Jahre, bedacht gewesen ist, theils mit eigenen Mitteln, theils indem er die Hülfe der Regierung in Anspruch nahm, an einigen Punkten wenigstens, dem Zerstörungseifer der Zeit und der Menschen entgegenzutreten. Sie werden sich erinnern, dass auf der letzten Jahresversammlung in Colmar selbst eine Unterstützung zu Gunsten der Ruine der *Engelsburg* bei *Thann* gewährt wurde; in diesem Sommer ist eine dringliche Consolidirung gewisser Mauertheile an der Ruine *Birkenfels*, auf dem Odilienberge, beschlossen worden. Auch das drohende Auseinanderklaffen des Thurmes des Rathsamhauser Schlosses hat zu einem Antrag auf Restaurirung Anlass gegeben, aber die Höhe der hiezu erforderlichen Summe musste den Vorstand schliesslich, leider, wie in so vielen ähnlichen Fällen, davon abstehen lassen.

Die projektirte Wiederherstellung einiger eingestürzten oder zusammengerissenen Theile der Heidenmauer am Odilienberge, den die Kais. Forstverwaltung geplant, hat zu Bedenken im Schoosse des Vorstandes Anlass gegeben und mehrfache Verhandlungen hervorgerufen. Sie führten schliesslich zu dem Beschlusse, an die Landes-

Seltz. Je puis m'abstenir cependant de vous parler en détail de cette campagne, poursuivie avec autant d'habileté que de succès dans la région des *tumuli* qui se trouve entre Seltz et Hatten, car vous allez avoir le plaisir d'entendre tout à l'heure celui qui l'a dirigée, vous exposer lui-même ses travaux et ses découvertes, et vous en expliquer la valeur historique et archéologique, avec une compétence à laquelle je ne saurais prétendre.

Je mentionnerai, en terminant, le champ de repos très étendu, situé près de Hochfelden, auquel nos honorables collègues, MM. Knoll, docteur en médecine à Hochfelden, et X. Nessel, de Haguenau, ont déjà emprunté une riche moisson d'urnes funéraires et d'autres vases en terre cuite, et qui mériterait bien un examen complet et systématique.

Si nous passons maintenant aux monuments du moyen âge, dont la conservation fut, à l'origine, le principal objectif de la Société, il me sera permis d'affirmer que, dans le cours de cette année aussi, votre Comité s'est efforcé d'enrayer, sur quelques points au moins, les ravages du temps et des hommes, tant à l'aide de ses propres ressources, qu'en sollicitant des secours officiels. Vous vous rappelez, sans doute, qu'à l'assemblée générale de Colmar, une subvention fut votée pour consolider les ruines de l'Engelsbourg, près de Thann; au cours du présent exercice, on a décidé une opération semblable pour certaines parties du château de Birkenfels, au mont de Sainte-Odile. Les fissures, de plus en plus menaçantes, dans la tour du château de Rathsamhausen, ont également provoqué une proposition relative à la restauration de cette ruine, mais les frais considérables qu'auraient nécessités ces travaux, ont fait renoncer finalement à cette entreprise, comme à tant d'autres semblables, et cela pour des motifs identiques.

La reconstruction de quelques parties éboulées ou renversées du Mur payen, projetée par l'administration forestière, a provoqué des remarques au sein du Comité et donné lieu à plusieurs discussions, à la suite desquelles il fut décidé de s'adresser au gouvernement pour le prier de vouloir bien consulter dorénavant la Société sur

regierung die Bitte zu richten, vor Beginn solcher Arbeiten die Gesellschaft über die Zweckmässigkeit derselben, sowie über Art und Weise der Ausführung anhören zu wollen. Seitdem sind wir darüber verständigt worden, dass die in Aussicht genommene Restaurirung dieses ältesten Denkmales unseres Elsasses, wenigstens für den Augenblick, aus finanziellen Gründen unterbleiben werde.

l'utilité de pareils travaux et sur leur mode d'exécution, avant de les autoriser. Nous avons appris depuis, par une communication officielle, que la restauration de ce monument, le plus antique de l'Alsace, était abandonnée, du moins pour le moment, et pour des motifs financiers.

In Hinsicht der *kirchlichen* Denkmäler hat der Vorstand, auf Antrag des Vorsitzenden oder anderer Mitglieder, beschlossen, die Landesregierung zu ersuchen, die Kirche von *Eschau* mit ihren alterthümlichen Skulpturen, Holzschnitzereien und Grabdenkmälern unter die Zahl der staatlich geschützten historischen Denkmäler aufnehmen zu wollen; desgleichen die Kirche von *Berg*, bei Saarunion, jenen merkwürdigen romanischem Bau mit gothischem Chor und uraltem Thurme aus dem XI. Jahrhundert. Dem Friedhofskirchlein zu *Maursmünster*, einer der interessantesten Kapellen im ganzen Elsass, mit seinem künstlerisch werthvollen Nebenaltar, ist verdientermassen die gleiche Empfehlung von Seiten des Vorstandes zu Theil geworden. Zugleich sind für kleinere Ausgaben an derselben Kapelle aus der Gesellschaftskasse 200 ℳ bewilligt worden. Auch der ehemals befestigte Kirchhof um die demnächst abzubrechende Kirche von *Westhausen*, bei Benfeld, ist von Seiten der Gesellschaft, als der Erhaltung würdig, dringend empfohlen worden, da er einen der wenigen Punkte in der Ebene darbietet, wo wir diese mittelalterlichen Befestigungswerke noch studieren können.

Le Comité n'a point négligé non plus les monuments ecclésiastiques du pays. Sur la proposition de son président et d'autres collègues, il a décidé d'inviter le gouvernement à porter l'église d'Eschau, avec ses curieuses sculptures sur bois et ses monuments funéraires, sur la liste des monuments historiques protégés par l'État. Il a pris la même résolution pour l'église de Berg, près de Saarunion, antique construction romane, avec un chœur gothique et une tour qui date du onzième siècle. Un vote identique a demandé pareille faveur pour la petite chapelle du cimetière de Marmoutier, l'un des plus intéressants édicules religieux de toute l'Alsace, remarquable aussi par un de ses autels latéraux, artistement travaillé. Le Comité a voté en même temps une somme de 200 ℳ pour exécuter à cette chapelle quelques réparations urgentes. L'ancien cimetière fortifié de Westhausen, près de Benfeld, a été jugé digne d'être également recommandé à la sollicitude de l'autorité supérieure, comme l'un des rares points dans la plaine d'Alsace où l'on puisse encore étudier les fortifications rurales du moyen âge.

Einen Lichtpunkt endlich in der archäologischen Arbeit dieses Jahres bietet der mit der Restaurirung der St. Fideskirche zu Schlettstadt zusammenhängende überraschende Fund jenes von der Natur selbst gleichsam aufbewahrten Brustbildes, von dem ich Ihnen gerne länger sprechen möchte, wenn nicht mein geehrter College, Herr Baurath Winkler, sich ausführlich über diese Entdeckung zu äussern im Begriff stünde. So kann ich nur mit stummem Gruss vorübergehen an diesem noch unbenannten Frauenbilde, das von den Todten wirklich auferstanden

J'ai à mentionner en dernier lieu, sous cette rubrique, les travaux de restauration entrepris à l'église de Sainte-Foy à Schlestadt, et la trouvaille si merveilleuse qui s'y rattache, ce buste de femme que la nature elle-même s'est chargée de nous conserver à travers les siècles. J'aurais aimé à vous en parler longuement, si notre honorable collègue, M. Winkler, ne devait vous entretenir tout à l'heure, plus en détail, de ce joyau, le plus précieux que nous ont fourni les fouilles archéologiques de cette année. Je n'adresserai donc qu'en passant un hommage silencieux à cette

zu sein scheint, und in dessen unsäglich müden und doch so ausdrucksvollen Zügen unendliches irdisches Leid mit unendlichem himmlischen Frieden gepaart uns so ergreifend entgegentritt.

Wenn nun dieses die *erreichten* Resultate der vorjährigen Vereinsthätigkeit auf *archäologischem* Gebiete sind, erübrigt es noch, an die zu Colmar gegebenen Versprechungen anknüpfend, zu melden, dass die Abfassung eines Inventars sämmtlicher historischer Denkmäler des Elsasses, mit Abbildungen und erläuterndem Texte, nicht aus dem Auge gelassen worden, und die Zusammenstellung älterer und jüngerer Abbildungen derselben bereits von Seiten einiger Kollegen begonnen hat. Auch die damals besprochene Sammlung der Inschriften unseres Landes, so weit dieselben historisches Interesse bieten, hat durch das provisorische Zusammenstellen der zahlreichen Fragmente der Schrift von Sebast. Mueg (XVI. Jahrh.), *Monumenta in Ecclesiis Argentinensibus*, etc., durch unsern verehrten Vorsitzenden, einen ersten Impuls erhalten, und es werden sich hoffentlich bald andere Beiträge einfinden. Endlich sind auch für die Bearbeitung der archäologischen Generalkarte des Elsasses eine gewisse Anzahl von unseren Vereinsmitgliedern gewonnen worden (so Herr Ingold für Colmar, Herr Nessel für Hagenau, Herr Schlosser für Drulingen, die Herren Christmann und Audiguier für Zabern u. s. w.), und möchten wir unsre Herren Kollegen aus allen Gauen des Ober- und Unter-Elsass lebhaft ersuchen, an dieser Arbeit, welche nur bei Mitwirkung *aller Kräfte* mit Erfolg betrieben werden kann, rüstig mit Hand anzulegen.

Indem wir uns der *literarischen* Thätigkeit der Gesellschaft im vergangenen Jahre zuwenden, wird dem Berichterstatter die Arbeit wesentlich leichter gemacht, in sofern als von *vollbrachter* Arbeit für diesmal nur wenig zu vermelden ist, da der Vorstand noch erst mit Beseitigung mannigfacher früherer Missstände sich beschäftigen musste, mit der langen und mühseligen Controlle der eben

femme encore inconnue, qui semble, en vérité, ressuscitée de la tombe, et dont les traits fatigués et si expressifs pourtant font une impression si profonde sur nous, par la tristesse infinie qui s'y mélange à la béatitude céleste.

Après vous avoir exposé de la sorte les résultats obtenus dans le domaine archéologique, durant l'exercice écoulé, il me reste à vous rendre compte, en rappelant les promesses faites à Colmar, de ce qui a été fait dans un autre ordre d'idées. La rédaction d'un inventaire complet de tous les monuments historiques de l'Alsace, avec gravures et texte descriptif, n'a point été perdue de vue, et plusieurs de nos collègues ont déjà commencé à réunir à cet effet les planches anciennes et modernes qui pourraient servir à ce travail. Il en est de même du recueil des inscriptions alsaciennes, pour autant qu'elles présenteraient un intérêt historique, dont il fut alors question. Notre président, en recueillant et en groupant provisoirement les nombreux fragments de l'ouvrage rédigé par Sébastien Mueg au seizième siècle : *Monumenta in Ecclesiis Argentinensibus, etc.*, a donné une première impulsion à ce travail, auquel d'autres s'associeront, sans doute, à leur tour. Le Comité a également acquis le concours d'une série de membres de l'association pour l'établissement de la carte archéologique générale de l'Alsace ; nous nommerons M. Ingold pour l'arrondissement de Colmar, M. Nessel pour celui de Haguenau, M. Schlosser pour celui de Drulingen, MM. Christmann et Audiguier pour celui de Saverne, etc. Nous prions nos collègues de tous les districts de la Haute- et de la Basse-Alsace, de vouloir bien s'associer activement à ce travail, qui ne saurait avoir de succès et de valeur que s'il est exécuté avec le concours de tous ceux qui ont quelque compétence en la matière.

En nous occupant maintenant de l'activité *littéraire* de notre association durant la dernière année, la tâche du rapporteur devient plus facile, en ce sens qu'il n'a point à vous entretenir de résultats acquis de quelque importance. Votre Comité a dû s'occuper avant tout de faire cesser certaines irrégularités d'autrefois et procéder au récolement exact des publications de la Société.

so zahlreichen als lückenhaften Bestände unserer Veröffentlichungen, mit der Revision des Verzeichnisses der gelehrten Gesellschaften, welche mit der unsern in regelmässigem Schriftenaustausch sich befinden u. s. w. Die Zahl der Letzteren beträgt, beiläufig gesagt, derzeit *zweiundfünfzig*, von denen *fünf* dem *Elsass*, *sechzehn* dem übrigen *Deutschland* und *fünfzehn Frankreich* angehören. *Schweizerische* Vereine zählen wir *fünf*, *belgische drei*, *östreichische* und *russische* je *zwei*; in *Luxemburg*, *Italien* und den *Vereinigten Staaten Nordamerikas* besitzen wir je *eine* correspondirende Gesellschaft.

encore existant en magasin, travail fastidieux et pénible, autant que nécessaire. Le Comité a également révisé et arrêté la liste des sociétés savantes qui échangent, d'une façon suivie, leurs publications contre les nôtres. Le chiffre de ces sociétés est actuellement — soit dit en passant — de *cinquante-deux*. *Cinq* d'entre elles appartiennent à l'Alsace, *seize* au reste de l'Allemagne, et *quinze* à la France. Nous comptons, en outre, parmi nos correspondants, *cinq* sociétés suisses, *trois* sociétés belges, *deux* autrichiennes et *deux* russes; enfin, le Luxembourg, l'Italie, les États-Unis de l'Amérique du Nord nous fournissent chacun un contingent unique.

Aus der an Sie gelangten Mittheilung des Vorstandes wissen Sie bereits, dass die vom verstorbenen Präsidenten Herrn General-Vikar Straub unvollendet hinterlassene Ausgabe der Fragmente des *Hortus deliciarum* in die sachkundige Hand des Herrn Canonicus Keller gelegt worden ist, und dass derselbe die *fünfte* Lieferung des Werkes der Herrad von Landsperg soeben zu Ende geführt hat. Binnen Jahresfrist hofft er auch die beiden letzten, die *sechste* und *siebente*, in Text und Bildern fertig stellen zu können. Der Ausschuss hat nun beschlossen, dass *diese* Lieferungen an jedes Mitglied *unentgeltlich* abgegeben werden sollen, und um den neu eingetretenen Herren Kollegen den Erwerb eines vollständigen Exemplars zu erleichtern, hat er den Preis der *vier ersten* Lieferungen, auf je *fünf* Mark erniedrigt, so das jedes in dem letzten Jahr eingetretene Mitglied das ganze Prachtwerk für die Summe von 20 ℳ sein eigen wird nennen können; hoffentlich werden dadurch unsere Bestände an disponibeln Lieferungen bedeutend vermindert, unsere Kassenbestände aber ebenso bedeutend vermehrt werden!

Grâce à une communication récente du Comité, vous savez déjà que la publication des fragments du *Hortus deliciarum*, commencée par notre défunt président, M. le vicaire-général Straub, a été confiée aux mains compétentes de M. le chanoine Keller, et que la cinquième livraison de l'œuvre de Herrade vient d'être mise au jour par notre honorable collègue. M. Keller espère être à même de fournir également le texte et les planches des deux dernières livraisons (VI et VII) dans le cours de l'exercice prochain. Le Comité a décidé que ces trois dernières livraisons seraient fournies gratuitement à chaque membre actuel de la Société, et que, pour faciliter aux nouveaux collègues l'acquisition de l'ouvrage entier, on réduirait pour eux le prix de vente de chacune des quatre premières livraisons à 5 ℳ, de sorte que tout membre entré dans le courant de l'année dernière aurait le splendide volume pour une somme totale de 20 ℳ Il faut espérer que, dans ces conditions-là, notre dépôt de librairie diminuera d'une façon sensible et que nos recettes augmenteront d'une façon non moins considérable.

Von den früheren Bänden der *Bulletins* oder der *Mittheilungen* hat eine genaue Revision ergeben, dass nur noch eine sehr geringe Anzahl *vollständiger* Exemplare (8 in Allem) vorhanden sei. Davon wurde eines in die Handbibliothek des neuen Lesesaals der *Bibliotheca Vaticana* zu Rom gestiftet. Um mit der grossen Anzahl einzelner Bände und Lieferungen der *zweiten Serie* des

Une révision scrupuleuse des cahiers en magasin nous a malheureusement appris que nous ne possédions plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets du *Bulletin*; il en restait huit en tout. L'un d'eux vient d'être envoyé, comme don, à la nouvelle salle de lecture de la bibliothèque du Vatican à Rome. Il n'existe plus aucun volume complet de la première série qui puisse être mis

Bulletins aufzuräumen — von der *ersten* Serie ist überhaupt kein vollständiges Exemplar mehr vorhanden — hat Ihr Vorstand jedem Mitgliede des Vereins zu sehr ermässigtem Preise (die Lieferung à 1 ℳ, der Band à 2 ℳ) die vorhandenen Hefte, so weit sie eben reichen, zur Verfügung gestellt. Der XVI. Band der Mittheilungen ist soeben im Druck vollendet worden. Der XVII. ist bereits zum Theil unter der Presse und wird, neben mehreren Originalabhandlungen, weitere Fundberichte und die Protokolle der Sitzungen von Anfang des Jahres 1893 an enthalten. Unser verehrter Präsident, Herr Canonicus Dacheux, wird wohl auch darin die vierte und letzte Abtheilung der Fragmente unserer untergegangenen Strassburger Chronisten dem Publikum vorlegen und so diese seine verdienstliche Arbeit nach langjährigem Bemühen abschliessen können.

In dem Colmarer Programm, das Ihnen Namens der historischen Sektion des Ausschusses vorgetragen wurde, war auch die Rede von Aufstellung eines vollständigen Inventars aller elsässischen Geschichtswerke, der gedruckten, wie besonders auch der ungedruckten, die in irgend einer Gestalt, als Annalen, Chroniken, Hausbücher, kirchliche Notizen und Register, Selbstbiographien u. s. w., im Lande selbst oder ausserhalb desselben noch vorhanden sein könnten. Derjenige, der in diesem Augenblick die Ehre hat, zu Ihnen zu sprechen, hat es versucht, in den elsässischen Bibliotheken und Archiven das Material zusammenzutragen, und auch in auswärtigen öffentlichen Sammlungen hat er bereits einiges unbekannte Material zusammengebracht. Aber wie viel Derartiges mag nicht noch, selbst dem gewissenhaftesten Forscher unbekannt, in Privathänden, in Kirchenarchiven und anderswo im Lande herum verborgen liegen? Ich erlaube mir daher, im Namen des Ausschusses, die dringliche Bitte an Sie zu richten, über Existenz und Werth aller solcher historischer Handschriften, die Ihnen bekannt wären, gefälligst mir Kunde zukommen zu lassen, und, *wenn möglich,* die Handschriften selbst, mir (unter der Adresse der Strassburger Stadtbibliothek) auf wenige Tage anvertrauen zu wollen, damit die begonnene Arbeit über unsere elsässische Historiographie eine erschöpfende werden könne

isolément en vente; mais il n'en est pas de même pour les volumes de la seconde série. Pour se débarrasser de la masse de ces volumes et de leurs livraisons partielles, le Comité a décidé de les céder à chaque membre de la Société à prix très réduit (1 ℳ la livraison, 2 ℳ le volume), aussi longtemps qu'il en restera, sans dépareiller des collections complètes. Le volume XVI du *Bulletin* vient de paraître; le volume XVII est déjà en partie sous presse et contiendra, outre plusieurs mémoires originaux, de nouveaux rapports sur des fouilles diverses et les procès-verbaux à partir de janvier 1893. Notre honorable président, M. le chanoine Dacheux, pourra sans doute nous y donner la quatrième et dernière partie des *Fragments des Chroniques strasbourgeoises* disparues, et mener ainsi à bonne fin sa méritoire et patriotique entreprise.

Vous vous souvenez que le programme de Colmar, en tant que présenté par la section historique, annonçait aussi l'élaboration d'un Inventaire complet de toutes les œuvres historiques (annales, chroniques, livres de raison, registres paroissiaux, mémoires, etc.), imprimées ou manuscrites, que l'on pourrait retrouver, soit dans le pays même, soit au dehors et qui se rapporteraient à l'Alsace. Celui qui a l'honneur de vous parler en ce moment au nom de ses collègues, a tenté de réunir dans les bibliothèques et les archives alsaciennes, et dans quelques dépôts étrangers, les matériaux nécessaires. Il a réussi déjà à rassembler un certain nombre de textes inédits; mais, quel que soit le zèle d'un travailleur isolé, que de pièces existant parmi nous lui resteront inconnues, soit dans des archives ecclésiastiques, soit entre les mains des particuliers, malgré toute la bonne volonté qu'il apportera dans ses recherches! Je me permets donc de vous adresser un appel pressant, au nom du Comité, et de vous prier de vouloir bien me signaler l'existence de tout manuscrit historique de ce genre, en me renseignant sur son importance. Partout où cela serait possible, je vous serais bien reconnaissant de vouloir m'expédier le manuscrit lui-même, sous le couvert de la Bibliothèque municipale de Strasbourg, ne fût-ce que pour quelques jours. C'est seulement avec ce concours que je puis espérer que le travail entre-

und der Gesellschaft Ehre mache, auf deren Wunsch sie unternommen worden!

Die von unserm verstorbenen hochverehrten Präsidenten, Herrn Canonicus Straub geplante neue, *vermehrte* Ausgabe seiner Arbeit über die *eingegangenen und verschwundenen Ortschaften des Elsasses* wird demnächst durch das competente Vereinsmitglied, Herrn Hermann Ludwig (von Jan) wieder in Angriff genommen werden. Ebenso hofft unser Kollege, Herr Aimé Reinhard, die übernommene Herstellung eines Generalregisters für alle bisher erschienenen Bände unserer *Mittheilungen* im Laufe des nächsten Jahres durchführen zu können und so ein unentbehrliches Werkzeug für den heimathlichen Archäologen und Historiker zu beschaffen, das jeder von Ihnen wohl schon schmerzlich vermisst hat, wenn es galt, in unserer bereits umfangreichen Sammlung über einen gegebenen Punkt sich schnell orientiren zu sollen.

Wenn ich nun zum Schlusse noch erwähne, dass wir in collegialischer Weise dem Wunsch der *Gesellschaft der Kunstfreunde* zu Strassburg entsprochen haben und derselben zu ihrer, jüngst im Kammerzell'schen Hause stattfindenden, so interessanten und gelungenen retrospektiven Ausstellung von Kunstgegenständen eine Reihe von Alterthümern der elsässischen Vergangenheit aus unsern Sammlungen geliehen haben, so habe ich nach bestem Wissen und Gewissen den mir zur Verfügung stehenden, etwas spröden Stoff zur diesjährigen Chronik erschöpft. Es bleibt mir nur mehr übrig, Ihnen für die mir freundlichst gezollte Aufmerksamkeit zu danken; die verdiente Belohnung dafür wird Ihnen auch sofort durch die belehrenden und anziehenden Mittheilungen der nachfolgenden Herren Redner in reichlichem Maasse zu Theil werden.

Nach Anhörung des Berichtes ertheilt der Vorsitzende Herrn Baurath Winkler das Wort, um an der Hand verschiedener ausführlicher Baurisse die Arbeiten an der Sankt-Fideskirche zu Schlettstadt zu erläutern und die daselbst ausgeführten Restaurirungen, sowie die dabei gemachten Funde

pris sur notre historiographie alsacienne sera complet et qu'il deviendra digne de la Société, à la demande de laquelle il fut entrepris.

La nouvelle édition du travail publié jadis par notre honoré président défunt, M. le chanoine Straub, sur les *Villages disparus et détruits de l'Alsace*, et qu'il voulait nous donner lui-même, a été confiée à un membre compétent de la Société, M. Hermann Ludwig (von Jan). Notre collègue, M. Aimé Reinhard, espère terminer, pendant l'exercice courant, la table des matières générale pour tous les volumes du *Bulletin*, qu'il a promis de nous fournir et qui sera un instrument de travail indispensable pour les archéologues et les historiens de notre pays; il n'est aucun de vous qui n'en ait déjà péniblement ressenti l'absence, quand il voulait vérifier rapidement une question spéciale dans la collection, si étendue déjà, de nos mémoires.

Disons enfin, pour ne rien oublier, que notre Société a bien volontiers répondu à l'appel confraternel de la *Société des amis des arts* à Strasbourg, qui nous demandait de lui confier quelques-uns des objets de nos collections archéologiques, pour les faire figurer à l'intéressante exposition rétrospective alsacienne, organisée récemment par elle avec tant de succès dans la maison Kammerzell. J'aurai épuisé de la sorte, en âme et conscience, tous les matériaux quelconques qui pouvaient me fournir quelques éléments pour cette chronique de l'année qui prend fin aujourd'hui. Il ne me reste, messieurs, qu'à vous remercier de l'attention que vous avez bien voulu m'accorder jusqu'ici, et dont vous allez être largement récompensés d'ailleurs par les communications attrayantes et instructives des orateurs appelés à me succéder.

Après la lecture de ce rapport, M. le Président donne la parole à M. Winkler, pour exposer, à l'aide d'une série de plans détaillés et de croquis, les travaux de restauration entrepris à l'église de Sainte-Foy à Schlestadt; il décrit en même temps les fouilles qui ont eu lieu dans la crypte de

zu schildern, wie er es bereits schriftlich in den *Mittheilungen* der Gesellschaft (siehe Band XVI, S. 8*) gethan hat.

Auf seinen anregenden Vortrag folgte, damit einzelne auswärtige Mitglieder der Versammlung nicht allzu lange in der Stadt zurückgehalten würden, das statutenmässige Scrutinium behufs Neuwahl eines Theiles des Vorstandes; die austretenden Mitglieder desselben, die Herren Barack, Martin, Reuss und Schricker, für Strassburg, Fleischhauer, für Colmar, wurden sämmtlich wieder gewählt; auf 53 Stimmende erhielten:

die Herren Barack	52	Stimmen,
Reuss	50	» ,
Schricker	50	» ,
Martin	44	» ,
Fleischhauer	44	» .

Auf die Herren Klemm, Reinhard und Keller, die bereits Mitglieder des Ausschusses sind, fielen je 9, 6 und 3 Stimmen. Professor Henning erhielt 2 Stimmen.

Auf der Tagesordnung stand nunmehr die Wahl des Präsidenten der Gesellschaft. Auf Vorschlag des Vorstandsmitgliedes, Herrn Baumeisters Salomon, wurde Herr Canonicus Dacheux durch Akklamation zum Vorsitzenden wiedergewählt und nahm dankend dieses Vertrauensvotum und die Wahl an, in der Erwartung, von allen Mitgliedern des Vereins eine thätige Mitwirkung zur Erreichung der Ziele desselben zu erhalten.

Er ertheilte nunmehr Herrn Professor Dr. Henning das Wort zu einem längeren Vortrage über die Gräberfunde, die im Laufe des Sommers 1892, unter seiner sorglichen und sachverständigen Leitung an der Eisenbahnlinie Selz—Walburg gemacht worden sind. Der Redner beschrieb vorerst die Arbeiten und die materiellen Ergebnisse derselben und ging darauf zu den natürlichen Folgerungen über, die für die Kulturgeschichte der Urzeiten unseres Landes und ihre verschiedenen Perioden aus diesen Fundgegenständen gezogen werden dürfen. Die Versammlung lauschte mit lebhaftem Interesse diesem belehrenden Vortrag, auf

l'église et leur résultat, ainsi qu'il l'a déjà fait dans un mémoire inséré au *Bulletin* (vol. XVI, p. 8*).

Après avoir remercié M. Winkler de son intéressant travail, M. le Président propose d'interrompre l'ordre du jour et de procéder immédiatement aux élections prescrites par les statuts, afin que certains membres du dehors ne soient pas retenus ici trop avant dans la journée. L'assemblée s'étant déclarée d'accord, il est procédé au scrutin secret. Les membres sortants, MM. Barack, Martin, Reuss et Schricker pour Strasbourg, et Fleischhauer pour Colmar, sont tous réélus. Sur 53 votants

M. Barack	a eu	52	voix,
Reuss	»	50	» ,
Schricker	»	50	» ,
Martin	»	44	» ,
Fleischhauer	»	44	» .

MM. Klemm, Reinhard et Keller, tous trois déjà membres du Comité, ont eu le premier 9, le second 6, le dernier 3 voix. M. le professeur Henning a eu 2 voix.

L'ordre du jour appelle l'élection du président. Sur la proposition de M. Salomon, architecte, membre du Comité, M. le chanoine Dacheux est réélu président par acclamations unanimes. M. Dacheux accepte en remerciant de la confiance qu'on veut bien lui témoigner, et dans le ferme espoir que tous les membres de la Société travailleront efficacement à l'avancement matériel et scientifique de l'association.

M. le Président invite ensuite M. le professeur Henning à prendre la parole pour exposer les fouilles entreprises sous sa direction pendant l'été 1892, le long de la ligne du chemin de fer de Selz à Walbourg, et les beaux résultats obtenus, grâce aux mesures prises par lui, et à sa surveillance incessante. L'orateur décrit d'abord les différents travaux d'excavation exécutés sous sa direction et fait l'énumération des objets trouvés au cours de cette campagne. Il expose ensuite les conséquences qu'on doit tirer, pour l'histoire de la civilisation préhistorique dans notre pays, à ses différentes périodes, de la nature et de la

dessen Inhalt nicht näher hier eingegangen wird, weil er *in extenso* zur Aufnahme in die *Mittheilungen* bestimmt ist.

In Abwesenheit von Herrn Schatzmeister Kurtz werden hierauf von Herrn Fastinger, Mitglied der Gesellschaft, die Rechnungen über das verflossene Verwaltungsjahr vorgelegt.

Da keine Einwendungen gegen diese Rechnungen erhoben werden, lässt der Vorsitzende über dieselben abstimmen und erklärt sie für angenommen. Dem Schatzmeister wird in Folge dessen Entlastung ertheilt.

Da Niemand mehr das Wort begehrt, schliesst der Vorsitzende die diesjährige Generalversammlung, indem er die Hoffnung und den Wunsch ausspricht, das nächste Mal einen stattlichen Zuwachs neuer und thätiger Mitglieder begrüssen zu können.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

forme de ces objets. L'assemblée a suivi M. Henning avec un vif intérêt dans les développements successifs de sa conférence, qui ne sont point indiqués ici, puisqu'elle doit paraître *in extenso* dans le prochain *Bulletin*.

En l'absence de M. Kurtz, trésorier, M. Fastinger, membre de la Société, donne lecture du compte des recettes et dépenses de l'exercice écoulé.

Personne ne demandant la parole pour présenter d'observations sur ces comptes, M. le Président met leur adoption aux voix. Ils sont adoptés et décharge est donnée au trésorier.

Aucun membre ne demandant plus la parole pour une communication quelconque, M. le Président prononce la clôture de l'assemblée générale en souhaitant qu'il lui soit donné de saluer, l'année prochaine, un contingent respectable de recrues nouvelles, dévouées à l'œuvre qui nous réunit aujourd'hui.

La séance est levée à 5 heures.

Vorstands-Sitzung vom 26. Juli 1893.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Keller, Kurtz, Martin, Salomon und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Herren Christmann, Michaëlis, Wiegand und Winckelmann.

Die Sitzung wird im ehemaligen Akademiegebäude, um 3 Uhr Nachmittags, eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Gemäss der Tagesordnung soll vorerst zur Neuwahl des Ausschusses geschritten werden. Auf Antrag eines der Anwesenden werden die früheren

Séance du Comité du 26 juillet 1893.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Keller, Kurtz, Martin, Salomon et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Christmann, Michaëlis, Wiegand et Winckelmann.

La séance est ouverte au local de l'ancienne Académie à 3 heures de l'après-midi.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

D'après l'ordre du jour, il doit être procédé d'abord au renouvellement du bureau. Sur la proposition d'un des membres du Comité, les

Mitglieder desselben durch allgemeinen Zuruf wieder gewählt und in ihren Aemtern bestätigt.

Es wird hierauf folgendes Verzeichniss von neu aufzunehmenden Mitgliedern vorgelesen:

Herr Heinrich Müller zu Markirch,
» Pfarrer Beck zu Deutsch-Rombach,
vorgeschlagen von Herrn Pfarrer Ehrhard zu Markirch;
» Herr Prof. Dr. Joh. Ficker zu Strassburg,
vorgeschlagen von Prof. Dr. Michaëlis;
» Notar Fischer zu Zabern,
» Guntz, Eigenthümer daselbst,
» Carl Spies, Banquier daselbst,
vorgeschlagen von Herrn Gilliot zu Zabern;
» Friedr. Staat (Noiriel'sche Buchhandlung zu Strassburg),
vorgeschlagen von Herrn Prof. Dr. Barack;
» Carl Ambrosius, Architekt beim Bezirksbauamt in Strassburg,
» Josef Heilig, Architekt, Communalbaumeister ebendaselbst,
» Abbé Wendling, Privatsekretär S. Hochw. des Herrn Bischofs,
vorgeschlagen durch Herrn Canonicus Dacheux;
» Dr. Müller zu Strassburg,
vorgeschlagen durch Herrn Forrer;
» Justizrath Ad. Leiber, Beigeordneter der Stadt Strassburg,
vorgeschlagen durch Herrn Dr. Winckelmann;
» Pfarrer Dietrich zu Alt-Thann,
vorgeschlagen durch Herrn Pfarrer Jost zu Thann.

Da sich gegen Aufnahme derselben keine Einwendung erhebt, so werden die obgenannten Herren von dem Vorsitzenden als neu aufgenommene Mitglieder der Gesellschaft proklamirt.

Derselbe legt darauf ein Werk von Herrn A. Reinhard, *Trois-Épis*, Strasbourg, 1892, 18°,

anciens membres du bureau sont tous renommés par acclamation et confirmés dans leurs fonctions antérieures.

M. le Président donne ensuite lecture de la liste suivante de propositions nouvelles pour l'admission dans la Société:

MM. Henri Müller, à Sainte-Marie-aux-Mines,
Beck, curé à l'Allemand-Rombach,
proposés par M. Ehrhard, curé à Sainte-Marie-aux-Mines;
le professeur J. Ficker, à Strasbourg,
proposé par M. le professeur Michaëlis;
Fischer, notaire à Saverne,
Guntz, propriétaire à Saverne,
Charles Spies, banquier à Saverne,
proposés par M. Gilliot, à Saverne;
Frédéric Staat (librairie Noiriel), à Strasbourg,
proposé par M. le professeur Barack;
Charles Ambrosius, architecte départemental à Strasbourg,
Joseph Heilig, architecte communal à Strasbourg,
l'abbé Wendling, secrétaire particulier de Mgr. l'Évêque à Strasbourg,
présentés par M. le chanoine Dacheux;
le docteur Müller, à Strasbourg,
présenté par M. Forrer;
Ad. Leiber, adjoint au maire de Strasbourg,
présenté par M. Winckelmann;
Dietrich, curé à Vieux-Thann,
présenté par M. Jost, curé à Thann.

Aucune objection n'ayant été soulevée contre l'admission de ces différents candidats, M. le Président les déclare reçus comme membres de la Société.

M. le Président dépose ensuite sur le bureau un volume de M. Aimé Reinhard, *Trois-Épis*, Stras-

und eine Arbeit von Herrn FORRER, *Beiträge zur prähistorischen Archäologie*, Strassburg, 1892, 8°; auf den Tisch nieder. Letztgenanntes Mitglied hat auch dem Museum der Gesellschaft zwei schöne, auf dem Hafenplatz ausgegrabene Bronzestücke mit noch anhaftender Vergoldung geschenkt. — Es wird den Gebern für diese Geschenke der Dank des Vorstandes ausgesprochen.

bourg, 1892, in-18, et une brochure de M. FORRER, *Beiträge zur prähistorischen Archäologie*, Strassburg, 1892, in-8. Ce dernier a également fait hommage au musée de la Société de deux beaux fragments de statue en bronze doré, trouvés lors des travaux entrepris pour creuser le port de la ville. — Remercîments aux donateurs.

Der Vorsitzende berichtet, dass der jüngst beim Ausfluge der Vorstandsmitglieder in Augenschein genommene schöne Kapitelsaal zu Neuweiler, aus dem zwölften und dreizehnten Jahrhundert, Gefahr laufe, durch Baufälligkeit Schaden zu erleiden. Es wäre Pflicht des Vereins, ihn der Regierung warm zu empfehlen. Er habe bereits, Dringlichkeit halber, es über sich genommen, mit Herrn Ministerialrath Hamm darüber zu sprechen. In ähnlicher Weise sei für die Kirche zu St. Johann bei Zabern, welche bei eben dieser Gelegenheit besucht worden sei, angelegentlich um Restaurirung bei den Landesbehörden nachzusuchen. — Zustimmung.

M. le Président annonce que la belle salle du chapitre de Neuwiller du douzième et treizième siècle, visitée récemment lors de l'excursion archéologique du Comité, risque d'être détériorée, par suite de son état de délabrement. Le devoir de la Société est de recommander ce monument à toute la sollicitude du gouvernement, et lui-même s'est permis, l'affaire étant urgente, d'en entretenir M. Hamm, le conseiller ministériel afférent. La même recommandation devrait être faite pour l'église de Saint-Jean-des-Choux, près de Saverne, que le Comité a visitée à la même occasion. — Cette double proposition est approuvée à l'unanimité.

Es wird hierauf zur Vorlage der eingegangenen Korrespondenzen übergegangen. Mitglied Rettig glaubt, Abendsitzungen würden eine grössere Anzahl von Theilnehmern anlocken; die Mitglieder Gerock und Forrer sprechen den Wunsch aus, es möchten von der Gesellschaft Vorträge veranstaltet werden, wodurch dieselbe auch in weiteren Kreisen bekannt würde. — Der Vorstand wird diese Vorschläge in einer künftigen Sitzung in gründlichere Erwägung ziehen.

On passe au dépouillement de la correspondance. M. Rettig, membre de la Société, croit que des séances du soir auraient plus de chance d'attirer les membres affiliés que les séances d'après-midi; MM. Gerock et Forrer expriment le vœu que le Comité organise des conférences archéologiques et littéraires qui serviraient à faire connaître davantage notre association. — Le Comité se réserve de discuter ces différentes propositions dans une séance ultérieure.

Die Königliche Akademie der Wissenschaften in Stockholm schreibt, um anzufragen, warum ihr noch keine Gesellschaftsschriften seit dem beschlossenen Austausch zugekommen seien. — Es wird bestimmt, dass derselben die letzten zwei Bände der *Mittheilungen* zuzusenden seien.

L'Académie royale des sciences de Stockholm écrit pour demander pourquoi elle n'a point encore reçu les publications de la Société depuis que l'échange a été voté. Le Comité décide de lui faire parvenir immédiatement les deux derniers volumes du *Bulletin*.

Der Vorstand des *Historischen Vereins der Rheinlande* in Bonn meldet, es sei ihm zur Zeit nur die *erste* Lieferung der *Herrad* zugeschickt worden. — Der Ausschuss wird die Frage untersuchen, ob ihm dieselbe vom Vorstand als Ge-

Le président de la *Société historique des pays rhénans*, à Bonn, écrit que cette association n'a reçu dans le temps que la première livraison de la *Herrade* et sollicite l'envoi des livraisons suivantes. — Le bureau examinera si cette Société

schenk zugegangen sei, und eventuell über die fernere Abgabe beschliessen.

a reçu dans le temps cette première livraison comme cadeau de notre part, et décidera ultérieurement, s'il y a lieu, de lui faire parvenir les livraisons suivantes.

Der Bürgermeister von Krautergersheim schreibt, um für den Taglöhner, der zur Zeit den gegossenen Eisenklotz in jener Gemeinde gefunden, welcher an die Gesellschaft eingesandt worden ist, eine kleine Unterstützung zu erbitten. — Der Vorstand beschliesst, demselben eine Gabe von 5 ℳ zukommen zu lassen.

Le maire de Krautergersheim écrit pour demander une gratification en faveur du journalier qui a trouvé dans cette commune la masse de fer fondu qui a été envoyée à la Société par l'administration communale. — Le Comité vote une gratification de 5 ℳ

Mitglied Barack berichtet, dass der Vorstand des litterarischen Bureau's beim Ministerium, Graf Wartensleben, bereit sei, die Arbeit des Sammelns lokaler Zeitungsartikel über archäologische Funde, nothwendige Restaurirungen und Aehnliches vornehmen zu lassen, sobald der Herr Unterstaatssekretär dazu die nothwendige Ermächtigung ertheilt haben würde.

M. le professeur Barack annonce que M. le comte de Wartensleben, chef du bureau littéraire au ministère, est prêt à se charger de faire réunir les articles et notices des journaux du pays, relatifs à des fouilles et trouvailles archéologiques, etc., et que ce travail serait commencé dès que M. le sous-secrétaire d'État lui en aurait donné l'autorisation.

Schliesslich ermächtigt der Vorstand seine Mitglieder Professor Martin und Professor Wiegand, bei dem während der Herbstferien in Stuttgart stattfindenden Congress der historischen Vereine Deutschlands als Vertreter der Gesellschaft aufzutreten.

Le Comité autorise deux de ses membres, M. le professeur Martin et M. le professeur Wiegand, à représenter la Société au Congrès des Sociétés historiques d'Allemagne qui se tiendra à Stuttgart durant les vacances d'automne.

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 18. Oktober 1893.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Euting, Fleischhauer, Keller, Klemm, Kurtz, Martin, Michaëlis, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Herr Christmann entschuldigt.

Die Herren Prof. Henning, Dr Bechstein und Baumeister Schmitz wohnen der Sitzung bei, die um ½ 3 Uhr im Lokale der ehemaligen Akademie eröffnet wird.

Séance du Comité du 18 octobre 1893.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Euting, Fleischhauer, Keller, Klemm, Kurtz, Martin, Michaëlis, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

M. Christmann excusé.

MM. le professeur Henning, Schmitz et Bechstein, membres de la Société, assistent à la séance, qui est ouverte à 2 heures et demie, au local de l'ancienne Académie.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird gelesen und genehmigt.

Der Vorsitzende verliest ein Verzeichniss von neu vorgeschlagenen Mitgliedern. Es sind dies die Herren:

Thormann, Ernst, Fabrikdirektor zu Poutay bei Saint-Blaise,
Schœch, kath. Pfarrer zu Rothau,
Hartmann, Dr. med. in Lützelhausen,

Rasp, Heinrich, Bankbeamter zu Strassburg,
Jaggy, kath. Pfarrer zu Sulz u./Wald,
Claus, Joseph, kath. Vikar zu Herbitzheim,
Spach, Gustav, Rentner, in Paris,
Fischer, Eduard, kath. Vikar in Surburg,
Hug, kath. Pfarrer in Westhausen (M.),
Ott, kath. Pfarrer in Lochweiler,
Seyfried, kath. Pfarrer in Molsheim,
Meyer, Lucien, Notar daselbst,
Gross, J. G., Beigeordneter daselbst,
Rumpler, kath. Pfarrer in Niederhaslach,
Sattler, kath. Pfarrer in Altdorf,
sämmtlich durch Herrn Canonicus Dacheux vorgeschlagen;

Orth, Gustav, Mühlenbesitzer in Zabern, vorgeschlagen durch Herrn Koch in Zinsweiler;

Scherb, Andreas, Fabrikant, Bürgermeister von Türkheim,
Schwindenhammer, Ludwig, Fabrikant daselbst,

vorgeschlagen durch Herrn Wernert, Pfarrer in Türkheim;

Müller, ehemaliger Bürgermeister von Zabern, vorgeschlagen durch Herrn Pfarrer Adam, von da;

Dr. Hœffel, Reichstagsabgeordneter, aus Buchsweiler,
Silbereissen, August, daselbst,
Wild, Forstmeister in Ingweiler,
Bottlender, Bauunternehmer, in Neuweiler,
Strehlen, Eigenthümer, daselbst,
Burrus, Beigeordneter, daselbst,
vorgeschlagen durch Herrn Pfarrer Walter, aus Neuweiler;

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président donne lecture de la liste suivante de membres nouveaux proposés pour l'admission. Ce sont:

MM. Ernest Thormann, directeur de fabrique à Poutay, près Saint-Blaise,
Schœch, curé de Rothau,
Hartmann, docteur en médecine à Lutzelhouse,
Henri Rasp, employé de banque à Strasbourg,
Jaggy, curé à Soultz-sous-Forêts,
l'abbé Joseph Claus, vicaire à Herbitzheim,
Gustave Spach, rentier à Paris,
l'abbé Édouard Fischer, vicaire à Surbourg,
Hug, curé à Westhausen (M.),
Ott, curé à Lochwiller,
Seyfried, curé à Molsheim,
Lucien Meyer, notaire à Molsheim,
Gross, adjoint au maire, à Molsheim,
Rumpler, curé à Niederhaslach,
Sattler, curé à Altdorf,
présentés par M. le chanoine Dacheux;

Gustave Orth, minotier à Saverne, présenté par M. Koch, de Zinswiller;

André Scherb, fabricant, maire de Türkheim,

L. Schwindenhammer, fabricant, de Türkheim,
présentés par M. Wernert, curé de Türkheim;

Müller, ancien maire de Saverne, présenté par M. le curé Adam de Saverne;

le Dr Hœffel, député au Reichstag, à Bouxwiller,
Auguste Silbereissen, à Bouxwiller,
Wild, garde-général à Ingwiller,
Bottlender, entrepreneur à Neuwiller,
Strehlen, propriétaire à Neuwiller,
Burrus, adjoint au maire, à Neuwiller,
proposés par M. Walter, curé à Neuwiller;

Bühr, kath. Vikar in Thann,
vorgeschlagen von Herrn Baurath Winkler;
Gimbel, Karl, Rentner in Baden-Baden,
vorgeschlagen von Herrn Seyboth.

Da sich gegen die sofortige Aufnahme der vorgeschlagenen Herren kein Widerspruch erhebt, so erklärt sie der Vorsitzende als Mitglieder der Gesellschaft aufgenommen.

Der Vorsitzende theilt die seit der letzten Sitzung eingelaufenen Schreiben mit.

Es liegen vor verschiedene Schreiben des Bürgermeisteramtes, welche um Eröffnung unserer Kunstsammlungen für die hier tagenden Congresse des deutschen Malertages, des deutschen Kriegerbundes und der ländlichen Genossenschaften gebeten hatten. Diesen Begehren ist jeweilig willfahrt worden.

Das Bürgermeisteramt von Colmar schickt Photographien von der restaurirten Kirche Sankt-Martin für unsere Sammlungen. — Dank.

Herr J. Degermann in Markirch schenkt der Gesellschaft das schon früher vorgelegte künstliche Schloss. — Dank.

Herr Pfarrer Burger, von Gerstheim, schenkt einen von der alten Kirche zu *Romansweiler* herrührenden Ziegel mit dem Datum 1733, welcher von dem verstorbenen Herrn Schmidt, Custos des Kupferstichkabinetts, übermittelt worden ist. — Dank.

Ein anderer grosser Ziegel, der zu *Hattmatt* bei Steinburg aufgefunden wurde und dessen Gegenwart eine dortige römische Niederlassung andeutet, wird von Herrn Dacheux selbst geschenkt.

Es wird ein in *Riedisheim* aufgefundener, roh in Menschenform behauener Stein vorgelegt. Prof. Henning, der ihn genauer besichtigt, ist der Ansicht, dass er wohl erst aus dem Mittelalter stamme.

MM. l'abbé Bühr, vicaire à Thann,
proposé par M. Winkler;
Charles Gimbel, rentier à Bade,
proposé par M. Seyboth.

Personne ne s'opposant à la réception immédiate des candidats proposés, M. le Président les déclare tous admis comme membres de la Société.

Le Président dépose sur le bureau les correspondances suivantes :

Différentes lettres de M. le maire de Strasbourg, demandant l'accès des collections de la Société pour les membres de divers congrès qui ont siégé cet été dans notre ville. Il a été naturellement répondu d'une façon affirmative à ces demandes.

M. le maire de Colmar envoie une série de héliogravures de l'église de Saint-Martin, récemment restaurée. — Remerciments.

M. J. Degermann, de Sainte-Marie-aux-Mines, fait cadeau de la serrure artistique exposée dans une séance précédente. — Remerciments.

M. le pasteur Burger, de Gerstheim, fait don d'une tuile provenant de la vieille église de *Romanswiller* et portant la date de 1733. Ce don a été transmis à la Société par feu M. Schmidt, directeur du cabinet des estampes. — Remerciments.

Une autre tuile de grande dimension trouvée à *Hattmatt*, près de Steinbourg, n'a d'intérêt que parce qu'elle y indique l'existence d'habitations romaines. Elle est offerte par M. le chanoine Dacheux.

A *Riedisheim* on a trouvé une pierre grossièrement taillée avec figure humaine, qui est soumise à l'appréciation du Comité. M. le professeur Henning, qui l'a examinée de plus près, est d'avis qu'elle date seulement du moyen âge.

Beim Neubau des Herrn Bierbrauers Klotz in *Erstein*, sowie im neuen Kanal der *Krafft*, sind einzelne mittelalterliche Waffen, Hufeisen u. s. w. ausgegraben worden. Sie werden der Gesellschaft zum Preise von 30 ℳ angeboten. Es wird beschlossen, bei der Fülle ähnlichen Besitzes, höchstens 10 ℳ dafür zu bezahlen.

En construisant la nouvelle brasserie de M. Klotz, à *Erstein*, ainsi qu'en creusant le canal de la *Krafft*, on a mis au jour un certain nombre d'armes, de fers à cheval, etc., autres objets d'origine médiévale. Un négociant de Gerstheim les offre à la Société contre une somme de 30 marks. Le Comité décide que, vu le grand nombre d'objets, en tout semblables, que nos collections possèdent déjà, il n'en sera offert que 10 marks.

Mitglied Barack überreicht im Namen von Herrn Rebay von Ehrenwiesen, Hauptmann im 15. Feldartillerieregiment, eine Thonurne und einige andere Gegenstände, die in Gräbern bei *Fürdenheim* gefunden worden sind. — Dank.

M. Barack offre au nom de M. Rebay von Ehrenwiesen, capitaine au 15e régiment d'artillerie de campagne, quelques vases en poterie et autres objets trouvés dans des tombes ouvertes à *Fürdenheim*. — Remercîments.

Einen ähnlichen dortigen Fund hat Herr Dr. Wick in Ittenheim in seinen Besitz gebracht.

M. le Dr Wick, d'Ittenheim, a également fait l'acquisition d'une urne funéraire et d'un coutelas provenant du même emplacement.

Der Vorsitzende theilt mit, dass bei Fundamentgrabungen in der *Münstergasse* eine grosse Anzahl von Münzen aufgefunden worden sind.

M. le Président annonce, qu'en creusant récemment les fondements d'une maison, *rue du Dôme*, on a trouvé un grand nombre de monnaies.

Mitglied Winkler berichtet ausführlich über einen interessanten Fund, der etwa 500 Meter von *Dürrenenzen*, bei Jebsheim, gemacht worden sei. Mit Hülfe von Pfarrer Ortlieb in Muntzenheim, ist es dem Berichterstatter gelungen die gefundenen Gegenstände wieder zusammenzubringen, die in einer Kiesgrube, beim Kanal, längs einer alten Römerstrasse ausgegraben wurden, nämlich ein leider zerbrochenes Gefäss, dann sechs Armspangen, wovon fünf mit Eingravirungen, kleine Ringe, die wahrscheinlich zu einem Halsschmucke gehörten, und zwei Fibeln, wovon eine von etruskischer Arbeit.

M. Winkler rend compte de la découverte de divers objets trouvés à un demi-kilomètre de *Dürrenenzen*, près de Jebsheim. Avec le concours de M. le pasteur Ortlieb, de Muntzenheim, il a pu réunir de nouveau les objets déterrés dans une gravière près du canal, le long de l'ancienne voie romaine. Ce sont, outre un vase malheureusement brisé, six bracelets, dont cinq portent des dessins primitifs, de petits anneaux qui formaient sans doute un collier, et deux broches ou fibules, dont l'une semble d'origine étrusque.

Ebendaselbst wurde ein alter Brunnen aufgedeckt, in welchem sechs Spinnwirtel und Gewichte gefunden worden. Diese sämmtlichen Gegenstände befinden sich in den Händen Herrn Winkler's, der gerne bereit ist sie zum Kaufpreise dem Vereine abzutreten. — Der Vorstand beschliesst, sie für die Summe von 38 ℳ zu erwerben.

On a aussi ouvert près de là un vieux puits dans lequel se trouvaient plusieurs pierres de métier à tisser et des poids de dimensions diverses. Tous ces objets sont entre les mains de M. Winkler, qui se déclare prêt à les céder à la Société au prix d'achat. Le Comité décide d'en faire l'acquisition pour la somme de 38 marks.

Der Vorsitzende verliest darauf die Zuschrift eines Mitgliedes der Gesellschaft, den schlechten

M. le Président donne ensuite lecture de la lettre d'un membre de la Société, relative au

Zustand der Grabsteine bei der Kirche von *Haslach* betreffend. Mitglied Euting schlägt vor, die Steine längs der Kirchhofmauer durch ein kleines vorspringendes Dach zu schützen. Ein anderes Mitglied theilt mit, das Gewölb der Krypte unter der Sakristei sei durchgeschlagen worden. Mitglied Salomon wird als Vorsitzender der archäologischen Sektion ersucht, sich darüber zu informiren.

triste état de conservation des pierres tumulaires à *Haslach*. M. Euting propose de les protéger par un petit toit en saillie. Un autre membre affirme que la voûte de la crypte, placée sous la sacristie de l'église, a été démolie. M. Salomon, en sa qualité de président de la section archéologique, est prié de vouloir s'informer à ce sujet.

Direktor Cramer, von Barr, Mitglied der Gesellschaft, lenkt die Aufmerksamkeit derselben auf die traurigen Fortschritte der Zerstörung an der Ruine *Andlau*, besonders an der Westseite. Der Vorsitzende bittet Mitglied Stamm, sich über die Möglichkeit einer Hemmung dieses Verfalls an Ort und Stelle zu vergewissern und eventuell später darüber zu berichten.

M. Cramer, directeur de l'école réale de Barr, et membre de la Société, appelle l'attention du Comité sur les progrès incessants que fait la dégradation de la ruine d'*Andlau*, surtout sur sa façade occidentale. M. le Président invite M. Stamm à vouloir visiter les lieux, afin de pouvoir se prononcer, en connaissance de cause, sur les mesures à prendre et d'en rendre compte plus tard au Comité.

In Maursmünster ist der Vorsitzende jüngst mit Mitglied Winkler und Herrn Dombaumeister Schmitz gewesen, und bei dieser Gelegenheit haben sie auch die Kirche von *Sindelsberg* in Augenschein genommen, welche sehr bedroht ist. Kollege Winkler habe bei der Regierung den Antrag gestellt, wenigstens das Dach einer Reparatur zu unterziehen. Herr Dacheux meint, es solle auch der Verein Schutzmassregeln bei dem Ministerium für das Gebäude beantragen. — Vom Vorstande genehmigt.

M. le Président a été lui-même tout récemment avec MM. Winkler et Schmitz à Marmoutier, et à cette occasion ils ont également visité l'église de *Sindelsberg*, qui est très menacée. Notre collègue, M. Winkler, a demandé au gouvernement de faire faire au moins des réparations urgentes au toit de l'édifice; M. Dacheux est d'avis que le Comité devrait intervenir, de son côté, auprès du ministère. — Le Comité vote cette proposition.

Zur Verlesung gelangt darauf ein Brief des Herrn Pfarrers von *Krastatt* bei Wasselnheim, welcher eine Photographie seines alten romanischen Kirchthurms einsendet. Der Vorsitzende knüpft daran die Bemerkung, dass überhaupt die Kirchthürme der alten «Martins-Mark» altromanisch sind und die Kirchen alle, wie Festungen, mit Kirchhofmauern auf Hügeln aufgerichtet wurden. Der Wunsch um Restaurirung des Thurmes solle bei der Regierung unterstützt werden, nur müsse diese Restaurirung in sachgemässer Weise durchgeführt werden. — Genehmigt.

Il est donné lecture ensuite d'une lettre de M. le curé de *Crastatt*, près Wasselonne, qui accompagne une photographie du vieux clocher roman de son église. M. le Président fait remarquer que les tours de toutes les églises de l'ancienne «Marche de Saint-Martin» sont construites en style roman, et que les églises elles-mêmes occupent, comme des forteresses, des collines entourées du mur du cimetière. Il est d'avis qu'on appuie la demande de restauration de Crastatt auprès du gouvernement, à condition qu'elle se fasse d'une façon conforme aux données de l'histoire de l'art. — Approuvé.

Ebenso stellt er den Antrag, zur Restaurirung des Daches der Kirche des verschwundenen Dorfes

M. le Président propose également de voter un subside de 50 marks pour la réparation du toit de

Betbur, Sitz eines alten Landkapitels an der Römerstrasse von Zabern nach Strassburg, eine Summe von 50 ℳ zu bewilligen und die Regierung zu bitten, dieselbe unter die historischen Denkmäler aufnehmen zu wollen. — Genehmigt.

l'église du village disparu de *Betbur*, autrefois le siège d'un des chapitres ruraux d'Alsace, située sur l'ancienne voie romaine qui conduit de Saverne à Strasbourg; il propose également de réclamer auprès du Gouvernement l'inscription de cette église sur la liste des monuments historiques d'Alsace.

Mitglied Salomon stattet Bericht ab über die unter seiner Leitung am *Birkenfels* vorgenommene Reparaturen. Die dazu bewilligten 500 ℳ sind ausgegeben worden. Der Vorsitzende spricht ihm für seine Mühwaltung den gebührenden Dank aus.

M. Salomon rend compte des travaux de consolidation, exécutés sous sa direction, au château de *Birkenfels*. Les 500 marks votés ont été dépensés. Le Président lui exprime les remercîments du Comité pour les soins consacrés à cette entreprise.

Herr Dr. Bechstein bittet um Erlaubniss, noch einmal auf die Frage der *Donondenkmäler* zurückzukommen, und erinnert besonders an das Versprechen. in Epinal um einen Abguss des Bellicus Surbur nachzusuchen. — Der Vorsitzende verspricht das betreffende Begehren an die Museumsdirection in Epinal zu stellen.

M. le Dr Bechstein demande la permission de revenir encore une fois sur ce qu'il a dit autrefois déjà touchant les *antiquités du Donon*; il rappelle la promesse faite, de demander pour nos collections un moulage de la sculpture du Bellicus Surbur dans le musée d'Épinal. M. le Président lui promet d'écrire à ce sujet à la direction du musée.

Mitglied Keller theilt mit, dass die Bilderzahl der Herrad eine 5., 6., 7., 8., ja vielleicht noch eine 9. und 10. Lieferung benöthigen wird, also 2—3 mehr, als bis jetzt angenommen wurde.

M. le chanoine Keller annonce que l'abondance des planches retrouvées de la *Herrade* obligera d'ajouter aux 7 ou 8 livraisons prévues quelques livraisons nouvelles; il pourrait y en avoir dix en tout.

Der Vorstand beschliesst, dass als *letzter Termin* für Mitglieder, um fehlende Lieferungen in Anspruch zu nehmen, der 1. Januar 1894 festgehalten werden soll.

Le Comité décide que le dernier terme jusqu'auquel les membres de la Société pourront réclamer à prix réduit les livraisons 1—5 déjà parues, est fixé au 1er janvier 1894.

Schluss der Sitzung: 4 ½ Uhr.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 6. Dezember 1893.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Die Sitzung wird um 2 ½ Uhr Nachmittags, in dem Sitzungssaal der Gesellschaft, im alten Akademiegebäude eröffnet.

Anwesend: die Vorstandsmitglieder Barack, Christmann, Martin, Michaëlis, Frhr. von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand und Reuss, Schriftführer.

Séance du Comité du 6 décembre 1893.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

La séance est ouverte à 2 heures et demie au local de l'ancienne Académie.

Présents: MM. Barack, Christmann, Martin, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

Entschuldigt: die Mitglieder Euting u. Winkler.

Herr Professor Henning wohnt der Sitzung bei.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird gelesen und genehmigt.

Es wird zur Anmeldung neuer Mitglieder geschritten.

Herr Canonicus Dacheux schlägt die Aufnahme der Herren Haslauer und Cunow, der Nachfolger von Herrn Rud. Schultz, als Leiter der «Strassburger Druckanstalt», vor; Herr Stamm diejenige von Herrn Carl Bœckel, Eisenhändler zu Strassburg; Herr Henning diejenige von Herrn Senatssekretär Dr Haussmann.

Da gegen deren Aufnahme sich kein Widerspruch erhebt, erklärt der Vorsitzende dieselbe für vollzogen.

Im Anschluss an das vorhergehende Protokoll bemerkt Herr Dacheux, dass die von *Erstein* eingesandten Alterthümer für die Summe von 10 Mark von dem Verein erworben worden sind. Er legt ebenfalls eine Anzahl von sehr alten Thonfliessen vor, die dem Fussboden der Kirche von *Altdorf* entstammen und durch Herrn Pfarrer Sattler als Geschenk zugeschickt wurden. — Dank.

Mitglied Schricker legt das von ihm im Laufe des letzten Jahres verfasste Inventar über die mittelalterliche und kunsthistorische Abtheilung des Museums der Gesellschaft vor, das 1057 Nummern umfasst, und am 7. Juni 1893 abgeschlossen wurde. Seitdem ist auch der Zettelkatalog zu Ende geführt worden und es kann nun auch zur Redaktion eines Fachkatalogs geschritten werden. Das Inventar umfasst auch die Gegenstände, die der Stadt Strassburg, dem Bezirk und dem Reichslande angehören und dem Verein blos zur Aufbewahrung anvertraut wurden.

Der Vorsitzende stattet dem Mitgl. Schricker, Namens des Vorstandes, für die lange und mühsame Arbeit den verdienten Dank ab.

Excusés: MM. Euting et Winkler.

M. le professeur Henning assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Il est procédé ensuite à l'admission de nouveaux membres.

M. Dacheux propose comme membres MM. Haslauer et Cunow, directeurs de l'*Imprimerie strasbourgeoise*, à la place de M. Rod. Schultz, démissionnaire; M. Stamm propose M. Charles Bœckel, négociant à Strasbourg; M. Henning propose M. le Dr Haussmann, secrétaire du Sénat.

Personne ne s'opposant à l'admission des nouveaux membres, M. le Président les déclare admis.

Se référant au procès-verbal de la dernière séance, M. le Président annonce au Comité que les objets trouvés à *Erstein* et envoyés à la Société ont été acquis pour la somme de 10 marks. Il dépose également une certaine quantité de carreaux à figures en terre cuite, provenant de l'ancien carrelage de l'église d'*Altdorf* et offerts pour le musée par M. le curé Sattler. — Remerciments.

M. le professeur Schricker dépose sur le bureau la copie de l'inventaire des objets constituant la partie archéologique médiévale et artistique des collections de la Société. Cet inventaire comprend 1057 numéros et a été clos le 7 juin 1893. Depuis ce moment on a également terminé le catalogue sur fiches, et il sera possible, par suite, d'aborder la rédaction d'un catalogue systématique. L'inventaire comprend aussi les objets appartenant à la ville, au département et à l'État, qui ont été confiés à la Société.

M. le Président présente à M. Schricker les félicitations et les remerciments du Comité pour le travail long et pénible qu'il a mené de la sorte à bonne fin.

Der Conservator der prähistorischen und antiken Abtheilung, Professor Henning, erklärt, dass er mit seinen Arbeiten noch nicht zum Abschluss gekommen sei, und wünscht, man möge die wichtige Frage erörtern, ob nicht bei dieser chronologisch-ersten Abtheilung mit der Numerirung der Gegenstände begonnen werden solle, da sonst manche Missstände sich einstellen würden und eine parallele Doppelnumerirung für die zwei Serien des Museums sich nicht empfehlen dürfte. Mitglied Schricker meint, es handle sich vorerst blos um ein *Inventar*, wie es Regierung und Publikum wünschen, noch nicht um Herstellung eines *wissenschaftlichen Katalogs*. Es entspinnt sich nunmehr über die Frage eine längere Diskussion, an der die Mitglieder Barack, Dacheux, Martin, Michaëlis, Reuss und Andere theilnehmen, und aus der hervorzugehen scheint, dass die Majorität des Vorstandes der Ansicht sei, ein jeder Gegenstand solle eine doppelte Nummer, vorerst eine Inventarnummer, später eine systematische Katalognummer erhalten. Schliesslich wird aber eine Abstimmung nicht vorgenommen, vielmehr der Vorschlag eines Mitgliedes acceptirt, die beiden Conservatoren möchten doch die Frage unter sich noch weiter besprechen und zu einem vorläufigen Einverständniss über die Sache zu gelangen suchen, ehe dieselbe vom Vorstande entschieden würde.

Le conservateur de la section préhistorique et gallo-romaine du Musée, M. le professeur Henning, déclare qu'il ne lui a point été possible d'arriver encore à la fin de son inventaire; il exprime en même temps le désir que le Comité discute et décide la question du numérotage des objets formant le musée, qui, selon lui, devrait commencer dans la première section, afin d'éviter des inconvénients multiples ou un numérotage parallèle des deux divisions du musée. M. Schricker fait remarquer qu'il ne s'agit encore, pour le moment, que d'un *inventaire*, que le gouvernement et le public réclament depuis longtemps, et non pas d'un *catalogue systématique*, qui ne pourra être fait que plus tard. Une longue discussion s'engage à ce sujet, à laquelle prennent part MM. Barack, Dacheux, Martin, Michaëlis, Reuss, etc. De cette discussion il semble ressortir que la majorité du Comité est d'avis que chaque objet portera un double numéro, d'abord un numéro d'inventaire, et plus tard, en outre, celui du catalogue systématique. Il n'est point procédé cependant à un vote formel, tout le monde s'étant rallié au vœu exprimé par un membre, que les deux conservateurs discutent encore à fond la question entre eux deux, afin d'arriver à une entente préalable, avant que le Comité prenne une décision finale.

Der Tagesordnung gemäss, wird hierauf zur Verhandlung der Frage über archäologische Conferenzen oder Vorträge geschritten. Mitglied Wiegand theilt die Resultate einer vorgenommenen Berathung des Büreaus mit, welches sich mit dem Gegenstande beschäftigt hat. Diese, von unseren regelmässigen Sitzungen unabhängigen Vorträge können in den Wochen vor Ostern, etwa zwischen dem 15. Februar und dem 15. März, des Sonntags, Abends um 6 Uhr, im Aubettesaale gehalten werden. Es könnten vorerst etwa drei Vorträge in Aussicht genommen werden; das Büreau habe vor Allem an Herrn Professor Henning und an Herrn Forrer gedacht. Ein weiterer Redner werde sich sicher noch finden lassen.

Conformément à l'ordre du jour, le Comité passe à la discussion de la question des conférences archéologiques, à organiser cet hiver. M. le professeur Wiegand expose les résolutions auxquelles s'est arrêté le bureau dans une réunion préalable récente. Il propose de faire ces conférences dans les semaines qui précèdent les fêtes de Pâques, entre le 15 février et le 15 mars, le dimanche soir, à 6 heures, dans la petite salle de l'Aubette. Le bureau a été d'avis que trois conférences suffiraient pour une première année; il a songé avant tout à M. le professeur Henning et à M. Forrer; il ne serait pas difficile de trouver encore un troisième orateur.

An diesen Vorschlag knüpfte sich ebenfalls eine längere Diskussion, wobei von der einen

Une discussion s'engage à ce sujet; certains membres présents considérant ces conférences

Seite diese Vorträge wesentlich als Conferenzen für das grosse Laienpublikum, inclusive der Damen, aufgefasst werden, während von der anderen Seite ihre Beschränkung auf einen, wenn auch kleineren, doch competenteren Kreis jetziger und zukünftiger Archäologen und wissenschaftlicher Forscher überhaupt gewünscht wird, und auch der Wunsch ausgedrückt wird, andere Stoffe als blos die Archäologie in den Kreis der Vortragsgegenstände hineingezogen zu sehen. Schliesslich schlägt der Vorsitzende vor, die praktischen Ausführungsmassregeln für die nächsten Conferenzen dem Büreau zu überlassen, was von dem Vorstande genehmigt wird.

Herr Canonicus Dacheux erinnert daran, dass im Jahre 1895 zu Strassburg eine grosse elsässische Ausstellung stattfinden solle, und meint, dass man zur Feier des 40. Stiftungsfestes unserer Gesellschaft eine Kunst- und Alterthümerausstellung damit verbinden könnte. Er habe bereits mit dem Herrn Bürgermeister von Strassburg davon gesprochen und derselbe habe ihm den Orangeriesaal zu diesem Zwecke in Aussicht gestellt. Es gelte aber die Sache bei Zeiten anzufangen, um die gehörigen Resultate zu erzielen. Mitglied Wiegand schlägt vor, den Vorsitzenden und die beiden Conservatoren jetzt schon als vorläufige Kommission zur Vornahme der ersten Schritte zu bezeichnen. Dem Antrage wird allseitig zugestimmt und Mitglied Wiegand beauftragt, den Entschluss der Gesellschaft in der Lokalpresse kund zu geben.

Schluss der Sitzung: 4 ½ Uhr.

comme destinées avant tout au grand public, y compris les dames, d'autres, au contraire, désirant leur donner un cachet plus scientifique et les faire devant un cercle plus restreint d'hommes compétents, archéologues présents ou futurs; il leur semble en outre désirable de ne pas borner ces conférences à la seule archéologie, mais d'y admettre encore des sujets analogues. Finalement M. le Président propose d'abandonner au bureau les mesures d'exécution pratique, ce qui est voté.

M. le Président rappelle ensuite qu'en 1895 il y aura, à Strasbourg, une grande exposition alsacienne et lorraine; il serait tout indiqué d'y rattacher une exposition archéologique, en l'honneur du 40e anniversaire de la fondation de notre Société. M. Dacheux a déjà entretenu M. le maire de Strasbourg à ce sujet, et celui-ci lui a promis de mettre, le cas échéant, la salle de l'Orangerie à notre disposition. Il s'agit seulement de s'y prendre à temps, si l'on veut arriver à des résultats satisfaisants. M. Wiegand propose de charger M. le Président et MM. les conservateurs de discuter entre eux les démarches préalables à faire, et de constituer le noyau d'une commission exécutive future. Cette proposition est acceptée à l'unanimité, et M. Wiegand chargé en outre de la communiquer, en temps utile, aux journaux de la localité.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 17. Januar 1894.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder Barack, Euting, Martin, Michaëlis, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schricker, Wiegand, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: Mitglied Keller.

Die Herren Dr. Bechstein, Prof. Henning und Rasp, Mitglieder der Gesellschaft, wohnen der

Séance du Comité du 17 janvier 1894.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Euting, Martin, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schricker, Wiegand, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusé: M. Keller.

MM. Bechstein, Henning et Rasp, membres de la Société, assistent à la séance, qui est ouverte

Sitzung bei, die um ½3 Uhr im Lokal des Akademiegebäudes eröffnet wird.

Das Protokoll der Dezembersitzung wird vorgelesen und genehmigt.

An dasselbe anknüpfend, berichtet der Vorsitzende, dass er von Herrn Voulot, Conservator des Museums zu Epinal, das Versprechen erhalten, so bald als möglich, im Laufe des Frühlings, einen Abguss des Steines mit dem *Bellicus Surbur* für das Museum der Gesellschaft abnehmen zu lassen.

Herr Dr. Bechstein verbindet damit den Wunsch, man möge nun auch die Winterzeit benutzen, um den interessanten römischen Meilenstein aus dem Tempel des Donon auf einem Schlitten zu seiner Rettung hieherschaffen.

Der Vorstand beschliesst an das Ministerium zu schreiben und diese Ueberführung zu beantragen.

Von Herrn Canonicus Dacheux werden als neue Mitglieder vorgeschlagen:

Herr Bezirkspräsident des Unter-Elsass, Freiherr von Freyberg,
Herr Pfarrer Lehmann zu Walburg,
Herr Holl, Sohn, zu Strassburg.

Von Herrn von Müllenheim-Rechberg:

Herr Generalmajor Rœder von Diersburg, Mitglied des Landesausschusses.

Von Herrn Prof. Henning:

Herr Dr. Leitschuh, Privatdocent an der Universität.

Von Herrn Prof. Wiegand:

Herr Dr. Vongerichten zu Strassburg.

Da sich gegen die unmittelbare Aufnahme dieser angemeldeten Mitglieder kein Widerspruch erhebt, werden dieselben von dem Vorsitzenden als aufgenommen proklamirt.

Mitglied Reuss legt im Auftrage des Kollegen Schlosser dessen Arbeit über Moscherosch in Separatabzug, mit neuen Dokumenten im Anhange, vor. — Dank.

Der Vorsitzende verliest Stellen aus einigen Briefen des Mitgliedes Ingold aus Colmar, in

à 2 heures et demie, au local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance de décembre est lu et adopté.

En s'y référant, M. le Président annonce que le conservateur du Musée d'Épinal, M. Voulot, lui a promis de faire exécuter au cours du printemps prochain un surmoulage de la pierre du *Bellicus Surbur*, pour les collections de notre Société.

M. Bechstein exprime à cette occasion le vœu que l'on profite des facilités de la saison hivernale pour faire transporter à Strasbourg la pierre milliaire du petit temple au sommet du Donon, pour prévenir des dégradations nouvelles.

Le Comité décide qu'on s'adressera au ministère d'Alsace-Lorraine pour demander cette translation.

Sont proposés comme nouveaux membres:

MM. le baron de Freyberg, président de la Basse-Alsace,
Lehmann, curé à Walbourg,
Holl, fils, à Strasbourg,
par M. le chanoine Dacheux;

le major général Rœder de Diersburg, membre du Landesausschuss,
par M. le baron de Müllenheim-Rechberg;

le Dr Leitschuh, agrégé à l'Université,
par M. le professeur Henning;

le Dr Vongerichten, à Strasbourg,
par M. le professeur Wiegand.

L'admission immédiate de ces nouveaux membres ne rencontrant aucune opposition, M. le Président les déclare admis.

M. Reuss dépose au nom de l'auteur un exemplaire du tirage à part du travail de M. Schlosser sur Moscherosch et Geroldseck, enrichi de nouvelles pièces justificatives. — Remerciments.

M. le Président donne lecture de plusieurs lettres de M. Ingold, membre du sous-comité de

welchen derselbe einige Angaben über den einst, wie es scheint, der Gesellschaft versprochenen Besitz der Schlossruine von Kaysersberg mittheilt und den Wunsch ausspricht, das Verzeichniss der historischen Denkmäler des Elsasses in seinem jetzigen Bestande gedruckt zu sehen. Herr Canonicus Dacheux ersucht Mitglied Winkler dieses Verzeichniss mitzutheilen, und zugleich die Frage Betreff der Ruine Kaysersberg näher untersuchen zu wollen.

Colmar, dans lesquelles il l'entretient des droits de propriété sur les ruines du château de Kaysersberg, qui auraient été éventuellement accordés jadis à la Société, et réclame une liste, mise à jour, des monuments historiques classés dans la Haute-Alsace. M. Dacheux prie M. Winkler de fournir cette liste et lui demande de vouloir bien également examiner de plus près la question de Kaysersberg.

Herr Ingold kündigt ebenfalls an, dass die *Schöngauersche Gesellschaft* unserer Gesellschaft einen Abgusss einer dort befindlichen römischen Skulptur berittener Krieger geschenkt hat; der Transport aber müsse auf diesseitige Kosten gemacht werden. Die Ueberführung nach Strassburg wird bewilligt.

M. Ingold annonce également que la *Société Schœngauer* fait don à la nôtre du surmoulage d'une sculpture romaine (guerrier à cheval) conservée au musée de Belfort; les frais de transport devront être supportés par la Société des monuments historiques. — Le Comité vote la somme nécessaire pour procéder à ce transfert.

Mitglied Wiegand legt einen längeren Bericht über den Bestand der noch vorhandenen Lieferungen des *Hortus deliciarum* ab, der für jede derselben ein ziemlich verschiedener ist:

I.	Lieferung:	147	Exemplare,
II.	»	202	»
III.	»	221	»
IV.	»	232	»
V.	»	162	»

M. Wiegand présente un rapport détaillé sur les livraisons encore en magasin du *Hortus deliciarum*, dont le tirage a été, semble-t-il, fort irrégulièrement opéré. D'après les relevés minutieux enfin achevés, il reste à la Société, tant chez elle que chez l'éditeur:

147	exemplaires	de la	1re	livraison,
202	»	»	2e	»
221	»	»	3e	»
232	»	»	4e	»
162	»	»	5e	»

In Folge der vorjährigen Aufforderung haben 60 neue Mitglieder die 4 ersten Lieferungen à 20 ℳ nachbezogen. 356 Mitglieder haben die V. Lieferung abgeholt oder zugeschickt erhalten. — Der Vorstand beschliesst nach längerer, eingehender Debatte, die noch bei der Buchhandlung Trübner deponirten Lieferungen mit den bereits im Bezirksarchiv deponirten zu vereinigen, keine weiteren Exemplare anders als vollständig mehr abzugeben, und die noch folgenden Lieferungen in einer Auflage von 600 Exemplaren abziehen zu lassen.

En réponse à l'appel adressé l'année dernière aux nouveaux membres, 60 d'entre eux ont acheté les quatre premières livraisons au prix de 20 ℳ La cinquième livraison a été réclamée et reçue par 356 membres. Après une longue discussion, le Comité décide de retirer les livraisons encore déposées chez Trübner et de les joindre au dépôt général, actuellement aux Archives départementales, de ne plus vendre dorénavant de livraisons isolées, et de faire tirer les livraisons subséquentes à 600 exemplaires.

Der Vorsitzende bespricht hierauf den empfindlichen Nachtheil des Mangels einer *ständigen* Aufsicht des Museums, der besonders für Fremde, die dasselbe besuchen wollen, sehr störend sei;

M. le Président attire l'attention de ses collègues sur les inconvénients multiples qui résultent de l'absence d'un gardien permanent de notre musée; les étrangers surtout qui voudraient le vi-

er schlägt vor, an der Thüre des Lokals einen Hinweis nach dem städtischen Kupferstichkabinet anzubringen, dessen Vorsteher, Herrn Kollegen Seyboth, der Schlüssel zu den Sammlungen anvertraut werden könnte. Ein Beschluss wird indess in dieser Frage, die im jetzigen Lokal kaum gelöst zu werden vermag, nicht gefasst.

Ein Mitglied erkundigt sich nach dem zur Zeit von Herrn Kindler von Knobloch geplanten *Elsässischen Geschlechterbuch* und fragt an, was darauf von Seiten des Vorstandes geschehen sei. Es wird festgestellt, dass seit einem Jahre von der Sache nichts mehr verlautet habe.

Der Vorsitzende theilt mit, dass er von einem Mitglied aus Poutay auf den traurigen Zustand der Schlossruine von La Roche, am Eingang des Steinthales, aufmerksam gemacht worden ist. Herr Architekt A. Brion hat die dem Einsturz nahe Ruine untersucht und dem Präsidenten Vorschläge zu einer Reparatur unterbreitet. Die nothwendigsten Arbeiten würden 300—350 ℳ in Anspruch nehmen. Auf den Vorschlag des Vorsitzenden wird diese Summe vom Vorstand bewilligt.

Mitglied Winkler berichtet über einen Fund, der bei Gelegenheit von Wasserbauten am Rheine, bei Chalampé im Ober-Elsass, gemacht worden; es sind Pfeilspitzen, Schwerterklingen u. s. w. aus fränkischer Zeit. Herr Winkler hat die Ablieferung der Gegenstände an unser Museum bei der Regierung beantragt. — Dank.

Der Vorsitzende berichtet über eine alte Tafel im Pfarrhofe von Sankt-Johann bei Zabern, dessen oberer Theil Heiligenbilder aus dem achtzehnten Jahrhundert darstellt, dessen unterer Theil aber, wegen einer darauf angebrachten Totalansicht des Klosters von Sankt-Johann von Interesse ist.

siter, en passant par Strasbourg, en sont presque forcément exclus. On pourrait remédier en partie à cet inconvénient en mettant à l'entrée un avis qui renverrait les visiteurs au Cabinet des estampes municipal, situé en face, dont le conservateur, notre collègue, M. Seyboth, pourrait être chargé de faciliter l'accès des collections. On fait remarquer que c'est chose à peu près impossible de régler cette question d'une façon satisfaisante, aussi longtemps que la Société occupera le présent local, et finalement aucune décision n'est prise par le Comité.

Un membre s'enquiert des suites données au projet autrefois conçu par M. Kindler de Knobloch, de publier avec le concours de la Société un *Nobiliaire d'Alsace.* Il ressort des explications échangées, que depuis un an la question est restée en suspens.

M. le Président a reçu d'un membre de la Société résidant à Poutay, des détails sur le triste état du château de La Roche, situé à l'entrée du Ban-de-la-Roche. M. A. Brion, architecte, a visité les ruines, qui semblent à la veille de s'effondrer, et a communiqué à M. Dacheux un devis des réparations les plus urgentes. Il s'élève à la somme de 300—350 ℳ Sur la proposition de M. le Président, le Comité décide de consacrer cette somme aux travaux de consolidation projetés.

M. Winkler rend compte de la découverte d'armes appartenant à l'époque franque (lames d'épée, flèches, etc.) trouvées à Chalampé dans la Haute-Alsace, à l'occasion de travaux entrepris sur les bords du Rhin. Il a, dans son rapport au ministère, demandé l'attribution des objets trouvés au musée de la Société. — Remercîments.

M. le Président entretient le Comité d'une peinture sur bois qui se trouve au presbytère de Saint-Jean-des-Choux, près de Saverne. Le tableau date du dix-huitième siècle seulement; la partie supérieure représente divers saints, mais la partie inférieure nous a conservé une vue d'ensemble du monastère de Saint-Jean, tel qu'il existait alors.

Endlich theilt der Vorsitzende noch einen Bericht des Herrn Pfarrer Weber in der Wantzenau mit, einen Grabstein des im Jahr 1617 verstorbenen Wolfgang Friedrich Brandscheid betreffend, den sein Enkel, ein Herr von Wangen, ihm setzen liess. Zur Reparatur des Steines und für seine Anbringung an der Kirchenmauer beantragt er einen Kredit von 20 ℳ — Bewilligt.

Die Sitzung wird um ½ 5 Uhr aufgehoben.

Il communique enfin une lettre de M. le curé de la Wantzenau, relative à la pierre tombale de Wolfgang Frédéric Brandscheid, décédé en 1617, pierre que M. de Wangen, petit-fils du défunt, a fait ériger dans cette localité. On demande un crédit de 20 ℳ pour réparer la pierre et l'encastrer dans le mur de l'église. — Accordé.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 21. Februar 1894.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Gegenwärtig die Vorstandsmitglieder: Barack, Euting, Keller, Klemm, Martin, Michaëlis, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Winkler, Wiegand und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Herren Christmann, Ingold und Stamm.

Die Herren Prof. Dr. Henning und Dr. Bechstein wohnen der Sitzung bei. Dieselbe wird um ½ 3 Uhr im Sitzungslokal des ehemaligen Akademiegebäudes eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und angenommen.

Zur Aufnahme werden vorgeschlagen, von Herrn Freiherrn von Müllenheim-Rechberg:

Herr Feldmarschalllieutenant, Freiherr Böcklin von Böcklinsau, zu Rust (Baden).

Von dem Vorsitzenden:

Herr Hahnenkratt, Angestellter der Firma Treuttel und Würtz, zu Strassburg.

Da sich gegen sofortige Aufnahme der Angemeldeten kein Bedenken erhebt, erklärt der Vorsitzende dieselben zu Mitgliedern der Gesellschaft.

Die Herren Baurath Ott und Bibliothekar Prof. Dr. Müller sprechen dem Vorstand ihren Dank für ihre Ernennung zu correspondirenden Mitgliedern aus.

Auf dem Tische des Vereins werden die folgenden Schriften als Geschenk der betreffenden Verfasser niedergelegt:

Séance du Comité du 21 février 1894.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Euting, Keller, Klemm, Martin, Michaëlis, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Winkler, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Christmann, Ingold et Stamm.

MM. les professeurs Henning et Bechstein, membres de la Société, assistent à la séance, qui est ouverte à 2 heures et demie, au local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le baron de Müllenheim-Rechberg propose l'admission de M. le baron Böcklin de Böcklinsau, Feldmarschalllieutenant, à Rust (grand-duché de Bade), et M. le Président celle de M. Hahnenkratt, de la librairie Treuttel et Würtz, à Strasbourg.

Personne ne s'opposant à l'admission immédiate des candidats proposés, M. le Président les proclame membres de la Société.

MM. Ott, architecte de la ville, et Müller, bibliothécaire de l'Université, écrivent pour remercier de leur nomination comme membres correspondants.

Les publications suivantes sont déposées sur le bureau au nom de leurs auteurs respectifs:

R. Forrer und Dr. G. A. Müller, *Die Hügelgräber in Oberrimsingen.* Strassburg, 1893, 8°.
O. Winckelmann, *Die Erbauer des alten Strassburger Rathhauses*, Karlsruhe, Bielefeld, 1893, 8°.
Leissner und Audiguier, *Panorama von Hoh-Barr bei Zabern im Elsass.* Zabern, Fuchs, 1893, 8°.
E. Meininger, *L'Abjuration d'un bourgeois de Mulhouse dans la première moitié du dix-huitième siècle*, Mulhouse, Bader, 1893, 8°.

Der Vorsitzende spricht für diese Gaben den Dank der Gesellschaft aus.

Remerciments.

Auf der Tagesordnung steht in erster Reihe die Berathung, respective Bewilligung eines Kredits für die beabsichtigte Ausstellung von 1895. Der Vorsitzende berichtet, dass die Stadt für die eigentlichen Kosten derselben aufzukommen gedenke; nur für Drucksachen, Correspondenzen u. s. w. müsse ein kleiner Kredit ausgeworfen werden. — Derselbe wird im Prinzip bewilligt.

L'ordre du jour amène en premier lieu la discussion d'un crédit applicable à l'Exposition projetée pour 1895. M. le Président explique que la municipalité a l'intention d'en couvrir tous les frais; il s'agit seulement d'une petite somme pour frais d'imprimés, correspondances, etc. Le crédit est accordé en principe.

Im Zusammenhange mit der Ausstellung stehe dann auch die Restaurirung gewisser Gemälde im Besitze der Gesellschaft, die man auch sonst nicht dem Untergange entgegen gehen lassen könne. Der Vorsitzende ersucht den Conservator der Abtheilung, Mitglied Schricker, des näheren darüber zu berichten.

Une autre question qu'il importe de trancher, à propos de cette même Exposition, c'est la restauration de certains tableaux appartenant à la Société, qu'il est d'ailleurs urgent, en tout état de cause, de protéger contre une destruction complète. M. le Président invite M. le conservateur Schricker à prendre la parole sur ce sujet.

Prof. Schricker wünscht zunächst die Reparatur eines Bildes des *Erzengels Michaël,* das zur Schule von Hans Baldung gehört. Auch der *Johannes auf Patmos,* der ebenfalls dieser Malerschule angehört, sollte an Prof. Hauser nach München zum selben Zwecke gesandt werden. Der Altar von Neuweiler sei so beschädigt, dass er unmöglich für die Ausstellung fertig gestellt werden könnte. Andere Malereien bedürften kleinerer Reparaturen. — Nach längerer Diskussion billigt der Vorstand die Uebersendung des *Heiligen Michaël* nach München; einige kleinere Reparaturen, die hier vorgenommen werden können, sollen die Mitglieder Keller und Schricker noch genauer mit einander besprechen und dann ausführen lassen.

Ce dernier déclare qu'il faudrait avant tout réparer le tableau représentant l'archange *saint Michel,* qui est d'un artiste de l'école de Hans Baldung; le *saint Jean à Patmos,* lequel appartient à la même école, devrait être également expédié à M. le professeur Hauser à Munich, pour y être restauré. Quant à l'autel de Neuwiller, il est trop endommagé pour qu'il puisse être refait assez à temps pour figurer à l'Exposition. Quelques autres peintures présentent des dégâts de moindre importance. — Après discussion, le Comité décide que le *saint Michel* sera envoyé à Munich, et que pour quelques réparations secondaires, qui peuvent être opérées à Strasbourg, MM. Schricker et Keller les discuteront ensemble et les feront exécuter ici même.

Mitglied Ingold schickt die Photographie eines in der Lauch gefundenen, grob in Mannesgestalt gehauenen Steines, ein. Es wird beschlossen, dass der Stein nach Strassburg geschafft werden solle, und dem Einsender gedankt.

M. Ingold envoie la photographie d'une pierre, trouvée dans la Lauch et qui représente une figure humaine grossièrement taillée. Le Comité décide que des remerciments seront adressés à M. Ingold et que celui-ci sera prié d'envoyer la pierre à Strasbourg.

Dasselbe Mitglied schreibt auch in Betreff des angeblichen Runensteins, von dem Baurath Winkler schon früher einmal berichtet. Prof. Henning spricht die Meinung aus, dass der Stein jedenfalls keine alte Runenschrift aufweise.

Le même a également adressé une lettre au Comité, au sujet de l'inscription prétendue runique, dont M. Winkler l'avait déjà entretenu. A ce propos M. Henning exprime l'avis que la pierre ne porte point des runes très anciennes.

Der Vorsitzende theilt einen eingehenden Fundbericht des Herrn Pfarrer Delsor zu Marlenheim über verschiedene Gräber mit, die auf der Strasse von Marlenheim nach Fürdenheim im Kanton Gries aufgedeckt worden sind. Ein Situationsplan liegt bei. Es sind einige bronzene Fragmente, Perlen eines Halsbandes, u. s. w. gefunden worden, neben Knochenüberresten, die verschiedenen Altern und beiden Geschlechtern angehörten. Der nunmehrige Besitzer der Fundgegenstände ist bereit sie abzutreten.

M. le Président communique au Comité un rapport très détaillé de M. le curé Delsor, de Marlenheim, sur différentes tombes, trouvées au canton de Gries, près de la route de Marlenheim à Fürdenheim, rapport auquel est joint un croquis indiquant l'endroit des fouilles. On a recueilli quelques fragments de bronze, les perles d'un collier, et d'assez nombreux restes d'ossements de personnes de tout âge et des deux sexes. Le propriétaire actuel de ces objets est prêt à en faire cession à la Société.

Der Vorstand erklärt sich bereit eine Summe, die aber 25 ℳ nicht übersteigen dürfe, zum Ankauf derselben zu verwenden.

Le Comité vote pour leur achat une somme qui ne devra pas dépasser 25 ℳ

Der Vorsitzende zeigt darauf eine Anzahl Zeichnungen von Mitglied Audiguier in Zabern vor, die Skulpturfragmente aus Obersteigen und andere Funde aus Zabern und Umgegend darstellen. — Dankend angenommen.

M. le Président fait circuler un certain nombre de dessins pris par M. Audiguier, membre de la Société à Saverne, d'après des fragments de sculpture à Obersteigen, ou d'autres endroits près de Saverne ou de Saverne même. — Remerciments.

Prof. Henning schlägt dem Vorstande vor, zwei im Besitze des Herrn Pfarrer Jäger in Schiltigheim befindliche gallo-römische Steinreliefs (Merkure), so wie auch Steinwerkzeuge von urkundlich gesicherter Provenienz anzukaufen. Zu diesem Zwecke wird, nach kurzer Debatte, ein Kredit von 100 ℳ bewilligt, und Mitglied Reinhard aus Schiltigheim mit den Verhandlungen betraut.

M. Henning propose l'acquisition de deux bas-reliefs gallo-romains (Mercures), appartenant à M. le pasteur Jaeger, à Schiltigheim, ainsi que d'un certain nombre d'ustensiles en pierre, de provenance absolument garantie. Après discussion, le Comité vote pour cet achat une somme de 100 ℳ et charge M. Reinhard, habitant Schiltigheim, des négociations.

Mitglied Euting überreicht im Namen des Herrn Inspektor Peitavy aus Strassburg eine bei Bischweiler aufgefundene eiserne Schwertklinge. — Dank.

M. Euting offre au nom de M. l'inspecteur Peitavy, de Strasbourg, une lame d'épée en fer, trouvée près de Bischwiller. — Remerciments.

Der Vorsitzende überreicht einige Siegelabdrücke des Gerichtes von Mühlhausen bei Pfaffenhofen. — Dank.

M. le Président dépose sur le bureau quelques empreintes du sceau de la justice seigneuriale de Mühlhausen près Pfaffenhofen. — Remerciments.

Mitglied Winkler legt einige Ziegel vor, die allerdings noch in römische Formen gepresst sind, aber des schlechten Materials wegen wohl schon in die fränkische Zeit gehören. Er berichtet

M. Winkler remet également quelques tuiles, moulées dans des moules romains, mais que la matière plus défectueuse dont elles sont faites, permet de reconnaître comme appartenant à

dabei, dass unter den Leichenresten der Fideskirche zu Schlettstadt auch noch römische Randziegel gefunden worden seien.

Mitglied Reuss, mit dem Ordnen des Gesellschaftsarchivs beauftragt, ersucht um Auswerfung eines kleinen Kredits, behufs Ankauf von Deckpapier zur besseren Verwahrung der Archivalien. — Bewilligt.

Mitglied Schricker bittet noch um das Wort in Betreff der Kosten für die neuen Schränke der Sammlungen. Dieselben waren dringend nothwendig, wenn die Gegenstände nicht zu Grunde gehen sollten, und *mussten* daher unter allen Umständen angefertigt werden. Um die daraus erwachsenen Kosten zu decken, möge man die Regierung ersuchen, den jährlichen Betrag für's nächste Rechnungsjahr um eben so viel zu erhöhen. Der Vorsitzende meint, es müsse ein Bericht darüber an das Ministerium gerichtet werden. Mitglied Barack ist der Ansicht, dass man in demselben hervorheben könne, wie die Gesellschaft ihre Sammlung zur bevorstehenden Ausstellungszeit für die Besucher habe ordnen und würdig schmücken wollen.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

l'époque franque. Il constate à cette occasion que parmi les débris d'ossements de l'église de Sainte-Foy à Schlestadt, se sont également trouvées des tuiles romaines à bords en relief.

M. Reuss, chargé du classement des archives de la Société, demande l'ouverture d'un petit crédit pour l'achat de chemises et autres fournitures destinées à mieux garantir les documents. — Le crédit est voté.

M. Schricker demande la parole au sujet des dépenses occasionnées par les nouvelles vitrines du musée. Cette acquisition était absolument urgente pour préserver les objets de notre collection; il était impossible de l'éviter. Pour se couvrir des frais, on pourrait prier le gouvernement d'augmenter, d'une somme équivalente, l'allocation officielle pour l'année prochaine. M. le Président est également d'avis qu'il y a lieu d'adresser à ce sujet un rapport au ministère. M. Barack croit qu'on pourrait faire ressortir dans ce document le désir de la Société de mettre en bon état ses collections, en vue des visiteurs de la prochaine Exposition. — Approbation générale.

La séance est levée à 5 heures.

Vorstands-Sitzung vom 11. April 1894.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Gegenwärtig die Vorstandsmitglieder: Barack, Christmann, Euting, Kurtz, Martin, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Seyboth, Wiegand, Winckelmann, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Die Herren Prof. Dr. Henning, Dr. Bechstein, Pfarrer Hans von Bergheim und Buchdrucker und Verleger Fuchs von Zabern wohnen der Sitzung bei, welche um 3 Uhr Nachmittags im Sitzungssaal des ehemaligen Akademiegebäudes eröffnet wird.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und nach einigen Bemerkungen genehmigt.

Séance du Comité du 11 avril 1894.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Euting, Kurtz, Martin, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Seyboth, Wiegand, Winckelmann, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

MM. Henning, professeur à l'Université, Bechstein, professeur au Gymnase protestant, Hans, curé de Bergheim, et Fuchs, imprimeur-éditeur à Saverne, membres de la Société, assistent à la séance. Elle est ouverte à 3 heures de l'après-midi, au local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté après échange de quelques observations. M. Winkler exprime l'opinion que les

Im Anschluss an dasselbe spricht Mitglied Winkler die Meinung aus, die mit Schwalbenschwänzen versehenen Gräberplatten zu Marlenheim gehörten einer früheren Zeit an als die Gräber selbst. Prof. Henning ist ebenfalls in Marlenheim gewesen, hat, in Abwesenheit des Geistlichen, mit mehreren Bauern daselbst gesprochen, und auch einige Gegenstände (einen Topf aus spätrömischer oder fränkischer Zeit, einen fränkischen Dolch, Bronzeschnallen u. s. w.) gesammelt.

pierres tombales de Marlenheim, où se voient encore des traces de queues d'aronde, ont appartenu à une époque antérieure aux tombes elles-mêmes. M. le professeur Henning s'est rendu récemment à Marlenheim et s'y est renseigné auprès de plusieurs habitants, en l'absence du curé. Il a rapporté de son excursion divers objets, tels qu'un vase de la basse époque romaine ou de l'époque franque, un poignard franc, des fibules de bronze, etc.

Mitglied Reinhard berichtet über die von ihm mit Pfarrer Jäger zu Schiltigheim geführten Verhandlungen, behufs Ankauf der Merkur-Steinreliefs. Diselben haben bis jetzt noch kein Ergebniss geliefert und er wird ersucht, im Verein mit Herrn Prof. Henning, dieselben weiter zu verfolgen.

M. Reinhard rend compte des négociations entamées par lui, au nom de la Société, avec M. le pasteur Jæger, de Schiltigheim, au sujet de l'acquisition des deux bas-reliefs de Mercure, dont il a été question la dernière fois. Ces négociations n'ont point abouti jusqu'ici et M. Reinhard est chargé de les poursuivre, de concert avec M. le professeur Henning.

Von Herrn Präsidenten Dacheux werden als neue Mitglieder der Gesellschaft vorgeschlagen:

Herr Hassenfratz, katholischer Pfarrer in der Ruprechtsau,

Herr Lucian Schmitt, Vikar in Markolsheim.

Von Herrn Wiegand:

Herr Dr. Bostetter, Bürgermeister von Brumath und Reichstagsabgeordneter.

Von den Herren Rasp und Erichson:

Herr Klein, evangelischer Pfarrer in Bläsheim.

Sont proposés comme membres de la Société:

MM. Hassenfratz, curé de la Robertsau,
l'abbé Lucien Schmitt, vicaire à Markolsheim,
par M. le chanoine Dacheux;
le docteur Bostetter, maire de Brumath et député au Reichstag,
par M. Wiegand;
Klein, pasteur à Blæsheim,
par MM. Erichson et Rasp.

Da sich gegen die sofortige Aufnahme der angemeldeten Mitglieder kein Widerspruch erhebt, erklärt sie der Vorsitzende für aufgenommen.

Aucune objection ne s'élevant contre l'admission immédiate de ces messieurs, M. le Président les proclame membres de la Société.

Der Vorsitzende bringt hierauf ein Schreiben des Kaiserl. Ministeriums zur Verlesung, durch welches die Ueberführung des römischen Meilensteines im Donontempel nach Strassburg auf Kosten der Gesellschaft genehmigt wird.

Da Oberlehrer Dr. Bechstein mittheilt, er würde nächstens wieder den Donon besuchen, wird er ersucht, den Transport mit dem dortigen Förster vollends zum Abschluss zu bringen.

Il donne également lecture d'une lettre du ministère d'Alsace-Lorraine, autorisant la Société à faire conduire au musée la pierre milliaire romaine qui se trouve dans le petit temple au sommet du Donon.

M. le Dr Bechstein annonçant qu'il se rendrait prochainement dans ces parages, le Président l'invite à s'entendre définitivement avec le garde forestier du Donon pour l'expédition de ladite pierre à Strasbourg.

Die Tagesordnung führt zur Besprechung über ein historisch-topographisches Lexikon des El-

L'ordre du jour appelle la discussion sur un projet de *Dictionnaire historique et topogra-*

sasses, das in der Ausarbeitung begriffen ist und welches Verfasser und Verleger gern unter dem Patronate der Gesellschaft veröffentlichen würden. Der Vorsitzende ersucht Mitglied Wiegand, welcher das Manuskript des Buchstabens A näher untersucht hat, über die vorerst noch anonyme Arbeit dem Vorstande Bericht zu erstatten, was derselbe auch in längerem Vortrag thut. Die Arbeit sei im Ganzen eine umsichtige und fleissige zu nennen, die statistischen Angaben bereits zum Theile veraltet, die philologischen Excurse vielleicht nicht immer zutreffend, und das neuere, massenhaft vorhandene historische Material nicht gehörig ausgebeutet. Der Berichterstatter belegt dieses durch eine Reihe von Beispielen, meint auch, eine solche Arbeit müsse als inopportun bezeichnet werden, da die Landesregierung schon längere Zeit zu einer gleichen Arbeit die Materialien sammeln lasse, und mit den ihr zur Verfügung stehenden Mitteln jedenfalls ein jede Konkurrenz verbietendes Werk zu Stande kommen würde.

phique de l'Alsace, dont l'auteur et l'éditeur désireraient obtenir le patronage de la Société. Une partie du manuscrit est déjà rédigée. M. Dacheux invite M. le professeur Wiegand, qui a parcouru les feuillets de la lettre A, à communiquer à ses collègues ses impressions sur ce travail encore anonyme. M. Wiegand expose en détail les mérites et les défauts de l'ouvrage, pour autant qu'il a pu en prendre connaissance. C'est en somme une œuvre sérieuse et travaillée, mais les données statistiques en sont déjà vieillies, les données linguistiques parfois douteuses, et surtout les matériaux historiques, réunis par la science depuis une trentaine d'années, ne sont pas suffisamment exploités. Le rapporteur appuie sa manière de voir sur une série d'exemples; il regrette ensuite, qu'à un autre point de vue l'entreprise soit peu opportune. On sait que le gouvernement a entrepris, depuis longtemps déjà, de faire rédiger un dictionnaire analogue, que ce travail est fort avancé, et qu'il est absolument impossible de lui faire concurrence, étant donnés les moyens dont il dispose.

Herr Buchdrucker Fuchs tritt lebhaft für das Projekt und gegen die Ausführungen des Vorredners auf; nach einer längeren Diskussion, an der auch die Mitglieder Martin, Reuss und Winkler theilnehmen, gibt der Vorstand seine Meinung dahin ab, dass es nicht wohl zulässig sei, ein unvollendetes Werk, das somit einer eingehenden Prüfung gar nicht unterworfen werden könne, zum voraus unter den Schutz der Gesellschaft zu stellen und offiziell zu empfehlen; es müsse Sache des betreffenden Verfassers und Verlegers bleiben, ob sie ein an sich ja recht lobenswerthes Werk zu Ende führen wollten oder nicht.

M. Fuchs, imprimeur à Saverne, se prononce vivement en faveur du projet et s'applique à réfuter les objections du préopinant. Après une discussion prolongée, à laquelle prennent part également MM. Martin, Reuss et Winkler, le Comité exprime l'avis qu'il n'est guère possible de prendre d'avance sous le patronage de la Société un travail qui n'est point terminé, qu'on ne saurait donc soumettre à un examen approfondi. C'est affaire de l'auteur et de l'éditeur de décider si, dans les circonstances présentes, ils veulent continuer ou non leur entreprise, fort louable en soi.

Der Vorsitzende legt im Namen des anwesenden Herrn Pfarrers Hans von Bergheim dessen *Urkundenbuch von Bergheim* vor, und spricht ihm, Namens des Vorstandes, den Dank für diese verdienstliche Arbeit aus.

M. le Président dépose sur le bureau, au nom de M. Hans, curé de Bergheim, l'ouvrage de celui-ci: *Urkundenbuch von Bergheim*, et le félicite, au nom du Comité, d'avoir tenté et mené à bonne fin ce travail méritoire.

Herr Prof. Henning schlägt vor, den günstigen Augenblick zu ergreifen, wo im Brumather Walde gewisse Parcellen abgeforstet würden, um einen der dortigen noch zahlreichen Tumuli zu öffnen.

M. le professeur Henning propose de saisir l'occasion propice, pendant que l'on déboise certaines parties de la forêt de Brumath, pour y ouvrir l'un des *tumuli* qui s'y rencontrent encore

Er habe bereits einen noch ganz intakten dazu in's Auge gefasst, und berechne die Arbeit etwa auf 4 Tage, mit 12—15 Arbeitern, was eine Ausgabe von 150 ℳ ausmachen dürfte. Es könnte mit der Aufgrabung, nach Belieben, sofort begonnen werden. Mitglied Wiegand unterstützt den Vorschlag, der angenommen wird. Die Vorstandsmitglieder wird man von dem genauen Datum, an dem die Arbeiten beginnen, in Kenntniss setzen.

en grand nombre. Il en a déjà un en vue, tout à fait intact, et estime la durée des travaux de déblaiement à quatre journées, avec douze à quinze journaliers, ce qui occasionnerait une dépense d'environ 150 ℳ Les fouilles pourraient être commencées immédiatement. M. Wiegand appuie la proposition, qui est adoptée. Les membres du Comité seront avertis de la date précise où commenceront les fouilles.

Der Vorsitzende schlägt vor, im Laufe des Monats Mai einen Ausflug nach Maursmünster zu organisiren. Das Bureau würde die Einladungen später dazu ergehen lassen. — Angenommen.

M. le Président propose d'organiser pour le mois de mai une excursion à Marmoutier. Le bureau serait chargé de lancer les invitations avec les détails nécessaires. — Adopté.

Mitglied Schricker erbittet das Wort zur Richtigstellung einer Notiz, die, schon häufig aufgetaucht, letzthin wieder in der Zeitschrift *Amaranth*, von E. S. Lanz, wiederholt wurde, nämlich, dass es im *British Museum* zu London ein Duplikat der Herrad von Landsberg gebe. Er selbst habe bei der Generaldirektion des British Museums, bei seinem Aufenthalt in London, um nochmalige genaue Untersuchung dieses angeblichen Faktums gebeten; darauf habe Herr Warner, der Vorsteher der Handschriftenabtheilung, persönlich noch einmal mit ihm alle Nachforschungen vorgenommen und ihm schliesslich die schriftliche Bescheinigung ausgestellt, dass ein solches Manuskript nicht vorhanden sei.

M. Schricker demande la parole pour réfuter un fait divers qui court depuis longtemps la presse et qui vient d'être réédité, sous la signature E. S. Lanz, dans le journal *l'Amaranth*. Il y est affirmé que le *British Museum* de Londres possède un duplicata du manuscrit de la Herrade de Landsperg. Lors de son dernier séjour à Londres, M. Schricker a prié M. l'administrateur du Musée britannique de vouloir bien éclaircir la question; le directeur du cabinet des manuscrits, M. Warner, a procédé, de fort bonne grâce, à des recherches minutieuses en sa présence. Il n'a pu trouver trace d'un manuscrit analogue et lui a délivré finalement un certificat officiel constatant ce fait.

Der Vorsitzende zeigt an, dass die Firma Krämer von Kehl in den nächsten Wochen die Kunstblätter für die nächsten Lieferungen des *Hortus deliciarum* fertig stellen würde.

M. le Président annonce que M. Kræmer, de Kehl, terminera prochainement les planches des prochaines livraisons du *Hortus deliciarum*.

Herr Dr. Bechstein gibt einige Mittheilungen über seinen jüngst in's Dagsburgische gerichteten Ausflug, der zur Entdeckung eines neuen römischen Meilensteines in der Nähe des *Sac de Pierre* geführt habe; jetzt sei die alte Römerstrasse von Saarburg nach dem Donon festgestellt; weitere Auffindungen aus lothringischen Gräberfeldern gehören in das Gebiet der archäologischen Gesellschaft von Metz.

M. Bechstein donne quelques détails sur une expédition archéologique faite récemment dans le pays de Dabo. Il a réussi à découvrir une nouvelle borne milliaire romaine dans le voisinage du *Sac de pierre*. De la sorte la vieille voie romaine, conduisant de Sarrebourg au Donon, est définitivement fixée. D'autres fouilles heureuses, dans des cimetières sur territoire lorrain, ne peuvent être relatées ici, car la primeur en appartient à la Société archéologique de Metz.

Mitglied Schricker übergibt, als Geschenk für das Museum, eine Portechaiselampe, ein Frauen-

M. Schricker remet comme cadeaux pour le musée une lanterne de chaise à porteur, un

wams aus dem achtzehnten Jahrhundert, sodann zwei Skramasaxe und einen bei der Fundamentirung der St. Margarethen-Kaserne gefundenen Christuskopf. — Dank.

Herr Präsident Dacheux theilt mit, dass bei Gelegenheit des Baues der neuen Druckerei des *Elsässers* allerlei Fragmente von behauenen Steinen, die im sechzehnten Jahrhundert zum Bau der Festungswerke verwendet worden, zum Vorschein gekommen seien. Sie sollen ins Museum der Gesellschaft geliefert werden.

Er trägt hierauf das Gesuch des Museumsaufsehers Beyerle, um eine Gratifikation für Extra-Arbeiten vor. Sie wird in der Höhe von 30 ℳ gewährt.

Schliesslich ersucht der Vorsitzende, alle noch ausstehenden Notizen, Fundberichte, u. s. w. schleunigst für den neuen Band der *Mittheilungen* einsenden zu wollen.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

justaucorps féminin du dix-huitième siècle, deux scramasaxes et une tête de Christ, trouvés lors de la construction de la nouvelle caserne Sainte-Marguerite. — Remerciments.

M. le Président rapporte à cette occasion, qu'en établissant les fondements des ateliers du journal *Der Elsässer*, il a été également trouvé divers débris de pierres sculptées, employées au seizième siècle à la construction des nouveaux remparts. Ces débris doivent être incorporés à notre musée.

M. le Président soumet au Comité une demande de gratification, émanant du sieur Beyerlé, gardien du musée, motivée par des travaux extraordinaires. — Une somme de 30 ℳ est votée.

M. le Président termine, en invitant tous les collègues qui auraient encore à fournir des notices, mémoires, rapports de fouilles, etc., à les lui faire parvenir au plus tôt, pour le prochain volume du *Bulletin*.

La séance est levée à 5 heures.

FUNDBERICHTE

UND

KLEINERE NOTIZEN.

I.

STRASSBURG.

EIN FUND VON TETRICUS-QUINAREN.

Gegen Ende Juli 1893 liess Herr Fabrikant Eugen Braun Sohn zu Strassburg im Hofraum seines im Bereich des römischen Argentoratum belegenen Hauses (Münstergasse 9 und Stelzengasse 1) Ausgrabungen vornehmen, bei denen man mehrfach auf Spuren sehr alter Besiedlung stiess. In einer Tiefe von 2,80 Metern fanden sich vier aufrechtstehende Pfähle mit darüberliegenden Querbalken, und in noch grösserer Tiefe Ueberreste verkohlten Holzes und römische Ziegel. Aus einer etwas höheren Schicht kamen zahlreiche thierische Ueberreste zu Tag: Knochen von Rind, Pferd und Schwein, und in einiger Entfernung davon ein Haufen von Zapfen abgesägter Ziegenbockshörner von besonderer Stärke. In ihrer Nähe wurden einer Tiefe von 2,58—2,65 Metern mehrere Fragmente von unglasirten Thongefässen rohester Art nebst einem im Durchmesser 9—10 Centim. grossen Deckel enthoben, um dessen 2 Centim. hohen Knopf sich sieben vertiefte concentrische Linien ziehen. Zwischen diesen Scherben befanden sich mehrere von Grünspan völlig durchwachsene Knollen, die sich als Conglomerate jener kleinsten römischen Bronzemünzen herausstellten, die man wegen ihres geringen, nur 11—12 Millim. erreichenden Durchmessers zum Unterschied von den Kleinbronzen auch als Quinare bezeichnet hat. Das durchschnittliche Gewicht wohlerhaltener Stücke beträgt zwischen 0,80 und 1 Gr., steigt bei einer kleinen Zahl auf 1,20, bei einigen auf 1,50—1,70 Gr. und erreicht bei dem schwersten Stück 1,95 Gr., wogegen auch das Gewicht von 0,50 und 0,60 Gr. vertreten ist. Alle diese Stücke haben bei gleicher Prägfläche ungefähr gleiche Stempelgrösse, und ihre Gewichtsdifferenz ist in Betracht des geringen Metallwerths vielleicht nur eine zufällige. Einige Stücke aber, die blos 8 und 9 Millim. messen und 0,25 bis 0,40 Gr. wiegen, wird man als Theilstücke betrachten dürfen, soweit sie mit kleineren, einem so winzigen Umfang angepassten Stempeln geprägt sind. Auch einige eckige Stücke fanden sich beigesellt, ursprüngliche Kleinbronzen, die man durch Beschneiden auf das ungefähre Gewicht der schwereren Quinare reducirt hatte. Die Gesammtzahl der aus unserem Funde zur Vorlage gekommenen Stücke beträgt etwa 2500.

Diese minimalen Münzen entsprachen offenbar einem Verkehrsbedürfnisse zur Ausgleichung geringer Werthe und wurden in dieser Form wohl

noch lange nach der Regierungszeit des gallischen Imperators Tetricus fortgeprägt, dessen Namen sie mit wenigen Ausnahmen tragen. Mit ihm und seinem gleichnamigen Sohne schliesst die Reihe der gallischen Soldatenkaiser ab, die von Postumus (258—267 n. Chr.) eröffnet wurde. Dieser fiel durch die Hände seiner Soldaten, wie seine Nachfolger Lälianus, Victorinus und Marius (267 und 268 n. Chr.). An des letzteren Stelle trat Cajus Pius Esuvius Tetricus. Seiner unsicheren Stellung überdrüssig verständigte er sich 273 mit Aurelianus, überlieferte ihm seine Armee und starb hochbetagt als Statthalter von Lucanien. Auch der jüngere Tetricus, dem sein Vater die Titel Cäsar und Augustus hatte beilegen lassen, kehrte ins Privatleben zurück.

Die Münzgeschichte dieser sämmtlichen gallischen Kaiser hat eine treffliche Bearbeitung durch J. DE WITTE erhalten. Sein mit 49 Tafeln vorzüglicher Abbildungen geschmücktes Werk führt den Titel: «*Recherches sur les empereurs qui ont régné dans la Gaule au troisième siècle de l'ère chrétienne*» (Lyon 1868). Ihm tritt ergänzend zur Seite FEUARDENT's Neubearbeitung der «*Description historique des médailles impériales*» par HENRY COHEN (tome 6, Paris 1886[1]). Allein diese sonst so dienlichen Verzeichnisse enthalten nur ausnahmsweise Stücke von der Qualität unseres Fundes, und die den Tetricus-Kleinbronzen geltende Bemerkung COHEN's: «*Il existe en petit bronze une quantité de médailles barbares, indéchiffrables et impossibles à décrire*» trifft für den weitaus grössten Theil unserer Quinare zu. Ihre Gepräge sind mehr oder weniger barbarisch, d. h. sie lassen sich wohl vielfach auf die Typen jener gallischen Kaiserzeit zurückführen, degeneriren aber auf der Kehrseite bis zu den denkbar rohesten Karikaturen der menschlichen Gestalt ohne Beigabe irgendwelcher, eine Deutung ermöglichender Attribute. In dieser von einer correcteren Art der Zeichnung ausgehenden, allmählich bis zu einer vollkommen willkürlichen Ausfüllung der Kehrseiten fortschreitenden Verrohung der Darstellung darf man einen augenfälligen Beweis für die Annahme erkennen, dass die in unserem Fund auftretenden Prägstücke mit dem Namen Tetricus nicht sämmtlich in die wenigen Jahre der Regierungszeit der beiden Tetricus fallen können. Man wird um so mehr noch eine geraume Zeit für ihre Ausprägung in Anspruch nehmen dürfen, als nach COHEN's Wahr-

1. Die beiden Werke werden bei den unten folgenden Citaten mit W. und C. bezeichnet. Die beigefügten Ziffern I oder II bedeuten Tetricus Vater oder Sohn. — Die weiteren Abkürzungen R. und L. stehen für Rechte und Linke. Ihre Beifügung war zur Unterscheidung der Varianten nicht wohl zu umgehen.

nehmung sich sehr barbarische Tetricusmünzen häufig Stücken beigemischt finden, die einer weit späteren Epoche angehören, weshalb er die Ansicht aufstellt, dass man noch über 100 Jahre nach dem Tod der beiden Tetricus fortgefahren habe, Münzen mit ihren Bildern zu schlagen. Damit stimmt es auch, wenn bei aller Vernachlässigung der Kehrseiten die Kaiserbüsten auf den Vorderseiten unserer Fundstücke stets mit einer gewissen Sorgfalt behandelt erscheinen.

Gehen wir nun zur Betrachtung der einzelnen Stücke des Fundes über, so erregt ein besonderes Interesse eine Gruppe, die den Namen des Vorgängers der Tetricus, des Imperators Piauvonius Victorinus (265—267 n. Chr.) mehr oder minder deutlich trägt. Sie zählt wenige, meist gut geprägte Stücke, von denen das erste unverkennbar das Porträt des Victorinus zeigt.

Av. VICTOIRICVS P F. Bärtige Büste von r. mit Zackendiadem und abfliegender Schleife.

℞ PA · · VG. Weibl. Gestalt mit grossem, bis zum Boden reichenden Füllhorn in L., die R. emporgehoben. Der obere Theil der Prägung (Kopf u. r. Hand) fehlt.

Gr. 11 Millim., Gew. 1,12 Gr.

Auffällig ist der an Tetricus anklingende Schluss des Namens Victorinus. — Die von Perlkreis umschlossene Legende des ℞ ist jedenfalls zu PAX AVG. zu ergänzen. Das Füllhorn kommt als Attribut der Pax nur auf Münzen der Tetricus vor, wozu dort aber Stab oder Wage tritt (C. I, 102, 104 und II, 33; W. I, 71. 83).

Auf anderen Stücken dieses Typus trägt Pax in R. einen Zweig oder Stab. Die Legenden sind meist verworren oder defect, die Zeichnung degenerirt. Ebenso sind von rohem Stil weitere Darstellungen der Pax mit Zweig in R. und Scepter in L., ferner folgende Stücke:

Av. IIVIPI... Büste wie vorher.

℞ S · · S AVG (Spes Aug.) Weibl. Gestalt mit Zweig in R., mit L. das Gewand aufnehmend.

Gr. 12 Millim., Gew. 0,83 Gr.

Av. CIIiCIOR... Büste wie vorher.

℞...ECRIiO (Consecratio) Altar mit Guirlande und Flammen.

Gr. 12 Millim. Gew. 1,02 Gr.

Keiner von diesen Victorinusquinaren findet sich bei de Witte und Cohen verzeichnet. Die bei de Witte 10 als Quinar bezeichnete Kleinbronze misst 17 Millim.

Auch einer der nächsten Nachfolger des Tetricus ist in unserm Funde vertreten, C. M. Cl. Tacitus, der 275—276 regierte. Ein defectes, rohgezeichnetes Stück trägt im Av. die Legende TACITSVAG, im Rev. VS... Auf letzterem erscheint eine weibliche Gestalt mit Stab in R. und Zweig in L., ihr zur L. eine kleine, ihr nur bis zur Hand reichende Figur, die mit R. eine Kugel und in L. gleichfalls einen Zweig hält. Es wird wohl die Darstellung der *Clementia temp.* mit Roma und Tacitus sein sollen (C. 19).

Auf dem Av. eines andern sehr kleinen Stückes (10 Millim.) ist CCIACIT lesbar. Im Rev. zeigt sich eine behelmte Gestalt mit Speer in L., in der ausgestreckten R. ein Zweig (?), vielleicht *Mars pacifer* (C. 60).

Gr. 10 Millim. Gew. 0,60 Gr.

Alle übrigen Stücke lassen sich unter der oben ausgesprochenen, auf die Unterschiede einer leidlich correcten und einer ganz verwilderten Darstellung der Kehrseiten gegründeten Voraussetzung der über eine längere Periode sich erstreckenden Nachprägung als Tetricus-Quinare bezeichnen. Mit Rücksicht darauf wurde auch der Versuch, je nach dem Vorhandensein oder Fehlen des Bartschmuckes die einzelnen Stücke dem älteren Tetricus oder seinem Sohne zuzuweisen, als zwecklos bei Seite gelassen, da er ohnehin bei dem vielfach unkenntlich gewordenen Gepräge der Vorderseiten kaum durchführbar war. Es sei hierzu bemerkt, dass diese sämmtlichen Tetricusstücke eine bärtige oder unbärtige Büste von rechts mit Zackendiadem auf ihrer Vorderseite tragen, während sie von den Legenden IMP TETRICVS P F AVG oder CAE meist nur einzelne Theile, dafür aber auch ganz sinnlose Buchstabenfolgen, oder auch nur buchstabenähnliche Zeichen und Striche zeigen, deren genaue Wiedergabe bedeutungslos wäre, und dass endlich an deren Stelle lediglich ein Kreis von Punkten und Perlen oder Halbmonden tritt. Es wurde daher im Folgenden von einem weiteren Eingehen auf diese Vorderseiten gänzlich abgesehen. Aber auch die Legenden der Kehrseiten geben nur ausnahmsweise Aufschluss über die beabsichtigte Darstellung und bieten nicht weniger willkürliche Zusammenstellungen von Buchstaben oder Zeichen, so dass nur diejenigen Berücksichtigung fanden, welche deutbare Elemente enthalten.

Bei der schon von Cohen hervorgehobenen Unmöglichkeit, die Beschreibung einer jeden dieser auf so niedriger Kunststufe angelangten Prägungen zu geben, musste es genügen, die deutungsfähigen Stücke des Fundes herauszusuchen, d. h. diejenigen, welche einen bestimmten Typus zweifellos repräsentiren oder sich doch auf irgend einen der üblichen Typen zurückführen liessen. Dies fand seine Grenze da, wo der Stempel-

schneider sich damit zufrieden gegeben hat, eine oft kaum mehr als männlich oder weiblich zu bezeichnende Gestalt in rohester Weise zu zeichnen und ihr entweder gar kein Attribut beizugeben oder das Feld in beliebiger Weise auszufüllen. Aber es liegt auf der Hand, dass auch eine nach den stabilen Attributen versuchte Gruppirung der verschiedenen Typen bei dem Mangel der Legenden, einer immer zunehmenden Gleichgiltigkeit gegen Correctheit der Ausführung und offenbaren Willkür in der Behandlung der ursprünglichen Vorbilder keine absolut sichere sein kann.

Wir stellen den Typus voraus, der die meisten Vertreter in unserm Funde hat: es ist der Typus der *Pax*. Ihm gehören wohl zwei Drittel der bestimmbaren Stücke überhaupt. Aber dieser Typus überwiegt nicht zufällig gerade in unserm Funde. Auf sein ausserordentlich häufiges Auftreten auch bei den nicht als Quinare ausgeprägten Kleinbronzen der Tetricus wurde bereits von DE WITTE (S. 145 u. 149) mit der Bemerkung hingewiesen: der Pax-Typus sei ebenso häufig bei Tetricus Vater als bei dem Sohne, und es sei unmöglich, alle Varietäten desselben zu signalisiren und zu beschreiben. Zu der Beliebtheit des Pax-Typus mag einerseits der Umstand geführt haben, dass seine Zeichnung von der einfachsten Art ist: ihn stellt meist eine stehende weibliche Gestalt mit Oelzweig und Scepter dar. Man darf aber wohl auch annehmen, dass das Entgegentreten der Friedensgöttin auf den Werthzeichen des Verkehrs die kriegsmüde Bevölkerung angenehmer als jede andere Darstellung berühren mochte, wie bei den späteren Münzen der deutschen Reichsstädte so oft die Bitte: *Da pacem nobis, Domine!* erscheint. Lord SELBORNE vertritt dagegen in der Beschreibung eines 1873 in Blackmoor Park aufgefundenen Münzschatzes, der u. a. über 14000 Tetricusmünzen enthielt (*Numismatic Chronicle* N. S. XVII S. 97), die Anschauung, das Ueberwiegen des Pax-Typus deute darauf hin, dass man sich damals wirklicher Friedenszeiten von beträchtlicher Dauer erfreut habe. Aber auch die auf späteren Kaisermünzen sich immer wiederholende Umschrift *securitas reipublicae* blieb ebenso ein frommer Wunsch, wie die ähnliche *felix temporum reparatio*.

Nach der Anordnung von Zweig und Scepter lassen sich die diesem Typus zugetheilten Stücke in folgende Gruppen vereinigen:

Pax Aug. (I.)

Stehende weibl. Gestalt mit Zweig oder Blume in R., oder auch nur mit ausgestreckter oder emporgehobener R., in L. ein *vertical* auf den Boden gestemmtes Scepter (W. I. 63 ff. II. 38 ff.).

Viele Exemplare tragen die Umschrift PAX AVG oder PVX.. oder Theile davon; bei einzelnen derselben steht ein Stern im Feld vor Pax (W. I, 76; C. II, 34). Häufig endigt das Scepter oben oder unten in einer Lanzenspitze. Bei einem sehr degenerirten Exemplar trägt Pax statt des Zweiges ein Kügelchen auf der R.

Pax Aug. (II.)

Stehende weibl. Gestalt, in R. *verticales* Scepter, die L. ist ausgestreckt, auch gesenkt und trägt bisweilen einen Zweig.

Mehrere Exemplare dieser bei W. und C. nicht besonders verzeichneten, stark degenerirten Gruppe haben die Aufschrift PAX..., bei andern trägt das Scepter eine Lanzenspitze.

Pax Aug. (III.)

Stehende weibl. Gestalt mit ausgestreckter R. oder mit Zweig in R., in L. ein *transversales* (schräg über den Körper gehaltenes) Scepter (W. 1, 67—69. II, 41. C. I, 100. II, 38. 43).

Ein Exemplar trägt die Legende PAX.

Pax Aug. (IV.)

Stehende weibl. Gestalt mit Zweig in R. oder L. oder auch nur ausgestrecktem Arm, in L. oder R. Anker (W. I, 75.).

Einige Exemplare haben die Legende PAX AV, ein paar auch einen Stern im Felde vor der Figur.

Pax Aug. (V.) und *Fides militum.*

Diese Gruppe setzt sich aus einer sehr beträchtlichen Zahl von Stücken zusammen, auf welchen weibl. oder männl. Figuren erscheinen, die in beiden Händen oder nur in einer längere oder kürzere Stäbe oder Zweige tragen, die auch palmen- oder pfeil- oder lanzenförmig gestaltet sind. Die Vorlage eines Theiles dieser Stücke, deren Gestalten in jeder Hand einen verticalen Stab halten, ist in der Darstellung der *Fides militum* zu suchen, die ein Feldzeichen in jeder Hand führt (C. I, 37—43. W. II, 15. Auch dieser Typus findet sich mit der Aufschrift PAX AVGG. bei C. II, 45).

Sämmtliche Darstellungen dieser Gruppe sind verwildert.

Spes Aug.

Stehende weibl. Gestalt, in R. oder L. einen Zweig tragend, mit L. oder R. das Gewand empornehmend (W. I, 127 ff. II, 70 ff. C. I, 158).

Dieser Typus führt auch die Legende PAX (C. I, 106. II, 40).

Hilaritas Aug.

Stehende weibl. Gestalt mit ausgestreckter R. oder mit Zweig oder Palme in R. und Füllhorn in L. (W. I, 38, 39. II, 18—21).

Auf einem Exemplar ist ILARI, auf einem andern HILA zu lesen; letzteres stellt aber eine Gestalt mit Schale dar, welche eine Schlange füttert.

Providentia Aug.

Stehende weibl. Gestalt, die R. auf ein Ruder oder einen Anker gestützt, in L. ein Füllhorn (W. I, 113, II, 61).

Die Legende LIT eines Exemplars scheint LAETITIA andeuten zu sollen.

Laetitia Aug.

Stehende weibl. Gestalt mit Kranz oder Schale in R., die L. auf einen Anker oder ein Scepter gestützt (W. I, 47—49. II, 26, 27).

Ein Exemplar mit unbärtiger Büste hat um dieselbe die Legende PIVESVT.

Salus Aug.

Stehende weibl. Gestalt mit oder ohne Schale an einem Altar opfernd, an welchem oft eine Schlange sichtbar ist; die L. hält meist ein Scepter oder einen Anker, auch Zweig, Palme oder Füllhorn. Bisweilen erhebt sich neben *Salus* eine Schlange ohne Altar (W. I, 118—125. II, 64 ff.).

Ein Exemplar mit der Legende AL, ein anderes mit . . . VS AVGG.

Aequitas Aug.

Stehende weibliche Gestalt mit Wage in R., Füllhorn in L. (C. I, 8—10. II, 1. W. I, 6).

Die gleichen Attribute hat auch *Moneta.*

Moneta Aug.

Stehende weibl. Gestalt mit Wage in R., Anker in L.

Dieser Typus fehlt bei C. und W. Bei C. II, 28 trägt *Moneta* ein schräges Scepter in L.

Concordia Aug.

Stehende weibl. Gestalt mit Schale in R., Füllhorn in L. (C. I, 22. W. I, 13).

Auf einem Exemplar trägt die weibl. Gestalt einen Kranz in gesenkter R., ein Füllhorn in der gesenkten L.

Concordia Augg.

Zwei stehende männl. Gestalten, Tetricus Vater und Sohn, die sich die Hände reichen.

Bei C. I, 24. W. I, 14 halten die beiden Gestalten eine Kugel mit darauf stehender Victoria, die bei unseren Exemplaren fehlt.

Victoria Aug.

Stehende weibl. geflügelte oder ungeflügelte Gestalt mit Kranz und Palme in R. oder L. (W. I, 156. II, 87, 102).

Ein Exemplar mit VIC, ein anderes mit COM(es Augusti).

Hieher gehören vielleicht auch einige Stücke, auf denen eine weibl. Gestalt in R. einen mit Strahlen oder Zacken besetzten Kranz zu halten scheint, der in der Mitte meist einen Punkt trägt; in L. hält sie Palme (?) oder Scepter (?) (Bei W. Victorinus 94, Postumus 315—318 ist der Kranz nur aussen mit Blättern besetzt und hat keinen Punkt in der Mitte).

Oriens Aug. oder *Invictus.*

Der Sonnengott mit erhobener R., einer Peitsche in L. und einem über die l. Schulter geschlagenen Mantel in schreitender Stellung (W. I, 60—62. II, 35—37).

Der Sonnengott trägt bisweilen eine Kugel auf der r. oder l. Hand, bei 2 Exemplaren eine Palme oder einen Zweig in R., eine wohl durch die nicht seltene zweigartige Bildung der r. Hand veranlasste Degenerirung.

Virtus Aug. I.

Stehende weibl., langgewandige Gestalt mit gefällter oder verticaler Lanze und Schild (C. I, 207. II 104).

Ein Exemplar mit VIR...

Virtus Aug. II.

Gestalt des Mars mit Lanze und Schild, auch ohne letzteren (C. I, 199 ff.; W. I, 166—169. II, 94—96).

2 Exemplare mit VIR...

Mars Aug.

Stehende männl. Gestalt mit Kranz in R. und Lanze in L. (W. I, 53).

Ein Exemplar mit MA, worauf der behelmte Mars mit schräggehaltener Lanze.

Pietas Aug.

Vase, allein oder mit Opfergeräthen umgeben (W. I, 90—98, 256 ff. II, 2. 29. 30. 50 ff., 119 ff., wo diese Darstellung bisweilen auch die Umschriften *Providentia* oder *Salus*, auch *Laetitia* und *Abundantia* trägt).

Auf einem Exemplar neben der Vase S—C.

Consecratio (I).

Auffliegender Adler (W. I, 15—17).

Consecratio (II).

Altar mit oder ohne Flammenandeutung, in sehr wechselnder, öfters sehr roher Form (W. I., 19, 20. II, 10).

Pio Principi (?).

Schreitendes Thier (Ziege, Reh?).

Nur in ein paar Exemplaren vertreten, von denen das eine 1,95 Gr. wiegt. Ein ähnliches Stück ohne deutbare Umschrift ist bei W. II, 115 abgebildet. Andere derartige, dem älteren Tetricus eignende Stücke (I, 181 ff.) haben zum Theil die Umschrift PIO PRINCIPI.

Einige wenige Stücke zeigen eine äusserst roh gezeichnete weibl. Gestalt mit Schale in R. auf einem Stuhle sitzend. Man wird kaum an die *Fides equitum* (W. Postumus 50) denken dürfen. Auch eine sitzende weibl. Gestalt, die mit der R. und L. ein standartenartiges Scepter hält, ist schwer zu deuten. Dagegen wird eine weibl., auf einem Rade sitzende Gestalt mit Zweig (?) in R. und ausgestreckter L. als *Fortuna Aug.* (W. I, 35) aufzufassen sein.

Auf mehreren sehr degenerirten Stücken erscheint eine stehende weibl. Gestalt, die in R. einen wie einen Bogen gestalteten Gegenstand und mit L. eine ihr zur Seite stehende, fast bis zur Schulterhöhe reichende, ungehenkelte Vase hält. Bei einem noch roher gezeichneten Stück scheint eine männl. Gestalt mit gesenkter R. die L. auf eine grosse Vase zu legen. Dieser Typus findet sich weder bei C. noch bei W.

Auf einem einzigen Stücke hält eine langgewandige männl. Gestalt in der L. einen fast mannshohen Bogen; der r. Arm, über den ein Mantel herabfällt, ist emporgestreckt. Diese Darstellung passt weder auf Hercules noch auf Jupiter.

Für den Rest der Fundstücke — es sind ihrer noch über 500 — blieb es ausgeschlossen, eine Deutung der Darstellungen der Kehrseiten und eine Zuweisung zu irgend einem der Typen oder auch nur eine Beschreibung derselben zu versuchen. Für sie alle genüge die Bemerkung, dass die Nachlässigkeit oder Unbehilflichkeit der Stempelschneider bei ihnen nicht nur die Beigabe deutbarer Attribute unterlassen, sondern sogar vielfach darauf verzichtet hat, die darzustellenden Gestalten auch nur vollständig zu zeichnen, so dass sich Stücke finden, bei denen die Figuren aus einer senkrechten Linie mit geraden oder gebogenen Strichen zur Seite oder aus einem Rumpfe mit Armansätzen bestehen — so gleichgiltig erschien die Behandlung der Kehrseite. Eine Reihe ähnlich entarteter Stücke ist bei W. I, 201—208 abgebildet.

Die dankens- und nachahmenswerthe Liberalität des Herrn Eugen Braun hat Exemplare der sämmtlichen im Vorstehenden verzeichneten Typen der Landesmünzsammlung überwiesen.

Strassburg, Juni 1894. L. Müller.

MARLENHEIM.

DÉCOUVERTE DE TOMBES ANTIQUES.

Avec 4 planches.

Deux membres de la Société ont bien voulu nous transmettre les renseignements suivants sur des cercueils en pierre, découverts sur la colline dite *Griess* (à 1,200 mètres de Marlenheim, vers Fürdenheim), où de nombreuses découvertes de ce genre ont déjà été faites précédemment. L. D.

« Du 1er au 3 février de cette année, le sieur Edouard Eschrich, menuisier à Marlenheim, a, pour planter des vignes, pratiqué deux tranchées sur un champ lui appartenant, au canton dit *Griess* (section C, nº 1 737). Ce champ tire de la route impériale de Strasbourg à Paris — Staatsstrasse Nr. 1 (abornée dans la direction de Saverne vers Strasbourg) — sur le chemin rural se dirigeant vers Fessenheim; il est situé à peu près à égale distance des bornes, 26,6 kil. (vers Marlenheim) et 26,7 kil. (vers Strasbourg). A ce même endroit, la route fait dans la colline une tranchée de 3 mètres de profondeur.

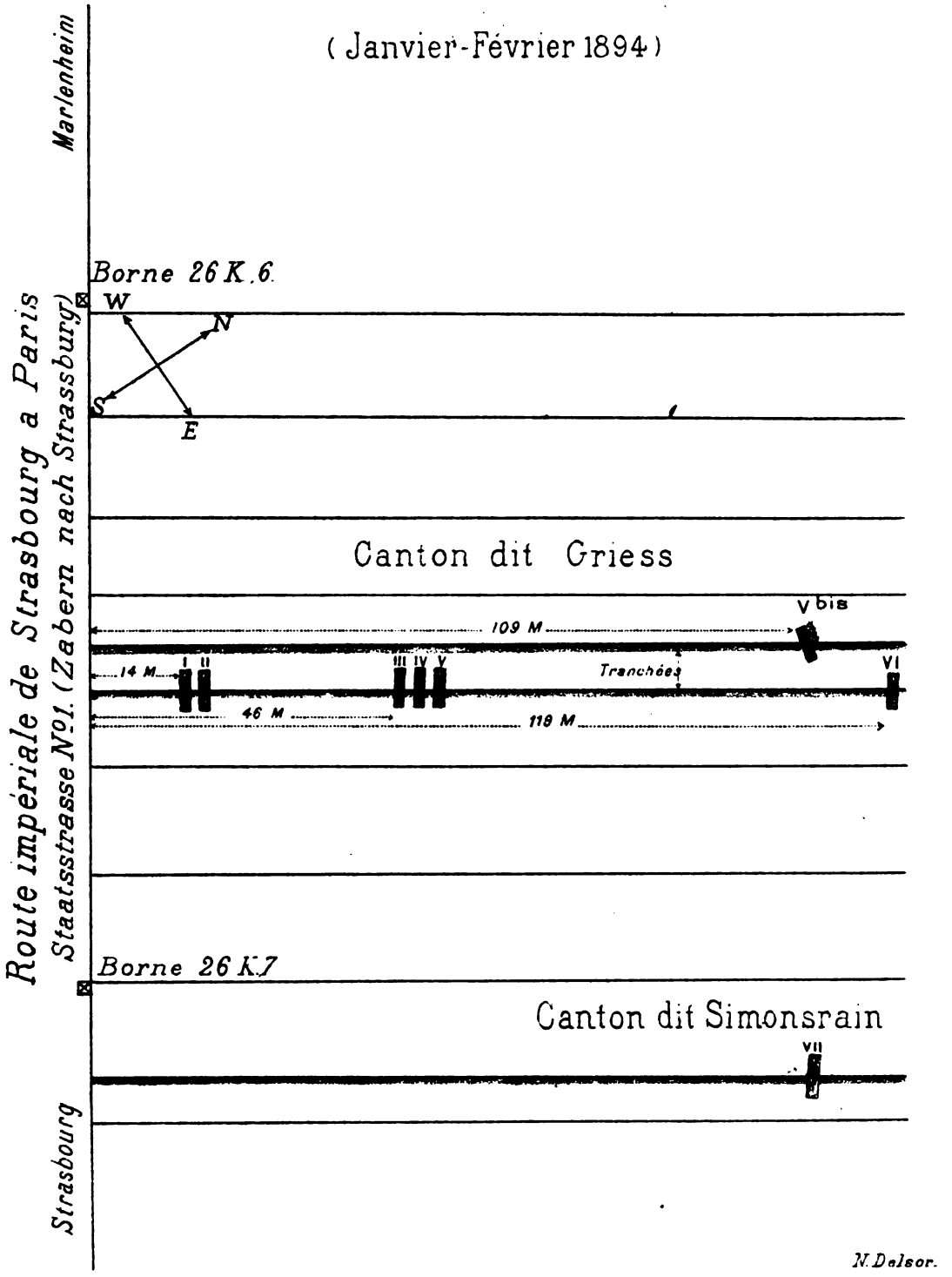
Le terrain est argileux avec quelques veines calcaires.

A 14 mètres de la route, on découvrit un groupe de deux cercueils, — à 46 mètres, un second groupe de trois, et à 119 mètres, un cercueil

PLAN DE SITUATION

DES TOMBES EN PIERRE DÉCOUVERTES A MARLENHEIM

(Janvier-Février 1894)

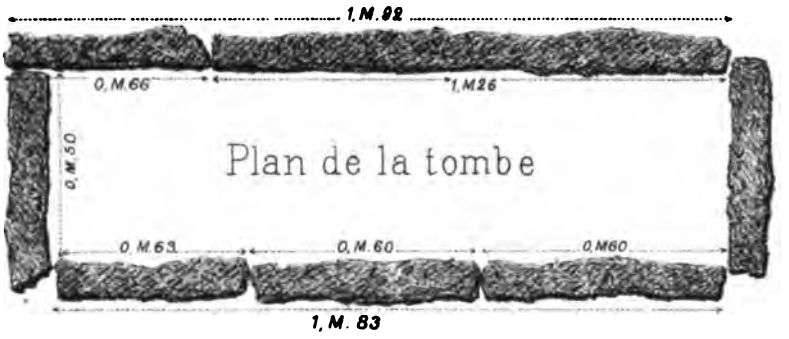


Imprimerie-Lithographie R. Schultz & Cie 644-94.

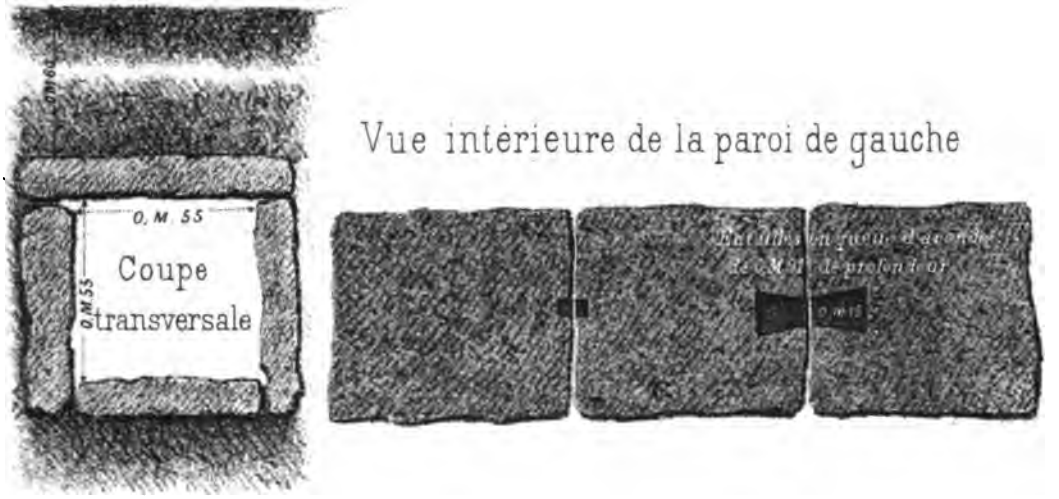
STANFORD LIBRARIES

TOMBE V. DÉCOUVERTE DE CERCUEILS EN PIERRE

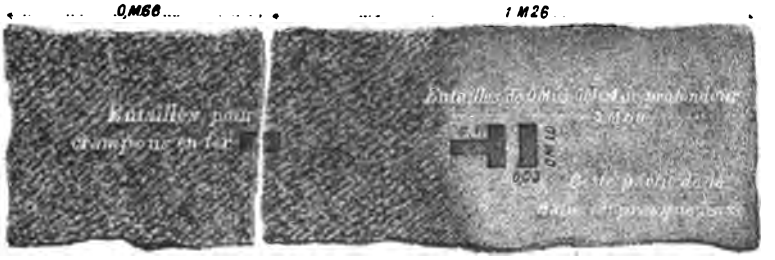
à Marlenheim, au Canton dit Griess. (1-3 Février 1894).



Surface du Sol



Vue intérieure de la paroi de droite



N. Delsor.

Imp. strasbourg. R. Schultz & Cie 1894.

unique. Ces six tombes se trouvaient à une profondeur moyenne de 60 à 70 centimètres, depuis la surface du sol jusqu'au couvercle des tombes.

M. l'abbé Spitz, vicaire de Marlenheim, fut malheureusement averti trop tard, et nous n'avons pas pu surveiller l'ouverture des tombes. Les dalles furent transportées pêle-mêle à Marlenheim, et les ossements, dispersés dans les déblais de la tranchée. Cependant M. l'abbé Spitz est parvenu à obtenir la plupart des objets que l'on avait trouvés, et nous avons pu faire reconstituer le cercueil le plus intéressant.

On peut ajouter foi au propriétaire et à l'ouvrier qui lui a aidé, et comme ce dernier est menuisier, on peut admettre approximativement les mesures qu'il a prises au juger.

Les mesures concernant la distance de la route aux tombes ont été prises par nous sur place. L'intervalle entre les tombes I et II, puis III, IV et V, est en moyenne de 70 centimètres.

Tombe I. — *Ossements d'homme.* — Longueur approxim., $1^m,65$—70.

Tombe II. — *Ossements d'enfant.* — Longueur approxim., $1^m,20$.

Tombe III. — *Ossements d'enfant.* — Longueur approxim., $1^m,20$.

Tombe IV. — *Ossements d'homme.* — Longueur moyenne. Ce cercueil contenait, outre une boucle en fer — probablement une boucle de ceinturon — que M. l'abbé Spitz vous fera remettre, un fer de lance qui, malheureusement, a été enlevé par un enfant et n'a plus été retrouvé. Au dire du propriétaire, cette pointe se terminait en losange et avait une largeur d'à peu près trois doigts.

Tombe V. — *Ossements de femme.* — On y a trouvé, en outre, quelques fragments de bijoux en argent et en bronze, et une assez grande quantité de perles, de forme, de matière et de couleur très variées. D'après le propriétaire, ces perles se sont trouvées entre le cou et la poitrine; il n'y a donc pas de doute qu'elles n'aient fait partie d'un collier. On n'a pas pu nous dire près de quel membre se trouvaient les objets en métal. Grâce au zèle de M. l'abbé Spitz, ces perles ont échappé à une complète dispersion, et pourront être mises sous les yeux du Comité.

En examinant le monceau de dalles provenant de tous ces cercueils, j'en trouvai une qui porte une entaille à queue d'aronde. Eschrich m'affirma qu'elle provenait de cette tombe V, et je le priai de me la reconstituer.

Le plan, comme celui de toutes les tombes trouvées sur nos collines, forme un rectangle très allongé ($1^m,83 \times 0^m,50$ à l'intérieur); la coupe transversale donne aussi un rectangle, $0^m,55$ de haut sur $0^m,50$ de large.

Mais tandis que, dans toutes les autres tombes, les dalles sont simplement juxtaposées, celles-ci sont presque toutes munies d'entailles, qui ont dû servir à des crampons en métal ou en bois.

Le croquis ci-joint vous donnera une idée de ces entailles, dont la plus curieuse est certainement celle en queue d'aronde, sur deux des dalles de la paroi gauche.

La paroi de droite présente une particularité plus curieuse encore: ce sont deux entailles, dont l'une en forme de T. De plus, une grande partie de cette dalle, au lieu de porter des traces du marteau, est tout à fait lisse.

J'espère, Monsieur le Président, que nous pourrons acquérir cette tombe pour la Société, si vous voulez bien nous ouvrir le crédit nécessaire pour payer la valeur brute des pierres, le salaire des journaliers et le prix du transport.

Tombe VI. — *Ossements d'homme.* — Longueur moyenne.

Toutes ces tombes sont en grès, grossièrement taillées à l'intérieur et presque brutes à l'extérieur.

Elles sont toutes parallèles à la route et assez exactement orientées.

Tombe V *bis*. — Le 14 février, le sieur Eschrich est venu avertir M. l'abbé Spitz de la découverte d'une nouvelle tombe dans le même champ. Nous nous sommes rendus sur les lieux, et le déblaiement ainsi que l'ouverture du cercueil ont été exécutés sous nos yeux.

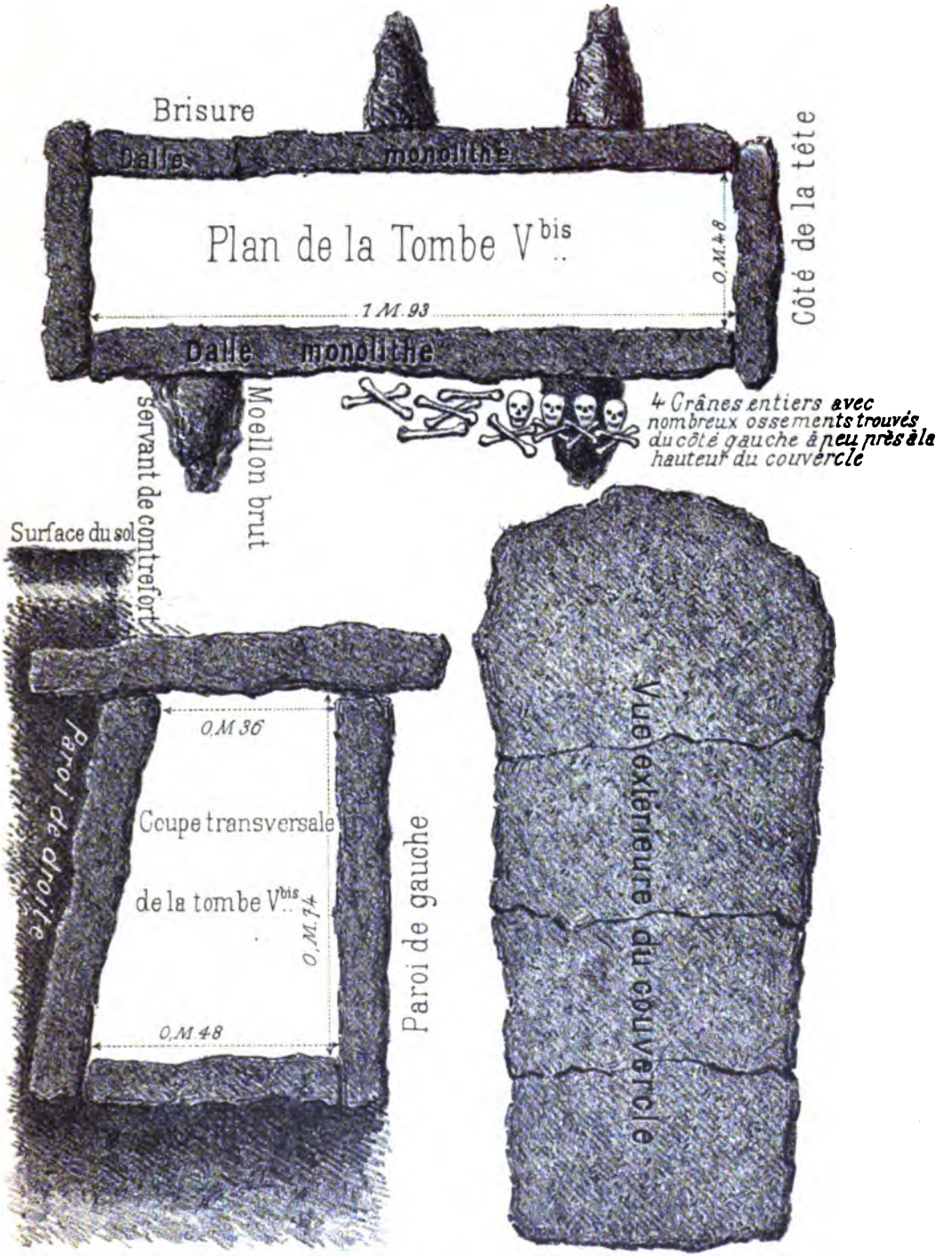
Les autres tombes sont dans la tranchée de droite; celle-ci se rencontre dans la tranchée de gauche.

A 30 centimètres au-dessous de la surface du sol, nous trouvâmes déjà quelques petits fragments d'ossements humains. Les ouvriers nous ont assuré que la même particularité se reproduit presque régulièrement au-dessus de toutes les tombes en pierre qu'ils ont déterrées.

A 45 centimètres, nous découvrîmes des fragments un peu plus gros; nous fûmes persuadés qu'il y avait eu là un squelette entier et nous procédâmes avec beaucoup d'attention. A 55 centimètres, nous trouvâmes 4 crânes entiers ayant les dents parfaitement conservées, ainsi que des clavicules. Les 4 crânes étaient si rapprochés les uns des autres, qu'il n'a pas été possible d'introduire entre eux une lame de couteau. La terre, dans laquelle ces crânes étaient comme empâtés, était si compacte, que nous n'avons pu extraire aucun crâne entier; nous avons ramassé les fragments qui ne sont pas tombés en poussière, et nous les tenons à votre disposition.

TOMBE V bis DÉCOUVERTE A MARLENHEIM

Au Canton dit Griess, le 14 Février 1894.

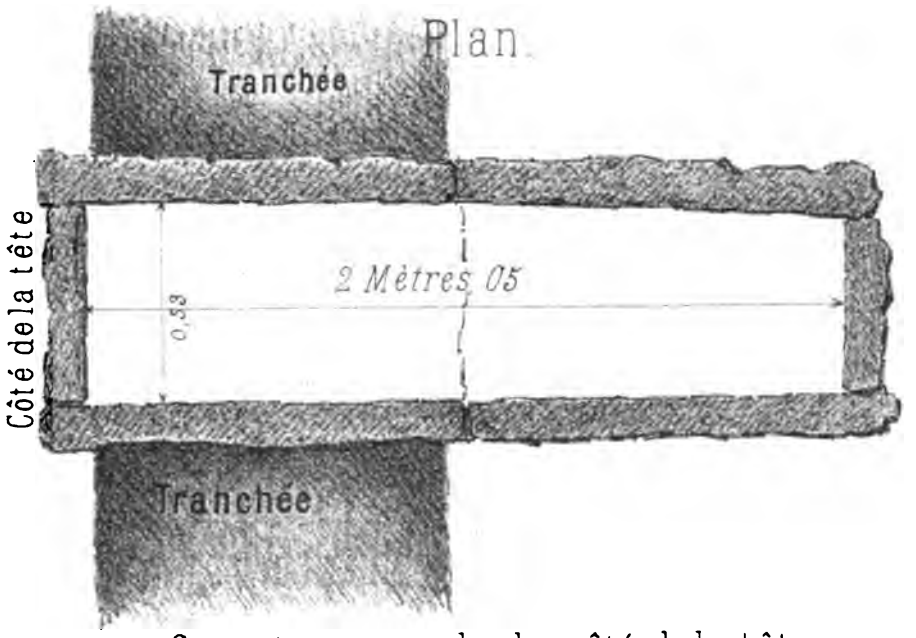


N. Delsor.

Imp. strasbourg. R. Schultz & Cie XIII

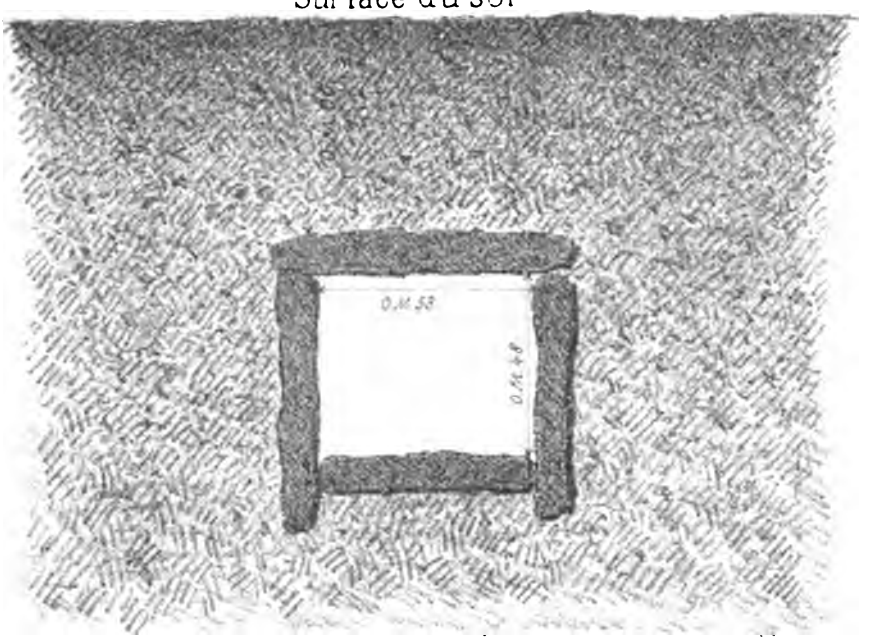
STANFORD LIBRARIES

TOMBE VII TROUVÉE AU CANTON DIT SIMONSRAIN
(Marienheim 31 Janvier 1894)



Coupe transversale du côté de la tête

Surface du sol



N. Delsor.

Imp. strasb. anc. R. Schultz & Cie X. 11. 94.

La terre où se trouvaient ces squelettes était mêlée à une grande quantité de fragments de pierres, pas assez nombreux cependant pour qu'on puisse supposer que ces cadavres aient été ensevelis primitivement sous des amas de pierres.

L'axe de la sépulture de ces cadavres paraît avoir été la direction E. E. N.

A 60 centimètres, nous touchâmes le couvercle de la tombe. L'axe de celle-ci n'était pas, comme pour les précédentes, perpendiculaire à la tranchée, ni parallèle à la route; il est plus strictement orienté.

La tombe était complètement remplie d'une argile humide très compacte. Le déblaiement devint d'autant plus difficile, que la paroi de droite avait dévié de la perpendiculaire vers l'intérieur, et que cette tombe était plus profonde que les autres.

On ne trouva rien, qu'un squelette d'homme très bien conservé. Le crâne était penché en avant vers l'épaule gauche; les bras, allongés le long du corps. Le squelette mesurait $1^{m},74$, depuis le sommet du crâne jusqu'à la paroi inférieure; le tibia, 40 centimètres. Le tout était tellement empâté dans l'argile, que nous n'avons pu extraire aucun os entier; nous avons fait mettre de côté les fragments un peu considérables, pour les tenir à votre disposition.

Primitivement la tombe contenait très probablement des objets en bronze, car, à certains endroits, l'argile était mêlée de vert de gris; nous n'avons découvert qu'une petite lamelle de bronze d'un centimètre carré, près des épaules[1].

La tombe est encore dans le sol; le propriétaire est disposé à la céder contre la valeur des pierres et les frais d'extraction.

Elle présente cette particularité, que les deux parois latérales sont monolithes; celle de droite s'est brisée sous la pression du sol.

Nous avons aussi constaté très nettement l'existence de contre-forts en pierres, très irrégulières de forme.

Tombe VII. — Dans le canton dit *Simonsrain*, contigu au canton précédent, section C, n° 1769, le sieur Klock, Georges, de Marlenheim, a découvert un cercueil en pierre, dans les mêmes conditions que les précédents.

La moitié du cercueil est encore sous terre, mais il a déjà été fouillé.

Il contenait un squelette d'homme; quelques fragments du crâne et quelques os ont été conservés.

---

1. L'un des os du bras avait une grande tache verte.

J'ai indiqué les mesures sur le plan ci-joint.

Le propriétaire est disposé à la céder aux conditions ci-dessus.

Les deux cantons en question se trouvent tout près du tracé du tramway projeté de Wolfisheim à Westhofen. Si le projet doit être exécuté, il sera bon de faire surveiller les travaux.» N. Delsor.

LE CALVAIRE D'OBERNAI.

Dans les derniers temps, il a été souvent question de la restauration du Calvaire qui se trouve au cimetière d'Obernai. Nous recevons d'un membre de la Société la note suivante sur cet intéressant édicule, et nous nous empressons de la consigner dans le *Bulletin*. L. D.

Il se trouve ici au presbytère un manuscrit, rédigé en 1699 par le curé Laurent Hertzog, sur l'origine de la chapelle du Calvaire, mais dans lequel il n'est pas question du Calvaire proprement dit, auquel cette chapelle est adossée. D'après ce manuscrit, il y avait au cimetière une crypte renfermant une statue de la Vierge douloureuse ou Mère des douleurs. En 1691, un soldat français, en cantonnement ici et perclus de ses membres, prosterné devant cette statue, fut guéri miraculeusement, et cette première guérison fut suivie d'autres encore, de sorte que cette crypte devint un lieu de pélerinage pour les gens de la localité et des environs. En 1696, on construisit la chapelle adossée à ladite crypte, qui lui sert de chœur.

Quant au Calvaire même qui surmonte la crypte, un écriteau sculpté dans le rocher devant lequel notre Seigneur est agenouillé, porte le chiffre 1517, qui est la date de l'érection du Calvaire. Elle se trouve sur une lettre adressée au magistrat d'ici, que j'ai découverte par hasard dans nos archives, et qui concerne le salaire dû au sculpteur des statues, lesquelles lui avaient été commandées par une famille d'Obernai. Ce sculpteur s'appelait Paul Windeck et était domicilié à Schlestadt.

Les murs du Calvaire furent-ils décorés immédiatement de peintures, et les peintures, représentant la capture de notre Seigneur et la trahison de Judas, furent-elles exécutées à cette même époque? Il y a lieu d'en douter, car, dans les comptes communaux de l'année 1586, j'ai trouvé marquées des dépenses faites pour ce Calvaire, lequel fut couvert alors d'une toiture en cuivre, et, comme il est dit là, décoré par un peintre de Dünkelspiel. Ces peintures seraient donc de 1586, et non de 1517.

Au commencement de ce siècle, en 1804 si je ne me trompe (car la date est effacée maintenant), ces peintures furent retouchées ou plutôt *übermalt* en détrempe par un peintre d'ici nommé Acker, aux frais de

la famille Weissenburger, laquelle aurait voulu les faire renouveler maintenant, ou plutôt y substituer d'autres, représentant les mêmes sujets. Sous la couche actuelle, il est naturellement impossible de reconnaître la physionomie primitive des figures, tandis que, d'un autre côté, les contours et la disposition des groupes dénotent un certain savoir-faire.

J. M. Gyss.

DER BEFESTIGTE KIRCHHOF ZU WESTHAUSEN

(KREIS ERSTEIN).

Mit einer Abbildung.

Ueber die Kirche zu W. lesen wir folgendes in Kraus, I, 629 : «Kirche. Die beiden untern Stockwerke des Glockenthurms gehören dem 13. Jahrhundert an... Ueber einer Thüre, in der die Kirche umgebenden Mauer, stand das Datum 1492 (Straub, *Hschr. Mitth.*). Die Kirche ist seither neu gebaut, das von Straub erwähnte, verschwunden.»

Zum Zwecke eines Neubaues, soll im Verlaufe dieses Jahres der Thurm mit der Kirche abgebrochen werden; es ist daher Zeit, den früheren und den gegenwärtigen Zustand festzustellen, besonders da wir hier einer sehr interessanten Erscheinung gegenüber stehen, nämlich einem befestigten Kirchhofe in dem flachen Land.

Ob der Thurm aus dem 13. Jahrhundert stammt oder noch älter ist, mag vorläufig dahingestellt bleiben: vielleicht wird der Abbruch darüber Auskunft geben. Er befindet sich auf einem von Menschenhand geschaffenen Hügel, wozu die Erde durch die Herstellung eines Grabens *f, g, h, i*, der etwa 4 Meter breit war, gewonnen wurde; derselbe wurde erst theilweise 1848, theilweise 1861 ausgefüllt, durch Abtragung des Kirchhofs, besonders in der Nähe des Chors. Der Graben erhielt sein Wasser von der Scheer; der Abflusskanal ist auf dem Plan angezeigt, lit. *h*.

Hinter dem Graben befand sich eine Mauer, die wahrscheinlich mit Schiessscharten versehen war, wie gewöhnlich; bei *a* war der Eingang über eine gewölbte Brücke, hinter derselben «ein Gebäude zum Eingang, etwa 3 Meter hoch bis an das Dach, links und rechts Mauern von 4 Meter Länge, vorn ein Thürgestell von der Höhe der Mauern, mit einem viereckigen Dache bedeckt. Früher soll das Kirchhofthor, von der Höhe des Gebäudes, nur gewöhnlich *Kirchletschel* genannt gewesen sein».

Bei *e* hatte der Kirchhof eine zweite Oeffnung «1 Meter breit, 1 ½ Meter hoch, Thürgestell übermauert».

So unser Gewährsmann. Da alles verschwunden, ist keine Kontrole möglich. Die gegenwärtige Umfassungsmauer *k* ist modern.

«Inwendig steht unweit von der Kirche, bei *d*, der sogenannte Kärner (Carnerium, Charnier), ein Gebäude von 6 Meter Breite und Länge[1]. Bis zum Jahre 1848 hatte es eine Höhe von 2 ½, und war 30 Centimeter tief im Boden. Es war niemals gedielt oder mit Steinplatten belegt, und hatte keine Decke. Im Jahre 1831 wurde die hintere Hälfte abgebrochen, und die bisher im vordern Theil befindlichen Knochen und Schädel, an dem durch den Abbruch gewonnenen Platze vergraben.»

Ungefähr in der Mitte des Kirchhofs befindet sich die Kirche *C*, mit ihrem jedenfalls sehr alten Thurme. Dieser wurde 1834 erhöht und mit einem Spitzdache von etwa 20 Meter Höhe versehen, welches aber im Juni dieses Jahres in Folge eines Blitzstrahles abbrannte.

«Auf dem Plan ist ferner auch das Schloss angegeben, welches ebenfalls auf einer Anhöhe erbaut und mit einem Graben umgeben ist, an den sich ein Weiher anschliesst. Ein Holzgebäude, in der letzten Zeit als Sommerwohnung von den Junkern benutzt.»

«Weiher und Schlossgraben stehen in Verbindung mit der Scheer.»

Westhausen war als habsburgisches Lehen schon frühzeitig im Besitz der Rathsamhausen zum Stein, kam im 17. Jahrhundert, nach deren Aussterben 1690, an Herrn Jules Louis de Chamlay; nach seinem Tod kam Westhausen wieder an den *Maréchal de camp* Sigfrid von Bernhold (1665—1741) zurück, der mit der Tochter des letzten Rathsamhausen verheirathet war, und an dessen Sohn Anton Sigfried (1699—1775), *Colonel* des *Regiment Royal-suédois*, der mit einer Wurmser von Sundhausen vermählt war. Da er keine männliche Erben hinterlies, übergieng Westhausen an Dagobert Sigmund Wurmser von Sundhausen (1724—1797), der damals französischer General war, und später als österreichischer Feldmarschall in den Revolutionskriegen eine grosse Rolle spielte.

Während der Revolution wurde das Westhauser *Schlössel* confiscirt und als *bien national* verkauft; gegenwärtig sind die Güter parcellirt und das *Holzgebäude* ist ein einfacher Bauernhof. Wann das eigentliche Schloss verschwunden, haben wir nicht ermitteln können. L. D.

---

1. Früher, wie es scheint, 12 Meter Länge. — Der Plan ist eine Reduktion des Katasters.

BETTBÜHR.

(KLEINGOEFT.)

Phototypie J. Kraemer, Kehl.

BETTBÜHR.

Mit einer Abbildung.

Unter der Rubrik *Wolschheim*[1] steht in KRAUS, I, S. 636, folgende Notiz: «Kapelle in dem Winkel gelegen, welchen die Strasse von Zabern nach Männolsheim und der Feldweg von Wolschheim nach Westhausen bilden, dicht an der alten Römerstrasse. Zweistöckiger Thurm aus der Uebergangszeit des 12.—13. Jahrhunderts, mit gekuppelten spitzbogigen Fenstern im oberen Stockwerk. Die die Fenster der Westseite trennende Säule ist sehr schwer, steht auf hochgezogener Basis und zeigt eine eigenthümliche schwache Cannelirung. Die Thurmhalle ist eingewölbt; Rippengewölbe des 14.—15. Jahrhunderts; in den Ecken stehen aber noch romanische Pfeiler. Bogen flach.»

Die Kapelle war wohl früher durch und durch romanisch. Der Thurm hat das alte Satteldach. Das Gewölbe im Thurm, sowohl als die Spitzbogen in dem einen Thurmfenster sind augenscheinlich später eingesetzt, was schon für das Fenster daraus erhellt, dass das Gesims ausgebrochen wurde um den Spitzbogen einzusetzen, und weil dieser höher hinaufreichte als der frühere Rundbogen, nicht mehr angebracht werden konnte. Die übrigen Seiten haben noch den Rundbogen; im unteren Stockwerk sind ebenfalls kleine rundbogige Fenster.

Um die Kirche herum, der Kirchhof.

Dieses ziemlich unansehnliche Kirchlein, allem Anschein nach eines der ältesten im Elsass, ist jedoch für die Landesgeschichte von hohem Werth, denn es ist der letzte Ueberrest eines verschwundenen Dorfes, das bis zur Revolution einem der grössten Landcapitel des Strassburger Bisthums seinen Namen gab, nämlich dem *Capitulum Bettbuhranum*, welches sich von Pfalzburg bis nach Truchtersheim, und von St. Johann bei Zabern bis nach Wasselnheim erstreckte, und beinahe hundert Ortschaften umfasste.

Dieses *Bettbühr* ist nicht zu verwechseln mit dem, in der gefälschten Urkunde Dagoberts für die Abtei Weissenburg[2] erwähnten *Bedebür*, ebensowenig mit dem *Bedebür*[3], welches die Mutterkirche war von *Zutzen-*

---

1. Sollte eher unter *Westhausen* (M.) oder eigentlich unter *Kleingoeft* stehen.

2. *Als. ill.*, II, 650.

3. Ibid., I, 142. — Die Verwechselung, namentlich bei BAQUOL, v° *Zutzendorf*. — Im Jahre 1120 ist B. schon erwähnt mit seiner *Kapelle* in einem Verzeichniss der Güter der Abtei Maursmünster (*Als. diplom.*, I, 197, n° 249). — Ebenso in einer Bulle Alexanders III. vom Jahre 1179 (23. April), wo es heisst: M. habe zu *Betebür* eine Kirche mit zugehörenden Höfen. (B.-A., H. 541.)

dorf, zwischen Pfaffenhofen und Buchsweiler. Es lag so ziemlich in der Mitte des umfangreichen Landcapitels. Im 14. Jahrhundert kommt es vor als ein (Metzer) Bischöfliches Lehen der Geroldseck, und es bestand noch im Jahr 1621, zur Zeit des Mansfeldischen Zuges. Im Verlauf des 17. Jahrhunderts scheint es in Folge der Kriege eingegangen zu sein. Die Einwohner erbauten sich ein neues Dörflein (*Kleingœft*) in einiger Entfernung.

Als der Königliche *Intendant*, M. de la Grange, den Klerus aufforderte, anzuzeigen was in den Kirchen fehle, gab der Pfarrer von Westhausen an, dass «die arme ruinirte Bettbeur Capitels älteste Mutterkirche von allem beraubt worden war; sogar die Kirchenporten und Schlösser fehlten, sowohl als das Kirchenglöcklein. Der Chor nebst dem Thurm drohten völlig zu Grunde zu fallen, wenn der Prälat von Massminster nicht zu Hellfe komme[1]». 21. Juni 1682.

Im Jahre 1759 bat die Pfarrgemeinde Kleingöft den Bischof von Strassburg, die dem Kloster von Maursmünster obliegende Unterhaltungspflicht des Chores und des Thurmes ihrer alten ausserhalb des Dorfes liegenden Kirche, auf die neue im Dorfe selbst erbaute Kapelle zu übertragen. Im Begleitungsschreiben des Landcapitels heisst es, die alte Kirche stehe verlassen im Felde, in dem mit Mauern umgebenen Kirchhof; der Bischof von Arath habe in seiner Visitationsreise anerkannt, dass sie unnütz sei, und das Landcapitel erkenne die Nothwendigkeit an, dieselbe abzubrechen und ein Kreuz an die Stelle aufzurichten, wo der Altar gestanden[2].

Dieser Gedanke wurde jedoch glücklicherweise aufgegeben. Im *Registrum episcopatus et diœcesis Argentinensis* von 1778, und in Horrer, 1787, ist diese Kirche angeführt als bestehend und interdicirt. Noch

---

1. Ecclesiast. Arg. *Archiv. Beilage*, 1892, n° 1. — Die Thurmhalle dient als Chor wie in allen älteren Kirchen. Zu bemerken ist, dass die 1120 erwähnte *Kapelle* im Jahr 1179 zur *Kirche* geworden ist, was wohl durch die zunehmende Bevölkerung zu erklären ist.

2. Ibid., n° 8.

Der B. v. Arath in seiner Visitationsreise von 1758 hatte die Kirche besichtigt und dieselbe «gar in einem schlechten Stand und unsauber» gefunden. Er traf daselbst «eisere gestalten von menschen und vieh, welche man aufopfert aus aberglauben», was er natürlich verbot. Die Bürger von Kleingœft begehrten schon damals die *Interdiction* der Kirche und die Uebertragung der Unterhaltspflicht auf die neue Kapelle. Der Weihbischof wies sie an, ihr Gesuch an die Bischöfliche Verwaltung schriftlich zu richten, damit man dasselbe der Abtei communiziren könne. Erst nachdem «über das begehren der Gemeine wird gerichtet (worden) seyn», wollte er entweder die *Interdicirung* oder die Ausbesserung der Kirche verordnen. — *Pfarrarchiv Westhausen* (M.).

Plan du Château

LE CHATEAU DE LA ROCHE A BELLEFOSSE
Fait par Phil. Henri Oberlin 1785

CHATEAU DE LA ROCHE
vers 1835
d'après J Rothmuller

dient dieselbe bald neunhundertjährige St. Albanskirche als Kirchhofkapelle, und wird, so Gott will, noch lange Jahre die Todten hüten, die in ihrem *Hofe* begraben liegen. L. D.

LE CHATEAU DE LA ROCHE.

Avec 2 planches.

Le Ban de la Roche (*Steinthal*), auquel ce château a donné son nom, était autrefois un fief impérial dont jouissait une branche de la famille de Rathsamhausen (*Rathsamhausen zum Stein*).

En 1584 il fut vendu à la branche palatine de Veldentz, qui le conserva jusqu'en 1723, où, le fief étant devenu vacant, le roi de France en investit l'Intendant d'Alsace, M. d'Angervilliers. Il passa à sa fille, la duchesse de Ruffec, et plus tard au marquis de Paulmy, en faveur duquel Louis XV l'érigea en comté en 1762. Plus tard il fut acheté par le baron Jean de Dietrich, Stettmeister de la ville de Strasbourg, et resta dans sa famille jusqu'à la Révolution.

Le château lui-même paraît être en ruines depuis 1471, où les troupes réunies du comte de Salm, de l'Évêque et de la ville de Strasbourg s'en emparèrent pour mettre fin aux brigandages de son propriétaire, Gérothée de Rathsamhausen. Il occupait une position stratégique d'une importance telle, que, selon toute apparence, déjà les Romains avaient dû y établir une tour de vigie, se reliant à des postes du même genre à Schirmeck, Wisches, Heiligenberg et Girbaden, tout le long de la vallée de la Bruche.

Le dessin que nous en donnons, est dû à l'obligeance de M. Brion; nous y ajoutons une vue plus ancienne de Rothmüller, et la reproduction d'une aquarelle de 1785.

L. D.

« Chargé par notre Président d'examiner cette ruine assez peu connue, mais intéressante par sa position topographique sur le flanc d'un des contre-forts du Champ du Feu, le *Hausserat*, où il se dresse fièrement sur un rocher euritique taillé à pic, autant que par les légendes qui s'y rattachent et qui ont cours dans les villages environnants, surtout à Bellefosse sis à ses pieds, j'ai rempli ma mission.

L'approche immédiate de la ruine est assez difficile, quoique un bon sentier passe à une cinquantaine de mètres environ, mais l'entourage est boisé et très touffu. Depuis le sentier, on arrive par une descente rapide du côté nord-est, dans l'ancien fossé, autrefois inondé (dit-on). De ce point, la contre-pente très raide aboutit, toujours sous bois, au rocher à pic, qu'à l'aide de cordes et d'échelles j'ai pu escalader, et ainsi arriver non sans peine ni danger au sommet, d'où l'on a sur les alentours une vue superbe, et où l'on peut se faire une idée de ce qu'était le château et en reproduire le plan; car à sa base le rocher est tellement couvert de sapins

et de hêtres, qu'on peut assez difficilement en voir l'ensemble. La roche elle-même est surmontée des restes d'une maçonnerie en grès, provenant des carrières de Tanrupt (près Ranrupt), qui, par l'action du temps, se détériore de plus en plus. On peut encore par ce qui en subsiste (voir croquis) en rétablir partiellement le plan très irrégulier. Les contours suivent à peu près les sinuosités de la roche. Autrefois, il y a environ trente ans, une grande fenêtre était encore visible du côté sud, mais ce pan de mur a disparu, arraché par les gens du pays, qui en employaient la taille pour leurs propres constructions. (La pierre de grès est fort rare dans la contrée.)

Malgré ce vandalisme, les maçonneries existantes sont cependant encore assez bonnes, sauf le mur *a. b.*, car les faces externes sont bien appareillées, surtout celles que l'on peut apercevoir depuis le sentier. Cette ruine étant la seule dans cette vallée, il y aurait lieu de chercher à en conserver les débris, ne fût-ce que pour en perpétuer le souvenir. Il faudrait pour cela refaire le parement interne du mur *a. b.* et couvrir le reste d'une bonne chape de béton de ciment. Ce petit travail coûterait de 300—350 ℳ, prix relativement élevé, à cause de la difficulté des transports et des quelques échafaudages absolument indispensables pour la sécurité des ouvriers. »

A. Brion.

ZUM GRABFUND IN SCHLETTSTADT.

(Auszüge aus einem Bericht von Prof. Dr. Schwalbe, Director der Anatomie in Strassburg, in dem Correspondenz-Blatt der Deutschen anthropologischen Gesellschaft. Nr. 1. 1894.)

« Das Interesse, das sich an jeden Fund knüpft, welcher uns nicht nur die Skelettreste von Personen vergangener Jahrhunderte, sondern wie die Aschenformen Pompejis, die gesammte Körperform, insbesondere auch die Gesichtszüge derselben vollkommen erhalten zeigt, mag es rechtfertigen, dass ich hier kurz über einen Fund berichte, welcher zwar nicht in so ferne Zeiten zurückweist, wie Pompejis Enthüllungen, aber uns doch um 800 Jahre zurückführt und die edlen Gesichtsformen einer vornehmen Frau vom Ende des 11. Jahrhunderts in vortrefflicher Erhaltung uns enthüllt.

.... Von dieser (in der Kirche zu St. Fides gefundenen) Hohlform wurde ein Gypsabguss gewonnen, der die Formen des Körpers, soweit sie im Negativ der Hohlform sich erhalten zeigten, nämlich den grössten Theil des Kopfes, die vordere Fläche des Halses und der Brust, in vortrefflichster

Weise positiv zur Darstellung brachte. Das anatomische Institut erhielt (von S. Durchlaucht dem Herrn Statthalter) einen solchen Abguss, über den hier kurz berichtet sein mag.

Der Oberkörper zeigt sich etwa bis zum Niveau des unteren Sternalendes erhalten; das feine edle Gesicht hat die Züge einer Frau etwa im Alter von 40—45 Jahren; der Kopf ist leicht nach rechts abwärts geneigt, der linke Vorderarm quer über die untere Brustgegend gelagert. Die Formen des Hinterkopfes, sowie des Nackens und Rückens konnten im Gypsabguss nicht gewonnen werden, so dass der letztere also nur die ventrale Hälfte des Oberkörpers darstellt, nur auf der linken Seite umfasst der erhaltene Theil des Kopfes einen Theil des Hinterkopfgebietes; es zeigt sich auch das linke Ohr wenigstens in seinen Hauptformen leidlich erhalten; es ist hier ferner möglich, eine Ergänzung des Fehlenden vorzunehmen und dadurch eine annähernde Bestimmung der Kopflänge zu erhalten. Vorn zeigt sich der auf der Brust ruhende linke Unterarm nur undeutlich, die linke Hand etwas deutlicher. Die Gewandung der Brust lässt mittelst eines nach unten convexen Ausschnittes die medialen oberflächlichen Theile der Brust bis 5 Centimeter unterhalb der Claviculæ bezw. $3^1/_2$ Centimeter unterhalb der Incisura jugularis sterni frei hervortreten. Hier erkennt man die Incisura jugularis sterni sehr scharf ausgeprägt; Claviculæ und Sternoclaviculargelenke treten, wie bei abgemagerten Personen, stark hervor. Bei der Betrachtung des Gesichts fällt auf, dass die linke Gesichtshälfte faltig eingedrückt, die Nase in ihrem Spitzengebiet leicht nach rechts herübergedrängt erscheint, offenbar wohl durch Druck der unmittelbar auf die Leiche geschütteten Masse. Die rechte Gesichtshälfte ist wohl gebildet und von ungemein angenehmem Ausdruck. Stirn, rechte Augengegend, Nase, Mund und Kinn vortrefflich ausgeprägt. Die Stirn wird oben von leichten Haarzöpfen eingerahmt. Das Ohr der rechten Seite ist nicht mehr im Abguss erhalten.

Von Kopfmaassen konnten Länge und Breite des Kopfes nur annähernd bestimmt werden; man erhielt bei möglichst sorgfältiger Ergänzung des Hinterkopfes die Zahlen 196 Millimeter für die Länge, 163 Millimeter für die Breite des Kopfes, woraus sich ein Index von 83,1 berechnet.

Annähernd konnten ermittelt werden:

Abstand der Unterkieferwinkel	119	Millimeter
Kleinste Stirnbreite	120	»
Höhe der Orbitæ	28,5	»
Breite » »	34	»
Interorbitalbreite	34	»

Genau gemessen konnten werden:

Jochbreite	135	Millimeter
Gesichtshöhe	114	»
Obergesichtshöhe	70	»
Abstand der Mundspalte vom Kinn	44	»
Länge des Nasenrückens	50	»
» der Nasenbasis[1]	55	»
Breite der Nase	35	»
Höhe der Nase[1]	25	»

Es ergeben sich daraus folgende Indices:

Längenbreiten-Index des Kopfes	83,1
Jochbreiten-Gesichts-Index	84,4
Jochbreiten-Obergesichts-Index	51,8
Orbital-Index	86,8
Nasen-Index	63,6

Der Kopf ist also brachycephal mit einem Index, der mit dem mittleren Kopf-Index der actuellen Bevölkerung des Elsass ungefähr übereinstimmt. Das Gesicht ist chamäprosop, die Orbitæ hypsikonch. Die Nasenbildung ist leptorhin.»

FUND RÖMISCHER ALTERTHÜMER BEI STRASSBURG.

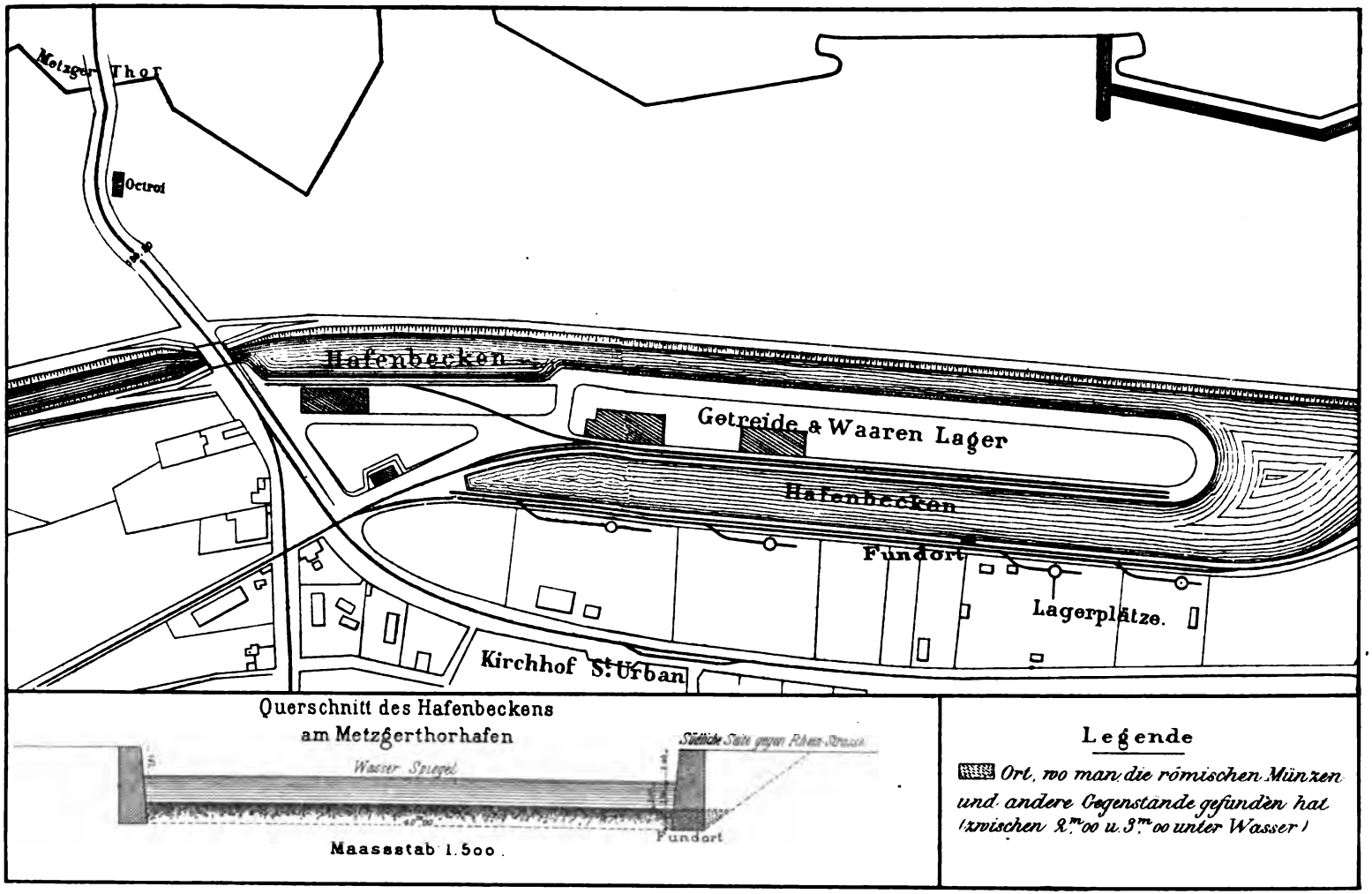
Mit Plan.

Bei den Hafenarbeiten im Süden von Strassburg wurde im Juli 1891 an einer ungefähr in der Mitte des neuen Hafenbeckens befindlichen Stelle (S. den Plan) im Kies, 2 bis 3,50 Meter tief unter dem Wasserspiegel, eine Anzahl römischer Bronzen gefunden. Es sind, soviel uns bekannt wurde, 62 römische Münzen, eine Anzahl grösserer und kleinerer vergoldeter Bronzestücke, von denen indessen nur zwei zusammenpassen, ein kleiner, schön gearbeiteter Bronzearm von etwa $^1/_3$ natürlicher Grösse, ein Bronzering mit einem Schlüssel, ein dünneres Ringchen, ein Stilus und eine Nadel, ferner ein Bronzefinger von etwa doppelter Naturgrösse.

Von den Münzen wurde die erste Serie von Herrn Professor Müller bestimmt: es waren 1 Caligula, 1 Nero, 1 Titus, 1 Domitianus, 2 Trajanus, 2 Hadrianus, 2 Antoninus Pius nebst 2 von seiner Gemahlin Faustina sen., 2 Marcus Aurelius nebst 1 von seiner Gemahlin Faustina jun., 1 Diocle-

---

1. Unter Nasenbasis-Länge verstehe ich hier das, was gewöhnlich als Höhe bezeichnet wird, den Abstand von der Nasenwurzel bis zum Ansatz des Septum. Als Nasenhöhe bezeichne ich dagegen die «Erhebung» der Nase, die Entfernung der Nasenspitze vom Ansatz des Septum.


Metzger Thor
Octroi
Hafenbecken
Getreide & Waaren Lager
Hafenbecken
Fundort
Lagerplätze.
Kirchhof St. Urban
Querschnitt des Hafenbeckens
am Metzgerthorhafen
Wasser Spiegel
Fundort
Maassstab 1.500.
Legende
Ort, wo man die römischen Münzen
und andere Gegenstände gefunden hat
(zwischen 2.m00 u. 3.m00 unter Wasser)

tianus, sowie 7 nicht näher zu bestimmende Bronzen aus den beiden ersten Jahrhunderten. Die zweite, von Herrn Dr Thraemer bestimmte Serie, enthält: 1 Tiberius, 1 Caligula, 1 Nero, 1 Antoninus Pius nebst 3 Faustina sen., 4 Marcus Aurelius nebst 5 Faustina jun., 1 Gordianus, 1 Magnentius, 1 Constantinus Magnus. Die meisten der übrigen nicht mehr genau erkennbaren 18 Münzen dürften gleichfalls den beiden ersten Jahrhunderten angehören. So laufen beide Münzserien fast parallel, und zwar ist die Mitte des zweiten Jahrhunderts, die Zeit des Antoninus Pius und Marcus Aurelius, am stärksten vertreten.

An derselben Stelle wie die Münzserien oder doch wie die letzte, haben aller Wahrscheinlichkeit nach, der kleine Arm und wohl auch der grosse Finger, sowie die einzelnen Bronzestücke gelegen. Die Ueberreste lassen keinen Zweifel daran, dass wir es hier mit einer Colossalstatue zu thun haben, deren Gewandung einen lebhaften Faltenwurf, sowie eine reiche Vergoldung trug. Das Meiste von derselben muss wohl schon in alter Zeit verschleppt sein.

Eine mit unseren Bronzefragmenten vergleichbare vergoldete Bronzeplatte einer Gewandstatue bewahrt das Berner Museum aus Aventicum. In welchem Bezuge der kleine zierliche Arm zu der grossen Figur gestanden hat, kann nicht mehr angegeben werden.

Vielleicht sind noch andere Fragmente daselbst gefunden worden, welche zur Lösung dieser Frage hätten beitragen können, denn hier, wie es leider immer zu geschehen pflegt, ist der Fund sogleich verschleppt worden. Nur dem Zufall haben wir es zuzuschreiben, dass er uns bekannt wurde, und das Wenige, was unsere Sammlung besitzt, verdanken wir einigen Mitgliedern unserer Gesellschaft. Herr Baurath Ott lieferte die zweite Münzserie und Bronzefragmente, Herr Winterhalter das Bronzeärmchen, den Stylus, Bronzefragmente und die erste Münzserie, Herr Forrer ebenfalls vergoldete Bronzestücke, Herr Spach, zu Paris, war so freundlich uns von dort her den grossen Finger zur Ansicht mitzubringen, und da dieser nicht in der Sammlung bleiben konnte, erbot sich ein Mitglied, Herr Goldschmied Braun, ein bronzenes Facsimile giessen zu lassen, das er unserer Sammlung verehrte. Alle Kunstfreunde und Archäologen werden sicher diese Leistungen gebührend hoch schätzen, denn nur durch dieselben ist diese, wenn auch unvollständige, doch so interessante Zusammenstellung der Fundgegenstände ermöglicht worden.

Die genaue Angabe des Fundortes verdanken wir Herrn Stadtbauführer Speich, der unserer Sammlung auch ein bei den Ausgrabungen gefundenes mittelalterliches Beil geschenkt hat.

LA CHAPELLE SAINT-JACQUES, PRÈS MUTZIG.

Avec planche.

A ½ kilomètre à l'est de Mutzig, sur la rive droite de la Bruche, se trouve une modeste petite chapelle, consacrée à saint Jacques. Cet édicule, auquel les habitants de la contrée donnent le nom de «Waldbruederhiesel», ne présente rien de remarquable au point de vue de l'architecture. Il offre le type ordinaire des chapelles d'ermitage, est construit en moëllons et en pierres de taille; il se divise en deux parties: la chapelle proprement dite et un corps de logis comprenant une cave, un grenier et une pièce avec cuisine, qui jusqu'en 1857 servait d'habitation à un ermite; le tout est surmonté d'un petit clocheton. L'intérieur de la chapelle est des plus simples: le chœur, séparé de la nef par une balustrade en fer, contient un autel surmonté d'une peinture sur bois, représentant en grandeur naturelle saint Jacques en habit de pèlerin; plusieurs tableaux, figurant des scènes de la passion, et quelques bancs en forment tout le mobilier. La porte d'entrée seule frappe l'attention du visiteur. On voit en effet au-dessus du linteau, encastrée dans le mur, une belle sculpture, tandis que sur les deux côtés se lit le millésime de 1626.

Kraus, dans son ouvrage sur les antiquités de l'Alsace[1], cite bien la chapelle, mais ne fait aucune mention de ce monument qui nous paraît assez intéressant pour mériter une petite description.

La sculpture, parfaitement conservée (voir la planche ci-jointe), est en grès blanchâtre et mesure 85 sur 75 centim. Elle représente saint Jacques vêtu d'un habit de pèlerin où se voient les trois coquilles traditionnelles, coiffé d'un grand chapeau en forme de tricorne; de la main gauche il tient

1. Kraus: *Kunst u. Alterthum im Elsass*, I, p. 165.

Imp. Strasb. anc. R. Schultz

St JACQUES
(près Mutzig)

son bourdon ainsi qu'une bourse, tandis que de la droite il serre contre sa poitrine un livre ouvert. Le tout repose sur une tête d'ange aux ailes déployées. A la hauteur de la tête nous lisons S · IAC-OB, et un peu plus bas le millésime 16-27.

Les quatre coins de la pierre sont ornés d'écussons fort artistement travaillés, sous chacun desquels se lit sur une banderole le nom de la famille dont il représente les armoiries. Le premier, dans le coin gauche du haut, est celui des LANNDTSBERG, une des plus anciennes familles de notre Alsace; elle portait de sinople à une montagne de 6 coupeaux d'or, coupé d'argent plein, l'écu timbré d'un casque orné de lambrequins, et pour cimier un buste de femme sans bras ayant comme les lambrequins les couleurs de l'écu. Le second écusson, dans le coin droit du haut, appartient aux ZANNDT *von Merlen*, ancienne famille noble des bords du Rhin, qui portaient de gueules à trois lionceaux couronnés, 2 et 1, l'écu timbré d'un casque et pour cimier un lion assis regardant à sénestre, la queue passée en sautoir. Le troisième écusson est coupé d'argent plein, timbré d'un casque, ayant pour cimier deux cornes, et appartient aux nobles de LANDECKH; et enfin le quatrième est celui des BECHEL *de Sursberg*, ancienne famille rhénane, apparentée aux comtes de Greiffenklau, et qui portait comme eux, coupé d'argent et d'azur à l'escarboucle à 8 raies d'or, l'écu timbré d'un casque ayant pour cimier un pied de faucon.

Quoique cette sculpture porte la date de 1627, tandis que la porte d'entrée est de 1626, il ne saurait être douteux qu'elle ne soit en rapport avec la fondation de la chapelle, dont voici l'origine. Elle fut bâtie en 1626 par un Zuckmantel, qui y fonda en même temps un bénéfice doté de 4 *viertel* de froment. Selon toute apparence il l'éleva sur les ruines d'une chapelle ou d'une léproserie qui existaient autrefois près du village de *Wege*, lequel figure dès 1293 et doit avoir été détruit par les Armagnacs.

Mais quelle fut l'intention du fondateur, en faisant reproduire sur cette sculpture les armoiries de ces quatre familles nobles? Pourquoi consacra-t-il ce sanctuaire à saint Jacques? A défaut de tout document, nous avons essayé de résoudre ce problème de la manière suivante.

Jean-Philippe de Zuckmantel, que nous supposons le fondateur de la chapelle, était le beau-père de *Jean-Louis de Landsperg*. Le père de ce dernier, *Jacques de Landsperg*, était chambellan de l'archiduc Léopold, avait épousé en secondes noces *Amélie*, fille de *Jean Zanndt de Merlen*, qui était au service de l'électeur de Trèves, et de *Hildegarde Bechel de Sursberg*. En remontant encore plus haut, nous trouvons que le grand-père de Jean-Louis de Landsperg, *Adam de Landsperg*, dit *de Mutzig*, avait

épousé *Beatrix*, fille de *Jean-Henri de Landeck* et de *Richarde de Landsperg*.

Nous voyons ainsi figurer parmi les familles nobles, parentes aux Landsperg, les noms de celles qui figurent sur notre sculpture. Il y a donc tout lieu de croire que c'était pour honorer le souvenir des aïeux de son gendre, que Jean-Philippe de Zuckmantel consacra sa fondation à saint Jacques, et y fit poser cette plaque commémorative[1].

Mentionnons encore, en terminant, le signe lapidaire , qui se trouve sur le cintre de la porte d'entrée.

Ch. Meyer.

---

1. Voir l'arbre généalogique de la famille de Landsperg. Ligne cadette, dans Lerm, l'Alsace noble, I, p. [illegible].

II.

AUSZÜGE AUS DEN ZEITUNGEN.

Wir geben diese Notizen ohne für deren Inhalt zu bürgen, blos um die Mitglieder des Vereins darauf aufmerksam zu machen, und eventuell weitere Forschungen zu ermöglichen.

Ballbronn. — An der Nord-Giebelwand des hiesigen Gemeindehauses wurde dieser Tage folgende, im Jahr 1530 in einen Balken eingemeisselte Inschrift freigelegt:

Dis hüs stot in Gottes gewalt. Den erbern lütten von Balburn ist es bekant. Mattern Ziegeller der werk meister ist. Johanes Wolff das selt on argen hest. Schultheis und gemein sagt üch für wor Als man thet zahlen MV und drüsig jor Wan dieses hüs uft gericht enbor. Amen das ist wor Lob und ere sie Got dem hern Jhs Maria.

Soweit ist die Schrift ziemlich gut erhalten, dann folgen noch zwei Worte (wohl Namen), die nicht mehr zu entziffern sind.

(*Molsheimer Kreisblatt*, Nr. 82, vom 14. Oktober 1893.)

Banzenheim, 17. August. — *Aufdeckung von Riesengräbern.* — Der hiesige Ackerer I. G. liess diese Woche einen Acker umpflügen. Da die Pflugschar ziemlich tief gestellt war, stiess der Pflüger plötzlich auf ein altes Grab. Er rief sofort Leute herbei, und man fand sofort noch mehrere solcher Gräber bei einander, in welchen noch ziemlich gut erhaltene Skelette von wahren Riesenmenschen vorgefunden wurden. Man hat hierauf noch weitere Nachgrabungen vorgenommen, um zu sehen, ob man hier auf einen gewöhnlichen Friedhof oder auf einen früheren Kriegsschauplatz gestossen ist.

(*Neueste Nachrichten*, Nr. 194, II, vom 21. August 1893.)

Colmar, 13. Dezember. — Kürzlich wurden uns einige Fundstücke, herrührend von einer vorigen Jahres in Jebsheim von Herrn Jean Selig bei Anlage eines Hopfenstückes stattgefundenen Ausgrabung, mit dem Ersuchen übersendet, festzustellen, welcher Zeit die Sachen angehören. Wir

gaben nach unserem Ermessen die Auskunft, dass die Waffen — um solche handelt es sich — der fränkischen Periode angehören. Herr Baurath Winkler, Konservator der historischen und Kunstdenkmäler des Elsass, dem wir die Waffen, nach Wunsch des Finders, übergaben, theilt uns mit, dass dieselben aus dem 3. bis 4. Jahrhundert stammen. Die Fundstücke bestehen aus:

1) einem Skramasax (Kurzschwert) einschneidig mit breitem Rücken, 43 Centimeter langer Klinge und 23 Centimeter langer Griffangel; es befand sich ursprünglich in einer Holzscheide, welche wohl mit Leder überzogen war; zwei vorgefundene Bronzeknöpfe dienten wohl der Scheide als Ornament;
2) zwei Wurfspeereisen (Frameaeisen) von 41 Centimeter Länge, ähnlich wie die in Selzen (Reihengräber) gefundenen;
3) einem Bodenstück eines auf der Drehscheibe gefertigt gewesenen Thongefässes.

Wie Herr Jean Selig weiter mittheilt, befänden sich in seinem Eigenthum noch mehrere Grabstätten, und dürfte es im Interesse der Geschichtsforschung liegen, unter Leitung kundiger Personen, die Gräber öffnen und untersuchen zu lassen.

(*Elsässer Tagblatt*, Nr. 291, vom 14. Dezember 1893.)

Dürrenenzen, 2. September. — Baurath Winkler, Konservator der historischen Denkmäler des Elsass, hat heute, begleitet von Pfarrer Ortlieb, den im Eigenthum von Georg Meyer in der Nähe des Dorfes zufällig *entdeckten Brunnen* einer genauen Untersuchung unterworfen. Der betreffende Brunnen fand sich 0,80 Meter unter dem Kulturboden und hatte einen Durchmesser von 0,90 Meter. Die Wände desselben waren mit Bruchsteinen aus dem jenseits des Rheins sich erhebenden Kaiserstuhl, von vulkanischem Gebilde hergestellt. In einer Tiefe von 5 Metern befand sich ein aus eichenen Balken hergestellter Rost. Im Schutt über dem Brunnen fanden sich zahlreiche römische Dachziegelstücke. Aus der Gestaltung des Brunnens sowie aus diesen römischen Wahrzeichen ist zu schliessen, dass derselbe, wenn nicht noch aus keltischer, vorrömischer, jedenfalls aus römischer Zeit war oder doch zerstört wurde kurz nach derselben. Die alte Römerstrasse, von Augusta nach Argentoratum, zieht etwa 400—500 Meter vom Fundort vorbei. Hier war demnach schon römische Kultur vorhanden. Baurath Winkler hat einige Fundstücke im Museum des Pfarrers Herrenschneider aufgestellt; wurden doch auch in Horburg

durch letzteren zwei ähnliche römische Brunnen und zahlreiche Randziegel, theils mit, theils ohne Legionsstempel, entdeckt.

(*Strassburger Post*, Nr. 248, II, vom 7. September 1893.)

Dürrenenzen, 3. Oktober. — Gestern früh wurde, wie das «Els. Tagbl.» meldet, von den Ackerern Jacob Hurter und Divonx beim Kiesgraben an der alten Römerstrasse gegen Jebsheim ein irdener Topf ausgegraben, welcher einen vergoldeten Schmuck (Kette) enthielt, der nach der deutlich erkennbaren Arbeit der Römerzeit angehört. Die fein gravirten vergoldeten Ringe haben die Grösse eines Fingerringes.

(*Strassburger Post*, Nr. 278, vom 7. Oktober 1893.)

Dürrenenzen, 24. November. — Der unlängst hier gemachte Fund hat sich als besonders werthvoll erwiesen. Die ausgegrabenen Gegenstände (Armspangen, Ohrringe, Halskette, Haarnadel u. s. w.) sind Hrn. Baurath Winkler eingehändigt worden. Die aus Bronze hergestellten Gegenstände sind nicht römischen, sondern keltischen Ursprungs und mindestens 2000 Jahre alt.

(*Neue Mülhauser Zeitung*, Nr. 276, vom 25./26. November 1893.)

(Munzenheim). — Der im «Els. Tagbl.» jüngst angegebene Fund in Dürrenenzen hat sich als sehr werthvoll herausgestellt. Die theilweise schon verschleuderten Gegenstände sind durch Pf. O. noch glücklich zusammengebracht und dem Konservator der Monumente, Herrn Baurath Winkler, übermittelt worden. Die in Bronze gearbeiteten Gegenstände *sind nicht römisch, sondern keltisch oder prähistorisch, d. h. mindestens zwei Tausend Jahre alt.* Die feingeschmiedeten Schmucksachen bestehen in verzierten Armspangen, von denen eine besonders so gut erhalten ist, dass gereinigt, sie das Schaufenster eines Juweliers zieren könnte — die anderen sind verbogen, eine zerbrochen. Ein Ohrring, dessen eine Ende ein Oehr und das andere eine Spitze weist zum Verschluss, ist leider durch Unberufene gebrochen worden. Eine Halskette, vielleicht auch Panzerhemd (*cotte de mailles*) ist nur stückweise, deren Ringe aber zahlreich erhalten; eine Haarnadel mit schönem grossen Knopf, verschiedene Reste sehr eleganter Filigranarbeit, eine unversehrte lanzenförmige Platte (zu einem Diadem vielleicht gehörend) und andere vom Feuer halb zusammengeschmolzene, nicht recht bestimmbare Gegenstände vervollständigen den sehr interessanten gehobenen Schatz.

Diesmal haben die Finder auch wieder einen schönen Lohn erhalten.

(*Elsässer Tagblatt*, Nr. 236, vom 10. Oktober 1893.)

Egisheim. — Auf dem Grundstück des Gutsbesitzers Freudenreich wurde ein keltisches Grab aufgefunden mit mehreren Urnen. Im Grab lag das noch gut erhaltene Skelett einer Frau, ein Armband, Ledergürtel, Münzen und kleine Gefässe. (*Express*, Nr. 304, vom 30. Dezember 1893.)

Egisheim, 8. Dezember. — Im Laufe der vorigen Woche wurde hier ein *Fund aus prähistorischer Zeit* gehoben, der einen wichtigen Baustein zur Geschichte von Egisheim liefert. Auf einem Gelände, welches sich durch frühere Fundstücke als vorgeschichtliche Beerdigungsstätte erwies, gelang es, ein bis jetzt vollkommen unversehrt gebliebenes Grab freizulegen. Das ziemlich gut erhaltene Skelett einer Frau von 1,50—1,55 Meter Länge kam zum Vorschein. An beiden Armen war dasselbe je mit einem breiten, braunen Armbande von Holz oder Lignit geschmückt; im Becken lag ein bronzenes Schloss von einem schmalen Ledergürtel, bestehend aus einer Agraffe, die in einen einfachen Ring eingriff, ausserdem fanden sich in der Lendengegend noch viele kleine, theilweise durch zu starke Oxydation unkenntlich gemachte glatte und erhabene Bronzestückchen von dünnem Blech, die unstreitig als Zierrat dem Gürtel aufgeheftet waren. An der linken Seite standen 4 sehr charakteristische Gefässe. Das erste hat etwa 12 Centimeter Lichtweite und 6 Centimeter Höhe, ist nach unten rund gewölbt ohne Fuss. Der Rand ist mit Graphit schwarz gefärbt, der übrige Theil aussen roth bemalt. Dann folgte eine grössere, ziemlich flache Urne von 31 Centimeter oberem Durchmesser und 15 Centimeter Höhe, durchgehends mit Graphit angestrichen. Alsdann kam eine kleine, niedere Schale von der Form eines Blumentopfuntersatzes, ebenfalls ganz schwarz. Das letzte Gefäss ist das merkwürdigste, ähnlich beschaffen wie das erste und ebenso bemalt, nur etwas kleiner, zierlicher gearbeitet und ausserdem durch eingeritzte Striche, welche vom Rande zum tiefsten Punkte des Gefässes führen, mit regelmässigen Dreiecken und Rhomben geziert. Von dem früheren Inhalte war keine Spur mehr zu entdecken, hingegen fand sich auf dem Grunde der grösseren Urne noch eine kleine schwarze Schale. Sämmtliche Gefässe sind aus einer feinen Thonerde gebildet und haben merkwürdig dünne Wandungen. Auffallend war die Lage des vorgefundenen Skelettes. Dasselbe war mit dem Antlitz nach Westen gerichtet, während alle früher entdeckten nach Norden zugekehrt lagen mit Ausnahme des einen Knaben im Alter von 9—10 Jahren, der nach Osten zugewendet war. Diese Funde liefern einen neuen Beweis dafür, dass Egisheim schon ein keltisches Dorf war.

(*Strassburger Post*, Nr. 341, II, vom 9. Dezember 1893.)

Eichwald, 1. Dezember. — In unserm Orte ist durch Herrn Meyer ein wichtiger Fund gemacht worden. Auf seinem Grundstücke hat er nämlich einen «Batzen» ausgegraben, der aus dem Jahre 1720 stammt. Auf der Vorderseite trägt die Münze einen Adler, der noch gut erhalten ist. Auch die Jahreszahl ist noch deutlich zu sehen. Das Fundstück ist auf dem Bürgermeisteramte deponirt worden. Diese silbernen Scheidemünzen sind Ende des 15. Jahrhunderts zuerst in Bern mit dem Bilde des Bären geschlagen worden, daher der Name Bätz oder Batz. Anno 1498 kamen sie dann in Deutschland auf. Im südlichen Theile des Landes blieben sie bis in die neueste Zeit in Kurs, warum auch die alten Mütterlein dies- und jenseits des Rheins heute noch nur nach Batzen zu rechnen pflegen.

(*Mülhauser Tagblatt*, Nr. 283, vom 3. Dezember 1893.)

Horburg, 10. Februar. — Kaum ist Pfarrer Herrenschneiders Buch «*Römerkastell und Grafenschloss Horburg*» erschienen, so reihen sich *neue Funde* an die hierin beschriebenen. Auf unserem klassischen Boden wird ja *kein Baum gepflanzt und kein Keller ausgegraben, ohne dass römische Gegenstände an den Tag gefördert werden.* Jetzt eben aber wurde zur grossen Freude des greisen Verfassers das *uralte Ill-Rheinbett*, er nennt dasselbe *Argent*, welches östlich vom *Castrum Argentariense* durchfloss, aufgedeckt. In diesem «Altrhein», kenntlich an der Kieselart, die sich darin hart wie Kitt vorfindet — solche Kiesel birgt die Ill nicht —, fanden sich zwei eiserne Pfeilspitzen von je 30 Gramm Gewicht. Möglicherweise stammen dieselben von der Schlacht her, die nach Am. Marcellinus hier ihren Anfang nahm und mit der Niederlage des Priarius endigte im Jahr 378. Nach der Besichtigung des «Altrheins» durch Baurath Winkler, die gestern stattgefunden hat, ist diese neue Entdeckung über jeden Zweifel erhaben und von grosser archäologischer Bedeutung.

(*Strassburger Post*, Nr. 107, 1. Mittagsausgabe, vom 12. Februar 1894.)

Kirrweiler, 28. Dezember. — *Das berühmte Haus mit den Inschriften abgebrannt.* — Vor einigen Tagen ging durch die Blätter die nüchterne Nachricht, dass das Anwesen des Ackerers Klein in Brand gerieth und dass gottlob *nur* das Wohnhaus in Flammen aufging. Im Interesse der elsässischen Volkskunde wäre es besser gewesen, wenn Scheune und Stall abgebrannt und das Wohnhaus stehen geblieben wäre. Dieses war näm-

lich in seiner Art das schönste Denkmal altelsässischer Sitte und Eigenart, welches unseres Wissens im Unter-Elsass bestand. Die Gewohnheit unserer Vorfahren, insonderheit der alten Hanauer Bauern, ihre Häuser mit allerhand hausbackenen Sitten- und Kernsprüchen, auch wohl mit Zitaten aus der Heiligen Schrift und geistlichen Gesangversen kunstvoll zu bemalen, ist vielen unserer Leser bekannt. Das in Rede stehende Haus wurde 1798 erbaut von dem Grossvater des hochbetagten Besitzers. Jener war vordem herrschaftlich hanauischer Stabhalter (= Bürgermeister). Der Hof trägt noch heute diesen Namen als sogenannten Hofnamen. Von dem damaligen Erbauer nun wurde die der Strasse zugewandte Seite des Hauses von der obersten Giebelspitze bis an die Fenster des Erdgeschosses, sowie auch die Langseite innerhalb des Hofes im oberen Stockwerk mit solchen [illegible] geradezu [illegible], so dass das Haus mit seinem echt Hanauer [illegible] und dem charakteristischen «Wetter[illegible]» [illegible] Eindruck hervorrief. Es wurde [illegible] Freunden elsässischer Forschung seit langen Jahren [illegible], einmal auch vor [illegible] Pariser Künstler [illegible]. Im Laufe der [illegible]

ist höchst charakteristisch für den kirchlichen Sinn und das christliche Volksgemüth im lieben alten Hanauerländel.

(*Neueste Nachrichten*, Nr. 304, III. Blatt, vom 30. Dezember 1893.)

MARCKOLSHEIM. — On nous écrit: De nouvelles trouvailles très intéressantes pour l'archéologie de notre pays ont été faites dans le canton Rhinfeld, situé au nord-est de notre localité. Depuis une dizaine d'années, ces découvertes dues au hasard se sont renouvelées si souvent dans le canton susnommé, que l'hypothèse d'un lieu d'inhumation de nos ancêtres vivant entre le IVe et le VIe siècle de notre ère paraît dès à présent soutenable.

Nous nous bornerons à faire la description des objets récemment trouvés, nous mettant à la disposition de nos archéologues pour des renseignements plus précis.

A la profondeur de 70 centimètres, dans une couche mélangée de limon et de sable, la pioche mit à découvert un squelette d'homme tourné vers l'orient; sur la poitrine se trouvait un petit vase, aux flancs deux sabres d'inégale grandeur, plus bas deux boucles de ceinturon avec quelques clous.

Le petit vase en terre de Samos, d'un diamètre de 4 centimètres, montre à l'intérieur des parties oxydées. Le grand sabre à double tranchant, se terminant en pointe, a dans sa longueur, sans la poignée, 75 cm. sur 5 cm. de largeur. Le petit sabre affilé d'un côté mesure 35 cm. de long et 5 cm. de large. Les boucles sont en bronze, d'un dessin correct, même gracieux.

Ce squelette nous met en présence d'un guerrier de l'époque mérovingienne. Le grand sabre ou *spatha* était l'attribut du commandement, aussi le trouve-t-on rarement. Le petit sabre, qui s'appelait alors *scramasaxe*, est plus commun, mais il démontre mieux que ne sauraient le faire tous les textes de l'histoire, la barbarie de ces temps-là. Dans des rainures creusées sur la lame le long du dos, on coulait du poison, une égratignure de l'arme suffisait pour donner la mort.

A la distance de 20 mètres plus bas, sur le même plan, on déterra, à la profondeur de 70 cm., un vase d'argile; sept cercles de dentelures en creux ornent la panse. Ce vase funéraire, d'une grande simplicité de forme, est bien conservé, malgré son grand âge, qui peut remonter à douze siècles d'existence.

Dans l'intérêt de l'histoire de notre province, nous portons ces découvertes à la connaissance de nos archéologues avec le vœu que leur sollicitude s'étende jusqu'à nous.

De plus, sur notre territoire se trouve un tumulus; de mémoire d'homme on n'y a touché. (*Journal de Colmar*, 12 mars 1892.)

On nous écrit de Marckolsheim :

Sur l'emplacement du village de Mauchenheim, complètement disparu depuis des siècles, et faisant partie depuis de la banlieue de Marckolsheim, on a, le 6 janvier 1894, mis à jour, en procédant à des fouilles, un squelette d'homme.

Sur le fémur du squelette on trouva quinze pièces de monnaie en métal d'argent, dont voici la description :

Une monnaie à l'effigie de St. Oswald, a verso, un double aigle avec la devise en exergue : Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus. Ce texte nous le lisons dans le Ps. 129, v. 6 du Prophète royal. La pièce pèse 10 gr., on l'appelait alors Dicken, et représentait la valeur d'un quart d'écu.

Une pièce avec alérion, a verso le blason de Lorraine, surmonté de la couronne ducale.

Deux pièces à l'effigie de St. Wolfgang, monnaie du canton de Zug (Suisse).

Deux pièces bractées de Bâle-Ville.

Trois pièces à l'effigie de St. Martin, monnaie du canton d'Uri (Suisse).

Trois pièces à l'effigie de St. Léger, monnaie du canton de Lucerne (Suisse).

Trois pièces bractées de Strasbourg à la fleur de lys.

Toutes ces monnaies ont été déposées à la Mairie. S.

Minversheim, 19. August. — Das *Rummelbrettchen*. — Bekanntlich wurden früher in vielen Dörfern des Elsass beim Herannahen eines Gewitters die Kirchenglocken geläutet. Man machte hierdurch nicht nur die Bürgerschaft auf die Gefahr aufmerksam, sondern man stellte sich auch vor, dass die Gewalt des Blitzes durch das Glockengeläute gebrochen werde. In Minversheim war jeder Bürger zum Läuten verpflichtet. Die Reihenfolge wurde durch das sogenannte Rummelbrettchen bestimmt (Rummeln = Donnern), welches der betreffende Bürger an einem sichtbaren Platze in der Stube aufhängen musste, damit er jeder Zeit hierdurch an seine Pflicht erinnert wurde. War das Gewitter vorbei, so händigte jener Bürger das Rummelbrettchen seinem Nachbar ein, welcher es seinerseits in Gewahrsam behielt bis zum nächsten Gewitter, nach welchem es an den folgenden Nachbar weitergegeben wurde. Der Gemeindediener hatte die Aufsicht über diesen Gebrauch. Es ist aus fingerdickem Eichenholz verfertigt, 23 Centimeter lang und 15 Centimeter breit. Auf einer Seite ist

ein altes Bild des heiligen Hieronymus, auf der andern ein gemaltes, sehr altes Bild der heiligen Maria, umgeben von Blitzen, aufgeklebt und genagelt. In das Holz selbst sind zahlreiche räthselhafte Buchstaben und Zeichen eingegraben, von denen vorläufig nur die Gruppen JNRJ und JHS zu deuten sind. Jedenfalls handelt es sich hier um einen alten Gebrauch, der vielleicht sogar heidnischen Ursprungs ist. In Minversheim selbst ist die Sitte dem jetzt lebenden Geschlecht blos vom Hörensagen bekannt. Sie dürfte demnach um die Wende unseres Jahrhunderts abgekommen sein.

Dr. K.

(*Neueste Nachrichten*, Nr. 194, II, vom 21. August 1893.)

Mülhausen, 2. Januar 1894. — *Die Alterthümer von Mülhausen.* — Man schreibt uns: Mülhausen ist ziemlich arm an Alterthümern. Die bedeutendsten sind unter Anderem folgende: das Rathhaus, die St. Johanniskirche, der Bollwerk-, Nessel-, sowie der sogenannte Teufelsthurm. Die drei ersten haben in letzter Zeit Restaurirungen erhalten, oder man arbeitet noch daran. Das Rathhaus ist letzthin vom bekannten Professor Ferd. Wagner neu bemalt worden. Jetzt bessert man noch einige Theile wie Thüren u. s. w. aus. Die St. Johanniskirche, das einzige kirchliche Alterthum, liegt in der Johannisgasse, und wird fast völlig umgebaut, weil es drohte, einzufallen. Beim Graben und Brechen der Mauern soll man dort Leichname beiderlei Geschlechts gefunden haben, und dadurch gehen allerlei Gerüchte durch den Volksmund. Die Sache ist aber sehr einfach. Der Gemeinderath bat einst die Johanniter, denen die Kirche nebst dem Grundstück zwischen der Theater-, Klara-, Neuen- und Langengasse gehörte, zur Zeit einer Pest, die Leichen, welche keinen Platz mehr auf dem städtischen Friedhofe fanden, in dem ihrigen aufzunehmen, und der Orden gewährte die Bitte dem Gemeinderath. Dies zur Aufklärung der Sache.

Der Bollwerkthurm wird ebenfalls von den genannten Professoren dekorirt. Als man einen Thorbogen durch die benachbarte Mauer brechen wollte, brach die ganze Mauer zusammen. Man ist mit den Arbeiten bereits soweit voran, dass man bald die Vollendung hoffen kann. Eine andere Erinnerung an das alte Mülhausen sind die Ueberreste der alten Vogteiburg. Sie lag am Nesselthor, nicht weit von der Johanniskirche. Die Ueberreste bestehen aus dem Nesselthurm und dem Teufelsthurm, auch ein Mauerstück ist erhalten, welches sich durch die Häuserreihen der geraden Nummern zieht. Zwei Arme der Ill fliessen dort durch, welche als Graben gedient haben. Man hofft, dass die Stadtverwaltung eine Restaurirung auch

[illegible] Thürme unternehmen wird. Sie sind ebenso interessant als der [illegible] hurm und in viel traurigerem Zustande.

(*Mülhauser Volksblatt*, Nr. 1, vom 3. Januar 1894.)

[illegible]ESSEHNHEIM. — Man schreibt uns: Die Stadtverwaltung lässt gegen[illegible] die alten Thürme, welche die Wälle unserer Stadt auf der Ostseite [illegible]mücken, restauriren. Man stellt die theilweise zerstörten Zinnen wieder [illegible] und man bessert die Platten aus, deren Spalten den Regen durch[illegible]lassen. Die Stadt hat zur Ausführung dieser Arbeiten einen Beitrag von [illegible]00 Mark seitens des «Vereins zur Erhaltung der historischen Denkmäler» [illegible]halten[1].

Die Personen, welche sich aufs Bürgermeisteramt begeben, haben seit einigen Tagen Gelegenheit, drei silbervergoldete Kunstgegenstände, welche bis jetzt versteckt in dem Archivsaale standen, die aber nunmehr zur Ausschmückung des Arbeitskabinets des Bürgermeisters dienen, zu bewundern. Es sind dies ein Pokal aus dem 16. Jahrhundert, und zwei ungleich grosse Becher, von welchen der kleinere über dem in Metall gravirten Wappen der Stadt die Inschrift trägt: *Rathsbecher der Stadt Oberehnheim. Michael [illegible]al, Burger Meister 1742.* Diese Gegenstände sind in einem kleinen [illegible]ken Schranke ausgestellt, welcher von dem hiesigen Schreiner Klotz nach den Zeichnungen des Herrn Professor Dr. Schricker in Strassburg angefertigt wurde.

(*Elsässer Journal*, Nr. 245, vom 7. September 1893.)

[illegible]FENHEIM, 16. November. — Zum Neubau der Kirche schreibt man [illegible] Beim Graben von Fundamenten entdeckte man vor einigen Tagen [illegible] Sarkophag (grosser steinerner Sarg mit Deckel) mit Gerippen von [illegible] Weibsperson, nach den Gebeinen zu urtheilen im Alter von 16—18 [illegible]. Herr Baurath Winkler, Architekt, wollte Alles in's Museum nach [illegible] bringen lassen, aber im Namen des Kirchenraths verlangte unser [illegible] Herr Pfarrer, dass der Sarkophag vorläufig hier aufbewahrt wer[illegible] wolle, was auch geschah[2]. Zur nämlichen Zeit wurde im alten Chor [illegible] eingefallenes Gewölbe mit Gerippen entdeckt, allem Anschein nach [illegible] Grabstatte der ehemaligen Ritter von hier.

(*Mülhauser Volksblatt*, Nr. 270, vom 18. November 1893.)

[illegible] Der Verein ist um eine Beisteuer nicht angegangen worden, und hat über[illegible] Arbeiten nur durch die Zeitungen Kenntniss erhalten.

[illegible] wurde später doch nach Colmar gebracht. — Die Red.

Richtolsheim, 18. November. — *Funde aus der römischen Zeit* sind in hiesiger Gegend keine Seltenheit, denn die Römerstrasse von Basel nach Strassburg, zu deren beiden Seiten sich römische Niederlassungen befanden, führt unweit unseres Ortes vorbei und wird noch jetzt als Feldweg benutzt. So wurden in letzter Zeit in einer Kiesgrube von Arbeitern noch drei römische Krüge, sogenannte Amphoren, gefunden, die von denselben aber zertrümmert wurden. Dieselben bestanden aus Thonerde, wie solche noch heutigen Tages aus den grossen Thongruben vor dem Dorfe Thannweiler im Weilerthale gegraben wird. Beim Anlegen einer Baumgrube im Schulgarten wurden gestern Nachmittag auch drei römische Münzen, anscheinend aus Kupfer, mit ausgegraben. Zwei derselben sind vom Rost soweit zerstört, dass darauf keine Inschrift mehr wahrzunehmen ist, auf der dritten jedoch liest man deutlich die Worte: *Marcus Aurelius* (bekannt als Philosoph und Christenverfolger, reg. von 161—180). Ungefähr 400 Meter vom hiesigen Dorfe entfernt liegt im Gemeindewalde auch noch ein keltischer Grabhügel, ein sogenannter Tumulus. Derselbe ist unstreitig mit einer der umfangreichsten noch nicht eröffneten derartigen Anlagen des Elsasses, und wäre eine Durchforschung dieses Grabhügels in archäologischer Hinsicht sehr zu wünschen.

(*Neueste Nachrichten*, Nr. 272, vom 21. November 1893.)

Rosheim, 12. November. — Für Alterthumsfreunde dürfte die Nachricht von Interesse sein, dass auf dem hiesigen Rathhause eine Tafel aus grauem Sandstein eingemauert ist, welche folgende interessante Inschrift enthält:

M R

Anno. 1622. uf. Freitag. den. 8. Haywmonet. hat. der. G. V. M. F. T. die. Stat. mit. 84. Karthonnen. Schitz. beschosen. unnd. mit. Arglist. eingenommen. unnd. vil. zu. sagt. wenig. gehalten[1].

Die Tafel wurde bei dem Eisenbahnbau anfangs 1861 am alten Bahnhofe hierselbst tief in der Erde gefunden und 1883 beim Neubau unseres Rathhauses im oberen Stockwerke neben der Eingangsthüre zu den Sälen eingemauert. Die Buchstaben «G. V. M. F. T.» bedeuten Graf v. Mansfeld.

(*Strassburger Post*, Nr. 317, I, vom 15. November 1893.)

---

1. Schon im *Bulletin* I, 240 (1856-57) abgedruckt und erklärt.

Strassburg, 6. Oktober. — Wie schon erwähnt, wird die alte Jung-St. Peterkirche nach Fertigstellung der neuen Kirche am Roseneck und deren Inbesitznahme durch die katholische Gemeinde von Jung-St. Peter in allen Theilen den Protestanten übergeben werden. Zur einheitlichen Benutzung der Kirche ist es nöthig, die bisher zwischen Chor und Kirchenschiff bestehende Trennungswand zu beseitigen. Da bei dieser Gelegenheit, dank der Fürsorge der Stadtverwaltung, auch die Frage einer allgemeinen Instandsetzung der Kirche in Betracht gezogen werden konnte, so wurden, wie wir schon früher erwähnten, bereits mehrfache Vorarbeiten zu diesem Zwecke bewirkt. So war der Dombaumeister Schmitz mit der Prüfung eines von der protestantischen Gemeinde durch die Architekten Berninger und Brion angefertigten Umänderungsplanes seitens des Bürgermeisters beauftragt. Bei einer durch den Dombaumeister Schmitz vorgenommenen örtlichen Befundprüfung wurde nun bezüglich des jetzt unmittelbar vor jener Scheidewand belegenen Lettners die gewiss *interessante Thatsache festgestellt*, dass dessen Hauptbestandtheile, die Säulen nebst Kapitälen und Deckplatten, von den Seitenschiffarkaden im hiesigen Münster herrühren. Dieselben wurden vermuthlich in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts, als beim Anbaue der Katharinenkapelle an der Südseite des Münsters die Seitenschiffswand zum Theil niedergerissen wurde, hier wieder verwendet. Die Abmessungen, Profile und ornamentalen Einzelheiten stimmen genau mit den noch im Münster vorhandenen überein. Das Schicksal dieses architektonisch wie auch hinsichtlich seiner Malereien höchst bedeutsamen Lettners, deren leider nur noch wenige vorhanden sind, wird voraussichtlich dahin entschieden werden, dass derselbe bei der bevorstehenden Vereinigung der bisher getrennten Kirchenräume an einer anderen Stelle Aufstellung findet. Dem Dombaumeister Schmitz gebührt für die erwähnte Entdeckung hohe Anerkennung.

(*Strassburger Post*, Nr. 277, II, vom 6. Oktober 1893.)

Wanzenau, 10. Dezember. — Im dortigen Pfarrhofe wurde nach Kraus, *Kunst und Alterthum im Unter-Elsass*, 593, der Grabstein des Ritters Wolfgang Dietrich von Branscheid aufbewahrt. Der Stein befindet sich jetzt an der Aussenseite des Chors. Leider ist er dort durch das Wetter oder durch ruchlose Hand beschädigt worden, so dass einige Stücke davon auf dem Boden liegen. Sie wären leicht wieder zusammenzufassen. Der Stein ist blos angeklammert; es wäre besser, wenn man ihn fest anmauern würde. Die Gemeinde Wanzenau, die sonst kein älteres Denkmal besitzt,

wäre an der Erhaltung dieses Ueberrestes interessirt. Sollte von jener Seite nichts geschehen, so ist die *Gesellschaft für die Erhaltung der historischen Denkmäler* doch *hiermit benachrichtigt.* Der Stein trägt eine längere Inschrift[1].

(*Der Elsässer*, Nr. 292, vom 14. Dezember 1893.)

---

1. Die Inschrift befindet sich in dem I. Band des *Bulletin*, S. 126, II. Serie, 1863. Die Gesellschaft hat bereits den Stein zusammenfassen und an die Chormauer wieder anbringen lassen.

INHALTS-VERZEICHNISS. — TABLE DES MATIÈRES.

Mittheilungen.

Seite

R. Henning, Neuere Funde aus dem Elsass. — I. Die Grabhügel zwischen Hatten und Selz 1

X. Mossmann, Les regestes du prieuré de Saint-Pierre à Colmar (suite et fin) . 34

Sitzungs-Berichte.

Vorstands-Sitzung vom 18. Januar 1893 59

Vorstands-Sitzung vom 8. März 1893 62

Vorstands-Sitzung vom 26. April 1893 66

Vorstands-Sitzung vom 21. Juni 1893 71

General-Versammlung vom 19. Juli 1893 74

Vorstands-Sitzung vom 26. Juli 1893 87

Vorstands-Sitzung vom 18. Oktober 1893 90

Vorstands-Sitzung vom 6. Dezember 1893 95

Vorstands-Sitzung vom 17. Januar 1894 98

Vorstands-Sitzung vom 21. Februar 1894 102

Vorstands-Sitzung vom 11. April 1894 105

Fundberichte und kleinere Notizen.

I.

L. Müller, Strassburg. Ein Fund von Tetricus-Quinaren 3*

N. Delsor, Marlenheim. Découverte de tombes antiques 12*

J. M. Gyss, Le calvaire d'Obernai 16*

L. Dacheux, Der befestigte Kirchhof zu Westhausen 17*

— Bettbühr 19*

A. Brion, Le château de la Roche 21*

Schwalbe, Zum Grabfund in Schlettstadt 22*

R. Henning, Fund römischer Alterthümer bei Strassburg 24*

C. Meyer, La chapelle Saint-Jacques, près Mutzig 26*

II.

Auszüge aus den Zeitungen 29*

STANFORD LIBRARIES

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.

IIe série, tome XVII.

MITTHEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS

II. FOLGE. — SIEBZEHNTER BAND

Mit 35 Tafeln.

STRASSBURG

STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT

vorm. R. Schultz & Co.

1895

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

IIe SÉRIE. — DIX-SEPTIÈME VOLUME

Avec 35 planches

STRASBOURG

IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE

anc^t R. SCHULTZ & Cie

1895

MITTHEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS

II. FOLGE. — SIEBZEHNTER BAND

Mit 35 Tafeln.

STRASSBURG

STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT

vorm. R. Schultz & Co.

1895

INHALTS-VERZEICHNISS. — TABLE DES MATIÈRES.

I.

Mittheilungen. — Mémoires.

Seite

R. Henning, Neuere Funde aus dem Elsass. — I. Die Grabhügel zwischen Hatten und Selz 1

X. Mossmann, Les regestes du prieuré de Saint-Pierre à Colmar (suite et fin) . 34

R. Reuss, Collectanea Speckliniana. Supplément 57

Jules Degermann, Le monastère d'Échery au Val de Lièpvre 81

L. Dacheux, Fragments de la Chronique de Berler 121

J. Heilig, Die Benedictiner-Abtei Altdorf 158

II.

Sitzungs-Berichte. — Procès-Verbaux.

Vorstands-Sitzung vom 18. Januar 1893 59

Vorstands-Sitzung vom 8. März 1893 62

Vorstands-Sitzung vom 26. April 1893 66

Vorstands-Sitzung vom 21. Juni 1893 71

General-Versammlung vom 19. Juli 1893 74

Vorstands-Sitzung vom 26. Juli 1893 87

Vorstands-Sitzung vom 18. Oktober 1893 90

Vorstands-Sitzung vom 6. Dezember 1893 95

Vorstands-Sitzung vom 17. Januar 1894 98

Vorstands-Sitzung vom 21. Februar 1894 102

Vorstands-Sitzung vom 11. April 1894 105

Vorstands-Sitzung vom 23. Mai 1894 111

Vorstands-Sitzung vom 20. Juni 1894 114

General-Versammlung vom 25. Juli 1894 118

Vorstands-Sitzung vom 18. Oktober 1894 131

Vorstands-Sitzung vom 28. November 1894 136

Vorstands-Sitzung vom 19. Dezember 1894 139

Vorstands-Sitzung vom 6. März 1895 142

Vorstands-Sitzung vom 3. April 1895 157

Rechnung für das Jahr 1892/93 162

III.

Fundberichte und kleinere Notizen.

Prof. Dr. L. Müller, Strassburg. Ein Fund von Tetricus-Quinaren. 3*
N. Delsor, Marlenheim. Découverte de tombes antiques. 12*
J. M. Gyss, Le calvaire d'Obernai. 16*
L. Dacheux, Der befestigte Kirchhof zu Westhausen 17*
— Bettbühr. 19*
A. Brion, Le château de la Roche. 21*
Dr. Schwalbe, Zum Grabfund in Schlettstadt. 22*
R. H., Fund römischer Alterthümer bei Strassburg. 24*
C. Meyer, La chapelle Saint-Jacques, près Mutzig. 26*
Winkler, Römerstation zwischen Grussenheim und Artzenheim und römische Niederlassungen westlich von Grussenheim 43*
R. H., Ausgrabungen in Lochweiler, Rangen und Schaffhausen. 46*
Schlosser, Bericht über zwei bei Rimsdorf aufgefundene Sarkophage 49*
Dr. G. A. Müller, Grabhügel bei Sesenheim und Sufflenheim 56*
Prof. Dr. L. Müller, Funde bei den Ausgrabungen am Kastner'schen Hause, 1894 . . . . . 62*
Audiguier, Chapelle Saint-Wendelin, près Ottersweiler 63*
Kiefer, Die Kirche von Scharrachbergheim 69*
J. Clauss, Die romanische Kapelle auf dem Albenerberg bei Saaralben. 74*
A. Ingold, Roches vitrifiées. 76*
R. H., Brumath. Ausgrabungen 78*
Thann. Engelsburg. 79*

IV.

Auszüge aus den Zeitungen. 29*, 80*

COLLECTANEA SPECKLINIANA.

SUPPLÉMENT.

Depuis la publication des *Collectanées* de Daniel Specklin, une obligeante communication de M. le Dr Winckelmann, archiviste de la Ville, nous a fait connaître un nouveau fragment considérable de l'œuvre de l'ingénieur strasbourgeois. Il se trouve aux Archives municipales (fonds AA, fascicule 184) et porte le titre suivant: *Bellum Armeniacum oder sogenandte Armengeckenkrieg de annis 1439 et 44.* Le manuscrit date du milieu du dix-septième siècle environ, et il est assez difficile d'imaginer dans quelle intention l'on a pris copie du récit de Specklin pour l'incorporer au dépôt des archives de la ville libre impériale. Nous n'avions pas à reproduire ces trente-sept feuillets in-folio en entier, les pages consacrées à l'invasion de 1439 ayant déjà figuré dans le recueil de nos fragments; c'étaient les dernières qu'avait copiées M. le professeur Jung. Mais le récit des événements de 1444 et 1445 vient combler une lacune notable de notre volume. Sans doute le récit de Specklin coïncide à peu près avec la narration strasbourgeoise, quasi officielle, insérée par Schilter dans un des appendices de son édition de Kœnigshoven (p. 1000—1020[1]), mais comme il nous est formellement indiqué comme ayant figuré dans le manuscrit de notre auteur, nous devions l'incorporer à l'ensemble des fragments de ses *Collectanées.* Nous y avons joint quelques autres fragments, retrouvés dans ces dernières années, sans nous dissimuler qu'il y en a vraisemblablement bien d'autres qui nous ont échappé jusqu'ici et qu'un heureux hasard fera surgir peut-être dans la suite.

Rod. Reuss.

1. Il n'y aurait même rien d'impossible à ce que la « relation tirée d'un manuscrit », dont parle Schilter, p. 999, fût précisément ce même fascicule dont nous reproduisons ici le texte, et qui lui aurait été communiqué par l'archiviste d'alors.

Fol. 24b **640a.** *S. Steffan.* — (Ansicht des Innern.) — Pp. Schn.

Fol. 28a **652a.** *Abbildung S. Maternen altar.* — Pp. Schn.

Fol. 28b **652b.** *Inschriften zu Dumpfieter.* — (Dompeter ist a. 1762, den 18. februarii eingesturtzt und abgebrochen worden[1].) — Pp. Schn.

Fol. 71b **801a.** (*Das Geschlecht der Spender.*) — Den nahmen Spender haben sie bekommen, dass sie solches ambt als ein erblehen von dem stifft und bischoff bekommen haben, denn sie als würth und gastgeber der armen sind gewesen, als das stifft und bischoff stets die armen erhielt. Zuletzt ist das werck abgangen, der nahmen sambt der lehen geblieben, der armen aber vergessen worden. — Pp. Schn.

Fol. 122a 1281 **1066a.** (*Bau des Barfüsserklosters.*) — Domollen fing bruder Conradt zue Barfüsser das chor an zu bawen, mit fromer leutt heilff und wardt in 2 jaren fertig und gewiehet. — Pp. Schn.

Bellum Armeniacum.

Fol. 379 1444 **2089a.** Alss das Concilium zu Basel und der oestreichische krieg in der Schweitz noch wehrete rufften die von Zürch hertzog Sigismund von Oestreich des koenigs eidam, umb hülff an. Wie nun koenig Friedrich sahe dass keine ruhe da wolte sein, ging er mit seinen leuten zu raht und schrib an koenig Carle den 7. von Franckreich, als seinen schwager und freundt, und bat denselben dass er nach richtung des kriegs mit Engelland die Armeniacken (welche der gemein mann Armer gecken genant) ihme zu hülff heraus schicken wolle, die Schweitzer damit zu demmen, auff dass andere voelcker lernen moegen ihren koenigen und herren gehorsam zu leisten.

Zu solchem helffe der adel im lande meisterlich und griffen dapffer uff die Schweitzer. Hiemit meinete auch keyser Friedrich und pabst Eugenius das Concilium zu Basel zu verstoeren. Jeder sahe auff seinen nutzen, aber der armen wurde nicht gedacht.

Einfall in die Schweitz. — Indem die Schweitzer vor Zürch und Fronsperg lagen, kame koenig Carle mit seinem sohn Ludwig, dem Dauphin, auss Franckreich in Lothringen, denn er mit Engelland Fride gemacht hatte, forierte Metz, Toul, Verdun und viele andere staette so zum reiche gehoert, auff, und schickte seinen sohn vorher in das Elsass auff Mariae

1. Cette addition au manuscrit de Speeslin a sans doute été faite par l'archéologue André Silbermann, qui en a fait des extraits à cette époque.

verkündigung, und liess andeutten dass Strassburg und die gantze landschafft biss an Rhein zu Franckreich gehoerte, begehrte man wolte in dem Elsass $\frac{24}{m}$ zur besatzung auffnehmen, habe im übrigen nichts wider das reich vor, sondern seye von dem kayser wider die Schweitzer zu hülff angeruffen worden.

Um Laurentii zoge der Delphin auf Mümpelgard mit $\frac{32}{m}$ zu pferd. Alss er nun in dass Suntgau kam, da erschracken die zu Basel; auch die im Concilio liessens die Schweitzer vor Zürch und Fronsberg bald wissen. Die zohen auf Basel zu, sie zu beschützen. Da kamen die Armeniacken hinder sie und schlugen uff 600 zu tod, an der Bürsich, aber die andern zohen mannlich fort. Und alss sie bey Basel an das Gutleuthauss kamen, bey St. Jacobs Capell, da griffe sie der Delphin widerum an mit grosser macht. Aber die Schweitzer wehrten sich redlich, also dass dem Delphin ein grosses volck erschlagen wurde. Der Schweitzer bliben auf 1100 todt, dem Delphin nit weniger, darunder 4 grafen und des Johanniter Ordens obrister meister in Franckreich. Die Schweitzer hielten sich mannlich und sagte der Delphin dass er mit denselben keine schlacht mehr begehre zu wagen.

Es weren die von Basel den guten, redlichen leutten gern zu hülff kommen, aber der Delphin hatte 8000 pferdt auf den halt gestelt, sie und die statt zu überfallen, wenn sie sich herauss begeben hetten. Es führte sie Burckhardt Münch zu Landtscron, den warff ein halbtodter Schweitzer mit einem stein zu todt.

Die Oestreichischen führten den von Montgomeri mit 6000 pferden gen Rheinfelden, Lauffenburg und Waldshuet (da zogen die vor Fronsberg in eil ab), schaetzten die statt umb eine grosse summe gelts, wolten hernach über den Schwarzwaldt ins Breissgaw, aber der landvogt verhautte den wald und alle weg; da mussten sie wider zuruckh, und kamen widerum gen Altkirch zu dem Delphin. Die andern lagen zu Münsterol, Dammerkilch und Ensissheim. Darauff wurde von pabst Felixen und dem Concilio zu Basel ein tag gegen Ensissheim geleget, da handelte der hertzog zu Savoyen sambt zwanen cardinalen, dem bischoff von Augspurg und Dr Johann zu Eich, beneben etlichen abgesanten von Basel, und wurde endtlich eine rechtung dahin getroffen, dass die eidgenossen dem Delphin solten $\frac{41}{m}$ Gulden erlegen und damit einen friden erkauffen. Der ward zwar verbriefft und versigelt, aber nicht gehalten.

Der Delphin schickte gen Rufach nach herrn Conrad von Bussnang, gewessenem bischoff zu Strassburg; wie der sich auf geleid zu Ensissheim einstelte, begehrte der Delphin von ihm dass er ihme innerhalb 8 Tag

Rufach und Egisheim einraumen solte. Er bate aber für Rufach und gab ihm Egisheim. Der Dauphin schickte auch nach dem von Hattstatt, uff ein geleid. Alss er kam, liess er ihn für Herlisheim führen, trohete denen die den ort verwehrten, dass er ihren herrn vor ihren augen wolte koepfen lassen, wofür sie sich nicht ergebten, erlangte damit dass sie den ort auffgaben.

Hausen der Gecken im Elsass. — Die Statt zum Heiligen Creutz vertrage sich mit dem Delphin. Darauff kamen disse voelcker für St. Pild, da wolte man sie nicht einlassen. Darauf thaten sie 2 gewaltige stürme vergebens, dieweilen aber damals ihr obrister erschossen war, so ergebten sie sich mit geding und sicherheit. Mülhausen ward auch gezwangiget und 2 Sohe hinger erschossen. Doch wurde disse statt erhalten. Kestenholtz wurde auch eingenommen.

Mittwoch nach Unser frawen geburt kame der Delphin mit $\frac{10}{2}$ pferdten dass hoch herab. Da wurmete sie zum Strassburg ins gantze land dass sie das gewehr legen solten, aber die bauern sprachen, man thoete dass nur darum, wann sie dass in die statt brechten, dass sie solches verkaufen müssten wie der Magistrat wolte. Sie wolten solches lieber den feinden gewinnen. Welches auch geschahe, derwegen viel bauern hernach zu bezahlen mussten.

Darauf nahmen sie Ehrsheim, Steinschweiler und alle dorffer und flecken ein, rockten für Barr, bemeisterten sich dess fleckens, und zwungen die wacht sich in dass schloss und auf den Kirchhof salvirt haben, dass sie sich auf gnad und ungnad ergeben mussten.

Darauf war Landvogt Graff, zu herrst, schickte herr Peter von Bresse und der herr von Fernade, dass sie ihnen zu und zusammen, sodann von Thurckheim gen Strassburg, mit bitten, man zu verlangen dass sie und ihr gut hinweghin ein und dasselbige mit nehmen. Es wurde ihnen aber gänzlich abgeschlagen.

[illegible] — Sonntag frühe war an dieser nebel. Ja [illegible] Laufen für Strassburg. Ein haufe [illegible] der andere bey St. [illegible] waren bey nicht pferd und [illegible] sie das [illegible] nahmen wolten [illegible] Ja dann aber [illegible] sie die [illegible] dann sie [illegible]

Sie überfielen auch die Carthauss und mussten sich die münch mit 1000 gulden brandschaetzen lassen. Damalen liesse die statt Strassburg Schilcken abbrennen, und alle haeusser auff der Ganssau abbrechen.

Neuer Einzug in's Elsass. — Auff Matthaei brachte herr Johan von Vinstingen Mareschal aus Lothringen bey Winberger steig herein, noch 4000 englische pferdt, mit Macle, ihrem haubtmann. Die lagen die erste nacht zu Reitersweiler, auff Bussweiler und Ingweiler herum. Zohen darnach fort und nahmen underwegs 4 schloesser und flecken ein, als Ingenheim, Marle, Scharlebergheim und Balbronn, auch das staettle Bergbietenheim. Der von Vinstingen ritte zu dem Delphin, war sein rahtgeb, dass er alle gelegenheit wusste in dem landt.

Er thate denen von Lützelstein und den Strassburgern grossen schaden, wo er nur konte und meinte, man müsste ihm eine grosse summe geldts geben wegen dess streits dessen von Ochsenstein, thumprobsts, mit dem zu Bussnang.

Belagerung von Marckolsheim und Rhinau. — Samstags vor Michaëlis kamen sie vor Marckolsheim, dem bischoff von Strassburg zustandig, forderten solches auff. Darinnen lag iunker Gerhard von Andlau, ambtmann, der ergab sich umb fridens willen. Von dar schickten sie zu dem schultheissen gen Rhinaw und begehrten an denselben dass er statt und schloss aufgeben solte. Aber es wurde ihnen abgeschlagen weilen die, so darinnen lagen, sich auff die versprochene hülff verliessen. Denn besorgte sich, wann der Dauphin sich disses pass über Rhein bemaechtigen solte, dass er sich dessen missbrauche und ienseits Rheins grossen schaden thun würde. Darauff schickten die von Strassburg viel büchssen und armbrustschützen hinauff und besetzten das schloss und die statt.

Als nun des Dauphins volck darvor kam, da schossen die von Strassburg so gewaltig heraus, dass der belegerer viel, under andern ein vornemmer haubtmann, erschossen wurden.

Einnahme von Ebersheim. — Die Englischen bedienten sich Lazari von Andlau, Spassbergs (?) und anderer Teutschen, zur einnemung Ebersheim, deme sie gegen erlegung 500 gulden schaetzung alle sicherheit zu bawung des feldts versprochen, aber nachgehendts nicht gehalten. Desswegen gedachte von Ebersheim die von Strassburg umb schutz angeruffen, den sie auch, auf ihren kosten, erhalten. Da bliben sie in ruhe.

Einnahme von Rosheim. — Auf Michaëlis forderten sie die statt Rossheim mit harter betrohung auf. Dass hoerten ihrer fünff alsso an und ehe

sie solches weiters bringen konnten ward ein burger, Hanss Lawel, an einer zinnen erschossen, worüber die anderen burger dergestalt erschrocken dass sie, etliche davon, denen draussen mit leitern über die mauer geholffen, mit deren hülff sie das thor inwendig geoeffnet haben. Alss die Armeniacken darauff in die statt kommen, schwuren die burger dem marschall. Der verhiess ihnen zwar dass er sie bey ihren alten freyheiten wolte bleiben lassen; da die gecken aber alles in hatten, spielten sie den meister über der Rossheimer leib und guth. Bischoffsheim, sambt dem schloss, nahmen sie auch ein.

Den andern tag nach Michaëlis (wolten sie) dass man ihnen Wangen auch solte einraumen. Die darinnen aber wehreten sich, schlugen den sturm ab, also dass die von aussen friden begehrten auf ein stund lang. In werender zeit fleheten die burger all ihr gut in das schloss. Da begehrten sie hernach nicht mehr dann dass man sie beherbergen und umbs geld zu essen geben wolte.

Einnahme von Niederehenheim und Dambach. — Montag nach Michaëlis namen sie Nider-Ehenheim ein, mit geding, und liessen herrn Hanss Heinrich und seinen vatter von Landsperg, was sie mit fhüren konten, folgen. Da sich die in Dambach nicht ergeben wolten, zohe der Delphin persoenlich dahien, beschosse die mauren an zwey orten, lieffe sturm, aber die burger wehreten sich dapffer, 3 tag lang, und wurde der Delphin selbst mit einem pfeil in ein knie geschossen, kamen viel leuth umb zu beiden theilen. Endlich wurde mit ihnen gehandelt, dass mann sie volte lassen abzihen, und wass einer mehr tragen und auf einem ross führen koente, mit nemmen. Das hielte man ihnen so lang biss sie vor's thor kamen, da nahme man ihnen dasselbig auch.

Kampf bei Stotzheim. — Donnerstag vor Dionisii namen si Stotzen auch also ein auf geleid. Im abziehen fingen sie Mathis Marxen, der muste ihnen 500 gulden geben, wider den friden. Wie solchs die von Strassburg erfuhren, fielen sie bey nacht auss Benfeld in Stotzheim, eroberten den vorhoff, erstachen 26 gecken, und verbrannten auf 40 darin, nahmen 32 pferdt, und verlohren ihrer gesellen (einen) den sie selber im tumult erschossen hatten.

Weitere Orte eingenommen. — Sie namen auch ein Kestenholtz, Bergbietenheim, Danckolsheim und Balbron.

Damalen kame Hanss Fülle (?) von Geispoltzheim und Walther Reiff mit 40 pferden gen Benfelden zu ihren mitgesellen, überfielen in der

nacht Sermersheim, erschlugen 40 Armeniacken, namen 10 gefangen und eroberten 70 pferdt.

Sontag vor Simonis Judae ergaben sich die von Westhofen, mit dem geding dass die Armeniacken dass halb gut nemmen und den burgern dass ander halb lassen solten, wie sie aber ienes hatten, namen sie dass ander auch.

Vertheilung der Gecken. — Disem nach ordnete der Dauphin wohlgerüste pferdt welche auf ihne warten solten, denn er zu seinem vetter, dem hertzogen von Lothringen ritte durchs thal und befahl dass sie sich lagern solten wie nach folgt, biss auf weitern bescheidt:

Zu Mümpelgardt lag herr Ludwig von Bueil mit	2000	pferdt.
Zu Altkirch herr Ravalot mit	2000	»
Zu Wattewille Estienne Lochier mit	2000	»
Zu Ensissheim Guiot La Roche mit	2000	»
Zu Wickersheim	800	»
Zu Heiligen Creutz Robert d'Estouteville mit	2500	»
Auff der Hart Roussin und Rauville mit	2000	»
Zu Eigisheim die Spanier mit	2000	»
Zu Marckolsheim Guasto de Logrigot d'Espinal mit . . .	2000	»
Der Marschall zu Herlissheim mit.	2000	»
Zu Kestenholtz herr Montgomeri mit.	1000	»
Zu Nider-Ehenheim der von Vinstingen mit.	3000	»
Zu Rossheim der Mareschal mit den Britanniern	4000	»
Zu Wangen und Bergbietenheim der von Dommartin mit	6000	»
Zu Marlenheim und Westhoffen.	4000	»
Summa	39500	pferdt.[1]

Wildes Hausen der Armagnacken. — Dieses volck schonte keines menschen, erschlugen und erstachen wen sie antrafen, liessen die leuth halb todt ligen, schlugen sie in eyssen, dass ihnen offt die band auff's bein frassen, liessen sie offt also gebunden liegen und hungers sterben und erfrieren, sperten ein theil in die fass und martelten dass arme volck auffs greulichst, Viel tausent starben in der marter, wolten stehts geld von den leuthen haben. Wenn nun einer geld verhiess und der den er sante nichts mitbrachte, schnürten sie denselben zu vieren und brauchten allerhandt pein die man erdencken moechte.

Sie schaendeten auch kindbetterin, veldsiechen, junge maegdelein, welche solches nit erleiden moechten, spannten sie über wannen, banden ihnen haend und fuess an die handhaben, übten alsdann ihren mutwillen,

1. Le total est erroné, mais il est bien ainsi dans le texte.

davon viel sturben, andere arbeitselig am leib wurden. Sie brateten etliche banern beim fewer, dass sie voll blutes wurden, und liessen sie dann viderum lauffen.

K. Friedrich haett einen Tag zu Nürnberg. — Nachdem aber kayser Friedrich, welcher den koenig Carlen und seinen sohn nur umb hülff wider die Schweitzer angesprochen hatte, sahe dass anstatt solcher assistentz, das frantzoesische volck sich in das Elsass geleget und mit dem Reichs- und oesterreichischen boden übel haussete, alss von Türcken jemals gehoert worden, hielte er einen tag zu Nuremberg und rahtschlagete mit den churfürsten wie disses volck auss dem land zu treiben. Da wurde pfaltzgraf Ludwig zu einem obristen geordnet, auch allen fürsten, herren und staetten auferlegt dass sie ihr volck 8 tag vor Martini gen Speyer schicken und allda des pfaltzgrafen bescheid erwarten solten.

Verhandlungen mit dem Delphin. — Es wurde auch geordnet dass zu derselben zeit in's Breissgaw kommen solten mit volckh herr Albrecht von Oesterreich, marggraff Albrecht von Brandenburg, marggraff Jacob zu Baden, graf Ulrich von Würtenberg. Die versammelten sich in person zu Breisach bald nachdem der kayser wider in Oesterreich gezogen war, begaben sich nach erhaltenem geleid zwischen Breisach und Ensissheim uff die Hartt, woselbsten sie von dem Delphin zu wissen begehrt warum er nicht wider die Schweitzer gezogen sondern auf dess reichs boden sich gelegert habe. Seine antwort bestunde auf lauter liderliche entschuldigungen und wurde nichts bey demselben aussgericht.

Tag zu Speyer. — Als aber pfaltzgraff Ludwig spürete dass die übrigen keinen ernst brauchen wolten, beschribe er einen tag nach Speyr auf Omnium Sanctorum. Da erschienen zwar viel fürsten und herren, aber die beden ertzbischoffe von Coeln und Trier, Dietrich und Jacob, reissten von Speyr auf Strassburg und begehrten an dieselbe statt dass man etliche koeniglich frantzoesische rhaet, so zu Rastatt lagen, in gedachte statt solte begleiten und gütlich mit denselben handlen. Der rhat daselbst aber wolte (sich) dazu nicht verstehen, sondern sagte dass die Frantzosen keine leuth seyen die frieden und bündnuss halten, und hielte er für dass beste dass man dem schluss zu Nürenberg nachsetzete; so würde man disses unnützen volcks inner 8 tag ledig werden koennen. Dazu hatten disse beede churfürsten keinen lust, sondern setzten sich in ein schiff und fhuren den Rhein hinunder, wider auff Speyr.

Weitere Verhandlungen zu Speyer. — Indess kamen gen Speyr hertzog Albrecht von Oestreich, marggraff Albrecht von Brandenburg, marggraf

von Baden, graf von Würtenberg, und viel fürsten und herren, die brachten für wass mit dem Delphin zwischen Brisach und Ensissheim vom friden gehandelt worden, und dass ihnen der Delphin einen gütlichen tag gen Molssheim angesetzt haette. Pfaltzgraff Ludwig blibe auf der Strassburger meinung, nach laut dess abschidts zu Nürenberg, den er exequirt haben wolte. Aber marggraff Albrecht bete dass mann vorher die güte solte vor die hand nemmen, damit werde mann mehr aussrichten alss mit gewalt. Der ertzbischoff von Maintz unndt andere stimmeten dem marggraffen bey und schlugen alle hülff ab, wofern man nicht vorher die güte tentiren würde. Musste also pfaltzgraf Ludwig mit dem bescheid fertigen (?), dass er auf den fall die güte nichts verfangen solte, dass man auf Nicolaï zu feld ziehen volte.

Sontag nach Martini kamen alle obgenannten fürsten, wie auch beide ertzbischoff nach Strassburg, denen folgten des anderen tags hertzog Ludwig und hertzog Otto auss Bayern, die hielten raht, schickten zu dem Dauphin, der war aber nach Mümpelgard verreist. Da wurde aus diesem tag auch nichts. Indem kommt der ehrwürdige herr Peter, bischoff zu Augspurg, auch gen Strassburg, legte den übrigen fürsten ein schreiben auf, welches der roemische koenig dem koenig in Franckreich geschrieben hatte, sein volck auss dem lande zu fhüren und fride zu halten. Aber hertzog Ludwig und die von Strassburg waren stets einer meinung, dass man sie solte auss dem lande schlagen, derhalben mann zweyig und unverrichter sachen von einander scheidete.

Hie zwischen wurden in Schwaben und Würtenberg ein gross volck aufgemant, die kamen zu Speyr zusamen, zohen auf Strassburg, lagen daselbst vil tag und warteten auf hertzog Ludwigen, der ihr haubtmann sein sollte. Wie sie sahen dass niemand sich ihrer begehrete anzunemmen, zohen sie wider zuruckh, dess die von Strassburg sehr unwillig wurden.

Als man auf Andreae solte zusamen kommen und sich des volcks und zugs halben vereinbaren, fiele eine solche kaelte und schnee ein, dass sich weder leuth noch vihe erhalten konnte, also ward abermals nichts darauss.

Strassburg greift die Gecken an. — Da niemand dass werck mit ernst wolte angreiffen, haben die von Strassburg selbsten zu streiffen angefangen, so gut sie gekonnt und hette iederman also gethan, man hette das volck bald fortgebracht.

Vor Benfeld erschlugen sie vier sogenante gecken, bekamen 5 pferdt, und von der statt 3 kürassierer, die schickten sie in die statt und liessen sie ertrencken.

Die strassburgischen soldner, so auf dem Kochersperg lagen, streifften auch auf sie, erschlugen zu Waltenheim 4, gewannen 9 pferdt, namen 3 gefangen, die sie zu Strassburg ertrenckt.

In Mutzig wolten die gecken die statt ersteigen, wurden aber deren 30 erschlagen.

Bey Schlettstatt raubten sie die früchten, die Schlettstatter aber fielen auss, erschlugen 16 und ertrenckten 4. Die übrigen flohen davon und liessen 150 viertel früchten und vil pferdt zuruckh.

Nach Allerheiligentag schickten die von Strassburg 70 man auss gen Sermerssheim, die erschlugen daselbst 30 gecken, und namen 9 gefangen, die zu Strassburg ertrencket wurden.

Am donnerstag hernach schickten die Strassburger 150 zu fuss nach Geispoltzheim, die verbargen sich in das schloss. Indem kamen 800 gecken von Rossheim, frucht zu hohlen. Alss sie getroschen, geladen und schier halb zum dorff aussgefahren waren, da fielen die Strassburger mit geschrey auss dem schloss, schlugen auf 150 zu tod, gewannen auf 200 pferdt und nahmen ihnen die harnisch, vass, wagen und allen raub ab, den führten sie in das schloss. Die anderen gecken flohen in die heuser und verbergten sich in hew und stro. Wie das die vordersten hoerten kerten sie wider zuruck in's dorff und kamen den andern zu hülff. Da wurden die von Strassburg gezwungen sich in dass schloss zu retiriren. Dieweilen sie aber auss dem schloss fewerpfeil in die heusser geschossen, dadurch die heuser in brand gesteckt, und über 200 gecken darin verbrunnen, so musten die andern wider auf Rossheim weichen. Hingegen zohen die von Strassburg wider nach hauss mit dem raub und fande sich dass deren keiner verletzt war.

Auf Martini zohe graff Wilhelm von Lützelstein mit denen von Zabern, Sarburg, und andern, nahen Ingenheim, jagten die Englischen in die flucht, erschlugen deren 40, namen vil gefangen und eroberten 183 pferdt.

Disen abendt schickten die von Strassburg denen von Mutzig und Sultz 800 mann. Die hatten in ihrem fhanen Unsers Herrn martel, Unsere fraw, und ein bundschuch. Da dass die gecken erfuren, wichen sie. Da zündeten die Strassburger zwo mühlen an, zohen widerum nach hauss und erschlugen 2 gecken. Von Wasselnheim auss fiel Walther von Dann offt in das Cronthal; wann die Englischen wolten auf die fütterung reiten, erschluge er deren etliche.

Freytag hernach zohen die von Strassburg mit 200 mannen zu fuss, in der nacht, für Nider-Ehenheim, schossen fewrpfeil darin; da hub es an zu

brennen und weilen damahlen ein starcker wind ging, verbrunnen vil leuth und pferdt.

Sontag finge herr Burckhard von Müllenheim, der jung, 3 gecken, 2 liess er ertrencken, den dritten behielte er gefangen.

Mitwoch vor Elisabethae erschlugen die von Schlettstatt 83 gecken, gewannen auf 200 pferdt, und eroberten uff 500 stück viehes.

Umb dieselbe zeith schickten die von Strassburg 400 zu fuess vor Scharleberckheim und wie die gecken den ort verlassen, namen die Strassburger 20 fuder weins, allen haussraht, pferd und anderes vieh und verbranten das dorff.

Mitwoch nach St. Andreae namen die von Schlettstatt den gecken abermal vor St. Pild 500 viertel früchten auf der fueterung. Freytag hernach zohe herr Rudolf Barpfennig von Strassburg aus mit 1000 man naher Wangen, mit Unserer frawen panier, vermeinte die gecken in Wangen zu erwischen, aber sie wichen daraus. Da namen die Strassburger alles was die gecken hinder sich gelassen und verbrannten die statt ohne dass schloss.

Folgenden sambstag wolten die Englischen durchs Weilerthal, da kamen herr Ulrichs von Ratsamhausen bauren über sie, schlugen sie in die flucht, eroberten 60 pferdt, zwen grosse weidsaeckh mit silbergeschirre und viel barschafft, und schlugen 20 zu todt.

Am mitwoch darauf erschlugen die von Nider-Ehenheim 20 gecken.

Montag vor Luciae zohen die von Strassburg gen Balbronn, steckten 2 heuser an, nammen alles was sie darin fanden und 27 fuder wein.

Den donnerstag darauff zohen die von Strassburg auss mit 200 gerüsten pferden und 1400 zu fuess, vor Marlenheim, schossen und wurffen in das schloss und liefen mit den leitern in dem graben den sturm an, denn er gefroren war, und thaten den gecken inwendig also trang dass sie frid und das schloss begehrten aufzugeben. Indess ward herr Hanss von Meistratzheim, altammeister, im sturm lauffen mit einer axt geschlagen, dass er herab in graben aufs eiss fiel, und ehe man ihme zu hülff kommen konte war er todt. Es ward auch herr Martin Zorn, altstettmeister, aus dem schloss durch einen schenkel geschossen, aber das schloss wurde mit gewalt erobert und noch 36 gecken darin erschlagen, ihre pferdt, harnisch und zeug genommen und auf 2300 Gulden in geld bey ihnen gefunden. Das schloss haben sie angezündt und verbrannt, darin viel korn und wein war.

Da die anderen gecken dass hoerten, zohen sie Marlen zu. Indessen kamen ungefehr graf Wilhelm und Jacob von Lützelstein von Maursmünster

mit 60 pferden, schlugen sich zu den Strassburgern, zohen der statt zu und schickten eilendt umb mehrere hülff in die statt. Da eilten ihnen die gecken nach, aber die von Strassburg hatten bey 200 waegen bey ihnen, die liessen sie wie ein wagenburg umb sich her fhüren und waren beede grafen von Lützelstein, einre hinden, der ander vornen mit den schützen eingetheilt, schmarmutzelten im fortziehen stets mit einander und ward graf Wilhelm durch ein arm geschossen, und etliche knecht auch verletzt. Da thate man zween schütz mit klotzbüchssen under sie. Der ein schutz fehlt, der ander schosse 5 personen zu todt. Da sie an die Musau kamen, da zogen die von Strassburg 3000 starckh, wohlgerüst ihnen entgegen, die gecken aber, in 4000 pferdt, gingen wider zuruck und kamen jene glücklich in die statt.

Hingegen gewannen die gecken die burg zu Breuschwickersheim, in welche viel gut geflehet war, blünderten diesselbe, hingen ein grossschwangeres weib an einen baum, weil sie kein geld hatte; da das kind lebendig von ihr ging, da nam es einer und schlug es an ein baum, und das weib liessen sie hangen.

Mittwoch nach Weihenachten zogen bey Marckolssheim über Rhein vom Kaysersstuel 630 bauern, trafen etliche gecken an in einem dorff, erschlugen 6, die anderen flohen und zohen auf Schlettstatt. Dann kamen noch 100 bauern hernach, die wurden von 16 gecken angerannt, zu denen kamen noch 24, die erschlugen auf 60 bauren, mit denen die sich zu ihnen begaben und ertrenckten die übrigen. Vierzig wurden gefangen und gen Marckolssheim geführt, dann sie nicht gerüst waren. Die andern 630 bauren zohen über Rhein widerum heim.

Auf St. Thomanstag schribe der roemische koenig Friderich koenig Carle auss Franckreich auf solche mainung:

Wir Friderich von gottes gnaden roemischer koenig, entbieten dem durchleuchtigsten fürsten Carol, koenig zu Franckreich, unserm lieben bruder und oheim, unssere liebe und mehrung alles gutes. Durchleuchtigster fürst, lieber bruder und oheim, Unsere sendbotten, so wir Ew. Liebden gesant, auch die so jetzo zu unss kommen seindt, und die so auss den brieffen bey Ew. Liebden secretario zugesandt, auch die so jetzt, und zu ross, zu uns kommen seindt, auch auss den brieffen bey E. Liebd. secretario, und uns auch erzehlt, haben wir Euch fast dancken[1].

Danach haben unss unsere sendbotten, so wir zu Ew. Liebden gesant

1. Ici évidemment le copiste a sauté la moitié de la phrase. Voy. Schilter, Kœnigshoven, p. 944.

haben, auch die jetzo zu uns kommen sindt, auch auss den briefen bey E. Liebden secretario zugesandt, und unss auch erzehlt haben wie Ew. Liebden wohlfahrt und gut wessen vernommen, das wir mit gutem willen gern gehoert haben, und sonderlich die begierd und zuneigung die ihr zu unss habt, das wir Euch fast dancken. Darnach haben unss unsre sendbotten vorbracht die antwort die ihr auf unser begehren mündlich und schriftlich haben thun lassen, und unangesehen solcher einigung und freundtschafft die zwischen dem heyligen reich und der cron Franckreich lange jhar geweret hatte, so hatten wir getrawet, es solten uns von E. Liebden eine andere antwort worden sein, und unsere und dess reichs, auch dess hauses Oestreichs underthanen von Ewren auch Ewers sohns, unseres lieben oheims, von dess Delphins leuten nicht beschweret noch die reichstett Toul, Metz und Verdun (weilen wir auss ewerer antwort nicht finden dass die selben staett von Euch und den ewrigen, vor unss, als ihrem natürlichen herren seyen angeklagt worden) beschuldiget, weniger mit schatzunge und anderem beschweret worden.

Darnach melden Ew. Liebden wie Sie und unser Oheim, ewer sohn, unss und unsserem hauss zu hülff gesandt haben, der unsere feind die Schweitzer geschaedigt habe. Nun were unss solcher dienst wohl zu gutem gefallen kommen, und were auch ein guter anfang bruderlicher lieb und freundschafft gewest, hatten auch verhofft, solten unss und unsserem hauss gegen denselbigen unseren feinden hinfort beystendig gewesen sein, so wir hernach gegen Euch und ewrem hauss hetten moegen beschulden. Darnach ihr aber unsere feind underlassen und Euch über unsere und dess reichs fürsten und staendt, auch unseres hausses Oestreichs underthanen gelegert, und die an leib und gut unmenschlich beschädigt und verderbt; wie dann unssere sendbotten an Ew. Liebden klaerlich bracht haben, so düncket unss solches nicht so brüderlich und freundlich, wie ihr unss schreibet und zuentbotten habdt. Dasselb volckh mag nicht ursach haben herberg halben, denn hetten sie ein kleines geduld getragen und sich gütlich gehalten, biss die unsseren weren zu ihnen kommen, und nicht alles unordentlich verwüst, ohne zweifel würden alle sachen mit zimlichen dingen geordnet worden sein.

Auch weiss Ew. Liebden dass vir solche menge volckes nicht gebetten, sondern allein geschriben, wann es sich begebe dass wir etwa volck bedurffen und begehreten, mit zimlichen überkommen, dass ihr dasselbe beurlauben und frey zihen lassen wollet, als dann derselbe brieff, wann ihr den recht ansehen werdet claerlich aussweisset. Wir haben darauff Ew. Liebden antwort nie gebabt, Euch auch niemalen darum weiter ge-

schriben. Wie dem allem, so bitten und ermanen wir eure brüderliche liebe dass ihr noch schaffen woltet dass unss und dess reichs fürsten und staedt, auch unsseres hausses Oestreich staett und schloesser, die Ew. Liebden son und volck innhalten ohne lengeren verzug widerum übergeben nnd von Euch und ewers sohns volckh nicht ferner angegriffen werden, und also handeln dass zwischen dem heyl. reich undt ewerem hauss kein schaedtlicher unwill entstehe, so wir nicht gern sehen wolten. Von dem tag aber so Ew. Liebden begehren, an den Rhein zu kommen, wiewohl nicht nottürftig in den sachen zu handtlen, wann wir kein newes sondern billiges begehren, so wollen wir doch Ew. Liebden zu gefallen, dass solcher tag auf sontag Reminiscere in der vasten nechstkünfftig in der statt Mainz, die zu den sachen tauglich ist, gehalten werde, da wir dann unsere botten schicken, auch den churfürsten schreiben wollen dahin zu kommen, oder mit volmacht zu senden, dahin Ew. Liebden auch schicken und daran sein wolle dass unsere bruder, der koenig von Sicilien, gleicher gestalt auf dissen tag abordne, von solcher zwietracht wegen, die er mit den staetten Metz, Toul und Verdun hat, damit er sie und andere dess reichs underthanen darüber nicht mehr traenge und ihnen ihr geleid zuschicke, auf dass sie sicher auf den tag kommen moegen. Geben zur Newen statt, nach Thomae, anno 1444.

Anno 1445,

Am newen iahrstag abend, verliessen die gecken S. Pild und zündeten es mit fewer an. Da namens die von Berckheim in, sie wurden aber von den gecken wider daraus gejagt. Die flüchtigen suchten hülff bey den von Rapolsweir und gewannen den gecken den ort wider ab. Eben so ging es auch zu Kestenholtz.

Donnerstag nach dem newen ihar wurden zu Innenheim 2 erschlagen und 4 pferd genommen. Alss pfaltzgraff Ludwig der churfürst es mit der statt Strassburg hielte, dessgleichen bischoff Ruprecht, die von Lützelstein und Lichtenberg, da zogen sie freytag nach Erhardi, aus Strassburg, am morgen frühe mit 700 wohlgerüster pferden auf Ilkirch, verbargen sich in den busch. In dem kamen 2300 gecken zu pferd und ross heim auf die füterung nach Ploppsheim; da ranten die 700 pferd auss ihrer haltstatt herfür, erschlugen im anritt 300 zu todt und brachten 180 schoene pferd davon. Da flohen die anderen gecken, aber man eilte ihnen nach biss an Rossheim, finge ihrer 12 vornehmer capitain.

Die in Geispitzen fielen auch auss, erschlugen zehen, und fingen 9. Wie

solches die anderen gecken in Rossheim inne wurden, machten sie sich auf und kamen den anderen zu hülff. Da koerten die von Strassburg widerum der statt zu. Die gecken eilten ienen nach, und welcher under diessen zum besten beritten waren, der war allerwegen der nechst bey den Strassburgern und kamen auff schussweit zusammen, also dass man oeffters still halten musste. Das thaten sie nur darum, dass ihr bester hauff, deren 4000 pferd waren, hernach kommen sollte. Da solches die Strassburger merckten, ritten sie ohne allen schaden in die statt und blibe nur einer gefangen von den feinden, der hatte sich zu weith under sie gelassen.

In der nacht gingen 12 mann auss der statt auf die walstatt und überkamen noch 10 guther pferdt. Es war aber wüst wetter, sonst were es noch besser hergangen. Under den 12 gefangenen, so in Strassburg kommen, waren drey vornehmer capitain, alss Mentelin, der sich zu wehr gegriffen und musst ranzion geben $\frac{21}{m}$ gulden; Anna von Walber, der musst 2000 gulden ranzion geben und Offer de la Presse gab 200 gulden. Nach erlegtem geldt wurden sie ledig und mussten schwoeren solches nicht zu rächen; die andern liess man erdrenckhen. Die beut wurde halb under die herren getheilt, das andere halb auf den stall gethan.

Sambstag auf Pauli bekerung, erstachen die Strassburger 6 gecken, bekamen 5 perd; zwei wurden zu Strassburg ertrenckht.

Brief des Kaisers an Strassburg. — Auf S. Peterstag hieben die von Hagenau alle baeume ab umb die statt herum. In diesem kam ein schreiben von kayser Friedrich an die statt Strassburg, volgenden woertlichen inhalts: Friedrich von Gottes gnaden roemischer koenig, zu allen zeiten mehrer des reichs, ertzhertzog zu Oestreich, u. s. w. Liebe getrewe, Alss wir zunechst zu Nürenberg mit rhat unserer und des heyligen reichs churfürsten, fürsten, herren und staett, unsere treffliche potschafft zu den königen in Franckreich und Sicilien gethan haben, von wegen dess unroths so sie und ihr volckh in dem heyl. reich treiben, also ist der ehrwürdige Peter, bischoff zu Augspurg, unser fürst, rhat, und lieber andaechtiger wider zu unss kommen, hat unss von beeden koenigen solche antwort bracht, darauf wir kein grund noch end setzen. Desswegen wir ihnen unssere antwort wider geschriben haben, dabey er wohl verstehen mag dass er unss und unseren churfürsten und dem reich billich anders solte geantwortet haben, wiewohl er sich mit dem heyligen reich und unss in guter meinung und freundtschafft gern sterken wolte, und mehreres begehrt, sonderlich hette er durch seinen secretarium geschriben unss und unsre

churfürsten pottschaft mit vollem gewalt wehre zu ihm zu senden, oder einen tag an Rhein zu legen, da wollte er seine treffliche pottschaft mit voller macht senden, da wollte er sich erzeigen dass an ihm kein mangel stünde, dass die sachen zu gutem endt kommen moechten, und setzten die wohl zu unss, dess tags halben. Nun beduncket uns nicht ziemlich dass wir ihne mit unsserer pottschafft mehr besuchen, denn wir mit sambt unseren churfürsten ihme und seinem sohn, dem Dauphin, genug freuntlich gethan haben. Doch dass wir glimpflich finden und den tag nicht abschlagen, so haben wir dem von Franckreich einen tag zugeschriben gen Metz, sontag Reminiscere, rechstkünfftig, in den fasten, dahin wir unsere treffliche sendbotten mit vollmacht senden wollten, alss ihr auss der abschrifft hierin verschlossen wohl vernommen werden. Wir schreiben auch allen unseren churfürsten persönlich gen Maintz zu kommen, oder aber durch ihre gesanten mit vollmacht zu erscheinen, denn solche grosse sach das heylig reich gemeinlich, auch euch sonderlich antrifft, alss dess reichs underthanen.

So begehren wir von euch mit sonderem ernst und ermanen euch dass ihr unss und dem reich zu ehren, umb gemeines nutzes willen auf genanten sontag Reminiscere ewer freundt und sendbotten gen Mentz neben den unssrigen dahin ordnet, das beste und nützeste teutscher nation daselbsten gegen den Frantzosen helffen fürnemen und wenn es auf gemeltem tag nicht zu ende keme, daselbsten zu rahte zu werden wie die sach nach noturfft hinfüro moechte fürgenommen werden, damit dass heylige reich hinfüro solchen überlests überhoben were. Wass wir aber vormahlen zu Nürenberg unss erbotten haben, dass seindt wir willig nach noturfft der sachen also zu beweisen, dass an unss, ob gott will, kein mangel erscheinen solle, damit solchem unbilligem gewalt widerstanden werde.

Auch hetten wir uns der sachen halb selbst gern hinauf genaehert, so ist unss an S. Luciae tag von manchem end bottschafft kommen, wie der Türck den koenig von Polen und das christliche hoere, nemlich die Hungarn, Walachen und Bulgaren und . . . . .[1] die der cardinal Julianus geführt, an S. Martinsabend nit fern von S. Georgen bey Adrianopel bestritten, nidergelegt, undt das veldt (leider) erhaltten hatt. Da dann viel bischoffen, praelaten, herren und ritter erschlagen seind, Gott seye es geclagt, deren nammen wir alsobald zuschicken moegen. Der legat und

1. Le mot *Sirfen* (Serviani), que Specklin ne comprenait pas, sans doute, a été omis ici.

etliche seind darvor kommen, aber der koenig auss Polen ist noch bissher verlohren und nicht funden worden.

Nun erheben sich grosse schwierigkeiten in Ungarn, dess Türcken halb, under ihnen selbst, dass wir die marck und grentz diser land und dess heyl. reichs, die von dem meere biss in Mehren langet, mit grosser mühe und kosten behalten müssen, und hoffen doch in allen stücken das beste zu thun, mit gottes hülff, was wir vermoegen.

Wiewol wir mannigfalt hoeren und vernemmen dass unss etliche bey euch vast nachreden und unbillich beschulden, neben dem nun die wahrheit, ob gott will, solle erfunden werden, so getrawen wir euch, ihr werdet solches understehen zu wenden, dass wir erkennen moegen dass euch solches nicht lieb seye, wie wir dem gegen euch gnedichlich gethan haben, was unss gebühret hatt. Ihr seid auch unss und dem heyligen reich widerum an ehre und guten willens vil schuldig alss ihr dess selbsten wohl verstehen moegen. Geben zu Newenstatt, am newen ihars tag 1445, unseres reichs im fünfften ihar.

Strassburg bittet Kurpfalz um Hülfe. — Auf solches schreiben waren die von Strassburg nicht wohl zufriden, dass also die Armeniacken solchen raub, mord und brandt so lang im land triben wider unschuldige leuth und dass mann dem abschied zu Nürenberg nicht nachsetzte, auch der roemische koenig solches volck in das landt wider die Schweitzer bracht hatte, und selbsten die tagsatzung zu verlengern trachte. Schriben derhalben an hertzog Ludwigen, den churfürsten zu Heidelberg, welcher noch stets der statt Strassburg meinung, und zu einem oberhaubtmann geordnet war, nachdem mann das schaedliche volck auff Martini (wie abgered) wohl hette koennen auss dem land bringen, so liesse sich doch niemand dass zu hertzen gehen, dieweilen das fewer sie nicht berührt, baten um gottes willen, hierin hülff und beystand zu thun, damit solcher mutwill abgestellet werde, denn einmahl gewiss dass über $\frac{26}{m}$ personen im land umkommen weren, mehrerstheils unschuldige leuth, mit grossem iammer und martel. Wo mann nicht hülff thuen, und sonst niemand mitleiden haben wolte, müsste man die Schweitzer und andere, welche hülff anbieten, darum ansuchen. Wass dann dem reich und dem hauss Oestreich daraus würde entstehen, dass solte man ihnen nicht zumessen. Wann einem kaysser oder churfürsten im reich etwas widerfüre, müsste mann in kurtzen tagen da sein, oder man werde mit der acht betrohet; jetzund da die statt und dass land not leideten, da achte es niemand. Baeten derohalben nochmals umb hülff und gewisse antwort, sonsten müsste man anderst zu der sachen thun.

genannter zeit und biss solches von dem koenig in Frankreich abgefordert were. So haben wir auch im namen derer denen der grösste schaden widerfaren ist, versprochen dass wir desswegen an hochgedachten koenig keinen anspruch haben noch einigen krieg desswegen wider ihnen vornemmen wollen, alles bey unsern fürstlichen worten, trewe und glauben, ohn einige gefaerd und arglist. Dessen zu mehrerer bekraefftigung haben wir an disen brieff unsere insigel thun hencken. Geben in Trier, den 13. hornung 1445.

Einen gleichen brieff gab auch der koenig in Franckreich und sein sohn von sich.

Weitere Unbill der Gecken. — Alss man darauff hoffte es solte dass volck weichen, geschehe doch solches nicht, sondern tribe dasselbe seine insolentien immer fort.

Freytag vor Liechtmess zündeten etlich gecken dass closter zu Dorlissheim an. Da eilten die von Molssheim den thaetern nach, erschossen etliche und fingen einen, der hatte 97 cronen bey ihm.

Auff Liechtmess, zu morgen, frühe zwischen 2 und 3 uhren, zohen 800 gecken zu ross auf Ebersheimmünster, fielen in die vorstatt, erschlugen 3 und fingen 20. Da der welsche trompeter anfing lermen zu blassen, fielen die Strassburger schützen auss der rechten statt, schossen 29 zu tod, und den hertzog von Montgomery, einen obristen auss Schotten. Alss die gecken sahen dass ihr capitaen tod war, schnitten sie den gefangenen allen die gurgel ab und fuerten den todten hertzog gen Dambach, schnitten ihm das eingeweid heraus und soteten den coerper in wein und oehl, und schickten ihn in ihr landt.

Etlich tag hernach fielen die von Oberehenheim in Barr, erschlugen 8 und namen ihnen 33 pferdt.

Montag nach der pfaffenfassnacht kamen die von Strassburg, 354 starckh, vor Westhoven, an die gräben, erschlugen 20 mann, namen 4 pferd, die anderen flohen und wurden 4 Strassburger verwundt.

Es fielen auch die zu Lützelstein und anderen schloessern auss und erschlugen viel der gecken.

Von einem Gecken und einem Schweizer. — Oben im land fienge ein geckh einen Schweitzer; der geck kunte kein teutsch, und der Schweitzer kein welsch. Da kam ein Sundgawer darzue, der kunte beede sprachen. Alss nun der geckh den Schweitzer bey der gurgel hatte, und begehrte hundert cronen, da ward der Schweitzer dessen zufriden, und noch mehr. Da fragte der Welsch den Suntgawer was jener sagte. Antwortet disser

[illegible] der
[illegible] warum er
[illegible] und daher
[illegible] mit dem

[illegible] Dienstag
[illegible] bis
[illegible] von
[illegible] Verweiler
[illegible] lich,
[illegible] vermuten

[illegible] von
[illegible] von
[illegible] jene
[illegible]
[illegible]
[illegible] Heinrich
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] Volk
[illegible] im
[illegible]
[illegible] in
[illegible] Spriss-
[illegible] er

[illegible] nicht
[illegible]
[illegible] im ist

Gecken und Handwerker. — Die gecken plünderten auch Ruffach und verbrannten es. Sie hatten allenthalben die inwoner vertriben; allein die müller, becken, schuster, schneider, schmidt, maurer und zimmerleuth, die behielten sie, bezahlten ihnen alles doppelt, wass sie begehrten, alss sie aber aufbrechen und abzihen wolten, namen sie ihnen alles widerum ab, queleten und martelten sie dass sie ihnen mehr mussten wider geben alss sie verdient hatten.

Abzug der Gecken. — Dinstag an S. Gertruden abend, zohen die von Westhofen nach Molssheim undt Bliensweiler. Dahin kamen die von Rossheim, Niederehenheim und andere, auff 8000 pferdt, bliben über nacht da. Mitwoch zohen die gecken von Dambach auch hinweg, theilten sich in drey haeuffen, den abzug durchs Leberthal zu nemmen. Da rüsteten sich heimlich 500 mann, nahmen 4 haubtleuth, einen von Strassburg, einen von Schlettstatt, der lang Conrad genannt, einen von Weiler und einen von Stein, die wussten alle die gelegenheit im gebürg, bey Heyligen Creutz, da der weg am aller engesten ist, und nit über zwey neben einander reiten koennen.

Niederlage bei Heiligen Kreutz. — Am donnerstag neben dem palmtag, zohen die krancken und übel bewehrten in zween hauffen, auff 6000 starckh. Im letzten hauffen waren die vornembsten herren und edelleuth. Da sie nicht weit von Heyligen Creutz kamen, liessen sie oben gefaellte baeum und stein herabfallen, und warffen mit steinen under sie, und fielen in den hindern hauffen mit grossem geschrey, und schlugen über 300 zu todt, eitel vornehme herren und 3 obristen, darunder über dreyssig fürsten, hertzogen und graffen und dem besten kernen von rittern und edelleuten, namen vil gefangen, auch 2 frawen, und führten sie gen Schlettstatt. Sie eroberten 426 schoene pferdt, 80 gantze harnisch, drey fligende panier, und vil andere paner, darunder eines der Schweitzer, die bei Basel geschlagen worden, gewesen, auch dess koenigs haubtpaner, so gross schatz wert war. Disse paner steckte mann zu Schlettstatt auf in die kirchen. Sie eroberten auch 9 stück grosse büchssen auf roedern, vil wegen mit kriegsrüstung, und für vil tausent gulden werth silbergeschirr und $\frac{60}{m}$ gulden bar geld, davon diese arme gesellen sehr reich wurden, welches ihnen iedermann sehr wohl goennete, weilen sie sich so dapfer gehalten hatten und demjenigen ihrer mitburger, der gut wortzeichen bringen konnte, dass seinige wider gaben. Ihrerseits blibe keiner tod, nur etliche wurden verwunt.

Abzug der Gecken aus dem Ober-Elsass. — Da das die anderen gecken, so noch nach Marckolsheim und anderen orten gelegen, hoerten, wolten sie nicht in dass gebürg, sondern zohen am palmtag dass land hinauff. Sie hatten auf 30 zu Marckolsheim an eine scheuer gehenckt. Als sie übel stancken, zündeten sie die schewer an, daher verbran fast die gantze statt.

Am Ostermontag zohen die gecken von Heiligen Creutz, Ensissheim, Egisheim, Altkirch und anderen orten da sie lagen, nach Mümpelgard zu, verbrennten im abzug dass schloss Ensissheim, Hesingen, Hegenheim und vil andere mehr.

Die im Pfirther ambt gaben 5000 gulden brandschatzung. Der graf von Blamont, burgundischer marschall, fiel in sie, erschlug auff 500. Das erschreckt vil, dass ihrer ettliche zu Mümpelgard warteten biss ihrer mehr zusammen kommen. Zu letzt nagelten sie leuth mit hand und füssen an die wand und verbrenten viel hundert personen.

Gesandschaft an den Delphin. — Alss der Delphin noch im welschlandt lage, kame botschaft ein, wie dass er wider herauss wolte. Da ward wider ein solches flehen nach Strassburg dass man schier einander vertruckte. Desswegen schickte pfaltzgraff Ludwig eine pottschafft zu dem Delphin, alss herrn Conrad von Bussnang, gewesenen bischoff zu Strassburg, herrn Friedrich von Floerssheim, ritter, Henrich von Fleckenstein, und Johann Guldenkopff; die kamen mit geleid zum delphin gen Lüders und baten ihn dass er dess reichs und ihrer verschonen und nicht beschedigen wolte. Darauf antwortete der Delphin wass er seinen vettern liebs und guts erweisen koente, das wolte er thun. Doch liesse er seinem volck zu dass sie etliche staett und doerffer einnamen.

Zug gegen den von Lupfen. — Alss die gecken auss dem land kommen, und der von Lupfen zu Kynssheim den gecken beygestanden war, da zogen die von Strassburg, graff von Lützelstein, und der herr von Liechtenberg über Rhein, uff den von Lupfen. Dazu schluge sich der marggraff von Roeteln mit 800 mann, thaten grossen schaden, gewannen Engen, und wurde der von Lupfen gefangen.

Wegen abzugs dieses frembden volcks wurde geordnet dass mann allen sambstag und sontag singen solte das Salve regina, Gott und Unserer lieben frawen zu danckhen.

Kämpfe der Schweizer gegen Oesterreich. — Nachdem die Schweitzer erfahren dass der roemische koenig und hertzog Albrecht von Oestreich das boess volck ins land beruffen hatten, wurden sie sehr unwillig, be-

lagerten Rheinfelden 4 wochen lang und gewannens. Hierauf zogen sie herab gen Breisach mit 8000 mann zu ross und fuess, verhergeten das land so dem hertzog von Oestreich zustendig ist, verderbten auch das Pfirter amt im Suntgaw und die Hart schandlich, und war eben oben im land allenhalben krieg gegen das hauss Oestreich.

Zug gegen den von Finstingen. — Nach der gecken abzug bekame herr Jean von Vinstingen grosse feindschafft im gantzen landt, darum dass er als ein landtsmann sich nicht geschewet das land, sonderlich derer von Lützelstein und Strassburg, helffen zu verderben und vil leuth umbs leben zu bringen. Desswegen zogen die Lützelsteiner und Strassburger in sein landt, verbrannten ihm auf 9 flecken. Aber Walter von Dann, der von dem von Vinstingen Wasselnheim zu lehen hatte, halff ihm, nam Alssweiler ein, verwürgete darin mann und weib, und verbrannts. Da ward ein tag gegen Weissenburg geleget, aber nichts aussgericht, weilen die herren einander hefftig gescholten. Desswegen ein anderer tag nach Hagenow bestimbt worden; wie man aber daselbst die sach vertragen, findet sich nichts in dissem M.S.

2106[a]. (*Attaque de chevaliers brigands.*) — Specklin rapporte une de ces excursions (des chevaliers brigands). En 1454, des gens qui célébraient une noce se rendaient en nombreux et brillant cortège de Fribourg à Colmar. Les chevaliers du Kœnigsbourg, prévenus du départ de cette caravane, se portèrent sur son passage et parurent subitement devant elle, la lance au poing. Aux chants d'allégresse succède un cri d'alarme; les voyageurs surpris n'osèrent se défendre. Il leur fallut se dépouiller de tous les joyaux et des riches vêtements qu'ils avaient emportés pour éblouir les habitants de Colmar, heureux de pouvoir, quoique nus, mais la vie sauve, retourner dans leurs foyers. — (Dorlan, *Notices sur Schlestadt*, II, p. 19.) 1454

2385[a]. *Vom neuen Umgeld.* — Anno 1547, auff Simon und Judae, gieng es an mit dem newen umbgeld; do war das umbgeld groesser und die moss kleiner gemacht von wegen dieweil man gross geld verbauen und verkriegt hatte. Das solte zehn jahr wehren, die sind noch nicht herum. — (J. E. Eisenschmid, *De ponderibus et mensuris, Argentorati*, 1708, p. 63.) Fol. 289 1547

2411[a]. (*Pfalzgraf Friedrich stirbt.*) — Den 26 hornung starb zu Altzheim pfaltzgraff Friederich, seines alters 73 iahr. Ahn sein statt kam Ott Heinrich, seines bruders hertzog Ruperten son. — Pp. Schn. Fol. 328 1556

1572 **2487**[a]. (*Incendie à Sainte-Marie-aux-Mines.*) — « Specklé rapporte qu'en 1572 un incendie, qui eut lieu sur la partie lorraine, la consuma en entier, à la réserve de 70 maisons. » — (D. Risler, *Histoire de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines*, p. 62.)

1586 **2550**[a]. *Marktpreise.* — Wegen der theurung gab die Obrigkeit den Bürgern nach und nach 26000 fuertel früchte, zu 4 fl. Auf dem markt galt es 6, in Kolmar und Breisach 9, in Basel 10 bis 11 fl.

Ein pfund fleisch kam bis auf. . . . . 2 schilling,
Ein sester zwiebeln. . . . . 1 gulden,
Ein becher milch. . . . . 1 schilling.

(Texte modernisé par Friesé, *Hist. Merkwürdigkeiten*, p. 174.)

1589 **2559**[a]. (*Incendies à Sainte-Marie-aux-Mines.*) — L'an *1589* furent brûlées, en trois heures, sur le côté lorrain de Sainte-Marie-aux-Mines, 120 maisons, et la même année, sur le côté alsacien, 40 bâtiments éprouvèrent le même sort . . . ., le nombre des maisons incendiées, dont parle Specklé, nous paraît d'ailleurs fort exagéré. — (D. Risler, *Histoire de Sainte-Marie-aux-Mines*, p. 65.)

1589 **2561**[a]. *Daniel Specklins Tod.* — Es starb diss jahr, 18. oct., herr Daniel Speckel, disser statt baumeister, ein berühmter baumeister und ein fleissiger beschriber disser stadt, im 53 seines alters; sein contrafactur ist bey dem anfang zuo sehen. — (Chronique de Trausch; pap. Schnéegans.)

LE
MONASTÈRE D'ÉCHERY
AU
VAL DE LIÈPVRE.

Échery, en allemand *Eckerich*, est un nom de lieu qui ne s'applique plus, dans les temps modernes, qu'à un château et à un village du Val de Lièpvre. Les ruines du château, nommé aussi Haut-Eschery et *Hoh-Eckerich*, se trouvent à plus de six kilomètres du village, sur un pic dominant le hameau du Petit-Rombach, dépendance de la commune de Sainte-Croix-aux-Mines, ou *St. Kreutz*. Le village d'Échery est situé à deux kilomètres en amont de la ville de Sainte-Marie-aux-Mines, à la jonction des vallées de la Petite-Lièpvre et du Rauenthal.

Pendant le moyen âge, un autre village, situé à trois kilomètres en aval de la ville de Sainte-Marie, portait aussi le nom d'Échery. Il a été nommé aussi Saint-Guillaume et plus tard, nous ignorons pour quel motif, Saint-Blaise, seul nom connu aujourd'hui.

Dérivé du mot allemand *Ackeran*[1], glands, encore en usage dans une partie de l'Alsace, *das Ackerich* ou *Eckerich*, en français Échery ou Eschery, signifie une forêt ou un canton de chênes, *quercetum ubi glandes caducae sunt*[2]. Ce nom apparaît déjà sous la forme d'*Achinis ragni* dans un diplôme de Charlemagne de l'an 774, pour désigner le rain de Saint-Blaise ou d'*Alt-Eckerich* qui formait, avec le Petit-Rombach, la limite occidentale des droits du prieuré de Lièpvre.

Échery et Saint-Blaise sont maintenant des annexes de la ville de Sainte-Marie-aux-Mines. Pour distinguer les deux villages l'un de l'autre, lorsqu'ils portaient le même nom, le premier a été appelé quelquefois *Gross-Eckerich*

---

1. Ackeran, *glans quernea* und *fagea*, gewöhnlich eckern. (Grimm, J. & W., *Deutsches Wörterbuch.*)

2. Oberlin, J. J., *Scherzii glossarium germanicum medii aevi.* Argent., 1781, *verbo* Ecker.

et le second presque toujours *Alt-Eckerich*. Dans cette dernière dénomination, l'adjectif *alt* pourrait être dérivé d'*altus*, haut, et dans ce cas Alt-Eckerich serait une forme plus ancienne de *Hoh-Eckerich* ou de Haut-Eschery qui a été conservée pour désigner le château situé au Petit-Rombach. Cependant la lettre d'investiture[1] donnée par Anselme de Ribaupierre, en 1298, à Henri Waffler, chevalier d'Eckerich, porte « *das gut zem alten Eckerich* », que l'on peut traduire par « le bien situé à vieil Échery ».

Le nom d'Alt-Eckerich a disparu au seizième siècle. Il était même totalement ignoré des fonctionnaires que la Régence d'Ensisheim avait consultés, en 1628, au sujet des églises enlevées au culte catholique. De là provient la confusion qui s'est établie entre les deux villages, par suite de laquelle la tradition et les écrivains ont appliqué à l'Échery actuel certains faits historiques relatifs au ban et au village de Saint-Blaise, de même que l'on a confondu le château de *Hoh-Eckerich* avec celui de Zugmantel à Sainte-Croix.

Les seigneurs d'Eckerich passent pour avoir découvert les mines les plus anciennement connues du Val de Lièpvre, et la tradition populaire rapporte qu'elles ont été exploitées au Petit-Rombach « au temps où les moines portaient l'épée ». Environ cinquante ans après le décès des premiers culteurs, dit Jean Ruyr[2], « aucuns gentils-hommes curieux de nouveauté, « firent creuser la montagne d'illec, pour en tirer mines d'argent, et du « profit de ce en bastirent une forteresse à peu près de là, nommée la Tour « d'Eschery ». C'est là l'origine du château du Petit-Rombach. Après la mort du dernier des Eckerich, survenue en 1381, la moitié du château revint au seigneur suzerain, le duc de Lorraine, qui en investit les nobles de Hattstat. L'autre moitié advint à la maison de Ribaupierre avec les fiefs que les sieurs d'Eckerich tenaient d'elle sur la rive droite de la Lièpvrette, notamment le village d'*Alt-Eckerich* et le ban de Saint-Guillaume.

Un autre château, celui que Richer dit avoir été bâti de son temps par quelques descendants des premiers seigneurs d'Eckerich, se trouvait au milieu du village de Sainte-Croix, à l'entrée du Grand-Rombach : *De quorum nobilium progenie postea exierunt viri, qui temporibus nostris in ipsa valle Lebrath castrum construxerunt, quod nomine supra dicto Acheric vocaverunt.* Beaucoup plus important que celui de Haut-Eschery, le château de Sainte-Croix perdit le nom d'Acheric après l'extinction de cette famille et revint au domaine des ducs de Lorraine. Il est connu au seizième siècle

---

1. Albrecht, Dr. K., *Rappolsteinisches Urkundenbuch*, I, p. 166, n° 225.
2. Ruyr, *Recherche des sainctes Antiquités de la Vosge*, 2e partie, livre III, chap. XVI.

sous le nom de château de Zugmantel[1], et a dû être compris parmi les nombreuses forteresses démolies en 1636, par ordre de Louis XIII, pour assurer le libre passage de ses armées, de France en Alsace.

L'on sait qu'autrefois, et jusqu'à la Révolution française, le territoire de la commune actuelle de Sainte-Marie-aux-Mines était divisé en deux parties séparées l'une de l'autre par la Lièpvrette[2] et son affluent, le ruisseau de Hergochamps ou de Liverselle. La partie septentrionale, située sur la rive gauche de ces cours d'eau, dépendait du duché de Lorraine et formait avec les villages de Sainte-Croix, Lièpvre et l'Allemand-Rombach le Val de Lièpvre lorrain. L'autre partie, située sur la rive droite, appartenait à la seigneurie de Ribaupierre. Elle est désignée parfois sous le nom de Val d'Échery, et comprenait les villages et hameaux d'Échery, la Petite Lièpvre, Saint-Blaise et Fertru.

C'est dans ces confins que s'éleva le monastère d'Échery.

I. — La Fondation d'Échery.

La relation la plus ancienne, parvenue jusqu'à nous, de la fondation du monastère d'Échery, se trouve dans la chronique de l'abbaye de Senones[3], composée et terminée vers 1265[4] par le moine Richer. Cette chronique a été éditée en entier par G. Waitz dans les *Monumenta Germaniae historica*[5], sous le titre de: *Richeri gesta Senoniensis ecclesiae.* Jean Cayon en a publié, en 1842, une traduction française faite au seizième siècle par le R. F. Vincent, tiercelin, probablement sur le manuscrit original[6].

Le chapitre concernant le monastère d'Échery a été reproduit et com-

---

1. La famille noble de Zugmantel, de la Basse-Alsace, n'a de commun avec notre château que la similitude d'un nom de lieu assez répandu en Allemagne.

2. Schœpflin, dans l'*Alsace illustrée*, tome IV, p. 290, et Grandidier dans les *Vues pittoresques de l'Alsace*, 5e livr.: *Sainte-Marie-aux-Mines*, disent que les habitants nomment *Landbach*, c'est-à-dire ruisseau provincial, la rivière de Lièvre ou Leberau. Cela n'est pas tout à fait exact. Les riverains ne l'appellent point *Landbach*, mais *Lambach*, sans doute une réminiscence de *Laima* et de *Laimaha*, nom que porte cette rivière dans les documents du huitième et du neuvième siècle.

Les noms de *Lebra* et *Lebraha* en latin, de *Lièpvre* et *Lièvre* en français, de *Leberau* et *Lewerau*, dérivent apparemment de l'allemand *Leber* et *Lewer*, signifiant montagne, colline. Grimm, *Deutsches Wörterbuch*, Leber, berg, hügel, s. lewer.

3. Lib. II, cap. 9, intitulé: *De Blidulpho qui cellam Acherici aedificavit.*

4. Wiegand, *Studien zur Els. Geschichte*, I, p. 5.

5. Tom. XXV, p. 249—345. Hannoverae, 1880.

6. Cf. Noel, *Catalogue des collections lorraines*, I, p. XXIII.

menté récemment par les Bollandistes[1]. Il se trouve aussi dans les œuvres des principaux historiens qui ont publié des extraits de la Chronique de Senones tirés du *Spicilège* de d'Achery. Tels sont: Mabillon[2], Dom Calmet[3], Schœpflin[4], Grandidier[5], F. de Hautemer[6], etc.

Environ soixante ans après que Richer eut terminé sa Chronique, Jean de Bayon, religieux dominicain exilé, recueilli à Moyenmoutier, fut chargé par son parent, l'abbé Benzelin, de composer une histoire de cette abbaye. Le frère Jean se mit à l'œuvre et réunit, vers 1326, tout ce qu'il avait pu tirer des annales des historiens, notamment de la Vie de saint Hidulphe et de la Chronique de Richer, et tout ce qu'il avait pu recueillir de la bouche de personnes dignes de foi. C'est ainsi que, tout en reproduisant ce que Richer avait écrit sur Blidulphe et le monastère d'Échery, Jean de Bayon a pu compléter son récit par quelques détails encore inédits[7].

Le monastère d'Échery fut fondé vers 938 par un chanoine de Metz du nom de Blidulphe. Richer de Senones en explique ainsi l'origine: «Un certain «primicier de Metz, nommé Blidulfe, homme juste et prudent, abandonna «tout ce qu'il possédait et résolut de chercher un lieu propre à sa conver«sion. Après avoir longtemps cherché, il rencontra enfin, dans la vallée «qu'on appelle *Lebrath*, une petite vallée renfermée entre les montagnes. «Sur le revers de la montagne qui fait face au midi, il construisit un oratoire «et l'appela *Belmont*. Il y bâtit aussi une église qu'il orna de neuf autels «avec des barrières et des cryptes. Autour de cette église il construisit, selon «la position du lieu, des bâtiments et un cloître à l'usage des moines. Il «acquit en même temps quelques revenus, et ayant réuni des frères, cet «homme, dévôt à Dieu, passa sa vie dans le célibat[8].»

Jean de Bayon reproduit cette partie du récit de Richer, en y ajoutant la dédicace de l'église et la date de sa construction: *Qui aediculam con-*

---

1. *Acta sanctorum Novembris*, tomus II, pars prior, p. 75. Bruxelles, 1894.

2. *Acta sanctorum Ord. s. B.*, tomus VII, p. 410. Édit. de Venise.

3. *Histoire de Lorraine*, t. II, *Preuves*, p. XI, édit. de 1728; t. III, *Preuves*, p. CL, 2e édit.

4. *L'Alsace illustrée*, traduction de Ravenez, III, p. 456.

5. *Histoire d'Alsace*, II, p. XLIII.

6. *Description de l'Alsace*, 1783, 2e partie, p. 146. Msc. de la Bibliothèque de l'Université de Strasbourg.

7. *Mediani monasterii Historia a fratre Joanne de Bayon*, lib. II, cap. XXV. Voy. Pièces justificatives, n° I.

8. Schœpflin, *L'Alsace illustrée*, traduction de Ravenez, tome III, p. 456.

struens in honorem S. Mariae novem altaria in ea cum cancellis et cryptis aptavit circa anno domini 938. Cette date se trouve confirmée par une note manuscrite ajoutée en marge d'un document inédit, conservé aux Archives communales de Sainte-Marie-aux-Mines[1], portant que Blidulphe est arrivé à Échery en 939. L'auteur de la note avait peut-être eu connaissance de la chronique de J. de Bayon.

A la suite du texte de Richer, Schœpflin ajoute:

«MABILLON reporte, mais à tort, ces faits à l'année 973; car ils s'accom-«plirent au milieu du neuvième siècle, époque où vécurent Acheric et «ses compagnons. Nous en avons la preuve dans un diplôme du roi Lothaire «donné dans la quatrième année de son règne, indiction VII, c'est-à-dire «en 859 à *Strasburg, Palatio Regio.* En effet, ce diplôme fut accordé au «*venerabilis Ackrich* et à *Hesso Decanus* en confirmation de la donation «que le comte Lutard et son frère Hugon firent à l'église de *Belmont.* De «là nous conclurons encore contre Mabillon, que Blidulphe, qui fonda «cette église, était tout autre que le Blidulphe, archidiacre de Metz, qui «vint aussi vers 973 fonder un petit oratoire dans la Vosge[2].»

«Grandidier donne une autre version[3]: il fait de Blidulphe non le fondateur mais le restaurateur du monastère d'Échery. Voici son récit: «Echery était, dans son origine, une église nommée Belmont ou *Schoen-«berg*, dédié à la sainte Vierge. Deux hommes de condition, appelés «Guillaume et Acheric, vinrent s'y retirer au commencement du neuvième «siècle pour y vivre dans la solitude. Guillaume s'y rendit célèbre par la «pureté de sa vie et par le don des miracles, qui s'opérèrent avant et après «sa mort. Il fut inscrit dans le martyrologe de Moyenmoutier, et il fut «longtemps honoré dans une des églises paroissiales d'Échery, qui en prit «même le nom. Acheric, qui succéda à Guillaume dans la solitude de Bel-«mont, vit croître le nombre de ses disciples, qui changèrent sa retraite en «un monastère. Le lieu de Belmont appartenait en propre à Luitfrid, comte «en Alsace. Les comtes Leutard et Hugues, ses fils, accordèrent à Acheric «et à son église toutes les possessions et tous les serfs qu'ils avaient dans «cet endroit. Cette donation se fit avant l'année 837, qui fut celle de la «mort du comte Hugues. Acheric s'adressa à Lothaire, roi de Lorraine, pour

---

1. Série AA, 1: *Forme de la justice au Val de Lièpvre,* sans date, mais de la seconde moitié du dix-septième siècle.

2. *In Vita S. Joannis, Abbatis Gorziensis,* dans MABILLON, liv. cité, p. 387.

3. *Œuvres inédites,* tome I, p. 300 et suivantes.

«obtenir la confirmation de ces biens. Ce prince se rendit à sa demande, et «en fit expédier le diplôme, daté de Strasbourg 859.»

«Acheric mourut lui-même en odeur de sainteté et donna le nom «d'Acheric, ou d'Échery, au monastère qu'il avait fait bâtir. Il fut enterré «au milieu du chœur, devant l'autel de la Sainte-Vierge, où l'on voyait «encore son tombeau au temps de Richer, religieux de l'abbaye de Senones, «qui écrivait au milieu du treizième siècle. Hesson, disciple et successeur «de saint Acheric, leva de terre le corps de saint Guillaume et plaça ses «reliques dans une châsse ornée d'or et d'argent. Hesson fut remplacé par «Blidulphe, qui fut le restaurateur, et non le fondateur du monastère «d'Eschery, comme l'ont cru jusqu'à présent tous ceux qui en ont parlé[1]. «C'est l'autorité de Richer qui les a séduits, mais cette autorité, qui est «de peu de poids pour les temps anciens, ne doit pas prévaloir contre «l'ordre de la chronologie. Blidulphe vivait non dans le neuvième siècle, «mais au milieu du dixième.»

Malheureusement, Grandidier a été induit en erreur avec Schœpflin et d'autres, en faisant remonter au neuvième siècle l'existence de Guillaume et d'Acheric, et la fondation du monastère d'Échery. Leur erreur a eu pour cause une charte inventée par Jerôme Vignier et publiée par lui dans son ouvrage intitulé: *La véritable origine des très illustres maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, etc.*[2]

C'est le prétendu diplôme daté de Strasbourg, par lequel le roi Lothaire, cédant à la prière d'Ackrich et du prêtre Hesson, confirme les biens donnés par le comte Leutard et son frère Hugues à l'église *quae dicitur Belmont.*

Ces biens, dit le diplôme, sont venus à Leutard et à Hugues par héritage, *per obitum Liutfridi comites eorum parentis.* «Le sieur Jean Ruyr, chantre de Saint-Dié, m'a donné copie de cette charte», nous dit Vignier. Mais Ruyr était mort déjà en 1645, dans un âge très avancé, et s'il avait eu connaissance de ce document, il n'eût pas manqué d'en parler au chapitre consacré à Belmont dans sa *Recherche des sainctes Antiquitez de la Vosge.* Dans aucune des deux éditions de cet ouvrage, imprimée l'une à Saint-Dié en 1625, l'autre à Épinal en 1633, ni dans le manuscrit de la

---

1. Tels que sont Jean Herquel, ou Herculanus, *De antiquitatibus vallis Galileae, cap. 15, apud* Hugo, *in monum., tom. I, p. 188 et 189*, et Calmetum, *Preuves*, tom. 7, p. CLXXII; Ruyr, p. 416 et 417; dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, tom. I, p. 874, et *Notice de la Lorraine*, tome I, p. 739, et *Supplément*, p. 132.

2. Paris, 1649, in-folio, page 77.

bibliothèque de Saint-Dié (n° 18 du catalogue imprimé), nous n'avons pu découvrir aucune trace de cette pièce. Ruyr avait le continuel souci de la perfection de son œuvre, écrit l'abbé Chapelier[1], et tout porte à croire que le manuscrit de Saint-Dié est postérieur en date à l'édition d'Épinal; l'auteur aura tiré parti des documents qu'il avait entre les mains et dont il parle dans l'épilogue de son œuvre.

Grandidier, en reproduisant le diplôme de Lothaire II, fait remarquer l'absence de la formule finale: *Hic desunt in Apographo formulae finales*[2]. Cette omission et le nom de Belmont, d'une forme trop apurée pour figurer dans un acte du neuvième siècle, suffiraient pour inspirer des doutes sur l'authenticité de ce diplôme, si la critique moderne n'avait pas amplement dévoilé les supercheries commises par Jérôme Vignier[3]. Le document, fabriqué par celui-ci pour les besoins de sa cause, doit être rejeté, et malgré l'imposante autorité dont jouissent, à juste titre, des historiens tels que Schœpflin et Grandidier, nous sommes d'avis qu'il faut laisser tomber dans l'oubli le Blidulphe que Schœpflin fait apparaître au neuvième siècle. Nous croyons aussi, contrairement à l'opinion émise par Grandidier, que l'on peut considérer, avec Richer, Mabillon et les autres, Blidulphe comme le fondateur et non le restaurateur de l'église, et admettre l'année 938 environ, indiquée par Jean de Bayon, pour l'époque de l'arrivée du chanoine de Metz au Val de Lièpvre et la date de la fondation du monastère d'Échery.

II. — Blidulphe et ses Successeurs.

«Blidulphe était primicier et archidiacre de la cathédrale de Metz. Ayant «de la naissance et des richesses, il était savant et l'un des plus habiles de «son siècle. Mais sa vie et ses mœurs ne répondaient pas à son esprit et «à ses talents. Une grande maladie qu'il essuya, le tira de l'espèce de dés«ordre dans lequel il vivait. Il fit appeler Einold, qui depuis l'an 933 «gouvernait l'abbaye de Gorze, voisine de Metz. Il reçut de lui l'habit «religieux et se fit aussitôt transporter dans ce monastère. La santé de «Blidulphe s'y rétablit parfaitement. Il vécut à Gorze d'une manière si «exemplaire que l'abbé Einold l'envoya rétablir la discipline régulière

1. *Jean Ruyr, sa biographie et ses œuvres,* par l'abbé Ch. Chapelier, dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne,* 17e année, 1891—1892.

2. Grandidier, *Histoire de l'Église de Strasbourg,* vol. II, *Preuves,* p. CCLVII, note *b.*

3. Cf. Giry, *Manuel de Diplomatique,* p. 833. — Ch. Pfister, *Le Duché mérovingien d'Alsace,* p. 35, 143 et suivantes.

«dans l'abbaye de Saint-Maximin à Trèves, conjointement avec Ogon ou «Hugues qui en était abbé. Einold donna à Blidulphe pour adjoint un de «ses confrères, nommé Gondelach, profès de Fulde. L'un et l'autre revin-«rent à Gorze après la mort de Hugues, arrivée en 947[1].»

Plus tard, nous trouvons Blidulphe et Gondelach à Moyenmoutier, où ils avaient été appelés, en 967, par l'abbé Adalbert dans les circonstances suivantes.

Le comte Frédéric, devenu duc de Lorraine en 959, disposait alors des monastères de Saint-Dié et de Moyenmoutier. C'était un homme intègre qui, à l'instigation de l'archevêque de Cologne, Brunon, cherchait à réformer les monastères et à y détruire tous les abus[2]. Il chargea un moine de Gorze, nommé Adalbert, *genere nobilis, sublimis et clarus moribus, religione insignis*, selon J. de Bayon, de rétablir à Moyenmoutier les religieux bénédictins que le comte-abbé Hillin en avait chassés en 897[3] pour les remplacer par des chanoines. Adalbert fut secondé dans sa tâche par Blidulphe et Gondelach, qui lui avaient été recommandés par Einold, abbé de Gorze, *auxiliantibus duobus sagacibus fratribus Blidulpho et Gondeloho qui ob huc illuc pariter convenerant*[4].

Richer et J. de Bayon nous apprennent que les chanoines ont demeuré pendant 70 ans à Moyenmoutier, ce qui donne la date de 897 + 70 = 967 pour la rentrée des bénédictins dans ce monastère[5].

Après avoir séjourné quelques années à Moyenmoutier[6], Blidulphe revint au Val de Lièpvre avec Gondelach. Il y vécut pendant plus de dix ans et fut enterré dans l'oratoire qu'il avait bâti près de sa cellule[7]. Son

---

1. Grandidier, *Œuvres inédites*, tome I, p. 302.

2. Ch. Pfister, *Les Revenus de la Collégiale de Saint-Dié au dixième siècle*, dans les *Annales de l'Est*, 2e année, 1888, p. 518.

3. Selon J. de Bayon, ou en 896, d'après Belhomme, *Historia Mediani monasterii. Series Abbatum, XIII.*

4. J. de Bayon, *loc. cit.*

5. Herquel de Plainfaing, dont les *Antiquitates Vallis Galileae* ont été publiées par C. L. Hugo, *Sacrae antiquitatis monumenta*, tom. I, pars III, p. 187, dit que les chanoines y sont restés pendant soixante ans, ce qui mettrait à l'année 957 la rentrée des religieux à Moyenmoutier. Mais alors Frédéric n'était pas encore duc de Lorraine, il ne le devint qu'en 959. Hugo ajoute en note: *Anonimus Medianensis redintegratos fuisse Benedictinos scribit anno 962.*

6. Hugo, *loc. cit.*, p. 189, note *a. Ad quam (vallem Lebracensem) Blidulphus, paucis a restituto monachatu in Medianense abbatia annis, se recepit.*

7. *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti*, tom. VII, p. 387, *Vita S. Joannis Abb. Gorziens.*

compagnon Gondelach lui survécut pendant quelque temps et fut enterré au même endroit.

Il ressort de ces textes que Blidulphe a séjourné à deux reprises différentes au Val de Lièpvre: la première fois en 938 selon J. de Bayon et la deuxième fois en 973, d'après les *Acta sanctorum*.

Mabillon n'est pas sûr que le Blidulphe de la Vie de saint Jean de Gorze soit le même que celui de la Chronique de Senones, et en attendant, dit-il, qu'une plus grande lumière vienne éclaircir ce point, il est d'avis qu'il y a eu deux Blidulphe. «L'un, d'archidiacre de l'église de Metz devint «d'abord religieux de Gorze, puis ermite; l'autre de primicier devint bientôt «ermite; l'un avait un seul compagnon, Gondelach, l'autre en avait deux, «Guillaume et Acheric. Bien que rien n'empêche que le même personnage «soit qualifié en même temps de primicier et d'archidiacre, puisqu'il n'est «point fait mention d'un autre, le chroniqueur de Senones écrivant longtemps «après les faits qu'il rapporte, n'a pas toujours atteint la verité.»

Pour nous qui savons maintenant que Blidulphe est venu à deux reprises au Val de Lièpvre, en 938 puis en 973, il n'y a point de contradiction entre le récit de la Chronique de Senones et celui de la Vie de saint Jean de Gorze; les deux versions concernent le même personnage, mais à deux époques distinctes de sa vie. Dans la version de Richer, Blidulphe se trouve à la force de l'âge et dans toute son activité lors de son premier séjour au Val de Lièpvre, où il eut pour disciples Guillaume et Acheric. Dans la Vie de saint Jean de Gorze, Jean de Metz nous montre le même Blidulphe trente-cinq ans après, à la fin d'une carrière bien remplie, quand, appuyé sur son fidèle compagnon Gondelach, il revint auprès de l'œuvre qu'il avait créée, pour chercher dans la tranquillité de notre vallée un repos justement mérité.

Ce fut apparemment après son retour de Trèves en 947, et jusqu'en 967, où il fut appelé à Moyenmoutier, que Blidulphe se voua à l'instruction et qu'il contribua, avec Norgandus et Jean de Vandières, à établir la brillante et légitime réputation que l'abbaye de Gorze s'était acquise dans l'enseignement des lettres et des sciences[1].

Parmi les jeunes gens nobles qui fréquentaient les célèbres écoles de Gorze, Mabillon cite Guillaume et Acheric[2].

---

1. Cf. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les Monastères de l'ordre de S. Benoît en Lorraine*, dans les *Mémoires de l'Académie Stanislas*, 5e série, tome V. Nancy, 1888, p. 39.

2. *Gorziensibus monachis piissimis adjungenti sunt* Blidulfus, Willelmus *et* Achericus, *qui eodem tempore et forsan ex eadem palaestra in Lothariensi regno pietate floruerunt.*

Voici l'histoire de ces deux personnages d'après la légende qui se lisait dans le *Proprium* du diocèse de Strasbourg jusqu'en 1864.

«Vers le milieu du neuvième siècle, deux jeunes nobles, Guillaume et «Acheric, arrivèrent dans la vallée de Lièpvre située au milieu des forêts «des Vosges, animés du dessein d'y trouver une retraite où ils abriteraient «leur innocence et se consacreraient entièrement au service de Dieu. Ils «y avaient été précédés par un certain Blidulphe, primicier de l'église de «Metz, qui, plusieurs années auparavant, avait tout quitté, ses biens et ses «espérances dans le monde, pour venir se retirer en ces lieux solitaires. «A côté de sa cellule, il avait bâti une église. Bientôt après un grand «nombre de disciples affluèrent vers lui, le prirent pour leur maître et «donnèrent ainsi naissance au monastère qui s'éleva en cet endroit. Bli«dulphe mort, Guillaume et Acheric lui succédèrent l'un après l'autre «dans le gouvernement de sa famille spirituelle. Ils firent briller dans cette «charge une si éclatante sainteté, qu'après leur mort ils furent inhumés «par les soins du prêtre Hesson, homme d'un puissant crédit, dans l'église «même, c'est-à-dire Guillaume dans la partie la plus en vue des fidèles et «Acheric en face de la chapelle de la Bienheureuse Vierge Marie. De «nombreux miracles s'opérèrent sur les tombeaux de ces saints, si bien «que durant plusieurs siècles des multitudes de pèlerins, attirés par la «rumeur publique, vinrent honorer les reliques de nos bienheureux soli«taires. De là le nom d'Acheric fut donné au monastère et à la vallée, «au lieu de Belmont que Blidulphe lui avait imposé d'abord.»

L'anniversaire des saints Guillaume et Acheric, fixé au 3 novembre, ne figurait pas au Propre des saints du diocèse de Strasbourg au temps des cardinaux de Rohan. Il a été introduit au *Proprium* de 1822 par Mgr. le Prince de Croy et maintenu dans celui de 1838 par Mgr. Le Pappe de Trévern, puis en a été retranché en 1865, sous l'épiscopat de Mgr. A. Raess. Peut-être a-t-on jugé alors que ces saints abbés, en leur qualité de religieux de Gorze et de Moyenmoutier, ressortissaient aux diocèses de la Lorraine plutôt qu'à l'évêché de Strasbourg[1].

Aujourd'hui encore le culte des bienheureux Guillaume et Acheric continue et, aux premiers jours du mois de novembre de chaque année, le

---

1. Ces lignes étaient écrites quand M. l'abbé Ehrhard, curé de la Madeleine, eut l'obligeance de me communiquer une Étude historique sur les s. s. Guillaume et Acheric, parue dans le numéro du 2 novembre 1894 de la *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Dié.* L'auteur anonyme de cet article, constatant que le Propre de 1865 a fait rentrer ces saints dans l'oubli, croit que les Propres de 1822 et de 1838 n'étaient point revêtus de l'approbation de la Sacrée Congrégation des Rites.

curé de la paroisse de Saint-Louis se rend à l'église mixte de Saint-Pierre-sur-l'Hâte à Échery, pour y dire l'office en mémoire des deux saints que l'on suppose avoir été inhumés en ce lieu[1].

Les traducteurs des Annales et de la Chronique des Dominicains de Colmar[2] font de Guillaume et d'Acheric deux frères. L'on peut se demander s'il ne s'agit point d'une seule et même personne de la famille noble d'Eckerich qui portait le nom de l'endroit où elle avait son domaine, et si ce ne sont pas les chroniqueurs qui, par erreur ou par ignorance, ont pris le nom du lieu pour un nom de personne, en écrivant *Willelmus et Achericus* au lieu de *Willelmus Achericus*, Guillaume d'Eckerich.

Il est certain que c'est saint Guillaume qui a donné son nom à l'église paroissiale et au village où il paraît être décédé. Saint Guillaume seul se trouve inscrit au martyrologe de Moyenmoutier[3]. Seul il est réputé avoir opéré des miracles avant et après sa mort[4]; ses reliques seules ont été relevées et vénérées dans un lieu de pèlerinage et, lorsque l'exploitation des mines se fut développée dans le Val, chaque société minière tenait à honorer le nom de ce saint en l'appliquant à un ouvrage, puits ou galerie de sa concession, et jamais celui d'Acheric.

La question de savoir si Guillaume et Acheric étaient deux personnages différents ou non, n'a pas une grande importance pour l'histoire du monastère; elle peut intéresser les hagiographes, auxquels nous laisserons le soin de la résoudre.

Jean de Bayon, qui nous a fait connaître l'époque de l'arrivée de Blidulphe au Val de Lièpvre, donne aussi les noms de ses premiers successeurs: Gondelach[5], Guillaume, Acheric, Hermann, Hesson, Erchembert et Acheric II. Puis il ajoute:

---

1. Cette fête commémorative ne paraît pas avoir été célébrée à Saint-Pierre-sur-l'Hâte avant le commencement de ce siècle. Les comptes de la fabrique de l'église des années 1700 à 1792, conservés aux archives communales, n'en font aucune mention, alors qu'ils relatent les trois processions annuelles, auxquelles le clergé de Sainte-Marie-aux-Mines, suivi des habitants, se rendait en grande pompe à Echery les jours de Saint-Marc, des Rogations et des s. s. Pierre et Paul.

2. Gérard et Liblin, *les Annales et la Chronique des Dominicains de Colmar*, p. 92, note 1.

3. Le martyrologe de Moyenmoutier a noté le jour du trépas de s. Guillaume, ermite, le 3 novembre, *iii nonas novembris apud Echericum vicum s. Wuillelmi Eremita magna virtutis viri.* Ruyr, *op. cit.*

4. *Unus nempe duorum tam evidentibus et in vitam et post vitam claruisse fertur miraculis.* Richer, *loc. cit.*

5. Ici J. de Bayon paraît être dans l'erreur; Gondelach n'est venu à Échery qu'au deuxième voyage de Blidulphe, bien après la mort de Guillaume.

«Guillaume, dit-on, resplendissant comme un soleil de la grâce de «sainteté, se rendit tellement illustre par les miracles apparents qu'on lui «attribue avant et après sa mort, que la sainte dépouille de son corps fut «relevée de son humble sépulture pour être transportée dans un lieu plus «honorable et placée dans une bière dont le coffre fut orné plus tard, d'or «et d'argent, du temps d'un prêtre nommé Hesson; elle est conservée «jusqu'à présent dans l'église avec les précieuses reliques de ses membres «sacrés.

«Le 4 des nones d'Avril de l'an du Seigneur 970, l'église et les offices «monastiques étant admirablement disposés, Erchembert, qui était alors «gardien de la *cella* d'Acheric, retira le corps de saint Guillaume de son «tombeau et le mit dans une châsse.

«Il advint, quelque temps après, qu'Acheric, successeur d'Erchembert, «ouvrit la châsse renfermant les reliques du saint corps de Guillaume dans «l'intention d'en distraire une partie en faveur de quelques religieux; sa «main adhéra tellement à la châsse qu'il eut beaucoup de peine à la retirer «et que pendant longtemps il ne put refermer le couvercle.»

Le surplus du récit n'est qu'une reproduction de la chronique de Richer.

Hermann succéda à Acheric dans le gouvernement du monastère d'Echery. Ce fut peut-être Hermann, et non Hesson, qui fit exhumer le corps de saint Guillaume pour le transporter dans l'église. Hesson fit seulement recouvrir de lames d'or et d'argent le coffre en bois ou cercueil dans lequel son prédécesseur Hermann avait déposé le corps du saint.

Nous venons de voir que le 4 des nones d'Avril de l'an 970, Erchembert, alors gardien du monastère, releva solennellement les restes précieux de saint Guillaume du cercueil et les mit dans une châsse, *in scrinio collocavit.* Il semble ressortir du texte de J. de Bayon que le coffre orné d'or et d'argent par Hesson a aussi été conservé dans l'église. *Quae theca postmodum sub tempore cujusdam sacerdotis nomine Hesso, auro et argento ornata, cum pretioso pignore artuum sacrorum in ea conditorum, quoad praesens in ipsa reservatur Ecclesia.*

Jusqu'au treizième siècle, on conserva aux châsses l'aspect de coffres, de cercueils qu'ils avaient eu dans l'origine. A cette époque, dit Viollet-le-Duc[1], beaucoup de ces anciennes châsses de bois, revêtues de cuivre ou d'argent doré, existaient encore; on semblait hésiter à détruire ces enveloppes que les fidèles étaient habitués à vénérer.

Le même Erchembert fut appelé plus tard à la direction du monastère

---

1. *Dictionnaire raisonné du Mobilier français*, tome I, p. 66.

du Val de Galilée, et voici comment. Nous avons vu plus haut qu'Adalbert, moine de Gorze, secondé par Blidulphe et son compagnon Gondelach, avait rétabli les religieux bénédictins à Moyenmoutier en 967. Cinq ans après, suivant Herquel, donc en 972[1], le gouvernement du monastère de Saint-Dié étant devenu vacant, le duc Frédéric appela Adalbert pour y opérer la réforme qui lui avait si bien réussi à Moyenmoutier. Adalbert se rendit aux désirs du duc, mais voyant qu'il ne pouvait suffire au gouvernement des deux églises, il mit à la tête de celle de Saint-Dié Erchembert, le gardien d'Échery[2].

Erchembert fit une telle dissipation des biens du monastère que les moines manquaient des choses nécessaires à la vie. Il s'attira ainsi la colère du duc. Erchembert crut l'apaiser par des présents. Il vendit les vases sacrés, les croix d'argent, les vêtements de soie et les broderies en or, et en offrit le prix à Frédéric. Mais le duc, encore plus offensé de cette action que de la première, chassa ce mauvais abbé et les religieux, et mit des chanoines à leur place.

Nous avons relaté plus haut l'accident arrivé à Acheric, le successeur d'Erchembert à Échery, lorsqu'il voulut retirer de la châsse qui les renfermait quelques-unes des reliques de saint Guillaume, pour les donner à des religieux. Avec cet Acheric, deuxième du nom, se termine la liste des abbés d'Échery dont les noms sont parvenus jusqu'à nous.

III. — La „Cella“ de Belmont.

Suivant une croyance populaire déjà établie au dix-septième siècle, le monastère d'Échery devait se trouver sur la colline de Sur-l'Hâte, auprès de l'église de Saint-Pierre. Cette version était tellement accréditée, que d'aucuns ont cru voir des vestiges de l'étang du monastère dans une dépression de terrain de forme rectangulaire que l'on remarquait dans la prairie, au delà du chemin de Sur-l'Hâte, vers la montagne du Rimpi. Les traces que dans notre jeune âge nous avons encore pu discerner après la récolte des foins, ont une origine plus moderne et proviennent, selon nous, d'un ancien boccard ou laverie de minerai. Lors d'une enquête,

---

1. Richer et Jean de Bayon placent à tort ces faits en 942. Belhomme (*op. cit.*, p. 185), a montré qu'il faut lire DCCCCLII au lieu de DCCCCXLII. Le chanoine François de Riguet, dans un manuscrit qui lui est attribué, cite l'opinion d'auteurs, suivant lesquels le monastère de Saint-Dié n'aurait été sécularisé qu'en 980. (Chanzy, *Précis chronologique de l'Histoire de la ville de Saint-Dié*, p. 16, note.)

2. Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, 1re édit. I, col. 876, fait d'Erchembert un ancien religieux et sacristain de Moyenmoutier.

dont les pièces sont conservées aux archives départementales du Haut-Rhin (Série E. 2065), ordonnée par la Régence d'Ensisheim, au sujet des églises enlevée au culte catholique, le *Bergrichter* autrichien Paul Guénault relate, dans sa lettre du 22 décembre 1628, que l'église de Saint-Pierre a été bâtie, il y a plusieurs siècles, par un évêque nommé Eucharius, d'où est venu le nom d'Échery, et non par les sociétés et les mineurs, comme on l'avait énoncé précédemment. L'on dit aussi, ajoute-t-il, que du temps ancien il y avait à côté d'elle un couvent sans doute pourvu de moines, car en cultivant quelques jardins tout près de là, on a trouvé d'anciennes fondations en maçonnerie qui ont dû exister depuis fort longtemps et bien avant que les mines n'eussent été exploitées dans ces parages.

Si jamais il a existé un monastère dans les environs immédiats de l'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte, ce n'est certainement pas celui dont Richer et Jean de Bayon nous ont transmis l'origine. Éloigné de près de deux lieues du château de Haut-Échery, le vallon de Sur-l'Hâte est complètement exposé au nord, tandis que c'est sur le penchant d'une montagne exposée au midi que Blidulphe avait érigé la *cella* qu'il appela Belmont: «*Quam «diu quaesitam, tandem in valle quae Lebra dicitur intra montes inclusam «adiit valliculam in qua in clivo montis ad meridiem cellam erexit et eam «Bellum-montem appellavit.*»

Plus bas, dans un endroit plus large de la même vallée de Lebra, *in ipsa etiam valle, in inferiori parte quia spatiosor erat*, ajoute Richer, Charlemagne avait érigé une *cella* en l'honneur de saint Denis. Il s'agit ici du prieuré de Lièpvre, fondé par Fulrade, abbé de Saint-Denis et doté par Charlemagne[1].

Le vallon exposé au midi où Blidulphe s'était rendu, ne peut être un autre que le vallon du Petit-Rombach, qui débouche dans la vallée principale à une lieue en amont du prieuré de Lièpvre, en face de Saint-Blaise, autrefois *Alt-Eckerich* ou Saint-Guillaume. Les ruines du château construit près de Belmont, par les seigneurs qui exploitaient alors les mines, se voient encore au Petit-Rombach. C'est aussi dans ce vallon que nous retrouvons le nom de Belmont, transformé en Jabelmont, dès le seizième siècle[2], par augmentation de la préfixe *ja* (de *jam*, jadis), et devenu Jaboumont, dont la forme patoise a prévalu jusqu'ici, pour désigner une cense et un canton rural de la commune de Sainte-Croix-aux-Mines, situés tout près du château de Haut-Échery. Un autre canton rural, dont le nom indi-

1. Voy. *Bulletin de la Société des mon. historiques d'Alsace*, IIe série, tome XV.
2. *Arch. de Meurthe-et-Moselle*, G. 395.

querait que la vigne y a été cultivée à une certaine époque, se trouve sur la rive droite du ruisseau du Petit-Rombach, à l'ouest du château. C'est la Bouille ou Behouille, nom des hottes en bois dans lesquelles on porte le raisin vendangé. L'on sait que la culture de la vigne a été introduite dans les Vosges, vers le dixième siècle, par les religieux qui étaient venus s'y établir.

Blidulphe ne faillit pas, dit Jean Ruyr, d'élever à Belmont des édifices conformes aux habitations conventuelles des Bénédictins. Il y a sans doute aussi procuré un logement aux ouvriers employés à l'exploitation. Au moyen âge, ces habitations, comparables à nos cités ouvrières ou agricoles, étaient appelées *bugii* ou *bugiae* (Du Cange), d'où est dérivé le mot français bouge, et peut-être aussi le gracieux nom de Bougival que porte le charmant et verdoyant petit vallon qui s'ouvre en face du château d'Echery.

Nos auteurs latins emploient, pour désigner l'établissement fondé par Blidulphe, le terme de *cella*, que le traducteur de Richer au seizième siècle interprète par *chambrette*, Ruyr par *cellule* et Ravenez par *oratoire*[1]. Aucun de ces mots ne correspond à la définition donnée par Du Cange, suivant laquelle *cella* est le siège d'une exploitation éloignée d'un monastère et dirigée à son profit par un ou plusieurs de ses religieux. « *Cellae quoque vox crebro pro monasteriolis, seu, ut olim vocabant* Abbatiolis, *vel* Obedentiis, *quae majoribus suberant, sumitur. Nam cum Monachi praedia variis in pagis possiderent, eo aliquot è suis mittebant, qui et fruges colligerent, procurarent reditus, et ad Monasterium deferrent.* »

Ces établissements se trouvaient quelquefois situés à une distance considérable de la maison-mère. L'abbaye de Saint-Denis, près de Paris, possédait en Alsace deux *cellae* que l'abbé Fulrade avait léguées à son abbaye par un testament daté d'Heristal en 777[2] : *Similiter alia cella quae dicitur Audaldovillare, ubi sanctus Ipolitus requiescit; et tertia cella infra vasta Vosgo aedificavi, ubi sanctus Cocovatus requiescit, super fluvium Laima, quae dicitur Fulrado-cella.* L'une, *Audaldo-Villare*, a donné naissance à la

1. En français, *celle* est synonyme de maison ou d'habitation, destinée à des personnes de condition servile, au moyen âge (Littré). C'est aussi un nom de lieu, très répandu dans les Vosges. Dans le Val de Lièpvre seul, nous pouvons citer : La Vancelle, ou l'avant-celle; Fourcelle, devenu Fouchelle; Liverselle, *liberae cellae* (maisons franches), ancien nom du ruisseau et du canton des Hergochamps; Miezcelle, la maison du milieu, du roman *miez*, milieu, devenu officiellement Esely.

2. Grandidier, *Histoire de l'Église de Strasbourg*, tome II, p. CXXV. — Tardif, *Carton des Rois*, page 61.

ville de Saint-Hippolyte, et l'autre, *Fulrado-cella*, a été l'origine de la paroisse de Saint-Cucufat et du village de Sainte-Croix au Val de Lièpvre.

Lorsque les revenus d'une *cella* pouvaient suffire à l'entretien d'un plus grand nombre de religieux, l'abbaye-mère faisait élever pour eux, dans un endroit convenablement choisi, des habitations et dépendances disposées conformément aux statuts de l'Ordre. Chez les bénédictins de l'ordre de Cluny, ces établissements secondaires étaient désignés sous le nom d'Obédiences. Ces petites succursales possédaient tout ce qui constitue un monastère: un oratoire, un cloître avec ses dépendances; puis autour d'une cour voisine, ouverte, les bâtiments servant à l'exploitation. Chez les Cisterciens, ce genre d'établissement portait le nom de *villa* ou de grange. Là, ces *villae* n'étaient pas toujours munies de chapelles et leurs habitants devaient se rendre aux églises des abbayes ou prieurés voisins pour entendre les offices[1].

Tel pouvait être le cas, pensons-nous, au début de l'établissement fondé par Blidulphe. L'exploitation, le *praedium*, avec les habitations ouvrières, les *bugiae*, se trouvaient près de Belmont et le personnel attaché à cet établissement se rendait à l'église voisine, probablement à celle où reposait saint Cucufat, au village de Sainte-Croix. Lorsque le nombre de disciples attirés par la renommée de Blidulphe se fut accru, l'on construisit une *villa* cistercienne comprenant des logements, un cloître, *officinas et habitationem monachorum congruas*, et une chapelle qui fut dédiée à la Vierge, *aediculam in honorem sanctae Mariae*. Le passage suivant du récit de J. Ruyr paraît confirmer cette opinion: «Dom Richer et quelques autres «disent que, bientôt après, comme il (Blidulphe), s'apperçut que le lieu de «cette solitude lui revenait à gré, il employa ses commoditez à la structure «d'une église plus spacieuse, en laquelle on a veu neuf autels dédiez selon «sa dévotion.»

Richer, et les autres, ont peut-être compris dans les *novem altaria cum cancellis et cryptis*, quelques chapelles isolées, telles qu'on en rencontre parfois disséminées au bord des chemins ou dans la profondeur des bois. Là les autels devaient être abrités contre les intempéries de l'air par des voûtes, *cryptis*, et préservés par des barrières, *cancellis*, des atteintes des animaux sauvages. Les moines étaient trop peu nombreux, *congregatisque ibi paucis fratribus*, pour justifier la réunion d'un aussi grand nombre d'autels dans une seule et même enceinte.

---

1. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du onzième au seizième siècle*, tome I, p. 276.

Pour construire sa *villa*, Blidulphe a dû choisir un endroit plus spacieux qu'un vallon, resserré entre des montagnes escarpées, tel que le Petit-Rombach, où d'ailleurs on n'a jamais trouvé, ni dans la tradition, ni sous le soc de la charrue, aucun vestige d'un pareil établissement.

L'église du monastère, et tous les historiens sont d'accord sur ce point, est devenue protestante au seizième siècle. La réformation introduite par Egenolphe de Ribaupierre, parmi ses sujets de la partie alsacienne du Val de Lièpvre, n'a point pénétré dans la partie du Val soumise aux ducs de Lorraine, où Belmont était situé. C'est donc sur la rive droite de la Lièpvrette, où se trouvait une partie des possessions de la famille des nobles d'Eckerich, qu'il faut rechercher l'emplacement de la *villa* de Blidulphe. Les églises enlevées au culte catholique sont celles de Saint-Guillaume à *Alt-Eckerich* ou Saint-Blaise; des S. S. Pierre et Paul à Sur-l'Hâte, et celle des mineurs, dite sur le Pré, devant Fertru. Les deux premiers de ces édifices n'ont point subi de changement notable depuis le seizième siècle; le troisième a disparu depuis une quinzaine d'années.

L'étude des rares documents que nous possédons sur le régime et l'histoire de ces églises avant la Réformation, nous permettra peut-être d'identifier l'emplacement de l'une ou l'autre de ces églises avec la *villa* de Blidulphe ou monastère d'Échery.

IV. — Les anciennes Églises du Val d'Échery.

Saint-Blaise. — L'église actuelle de Saint-Blaise a été construite par Guillaume de Ribaupierre, en 1502. L'architecture de cet édifice, élevé, dit-on, sur l'emplacement d'une ancienne église, est des plus primitives. Trois fenêtres longues et étroites dans les murs de chaque côté avec une porte latérale au nord; un pignon percé d'une porte surmontée d'une fenêtre à la façade ouest; à peine quelques pierres de taille, sans aucune moulure, aux angles des murs et à l'ouverture en ogive donnant sur le chœur situé à l'est. La croix en fer forgé couronnant le petit clocher en bois placé sur le pignon ouest ne manque pas d'une certaine élégance.

Les traités par écrit conclus par Guillaume de Ribaupierre avec les entrepreneurs de la construction, un maçon et un charpentier, nous ont été conservés[1]. Le premier de ces traités porte:

«Anno 1502 uff sampstag der meyenaben hatt min gnediger her Hans «Wurgenstein dem murer verdingkt das langwergh unnd Kilchen sanct «Wilhelm zu Eckenrich unnd sol das machen und muren XX schuh hoch

1. *Archives départementales du Haut-Rhin*, E. 2064.

«und XXXII schuhe breitt und der lenge wie das abgezeichnett und sol «das machen mit einem Dachsimpzen darjnne uff jedi sitt III venster ein «neben thur und eine fronthur und ob der fronthur ein fron venster mit «einem pfosten und denselben gebel uff muren so hoch das dachwergk «wirtt untz under den spitz und in der Kilchen II neben altar und an dem «andern ortt an der Kilchen by dem Kor einen gemuhrten pfiller mit «gehauenen steinen zugespitzt auch die andern ij eck in der Kilchen mit «gehauen ortt steinen uffgemurtt. Dovon sol Jme min gnediger her geben «XLII gulden XII β fur den guld j fuder win, VIII fierteyl Korn und ij knecht «in seiner gnadspis und lon halten. Dieser Zettel sin zwen glich ydem den «einen.»

L'autre accord, concernant la charpente et la couverture, a été conclu le mardi veille du jour de Saint-Laurent, par Guillaume de Ribaupierre, avec son «Werkmeister Hans von Sackenheim, das zimer uff die Kilch «sanct Wilhelm zu Eckenrich zu zimern uffzuschlahen zulatten uszube-«reuten mit einem ligenden Dachstul auch mit einem underzuck in das «dachwergk gehenckt.....»

Les dimensions indiquées au traité pour la largeur et la hauteur de la nef concordent avec celles de l'église encore existante à Saint-Blaise. Il n'est donc plus possible de confondre, ainsi qu'il est arrivé bien souvent, l'église de *sanct Wilhelm zu Eckenrich* avec celle de Saint-Pierre-sur-l'Hâte à Échery.

Il est à remarquer que les deux traités que nous venons de citer, concernent la nef seule de l'église. Le chœur existait-il déjà et s'est-on contenté d'y ajouter une nouvelle nef? Nous croyons plutôt que la construction du chœur et son entretien devaient être à la charge de l'abbé de Baumgarten, qui exerçait alors le droit de patronage ou de présentation d'un candidat à la cure de Saint-Guillaume.

Peu d'années avant la construction de l'église, les habitants de Saint-Blaise, sujets du seigneur de Ribaupierre, eurent quelques démêlés avec le couvent de Baumgarten[1]. L'abbé Obrecht les avait accusés d'avoir détourné à leur profit le quart des dîmes perçues par eux et que l'abbé revendiquait intégralement en sa qualité de patron et de seigneur de la la paroisse, *Ime als eym Kircherrn und rechter lehenherrn der Kirchen zu Eckerich zugehorende.* Les habitants s'adressèrent à leur seigneur en le priant d'intervenir.

---

1. Baumgarten, *Pomarium sive Pomerium*, Bongars, abbaye dans la Basse-Alsace, près d'Andlau, détruite pendant la guerre des paysans.

Guillaume de Ribaupierre, après information prise, convint avec l'abbé de Baumgarten, le 26 août 1494, d'un accommodement par lequel il fut reconnu que les habitants n'avaient jamais gardé pour eux-mêmes le quart des dîmes, mais l'avaient toujours employé, de même que le produit du tronc ou des dons pieux, à l'embellissement de l'église. Il fut convenu que le quart des dîmes continuerait à être affecté aux saints et à l'église, comme par le passé; qu'il y aurait deux clés pour le tronc, dont l'une serait remise au seigneur de Ribaupierre et l'autre à l'abbé de Baumgarten; que l'on ferait, de temps à autre, la levée du tronc et que le quatrième denier de son contenu serait acquis aux saints et au luminaire de l'église, les trois autres deniers revenant à l'abbé ainsi que les trois quarts des dîmes. Le marguillier établi rendra, chaque année, un compte fidèle, sans dol ni fraude, des recettes de toute provenance tant à l'abbé de Baumgarten qu'au seigneur de Ribaupierre[1].

Les dîmes et le droit de patronage de l'église de Saint-Guillaume avaient été donnés au couvent de Baumgarten par les seigneurs d'Eckerich.

En 1317, Henri Waffler, *schultheiss* de Schlestadt, avec Jean, fils de l'écuyer Hermann, tous deux chevaliers d'Eckerich, cédèrent à l'abbé et au couvent de Baumgarten, de l'ordre de Citeaux, au diocèse de Strasbourg, le droit de patronage de l'église de Saint-Guillaume à *Alt-Eckerich* avec une cour située au même endroit et dépendant de ladite église, ainsi que la dîme appelée *leigen zehende an deme berge apud villam ze sancte Merien-Kirche in parochia sancti Wilhelmi*[2].

Cette donation fut confirmée le 15 des calendes de septembre 1323, à la requête de l'abbé Berthold, par une lettre de l'évêque de Strasbourg, Jean Ier, concédant et incorporant à l'abbaye de Baumgarten l'église paroissiale de Saint-Guillaume à *Alt-Eckerich*, avec tout ce qui y attenait, le droit de patronage, une cour, les dîmes, droits, cens, redevances, rentes, offrandes et oblations de toute espèce. La lettre épiscopale pourvoit cette église d'un vicaire perpétuel, *viceplebanus*, prêtre séculier présenté par le couvent de Baumgarten, lequel vicaire recevra annuellement, pour son entretien et sa prébende, vingt quartaux de grains, prélevés sur les revenus ecclésiastiques dont le surplus devra être affecté à l'usage et à l'utilité du couvent[3].

---

1. *Archives du Bas-Rhin*, G. 1552. Parchemin muni du sceau sur cire rouge : Wilhelm herr zu Rappoltz und zu Hohenack, l'écu écartelé au premier et au quatrième des trois écussons de Ribaupierre, au deuxième et troisième des lions de Geroldseck.

2. *Archives du Bas-Rhin*, G. 117.

3. *Archives du Bas-Rhin*, G. 91.

L'abbaye de Baumgarten devait, en échange de la cession, servir et garantir à l'abbaye de Moyenmoutier au diocèse de Toul la rente annuelle de quinze schillings de Strasbourg, que cette dernière abbaye percevait d'ancienneté sur les revenus de l'église de Saint-Guillaume.

Cette rente de 15 sols, équivalant à 3 francs et 2 gros et demi, monnaie de Lorraine, figure encore dans les comptes de recettes et de dépenses de l'abbaye pendant tout le seizième siècle; mais à partir de là, dit Belhomme, il n'est plus fait aucune mention de cette rente, parce que vers la fin du même siècle les hérétiques occupèrent l'église d'Échery et la détiennent encore.

En 1497, Gérard de Gomberval, abbé de Moyenmoutier, vendit à un habitant d'Alteckerich, *veteris Acherici*, et à son fils après lui, une rente annuelle de 15 sols strasbourgeois à percevoir sur les dîmes de ce lieu, au nom et en place du monastère, à charge de fournir, aussi chaque année, deux mille échalas dans les vignes que l'abbaye de Moyenmoutier possédait à Rorschwihr. C'est à cela, ajoute Belhomme, qu'était réduit à cette époque le revenu des dîmes d'Échery, lesquelles nous appartenaient jadis en totalité[1].

Le couvent de Baumgarten fut détruit lors de la guerre des paysans, en 1525. Ses revenus furent réunis au Grand-Chapitre, et l'évêque de Strasbourg devint administrateur des biens de l'abbaye. C'est en cette qualité qu'Erasme de Limbourg vendit, en 1545, à différents particuliers d'Eckerich, la petite dîme du lieu, consistant en légumes et en chanvre, telle qu'en jouissait le couvent de Baumgarten; plus quelques rentes en argent ou en nature assises sur diverses propriétés; et deux prés sis à Alteckerich, l'un auprès de la scierie au bas du village, longeant le chemin allant à Sainte-Marie, et l'autre aboutissant des deux côtés à la forêt et au rain de Baumgarten. La vente fut consentie moyennant la somme de cent quarante-six florins de rappes à 25 plapparts l'un, et les deniers en provenant furent employés au profit du couvent, notamment à l'extinction de quelques dettes[2].

Les acquéreurs cédèrent encore la même année les rentes et les dîmes au seigneur de Ribaupierre.

L'année précédente, en 1544, fut terminée l'église dite sur le Pré, construite par les mineurs et le seigneur de Ribaupierre, sur le ban de Saint-Guillaume ou *Alt-Eckerich*, devant Fertru.

---

1. Belhomme, *Historia mediani monasterii*. Argentorati, 1724, p. 374.

2. *Archives du Haut-Rhin*, E. 2002. Les archives communales, ainsi que celles des églises réformée et luthérienne de Sainte-Marie, possèdent chacune une copie de cet acte.

Dans les *Mémoires sur l'état de l'Alsace*, dressés par ordre de l'intendant Colbert de Croissy[1], il est dit que la cure de Sainte-Marie-aux-Mines, côté d'Alsace, a été supprimée lors du changement de religion en Allemagne et n'a point été rétablie depuis. Lorsqu'elle subsistait, la collation en appartenait au comte de Ribaupierre, avec la dîme, à la réserve d'un petit détroit dont la dîme appartenait au curé de Lorraine. Le petit détroit situé du côté d'Alsace, dont le curé du côté de Lorraine de Sainte-Marie prélevait la dîme, est le ban appelé Marie-Madeleine.

La cure dont il s'agit est celle de la paroisse de Saint-Guillaume, dont les habitants de Sainte-Marie (Alsace) faisaient partie, ainsi qu'il est porté dans un compte communal de Sainte-Marie et d'Échery pour l'année 1563[2].

En 1581, l'église de Saint-Blaise, avec les biens curiaux qui en dépendaient, fut donnée à la communauté luthérienne par le comte Eberhard de Ribaupierre. Elle est encore de nos jours une annexe de l'église de la Confession d'Augsbourg à Sainte-Marie-aux-Mines.

L'acte de donation de 1317, par lequel l'abbé de Baumgarten succéda aux chevaliers d'Échery dans l'exercice du droit de patronage de l'église paroissiale de Saint-Guillaume, *ecclesie parochialis ville Alteckerich sancti Wilhelmi*, porte que ce droit appartenait aux cédants par voie héréditaire et non à titre de fief, leurs ancêtres l'ayant possédé de toute ancienneté, *quod quidem jus patronatrus ad dictos milites, et quondam Johannem dictum de Eckerich militem ratione successionis hereditarie, non ex jure feodali ut asserebant, dinoscitur pertinere et ad eorum progenitores pertinuit ab antiquo.*

D'une autre part Belhomme nous apprend qu'en 1279, les juges délégués du Saint-Siège maintinrent et confirmèrent dans la possession de l'église paroissiale d'Eckerich, du diocèse de Strasbourg, Arnold, recteur de ladite

---

1. Des copies de ces mémoires, pour les années 1656, 1657 et 1670, se trouvent à la Bibliothèque de l'Université à Strasbourg, collection Heitz, n° 492; celui pour l'année 1671 se trouve à la Bibliothèque de la ville de Colmar, collection Chauffour, manuscrits n° 14.

Charles Colbert, né en 1629, d'abord seigneur de Vandières, puis marquis de Croissy, frère du grand Colbert, fut d'abord conseiller d'État ordinaire, puis, de 1656 à 1670, intendant en Alsace et président du Conseil souverain de cette province. Il fut aussi président du parlement de Metz, intendant de justice en Provence, Catalogne, et en la généralité de Paris, président à Mortier, maître des requêtes, grand trésorier des ordres du Roi, ambassadeur en Angleterre, l'un des ambassadeurs extraordinaires et plénipotentiaires pour la paix, à Nimègue, etc. Il fut enfin nommé par le Roi ministre et secrétaire d'État, le 20 novembre 1679, et mourut à Versailles, le 28 juillet 1696, âgé de 67 ans.

2. Matériaux recueillis par Ad. Lesslin, Cahier B, I, p. 15.

église, qui avait été nommé à cette cure, *ab abbate et conventu Medianimonasterii, veris patronis ejusdem ecclesiae*, et canoniquement présenté et institué à et par *Bertholdo quondam archidiacono loci, ad quem de antiqua et approbata consuetudine institutio rectoris in eadem pertinet.* Les mêmes juges délégués déboutèrent un nommé Gérard, *clericum ecclesie de Risquivilla*, que les nobles Henri, Gérard, Cunon et Cuneman d'Eckerich, Jean de Girbaden et Ezzeman Waffeler, *falso asserentes ipsius ecclesiæ se patronos*, avaient nommé à ladite cure et présenté à l'archidiacre Frédéric, successeur de Berthold[1].

Gérard, le compétiteur évincé d'Arnold à la cure d'Échery, reconnaît solennellement, en 1282, que le droit de patronage en appartenait à l'abbé et au couvent de Moyenmoutier[2].

Ces deux pièces ne peuvent concerner l'église de Saint-Guillaume, puisque le droit de patronage de cette cure, cédé en 1317 à l'abbaye de Baumgarten, avait été formellement reconnu appartenir de toute ancienneté à la famille des chevaliers d'Eckerich. Les documents de 1279 et de 1282 doivent s'appliquer à l'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte à Échery. Il en résulte alors que la partie alsacienne du Val de Lièpvre se composait de deux paroisses distinctes. L'abbé de Moyenmoutier avait le droit de présenter un candidat à la cure de Saint-Pierre à Échery et l'abbé de Baumgarten jouissait du même droit à l'égard de l'église de Saint-Guillaume à Saint-Blaise. Le droit de collature, c'est-à-dire la nomination et l'institution des candidats présentés par l'une et par l'autre des abbayes, appartenait à l'évêque de Strasbourg, ou à son délégué ecclésiastique, l'archidiacre du lieu, *archidiaconus loci*. Après l'introduction de la Réformation dans ses terres, le seigneur de Ribaupierre y exerça les droits épiscopaux. L'évêque Érasme de Limbourg nommait encore à la cure d'Échery en 1546 et en 1561, mais sans succès cette dernière fois[3].

Hugo (*Sacrae Antiquitatis monumenta*, p. 189, note *a*), dit que l'abbé de Moyenmoutier avait obtenu le droit de patronage lorsque l'église du prieuré d'Échery fut réduite en paroisse. Il semble que Richer, en les accusant de négligence, a fait tort aux moines qui de son temps venaient à peine de quitter le monastère d'Échery. *In qua cella Monachi Medii Monasterii fere usque ad tempora nostra feruntur habitasse: modo vero ecclesia parochialis per negligentiam monachorum est effecta.* L'église pa-

1. Belhomme, p. 336. — Grandidier, *Œuvres inédites*, tome V, p. 403.
2. Belhomme, p. 338.
3. Cf. Mühlenbeck, *Hist. d'une Église calviniste.*

roissiale d'Échery paraît avoir existé longtemps avant le départ des religieux. C'est apparemment celle qui est désignée *Ecclesiam de Echery cum appendentiis suis,* dans la bulle du 12 novembre 1140, par laquelle le pape Innocent II rappelle et confirme les biens appartenant à l'abbaye de Moyenmoutier[1].

Parmi les dépendances de cette église se trouvait peut-être aussi, à une certaine époque, la cour d'Échery, *curiam de Archiriaco non longe multum a valle s. Deodati sitam, cum omnibus appendenciis suis,* dont le pape Léon IX confirme la possession à l'évêque de Toul, dans une bulle de l'année 1051[2].

Voici, d'après M. Chr. Pfister[3], comment l'évêque de Toul se trouvait en possession de biens situés en Alsace, dans les diocèses de Bâle et de Strasbourg.

«Au commencement du dixième siècle, la collégiale de Moyenmoutier «dépendait des comtes du Chaumontois. En 959, le comte Frédéric fut «nommé duc de la Haute-Lorraine. Saint-Dié et Moyenmoutier devinrent «de la sorte des établissements ducaux.»

«Vers 968, le duc construisit le château-fort de Bar, aujourd'hui Bar-le-«Duc. Le territoire sur lequel s'éleva la forteresse, était la propriété de «l'abbaye de Saint-Mihiel. Il donna par suite en échange à l'abbaye lésée, «des villages qui relevaient de l'Église de Toul, et à cette Église il «accorda de ses biens propres le village de Bergheim, dans la Haute-«Alsace, le monastère de Moyenmoutier et la collégiale de Saint-Dié. «L'évêque Gérard eut dès lors la souveraineté temporelle sur les terres «des deux établissements et reçut le serment de leurs officiers.»

«Gérard ne garda pas pour lui-même ou pour son évêché la sou-«veraineté directe de Moyenmoutier et de Saint-Dié. Il donna les deux «maisons en bénéfice à la veuve de Frédéric, mort en 984. Elle se nom-«mait Béatrice et était la propre sœur de Hugues qui, quelques années «plus tard, montera sur le trône de France (987). Le bénéfice était rever-«sible sur la tête de son fils Thierry, au nom de qui elle gouvernait la «Haute-Lorraine. Tant que Béatrice et Thierry resteraient en vie, ils «devaient tenir les deux couvents; l'évêque de Toul ne gardait en sa «possession directe, *in vestitura indominicata,* que les bâtiments monas-

---

1. J. de Bayon, *op. cit.,* cap. XCVI. — Grandidier, *Œuvres inédites,* I, p. 304, note 3; V, p. 402.

2. Benoît, *Histoire de Toul, Preuves,* p. 126.

3. *Revenus de la collégiale de Saint-Dié. Annales de l'Est,* 1888, p. 519.

«tiques, dix manses relevant de chaque maison, la dîme d'une mine d'ar-«gent (probablement Échery ou Belmont).»

Le règlement colonger de la cour de Saint-Pierre[1] à Bergheim, publié par G. Stoffel[2], mentionne *der hof unter Eckerich*. Cette désignation peu claire peut s'appliquer aussi bien à la *curia Archiriaco* à Échery, qu'à celle d'Alteckerich, cédée en 1317, par les chevaliers d'Eckerich à l'abbaye de Baumgarten, en même temps que les dîmes et le droit de patronage de l'église de Saint-Guillaume. Quoi qu'il en soit, la cour *unter Eckerich* devait fournir à la cour de Bergheim, chaque année, cinquante écuelles, cinquante gobelets, cinquante fromages et, tous les dix-neuf ans, un jeune verrat d'un an, *ein einjährige bere*. En traduisant *bere* par ours, le feuilletoniste d'un journal de Colmar a fourni au malicieux auteur de la *Faune historique des mammifères de l'Alsace* l'occasion d'attester la présence des ours dans les montagnes de Sainte-Marie-aux-Mines, en même temps que la gourmandise éclairée des colongers de Bergheim.

Une charte de 1114, par laquelle l'empereur Henri V confirme les biens que l'abbaye de Moyenmoutier possédait en Alsace, ne fait aucune mention d'Échery[3].

Le 28 mai 1681, dom Hyacinthe Alliot, abbé de Moyenmoutier, fit assigner Jean Fattet, auquel il donne le titre de maire et administrateur de la seigneurie et prieuré d'Eschery, devant la Chambre royale établie à Metz pour connaître des usurpations et aliénations des biens d'église. Jean Fattet devait y produire les titres en vertu desquels lui ou les détenteurs dudit prieuré et dépendances en jouissent, lesdits abbés et religieux ayant rendu foi et hommage au Roi, en exécution de la déclaration royale du 17 octobre 1680, pour les terres et seigneuries de Moyenmoutier et ses dépendances, et encore en qualité de collateur du prieuré d'Eschery, la plupart des titres de l'abbaye ayant été brûlés pendant les guerres, et notamment en l'an 1220.

La seigneurie de Ribaupierre fit répondre, le 21 juin 1681, que le meilleur titre pour prouver la possession d'Eschery contre l'abbé de Moyenmoutier, était la première lettre d'investiture de l'abbaye de Murbach, dans laquelle il est expressément dit que ledit Eschery appartenait

---

1. Il y avait à Bergheim deux cours colongères : *der obere* et *der niedere Dinghof*. La première portait aussi le nom de Saint-Pierre. Elle était située auprès de la chapelle de Saint-Pierre, dans l'ancien village de Bergheimswiller, au pied du château de Reichenberg. (Bernard, *Archives de Bergheim*, p. 6 et p. 31, note 2.)

2. Jac. Grimm, *Weisthümer*, IV, p. 244.

3. Belhomme, *op. cit.*, p. 259.

à MM. les comtes de Ribaupierre en toute propriété, et qu'il ne s'y trouve point que l'abbaye de Moyenmoutier y ait eu jamais aucune prétention[1].

Depuis lors le nom de l'abbaye de Moyenmoutier ne paraît plus dans l'histoire du Val de Lièpvre.

Échery. — Dans une lettre datée de Sainte-Marie, le 12 mars 1643, J. de Bachelle, pasteur réformé français à Sainte-Marie et Échery, mande à son collègue P. Ferry à Metz que l'église de Sur-l'Hâte relevait autrefois de l'abbaye de Murbach. «Pour ne point vous parler du costé de Lorraine, «écrit Bachelle, faut savoir que le costé des seigneurs de Ribaupierre est «vers le midi et a quatre tant bourgs que villages. Le plus haut s'appelle «Eschery et est le lieu ou nous avons une assez ancienne église, au plus «haut d'une petite montagne qu'on appelle *Surlate*, elle est bâtie depuis «l'an 1150. L'année y est engravée sur une pierre, mais à moitié effacée, «en lettres gothiques. Il conste qu'elle fut jadis dédiée à saint Wilhelm ou «Guillaume et estoit autrefois ung prieuré respondant à l'abbaye de Mur-«bach. Comme aussi le village est un fief qui en relève et est tant masculin «que féminin.»

Au commencement du seizième siècle, les seigneurs de Ribaupierre, Guillaume, Smasman et Brun, avaient donné à l'abbaye de Murbach les villages de Saint-Blaise, autrement dit Saint-Guillaume, d'Échery et de Petite-Lièpvre, avec d'autres localités, à condition de reprendre le tout en fief relevant de l'abbaye.

Les lettres d'oblation[2], données le jeudi après Pâques en 1507, au prince abbé Walter de Girsberg, portent:

«Item darzu mehr, dass halb schloss Ekherich mit aller herrlichkeit «und zugehörden, mit den dörffern sanct Bläsy, ouch sanct Wilhelm «genannt, Eckherich und klein Leberau mit den lütten, zwingen und «bännen, den gerichten hoch und niedere, stür, gewerffen, ungelten, «wassern, fischhentzen, wunn und weyden, aller herrlichkeit und gerech-«tigkeit, sambt allem, so wür im Leberthall eigenthumbs weise haben, «nutzt überall ussgenommen[3].»

L'acte d'oblation, pas plus que les investitures successivement renou-

1. *Archives de Sainte-Marie-aux-Mines*, CC. 73.

2. Schœpflin, *Alsatia diplomatica*, tome II, p. 446. — *Archives de Sainte-Marie-aux-Mines*, DD. 4, en copies et traduction.

3. Dans plusieurs descriptions de bans, postérieures à ces lettres, le ban de Saint-Blaise et celui d'Echery, formant le fief oblat de Murbach, au Val de Lièpvre, sont désignés tous les deux sous le nom de ban de Saint-Guillaume.

velées aux seigneurs de Ribaupierre et à leurs successeurs, les princes de Birkenfeld, ne font aucune mention d'un droit de patronage, ou autre, sur les églises des deux villages, droits que l'abbé de Murbach n'eût pas manqué d'exercer ou de revendiquer, alors qu'il est resté pendant près de trois siècles seigneur suzerain de cette partie du Val de Lièpvre alsacien. Bachelle se trompe encore en plaçant l'église d'Echery sous l'invocation de saint Guillaume, dédicace qui appartenait à l'église de Saint-Blaise. Il est vrai qu'au temps de Bachelle la notion des dédicaces s'était perdue depuis que les deux églises avaient été affectées au culte protestant par le seigneur de Ribaupierre.

L'année 1150, gravée en lettres gothiques à moitié effacées, lue par Bachelle en 1643, n'existe plus et n'a peut-être jamais existé. Les dates les plus anciennes que l'on remarque encore aujourd'hui au-dessus des portes de l'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte, appartiennent toutes au seizième siècle. Elles sont gravées en chiffres de l'époque et non pas en caractères gothiques. Au-dessus de la porte d'entrée, on lit 1506, et au portail du sud, maintenant muré, 1561. L'ouverture entre le porche et la nef est marquée 1511, et dans le bas de la moulure qui l'encadre, se trouvent deux têtes beaucoup plus anciennes. La tour, très simple, à trois étages avec un toit à deux pans carrés, paraît appartenir encore au treizième siècle. Le porche n'est pas voûté et s'ouvre en ogive sur la nef. Celle-ci, sans bas-côtés, remonte certainement à la période gothique, mais a été remaniée plus tard. Le chœur est construit dans le style ogival, et les nervures des arcs naissant au mur indiquent le quatorzième ou le quinzième siècle[1].

. Dans le chœur, du côté de l'évangile, se trouve une custode fermée par un grillage richement orné de branchages en style gothique flamboyant. Sur la moulure du socle, un écusson sculpté aux armes de Guillaume de Ribaupierre, écartelé au premier et au troisième des trois écussons de Ribaupierre, au deuxième et quatrième des lions de Geroldseck. Dans le fond de la custode une peinture représentant un ange en prière, signée dans le haut, Fr. Joh. Nurbg. (Frère Jean de Nuremberg).

La diversité de styles d'architecture que l'on y remarque et les différentes époques auxquelles remontent la tour, la nef et le chœur, nous montrent que l'église de Sur-l'Hâte n'a point été bâtie d'un seul jet, et elle ne paraît point être une œuvre édifiée par une congrégation reli-

1. Krauss, *Kunst und Alterthum im Elsass*, tome II, 1re partie, p. 63.

gieuse. Les bénédictins surtout observaient dans leurs constructions des règles dont nous ne trouvons aucune trace ici.

Elle n'a point été bâtie par les mineurs, comme on l'a prétendu, car ce n'est que vers le milieu du seizième siècle que les premières mines furent ouvertes à Échery, Sur-l'Hâte et Rauenthal. La cloche portant la date de 1536, avec le nom et les armoiries de Guillaume de Ribaupierre, n'a point été donnée par ce seigneur aux mineurs, comme le chanoine Straub le répète dans la description qu'il a donnée de cette cloche (dans la séance du Comité de la Société des monuments historiques d'Alsace, le 20 juin 1881). L'église de Sur-l'Hâte appartenait de temps immémorial aux habitants de la paroisse, ainsi que nous l'apprend une requête adressée par ceux-ci, le 7 août 1561, à Égenolphe, seigneur de Ribaupierre. Cette requête porte: *Unser alten ordenlichen pfarkyrchen die unsere eltern vor vill hundtert jaren her in gehebtt,* et plus loin: *der byschoff von straspurg welcher als wir bericht disser unsser pfar collater ist.* Elle est signée: *Euwer Gnaden underthenige und gehorsame die gantze Gemeinschafft was zu eckericher pfarkyrchen gehörig. Datum Markirch Im lebertall den 7. Augustii 1561.*

La copie de cette requête a été envoyée par la mère d'Égenolphe[1] à Henri Bullinger à Zurich, où elle est conservée dans la collection de lettres, connue sous le nom de collection Simler.

Le nom de Sur-l'Hâte, du vieux français *hâte* ou *haste,* en bas-latin *Asta* et *Hasta*[2] indique une propriété seigneuriale cultivée et récoltée par corvées: *Ahte, heist das ausgesonderte Ackerland des Hofherrn das von den Hörigen bestellt und abgeärntet wird, so dann versteht man auch unter diesem Worte die Dienstarbeit selbst die darauf zu verrichten ist*[3]. Encore au siècle dernier, les receveurs de la fabrique payaient au receveur seigneurial du côté d'Alsace, la rente foncière assise sur le cimetière au milieu duquel s'élève l'église de Saint-Pierre[4].

Les calvinistes furent mis en possession de cette église, par Égenolphe de Ribaupierre, vers 1561. Ils en ont joui seuls pendant plus d'un siècle. Une ordonnance de M. de La Grange, intendant d'Alsace, du 18 octobre 1685, commet l'abbé Ratabon, grand vicaire général de l'évêché de Strasbourg,

---

1. Anne-Alexandrine de Furstemberg, épouse en secondes noces d'Ulrich de Ribaupierre.

2. Voy. Du Cange.

3. Heitz, *Die Dinghöfe im Elsass*, dans l'*Alsatia* de 1854—1855, p. 70.

4. *Archives communales*, GG. 46, *Comptes des Receveurs de la Fabrique de l'Église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte*, 1770.

pour prendre possession du chœur de l'église et pour y établir un curé. Saint-Pierre-sur-l'Hâte devint alors une annexe de la paroisse de Saint-Louis, érigée par ordre de Louis XIV, à son passage à Sainte-Marie, en 1673. Le curé de cette paroisse, comprenant toute la partie alsacienne du Val de Lièpvre, prenait au dix-huitième siècle le titre de curé de Saint-Louis et d'Échery. Les difficultés soulevées au sujet du partage des revenus de la fabrique furent réglées définitivement par l'abbé de Camilly, grand vicaire de l'évêché de Strasbourg, lors de sa visite à Sainte-Marie et à Échery, au mois de juillet 1700[1].

De nos jours encore, la nef de l'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte est mixte, c'est-à-dire commune aux deux cultes, tandis que le chœur est réservé aux catholiques seuls.

Fertru. — Dans les temps les plus reculés et avant que le bourg de Sainte-Marie, côté d'Alsace, fût bien peuplé, ses habitants se rendaient à l'église du côté de Lorraine. C'est pourquoi le prêtre de cette église obtint de l'un des seigneurs de Ribaupierre la dîme sur toute l'étendue du ban de Marie-Madeleine, entre Bréhagotte et Fertru, afin que ce prêtre reconnût les sujets de Ribaupierre pour ses ouailles aussi bien que ceux du côté de Lorraine, et leur donnât les sacrements en cas de besoin. Par suite de l'extension des travaux des mines, tant sur la partie lorraine que sur la partie alsacienne de la vallée, la population augmenta tellement, que l'église, commune aux deux côtés, était devenue insuffisante. En 1542, les mines du côté allemand étant en pleine prospérité, les sociétés et les mineurs, aidés par l'autorité supérieure et la bourgeoisie, commencèrent à bâtir l'église sur le Pré. Elle fut terminée en 1544 et pourvue de plusieurs prêtres catholiques, qui la desservirent pendant un assez long temps. Mais comme leur traitement était insuffisant et que les mineurs se refusaient à une augmentation, ces prêtres abandonnèrent successivement l'église, qui se trouva par ce fait dépourvue. Le seigneur de Ribaupierre, Égenolphe, y ordonna alors un prédicateur nommé Peter Hogger, qui fut payé chaque semaine et entretenu par la bourse des mineurs[2]. Depuis lors l'église dite sur le Pré fut affectée au culte luthérien.

Les ravages de la guerre de Trente ans amenèrent la ruine des mines et provoquèrent l'exode de la majeure partie des habitants de Sainte-Marie,

---

1. *Arch. comm.*, GG. 73.

2. Lettre du *Bergrichter* Paul Guenault en date du 22 décembre 1628. (*Archives du Haut-Rhin*, E. 2065, et E. 2066, *Notices historiques*.

Alsace. Jusqu'à cette époque, l'église était restée la propriété des sociétaires et des mineurs. Dans un inventaire de 1627, le plus ancien de ceux conservés aux archives de l'église, elle est appelée : *Ein Eigenthum der gemeine Herren und Gewercke, auch einer löblichen Perggesell- und Bruderschaft Leberthalischen Pergwerkes teutscher seiten.*

L'église, construite par les mineurs, était couverte en bardeaux et son clocher était en bois. Elle devint la proie d'un incendie, le dimanche 6 octobre 1754, et fut entièrement détruite dans l'espace d'une heure. La communauté luthérienne de Sainte-Marie fit alors des démarches pour que l'église fût transférée en ville[1], mais la chancellerie de Ribeauvillé s'y opposa. Les murs restés debout après l'incendie, mais calcinés par le feu, furent démolis après une visite faite par l'ingénieur des ponts et chaussées, M. Chassain, envoyé à cet effet par l'intendant d'Alsace, M. de Lucé, qui lui-même avait séjourné à Sainte-Marie-aux-Mines, au mois de juin 1755. Par ordre supérieur, le nouvel édifice fut élevé sur le même emplacement et dans le même style, dit-on, que l'ancien. Les travaux de reconstruction, adjugés au mois d'avril 1756, furent terminés en novembre 1757. L'on utilisa, paraît-il, une partie des fondations anciennes, car l'église, réservée au culte protestant seul, était pourvue d'un chœur orienté, d'une ouverture égale à la largeur de la nef. La sacristie placée à l'extérieur, vers le nord et à la jonction du chœur et de la nef, fut conservée, son plafond en voûte l'ayant préservé des atteintes du feu. Elle était basse et mesurait environ 4 mètres de long sur 3 mètres de large. L'épaisseur insolite des murs de ce petit bâtiment, soutenu en outre par des contreforts extérieurs s'élevant à la moitié de la hauteur des murs, et l'emploi d'une voûte, alors que l'édifice principal était simplement recouvert en bois, fait présumer une construction antérieure au seizième siècle. Dans une lettre du 3 juin 1543, l'association générale des mines proposait au seigneur de Ribaupierre de se contenter de l'agrandissement de l'église existante à Fertru et de renoncer à la construction de l'église projetée. Il s'agissait, sans doute, d'une église existante déjà sur le Pré, jusqu'où s'étendait alors le village de Fertru, et non pas de la chapelle du

1. Ce vœu a été exaucé près d'un siècle plus tard, et le 15 mai 1846 l'on inaugura l'église luthérienne actuelle, édifiée sur un terrain détaché du jardin du presbytère, au centre de la ville. La première pierre en avait été posée le 1er mai 1844. L'église sur le pré, devenue disponible, fut comprise dans le tracé du chemin de fer de Sainte-Marie à Schlestadt. La sacristie, qui touchait presque la voie, fut démolie peu de temps après l'inauguration de la ligne, qui eut lieu le 29 décembre 1864. La nef et le chœur disparurent complètement sous la pioche des démolisseurs, dans le courant de l'année 1881.

cimetière, dont la situation se prêterait difficilement à un agrandissement notable[1].

Suivant une tradition recueillie par le pasteur Schmidt[2], l'église des mineurs occupait la place d'un couvent de femmes, qui furent remplacées par des religieux de l'ordre de Saint-Benoît.

«Nach einer unbewahrten Sage soll vor Zeiten ein Nonnen-Kloster, das «späterhin dem Benedicter-Orden weichen müsste, an ihrer Stelle ge-«standen haben.»

Auprès de l'église des mineurs se trouvait jadis un village, *das dorf auf der Matten*, ainsi que la maison seigneuriale dite *Landhaus*, demeure du bailli ou *landrichter* des Ribaupierre, *Domus praefecti* de la carte du *Leberthal*, par Seb. Munster.

Les assemblées judiciaires en plein air, ou plaids annaux, se tenaient sur la place entre l'église et le Landhaus, et sur la colline voisine, le *Malefitz hügel*, se dressait le signe patibulaire. Le tout se trouvait sur le ban d'*Alt-Eckerich* et faisait partie de la paroisse Saint-Guillaume.

Le village existait encore en 1628. Un rapport du péager de Bergheim à la régence d'Ensisheim constate que les sujets de Ribaupierre demeurant à Sainte-Marie, Échery, Fertru et sur le Pré, près du *Landgerichtshaus*, jouissent de la franchise accordée aux mineurs pour le vin qu'ils achètent à Bergheim, en produisant un certificat du *landrichter* de Sainte-Marie[3]. Quelques années plus tard, le village dit sur le Pré fut brûlé et détruit par les soldats des troupes impériales, qui ne laissèrent debout, dit-on, que l'église, le presbytère et la maison d'école.

Pour nous, le village dit sur le Pré est identique à la *villa zu Sanct Merien Kirche in parochia Sancti Wilhelmi* de l'acte de donation de 1317, par lequel les chevaliers d'Eckerich ont cédé à l'abbé de Baumgarten les dîmes laïques de la montagne près de ladite *villa*[4].

En 1333, Susa, fille de Henri Waffeler, chevalier d'Eckerich, femme en premières noces de Wernher Gutman de Hattstadt, convaincue que les dîmes, la collature et la haute justice, *judicium*, de la chapelle de Sainte-Marie, *Capellae Mariae*, au Val de Lièpvre devaient appartenir au monastère du Val, restitue à Odon et à ses successeurs, prieurs de Lièpvre, les dîmes de la chapelle de Sainte-Marie, dont son père et les chevaliers

1. *Arch. du Haut-Rhin*, supplément du fonds de Ribaupierre.

2. *Fragmente zur local Kirchengeschichte der evangelischen lutherischen Gemeinde zu Markirch*, gesammelt von F. W. Schmidt, 1808. (*Archives de l'église luthérienne.*)

3. *Archives de Sainte-Marie*, JJ. 3.

4. Voy. *Pièces justificatives*, n° II.

d'Echery étaient en possession depuis fort longtemps. Cette prétendue restitution ne nous est connue que par une copie de 1518, conservée au Trésor des Chartes à Nancy[1]. Elle rappelle la fausse charte de 1078, souvent citée, dans laquelle Théodoric, duc de Lorraine, accusait aussi son père, Gérard d'Alsace, de s'être emparé des dîmes de la justice, etc., de Sainte-Marie et de Saint-Blaise, qu'il restitue au prieuré de Lièpvre. Aussi ne retiendrons-nous du document de 1333 que le nom de *Capella Mariae* pour l'identifier avec la *Merien Kirche* de l'acte de 1317, tout en admettant que la fille de Henri Waffler d'Eckerich, en qualité de tutrice des enfants de son premier mari, héritiers en partie des biens de leur aïeul, ait pu accorder quelque dîme au prieur de Lièpvre, à charge de faire dire certains offices dans la chapelle de Sainte-Marie à l'intention des habitants du voisinage éloignés du siège de leur paroisse.

Nous avons vu plus haut que les reliques de Saint-Guillaume ont donné lieu à un pèlerinage demeuré célèbre pendant plusieurs siècles. Vers la fin du treizième siècle, l'évêque de Strasbourg, Conrad de Lichtemberg, avait accordé de grandes indulgences à tous ceux qui contribueraient par leurs largesses à la construction de la cathédrale et de la tour, et ce qui augmenta encore davantage le zèle des fidèles, ce fut le grand concours de peuple qui se rendait de toutes parts en foule à la cathédrale, à cause d'une image miraculeuse de la sainte Vierge qui ne cessait d'y opérer des miracles[2].

Beaucoup de lieux de pèlerinage en Alsace furent alors délaissés, notamment à Saint-Pierre-Bois et à Sainte-Marie. La chronique des Dominicains de Colmar[3] rapporte que l'affluence des fidèles au pèlerinage de *S. Aegidius in Leberthal* cessa vers 1280, pour se porter à Strasbourg, où la bienheureuse Vierge, disait-on, opérait de nombreux miracles. «Je me doute, «dit Jean Ruyr[4], qu'en la chronique de Colmar soubs l'an 1280, quand il «y a que *cessavit concursus in Lieberthal ad sanctum Aegidium*, il ne «faille lire *ad sanctum Achericum, et factus est in Argentinam eo quod «ut dicitur, beata Virgo miracula plurima perpetrasset.*»

Il a été reconnu depuis que le passage de la chronique de Colmar concernait le pèlerinage de Saint-Gilles à Saint-Pierre-Bois, ou *Petersholtz*, au Val de Villé[5]. Les deux vallées de Lièpvre et de Villé se rejoignent au pied

1. *Archives de Meurthe-et-Moselle*, B. 954; *Layette du Val de Lièpvre*, II, n° 10.
2. Grandidier, *Essai sur la Cathédrale de Strasbourg*, p. 42.
3. Édit. Gérard et Liblin, p. 92, 93.
4. *Recherche des sainctes Antiquités de la Vosge*, livre II, chap. IX.
5. *Revue catholique de l'Alsace*, 1887, juillet, p. 437.

du Frankenbourg avant de déboucher dans la plaine d'Alsace, et ont parfois été prises l'une pour l'autre. Il n'est pas rare de rencontrer dans les anciens documents la mention de Villé «*im Leberthal*», comme aussi l'on y trouve Eckerich «*in valle Alberthi*»[1], autre dénomination du Val de Villé.

Une note marginale, relevée par Ad. Lesslin sur un exemplaire de la Topographie alsacienne de Mérian, détruit dans la nuit du 24 août 1870, l'on sait comment, portait: «Im Leberthal, woselbst hiehero eine grose «berühmte Wallfarth, wie auch zu Markirch gewesen; weil aber viele «Bubenwerke da geshahen und Unser Liebe Frau niemand darum strafte, «wurde diese Wallfarth anno 1280 gen Strassburg gelegt, und hörte «daselbst auf.»

L'on croyait généralement que Saint-Pierre-sur-l'Hâte près d'Échery était l'église fréquentée par les pèlerins. Les Bollandistes disent que c'était l'église paroissiale de Saint-Guillaume à Saint-Blaise.

Acherico vico adiacebat olim vicus sancti Gulielmi, *cuius ecclesia*, S. Gulielmi *titulo dedicata, frequenti illuc piorum peregrinorum concursu celebris, parochiae loco erat catholicis proximi oppidi sanctae Mariae ad fodinas, in tractu Colmarensi, sed extremo saeculo XVII Ludovicus XIV rex ecclesiam in ipso oppido aedificavit s. Ludovici patrocinio consecratam, ad quam parochia sancti Gulielmi translata est. Ipse vicus nunc a sancto Blasio nuncupatur*[2].

M. l'abbé Glœckler dit en parlant de saint Guillaume: «Seine Gebeine «ruheten in einer Wallfahrtskirche bei welcher sich die Pfarrei Sanct-Wilhelm (das heutige Dorf Sanct-Blasien) entwickelte.»[3]

Le Pré qui a donné son nom à l'église bâtie par les mineurs au village détruit, *Auf der Matten*, et au canton rural de ce nom, s'appelait le Pré aux pèlerinages, *die Wallfahrtsmatte*[4], ce qui fait supposer, avec vraisemblance, que l'église fréquentée par les pèlerins jusque vers la fin du treizième siècle se trouvait précisément en cet endroit. De là et de ce qui précède, nous pouvons inférer:

1° Que l'église ou la chapelle du pèlerinage est la même — comme emplacement et non comme bâtiment — que la *Capella Mariae*, ou *Merienkirche*, citée plus haut et dont l'ancienne sacristie de l'église des

---

1. Mühlenbeck, *Une Église calviniste au seizième siècle*, p. 164.
2. *Acta sanctorum Novembris, Tomus II, p. 74.* Bruxelles, 1894.
3. *Geschichte des Bisthums Strassburg*, II, p. 320. Strassburg, 1880.
4. Mühlenbeck, *loc. cit.*, p. 70.

mineurs pouvait avoir été un reste. La dédicace à la Vierge a probablement été supprimée à l'époque du changement de religion.

2° Que c'était là qu'Erchembert, gardien du monastère d'Échery, en l'an 970, déposa solennellement, dans l'église de Sainte-Marie, *ecclesia et monasticis officinis mirifice ordinatis*, les restes précieux du bienheureux Guillaume qui s'y trouvaient encore à l'époque de J. de Bayon.

3° Que les offices monastiques et la chapelle de la Vierge, fondés par Blidulphe, avaient été élevés sur le Pré et non à Belmont ni à l'Échery actuel.

S'il est vrai que la ville de Sainte-Marie-aux-Mines doit son nom à la *Capella Mariae*, il est à regretter pour nos oreilles que ses parrains du seizième siècle n'aient pas conservé le vocable de *Sanct Merienkirch*, plus euphonique que le nom actuel de *Markirch*.

L'affluence d'un grand nombre d'étrangers à une époque fixe de l'année se prêtait aux transactions commerciales, et plus d'une foire en renom doit son origine aux pèlerinages. Les échanges qui se pratiquaient ainsi sur notre Pré, ont sans doute contribué au développement des petites industries du Val de Lièpvre. D'abord c'était la fabrication de la vaisselle et des ustensiles de ménage en bois. Puis est venue la confection d'escarcelles, ceintures, bourses et autres objets en cuir; la fabrication de boutons, galons, tresses et autres ornements des vêtements par les boutonniers et les passementiers d'Échery; la coutellerie, la tannerie, la mégisserie et la draperie, dont les produits jouissaient d'une certaine renommée. Ces divers articles de l'industrie locale s'exportaient vers le Haut-Rhin et la Suisse, ainsi qu'en témoignent les registres du péage de Berckheim. Au siècle dernier c'est l'industrie du coton, bonneterie et tissage de toiles et de mouchoirs, qui a peu à peu accaparé les forces productrices de la vallée, pour arriver, par d'incessantes transformations, aux tissus connus dans l'univers entier, sous le nom d'article de Sainte-Marie.

La foire survécut au pèlerinage et est devenue la fête patronale. Une délibération du conseil municipal, datant d'une trentaine d'années, l'a fixée au premier dimanche après le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la sainte Croix. Auparavant c'était l'octave de la Nativité de la Vierge qui réglait la fête patronale de Sainte-Marie, venant ainsi huit jours après le *Pfeiffertag* de Ribeauvillé. De cette façon, les marchands forains et les danseurs intrépides pouvaient étaler, les uns leurs bibelots, les autres leurs grâces dans les deux localités, l'une après l'autre. Avant la facilité de

locomotion créée par l'établissement des chemins de fer, les deux fêtes consécutives procuraient aux familles éloignées l'occasion de visiter leurs amis et connaissances, et plus d'un jeune ménage a dû son établissement à ces pérégrinations festivales.

Une autre industrie, florissante surtout au seizième siècle, a donné son nom à la ville de Sainte-Marie-aux-Mines, pour la distinguer de ses nombreux homonymes. Vers 1502, Brun de Ribaupierre, surnommé le riche cousin, ayant fait exécuter, avec succès, des travaux de recherche et d'exploitation de minerai d'argent au ban de Saint-Guillaume, et ouvert les mines de *St. Wilhelm Fundgruben*, entre Saint-Blaise et Fertru, son exemple ne tarda pas à être suivi. Un grand nombre de galeries et de puits furent creusés dans les collines de Fertru, de Marie-Madeleine et de Saint-Philippe.

Ce premier groupe de mines fut désigné sous la rubrique de Vieille Montagne, *Altenberg*, pour le distinguer des travaux ultérieurs du *Neuenberg* commencés vers le milieu du seizième siècle à Sur-l'Hâte, puis continués activement au Rauenthal et à la Petite-Lièpvre.

L'œuvre de Brun de Ribaupierre n'était point une innovation dans notre vallée. Haubensack, juge des mines et *Landrichter* des Ribaupierre au val d'Échery et de Lièpvre de 1530 à 1570 environ, rapporte qu'il n'était pas rare de rencontrer, en creusant la montagne, d'anciens puits de mine abandonnés depuis fort longtemps.

Il est fort douteux que les Romains, comme on l'a écrit quelque part, aient exploité les mines ou même pénétré dans le fond de notre vallée, où l'on n'a encore découvert aucune trace de leur passage. Jusqu'à preuve contraire l'on peut admettre que les anciens travaux souterrains, retrouvés au seizième siècle, faisaient partie des mines du territoire d'Acheric dont parle Richer: *In qua postea nobiles exstiterunt viri, quorum diebus argentariae fossae repertae sunt, in quibus multum argentum esse fertur effossum*. Ce ne sont pas les moines qui ont donné ces mines en fief aux nobles d'Échery, comme le dit GRANDIDIER dans les *Vues pittoresques de l'Alsace*, puisque c'est du profit de ces mines que les nobles d'Échery et leurs descendants ont élevé les châteaux de Hoh-Eckerich et de Zugmantel[1].

Ne serait-ce pas Blidulphe, le célèbre professeur de Gorze, qui a organisé et dirigé la première exploitation de ces mines, au profit et pour le compte des seigneurs d'Échery? Les chroniques nous le montrent cher-

1. Voy. plus haut, p. 82.

chant pendant quelque temps, *diu quaerens*, l'endroit le plus favorable à son établissement; peut-être a-t-il employé ce temps à explorer le terrain à la recherche de filons métalliques. Puis les filons découverts, il fallait, pour les exploiter avec succès, former des ouvriers, instruire des chefs capables de les diriger. Ne seraient-ce point là les nombreux disciples qui affluèrent auprès de Blidulphe, le prirent pour leur maître et donnèrent ainsi naissance au monastère d'Échery?

Pendant le moyen âge les couvents seuls ont maintenu la culture des lettres et des sciences, conservé la tradition des arts et des procédés industriels. Les bénédictins surtout, n'étant pas adonnés à la vie contemplative, sont devenus à cette époque les principaux agents de la civilisation. Ils ont défriché de vastes terrains, desséché des marais et couvert de vignobles les collines les mieux exposées. Ailleurs ils ont établi des forges, élevé des usines pour l'extraction et le façonnage des métaux. Eux seuls alors étaient capables de créer dans notre région, si riche en minéraux de toute sorte, un établissement destiné à l'enseignement spécial des directeurs et employés des mines et fonderies établies successivement dans les vallées de Saint-Dié, de Villé et de Sainte-Marie-aux-Mines.

Quel que soit le motif qui amena la première fois le savant Blidulphe dans notre vallée, il est certain que lui et ses successeurs Guillaume et Acheric appartenaient à l'école de Gorze. C'est probablement par suite de l'entrée de Blidulphe à Moyenmoutier, où il avait été appelé par Adalbert, lorsque les bénédictins y furent réintégrés, que cette abbaye a obtenu le gouvernement du monastère d'Échery et les biens et droits dont elle jouissait au Val de Lièpvre. *Ipsa autem cella Acheric*, dit RICHER, *Medianomonasterio olim per dictos viros fuit attributa.*

Les religieux de Moyenmoutier ont demeuré au monastère d'Échery depuis le dixième siècle jusqu'au treizième. Leur départ a précédé de peu l'époque présumée de l'abandon des mines et la fin des pèlerinages au tombeau de saint Guillaume.

JULES DEGERMANN.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE MANUSCRITE DE JEAN DE BAYON.

Manuscrit sur papier petit in-4° de 255 pages.

Il contient, pp. 1—232 : *Historia mediani Monasterii a fratre Joanne de Bayon, ordinis Praedicatorum.* En marge : Scribebat circa annum 1326.

Page 32, d'une écriture postérieure : *Deest finis cap. 32..... deest etiam primum caput quod deberet complectere totam vitam S^ti Hidulphi.....* Ces deux chapitres manquaient évidemment dans le manuscrit, dont celui-ci est la copie.

Page 33 : *Cap. II.* — Il y avait donc dans l'original deux parties : l'une de 32 chapitres, la seconde de 116 chapitres.

Page 233 : *Venerabilibus ac doctissimis viris Dnis Decano et Canonicis S^ti Deodati* etc. *Joannes Herculanus Plensesinus.....* A la fin de la dédicace : Ex laudio nostro 3 calend. decembris 1541. — Page 234 : *Cap. I* — p. 222 : *Cap. ultimum* (24). A la fin : *Nomina locorum quae in his antiquitatibus habentur lectoribus cognoscenda.* A la fin, p. 255^a : *finis per frem. B M B 17 martii feria 5. S^tae Gertrudis 1678.* — v° blanc.

Le texte, d'une écriture assez lisible, présente malheureusement beaucoup de corrections et de surcharges, faites avec une encre plus noire, qui cependant ne sont pas de beaucoup postérieures. Les corrections et surcharges sont en général insignifiantes, cependant nous avons tenu à les reproduire intégralement ; on jugera de leur valeur.

Cap. 25.

(II° Partie.)

p. 58. Postquam Dominus longo tempore exules permiserat fieri (*add.:* peregrinos) monachos, medii coenobii et suis (*add.:* de) meritis exigentibus loco proprio privari (*add.:* quia) Hundeboldus qui (*add.:* a) fuit Carolomanni natus regno Lothariano praeficitur anno 894, qui medianum claustrum, ut dictum est, Hyllino comiti jure beneficii contradidit. Qui expulso abbate Pipino et monachis, apponens iniquitatem iniquitati, canonicorum congregationem inibi constituit anno 897 nonas aprilis. Sed postquam placuit (*add.:* voluntati) altissimo (*corr.:* i) (*add.:* qui filios Israel dispersos ad terras lacte et melle manantes revocare dignatus est, monachos ibi stabilire vel pie creditur) monachos dispersos revocare, precibus (*barré:* proculdubio) flexus (*add.:* gloriosi) Patroni sui (*barré:* B.) Hydulphi. (*barré:* Anno igitur) (*add.:* Inde anno) 938 Adelbertus genere nobilis, sublimis et clarus moribus, religione insignis, et monachus Gorziensis, suorum fretus auxilio et potissimum Comitis Gisliberti de quo supra (*add.:* memorati sumus) a quodam duce Lotharingiae Frederico nomine qui Dei timorem et amorem ferebat in corde, regimen, possessiones et Ecclesias et quidquid etiam canonici tenuerant sub chyrographo suscipiens an. 939 fultus subsidio sui abbatis, scilicet Amaldi, post 70 videlicet ferme annos quod (*corr.:* quoniam) desolari idem locus ceperat, monachorum ordinem rursus coadunare procuravit, auxiliantibus duobus sagacibus fratribus (*add.:* monachis) Blidulpho et Gandeloho qui ob hoc illuc pariter convenerant.

Introducuntur canonici in claustrum an. 897.

Revocantur monachi.

Praedictus enim || dux sciens quod a prima sua fundatione idem locus ordinem monachorum habuerat, decrevit per praedictos priorem ordinem ibi restaurare in eodem statu quo (*add.:* ibi) antea clerici habitaverant; exceptis scilicet corpore S^ti Josephi sepultoris Domini quod fortunatus Patriarcha temporibus Caroli (*corr.:* K) primi (*add.:* que) Imperatoris secum de Jerosolyma deferens Mediani coenobii, ut praehabitum est, Abbas effectus, ante annos fere 130 eidem loco contulerat, a quibusdam peregrinis monachis ob negligentiam clericorum (*add.:* noctu) aufertur. Sancti etiam Hydulphi patris nostri vita (cista?) quae (qua?) pro sui magnitudine proprio continebatur corpore a clericis amittitur (*add.:* et). Exceptis etiam quibusdem aliis quae per clericorum (*add.:* negligentiam et) incuriam alienata fuerant (*barré:* et non poterant instaurari?) (*add.:* quae restaurari non poterant). Blidulphus (*barré:* praedictus) (*add.:* de quo fuit sermo) fuerat olim primicerius metensis (*add.:* et fuit) vir justus et prudens; qui relictis secundum apostolicam normam omnibus possessionibus ut soli deo vacaret, locum suae intentioni quaerens, inter montes Elysatii ducatus valliculam montibus circumclusam nomine Lebrauch reperit (*barré:* et) in clivo (*add.:* que) montis unius ad meridianam plagam, cellam erexit quam Bellum Montem nominavit qui aediculam construens in honorem S^ti Mauriti[1] novem altaria in ea cum cancellis et cryptis aptavit circa annum Domini 938. Officinas et habitationes (*corr.:* m) monachorum congruas (*add.:* in)ibi erigens, redditus aliquos licet paucos sibi acquisivit; congregatisque ibi paucis fratribus (*add.:* cum summa devotione) coelibem vitam duxit. Cum autem fama viri hujus longe lateque diffunderetur multi ob amorem coelestium ad eum devoluti sunt; inter quos duo praecipui athletae fideles, genere nobiles sed fide nobiliores, Vuilhermus et Alchericus advenerant, cupientes ardenti desiderio meritis ejus coaequari. Vuilhermus itaque sanctitatis gratia ut sol refulgens, evidentibus in vita et post vitam dicitur claruisse miraculis, ut ejus sacra corporis gleba ab humili loco sepulturae honorabilus in (*barré:* theca et) pheretro transferretur (*add.:* et theca); quae theca postmodum sub tempore cujusdam sacerdotis nomine Hesso, auro et argento ornata, cum pretioso pignore artuum sacrorum in ea conditorum, quoad praesens in ipsa reservatur ecclesia.

p. 59.

Corpus S. Joseph arimath. rapitur.

Vita S. Hydulphi deperditur.

Blidulphus quis fuerit.

Scripsit inde domum.

Ad eum multi confluunt.

|| Blidulpho vitae munus expleto foeliciter, regimen cellae Gandeloho reliquit, cui successit Vuilhermus, qui Acherium (*sic*) et Hermannum successores habuit. Achericus autem Vuilhermi successor tam coruscanti fama fuit, ut relicto priori nomine Belli montis, || quod cellae fuerat a fondatione impositum, non jam Bellus mons locus ille sed Achericus vocaretur, quod nomen usque adhuc retinet.

p. 60.

Blidulphi successor.

(*Ce texte a été raturé et remplacé par le suivant:* || quod cellae impositum fuit a Vuilhermo fundatore, jam non Bellus mons ab adjacentibus vicinis, sed Achericus locus ille vocaretur et quoadhuc ipsa villa inibi oborta Achericus vocatur.)

Erchenbertus 4 nonas aprilis an. Dni. 970, qui custos erat cellae Acherici ecclesia et monasticis officinis mirifice ordinatis, corpus praedicti S^ti Vuilhermi decesso-

1. Il faut lire évidemment *S^tae Mariae.* — J. D.

ris sui de tumba levans, in scrinio collocavit. Accidit tempore (*add.:* subsequenti quod) Acherici (*corr.:* cus) qui Erchemberto inibi successerat, aperto scrinio in quo erant reconditae (*barré:* sacrae) reliquiae (*add.:* sacri corporis Vuilhermi) (*barré:* S^ti Vuilhermi), de reliquiis (*add.:* quibusdam religiosis viris) illis voluisset detrahere (*corr.:* distrahere) (*barré:* quibusdam religiosis viris); sed manus scrinio adhaesit, ita quod vix potuit avelli, ipsumque cooperculum usque ad magna tempora claudi non potuit. In eo loco nobiles extiterunt viri, subargentariae venae repertae sunt, a quibus multum argentum esse fertur avulsum; de quorum stirpe quidam propagati novissimis diebus castrum forte in eodem loco erexerunt quod Acheric nominaverunt. Achericus vero plenus dierum in senectute bona cum talento gratiae transivit ad patres suos, sepultusque est in medio chori suae ecclesiae ante venerabile altare genitricis Dni, sicut hactenus potest oculis intueri.

Cella Acherich a Medianis fratribus possidetur.

Ipsa autem cella (*add.:* ditioni) Mediani claustri (*barré:* ditioni) per viros praedictos sub (*barré:* jecta est) (*corr.:* subdita fuit) in qua cella fratres Medianenses fere usque ad haec novissima tempora feruntur habitasse; sed nunc per incuriam et segnitiem monachorum, monachis ejectis, Ecclesia parochialis est effecta.

Cella B. Dyonisii a Carolo magno erecto.

In ipsa etiam valle Lebrach in inferiori parte et speciosiori, ille famosissimus Imperator Carolus magnus, cellam in honore B. Dyonisii elevaverat, ibi recondens ossa praeclari Alexandri Papae et martyris quae a Roma evexerat summo cum honore; quam cellam (*barré:* magnis) (*add.:* praecipuis et magnis) redditibus refulcivit, cujus ecclesiae pavimentum colore marmoreo et diverso stravit; quod etiam hactenus sub monasterii S. Dionisii ditione manet.

Cap. 26.

p. 61.

Fridericus Monasterii S. Deodati benefactor praecipuus.

Anno ab. Incarnato verbo 942. Fridericus rex dux Lotharingorum || de quo supra (*add.:* meminimus) quia devotus erat, summo studio domus? utilitati in utrisque rebus spiritualibus et temporalibus providebat, monasterium (*barré:* S. Deodati seu) vallis Galileae (*add.:* id est S. Deodati) quia viduatum erat pastore Adelberto abbati Medianensi quem ipse postea ipsi loco abbatem praefecerat committit regendum; qui voluntati metuens contradicere, ei acquisivit. Suscepto autem regimine praedictae Ecclesiae una cum sua, veritus est ne duabus sufficere posset Ecclesiis, Erchembertum praedictum custodem illuc direxit, qui loci substantiam et suppellectilem universam brevi tempore dissipans, ita ut fratribus illic Deo servientibus minime victui necessaria posset ministrare, odium praedicti ducis incurrit, quid ob hoc, dux eum a loci administratione submovere disposuit; qui praesentiens ducem sibi iratum, discrevit eum muneribus placare; thesauros coenobii utpote calicibus, crucibus argenteis, decrustatis ornamentis sericis, cappis et casulis et aurifrigiis venditis, deinde pretio sumpto, duci obtulit pro gratia sua recuperanda; dux autem ut zelo fervidus Ecclesiarum erat, mirum in modum indoluit eo quod tam enormiter pro gratia principis habenda monachus deliquisset (*rat.:* deridisset?) quae potius pro gratia ducis recuperanda (*add.:* debuisset potius male commissa) restaurare et dissipata redintegrare quam pejora prioribus accu-

Monachi (*barré:* deinde) coenobio expelluntur et canonici introducuntur (*corr.:* Monachi S. Deod.).

mulare; qua propter praedictus dux non solum poenas commissi facinoris retorsit in sacrilegum provisorem, verum etiam in omnes monachos illius loci; nam omnes una cum suo nequam rectore a coenobio expulit, et ne locus officiis divinis (*add.:* debitis) fraudaretur, pius dux ibidem canonicum ordinem constituit quia illa Ecclesia suae subdebatur potestati, qui quidem ordo canonicorum ibi quoad nunc perdurat.

Qui ibi perseverarunt ad annum 130.

II.

DONATION

faite par le Sr Henri Waffler, prévôt de Schlestadt, du droit de patronage de la cure de Alt-Eckerich sous l'invocation de Saint-Guillaume, ensemble une maison située audit Eckerich et de la dîme appelée Leigen Zehnden sur la montagne près de Sainte-Marie-aux-Mines, à l'abbaye de Baumgarten, à condition que ledit couvent payera annuellement 15 schillings de rente à l'abbaye de Moyenmoutier en Lorraine 1317.

In nomine Dei amen. Noverint universi presentem paginam inspecturi quod in presentia nostri judicis Curie Argentinensis constituti strenui viri Henricus dictus Waffeler, scultetus opidi Sletzstat et Johannes filius quondam Hermanni armigeri dicti de Eckerich milites ad gloriam et honorem omnipotentis Dei pie mentis devotione permoti et ad cultum divini numinis in ecclesia parochiali subscripta juxta facultatem proventuum ipsis provenientium augmentandum, religioso loco monasterio de Boumgarten ordinis Cysterciensis Argentinensis diocesis sive... abbati et conventui ejusdem loci et propter specialem affectionem et inclinationem quas se erga eosdem habere dicebant pure et simpliciter propter Deum et ut persone ipsius monasterii pro parentum et ipsorum, ac omnium suorum progenitorum animabus apud Deum ipsarum piis votis et precibus sedulis intercedant, jus patronatus ecclesie parochialis ville Alteckerich sancti Wilhelmi dicte diocesis, cum una curia ibidem sita spectante ad dictam ecclesiam nec non decimam dictam den Leigen Zehende an deme berge apud villam zu sancte Merien Kirche in parochia sancti Wilhelmi, quod quidem jus patronatus ad dictos milites, et quondam Johanem dictum de Eckerich militem ratione successionis hereditarie, non ex jure Feodali ut asserebant, dinoscitur pertinere et ad eorum progenitores pertinuit ab antiquo. Donaverunt sive ex titulo donationis inter vivos transtulerunt et transferunt per presentes irrevocabiliter et in totum nec non idem jus patronatus in dictum monasterium et apud ipsum perpetuo remansurum liberaliter contulerunt, ita tamen quod abbas et conventus dicti monasterii quicumque pro tempore fuerit singulis annis termino competenti religiosis viris... abbati et conventui Mediani monasterii Tullensis diocesis tradant et assignent quindecim solidos denariorum argentinensium de ecclesia memorata quos eisdem dari de eadem hactenus est consuetum; transtulerunt insuper dicti donatores in dictum abbatem dicti monas-

terii in Boumgarten presentem et recipientem suo et nomine dicti monasterii sui per porrectionem calami que pro resignatione sive traditione more schottationis de consuetudine terre habetur, omnem possessionem proprietatem et dominium vel quasi que sibi in premissis competebant vel aliquod premissorum, nihil sibi juris in eisdem donatis penitus retinendo.

Promittentes dicti donatores pro se et eorum successoribus universis se hujus modi donationem collationem et translationem in modum prescriptum factas, ratas et gratas perpetuo habituros, nec contra ipsas venire vel veniri procurare in judicio vel extra in posterum vel ad presens. Prefati quoque donatores una cum domina Sophia predicti quondam Johannis relicta, coram nobis etiam constituti recognoverunt publice per presentes eundem quondam Johannem jus sibi competens in premissos donatis prenominato monasterio in Boumgarten in remedium animae sue pure et simpliciter propter Deum similiter donasse ac etiam contulisse.

Renunciantes dicti donatores pro se et eorum successoribus universis, exceptione doli mali in factum actioni beneficio restitutionis in integrum.

Omnique juris auxilio canonici et civilis exceptionibus et defensionibus quibuscumque quobus contra premissa vel aliquod premissorum in judicio vel extra in posterum vel ad presens venire possent quomodolibet aut jurari et specialiter legi dicenti renuntiationem valere minime generalem ad hujusmodi donationis collationis et translationis robur perpetue firmitatis.

Sigillum curie argentinensis ad petitionem dictorum donatorum una cum sigillis ipsorum donatorum presentibus sunt appensa. Nos etiam Henricus et Johannes natus quondam dicti armigeri praenominati, profitemur omnia et singula premissa ecce vera et ea processisse habito inter nos concilio communicato in omnem modum quaemadmodum sunt prescripta.

Et in signum rei geste omnium premissorum sigilla nostra presentibus duximus appendenda.

Actum sabbato proximo ante festum beate Margarete virginis anno domini millesimo Trecentesimo decimo septimo. — *Archives du Bas-Rhin*, G. 117.

M. le chanoine Dacheux a bien voulu avoir l'obligeance de collationner et d'annoter cette transcription. Nous sommes heureux de pouvoir ici lui en témoigner toute notre reconnaissance et de le remercier en même temps des bons conseils qu'il nous a donnés pour l'ordonnance de la présente notice. J. D.

FRAGMENTS

DE LA

CHRONIQUE DE BERLER.

INTRODUCTION.

Parmi les Chroniques conservées autrefois à la Bibliothèque publique de Strasbourg, se trouvait celle de Materne Berler, un enfant de Rouffach. Les Berler appartenaient à la bonne bourgeoisie de cette ville; Thomas Berler, le père du chroniqueur, fut pendant quarante-neuf années consécutives membre du magistrat; dans le contingent fourni par l'évêque de Strasbourg, il avait pris part à la guerre contre Charles-le-Téméraire et, rentré dans ses foyers, il se plaisait à redire à son fils les événements mémorables dont il avait été témoin, et à rechercher dans les vieilles chroniques l'histoire du passé de l'Alsace. Il mourut à Rouffach, aimé et honoré de tous ses concitoyens, le 19 octobre 1515.

Élevé à cette école, le jeune Materne se passionna de bonne heure pour l'histoire, et les leçons de Jérome Guebwiller, qui fut son maître à l'école de Schlestadt, ne purent que développer ce goût. Entré dans les ordres et appartenant à une famille très aisée, peut-être riche, il avait les loisirs et les connaissances nécessaires pour mener à bout l'œuvre historique qu'il entreprit, comme il le déclare expressément, pour faire plaisir à son père, auquel il dédia sa Chronique. Il ne se borna pas à consulter les anciennes chroniques et les livres imprimés; il fouilla les archives des villes et des couvents, d'où il rapporta une foule de matériaux précieux. Schœpflin n'a pas dédaigné de lui emprunter quelques pièces qui figurent dans l'*Alsatia diplomatica*[1], et il puisa largement dans la Chronique pour son *Alsatia illustrata*, comme on pourra le constater.

A une date qu'il est impossible de fixer, mais probablement avant 1538,

1. Nos 544, 548, 801, 942.

Berler devint curé de Geberschwihr, où il vivait encore en 1555, au dire de Schœpflin[1]. Le lieu et l'année de sa mort sont également inconnus.

Berler était un grand admirateur de Creutzer, et il appartenait à l'école des Geiler de Kaysersberg et des Wimpheling. Il resta fidèlement attaché à la foi de ses pères, tout en condamnant avec sévérité les abus où qu'il les trouvât. C'est avec Büheler le seul chroniqueur catholique du seizième siècle dont les fragments figurent dans ce recueil, et, au dire de Schnéegans, sa chronique était une des plus précieuses que possédât la Bibliothèque de Strasbourg. Celle-ci l'avait reçue de Schœpflin, à qui elle appartenait.

Comme la plupart de nos vieilles chroniques, elle fut peu utilisée dans ce siècle. Lorsqu'en 1842 parut le *Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg*, on y inséra un certain nombre de fragments découpés dans l'œuvre de Berler, mais qui ne sauraient donner une idée de l'ensemble. Dans la notice sur le Chroniqueur que composa l'archiviste de la ville, M. Louis Schnéegans, on trouve avec tous les détails qui précèdent, les seuls renseignements qui nous restent sur l'auteur et sur l'œuvre elle-même. Nous y renvoyons le lecteur.

En recherchant les débris trop rares de nos richesses évanouies, nous avons trouvé dans les papiers de Schnéegans un certain nombre de fragments de Berler, et nous avons cru devoir les publier séparément, au lieu de les faire entrer dans la dernière partie de notre publication. Là seront réunies une foule d'épaves de nos chroniques, trop peu nombreuses pour chaque auteur en particulier, et qui n'ont de valeur que publiées pêle-mêle d'après le seul ordre chronologique. Berler était notre hôte à Strasbourg. Mal lui a pris de n'être pas resté à Colmar, au cœur de sa chère Haute-Alsace; il eut échappé ainsi à la destruction. Nous lui devions bien une place à part, et pour compléter notre œuvre de piété, nous avons voulu au moins réunir pour ainsi dire en une seule tombe, ce qui reste de lui. C'est dans cette pensée que nous avons cherché à reconstituer la charpente de sa chronique en y intercalant, d'après l'ordre des folios, les titres des fragments publiés dans le *Code historique*. L'ordre n'y a pas gagné, mais on peut mieux constater ce qui est perdu, en même temps que l'on comprendra mieux les renseignements fournis par Schnéegans sur le plan suivi par l'auteur.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, c'est à Schnéegans que nous devons une bonne partie des fragments qui nous restent. M. l'abbé

---

1. *Notice*, 23.

Hanauer, notre infatigable chercheur, a bien voulu nous communiquer les extraits qu'il en avait faits, et ce ne sont pas les moins précieux. Un certain nombre d'extraits de Schœpflin et quelques lignes glanées deçà, delà, ont donné le reste. Voilà, nous le craignons, tout ce qui survit du petit in-folio de 397 feuillets (soit 794 pages), qu'avait patiemment remplies sous l'épiscopat de Guillaume de Honstein (1506—1541) le studieux curé de Gueberschwihr.

Strasbourg, 7 janvier 1895. L. D.

Explication des abréviations.

C. H. = Code historique.
Notice = Notice sur Berler, en-tête du C. H.
Msc. Str. = Manuscrit Strobel, Bibl. de l'Univ.
Pp. Schn. = Papiers Schnéegans.
Pp. H. = Papiers Hanauer.

VORREDE.

Cod. hist. II, 1.

Fol. 13ᵃ Ich Maternus Berler, ein prister. — Cod. hist., *Notice sur Berler*, p. 17.

3690. (*Münster zu Strassburg.*) — Und mit der zitt sind in dem Münster zu Strassburg gestifft worden hundert und zwentzig pfrünnen, gross und klein, welche uff den hüttigen tag in wessen sind under bischoff Wilhelm von Honstein, under welchem ich Maternus Berler von Ruffach, ein priester, dises buch geschriben hab. — Ibid., 20.

Fol. 22ᵃ Berler parle des ouvrages du savant abbé Robert, du couvent bénédictin de Deutz près de Cologne, et de la publication de ces ouvrages par le Dʳ Cochleus en 1533. — Ibid., 20.

Fol. 30ᵇ **3691.** (*Note marg.*) — Pronosticatio futura in sacris iniiciatos (*sic*) aᵒ. 1520, pronosticata a Materno Berlero presbytero. — Ibid., 18.

Fol. 38ᵃ **3692.** (*Koenig Dagobert*) — begabtt das Münster Unser lieben Frowen zu Strassburg als ein houpt und patron des bistum mitt der statt Ruffach mitt sampt aller zegehoer, stetten, dorffern, ackern, felden, wun und weid, dardurchs uff dissen tag die ober Mundat genant: *munus datum*, mitt zerbrochnen worden *Mundat.* — Ibid., 7.

Fol. 41 **3693.** *S. Florentius.* — Ein edler Schotte zog früh aus seinem vaterlande und kam mit ettlichen gesellen den Rhein herauf in ein gegend genannt Haslach (von einem bache dieses namens welcher in die Breusch lauft.) In dieser einöde führte er ein strenges leben mit fasten, beten und wachen, und damit er nach der meinung des apostels: wer nicht arbeitet, soll auch nicht essen, niemand eine bürde wäre, wollte er von seiner hände arbeit leben. Er fieng an stauden und stöcke abzuhauen und auszurotten, weil die gegend sehr wild war. Er legte äcker an, und besaete sie mit kraut und korn, damit er davon leben, reisenden mittheilen und dürftigen hausarmen nahrung reichen könnte nach Christi spruch und des propheten wort (Osee VI): Ich will barmherzigkeit und nicht das opfer. Wie aber die pflanzen aufwuchsen, kamen die wilden thiere und frassen es; dies war ihm unangenehm dass ihm die thiere seine saure arbeit so vernichteten. Auf Gott dem er diente hoffend, verbot er den thieren dass sie nicht über den kreis des von ihm gepflanzten ackers gehen sollten,

und stekte vier reiser an den vier ecken des ackers. Nun kamen zwar die thiere wieder, konnten aber, o wunder, vor den 4 reisern des ackers nicht hinein. Alles gewild gewann in derselben gegend einen zulauf zu dem St. Florentius, den saete er einen besondern acker. Derselbe heilige machte des Dagoberti tochter gesund und hieng seinen mantel an einen sonnenstrahl auf. — Texte modernisé par STROBEL. — Msc. Strobel, *Univ.-Bibl.*

3694. (*Iconoclasten.*) — Also ist disse zweiung bey sechs hundert jaren zu friden pliben, biss uff Wicleff in Engelland und Huss in Behmen, die diesses feurr wider uff geblassen haben, und aber in dem concilio zu Costentz hin gelegt, welches widerum harfür gebrocht hatt doctor Andreas Carolstatt von Bodenstein zu Wittenburg, dem nachgefolgt haben Ulrich Zwinglin zu Zürrch, Johannes Hüsschein von Winsperg, predicant zu Sanct Martin zu Basel, und Hanns Kolb predicant zu Bernn, nachgontz Martinus Butzer, predicant zu Straszburg under keysser Carolo dem fünfften angefengt, welche gefallen synd in die yrthumb dess sacrements des waren lieps Christi, wider welche geschriben hat Martinus Luther. — *Notice*, 22. Fol. 55ᵇ

3695. *Radoldus XXXIIII.* — Radoldus der ander, disser was ein wisser man und ein edelgestein der priester genent worden, er meret das bistum, und edliche heilge stett und heiltum zirt er mit gold und edelgestein. Radoldus was bischoff acht jor, etliche schriben zehen jor. Fol. 61ᵇ

Und starb an 21 tag novembris a°. domini 875 jore, etliche schriben 878. — Pp. Schn.

3696. *Richwinus XXXIX.* — Richwinus, geboren uss Lothringen, was eins berumpten und gutten adels, noch berumpter in durchgrindung und erfarung der kunsten, noch allerdurchlüchtigst in dugenden etc. Fol. 65ᵃ

Und schid üss disser weld anno Christi 930 jar am 30 tag des monet augusti. — Ibid.

3697. *Erkenbaldus XLII.* — (Altrich, von niederem geschlecht). Disser hat liep in seiner jugett gott den herren und fing an zu lernen und liep zu haben die rechte wore kunst, in sinner kindtheit macht er vers... Fol. 66ᵇ et 67ᵃ

Nach dem er bischoff ward, schribt er von im selber das er kummen sey zu bischöfflicher würde nit von wegen synes adels oder kunst und wissheit, sunder allein von der miltikeit und barmhertzikeit gottes.

Disses Erkenbaldi wunderbarliche ler und kunst und herliche tugende synd nit allein den menschen synes bystums erkant gewesen, sunder auch syn lob kummen ist in die heilge statt kome (*sic*) für den bapst Joannes

der trizehent, welcher bapst ime zu schreib ein sentbrieff genant *breve apostolicum*.

(Soll 122 altär und kapellen geweiht haben). † 11 oct. (Nur 3 jahr bischof). — Pp. Schn.

Fol. 67b Disser Erckenbaldus hat fil bücher geben der libry zu Straszburg welcher nammen umb kurtze willen ich nit nennen wil, wan sye alle gnennet werden von dem hochgelerten doctor Jacob Wimphlinger von Slestatt, in sinem büchlin aller bischoff zu Strassburg gnant *Catalogus*, üss welchem disses buch der merer teil von mir Materno Berler von Ruffach prister gezogen ist. — *Notice*, 26.

Fol. 69b, 70a **3698.** *Wie das houbt des H. M. S. Valentii ward brocht gon Ruffach.* — C. H., 13.

Fol. 70a **3699.** (*Bischof Werenharius*). — *Von dem Münster der hohen Stifft Strassburg.* — Unser Frowen Münster der hohen Stifft Strassburg, ward zum ersten mal gestifftet mit hoher wirdikeyt und freyheitt, und angefangen zu büwen von dem aller ersten kristlichen künig zu Franckreich genant Clodoveus, nach der geburt Christi 500 und 10 jor, mit eim schlechten heltznen gebüw und mit krancken müren, wann zu der selbigen zitt man nitt achtet kostbarlicher stein und grosser gezirdt.

Fol. 70b Darnach kam ein gross ungewitter, und von ein tunner oder füren stroll verbrant disses münster und sanct Thomaskirch, beyde uff einen tag uff den boden ab, als man zalt a°. domini 1007 jor. Darnach a°. 1000 und 15 jor, in dem sybenden jore des bischofftum Werenharii, do ving man an zu beuwen das münster das jetzunder statt mit einem tieffen starcken fundament, und nam zu tag von tag zu, und ward der chor und das lantwerck one die zwein fordere turn gewelwet und gedeckt und volbrocht a°. Christi 1275. Darnach a°. domini 1277 ward der hoher turn angefangen zu büwen an sanct Urbans tag, welcher umb synner schonen durchgrapten oder üss gestochen boubwerck und unzalbarlich wunderbarlichen bildniss under den syben wunderbarlichen wercken disser welt an die nünte statt mechte gezalt werden. A° domini 1300 und 5 jore ward er volbrocht untz an den helm. Darnach a°. Christi 1439 jor ward der helm dar uff gesetzt. Von dissem turn schribt der hochgelert man Aeneas Silvius in dem bichlin von den Thüschen, das ist ein wunderbarlich werck, verbirgt das houpt under die wolcken. Dissen edlen und prachlichen tempel, wie wol er fünff mal etwan durch tunner und für strall etwan üss hinlesikeit der menschen verbranet ist worden, so ist er doch teglich mit zirlicher schönerer gebüwen erneuert worden. Unter dissem turn und ob der

türen welche man nennet das creutzlin, wurd disse übergeschrifft gelessen: A°. domini 1277 jor an dem tag des heiligen Urbani disses kostlich werck hat angefangen meister Erwinus von Steinbach. — Pp. Schn.

3700. *Werenharius XLIX* (2 nomine) ward zu bischoff erwelt a°. domini 1065 jor († 1078). — (Ein graf v. Habsburg.) Disser Werenharius büwte ein betthüss zu dem heilgen jungen S. Peter zu Strassburg, durch bitte der inbeschlossnen andechtigen frowen Utiche. — Ibid. Fol. 73 1065

3701. *S. Fides zu Schlettstadt.* — Von S. Fidis dem gotzhüss der heilgen Fidis zu Slestatt welches verruomt ist gewessen mit dem nammen des *Heilgen grab.* — Pp. Schn. Fol. 74b

Zu lesten by meinen zitten under dem bapst Alexander den VI., ist diss hüss in die hand kumen eins bischoffs zu Straszburg und incorporirt, welches zu wegen bracht hertzog Albrecht üss Beyern bischoff zu Straszburg, als Oliverius neapolitanyscher Cardinal, vor probst zu Trüwen, durch todt abgangen was. 1506. — *Notice*, 16.

3702. *Kloster Dierembach.* — 1142 Creutzgang der Edlen und Burger zu Ruffach. Fol. 78a u. 354 1142

Jedes jahr uff mittwoch in der Pfingstwochen, aus jedem haus ein alt mensch, u. der königin des himmels uff ieren altar einen pfennig zu herhaltung gebüwes ires hüss opffer. — Pp. Schn.

3703. (*Burcardus*). — Zu den zitten disses Burcardi, anno Christi 1144, verbrant aber die kirch zu Sanct Thomas mit allen briffen und friheiten, welche ouch vormals verbrant was worden von einem fürstroll an dem tag als die hohe stift verbrant, a°. Christi 1007 jor, aber a°. domini 1143, von Friderico dem ersten romeschen keyser herlich mit keysserlichen fryheiten überflüssig begabet, und mit allen besitzung under synnen beschirm genumen ist worden, 25 tag des monats aprilis zu Wirtzburg, in gegenwirtikeit des bischoffs von Wirtzburg und andrer filen bischöffen und ebbten. — Ibid. Fol. 78b

3704. *Von der Kirchen zu Vegelszhoffen*, 1145. — C. H., 15.

3705. (*Conradus.*) — *Das closter Niddermünster an Sant Odilien perg gelegen, ward gewihet, und von dem crütz, das uff eim camel ward dar gefürt mit beleittung der engel.* — Under dissem Conrado ward das closter Niddermunster gewihet in der ere der heilgen mutter gottes Marie, von einem mantuanischen bischoff, des heilgen pebstlichen stul legaten. In demselbigen closter ist ein gross crütz mit sylberen plechen, in welchem mit alten bustaben disse geschrifft geschriben statt: A°. von der mensch- Fol. 79b

werdung des herren 1197 ist diss crütz ernüert worden von Edelinda
Fol. 80a abtissin ires || ebtissentum im 22. jor, under Henrico, remescher keysser und künig Sicilie, a°. synes richs im sechsten. In welchem crütz inbeschlossen ist das flesch der beschnidung des herren, von dem holtz des herren, von dem kleid Marie der junckfrauen, ein arm sancti Blasii, ein arm sancti Dionisii und ander heilgen heiltum. Item am 9 tag des monats julii ist disses heilig crütz von Pariss mit beleittung der heilgen engel uff ein camel geschickt worden an disse statt von dem edlen Hugone und synner frowen Abba. Und undan statt geschriben hertzog Hug von Burgund und Abba. — Pp. Schn.

Fol. 80b 3706. *Zweiung zwischen juncker Conrad von Hattstatt und dem dorf*
Fol. 81a *Morzwiller*, 1188. — *Die von Hattestate und Morezwilere wurden vertragen.* — C. H., 18.

3707. *Wunderbare Weissagung.* — In den zeiten bischoffs Heinrich Byllung (von Hasenburg) schrieb ein meister des gestirns, dass in allen landen, in dem herbste des jahrs 1186, ein grosser wind kommen sollte der alles niederreissen sollte, worauf sterben, theurung u. s. w. folgen würde. Das volk erschrak, machten sich hütten auf dem felde und häuser unter die erde in den sie wohnten, ängstigten sich und beteten. Als aber der herbst kam, da war es gut wetter und geschah solches nicht. Also ist zu merken dass der welt weisheit ist ein thorheit vor gott. — Texte modernisé par Strobel. — Msc. Strobel, *Univ.-Bibl.*

Fol. 81b 3708. *Das Closter S. Valentini zerstört*, 1001. — C. H., 12.

Fol. 84a 3709. *Von den Prediger zu Strassburg.* — Zu den zitten disses Henrici (von Staheleck) wurden die prediger ordens sancti Dominici in der statt Strassburg uff genommen, und verwilget in der statt ein closter zu büwen, welche vormals üsswenig der statt wontent in dem closter sancte Elizabet welches sye zu ersten bubten üss hilff der burger. — Pp. Schn.

3710. (*Morschweiler*). — Hattstadienses (nobiles) incolas ejus multum vexarunt, donec justa Episcopi Argent. auctoritate lis componeretur a°. 1188. — Schœpflin, *Als. ill.*, II, 87.

Fol. 82—84 3711. *S. Valentini* monasterium destructum (in bello Philippi Regis Germaniae contra Arg. Ep.) et paucis post annis non in colle ubi steterat, sed in oppido per Henricum Ep. restauratum est. — Ibid., 80.

Fol. 83 3712. *In Achenheim. Ibidem curtim dominicalem* cum banno et villicatione ejusdem villae, etc. Wilhelmus I. Ep. Argent. monasterio Hascoviensi (*Eschau.*) saec. XI donavit. — Ibid., 168.

3713. *Von dem Closter S. Valentini zu Ruffach.* — C. H., 14. Fol. 84b

3714. *Barfüsser kommen nach Strassburg.* — Üss den selbigen ist gewessen Hugo von Schlestat, welche über das buch der hohen sinne geschriben, ein nachvolger des heilgen Bonaventura, ein verrumpter letter, nit zu verachten. — Pp. Schn. Fol. 86a 1230

3715. *Von der wihung der capellen Sancti Georgii und Blasii.* — Disser Henricus wihet die capell des heiligen Gregorii (*sic*) und Blasii, in dem umgang der hohen stifft, anno domini 1256 jor. — Ibid. Fol. 86b 1256

3716. *Die Kirch der prediger der Statt Strassburg ward gebüwen.* — Disser Henricus hatt den ersten stein geleitt zu dem closter der brüder ordens des heilgen Dominici zu Strasburg, welche under im in der statt angenommen seynd worden, an dem ort das sy noch inhalten, a°. domini 1254. Aber die ersten stiffter die ire hüser haben geben darüss zu machen das closter, sind gewesen Fridericus von Hanau tumprobst, Udalricus von Thalmasingen und Joannes von Alb, beide tumherren || zu Strassburg, welche kirche üss Joannis kosten das gantz lantwerck mitt fier underschidlichen gewelben in zweigen joren und sechs monaten üssgemacht ist worden. Disses closter- und stattkind Udalricus Engelbert hatt gemacht ein costlich buch in der heiligen geschrifft, genant *Summa Theologie*, welches ist ein ewig lob der statt Strassburg und der tüschen. — Ibid. 1257 Fol. 87a

3717. A°. 1256 inter (Rubeacenses et Colmarienses) prope Veldkircham commissum est proelium. — *Als. ill.*, II, 80. Fol. 87

3718. *Albertus magnus weyhet zu Strassburg uff einen tag 500.* — Under dissem Heinrich a°. 1268 jar, hat *Albertus magnus* byschoff von Regensburg zu Strassburg die sacrament priesterlicher würde aussgetheilt: und zu mal uff einen tag fünf hundert ordinirt, aus welchen hundert zu priester geweyhet wurden. Er hat auch da den heilgen crisma consecrirt an dem hohen donderstag; er weihet auch capellen und altar und under andern: in der kirchen dess Jungen Sant Peter den altar der heiligen Columbe: zu den zitten bapst Clemens des vierden in dem 3en jar synes bapstum, auch in welchem jar der selbig Albertus auss gewalt und verwilgung bischof Heinrich am 14 tag des monats junii den ausserteil des closters Schuttern mit edlichen altaren geweyhet hat. Fol. 95a

Von dem Alberto magno. — Albertus genant der gross von seyner übertrefflicher (*sic*) kunst, bürtig aus Schwabenland von der statt Lawingen an der Tonau gelegen, prediger ordens, ist zu Paris der allerverrumpste lerer gewesen der christlichen kyrchen: ein schin und zir aller tüschen,

und nach der geburt Christi 1272 jar, ward er bischof zu Regenspurg gesetzt, aber von grosser lieb wegen der lehre verliess er das bistum, und hat vil jar zu Cöln und Paris die heilge geschrift und philosophie gelernet: in sunderkeit hat disser lerer gesetzt das ein schlechte betrachtung des lidens unsers herren Jesu Christi nutzer sye dan ein ganz jar ze wasser und ze prott vasten, oder aber teglich sich bis zu plut vergissung geisslen. Zu lett starb er zu Coln im 86 jar sines alters und ward daselbst in des heiligen crütz kirchen ehrlich begraben; und hat zu leben und nach synem tod edliche wunderwerck geübt. — Pp. Schn.

Fol. 95b 1265 **3719.** *Augustiner kommen nach Strassburg.* — In diesem closter ist gewessen ein münch genant Thomas burtig von ..... welcher aussermassen scharf über die vier bücher, *Sententiarum* genant, geschriben hat. Diss wurt unserm vatterland und dem orden ein ewig lob sein. Etliche vermeinen das er gemacht hab das buch genant *Compendium Theologice facultatis*, wiewol etliche schriben disses buch sey gemacht worden von Hugone Rüpelin prediger ordens des convent zu Strassburg. Es habe under dissen zweyen geschriben welcher wol, so ist es doch ein lob der statt Strassburg. — Ibid.

Fol. 98b **3720.** *Woffenheim, ein Lehen der Grafen von Pfirdt*, 1276. — *Die von Hattstatt schenken Woffenheim an das closter Marbach*, 1290. — C. H., 22.

Fol. 99b 1302 **3721.** (*Wilhelmer zu Strassburg.*) — Under bischoff Friderich von Liechtenberg, a°. Christi 1302 jar, koment die Wilhelmer in die vorstatt zu Strassburg, do sye jetzunder sind, welcher bruderhoffstat oder closter gebüwen ist worden von dem geschlecht genant die Mülnheim. — Pp. Schn.

3722. (*Bischof Fridrich von Lichtenberg.*) — *Das Münster der hohen stifft Strassburg ward reconcilirt, und von der genad und indulgentz obgemeltes tempel.* — Anno domini 1302 jar, am mittwoch vor dem suntag *Cantate* ward das münster zu Strassburg wider gewihet, wan es entwihet ward von einem burger genant Johans Horwer, der wundet einen uff dem chor genant Johannes Zittwan. Der bischoff Friderich gab allen menschen die jerlichen uff dissen tag heimsuchen dissen tempel mit andacht und ruwe irer sind, 2 jor und 80 tag abloss der sünd. In dissem tempel ist ouch bull welche inhalt sybenhundert tag ablas den menschen die uff Unser Lieben Frowen tag, aller zwolff botten tag, und andre heilgen tag, alle suntag oder sampstag heimsuchen disses gotzhüss, ouch die das frouampt, oder das *Salve Regina*, oder predigen horent, oder umb den chor-

altar gont, oder dem sacrament oder der heilgen öllung nachvolgen, oder try *Ave Maria* sprechen nachtes so man bett glock lüttet. — Pp. Schn.

3723. (*Bischof Johannes I.*) — Er leitt den aller ersten stein mit syner eygner hand zu dem nüwen chor des closter der Prediger a°. Domini 1308 jar, welcher volbrocht wart und gewihet a°. 1345; und war ein sonderlich liephaber disses orden. — Ibid. Fol. 101ª 1308

Bischof Johann I unehlich geboren zu Türckheim, dorf bei Esslingen. Er ward der erste bischof den der pabst ernannte und confirmirte. Zuvor wählte das domcapitel, und der erzbischof von Mainz confirmirte. Jetzt war das domcapitel uneins.

Er machte zuerst kirchengesetze, *statuta synodalia* bekannt. Auch bestimmte er die gesetze des bisthums und den lohn der advocaten, denn die armen lüte vormals gesteigert worden und geschätzt wie sie wolten.

Es sind noch vorhanden der geistlichen rechten bücher, in welchen geschriften syner eigenen hand gend ein anzeigung dass er gern gelesen und gelert hab, und ist synen untertanen ein guter sanfter barmherziger herr gewesen, und hat sye mit gutem friden geregirt und verlis des bistum voll aller frücht und richtum. — Pp. Rh.

3724. *Armoiries de l'évêque Jean Ier.* — B. dit l'avoir vu sur des sceaux, non couronné d'un cimier, mais d'une mitre à gauche et d'une crosse à droite, ce qui, ajoute-t-il, sont les véritables insignes épiscopaux. *Hujus insigna ego Maternus Berler perspexi in hanc formam celata.* — *Notice*, 18. Fol. 102

3725. *Die capell der heilgen Junckfrawen Catharine ward gebüwen.* — Disser bischoff (Berthold von Bucheck) liess ouch büwen ein herrlich capell in dem Münster zu Strassburg in der ere der heilgen junckfrawen Catharine, welche er alle syn leptag geeret hatte, mit trigen altaren und fier pfrunen von im herlich und uberflissig begabet, welche pfrunenbesitzer haben das ampt, der obersten leviten in dem hohen chor, da vor zitten zugehöret den stifften. Getun a°. domini 1360 jar. Fol. 106ª 1360

Das heilig grab im Münster ward gebuwen a°. 1340. — Pp. Schn.

3726. (*Judenverfolgung.*) — Anno Domini 1309 jor, an Sanct Hilarius tag synd zu Ruffach verbrant worden die juden uff einer matten, die darnach wart genant die Juden matt. Fol. 109ª 1309

A°. domini 1338 jar an dem tag der bekerung sancti Pauli wurden vil juden zu Ruffach ze dot geschlagen, von welchen ich mer wil sagen in der beschribung der statt Ruffach. — *Notice*, 5—6. 1338

3727. (*Maternus Berler*) parochus in Gebersweiler, dit Schœpflin Fol. 111

(*N. msc.*), ubi a. 1555 adhuc vixisse illum reperio in charta praeposituraе S. Marci. — *Notice*, 23.

Fol. 111b 3728. *Judengüter zu Ruffach confisciert*, 1338. — C. H., 23.

Fol. 113 3729. *Ruffach ward versetzt*, 1353. — Ibid., 25.

Fol. 115a 3730. *Kl. S. Marx und Marbach beraubt*, 1360. — Ibid., 39.

Fol. 118 1233 3731. *S. Johannser Closter, genant zum grienen Werd.* — Das Closter gelegen in der wagner vorstatt zu Strassburg genant zum Grienen Werd, ward anfenglich gebüwen und gestifft von herr Wernher Marschalck von Hünenburg, a°. domini 1233 jar, dass geistliche tumherren solten doselbs gott dienen; und darnach als man zalt 52 jar, ward die selbig kirch gewihet; und nachdem die geistlichen tumherren oder münch ordens sancti Benedicti etliche jar disses gottzhüss inhens gehebt hetten, und an gottlicher lieb fiengen an ab zenemmen, under bischoff Lampert, a°. domini 1381 jar, koment die Johanser herren gon Strassburg und wurden von heilikeit und frumkeit ires lebens erlich gehalten und empfangen und yn obgemelt closter yngeben; do was zu Strassburg ein burger genant herr Rulmann Merswin, ein frummer erlicher man mitt filer heimlichen offenbarung von Gott dem herren begabet: welcher ouch zu tüsch vil andechtiger bücher gemacht hatt: der gab all syn vetterlich und mütterlich gut in disses closter und macht aus der alten kirchen ein nüwe; und brach syne hüsser gelegen an dem obgemelten closter ab, uff dass es gewittert wurd; und kam in dasselbe closter und pleib darin syn leptag lang; ouch ist er do selbs begraben: disses closter ist das aller lustlich schön closter das yn der statt litt; in welchem pflegen zu ligen die keyser und pebstliche legatten. — Pp. Schn.

Fol. 121 3732. (*B. Friderich de Blankenheim.*) — Bischoff Friderich war so gitzick über gold und land das er wider recht das stettlin Hasela gelegen in Kützeche dall innam, als Johann ein groff von Fürstenberg vor Sempach von den Schwitzeren erschlagen ward; als markgraff von Hohenburg ouch vor Sempach erstochen ward, nam disser bischoff mitt gewalt synen bruderen das dorff Herboltzheim.

Alles das land das die von Ochsenstein dissem bischof empfollen hatten trülichen zu beschürmen, diweil sy aus dem land werent, als sy wider die Schwitzer zugent, wolt er nitt wider geben und sprach das land wer ein lehen und von rechts wegen der kirchen heimgefallen. — Pp. H.

Fol. 122b 3733. *Mauern von Ruffach*, 1380. — C. H., 40.

Fol. 123a 3734. *Weintheürung*, 1377. — Ibid., 40.

3735. (*Klöster und Stifte.*) — Ist zu glauben, dass vil Graffen vor Zitten yre kinder in die kloster gestossen haben und etliche zu tumherren oder geistlich gemacht haben, auf dass sye nit erb wären vatter und mutter, und die weltliche sun dadurch desto reicher wurden und gemert ward das geschlecht. Hetten aber yre eltern Gott den gemeinen fürscher vertrübt und yre sün gelernt messiglichen leben, so wer flecht (vielleicht) noch auf dissen tag yr geschlecht vorhanden, das sunst abgestorben. — Pp. Rh. Fol. 127

3736. *Burckardt von Lützelstein erhält Ruffach*, 1394. — C. H., 41. Fol. 127b

3737. *Wilhelm von Diest*, 1394—1439. — Ibid., 42. Fol. 128b

3738. *Cometa*, 1402. — Ibid., 45. Fol. 129a

3739. *Eclipsis solis.* — *Kalter Winter*, 1407. — Ibid., 45.

3740. *Reformirung des Bruderhüss Wuenheim.* — L'évêque Ruprecht ..... frère Jean Meyer, prêtre, ministre et supérieur des frères et sœurs de la province de Strasbourg, du tiers-ordre de Saint-François, demande confirmation de la règle que Conrad de Busnang a donnée à la maison de Wuenheim. Accordé. Ruffach 5° post Letare. — Pp. H. Fol. 131 1472

3741. (*Kriegszug gegen Erzherzog Friederich.*) — Après que l'archiduc Frédéric eût aidé au pape Jean, déposé à Constance, à s'enfuir ou plutôt l'eût enlevé: 1415

Zog hertzog Ludwig pfaltzgraff mitt einnen grossen volck das land uff in Elsaz über ober gemelten hertzogen von Oesterreich mitt hilff der Richstetten und synen bruder Ottho, mitt sampt denen von Spire, Wissenburg, Hagenau, Roszheim, Ehenheim, Slestatt, Colmar, Kaysersberg, Thürckheim und Münster, und zugent entlich für das stettlen genant zum *heilgen Crütz* an den meyg abent a°. domini 1415, und ward an dem 4. Crütz tag genommen, und schworen dem rich.

Darnach zugent sye fur das schlosz *Hadstatt* und ward gewunnen.

Darnach für die statt *Tanne*, darfür zog auch der abt von Murbach mitt synem volck und die von Basel komen auch darfür mit 1500 mannen und yrem geschütz, und ward die statt gewunnen und schworen dem rich.

Darnach wolten sye fur *Maszmünster* gezogen syn, do sprochen die von Maszmünster, was die von *Enszheim* detten, das wolten sye ouch tun.

Do zugent sye für die statt Enszheim und als sye uff 8 tagen davor gelegen worent, ward die statt auffgeben und schwuren dem rich.

Alors se voyant perdu, le duc se rend à l'empereur. — Ibid.

3742. *Judenverfolgung zu Reichenweier*, 1416. — C. H., 46. Fol. 132a

3743. *Von grossen Wassern*, 1421. — C. H., 46.

Fol. 133ᵃ 3744. *Kalb mit zwei Koepfen*, 1424. — Ibid., 47.

3745. *Uneinigkeit zwischen dem Hertzog von Lothringen, denen von Rappoltstein und den Städten. Warmer Winter.* — 1426. — Ibid., 47.

1422 3746. (*Theurung.*) — Gold zwo mass weins einen helbling und ein omen 8 ß. Und was das korn tür und alle die frucht der man geleben sol, und gulden 3 eiger 4 helbling. — Pp. H.

Fol. 132—134 1423 3747. (*Hohenzollern.*) — Vendredi, 14 mai, prise du château de Hohenzolre en Souabe, assiégé par soixante-douze *Reichstette* pendant plus d'un an. Ils y trouvent trente-trois *reisige* et le rasent. — Ibid.

1423—1424 3748. (*Zug gegen Baden.*) — 1423 verbunden sich zusammen die Reichstett in Elsass mit Ludwig pfalzgraven, mit nammen Strasburg, Basel, Friburg, Sletstat, Colmar, mit sampt andren stetten, darwider was der marckgroff von Baden. Also zugent obgemelten stett uff den marckgroffen, und gewunnen ym ab Mülberg, und zugent wider heim aº. 1424.

1425 3749. (*Krieg gegen Basel.*) — 1425 krigten die herren von welschen Nüwenburg auff die von Basel und gewunnen die statt und zerbrochen das schloss, und zerschleifften und verbranten die statt. — Pp. H.

Fol. 134ᵃ 3750. *Schloss Wasenberg belagert*, 1425. — C. H., 47.

3751. *Auflauf zu Colmar. — Kalter Winter. — Weintheure*, 1424. — Ibid., 46—47.

Fol. 134ᵇ 3752. *Grosse Pestilentz*, 1438. — Ibid., 48.

Fol. 135ᵇ 3753. *Bergheim beraubt. — Herlisheim beschädigt. — Kälte*, 1433. — Ibid., 48.

Fol. 136ᵃ 3754. *Bergheim belagert*, 1438. — Ibid., 48.

Fol. 136ᵃ, 137ᵃ et 138ᵇ 3755. *Wilhelm von Diest.* — Ibid., 42.

Fol. 137ᵃ 3756. *Von den ersten Armagnacken*, 1439. — Ibid., 54.

Fol. 137ᵇ 3757. *Abgaben zu Ruffach*, 1438. — Ibid., 48—50.

Fol. 139ᵇ, 140ᵇ—157ᵇ 3758. *Dr. Joh. Creutzer.* — Ibid., 70—71.

3759. *Schloss Egisheim eingenommen. — Türckheim gewonnen*, 1465. — Ibid., 72—73.

3760. *Krieg zwischen den Landsperger und Hattstatt*, 1465. — Ibid., 72.

Fol. 140 3761. (*Schloss Biederthal überfallen.*) — 1465, am achsten tag *Visitationis Marie* habend syech dye schwitzer heimlich verschlagen hynder das schloss *Biederlall* und gewartet uff uffnung der porten. Und als früg

die port uffgieng und knecht und kellerin harüsz giengen und syech nyemans der schwitzer der zitt besorgt, dan juncker Anthony von Wessenberg des diess schloss was, lag noch im bett und schlieff, ward diss schloss abgeloffen. Und als solches erhört der edelman im schlaff, zuckt er uff und erwüst ein seil und liess syech darmitt hynnab, und von curtze des seils müst er fallen und zerfiel edliche gelider, desshalb er nyrgens moch kummen, do ward er von den schwitzern gefunden und gefangen.

3762. *Der kryeg zwisten den von Lupffen und dem pfaltzgreven wurden gericht.* Als hertzog Fryderich pfaltzgrave und vicarius des reychs vernam das die statt Thürckheim von grave Hansen von Luppfen was yngenummen worden, und die von Münster an dapfferen mennern beschedigett was, war er in grosser rüstung mitt sampt der landtvogty Hagenowe und der reychstatt bemelten schaden zu rechen, und sych für Cünszheim, Herliszheim und Jungholtz gelegeren. Do verbollwerckt grave Johannes die statt Cünszheim mitt geschütz und besetzung, und rufft an allen adel des bundts S. Jorgen, mitt sampt des Elsassen und Suntgweischen adel dye ym alle hylff zusagten. Darzwisten arbeit grave Eberhart der jüngerer von Wirtenberg des pfaltzgraven schwester sun, mitt sampt den herren von Wirtemberg, ein hauptman S. Jorgen bundts, und den graven von Fürstenberg gegen hertzog Fryderich umb ein fryden, und ward der kryeg gericht. — Pp. H.

3763. *Streit zwischen Adeligen und Erzherzog Sigmund*, 1466. — Ibid., 74. Fol. 140b

3764. *Krieg zwischen den Landsperger und Hattstatt*, 1466. — Ibid., 75. Fol. 141a

3765. *Bischof Wilhelm* schafft die Metze ab, 1438. — *Berler*, 141. — *Als. ill.*, II, 81. — Cfr. C. H., 48, 50.

3766. *Juncker Bock restaurirt Schloss Jungholz.* — *Streitigkeiten im Münsterthal*, 1465. — Ibid., 71.

3767. *Pest im Elsass*, 1465. — Ibid., 73. Fol. 142b

3768. (*Krieg zwischen Ostwald von Thierstein und Mümpelgard.*) — 1465
Diesser zitt was ein edelman mitt namen .... von Ast ausz Schwaben, der widersagt grave Eberhart von Wirtemberg dem jüngeren und verfuget syech zu grave Oswaldt von Tyerstein, grave Hansen von Tyerstein, sün, umb hilffe. Der auffenthilt yn uff dem schloss *Pfeffingen* und *Augstein*, und bewarb syech mitt edlichen burgern zu Soloter wider den wirtenberger zu kryegen. Darwider syech rufte der landtvogt zu Mumpelgardt die widerpartt zu schedigen. Do zouch grave Osswaldt in dem monat

november umb S. Martins tag mitt 2500 mannen deren merteil schwitzer waren, und 200 pferden über die graveschafft Mumpelgardt und beroupten alle dörffer, wie wol sye mererteil aus warnung yr hab geflohett hetten, und verbranten deren vil, und als sie vor wasser (fürbasser?) die gantze herschafft mochten beschedigen, zugen sye ab.

In dem monat decembri nemmen die Schwitzer yn diesse drey schlösser gelegen an dem Blowen, mitt namen *Ryneck* welches zustendig was den burgern zu Basel genant die von Louffen, und *Byedertall* das sye vormals auch abgeloffen hetten, welches zustendig was juncker Anthoni von Wessenberg, und *Louwenberg* das zugehörig was den edlen von L., und als sye gefraget wurden auss was ursachen sye solche schlösser innemmen, sprachen sye, sye weren yn nottdürfftig in yren krieg, und wan derselbig gericht wurdt, wolten sye dysse burge wider geben.

Nachgands in dem selbigen monat beraupten die Schwitzer mitt sampt dem graven von Tierstein genant Oswaldt 2 dörffer bey Blumenberg gelegen, dem hauss Osterych zuhorig, welche verpfendt waren dem edlen rytter ..... von Stein, darumb syn sun was der landtvogt oder oberster vogt zu Mümpelgardt, und nemmen alles vih, ros und habe, was sye funden, und als sye sych nitt mochten ersettigen mitt diessem roub, beroupten sye alle derffer umb Plumenberg gelegen.

A°. 1466 in dem monat januarii ward ein tagsetzung gehalten vor Johanse bischoff zu Basel und dem ratt zu Basel uff der Pfaltz zwisten grave Eberhardt dem jüngeren von Wirtemberg und grave Oswaldt von Tierstein mit sampt den Schwitzern von Solotorn und ein edelman genant ..... von Ast ein schwab, welcher ein anfanger was dieses kryegs. Uff gedochte Tagsatzung schickt der von Wirtemberg in legation weis den graven von Fürstenberg und synen cantzler etc. Und nach grosser müg und arbeitt, wiewol offenlich erscheyn das der von Tierstein und syn anhang der zum Ast, mitt gewalt und wider recht gehandelt hatten, und grosser kost uff die gefangnen gangen was, das syech die widerpartt seer beklagt, ward solcher vertrag gemacht, das der grave von Wirtemberg solt geben für die gefangnen 400 gulden, und alle schlösser und burge die syn widerpartz angenommen hetten zu beschedigen die graveschafft Wirtemberg, die solten sye widerumb, denen sye rechtlich zustanden, geben. — Pp. H.

Fol. 143a **3769.** *Kloster Engelport beschenkt*, 1466. — C. H., 74.

3770. *Georg von Andlau probst zu Lautenbach und Basel*, 1466. — Ibid., 74.

3771. *Ammerschweier angegriffen*, 1466. — C. H., 74.

3772. *Neue Drucke zu Strassburg*, 1466. — Ibid., 74.

3773. *Krieg zwischen den Schweitzern und Herzog Sigmund*, 1467 bis 1468. — Ibid., 76. Fol. 143b

3774. *Conrad von Busnang zu Ruffach*, 1439. — Ibid., 50. Fol. 145a —151a et b

3775. *Theurung*, 1439. — Ibid., 50. Fol. 145b

3776. *Kalter Winter*, 1442. — Ibid., 57. Fol. 146a

3777. *Streit zwischen Junker Blymlin und Colmar*, 1440. — Ibid., 56—57. Fol. 146b

3778. *Von den zweiten Armagnacken*, 1444. — Ibid., 57. — *Als. ill.*, II, 81. Fol. 149a

3779. *Cantilen von den Armen Jecken*. — Ibid., 62. Fol. 149b

3780. *Barfüsserkloster zu Ruffach reformirt*, 1444. — Ibid., 64. Fol. 150b

3781. *Erdbeben*, 1444. — Ibid., 65.

3782. *Stiftskirch zu Lautenbach verbrant*, 1467. — Ibid., 75. Fol. 151a

3783. *Botschaft von Venedig nach Burgund*, 1467. — Ibid., 76.

3784. *Landtag*, 1464. — Ibid., 69.

3785. *Schloss Hausen zerstört*, 1465. — Ibid., 69. Fol. 152a

3786. *Krieg zwischen Herzog Karl von Burgund und König Ludwig XI.*, 1466. — Ibid., 74. Fol. 152b

3787. *Herlisheim von denen zu Schlettstadt erobert*, 1448. — Ibid., 66. Fol. 152b

3788. *B. Ruprecht von Bayern*, 1439. — Ibid., 52. Fol. 153a—180a

3789. *Ein Cardinal beraubt bei Benfeld*, 1446. — Ibid., 65. Fol. 153b

3790. *Truckerey erfunden*, 1440. Fol. 154a

3791. *Eclipsis solis*, 1448. — Ibid., 66. Fol. 154b

3792. *Streit zwischen Walter von Dan und Colmar*, 1451. — Ibid., 66.

3793. *Juncker Peter Blumlyn erstochen*, 1452. — Ibid., 67.

3794. *Lützelstein erobert*, 1452. — Ibid., 67.

3795. *Juncker Michel Wirmlins hochzeit zu Colmar*, 1455. — Ibid., 67. Fol. 155a

3796. *Comet*, 1456. — Ibid., 68.

3797. *5 Klöster bei Strassburg abgebrochen*, 1475. — Ibid., 91. Fol. 157b

3798. *Comet*, 1472. — Ibid., 90. Fol. 158a

3799. *Karl der Kühne belagert Neuss*. — *Notice*, 12. — Texte perdu. Fol. 159

Fol. 150—60 **3800.** (*Streit vor Neuss.*) — Pendant que l'empereur Frédéric marchait au secours de Neuss assiégé par Charles-le-Téméraire :

Und uff den negsten fritag zu nacht, nach dem heilgen Pfingstag, ward ein grosser ufflauf zwisten des bischoff von Münsters volck und deren von Strassburg, schlugen und schüssen mit houptbüchssen und handtror gegeneinnander uff zwo stundt, grosser schlagen und schiessen, was nye gehörtt worden under fründen, dan uff diessen oben geschach und durch forcht zoug das ander herre für das Keyssers getzellt; und als die von Strasburg von yrer widerpartt zurück geschlagen wardt, kamen ynen zehilff ettliche von Augsburg, Nürenberg, Ulm unnd Franckfurtt mitt yrem geschitz gross und clein, und schlugen die Münsterschen üsz yrer eignen leger, und ward uff beide party vil leutt erschlagen und von dem herre zu rosz und zu fusz manicher man durch das geschitz verletzt und ward mitt grosser arbeitt durch Keysserlich Maj. und andren fürsten befridiget.

Und ward des Keyssers anschlag morgens die statt Neusz, die zum sturm gentzlich beschossen was, zeentschutten, durch diesse üfried verhindert und ettlich tag verziehen.

Also ruft sich der bischoff zu Münster mitt sampt den synen ein abzug zemachen. Do ward durch Keysserlich Maj. vertrag achttag beiden party ein friden angestellt, und uff suntag Trinitatis kam einner von den von Strassburg, der der ersten uffrür ein anfenger was gewesen, und wolt widerumb ein uffrür gemachtt haben; derselbig ward gefangen und vor des Keyssers gezellt enthoupttett. — Pp. H.

Fol. 162—166 **3801.** *Krieg und frieden zwischen den Schweizeren und Herzog Sigmund*, 1468, — C. H., 79—89.

Fol. 167ᵃ **3802.** *Streit zwischen den Schauenburg und Jerotheus von Rathsamhausen*, 1468. — Ibid., 90.

Fol. 178ᵃ **3803.** *Heuschrecken. — Eclipsis solis. — Pest*, 1478. — Ibid, 93—94.

1473 **3804.** *L'empereur Frédéric* visite la tête de saint Valentin à Ruffach, avec son fils Maximilien, le frère du sultan, l'archevêque de Mayence et autres princes. — Pp. H.

Fol. 180 **3805.** *L'évêque Robert* meurt à la Saint-Luc. Enterré dans l'église de
1478 Saint-Barthélemy à Saverne. — Ibid.

Fol. 180ᵃ **3806.** *B. Ruprecht von Bayern stirbt*, 1478. — C. H., 50.

Fol. 180ᵇ **3807.** *Klöster, Abteien und Bisthum Strassburg.* — Ibid., 91.

Fol. 181 **3808.** (*Wuenheim.*) — Rupertus Palatinus Episc. Arg. cellam Anachoretarum regulae tertiae S. Francisci aº. 1472 in Wonheim stabilivit, datis in Ruffach literis post Dom. Laetare. Extant apud *Berler.* — *Als. ill.*, II, 86.

3809. *Albrecht von Bayern, B. zu Strassburg*, 1478—1506. — C. H., 94. Fol. 185ᵃ—219ᵇ

3810. *Pest*, 1483. — Ibid., 99. Fol. 186ᵃ

3811. *Der Narr Henszlin.* — Ibid., 99. Fol. 187ᵃ

3812. *Ueberschwemmung des Rheins*, 1480. — Ibid., 98. Fol. 187ᵇ

3813. *Theurung*, 1480. — Ibid., 99. Fol. 188ᵃ

3814. *Sonnenfinsterniss. — Theurung und Pest*, 1485. — Ibid., 99. Fol. 188ᵇ

3815. 1487, grêle qui brise pour plus de 1 000 fl. de vitres à Bâle. — Pp. H. Fol. 189

3816. *Von wunderlichen seltzamen dingen beschehen zu den zitten der Kaysser Friderichen*, 1152—1190. — C. H., 15. Fol. 192ᵇ

3817. *Aerolith zu Ensisheim*, 1492. — Ibid., 103.

3818. *Poème de Seb. Brant sur la chute de l'aérolithe d'Ensisheim.* — Ibid., 28. Fol. 193ᵃ

3819. *Kirchweihfest zu Strassburg und Geiler von Keisersperg.* — Ibid., 119. Fol. 194ᵇ

3820. *Bundschuh zu Schletstadt*, 1493. — Ibid., 104.

3821. *Geiler von Keisersperg's Reformen.* — Ibid., 119.

3822. *Le poète Conradus Celtes couronné par l'empereur à la diète de Nuremberg.* — Pp. H. Fol. 195

3823. *Aussterben derer von Schoenenberg*, 1490. — Ibid., 100. Fol. 196ᵃ

3824. *Ursprung der bössen Blattren*, 1494. — C. H., 105.

3825. *Ein Kind mit schaafkopf zu Strassburg*, 1517. — Ibid., 129. Fol. 197ᵇ

3826. *Die Barfüsser zu Ruffach*, 1502. — Ibid., 107. Fol. 216ᵃ

3827. *Albrecht von Bayern, B. zu Strassburg.* — Ibid., 94—97. Fol. 216ᵇ

3828. (*Zug vor Wasselnheim.*) — 1448 zugen all zunpff der Statt Strassburg für die vesten Waselnheim und schlugen yren werffzug auff, und fingen an zeschiessen unn ward uffgeben. — Pp. H. Fol. 217

3829. *Weinjahr*, 1496. — C. H., 106. Fol. 217ᵃ

3830. *Kind mit zwei köpfen zu Mülhausen*, 1496. — Ibid., 106.

3831. (*Schloss Spiegelburg.*) — Es ist auch vor zitten ein schön schloss gelegen an der Statt Ruffach vor dem Rheyngraventhor genant Spygelburg, welches durch die fyndt verhergt, nachgentz durch forcht dass di statt darausz nyt beschedigett wurdt, abgebrochen. Die greben und der hoch bühel darauff der schlosz thurn gestanden was, ist in juncker Clausen 1497

von Schauenburg kryeg wider byschoff Albrecht abgebrochen worden, als ych dan selbs daran als ein knab von zehen jaren gearbeit habe. — *Notice*, 16.

Fol. 219b 3832. *Albrecht von Bayern stirbt*, 1506. — C. H., 96—97.

Fol. 221a 3833. *Wilhelm von Honstein, Bischof zu Strassburg*, 1506—1508. — Ibid., 107.

Fol. 222a 3834. *Cunrad, Abt zu Gengenbach, gefangen*, 1507. — Ibid., 111.

Fol. 222b 3835. (*Amt Ettenheim ausgelöst.*) — Diser bischoff Wilhelm löst wider an sich den ampt Ettenheim mit sein zugehört von der Stat Strosburg, so dasselb 127 jahre eingehebt und dessen genossen, umb 127000 fl. — *Regnavit* 35 jahre, Tabernis in suo sacello sepultus a°. 1541, ipso Petri et Pauli. Restauravit arcem Isenburgicam, Dagsteinicam, parrochiale (?) et arcem Tabernensem.

Fol. 223 Electus anno 1506 die Veneris post Dionisii.

Guilhelmus obiit a. 1541, 29 junii festo Petri et Pauli.

(*B. Erasmus.*) — Eligitur 1541 Erasmus baro de Limperg, natus 1507. Electus in Episcopum. Arg. a. 1541 obiit Tabernis, in sacello B. Virg. sepultus 1568, 27 nov. — (Addition postérieure.) — Pp. H.

Fol. 223b 3836. *St. Valentinskloster zu Ruffach*, 1492. — C. H., 100.

3837. *Isenburg.* — Maximilianus I Imp. cum Emunitatis pro Austriaca Domo comparandae consilio an. 1511 Rubeacum venisset, castrum perlustravit ubique, in eodem pernoctans. — *Als. ill.* I, 79.

Fol. 227b 3838. *Johannis Geiler von Keisersperg Leben*, 1510.—C. H., 111—119. (*Geilers Schriften*, C. H., 116.) — Disser Doctor hatt auch vil trefflicher und ein mercklich anzahl der bücher gemacht.

Nemlich das Narren Schiff der bössvertikeit.

Der dreieckecht Spiegel, *tripertitum speculum*. Von den X gebotten.

Von der Beicht und von der Kunst des wolsterbens. Diesses buch hatt er gezogen üsz dem hochgelerten lerer Johannes von Gerson, Cantzler der hohen schulen zu Parys, wie dan andre bücher mer.

Ein heilsame Leer nach den 23 Buchstaben des A B C nach beteuttung der 23 äst desz wilden féugenboums daruff Zacheus gestigen ist; einner andechtige person zu letz gelossen mitt synner eignen handt geschriben gantz kurtz und hübsch. Wie ein Mensch christenlich leben sol. Die Brosamlin, *Liber Micarum*, durch die 23 buchstaben und est gepredigt. Das Buch der Sünden des mundts, *De peccatis oris.* — Pp. H.

Fol. 239b 3839. *Bundschuh von 1513.* — *Verse.* — C. H., 120.

Fol. 241b 3840. *Urprung des Bundschuhs von 1513.* — Ibid., 122.

Lied vom Bundschuh, 1513. — C. H., 125. Fol. 242b

Erklärung des Bundschuhs. — Ibid., 128. Fol. 246a

3841. *Cérémonies du mariage de Charles-Quint*, 1526. — *Notice*, 20. Fol. 291b

3842. *Concordia res parvae crescunt; discordia maximae dilabuntur.* — Durch einigkeitt kleyne ding wassen synd, welche durch uneinigkeit nympt hyn der findt. Maternus Berler. — Ibid., 18. Fol. 336

3843. *Burg Hertenberg zu Geberschweier*, 1461. — C. H., 68. Fol. 337a

3844. *Burg Schrankenfels*, 1427. — Ibid., 47. Fol. 337b

3845. *Sivermann, der letste von Norggassen, zu Geberschweier*, 1346. — Ibid., 24. Fol. 338a

3846. (*Geberschweier.*) — De villa Gebliszweyler quae olim sedes erat nobilium. Nobilis vicus Gebhardwillaris nunc *Gebliszweyler* adapellatus olim extitit sedes ob ingenti (?) fertilitate (?) tum aquarum vivencium, tum omnium frugum ac coeli temperiem, multorum insignium nobilium, quorum nutu res et publicae et privatae gerebantur; apud incolas nulla erat potestas prorsus, sed nobilium villicatores extiterunt in cultura et agrorum et vinearum, in servitute vitam agentes, usque illorum nobilium stirpe deficiente, bona ad incolas per emptionem devolverentur; inter quorum extiterunt nobiles milites ab Norggassen, ex quorum insigni familia demum tres fratres superstites fuerunt, utpote Wernherus, Conradus et Sivermanus milites; quum autem hereditas ac ultimum germen in Sivermanum revolveretur, illo vita defungente in quo stirps defecerat, hereditas in nobiles Wernherum et Conradum fratres ab Hattestat devoluta est, cujus bona feudalia restaurata sunt, et literis mandata anno 1346. — Pp. H. et Schn.

Devant le Sénat de Ruffach. — Juncker Welsch von Bebelheim et juncker Andres von Westhausen, *au nom* de frowen Augnes Greten, *veuve de feu* j. Ottmane Grates, *folle.* Fol. 339 1437 3a ante Letare

Juncker Jorg de Liechtenauwe, vogt *et mari* d'Ursula Greten, *fille d'*Agnes.

Juncker Hans Gratt, *en son nom.*

Juncker Petter Gratt, *son frère mineur avec son tuteur* sin vetter Ulrich Stir *qui vendent:*

dem bescheidenen Berschin jüngling eynen burger zu Gebliszwyler *et à ses héritiers la Mittelburg, sise à Gebelswiler* im dorff, *et quelques terres pour 1206 florins du Rhin.* — Pp. H.

Fol. 339—340 (*Geberschweier*). — Castrum medium (Mittelburg) Graettii nobiles cum aliis quibusdam bonis civi Geberswillano an. 1437 vendiderunt..... Per solas feminas ab Armeniacorum direptionibus defensum (fuit). — *All. ill.* II, 83.

Fol. 340 *Die Mittelburg zu Gebersweier von den Weibern vertheidigt*, 1444. — C. H., 65.

Fol. 340b **3847.** (*Mundat.*) — Wir Thuring von Halwyler, der elter, vogt zu Ruffach zu diesser zeytt, und wyr die schultheissen, gemeinlich die burgere und die gemeinde diesser nachgenanten stett, theler und dorffere zu Ruffach, Sulz und Egeszheim, Gebleszwyler, Pfaffenheim, Soultzmatt, Gundoltzheim, Harmarschwylere in der oberen Montat in Elsas, Basler bisthumbs.... — *Notice*, 7.

3848. *Oszwalt Boechelin an Enderlin Berlers Statt.* — Ibid., 9.

Fol. 340—342 **3849.** *Mundat versetzt*, 1384. — C. H., 41.

Fol. 341b **3850.** *Abgaben zu Ruffach*, 1438. — Ibid., 48, 50.

Fol. 342a 1533 **3851.** *Confirmatio* praepositi Fr. Conradi Gsell apud divum Marcum Rubeaquensem per Wilhelmum facta, episcopum Argentinensem.

Charte par laquelle l'évêque Guillaume confirme comme prévot de Saint-Marc, son camérier Conrad Gsell, présenté et élu par l'abbé de Saint-George, 13 avril 1533, Saverne. — Pp. H.

1200 (1312) **3852.** (*Der B. von Strassburg schlichtet einen streit zwischen S. Marx und Pfaffenheim und Geberschweier.*) — Wir Johannes... von solich spenne und miszhell wegen so gewessen ist zwischen dem prior und den convent unsers closters zu *S. Marx* zu einner syten und unsern burger von *Pfaffenheim* und *Gebliszwiler* zu dem ander teil, so dan darrüren ist von der benne scheid, der von bischoff Fryderich seligen geteilt ist under die vorgen. dörffer, und unser burger und die dörffer zu der eigenschafft kummen sin, meinen das das die meiger zu *S. Marx* und des gotzhüsz leute zu *Ossenbir* solten in yrm bann syn, und solten mitt ynen gewerff, frontagen und yr glocken und stab gehörig syn, alse ander unser burger.

Darzu antwort unser priol und sprach, unser gotzhüsz wer mitt semlicher friheit begabet, und harkumen das S. Marx yr bannher wer, und zwing und ban S. Marx eige miglicher wer dan yr, und sye auch nytt eiges hatten dan das S. Marx sye und ynnen vom gotzhüsz worden sye, und darzu alle gotzhüsz lüte zu Ossenbür oder ym closter besunder fryheit und schirm hetten, und die von Ossenbür dott und lebendick des closter weren eigen, ban und man, wasser und weid, und der jmenfluck zu *Sultz-*

mat, Paffenheim, Gebliszwiler banne wo er üsz fluge. Und ziege das an kuntschafft hie gegenwirtig und an ein brieff den wir hinder B. Friderich seligen funden haben, und die vorg. dörffer kein recht noch ban heten an dem closter noch zu Ossenbür.

Und in der spenne und miszhelle kamen beide teil, baten uns mitt recht und urteil von einnander zu wisen, die wil wir an rede und wider rede verhört hatten. Also haben wir kundtschafft und auch den briff verhört, und zu hilff genommen herr Otto von Schönau ritter, und ander wise lüte die uns das geroten haben und sprechen das zu einen rechten:

Das unser gotzhüs alles sein recht behalten sol, also vor geschriben stat, und unser priol mitt guter kuntschafft wol vor hat bracht was er versprochen hatt.

Und herumb das wir bekimert haben herr Otto von Schönau, so liehen wir ym und syn erben uff dem gotzhusz 30 omen rott win an sin kosten in sin vas. Wil aber der priol den costen nytt haben, sol er ym ein ß basel. minze geben, und herr Otto den win selber vassen, welichs unser priol wil, und wan wir sehen, oder unser nachkummen, das unser closter beschwert were, sollem wir ym oder seinen nackumen das lehen absagen. Und sol alle zitt h. Otto nemen den minsten win, oder sein nachkumen, das unser closter vermag und nytt drengen.

Und das zu urkunde .... zwölffhundert jar an S. Georgen tag.

(En marge la date de 1312, qui concorde mieux avec l'épiscopat de Jean Ier que 1200.)

Diesser Friderich von Liechtenberg B. zu Strassburg hatt die umbgelegene dörffer der statt Ruffach mitt bäumen, holtzern, wun und weyd reychlich begabett, nemlich der Statt Ruffach vil bäumen genommen. Dan in den uralten warhafftigen brieffen befind ich das S. Marx von dem k. Dagoberto yn Ruffach zwing und ban erstlich geböwen syeg worden. Deszhalben haben sye macht mitt yren viech durch alle weld zefaren.

Episcopus ille Joannes hujus nominis primus, doctrina et virtute egregius extitit ex ignobili vico prope Thurigum ut nonnulli asserunt originem ducens thoro ex illegitimo, adeo sanctae vitae, ut soluto corpore divinos honores nactus sit. — Pp. H. — *Als. ill.* II, 83.

3853. (*Gebersweyer.*) — Ecclesiae Geberswillanae patronus Johannes Marchio Hochbergensis an. 1251 fuit, quo secundam ipsius cum Monasterio St. Marci propter decimas litem Episcopus diremit. Primo jam diremta an. 1200, ubi Pfaffenheimensis quoque Geberswillanae causae accesserant. (Sententiam hanc exhibit *Berlerus*, fol. 342, ajoute Schœpflin, *Als. ill.* II, 83.)

Fol. 345
1409

3854. *Praedium Landelini ad familiam Berler translatum.* — Anno 1409 agros de praedio S. Landelini Andreas ab familia Berler in emphiteosim accepit ab abbate Andrea Kranych, pro quattuor quartalibus siliginis et tribus quartalibus avenis (*sic*).

Demum quum ex sterilitate praedicti agri annualem censum denegarent, abbas quidam, Andreas nomine, unum quartale siliginum quotannis solvendum dimisit ac minuit anno 1438. — *Notice*, 9.

Fol. 346a
1525

3855. *Guerre des paysans.* — Les paysans enlèvent les archives du couvent de Thierenbach. *Berler* transcrivit les deux seules chartes épargnées par les rebelles. *Coeteras epistolas prophanae manus rusticorum nuncupancium abstulerunt, quorum perversa opinio de clero extirpando, diversis cladibus bene merentibus Deus optimus maximus in ventum fugavit.* — *Notice*, 20.

Fol. 348a
1060

3856. *De coenobii Marbach fundatione.* — Anno dominicae Incarnationis 1060, sub duce Ceringiae Bertholdo et rege Henrico, contigit militem Gebhardwillaris vulga Geblisweyler, Burckhardum, nomine, tunc summae aedis Argentinensis egregius administrator, venandi causa ad loca nemorosa, ubi nunc Marbach constructum cernitur, a rivolo sylvoso nomen deductum, diverti ibidem, nimioque labore fatigatus, sub quadam arbore lassata membra componens, gravissimum incidit somnum plus solito, cui talis visio apparuit, sicut ipse enarravit primo praeposito religioso viro, Geringo nomine, assistentibus suis subditis, dicens: vidi coelum serenissimum et nubem candidissimam aere pendentem, et Christi humanitatem cum virginea matre sua a dextris, et beatum Augustinum Ypponensem episcopum a sinistris, in nube sub silencio manu Christi disponentem monasterium, et sic finita ordinatione Christi, descendit divus Augustinus, et stans juxta me quesivit ac expostulatus an adimplere vellem voluntatem Christi, magna mercede remuneraturum in seculo futuro, cui statim assensum praebui, primariumque lapidem fundamento adjiciens super proprium fundum construxi (*sic.*) — P. Schn.

1115

Coenobium Marbach. — *Ara summa dedicatur.* — Anno 1115 indictione nona concurrente quarto, epacta quarta, XVII Calend. Decembris, dedicatum est hoc summum altare a venerabili Rudolpho basiliensi episcopo in honore Omnium sanctorum. Continentur in eo reliquiae de spongia Christi, de sepulchro domini, de vestimento Sanctae Mariae, nonnulla ossa Apostolorum Petri et Pauli, Andreae, Joannis et Jacobi filiorum Zebedaei et de vestimento ipsius Jacobi, dens Bartholomei, de scapula Mathiae, reliquiae Barnabae, sanctorum martyrum Fabiani et Sebastiani,

Laurentii et Ciriaci, Kyliani, Gorgonii, Viti, Victorini, Juliani, Colonati, duorum Waldorum, Quadraginta martyrum, Exuperii, sanguis (*sic*) Thebeorum Victoris et Ursi, sanguis Donati, de brachio Quirini de quo legitur in agone Alexandri, de brachio unius Innocentis, sanctorum confessorum Celestis Metensis episcopi secundi, Eucharii Treverensis archiepiscopi, Mansueti episcopi, Anastasii, Amati, de digito Amaris patricii romanorum, sanctarum virginum Mariae Magdalene ..... de capillis Margarethae. Literae de his confectae inventae sunt in summo altari quando elevabatur ac translatum est, et haec literae cum eisdem reliquiis in eodem altari sunt reposite cum sequentibus:

Anno 1477 indicione decima idus Augusti, elevatum et amplificatum est hoc altare et iterum dedicatum a Venerabili Nicolao episcopo Tripolitano, ordinis fratrum heremitarum Sancti Augustini, vicario in pontificalibus generali Reverendi in Christo patris ac Domini D. Johannis episcopi Basiliensis in honore Sancti Augustini et omnium sanctorum, et additae sunt reliquiae Sancti Angustini.

Caput divi Lucae. — Anno 1105 sub imperatore Heinrico hujus nominis sexto, a Constantinopoli ad Marbach translatum est caput D. Lucae Evangelistae. Fol. 348b

Caput Sancti Mathaei Apostoli ac Evangelistae a Constantinopoli Paduae translatum fuit, deinde ab Heinrico imperatore ad Marbach abbatiam destinatum extitit.

Religio ibidem deficiens a magistro Mangoldo Luttenbachensi restauratur. — Anno 1204 magister Manegoldus de Luttenbach monasterium apud Marbach, religione marcessente, instituere coepit, seque unum eorumdem Clericorum communiter et regulariter viventium esse voluit, et idem Manegoldus canonicus de Luttenbach, ab imperatore Henrico quarto captus fuit, diuque detentus. Haec ex historia Bertholdi monachi sancti Blasii depicta sunt; qui prosecutus est historiam Hermanni Contracti comitis Veringensis et monachi Augiae majoris. — Pp. Schn. 1094

3857. *Saint-Marc.* — Berler parle d'une charte accordée à Saint-Marc par l'évêque Henri de Stahlecke en 1258, et dans laquelle le roi Dagobert est nommé le fondateur de cette maison religieuse, puis il ajoute: *Diese bull hab ich Maternus Berler gelesen anno 1529.* — *Notice*, 19. Fol. 349a

3858. *Soultz.* — Après avoir parlé de la bulle du pape Félix V, qui accorde au recteur de l'église de Soultz le droit de porter un chaperon fourré, comme les chanoines, avec un cordon de soie rouge ou verte,

Berler ajoute: Diesse bepstliche bull hab ich Maternus Berler gesehen und gelessen. — *Notice*, 19.

3859. *Von der Statt Sultz und dem Schloss*, 1254. — C. H., 20.

3860. (*Sulz.*) — Berlerus oppidum Sulz in vicorum numero perstitisse scribit donec vicus Alschweiler, ubi mater Ecclesia fuerit, Anglorum irruptionibus saec. XIV periisset etc... — Schœpflin, *Als. ill.* II, 85.

Inter Sulzensis Ecclesiae rectores, Hermannus comes a Thierstein, Heinricus ab Hohenstein, Rudolphus de Oberkirch, Jo. Jacobus de Andelo qui an. 1520 obiit, numerantur. — Ibid.

Fol. 355 **3861.** *Theodoricus Montisbeliardi* comes aream in Rubiacha an. 1238 in feudum accipit, de qua is qui inhabitalurus est eam, neque Episcopo Arg. neque civitati Rubiacensi aliquod servitium praestet. — Charta apud *Berler*. — Ibid., 80.

Fol. 356b **3862.** *Von der Niederlage der grafen von Pfirdt*, 1228. — C. H., 19.

Fol. 357a **3863.** *Der Edlen von Ysenburg Aussterben*. — Ibid., 25.

Fol. 357b **3864.** *Udalricus comes Ferretensis* in feudum suscipit ab Henrico episcopo Argent. castra Tanne, Hohennag et Windeck. 1251. — *Als. dipl.*, n° 544. — *Als. ill.* I, 40.

3865. *Rubiaca* in Eddonis Episcopi Argent. testamento An. 763 oppidum jam appellatus... Oppidum nomen Pago Rubiaco dedit in planitie situm ad pedes collis in quo arx Isemburg olim sedebat. — *Berler*, fol. 357. — *Alls. ill.* I, 649.

3866. (*Egisheim.*) — Saeculo XII post extinctos Egisheimenses et Tagisburgi comites.... ad Episcopos Argent. pervenit, refragantibus Ferretanis comitibus; ex quibus Udalricus an. 1251 duo castra ex illa arce in feudum ab Ep. Argent. Henrico de Staheleck recepit. — *Berler*. Charta extat ibid., f. 357b, in quo duo castra Egishemensia, in colle sita memorantur. *Berlerus* nomina eorum ex hac charta et aliis annotat. Maximum appellabatur *Tagesburg*, alterum *Wahllenburg*, tertium *Weckmundt*: Locus S. Crucis (*Heilig Kreutz*) hodie oppidum, ab illo castro pendebat. — *Als. ill.* I, 649. — II, 73.

Fol. 358a **3867.** (*Pabst S. Leo IX*). — Après avoir rappelé la naissance de saint Léon IX à Tagsbourg, il ajoute: Ego Maternus Berler rubeaquentinus, vetustis characteribus in bibliotheca monasterii Marbach repperi mullis in locis depravatum librum complectentem hujus viri vitae seriem quam in capita dividens mox preceptori meo Hieronymo Gebwilero ut suo marte, a mendis purgatum in lucem sineret destinavi.

Welches geburt und heiliges leben ich funden hab in der vol gezirten libern des closters Marbach und das underscheidlichen in capitel verteilt und minem hochgelehrten meister Jeronymo Gebwilero basz zu corrigiren in den truck ze bringen zugeschickt. — *Notice*, 29. Fol. 359ᵃ

3868. (*Sulz.*) — Ulrichus Phirretarum comes castra *Hohennag* et *Windecke* cum pertinentiis eorum an. 1251 ab Henrico Episcopo Arg. in feudum accipit. — Excerpta ejusdem Chartae, op. LAGUILLE, Preuves, p. 38. — *Als. ill.* II, 104.

3869. Ulricus I Phirretarum comes literas reversales de feudis ecclesiae Argent. quoe ipse acceperat, apud *munitionem Sultze* an. 1251 conscripsit. — 85.

3870. *Von Dreyegensheim, dem schloss,* 1000. — C. H., 11.

3871. *Von S. Valentins closter,* 1183. — Ibid., 17. — Charta fundat ap. *Berler.* — SCHŒPFLIN, *Als. ill.*, 80.

3872. *Verlorene Urkunde.* — Vertolmesth durch Maternum Berler. — *Notice*, 19. Fol. 362ᵃ

3873. *Graf Rudolf v. Habsburg wird vogt im Mundat,* 1261. — C. H., 21. Fol. 362ᵇ

3874. *Verlorene Urkunde.* — Transferirt durch Maternum Berler. — Ibid., 19. Fol. 363ᵃ

3875. *Episcopus* (*Henricus*) 1215 fundum in Rubiaco, curiam suam dominicalem curiamque Abbatissae Hascoviensis pro anno censu hominibus suis concessit, in quo habitationes *de novo* aedificarent. — Verba sunt ipsius chartae ap. *Berler*, fol. 365. — *Als. ill.* II, 80.

3876. *Rodolphe de Habsbourg, landgrave de la Haute-Alsace, cède à l'évêque Henri de Geroldseck l'advocatie de Ruffach et du territoire qui en dépendait, office que lui et ses ancêtres avaient tenu en fief de l'évêché de Strasbourg.* «Advocatiam villae Rubicaci et aliarum villarum quae vulgo dicuntur Mundatt, cum omne jure ac jurisdictione quibus ipse et sui progenitores a nobis et ecclesia nostra Argentinensi ea tenebant in feudo, libere in manibus nostris resignavit», *dit l'évêque.* — Haec ego Maternus Berler in epilogum redegi ut essent faciliora inventu. — *Notice*, 7, 19. — *Als. ill.* II, 80.

3877. *Bischof Heinrich v. Veringen liess nach den erschatz der hüsser zu Ruffach,* 1223. — C. H., 19. Fol. 366ᵃ

3878. (*Eltenheim versetzt.*) — L'évêque Berthold annonce «advocato nostro Rubeacensi, schultetis, consulibus et universitalibus opidorum in 1334

Rubiaco, in *Sultze,* in *Egenszheim* et omnium villarum totius nostri districtus superioris qui vulgariter dicitur — *die oberen mundat* — quod obligamus omnes redditus et proventus nostros et Ecclesie Nostrae, in opido Nostro *Ettenheim,* cum omnibus suis juribus..... in recompensatione annuae prestationis 130 marcarum,

Nobili mulieri Annae natae Nobilis viri Udalrici Dni de Signowe ejusdem heredibus et Conrado comiti friburgensi marito ejus.

Per eosdem adv..... promissarum usque ad solutionem 1300 marcarum eisdem annae .... faciendam pro ipsius opidi ... rehabitione quod eisdem ... extitit obligatum.

Ita quod iidem adv..... ab eisdem opido et attenentiis 130 marcas quos ipsi predictis persolvent conjugibus, resumant et recipiant integraliter cum effectu. Quod si in dictis opido et attenentiis quovis (?) annorum quocunque casu tantiemdum recipere nequiverint vel habere, defectum hujuscemodi eis resarcire promittimus aliunde.

Preterea volumus... quod omni anno stüram et collectam nostram de eodem superiori districtu nobis debitam, 400 videlicet marcarum, predictis solvant... pro extenuatione predicti debiti, *jusqu'à remboursement complet.*

Argentinae 1334 crastino B. Catharinae.

Fol. 367 1341 **3879.** (*Lehensbrief.*) — *L'évêque Bertholdus* ... locationem ad preces nostras per strenuum militem Joannem de Eptingen dictum Spengelin de Blochmunt, nostrum et Ecc. nostra fidelem, Jacobo dicto Schaden et Nicolao dicto Scapher de Suntheim, hominibus nostris, de curia ipsius militis sita in opid. No. *Rufach* quae olim fuit Abvergolt judei cum omnibus suis attenentiis — excepta una area et hortulo per ipsum militem antea dicto Wanner de Meigenheim locatis — quam curiam ipse miles a nobis tenet in feudum factam in emphytheosim perpetuam pro annuo censu 15 ß bas. Rubiaci pro tempore usualium.

Argentinae f. 5o ante diem beati Urbani papae 1341. — Pp. H. — *Als. ill.* II, 81.

Fol. 368b **3880.** *Emendatio Materni Berler presbyteri Rub.* — *Notice,* 17.

Fol. 369 1268 **3881.** *Henri, chevalier de Schönowe,* en compensation des pertes qu'il avait éprouvées pendant la guerre de Walter de Geroldseck, avait reçu «*85. q.* 1/2 *silig.,* 1/2 *ordei*» à Altdorff pour 80 marcs d'argent. En 1268 6 non. 8bris l'evêque Henri lui engage en place «*villam Wittenheim cum omni jure*» pour 120 marcs, «*tali adjecta conditione ut hominibus dictae ville, bonis et possessionibus dictus Henricus utatur, fruatur et pro pignore teneat*» jusqu'à rachat.

Le chevalier s'engage à ne rechercher à cette occasion que l'évêque et non le Chapitre. 15 Kal. feb. 1269. — Pp. H.

3882. *Schloss Spiegelburg*, 1478—1506. — C. H., 91. Fol. 369ᵃ

3883. *Verlorene Urkunde.* — Vertütscht durch Maternum Berler. — *Notice*, 19. Fol. 370ᵃ

3884. (*Zellenberg.*) — Castelli auctor Gualtherus de Horbourg qui munitionem in summitate montis dicti Zellenberg construere cum in animo habuisset, candem nondum constructum Ecclesiae Argent. an. 1292 in feudum obtulit. — Charta apud Berler, fol. 370. — (*Texte perdu.*) — *Als. ill.* II, 115. Fol. 370ᵇ

3885. (*Lehensbrief.*) — Waltherus filius Burckhardi de Horburg recipit in feudum castrense reditus 20 marcarum pro ducentis marcis, in aliud feudum, cum illud redemptum fuerit, convertendis, ab episcopo Argent. 1297. — *Als. dipl.*, nº 801. Fol. 371 1297

3886. (*Egisheim.*) — Waltherus de Horburg feudum castrense in Egisheim adeptus est 1297. — *Charta Conradi Episcopi ap. Berler cit.* — *Als. ill.* II, 86.

3887. (*Sulzmatt.*) — (Nobili) Theodorico Burgravio (de Sulzmatt) ejusque fratribus Capitulum majus Argent. an. 1216 decimas ipsorum quae in villa Sulzmaten possidebant, bonorum, pro sex carradis vini rubei concessit. — *Berler* chartam dedit, fol. 372. Fol. 372

Sed et Lobegassii nobiles vetus ibidem castellum primo feudale, dein ab an. 1335 allodiale habuerunt, in cujus locum alia episcopo bona obtulerunt. — *Instrumentum Bertholdi Episcopi apud Berler*, f. 373 «syn burgstall in unserem dorffe zu Sulzmatte» dit Schœpflin, *Als. ill.* II, 83. Fol. 373

Charte du lundi avant les Rameaux, 1335, de l'évêque Berthold, autorisant l'*edelknecht Hanneman* (*de Lobegasse*) à vendre comme «*ledig eigen syn burgstat in unserem dorff zu Sulzmatt*» qu'il a en fief, et en place duquel il donne les terres qui suivent. (Schœpflin, *Als. ill.* I, 100, écrit Conrad au lieu de Berthold.) — Pp. H. 1335

3888. *Verlorene Urkunde.* — Materni Berler translatio. — C. H., 19.

3889. *Verlorene Urkunde.* — Hab ich Maternus Berler vertütscht. — C. H., 19. Fol. 374ᵇ

3890. *Sulz.* — 1254 *Guilielmus miles dictus de Sultz*, munitionem suam in oppido Sultz Henrico Episcopo in feudum obtulit. — *Als. ill.* II, 85.

«Guilhelmus miles dictus de Sultz» atteste «3 Kl. martii 1264» la teneur de la charte suivante : 1254

Henricus D. G. Episcopus... nos theloneum nostrum apud *villam* nostram *Sultzen* et census 12 ß apud *villam Sunthuffen* dilectum Nostrum et fidelem Guilhelmum militem dictum de Sultzen percipere et recipere volumus, usque ad summam 30 marcarum argenti .... pro qua pecunie summa dictus Miles Nostri et Ecc. N°. Homo esse debet, ac suam munitionem in dicto opido Sulz nobis et omnibus nostris successoribus quotiens vel quando fuerit requisitus, ad nostros usus presentare et ipsam munitionem tam ipse quam sui heredes a nobis et ab ecc. Arg. qui ab eo fuerint procreati in feudo tenere. In cujus... Actum Sultze a. 1254 in Inventione S. Stephani.

Nota. — *Homolegius* est ille qui a bonis suis est absolutus, vulgo ein ledigman. — Pp. H.

3891. *Schloss Schwartzenberg*, 1479. — C. H., 97.

Fol. 375
1289

3892. (*Lehensbrief über Jungoltz, Sulz, Mittelrein.*) — Après l'extinction des Jungholtz, le château de J. est inféodé aux Pfaffenheim. Peter, Heinrich et Johannes frères de Pf. ont *uffgeben* par la présente à l'évêque *die burge zu Sultz* et dépend. et reçoivent en place «*zu rechtem lehen den berg in der almende zu Sultze der do heisset Mittelrein* und umb den obren velse allumbe und umbe 40 rutten lang der jegkliche 15 schuch lang ist, und ist auch das selbe holtz und der grund unser lehen, also der velse und die burg daruffe. Wir verjehent auch das wir das Lehen haben sollen und die burg daruffe. In dem gedinge und in dem rechte wanne das bistum ze Strasburg not ane gat das unser herr der vorg. bischoff oder syn nachkumen bedurffen der burg zu das bistumps notturfft, wenne er oder welcher zu den zitten bischoff ist, es von uns vordert, er selber oder mitt synem brieffe, so sollen wir yme die burg antwurten in synen gewalt, und sol er die burg halten on unsern schaden und on unseren costen, und wenne die nott abgatt, so sol er uns und unsern erben die burg wider antwurten in den eren und in dem gantzen buwe on alle geverde.»

Pendant la vacance, le Chapitre a le même droit.

«Anders solen wir sye niemant antwurten.»

«Und was wir holtzes bedurffent zu disser burg ze buwende, wo wir des nit erfinden inwenig den 40 ruten, da sollent wir es nemen in dem walden wo es uns fuget, und brenholtz sollen wir nemen in den welden in allem dem rechte als wir ze Sultze gesessen werent, und als es in dem briffe bescheiden ist da wir da hand besigletten, umb das vorgen. Lehen von U. H. dem vorgen bischof und dem capittel von Strasburg und von den burgern von Sultze, mitt der gehelle und willen disses geschehen ist.»

Berler traduit *Burg* par *Castrum Jungholtz*. — Pp. H.

3893. *Jungholtz.* — Arcem ... Ludovicus Barbatus Elector palatinus qui Burcard (comitis de Lützelstein) filiorum tutor fuit, an. 1419 pro mille et ducentis florinis Wilhelmo Episcopo (Argent.) vendidit. — Per Wilhelmun, sexennio post. Henrico de Rottersdorf in feudum collatum, per Rottersdorfum vero Bockio de Staufenberg venditum est. — *Als. ill.* II, 88.

3894. — *Petrus de Pfaffenheim* a°. 1308 in ecclesia Sulzensi sepultus est. Wetzelo frater ejus Dominicanorum ordini adscriptus, sexennio ante Gebwillae obierat. — Ibid., 83.

Kl. 2 mai. Petrus de Pf. † enterré dans l'église paroissiale de Sulze, à 1308
gauche † Fr. Wetzelo de Pf., dominicain à Gebwiller. — Pp. H. 1302

Arx quae septentrionalior est, Stoeriis nobilibus, inde Dormenziis ultimoque loco Jestettiis obtigit. Medium Schoenaviae nobiles suo partim, partim Episcopi jure possident. Quoe versus orientem a Phirritiis ad Baerios Tabernenses, emphyteuseos lege transiit. Paulo supro Pfaffenheim. S. Leonardi capella conspicitur unde moniales, coenobio ipsorum exusto circa an. 1180, in cellam S. Sigismundi vel S. Marci monasterium vicinum translatae. — *Als. ill.* II, 82, 83. — Cfr. *Pfaffenheim*, 3908.

3895. (*Pfandbrief.*) — Thiébault de Ferrette reconnaît que sa femme Fol. 376
Catherine, fille de feu Walther de Klingen, a reçu de son père *zu eestüre* 1295
2000 marcs, pour lesquels il a engagé la dîme de Sultze, *korn, wein oder howe*, etc., qu'il tient en fief de l'évêque, dont elle a la jouissance, à moins que lui ou ses héritiers ne lui restituent les 1000 marcs. Mais si elle meurt la première, la dîme lui revient à lui et à ses héritiers. — Pp. H. — Cfr. *Als. ill.* I, 85.

3896. *Verlorene Urkunde.* — Hab ich Maternus Berler verdolmetsch. Fol. 377a
— *Notice*, 19.

3897. (*Bollweiller.*) — Petrus et Burcardus fratres de Bollewilr op- 1295
pidum suum Bollewilr Ecclesiae Argent. an. 1295 obtulerunt in feudum. — *Als. ill.* II, 102.

Conradus Episcopus in charta sua autographa «*das stettelin Bollewilr, als es mit den zwein graben umbegriffen ist, vür liddig eigen an alle gwerde uf hant geben.* — Chartam oblationis ipsorum Bollwillensium die martis post Pascha scriptam exhibet *Berlerus* in chron. msc., fol. 377, dit Schœpflin.

3898. (*Lehensbrief.*) — L'évêque Berthold accorde en fief à Wilhelm 1334
Waldener, son *schenck*, le fief dévolu de feu Veisseten et que sa femme avait en *widem* de lui, plus 4 marcs sur la *bethe* de Ruffach, *einem burcklehen*, à *verdienen* à S. X. pour 50 marcs. «Quand nous ou nos héritiers

les lui donnerons, il sera tenu de les placer sur d'autres biens, à tenir comme *burglehen* à S. X. Strasbourg, S. Barthelemy 1334.» — Pp. H.

Fol. 378 **3899.** (*Egisheim*). — Conradus Wernherus de Hadestatt feudum ab Episcopo accepit (1295) *ze einem rechten sesslehen in der statt ze Egensheim yemer ze verdienende.* — *Als. ill.* II, 86.

1295 Cunrad Wernher «*ein ritter von Hadestat der alte*» reconnaît que l'évêque Conrad a dégagé pour 120 marcs, *die bette ze Hadestat und ze Ohsenbure* et ses autres droits dans ces 2 villages et bans; il a reçu cette somme en poids de Ruffach — la place, selon les conventions, sur 66 *schatz* de vignes à lui propres, qu'il reçoit comme *Seszlehen in der Statt ze Egensheim ze verdiende.* Si lui ou ses héritiers achètent quelque autre bien, valant 120 marcs, il pourra les soumettre au fief et retirer les vignes.

Témoins: Wernher der burggrave von Sultzmatt,
der herzoge von Hadestat,
Heinrich Letzongo rittere Georgie der jungen sun von Hadestat,
Walther der vogt von Ruffach,
Jacob der schriber,
Meigerharte von Merzenheim,
Hartung in Witengasse,
Rudiger von Winzenheim,
Conrad der schaffner, burger von Ruffach,
Johannes der schultheisze von Egensheim, und andere ersame lutt, genuge.

Das geschach ze Hadestatt under dem *Belzborne.* S. Cath. 1295. — Pp. H.

3900. *Klein-Pfaffenheim.* — Hospitium cum aedibus quibusdam dicitur ubi mineram ferri, malleabilis plane et ductilis (*Bonertz*) effodiunt. Plures olim clavorum fabricatores ibi habitabant. *Osenbir* viculum Johannes Ep. Arg. in charta monasterii S. Marci an. 1200 *Ochsenbure* vocat. Hattstadiensibus pro centum et viginti marcis argenti oppigneratum, Cunradus episcopus an. 1295 redemit. — *Als. ill.* II, 83.

Fol. 379—386 **3901.** *Herlisheim mit Schloss den Hattstatt verliehen von B. Johannes I.* — *Bischöfliche Lehen im Ober-Mundat*, 1355. — C. H., 25—39.

3902. *Transactio Burcardi domini de Horburg cum episcopo Argent. de feudis*, 1329. — *Als. dipl.*, n° 942.

Fol. 380 **3903.** (*Lehensbrief.*) — Die graven von Pfirdt. — Item comes de Ferretis vulgo *de Pfirdt* habet in feudum: castrum et opidum Dannae cum
1337

omnibus pertinenciis praeter theolonium ibidem; item opidum Senheim et theolonium ibidem; item Steinbach cum omnibus pertinenciis; item ein *dinghoff* in Ammerswiler cum omnibus pertinenciis. Et est notandum quod idem comes de praedictis castris Dannae et opido, una cum eorum pertinenciis, ut scriptum est, est homolegius Ecclesiae, qui vulgariter dicitur *ein Lidigmann,* quae omnia detinet nunc Dominus Albertus dux Austriae et Styriae.

Item Petrus de Bollewiler habet in feudum castrum et opidum Bollewiler infra fossata eorumdem. Item medietatem decimae villae in Alswiler.

Item dominus Anshelmus de Rapoltzstein habet in feudum unam curiam dictam *Dinghoff* in *Vaffenheim* cum omnibus suis pertinentiis, agris et denariorum redditibus, ac aliis juribus. Que quidem feuda dictus Joannes de Rapoltzstein, dictus superioris Rapoltzwiler recepit a D^no^ Episcopo Berchtoldo in Benfelt, in parvula stuba, sub anno D^ni^ 1337.

Comes Montis Beliardis habet in feudum castrum in *Belio* cum pertinenciis et universa bona vallis *Valancinay, Wiler, Gurzeles, Buleval, Boschis,* etc. Insuper habet in feudum quandam arcam in Rubiaco de qua quicunque de nostris hominibus residebit in ea nullum sibi et successoribus suis et civitati Rubeacensi debebit servicium exhibere. — Pp. H.

3904. (*Lehensbrief*). — Litterae feudales super castrum Jungholtz. Fol. 382
Henricus Dei gratia Ep. Argent. Noverint . . . quod Nos de voluntate et 1259
consensu totius Capituli Nostri argent. Joanni, Conrado, Egenolfo et Wernhero fratribus et Cunoni d^nis^ de Jungholtz, omnes homines Ecc. nostre qui ex nunc in monte Jungholtz residere voluerint et residebunt, in rectum feudum duximus concedendos. Qui quidem homines utentur pascuis, sicut alii in fundo Ecc. Argent. residentes. Dicti autem fratres et Otto ipsum castrum Jungholtz in nostras manus Ecc. nostre libere resignaverunt, quibus idem castrum in rectum feudum duximus concedendum, proprietate ipsius Nostrae Ecc. in perpetuum reservata. In cujus... Datum Argentinae quarto Nonas Aprilis A. D. 1259. — *Als. ill.* II, 88. — Pp. H.

3905. (*Geberschweier.*) — Castrum suum allodiale Hugo de Nortgasse, Fol. 383
eques Ecclesiae Arg. an. 1334 in feudum femineum obtulit. — Charta oblationis apud *Berler*, f. 383. — *Als. ill.* II, 83.

3906. (*Egisheim.*) — Nobiles de Bliensweiler a villa propinqua olim Fol. 385
et pridem eversa nomen ducentes, quartam ejus (castelli) partem cum pradiis quibusdam et bonis ab. Ecclesia Argent. in feudum tenuerunt. «*Das viertheil der burg gelegen in dem stetllein Egisheim*» dit Berler. — Ibid., 86.

Fol. 386a **3907.** *Edelknechte.* — C. H., 40.

Fol. 386b **3908.** (*Pfaffenheim.*) — Trium arcium ... continet rudera ... Presteneck, Hertenfels et Meyenheim ... Postremum nobiles de Meyenheim ab Ecclesia Arg. in feudum acceperunt.

Castellum Hertenfels ad Meyenheimenses et Pfaffenheimenses milites simul ut feudum Episcopi spectavit. — *Als. ill.* II, 80.

Fol. 387 **3909.** *Albertus von Regeszheim* starb zu Sultz anno 1528: in diessem Alberto starb ab das edel geschlecht deren von R. Ist begraben worden in die nebencapell. — Pp. H.

Fol. 388b **3910.** *Von dem Closter S. Marx*, a°. 668. — C. H., 11.

Fol. 389a et b **3911.** *St. Marx Cell.*, 1181—1251—1258—1365—1368. — Ibid., 17, 19, 20.

Fol. 390a **3912.** *Verlorene Urkunde.* — Translatio Materni Berler. — *Notice*, 19.

3913. *Barbenstein oder Hohenhattstat gebuwen*, a°. 960. — C. H., 11.

Fol. 393a 1096 **3914.** *Nomina Abbatum, Priorum ac Praepositorum Coenobii Divi Marci.* — Primus Abbas coenobii divi Sigismundi regis Franciae, quod nunc Marci nomen sortitum est, egregius Monachus Sanctus *Imerius* fuit, vitae sanctitate et moribus illustris, ob cujus sanctitatis honestatisque conversationem a Dagoberto, Francorum rege, hujus monasterii fundatore, in abbatem tum ipso totis viribus reluctante, creatus est, sub anno 668.

Anno domini 676 obiit sanctus *Severinus*, secundus abbas sancti Sigismundi assumptus in Episcopum Treverensem, depost Colloniensem. Tertium et quartum in Annalibus non reperi.

Anno domini 800 obiit venaribilis pater dominus *Arbogastus*, abbas Sancti Sigismundi, de Araw, quintus.

Anno domini 850 obiit venerabilis pater dominus *Nicolaus de Bucheck* abbas Sancti Sigismundi sextus.

Anno domini 866 obiit venerabilis pater dominus *Amelo*, abbas Sancti Sigismundi septimus, de Dagsperg familia.

Anno domini 988 obiit venerabilis pater dominus *Orto de Libecken*, abbas S. Sigismundi octavus.

Anno 990 obiit venerabilis pater Dominus *Bertramus de Wilstein*, abbas Sancti Sigismundi ultimus.

Priores.

Anno domini 1030 obiit dominus *Joannes de Zeringen*, prior Sancti Marci primus.

Anno domini 1061 obiit dominus *Nantwig de Ende*, prior S. Marci secundus.

Anno domini 1096 obiit dominus *Petrus de Kyrneck*, prior Sancti Marci tertius. — GRANDIDIER, *Histoire de l'Église de Strasbourg*, I, p. 390.)

1. Devotus servus Francorum Rex Dagobertus Fol. 391
2. Struxit precipuum coelico munere claustrum,
3. In abditis sylvarum, hominum frequentia rarum;
4. Id jure dotatum carisma Episcopatum
5. Cum sacris ordinibus et certis canonum rebus
6. Argentinensem dari jussit, nec tamen dominari,
7. Ut questum exigat, seu subditos eos requirat.
8. Sed Domino inibi Ordinis Sancti Benedicti
9. Fratres famulantur exempti atque marcentur;
10. At nomen cellae Sigismundi indidit ille.» — Ibid., p. 389.

Variantes.

2. Proecipuum struxit leoni coelico claustrum
3. ..... frequenciis ....
4. ..... famulentur.

Entre 9 et 10: Cum Marco patrono dei assistere throno.
10. Nomen vero cellae Sigismundo.....
Anno Domini DCLXVIII.

3915. *Capella divi Marci construitur.* — Anno domini 1001 constructa est Capella *Sancti Marci* et dominica secunda adventus domini per dominum *Leonem nonum* pontificam maximum deo dicatur in praesentia domini *Adolphi* Episcopi Argentinensis qui constituit primum priorem Sancti Marci nomine *Joannem de Zeringen.* — Pp. Schn. Fol. 393a et b 1001

3916. *Coenobium D. Marci incendio perit.*, 1101. — *Monasterium D. Marci restauratur*, 1105. — *Coenobium S. Marci in paupertatem redactum*, 1160. — C. H., 15, 16. Fol. 393b

3917. *Thurn zu S. Marx gebüwen von B. Heinrich*, 1262. — Ibid., 21. Fol. 394b

3918. *Heinrich* von Gerhartzecke, *bischof v. Strasburg*, genannt von Stahelecke) zerbrach und zersterret das schloss Ehenheim in dem dritten jar seins bischoffstum. — Pp. H.

3919. *Dagobertus rex fundator Cellae S. Sigismundi quae postea divi Marci nomen sortita est.* 668

In eodem Annali reperi imaginem Salvatoris depictam, duobus monachis stantibus, unus ad dextram, alter ad sinistram ejusdem imaginis. E quibus

ad dextram stans offerebat imagini Salvatoris gladium Spiritus, ad sinistram vero stans in manu habens ungulam Griphonis offerentis prae se ferens hiis carminibus rhitmicis: . . . . .

1260 **3920.** *Offenburr villa dicioni Cellae Marci subjecta.* — Notandum est quod anno domini 1260 permissum est a Venerabilibus dominis, domino episcopo videlicet Argentinensi Henrico de Staeleche et domino Henrico ablati Sancti Georgii, domino Joanni episcopo Basiliensi quod locum Offenburr ista vice aliis largire haberet, et si in posterum venderentur, monasterium Sancti Marci jure suo staret ad redimendum ea.

Monachus quidam offerens librum beatae Virgini:

Suscipe corde pio librum sanctissima Virgo.
Quod das corde bono placet, accipe quod tibi reddo.

1348 **3921.** *Foedus inter cives de Gebliszwiler et praepositum coenobii. — S. Marci in Ruffach.* — Notandum est quod ab incarnacione Christi anno 1348 a Reverendo in Christo patre ac domino Berchtoldo episcopo Argentinensi videlicet de Buckecke, lantgravio in Burgundia, ornatum fuit et statutum inter cellam Sancti Marci et cives in Gebliswiler, primo: quod rector ecclesie ibidem non negare debet curam impendere ecclesiasticam membris seu subditis monasterii, praeposito imbecillo seu absente, pro pueros baptisando et infirmis omnia jura exhibendo: insuper aper et taurus rectoris, ut civibus sic et morantibus ad S. Marcum deserviat, sylvesterque seu custos sylvarum civium juratus eodem juramento tenetur sylvas civium quoque Sancti Marci custodire. Ideo dat monasterium XVI sol. minus IIII ß: rectori VI sol. minus IIII ß, civibus nativitatibus Christi (*sic*) V sol., custodi silvarum V sol. Ecclesia . . . . talenta caerae. Si autem dissentirent rector et cives, et non vellent supradicta facere, praepositus nihil tenetur illis dare. — Pp. Schn.

Fol. 395a **3922.** *Calix a Gertrude moniali Ecclesiae Marci dicatur.* — Ego Gertrudis dicta de Geblisweiler humilis et ultima ancillarum Dei apud Sanctum Marcum, patroni meo de laboribus manuum mearum quod ypse (?) mercedis aeternae et pro salute animarum patris et matris me et aliorum parentum meorum et amicorum qui mihi auxilio fuerunt, feci fieri calicem Ecclesiae iste (?) ad honorem sancti Marci Evangelistae et sancti Joannis Baptistae et aliorum sanctorum in hoc loco patrocinancium, tali condicione talique forma ut nunquam a loco isto propter aliqua necessitate removeatur. Si quis autem ipsum calicem furto vel fraude aut violencia vel loco pignoris removerit vel subtraherit, vel aliquo modo abstulerit, reus sit sanguinis et corporis domini nostri Jesu Christi et in locum Judae tradi-

toris deputetur, expers fiat consorcio sanctorum Marci et Baptistae et aliorum sanctorum residenciam hic habencium, et in inferno inferiori detrudatur. Conservantibus vero ipsum calicem huic Ecclesiae detur locus et felicitas in aeterna requie, amen. — Pp. Schn.

3923. *Vera et fide digna copia privilegiorum Coenobii sancti Marci in districtu Rubeaquentino.* 1258

3924. *Der Morsberg zu Gebliszwylere denen von Hattstatt verlühen durch bischof Johann von Strassburg*, 1200. — C. H., 18. Fol. 396ᵃ

3925. *Von der Summeraug.* — *Vom Schweighoff.* — *Sultzbach*, 1294. — Ibid., 23. Fol. 396ᵇ

3926. *Aerolith zu Ensisheim*, 1492. — Ibid., 104. Fol. 397ᵃ

3927. (*Schloss Hertenberg.*) — Es ist auch ein schone burg mitt einem hohen thurn gestanden under dem dorff Geblisweyler genant Herrenburg, als dan noch zum teil das alte gemauer da gestanden ist 1546. . . . Des haben die von Marbach brieff und siegel. Nachdem aber zu Gebliszweyler ein gewelbte bruck gemacht ward uber die roszwesche zu der kylchen anno 1538, wurden vil stein von diesser burg zu solcher brucke genomen, und der vorderst gebel gar nach abgebrochen. — *Notice*, 23. — Schœpflin, *Als. ill.*, indique le fol. 369. 1538

DIE

BENEDICTINER-ABTEI ALTDORF.

I.

Die Lage der Abtei.

Vier Stunden südwestlich von Strassburg, und dreiviertel Stunden westlich von Molsheim entfernt, liegt die Abtei und Gemeinde Altdorf.

Ihre Umgebung ist sehr wechselreich; nach Norden der nahe Eichwald, nach Westen eröffnet sich hinter Molsheim bei Mutzig das Breuschthal, umschlossen von weit vorgeschobenen, mit Reben und Wald bewachsenen Hügeln und Bergausläufen in mannigfaltigster Formation und Schattirung, einer den andern überragend, bis in duftiger Ferne die Höhenzüge der Vogesen mit dem Horizont abschliessen. Nach Süd und Osten breiten sich weit aus die fruchtbaren Gefilde des Oberrheins, bis weit über den Rhein, am Fusse des Schwarzwaldes.

An Altdorf vorbei, dann durch das Anwesen des Klosters, fliesst ein Arm der Breusch, welcher von üppigem Baumwuchse beschattet, den malerischen Reiz der nächsten Umgebung erhöht.

Dem südöstlichen Ende der Gemeinde Altdorf reiht sich unmittelbar die Abtei gleichen Namens an.

Erklärung des Lageplanes auf Tafel II, Fig. 1.

1. Reben.
2. Wiesen.
3. Garten.
4. Oekonomiegebäude.
5. Viehhof.
6. Stallungen.
7. Kellereien.
8. Mühle.
9. Mühlbach.
10. Hof.
11. Ausgang auf die Wiesen.
12. Zehntenscheuer, Pförtner-Haus und Wirthschaft.
13. Privathaus.
14. Wohngebäude des Klosters.
15. Kirche.
16. Gottesacker.
17. Benediktinerinnen-Kloster.
18. Brunnen des Klosters.
19. Alter Weg (Dorfstrasse).
20. Dorfstrasse.
21. Blindegasse.
22. Klosterpforte.

Heutiger Zustand der Abtei.

Der Anblick der Abtei von der Dorfstrasse aus lässt für den Beschauer kaum erkennen, welche Schicksalschläge am Ende des vorigen Jahrhunderts die Abtei in baulicher Hinsicht getroffen haben. Was der zerstörenden Hand weichen musste, fällt, von hier aus gesehen, wenig auf oder ist durch einen mittelhohen Tannenwuchs des um die Kirche gelegenen Friedhofes verdeckt. Noch sind die hohen Mauern, welche die gesammte Anlage des Klosters umschliessen, vollständig erhalten, ebenso die Kirche, der westliche Theil des Kreuzganges (die Kirche und das Kloster verbindend), ferner die Abtswohnung, das Pförtnerhaus und im Hintergrunde die Mühle. Hat der Beschauer den zwischen der Kirche und der Abtswohnung befindlichen Hof und den westlichen Kreuzgangflügel durchschritten, zeigt sich erst da das Bild der Zerstörung; die Fortsetzung des Kreuzganges und die daran liegenden Klosterbauten sind vom Erdboden verschwunden, gleichfalls die Oekonomiegebäude östlich der Abtswohnung; die Kellereien, Werkstätten und Stallungen entlang des Mühlbaches bestehen nur noch in den Mauern und die Zehntscheuer zwischen der Mühle und dem Pförtnerhaus ist nur noch zum kleinsten Theile, am Pförtnerhause angebaut, erhalten. Ausser dem westlichen Arme des Kreuzganges ist der noch gut erhaltene Zierbrunnen der einzige Repräsentant des ehemals bestandenen Klosterhofes.

A. *Die Kirche.*

(Tafeln IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI.)

Die Kirche, in rothem Sandsteine, eine kreuzförmige Basilika mit späterem Querschiff und Choranbau, ist in allen Theilen überwölbt; über der Vierung erhebt sich ein in Holz und Schiefer ausgeführter kuppelförmiger Glockenthurm.

Diese Kirche ist nicht die ursprüngliche. Die von Hugo III. gebaute und durch Bischof Erchenbald von Strassburg 966 konsecrirte Kirche, nach Grandidier 974, musste alsbald wieder einem Neubau weichen.

Ueber die Niederlegung der alten und über die Neuaufführung der heute noch theilweise erhaltenen Kirche, sprechen sich die Forscher verschieden aus[1].

Woltmann setzt die zweitmalige Erbauung von Chor und Querschiff

---

1. Sattler, *Geschichte Benediktiner-Abtei Altdorf*, S. 63, 67.

in die Zeit von 1130—1140 und bezeichnet als Gründer, vielleicht auch als Architekt, Abt Otto; die Erbauung des Langhauses nimmt er einige Jahrzehnte später an.

Grandidier will die Gründung der zweiten Kirche ebenfalls dem Abte Otto zuschreiben und findet diese Annahme, ebenso wie Woltmann, durch die Inschrift «*Otto abbas*», im ehemaligem Chore begründet. Kraus verlegt dieselbe in die zweite Hälfte des 12. Jahrhunderts[1].

Sattler setzt das Ende des zwölften oder den Anfang des dreizehnten Jahrhunderts hierfür an und beruft sich auf die Bulle des Papstes Cölestin III, wonach erst 1192 die Kirche neuerstellt worden sei.

Die Inschrift «*Otto abbas*» glaubt Sattler, sei erst später gelegentlich einer Restauration angebracht worden, hält dagegen nicht für ausgeschlossen, dass die alte Kirche noch unter Abt Otto niedergelegt wurde.

Später, 1720, mussten Chor und Querschiff einem Barockbaue weichen. Von dem früheren Querschiffe ist nur noch ein Stück des rechten Querschiffflügels, etwa in gleicher Höhe des Seitenschiffes erhalten. Dasselbe weist keine Verschiedenheit gegenüber dem Langhause auf und dürfte darum anzunehmen sein, dass, wie aus einem Gusse, der ganze Bau gleichzeitig zur Ausführung gelangte. Eine auffällige Erscheinung bildet der um 1,10 cm tiefer liegende Sockel an der nördlichen Seitenschiffwand, ferner die darüber befindliche äussere Lisenentheilung, welche mit der inneren Pfeilerstellung der Kirche nicht im Einklange steht.

Man ist zu glauben versucht, es handle sich hier um einen übernommenen Theil der früheren Kirche. Sattler (Seite 23) giebt an, dass um 1068 wiederholt eine Einweihung bezw. Neubau der Kirche stattfand, bei näherer Untersuchung gewinnt jedoch die Ueberzeugung Raum, dass es sich hier nur um eine nachträgliche Abweichung des gegebenen Bauplanes handeln kann, denn die Ausführung der Wandfläche zeigt mit der gegenüberliegenden Seite, weder technische noch stylistische Verschiedenheiten.

Es müsste somit vielmehr abgeleitet werden, dass die Kirche in allen Theilen, mit Ausnahme der Façade und vielleicht des zunächst anstossenden ersten Gewölbejoches des Hochschiffes, zu gleicher Zeit ausgeführt wurde.

Dass die Façade (Tafel VI) später ausgeführt wurde, das beweist die vorgeschrittene, der Höhe zu sich steigernde frühgothische Formengebung; während am unteren Theile der Giebelfaçade Lisenen und Rundbogenfriese als Fortsetzung der romanischen Seitenfaçaden das Ganze beherrschen,

---

1. Kraus, *Kunst und Alterthum im Elsass*, I, Seite 2.

ferner der Spitzbogen des Hauptportals mehr nur angedeutet als ausgesprochen ist, schliesst das südliche, reichornamentirte und kräftig profilirte Seitenportal mit schönem Eisenbeschlag noch im Rundbogen. Der Façadentheil des Hochschiffes enthält den ausgesprochenen Charakter des frühgothischen Styles. (Vergl. Tafel IX u. XI, Fig. 5.)

Wo hat nun die Anfügung der Façade an die bereits bestehende Kirche stattgefunden? Es dürfte diese Frage belanglos erscheinen, wenn nicht gewisse auffällige Erscheinungen am Baue zu Tage getreten wären, die die Antwort auf diese Frage zu geben scheinen.

Ueber dem zweiten Fenster des Hochschiffes von der Giebelfaçade ab, sind zu beiden Seiten der Kirche Risse wahrzunehmen, die sich bis in das Gewölbe des ersten Joches fortsetzen, und eine Senkung der einen Rippe zur Folge hatten. Diese Risse erhalten insofern eine erhöhte Bedeutung, als sonst in allen übrigen Theilen der Kirche eine durchaus solide Ausführung zu erkennen ist, und Risse nirgends wieder zu finden sind.

Zweifellos wurde die Kirche erst überwölbt, nachdem auch der Giebel aufgeführt war. Der Schub bezw. Druck der Gewölbelastung mag eine Loslösung an der Trennungsstelle von der älteren Kirche und dem nachträglich angefügten abschliessenden Façadentheile bewirkt haben.

Letzterer machte zweifellos wie ein jeder neue Bau eine Senkung mit, während der ältere Theil längst zur Ruhe gekommen war. Aber auch in formaler Hinsicht ist eine Abweichung im Innern der Kirche nachzuweisen. Während die Kapitäle der beiden Hauptpfeiler des Langschiffes, zunächst dem Querschiffe, eine mehr gemeinschaftliche Gestaltung haben, zeigt die Kapitälbildung an dem letzten Haupt- und Wandpfeiler (siehe Abbildung des Kapitäls im Hochschiffe, Kraus, *Kunst und Alterthum*, Band I, Seite 6) eine völlig verschiedene Behandlung, auch zeigt der Hauptpfeiler in seiner unteren Gestaltung mit der oben verglichen, eine Abweichung; die Ecksäulchen sind unterbrochen und folgen nicht mehr über einander.

1696, also kurz vor Niederlegung des romanischen Chors und Querschiffes, besichtigte Dom Ruiart die Abteikirche Altdorf und bemerkte hierüber: das Chor bildet eine runde Apsis, am Beginne des halbkreisförmigen Gewölbes befindet sich die Gestalt eines Abtes mit Hirtenstab und Scapulir, das Gebäude unterstützend, mit der Inschrift: «*Otto abbas*».

Das Mittelschiff des dreischiffigen Langhauses beginnt mit einem kurzen rechteckigen Joch, dem zwei längliche Doppeljoche folgen, deren Breite etwas geringer ist als die Länge von zwei Arkaden, von Achse zu Achse der Stützen gemessen.

Die Kreuzarme hatten starke Ausladungen und bildeten mit der Vierung drei gleiche Quadrate.

An das Querschiff bauten sich jedenfalls, wie an St. Stephan in Strassburg, nur drei Apsiden an (Tafel II, Fig. 2). Hätte sich, ähnlich wie an der St. Peter- und Paulskirche in Rosheim, ein weiteres Quadrat zwischen der Vierung und der Mittelapsis befunden, wäre wohl das Bedürfniss nicht wach geworden, 1720 ein neues grösseres Chor zu erbauen und dadurch die Kirche eines charakteristischen Theiles und des harmonischen Eindruckes zu berauben.

Das System der Pfeiler, rheinischen Einflusses (vgl. den Dom zu Limburg), besteht aus kreuzförmigen Haupt- und rechteckigen Nebenpfeilern (Tafel V, VI u. VII). Die Hauptpfeiler steigen ununterbrochen in die Höhe und nehmen mit ihrer fünftheiligen Gliederung die Gewölbegurten und Rippen auf. Die Funktion der Nebenpfeiler schliesst mit dem Tragen der Arkadenbögen vollständig ab. Ueber dem Gesimse des Nebenpfeilers steigt ein dünnes Wandsäulchen zu dem schachbrettartigen Arkadengesimse empor. Sollte dasselbe auf ein zuerst beabsichtigtes sechstheiliges Gewölbe schliessen lassen, oder hatte es von Anfang an nur einen decorativen Zweck?

Zwischen den Arkaden und dem Kämpfergesims bleibt eine freie zur Bemalung berechnete Fläche übrig. Die ursprünglichen Bilder wurden im vorigen Jahrhundert abgekratzt und durch mittelmässige neue ersetzt.

Ueber dem Kämpfergesims befinden sich paarweise in einfacher abgeschrägter Leibung die Fenster des Hochschiffes. Die unteren Kapitäle sind würfelförmig und neuverziert, mit Ausnahme des linken Wandpfeilers neben dem Hauptportal (Tafel X).

Die Profilirung der Pfeilersockel enthält die hohe attische Basis (Tafel XI, Fig. 2). Die Säulen haben über dem runden Pfühl der Basis zur Ausfüllung des Winkels über der Plinte Eckblätter oder sonstige Verzierungen durch pflanzliche oder thierische Motive (Tafel XI, Fig. 6—10).

Die rundstabförmigen Rippen der Seitenschiffe bilden die Fortsetzung der dreiviertel Säulchen in den Ecken der Pfeiler, die Rippen des Hochschiffes sind ebenfalls wulstförmig mit ausspringendem Winkel auf der Unterseite (Tafel XI, Fig. 3—4).

Während die unteren Kapitäle mehr romanisiren, tragen die oberen schon den Charakter frühgothischer Kelch- und Blätterkapitäle.

Im Innern der Kirche herrscht die Verticaltendenz überwiegend vor, ebenso der Spitzbogen und macht nur der Schildbogen des Hochschiffes eine Ausnahme, dessen Mittelpunkt unter dem Kämpfer sich befindet.

Die westlichen Vierungspfeiler enthalten eine seltene Anordnung, nämlich die Treppen zu dem ehemaligen Lettner (Tafel III, Fig. 1). Die eine dieser Treppen wird jetzt als Aufgang zur Kanzel benutzt. Eine ebenso seltene Einrichtung enthält die Zwischenwand vom Quer- und Seitenschiff, bestehend in einem kleinen höher gelegenen quadratischen Raume, zierlich gewölbförmig ausgemeiselt, die Oeffnungen reich profilirt, nach Kraus ehemals vielleicht zur Aufnahme einer Lampe bestimmt.

B. *Das Kloster.*

Wie aus dem Lageplane und der Vogelperspective (Tafel II) ersichtlich, schliesst sich den beiden Querschiffseiten der Kirche der Kreuzgang an und umschliesst in seiner Fortsetzung den ehemaligen Klosterhof in nahezu quadratischer Form. Ueber dem östlichen und nördlichen Theile des Kreuzganges erhebt sich der Bau der Klosterwohnungen. Letzterer Flügel setzt sich über den westlichen Theil des Kreuzganges als Abtswohnung fort. Die Abtswohnung, ein dreistöckiger Bau, enthält ausser am Eingange und an dem westlichen Giebelaufbaue keinen architektonischen Aufwand.

Die noch bestehende Abtswohnung diente in der Vogelperspective (Tafel III) als Anhaltspunkt für die wahrscheinliche Aufrissgestaltung des Klosters.

Die Ansichten über das Oekonomiegebäude um den Viehhof Nr. 5, die Zehntscheune Nr. 12 und das Dach des Baues entlang des Mühlbaches von der Mühle ab, sind ebenfalls nur als muthmasslich angenommen.

Zunächst drängt sich die Frage auf: ist die Abtei Altdorf oder die Gemeinde gleicher Ortsbezeichnung älter?

Die örtliche Lage der Abtei spricht dafür, dass zur Zeit der Gründung die Gemeinde Altdorf bestanden haben muss. Wäre dies nicht der Fall, sicherlich bildete die Abtei den Mittelpunkt der Gemeinde, statt sich am östlichen Ende des Ortes zu befinden.

Es lassen sich noch die weiteren Beweise hierfür anführen, wie folgt: 820 liess Bischof Adeloch die Kirche und das Kloster zu St. Thomas in Strassburg wieder herstellen, und um dieser Kirche ihren vorigen Glanz wieder zu geben, schenkte er ihr mehrere Güter seines Erbgutes, unter anderen Felder in dem Banne Altdorf[1]. 910 erlaubte Eberhardt, Graf

---

1. Schœpflin, *Alsatia illustrata*, I, 715..... — Grandidier, II, 116.

von Pfirt, armen Leuten, da, wo jetzt Altdorf und das Kloster sich befindet, einen sumpfigen mit Erlen bewachsenen Boden zu überbauen und sich anzusiedeln[1].

Das Kloster wurde auf ein freies Erbgut (*in allodio nostro*) des Grafen Hugo erstellt[2].

Die ursprüngliche Abtei scheint nicht da gestanden zu haben, wo sie im achtzehnten Jahrhundert neu erbaut wurde.

Wie eine Reihe von Spuren vermuthen lassen, hatte die ursprüngliche Klosteranlage ihren Kreuzgang nicht hinter, sondern entlang der nördlichen Seitenschiffwand der Kirche. Dafür sprechen: das Fehlen des Kranzgesimses zu beiden Seiten der Seitenschiffe, entlang des ersten Joches nächst der Giebelfaçade; der tieferliegende Sockel, vom ersten Joche ab bis zum Querschiff um etwa 1,10 m; das Vorhandensein eines Einganges[3] auf der nördlichen Seite des Langhauses nächst der Giebelfaçade (Tafel IV, Fig. 2); ferner ein Blendfenster und zwei Konsolen[4] (Tafel XI, Fig. 11). Zweifellos stiess ehedem ein Klosterflügel in gleicher Höhe des Seitenschiffes an die Kirche (Tafel II, Fig. 2), desgleichen ein Anbau auf der südlichen Seite, enthaltend die Räume zur Aufnahme der Gäste, und nach der Strasse zu die Wirthschaft. An dieser Stelle scheint das Kloster dreimal neu aufgeführt worden zu sein. 1262 wurde dasselbe von den Bürgern Strassburgs im Kampfe gegen den Bischof Walther von Geroldseck mit dem Dorfe in Brand gesteckt. Ein gleiches Schicksal hatte es in den folgenden Jahrhunderten noch zweimal zu bestehen[5]. Der Kreuzgang entlang der Kirche gelegen, entspricht der Regel, doch fast immer in der Weise, dass die Kirche die nördliche Seite des Kreuzganges einnimmt. Ist aber die Kirche, wie in Altdorf, auf der südlichen Seite gelegen, wirft diese auf einen grösseren Theil des Klosterbaues ihren Schatten. Dieser Missstand, als auch der, dass eine Vergrösserung des

---

1. Nach einer im Bezirks-Archiv befindlichen alten Schrift.

2. Charta Friderici imp. faciendi in quodam suae proprietatis allodio ..... in quo Hugo abbatiam construit.

3. Jetzt durch Mauerwerk verschlossen, jedoch äusserlich noch vollständig sichtbar.

4. Der eine dieser Consolen ist abgebrochen. Der noch erhaltene Consol trägt die Jahreszahl 1581 und das Steinmetzzeichen

5. *Ephemeriden.* Hoc tempore erant duodecim patres, et monasterium saepe fuit hostiliter invasum, penitus spoliatum, quotiescumque comites de Leiningen bellum gercrurt cum olliis suis aemulis comitibus aut episcopis Argentinensibus cum civitate Argentinensi.

Stoeber Historia monasterie, Ettonis 462, Anno 1262 ..... monasterium cum oppido fuit igne concrematum; lamentabile fatum bis seculis sequentibus sustinere debuit.

Klosters, von Osten nach Westen durch die gegebene Länge der Kirche ausgeschlossen war, mag bestimmend gewesen sein, den Kreuzgang bezw. das Kloster hinter das neue Chor zu verlegen (Tafel III u. IV, Fig. 2).

Die Annahme liegt daher nahe, dass die Verlegung des Kreuzganges mit der Erstellung des jetzigen Chores der Zeit nach unter Abt Conrad zusammen fällt.

Ueber die Zeit der letztmaligen Ausführung des Klosters giebt eine Jahreszahl 1708 am Giebel der Abtswohnung Aufschluss, ferner eine solche 1716 an der Treppe im Innern; letztere mit schönem reichen Rankenornament verzierten Holzgeländer.

Benedictinerinnen-Kloster.

Noch ist das ehemalige Benediktinerinnen-Kloster in dem südlich gelegenen Garten der Abtei Altdorf, ebenfalls durch Hugo III. gegründet, zu erwähnen, dessen Aufhebung auf Antrag des Abtes Heinrich II. 1250 stattfand. Die Einkünfte fielen an die Abtei zurück, woher sie auch entnommen waren.

II.

Die Stifter der Abtei.

Eberhardt IV., Graf von Nordgau (Unter-Elsass), Sohn Hugo's I. und dessen Gemahlin Hildegarde, Grossvater des Papstes Leo IX. und Blutsverwandter im siebenten Grade in absteigender Linie mit der heiligen Ottilia, wollte in nächster Nähe seines Schlosses Girbaden ein Kloster gründen, um für sich und sein Haus dereinst eine Grablage zu haben[1], er beabsichtigte ferner in diesem Kloster sein Leben zu beschliessen. Doch führte er diesen Plan nicht aus.

Er trat die Grafschaft Nordgau an seinen dritten Sohn Hugo III. ab und übernahm durch nochmalige Verehlichung mit der Tochter oder Schwester des Adalbert II. († 944) die Grafschaft Metz. Eberhardt endigte seine Tage in dem Kloster Liere den 18. Dezember 972 oder 973; seine Beisetzung erfolgte in der Klosterkirche Altdorf[2].

Hugo III., schon 951 in einem Schenkungsbriefe als Nachfolger seines

---

1. *Bulle Leo IX.*, 1049.
2. Sattler, *Geschichte der Benediktiner-Abtei Altdorf*, Seite 14, 17.

Vaters angeführt, hatte seinen Sitz ebenfalls auf Schloss Girbaden. Den Willen seines Vaters ehrend, gründete er sogleich die Abtei Altdorf, und beschenkte sie mit den nöthigen Einkünften[1].

986 starb Hugo und wurde in der Abtei beigesetzt.

Eberhardt V., Sohn Hugo's III., folgte seinem Vater in der Grafschaft Nordgau; auch er bedachte die Abtei mit reichlichen Schenkungen und erwirkte ein Diplom von Kaiser Otto III., wonach eine Reihe Rechte wie: Zoll, Münze, Markt, Wirthschaft etc. der Abtei zukamen. Sein Tod erfolgte 996.

Schöpflin bezeichnet Eberhardt IV., als den Urheber (auctor), Hugo III., als den Stifter (fundator), und Eberhardt V., als den Vollender (perfector) der Abtei Altdorf.

Gabriel Haug, Bischof von Tripoli und Suffragan von Strassburg, sagt in seinen Handschriften (Seite 30), um Mitte des siebzehnten Jahrhunderts, dass er zu seiner Zeit bei dem Hochaltar der Kirche das Grabmal der Stifter dieser Abtei sah, mit der Inschrift:

« Hier ruhen vier Edle von Dagisburg, Stifter dieses Ortes: Eberhardus, « zwei Hugo's, Eberhardt Neffe und Vollender dieses Klosters, und Albert, « Sohn des Neffen, Priester[2]. »

Noch seien als besondere Gönner der Abtei erwähnt:

Hugo IV., zweiter Sohn Hugo III., verehlicht mit Heilwige, einzige Tochter Ludwigs und Erbin der Grafschaft Dagsburg. Die Glieder der Familie des Grafen von Egisheim-Dagsburg verwalteten von da ab beständig die Grafschaft Nordgau und blieben Schutzvögte der Abtei bis zum Erlöschen dieses Stammes 1225[3].

Hugo starb 1047.

Papst Leo IX., zweiter Sohn Hugo's IV. 1049 kam Leo nach Altdorf, um am Grabe seiner Väter zu beten. Zum Andenken an seinen Besuch

---

1. Diplom Kaiser Friedrich I., 1153—?. — Daher bestätigen wir die Schenkungen, welche unser Vorfahr, der fromme Kaiser Otto einem Grafen Eberhard gemacht, schenkte und übergab, nämlich die Erlaubniss, das Recht und die Gewalt einen Markt, eine Münze, eine Wirthschaft und einen öffentlichen Zoll zu haben, zu bauen und rechtmässiger Weise zu thun, auf einem gewissen freien Gut (*allodio*) seines Eigenthums gelegen, Altdorf genannt, wo sein Grossvater und sein Vater Hugo eine Abtei zu Ehren des allerheiligsten Märtyrers Christi Cyriakus erbaut haben, in der Provinz Elsass, in einem Dorfe des Nordgaues, in der Grafschaft des oben genannten ehemaligen Eberhard, jetzt aber seines Erben Hugo.

2. Grandidier, *Œuvres inédites*, I, 328.

3. Sattler, S. 21.

beschenkte er die Abtei mit der Büste[1] des hl. Cyriakus (Tafel I) und einem Arme dieses Heiligen. Im gleichen Jahre seines Besuches erliess Leo eine Bulle, durch die er die Stiftungen der Abtei und die Rechte des Diploms des Kaisers Otto bestätigte, und den päpstlichen Schutz der Abtei zusicherte.

1050 kam Leo wiederholt in seine Heimath und ehrte Altdorf durch seinen Besuch. Fünf Jahre später erfolgte sein Ableben.

III.

Regesten zur Geschichte des Klosters.

940 verbrachte (nach Sattler, S. 10) Eberhardt IV. öfters mehrere Tage in Altdorf.

966 konsekrirte Bischof Erchenbald von Strassburg die von Hugo dem III^en^ gestiftete kleine Kirche der Gemeinde Altdorf.

Zugleich gründete Hugo die Abtei Altdorf und beschenkte sie mit den Zehnten von Altdorf, der Feldern um die Burg Girbaden gelegen, der Güter in Düttlenheim, Grendelbruch, Muckenbach, Mollkirch, Bärenkirch, Bärenheim, Dambach, Dettweiler und Wolfgangsheim. Hierzu kamen dann noch die Kapelle von Girbaden, ein Hof mit Zubehör zu Strassburg unweit der Pfarrkirche St. Aurelien.

999 wurden diese Schenkungen durch Diplom des Kaisers Otto III. bestätigt, ferner das Recht zuerkannt auf Zoll, Münze, Markt und Wirthschaft.

1049 erliess Leo der IX. eine Bulle, worin er die Gerechtsame der Abtei bestätigte, welche durch Kaiser Otto ertheilt wurden; ferner bestimmte er, dass die Mönche der Abtei Altdorf immerfort unter der Regel des heil. Benediktus bleiben und in dieser Weise Gott dienen sollten.

1068. Wiederholt ist von der Einweihung einer neuen Kirche durch Werner II., Bischof von Strassburg, in Gegenwart Berthas, Wittwe des Grafen Eberhardt[2], die Rede.

1192 erneuerte Papst Cölestin III. die Bestätigung Leos und erstreckte diese auch auf die inzwischen hinzugekommenen Besitzthümer und Rechte.

Den weiteren Privilegien nach, welche der Papst der Abtei zuerkannte, zu schliessen, befand sich das Kloster in glücklichen Verhältnissen. Auch war der Neubau des Klosters in der Bulle vorgesehen, denn laut derselben wurde die Kapelle des heil. Michaels und die 2 Kirchen von Bärbach und Grendelbruch, dem Abte und seinen Nachfolgern auf immer zur freien Verwaltung für den Bau des neuen Klosters überlassen[3].

---

1. Die Büste ist noch erhalten und befindet sich, restaurirt, heute auf dem linken Seitenaltare des Querschiffes.

2. Schœpflin, *Als. illustr.*, II, 478.

3. Beginn der Neu-Erbauung von Kloster und der heute noch bestehenden Kirche, in Bezug auf das Langhaus. — Ephemoriden über die Abtei Altdorf, von Amandus Trenss.

1203 erstand der Abt Konrad von der Gemeinde Altdorf zwei Wege, welche durch das Bereich innerhalb der Klostermauern führten, wovon der eine bis an den Arm der Breusch sich hinzieht und Judenweg hiess.

1225 erlosch das Geschlecht der Grafen von Egisheim-Dagsburg und Metz, die bisherigen Schutzvögte der Abtei, durch das Ableben der reichen Gräfin Gertrude von Egisheim-Dagsburg. Unter den Verwandten befanden sich die Herzoge von Brabant und die Markgrafen von Baden. Erstere wurden durch ein Schiedsgericht von der Erbschaft ausgeschlossen und letztere traten 1226 ihre Rechte auf diese Besitzthümer, insbesondere auf die Burg Girbaden (*Castrum* Girbaden) an den Bischof Berthold von Strassburg ab. Im gleichen Jahre verglich sich Berthold mit dem überlebenden dritten Gemahl der Gräfin, Graf Sigmund von Leiningen, dadurch, dass er ihm das zur Burg Girbaden gehörige Gebiet als Lehen verlieh.

Die Vogtei und die Güter in Altdorf blieben von da ab von den Besitzungen des Schlosses Girbaden getrennt, nämlich 1224 hatte Gräfin Gertrud ihr Eigenthum in Altdorf, bestehend in Feldern, Wiesen und Wald, dem Abte der Kirche von Hohen-Forst in Lothringen (*Alta-Silva*, Haute-Seille) abgetreten.

1228 entspann sich ein Zwist zwischen dem Bischof Berthold und dem Abte von Hohen-Forst hinsichtlich der Güter von Altdorf, welche zu Girbaden gehörten. Schliesslich entsagte der Abt allen Ansprüchen gegen 100 Quartale Weizen und Gerste nebst 11 Dukaten pro Jahr, jedesmal am Feste des heil. Andreas[1].

1234 am 29. September übergab Bischof Berthold im Einverständniss mit dem Kapitel das Besitzthum zu Altdorf mit allen Rechten, mit Ausnahme der Gerichtsbarkeit, *Puvauk* genannt, dem Abte Johannes von Hohen-Forst zurück.

1235 testirte Ulrich, Graf von Pfirt, zu Gunsten der Abtei Altdorf seinen Güterbesitz in Altdorf, ebenso dessen Lehensleute[2].

1258. Heinrich der IIIe, von Stahleck, Bischof von Strassburg, sprach den Grafen von Girbaden, Sigmund von Leiningen, Ritter Rudolf von Balborn und seinen Söhnen, die Abtei Altdorf zu. Ihnen folgten die bischöflichen Lehensmänner der Hohenstein, Landsberg und Rathsamhausen zum Stein, bis endlich im letzten Jahrhundert der Kardinal Rohan seine eigene Familie damit belehnte.

1261 hatte der Bischof von Strassburg, Walter von Geroldseck, Streit mit der Stadt Strassburg. Der Bischof unterlag am 8. März 1263 zu Oberhausbergen. Die bischöflichen Dörfer, darunter Altdorf mit der Abtei, wurden in Brand gesteckt[3].

1263. Vereinigung des Klosters der heil. Dreifaltigkeit in Strassburg mit der Abtei Altdorf.

Durch die Kriege zwischen Heinrich dem IV^en^ und der Stadt Strassburg wurde das Kloster der heil. Dreifaltigkeit, dessen Baulichkeiten meistens ausserhalb der

---

1. Grandidier, *Œuvres inédites*, III, Pièces justificatives, n°s 282, 302, 307, 339.
2. *Donatio Ulrici*, Sattler, Beilage Nr. 12.
3. Bezirks-Archiv Strassburg, *Histoire du Bas-Rhin.*

Stadt lagen, nahezu völlig zerstört; dasselbe war ausserdem schon durch die langwierigen Kriege zuvor materiell schwer geschädigt.

1264 vereinigte Bischof von Strassburg, Heinrich von Geroldseck, das Kloster der Domherren des heil. Augustinus, ausserhalb des Walles der Stadt Strassburg gelegen, mit der Abtei Altdorf[1].

1272 gab das Kloster Altdorf das Patronatsrecht auf die Kirche von Alt-St.-Peter in Strassburg an den Bischof zurück. Dasselbe hatte zuvor das Kloster der heil. Dreifaltigkeit inne und ging mit diesem an Altdorf über.

1301 Streit zwischen dem Kloster und den Bürgern in Düttlenheim. 999 schenkte Hemmedich dem Kloster den Zehnten der Bannfrucht von Düttlenheim. Diese Schenkung hatte viele Streitigkeiten zur Folge. Das bischöfliche Gericht entschied die Aufhebung dieser Schenkung gegen eine gewisse Leistung, nämlich: für dauernd, das eine Jahr 56, das andere Jahr 28 Quartale Weizen und Gerste.

1328 wurde dem Abte, sowie den Klosterbrüdern in Altdorf, von der Stadt Strassburg das Bürgerrecht zuerkannt, jedenfalls weil das Kloster Besitzungen in Strassburg hatte.

1345 verkaufte Peter, Abt des Klosters Hohen-Forst, an Abt Wolfhelm II. von Altdorf den Zehnten von Altdorf um den Preis von 140 Pfund und 20 Unzen Silberpfennige.

1350 stiftete Johannes IV. zu Ehren des heil. Bartholomäus und Laurentius eine Kapelle und in dieselbe einen Altar.

1351. Graf Hugo von Lichtenberg schenkte dem Kloster den Zehnten, welchen er in dem Banne Altdorf besass.

1381 erstand Abt Friedrich II. 75 Morgen Gut für 222 Gulden.

1414. Klage der bischöflichen Gerichtsbarkeit gegen die Unabhängigkeit der religiösen Orden auf der Kirchenversammlung zu Konstanz.

1418. Abhaltung eines Generalkapitels in Mainz (wobei die Aebte der Hauptabteien erschienen waren) und Feststellung der Statuten des Benediktinerordens. An der Versammlung in Mainz, welche sich alle 2 Jahre wiederholte, betheiligten sich die Aebte von Schuttern, Gengenbach, Ettenheimmünster, Ebersmünster, Hugshofen, Altdorf, Schwarzach, Wallburg u. s. w., ebenso finden wir dieselben bei dem alle 3 Jahre wiederkehrenden Kapitel der Kongregationen zu Würzburg und später, 1630, in Regensburg.

1426 überliess ein Edelknecht von Strassburg, Böldelin Schwop genannt, dem Kloster mehrere Güter im Banne Altdorf.

1431—1443. Konzil in Basel durch Papst Eugenius IV. einberufen. — Vermuthlich war der Abt Johannes Meyer V. diesem zugegen und erwirkte eine Bulle, wodurch alle Privilegien der Abtei Altdorf Bestätigung fanden[2].

---

1. *Charta Henrici Episcopi Arg.*, Beilage Nr. 14.

2. *Synodus Basiliensis*, Beilage Nr. 16. — *Histoire du Bas-Rhin:* Le concile de Bâle confirma les anciens privilèges de la communauté.

Diese Beschlüsse des Basler Konzils fanden auf dem Reichstage zu Mainz nur theilweise Anerkennung, die Bulle blieb ohne Geltung, wurde aber später durch Papst Nikolaus V. erneuert[1].

1515 kaufte Abt Kilian von der Kollegialkirche zu Haslach im Breuschthal Güter im Banne Griesheim und Altdorf gelegen.

1520 ebenso eine Mühle in Wolxheim.

1525 wurde das Kloster von einer Schaar aufständiger Bauern (Bauernkrieg) geplündert, doch scheint es weniger als andere klösterliche Anstalten gelitten zu haben[2]. Auch scheint, dass die Bürger Altdorf's sich nicht an dem Kampfe betheiligt haben. Die Brüder der Abtei Altdorf's enthielten sich der neuen Lehre der Reformation, mit Ausnahme des Priors Theobald von Hagenau. Schwer schädigende Ereignisse folgten für das Kloster und mehrere Mönche nahmen Obdach in dem Benediktiner-Kloster Ettenheimmünster (Baden).

1532 Entschädigungsklage des Klosters gegen Hans Steffen, Bärenwirth in Molsheim, wegen Beraubung des Klosters,

1542 gegen die Gemeinden Osthofen, Düppigheim, Enzheim, Kolbsheim und

1543 im Verein mit Engelhard von Leiningen, als Vogt des Klosters, gegen Dorlisheim, Enzheim, Marlenheim, Kirchheim, Nordheim wegen Theilnahme an der Zerstörung des Klosters,

1549 endlich gegen Valentin Scheffer, Kronenwirth in Oberehnheim und Martin Bick in Marlenheim, wegen Plünderung und Wegschleppung des Abtes[3].

Die Verwaltung des Klosters gestaltete sich unter Abt Kilian sehr schwierig; ein grosser Theil der Güter, die dem Kloster zu Eigenthum gehörten, musste verkauft werden, so ein Theil der Güter in Dorlisheim, Krautergersheim, Düppigheim, Blässheim, Düttlenheim, Dachstein, Eichhofen, Meistrolzheim, Dangelsheim und Altdorf, ferner eine Mühle an der Mossig. Unter den späteren Aebten waren diese Besitzungen wieder erworben worden.

1562 veranlasste Abt Bernhardus Münchberger (geb. in Wittenberg) die Herstellung der Mühle und des Mühlbaches.

1568, 25. August, Vertrag zwischen dem Kloster und der Wittwe von Landsberg über eine Grenzmauer zwischen beider Eigenthum in Molsheim.

1571. Kaiser Maximilian verlangte von den Prälaten, diesseits und jenseits des Rheines, die Verpfändung sämmtlicher Klöster um 30000 Gulden, auf Altdorf kamen 8000 Gulden; sämmtliche Klöster weigerten sich, dem Wunsche des Kaisers zu willfahren.

1580, 25. Mai, kaufte Abt Laurentius II. von Ludwig von Andlau um 2600 Gulden folgende Güter: Ein Haus in der Berggasse zu Molsheim mit 13¼ Morgen Gut und 2 Gärten in dieser Gemarkung.

---

1. *Bulla Nicolai V.*, Beilage Nr. 17.

2. *Histoire du Bas-Rhin:* Le seizième siècle toutefois trouva l'abbaye d'Altorf déjà fort amoindrie; au moment de la Réforme, douze religieux en formaient tout le personnel.

3. *Repertorium Wetzlarer-Acten*, Nr. 12, M. 715.

1587 wurde das Kloster 6 Wochen von französischen Truppen besetzt[1].

1592 kamen Brandenburger Soldaten[1] im Dienste des lutherischen Bischofes Georg und die Anhänger der neuen Lehre aus Strassburg in das Kloster. Dasselbe wurde entsprechend dem kriegerischen Geiste der Zeit geplündert und in Brand gelegt, ebenso die zu dem Kloster gehörenden Häuser in Molsheim[2].

1594, 8. August, wurde nach dem Ableben des Abtes Laurentius von dem Administrator Johann Georg, Markgraf von Brandenburg, der Versuch gemacht, die Abtsstelle durch einen Protestanten Kaspar Bronner zu besetzen, die Konventualen aber verweigerten dessen Anerkennung. Es blieb das Kloster 6—8 Jahre ohne Abt[1].

1600 erfolgte das Ableben des Gegenabtes Kaspar Bronner. Als der protestantische Administrator des Bisthums Strassburg einen protestantischen Abt wieder einsetzen wollte, hatten die Mönche bereits ihren Abt gewählt. Diese versammelten sich sogleich nach dem Tode Bronners in der Abtei Ettheimmünster, wo sie einstimmig zum Abte von Altdorf Georg Laubach von Offenburg ernannten. Dem neuen Abte, sowie den Mönchen, wurde daraufhin das Verbleiben in dem Kloster von der Erfüllung der Bedingungen abhängig gemacht, nämlich: einer jährlichen Abgabe von 300 Quartale Weizen und Gerste und 48 Ohmen Wein[3].

Kaiser Rudolf II. hob diese Forderung vermuthlich 1604 wieder auf.

1604 in den vorhergehenden Jahren schon hatte das Kloster langwierige Prozesse bei dem Gerichte Zabern anhängig gemacht wegen ausstehenden Pachtzinsen. Die Pächter verweigerten dieselben und sahen nach den Kriegswirren die Felder als ihr Eigenthum an.

1616, 15. Januar erhielt Abt Laubach ein tröstliches Schreiben von dem Bischof zu Strassburg, Erzherzog Leopold von Oesterreich, Bruder Kaiser Ferdinand II., dasselbe lautete:

«Mit grossem Schmerze haben wir die Trübsale und die Verwüstungen des «Klosters in Altdorf, welche es in den vorhergehenden Jahren durch die Kriege «wiederholt erlitten hat, vernommen .....

«In der Wirthschaft erlauben wir Wein zu verkaufen und wir gestatten dem «Kloster das Drittel von Weingeld, ehemals Seugmass genannt, aus lauter Gunst, «wenn nur die zwei anderen Drittel uns vorbehalten werden. Möge dieser dritte «Theil, den wir mit gutem Herzen schenken, dem Kloster zur Erhaltung und Her«stellung helfen[4].»

---

1. *Histoire du Bas-Rhin.*

2. *Ephemeriden. Histoire du Bas-Rhin.* ..... et la lutte contre l'évêque Léopold d'Autriche et l'Administrateur protestant George, margrafe de Brandebourg, eut pour Altorf des suites désastreuses. Les troupes brandebourgeoises la dévastèrent totalement.

3. *Histoire du Bas-Rhin:* Les conventuels d'Altorf, réunis dans l'abbaye d'Ettenheimmünster (à l'entrée de la Forêt-Noire), lui donnèrent un successeur dans la personne de George Laubach (38e abbé); mais, à son tour, l'Administrateur protestant ne voulut point admettre la résidence de ce prélat ni celle des conventuels survivants.

4. *Charta Leopoldi Ep. Arg.*, Beilage Nr. 18.

1617, 9. April, Wiedereinweihung der Kirche nach vorausgegangener Plünderung und Entweihung durch feindliches Heer[1].

1621. Abt Laubach erhielt von Erzherzog Leopold von Oesterreich die Vollmacht, die dem Kloster entzogenen Güter zurückzufordern.

1621. Entstehung der neuen Benediktiner-Kongregation von Strassburg, deren Regel die Aebte von Maurusmünster, Altdorf, Ettenheimmünster, Schuttern, Ebersmünster und Gengenbach unterzeichneten.

1628, 7. Mai, Einweihung des Altares im Chore der Abteikirche zu Ehren der seeligen Jungfrau Maria, des heil. Cyriakus und des heil. Johannes des Täufers.

Im gleichen Jahre Erneuerung der Gebetsvereine (mit der berühmten Benediktinerabtei, St. Blasien bestand ein solcher schon seit dem zwölften Jahrhundert) und Anordnung der alle drei Jahre stattzufindenden Kapitelkonferenzen.

1654 finden wir das Kloster in einem zerrütteten Zustande als Folge des 30jährigen Krieges. Seine Ordensmänner sind nur: Beda Held, Bruder Cyriakus, Schönawer und Franz Martin Rösch[2].

1863 liess Beda Held das Pförtnerhaus und diesem gegenüber die Weinschenke erbauen. (1850 ist der an die Kirche anstossende Theil abgebrochen worden.)

1663 unternahm Pleister, Generalvikar, eine Visitation in den Benediktinerabteien vor. Das Protokoll giebt ein trübes Bild über das Unheil, welches der 30jährige Krieg über das Land gebracht hat. Er bedauert besonders den Mangel neuer Ordensmitglieder, in Folge Mangels zeitlicher Hilfsquellen.

1692 erfolgte erstmals die Bestätigung der Abtswahl durch Ludwig den XIV^en^. Die Benediktiner erklärten das Bestätigungsrecht des Königs, wie auch die Aufhebung der Exemption von der Jurisdition der Bischöfe, als einen Eingriff in ihre von Päpsten und Konzilen gewährte freie Wahl der Aebte. Ebenso beschwerten sie sich gegen die Neuerung, an austretende Ordensmitglieder Pensionen auszubezahlen.

1697 berichtet Lagrange, Intendant von Elsass: die Einkünfte und Bestand der Abtei Altdorf sind sehr gering und betragen 5—6000 liv. Renten, die Zahl der Mönche nur 6—7.

1700. Einführung der Regeln des heil. Benediktus.

1739. Untersuchung über das Recht des Ausschankes, welchen die Aebte von Altdorf führten.

1744 verfasste der Prior des Klosters und Pfarrer von Altdorf, Amandus Trenss, die *Ephemeriden* von Altdorf, in denen die wichtigsten Begebenheiten des Klosters bis 1617 in lateinischer Sprache verzeichnet waren.

1749 liess der ehrwürdige Abt Antonius Gug II., an Stelle der im 30jährigen Kriege zerstörten Mühle, auf der anderen Seite des Baches eine neue erbauen.

---

1. *Histoire du Bas-Rhin:* L'église, lentement restaurée, fut de nouveau consacrée le 9 avril 1617 par l'abbé lui-même.

2. *Ephemeriden.*

Reihenfolge der Aebte[1].

1. Benno, ein Verwandter des Papstes Leo IX. Unter ihm erfolgte ein Diplom Kaiser Otto's III., 999.
2. Adelloch, gest. 4. November 1052.
3. Ingelbert, die zweite Bulle des Papstes Leo ist an ihn gerichtet, 1053.
4. Hartmann, gest. 1083.
5. Welchio, aus der Hirschauer Abtei um 1085.
6. Witbold um 1097.
7. Diebold um 1103.
8. Otto (abbas), 1122. 1133. 1143. (Ephemeriden, gest. 1132).
9. Berthold, ein Diplom von Kaiser Friedrich an ihn gerichtet, 1153; gest. 5. November 1171.
10. Albert Sigfried, als Abt gewählt, 1171; gest. 6. Juli ?.
11. Walther um 1192.
12. Konrad I. um 1203.
13. Johannes I. um 1214.
14. Heinrich I. um 1220.
15. Rudolf um 1229.
16. Konrad II. um 1247.
17. Heinrich II. um 1250.
18. Johannes II. um 1267.
19. Sigmund, gest. 10. Oktober 1301.
20. Wolfhelm I. um 1301.
21. Johannes von Burne um 1303.
22. Heinrich von Lampertheim, gest. 1343.
23. Wolfhelm II. um 1341.
24. Johannes IV. um 1349 (Ephemeriden, 1345—1350).
25. Friedrich I.[1] um 1380 (Ephemeriden, 1351).
26. Konrad III., gest. 6. Oktober 1439 (Ephemeriden, 1385).
27. Heinrich III. von Lampertheim um 1440 (Ephemeriden, 1410).
28. Johannes Meyer V. um 1446.
29. Werner um 1450.
30. Johannes VI. von Hagenau, 1489.
31. Friedrich II. Hess, gest. 1510.
32. Kilian um 1550 (Ephemeriden, 1511—1550).
33. Johannes Köpfel VII., gest. 1553 (Ephemeriden, 1551—1553).
34. Sigisbert Agricola, gest. 22. Februar 1586[2].

---

1. Sattler, *Geschichte der Abtei Altdorf*, 1887.

2. *Ephemeriden:* Gispert Agricola de Saaralbe, 1554; abbé de Gengenbach, 1556; 1572, abbé de Marmoutier; meurt abbé de Marmoutier, 23 février 1586.

35. Laurentius I., gest. 1559 (Ephemeriden, 1556—1559).
36. Bernhardus Munchberger um 1578.
37. Laurentius Gutjahr II., gest. 1592 (Ephemeriden, 1578—1593, 29. Mai).
38. Georg Laubach von Offenburg, 1600.
39. Johannes VIII. um 1624.
40. Franz Thomas um 1632.
41. Friedrich Wilhelm, gest. 1654.
42. Beda Held, von 1654—1692 (Ephemeriden, 1656—1685).
43. Johannes Pfeiffer IX., 1692—1699 (Ephemeriden, 1693—1696).
44. Johannes Speiser X., 1699.
45. Gregor Mattern, 1711—1719.
46. Ulrich, gest. 1720.
47. Amandus Zimmermann, 1720—1740 (Ephemeriden 1728—1731).
48. Laurentius Gug, 1740—1766 (Ephemeriden, Antoine, 1740—1765).
49. Gallus Zängel, 1766—1772.
50. Cyriakus Spitz, 1772—1789.

Die letzten Tage des Klosters.

Mit Ende des achtzehnten Jahrhunderts kam auch das Ende der Abtei Altdorf.

Am 2. November 1789 erklärte die Nationalversammlung zu Paris die geistlichen Güter als Eigenthum der Nation und beschloss, von diesen für vier Milliarden zu verkaufen. Am 17. Dezember gleichen Jahres hob sie die geistlichen Gelübde auf und verbot den Orden die Aufnahme neuer Ordensmitglieder. Am 13. Februar 1790 erklärte sie, dass von jedem Orden nur ein Kloster fortbestehen dürfe. Die Abtei zählte bei Beginn der französischen Revolution elf Ordensmitglieder. Diese und andere Beschlüsse der Nationalversammlung, sowie ein Beschluss des Direktoriums 12. Juli 1791, wonach die Ordenskleider abzulegen und die Klöster zu verlassen seien, widrigenfalls Einsperrung erfolge, zwang auch die Ordensmitglieder der Abtei Altdorf, das Kloster zu verlassen. Am 9. August 1795 wurde der Besitzstand innerhalb der Mauern des Klosters in drei Loose getheilt und versteigert. Der erste Theil enthielt die Mühle mit Zubehör, die anstossende Scheune und das Pförtnerhaus, ferner die in gleicher Richtung der Mühle (entlang dem Mühlbache) befindlichen Gebäude (Keller und Stallungen), zusammen 134,81 Ar; Erlös 13 068 Livres.

Der zweite Theil erstreckte sich von der Kirche bis an den Bach, von dem ersten Theile durch den Thorweg getrennt, enthaltend: Das Wohnungsgebäude des Klosters, Viehhof, Waschhaus, Stallungen und Fisch-

weiher, zusammen 181,42 Ar. Der dritte Theil enthielt das Gebäude von der Kirche bis zum alten Weg (derjenige Theil, in dem sich ehemals das Benediktiner-Kloster befand), 191,40 Ar.

Welches ist nun das letzte Schicksal der Benediktiner-Abtei Altdorf? Dem Umstande, dass die Gemeinde Altdorf ein Pfarrhaus nicht hatte und das Schulhaus sehr zu wünschen übrig liess, ist die Erhaltung des modernen Klostertheiles, die Abtswohnung, zu verdanken. Derjenige Wohnungstheil des Klosters, welcher den Kreuzgang umschloss, ist abgetragen worden und an deren Stelle befindet sich der heutige Pfarrgarten. Das gleiche Schicksal erlitten das Stallgebäude und der Viehhof, die Zehntenscheune zwischen der Mühle und dem Pförtnerhaus, die Gast- und Wirthschaftsstube gegenüber dem Pförtnerhause.

Erhalten ist somit nur noch: Die Kirche, die Abtswohnung, das Pförtnerhaus und die Mühle; das Gebäude der Kellereien und Stallungen, links des Mühlbaches, besteht nur noch in den Mauern.

Die Kirche und der Gottesacker wurden nicht veräussert, der Gottesacker wurde in den fünfziger Jahren um einen Meter abgehoben, in den siebziger Jahren wurden durch Sattler auch die Zugänge zur Kirche und ihren Boden um sechzig Centimeter tiefer gelegt, und die vorderen Grenzmauern des Friedhofes um zwei Meter herein gerückt. Sehr verdient um die Abteikirche machte sich der am 1. Mai 1894 verstorbene Abbé Sattler[1], Pfarrer der Gemeinde Altdorf. Mit grossem Eifer oblag er dem Studium der Geschichte dieser Abtei, und verfasste eine solche unter dem Titel «*Kurze Geschichte der Benediktiner-Abtei Altdorf*[2]», ebenso sehr lag ihm die Erhaltung des Gotteshauses am Herzen. Sattler liess ferner eine neue Bestuhlung herstellen und an der Tympanonplatte des Hauptportales die Darstellung fertigen: Der Heiland segnend, rechts, Maria und den hl. Benediktus, links, Papst Leo IX., den hl. Cyriakus und die Tochter Diocletians, Lina.

J. Heilig,
Kommunal-Baumeister.

---

1. Sein Grab befindet sich (siehe Lageplan, Tafel II, Fig. 1) in der rechts befindlichen Ecke, nächst dem Eingange zur Kirche.

2. Strassburg, 1887, Buchdruckerei E. Bauer.

Buste des H. Cyriacus.
Altdorf.

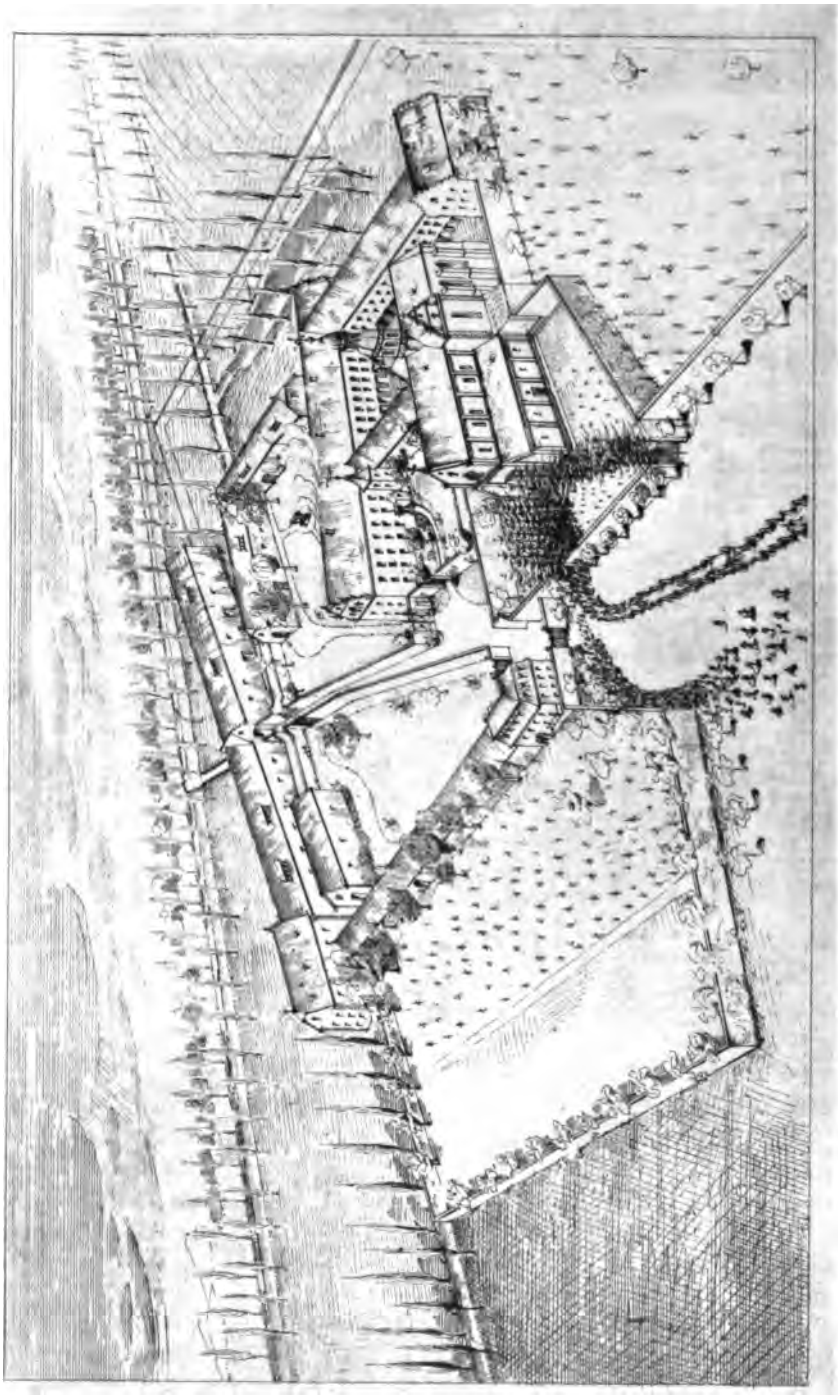
Fig. 1.

LAGEPLAN.

Fig. 1. Klosteranlage nach 1720.

Fig. 2. Klosteranlage vor Verlegung des Kreuzganges.

Altdorf.



Vogel-Perspective.

Altdorf.

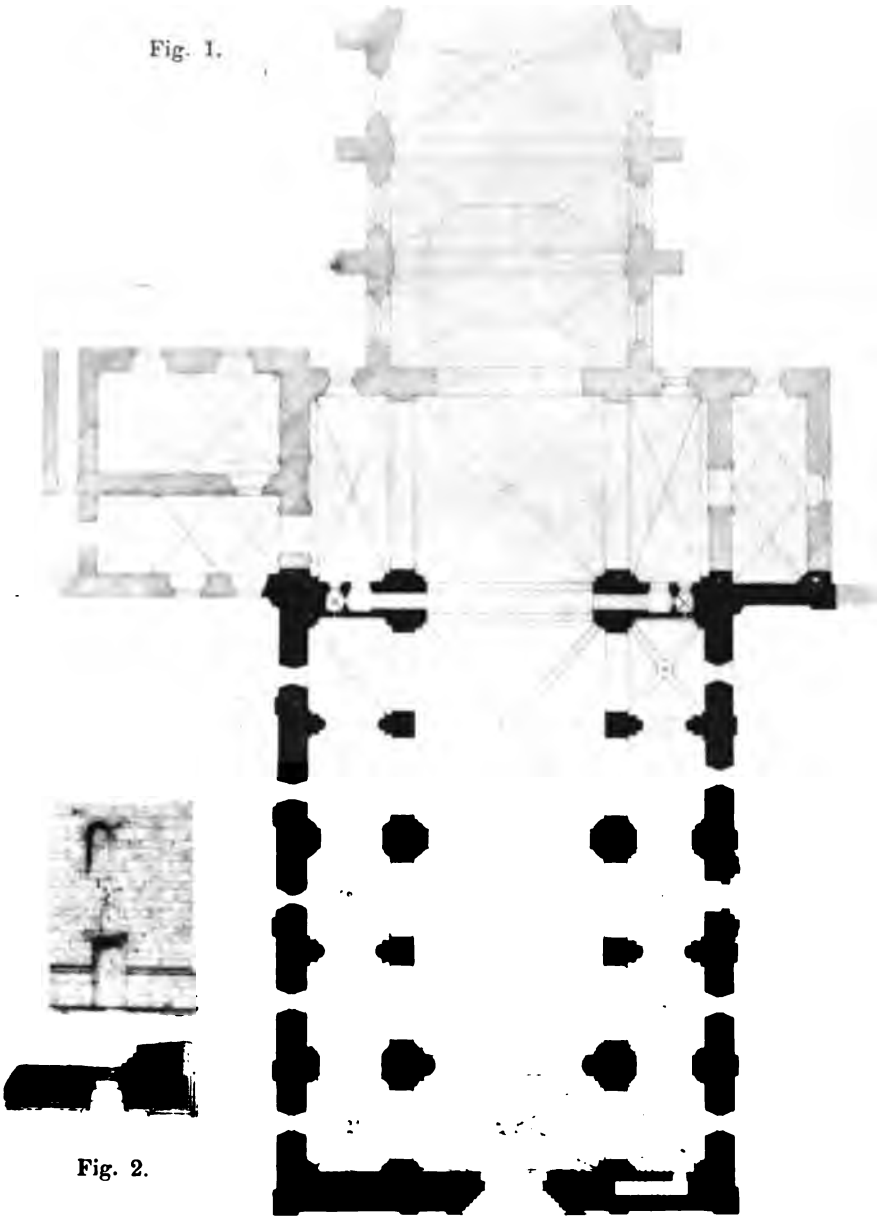
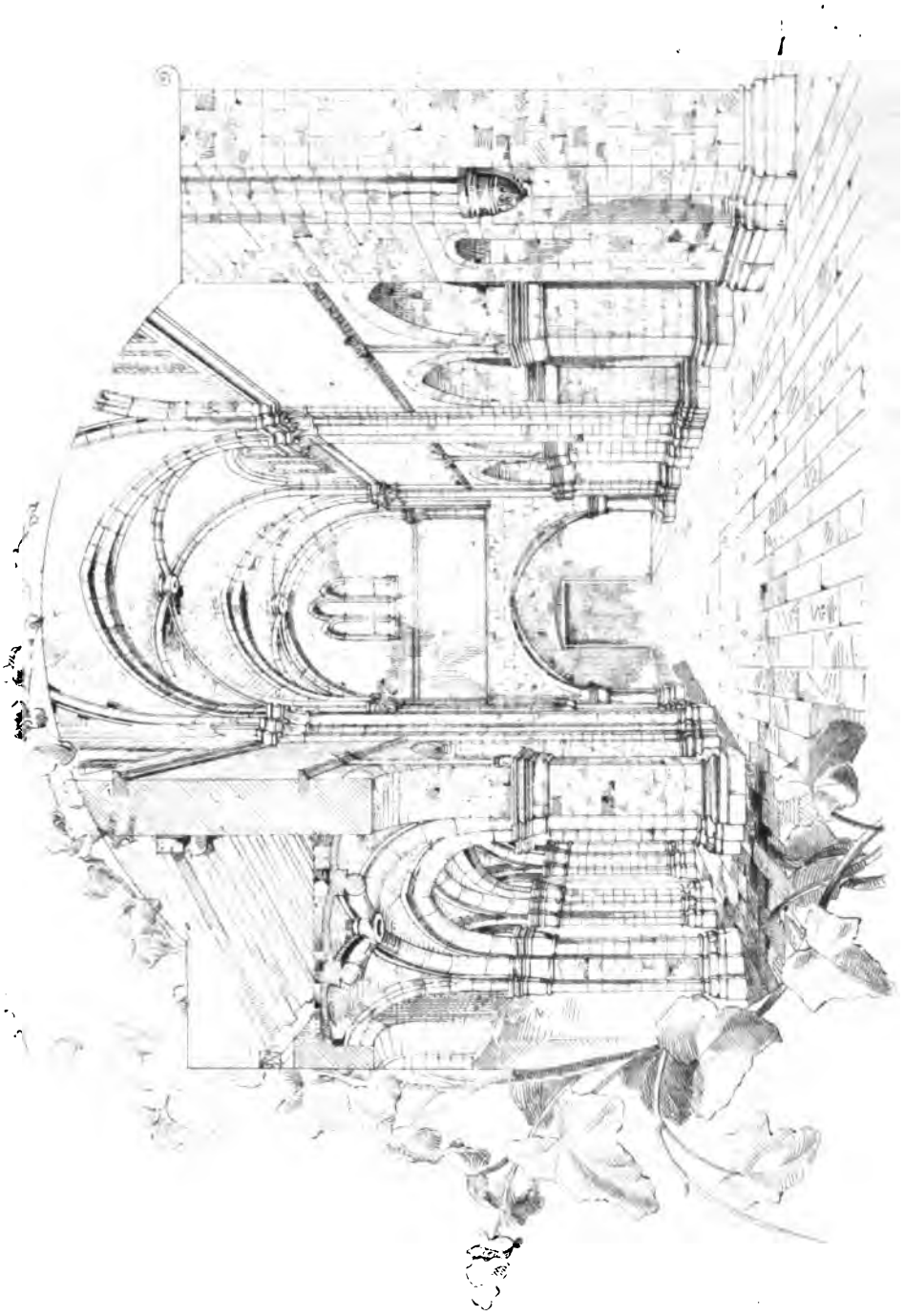
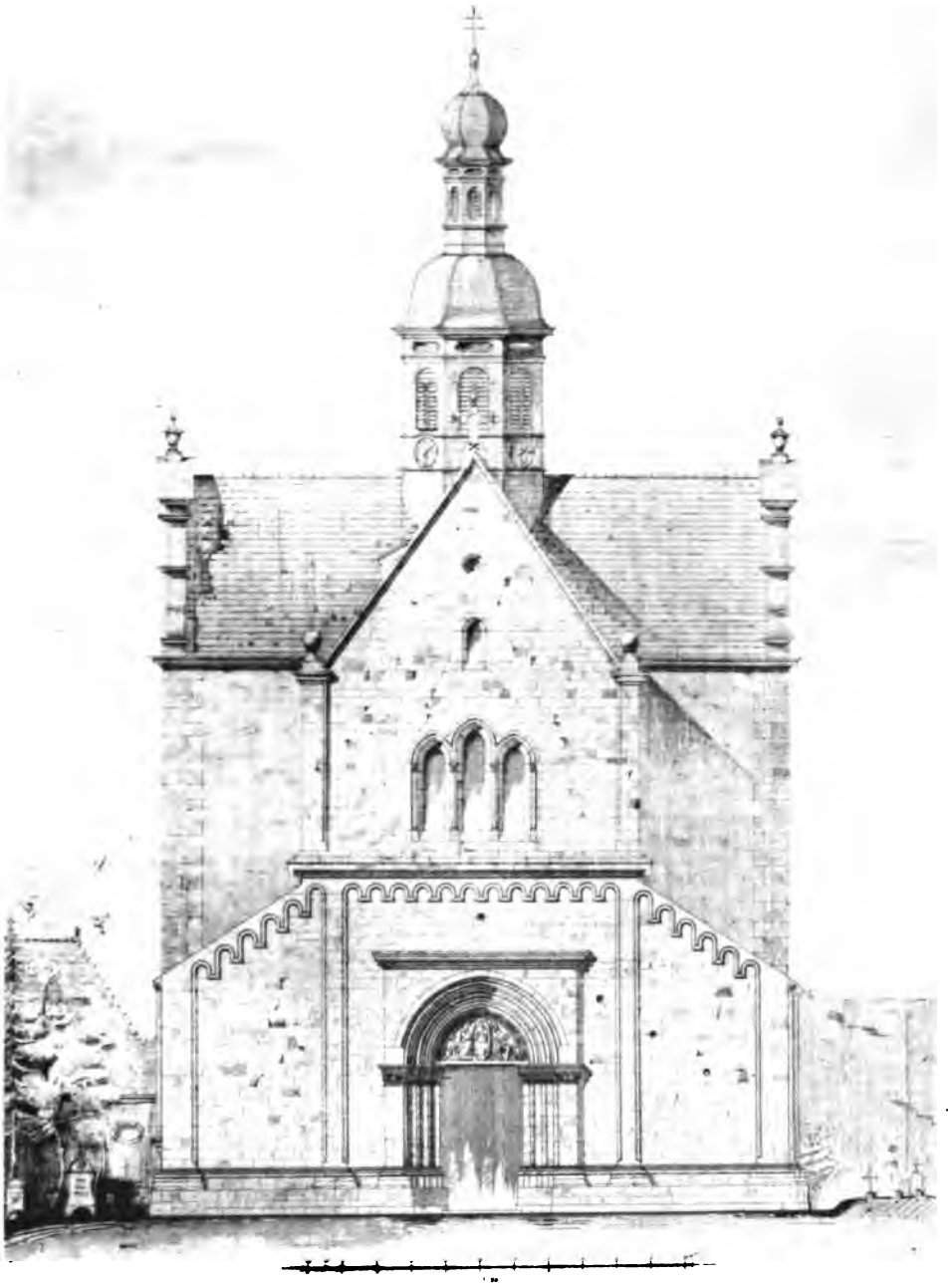


Fig. 1. Grundriss der Kirche.
Fig. 2. Ehemaliger Eingang vom Kloster aus.

Altdorf.

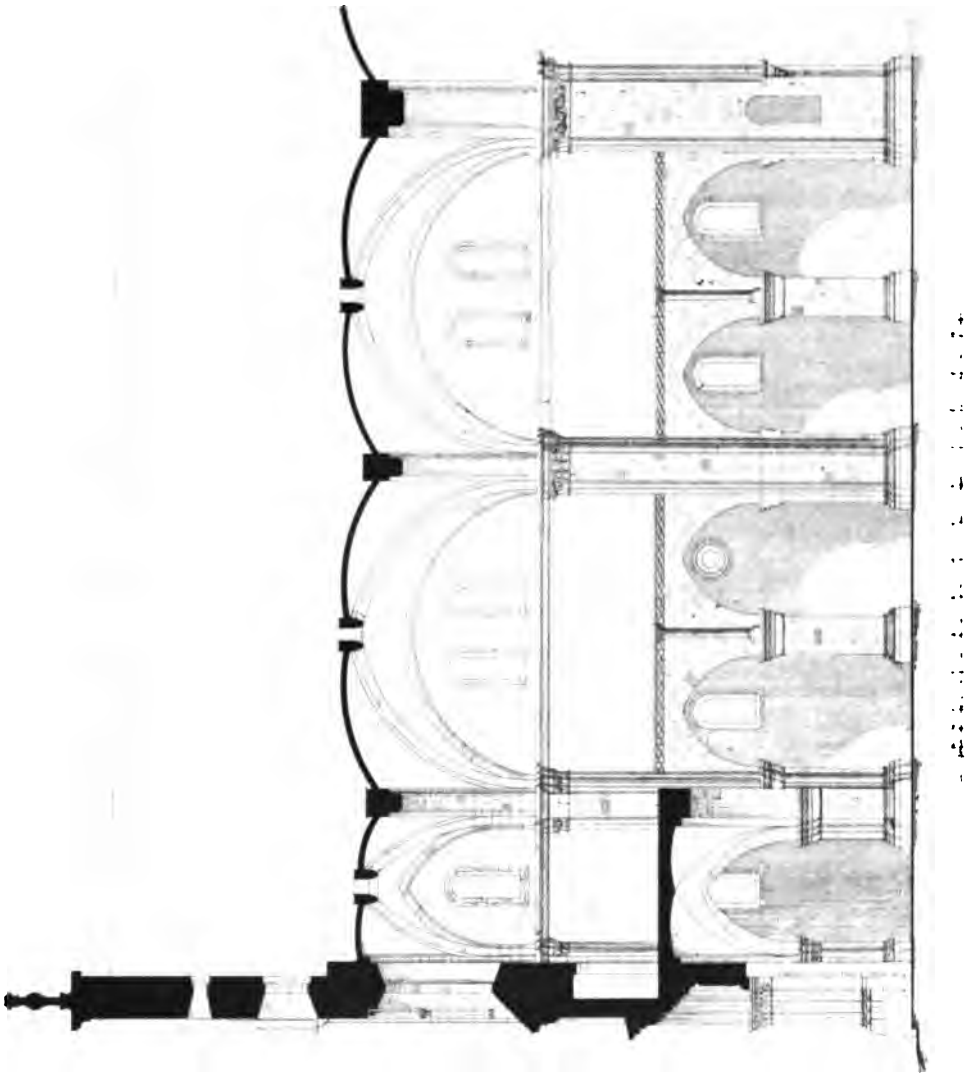


Innere Perspective.
Altdorf.

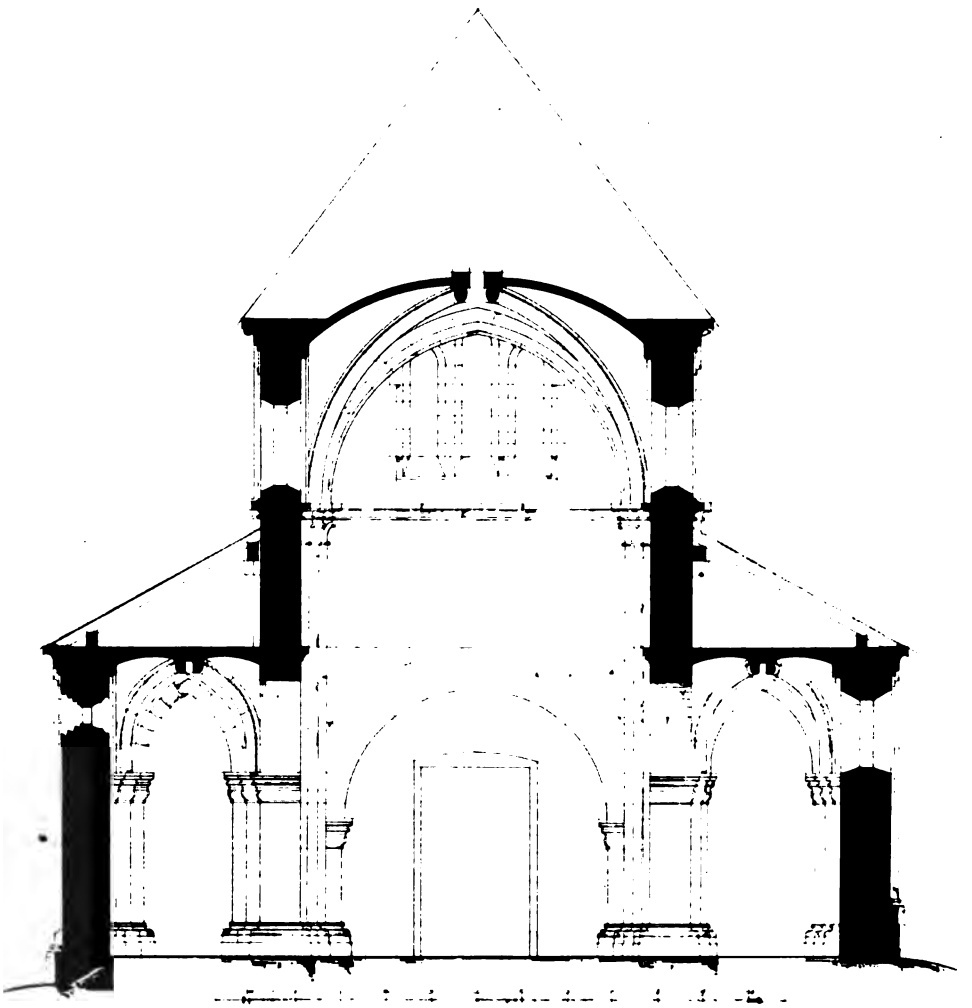


Giebelfaçade.

Altdorf.



Längeschnitt.
Altdorf.

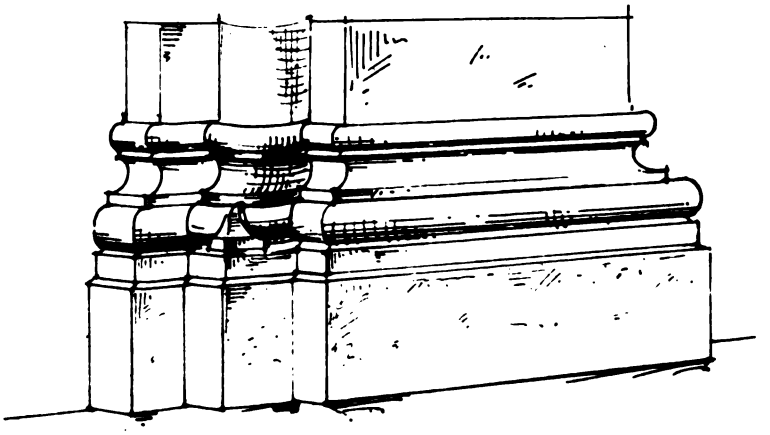


Querschnitt.

Altdorf.

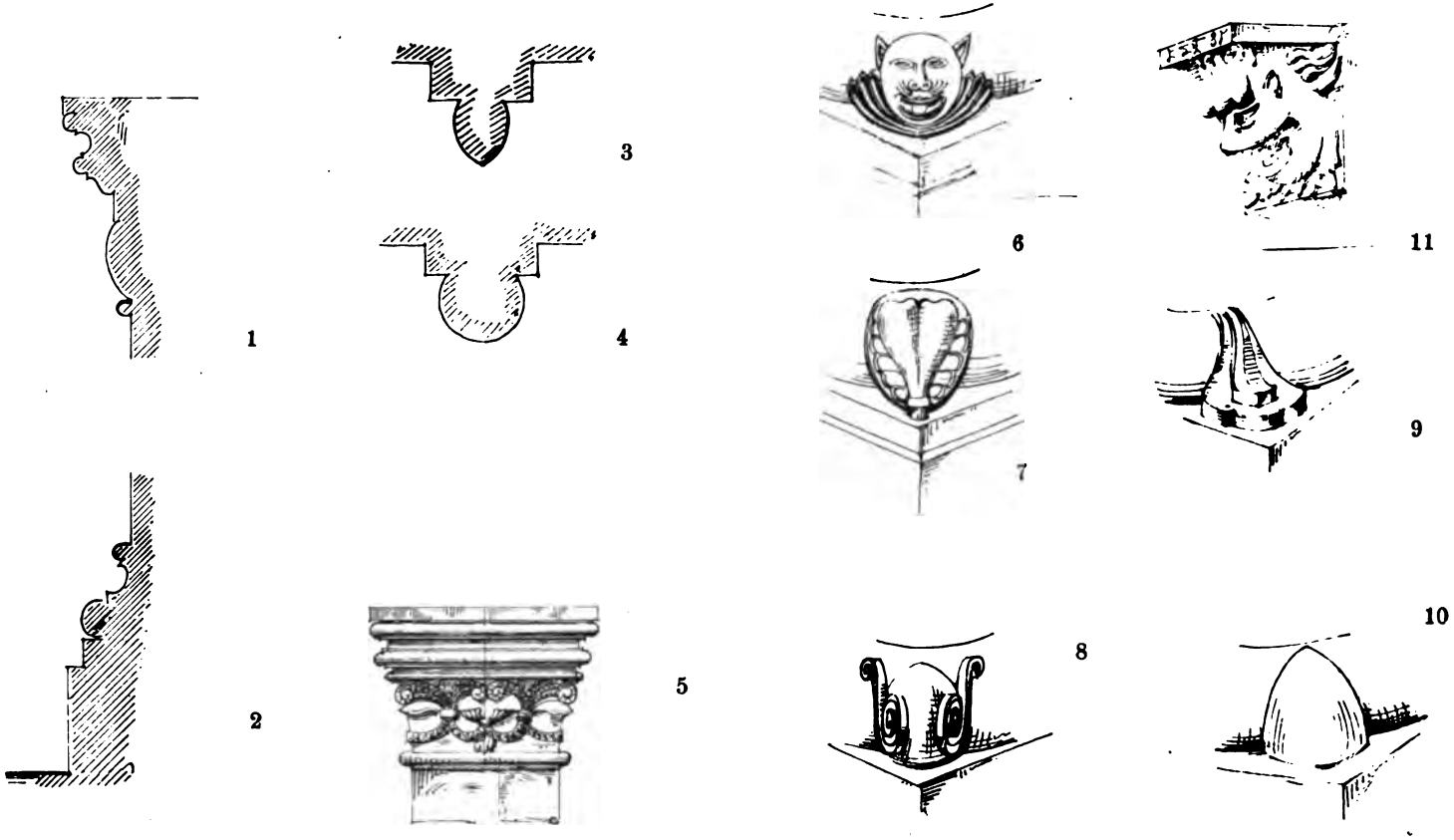
Südliches Seitenportal.

Altdorf.



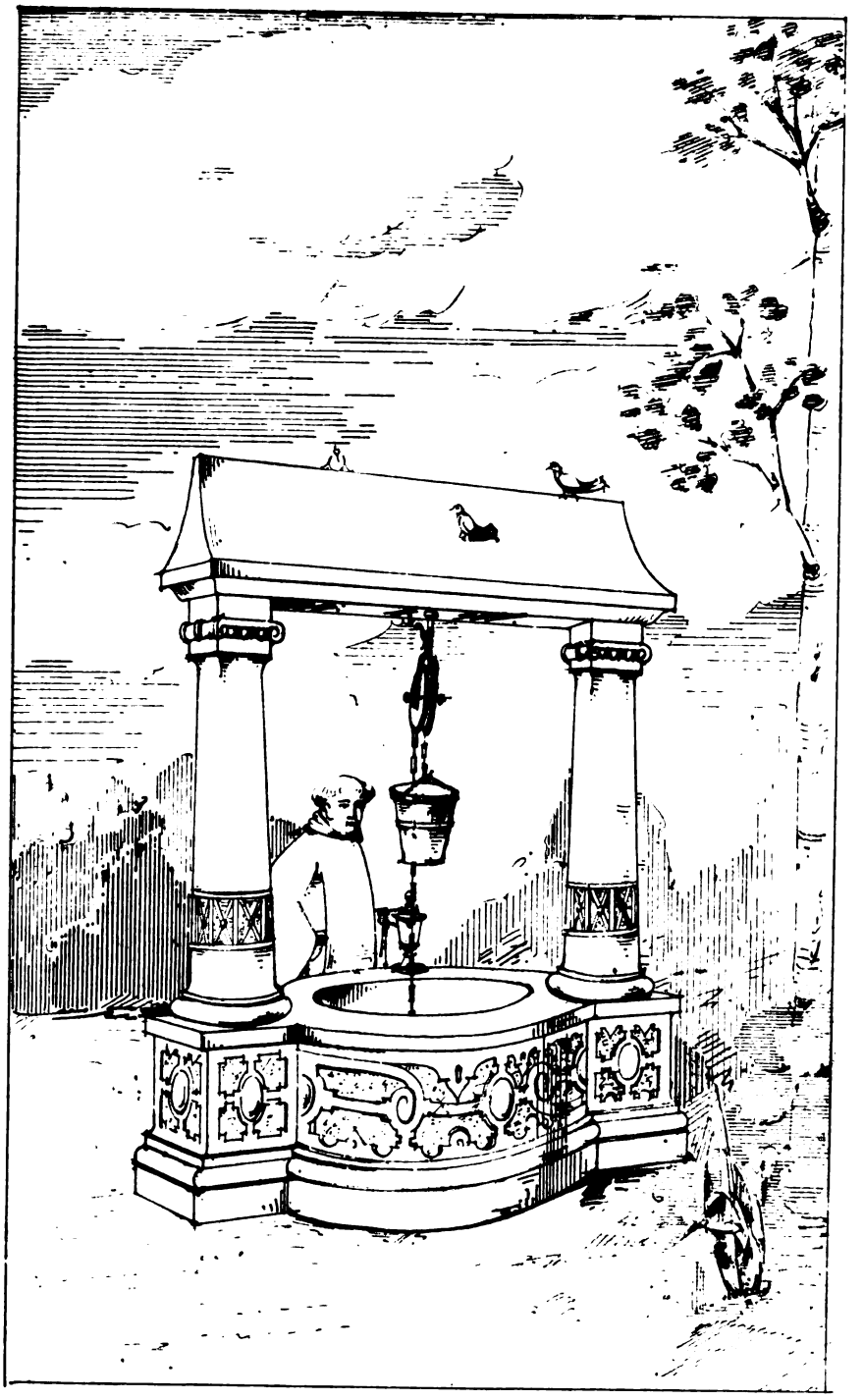
Innerer Wandpfeiler neben dem Hauptportal.

Altdorf.



1 u. 2. Profil der inneren Pfeiler.
3. Profil der Gewölbrippen in dem Hochschiffe.
4. Profil der Gewölbrippen in den Seitenschiffen.
5. Kapitell am Hauptportal.
6—10. Zierstücke der Säulenbasen.
11. Konsol an der nördlichen Seitenschiffmauer.

Altdorf.



Zierbrunnen im Klosterhofe.

Altdorf.

GESELLSCHAFT

FÜR ERHALTUNG

DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS.

Vorstands-Sitzung vom 23. Mai 1894.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Kurtz, Martin, Michaëlis, Reinhard, Schlosser, Seyboth, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Herren Euting, Keller, von Müllenheim-Rechberg, Salomon und Stamm.

Die Herren Prof. Dr. Henning, Dr. Bechstein und Karl Meyer wohnen der Sitzung bei. Dieselbe wird um 3 Uhr im Lokale des ehemaligen Akademiegebäudes eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Als neue Mitglieder werden vorgeschlagen die Herren:

Albert König Sohn, Fabrikant in Markirch, durch Herrn Julius Bourgeois;

Dr. Wehmann, Oberlehrer in Thann, durch Herrn Winkler;

Aug. Börsch, Gutsbesitzer in Mittelbergheim, durch Herrn Karl Meyer;

Abbé Paulus, Pfarrer in Puzieux (Lothringen), durch Herrn Barack;

Schott, kathol. Pfarrer in Wangen, und Faller, kath. Pfarrer in Westhofen, durch Herrn Dacheux.

Da sich gegen die sofortige Aufnahme derselben keine Stimme erhebt, erklärt der Vorsitzende, sie seien als Mitglieder der Gesellschaft aufgenommen.

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE.

Séance du Comité du 23 mai 1894.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Kurtz, Martin, Michaëlis, Reinhard, Schlosser, Seyboth, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Euting, Keller, de Müllenheim-Rechberg, Salomon et Stamm.

MM. le professeur Henning, le Dr Bechstein et Charles Meyer assistent à la séance, qui est ouverte à 3 heures dans le local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont proposés comme nouveaux membres:

MM. Albert Kœnig, fils, fabricant à Sainte-Marie-aux-Mines, par M. J. Bourgeois;

le Dr Wehmann, professeur au Collège de Thann, par M. Winkler;

Aug. Bœrsch, propriétaire à Mittelbergheim, par M. Charles Meyer;

l'abbé Paulus, curé à Puzieux (Lorraine), par M. Barack;

l'abbé Schott, curé à Wangen, et l'abbé Faller, curé à Westhoffen, par M. Dacheux.

Personne ne s'opposant à l'admission immédiate des nouveaux membres, M. le Président proclame leur admission dans la Société.

Der Vorsitzende legt als ein Geschenk von Herrn Forrer das Vermögens-Inventar einer Strassburger Bürgersfrau von 1785 auf den Tisch nieder, sowie einen anthropologischen Bericht von Prof. Dr. Schwalbe über den Gräberfund in Schlettstadt. — Dank.

M. le Président dépose ensuite sur le bureau, comme don de M. Forrer, l'inventaire d'une bourgeoise de Strasbourg, daté de 1785, ainsi qu'un compte rendu anthropologique de M. le professeur Schwalbe sur les fouilles de Sainte-Foy à Schlestadt. — Remercîments.

Er meldet zugleich, im Anschluss an frühere Bestimmungen des Vorstandes, dass die beiden Grabsteine in Westhofen und in der Wanzenau reparirt und transportirt worden seien, auch an der Kirche von Betbur die besprochenen Reparaturen durchgeführt wurden.

M. le Président annonce en même temps qu'en exécution de votes antérieurs du Comité, les deux pierres tombales de Westhoffen et de la Wanzenau ont été réparées et mises à l'abri, et qu'on a entrepris les réparations nécessaires à l'église de Betbur.

Mitglied Schlosser berichtet über einen Sarkophag, der bei Schalbach in Lothringen aufgefunden und nach Rauweiler im Unter-Elsass geführt worden sei, woselbst ihn Referent angekauft habe. Er wurde in sehr geringer Tiefe, an einer *Am Kirchhof* benannten Stelle ausgegraben, und ist der obere Theil des Sarkophag's durch einen antiken, sogenannten «Viergötterstein» gebildet, auf dem die Bilder des Apollo, der Juno und des Merkur noch zu erkennen sind. Dieser massive Stein wurde zum modernern Sarge ausgehöhlt. Mitglied Schlosser wird ersucht, für die *Mittheilungen* einen ausführlichen Fundbericht einzusenden. Kosten des Ankaufs und Transports nach Strassburg übernimmt die Gesellschaft.

M. Schlosser rend compte de la découverte d'un sarcophage trouvé à Schalbach, en Lorraine, et transporté à Rauwiller, en Basse-Alsace, où il en a fait l'acquisition. La tombe a été trouvée, à une profondeur peu considérable, en un endroit appelé *Am Kirchhof*, et la partie supérieure du sarcophage consiste en une de ces pierres à quatre faces, de l'époque gallo-romaine, portant des sculptures de divinités. On distingue encore les figures d'Apollon, de Junon et de Mercure. Cette pierre massive a été creusée pour servir de sépulture à une époque postérieure. Le Président invite M. Schlosser à fournir un rapport plus détaillé pour le *Bulletin*, et propose de voter le crédit nécessaire pour l'acquisition et le transport de la pierre en question. — Adopté.

Der Vorsitzende überreicht im Namen von Herrn Karl Meyer einige Photographien, nebst Notizen, über eine alte Skulptur im hiesigen Medardusgässchen, die St. Jakobskapelle in Mutzig, u. s. w. — Dank.

M. le chanoine Dacheux dépose également sur le bureau quelques photographies prises par M. Charles Meyer et représentant une vieille sculpture de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg, la chapelle de Saint-Jacques à Mutzig, etc. — Remercîments.

Derselbe berichtet, dass er jüngst in Minversheim gewesen, und dass auch dort eine römische Niederlassung gewesen sein müsse, denn man habe daselbst römische Gräber, Amphoren, Bodenplatten und Anderes gefunden. Er selbst habe einen schönen mittelalterlichen Schlüssel von dort mitgebracht. Während seiner Abwesenheit sei ihm auch durch einen Unbekannten ein fränkischer Skramasax in's Haus gebracht worden. Der Vorstand ermächtigt ihn für denselben dem Ueberbringer die Summe von 2 ℳ zu geben.

M. le Président rend compte d'une excursion faite récemment par lui à Minversheim, où il a constaté l'existence d'un établissement romain, car on y a trouvé des tombes, des amphores, des dalles romaines, etc. Il a rapporté une belle clef du moyen-âge. Pendant son absence, on a déposé chez lui un scramasax franc, comme la Société en possède déjà beaucoup. Le Comité l'autorise à débourser éventuellement pour cet objet la somme de 2 ℳ

Zur Verlesung gelangt darauf ein Brief des Bürgermeisteramtes von Strassburg, worin dem Vorstande angezeigt wird, dass in Folge des Umbaues eines Theiles der alten Akademie die sämmtlichen Antiquitäten der Gesellschaft aus dem Hofe in die linke Seite des Gartens transportirt werden müssen. Der Präsident bemerkt, dass ihm die Versicherung von der Stadtverwaltung gegeben worden ist, dieser Umzug solle auf Kosten der Stadt, und, in sorgfältigster Weise, durch Arbeiter des Frauenhauses bewerkstelligt werden. Mitglied Schricker wird beauftragt, einen genauen Umzugsplan auszuarbeiten.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le maire de Strasbourg, annonçant à la Société que les constructions commencées au local de l'ancienne Académie nécessitent le transport des pierres tombales et autres antiquités appartenant à la Société et déposées dans le jardin et l'une des cours du bâtiment, dans une autre partie de l'enclos. M. le Président a reçu de la part de l'administration municipale l'assurance que ce déménagement serait fait aux frais de la ville et s'opérerait aussi soigneusement que possible, avec l'aide des ouvriers de l'Œuvre-Notre-Dame. M. Schricker est chargé d'élaborer dans ses détails le plan de ce transfert obligatoire.

Mitglied Michaëlis übergibt der Sammlung der Gesellschaft vier bronzene Gegenstände (zwei Paalstäbe, einen Schlagring und ein Stück vom Beschlag eines Kästchens), die bisher beim Deutschen archäologischen Institut in Rom aufbewahrt waren. — Dank.

M. Michaëlis remet pour les collections de la Société quatre objets en bronze (un anneau, deux *Kelts* de formes différentes et un fragment de la ferrure d'une cassette), provenant de l'Institut archéologique allemand de Rome. — Remercîments.

Prof. Dr. Henning stattet Bericht ab über die mit Herrn Pfarrer Jæger zu Schiltigheim betreffs Abtretung der beiden bereits mehrfach erwähnten gallorömischen Reliefs und 26 Steinartefakte geführten Verhandlungen. Es wird für dieselben die Summe von 200 ℳ gefordert. Auf Antrag des Referenten, der das Interesse der Gesellschaft an dem Erwerb authentischer Stücke dieser Kategorie betont, bewilligt der Vorstand den Ankauf der Jäger'schen Sammlung.

M. le professeur Henning rend compte des négociations entamées avec M. le pasteur Jæger de Schiltigheim au sujet des bas-reliefs de Mercure déjà mentionnés et 26 objets divers taillés en pierre. La somme de 200 ℳ qu'on demande pour les céder est votée par le Comité, sur la proposition de M. Henning, vu l'intérêt qu'il y a d'acquérir pour les collections des pièces authentiques de ce genre et d'une provenance connue.

Mitglied Kurtz, Schatzmeister, gibt eine summarische Uebersicht über den finanziellen Stand der Gesellschaft, welcher ein im Ganzen zufriedenstellender genannt werden kann. Die Rechnungen werden in gewohnter Weise Mitglied Barack zur Revision überwiesen. Bei dieser Gelegenheit bemerkt Mitglied Schricker, dass die Gesammtausgabe für Glaser- und Schreinerarbeit an den neuen Schränken des Museum's sich auf rund 1 100 ℳ belaufe.

M. Kurtz, trésorier, présente un aperçu général de la situation financière de la Société, qu'on peut qualifier de satisfaisante. Les comptes des recettes et dépenses sont transmis, comme d'ordinaire, à M. Barack, pour être révisés par ce dernier. M. Schricker fait remarquer, à ce propos, que le total des dépenses occasionnées par la nouvelle installation du musée se monte à environ 1,100 ℳ

Mitglied Michaëlis beantragt, dass in einer der nächsten Sitzungen Mitglied Keller einen definitiven Ueberblick über den Umfang und die wahrscheinlichen Kosten des *Hortus deliciarum* vorlegen möge. — Der Antrag wird angenommen.

M. Michaëlis propose que, dans l'une des prochaines séances, M. le chanoine Keller veuille présenter un aperçu définitif sur l'étendue de la publication du *Hortus deliciarum* et sur la dépense probable qu'elle peut occasionner encore à la caisse de la Société. — Cette proposition est adoptée.

Mitglied Winkler berichtet von zahlreichen Ueberresten aus der Römerzeit, die sich an der Kreuzung zweier Strassen, zwischen Arzenheim und Grussenheim, vorfinden. Eine römische Station des offiziellen Itinerar's ist jedenfalls dort gewesen; ob etwa dort Argentovaria zu suchen, wolle er nicht gerade behaupten, jedenfalls würde es sich der Mühe verlohnen, dort im Herbste, nach der Ernte, einige Nachgrabungen zu veranstalten.

M. Winkler rend compte qu'il a constaté l'existence de nombreux vestiges de constructions romaines au croisement de deux routes, entre Arzenheim et Grussenheim. Il y a eu certainement là l'une des stations de l'itinéraire officiel à travers la Haute-Alsace; il ne voudrait pas affirmer qu'il faut chercher en cet endroit la station d'Argentovaria, mais il pense qu'il serait indiqué de faire quelques fouilles en cet endroit, après les récoltes d'automne.

Der Vorsitzende leitet die Verhandlungen über einen Sommerausflug der Gesellschaft mit einigen Worten ein. Er schlägt dazu die ersten Wochen des Juli und die Gegend von Maursmünster, Sindelsberg und Wasselnheim vor. Eine zweite archäologische Fahrt, an welcher aber nur Mitglieder des Vorstandes Theil nehmen werden können, würde nach Rangen und Lochweiler führen, wo zwei fränkische Gräber aufgefunden worden und deren Inhalt zu erforschen sei. Nach längerer Besprechung wird dem Bureau die Entscheidung über Tag und Umfang des Ausflugs überlassen.

M. le Président aborde la question d'une excursion archéologique à entreprendre en commun par les membres de la Société, dans le courant de l'été. Il croit que le moment le plus propice serait la première quinzaine de juillet, et propose de se diriger du côté de Marmoutier, Sindelsberg et Wasselonne. Une seconde expédition, mais à laquelle ne pourraient participer que les membres du Comité, aurait lieu auparavant. Il s'agit d'aller assister à Lochwiller à l'ouverture de deux tombes franques, récemment découvertes. Après une discussion prolongée, le Comité abandonne au bureau la fixation définitive du jour et du programme de l'excursion.

Mitglied Schlosser lenkt die Aufmerksamkeit des Vorstandes auf die Ueberreste eines grösseren Gebäudes, das im Walde, zwischen Sparsbach und Eckartsweiler, in der Nähe der von Kollegen Christmann beschriebenen natürlichen Höhlen (abris sous roche) sich befindet, ungefähr 5 Quadratmeter umfasst, und aus römischen Ziegeln aufgebaut ist. Es dürfte wohl ein öffentlicher Bau gewesen sein. Der Vorstand beschliesst Herrn Christmann zu bitten, seinerseits die Ruinen genau in Augenschein zu nehmen und eventuell Vorschläge über etwaige Ausgrabungen zu machen.

M. Schlosser signale à l'attention du Comité les restes d'un édifice assez considérable, trouvé dans la forêt, entre Sparsbach et Eckartswiller, non loin des abris sous roche, déjà décrits par M. Christmann; l'édifice couvre environ 5 mètres carrés et est construit en tuiles romaines. Le Comité décide qu'il priera M. Christmann de vouloir bien examiner à son tour ces ruines et de formuler éventuellement les propositions qu'il jugerait nécessaires pour opérer des fouilles en cet endroit.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

La séance est levée à 5 heures.

Vorstands-Sitzung vom 20. Juni 1894.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Christmann, Keller, Martin, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Salomon, Schricker, Stamm und Wiegand als Schriftführer.

Séance du Comité du 20 juin 1894.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Keller, Martin, baron de Müllenheim-Rechberg, Salomon, Schricker, Stamm et Wiegand, secrétaire en fonctions.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt die Vorstandsmitglieder Euting, Michaëlis, Reinhard, Reuss und Winkler.

MM. Euting, Michaëlis, Reinhard, Reuss et Winkler se font excuser.

Herr Prof. Dr. Henning wohnt der Sitzung bei.

M. le professeur Henning assiste à la séance.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Mitglied Keller berichtet über den Stand der Ausgabe des *Hortus deliciarum*. Bisher sind 50 Tafeln in 5 Lieferungen veröffentlicht, die 6. und 7. Lieferung werden eben vorbereitet und sind im Druck. Nach ihrer Ausgabe werden noch 27, vielleicht 28 Tafeln übrig bleiben, für deren Aufnahme wohl drei Lieferungen, Nr. 8—10, werden in Aussicht genommen werden müssen. Die Lieferung 8 werde mit dem Blatte 54 des Codex einsetzen, die Königin von Saba, Salomo mit dem Rad der Fortuna, die Tugendleiter, die Sirenen, Ulysses, die Kirche, Jesus als Kelterer und den Antichrist bringen. Mit dem Blatte 64 werde die 9. Lieferung beginnen, in der sich der Himmlische Hof, die Gerechten im Himmel, das Jüngste Gericht nach Bastard's Zeichnungen, der Teufel von den Engeln gefesselt und die Hölle befinden würden. Die 10. und Schlusslieferung fange mit dem Blatt 74 des Codex an und enthalte die Meretrix von Babylon, den Fall der Meretrix, das apocalyptische Weib, die Gerechten im Schoosse Abrahams und zuletzt die chronologischen Tafeln, die Stiftung von Hohenburg durch Eticho und die Porträts der Nonnen aus Herrads Zeit. Die Gesammtausgabe werde demnach in 10 Lieferungen 97 oder 98 Tafeln bringen, die Lieferungen 6 und 7 sollen noch in diesem Jahre ausgegeben werden, die letzten drei Lieferungen würden im Lauf der beiden nächsten Jahre folgen.

M. Keller a la parole pour exposer l'état de la publication du *Hortus deliciarum*. Jusqu'ici 50 planches ont été publiées en 5 livraisons. La sixième et la septième sont achevées et à l'impression. Quand elles auront paru, il restera encore 27, peut-être 28 planches, qui devront vraisemblablement être distribuées en trois livraisons subséquentes: 8, 9, 10. La huitième livraison commencerait avec le feuillet 54 du manuscrit et donnerait la Reine de Saba, Salomon avec la roue de la Fortune, l'Échelle des vertus, les Sirènes, Ulysse, l'Église, Jésus-Christ au pressoir, et l'Antéchrist. La neuvième livraison commencerait avec le feuillet 64 et renfermerait la Cour céleste, les Justes en Paradis, le Jugement dernier, d'après les dessins de M. de Bastard, le Démon enchaîné par les anges, et l'Enfer. La dixième et dernière livraison s'ouvrirait avec le feuillet 74 du manuscrit et renfermerait la Grande prostituée de Babylone, sa chute, la Femme apocalyptique, les Justes dans le sein d'Abraham et, enfin, les Tables chronologiques, la Fondation de Hohenbourg par Étichon, et les portraits des religieuses contemporaines de Herrad. L'édition complète renfermerait donc, en 10 livraisons, 97 à 98 planches. Les livraisons 6 et 7 paraîtront encore cette année, les trois dernières dans le courant des deux années prochaines.

Es wird sodann zur Aufnahme von sechs neuen Mitgliedern geschritten, der Herren:

Merckling, Photograph,
Leckherr, Rentner,
Baumbach, Bürgermeisterei-Verwalter,
alle drei in Zabern,
vorgeschlagen durch die Herren Christmann und Gilliot;

Il est procédé à la réception de six nouveaux membres. Ce sont:

MM. Merckling, photographe,
Leckherr, rentier,
Baumbach, administrateur de la mairie,
tous les trois à Saverne,
proposés par MM. Christmann et Gilliot;

Dufresne,
Robin-Hertzog, Fabrikanten zu Logelbach,
Abbé Pierrot, Vikar daselbst,
vorgeschlagen durch den Vorsitzenden.

MM. Dufresne,
Robin-Hertzog, fabricants au Logelbach
Abbé Pierrot, vicaire idem,
proposés par le Président.

Der Vorsitzende bespricht den bedrohlichen Zustand der Ruine Andlau und regt die Frage an, ob für eine bessere Erhaltung nicht die Erwerbung derselben der Regierung empfohlen werden solle. Mitglied von Müllenheim übernimmt es, zunächst die Eigenthumsverhältnisse der Ruine festzustellen.

M. le Président entretient le Comité de l'état de délabrement du château d'Andlau, et soulève la question de savoir si l'on ne devrait pas en recommander l'acquisition au gouvernement, pour sauvegarder son existence. M. de Müllenheim veut bien se charger de tirer au clair tout d'abord à qui les ruines appartiennent.

Die General-Versammlung der Gesellschaft wird auf Mittwoch den 25. Juli, Nachmittags 3 Uhr, im Kupferstich-Cabinet der Akademie anberaumt.

L'assemblée générale de la Société sera convoquée pour le mercredi, 25 juillet, à 3 heures de l'après-midi, au cabinet des estampes à l'Académie.

Der Vorsitzende macht darauf aufmerksam, dass demnächst im Laufe des Monats Juli ein Ausflug der Gesellschaft nach Maursmünster und Sindelsberg stattfinden solle, und schlägt vor, eine Vorstandssitzung auf der Ruine La Roche im Steinthale zu halten, da an derselben noch die Reparatur-Gerüste ständen und sie zugänglich machten. — Angenommen.

M. le Président avise ses collègues qu'il doit être entrepris au cours du mois de juillet une excursion archéologique à Marmoutier et Sindelsberg, et propose également de tenir une séance du Comité au Ban-de-la-Roche, dans les ruines même du château de ce nom, qui sont encore accessible en ce moment, les échafaudages des maçons n'ayant point été démolis jusqu'ici. — Adopté.

An Funden und Geschenken für die Sammlungen der Gesellschaft werden vorgelegt ein in Minversheim gefundener römischer Topf vom Vorsitzenden, ein Bronzeäxtchen von Herrn Winterhalter, ein kleines Steinäxtchen von Herrn Gide zu Riedisheim. — Dank.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau comme dons pour le musée de la Société: un vase en terre cuite romain, trouvé à Minversheim, offert par M. le Président; une hachette de bronze, de M. Winterhalter; une petite hache en pierre, de M. Gide, à Riedisheim. — Remerciments.

Zwei Donneräxte, Steinbeile, die bei Westhausen und Ebersheim gefunden sind, sind zum Kauf angeboten. Es werden dafür 15—20 ℳ bewilligt.

Deux haches en pierre trouvées près de Westhausen et d'Ebersheim sont offertes en vente. Le Comité autorise leur acquisition pour la somme de 15 à 20 ℳ

Mitglied Wiegand legt römische Funde von Brumath vor, welche Mitglied Dr. Bostetter, Bürgermeister von Brumath, den Sammlungen der Gesellschaft schenkt: Henkel eines grossen Gefässes mit Inschrift und zwei leider an den Vorderseiten stark verstümmelte Köpfe. Es wird beschlossen Herrn Dr. Bostetter dafür den besondern Dank der Gesellschaft auszusprechen.

M. Wiegand dépose des antiquités romaines trouvées à Brumath, et que M. le docteur Bostetter, maire de cette ville, et membre de la Société, offre à notre musée; ce sont l'anse d'un grand récipient, avec inscription et deux têtes, malheureusement très détérioriées de face. Le Comité décide de faire parvenir à M. Bostetter ses remerciments particuliers pour cet envoi.

Vom Mitglied Dr. Müller ist ein ausführlicher Bericht über die Ausgrabung eines Tumulus bei

M. le Dr Müller, membre de la Société, a fait parvenir au Comité un rapport détaillé sur les

Sesenheim eingegangen. Prof. Dr. Henning berichtet darüber, dass die Arbeit zwar nicht methodisch genug angegriffen und zu Ende geführt sei, dass sie aber doch wegen der Entdeckung von Hochäckern interessant sei. Der Fundbericht wird in die *Mittheilungen* der Gesellschaft aufgenommen werden.

fouilles opérées dans un tumulus près de Sesenheim. M. Henning rend compte des opérations, qui n'ont pas été menées, il est vrai, d'une façon suffisamment méthodique, mais qui ont donné des résultats intéressants. Le rapport sur les fouilles sera inséré au *Bulletin*.

Der Vorsitzende bringt ein Schreiben des Kais. Ministeriums zur Verlesung, in dem die Mitwirkung der Gesellschaft für die Herstellung eines historisch-topographischen Lexicons von Elsass-Lothringen insofern erbeten wird, als sie die Ausfüllung der Fragekarten bezüglich der Alterthümer und der kunstgeschichtlichen Angaben übernehmen soll. Es wird beschlossen, dieser Arbeit sich nicht zu entziehen und demnächst ihre zweckentsprechende Vertheilung unter die Mitglieder der Gesellschaft zu regeln.

M. le Président donne lecture d'une lettre du Ministère d'Alsace-Lorraine qui réclame le concours, au moins partiel, de la Société pour la mise en œuvre d'un *Dictionnaire historique et topographique* du pays de l'Empire; il s'agit de répondre au questionnaire relatif aux antiquités et à l'histoire de l'art. Le Comité décide qu'il répondrait à cet appel et qu'il s'occuperait prochainement de répartir ce travail d'une façon utile entre les membres de la Société.

Vom Vorsitzenden wird sodann wegen der baulichen Arbeiten am Akademiegebäude der Abschluss des Gartens zum Schutz unserer darin untergebrachten Alterthümer in Vorschlag gebracht. Mitglied Schricker wünscht einen Stachelzaun, da die Einrichtung nur provisorisch sei, und Abdecken mit Asphaltdachpappe, er regt ferner den Gedanken an, einen Theil der Stücke, der nur dekorativer Natur sei und keinen besondern Werth habe, der Kunstgewerbeschule als Lehrmaterial zu überlassen mit Vorbehalt des Eigenthumsrechtes für die Gesellschaft. Nach längerer Diskussion wird ein definitiver Beschluss nicht gefasst.

M. le Président propose ensuite qu'on réclame la clôture du jardin où se trouvent les monuments antiques appartenant à la Société, à cause des travaux de reconstruction qui s'opèrent à l'Académie. M. Schricker pense que, la situation n'étant que provisoire, il suffirait d'établir un grillage en fil de fer et des couvertures-abris de carton goudronné. Il énonce également l'opinion qu'on pourrait abandonner une partie des objets en question, purement décoratifs et sans grande valeur artistique, à l'école des arts industriels comme modèles, sauf à réserver le droit de propriété. Après une assez longue discussion, aucune décision n'est prise à ce sujet.

Mitglied Henning berichtet über den Ausflug, den der Vorstand der Gesellschaft vor Kurzem nach Lochweiler und Rangen gemacht habe und bei dem mehrere Sarkophage ausgegraben worden seien. Beide Funde seien gleichartig, beide Sarkophage von Sandstein zeigten nicht die regelmässig viereckige Form wie zu römischer Zeit, am obern Ende breiter verriethen sie, dass sie für die menschliche Gestalt ausgemeisselt worden, auch fehle bei beiden das Fussstück. Vielleicht stammten diese Gräber aus der Karolingischen Epoche oder aus noch späterer Zeit. Die Beigaben (ein Bronzestückchen, Knopf), seien sehr

M. le professeur Henning rend compte de l'excursion faite récemment à Lochwiller et Rangen par le Comité, au cours de laquelle plusieurs sarcophages ont été déterrés. Les deux trouvailles concernent des objets de même nature; ni l'un ni l'autre des sarcophages, en grès des Vosges, ne montre la forme carrée régulière de l'époque romaine; l'extrémité supérieure, plus élargie, prouve qu'ils ont été taillés à la mesure d'un corps humain; chez les deux l'extrémité inférieure manque. Ces sépultures datent peut-être de l'époque carolingienne, peut-être même d'une époque postérieure. Les objets trouvés (fragments

spärlich gewesen und gäben keinen Aufschluss. Am Kopfende sei ein Nagel gefunden worden, diese Sitte ziehe sich nicht in das Mittelalter hinein. Zum Schluss verspricht der Berichterstatter für die *Mittheilungen* einen kleinen Fundbericht zu liefern.

Mitglied Schricker bringt die Bitte des Herrn Forrer vor, es möge ihm gestattet werden, die in den Sammlungen befindliche Bronzeschale aus dem zwölften Jahrhundert abbilden zu lassen. Mit Rücksicht darauf, dass der Gesellschaft das Recht gewahrt werden muss, zuerst die Publikation eines so werthvollen Kunstgegenstandes zu veranlassen, wird das Gesuch abschlägig beschieden.

Schluss der Sitzung um halb 5 Uhr.

de bronze, bouton, etc.) étaient en fort petit nombre et n'ont pu fournir aucune indication. Près de la tête on a trouvé un clou, habitude qui ne s'est pas conservée plus avant dans le moyen-âge. Le rapporteur promet de fournir une note sur ces fouilles pour le *Bulletin*.

M. Schricker présente, de la part de M. Forrer, une demande en autorisation de faire reproduire une coupe en bronze du douzième siècle qui se trouve dans nos collections. La Société devant se réserver le droit de faire elle-même connaître un objet d'art aussi précieux, cette demande n'est pas accueillie.

La séance est levée à 4 heures et demie.

General-Versammlung vom 25. Juli 1894.

Die General-Versammlung der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler des Elsasses ist am 25. Juli 1894, um 3 Uhr Nachmittags, in dem städtischen Kupferstichkabinet, im alten Akademiegebäude, unter dem Ehrenvorsitze des Herrn Bezirks-Präsidenten, Freiherrn von Freyberg, und dem Vorsitz des Herrn Canonicus Dacheux eröffnet worden.

Anwesend waren die Vorstandsmitglieder: Barack, Christmann, Klemm, Kurtz, Martin, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Reuss, Salomon, Seyboth, Stamm, Wiegand und Winkler.

Entschuldigt: die Herren Euting und Michaëlis.

Ausserdem waren ungefähr 25 Mitglieder aus dem Ober- und Unter-Elsass zugegen.

Herr Canonicus Dacheux begrüsst die Anwesenden mit einigen herzlichen Worten, dankt ihnen für ihr Erscheinen und freut sich, ihnen eine gute Nachricht mittheilen zu können. Dank der eifrigen Mühewaltung des Herrn Pfarrers Walther von Neuweiler, und mit Unterstützung der Stadt Neuweiler und des Staates sei es gelungen, den dortigen, schönen Kapitelsaal, der sehr gefährdet war, dauernd zu erhalten. Er dankt im Namen der Gesellschaft Allen, die sich um dieses historische Denkmal des Elsasses verdient gemacht haben.

Assemblée générale du 25 juillet 1894.

L'assemblée générale de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace a eu lieu le 25 juillet, au Cabinet des estampes de la Ville, dans le local de l'ancienne Académie. Elle a été ouverte à 3 heures de l'après-midi, sous la présidence honoraire de M. le baron de Freyberg, président de la Basse-Alsace, et la présidence effective de M. le chanoine Dacheux.

Étaient présents les membres suivants du Comité: Barack, Christmann, Klemm, Kurtz, Martin, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Reuss, Salomon, Seyboth, Stamm, Wiegand et Winkler.

Se sont fait excuser: MM. Euting et Michaëlis.

Une trentaine de membres de la Haute- et Basse-Alsace assistent à la séance.

M. le chanoine Dacheux souhaite une bienvenue cordiale aux membres présents, et les remercie de s'être rendus à l'appel du Comité. Il est heureux de pouvoir leur communiquer immédiatement une bonne nouvelle. Grâce aux efforts persévérants de M. le curé Walther, de Neuwiller, et grâce au concours pécuniaire de la ville de Neuwiller et de l'État, l'existence de la belle salle du chapitre dans cette localité, qui devait être démolie, est définitivement assurée. Il exprime les remercîments de la Société à tous ceux qui ont contribué à la conservation de cet intéressant monument historique de l'Alsace.

Der Vorsitzende ertheilt hierauf Herrn Schatzmeister Kurtz das Wort zur Rechnungsablage über das verflossene Vereinsjahr.

Nach Beendigung des Berichts fragt der Vorsitzende, ob Jemand dazu das Wort begehre. Da dies nicht der Fall ist, so lässt er darüber abstimmen. Die Rechnungen werden genehmigt und Herrn Kurtz der Dank der Gesellschaft ausgesprochen.

Darauf ertheilt der Vorsitzende Herrn Schriftführer Prof. Dr. Wiegand das Wort zur Erstattung des Rechenschaftsberichtes über die Gesammtthätigkeit der Gesellschaft.

Derselbe erwähnt zunächst und bespricht kurz die einzelnen *Funde und Ausgrabungen*, welche im Lauf des Jahres gemacht worden sind, aus vorgeschichtlicher Zeit die Ausbeutung der Tumuli zwischen Hatten und Selz, über welche das eben ausgegebene Heft der *Mittheilungen* ausführlichen Bericht erstatte, und eines Tumulus bei Sesenheim, der die Aufdeckung eines Tumulus im Brumather Walde folgen solle, aus der römischen Zeit den grossen Münzfund in der Münstergasse zu Strassburg, die Funde im Ober-Elsass bei Dürrenenzen, Arzenheim und Grussenheim, im Unter-Elsass in Brumath und bei Minversheim, ferner an der elsässisch-lothringischen Grenze bei Schalbach die Aufdeckung eines Sarkophags mit einem Viergötterstein als Deckel, aus der frühgermanischen Periode und der fränkischen Zeit die Gräberfunde bei Marlenheim, bei Lochweiler, Rangen und Schaffhausen, schliesslich die Waffenfunde bei Wasserbauten am Rhein, an der Ill und an der Lauch.

Von *Conservirungsarbeiten* nennt er die an den Burgruinen Birkenfels und La Roche im Steinthal vorgenommenen Bauten, die Reparaturen an den Kirchthürmen von Krastatt und Bettbühr, die Schutzmassregeln für Grabsteine zu Haslach und in der Wanzenau. Der Regierung

M. le Président donne ensuite la parole à M. Ch. Kurtz, trésorier, qui présente à l'assemblée le compte général des recettes et des dépenses pour l'exercice écoulé.

La lecture du rapport financier étant achevée, M. le Président demande si quelqu'un désire prendre la parole. Cela n'étant pas le cas, il met aux voix les comptes, qui sont adoptés.

L'assemblée vote également des remercîments à M. Kurtz.

La parole est ensuite donnée à M. le professeur Wiegand, secrétaire, qui donne lecture du rapport d'ensemble sur les travaux de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler.

Ce rapport s'occupe tout d'abord des fouilles et des découvertes préhistoriques opérées durant ce laps de temps, de l'exploration des *tumuli* situés entre Hatten et Seltz, sur lesquels le fascicule du *Bulletin*, qui vient de paraître, renferme de nombreux détails. Il parle également du *tumulus* d'Isenheim et des fouilles qui doivent avoir lieu prochainement dans un tertre de la forêt de Brumath. Pour l'époque romaine, il faut signaler la découverte d'un amas considérable de monnaies dans la rue du Dôme, des trouvailles faites à Dürrenenzen, Arzenheim et Grussenheim, dans la Haute-Alsace, à Brumath et à Minversheim, dans la Basse-Alsace. Le rapporteur signale ensuite, sur la frontière d'Alsace et de Lorraine, la découverte d'un sarcophage à Schalbach, sarcophage ayant pour couvercle une pierre à quatre faces avec des divinités sculptées en bas-relief. Il mentionne, comme appartenant à l'époque germanique plus reculée, ou à l'époque franque, les tombes trouvées près de Marlenheim, près de Lochwiller, Rangen et Schaffhausen; il énumère enfin les découvertes d'armes anciennes faites lors de travaux de curage ou d'endiguement dans les cours d'eau du Rhin, de l'Ill et de la Lauch.

En fait de travaux de conservation opérés dans le cours de l'année, il faut mentionner ceux qui ont consolidé les ruines de Birkenfels et de La Roche, dans la vallée de la Bruche, les réparations faites aux clochers des églises de Krastatt et de Bettbühr, la mise à l'abri de pierres tumu-

seien zur Erhaltung die Kirchen von St. Johann bei Zabern und von Sindelsberg sowie der Kapitelsaal von Neuweiler empfohlen worden.

laires à Haslach et à la Wanzenau. On a recommandé à la sollicitude du gouvernement les églises de Saint-Jean-des-Choux et de Sindelsberg, ainsi que la salle chapitrale de Neuwiller.

Neu sei die Vereinigung von *Fundnotizen* aus den Zeitungen, die zum ersten Male die *Mittheilungen* brächten. Es gebühre der Dank dafür dem Literarischen Büreau der Regierung.

Une heureuse innovation qu'il faut mentionner ici, c'est la réunion au *Bulletin* de notices archéologiques diverses, relatives aux fouilles ou aux monuments, tirées des organes de la presse d'Alsace-Lorraine, grâce aux soins du *Bureau littéraire* du ministère, auquel nous sommes redevables de l'organisation de ce service.

Die *Sammlungen* der Gesellschaft hätten mehrfachen Zuwachs erfahren durch Kauf und Schenkung. Der werthvollste bestehe in der Erwerbung der Jäger'schen Sammlung aus Schiltigheim mit ihren gallo-römischen Merkurreliefs und ihren zahlreichen Steinwerkzeugen von sicherer Provenienz. Auch die Bearbeitung und Verwerthung der Schätze der Gesellschaft habe Fortschritte zu verzeichnen. Von der mittelalterlichen Abtheilung habe der Conservator das Inventar mit 1057 Nummern fertiggestellt, dasjenige der ältern Abtheilung sei in voller Arbeit, wissenschaftliche Kataloge sollen folgen. In schönen neuen Schränken seien jetzt die Gegenstände untergebracht, auch werde die kunstgerechte Restauration mehrerer älterer Gemälde geplant. Die Gesellschaft hoffe auf der für das Jahr 1895 in Aussicht genommenen Strassburger Gewerbe- und Industrie-Ausstellung, der auch eine Ausstellung von elsässischen Alterthümern und Kunstgegenständen sich anschliessen solle, mit Ehren zu bestehen. Auf die im vorigen Jahre vorgenommene Ordnung der Bibliothek sei nun die Ordnung des Archivs der Gesellschaft durch Mitglied und Collegen Reuss gefolgt.

Les collections de la Société se sont accrues tant par des donations que par divers achats. La plus importante de ces acquisitions est celle de la collection de M. le pasteur Jæger, de Schiltigheim, consistant en antiquités gallo-romaines et en instruments de l'âge de pierre, de provenance assurée. L'inventaire des richesses de la Société a fait également des progrès. Le conservateur de la section médiévale a mené à bon terme son inventaire spécial, qui comprend 1 057 numéros. L'inventaire de la section préhistorique et gallo-romaine est en pleine élaboration, et des catalogues scientifiques pourront être rédigés immédiatement après. Actuellement tous les objets divers de nos collections sont mis à l'abri derrière d'élégantes vitrines, nouvellement établies, et l'on a décidé également la restauration artistique de plusieurs anciens tableaux. Il faut que la Société puisse participer honorablement à l'Exposition industrielle, préparée pour 1895, qui comprendra également une exposition d'objets d'art et d'antiquités alsaciennes. Après le classement de la bibliothèque, opéré l'année dernière, les archives de la Société ont été mises en ordre à leur tour, par les soins de notre collègue, M. Reuss.

Die *literarischen Arbeiten* der Gesellschaft hätten sich neben der Ausgabe des ersten Heftes des XVII. Bandes der *Mittheilungen* auf die Vorbereitungen für Heft 6 und 7 des Herrad'schen *Hortus deliciarum*, die in diesem Jahre noch fertiggestellt werden sollten, beschränkt. Wiederholt habe sich der Vorstand mit dem ihm erst von privater Seite, dann von dem Kaiserl. Ministerium unterbreiteten Plane eines *Historisch-*

En fait de *travaux littéraires*, l'activité de la Société, en dehors de la publication du premier fascicule du volume XVII du *Bulletin*, s'est bornée à la préparation des fascicules 6 et 7 du *Hortus deliciarum* d'Herrade de Landsperg, qui doivent être mis au jour avant la fin de l'année. A plusieurs reprises le Comité s'est occupé de la rédaction du *Dictionnaire historique et topographique d'Alsace*, dont le plan lui avait été soumis, tant

Topographischen Lexicons von Elsass-Lothringen befasst, im erstern Falle habe er geglaubt das erbetene Patronat des Werkes ablehnen zu müssen, im letztern seine Mitwirkung zugesagt.

Eine völlig neue Einrichtung seien die drei *Vorträge* gewesen, welche zur Belebung des archäologischen Interesses eingerichtet und im Frühjahr an Sonntag-Spätnachmittagen im kleinen Saal der Aubette gehalten worden. Mitglied Henning habe über die römischen Funde in und um Strassburg gesprochen und namentlich auf die Münzen sich stützend zum ersten Male versucht, die Zeitfolge derselben festzustellen; Mitglied Müller habe einen Ueberblick über die Arbeiten am *Limes* und die dabei neu gewonnenen Resultate gegeben; Mitglied Forrer habe eine höchst interessante Sammlung von Fundgegenständen, namentlich Gewändern aus der spätrömischen und arabischen Zeit in prachtvoller Erhaltung ausgestellt, die aus den Gräbern von Achmin in Ober-Aegypten stammten, und dabei sehr merkwürdige Aufschlüsse über die Textilindustrie jener Zeiten und die Verwerthung der Dekorations-Ornamente und Motive gegeben.

Zum Schluss bespricht der Berichterstatter die eigenthümliche Wellenbewegung in der *Zahl der Mitglieder* der Gesellschaft. Nachdem sie im Dezember 1855 mit etwa 130 Mitgliedern gegründet, sei sie rasch bis zum Jahre 1865 zu der beträchtlichen bisher nicht wieder erreichten Mitgliederziffer von 498 gewachsen, von da ab habe sich ein leiser Rückgang bemerklich gemacht bis zum Jahre 1870, in dem sie 436 Mitglieder zählte. Nach den Katastrophen dieses Kriegsjahres habe sie sich 1872/73 zunächst mit der kleinen Schaar von 123, später 181 Mitgliedern wieder gesammelt, die bis 1883 in stetem Anwachsen geblieben sei, wo sie die Ziffer 372 erreichte. Von da ab sei es wieder langsam bergab gegangen, bis die Gesellschaft in den Jahren 1891/92 den Tiefstand von 282 Mitgliedern erreicht habe. Seither sei diese Zahl wieder in rapidem Steigen, während 1893 schon 387 Mit-

par une initiative privée que par le Ministère. Dans le premier cas, le Comité a cru devoir décliner le patronage de l'entreprise; dans le second, il a promis son concours au gouvernement.

Le Comité a pris également l'initiative d'une autre innovation en faisant faire par des membres de la Société trois conférences, destinées à raviver l'intérêt du public pour les questions archéologiques; elles ont été faites au printemps, les dimanches dans la soirée, à la petite salle de l'Aubette. M. le professeur Henning a parlé des objets d'origine romaine, trouvés à Strasbourg et dans les environs, et a tenté, en s'appuyant notamment sur les monnaies, d'en fixer pour la première fois la chronologie. M. Müller, membre de la Société, a donné un aperçu général des travaux faits le long du *Limes*, de l'ancienne frontière germanique, et des résultats déjà acquis par ces travaux. Un autre membre de la Société, M. Forrer, a présenté au public une collection fort intéressante d'objets, surtout de vêtements, provenant des tombeaux d'Achmin, dans l'Égypte supérieure, et datant de la basse époque romaine, du temps de la conquête arabe; il y a joint de curieux renseignements sur l'industrie textile d'alors, sur l'ornementation des tissus et sur les motifs décoratifs qu'on y employait.

Dans la péroraison de son rapport, M. Wiegand fait ressortir l'accroissement et la décroissance, pour ainsi dire régulière, qui s'est produite dans le nombre des adhérents de la Société. Fondée en décembre 1855, avec un effectif de 130 membres, celle-ci atteignit en 1865 le chiffre considérable de 498 membres, qu'elle n'a plus retrouvé depuis. Une diminution, légère il est vrai, se fit sentir jusqu'en 1870, où l'on comptait encore 436 sociétaires. Après la catastrophe de la guerre il ne s'est plus trouvé en 1872—73 qu'un petit groupe de 123 personnes, qui a monté bientôt à 181, et n'a cessé de progresser jusqu'en 1882. A cette date la Société comptait 372 membres. Mais bientôt le mouvement décroissant s'est de nouveau fait sentir, si bien que, lors de l'exercice 1891—92, elle n'en possédait plus que 282. Depuis deux ans, par contre, l'augmentation est rapide, si bien que nous comptions 387 adhé-

glieder der Gesellschaft angehört hätten, zähle man jetzt Mitte 1894 bereits 458 Mitglieder und man nähere sich also der Blütheperiode aus der Mitte der sechziger Jahre.

Der Berichterstatter fährt darauf fort:

Damit wäre der *offizielle* Theil meiner Aufgabe erschöpft und doch gestatten Sie mir noch nicht zu schliessen. Ich möchte dem tröstlichen Ausblick auf die Zukunft der Gesellschaft, den ihre wieder steigende Mitgliederzahl eröffnet, meine privaten ernsten Bedenken entgegenstellen, die, wie ich weiss, auch Manche unter uns mit mir theilen und die hier einmal in der Generalversammlung zur Sprache zu bringen ich für meine Pflicht erachte.

Mein wesentlichstes Bedenken stützt sich auf das geringe Interesse, das die Bestrebungen der Gesellschaft finden, auf den abnehmenden wissenschaftlichen Eifer im Schooss der Gesellschaft selbst. Ich bin der Letzte, der ihre Leistungen verkleinern möchte: die Ausgabe des *Hortus deliciarum* der Herrad von Landsperg, die recht eigentlich die Erhaltung eines historischen vaterländischen Denkmals bildet, die Sammlung der Fragmente der Strassburger Chroniken wird ihr immer zu Dank angerechnet werden; aber betrübend bleibt die äusserst geringe Betheiligung an Beiträgen für unser *Bulletin*. Hätte die Publikation der Chroniken uns nicht gerettet, wir hätten nicht gewusst, wie wir dasselbe füllen sollten. Es ist dringend nothwendig, dass uns kleinere Studien und Forschungen von den verschiedensten Seiten geboten werden, damit Reichthum und Abwechslung zugleich in unsere *Mittheilungen* komme. Es wird auch für uns zu überlegen sein, ob wir nicht die alte Erfahrung so vieler Zeitschriften verwerthen sollen, dass die Zahlung von Honorar eins der wirksamsten Förderungsmittel ist. Dass eine solche Aushilfe an und für sich nicht rühmlich ist und auch für unsere Finanzen ihre Bedenken hat, leuchtet ein. Aber das Uebel sitzt noch tiefer. Wer in diesem Winter die Vorträge der drei Mitglieder unserer Gesellschaft gehört hat, der Herren Henning, Forrer

rents en 1893, et que vers le milieu de l'année 1884 on a de nouveau atteint le chiffre de 458 membres. Nous touchons donc d'assez près au maximum atteint par la Société dans sa période la plus florissante entre 1860 et 1870.

M. le professeur Wiegand ayant terminé de la sorte son rapport, continue ainsi:

Après avoir achevé ma tâche officielle, vous me permettrez, Messieurs, de ne pas m'arrêter encore. En présence des perspectives rassurantes que le nombre croissant de nos membres ouvre à l'activité de la Société, je voudrais faire valoir ici, en mon nom personnel, quelques objections d'importance majeure, que d'autres parmi nous ont soulevé déjà, et que je me crois obligé par le sentiment du devoir d'exposer une fois devant l'assemblée générale.

Mon observation principale se rattache au peu d'intérêt qu'éveillent les travaux de la Société, au zèle scientifique diminuant au sein de la Société elle-même. Je suis certes le dernier à vouloir rabaisser l'action et les travaux de cette dernière. L'édition du *Hortus deliciarum* d'Herrade de Landsperg, qui est bien réellement une œuvre de conservation pour un monument historique de l'Alsace, la collection des Fragments de nos Chroniques strasbourgeoises ont certes droit à la reconnaissance de tous. Il n'en est pas moins affligeant de constater combien sont rares les contributions au *Bulletin*. Si nous n'avions eu la ressource de nos Chroniques, nous n'aurions pas su parfois comment remplir ce dernier. Il est absolument urgent que de différents côtés on nous fasse parvenir des études et des mémoires de dimensions restreintes, pour introduire plus d'abondance et plus de variété dans nos publications. Nous aurons sûrement aussi à débattre la question de savoir s'il ne faut pas tirer profit de la longue expérience faite par tant de revues, que l'allocation d'honoraires est l'un des moyens les plus utiles pour arriver à un semblable résultat. Il est évident qu'il n'est pas fort glorieux pour nous d'avoir à recourir à de pareils stimulants, et que dans la situation de nos finances elle n'est pas sans inconvénient. Malheureusement le mal ne se borne point à cette abstention; il

und Müller, die doch vorzugsweise dazu bestimmt waren, Interesse für unsere Bestrebungen zu erwecken, Leben in unserem Kreise zu erregen, musste über die äusserst geringe Besucherzahl tief betroffen sein. Reiflich war in den Sitzungen des Vorstandes Alles erwogen worden, vor Allem die passende, möglichst Allen gelegene Zeit, und doch waren sogar vom Vorstande nur sehr wenige Herren erschienen, die zu zählen die Finger einer Hand mehr wie ausreichten. Man kann sagen: das war ein verfehltes Unternehmen, um Leben und Interesse zu erwecken; für mich ist es nur ein ernstes Symptom mehr für den bedenklichen Zustand unserer Gesellschaft, ihr abwärts schreitendes Ansehen, ihren sinkenden wissenschaftlichen Eifer. Dass Ausflüge, die schwieriger zu organisiren sind als Vorträge, auch kein Publikum locken, haben wir wiederholt erlebt. Man nenne uns also ein anderes, wirksameres Belebungsmittel für die stumpfgewordenen Nerven.

Will man mir die seit zwei Jahren stetig wachsende Mitgliederzahl entgegenstellen, so sollte doch zunächst bei der richtigen Schätzung dieser Thatsache die unermüdlich werbende Kraft unsers Herrn Präsidenten dankbar anerkannt werden. Ich kenne trotzdem Vereine und Gesellschaften, die in der Fülle ihrer Mitglieder förmlich erstickt sind. Aber immerhin zwingt der Contrast zwischen der äussern Prosperität und dem innern Siechthum zum tiefern Nachdenken und zum eifrigeren Forschen nach dem Grundsitz des Uebels. Wenn ich glaube denselben entdeckt zu haben und wage ihn hier zur Sprache zu bringen, so bitte ich von vornherein um gütige Nachsicht für die Aeusserung meiner privaten Bedenken, die vielleicht pietätslos erscheinen könnten, die aber nur ernstem, wahrhaftem Interesse an unserer Gesellschaft und über sie hinaus an der grossen Vergangenheit unsers uns Allen ans Herz gewachsenen elsässischen Landes entsprungen sind.

est plus général et plus profond. Ceux qui ont assisté cet hiver aux conférences de trois membres de notre Société, MM. Henning, Müller et Forrer, conférences dont le but principal était pourtant d'éveiller dans le grand public plus de sympathies pour nos travaux, ont dû être péniblement affectés par le petit nombre des assistants. On avait longuement débattu l'affaire dans les séances du Comité, on avait choisi une heure commode, et pourtant un si petit nombre seulement des membres du Comité assistaient aux séances, que les doigts d'une seule main auraient largement suffi pour les compter. On peut dire, sans doute, que c'était une tentative manquée pour vivifier l'intérêt du public. Pour moi, c'est avant tout un grave symptôme de la situation anormale de de notre Société, de son manque croissant d'influence et d'autorité, de la diminution de son zèle scientifique. Nous avons fait également l'expérience répétée que des excursions archéologiques, plus difficiles encore à organiser que des conférences, n'attirent pas davantage le public. Il faudrait donc trouver un remède plus énergique pour stimuler nos nerfs alanguis.

Si l'on m'opposait le nombre des membres de la Société, qui va sans cesse en augmentant depuis deux années, il ne faut point oublier, pour l'apprécier à sa juste valeur, qu'il est dû principalement à l'incessante activité de notre Président, qui recrute partout des collègues, ce dont nous lui sommes fort reconnaissants. Cela n'empêche pas que je ne connaisse des associations et des sociétés de ce genre, qui ont péri, asphyxiés pour ainsi dire, malgré le chiffre élevé de leurs sociétaires. Et le contraste lui-même entre une prospérité toute extérieure et la maladie cachée qui nous ronge, doit nous pousser à réfléchir profondément et à rechercher sans relâche le siège du mal. Si je crois l'avoir découvert, et si je me permets de le discuter devant vous, je réclame tout d'abord votre bienveillante indulgence pour cet exposé de mes idées particulières, auxquelles plusieurs reprocheront peut-être un manque de piété, mais qui sont inspirées pourtant par l'intérêt véritable de la Société d'abord, et plus encore, au-dessus de ses intérêts particuliers, par notre affection pour le beau passé de

cette terre d'Alsace que nous portons tous au fond de nos cœurs.

Um gleich den Kern zu treffen, unsre Gesellschaft hat, als sie sich im Jahre 1855 *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace* nannte, sich eine hohe und edle Aufgabe gestellt, wenn sie die stummen und doch beredten Zeugen der vaterländischen Geschichte vor dem Verfall bewahren wollte. Der Zweck ihrer Gründung war, nach den Worten des damaligen Präfekten Migneret und des ersten Präsidenten Spach, zunächst darauf beschränkt, der Regierung oder der massgebenden Instanz diejenigen Denkmäler, deren Ruin drohte, zu bezeichnen, sie zu Erhaltungsmassnahmen zu veranlassen.

Pour aller tout de suite au fond des choses, je dirai que notre association, en prenant en 1855 le nom de *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, s'est donnée une belle et grande tâche, en décidant de protéger de la destruction et de la ruine les témoins éloquents, quoique muets, de l'histoire de notre pays. D'après les paroles prononcées alors par M. le préfet Migneret et par le premier président de la Société, M. Spach, l'activité de cette dernière devait se borner, à l'origine, à signaler, soit au gouvernement, soit à l'autorité compétente, les édifices qui menaçaient ruine, et à provoquer de leur part les mesures de consolidation nécessaires. Évidemment l'on avait, dès ce moment, et fort nettement, conscience que les ressources de la Société elle-même ne suffiraient jamais, même de loin, pour couvrir tous les besoins.

Man hatte offenbar schon damals die lebhafte Empfindung dafür, dass die eigenen Mittel der Gesellschaft niemals, auch nur im Entferntesten hinreichen würden, allen Anforderungen gerecht zu werden. Sehr bald fand man, dass der Wirkungskreis der Gesellschaft doch zu beschränkt sei, man gründete das *Bulletin* für die Aufnahme von Forschungen und Berichten über jene Monumente, man beschloss die Einrichtung eines Museums, um darin Fundgegenstände, Kunstwerke aus dem Lande zu verwahren. Es ist neulich einmal zusammengestellt worden, an welchen kirchlichen und profanen Denkmälern im Laufe der letzten vierzig Jahre die Gesellschaft ihre Erhaltungsarbeit bethätigt hat und wie viel sie dafür verausgabt hat. Es sind etwa 20 Kirchen und 30 Burgruinen, deren nothdürftige Conservation der Gesellschaft ungefähr 35 000 ℳ gekostet hat.

Bientôt aussi l'on trouva qu'on avait limité trop étroitement le cercle d'activité de la Société; on fonda le *Bulletin*, pour y insérer des rapports et des mémoires sur les monuments en question; on vota la création d'un musée, pour y mettre à l'abri les antiquités trouvées dans des fouilles et les objets d'art recueillis dans le pays. Tout récemment on a dressé la liste des monuments ecclésiastiques et civils, à la conservation desquels l'association a consacré des fonds durant les quarante dernières années, et calculé ce qu'elle avait dépensé dans ce but. On a compté environ vingt églises et trente châteaux, pour la conservation plus ou moins précaire desquels il a été déboursé un total de 35,000 ℳ en chiffres ronds.

Aber täuschen wir uns doch nicht, das ist nur ein Tropfen auf den heissen Stein. Die Aufgabe der wirklichen Erhaltung unsrer geschichtlichen Denkmäler übersteigt weit unsre bescheidenen Mittel und Kräfte, die fällt anderen Organen mit wirksameren Reserven zu. Es gibt nichts be-

Il ne faut pas cependant nous faire illusion; ce n'est là qu'une goutte d'eau jetée sur le feu. La tâche de conserver nos monuments historiques d'une façon vraiment efficace, dépasse absolument nos ressources modestes; elle incombe à d'autres instances, disposant de fonds de réserve autre-

zeichnenderes für die Unzulänglichkeit, in der sich unsre Gesellschaft gegenüber der Aufgabe befindet, zu der sie ihr stolzer Name verpflichtet, als die Thatsache, dass wir soeben die durch unvergleichliche Lage und alte Erinnerungen geweihte Ruine des Rathsamhauser Schlosses verfallen lassen müssen, weil die Schliessung des klaffenden Risses an der Westwand, die jeden Besucher drohend erschreckt, nach dem Urtheil des Sachverständigen etwa 8 000 ℳ erfordern würde, und dass im Gegensatz hierzu die Restauration der schönen gothischen Kirche von Domfessel, welche die Regierung übernommen hat und die in Aussicht genommenen 15 000 ℳ wohl noch überschreiten dürfte, allgemein im Volksmund jener Gegend auf die Rechnung unsrer Gesellschaft gesetzt wird.

Meine Herren! Das Eine ist so beschämend wie das Andere, wenn unsre Gesellschaft wirklich das wäre, was ihr Name besagt. Dass sie es nicht ist, dafür sorgen die Verhältnisse und werden immer dafür sorgen. Mir ist weder diesseits noch jenseits der Vogesen eine wissenschaftliche Gesellschaft bekannt, die sich eine solche Aufgabe schon durch ihren Namen auferlegt wie die unsrige; doch will ich mich gern eines Besseren belehren lassen, bezweifle aber, dass sie ihr Ziel besser erreicht als wir. Erst vor wenigen Tagen las ich, dass die badische Regierung die Erhaltung einer Reihe von Burgruinen in Aussicht genommen hat, u. A. von Hohgeroldseck bei Lahr und von der Hochburg bei Emmendingen, und dass sie allein für die Letztere 22 000 ℳ im Budget ansetzt. Das, meine Herren, ist wirksame und wahrhafte *conservation des monuments historiques* und eine andere kann auch hier zu Lande nicht getrieben werden. Es kann nicht Alles vor dem Zahn der Zeit gerettet werden, verdient es auch nicht immer, aber was dessen werth ist, muss reichlich und sorgfältig bedacht werden.

Es bliebe uns also immer noch die freilich sehr

ment considérables que les nôtres. Rien ne caractérise mieux l'insuffisance de notre Société à remplir les obligations que son titre lui imposent, que le fait que voici: actuellement nous sommes obligés de laisser s'effondrer les ruines, si admirablement situées et si riches en souvenirs, de Rathsamhausen, parce qu'il faudrait, à dire d'experts, une somme de 8,000 ℳ pour combler la fissure menaçante de la façade occidentale, qui effraie tous les visiteurs du château. Et au même moment, le gouvernement fait restaurer la belle église de Domfessel, restauration dont les frais dépasseront sans doute les 15,000 ℳ portés au budget, et c'est à notre Société que la rumeur publique de la contrée attribue ces travaux!

Messieurs, l'un et l'autre serait également humiliant pour nous, si notre Société était en réalité ce qu'elle semble être, grâce à son nom. Mais elle ne saurait avoir pareille mission et les circonstances l'empêcheront toujours d'en exercer une pareille. Je ne connais, ni en-deçà, ni au-delà des Vosges une association scientifique quelconque, qui se soit imposée, par son nom même, une obligation du genre de la nôtre, mais je suis prêt à me laisser rectifier sur ce point. Cependant je doute fort que vous soyez plus heureux que moi dans vos recherches. Il y a quelques jours à peine, je lisais que le gouvernement badois a décidé des travaux de conservation pour un certain nombre de châteaux, entre autres, pour celui de Hohgeroldseck, près de Lahr, et celui de Hochburg, près d'Emmendingen, et que, pour ces deux ruines seulement, il avait fait inscrire au budget une somme de 22,000 ℳ Voilà ce qu'on peut appeler, messieurs, une conservation sérieuse et efficace des monuments historiques; il n'y a pas moyen d'en pratiquer une autre, dans ce pays-ci comme ailleurs. Sans doute on ne peut tout arracher aux attaques destructrices du temps, et tout débri du passé ne mérite point d'ailleurs qu'on le protège; mais ce qui est digne de protection, doit être conservé avec une intelligente largesse.

Il nous resterait toujours, il est vrai, la tâche

bescheidene Aufgabe, die ursprünglich im Plan der Gründer unsrer Gesellschaft stand, die Rolle eines Warners, eines mehr oder minder gerufenen Rathgebers zu spielen, darauf hinzuweisen, wo und wie öffentliche Mittel am besten einzusetzen sind. Aber dafür hat sich der Staat bereits seine eigenen Organe geschaffen, die Conservatoren, und es hängt lediglich von ihnen ab, ob wir daneben noch zu Wort kommen können und sollen. Ein gedeihliches Mit- und Nebeneinanderwirken ist aber keine leichte Sache und mag wohl *in praxi* fast zur Unmöglichkeit gehören, wenigstens hat unser verstorbener, hochverdienter Präsident Straub, der zugleich staatlicher Conservator war und bei dem jenes Zusammenspiel in schönster Weise verbürgt schien, doch stets seine staatliche Thätigkeit so reinlich von der unsrigen geschieden, dass die Gesellschaft über die Erstere aus seinem Munde kaum je Etwas erfuhr, noch weniger zu gemeinsamer Arbeit aufgefordert wurde. Daraus soll ihm kein Vorwurf gemacht werden, auch in bescheidenen Functionen bethätigt sich die Omnipotenz des Staates und duldet keine ernstlichen Rechte neben sich, der Einzelne kann sich dem gar nicht entziehen.

Sie sehen also, meine Herren, weder können wir der stolzen Aufgabe gerecht werden, die uns unser Name auferlegt, noch haben wir jetzt überhaupt ein wirkliches Recht mehr darauf. Und um das Maass der Schwierigkeiten voll zu machen, unsre und ähnliche Zwecke wie die unsrigen verfolgen noch Andere im Lande; ich nenne hier nur die *Schöngauer* Gesellschaft in Colmar, vor der unser oberrheinisches Comité längst hat kapituliren müssen, und die *Société industrielle* in Mülhausen, vor deren Kapitalkraft wir Alle erbleichen müssen. Dazu die Theilung der wissenschaftlichen Arbeit, der archäologischen und historischen Forschung, nicht blos in die beiden Sprachen, sondern ihre Verzettelung in eine Reihe von Zeitschriften in und ausser dem Lande, in die *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*,

fort modeste que s'étaient primitivement assignés les fondateurs de la Société; nous pourrions jouer le rôle d'avertisseurs, de conseillers plus ou moins bien vus, qui viendraient dire où et de quelle manière les fonds publics seraient le mieux employés en cette matière. Mais l'État s'est déjà créé les organes nécessaires pour ce travail, en instituant les conservateurs des monuments historiques, et c'est d'eux seuls, en somme, qu'il dépend de décider, si à côté de leurs avis, on nous permet encore de donner le nôtre. Ce n'est pas chose facile de travailler ainsi d'une façon vraiment profitable avec et à côté d'autres autorités compétentes, peut-être est-ce chose impossible dans la pratique. Du moins notre respecté président défunt, M. le chanoine Straub, qui occupait en même temps les fonctions de conservateur, et sous lequel cette collaboration aurait semblé devoir se produire dans la plus belle harmonie, a toujours séparé de la façon la plus entière son activité gouvernementale de la nôtre. Jamais, pour ainsi dire, la Société n'apprit de sa bouche quels travaux il avait entrepris ou conseillés en sa qualité officielle, encore moins avons-nous été invités par lui à une activité commune. Certes, on ne songe point à lui en faire un reproche; l'omnipotence de l'État s'affirme, même dans des fonctions modestes, et ne tolère aucuns droits sérieux d'autrui à côté des siens: l'individu isolé ne saurait se soustraire à la loi générale.

Vous le voyez donc, messieurs; non seulement nous ne pouvons vraiment satisfaire à la tâche que notre nom nous impose, mais encore nous n'en possédons plus le droit, à vrai dire. Et, ce qui vient combler la mesure des difficultés au milieu desquelles nous nous débattons, il est encore en Alsace d'autres associations qui poursuivent le même but, ou du moins un but analogue; je ne nommerai ici que la *Société Schœngauer*, devant laquelle notre sous-comité de Colmar a dû capituler depuis longtemps, et la *Société industrielle de Mulhouse*, dont les ressources financières font pâlir toute concurrence. Ajoutez à cela le fractionnement infini des travaux historiques et archéologiques, non seulement par l'emploi des deux langues, mais encore du grand nombre de recueils existant, soit ici-

in das *Jahrbuch des historisch-literarischen Zweigvereins des Vogesenclubs*, in die *Revue d'Alsace*, in die *Annales de l'Est*, in das *Bulletin historique* der *Société industrielle*, in die *Archivalische Beilage des Diöcesan-Blattes* u. s. w. Was Wunder, wenn unsere *Mittheilungen* daneben schmalleibig und armselig erscheinen müssen! Nur derjenige, der der Verhältnisse völlig unkundig ist, wird diese Erscheinung als ein Zeichen überfliessenden geistigen Reichthums ansehen. Im Gegentheil, es thäte uns noth, alle unsre Kräfte zusammenzufassen, unsre Arbeiten auf gemeinsame Ziele nach bestimmtem Plane zu richten.

Doch ich will Sie nicht länger ermüden mit der Betonung aller meiner Bedenken, deren ich mich hier entlaste. Gestatten Sie mir nur noch mit wenigen grossen Zügen anzudeuten, wie ich mir den Arbeitskreis unsrer Gesellschaft begrenze und umreisse. Er fällt zum grossen Theil mit den Plänen zusammen, die bei der Gründung einer archäologischen und historischen Sektion Ihres Vorstandes entworfen wurden und die bis jetzt zumeist noch auf dem Papier geblieben sind.

Also: unter Aufgabe der Versuche, hier und da im Lande an irgend einem Bauwerke mit kleinen Mitteln Flickarbeiten vorzunehmen, energische Aufnahme von Ausgrabungen. Noch harren ihrer so viele Tumuli im Lande und es thut dringend noth, dass sich wieder eine Schule von Archäologen heranbilde, nachdem aus der stattlichen Zahl der früheren Arbeiter — ich nenne nur M. de Ring, Colonel Morlet, Straub — der Tod fast alle hinweggenommen hat, der Einzige, der eine ausgedehnte Erfahrung auf diesem Felde hat, unsern Arbeiten fernsteht und die Tradition, wie Ausgrabungen vorzunehmen und auszubeuten sind, bei uns fast auf zwei Augen allein steht. Gerade dies ist ein Gebiet, das anzubauen die Gesellschaft in erster Linie berufen ist, und auf dem der staatliche Conservator jedenfalls nur im vollsten Einverständniss oder richtiger im Auftrage der Gesellschaft vorgehen sollte, da meines Erachtens hier seine staatliche Competenz ihre Grenze findet.

même, soit au dehors, la *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*, l'*Annuaire historique et littéraire du Vogesenclub*, la *Revue d'Alsace*, les *Annales de l'Est*, le *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, les Suppléments scientifiques de l'*Ecclesiasticum Argentinense*, etc. Quelle maigre et piteuse figure ne fait pas au milieu de tout cela le *Bulletin* de notre Société! Un étranger seul, peu orienté parmi nous, pourrait s'imaginer qu'il y a là une preuve de l'activité intellectuelle exubérante qui se manifeste autour de nous. Bien au contraire, rien n'est plus urgent que de concentrer toutes nos forces et de diriger nos travaux, d'après un plan mûrement établi, vers un but commun.

Mais je ne veux pas vous fatiguer plus longtemps en accentuant tous les scrupules que j'ai produits ici devant vous. Permettez-moi seulement encore d'esquisser à larges traits la sphère d'activité future de notre Société, telle que je me la figure et voudrais la délimiter. Cela nous ramène à peu près aux projets déjà discutés lors de la création d'une section historique et d'une section archéologique, et restés presque entièrement, jusqu'à ce jour, à l'état de projets.

Il s'agirait donc de renoncer à entreprendre ça et là, avec nos moyens restreints, des travaux de conservation partiels à tel ou tel édifice, et de reprendre énergiquement la tâche de fouiller le sol. Tant de *tumuli* attendent encore un explorateur, et il est urgent de former de nouveau parmi nous une pépinière d'archéologues, après que la belle série des travailleurs de jadis, — je rappelle ici les noms de Maximilien de Ring, du colonel de Morlet, du chanoine Straub, — nous a été presque entièrement arrachée par la mort, et que le seul survivant qui ait acquis une précieuse expérience en cette matière, ne participe plus à nos travaux. Car c'est là précisément un champ d'activité que notre Société doit cultiver avant tout, et où le conservateur officiel lui-même ne devrait opérer qu'en parfaite harmonie avec elle, ou, mieux encore, comme mandataire de la Société seulement, car, à mon avis, nous touchons ici aux limites de la compétence de l'État.

Ferner zielbewusstes Sammeln der römischen Ueberreste im Lande, genaue Feststellung der römischen Strassen, umfassende Aufnahme aller aus der römischen Zeit erhaltenen Werke.

Ausbau unserer Sammlungen im Museum, vor Allem Gewinnung eines zuverlässigen, geschickten Dieners und Aufsehers, der auch bei Ausgrabungen helfend zur Seite stehen kann. Allmälige Vereinigung und Verwerthung aller Pläne, Bilder, Aufzeichnungen, die sich auf die geschichtlichen Denkmäler des Landes beziehen.

Das wäre im Grossen und Ganzen die archäologische Aufgabe unsrer Gesellschaft. Auf historischem Gebiete ist das Feld, das in Anbau zu nehmen ist, noch viel reicher und nicht weniger dankbar, sei es nun, dass wir neben der Vollendung der Ausgabe der Herrad, die ja in zwei Jahren zu erwarten steht, die grösseren Pläne, wie die Sammlung aller Chroniken des Landes, die Zusammenstellung aller verschwundenen und abgegangenen Ortschaften des Elsass u. A. in Angriff nehmen, sei es, dass wir die lokalgeschichtliche Forschung im Kleinen anregen und in unsern Schutz nehmen. Ich kenne keine höhere Aufgabe unserer Gesellschaft, als dass sie die Bestrebungen der Geschichtsfreunde im Lande ermuntert, ihnen die richtige Bahn weist, ihre Arbeiten befördert und zur Verwerthung bringt, kurz, dass sie das heilige Feuer der Liebe und Anhänglichkeit an den vaterländischen Boden und seine grosse Vergangenheit nährt und hütet.

Ob wir unsren alten stolzen Namen, der zu Vielem verpflichtet, was über unsren Kräften steht und immer stehen wird und das auszuführen wir mindestens ein zweifelhaftes Recht haben, ob wir diesen Namen ablegen und uns einfach etwa «Archäologisch-historische Gesellschaft des Elsass» oder «Gesellschaft für Geschichte und Alterthumskunde des Elsass» oder irgendwie ähnlich nennen sollen, will ich dahingestellt sein lassen. Ich verkenne die Macht der Tradition keineswegs, die in dem Festhalten

En second lieu nous devons nous proposer la réunion méthodique des antiquités romaines d'Alsace, la fixation précise des voies romaines, le relevé complet de tous les travaux datant de cette époque.

Il s'agirait ensuite de compléter les collections de notre musée, de trouver avant tout un surveillant habile et dévoué, qui serait capable de nous seconder dans nos fouilles; il faudrait réunir peu à peu tous les plans, gravures, dessins et notices qui se rapportent aux monuments historiques du pays, et tâcher de les mettre en œuvre. C'est en cela que consisterait, en gros, la tâche archéologique de notre Société.

Au point de vue des travaux historiques, le terrain à défricher est encore beaucoup plus riche en espérances, soit que nous entreprenions, à côté de la publication de la Herrade, terminée vraisemblablement d'ici à deux ans, quelque tâche plus considérable, telle que la mise au jour de nos Chroniques, ou le catalogue des localités disparues ou détruites d'Alsace, soit que nous tâchions de cultiver ou d'encourager par notre protection des recherches d'histoire locale. Je ne puis concevoir une plus belle tâche pour notre Société que celle d'encourager les efforts de tous les amis des études historiques dans notre pays, de leur montrer la bonne voie, de faciliter leurs recherches, de les mettre à profit, de nourrir et d'entretenir, en un mot, le feu sacré de l'attachement et de l'affection pour le sol natal et à son glorieux passé.

Quant à savoir si nous devons garder notre ancienne dénomination, qui nous oblige à une tâche au-dessus de nos forces et que nous ne sommes peut-être plus en droit de poursuivre, et si nous devons nous appeler à l'avenir simplement *Société historique et archéologique d'Alsace* ou *Société pour l'étude de l'histoire et de l'archéologie alsaciennes*, c'est ce que je ne veux pas examiner en ce moment. Je ne méconnais nullement l'influence de la tradition, la puissance qui s'attache à un nom sanctionné par le temps. Cette

eines alten Namens liegt; sie kann sehr segensreich wirken, wenn man sich darunter dem Geiste einer neuen Zeit nicht verschliesst. Unsere Gesellschaft hat schon einmal unter diesem Zeichen eine sehr schwere Krise überstanden, im Jahre 1872 — und es wird das immer einer ihrer schönsten Ruhmestitel sein, dass sie damals den historischen Faden nicht abreissen liess und ihres wissenschaftlichen Berufes eingedenk blieb — vertrauen wir, dass sie auch über diese Periode geistiger Erschlaffung hinwegkommen und dass neues Leben sich in ihre Adern ergiessen wird.

influence peut être très salutaire quand on ne se soustrait point pour cela à l'esprit nouveau du temps présent. Une fois déjà, notre association a réussi à traverser, sous cette vieille bannière, une crise des plus aiguës, en 1872, et ce sera toujours pour elle un titre d'honneur, de n'avoir point alors consenti à rompre la filiation historique, et d'être restée fidèle à ses devoirs envers la science; ayons bonne confiance qu'elle réussira à franchir cette nouvelle période de marasme, et qu'une vie nouvelle se répandra dans ses membres!

Nach dieser Rede erbittet sich Prof. Henning das Wort zu einigen freimüthigen Bemerkungen; auch er findet, dass nicht genug reger Zusammenhang zwischen den Mitgliedern bestehe; er wünscht, es möchten wissenschaftliche abendliche Zusammenkünfte für alle Mitglieder stattfinden; er meint auch, es sei wünschenswerth, dass nicht immer wieder dieselben Mitglieder in den Vorstand gewählt würden, u. s. w.

Après ce discours, M. le professeur Henning demande la parole pour dire, lui aussi, quelques franches vérités; il trouve qu'il n'y a point suffisamment de cohésion entre les membres de la Société; il désirerait qu'on pût organiser des réunions régulières, le soir, où seraient admis tous les membres; il croit qu'il serait bon de ne pas toujours renommer les mêmes membres au Comité, etc.

Herr Jules Bourgeois aus Markirch bittet, die historischen Denkmäler des Leberthales dem Schutze der Gesellschaft anempfehlen zu dürfen; er spricht von dem Grabstein eines Herrn von Echerich aus dem vierzehnten Jahrhundert, von einer kleinen Grabkapelle zu Leberau, deren Fenster frei zu legen wäre; von einem andern Grabstein im Dietsch'schen Garten.

M. Jules Bourgeois, de Sainte-Marie-aux-Mines, demande la permission de recommander à l'association les monuments historiques du val de Lièpvre; il signale la pierre tombale d'un sire d'Echery, datant du quatorzième siècle; une petite chapelle funéraire à Lièpvre, dont il faudrait dégager la fenêtre; une autre pierre tumulaire, qui se trouve actuellement dans le jardin de M. Dietsch.

Der Vorsitzende verspricht ihm die Theilnahme des Vereins für die Alterthümer des Leberthales, die er kenne. Die dortigen Mitglieder sollten nur mit gutem Beispiele vorangehen, nach dem bekannten Spruche: «Hilf dir selbst, so wird Gott dir helfen!»

M. le Président l'assure de la bonne volonté du Comité à l'égard de ces restes du passé, qu'il connaît. Il engage d'ailleurs les membres résidant dans le val de Lièpvre à donner le bon exemple, en se guidant sur le proverbe connu: «Aide-toi, le Ciel t'aidera!»

Auf die Frage des Vorsitzenden, ob sonst noch Jemand das Wort begehre, ersucht Mitglied Wiegand um die Erlaubniss, nochmals betonen zu dürfen, dass blos der erste Theil seines Berichts einen *offiziellen* Charakter gehabt habe, im zweiten habe er seine *persönlichen* Ansichten dargelegt, die möglicher Weise nicht von Jedermann hier getheilt würden.

M. le Président ayant demandé si quelqu'un désirait encore prendre la parole, M. Wiegand le prie de lui permettre de déclarer, une fois de plus, que la *première* partie de son rapport avait seule un caractère *officiel*; quant à la seconde moitié de son discours, il y a exprimé sa manière de voir *personnelle* que tout le monde ne partage pas, peut-être, dans cette assemblée.

Herr Canonicus Dacheux schlägt vor, die eingehendere Berathung über die vorhin ausgesprochenen Ansichten des Vorredners dem Vorstand zu überlassen. Nächstes Jahr feiere der Verein seinen vierzigsten Geburtstag. Vielleicht habe er dann auch bis dahin genugsame Verstandesreife erreicht, um das Zweckmässige zu veranlassen. Für den Augenblick sollten wir vor Allem an die Ausstellung des Jahres 1895 denken, wo wir uns hoffentlich alle wieder treffen werden.

M. le chanoine Dacheux propose d'abandonner au Comité la discussion plus approfondie des idées exprimées tantôt par le préopinant. Au cours de l'année prochaine la Société célébrera son quarantième anniversaire, peut-être aura-t-elle atteint jusque-là la maturité d'esprit nécessaire pour se transformer elle-même. Pour le moment songeons avant tout aux préparatifs nécessités par l'Exposition de 1895, où M. le Président espère que nous nous rencontrerons tous à nouveau.

Herr Baurath Metzenthin frägt an, ob es nicht anginge, dass der Vorstand noch vor Jahresfrist über die eben aufgestellten Gesichtspunkte Bericht erstatte.

M. Metzenthin, conseiller d'architecture, demande s'il ne serait pas possible au Comité d'aboutir à une résolution relative aux opinions exposées tout à l'heure avant le retour de l'assemblée générale.

Der Vorsitzende sagt zu, dass bis zur nächsten Generalversammlung die Mitglieder über die etwa vorzuschlagenden Resolutionen orientirt würden.

M. le Président promet que, d'ici à la prochaine assemblée générale, les membres de la Société seront orientés au sujet des résolutions éventuelles que proposerait le Comité.

Mitglied Wiegand wirft die Frage auf, ob es nicht möglich sei, die Generalversammlung auf eine andere Jahreszeit als in die heissesten Sommertage zu verlegen.

M. Wiegand soulève la question de savoir s'il ne serait pas possible de fixer l'assemblée générale annuelle à une autre époque que durant les journées les plus chaudes de l'année.

Der Vorsitzende meint, es würde, so unleidlich auch die Temperatur sei, doch schwer fallen eine andere Epoche zu wählen, besonders nächstes Jahr, wegen der auch in diesen Zeitraum fallenden Ausstellung.

Le Président lui fait remarquer que, malgré la chaleur actuelle, insupportable en effet, il serait difficile de trouver une autre date pour notre réunion, satisfaisant tout le monde, l'année prochaine surtout, où elle devra coïncider avec l'Exposition, qui aura lieu à la même époque.

Es wird darauf zur theilweisen Neuwahl des Vorstandes geschritten. Herr Canonicus Dacheux verliest einen Brief von Herrn Professor Michaëlis, der eine etwaige Wiederwahl ablehnt und Herrn Professor Henning an seine Stelle zu wählen bittet.

Il a été procédé ensuite au renouvellement du Comité, après que M. le Président ait eu donné lecture d'une lettre de M. le professeur Michaëlis déclinant sa réélection et recommandant à sa place M. le professeur Henning.

Es werden 40 Stimmen abgegeben.

Davon erhalten die Herren:

Dacheux	40.
Winkler	40.
Kurtz	37.
Salomon	34.
Henning	22.

Le nombre des votants est de 40.

Les voix se répartissent de la façon suivante:

MM. Dacheux	40.
Winkler	40.
Kurtz	37.
Salomon	34.
Henning	22.

Schickelé	14.
Michaëlis	5.
Bechstein	3.
Seyboth	2.
Knoll	1.

Die Herren Dacheux, Winkler, Kurtz, Salomon und Henning werden daher als gewählt proklamirt.

Ehe zur besondern Präsidentenwahl geschritten wird, bittet der Vorsitzende an seine Stelle einmal einen anderen zu wählen.

Dr Bechstein dagegen schlägt vor, Herrn Canonicus Dacheux durch Akklamation in seinem so wohl geführten Amte zu bestätigen, was unter Bravorufen geschieht.

Der Vorsitzende dankt mit herzlichen Worten für das ihm bezeugte Vertrauen und verspricht nach Kräften für das Gedeihen des Vereins wirken zu wollen.

Die Sitzung wird um halb 6 Uhr geschlossen.

MM. Schickelé	14.
Michaëlis	5.
Bechstein	3.
Seyboth	2.
Knoll	1.

MM. Dacheux, Winkler, Kurtz, Salomon et Henning sont proclamés élus.

L'ordre du jour appelle maintenant le scrutin pour la présidence. Avant d'y faire procéder, M. le Président invite l'assemblée à choisir quelqu'un d'autre pour ces fonctions.

M. le Dr Bechstein propose de confirmer par acclamation M. Dacheux dans les fonctions qu'il occupe si dignement. L'assemblée rectifie cette proposition par des applaudissements unanimes.

Le Président remercie ses collègues de la confiance qu'ils veulent bien lui témoigner, en quelques paroles cordiales et promet de faire son possible pour la prospérité de l'œuvre commune.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 18. Oktober 1894.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Keller, Klemm, Kurtz, Martin, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Wiegand und Reuss, Schriftführer.

Die Herren Christmann und Winkler sind entschuldigt.

Die Herren Justizrath Dr. Leiber und Beck, katholischer Pfarrer von Deutsch-Rombach, wohnen der Sitzung bei.

Dieselbe wird um ½ 3 Uhr im Lokal der ehemaligen Akademie eröffnet.

Die Protokolle der Vorstandssitzung vom 20. Juni und der Generalversammlung vom 25. Juli werden verlesen und mit einigen kleinen Aenderungen genehmigt.

Séance du Comité du 18 octobre 1894.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Keller, Klemm, Kurtz, Martin, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

MM. Christmann et Winkler excusés.

MM. Leiber, adjoint au maire, et l'abbé Beck, curé de L'Allemand-Rombach, assistent à la séance.

Celle-ci est ouverte au local de l'Académie à 2 heures et demie.

Les procès-verbaux de la séance du 20 juin et de l'assemblée générale du 25 juillet sont lus et adoptés avec quelques modifications de détail.

Mitglied Wiegand erbittet sich das Wort zum Protokoll, um noch einmal den Grundgedanken zu erläutern, der ihm bei Abfassung der zweiten Hälfte seines Berichtes vorgeschwebt. Er fasst ihn dahin zusammen dass, seiner Ansicht nach, der Gesellschaft künftig noch eine andere Aufgabe gestellt sei als *Denkmale zu bewahren*, da ja ein Conservator der historischen Denkmäler nunmehr vorhanden; sie müsse sich in einen *historischen-archäologischen Verein* umwandeln; er wünsche einen *weniger zahlreichen* Vorstand und *weit zahlreichere* allgemeine Versammlungen; um dazu zu gelangen, müsse eine *Revision der Statuten* vorgenommen werden.

M. Wiegand demande la parole à propos du procès-verbal pour expliquer encore une fois la pensée qui lui avait dicté la seconde partie de son rapport. Il en résume la portée en disant, que, selon lui, la Société avait encore autre chose à faire dorénavant, que de *conserver des monuments*, puisqu'il existe un conservateur des monuments historiques; qu'elle devait se transformer en une *Société historique et archéologique*; il voudrait une commission *moins nombreuse* et des assemblées générales *plus nombreuses*; il faut, par conséquent, procéder à la *révision des statuts*.

Der Vorsitzende spricht die Ueberzeugung aus, eine derartige Arbeit könne nur dann mit Nutzen unternommen werden, wenn dem Vorstande eine Reihe förmlicher Vorschläge schriftlich unterbreitet würden. Er fordert diejenigen, die oben angeregte Veränderung durchzuführen wünschten, auf, ihre Anträge, genau formulirt, einzureichen, und schlägt vor, dieselben dann der vorläufigen Begutachtung einer Spezialcommission zu unterbreiten, die aus den Mitgliedern Barack, von Müllenheim, Reuss und Salomon gebildet werden könnte. Dieser Vorschlag wird von dem Vorstand angenommen und der Vorsitzende beauftragt, die betreffenden Herren im geeigneten Augenblicke zusammenzuberufen.

M. le Président est d'avis qu'un travail de ce genre ne peut être entrepris que si l'on soumet au Comité des propositions formelles et par écrit. Il invite ceux qui sont d'avis d'amener le changement en question, à formuler leurs vues d'une façon précise, et propose de les soumettre à l'examen préalable d'une sous-commission, qui serait composée de MM. Barack, de Müllenheim-Rechberg, Reuss et Salomon. Cette proposition est adoptée. M. le Président est chargé de convoquer les membres de la sous-commission quand le moment sera venu.

Die folgenden Werke werden als Geschenke auf den Tisch des Vorstandes niedergelegt:

ALBRECHT, *Rappolsteinisches Urkundenbuch*, Bd. III (vom K. Ministerium für Els.-Lothr.);

Dr. KASSEL, *Biblische Szenen auf alten Oefen im Hanauerlande* (vom Verfasser);

FORRER u. Dr. G. A. MÜLLER, *Kreuz und Kreuzigung Christi in ihrer Kunstentwicklung* (von den Verfassern).

Den Gebern wird der Dank der Gesellschaft ausgesprochen.

Sur le bureau du Comité sont déposés les dons suivants:

ALBRECHT, *Rappolsteinisches Urkundenbuch*, t. III (de la part du Gouvernement);

Dr KASSEL (de Hochfelden), *Biblische Szenen auf alten Oefen im Hanauerlande* (don de l'auteur);

FORRER et Dr G. A. MÜLLER, *Kreuz und Kreuzigung Christi in ihrer Kunstentwicklung* (don des auteurs).

Remerciments.

Der Vorsitzende theilt darauf mit, dass die versprochenen Gypsabgüsse des *Bellicus Surbur* aus Epinal und des römischen Reiters aus Belfort angelangt und im Museum aufgestellt seien.

M. le Président annonce également que les moulages du *Bellicus surbur* d'Épinal et du cavalier romain de Belfort sont arrivés et déposés au Musée.

Er hat gleichfalls vom K. Bezirkspräsidium zu Colmar die Anweisung auf die vom Bezirkstag von Ober-Elsass jährlich gewährte Summe von 500 ℳ erhalten.

Als neue Mitglieder der Gesellschaft werden vorgeschlagen die Herren:

Witz, Fabrikdirektor in Mutzig, durch Herrn Brion;

Ch. Schott, Banquier in Strassburg,

G. Stuhl, Elektrotechniker daselbst, durch Herrn Reinhard;

Schmitz Sohn, Baumeister in Strassburg,

Böhrer, kathol. Pfarrer in Hüttenheim,

Dr. Anton Schott, Gefängnissprediger in Strassburg,

G. Ramspacher, Mitglied des Bezirkstages zu Wilwisheim,

Dr. Aug. Kassel, Arzt in Hochfelden,

Abbé Munsch, daselbst,

Abbé Martz, in Keffenach,

Ludwig Barocco, Fabrikant in Colmar, durch Herrn Canonicus Dacheux;

K. Hering, Geh. Regierungsrath in Strassburg,

Dr. Richard Metzenthin, Arzt daselbst, durch Herrn Leiber;

von Hell, Gutsbesitzer in Oberkirch (bei Oberehnheim), durch Herrn Keller.

Da sich gegen sofortige Aufnahme der Betreffenden kein Widerspruch erhebt, erklärt der Vorsitzende dieselben zu Mitgliedern der Gesellschaft.

Herr Justizrath Leiber, Beigeordneter der Stadt Strassburg, erbittet sich das Wort, um dem Vorstand einen Wunsch vorzutragen, welcher mit der soeben zu Kientzheim stattfindenden felloplastischen Ausstellung zusammenhängt. Die Korkschnitzereien des dortigen Künstlers, Herrn Zimmermann, sind ganz hervorragende Leistungen in diesem Fach, und die städtische Verwaltung, dem Beispiel anderer Municipalitäten des Elsasses

Il a reçu également le mandat des 500 ℳ accordés annuellement par le Conseil général de la Haute-Alsace.

Sont proposés comme membres nouveaux de la Société:

MM. Witz, directeur de fabrique à Mutzig, par M. Brion,

Ch. Schott, banquier à Strasbourg,

G. Stuhl, fabricant d'appareils électriques, par M. Reinhard;

Schmitz, fils, architecte à Strasbourg,

l'abbé Bœhrer, curé de Huttenheim,

l'abbé Antoine Schott, aumônier des prisons à Strasbourg,

G. Ramspacher, conseiller général à Wilwisheim,

Dr Aug. Kassel, médecin à Hochfelden,

l'abbé Munsch, curé de Hochfelden,

l'abbé Martz, curé de Keffenach,

Louis Barocco, fabricant à Colmar, par M. le chanoine Dacheux;

K. Hæring, conseiller intime de gouverment à Strasbourg,

Dr Richard Metzenthin, médecin à Strasbourg, par M. Leiber;

de Hell, propriétaire à Oberkirch (près Obernai), par M. Keller.

Personne ne s'opposant à l'admission immédiate des candidats proposés, celle-ci est prononcée.

M. Leiber, adjoint au maire, demande la parole, pour entretenir le Comité de l'*Exposition felloplastique* de Kientzheim. Les produits de l'artiste de cette localité, M. Zimmermann, sont des plus remarquables, et la municipalité de Strasbourg, suivant l'exemple d'autres localités, voudrait l'encourager, en lui commandant une reproduction en liège d'un des monuments du vieux Strasbourg. On a songé à lui demander le relief de l'ancienne

folgend, möchte gern Herrn Zimmermann durch den Auftrag aufmuntern, eines der öffentlichen Gebäude des alten Strassburg, etwa die ehemalige, im achtzehnten Jahrhundert abgerissene *Pfalz*, in Kork darzustellen. Es wäre nun der Verwaltung sehr erwünscht, wenn der Vorstand der Gesellschaft sich in einer Zuschrift für dieses Projekt officiell ausspräche. Nach einer längeren Diskussion, an welcher die Mitglieder Reinhard, Schricker, Leiber und Reuss Theil nehmen, beschliesst der Vorstand, dass ein spezieller Ausschuss vorerst die durch Herrn Baurath Winkler aufgestellten Pläne und Zeichnungen der alten Pfalz begutachten und die historische Treue dieser künstlerischen Restauration bezeugen solle, ehe das gewünschte Schreiben an die Stadtverwaltung gerichtet werde. Diese Spezialcommission, aus den Mitgliedern Seyboth, Winckelmann und Reuss bestehend, wird sobald als möglich zusammentreten, da der Künstler so schon knapp bis zur Ausstellung von 1895 mit der Arbeit fertig werden würde.

Pfalz, ou Hôtel-de-Ville, démoli au dix-huitième siècle; il désirerait que la Société encourageât cette idée par son approbation. Après une discussion assez longue, à laquelle prennent part MM. Reinhard, Leiber, Schricker et Reuss, le Comité décide qu'une commission spéciale devra examiner les dessins dressés par M. Winkler pour cette restauration de l'ancien Hôtel-de-Ville, et s'assurer de leur entière authenticité, avant que la lettre demandée soit adressée à la municipalité. Cette commission sera composée de MM. Seyboth, Winckelmann et Reuss, et devra se réunir aussitôt que possible, l'artiste devant terminer son travail pour l'Exposition de 1895.

Der Vorsitzende zeigt an, dass die geplante *archäologische Ausstellung*, welche mit der nächstjährigen allgemeinen Gewerbe-Ausstellung verbunden werde sollte, *nicht* stattfinden wird. Die mit den Vorbereitungen dazu beauftragte Commission habe sich daher aufgelöst. Der Vorstand spricht ein um so lebhafteres Bedauern über das Aufgeben dieses Projektes aus, als keines seiner Mitglieder über die Motive dieses unerwarteten Entschlusses Bescheid zu geben vermag.

M. le Président annonce que l'*Exposition archéologique* qui devait se greffer sur l'Exposition générale de 1895 n'aura point lieu. La commission, chargée d'en préparer les éléments, s'est donc dissoute. Le Comité exprime ses vifs regrets de cet évènement inattendu, dont les raisons ne lui sont point connues.

Mitglied Schricker zeigt zwei kleine römische Bronzestatuetten vor, aus dem zweiten oder dritten Jahrhundert stammend, die ihm von Herrn Collin, aus St. Moritz, bei Thannweiler, zugeschickt worden sind. Er vermuthet, es könnten Darstellungen des Aesculap und der Hygieia sein.

M. Schricker montre à ses collègues deux statuettes romaines en bronze qui peuvent dater du second ou du troisième siècle, et qui lui ont été envoyées par M. Collin de Saint-Maurice, près Thannvillé. Il conjecture que ce pourraient être des représentations d'Esculape et d'Hygieia.

Mitglied von Müllenheim-Rechberg, der gebeten worden war festzustellen, wem augenblicklich die Ruinen des Schlosses Andlau gehörten, theilt mit, dass dieselben im Besitze der Herren von Andlau-Welling, im Grossherzogthum Baden, sich befinden.

M. de Müllenheim-Rechberg, prié de s'informer à qui appartient actuellement la ruine d'Andlau, annonce au Comité qu'elle est la propriété des barons d'Andlau-Welling dans le grand-duché de Bade.

Die Industrielle Gesellschaft zu Mülhausen frägt an, ob unsere Gesellschaft nicht auf die bevorstehenden Veröffentlichungen ihrer *Historischen Commission*, die Vergangenheit dieser Stadt betreffend, abonniren wolle. Der Vorstand beschliesst in bejahendem Sinne zu antworten.

La Société industrielle de Mulhouse demande si la Société des monuments historiques veut s'abonner aux publications de son *Comité d'histoire*, relatives au passé de Mulhouse. — Le Comité se prononce pour l'affirmative.

Herr von Blume, Kreisdirektor zu Rappoltsweiler, wendet sich an die Gesellschaft, um einen Beitrag zu Wiederherstellungsarbeiten am Schlosse von Reichenweier. Der Vorsitzende schlägt vor, eine Summe von 150 ℳ zu diesem Zwecke zu gewähren, um das Interesse zu bethätigen, welches der Verein den im Ober-Elsass ausgeführten Arbeiten zuwendet. — Angenommen.

M. de Blume, *Kreisdirektor* à Ribeauvillé, s'adresse à la Société pour obtenir son concours en vue d'une restauration du château de Riquewihr. M. le Président propose d'accorder une somme de 150 ℳ pour montrer l'intérêt que l'association porte aux travaux éxécutés dans la Haute-Alsace. — Adopté.

Mehrere zu Markirch wohnhafte Mitglieder der Gesellschaft schicken Gypsabgüsse von einigen zu Leberau befindlichen Skulpturen ein, und ersuchen zugleich um eine Unterstützung von 100 ℳ zur Wiederherstellung einer dortigen Kapelle nach. Auf Antrag des Vorsitzenden wird dieser Beitrag bewilligt.

Plusieurs membres de la Société, demeurant à Sainte-Marie-aux-Mines, envoient des moulages de sculptures provenant de *Lièpvre*, et demandent une subvention de 100 ℳ pour restauration de la chapelle de cette localité. — Sur la proposition de M. le Président cette somme est votée.

Herr Pfarrer Hoffet, von Illzach, schreibt abermals in Betreff des daselbst befindlichen v. Diessbach'schen Grabsteines, um dessen Aufrichtung er gebeten. Da jedoch der Kostenanschlag von 60—80 ℳ dem Vorstand für eine solche Arbeit zu hoch gegriffen erscheint, so wird die Frage an Mitglied Winkler zu näherer Kenntnissnahme und Berichterstattung verwiesen.

M. le pasteur Hoffet, d'Illzach, écrit encore, une fois à propos de la pierre tumulaire d'un membre de la famille de Diessbach, existant dans cette localité; il estime les frais de translation et de redressement à 60—80 ℳ Cette somme est jugée trop considérable pour le travail proposé et l'examen de la question renvoyé par le Comité à M. Winkler.

Der Vorsitzende weist auf eine ganze Reihe ähnlicher, kleinerer Arbeiten und Aufgaben hin; so befinden sich in Görsdorf und Schaffhausen römische Antiquitäten; in Scherweiler steht ein schöner Grabstein vor einer Hausthüre; in Dachstein gibt es mehrere wohl erhaltene Grabsteine in der Kirche aufzurichten; in Mutzig befindet sich derjenige des Strassburger Weihbischof's Haug in einer Kapelle, u. s. w.

M. le Président signale une série d'objets archéologiques qui se trouvent à Gœrsdorf, Schaffhausen et Scherwiller, et qu'il s'agirait de conserver. Dans l'église de Dachstein se trouvent de belles pierres tombales qu'il s'agirait de redresser; à Mutzig se trouve la sépulture d'un suffragant du diocèse de Strasbourg, etc.

Die K. Generaldirektion der Eisenbahnen von Elsass-Lothringen hat ein bei Kalhausen ausgegrabenes Bronzeschwert und acht bronzene Armspangen an das Museum des Vereins gelangen lassen. — Dank.

La Direction générale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine lui a fait parvenir une épée en bronze et huit bracelets en bronze, trouvés à Kalhausen. — Remerciments.

Mitglied von Müllenheim-Rechberg legt eine Photographie des Grabsteines von Junker Wilhelm von Pfirt in der Kirche von Sennheim auf den Tisch nieder.

Er weist noch auf den traurigen Zustand der Grabsteine in der Alt-Sankt-Peterkirche hin, welche von den Füssen der Kirchenbesucher ganz abgeschliffen werden. Der Vorsitzende meint, es würde sich empfehlen, die städtischen Behörden auf diese Sachlage aufmerksam zu machen.

Herr Canonicus Dacheux theilt aus dem Entschuldigungsschreiben von Mitglied Winkler noch mit, dass derselbe Ausgrabungen nach römischen Alterthümern bei Grussenheim vornehmen müsse, wo Ueberreste verschiedener Art bereits auf einer Strecke von 5 Kilometer vorgefunden worden sind, und dass er auf reiche Ausbeute hoffen zu können glaube.

Auf der Tagesordnung steht zuletzt noch die Wiederwahl des Ausschusses. Auf Vorschlag verschiedener Mitglieder werden jedoch die bisherigen Vice-Präsidenten, Schatzmeister und Schriftführer sämmtlich durch Akklamation im Amte bestätigt.

Die Sitzung wird um halb 5 Uhr aufgehoben.

M. de Müllenheim-Rechberg dépose sur le bureau la photographie de la pierre tombale du sire Guillaume de Ferrette dans l'église de Cernay.

Il appelle encore l'attention du Comité sur l'état lamentable des pierres tombales de Saint-Pierre-le-Vieux, usées par les pieds des fidèles; M. le Président est d'avis qu'il faut appeler sur cet état de choses l'attention de la municipalité.

M. Dacheux communique une lettre de M. Winkler, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, puisqu'il doit diriger des fouilles aux environs de Grussenheim, qui ont déjà mis à jour une masse de débris romains, sur une étendue de 5 kilomètres, et promettant des résultats de haute importance.

L'ordre du jour appelle en dernier lieu le renouvellement du bureau. Sur la proposition de plusieurs membres, celui-ci est maintenu tout entier en fonctions par un vote d'acclamation.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 28. November 1894.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Christmann, Euting, Henning, Keller, Martin, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: Mitglied Winkler.

Die Sitzung wird um halb 3 Uhr im Lokale des ehemaligen Akademiegebäudes eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Im Anschluss an dasselbe theilt Mitglied Schricker mit, dass für die zu St. Moritz von Herrn Collin gefundenen römischen Bronzesta-

Séance du Comité du 28 novembre 1894.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Euting, Henning, Keller, Martin, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusé: M. Winkler.

La séance est ouverte à 2 heures et demie dans le local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Schricker annonce qu'on a offert à M. Collin, de Saint-Maurice, 50 ℳ pour les deux petites statuettes

tuetten die Summe von 50 ℳ von Seiten der Gesellschaft geboten worden sei; der Finder aber, der selbst Sammler sei, wolle sie behalten.

en bronze qui y sont mentionnés, mais que le possesseur, amateur lui-même, préférait les garder que de les céder à la Société.

Von Seiten der Stadtverwaltung wird der Gypsabguss des von Herrn Stienne modellirten Medaillon des früheren Vereinspräsidenten, Canonicus Straub, überreicht. Von Mitglied Reuss dessen Lebensabriss des verstorbenen Vereinsmitglieds Archivar X. Mossmann, in Colmar. — Dank.

M. Schmitz, fils, architecte, offre, de la part de l'administration municipale, un moulage en plâtre du médaillon de l'ancien président de la Société, M. le chanoine Straub, médaillon exécuté par M. Stienne. M. Reuss dépose sur le bureau un exemplaire de sa Notice biographique sur feu *Xavier Mossmann, archiviste de la ville de Colmar*, membre de la Société. — Remerciments.

Als neue Mitglieder werden angemeldet die Herren:

Spindler, kathol. Pfarrer zu Reichenweier, durch Herrn Cronenberger;

Ch. Nerlinger, Beamter an der National-Bibliothek zu Paris, durch Herrn Ch. Meyer;

Perrin, Bauunternehmer zu Thann, durch Herrn Winkler;

Abbé Wendling, Vicar zu Lützelhausen,
Abt, Rechtsanwalt zu Colmar,
Ed. de Bary, Fabrikant zu Gebweiler,
Dr. Lempfried, Direktor des Progymnasiums zu Thann,
die Bibliothek des Progymnasiums zu Thann durch den Vorsitzenden.

Sont proposés comme nouveaux membres:

MM. l'abbé Spindler, curé de Riquewihr, par M. Cronenberger;

Charles Nerlinger, archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque nationale à Paris, par M. Ch. Meyer;

Perrin, entrepreneur à Thann, par M. Winkler;

l'abbé Wendling, curé de Lützelhouse,
Abt, avoué à Colmar,
Ed. de Bary, fabricant à Guebwiller,
Dr Lempfried, directeur du collège de Thann,
La Bibliothèque du collège de Thann, par M. le chanoine Dacheux.

Da sich gegen deren sofortige Aufnahme kein Widerspruch erhebt, erklärt der Vorsitzende die sämmtlichen Herren zu Mitgliedern der Gesellschaft.

Personne ne s'opposant à l'admission immédiate des candidats, M. le Président les proclame membres de la Société.

Mitglied Reinhard beantragt an den Gemeinderath eine Eingabe zu richten, um das zu einer Weinstube bestimmte Kammerzell'sche Haus vor eventueller Feuersgefahr zu retten, und empfiehlt, dorthin ein kleines Museum, etwa die Straub'sche Sammlung, zu verlegen. Mitglied Schricker bemerkt hierzu, dass die Stadt Strassburg vor allem Geld aus dem betreffenden Stiftshause zu lösen habe, und dass wir nicht in der Lage sind, irgend welches für das Frauenwerk in Aussicht zu stellen, also auch durchaus keine Aussicht vorhanden sei die Gemeindeverwaltung von dem gefassten Beschlusse abzubringen. Mitglied Reinhard meint,

M. A. Reinhard développe sa proposition, portée à l'ordre du jour, de s'adresser au conseil municipal de Strasbourg pour arracher au danger éventuel d'un incendie la maison Kammerzell, qui semble être destinée à devenir un débit de vin. On pourrait y installer un musée archéologique, par exemple les collections de M. Straub. M. Schricker fait remarquer que l'administration municipale est tenue de tirer avant tout un revenu de la maison, propriété de l'Œuvre Notre-Dame; n'étant absolument pas en état de lui en offrir un, nous ne saurions avoir le moindre espoir de faire revenir le conseil sur sa décision

man könne aus dem Eintrittsgeld zu einem Museum schon eine hübsche Summe lösen. Mitglied Wiegand bemerkt, die Gesellschaft beschäftige sich nun schon an die zehn Jahre mit dem Kammerzell'schen Hause, ohne je der Verwaltung irgendwie annehmbare finanzielle Vorschläge machen zu können. Es sei nicht rathsam diese Versuche zu erneuern. Der Reinhard'sche Antrag wird nicht ferner unterstützt und gelangt daher nicht zur Abstimmung.

Der Vorsitzende bringt dem Vorstand einen anonymen Brief zur Kenntniss, welcher beantragt, den Chor und die Kreuzgänge der alten Jung-St.-Peterkirche von der städtischen Verwaltung zum Unterbringen der Sammlungen der Gesellschaft zu erbitten. Eine weitere Besprechung des Vorschlags wird damit nicht verknüpft.

Mitglied Schricker theilt mit, dass die *Archäologische Ausstellung*, trotz der letzthin mitgetheilten Vorkommnisse, wieder in's Leben getreten sei, da das Central-Comité der nächstjährigen Landesausstellung die dazu benöthigten 30 000 ℳ bewilligt habe. So sei denn auch der provisorische Ausschuss wieder thätig, ein Verzeichniss der auszustellenden Gegenstände aufzustellen, An der Restaurirung unserer Gemälde werde in Ausführung eines früheren Beschlusses, gearbeitet.

Mitglied Schricker wünscht, dass auch *die* Frage demnächst behandelt werde, ob nicht auch noch der St.-Sebastiansaltar in unserm Museum restaurirt werden könnte. Mitglied Wiegand frägt an, ob die *Gesellschaft* als solche ausstellen werde, oder ob man nur Gegenstände aus ihren Sammlungen entleihen wolle. Es sei wünschenswerth, dass dieselbe als eine Persönlichkeit bei dieser Gelegenheit auftrete.

Der Vorsitzende erwiedert, die eigentliche *Archäologie* werde hauptsächlich von der Gesellschaft vertreten werden.

Mitglied Henning spricht die Befürchtung aus, die Zeit werde zu kurz sein, um eine archäologische Ausstellung in wissenschaftlicher Weise

antérieure. M. Reinhard répond que les droits d'entrée, prélevés à ce petit musée, représenteraient sans doute une somme assez considérable. M. Wiegand signale le fait que la Société s'occupe depuis une dizaine d'années de la maison Kammerzell, sans avoir pu jamais faire à l'administration des propositions acceptables au point de vue financier; il ne lui semble pas indiqué de rouvrir la correspondance à ce sujet. La motion de M. Reinhard, n'étant pas appuyée, n'est point mise aux voix.

M. le Président communique au Comité une lettre anonyme, qui propose à la Société de demander au conseil municipal le chœur et le cloître de l'ancienne église catholique de Saint-Pierre-le-Jeune, devenus vacants, pour y installer les collections archéologiques. Cette communication n'est suivie d'aucune discussion.

M. Schricker annonce que, malgré les communications faites dans la dernière séance, l'exposition archéologique aura pourtant lieu, le Comité central pour l'Exposition industrielle de l'année prochaine ayant voté la somme de 30,000 ℳ, nécessaire à cela. En suite de ce vote, le Comité provisoire est rentré en activité et s'occupe à dresser un catalogue des objets à exposer. On travaille activement à la restauration des tableaux de notre collection, qui ont été désignés autrefois pour figurer à l'Exposition.

M. Schricker désirerait qu'on discute aussi la question de savoir si l'autel de Saint-Sébastien, qui se trouve dans nos collections, ne pourrait pas également être restauré. M. Wiegand s'informe si c'est la Société elle-même qui exposera ou si on lui emprunte seulement des objets à elle appartenants. Il croit désirable que la Société fasse acte de personnalité à cette occasion.

M. le Président répond que dans le domaine de l'archéologie proprement dite, la Société des monuments historiques sera le principal exposant.

M. Henning craint que le temps ne soit trop restreint pour organiser encore une exposition d'archéologie, d'une façon vraiment scientifique

zu organisiren, und legt sein Mandat als Kommissar nieder. Mitglied Schricker und der Vorsitzende sind dagegen der Meinung, es würde sich Alles zur Zufriedenheit Aller gestalten.

M. le Président et M. Schricker sont persuadés, au contraire, qu'elle se pourra faire à la satisfaction générale.

Der Vorsitzende bittet, schon jetzt, im Hinblick auf die Sommermonate, wo die Sitzungen seltener sind, um die Gewährung eines kleinen Dispositionsfonds, wie ihn der Präsident früher stets zur Verfügung gehabt habe. — Bewilligt.

M. le Président demande, en vue des mois d'été, où le Comité se réunit plus rarement, qu'on veuille bien voter un petit fonds pour dépenses urgentes et imprévues, comme cela s'est toujours pratiqué jusqu'ici. — Accordé.

Herr Canonicus Dacheux überreicht, im Namen des Herrn Bauunternehmer Aug. Brion, einen beim Kirchenbau in Oberhausbergen gefundenen steinernen Mörser und ein Eisenbeil, und im Namen von Herrn Kaufmann Genzbourger mehrere römische Münzen und verschiedene metallene Gegenstände modernern Ursprungs, die von den Ausgrabungen im Kastner'schen Hause herrühren. — Dank.

M. le Président dépose au nom de M. Aug. Brion, entrepreneur, un mortier en pierre et un fer de hache trouvés lors de la reconstruction de l'église d'Oberhausbergen; au nom de M. Genzbourger, négociant, une série de monnaies romaines et divers objets en métal, de fabrication assez moderne, trouvés lors des fouilles faites à la maison Kastner. — Remercîments.

Mitglied Schlosser berichtet über die von ihm vorgenommene Ausgrabung und Untersuchung einer sogenannten *Mardelle* oder *Mare*, bei Drulingen, jener eigenthümlichen Wasserlöcher, über deren Entstehen und Bedeutung die Gelehrten noch immer nicht einig sind. Der Vorsitzende ersucht ihn, seinen Vortrag in Notizform für die Fundberichte der *Mittheilungen* vorlegen zu wollen.

M. Schlosser rend compte des fouilles entreprises par lui, dans les environs de Drulingen, pour examiner à fond l'une des *mares* ou *mardelles*, si nombreuses dans la région. Il indique en détail les dimensions et l'état actuel de ces singulières dépressions du sol, sur l'origine desquelles les savants ne sont nullement d'accord. M. le Président l'invite à rédiger pour le *Bulletin* une notice sur l'objet et le résultat de ses recherches.

Mitglied Euting weist auf die ähnlichen Erscheinungen in der Schwäbischen Alb hin; die Geologen seien jetzt geneigt, diese Bodenbildungen als die Röhren kleiner, erloschener Vulkane zu betrachten.

M. Euting signale des recherches analogues, faites sur les nombreuses mardelles qui se trouvent dans l'Alpe souabe. Les géologues sont assez portés, dans ces derniers temps, à y voir les exutoires de petits volcans éteints.

Die Sitzung wird um halb 5 Uhr aufgehoben.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 19. Dezember 1894.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Mitglieder: Barack, Euting, Henning, Frhr. von Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Wiegand und Reuss als Schriftführer.

Séance du Comité du 19 décembre 1894.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Euting, Henning, baron de Müllenheim-Rechberg, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

Entschuldigt: die Mitglieder Christmann, Martin, Winkler.

Die Sitzung wird im alten Akademiegebäude um ½ 3 Uhr eröffnet.

Das Protokoll der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Mitglied Seyboth schlägt Herrn Aug. Ehrhardt, Bierbrauer zu Schiltigheim, zur Aufnahme in den Verein vor. Da kein Widerspruch sich dagegen erhebt, erklärt der Vorsitzende den Betreffenden in die Gesellschaft aufgenommen.

Mitglied Henning setzt auseinander, dass es für genauere Repertorisirung der ausgegrabenen Gegenstände im Museum, besonders für die Festsetzung der Provenienz der Fundstücke, höchst wünschenswerth wäre, das Gesellschaftsarchiv systematisch durcharbeiten zu können. Mitglied Reuss verspricht, dass dasselbe bis in vierzehn Tagen, nebst dem in Abschrift befindlichen *Summarischen Inventar*, im Gesellschaftslokal zur Verfügung des Herrn Conservators sich befinden werde. Auf den Antrag des letzteren bewilligt der Vorstand eine Summe, im eventuellen Betrage bis zu 100 ℳ, um damit die zeitweilige Arbeit eines Assistenten bei der Nachforschung im Archive remuneriren zu können.

In einer Lehmgrube bei Wœrth sind verschiedene archäologische Gegenstände aufgefunden worden und von dem zeitweiligen Besitzer zur Besichtigung durch den Vorstand, eventuell zum Verkauf, eingesandt worden. Es sind zwei Schlüssel, zwei Löffel, eine bronzene Schaale u. s. w. Nach Besprechung des Angebotes wird auf einen Kauf nicht eingegangen.

Mitglied Henning berichtet darauf über einen Antrag, der ihm von Seiten eines Vereinsmitgliedes aus Hochfelden gemacht worden sei, betreffend eine Antiquitätensammlung, wesentlich Gegenstände aus Hochfelden, Brumath und Umgegend umfassend, die verkauft werden soll. Der Berichterstatter hat die Sammlung bereits eingesehen. Es befinden sich darin ornamentirte Grab-

Excusés: MM. Christmann, Martin et Winkler.

La séance est ouverte à 2 heures et demie dans le local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Seyboth propose l'admission de M. Aug. Ehrhardt, brasseur à Schiltigheim. Personne ne s'opposant à la réception immédiate, M. le Président proclame son admission comme membre de la Société.

M. Henning expose, qu'afin d'arriver à dresser un répertoire plus exact des objets antiques conservés au musée et surtout à fixer d'une façon plus certaine la provenance de ces objets, il serait fort désirable de dépouiller systématiquement les archives de la Société. M. Reuss promet qu'au bout de la quinzaine les fascicules des archives, nouvellement classés par lui, et l'*Inventaire sommaire*, actuellement à la copie, seraient transférés au local de la Société et mis à la disposition de M. Henning. Sur la demande de ce dernier, le Comité vote un subside, pouvant s'élever éventuellement à 100 ℳ, pour rémunérer le travail temporaire d'un auxiliaire de M. le conservateur, durant les recherches nécessaires aux archives.

Dans une carrière, près de Wœrth, on a trouvé récemment plusieurs antiquités; leur propriétaire actuel les soumet à l'appréciation du Comité, se déclarant prêt, éventuellement, à les vendre à ce dernier. Ce sont deux clefs, deux cuillers, un vase de bronze, etc. — Après discussion, le Comité ne décide pas de poursuivre les négociations.

M. Henning rend compte ensuite d'une autre proposition de vente qui lui a été faite de la part d'un membre de la Société, à Hochfelden; c'est une collection d'antiquités recueillies principalement dans les environs de Hochfelden, Bouxwiller, etc., qui doit être vendue. On y trouve des urnes avec ornements divers, datant de l'époque franque, des tuiles romaines, des fragments de

urnen aus der fränkischen Zeit, römische Ziegel, Mosaïkfragmente, Pfeilspitzen, Halsbänder, Fibeln, kleines Bronzegeräthe, Knochennadeln, ein Ring von Bernstein u. s. w. Er meint für das Ganze einen Maximalwerth von 300 ℳ ansetzen zu sollen. Auf den Vorschlag des Vorsitzenden wird ihm auch diese Summe, zu eventuellem Erwerb der Sammlung, zur Verfügung gestellt.

Der Vorstand der *Société d'archéologie*, von Brüssel, hat einen Austausch unserer Veröffentlichungen mit den *Annalen* besagter Gesellschaft vorgeschlagen. — Der Antrag wird angenommen.

Mitglied Winkler, der am Erscheinen verhindert ist, hat eine Notiz über die von ihm bewerkstelligten Ausgrabungen bei der neu entdeckten römischen Station zwischen Grussenheim und Artzenheim eingesandt. Dieselbe wird den Fundberichten in den *Mittheilungen* einverleibt werden.

Mitglied Euting legt einige Zeichnungen vor von alterthümlichen Steinen, die ihm Herr Notar Timotheus Welter zu Lörchingen zugesandt hat. Diese Steine selbst sind bei Wegemeister Haase dort provisorisch aufgestellt. Die Zusammenstellung der Fragmente dürfte wohl nicht überall richtig vorgenommen worden sein, auch habe er sich durch persönliches Ansehen derselben überzeugt, dass gewisse Details der Zeichnungen nicht ganz korrekt seien. Deutung und Beschreibung der betreffenden Steine sei übrigens dem Lothringischen archäologischen Vereine zu überlassen, auf dessen Gebiet sie gefunden worden seien. — Herrn Notar Welter wird für Zusendung der Zeichnungen der Dank der Gesellschaft ausgesprochen.

Mitglied Schricker zeigt einen Sporn mit noch anhaftendem Lederriemen vor, der aus dem dreizehnten Jahrhundert stamme, und vor Zabern auf dem Wege nach dem Hohbarr gefunden worden sei. Der Finder ist auch bereit ihn zu verkaufen. Auf seinen Antrag hin wird Mitglied Schricker ermächtigt, ihn für die Sammlungen der Gesellschaft zu erwerben, falls dafür nicht mehr als 15 ℳ verausgabt würden.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

mosaïque, des fers de flèches, des colliers, des agrafes et autres petits objets en bronze, des éclats d'os servant d'aiguilles, une bague faite de morceaux d'ambre, etc. M. Henning estime la valeur marchande de la collection à une somme de 300 ℳ, et, sur sa demande, le Comité vote cette somme pour lui permettre de faire cette acquisition.

Le Président de la *Société d'archéologie*, de Bruxelles, demande l'échange des *Annales* de cette Société avec les publications de la nôtre. — Le Comité se prononce pour l'échange proposé.

M. Winkler, empêché d'assister à la séance, a envoyé une note sur les fouilles opérées par lui entre Grussenheim et Artzenheim, à l'endroit où il a retrouvé une station romaine. Cette notice sera insérée avec les autres notes, relatives à des fouilles, au prochain fascicule du *Bulletin*.

M. Euting soumet au Comité quelques dessins de pierres antiques qui lui ont été envoyés par M. Timothée Welter, notaire à Lorquin. Les monuments eux-mêmes sont déposés provisoirement dans la même localité chez M. Haase, cantonnier-chef. M. Euting croit que la juxtaposition des fragments n'a pas toujours été heureuse, et après avoir examiné les pierres elles-mêmes, il a également constaté que certains détails, portés sur le papier, ne sont pas tout à fait exactement rendus. En tout cas il faut abandonner le soin de décrire et d'apprécier ces antiquités à la Société archéologique de Lorraine, sur les domaines de laquelle elles ont été découvertes. — Le Comité exprime ses remercîments à M. Welter pour l'envoi des dessins qu'il a bien voulu lui faire.

M. Schricker fait circuler autour du bureau un éperon du treizième siècle, encore muni de sa courroie de cuir, qui a été trouvé près de Saverne, sur le chemin du Hoh-Barr. Le propriétaire actuel est disposé à s'en dessaisir. Sur la demande de M. Schricker, le Comité l'autorise à l'acquérir pour les collections de la Société, pourvu que la dépense ne dépasse pas 15 ℳ

La séance est levée à 5 heures.

Vorstands-Sitzung vom 6. März 1895.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Herren Freiherr von Freyberg, Bezirkspräsident, einer der Ehrenpräsidenten der Gesellschaft, Barack, Christmann, Euting, Henning, Keller, Klemm, Frhr. von Müllenheim-Rechberg, Nessel, Reinhard, Salomon, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt die Herrn Ingold, Martin und Schlosser.

Die Mitglieder der Gesellschaft, Dr. Bechstein, Prof. Dr. Breslau und Forrer wohnen der Sitzung bei.

Die Sitzung wird um ½ 3 Uhr im Sitzungslokale des ehemaligen Akademiegebäudes eröffnet.

Das Protokoll der vorigen Sitzung wird vorgelesen und genehmigt.

Als neue Mitglieder werden vorgeschlagen die Herren:

Deutsch, Geometer in Zabern,
Zimmermann, Künstler, zu Kienzheim,
durch Herrn Dacheux;

Eduard Mœder, Rentner, in Strassburg,
durch Herrn Aug. Brion;

Dr Klein, Bibliothekar an der Universitätsbibliothek,
durch Herrn Barack.

Da sich gegen sofortige Aufnahme der Betreffenden kein Widerspruch erhebt, erklärt der Vorsitzende dieselben zu Mitgliedern der Gesellschaft.

Im Anschluss an die Verhandlungen der letzten Sitzung, theilt Mitglied Henning mit, dass er die Antiquitätensammlung von Hochfelden, im Auftrage des Vereins, für eine Summe von 300 ℳ angekauft habe.

Vor dem Eintritt in die Tagesordnung verliest noch der Vorsitzende ein an ihn gerichtetes

Séance du Comité du 6 mars 1895.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. le baron de Freyberg, président du département, l'un des présidents honoraires de la Société, Barack, Christmann, Euting, Henning, Keller, Klemm, baron de Müllenheim-Rechberg, Nessel, Reinhard, Salomon, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winckelmann, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Ingold, Martin et Schlosser.

MM. le Dr Bechstein, Bresslau, professeur à l'Université, et Forrer, membres de la Société, assistent à la séance.

Celle-ci est ouverte à 2 heures et demie au local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Sont proposés comme membres nouveaux:

MM. Deutsch, arpenteur, à Saverne,
Zimmermann, sculpteur, à Kienzheim,
par M. Dacheux;

Édouard Mœder, rentier à Strasbourg,
par M. Aug. Brion;

Dr Klein, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université,
par M. Barack.

Personne ne s'opposant à l'admission immédiate, M. le Président les déclare membres de la Société.

Se référant au procès-verbal de la dernière séance, M. le professeur Henning annonce qu'il a fait l'acquisition de la collection d'antiquités de Hochfelden, au nom de la Société, pour la somme de 300 ℳ

Avant d'aborder l'ordre du jour, M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le pro-

Schreiben von Herrn Prof. Ernst Lehr, in Lausanne, ehemaligem Vorstandsmitglied der Gesellschaft, worin derselbe mittheilt, dass er eine Abhandlung über die zu Ensisheim geprägten groben Silbermünzen (an 400 Thaler) fertiggestellt habe, und anfrägt ob dieselbe in den *Mittheilungen* Aufnahme finden würde. Auf eine Wiedergabe der Münzen verzichte er, da sonst die Drucklegung zu theuer werden dürfte.

Mitglied Euting meint, ohne Tafeln könne eine solche Arbeit nur geringes Interesse darbieten; lieber noch Bilder allein, ohne Text, als das Gegentheil. Mitglied Barack schlägt vor, den Brief von Herrn Prof. Lehr an Prof. Müller, Conservator der Landesmünzensammlung, behufs Einholung eines Gutachtens über dessen Vorschlag, zu übermitteln. — Genehmigt.

Mitglied Salomon erhält nunmehr das Wort zur Verlesung des Berichtes der Spezial-Kommission, welche mit Prüfung der von Mitglied Wiegand vorgelegten neuen Statuten beauftragt gewesen. Die Statuten lauten wie folgt:

Statuten der Gesellschaft für elsässische Geschichte und Alterthumskunde.

Vorgeschlagen von Herrn Professor Dr. Wiegand.

§ 1. Zweck der Gesellschaft ist, das Interesse an der Geschichte und Alterthumskunde des Elsass anzuregen und zu fördern: durch gemeinsame Besprechungen, Ausgrabungen und Ausflüge, Vorträge, die Herausgabe eines wissenschaftlichen Jahrbuches, Sammlung alterthümlicher und historisch werthvoller Gegenstände, Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler durch Fürsprache bei den Behörden und Privaten, bezw. durch mässige Geldbeihilfe und auf jedem sonst geeigneten Wege.

§ 2. Die Gesellschaft hat ihren Sitz in Strassburg und erstreckt sich auf die beiden Bezirke Unter- und Ober-Elsass.

§ 3. Die Anzahl der Mitglieder der Gesellschaft ist nicht beschränkt. Die Aufnahme zum ordentlichen Mitglied erfolgt auf Vorschlag eines ordent-

fesseur Ernest Lehr, de Lausanne, ancien membre de notre Comité, par laquelle il l'informe avoir terminé un travail d'ensemble sur les grosses pièces d'argent monnayées à Ensisheim (soit une collection de près de 400 thalers) et lui demande si ce travail pourrait trouver place dans le *Bulletin*. Il renoncerait à la reproduction des monnaies, qui entraînerait des dépenses trop considérables.

M. Euting croit que tout travail pareil ne pourrait avoir qu'un intérêt médiocre, s'il n'était accompagné de planches; il serait encore préférable de posséder des gravures sans texte, qu'un texte sans gravures.

M. Barack propose de renvoyer la proposition de M. Lehr à M. le professeur Müller, conservateur du Cabinet des médailles, et de prier ce dernier de nous transmettre un avis motivé sur la matière. — Adopté.

M. Salomon a la parole pour donner lecture du rapport de la Commission spéciale chargée d'examiner le nouveau projet de statuts soumis par M. Wiegand.

Statuts de la Société d'histoire et d'archéologie alsacienne.

Proposés par M. le professeur Dr Wiegand.

§ 1er. Le but de la Société est d'éveiller et de développer l'intérêt du public en faveur de l'histoire et de l'archéologie alsacienne, par des réunions scientifiques, des fouilles, des excursions, des conférences, la publication d'un annuaire scientifique, la collection d'objets ayant une valeur historique et archéologique, la conservation des monuments historiques, soit par l'intervention de la Société auprès des autorités ou des particuliers, soit par un modique concours financier ou par tout autre moyen convenable.

§ 2. La Société a son siège à Strasbourg et s'étend aux deux départements de la Haute- et Basse-Alsace.

§ 3. Le nombre des membres est illimité. Ils sont admis par le Comité sur la proposition d'un membre ordinaire de la Société. La co-

[illegible] à 8. Les mem[illegible] correspondants. [illegible] générale sur la [illegible] ne peuvent aucun[illegible] de vote.

[illegible] administration se com[illegible] Président; 2° le v[illegible] secrétaires; 5° le [illegible] conservateurs; 8° [illegible]

[illegible] Basse-Alsace e[illegible] de la Société [illegible] ans par l'Asse[illegible] chaque année [illegible] sont réélig[illegible] président sont ch[illegible] secret par l'Asse[illegible] fonctions sont r[illegible] membres.

[illegible] générale se compose [illegible] membres de la Soci[illegible] une fois par [illegible] un rapport [illegible] et le compte r[illegible] aux élections conf[illegible]

[illegible] et changer les s[illegible] compétente en to[illegible] Sur la proposition [illegible] d'une assem[illegible]

[illegible] suivant les besoins [illegible] générales s[illegible] et en d'autres lieu[illegible]

[illegible] des affaires cour[illegible] sa compétence s'étend à to[illegible] aux statuts de la Soci[illegible] aux règlements de l'Assemblée générale. [illegible] réunit suivant besoin, sur la convocation [illegible] Président, et doit être convoqué à la demande

Vorsitzenden, welche auf Antrag von drei Vorstandsmitgliedern erfolgen muss. Zu den Vorstands-Sitzungen haben alle Mitglieder der Gesellschaft Zutritt.

§ 8. Das Jahrbuch wird jedem Mitgliede unentgeltlich zugestellt. Der Vorstand beschliesst über die Aufnahme der dafür eingereichten Arbeiten und ist berechtigt, für die Herausgabe einen besondern Ausschuss einzusetzen, dem auch nicht im Vorstande sitzende Mitglieder der Gesellschaft angehören können.

§ 9. Es können Ortsgruppen gebildet werden. Dieselben dürfen sich eine beliebige Organisation geben, doch unterliegt die Abgrenzung ihres Bereichs der Zustimmung des Vorstandes. Die Gesellschaft gewährt den Ortsgruppen für ihre besondern Bedürfnisse von den Mitgliederbeiträgen je 2 ℳ für jedes innerhalb der Ortsgruppe wohnende Mitglied. Die Ortsgruppen verwalten ihre Angelegenheiten selbständig, haben aber von jeder ihrer Sitzungen dem Vorstand acht Tage vorher Kenntniss zu geben. Jedes Mitglied der Gesellschaft ist zur Theilnahme an diesen Sitzungen berechtigt. Alljährlich bis zum 1. April hat jede Ortsgruppe einen Geschäftsbericht über das abgelaufene Jahr dem Vorstande einzureichen.

§ 10. Die für die Ausführung dieser Satzungen nöthigen Einzelbestimmungen regelt eine Geschäftsordnung, welche der Vorstand entwirft.

de trois de ses membres. Tous les membres de la Société peuvent assister à ses séances.

§ 8. L'annuaire est remis gratuitement à tous les membres. Le Comité décide de l'admission des travaux à y insérer, et peut charger de la publication une commission spéciale, dans laquelle il est autorisé à introduire des membres pris hors de son sein.

§ 9. Il pourra être formé des groupes locaux. Ceux-ci ont le droit de s'organiser à leur guise, mais au Comité est réservé le droit de fixer l'étendue de leur circonscription. Pour leurs besoins particuliers, la Société leur alloue 2 ℳ à prélever sur la cotisation de chaque membre habitant la circonscription. Les groupes locaux s'administrent sans contrôle, ils doivent cependant avertir le Comité huit jours avant chacune de leurs séances. Tous les membres de la Société ont droit de prendre part à ces séances. Tous les ans, avant le 1er avril, chaque groupe local devra adresser au Comité un rapport sur l'année écoulée.

§ 10. Les détails relatifs à l'application de ces statuts sont réglés par un règlement intérieur qui sera élaboré par le Comité.

Kommissionsbericht über die von Mitglied Wiegand vorgeschlagenen neuen Statuten.

Meine Herren,

Ihre Kommission hat sich zweimal, am 16. Januar und 20. Februar 1895 versammelt, um die neu vorgeschlagenen Statuten mit den bisherigen zu vergleichen, und gefunden, dass nur die §§ 1, 4, 9 und theilweise Abschnitte der §§ 6, 7, 8 von eingreifenderer Bedeutung sind und principielle Bedenken hervorrufen, denen wir im Folgenden näher treten wollen.

Die beantragten Aenderungen fangen allerdings schon mit dem Titel an.

Bisher hiess unser Verein: *Gesellschaft für die Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler*

Rapport de la Commission sur les nouveaux statuts proposés par M. Wiegand.

Messieurs,

Votre Commission s'est réunie deux fois, le 16 janvier et le 20 février 1895, et a soumis à un examen approfondi le projet de statuts que vous lui avez renvoyé; après les avoir comparés aux statuts anciens, elle a constaté que les seuls points vraiment importants sont les §§ 1, 4, 9, et en partie les §§ 6, 7, 8, qui soulèvent des questions de principes, demandant à être étudiées de plus près.

Les modifications, il est vrai, commencent déjà avec le nom même de la Société.

Jusqu'ici nous étions la *Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace.*

im Elsass. Mitglied Wiegand schlägt vor, diesen Namen abzulegen und den einfachern anzunehmen, nämlich: *Gesellschaft für elsässische Geschichte und Alterthumskunde.*

An und für sich wäre diese Namensveränderung nicht von grossem Belang, obschon es bedenklich scheinen kann, die Bezeichnung unter welcher wir seit vierzig Jahren bekannt sind, — man möchte sagen die alte Firma — ohne weiteres zu beseitigen, um unter einem anderen Namen wieder zu erscheinen. Da jedoch diese Umwandlung des *Namens* mit den übrigen Vorschlägen eng zusammenhängt, welche die *Sache* selbst betreffen, wollen wir für jetzt nicht länger dabei verweilen und gleich zum *Zweck* der Gesellschaft übergehen.

Nach den alten Statuten ist der «Zweck des Vereins» die Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass. (Art. 1.) Zu diesem Ende forscht er ihnen nach, stellt ihren Zustand fest, und veranlasst ihre Erhaltung, indem er sich beim Staat, bei den Gemeinden oder bei Privatleuten für die Erreichung der Massregeln verwendet, welche nöthig sind um den Verfall derselben zu verhüten. Im Nothfall ist er bei diesen Massnahmen behülflich durch Zuschüsse, Bestreitung von Ueberwachungskosten, oder durch Sicherungsarbeiten, welche er selbst ausführen lässt.

Auf keinen Fall übernimmt er Arbeiten, welche Wiederaufbau oder Wiederherstellung bezwecken.

Wenn seine Mittel es erlauben, kann er Kunstgegenstände, z. B. Bas-Reliefs, Statuetten, Gefässe, Geräthe, Inschriften u. s. w., welche sich auf die elsässische Geschichte beziehen, erwerben, und wird sie in einem Museum vereinigen.»

In der ausführlicheren *Geschäftsordnung* befindet sich eine Aufzählung der Arbeiten, die der Verein zu unternehmen gedachte. Art. 5 sagt ausdrücklich: «Die Bestimmungen des Art. 1, Abschnitt 3 (Bildung eines Museums), bleiben dem ersten und hauptsächlichen Zweck des Vereins, nämlich Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler, untergeordnet. So die gegenwärtigen Statuten der Gesellschaft.

Mitglied Wiegand schlagt nun folgende Redaktion vor:

«§ 1. *Zweck* der Gesellschaft ist, das Interesse an der Geschichte und Alterthumskunde im Elsass

M. le professeur Wiegand propose de renoncer à ce titre, et d'en adopter un plus simple; à savoir celui de *Société d'histoire et d'archéologie alsacienne.*

Au fond ce changement n'aurait qu'une importance secondaire; toutefois il y a lieu d'hésiter à déposer le nom sous lequel nous sommes connus depuis quarante ans, à renoncer pour ainsi dire à notre vieille raison sociale, pour reparaître tout à coup sous un nom nouveau. Mais comme ce changement de nom se rattache intimement à d'autres propositions touchant la constitution de la Société elle-même, nous ne nous y arrêterons pas plus longtemps, et nous abordons le § 1er qui définit le *but* de la Société.

D'après les anciens statuts, art. 1er, «la Société a pour but la conservation des monuments historiques d'Alsace. A cet effet elle les recherche, en constate l'état, en provoque la conservation en intervenant auprès de l'État, des communes ou des particuliers, afin d'obtenir les mesures nécessaires pour en prévenir la ruine. Au besoin elle aide à ces mesures par des subventions, des frais de garde ou des travaux de consolidation.

Dans aucun cas, elle n'entreprend des travaux de reconstruction ni de restauration.

Si ses ressources le lui permettent, elle pourra faire l'acquisition d'objets d'art, tels que bas-reliefs, statuettes, vases, ustensiles, inscriptions, relatifs à l'histoire de l'Alsace, et les réunira dans un musée.»

Dans le règlement intérieur sont énumérés les travaux que la Société avait en vue (art. 1, 2, 3) et l'article 5 ajoute formellement: «Les dispositions indiquées dans le § 3 de l'article premier des statuts (formation d'un musée) demeurent subordonnées au but premier et principal de la Société, savoir: la conservation des monuments historiques.» Tel est, d'après les anciens statuts, le but bien défini de la Société.

M. le Dr Wiegand propose la rédaction suivante:

«§ 1er. Le but de la Société est d'éveiller et de développer l'intérêt du public en faveur de l'his-

anzuregen und zu fördern, durch gemeinsame Besprechungen, Ausgrabungen und Ausflüge, Vorträge, die Herausgabe eines wissenschaftlichen Jahrbuchs, Sammlung alterthümlicher und historisch werthvoller Gegenstände, Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler durch Fürsprache bei den Behörden und Privaten, bezw. durch mässige Geldbeihilfe und auf jedem sonst geeigneten Wege.»

Eigentlich Neues enthält diese Redaktion nicht viel. Ausgrabungen, Ausflüge, Vorträge haben bis jetzt stattgefunden; unser *Bulletin*, oder wie es nun genannt wird, unsere *Mittheilungen* können so wissenschaftlich ausgestattet werden, als die von den Mitgliedern eingereichten Arbeiten es erlauben. Zahlreiche alterthümliche Gegenstände haben wir gesammelt, hier in unserm Museum. Nur eins fällt auf: die unbedeutende Rolle, die der *Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler* angewiesen wird; offenbar ist dieselbe nur noch eine Nebensache, während sie in den alten Statuten der erste und hauptsächliche Zweck des Vereins ist, und unserer Meinung nach, auch bleiben soll.

Verwaltung der Gesellschaft.

Nach den *alten* Statuten wird der Verein durch ein Bureau vertreten, welches aus einem Präsidenten, einem Vice-Präsidenten, zwei Schriftführern und einem Schatzmeister besteht. Die Interessen des Vereins werden durch einen aus zwanzig Mitgliedern bestehenden Vorstand vertreten. Diesem Vorstande, welcher seinen Sitz in Strassburg hat, ist ein Ausschuss von zehn Mitgliedern beigegeben, welcher aus den Mitgliedern des Oberrheins gewählt wird, und in Colmar seinen Sitz hat. Wenn man diesen Paragraph liest, erhellt sogleich die Absicht, soviel als möglich die Fachmänner, die damals im Elsass waren, zusammenzubringen, und dafür giebt auch die Zusammensetzung des Komite's, von Anfang an, ein beredtes Zeugniss. Auch dem Ober-Elsass wurde Rechnung getragen, und lokales Leben suchte man durch die Bildung des Colmarer Ausschusses hervorzurufen, der auch wirklich bis 1870 sehr thätig war.

Diese Tradition hat sich bisher erhalten, und nur dem Umstand, dass die Zahl der Archäologen

toire et de l'archéologie alsacienne, par des réunions communes, des fouilles, des excursions, des conférences, la publication d'un annuaire scientifique, la collection d'objets ayant une valeur historique et archéologique, la conservation des monuments historiques, soit par l'intervention de la Société auprès des autorités ou des particuliers, soit par un modique concours financier ou par tout autre moyen convenable.»

Au fond cette rédaction n'offre pas beaucoup de nouveau: des fouilles ont été faites de tout temps ainsi que des excursions, des conférences ont été tenues. Notre Bulletin peut être aussi rempli de science que le permettront les mémoires fournis par les membres de la Société. Notre musée contient de nombreux objets d'antiquité. Une seule chose nous frappe: c'est le rôle insignifiant qui est assigné à la *conservation des monuments historiques*; celle-ci n'est plus évidemment qu'une chose accessoire, tandis que dans nos anciens statuts elle est le premier et le principal objet de notre Société, et qu'elle doit le rester, à notre avis du moins.

Administration de la Société.

D'après les anciens statuts, art. 3, «la Société est représentée par son bureau, composé d'un Président, d'un vice-président, de deux secrétaires et d'un trésorier..... Les intérêts de la Société sont gérés par un Conseil d'administration composé de vingt membres. A ce Conseil qui siège à Strasbourg, est adjoint un Comité particulier de dix membres choisis parmi les souscripteurs du Haut-Rhin qui siège à Colmar.» A la lecture de ce paragraphe on reconnaît de suite l'intention de grouper tous les hommes spéciaux qui se trouvaient alors en Alsace, et la composition du Comité dans ses débuts le prouve éloquemment. On y tient aussi compte de la Haute-Alsace, et l'on cherchait à y développer la vie locale par l'établissement du sous-comité de Colmar, qui en effet a déployé une grande activité jusqu'en 1870.

Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours; et si le Comité ne compte pas dans son

von Fach im Elsass leider sehr abgenommen hat, ist es zuzuschreiben, dass nicht mehr so viel auswärtige Mitglieder in unseren Reihen zu finden sind. Von dieser früheren Einrichtung beantragt Mitglied Wiegand nur das Bureau zu behalten; er schlägt folgende Redaktion vor:

«§ 4. Der Vorstand der Gesellschaft besteht aus neun Mitgliedern: 1) dem Vorsitzenden; 2) dem stellvertretenden Vorsitzenden; 3) und 4) zwei Schriftführern; 5) dem Schatzmeister; 6) und 7) den beiden Konservatoren der Sammlungen der Gesellschaft; 8) und 9) zwei Beisitzern ohne Amt.»

Das eigentliche Komite oder Vorstand ist einfach aufgehoben.

Einer solchen, *radikalen* Veränderung der jetzigen Sachlage gegenüber, erklärt die Kommission, sie fühle sich weder berufen noch berechtigt, ihren Kollegen vorzuschlagen, eine nicht unbeträchtliche Anzahl derselben möge sich selbst ihrer Rechte entäussern, oder dieselben gar *direkt aus dem Vorstande*, durch Annahme eines solchen Paragraphen *zu entfernen*.

Ortsgruppen.

Eine sehr wichtige Neuerung wäre auch die vorgeschlagene Einführung von Ortsgruppen (§ 9), die sich eine beliebige Organisation geben, eine eigene Kasse für ihre besonderen Bedürfnisse besitzen, die aus obligatorischen Beiträgen aus der Hauptkasse gespeist würden, und ihre Angelegenheiten selbstständig verwalten. Diese Einrichtung ist dem Vogesenklub entnommen und hat wirklich sich daselbst bewährt. Ob dieselbe ebenso für unseren Verein sich eignen würde, darf aus mannigfachen Gründen bezweifelt werden, und ist im Schoosse der Kommission *allseitig* verneint worden.

Ebenfalls neu ist was Mitglied Wiegand im § 6 bezüglich der Generalversammlungen vorschlägt. Auf Antrag von 20 Mitgliedern müsste eine Generalversammlung einberufen werden. Zu befürchten ist, dass eine solche Einrichtung in die Gesellschaft mehr Leben bringen würde, als gut ist, nämlich ein fieberhaftes Leben, und das Recht in solchen in jeder Zeit und eventuell kurzer Zeit zusammengerufenen Generalver-

sein un plus grand nombre de membres étrangers à Strasbourg, c'est que malheureusement les archéologues compétents sont devenus rares en Alsace. A l'article 3 des anciens statuts, M. le Dr Wiegand propose de substituer la rédaction suivante:

«§ 4. Le Comité d'administration se compose de neuf membres: 1° le Président; 2° le vice-président; 3° et 4° deux secrétaires; 5° le trésorier; 6° et 7° les deux conservateurs; 8° et 9° deux assesseurs sans fonctions.»

En présence d'un changement aussi radical apporté à l'état des choses existant, votre Commission ne se sent ni appelée ni autorisée à proposer à ses collègues de se dépouiller en grand nombre de leurs droits, et moins encore de les *exclure directement* par l'adoption de ce paragraphe.

Groupes locaux.

Une innovation fort importante serait l'établissement des *groupes locaux* (§ 9) qui s'organiseraient à leur gré, auraient une caisse particulière alimentée par la caisse centrale, et règleraient en toute indépendance leurs affaires. Cette organisation est empruntée au Club vosgien, où elle a pu rendre de bons services. Pour diverses raisons, il est permis de douter qu'elle convienne à notre Société, et à l'unanimité des voix, votre Commission l'a repoussée.

Une autre innovation est proposée par M. le Dr Wiegand: au sujet des assemblées générales, § 6: sur la proposition de vingt membres, le Comité doit être obligé de convoquer une assemblée générale. Nous craignons bien que cette mesure, destinée dans la pensée de son auteur, à éveiller une vie nouvelle dans la Société, n'y mette plutôt la fièvre. En tout cas le jour où vingt membres pourraient provoquer à leur gré,

sammlungen, durch *lokale* Minderheiten die ganze Gesellschaft bindende Beschlüsse zu fassen, müsste jedenfalls so behutsam verklausulirt und eingeschränkt werden, dass dieselben am Ende ganz zwecklos würden. Jedenfalls würde dadurch bei vielen auswärtigen Mitgliedern der Gesellschaft ein, wenn auch ungerechtfertigtes Misstrauen und Furcht vor Ueberrumpelung erweckt werden.

et peut-être à intervalles rapprochés, la convocation d'assemblées générales, il faudrait entourer de bien des restrictions le droit qu'ont celles-ci de prendre des décisions engageant la Société tout entière, et par le fait, le but même de cette nouvelle organisation serait manqué. Mais à coup sûr, parmi les membres résidant en dehors de Strasbourg, s'éveilleraient, à tort, nous voulons bien l'admettre, la méfiance et la crainte de ce que pourraient tenter des majorités de hasard.

Zwecklos ist auch, unserer Meinung nach, eine Stelle des § 7, wodurch bestimmt wird, dass das Bureau, auf Antrag von nur *drei* Vorstandsmitgliedern zusammengerufen werden *muss*; kein Präsident wird sich jemals weigern das Bureau zu versammeln, wenn der Wunsch ausgesprochen wird, und wir glauben auch nicht, dass solches jemals geschehen ist.

Le passage du § 7 portant que, sur la proposition de trois membres du Bureau, celui-ci doit être convoqué de droit, nous paraît également peu justifié: aucun président ne refusera jamais de convoquer le Comité, si le désir lui en est exprimé, et nous ne croyons pas qu'il puisse se trouver un exemple du contraire.

§ 8 kommt auf das *Jahrbuch* zurück; heute nennen wir es *Mittheilungen*. Nur das Wort Jahrbuch involvirt die Verpflichtung jedes Jahr einen dicken oder dünnen Band erscheinen zu lassen; wir sehen nicht ein warum die Gesellschaft sich in dieser Hinsicht binden, und die *freiere, ungebundenere, häufigeres* Erscheinen erlaubende Veröffentlichungsart nicht beibehalten sollte.

Le § 8 propose la publication d'un *Annuaire* (Jahrbuch) ou d'*Annales*. Aujourd'hui cela s'appelle *Bulletin* (Mittheilungen). Le nouveau titre semble indiquer que chaque année doit paraître un volume, plus ou moins considérable: nous ne voyons point pourquoi la Société devrait se lier sur ce point, en abandonnant le droit de faire paraître ses publications librement et quand il lui plaît.

Schluss.

Conclusion.

Aus allem Vorhergehenden ist der Kommission klar geworden, dass es sich im Grunde darum handelt die bestehende Gesellschaft in ihrer jetzigen Thätigkeit aufzuheben, und an ihre Stelle eine andere, ganz und gar verschiedene, zu setzen. Dies ist die eigentliche Frage, worüber sich der Ausschuss auszusprechen hat.

De tout ce qui précède, il est résulté pour votre Commission la conviction qu'au fond il s'agit de supprimer la Société telle qu'elle fonctionne actuellement, et de lui en substituer une autre toute différente: telle est la véritable question sur laquelle le Comité doit se prononcer.

In Erwägung, dass der Verein für die Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler seine Aufgabe noch lange nicht gelöst hat und daher auch kein Grund vorliegt ihn selber aufzulösen;

Considérant que la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace n'a pas épuisé son programme, il s'en faut de beaucoup, et que dès lors il n'y a aucune raison de la supprimer;

dass Alles, was er besitzt, ihm gegeben worden ist zu bestimmten Zwecken, so namentlich die Zuschüsse des Staats und der Bezirke;

Que tout ce qu'elle possède de ressources lui a été donné dans un but déterminé, notamment les subventions annuelles de l'État et des Conseils départementaux;

dass diese rein archäologische Thätigkeit und besonders der Unterhalt der geschichtlichen Denkmäler des Elsasses der einzige Boden ist, auf welchem, bei der Zusammensetzung der Gesellschaft ein *friedliches Zusammenleben* zu erwarten ist, wie es bisher stattgefunden hat;

Que le terrain de l'archéologie et spécialement celui de l'entretien des monuments historiques de l'Alsace, est le seul sur lequel il soit possible de maintenir dans la Société la paix et l'union qui y ont régné jusqu'ici;

dass übrigens, von jeher, geschichtliche Arbeiten, insofern dieselben sich auf die Vergangenheit des Elsasses beziehen, früher in dem *Bulletin* und nachher in den *Mittheilungen* Aufnahme gefunden haben;

Que d'ailleurs, depuis l'origine, les travaux historiques concernant le passé de l'Alsace ont été accueillis dans les colonnes du *Bulletin*;

kann sich die Kommission nicht für die Annahme der vorgeschlagenen, durchgreifenden Umänderung des bisherigen Zustandes aussprechen, und schlägt Ihnen vor, die früheren Statuten aufrecht zu erhalten, mit dem folgenden Zusatze zu § 1, durch den allen billigen Wünschen vollauf Befriedigung gewährt sein dürfte:

La Commission ne peut se prononcer en faveur de la transformation radicale à laquelle on nous invite. Elle vous propose au contraire de maintenir les statuts existants, en ajoutant simplement à l'article 1er le paragraphe suivant:

«Ebenso ist er (der Vorstand) befugt, wenn es seine Mittel erlauben, dieselben zur Herausgabe von Quellen zur elsässischen Geschichte, Textausgaben, Regesten, wie auch eventuell, zu archäologischen Vorträgen und einschläglichen Preisaufgaben zu verwenden.

«Le Comité est autorisé également, dans la mesure de ses ressources, à publier des documents relatifs à l'histoire d'Alsace, des textes de chroniques anciennes, des regestes, ainsi qu'à tenir des conférences archéologiques et à proposer des prix pour des travaux rentrant dans la sphère de son activité et dont il déterminera le sujet.

«Jedoch dürfen die dazu bestimmten Gelder ein *Drittel* der, nach Abzug der Verwaltungskosten, verfügbaren Mittel der Gesellschaft nicht übersteigen.»

«Toutefois, la somme consacrée à ces divers objets ne pourra dépasser le tiers des fonds disponibles après déduction des frais d'administration.»

Anderen neuen, wissenschaftlichen Vereinen verwandter Art werden wir deshalb nicht weniger Sympathien entgegenbringen; *uns* aber, lassen Sie unsere immerhin nützlichen, wenngleich bescheidenen Zwecke ruhig weiter verfolgen, um auch fernerhin, so wie es bisher geschehen, *für die Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler unseres lieben Elsasses zu sorgen!*

Ce n'est que la consécration légale de ce qui s'est déjà fait jusqu'ici, et par là nous croyons à la fois calmer des scrupules de certains de nos collègues, et donner satisfaction à tous les vœux légitimes. Certes nous apporterons toujours une vive sympathie à des sociétés scientifiques analogues, qui pourraient se fonder; mais nous voulons continuer à poursuivre paisiblement notre œuvre, qui, pour être plus modeste, n'en reste pas moins utile; nous voulons nous appliquer, comme par le passé, à veiller à la conservation des monuments historiques de notre chère Alsace.

Nach Beendigung des Berichts bittet Mitglied Wiegand um's Wort. Er betont zunächst, dass er von der formellen Behandlung der Angelegenheit

La lecture du rapport étant terminée, M. Wiegand demande la parole. Il commence par déclarer qu'il ne saurait être satisfait de la façon

nicht befriedigt sei. Die Kommission habe es unterlassen, ihn selber über seine Vorschläge zu hören, und ausserdem sei sie nicht vom Vorstand gewählt, sondern vom Präsidenten bestimmt worden.

Der Präsident bemerkt, er habe blos die Namen vorgeschlagen, und der Vorstand habe dieselben genehmigt; es sei damals keine Einwendung gemacht worden, und nun könne keine Einsprache mehr erhoben werden. Die Kommission habe darauf verzichtet, Mitglied Wiegand zu hören, weil die vorgeschlagenen Statuten so klar waren, dass sie einer mündlichen Erklärung nicht bedürften, und er seine Ideen in der General-Versammlung und der darauffolgenden Vorstands-Sitzung schon vorgetragen hatte.

Darauf erwidert Mitglied Wiegand, dass solche Missverständnisse der Kommission, wie dass die Einrichtung der Ortsgruppen dem Vogesenklub entlehnt sei, ferner über Einberufung der Generalversammlung und Bildung des Redaktionsausschusses nicht entstanden seien, wenn man ihn selber gehört hätte, wie er unbedingt erwartet habe. Die Ortsgruppen z. B. seien nicht dem Muster des Vogesenklubs entnommen, sondern den neu revidirten Statuten der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde, die überhaupt seinem Entwurf vielfach zum Vorbild gedient hätten. Gerade von jener jungen, überaus rührigen Gesellschaft könnten wir sehr Vieles lernen, namentlich was Erweckung des historischen Interesses im Lande betreffe. Dazu sollten auch in erster Linie die Ortsgruppen dienen, welche alle rührigen Elemente unserer Gesellschaft an den verschiedenen Punkten unseres Landes zusammenfassen und Fragen der lokalen Archäologie und Geschichte selbst in Angriff nehmen sollten.

Im Grossen und Ganzen aber lege er auf den von ihm vorgelegten Statuten-Entwurf und seine Einzelnheiten keinen so grossen Werth; es sei wohl möglich, dass derselbe ebenso auf dem Papier bleibe, wie die seiner Zeit vom Präsidenten geschaffene archäologische und historische Sektion des Vorstands und noch manches Andere in

dont il a été procédé dans cette affaire. La Commission a négligé de le convoquer pour entendre ses explications, et de plus elle n'a pas été nommée au scrutin par le Comité, mais désignée par le Président.

M. le Président fait remarquer qu'il avait simplement proposé les noms des commissaires et que le Comité les avait agréés; personne n'avait présenté d'observations à ce moment, et maintenant l'on ne peut plus faire d'objections à ce sujet. La Commission a renoncé à entendre M. Wiegand, parce que les statuts proposés par lui étaient suffisamment clairs pour ne nécessiter aucun commentaire verbal, et que d'ailleurs M. Wiegand avait déjà développé ses vues à ce sujet à la dernière Assemblée générale et la séance du Comité suivante.

M. Wiegand réplique que certains malentendus entre la Commission et lui, comme par exemple l'affirmation que la formation de groupes locaux était empruntée au Club vosgien, la façon de convoquer l'Assemblée générale, la manière de former le Comité de rédaction, n'auraient pas pu se produire si on l'avait convoqué personnellement, ainsi qu'il s'y attendait absolument. L'idée des groupes locaux n'a nullement été puisée dans l'organisation du Club vosgien, mais dans les statuts récemment revisés de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine, qui lui ont servi, en général, de modèle, en plus d'un endroit. Nous aurions beaucoup à apprendre de cette association, jeune et fort active, surtout en ce qui concerne les moyens de réveiller l'intérêt du public pour les études historiques dans le pays. C'est précisément à cela que doivent concourir avant tout les groupes locaux, qui réuniraient tous les éléments vivants de notre Société sur les différents points du territoire et mettraient à l'étude des questions d'histoire et d'archéologie locale.

Cependant M. Wiegand n'attache pas une importance exagérée à tous les détails de son projet de statuts. Il est certes possible que ce projet aussi continue à exister seulement sur le papier, tout comme les sections archéologiques et historiques du Comité, créées par le Président, et bien d'autres choses encore au sein de notre

der Gesellschaft. Die Hauptsache sei, dass sich etwa zwanzig Mitglieder bereit fänden, energisch an die wissenschaftliche Arbeit zu gehen.

Was nun den Kommissionsbericht anlange, so müsse er zu seinem Bedauern konstatiren, dass durch denselben keines der schweren Bedenken, die er in der letzten General-Versammlung freimüthig zum Ausdruck gebracht habe, entkräftet oder gehoben werde. Wenn er zunächst damals betont und nachgewiesen habe, dass die Gesellschaft gar nicht die Mittel besässe, um die geschichtlichen Denkmäler des Landes, vor Allem die Burgen vor Verfall zu schützen, dass dies, wie überall sonstwo, Sache und Aufgabe des Staates sein müsse, der seine berufenen Rathgeber hier in den Konservatoren besitze, so hebe die Kommission wieder hervor, dass gerade die Erhaltung der Denkmäler die wesentlichste Aufgabe der Gesellschaft sei. Das sei ein Gegensatz der Auffassung, der nicht mehr zu verschleiern sei. Das zweite seiner Bedenken, dass der wissenschaftliche Eifer in der Gesellschaft gesunken sei, erkenne die Kommission gewissermassen an, indem sie konstatire, dass die hervorragenden Archäologen, welche die Gesellschaft bei ihrer Gründung zierten, allmählig gestorben und kein genügender Nachwuchs an die Stelle getreten sei. Die Mittel aber, die er zur Hebung und Belebung dieses Eifers vorschlage, weise die Kommission zurück, einmal die Bildung von Ortsgruppen und sodann die Herausgabe eines Jahrbuchs. Dieser Titel verpflichte keineswegs dazu, jährlich einen mehr oder minder starken Band herauszugeben, nebensächlich sei auch die von ihm in Erwägung gezogene Remuneration der Beiträge, wenngleich es billig erscheine, dass die Mitarbeiter eine Anzahl Freiabzüge erhielten, wie dies bei allen Zeitschriften die Regel sei. Er konstatire, dass wohl kaum irgend eine Gesellschaft so theuer drucke wie wir unsere *Mittheilungen* und dass hier Abhilfe geschaffen werden müsse. Durch gute wissenschaftliche Arbeiten im Jahrbuch, ferner durch ausgedehnte archäologische Arbeiten, wie Ausgrabungen, Bereicherung und Bearbeitung der Schätze des Museums, solle die Gesellschaft fortan ihre wissenschaftliche Legitimation erweisen, nicht aber durch Burgenreparaturen. Es seien regelmässig allge-

association. L'important serait de trouver une vingtaine de sociétaires décidés à aborder énergiquement l'étude des problèmes scientifiques.

En ce qui concerne le rapport de la Commission, l'orateur constate à regret qu'aucune des critiques graves qu'il avait cru devoir exprimer avec une entière franchise à la dernière Assemblée générale, n'avait été écartée ni réfutée par ce document. Il avait déclaré à ce moment et démontré que notre Société ne disposait pas des ressources nécessaires pour protéger les monuments historiques de notre pays et pour empêcher tout particulièrement nos châteaux de tomber en ruines. C'est là, comme partout ailleurs, l'affaire et le devoir de l'État, qui a ses conseillers attitrés dans la personne des conservateurs officiels. La Commission, au contraire, accentue la manière de voir d'après laquelle la tâche de la Société consisterait principalement dans cette conservation des monuments historiques. Il y a là une opposition de vues qui ne peut plus être atténuée. Quant au second de ses griefs, la disparition du zèle scientifique au sein de la Société, il est reconnu jusqu'à un certain point, par la Commission, puisqu'elle avoue que les archéologues distingués qui étaient l'ornement de notre Association à ses débuts, avaient disparu peu à peu, sans qu'on eût trouvé suffisamment de recrues, capables de les remplacer. Mais la Commission ne veut pas entendre parler des moyens qu'il a proposés pour réveiller et vivifier le zèle scientifique au sein de la Société: la formation de groupes locaux et la publication d'un annuaire. Ce titre n'oblige pas à publier chaque année régulièrement un volume plus ou moins compact. C'est également un point secondaire que celui des honoraires à payer aux collaborateurs, bien qu'il soit simplement équitable d'offrir aux auteurs un certain nombre de tirages à part de leurs mémoires, ainsi que cela se fait dans toutes les publications périodiques. Il n'y a pas non plus de Société scientifique dont les frais d'impression soient aussi élevés que les nôtres, et il faut absolument remédier à un pareil inconvénient. C'est par de solides travaux scientifiques dans l'annuaire, par des recherches archéologiques et des fouilles, en enrichissant et en classant d'une façon systématique les richesses

meine Sitzungen mit wissenschaftlichen Vorträgen und Besprechungen zu halten, der jetzige Vorstand, der zu zahlreich sei, müsse auf einen für die Geschäftsführung genügenden Bestand reducirt werden. Auf den Namen der Gesellschaft komme ihm wenig an, er verkenne die Macht der Tradition nicht, und darüber liesse sich wohl reden, wie über manchen anderen seiner Vorschläge, nicht aber über den vorhin bezeichneten Hauptgegensatz der Auffassung über die Aufgabe der Gesellschaft. Wenn aber, wie wahrscheinlich, er mit seiner Ansicht gegen die Kommission nicht durchdringe, so tröste er sich mit dem Spruche: *Dixi et salvavi animam meam.*

de notre musée, que la Société doit établir dorénavant son droit à l'existence, non pas en réparant des châteaux en ruines. Il faudrait tenir des séances générales régulières, où l'on organiserait des conférences et des discussions scientifiques; le Comité actuel, trop nombreux, devrait être réduit au chiffre de membres nécessaire pour gérer les affaires. Pour ce qui est du nom que porterait l'Association, peu lui importe au fond; il ne méconnaît point l'importance des traditions et l'on pourrait s'entendre à l'amiable sur ce point, comme sur plus d'un autre détail de ses statuts. Mais il est impossible de concilier aussi facilement le contraste relevé tantôt entre sa manière de voir et celle de la Commission par rapport au but et aux obligations de la Société. S'il ne réussit pas à faire triompher sa manière de voir sur celle qui est exprimée dans le rapport — et cela lui semble probable — il se consolera avec l'adage: *Dixi et salvavi animam.*

Mitglied Reinhard erinnert an alle die Arbeiten, die von der Gesellschaft in den letzten vierzig Jahren aufgenommen und durchgeführt worden sind, um ihrem eigentlichen Zwecke, der Erhaltung der historischen Denkmäler des Elsasses zu genügen, sowie an die zahlreichen wissenschaftlichen Abhandlungen, die in den Bänden der *Mittheilungen* gesammelt vorliegen. Der Vorwurf, in dieser Richtung nichts geleistet zu haben, scheint ihm ein durchaus unverdienter zu sein.

M. Reinhard rappelle tous les travaux entrepris et accomplis par la Société dans les quarante dernières années pour satisfaire à son véritable programme, la conservation des monuments historiques d'Alsace; il mentionne aussi les nombreux mémoires scientifiques qui se trouvent réunis dans les volumes du *Bulletin*. Le reproche de n'avoir rien fait dans cette direction, lui semble absolument immérité.

Mitglied Reuss bittet um die Erlaubniss, mit einigen mehr praktischen Bemerkungen, in die Diskussion eingreifen zu dürfen. In der Theorie sei der Wunsch nach möglichster Hebung wissenschaftlichen Strebens ein durchaus gerechtfertigter und gewiss sei hier Niemand, welcher dieses Streben nicht vollauf anerkenne. Es lasse sich jedoch nicht leugnen, dass auch die bestgemeinten Absichten zuweilen schädliche Folgen haben könnten. Und solche wären bei der Verrückung der bisherigen Zwecke unserer Gesellschaft zu befürchten. Dieser Zweck war bisher in solcher Weise formulirt, dass die verschiedensten Schichten und Klassen der Gesellschaft, Einheimische und Eingewanderte, Angehörige der einen oder der anderen Konfession, einmüthig und mit

M. Reuss demande la permission d'intervenir dans la discussion avec quelques observations de nature plutôt pratique. Le désir d'élever autant que possible le niveau scientifique d'une association est assurément des plus louables en théorie, et il n'est personne parmi les membres présents qui ne trouve ces aspirations légitimes. Mais on ne saurait nier pourtant que les meilleures intentions du monde ne puissent avoir parfois des conséquences fâcheuses. Une pareille conséquence deviendrait possible, si le but poursuivi jusqu'ici par la Société devait être entièrement changé, comme on le propose. Jusqu'ici la tâche fixée à notre association était formulée de sorte que les couches les plus diverses de la population, les autochthones et les immigrés, les

gleichem Interesse ihn verfolgen konnten, da der Verein allen Kontroversen auf dem Gebiete der Politik wie der religiösen Ueberzeugung gleich fern stand. Würde diese Eintracht lange fortbestehen, wenn die Thätigkeit des Vereins hauptsächlich auf das litterarische Gebiet hinübergeleitet würde, wie es nun geschehen soll? Wie wolle man es anfangen, um in einer aus so ganz verschiedenartigen Elementen gemischten Gesellschaft, wie die unserige, Missbehagen und vielleicht sogar unliebsame Zusammenstösse zu verhindern, wenn einmal gewisse Punkte aus der Geschichte des Mittelalters oder aus der des sechzehnten und siebzehnten Jahrhunderts behandelt würden? An und für sich sei es ja ganz wünschenswerth, wenn in der Welt die Geister scharf aufeinander platzten, und persönlich sei er jederzeit bereit für die eigene historische Ueberzeugung einzustehen. Aber es sei doch ein ander Ding, in einem neutralen Vereinsorgan, wie das unsere, strittige Probleme aus der Kirchen- und Profangeschichte verhandeln zu lassen oder gar, in einem gegebenen Augenblick, an den Ansichten der Mitarbeiter eine gewisse Censur ausüben zu sollen, eine immerhin heikle Sache und zu welcher sich Mancher, auch der Redner nicht, verstehen würde.

Dazu dürfe noch ein anderer praktischer Gesichtspunkt nicht aus dem Auge gelassen werden. Die grosse Mehrzahl der Mitglieder unserer Gesellschaft ist durchaus nicht etwa aus *rein wissenschaftlichem* Interesse dem Vereine beigetreten, sondern zur Bethätigung ihrer Anhänglichkeit an die Ueberreste der vaterländischen Vergangenheit auf den Bergen, wie in den Thälern der Heimath, an die Kirchen und Burgen des Elsasses. Falls sich die Hauptthätigkeit des Vereins von diesen sichtbaren und greifbaren Gegenständen, die auch dem schlichtesten Landeskinde lieb sein können, abwenden sollte, um historisch-kritischen Forschungen obzuliegen, kann es für den, welcher Land und Leute kennt, keinem Zweifel unterworfen sein, dass eine bedeutende Anzahl unserer jetzigen Mitglieder darauf verzichten würde, für diese, noch so wissenschaftlich-lehrreichen Arbeiten, ihren jährlichen Beitrag zu bezahlen. Einen numerisch gleichen Ersatz für die Abgehenden

adhérents de l'une ou de l'autre confession religieuse, pouvaient s'y associer d'un entrain unanime et lui porter un intérêt égal, puisque la Société restait également étrangère à toutes les controverses politiques et religieuses. Cette concorde pourrait-elle facilement durer, si l'activité de la Société était reportée principalement sur le terrain de la production littéraire, ainsi qu'on le propose aujourd'hui? Comment faire, au sein d'une association renfermant des éléments aussi divers que la nôtre, pour empêcher des frictions et peut-être même des conflits désagréables, le jour où l'on y traiterait certains points de l'histoire du moyen âge, ou de celle du seizième et du dix-septième siècle? Certes il n'y a aucun mal à ce que les opinions contradictoires se manifestent librement sur le terrain scientifique, et l'orateur, pour sa part, sera toujours prêt à défendre ses convictions historiques avec une conviction entière. Mais ce ne serait pas absolument la même chose, de discuter des problèmes controversés de l'histoire religieuse ou profane dans l'organe d'une association, neutre par essence; et, quant à exercer, à tel moment, une censure des opinions émises par certains collaborateurs, ce serait une tâche bien épineuse et dont plus d'un — celui qui parle, en tout cas — refuserait de se charger.

Il y a en outre un autre point pratique, qu'il importe de ne pas perdre de vue. Ce n'est pas un intérêt *purement scientifique* qui nous a amené la grande majorité de nos membres; c'est le désir de prouver leur intérêt pour les restes du passé, disséminés sur nos montagnes et dans les vallées de notre pays, pour les églises et les châteaux d'Alsace. Si l'activité de notre Société devait se détourner de ces objets visibles et tangibles, et pour lesquels le plus humble habitant de notre territoire peut ressentir de l'affection, si elle devait se porter dorénavant sur des recherches historiques et critiques, le résultat de ce changement ne saurait être douteux pour qui connaît les hommes et les choses. Un bon nombre de nos membres actuels renonceraient au versement de leurs cotisations annuelles, quelque instructifs et savants que pussent être les travaux fournis. Il ne semble guère possible de trouver dans d'autres sphères un nombre

in anderen Sphären zu beschaffen, dürfte kaum möglich sein. Somit würde der Bestand und wohl auch der Einfluss der Gesellschaft im Lande unter der geplanten Neuerung bedeutend zu leiden haben. Darum könne er zum Schlusse nur dringlichst bitten, es bei den von der Kommission selbst vorgeschlagenen Zusätzen bewenden zu lassen, ohne eine radikalere Veränderung der Statuten zu erstreben, die keinerlei Garantie für eine grössere Schaffensfreudigkeit der Mitglieder böte, wohl aber der innern Ruhe und dem äusseren Gedeihen der Gesellschaft gefährlich werden könnten.

équivalent d'adhérents nouveaux pour remplacer ceux qui nous quitteraient ainsi. De cette façon, l'importance de la Société, et sans doute aussi son influence dans le pays, seraient considérablement diminuées par les changements proposés. M. Reuss prie donc, en terminant, ses collègues de se contenter de voter les additions proposées par la Commission elle-même, sans tenter un changement plus radical des statuts, changement qui ne donnerait aucune garantie certaine de l'accroissement du zèle scientifique des sociétaires, mais qui pourrait troubler peut-être la paix intérieure et le développement de la Société au dehors.

Mitglied Henning spricht darauf zur Unterstützung der Wiegand'schen Vorlage. Er erklärt, man müsse sich mit der Zeit vorwärts bewegen und die zu erstrebenden Ziele müssten eben, dem neuen Stande der Wissenschaft gemäss, auch bei unserem Verein, wechseln und andere werden. Die Leistungen, welche die Gesellschaft sich bisher auferlegt hatte, sollen nun dem Staate zur Last fallen. Dagegen gäbe es eine ganze Reihe von Disziplinen, die in anderen archäologischen Vereinen Deutschlands und Oesterreichs gepflegt würden und die bei uns noch ganz daniederliegen, so z. B. die *Volkskunde*. Der Redner verbreitet sich dann noch in's Besondere über den einen Punkt der neuen Statuten, die den allzugrossen Bestand der Mitglieder des Vorstandes einschränken wollen; zu gemeinsamen erfolgreichen Arbeiten, sei derselbe viel zu zahlreich und Vereine mit so zahlreicher Leitung seien ihm nirgends anderswo bekannt.

M. Henning demande la parole pour soutenir le projet élaboré par M. Wiegand. Il déclare qu'il faut marcher avec le temps et que le but poursuivi devait changer et se modifier, pour notre association comme pour d'autres, avec les progrès nouveaux de la science. La tâche accomplie jusqu'ici par la Société devra incomber dorénavant à l'État. Il existe toute une série de branches des sciences archéologiques, cultivées depuis longtemps dans les sociétés analogues de l'Allemagne et de l'Autriche, et qui ne sont pas du tout représentées parmi nous; l'orateur cite, comme exemple, l'étude des mœurs et coutumes. l'histoire de la civilisation, etc. Il s'étend ensuite plus particulièrement sur le paragraphe des nouveaux statuts qui implique la réduction du chiffre, trop considérable selon lui, des membres du Comité. Ce dernier est beaucoup trop nombreux pour pouvoir travailler avec fruit en commun; il ne connaît, d'ailleurs, nulle part d'associations scientifiques ayant un corps dirigeant formé d'autant de personnes que le nôtre.

Nach einigen kurzen Bemerkungen anderer Mitglieder meldet sich Herr Professor Dr. Bresslau zum Worte. Der Vorsitzende giebt dem Bedenken Ausdruck, einem Redner, der nicht Mitglied des Vorstandes sei, in dieser Angelegenheit das Wort zu ertheilen. Auf die Bemerkung von Mitglied Wiegand, dass bisher unbedenklich den anwesenden Mitgliedern der Gesellschaft das Mitreden in den Sitzungen des Vorstandes gestattet worden sei, betont der Vorsitzende den Unterschied zwi-

Après quelques remarques accessoires, faites par d'autres membres du Comité, M. le professeur Bresslau demande la parole. M. le Président croit ne point pouvoir accorder, sur le sujet en discussion, la parole à un orateur qui ne serait pas lui-même membre du Comité. M. Wiegand ayant fait observer que l'on n'avait point éprouvé jusqu'ici de scrupule à permettre à des membres de la Société de parler dans les séances du Comité, M. le Président répond qu'il y a une distinction

schen Debatten über wissenschaftliche Gegenstände und einer Berathung über eine interne Verwaltungsfrage. Darauf verzichtet Professor Bresslau auf das Wort, indem er sich vorbehält bei der nächsten General-Versammlung seine Ansicht über den Antrag zu äussern.

à faire entre la discussion de questions archéologiques et la participation à un débat sur une question d'administration interne de la Société. En présence de cette déclaration, M. Bresslau renonce à la parole en se réservant de donner son avis sur la proposition actuellement discutée, lors de la prochaine Assemblée générale.

Mitglied Winkler möchte nur betonen, dass er, in seiner Eigenschaft als Conservator der historischen Denkmäler des Elsasses, die bisherige Thätigkeit des Vereins als eine nothwendige ansieht. Die Regierung könne unmöglich alles Erforderliche allein thun, und er sehe die Gesellschaft als eine recht willkommene Stütze bei seiner eigenen Thätigkeit an.

M. Winkler désire affirmer ici, en sa qualité de conservateur des monuments historiques d'Alsace, qu'il considère l'activité exercée jusqu'à ce jour par la Société comme absolument nécessaire. Le gouvernement est dans l'impossibilité de faire face, par ses propres fonds, à tous les besoins, et la Société est pour lui une collaboratrice très appréciée, dans sa sphère d'activité officielle.

Da sich Niemand mehr zum Worte meldet, so fasst der Vorsitzende die bisherigen Debatten kurz zusammen. Es könne, nach Allem was hier gesagt worden sei, kein Zweifel darüber bestehen, dass wir vor die Alternative gestellt sind, entweder die *alte* Gesellschaft weiterzuführen oder aber eine *neue* Gesellschaft zu gründen, deren Thätigkeit eine sehr nützliche sein mag, die aber eben eine *neue* sein würde. *Erhaltung der historischen Denkmäler* oder *Abfassung gelehrter Arbeiten*, in diesem Gegensatz bewegen sich der Antragsteller und die Kommission und über denselben seien wohl auch die sämmtlichen Anwesenden, jeder für sich, vollständig im klaren. Er wolle nur noch hervorheben, dass eine Statutenveränderung, *an und für sich*, unmöglich, weder die Arbeitsthätigkeit der Mitglieder des Vereins noch diejenige des Vorstandes heben und verstärken könne. Uebrigens sei es ja bekannt, dass noch niemals eine wirklich wissenschaftliche Arbeit bei demselben eingereicht worden sei, der man die Aufnahme versagt habe. Dagegen sei allerdings zu befürchten, dass die bisher friedlich nebeneinander lebenden Elemente der Gesellschaft durch eine so radikale Umwälzung, wie die vorgeschlagene, durcheinander geworfen würden und in bedauerlichen Unfrieden gerathen möchten. Durch die Vorschläge der Kommission sei dem berechtigten Wunsch, gewisse Kategorien von Arbeiten, auch nach *geschriebenem Rechte* in den Wirkungskreis

Personne ne demandant plus la parole, M. le Président résume brièvement les débats. Après tout ce qui vient d'être dit ici, il n'y a plus à douter que nous ne soyons placés devant l'alternative, ou bien de continuer les errements de l'*ancienne* société, ou bien de fonder une société *nouvelle*, dont l'activité pourrait être très féconde, mais qui serait une création nouvelle. Conservation des monuments historiques ou rédaction de mémoires scientifiques, c'est là le dilemme dans lequel se meuvent l'auteur de la proposition en discussion et la Commission chargée d'en rendre compte. Chacun des membres présents a sans doute, sur cette matière, une opinion nettement arrêtée. Il ne veut donc plus faire qu'une seule remarque, c'est qu'un changement des statuts, à lui seul, ne pourrait aviver en aucune manière le zèle des membres ni celui du Comité. Il est constant, d'ailleurs, que jamais un travail scientifique sérieux n'a été présenté à ce dernier, qui n'ait été immédiatement accueilli au *Bulletin*. Par contre, il est certainement à craindre que les éléments si divers dont se compose la Société, après avoir si longtemps vécu en paix ensemble, ne puissent être troublés par un changement d'activité aussi radical, et qu'il n'en résulte des froissements regrettables. Les propositions de la Commission satisfont au désir légitime de plusieurs collègues, qui demandaient à voir inscrites au règlement certaines catégories

der Gesellschaft aufzunehmen, wie sie es längst durch *Gewohnheitsrecht* seien, hinreichend Rechnung getragen. Er schlage daher vor, über die Konklusionen des Kommissionsberichtes abzustimmen.

Nachdem dieselben nochmals verlesen und eine Zeitlang über Art und Weise der Abstimmung debattirt worden, wird zum geheimen Skrutinium geschritten. Die Anträge der Kommission auf Ablehnung des *neuen* Statutenentwurfs und auf Einschieben verschiedener Zusätze zu den *alten* Statuten werden mit 14 Stimmen angenommen. Dagegen wurden 4 Stimmen abgegeben.

Schluss der Sitzung um 5 ¼ Uhr.

de travaux, depuis longtemps admises par nos us et coutumes. M. le Président propose donc de passer au vote sur les conclusions du rapport.

M. Salomon en ayant donné une seconde fois lecture, la discussion s'ouvre d'abord sur la façon de procéder au vote; il a lieu finalement au scrutin secret. Les conclusions de la Commission, portant rejet des nouveaux statuts et adoption des paragraphes additionnels à l'ancien règlement, sont votées par quatorze voix. Quatre voix se sont prononcées contre.

La séance est levée à 5 heures et quart.

Vorstands-Sitzung vom 3. April 1895.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend die Vorstands-Mitglieder: Euting, Keller, Ingold, Martin, Reinhard, Wiegand, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Barack, Christmann, Salomon, Seyboth und Stamm.

Die Sitzung wird um ½ 3 Uhr im Lokale des ehemaligen Akademiegebäudes eröffnet.

Das Protokoll der vorgehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Es ergreift Mitglied Wiegand das Wort um, im Hinweis auf die Resultate der darin erwähnten Abstimmung über seinen Antrag, seine Aemter als Schriftführer und als Mitglied des Redaktionsausschusses niederzulegen, ohne aus dem Vorstand austreten zu wollen. Nachdem der Vorsitzende mit einigen Worten sein Bedauern über diesen Entschluss ausgesprochen, wird zur Tagesordnung übergegangen, und Herr Wagatha, Gutsbesitzer in Klingenthal, welchen der Vorsitzende zum Mitglied der Gesellschaft vorgeschlagen, da Niemand widerspricht, sogleich in dieselbe aufgenommen.

Auf das Bureau werden niedergelegt:

Séance du Comité du 3 avril 1895.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Euting, Keller, Ingold, Martin, Reinhard, Wiegand, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Barack, Christmann, Salomon, Seyboth et Stamm.

La séance est ouverte à 2 heures et demie, au local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Wiegand demande alors la parole pour se démettre de ses fonctions de secrétaire et de membre du Comité de rédaction, en motivant sa démission par l'échec qu'a subi sa proposition à la dernière séance. Il restera pourtant membre du Comité. M. le Président exprime en quelques mots ses regrets de cette décision, puis on passe à l'ordre du jour, et M. Wagatha, propriétaire au Klingenthal, proposé par M. le chanoine Dacheux, est admis sans opposition comme membre de la Société.

Sont déposés sur le bureau:

1) Mehrere Ansichten oberelsässischer Schlösser, gezeichnet von Rothmüller, durch Herrn Ingold geschenkt;

2) Mehrere Bruchstücke verglaster Steine von dem *Hartmannsweiler Kopf*, durch denselben, nebst einer handschriftlichen, erläuternden Notiz über diese Erscheinungen, die für die *Mittheilungen* bestimmt ist;

3) Léon Mougenot, *Jeanne d'Arc, le duc de Lorraine et le sire de Beaudricourt*, von dem Verfasser;

4) Rod. Reuss, *Notice nécrologique sur M. Charles Schmidt*, von dem Verfasser.

Indem er für diese verschiedenen Gaben dankt, spricht der Vorsitzende zugleich einige Worte der Erinnerung über Professor Charles Schmidt, der ein ehrwürdiger Veteran der elsässischen Gelehrtenwelt und einer der genauesten Kenner unserer Strassburger Vergangenheit, seit der letzten Sitzung dahingegangen. Die Gesellschaft, in deren Vorstand er lang, zuletzt als stellvertretender Vorsitzender gesessen, und deren *Mittheilungen* er durch so viele werthvolle Arbeiten bereichert, wird ihm ein dankbares Andenken bewahren.

Mitglied Ingold spricht über eine Reihe von sehr alten Steingefässen, meist aus Kalkstein, ohne weitere Zierrathen, die sowohl im Elsass, als im Jura, auch anderswo gefunden worden und über deren Deutung er auch bei Spezialisten, wie Bertrand und Quiquerez, keine sichere Antwort hat erholen können. Er stellt zunächst fest, dass ihres schweren Gewichtes wegen, diese Gefässe kaum als bewegliches Hausgeräthe gelten dürften, wie behauptet worden, auch nicht als Kochgeschirr gedient haben können. Mitglied Ingold meint, sie hätten wohl als Fresströge oder Tränksteine für die Hausthiere gedient, wie denn thatsächlich einer derselben in einem Hofe zu Muntzenheim noch jüngst als Hühner- und Ententrog benutzt wurde. An einigen dieser Gefässe sind Ausbuchtungen am oberen Rand, wie zum Abfluss des Wassers, sichtbar.

1° Plusieurs vues de châteaux de la Haute-Alsace, dessinées par Rothmüller, don de M. Ingold;

2° Des fragments de roches vitrifiées du *Hartmannsweiler Kopf*, offerts par le même, qui remet en même temps à M. le Président une note sur ces phénomènes de vitrification, pour le *Bulletin*;

3° Léon Mougenot, *Jeanne d'Arc, le duc de Lorraine et le sire de Beaudricourt*, Nancy, 1894, in-8°, don de l'auteur;

4° Rod. Reuss, *Notice nécrologique sur M. Charles Schmidt*. Strasbourg, 1895, in-16, don de l'auteur.

En exprimant les remercîments du Comité pour ces différents dons, M. le Président tient à consacrer quelques mots de souvenir reconnaissant à M. le professeur Charles Schmidt, ce respectable vétéran du monde savant en Alsace, ce connaisseur émérite de notre passé strasbourgeois, décédé depuis notre dernière séance. La Société l'a vu siéger durant de longues années dans son Comité, comme secrétaire, puis comme vice-président; elle conservera pieusement la mémoire de l'éminent érudit, qui a enrichi le *Bulletin* de tant de travaux d'une haute valeur scientifique.

M. Ingold entretient le Comité d'une série de grands vases ou récipients antiques, taillés pour la plupart dans une pierre calcaire, qui ont été trouvés, soit en Alsace, soit dans le Jura ou ailleurs; ils ne présentent aucune trace d'ornementation, et l'on n'est aucunement d'accord sur l'usage auquel ils peuvent avoir servi. Des spécialistes comme MM. Bertrand et Quiquerez n'ont pu le renseigner à cet égard. Il est certain, de prime abord, que ces vases, à cause de leur poids considérable, n'ont pu figurer parmi les ustensiles de ménage, comme on l'a dit, et n'ont pas servi pour la cuisine. Il penche à croire que leur destination véritable a été de servir de mangeoires ou d'abreuvoirs aux animaux domestiques. De fait, il y en avait un qui, tout récemment encore, servait d'abreuvoir aux poules et aux canards dans une ferme de Muntzenheim.

Au bord supérieur de certains de ces récipients on constate des entailles ou des évasements, comme pour laisser découler de l'eau.

Mitglied Winkler meint, diese ausgehöhlten Kalksteine mögen wohl eher Mörser, zum Zerstossen des Getreides oder der Feldfrüchte gewesen sein.

M. Winkler est d'avis que ces blocs de pierre calcaire, plus ou moins évidés, pourraient bien avoir servi plutôt de mortiers à piler les grains ou autres produits des champs.

Der Vorsitzende verliest ein Schreiben der *Historischen Gesellschaft* des Kantons Aargau, die den Schriftenaustausch mit unserem Vereine vorschlägt. Dieser Antrag wird zur Begutachtung an Mitglied Barack verwiesen.

M. le Président donne lecture d'une demande de la *Société historique* du canton d'Argovie, proposant l'échange de ses publications avec celles de notre Société. La proposition est renvoyée, pour information, à M. Barack.

Das Gutachten von Professor Müller über den Antrag von Herrn Professor Ernst Lehr wird hierauf verlesen. Dasselbe spricht die Befürchtung aus, die angebotene numismatische Arbeit würde, im Hinblick auf die bedeutenden Kosten, nicht genügendes allgemeineres Interesse darbieten, besonders wenn die Münzen blos beschrieben sind. Da seitdem der Antragsteller geschrieben, er habe sich entschlossen *alle* im Elsass geprägten österreichischen Münzen in den Rahmen seiner Abhandlung aufzunehmen, so schlägt der Vorsitzende vor, die Angelegenheit nochmals an Professor Müller zurückgehen zu lassen. — Angenommen.

On donne ensuite lecture du rapport de M. le professeur Müller sur la proposition de M. Ernest Lehr. M. Müller craint que l'étude numismatique offerte par le professeur de Lausanne ne présente pas un intérêt assez grand, surtout s'il n'y a pas de planches en quantité suffisante, pour justifier la dépense considérable qu'exigerait son impression. Comme M. Lehr a écrit tout récemment une seconde lettre, pour dire qu'il s'est décidé à faire rentrer dans le cadre de son mémoire *toutes* les monnaies autrichiennes frappées en Alsace, M. le Président propose d'inviter M. Müller à formuler également un avis sur la proposition ainsi transformée. — Adopté.

Da unlängst zur Erneuerung der Versicherung gegen Feuersgefahr für unsere Sammlungen geschritten werden sollte, musste die Ziffer der Versicherungssumme aufs neue festgestellt werden. Nach den Angaben der beiden Conservatoren sind die der *Gesellschaft* gehörigen Gegenstände auf 15 000 ℳ respective 28 000 ℳ anzuschlagen. Der Gesammtwerth der hier vereinigten archäologischen Gegenstände beläuft sich mit den Mobilien, in runder Summe, auf 80 000 ℳ, inclusive die dem Staat, dem Bezirk und der Stadt angehörenden. — Gutgeheissen.

La police d'assurance contre l'incendie ayant dû être renouvelée, le montant de la valeur de nos collections a dû être fixé. Les deux conservateurs ont estimé la valeur des objets qui appartiennent à la Société elle-même, dans les deux sections, à 15,000 et 28,000 ℳ Le chiffre total pour toutes les antiquités réunies dans nos locaux et pour le mobilier a été arrêté à 80,000 ℳ, y compris les objets appartenant à l'État, au département et à la ville de Strasbourg. — Le Comité approuve cette évaluation.

Der Vorsitzende verliest ein Schreiben von Herrn Forrer, der die Thätigkeit der Gesellschaft zu unterstützen wünscht, und daher ein Preisausschreiben zur Auffindung von Materialien, Urkunden u. s. w. über mittelalterliche Zeugdrucke

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Forrer, qui, désireux d'encourager l'activité scientifique de la Société, propose d'ouvrir un concours sur la question de l'impression des tissus au moyen âge et fixe cinq prix, d'un

ausgehen zu lassen gedenkt, das auf fünf verschiedene gelöste Fragen eine Gesammtsumme von 200 ℳ vertheilt. Der Vorstand ist nach Berathung der Ansicht, dass um diese lobenswerthe Absicht zu fördern, das Anerbieten Herrn Forrer's gleichzeitig mit den Protokollen zur Kenntniss ihrer Mitglieder zu bringen sei.

chiffre total de 200 ℳ, pour les concurrents qui répondraient à cinq questions diverses. Après en avoir délibéré, le Comité se déclare prêt à contribuer pour sa part à la diffusion de cette offre, en la portant à la connaissance des membres de la Société, en même temps que ses procès-verbaux.

Mitglied Euting meldet, dass Herr Notar Welter in Lörchingen ihm geschrieben, wenn man die in den dortigen Wäldern zahlreich vorhandenen *Rotteln* oder Steinhaufen, in günstiger Weise sehen wolle, müsse man dorthin kommen ehe das Laub der Bäume und Büsche dieselben verdecke. Es würde also wohlgethan sein einen etwaigen Ausflug dorthin vor Mai zu unternehmen. Der Vorsitzende bittet Mitglied Euting die Sache in die Hand zu nehmen und sich mit seinem Korrespondenten über die nöthigen Schritte zu verständigen.

M. Euting communique une lettre de M. Théophile Welter, notaire à Lorquin, disant que le moment favorable est arrivé de venir étudier les nombreux amas de pierres qui se trouvent dans les forêts voisines, avant qu'ils ne soient recouverts par la végétation nouvelle. Il serait bon d'organiser l'excursion avant le mois de mai. M. le Président prie M. Euting de vouloir bien suivre l'affaire et de s'entendre avec son correspondant sur les détails préliminaires.

Der Vorsitzende berichtet darauf über den Münzfund bei Tränheim. Er habe selbst die Lokalität in Augenschein genommen. Viel sei leider gleich nach der Auffindung verschachert worden. Einen sehr grossen Theil jedoch (2—3000 Stück) hat Professor Müller einsehen können. Am Hügelabhang, Dangolsheim gegenüber, hat sich der Schatz in zwei irdenen Töpfen vorgefunden. Auch Herr Nessel habe davon für seine Sammlung erworben. Der materielle Werth des Schatzes sei jedoch vielfach übertrieben worden. Er habe Herrn Professor Müller gebeten, für den Fundbericht eine Notiz darüber zusammenzustellen.

M. le Président rend compte ensuite de la découverte d'un dépôt considérable de monnaies à Trænheim. Il est allé lui-même inspecter les localités; c'est sur le versant d'une colline en face de Dangolsheim que le trésor a été trouvé dans deux vases en terre cuite. Malheureusement beaucoup de ces monnaies ont été brocantées immédiatement après la découverte. M. le professeur Müller a pu pourtant en examiner un grand nombre (2 à 3000 pièces). M. Nessel en a également acquis un certain nombre pour ses collections. La rumeur publique a, d'ailleurs, exagéré la valeur vénale des monnaies ainsi mises à jour. M. le Président a prié M. Müller de rédiger une note succincte pour le *Bulletin* à ce sujet.

Mitglied Ingold bittet noch ums Wort, um dem Vorstande die Besitzungen der Gesellschaft, die Schlossruinen von Hohnack und Wineck und das sogenannte Heidenhaus von Rosheim, ans Herz zu legen. Er sei bekanntlich zur Zeit vom Ausschuss damit beauftragt worden, diese Besitzfrage näher zu untersuchen, da es dringend wünschenswerth sei, unsere Rechtstitel in gültigster Form zu besitzen. Nun hat aber unser Verein, der zwar staatlich anerkannt ist, nicht aber die juristische Persönlichkeit besitzt, überhaupt nicht das Recht, ohne vorhergehende spezielle Ermächtigung der

M. Ingold demande encore une fois la parole pour recommander au Comité les propriétés qu'elle possède, les ruines des châteaux de Hohnack et de Wineck, et la *Maison des Païens* à Rosheim. Il a été chargé, comme il le rappelle, il y a quelque temps par ses collègues, d'examiner de plus près cette question de propriété, le Comité ayant cru désirable de posséder ses titres de propriété juridique dans la meilleure forme possible. Mais notre Société, bien que reconnue d'utilité publique, ne possède pas les droits d'une personne juridique, apte à posséder

Regierung, Grundbesitz zu haben. Man könne ihn jederzeit, ohne Strafe befürchten zu müssen, um das Seine bringen, was denn auch geschehe. Man trägt die Steine unserer Schlösser fort ohne sich um uns zu kümmern. Es müssten nun die sämmtlichen Besitztitel zusammengetragen und in die Obhut eines Notars gelegt werden. Unter Vorlage der davon amtlich gelieferten Abschriften sei dann der Landesregierung ein Gesuch um Besitzermächtigung über die betreffenden Liegenschaften einzureichen, welches voraussichtlich auf keinerlei Schwierigkeiten stossen würde.

des biens-fonds sans autorisation spéciale du gouvernement. Dans cette situation, on peut lui enlever ce qui lui appartient, sans avoir à risquer une punition quelconque. Aussi emporte-t-on sans se gêner les pierres de nos châteaux. Il est donc urgent de réunir tous nos titres de propriété, et de les déposer officiellement entre les mains d'un notaire. Celui-ci en fournira des copies authentiques, qui seront soumises, avec une demande d'autorisation, au gouvernement d'Alsace-Lorraine. Sans doute ce dernier ne fera alors aucune difficulté de nous accorder le droit d'entrer en possession de nos biens-fonds.

Der Vorsitzende ersucht Mitglied Ingold, die bereits begonnene Zusammenstellung der nöthigen Akten freundlichst weiter zu verfolgen, damit später der von ihm angerathene letzte offizielle Schritt erfolgen könne.

M. le Président prie M. Ingold de vouloir bien continuer lui-même à compléter le dossier en question, dont il a eu déjà l'obligeance de s'occuper, afin que l'on puisse, après achèvement de ce travail préliminaire, entreprendre enfin les démarches officielles qu'il conseille d'entreprendre.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

La séance est levée à 5 heures.

Rechnung für das Jahr 1892/93.

EINNAHMEN.

Ordinarium der Einnahmen.

Kapitel I. *Zinsen von Kapitalien.*

Einkassirung der Zinsen der Reichs-Anleihe-Briefe	ℳ 176 —		
Zinsen der bei der Elsass-Lothringischen Bank auf Kontokorrent hinterlegten Fonds	15 34	ℳ 191 34	

Kapitel II. *Beiträge der Mitglieder.*

Beiträge von 308 Mitgliedern für das Jahr 1892; der einzelne Beitrag zu 8 Mark		2,464 —
Von der Stammrolle sind . . . 332 Quittungen abgetrennt worden.		
Nach Abgang der Demissionäre und verstorbenen Mitglieder 24 »		
bleiben noch . . . . 308 Quittungen, wie oben steht.		
		2,655 34

Kapitel III. *Subventionen.*

Staats-Subventionen	1,500 —	
Subvention des Bezirks Unter-Elsass	600 —	
Subvention des Bezirks Ober-Elsass	400 —	
		2,500 —
		5,155 34

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1891		5,255 23	
Ertrag durch den Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum:*	ℳ		
bei Herrn Trübner	72 —		
bei Herrn Fastinger	180 —		
	252 —		
Ertrag des Verkaufs des *Bulletins*	9 —		
		261 —	
			5,516 23

Recapitulation:

Einnahme-Ordinarium	5,155 34
Einnahme-Extraordinarium	5,516 23
Gesammt-Summe der Einnahmen	10,671 57

AUSGABEN.

Ordinarium der Ausgaben.

KAPITEL I. *Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar.*

§ 1. Unterhaltung des Sitzungslokals und des Museums.

A. Bewachung des Sitzungslokals und des Museums.			
Vergütung an den Wächter des Lokals für das Rechnungsjahr 1890/91		ℳ 250 —	
B. Feuer-Versicherung des Mobiliars und der Bibliothek		67 20	
C. Ausserordentliche Bewachung des Museums während der Tage, wo dasselbe dem Publikum zugänglich gemacht wird.		244 —	
D. Unterhaltung der Steindenkmäler und des Mobiliars des Museums:	ℳ		
Steindenkmäler	97 13		
Mobiliar	220 06		
		317 19	ℳ
			878 39

§ 2. Verwaltungskosten.

A. Vergütung an den Beamten des Präsidenten	160 —	
B. Vergütung an den Beamten des Kassirers.	120 —	
C. Anfertigung eines neuen Katalogs der Bibliothek der Gesellschaft	185 90	
D. Jährliche Vergütung für Arbeiten in der Bibliothek der Gesellschaft	60 —	
		525 90

§ 3. Büreaukosten.

A. Porto der Korrespondenz und für verschiedene Versendungen	47 46	
B. Versendung der Zeitschrift der Gesellschaft	76 71	
Zu übertragen	124 17	1,404 29

	ℳ	ℳ
Uebertrag	124 17	1,404 29
C. Trägerlohn der Zeitschrift und Einladungskarten in der Stadt und verschiedene Kommissionen	85 —	
D. Heizung des Sitzungslokals und des Museums	18 84	
E. Druckkosten der Mitgliedskarten, Einladungsbriefe und verschiedener Verwaltungsimpressen	138 50	
		366 51
§ 4. Einkassirungskosten.		
A. Einkassirung der bei den Strassburger Mitgliedern erhobenen Beiträge	32 —	
B. Einkassirungskosten für die durch die Post erhobenen Beiträge der auswärts wohnenden Mitglieder	88 98	
		120 98
Kapitel II. *Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum.*		
§ 1. Ausgrabungen.		
Ausgrabungen an den Tumuli bei Selz . . .	683 76	
Ausgrabungen und Funde in Hördt, Surburg und Selz	166 61	
		850 37
§ 2. Erhaltungsarbeiten.		
Wiederaufrichten und Einmauern des römischen Meilensteines im Weitbrucher Walde	51 10	
		51 10
§ 3. Erwerbungen für das Museum.		
Gyps-Abguss des Bas-Reliefs aus Marlenheim und des Pfeilers mit Figuren im Klostergang des Odilienberges	100 —	
Ankauf von Alterthumsgegenständen aus Marlenheim	15 —	
Für Fund alter Münzen	2 —	
		117 —
Zu übertragen		2,910 25

		ℳ
Uebertrag		2,910 25
KAPITEL III. *Herausgabe der Mittheilungen der Gesellschaft.*		
An die Strassburger Druckerei und Verlagsanstalt für 550 Exemplare der zweiten Lieferung des XV. Bandes des *Bulletins*. .	ℳ 1,963 39	
An dieselbe, für 500 Karten zur Schenkung Karls des Grossen an das Priorat des Leberthales, in Farben gedruckt.	99 80	
An dieselbe, für 450 Exemplare der Sitzungs-Berichte Nr. 1, November 1890, u. Nr. 1, November 1891	81 90	
An Herrn Fr. Lintz, Buchdrucker in Trier, für 425 Exemplare des Correspondenzblattes für das Jahr 1892.	182 20	
		2,327 29
KAPITEL IV. *Verschiedene Ausgaben.*		
A. Verschiedene Ausgaben.	149 72	
B. Erhebung der Zinsen der Reichsanleihe und Aufbewahrungsgebühren der bei der Elsass-Lothringischen Bank hinterlegten Reichs-Anleihe-Briefe.	1 44	
		151 16
		5,388 70

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des Hortus deliciarum.

Nichts.

RECAPITULATION.

Einnahmen.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. Zinsen von Kapitalien	191 34	
— II. Beiträge der Mitglieder	2,464 —	
— III. Subventionen	2,500 —	
		5,155 34
Zu übertragen . . .		5,155 34

		ℳ
Uebertrag . . .		5,155 34

[illegible] der Einnahmen.

	ℳ	
[illegible]	5,255 23	
[illegible] und [illegible]	261 —	
		5,516 23
[illegible]-Summe der Einnahmen		10,671 57

Ausgaben.

[illegible] der Ausgaben.

[illegible] und Mo- [illegible]	1,891 78	
[illegible] Rechnungen, Er- [illegible] und Erwerbungen [illegible]	1,018 47	
[illegible] der [illegible]	2,327 29	
[illegible] unvorausgesehene [illegible]	151 16	
		5,388 70

[illegible] der Ausgaben.

Nichts.

Schlussbilanz:

[illegible]	10,671 57	
[illegible]	5,388 70	
Rest	5,282 87	
[illegible] vertheilt:		
[illegible] bei der Bank aufbewahrte Gelder . .		821 —
[illegible]		126 57
[illegible] verzeichneter Werth der Geldbriefe [illegible] die bei der Elsass-Lothringischen [illegible]		4,335 30
		5,282 87

RÖMERSTATION ZWISCHEN GRUSSENHEIM UND ARTZENHEIM, UND RÖMISCHE NIEDERLASSUNGEN WESTLICH VON GRUSSENHEIM.

(Mit 4 Plänen.)

Auf der Römerstrasse (Heidenweg) von Basel-Augst nach Strassburg (Argentorat) befindet sich zwischen Grussenheim und Artzenheim ein Terrain, dessen Oberfläche reich mit römischen Antikachlien durchsetzt ist und die genau quadratische Fläche von ca. 420 m Länge und Höhe besitzt; der Ort entspricht dem Argentovaria der Theodosischen Tafeln (Peutinger), nach welchen die Entfernung von Augusta Rauracorum nach Strassburg (Argentorate) 59 gallische Stunden zu 2222 m pro Stunde gleich 131 km ist, und so Argentovaria von Basel-Augst 35 Stunden gleich 77,770 km entfernt sein müsste, welche Distanz uns auf eine Stelle zwischen Grussenheim und Artzenheim führt. Diese Annahme wird durch die Rekognoszirungen vom Jahre 1886 und von 1894 sowie durch diejenige, welche Coste im Jahre 1862 vorgenommen hatte, bestätigt.

Eine am 11. Oktober vorgenommene Untersuchung der vorgenannten Stelle, an welcher die Herren Hauptlehrer Gutmann, Kreisdirektor Ott, Hauptmann Streit gen. Wenzel, Baumeister Serbin und der Unterzeichnete beiwohnten, lieferte nachfolgendes Resultat.

Die Römerstation (I des Gesammtplanes und Blatt 4 der Anlagen) wird durch zwei Strassen durchkreuzt. Von Süden nach Norden durch die Strasse von Basel-Augst nach Strassburg die sog. Heidenstrasse, welche heute nur noch ca. 4 m Breite besitzt, früher aber, wie Ausgrabungen im Punkte *a* ergeben, viel breiter gewesen ist; die alte Strasse aus Kies hergestellt lag ca. 1,20 m unter dem jetzigen Boden; ferner von einer von Osten nach Westen ziehenden Strasse, welche heute noch eine Breite von ca. 18 m besitzt, ausserhalb der Station aber wieder schmäler wird und wohl die *via principalis* gewesen sein dürfte, die die *Porta principalis dextra* mit der *Porta principalis sinistra* verbunden hatte. Es wurden an verschiedenen Stellen Nachgrabungen gemacht.

In *b* fand sich ca. 1,20 m unter dem heutigen Boden ein Wallgraben;

In *c* eine Anzahl von römischen Antikachlien aus gewöhnlicher Erde (Amphorenreste) und aus *terra sigillata* (roth und schwarz) sowie ein

eiserner Hammer, vielleicht ein Maurerhammer. Auch eine kleine Bronzemünze fand sich hier vor.

In *d* und *d* I und II fanden sich nur wenige Antikachlien.

In *e* fanden sich auf ca. 50 cm Tiefe eine grosse Anzahl von römischen Dachziegeln und auch ein Stück von einer eingestürzten Mauer, jedenfalls die Reste eines Gebäudes; auch Hypocauströhren, 3 Hüftknochen von Menschen, Stücke von dickwandigen Weinamphoren sowie von anderen Thongefässen, wurden hier gefunden.

Aehnliche Baureste wurden bereits 1862—1863 von Coste auf der Südseite der Station aufgedeckt.

Die mit römischen Antikachlien etc. bedeckte Fläche giebt annähernd die nämliche Grösse wie das römische Strassburg, d. h. ca. 18 Hektar, während das Castrum von Horburg nur ca. 2½ Hektar aufweist. — Die Untersuchungen dieses Terrains dürften, in grossem Maassstabe betrieben, fortzusetzen sein.

In weiterer Untersuchung der so bei Grussenheim am 11. Oktober 1894 gemachten Funde wurden am 16. und 17. Oktober 1894 in der Umgebung von Grussenheim, diesmal westlich von dem Dorfe im sogenannten Kanton Seirath (Säurath?) Nachforschungen gemacht und dies zwar auf Grund Mittheilungen von Ortseingesässenen, welche diesen Platz als besonders ergiebig für Auffindung von Mauern und Ziegelstücken etc. bezeichneten.

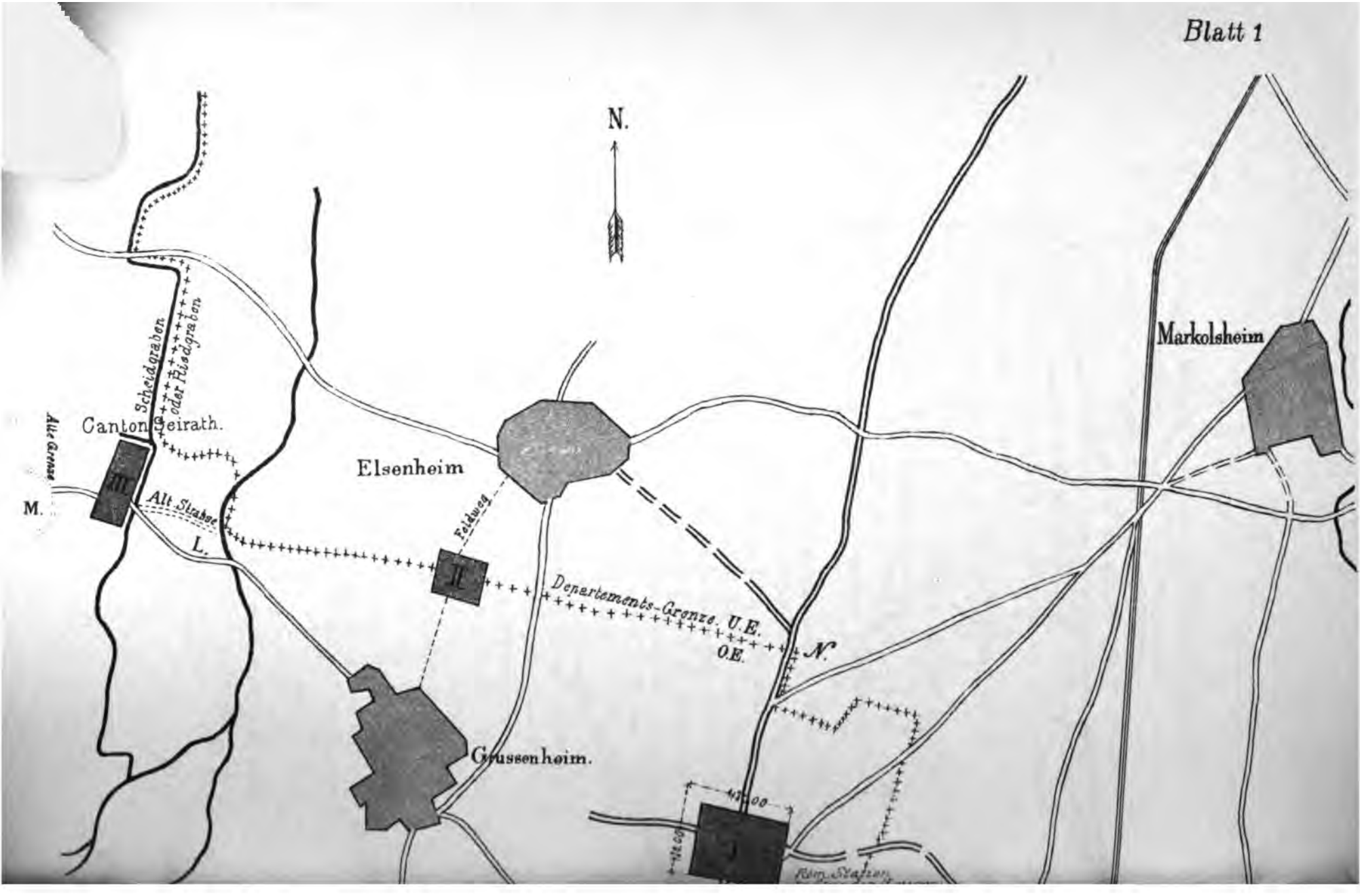
Der Ort liegt ca. 1700 m westlich von Grussenheim hart am sogenannten Scheid- oder Riedgraben, der hier Grenze zwischen dem Bezirke Unter- und Ober-Elsass bildet. (Punkt III des Situationsplanes, Bl. 1.) Zur Untersuchung des Geländes fanden sich nachfolgende Personen ein, als:

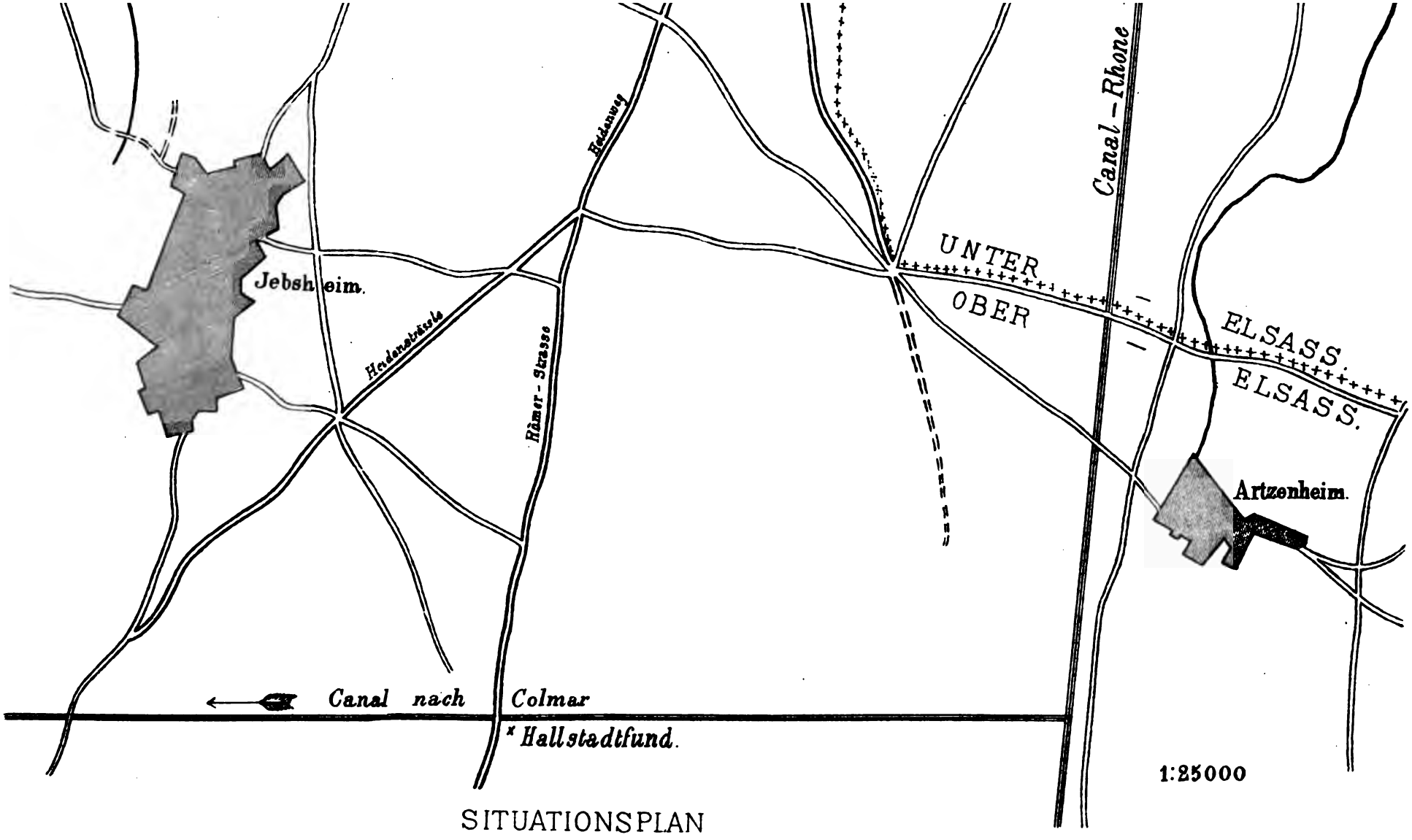
Hauptlehrer Gutmann (Egisheim), Hauptmann Streit gen. Wenzel vom 4. Jägerbataillon hier, Kreisdirektor Pöhlmann (Schlettstadt), Garnisonsbaubeamter Serbin (Colmar), ferner der Unterzeichnete.

Das gegebene Terrain zeichnet sich durch eine Art Promontorium von ca. 92 m Länge auf ca. 70 m Tiefe mit einer Erhöhung von ca. 60 cm über das umliegende Terrain aus. Gegen Osten und Norden ist dasselbe von einem Wassergraben begrenzt. Auf diesem Platze wurde zunächst ein 1,50 m breiter Graben 1—2 (Blatt 2) bis auf die Kulturschichte hinab, d. h. bis auf ca. 1 m Tiefe ausgehoben, welcher eine Masse römischer Antikachlien und Mauerreste zu Tage förderte, bestehend in Dachziegeln, *terra sigillata*, Glasstücken, Eisen, Wandziegel und Bauschutt.

Besonders nennenswerth sind nachfolgende Funde:

In A Bl. 2 fanden sich die Fundamente eines Hauses mit Hypocaustum-Einrichtung. Die Länge des geheizten Raumes ist 5,80 m, die Breite ist bloss


N.
Scheidgraben
oder Rusdgraben
Canton Geirath.
Alte Grenze
M.
Alt Strasse
L.
Elsenheim
Feldweg
Departements-Grenze. U.E.
O.E.
N.
Markolsheim
Grussenheim.
Röm. Strasse



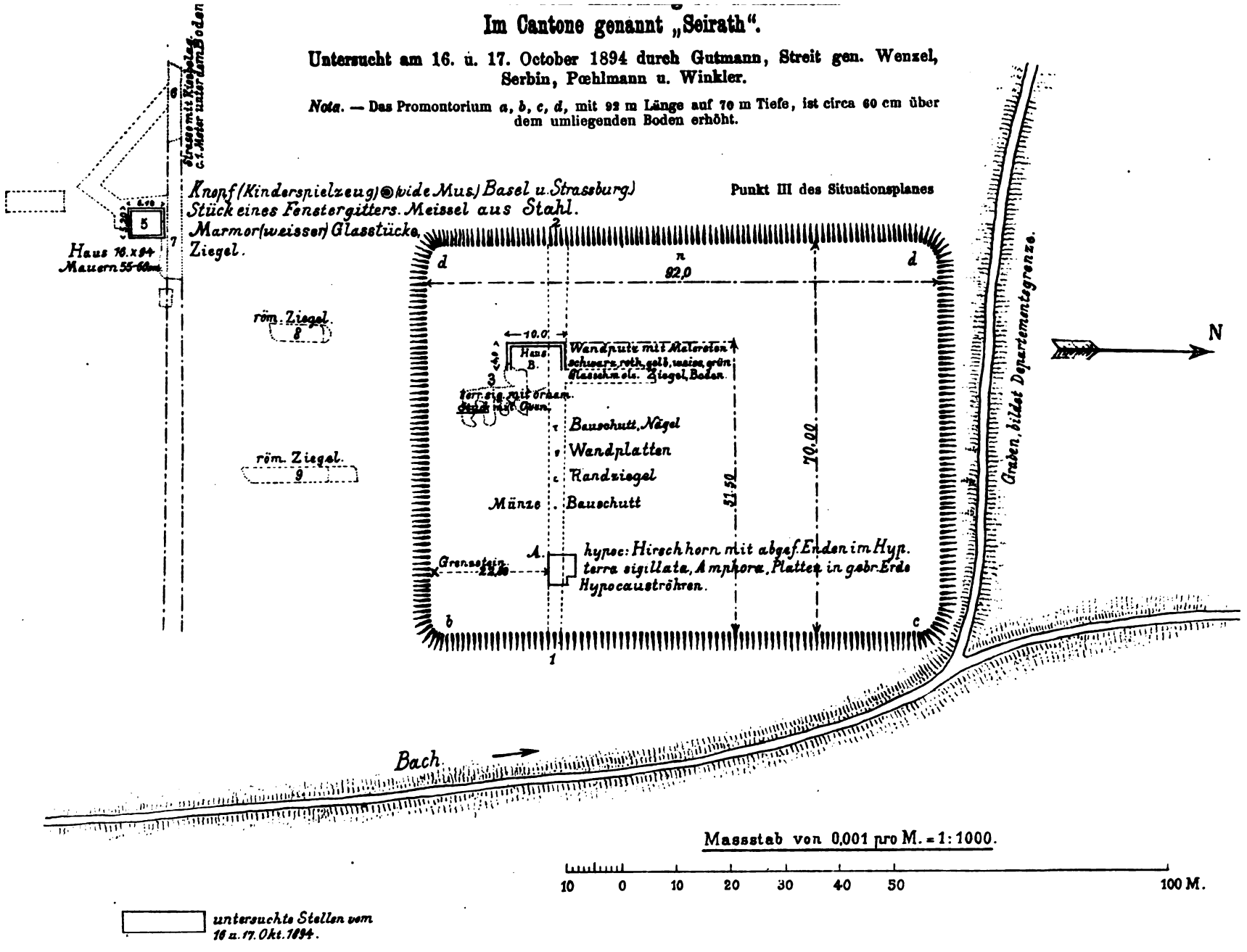
SITUATIONSPLAN

*Zu Artikel: **Winkler**, Romerstation zwischen Grussenheim und Artzenheim.*

Im Cantone genannt „Seirath".

Untersucht am 16. u. 17. October 1894 durch Gutmann, Streit gen. Wenzel, Serbin, Pœhlmann u. Winkler.

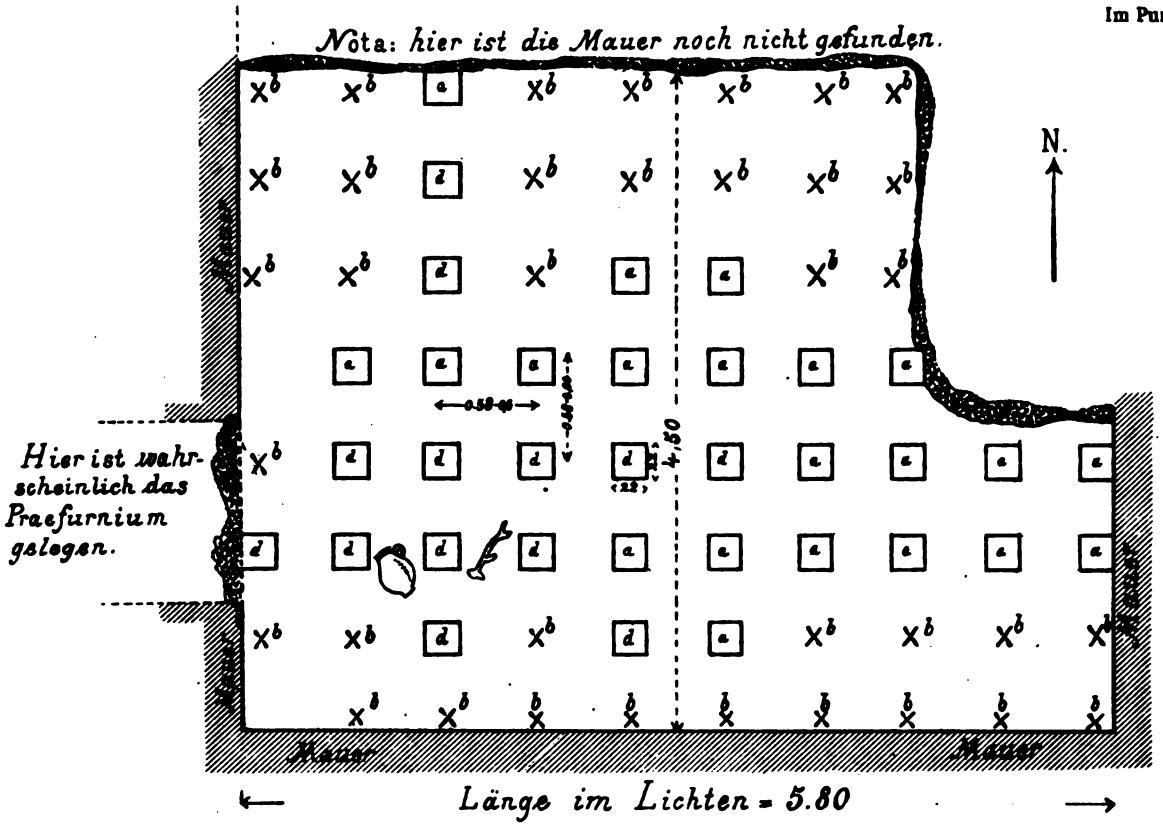
Nota. — Das Promontorium *a, b, c, d,* mit 92 m Länge auf 70 m Tiefe, ist circa 60 cm über dem umliegenden Boden erhöht.



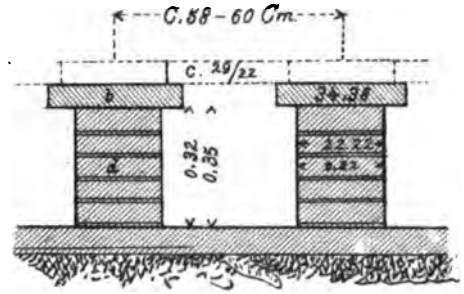
Bl. 2.

Hypocaustum eines Hauses in der röm. Ansiedlung bei Grussenheim. Canton „Seirath".

Im Punkte A des Situationsplanes gelegen. (Bl. 2.)



Hypocaustpfeiler.

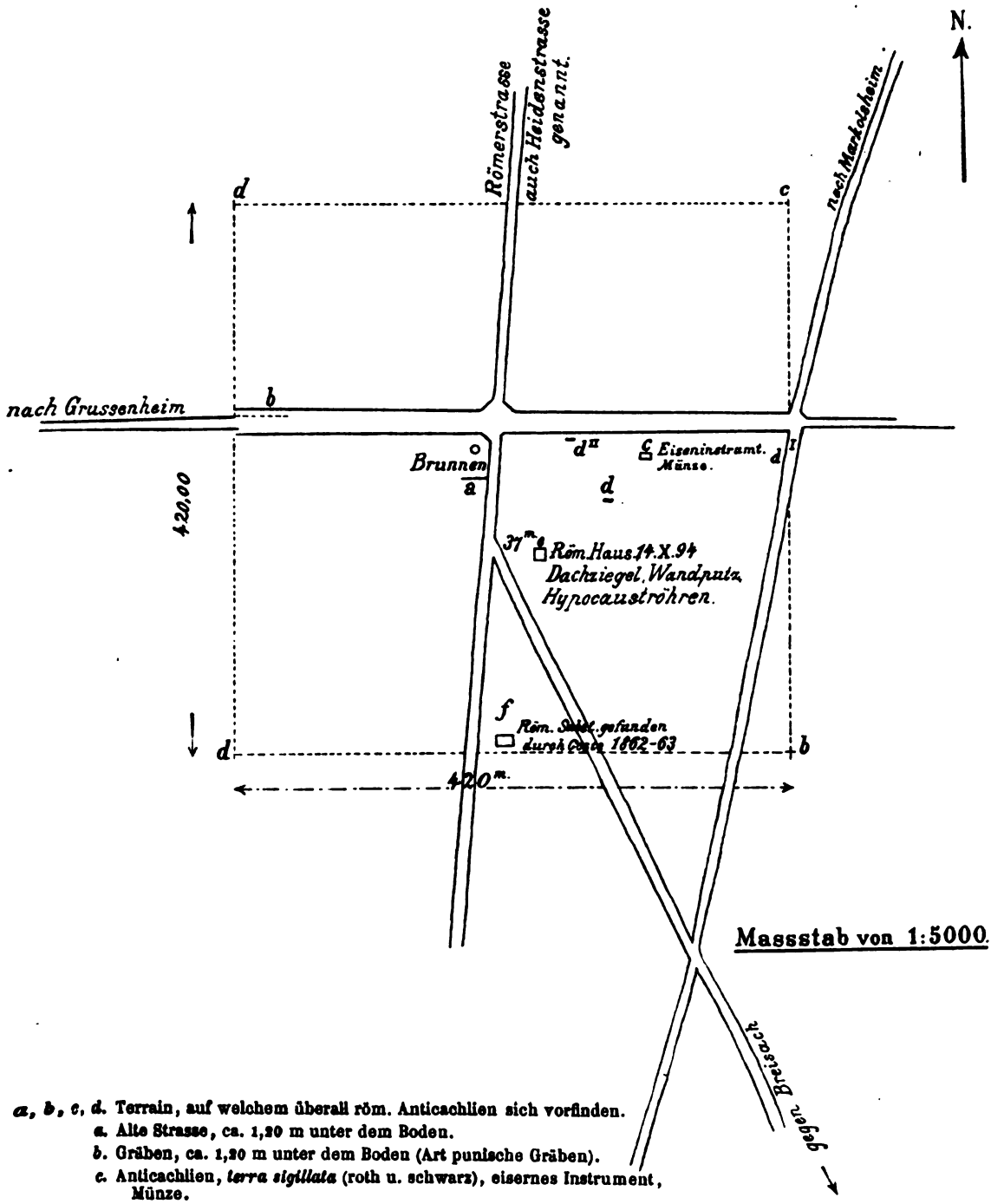


Aufgefunden den 17. October 1894 durch Gutmann, Streit gen. Wenzel, Serbin, Winkler.

Bl. 3.

Römer-Station.

Im Punkte I des Situationsplanes.



a, *b*, *c*, *d*. Terrain, auf welchem überall röm. Anticachlien sich vorfinden.

a. Alte Strasse, ca. 1,20 m unter dem Boden.

b. Gräben, ca. 1,20 m unter dem Boden (Art punische Gräben).

c. Anticachlien, *terra sigillata* (roth u. schwarz), eisernes Instrument, Münze.

d, d^{I} u. d^{II}. Anticachlien etc.

e. Reste eines Wohnhauses. — Grosse Anzahl Dachziegel, Wandputz, eingestürzte Mauer, Hypocaust-Röhren, Geschirrstücke etc.

bis auf 4,50 m untersucht worden, scheint aber noch grösser gewesen zu sein. Es fanden sich noch 34 Backsteinpfeilerchen von 22 cm Stärke und ca. 35 cm Höhe, und auf einer Betonschichte von Ziegel und Kalk, diese wieder auf einer Lettenschichte aufsitzend, vor, sowie auch grössere Quadrat-Platten von 35 cm Seitenlänge und wieder andere von 29 auf 22cm. Auch einige Hypocauströhrenstücke wurden gefunden. Der Heizraum scheint gegen Westen gelegen zu haben. In der südwestlichen Ecke und ohngefähr da, wo das *Präfurnium* in das Hypocaust einmündete, fand sich ein grosses Hirschgeweih, dessen Enden abgesägt waren. Auch *terra sigillata* und Stücke einer grossen Amphora fanden sich hier. So auch eine eiserne Axt, Eberzähne, Rehunterkiefer, Nagezähne, Asche, Kohle, Rinderhörner, Pferdehufe. (Bl. 3.)

Im Punkte B Bl. 2 fanden sich ebenfalls die Fundamente eines Gebäudes, welches allem Anscheine nach reich im Innern dekorirt gewesen war. Es fanden sich viele Stücke von bemaltem Putze, mit schwarzer, rother, gelber, weisser und grüner Farbe. Eigenthümlich ist, dass vor dem letzten Putze mit Bemalung früher schon ein anderer bemalter Putz bestanden hatte. Es befindet sich auf dem ursprünglichen Wandputz ein zweiter ca. 3 cm dicker Putz, dessen Bemalung in der Behandlung wesentlich vom ersten differirt. Hieraus ist der Schluss zu ziehen, dass diese Station lange Jahre bestanden haben muss. Im Punkte 3 wurden einige mit Eierstab und Blattornamenten versehene Stuckleisten, wahrscheinlich Theile eines Gesimses, gefunden. Ausserhalb des Promontoriums fanden sich in den Punkten 5, 6, 7, 8, 9 überall römische Sachen vor. So namentlich bei 5 die Fundamente eines Hauses auf ca. 40—50 cm Tiefe im Boden. Dasselbe misst im Innern 6,10 m auf 5,20 m. In diesem Hause fanden sich Reste eines Fenstergitters, wie ein ähnliches in Basel-Augst gefunden wurde, welches sich im Museum zu Basel findet, ferner ein Beinknopf ohne Loch, ähnlich wie deren von Straub in den Kindergräbern zu Strassburg gefunden wurden und welche derselbe für ein Kinderspielzeug hielt, ferner ein Stückchen polirten Marmors.

Aus diesen Funden lässt sich vor der Hand schliessen, dass die Station I ein römisches Castrum war, während die Station bei III wohl eher eine römische Villa gewesen sein könnte, welche unter dem Schutze des naheliegenden Castrums entstanden war.

Es dürfte sich empfehlen, die Untersuchungen später weiter zu führen.

Vor dem Hause 5 lag im Punkte 7 eine mit Wacken hergestellte Strasse, welche auch im Punkte 6 wieder zu Tage trat und parallel mit der Südseite des Promontoriums läuft. Diese Strasse scheint einer alten Strasse L

(auf dem Situationsplane Bl. 1) sowie einer jetzt noch dienenden Grenzlinie M zu entsprechen und in der Departementsgrenze L N, welche zwischen Grussenheim und Elsenheim liegt, ihre Verlängerung zu haben.

Im Punkte II auf Situationsplan Bl. 1 hat der Unterzeichnete gelegentlich eines Recognoszirungsganges eine grosse Anzahl von römischen Antikachlien gefunden, was auf eine dritte römische Niederlassung in dieser Gegend schliessen lässt.

Mit diesen, während vier Tage dauernden Arbeiten fanden die Untersuchungen ihren vorläufigen Abschluss.

Colmar, den 17. Dezember 1894.

C. Winkler,
Baurath u. Conservator.

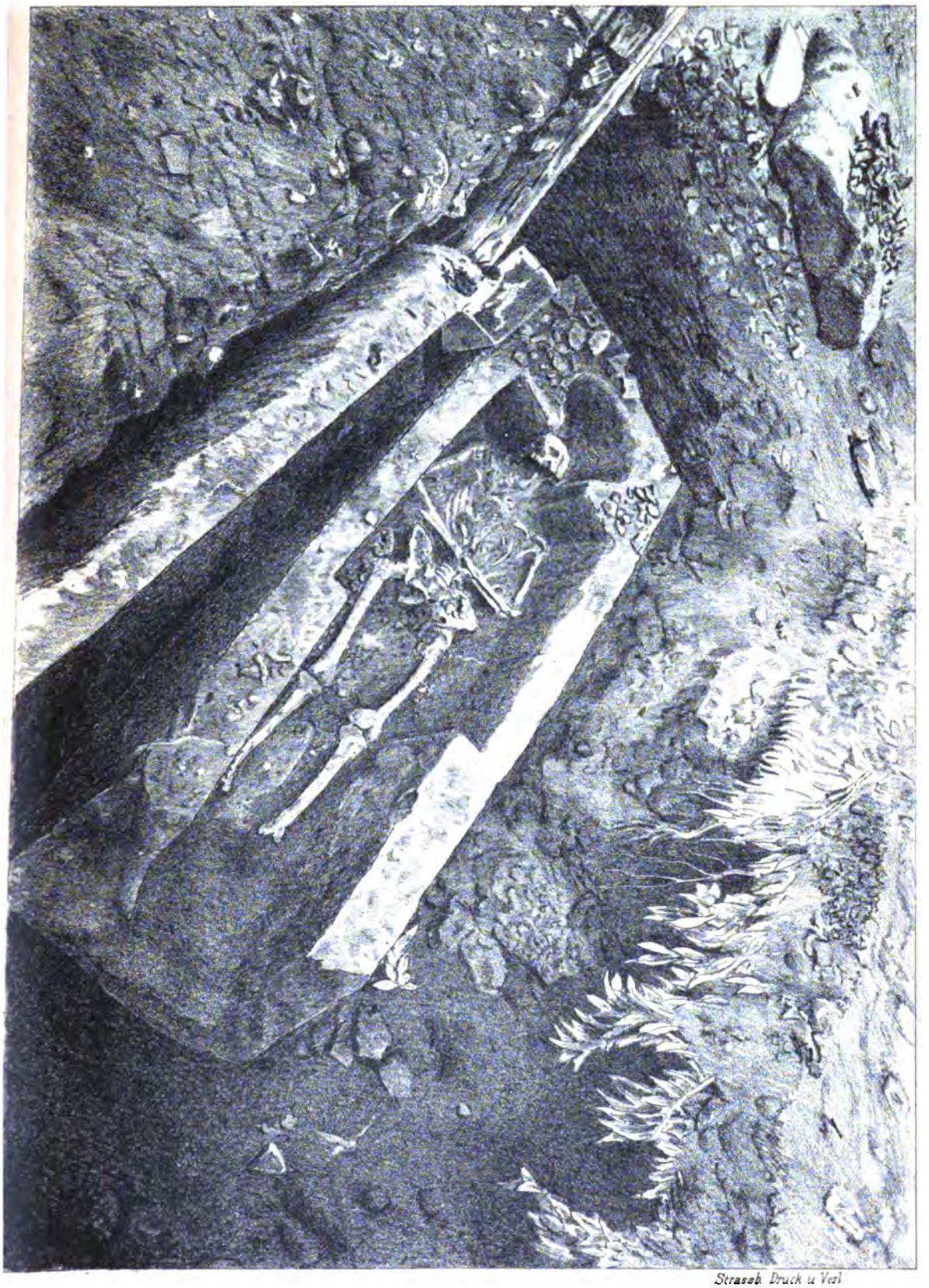
AUSGRABUNGEN IN LOCHWEILER, RANGEN UND SCHAFFHAUSEN.

(Mit 1 Tafel.)

Das Alter der Friedhöfe, die um die Kirchen unserer heutigen Dörfer gruppirt sind, hat sich von archäologischer Seite bisher nicht ermitteln lassen. Die ununterbrochene Benutzung des Terrains, sowie das gänzliche Fehlen metallischer oder sonstiger dauerhafter Beigaben, machen in den meisten Fällen eine Untersuchung unmöglich. Doch dürfte die älteste erhaltene Schicht in diesem Sommer wohl festgestellt sein. Hoffentlich wird ein reicheres Beobachtungsmaterial auch noch eine genauere chronologische Fixirung ermöglichen.

Am Donnerstag 7. Juni unternahm eine Anzahl von Vorstandsmitgliedern unserer Gesellschaft einen Ausflug nach Lochweiler und Rangen, um einige auf den dortigen Friedhöfen aufgedeckte Steinsarkophage zu untersuchen, welche für uns zu diesem Zwecke reservirt waren. Durch die Herren Geistlichen, die uns in freundlichster Weise empfingen, waren bereits die nöthigen Vorbereitungen getroffen, sodass wir sofort ans Werk gehen konnten. Die Anwesenheit des Herrn Statthalters Fürsten Hohenlohe, der mit dem Herrn Kreisdirektor von Zabern und seinem Adjutanten eingetroffen war, gaben dem Tage einen denkwürdigen Charakter. Auch das Wetter begünstigte uns soweit, dass es immer nur regnete, wenn wir nicht direkt dadurch behindert wurden.

In *Lochweiler* fanden wir nahe bei der Kirche einen von Osten nach Westen orientirten Sandsteinsarkophag mit geborstener Deckplatte, der im Uebrigen aber intakt und wohlerhalten war. Er hatte mit seinem Boden 1 m tief unter der Erde gestanden, war 0,68 m hoch, 2,30 m lang, am öst-



Strasb. Druck u. Verl.

AUSGRABUNG IN LOCHWEILER

lichen Ende 0,80 m breit. Das Fussende war nicht geschlossen, sondern völlig offen. Bei der Entfernung der eingedrungenen Erde zeigte sich, dass der Stein nicht die übliche viereckige, sondern eine der menschlichen Körperform angepasste Aushöhlung besitzt (wie unsere Figur sie erkennen lässt). Für den Kopf war eine runde Vertiefung hergestellt, die nach dem Halse zu sich verengerte, für den Oberkörper ein breiteres, für den Unterkörper ein schmaleres Lager herausgearbeitet. Der etwas heruntergerutschte Kopf lag durch kleine Steine und Cementstücke wie mit Absicht festgehalten da. Fast alle Theile des freigelegten Skelettes waren wohlerhalten, nur einzelne Knochen durch zufällige Einwirkungen von ihrer ursprünglichen Stelle entfernt.

Von Beigaben zeigten sich nur geringfügige Spuren. Da die Knochen so wohlerhalten waren, können sie auch nicht erst im Sarge vergangen sein. Was sich vorfand, war ein dicker eiserner Nagelknopf über dem Kopfe, sowie ein zweiter längerer Nagel an der rechten Schläfe, ferner ein dünner 2,6 cm langer schlichter Bronzestift auf der linken Brust, der wohl zum Befestigen des Gewandes gedient hatte, endlich — etwas höher hinauf — ein sehr dünnes kleines Bronzefragment, das als Belag eines Knopfes oder eines anderen leicht erhobenen Gegenstandes gedient haben mag.

Die Körpermaasse, welche Herr Dr. Mehnert feststellte, sind die folgenden:

Schädellänge = 174,0.

Schädelbreite = 146,0.

Längen-Breiten-Index = 83,9 (Brachycephalie).

Schädelumfang = 515,0.

Ohrhöhe (Scheitel bis zum oberen Rande des Ohreinganges) = 113,0.

Sitzhöhe (Scheitel bis zum unteren Rande der Schambeinsymphyse) = 81,8.

Symphysenhöhe (vom *Malleolus internus* bis zum unteren Rande der Schambeinsymphyse) = 71,2.

Wahrscheinliche Körperlänge = 157,0.

Unterschenkellänge (*Malleolus internus* bis zur Gelenklinie des Knies): rechts = 33,3, links = 33,5.

Oberschenkellänge (Gelenklinie des Knies bis zur *Spina ilei anterior superior*): rechts = 46,6, links = 46,3.

Oberarm rechts = 29,0. (*Processus coracoides* bis zur Gelenklinie des Ellenbogens.)

Unterarm rechts = 26, 4. (Gelenklinie des Ellenbogens bis zum *Processus styloides Radii.*)

Abstand der *Cristae ilei* = 307.
Distanz zwischen den Trochanteren = 278.
Distanz zwischen den *Spinae ilei anteriores superiores* = 267.

Nachträglich hat man, wie Herr Pfarrer Spatz von Jettersweiler berichtet, unten in dem Sarg noch eine Rinne (trouée) zum Abfliessen des Wassers entdeckt, wie sie auch in anderen ähnlichen Sarkophagen sich findet. Der Sarkophag ist in Lochweiler zurückgeblieben, wo neben der Kirche bereits ein anderes, früher ausgegrabenes, etwas kleineres Exemplar von derselben Gattung aufgestellt ist.

Ganz entsprechend war der Befund auf dem Friedhof von *Rangen*. Der freigelegte Sandsteinsarkophag hatte dieselbe Beschaffenheit und Form, nur dass er nach dem Fussende zu beträchtlich schmaler wurde. Er war 2,12 m lang, am Kopfende 0,88 m breit und 0,48 m hoch, am Fussende 0,57 m breit und 0,45 m hoch. Die innere Aushöhlung war in analoger Weise der Körperform angepasst. Das Skelett war auch hier wohlerhalten, Beigaben dagegen fehlten ebenso wie in Lochweiler. Nur zwei kleine dünne Bronzeringchen von 1 cm Durchmesser lagen zu beiden Seiten des Körpers, etwa in der Schultergegend. Ausserdem fand sich in der Ohrgegend wiederum ein längliches, vermuthlich von einem Nagel herrührendes Eisenstück, sowie in der Region des Bauches ein 7 cm langes und 3 cm breites Eisenstück mit einem viereckigen Loch in der Mitte, in dem noch die Reste eines Eisennagels sitzen.

Die von Herrn Dr. Mehnert festgestellten Maasse sind: Schädellänge 170,0 mm, Schädelbreite 151,0 mm, Ohrhöhe des Schädels 107,0 mm, Längen-Breitenindex 88,3 mm, sodass wir den Typus des Ultrabrachycephalie erhalten. Wer die Schädel der um das Grab herumstehenden Ortseinwohner musterte, konnte diesen eigenartigen Typus als einen an Ort und Stelle noch fortlebenden unschwer wieder erkennen. Es wäre die Aufgabe der Anatomen, über die Verbreitung desselben an der Hand des lebenden Materials Genaueres zu ermitteln.

Gleiche Verhältnisse wie in Lochweiler und Rangen trafen wir auf dem Friedhof von *Schaffhausen* bei Hochfelden, wo wir am 5. Juli unter Assistenz und freundlicher Unterstützung des Herrn Pfarrers Lux wiederum drei Steinsarkophagen von derselben Beschaffenheit öffneten. Sie waren gleichfalls von West nach Ost orientirt, standen mit ihrem Deckel 0,40 bis 0,50 m tief unter der Oberfläche des Bodens, waren etwa 2 m lang, am Kopfende etwa 0,76 m, am (östlich gelegenen) Fussende 0,52 m breit. Die Fussenden waren offen. Die Skelette waren wohlerhalten, aber Beigaben

fehlten auch hier, ausser einzelnen Eisenresten, die von Nägeln herrühren werden.

In chronologischer Hinsicht ist die eigenthümliche Form der Sarkophage von Belang. Schon während der römischen Periode beobachten wir, dass die Fussenden vielfach schmaler als die Kopfenden werden. Aber dass während dieser Zeit schon die unregelmässigen, der Körperform angepassten Ausschnitte im Gebrauch gewesen wären, ist bisher nicht nachgewiesen. Wir werden in diesen Ausschnitten, die besonders in der Zaberner Gegend sehr beliebt waren, schon das Merkmal einer späteren Entwicklung anzuerkennen haben. Dazu stimmt der, wie es scheint, fast totale Mangel an Beigaben, der es kaum gestattet, in eine alte Zeit zurückzugreifen, sondern uns wohl schon tief in die christliche Zeit hineinführt. Merkwürdig sind nur die eisernen Nägel, die, lose wie sie in dem geschlossenen Steinsarkophag liegen, kaum einen Sinn zu haben scheinen. Sie erinnern an die schon in den Todtenurnen römischer Zeit so häufig gefundenen Nägel, die auch nur eine ceremonielle Bedeutung gehabt haben können. So mag die Tradition der spät-römischen oder merowingischen Zeit noch nicht ganz verloren gegangen sein, als man auf unseren Friedhöfen diese ältesten Särge niedersetzte, aber der christlichen merowingischen oder karolingischen Zeit wird man sie mindestens schon zuweisen müssen.

R. H.

BERICHT ÜBER ZWEI BEI RIMSDORF AUFGEFUNDENE SARKOPHAGE.

Als im April 1891 mehrere Arbeiter in dem auf einer Anhöhe zwischen Rimsdorf und Saarunion gelegenen Staatswalde, «Bannholz» genannt, damit beschäftigt waren, junge Buchen an lichten Stellen zu pflanzen, da geschah es, dass einer von ihnen mit seinem Pflanzeisen in einer geringen Tiefe eine grosse Sandsteinplatte traf, die ihm und seinen Gefährten in dem dortigen Kalksteinboden (oberer Muschelkalk) um so mehr auffiel, da sie bei jedem weiteren Stosse einen geheimnissvollen hohlen Ton von sich gab. Mit regem Eifer, jedoch nicht ohne Vorsicht, suchten nun diese Leute unter der Aufsicht des Försters, jenen Stein blosszulegen, und so kam es, dass sie zu ihrem lebhaften Erstaunen allmählich zwei der Länge nach dicht neben einander stehende Sarkophage zu Tage förderten. Als sie aber nach Eröffnung dieser Särge, in dem Erdreiche, womit dieselben theilweise angefüllt waren, neben den zwei darin geborgenen Menschen-

gerippen, keine andere Beigabe fanden als die eiserne Klinge eines kleinen Messers, da erfuhren sie selbstverständlich eine heftige Enttäuschung, worüber sie sich vermuthlich nicht mit der nachherigen Betrachtung der auf den ausgegrabenen Steinen zum Vorschein kommenden Bilder und Buchstaben zu trösten vermochten.

Weil nun die zahlreichen Neugierigen, welche durch diesen Fund von nahe und fern nach dem «Bannholze» herangelockt wurden, weder die Gebeine der Todten, noch sogar die steinernen Särge verschonten, so liess Herr Oberförster Tittmann sämmtliche Fundstücke in den Hof seiner Wohnung zu Saarunion überführen. Dort verblieben sie bis im Herbst 1892, woselbst sie von der Landesregierung der Gesellschaft für Erhaltung der historischen Denkmäler im Elsass zur Verwahrung übergeben wurden.

Der Ort, wo diese Sarkophage ans Tageslicht gefördert wurden, liegt in der gen Rimsdorf vorspringenden Ecke des Bannholzes, und ist von den beiden dort zusammenlaufenden Säumen des Waldes ungefähr 50 Meter entfernt. An jener Stelle senkt sich der bis dahin ziemlich sanfte Hang des Berges plötzlich nach dem unterhalb des Gehölzes quer hinziehenden Vicinalwege Rimsdorf—Saarunion steil hinab. An dem Fundorte sah man früher eine unbeträchtliche, ovalförmige, an der Oberfläche mit losen Kalksteinen bedeckte Bodenanschwellung, die ich viel eher für den Trümmerhaufen eines alten Gebäudes als für eine Grabstätte gehalten hätte. Bemerkenswerth ist es, dass in demselben Walde noch andere ähnliche Steinhaufen vorkommen. Sollten auch Gräber darunter geborgen sein?

Die an jenem Orte aufgefundenen Särge waren von West nach Ost gerichtet, so dass das Antlitz der darin bestatteten Todten dem Morgen zugewendet war. Dass gedachte Gräber aus der merowingischen Zeit herrühren, lässt bereits der Umstand vermuthen, dass in dem einen Sarkophage sich ein kleines eisernes, nur als Geräthe anzusehendes Messer vorfand, wie deren öfters in den Gräbern und meistens in den Frauengräbern der besagten Zeit zum Vorschein kommen. Nicht den geringsten Zweifel in Bezug auf das Alter dieser Särge gestattet aber die Thatsache, dass sie beide grösstentheils mit römischem Materiale zugerichtet worden sind, wie dies in nachstehender Beschreibung dargethan werden soll.

Sarkophag I. — Der eine Sarg wurde nämlich aus 4 Sandsteinen gebildet, von welchen 3 ganz gewiss römischen Denkmälern entnommen worden sind.

Zuerst ist die trogartige Vertiefung zur Aufnahme des Todten in zwei

grosse Blöcke eingehauen worden, wovon der eine auf der nicht ausgehöhlten Schmalseite, der andere auf einer Langseite mit je einem römischen Relief geziert ist; ausserdem ist der Sarg mit zwei Steintafeln bedeckt, von welchen die eine auf einem Schnitte mit einer römischen Inschrift versehen ist.

Der obere Theil des Sarkophages, d. h. derjenige Theil, welcher den Oberkörper des Verstorbenen enthielt, besteht aus einem ausgehöhlten Blocke, der jetzt nachfolgende Dimensionen aufweist: Breite: 0,68 m; Höhe: 0,60 m; Länge: 0,96 m; früher aber, als er noch dem Römerbaue, welchem er entlehnt worden ist, angehörte, 8—12 cm höher — oder vielmehr — breiter war; denn die obere und untere Seite des römischen Steines sind bei der Herstellung des merowingischen Grabes zu senkrechten Langseiten geworden und umgekehrt sind die ehemaligen Seitenwände zu einer Ober- und Unterseite geworden, so dass, zum Beispiel, die jetzige Oberseite des Blockes vormals dessen linke Langseite bildete. Im Nachfolgenden werde ich den Stein so bezeichnen als ob er noch in dem römischen Baue eingeschlossen wäre.

Auf der vorderen Schmalseite des Steines erblickt man ein bedeutendes Bruchstück — ungefähr ein Drittel — eines ehemaligen Hochreliefs, das eine weibliche Figur darstellte. Von letzterer bleibt nur mehr der mittlere Theil des Körpers, von der Taille an bis etwas unterhalb der Kniekehlen übrig. Diese Glieder, welche man von hinten, jedoch etwas seitwärts erblickt, sind vollständig nackt. Der Oberkörper der Gestalt mag jedoch früher nicht so unbekleidet gewesen sein, da ein Stück Gewand (Eckstück) längs der rechten Seite der Figur bis zum Knie herabhängt. Das Standbein derselben war das linke; es weist runde, naturgemässe Formen auf, da hingegen der etwas davor gestellte Schenkel des Spielbeins, sowie der entsprechende Hinterbacken ziemlich flach sind. Den rechten Fuss hielt die Figur empor, als ob sie springen oder tanzen wollte. Höchst wahrscheinlich hat der Bildhauer auf diesem Steine eine Tänzerin oder eine Bacchantin dargestellt. Bekanntlich kommen öfters Bacchantinnen oder andere Personen des bacchischen Kreises auf antiken Grabdenkmälern vor, weil diese lustigen Darstellungen, als Amuletten gebraucht, den bösen Blick von dem Todten abwenden sollten.

Da dieses Sculpturfragment 0,68 m hoch ist und sich oben und unten auf zwei andern Steinen von vermuthlich gleichen Dimensionen fortsetzte, so ist anzunehmen, dass diese Bildhauerarbeit mit der darumziehenden Umrahmung ursprünglich eine Gesammthöhe von 0,68 × 3 = 2,04 m hatte. Zu einem ähnlichen Resultate gelangt man, wenn man die Körper-

verhältnisse der auf diesem Steine abgebildeten weiblichen Gestalt in Betracht nimmt. Da dieselbe von der Taille an bis etwas (0,10 m) unter den Kniekehlen 0,68 m misst, so dürfte sie eine Höhe von 1,60—1,65 m gehabt haben, wozu noch die Bordüre des Reliefs hinzuzurechnen ist. Diese Umrahmung kommt nur mehr an dem rechten Rande des Steines vor (Breite 0,08 m); an dem linken Rande fehlt sie, weil die linke Langseite des römischen Blockes — worauf vielleicht die Grabschrift stand — beim Baue des merowingischen Grabes nicht allein ausgehöhlt, sondern zuvor auch etwas — um 0,10 m — abgenommen wurde, wie man dies auch an der ehemaligen Oberfläche (jetzt rechte Seitenfläche) des Steines merken kann. Diese einfach bossirte und mit Stossfugen versehene Fläche hat ihren linken Rand nicht mehr, eben weil der Stein dort nachträglich verkleinert wurde. Auf derselben Fläche wurde zur Römerzeit ein Wolfsloch angebracht, um die Hebung des damals massiven und folglich sehr schweren Blockes mittelst der Steinzange zu ermöglichen. Eins der zu diesem Zwecke eingehauenen Löcher war so tief, dass jetzt dadurch die rechte Wand des Sarges durchbrochen ist.

Der andere Stein (Höhe: 0,60 m; Länge: 1,27 m; Breite: 0,67 m), welcher zur Herstellung desselben Sarkophags benutzt wurde und den unteren Theil des Körpers des Verstorbenen umgab, ist auch einem römischen Denkmale entnommen, bei der späteren Wiederverwendung aber sehr beschädigt worden. Nicht allein wurde dieser Block ausgehöhlt; da er zu seiner neuen Bestimmung etwas zu gross war, so wurde er auch oben, unten und an der — jetzt ausgehauenen — Schmalseite ein wenig abgekürzt. Die hintere Langseite wurde verstümmelt, und ebenso erging es theilweise der gegenüberstehenden Vorderwand, welche mit verschiedenen Bildhauerarbeiten geziert war. Am linken Rande dieser letzteren Seite erblickt man noch neben einem schmalen (früher etwas breiteren) Rahmen (0,08 m) den oberen Theil einer mit zwei kleinen Falzen umgebenen Inschrifttafel (Breite: 0,42 m), die unbeschrieben geblieben zu sein scheint und worauf — vielleicht erst zur merowingischen Zeit — nur ein Zeichen eingeritzt worden ist, das einem grossen O gleich sieht. Oberhalb dieser Tafel sind verschiedene Waffen abgebildet, nämlich: zwei übers Kreuz gelegte römische Schwerter, deren Klingen unten durch die Inschrifttafel versteckt sind; ferner drei Pfeile, deren Spitzen bis auf eine abgeschlagen worden sind und schliesslich eine Doppelaxt (*bipennis*). Daneben, nach rechts hin, waren vermuthlich noch andere Gegenstände dargestellt; dieselben sind aber zur Merowingerzeit vermittelst gewaltiger Meisselstösse gänzlich abgehauen worden. Auffallend ist, dass die In-

schrifttafel die untere linke Ecke dieser Seite des Steines einnahm, statt wie gewöhnlich in der Mitte derselben zu stehen.

Von den zwei Steinplatten, womit der Sarg bedeckt ist, rührt auch, wie bereits erwähnt, die eine von einem römischen Grabdenkmale her (Höhe: 0,16 m; Länge: 1,01 m; Breite: 0,75 m). Auf einer Schmalseite derselben sind nämlich noch nachfolgende Buchstaben einer verstümmelten römischen Grabschrift zu lesen:

LIOMARTIALIETM
TIAEVXORIVITAII

Zur Verfertigung dieser Inschrift hat sich der Steinmetz parallele Linien vorgezogen, die oberhalb und unterhalb der ersten Zeile fast gänzlich erhalten sind. Eine gleiche Linie erblickt man oberhalb der zweiten Zeile nur stellenweise (über TAI); unterhalb derselben fehlt sie vollständig ebenso wie der untere Theil der Buchstaben, die dort nachträglich um 1—2 cm abgeschlagen worden sind.

Der zwischen diesen zwei nur theilweise erhaltenen Zeilen befindliche Abstand beträgt kaum 1 cm. In der ersten Zeile haben die Buchstaben eine Höhe von 7 ½ — 8 cm. Nur das am Ende derselben stehende M ist einen Centimeter länger; es ragt jedoch nicht über die anderen Buchstaben hinaus, sondern reicht unterhalb der vorgezogenen Linie bis zur Höhe der zweiten Zeile hinab.

Die Worte sind nicht durch Punkte oder auf irgend eine andere Weise von einander geschieden. Von den vier darin vorkommenden A ist das erste allein gestrichen. Die Querbalken der E und L sind überhaupt sehr kurz; die Schenkel des ersten M (im Worte MARTIALI) sind etwas nach auswärts geneigt; diejenigen des zweiten hingegen (Endbuchstaben der Zeile 1) sind senkrecht. Die O sind fast nicht oval; in dem Worte VXORI hat der Steinmetz diesen Buchstaben viel runder ausgemeisselt, als er sich ihn vorgezeichnet hatte.

Von dieser vermuthlich aus dem dritten Jahrhundert herrührenden, im angehenden Mittelalter aber verstümmelten Inschrift bleiben, wie gesagt, allein die zwei ersten Zeilen übrig, und zwar nur zum Theil. Am Anfange derselben fehlen nämlich je 6—8 Buchstaben. Zeile 1 begann ursprünglich mit einem grösseren D, das dem Endbuchstaben M entsprach und, gleich demselben, sich etwas unterhalb der vorgezogenen Linie erstreckte. Aus diesen zwei Abkürzungsbuchstaben DM (= *Dis Manibus*), die vor allen

anderen gelesen werden sollten[1], geht mit Sicherheit hervor, dass wir es hier mit einer Grabschrift zu thun haben. Zweifellos ist auch, dass dieselbe zwei Ehegatten gewidmet war. Nach dem Anfangsbuchstaben D kam höchst wahrscheinlich das Bindewort ET, darauf folgte der vermuthlich abgekürzte Vorname (*praenomen*) und hernach der im Dativ — auf LLIO endende Familiennamen (*nomen gentilicium*) des den Beinamen (*cognomen*) MARTIALIS führenden Mannes. Da von dem Gentilnamen nur mehr die Endung LLIO auf dem Steine vorhanden ist, so ist nicht zu errathen ob der Verstorbene *Tullius* oder *Lollius, Gellius* u. s. w. hiess.

Der auch im Dativ stehende Name der Frau endigte in TIAE und kann ebenfalls auf unzählige Weisen als *Domitiae, Constantiae, Clementiae, Lucretiae* u. s. w. restituirt werden. Ob nach *uxori* VITAII (= *vitae*) zu lesen ist oder ob dort ursprünglich vielleicht VITALIS — der Name des Dedikanten — stand, ist schwer zu beurtheilen.

Sarkophag II. — Der andere im «Bannholze» an demselben Orte aufgefundene Sarg besteht aus drei grossen Sandsteinen. Der eine, welcher zur Aufnahme des Todten ausgehöhlt worden und sehr roh behauen ist, weist folgende Dimensionen auf: Breite: 0,65 m; Höhe: 0,60 m; Länge: 1,72 m. Auf demselben ruht ein in- und auswendig gewölbter Deckel, der einerseits etwas breiter (0,76 m), anderseits aber auch ein wenig kürzer (1,68 m) ist als der Untersatz; in der Mitte hat er eine Höhe von 0,42 m. Er wurde aus einem rechteckigen, bereits zur Römerzeit bearbeiteten Blocke gefertigt, dessen ehemalige Langseiten äusserlich unterhalb der Wölbung noch beiderseits theilweise erhalten sind und sich durch einen besseren Behau kennzeichnen.

Diese zwei Steine waren jedoch zu kurz, um den Todten zu bergen. Deshalb hat man den Sarkophag mit einem dritten Steine vervollständigt, der die Füsse des Verstorbenen aufnehmend, den eigentlichen Sarg und dessen Deckel gleichzeitig fortsetzen und beschliessen sollte. Dieser fast würfelförmige und sorgfältig polirte Stein ist auch allem Anscheine nach, einem römischen Baue entnommen worden (Höhe: 55—57 cm; Breite: 73—74 cm; Tiefe: 58 cm); bei dessen späteren Wiederverwendung hat man

---

1. Auch die im Jahr 1881 in der «alten Diedendorfer Kirche», bei Wolfskirchen (Canton Drulingen) aufgefundene römische Grabinschrift ist auf ähnliche Weise abgefasst:

D. ET. MEMORIAE. M.
MASCELLIONI. MATV
TINI. FIL. DEFvNCTO. ET u. s. w.

sich damit begnügt, in die Oberfläche ein rechteckiges, 26 cm tiefes Loch einzuhauen (Breite: 46 cm; Länge: 33 cm), das den untersten Theil der Beine des Todten aufnehmen sollte.

Die oben beschriebenen Steine sind also sicherlich mehreren römischen Bauten und vermuthlich mehreren nebeneinander stehenden Grabdenkmälern entrissen worden. Die Platte mit der Inschrift gehörte einem kleinen, bescheidenen Grabmale an; die grossen, mit Bildhauerarbeiten gezierten Blöcke hingegen waren ursprünglich integrirende Bestandtheile von zwei beträchtlichen Mausoleen, deren eines — das mit dem Bilde einer Bacchantin (?) versehene — einschliesslich des Sockels, des Gesimses und des darauf ruhenden Giebels eine Gesammthöhe von mindestens 3 Meter erreichte.

Nicht bei jenen Bauten jedoch haben diese Steine die Umarbeitung erlitten, welcher sie zur Merowingerzeit unterzogen worden, sondern erst an der Stelle, wo die mit diesem leicht gewonnenen Materiale verfertigten Särge aufgefunden worden sind. Zahlreicher Abfall von Sandsteinen wurde nämlich in dem diese Sarkophage umgebenden Erdreiche, mitten unter den dort einheimischen Kalksteinen zu Tage gefördert.

Wo standen nun die römischen Denkmäler, welche zu Anfang des Mittelalters derart als bequeme Steinbrüche ausgebeutet worden sind?

Wenngleich der Name Rimsdorf (früher Riemestorf) nicht von *Roemersdorf* abgeleitet werden darf, wie dies vormals behauptet wurde (vgl. Ravenez, *Alsace illustrée*, I, p. 603), sondern einfach so viel bedeutet, wie *Dorf des Rimmon*, so ist doch ausser Zweifel, dass es dort unter der römischen Herrschaft eine bedeutende Ansiedlung gab. Dies haben die an mehreren Stellen in und bei diesem Dorfe gefundenen antiken Leistenziegel schon längst zur Genüge erwiesen. In der Nähe des Ortes wurde auch um 1822 ein der Himmelskönigin Juno von Manius Priscus geweihtes Relief in einer Tiefe von 5 Meter ausgegraben. (Vgl. Ravenez, a. a. O. und *Annuaire du Bas-Rhin* vom J. 1822.) Noch vor 3 oder 4 Jahren wurde bei Rimsdorf ein in dieser Hinsicht interessanter Fund gemacht. Da der Hauptbrunnen des Ortes plötzlich unreines Wasser lieferte, so wurde der unterirdische Lauf der denselben speisenden Quelle, event. eine andere Quelle aufgesucht. Zu diesem Zwecke wurde unter anderm ein 5—7 Meter tiefer und 60 Meter langer Einschnitt quer durch das oberhalb des Dorfes herabziehende Thälchen gegraben. In dieser Tranchée kam unterhalb einer bläulich-grauen, circa 80 cm dicken Schicht, von neu angeschwemmter Erde, eine dunkelbraune Culturschicht zu Tage, deren Dicke, in der Mitte der Niederung 3 Meter

betragend, sich allmählich nach den beiden Rändern der Mulde zu, verringerte und schliesslich dort ausging. Dieselbe enthielt viele Asche, Kohlen, lose Kalksteine und etliche kleine Scherben von rothen Gefässen. Zwei darin aufgefundene Bruchstücke von römischen Leistenziegeln gestatteten letztere Schicht mit Sicherheit der Römerzeit beizumessen. Weshalb aber damals dieses den Ueberschwemmungen ausgesetzte Thälchen bis zu solcher Tiefe ausgegraben worden ist, dürfte ein schwer zu lösendes Räthsel sein. Auch dicht bei dem in der Gemarkung Rimsdorf, an der Strasse Saarunion-Drulingen, auf der Stätte des eingegangenen Dorfes Buscher (früher Buscherol) sich erhebenden Buscherhofe liegen unter dem Boden die Fundamente einer umfangreichen römischen Villa.

Ungeachtet dieser Umstände bin ich zu der Annahme geneigt, dass die oben beschriebenen Steine, welche zum Theil grossartigen Denkmälern entlehnt worden sind, eher aus den Ruinen der beträchtlichen Niederlassung herrühren, die sich unter der römischen Herrschaft an und oberhalb der Stelle erhob, wo später das Städtchen Bockenheim (Saarunion) erbaut wurde. Die beraubten Grabmonumente standen vermuthlich am Ausgange jenes Ortes, an einer der zahlreichen Strassen, die von dort nach verschiedenen Richtungen zogen.

Eine dieser Strassen führte höchst wahrscheinlich von Saarunion über Rimsdorf, Rexingen, Durstel, Assweiler und Petersbach an den Lützelsteiner Pass, und auf derselben konnten die schwersten Materialien leicht nach dem an diesem Wege, etwa 2 Kilometer von Bockenheim entfernt gelegenen Walde «Bannholz» gebracht werden.

In einem späteren Beitrage werde ich versuchen, die frühere Existenz einer Römerstrasse Saarunion—Lützelstein nachzuweisen.

SCHLOSSER.

GRABHÜGEL BEI SESENHEIM UND SUFFLENHEIM I. ELS.

(Ausgegraben vom 23.—26. Mai 1894.)

(Mit 1 Plan.)

An klassischer Stätte, nahe bei dem durch Goethe und Friederike Brion unsterblich gewordenen Sesenheim, untersuchte ich im Mai dieses Jahres einige Hügel, die nach Sage und Lage sich als prähistorische Gräber kundgaben. Bekannt in den weitesten Kreisen ist die Ausgrabung des Herrn Professors Dr. *Ernst Martin* (Strassburg), beim sogenannten «Ebersberge», jenem Hügel, den *Goethe* als den traulichen Ort seiner Sesenheimer Idylle feiert, und der seit 1880 als «Friderikenruh» dem Andenken jener Zeit

gewidmet ist. Damals fand *Martin*, nach langer Arbeit, eine Münze des Totilas (vielleicht von einer Nachbestattung?) und in weiterer Tiefe, Reste eines Skeletts, worunter ein erhaltener Schädel, eine Bronze-Urne, einen einfachen goldenen Armreif und dito Fingerring. Es ergab sich, dass der Hügel von «Schatzgräbern», die einer alten Mähr gefolgt waren, schon verschiedentlich angebohrt worden war: die Sage von einem vergrabenen *silbernen* Sarg ist ringsum mit auffallender Zähigkeit verbreitet.

Herr Ochsenwirth und Gemeinderath *Gillig* von Sesenheim, ein äusserst kundiger Mann, hatte mir gesagt, dass im Gewann der «sieben Hüvel», zwanzig Minuten von Sesenheim, aber schon in der Forstgemarkung des weitentfernten grossen Ortes Sufflenheim gelegen, künstliche Erderhebungen beständen, unter denen angeblich «hohe Persönlichkeiten» begraben liegen. Eine Besichtigung des Terrains ergab das unzweifelhafte Vorhandensein vorgeschichtlicher Grabstätten. Durch den struppigen Niederwald stark behindert, zählte ich anstatt 7 etwa 12 Hügel, und in etlicher Entfernung noch weitere: es war eine förmliche Necropole von einer planmässigen Anlage in der Richtung von Nordwest nach Südost. Auch sah ich alsbald, dass auf den zum Theil stark bewaldeten Hügeln schon geholzt worden war: bedenkliche Mulden liessen da und dort allerlei Annahmen zu. Indessen war weder offiziell bei den Gemeinden noch privatim bei den Einwohnern irgend etwas von Ausgrabungen bekannt, wiewohl die diesbezüglichen Forschungen des Herrn Nessel in Hagenau ringsum mit Interesse jeweils verfolgt werden. Auch in den verschiedenen *Bulletins* figurirten keine hier erfolgten Nachgrabungen. Da mancherlei Umstände mir in jedem Falle eine Versuchsgrabung empfahlen, — ich hatte Grund, nach andern Resultaten zu forschen, wie unten ersichtlich — beschloss ich, bis zum Eintreffen einer Nachricht von Seiten des Herrn Nessel, an die Arbeit zu gehen. Die Kaiserliche Oberforstei in Bischweiler, wie die Gemeindeverwaltung Sufflenheim kamen mir in dankenswerthester Weise entgegen. Herr Bürgermeister *Elchinger* berichtete mir, dass in alten Gewannbüchern für die Gräberstelle der Name «im Kirchhöftel» existire; er selbst hatte vor etlicher Zeit im Forste ein interessantes Dolchmesser aus Eisen (La Tène-Typus) in einer Tiefe von 50 cm gefundeu.

Die Lage der «sieben Hüvel» ist mehrfach bemerkenswerth. Der Wald von Sesenheim und jener von Sufflenheim sind durch einen ca. 1 m breiten Graben getrennt. Von Sesenheim aus betritt man zunächst den Gemeindewalddistrikt «im Hegle» — und steht alsbald vor einer interessanten Erscheinung im Hochwald: deutlich, verblüffend deutlich zeigen sich ringsum *einstige Ackerbeete*, die auf den ersten Blick mit sammt dem alten Flurweg

zu unterscheiden sind. An «Hoch»-Aecker ist natürlich nicht zu denken, es fehlt hier der Haupttypus, da wir in der Ebene uns befinden. Nichtsdestoweniger sehen wir eine langgestreckte Anlage von ansehnlicher Breite. Ich bemerke, dass der Wald uralt ist, nicht etwa eine neuzeitliche Beforstung. Erwähnt sei auch, dass hier nach einer vagen Tradition einst ein Kloster gestanden haben soll, sowie, dass manche Bauern auf Fundamente gestossen sein wollen. Doch war dies — wenn es überhaupt ernst zu nehmen — sicher in weiterer Entfernung. Wie dem immer sei, von diesen alten Ackerbeeten haben wir noch kaum 200 Meter zu der Grabhügelreihe im benachbarten Sufflenheimer Distrikt der «sieben Hüvel».

Letztere bieten das Bild einer ziemlich gleichmässigen Anlage, die eine interessante Skizze ermöglichen würde, wenn sie im Hochwalde läge, der aber an der Grenze aufhört. Die Hügel liegen in gleichem Abstand von einander (3—4 Schritte) und in geraden Linien, die sich kreuzen. Ueber einen Hügel führt jetzt ein sogenannter «Durchhau».

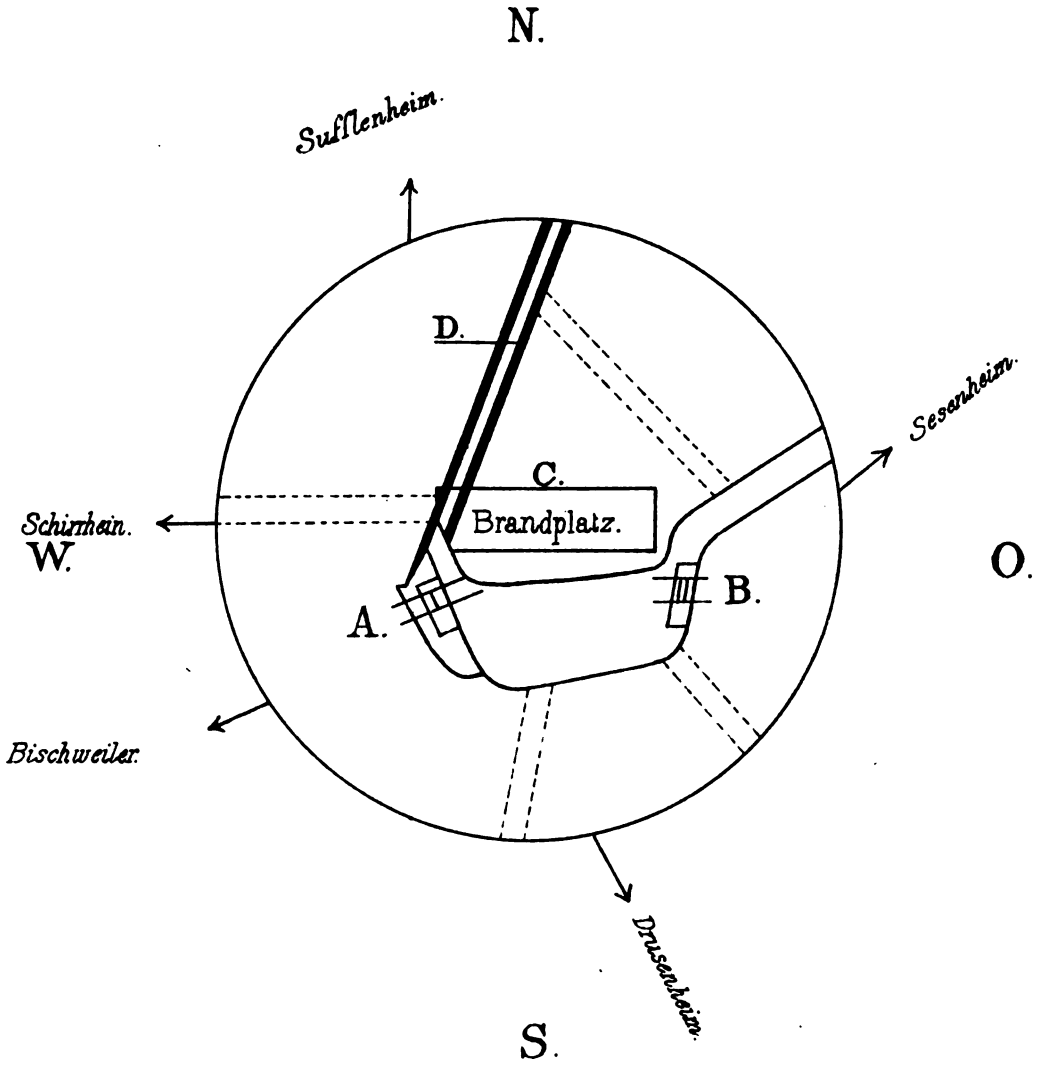
Meine Arbeiter, wackere Nachkommen jener Familien Höhn, Klein, Binder, Becker und Schœpflin, die wir als gute Bekannte des Sesenheimer Pfarrhauses zur Zeit Goethes kennen, nahmen zunächst einen der grösseren Hügel in Angriff; der Umfang betrug ca. 35, der Durchmesser ca. 12 Schritte, die heutige Höhe 1,20 und die frühere ca. 2 m. Die Arbeit war durch Hecken und Wurzeln ungemein erschwert und wurde schichtweise so vorsichtig wie möglich geführt. Die Erde erwies sich als zugeführt, der Urgrund ist fester Glättboden. Das Ergebniss war ein geringes: Reste einer nicht mehr in allen Theilen erhaltenen Urne.

Ein anderer Hügel, ziemlich gleich gross, ward noch «methodischer» ausgegraben; das Ergebniss war dasselbe.

Ein dritter und vierter Hügel verschlang die Mühe und Arbeit, ohne dafür einen Lohn zu bieten.

Die freundliche Auskunft des Herrn Nessel bewies indessen so viel, dass an den von mir entdeckten Hügeln noch keine wissenschaftliche Nachgrabung stattgefunden hatte; gleichwohl darf ich es als Thatsache aussprechen, dass hier — vielleicht bei Forstarbeiten — Schatzgräber schon «gehaust» haben. Hingegen ist ein anderer Hinweis Nessel's wichtig: «Ich glaube nicht, dass etwas zu finden sei; *überhaupt ist die dortige Gegend recht arm!*»

Dieses Urtheil wird man unterschreiben dürfen. Nichtsdestoweniger bieten «die sieben Hüvel» *theoretisches* Interesse: sie beweisen mir, *dass wir in der Nähe vorgeschichtlicher Gräberanlagen auch in der Regel alte Kulturfelder suchen müssen und — umgekehrt!* Es ist dies eine gerade in



A. *Grab mit der Eisenfibula und der gebrannten Urne.*
B. *Grab mit dem Eisenschwerte.*
C. *Grosse Eiche.*
D. *Fundstelle der gelben Urne.*

Grabhügel im Gewann Surrloch bei Sufflenheim Elsass.

Zu Artikel: Grabhügel bei Sesenheim und Sufflenheim

diesen Tagen in Bayern vielbetonte Erscheinung, die auch für unser Elsass gilt!

Nach Feststellung dieses, in Anbetracht der verlorenen Zeit, wenig erfreulichen Resultates, folgte ich einem Winke des dienstgefälligen Gemeindeförsters von Sufflenheim, Herrn *Acker*, der mir von einem grossen Erdhügel im Distrikt 19, Abtheilung A, Gewann «*Surrloch*», berichtete. Hier sollte in der That das Ergebniss ein besseres werden.

Der fragliche Hügel wird erreicht, wenn man von Sesenheim den alten Waldweg nach Drusenheim einschlägt, nach dem fünften Durchhau, ca. 50 Schritte rechts. Er liegt isolirt von Sufflenheim wie von Sesenheim eine Stunde, von den «sieben Hüveln» ca. 35 Minuten entfernt. Im Umfang 87,92 m, im Durchmesser 28 m messend, in der Mitte eine Höhe von 2 m zeigend, macht er einen stattlichen Eindruck inmitten eines aus prächtigen Buchen und Eichen sich mischenden Mittelwaldes. Anfangs war ich missmuthig, zu sehen, dass eine Grabmulde von etwa 4 Schritten in der Richtung von Ost nach West, eine andere, von gleicher Ausdehnung, von Südost nach Nordwest «gezogen» war; indessen wusste der Herr Förster mich zu überzeugen, dass diese leichten Mulden theils von einem Fuchsbau, theils von einer Holzhauerhütte herrührten. Die auf dem Gipfel ragenden zwei Eichen von 45—50 Jahren und der Buchenbestand liessen eine etwaige frühere Nachgrabung ausser Betracht fallen.

Es war keine leichte Aufgabe hier zu arbeiten. Ich liess zunächst von Nord nach Süd und von Ost nach West beginnen, in bequemem Graben der Mitte entgegenzustreben, jedoch so, dass dieselbe bei der Vereinigung als ein fester Kern stehen bleiben sollte, zumal sich darauf die prächtigen Eichen befanden. Schon in 25 cm Tiefe begannen die Ueberraschungen bei jedem Schaufelwurf. In dem Ost-West-Graben erschien hier, neun Schritt vom Fusse des Hügels, ein grosses *Scherbenstück*, innen schwarz gebrannt, mit Röthel bemalt; 30 cm tiefer mehrten sich die Gefässreste, die jedoch alsbald sich als überallhin zerstreut erwiesen. Im Nord-Süd-Graben zeigten sich in 30 cm Tiefe zwei Scherben eines schönen, gelben Gefässes mit Furchenornament. Je näher man der Mitte kam, desto zahlreicher wurden die Scherben. In 50 cm Tiefe trat im Ost-West-Graben die erste Kohle, bald Asche zu Tage; jedoch lieferte die vorsichtigste Untersuchung nichts anderes zu Tage, als die Erkenntniss, dass die Arbeit behutsam fortzusetzen sei. Kohle und Asche erschienen in beiden Graben in grosser Menge von Schicht zu Schicht. In weitem Bogen liess ich nun von beiden Graben aus die Mitte umfassen und die Graben selbst langsam vertiefen. Ausser vereinzelten Scherben und Kohlen zeigte sich nichts

Auffallendes. Da brachte der spätere Nachmittag den Lohn für unser vielleicht nur zu vorsichtiges Bemühen. Wir stiessen auf ein Doppelgrab mit Brandstelle in der Mitte, und wäre uns der schauderhafte Boden günstiger, die natürliche Beschaffenheit des Grundes nicht so feindlich gewesen, *so würde sich ein Bild dargeboten haben, wie es im Elsass noch nicht vielmal gesehen worden ist.*

Die Grabmitte stand als breiter, fester Kern noch unberührt und die Eichen tragend in der sie umziehenden Vertiefung, die wir sorgfältig ausgruben. Rechts und links von der Mitte, da, wo jeder Graben aufhörte und der Verbindungsgraben ansetzte, konstatirte ich, von der Grabmitte divergirend, je ein Grab in 1,60 m Tiefe. Längst hatte jeder Erdwurf die Befürchtung erweckt, der unbeschreiblich nasse Boden werde uns die Freude verderben. Der Sufflenheimer Forst ist als ein feuchtes und ungesundes Gewann bekannt. Deutlich konnte ich mit Herrn Schindler aus Sesenheim in der durchsetzten Erde die eine Bestattung verfolgen, bei welcher der Todte von West nach Ost gerichtet war; die andere zeigte den Todten in Süd-Nord-Lage — nur rechts von der Mitte und von dieser, wie erstere, etwa 1,50 m seitlich entfernt. Wenige völlig zersetzte Knochentheile — ohne jede Brandspur! — gaben einen Begriff von der Zerstörung, die hier von der Natur besorgt wurde. In dem nassen Boden unterschieden wir vorzüglich an der dunkleren Färbung die Richtung der Gräber, ausserdem waren uns Wegweiser die *Funde*, die wir wenigstens *sahen*, wenn wir sie auch nur zum kleinsten Theile retten konnten. Es sei betont, dass von 1,20 m Tiefe ab die Zersetzung des Bodens geradezu eine schreckliche war; die Gräber enthielten — dies sahen wir nur zu gut — einst einen reichen Inhalt von Schmuck und Waffen, aber Rost und Moder, das fressende Element der Nässe hatten vernichtet, was keine Vorsicht, kein Ruhenlassen, kein Trocknen mehr retten konnte.

Beim Westgrab fand sich in etwa 50 cm Tiefe eine noch starke, wenig angerostete und dolchartige Stichwaffe aus Eisen, von der Form eines kleinen Seitengewehrs oder Bajonetts — *höchstens* aus dem 30jährigen Kriege. Nach etlichen Scherbenfragmenten und Kohlen folgte wieder aufgeschüttete Erde. In 1,60 m Tiefe zeigten eine Urne, eine Eisenfibula und bläulicher Grund das Grab an. Die Urnenscherben — die eine Wiederherstellung gestatten — sind schwarz gebrannt, dünnwandig, mit Röthel bemalt, sonst nicht verziert. Die *eiserne Fibula* war in zwei Hälften zerfallen — sie allein hat sich ordentlich erhalten und konnte wieder, allerdings unter Verlust der Nadelspitze, restaurirt werden. Was etwa noch von Eisen oder Bronze beigegeben war, ist völlig in Erde übergegangen:

jede Scholle trug dessen das traurigste Zeugniss. Die wenigen menschlichen Knochenreste, feuchte, modrige Gewebenetze, dienten uns wenigstens zur Konstatirung der Richtung des Todten, der sichtlich nicht verbrannt, sondern bestattet worden war: die Grabstelle liess sich genau verfolgen.

Das Ostgrab, in gleicher Tiefe, ergab ein *eisernes Schwert der La Tène-Zeit*, aber auch das betrübendste Bild der Zersetzung und Zerstörung, die oft geradezu unberechenbar gewirkt hat. Wieder liess der Boden die Thatsache und Richtung einer Bestattung erkennen. Das Schwert war mit der Spitze der Mitte des Hügels zugekehrt, der Todte von Süden nach Norden gerichtet worden. Als es endlich galt, das leider durch einen unfolgsamen Arbeiter angebrochene *Schwert* zu heben, und dies nach allen Regeln der Methodik geschehen sollte, stellte sich heraus, dass es nur zu ein Drittel erhalten und der ganze übrige Theil in Verwesung übergegangen, nur noch an der Struktur und Farbe des Bodens zu erkennen war. Kein Mittelchen half — es war verloren. Die vielbetonte «Methodik» hilft eben nicht immer.

Nun ging es andern Tages an die Mitte, zu welchem Behufe der Herr Gemeindeförster den Hieb der hindernden Eiche gestattete, was geraume Zeit in Anspruch nahm. Die behutsame Abtragung, an der sich auch die Herren Lehrer Loux, Gillig und Schindler betheiligten, ergab eines mit aller Gewissheit: dass die Mitte die Stelle war, *wo das Todtenmahl bereitet und gehalten wurde.* Von Waffen oder Schmuck war nichts zu finden, wohl aber von Holzkohlen und Aschen und mancherlei Scherben[1].

Die weitere Abtragung des Hügels ergab kein bemerkenswerthes Resultat.

Was nun die Funde im Einzelnen betrifft, so zeigt die schöne *Eisenfibel* eine kräftige Bogenform. Der Theil, wo die Nadelspitze eingeklemmt wurde, hatte die Gestalt eines *Hund(?)-Kopfes.* Die grösste Länge beträgt 6, die grösste Breite (von der Nadel bis zum Bogen) $3^1/_2$ cm.

Das erhaltene Schwertstück ist ca. 25 cm lang und documentirt eine solide Schmiedearbeit; die Länge des Schwertes mag ca. 60 cm betragen haben, die mittlere Breite $5^1/_2$ cm.

Die Scherben lassen auf zwei verschiedene Urnenarten schliessen. Die eine Urne war klein, dünnwandig, mit Röthel bemalt; die andere, aus gelbem Thon, grösser, elegant und mit Längsfurchen verziert.

---

1. Die in hiesige Blätter (nicht durch mich) lancirte Nachricht, es seien *Brandgräber* (in wissenschaftlichem Sinne), ist absolut haltlos: die Todten waren unverbrannt bestattet, wie man deutlich, trotz der Feuchtigkeit, *sehen* konnte.

Wir werden demgemäss kaum fehl gehen, wenn wir dieses Grab in die *Spät-La Tèneperiode* setzen. Eine frühere Zeit ist unter allen Umständen ausgeschlossen, eine spätere durch die Urnen widerlegt.

Strassburg i. E., im Juni 1894. Dr. Gustav A. Müller.

FUNDE BEI DEN AUSGRABUNGEN AM KASTNER'SCHEN HAUS, 1894.

(Protokoll, Seite 139.)

1. Mittelbronze von *Galba*, 68—69 n. Chr.
   SER. GALBA IMP CAES AVG P M TR P P P. Büste v. r.
   LIBERTAS PVBLICA. S—C. Stehende Libertas mit Freiheitsmütze und Scepter.

2*a*. Mittelbronze von *Vespasianus*, 69—79 n. Chr.
   Av. Brustbild von r., Umschrift erloschen.
   Rev. REDVCI FORTVNAE. Stehende Fortuna mit Schale in R. und Füllhorn in L. Vom Jahr 71 n. Chr.

2*b*. Eine Mittelbronze, worauf nur ein Kopf sichtbar, dürfte gleichfalls von Vespasian sein.

3. Mittelbronze von *Trajanus*, 98—117 p. C.
   Av. Brustbild von r. .... CAES TRAI.
   Rev. abgerieben.

4. Mittelbronze von *Hadrianus*, 117—138 p. C.
   Av. Brustbild von r. HADRIANVS AVG COS III P P.
   Rev. FELICITAS P R. S—C.
   Gestalt mit Oelzweig in R., Füllhorn in L.

5—10. Kleinbronzen von *Tetricus* oder *aus der Zeit der gallischen Imperatoren*, 265—270 p. C.
   Von den Rev. ist gut erhalten:
   LAETITIA AVG. Gestalt mit Kreuz und Anker.
   PAX AVG. Gestalt mit Zweig und Scepter.
   CONSECRATIO. Altar.

11. *Constantinus Magnus*, 306—337 p. C.
   Mittelbronze. Av. IMP CONSTANTINVS P F AVG. Belorb. Brustbild mit Brustharnisch v. r.
   Rev. SOLI INVICTO COMITI. Der Sonnengott mit emporgestreckter R., in der L. eine Kugel, im Feld T—F, im Abschnitt P L N.

12. *Constantinus Magnus*, 306—337 p. C.
Kleinbronze. Brustbild v. r. mit Helm. Umschrift wie bei 11.
Rev. VICT LAETAE PRINC PERP. 2 Victorien halten über einem Cippus einen Schild, worauf VOT | P R.

13. *Gratianus*, 375—383 p. C.
Mittelbronze. D N GRATIANVS P F AVG. Brustbild v. r.
REPARATIO REIP. Der stehende Kaiser mit einer Kugel in L., der eine knieende weibl. Gestalt emporrichtet. Im Abschnitt S M TR. Ein Stück ausgebrochen.

14*a*, *b*, *c*. 3 unkenntliche Fragmente, ? aus gleicher Zeit, von Valens, Valentinian oder Gratian.

---

15. 4 Deniersstück von Louis XIV.
LVD. XIIII. D. G. FR. ET NA. REX. Brustbild v. r.
PIECE DE IIII DENIERS. 1708. 3 Lilien unter Krone. BB = Strassburg.

16. 1 Zweisolstück mit dem Brustbild von Louis XVI und den Fasces von 1792.

17. 1 Cinqcentimesstück von 1798 mit BB (l'an 7).
REPVBLIQVE FRANÇAISE.

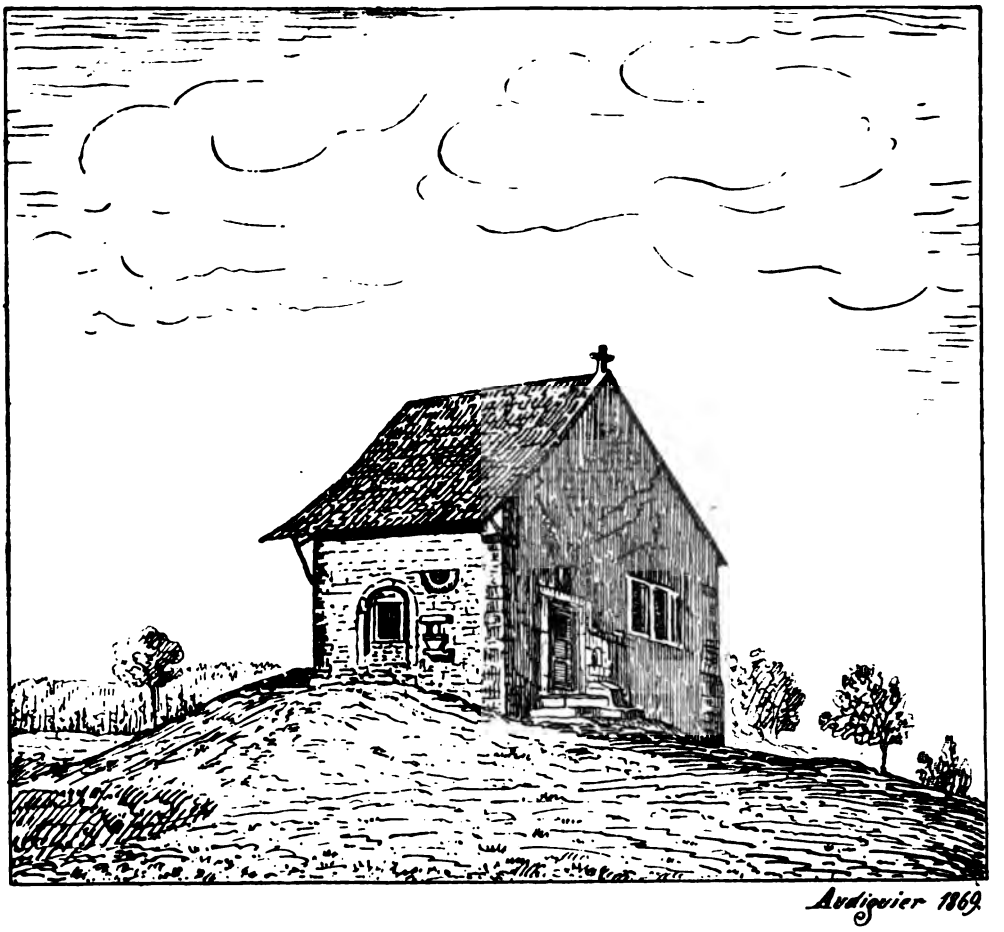
18. Ein ganz abgeschliffenes Kupferstück neuerer Zeit.

Dezember 1894. Prof. Dr. Müller.

CHAPELLE SAINT-WENDELIN, près OTTERSWEILER.

Les deux dessins ci-joints se rapportent à l'ancienne chapelle de Saint-Wendelin sur la côte d'Otterwiller. Cette construction a été démolie en 1872 parce qu'elle menaçait ruine, et remplacée depuis par un petit édifice, pourvu d'un chœur et d'un campanile. Le village d'Otterswiller est situé au sud-est de la côte du même nom, que franchit la grande route de Saverne à Strasbourg par Marmoutier et Wasselonne. Un peu plus bas que la crête de la colline, se détache, au milieu des vignes, la blanche façade de la chapelle qui nous intéresse : elle est consacrée à Saint-Wendelin, le patron des bergers, et est depuis longtemps un but de pèlerinage, particulièrement au jour de la fête de ce Saint, que l'église honore le 20 octobre de chaque année. La nouvelle chapelle a conservé dans l'intérieur la grande croix de pierre qui ornait déjà l'ancienne chapelle, mais fort peu des restes de l'architecture du bâtiment, qu'elle a remplacé.

En jetant les yeux sur le plan du territoire de la marche de Marmoutier, dressé en 828 par l'Abbé Celsus (827-853) (Voir dans HANAUER, *Constitutions des Campagnes de l'Alsace au moyen âge*, p. 47), nous pouvons reconnaître que la pointe supérieure du losange, forme donnée à ce rudi-



Ancienne chapelle Saint-Wendelin sur la côte d'Otterswiller, démolie 1871—1872.

ment de carte géographique, renferme les possessions de la marche les plus situées au Nord, c'est-à-dire Otterwiller, *Oderde-villa* vulgo *Otterweiler pagus*. Ainsi que nous l'expliquent encore les noms de *Singrist*, (Signum Christi), et *Singrister Kopf*, nom du sommet de la montagne qui

domine le *Sattelfelsen*[1], il est suffisamment établi, que les moines de Marmoutier, pour faire respecter les limites du territoire qu'ils devaient à la libéralité des rois Franks de la maison de Merowig, avaient pris soin d'ériger des croix de pierre sur les points extrêmes les plus apparents, et de faire graver le signe religieux des Chrétiens sur certaines pierres levées, telles que celles que nous connaissons encore sous le nom de *Sattelfelsen* et de *Sanct-Martins Stein*[2]. Une grande croix de pierre, dressée sur un fût, sorte de gros bloc de rocher grossièrement taillé, s'élève dans l'intérieur de la chapelle Saint-Wendelin. Cette croix fort remarquable est de forme latine : elle mesure 2 mètres 60 centimètres en hauteur; 0,40 en épaisseur et sa branche transversale n'a pas moins de 1 mètre 30 centimètres. L'image du Sauveur, la tête nimbée, s'y trouve gravée en creux : ce travail accuse le quinzième siècle, date de la construction de la première chapelle; mais la croix elle-même paraît remonter à une époque de beaucoup plus ancienne. Il est indubitable que nous nous trouvons en présence de l'une de ces anciennes croix érigées pour déterminer les limites des possessions de l'abbaye de Marmoutier, et que c'est la position de ce signe, depuis longtemps révéré au point extrême nord, qui détermina en 1436 l'abbé Caspar de Stollhofen (1436—1458), à faire élever la chapelle consacrée à Saint-Wendelin. L'intérêt qu'il y avait à préserver de toute destruction la croix, qui, au haut des vignes d'Otterswiller, indiquait la frontière de la Marche, est en dehors de toute discussion; au delà régnait le ban de Saverne. Le chemin qui suit le faîte des côteaux, depuis le pied du Haut-Barr et au-dessus de Gottenhausen, aboutit au canton dit *Galgenberg*, sur l'ancienne voie romaine, laquelle, de même que la route principale actuelle de Saverne à Strasbourg, franchissait la côte d'Otterswiller, mais un peu plus bas, en contournant son flanc nord-est. Le long du chemin en question, se voient encore çà et là de hautes pierres-bornes indiquant la limite.

Saverne, cité d'origine romaine, avait des possessions établies antérieurement à celles de la Marche, et se considérait chez lui sur le sommet de la côte d'Otterswiller. Le nom de *Galgenberg* indique le lieu voisin, où, près du chemin le plus ancien de la contrée, celui des Romains, cette ville avait établi son gibet et la place des exécutions criminelles de sa juridic-

1. Pierre-borne limitant le territoire de la Marche et située sur la montagne entre Obersteigen et Reinhardsmünster.

2. Ces pierres-bornes, de dimension extraordinaire, ont été reconnues pour des *Men-hir* par certains archéologues. (Voy. Dugas de Beaulieu, Dagobert Fischer, Arthur Benoît, et Voulot.)

tion. Dès les temps les plus reculés, les versants de la côte servaient à la culture: la bergerie de Saverne se trouvait située vers le bas près de la tuilerie et de la léproserie et, non loin du chemin d'Otterswiller, était tracé un *Schlittweg* par lequel on charriait les bois amenés par voitures, le long des chemins de faîte au sommet de la côte d'Otterswiller. Un document des archives savernoises porte la mention suivante: « *Der Weg von Otterwilre*

Bénitier et porte murée à la chapelle Saint-Wendelin.

« von dem guten lute huse uffziehen ist XXXI Schuhe wit und breit. It. (*em*) *« so get ein Schlittweg hinter der guten lute huse uff* ».

Mais revenons à notre chapelle et disons qu'elle a été décrite par Dagobert Fischer dans le numéro 21 de la *Feuille du Samedi* (*Samstagsblatt*). Mulhouse 1868. J'emprunterai à ce texte écrit en allemand, les renseignements historiques de quelque intérêt pour notre sujet. Le premier dessin figure la chapelle Saint-Wendelin en l'année 1869. A distance, elle offrait l'aspect d'une masure perdue au milieu des vignes. La modeste

croix de pierre du faîte de son pignon oriental et les rares croisées avec leurs petites vitres vertes, de forme carrée ou hexagonale, serties dans du plomb, permettaient seules de reconnaître que c'était un sanctuaire. Il est de toute évidence qu'il avait été privé de son clocheton recouvert de bardeaux; que ruiné par les nombreux partis belligérants qui assiégèrent Saverne pendant la durée du dix-septième siècle, il n'avait en dernier lieu, pu être rétabli qu'avec les faibles ressources d'une population appauvrie. On peut penser avec raison que la chapelle construite en 1436, avait une toute autre apparence, qu'elle était orientée conformément aux prescriptions liturgiques et pourvue d'une abside. Cette partie de l'édifice étant la plus exposée, puisqu'elle dominait le chemin creux descendant vers Otterswiller, a dû disparaître la première, tandis que les murs des autres côtés ont pu être utilisés lors de la reconstruction, ainsi que l'indique la porte murée de la façade occidentale. (Voir le dessin n° 2.)

L'ancienne porte murée présentait une arcade en plein cintre, ne paraissant pas remonter au delà du seizième siècle; car elle masquait une belle ogive encore apparente à l'intérieur de la chapelle. Le bénitier près de cette porte était double et offrait deux vasques, l'une à l'intérieur et l'autre à l'extérieur du mur. La pierre, ornée d'une croix grecque avec cercle à l'intersection des branches et inscrite dans un hémicycle renversé, paraît avoir été utilisée lors de la reconstruction de la muraille et être un vestige d'architecture de style roman. Le bâtiment était de forme carrée et mesurait environ huit mètres par côté, sept seulement à l'intérieur. Le pignon de l'ouest était sans croisée apparente, sauf une lucarne pour le grenier. La porte s'ouvrait dans celui de l'est: à côté, se trouvait une baie de forme carrée divisée en deux fenêtres par un meneau et, un peu plus bas, contre le jambage de la porte, existait une petite fenêtre cintrée, toujours ouverte, mais défendue par un barreau cruciforme; par son ouverture, les fidèles pouvaient verser leur obole dans le tronc de la chapelle fixé à l'intérieur. Trois baies en forme de carré allongé déversaient la clarté dans le sanctuaire. Celui-ci était carrelé de bonnes briques rouges et recouvert par un plafond en planches, laissant bien apparentes, les poutres transversales qui supportaient la toiture. Un badigeon blanc, rehaussé de parements couleur rouge-sang, revêtait les murs tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le pauvre mobilier de la rustique chapelle n'avait pas échappé non plus aux couches de peinture multicolore à la détrempe. L'autel avait pris place contre le pignon du nord; dans le mur méridional, on voyait une niche à arceau ogival, laquelle avait servi de crédence. Ce qu'il y avait en somme, de plus remarquable dans cette chapelle, était la

grande croix de pierre dont il a été question plus haut et qui a été religieusement conservée dans le nouvel édifice. A l'aspect de son socle, bloc de rocher frustement taillé, mais profondément emmuré dans le pavé, le doute n'était plus possible; et en ayant égard à l'ancien état des lieux, il fallait bien reconnaître que la croix avait été érigée bien antérieurement à 1436, date de la construction de la première chapelle de Saint-Wendelin. Les dépenses nécessitées par l'édification du sanctuaire, avaient à cette époque été couvertes par les dons des fidèles du territoire de la Marche, ainsi que de Saverne. L'abbé de Marmoutier, Caspar de Stollhofen, comme seigneur de l'emplacement, fit réserve en sa faveur de la somme des aumônes recueillies dans le tronc pendant les six premières années qui suivraient celle de la consécration; de plus pour favoriser Jean d'Ingenheim, grand-bailli de la Marche de Marmoutier déjà pourvu de l'office d'intendant des constructions de ce même territoire, il lui concéda le même revenu sur la chapelle et pour semblable durée de temps. A l'expiration des six ans, ce fonctionnaire n'avait plus le droit d'élever aucune prétention de rémunération. Dagobert Fischer, dans son article sur la chapelle, nous apprend aussi, que le lundi des Rogations, la paroisse de Saverne se rendait à Otterswiller pour y assister à une seconde messe; puis, à son retour s'arrêtait pour prier dans la chapelle Saint-Wendelin. Le texte cité, se trouve dans le registre des revenus de la paroisse de Saverne, lequel fait partie des Archives de l'hospice de cette ville. Il est ainsi conçu : « *Am Montag in der Creutzwochen ghet man mit Creutz ghen* « *Otterweiler, am Morgen so die Herrenmess uss ist* (*under welcher man* « *sich versamlt*), *singt der Pfarrher im Chor das* Exurge, *sambt dem Schul-* « *meister und Schuelern, und so es uss ist, ghet man hinweg stracks hinaus* « *ghen Otterweiler, da soll seiner Caplön eine Mess halten zu Otterweiler,* « *und dann die Mess uss ist, ghet man wider herheim, uff dem gang zu* « *erst in Sankt-Wendelings-Capell, singt darin die* Regina cœli *sambt Ver-* « *sicul und Collect nach gebrauch, dan auch in der gutleut Capell, der-* « *gleichen auch in der Clusen, alsdan herheim.* »

AUDIGUIER.

DIE KIRCHE VON SCHARRACHBERGHEIM.

Ueber die Kirche zu Scharrachbergheim lesen wir folgendes in KRAUS I, 264: «Kirche gothisch, wenigstens der Chor». (*Kath. Kirch- u. Schulblatt*, 1844, V, 51, 89.)

Die Kirche von Sch. gehört zu den ältesten romanischen Baudenkmälern des Elsass. Als nach Aufhebung des Simultaneums 1894, die Protestanten in den alleinigen Besitz der alten Kirche gelangten, beschloss man deren Abbruch. Die Regierung aber veranlasste nun die Classirung unter die historischen Monumente und forderte die Erhaltung des Baues, und so wurde ein den Bedürfnissen entsprechender die Kirche aber erhaltender Umbau ins Auge gefasst.

In architektonischer Hinsicht zwar kann die Kirche von Sch. nicht dasselbe Interesse hervorrufen wie andere romanische Denkmäler unserer Provinz, doch des hohen Alters wegen verdient sie die Ehre erhalten zu bleiben.

Die Kirche erhebt sich am nordöstlichen Ende des Ortes und steht mitten im Kirchhofe, der von einer Mauer umgeben ist. Ueber der Eingangspforte der Mauer ist ein alter Stein eingelassen, der die Jahreszahl 1468 trägt. Der Thurm, ohnstreitig der älteste Theil der Kirche, stammt der Bauart nach aus dem eilften Jahrhundert. Er ist zweistöckig und bildet ein massives Quadrat. An der Südseite, links der Eingangsthüre, bemerkt man eine ausgehauene groteske Figur, eine Dämonenfratze mit aufgesperrtem Rachen und fletschenden Zähnen als Darstellung der besiegten heidnischen Religion, die hier eine Cultusstätte gehabt haben mag.

Diese Annahme wird gewissermassen dadurch bestätigt, da die Kirche eine Johannes dem Täufer gewidmete Wallfahrtskirche war.

Das Thurmdach ist ein Satteldach. Im Thurm befinden sich zwei Glocken. Die grössere trägt folgende Inschrift: A°. Do † ni † MCCCCXLVI † OREX † GLORIE VENI COMPACE. Auf dieser Glocke sieht man Maria mit dem Jesuskind auf dem Schooss und das Lamm mit dem Siegesfähnlein.

Es ist nicht ausgeschlossen, dass in frühester Zeit der Thurm als Kapelle diente. Das an den Thurm angebaute Schiff mit einem Holzplafond hatte ursprünglich keine Nebenchore. Die kleine südliche Kapelle diente wahrscheinlich als herrschaftliche Grabkapelle und wird schon im dreizehnten Jahrhundert erbaut worden sein. In der Mauer befindet sich eine übertünchte Grabplatte, deren Inschrift erst nach gründlicher Reinigung gelesen werden kann. Im Chor der herrschaftlichen Grabkapelle wurden

bestattet, nach HAUTEMER (*Description de l'Alsace*, mscr., Univers.-Biblioth.) Jakob II., von Dettlingen † 1544. Meylach III., von Dettlingen † 1589 und sein Bruder Johann Gaspard † 1607.

Am Dache dieser Kapelle sieht man einen mächtigen Wasserspeier, den Kopf eines Ungethüms darstellend.

Der nördliche Anbau entstand erst Mitte des vorigen Jh., aus dem vormaligen Karner, wie in den Regesten weiter unten zu sehen ist.

Im Chore selbst befinden sich Spuren von Wandmalereien, die nach Aussage des Herrn Conservators Winkler, von ganz besonderm kunsthistorischem Werthe sein dürften. Die Tünche, mit welcher sie überkleidet sind, ist aber bis jetzt noch nicht entfernt worden, so dass es nicht möglich ist, näheres darüber mitzutheilen. In der nördlichen Seite des Chores bemerken wir noch ein altes Sacramentshäuschen auf eingemauerter gewundener Säule.

Kirchensatz.

Der Kirchensatz zu Sch. nebst den Frucht-, Wein- und Heuzehnten gehörte dem Bischof von Strassburg zu. Als bischöfliches Lehen waren diese Stücke lang im Besitz der Herren von Greifenstein. — 1429 versetzt mit Einwilligung des Bischofs Wilhelm II. Eberlin von Greifenstein Kirchensatz und Zehnten nebst dem Dinghof zu Sch. dem Lambrecht von Castel für 600 fl. — 1465 besitzen Philipp von Oberkirch und Bernhard von Rathsamhausen zum Stein die bischöflichen Zehnten zu Sch. — 1483 haben sie darum Auseinandersetzungen mit Walter und Friedrich von der Than, den Erben der Greifenstein. Der Bischof sprach nun $^1/_2$ den Oberkirch, $^1/_3$ den Rathsamhausen, $^1/_3$ dem Bisthum zu nebst 160 fl., welche beide Lehensträger ihm geben sollten. — 1485 verkauft Philipp von Oberkirch sein $^1/_3$ dem Johann Jörger von Strassburg. Später kam das Lehen durch die Rathsamhausen an die Landsperg und die Dettlingen. — 1585 kaufte Bischof Johann IV. den Kirchensatz und die Zehnten zurück, um sie mit dem bischöflichen Gut zu vereinigen. — 1596 wurde vereinbart, dass in Betreff des Kirchensatzes den Herren von Dettlingen das Präsentationsrecht, dem Bischof das Bestätigungsrecht des protestantischen Pfarrers zukommen soll.

Regesten.

1341. Der Ritter Symund von Scharroch stiftet eine ewige Frühmesse am Altar Aller-Heiligen in der Pfarrkirche von Scharrach. Er verschreibt verschiedene Güter, u. A. ein Hof und Haus neben den Herren von Zackesheim. Der erste Capellan des Altars hiess Conradus. (B. U. E.-G. 1334)

1352 Greda von Scharroch, Tochter Hartungs von Sch. und Schwester Symunds von Sch. stiftet Güter in die Kapelle der Pfarrkirche von Sch.

1428 Bischof Wilhelm II. auf Bitten der Collatoren der Herren von Greifenstein und von Castel vereinigt die Pfründe der obigen Frühmesse ihrer geringen Einkünfte wegen mit der Pfarrei Sch.

Aus verschiedenen Urkunden erfahren wir, dass in der Pfarrkirche von Sch. noch folgende Kapellen sich befanden: die Kapelle der Heil. Jungfrau, der Heil. Katharina, die Heil. Kreuzkapelle. 1489 ist Claus Ergesheim Capellan, Johannes Hunt Pfarrer. 1499 Johann Sigrist, Capellan der Heil. Kreuz- und der Heil. Katharinenkapelle, Johannes Immesheim, Pfarrer von Sch. und Collator der Kapellen.

1627. Die Kanzel ganz aus Stein in vier Felder getheilt mit verschlungenen Verzierungen ist laut der Inschrift 1627 gemacht worden.
LOBET GOTT IN SEINEM HEILIGTUM B IM . . . PS (Lücke) . . . 1627.

1685 Simultaneum eingeführt.

1694 schenken Junker Meylach von Dettlingen und Fraù Agatha Dorothea v. D. neue Kanzel- und Altartücher der protestantischen Gemeinde. Die Gemeinde kauft in die Kirche ein Stundenglassstand von halber Stunde für 7 β.

1697 ist eine eiserne Lander an die Kanzelstieg gemacht worden für 3 fl. 9 β.

1701 ist ein neuer Altar gemacht worden, dazu hat die Obrigkeit zwei nussbaumene Dielen gegeben. An den vorderen Füssen des Altars ist die Jahreszahl 17 01 angebracht.

1703. 15. Mai haben die gottlosen Husaren die Kirche beraubt und nicht allein denen Papisten ihren Kelch gestohlen, sondern auch unseren Altar aufgehauen und eingeschlagen, daraus neben anderen Sachen gestohlen den zinnenen Kranken-Kelch sammt einem zinnenen Hostien-Büchslein, ein weiss gebild Altartuch, ein weiss gebild Tauftuch mit Spitzen, und im Pfarrhaus haben sie auch gestohlen 5 β Kirchgeld. Am 24. November ist ein neues Opfersäcklein gemacht worden, dann die Franzosen, da sie denen Husaren nachjagten und einige Tage auf dem Kirchhof lagen, hatten das vorige gestohlen.

1724. Gegen Erndt hat gn. Obrigkeit ihren Chor an der Kirche auf ihre Unkosten reparieren und neuen Dachstuhl legen lassen.

1725. 26.—28. Februar hat H. J. Rädel, jetziger Stabhalter in der Kirche, den mittleren Gang und die Wege umb den Altar auf seine eigene Un-

kosten Gott zu Ehren und zur Zierde seines Hauses mit steinen Platten belegen lassen.

Den 7. Juni hat die Gemeinde das Pflaster umb den Glockenturm aufheben und den Platz mit ganzen Steinen Platten belegen lassen, auf ihr Unkosten ist dafür bezahlt worden 14—15 fl. Die Mauer um den Kirchhof erneuert.

1725 im October haben wir durch einen Maler von Strassburg, Philipp Bühler, die Kanzel, nachdem dieselbe durch den Schreiner reparirt worden, und den Altar malen lassen und etlich Vers aus der H. Schrift anschreiben lassen.

1727. Im December ist die grosse Kirchenuhr nach Strassburg geführt worden, um bei Uhrmacher Georg ausgebessert zu werden. Die Gemeind hat dafür bezahlt 17 fl.

1732 den 5. August nachmittags gegen 3 Uhr hat in einem schweren Ungewitter der Donnerstrahl vom Himmel die gegen dem Kirchenschiff gehende Spitze des Kirchenturms getroffen, das darauf gestandene steinerne Creutz und etliche auf dem Gäbel liegende steinerne Platten herabgeschmettert, und das Dach auf dem Kirchenschiff an etlich Orten etwas verletzt, sonsten aber keinen Schaden gethan.

1734 ist der Lettner oder Vorbühn in der Kirche fertig worden.

1737. Auf Pfingsten 8. Juni seind wir mit Erweiterung und Ausbesserung der Kirch fertig worden, nachdem wir den 11. März den Anfang gemacht haben. Es wurde der alte Gernert zu der Kirche zubereitet, die dazwischenstehende Mauer abgebrochen und 2 Schwibböge von ganzen Steinen mit einer Mittelsäule hingesetzt; die hintere Mauer am Gernert erhöht, das Dach darüber abgehoben und frisch verdoppelt, in die obere Gernert Mauer ein Fenster gesetzt, den Gernert an der Steeg auf die Vorbühn mit einer Riegelwand unterschlagen, ein Fenster dreingesetzt, den Gernert oben mit einem Bühnel versehen, am Dach her innerhalb getäfelt, 2 Reihen Mansstühl hineingestellt, ferner die Weiberstühl ganz neu gemacht, und zwar die gegen den katholischen Kirchhof bis an dieselbe Kirchenmauer verlängert, in diese Mauer selbst ein neues grosses Fenster gesetzt, welches zuvor allzuklein war und endlich die Kirchmauer innerhalb ganz frisch geweisst und ausgeputzt. Die Mittelsäule erhielt folgende Inschrift:

ANNO 1737
NACH ERLANGTEN
FRIEDEN UND
VERMEHRUNG
DER EV. GEMEINE
HAT DIE SELBIG.
DIESEN GERNERT
GOTT ZU LOB
UND DANKBAR
KEIT, ZUM
GOTTESDIENST
ZU RICHTEN
LASSEN
PAST°. M.
ITER. H. GEILER
ARGENT.
IONAS. WIDT
MANN
DER ZEIT BURGEMEI
STER.

Sch. war ein Eigengut der Herrschaft Geroldseck, welches an Ochsenstein und später an Rappolstein gelangte. Als Lehen waren Dorf und Schloss Sch. lange im Besitz der Herren von Scharroch.

1228 schenkte der Ritter Bernard von Scharroch die Mühle, die er von seinem Herrn Otto von Ochsenstein lange Zeit zu Lehen gehabt hatte, ausserhalb seines Dorfes Bergheim gelegen, dem Kloster Erstein. (WÜRDTWEIN, *Nova subs. dipl.*, VIII, 198.)

1314. Herrn Symundt von Scharroch und Hartungen von Scharroch.

Ich Hartung von Scharroch bekenne dass ich und myne Lehens Erben habent in Bergheim bann zu Lehen von der Herrschaft G. den Vorhoff und zwieschent den zweyen Graben do das Duphus stot und den trotte hoff und den Garten der daran stot und die gertematte und den garten der daran stot do der Wiher inne ist und die Matte zwieschent den zweyen Mülen der man do spricht der Brugel. Die sol ich der vorgenannte Hartung

und myn Lehenserben zu Lehen han sunderlingen von der H. v. Geroltzeck. Zinstag vor St. Mauricientag 1314.

Ich Symundt ein Ritter von Scharroch .... dass ich zu Lehen habe von minen edelen Herrn von Geroltseck und von Ochsenstein: zum ersten mynen teil an der Burge zu Scharroch XIII Acker Reben, XII Acker Velde inn Bergheimbanne. So ist dis gelegen inn Yrpstetter banne und habe ich und Ditherich von Baldeburne das Lehen gemeyn fünf Acker Matten, zehn Acker Velde, drei Acker Veldes und anderthalben Acker zu Schuhe burne. Dis gut ist an allen Stücken gelegen nebent hern Pilgerins gute ein Ritter von Strassburg. So habe ich und myne Vettern Son in gemein zu Lehen Bergheim das dorf Gericht zwing und banne das vische Wasser und ein Müle uff dem Wasser. Disse vorgeschriben gütere rürent von myne vorgenannten hrn v. Geroltzecke und v. Ochsenstein. So habe ich dise gütere so hiernach geschrieben stant sunderlich zu lehen zu dem ersten im Bergheim banne ein Matte heisset die Gertmatte der Krautgarten da der Wiher inne stot. Im Yrpstetter banne 13 Acker Reben, 12 Acker Velde, 7 Acker Matte. (Gerolds. Lehensbuch. Archiv, Oberels., E. 835.)

1374 wurden Johannes und Eberhard von Scharroch belehnt von Ottemann von Geroldseck.

1460 starb Hans von Scharroch, der letzte seines Geschlechts. Meylach von Dettlingen, welcher dessen Tochter Agnes geheirathet hatte, empfing von den Herrn von Rappolstein das Lehen im Jahr 1462.

L. A. Kiefer,
evang. Pfarrer.

DIE ROMANISCHE KAPELLE AUF DEM ALBENERBERG BEI SAARALBEN (Lothr.).

Saaralben ..... Auf dem Kirchhof eine *Wallfahrtskapelle* ohne Bedeutung (*Bull. Mon.*, III, 158). — Auf dem Albenerberg 1 Kilom. SW. von Saaralben, steht eine Kapelle; später Zopfbau. — Kraus, *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*, Bd. III, Seite 889.

Inmitten des städtischen Kirchhofs auf dem Albenerberg, bei Saaralben, existirt nur die eine, *uralte* Kapelle (tit. S. Martini), mit der gleichfalls sehr alten Wallfahrt zur Heil. Dreifaltigkeit.

Nach der, eines geschichtlichen Grundes keineswegs entbehrenden Tradition, ist sie der Ueberrest der Mutterkirche (*basilica decimalis et baptismalis*) der ganzen Umgegend; als Pfarrkirche vermuthlich bis zum zwölften Jahrhundert, denn erst in diesem Zeitpunkte erscheint die Stadt «Albe»

in der Geschichte, vielleicht auch noch bis in viel spätere Zeiten, denn ausser der jetzigen zopfischen Stadtpfarrkirche neben dem alten Stadtthor, ist weder geschichtlich noch sonstwie ein anderer Kirchenbau nachzuweisen.

Mit diesem Alter der Kapelle stimmt, nebst ihrer Lage auf dem die ganze Gegend weithin beherrschenden Berge, ihr Titel zum *Heil. Martin* und der sie umgebende Kirchhof, der sicher befestigt war, ebenso die noch erhaltenen alten Bautheile, von denen bei Kraus nicht das geringste angegeben ist.

Der Thurm, ursprünglich ohne jeglichen Zugang von Aussen, ist in allen seinen Theilen romanisch, in den beiden unteren Geschossen mit kleinen Schiessscharten, in seinem oberen, das durch einfaches Steingesims abgegrenzt, mit je einem Paar gekuppelter Fenster im Styl des beginnenden zwölften Jahrhunderts versehen. Die Kirchenmauern sind noch die alten romanischen; auf der Südseite, vereinzelt sculptirte Menschenköpfe eingelassen; hier auch, nur von aussen zugänglich, ein im romanischen (Ende des zwölften bis dreizehnten Jahrhunderts) Uebergangsstyl erbauter Kärner (vermuthlich St. Michaelskapelle); südlich mit einem Paar, östlich mit zwei Paar gekuppelter Fenster, reicher wie die des Thurmes; die Trennungspfosten gebildet von zwei hintereinander gestellten, verbundenen schlanken Säulchen mit Basis. An der Wand, mehrere theilweise noch gut erhaltene Fresken des sechzehnten bis siebzehnten Jahrhunderts (auf die noch Niemand aufmerksam gemacht), mit (deutsch.) Vers-Inschriften, goth. Maasswerk an der Ostwand der Kapelle eingemauert; rechts vom Chore aus zugänglich, eine goth. Kapelle (z. *Mater dolorosa*), mit tiefgehendem Kreuzrippengewölbe.

Das übrige zopfig; im Chor, rechts vom Altar, an der hinteren Wand, goth. Inschrift, welche uns das Datum der Errichtung eines neuen Altares übermittelt: *Anno † dni † M † CCCC † xvij † fundatum † | est istud † altare † in honore sancte | trinitatis † ac gloriose virginis ma | rie per heinricum dictum clamat | orem protunc* [sic!] *schultetum in alba. | cui°. anima requiescat in pace amē.*

Vor dem Altar, im Boden, die Grabplatte des in der Mitte des fünfzehnten Jahrhunderts verstorbenen Junkers Rudolph Beyer v. Boppard (alt. lothr. Adelsgeschlecht, woraus 3 Metzer Bischöfe) mit Inschrift: «*hie ligt der edel Rudolff bayer von boppart her von . . . . . Alben, der verschieden . . . LXXXI* (also 1481).

J. Clauss.

ROCHES VITRIFIÉES.

(Voy. *Procès-Verbaux*, p. 160.)

M. Ingold offre, pour le musée, deux échantillons de roches frittées qu'il a recueillis au sommet du *Hartmannswiller-Kopf*, canton de Soultz (Haute-Alsace), à 394 mètres au-dessus du niveau de la mer, suivant la carte de l'état-major. Ce don, qui est accepté avec reconnaissance, est accompagné des notes suivantes :

C'est en Écosse, en 1778, que des roches frittées, ayant subi l'action du feu, ont été signalées. Elles ont fait l'objet de nombreuses dissertations. Le Mémoire qui a été publié sur ce sujet par le savant géologue anglais, John Williams, et qui a été adressé à l'Université d'Édimbourg, a été vivement commenté dans l'Europe savante. Il a eu pour résultat de faire découvrir quelques établissements de même genre et notamment les châteaux de Knock Farrel, de Graik Phadruck.

Puis sont arrivés les avis de roches frittées trouvées en France dans différentes localités, et en Alsace, au *Hartmannswiller-Kopf*, où on les a prises pour des produits volcaniques. Ces dernières, qui font l'objet de ces notes, ont été découvertes en 1852 par un jeune homme de Cernay, nommé Noury, et signalées par votre très humble serviteur à la Société industrielle de Mulhouse, qui s'est empressée d'envoyer sur place son Comité d'histoire naturelle, sous la présidence de M. Joseph Kœchlin, dont la compétence en géologie fait autorité. J'eus l'honneur d'accompagner ces Messieurs sur la montagne. Ils ne tardèrent pas à reconnaître que la géologie n'avait rien à voir dans la question, qu'il fallait chercher sa solution ailleurs, ainsi que le prouve, du reste, le rapport fait par M. Kœchlin à la Société industrielle de Mulhouse, le 25 août 1852.

D'autres savants ont ensuite gravi la montagne, pour étudier à leur tour et sur place le phénomène en question, ce qui a donné lieu à la publication des Mémoires dont suit la nomenclature par ordre de date :

1863. Communication par M. Knoll à la *Revue d'Alsace*, p. 507 et suiv.

1873. Rapport de M. le docteur Bleicher à la réunion du 14 avril 1879 des Sociétés savantes de France.

1881. Procès-verbal de la réunion à Guebwiller, du Comité de la Société géologique du Haut-Rhin allemand, des 21 et 24 avril 1881.

De retour dans son laboratoire, M. Platz, professeur de chimie à Carlsruhe, membre de la Commission du duché de Bade, qui s'était rendu au *Hartmannswiller-Kopf*, a fait une minutieuse analyse des roches rapportées de la montagne et en a conclu que les roches frittées en question ne

devaient leur existence qu'à un feu puissant: haut fourneau, verrerie, feu de Saint-Jean, et que par conséquent il ne pourrait être question, au cas spécial, d'attribution volcanique, conclusion tout à fait conforme à celle de M. Kœchlin ci-dessus.

1881—1882. Communication sous le titre de: *Matériaux pour une étude préhistorique en Alsace*, par MM. Bleicher et Faudel, dans le *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, p. 335—340.

1884. Dr Kraus, *Kunst und Alterthum im Ober-Elsass*, p. 148.

1884. Mündel, *Les Vosges. Guide du Touriste*, p. 312.

1892. Gasser, *Revue d'Alsace*, p. 455 et suivantes.

Ce dernier travail est incontestablement le plus précis en ce qui concerne le *locus loci* de la découverte des roches frittées en question.

On s'est ensuite rendu compte des autres localités où se sont produits des faits semblables à ceux qui ont été signalés en Alsace. Voici les résultats que l'on a obtenus:

En France, suivant le journal *La Nature* du 2 mars 1889, on a trouvé en 1845, à 10 kilomètres environ au sud de Saint-Brieux (Côtes-du-Nord), un établissement de la nature de celui qui nous occupe portant le nom de *Camp de verre* à Péran.

On cite encore, comme monuments de la même espèce, existant en France:

A Sainte-Suzanne, dans la Mayenne, un pan de mur vitrifié de 10 mètres environ de longueur, sur 2 mètres de hauteur;

A Saint-Jean-sur-Mayenne et plus particulièrement à Château-Vieux, même département, de pareilles vitrifications,

Et dans l'Orne une portion de mur vitrifiée près d'Argentan, mur qui sert à clore une sorte de presqu'île formée par un des méandres de l'Orne.

Citons encore pour compléter cette nomenclature:

La *Dissertation sur les Forts vitrifiés*, publiée par M. F. Prévot, lieutenant-colonel du génie à Vincennes. Paris, 1867.

L'*Examen*, par M. Daubrée, des matériaux des forts vitrifiés du château Meignan et de Pry de Gaudy (*Compte rendu de l'Académie des sciences de 1881*, tome 22).

Le *Rapport* du colonel de la Noé, à la séance du 2 novembre 1892 de la Société nationale des antiquaires de France, tendant à démontrer que la vitrification de certaines enceintes d'origine gauloise et remontant aux temps qui ont précédé la construction de ces enceintes est due à des causes accidentelles contemporaines de la construction.

Et le rapport de M. F. Barthélemy, membre de l'Académie de Nancy,

du Congrès des sciences savantes tenu à la Sorbonne, sur «*les Camps calcinés et vitrifiés en France*». Mémoire où l'auteur compare entre eux les *différents spécimens connus de ces travaux de défenses préhistoriques*, dont il existe autour de Nancy des exemples remarquables, au Camp d'Afrique, à la Fourasse, etc.

Enfin, on cite encore en Allemagne, d'après les dernières recherches de VIRCHOW, beaucoup d'endroits où de pareils amas de rochers, composés de pierres fondues ou vitrifiées, p. ex. sur le *Stromberg* dans l'*Oberlausitz*.

Tel était l'état de la question quand parut dans le journal *La Nature*, à la date du 24 août 1885, sous la signature de M. GUSTAVE REGELSBERGER, les lignes suivantes que nous copions textuellement :

«La foudre, en frappant les hauts sommets des montagnes, produit des «vitrifications dues à la fusion de certains éléments qui y sont contenus. «Les exemples de ce phénomène signalés jusqu'à ce jour ne sont pas très «nombreux, et j'ai toujours pensé que des recherches attentives feraient «découvrir des traces de la foudre sur beaucoup de sommets.».

Et M. REGELSBERG cite comme exemple sept emplacements de roches frittées, qu'il appelle dès lors roches *foudroyées* sur les sommets des Pyrénées, à une altitude de 4331 mètres, hauteur du Mont-Blanc,

Et un pareil nombre d'emplacements de roches frittées ou foudroyées sur la *Karpfstrasse*, canton de Glaris, à une altitude de 2798 mètres.

La différence entre la hauteur du *Hartmannswiller* que nous avons dit être de 394 mètres et celle des deux autres hauteurs que nous venons de citer, n'a aucune importance, puisque la foudre tombe aussi bien dans la plaine que sur la montagne.

De tout cela ne faut-il pas conclure que les roches vitrifiées du fait de l'homme devraient porter le nom de roches *frittées* et que celles vitrifiées du fait de la nature devraient porter le nom de roches *foudroyées?*

Les vitrifications de la première catégorie seraient celles de Péran, de Sainte-Suzanne, de Saint-Jean-sur-Mayenne, de Château-Vieux, etc., et celles de la seconde catégorie seraient celles des Pyrénées, des Alpes et du *Hartmannswiller-Kopf*.

A. INGOLD.

BRUMATH.

Ausgrabungen.

Vom 23. bis zum 26. April d. Js. wurde im Brumather Walde der Tumulus Nr. 20 (nach der Beilsteinischen Karte) aufgegraben. Er hatte einen

Durchmesser von 24 Meter und eine Höhe von 2 Meter. Im Innern wurde etwa ein Dutzend Grabstätten entdeckt, die fast durchweg von Bestatteten herrührten. Nur an einer Stelle konnte ein Brandgrab konstatirt werden. Die Beigaben bestanden fast durchweg aus Bronzegegenständen, meist aus Ringen und Fibeln, von denen eine ganze Anzahl sich vorfand. Auch grössere Abschnitte eines breiten Gürtelbleches, sowie einige keramische Ueberreste wurden gehoben. Waffen fehlten durchaus. Dem Gesammtcharakter der Funde nach gehört der Hügel in die spätere Bronzezeit, die sog. Hallstattperiode. Die eingehendere Beschreibung wird später erfolgen. R. H.

THANN.

Die Arbeiten an der *Engelsburg* bei Thann, bestehend in Abdeckung der Mauern und Konsolidirung des umgestürzten Donjonrestes, sind beendet und haben einen Aufwand von ℳ 1 534,74 veranlasst, zu denen die Gesellschaft für Erhaltung der historischen Denkmäler einen Beitrag von 200 ℳ bewilligt hat. Die Arbeiten sind unter der Leitung des Herrn Forstmeister Thomann in Thann, Vorstand des dortigen Vogesenklubs, vollzogen worden.

Auf dem Bollenberge wurde unlängst ein fränkischer Steinsarg gefunden und in nächster Nähe desselben hat der Eigenthümer einen schönen fränkischen Sporen, ein bronzenes Schwertscheidenbeschläge und ein Messer (kleiner Sax) gefunden, welche drei Gegenstände Herr Konservator Winkler für die Gesellschaft erworben hat.

AUSZÜGE AUS DEN ZEITUNGEN.

BERGBIETEN, 16. März. — In dem Banne von Bergbieten entdeckte ein Bürger aus Traenheim bei Anlage eines Rebackers einen *Schatz*, der vielleicht schon Jahrhunderte im Acker verborgen lag. In 2 Urnen, die in einer Felsspalte vergraben waren, fand sich *ein Korb voll kleiner Silberbrakteaten* mit 18 verschiedenen Prägungen; deutlich zu erkennen sind nur der Reichsadler, Dreieck mit Kreuz und Stein. Die anderen Prägungen mögen Runen sein. In demselben Acker soll der Besitzer diesen Winter Kohlen gefunden haben und auch beim Arbeiten ein Tönen vernommen haben; es liegt die Vermuthung nahe, dass ein Grab sich dort befindet und so würde es sich lohnen, nochmals Nachforschungen anstellen zu lassen. — (S. Protokoll, S. 160.) (*Strassburger Post*, 18. März 1895.)

EGISHEIM, 5. Dezember. — Eine hochwichtige archäologische Entdeckung wurde vorige Woche in Egisheim durch unseren Hauptlehrer Herrn Gutmann gemacht. Er endeckte nämlich vor dem Niedern Thor hiesiger Gemeinde, in dem Rebstücke des Herrn Strohmeyer, ein römisches *Castrum* (militärisches Lager). Was sich vorgefunden hat, nämlich Fundamente von 8 Parallelmauern, Rest eines Rundthurms mit 2 m dicken Mauern, Brunnen, Amphore, verschiedene Reste von Erdgeschirren, alldas deutet auf das Vorhandensein eines Castrums. Es ist ferner zwischen der Gemeinde und dem Platz dieses Castrums ein Gelände, Hünergraben genannt, was vielleicht auf eine dortige Niederlage der Hunnen (Hunnengrab?) schliessen lässt.

(*Mülhauser Tagblatt*, Nr. 284, vom 7. Dezember 1894.)

MÜLHAUSEN, 29. Juni. — *St. Johanneskapelle.* — Wichtige Entdeckung. Die Restaurirungsarbeiten an der bekannten St. Johanneskapelle sind in der letzten Zeit ziemlich rasch vorgeschritten. Das Gebäude steht jetzt, was die Hauptsache betrifft, fertig da. Es bleibt nur noch das Innere herzustellen, Fenster und Thüren anzubringen, den Fussboden zu belegen etc. Auf Wunsch des Herrn Bürgermeisters sind im Inneren Nachgrabungen vorgenommen worden, um zu untersuchen, ob etwas Wahres an dem Ge-

rede sei, dass ein unterirdischer Gang, ja sogar ein verborgener Schatz vorhanden sei. Diese Arbeiten wurden in Gegenwart des Herrn Bürgermeisters, des Herrn Baurath Winkler und mehrerer Mitglieder des hiesigen historischen Museums vorgenommen.

Die Ergebnisse der ersten Tage waren kaum von Bedeutung. Man fand ein halbes Dutzend Grabsteine in schlechtem Zustande. Auf einem derselben, auf dem man eine Hand, die eine Hostie über einen Kelch zu halten scheint, und rechts oben das Kreuz der Malteserritter sieht, liest man: *Kasper Wisenlocher, Schaffner zu Sankt-Johann.*

Auch Skelette wurden zu Tage gefördert, einige derselben befanden sich in geringer Tiefe. Sie scheinen jedoch von ihrer ursprünglichen Ruhestätte an den Fundort verlegt worden zu sein, da die erwähnten Grabsteine nicht an ihrem gehörigen Platze, sondern zerstreut aufgefunden worden sind. Es wurden ferner Quermauern und solche in runder Form zu Tage gefördert. In dem weniger alten Theile des Gebäudes hat man sogar einen zugeschütteten Brunnen aufgefunden.

Gestern Nachmittag, in ziemlich vorgerückter Stunde, machten sich die Arbeiter daran, die Grabsteine umzuwenden. Welche Ueberraschung für Alle bot sich dar; man stand einem ganz besonders bemerkenswerthen Grabmonument gegenüber. Es ist ein rother Sandstein, der 2,50 m hoch, 1,10 m breit und 27 cm dick ist. Die Ränder sind schräg geschnitten und tragen eine Inschrift. In der Mitte enthält eine gothische Nische das Bild eines St. Johannes-Ritters in halb erhabener Arbeit in natürlicher Grösse. Die Hände sind gekreuzt, die Haare reichen bis zur Schulter, das Gesicht ist leider ein wenig zerbröckelt. Die Füsse des Ritters, der ein grossfaltiges Mönchsgewand mit dem Malteserkreuz trägt, stehen auf einem Schilde, auf dem ebenfalls das Ordenskreuz zu sehen ist. Ein anderer Schild in der Nähe des Kopfes des Ritters, ausserhalb der Nische, trägt einen gut erhaltenen schleichenden Löwen. Die Aufschrift an den 4 Rändern des Steines lautet:

Anno . Dni . m . CCC . LX
D . in vigilia . pvrificacois . bte . Marie .
Vginis
Frat . Jacobus . Dcs .
Ze . Ryne . Orate . p . eo .

Das heisst:

Anno domini MCCCLX, die in Vigilia Purificationis beate Mariae Virginis, Obdormit Frater Jacobus ze Ryne. Orate pro eo.

[illegible] Festes Maria
[illegible] Zeit für ihn.»

[illegible] bedeutende
[illegible] dem Werk-
[illegible] aus drei
[illegible] rschweiler
[illegible] gegen blüht

[illegible] Rhein aus
[illegible] Mülhausen war
[illegible] Johanniter-Ordens
[illegible] *Rhein* von

[illegible] Alter als
[illegible] Mülhausen be-
[illegible] nicht ver-
[illegible] Geschichtsfreunde auf
[illegible] 24. Juni 1894.)

[illegible] historischen «*Pflix-*
[illegible] «*Gasthof zur Stadt*
[illegible] unter dem Boden
[illegible] stein, und auf einer
[illegible] rienen Eichenholzes
[illegible] Reste eines Kanonen-
[illegible] alles tief eingerostet.
[illegible] der Wasserleitungsgräben
[illegible] alte Reste von Knochen
[illegible] nicht so alt und mit Schutt

[illegible] 1894, Morgen-Ausgabe.)

[illegible] — In unserer Stadt wurde
[illegible] Grabstück aus dem zweiten Jahr-
[illegible] gewesen. Auf der einen Seite befindet
[illegible] gute Bildniss des Kaisers Hadrian mit
[illegible] MANVS HADRIANVS AVG.», der

im Jahre 117—138 regierte. Auf der entgegengesetzten Seite sieht man in der Mitte des genannten Geldstückes einen Liktor, in der rechten Hand die *fasces* haltend, in der Linken den Reichsadler. Etwas nach unten stehen die Initialen S. C. Die Ueberschrift dieser Seite lautet: PONT(IFEX) MAXI(MVS) R.....III. Diese überaus schöne Münze in gelblicher Farbe würde manchem Münzensammler rechte Freude gewähren inmitten seiner Kollection. (*Der Elsässer*, Nr. 218, vom 18. September 1894.)

SAARUNION, 21. September. — *Seltener Fund.* — Ein Unglück, sagt man, kommt gewöhnlich nicht allein; dasselbe kann auch manchmal vom Glück gesagt werden. Ein *zweites* altrömisches Geldstück wurde hier aufgefunden, das ebenfalls aus der Zeit des Kaisers Hadrianus herrührt (117—138); denn die Inschrift ist dieselbe, wie die des erstgefundenen. Nur die Kopfbedeckung des Prägebildes ist eine andere und die Gesichtszüge des Kaisers scheinen jünger. Der Lictor auf der andern Seite ist nach links gerichtet. Auch ist diese Münze halb so klein als die erste (die vorige hat die Grösse und Dicke eines Thalers) und kann mit der Schönheit derselben kaum verglichen werden.

(*Der Elsässer*, Nr. 223, vom 24. September 1894.)

SCHAFFHAUSEN (bei Hochfelden), 9. Juli. — Auf Veranlassung des Herrn Pfarrers Lux dahier, wurden auf hiesigem Kirchhofe, unter Leitung des Herrn Kanonikus Dacheux, Präsident der Gesellschaft zur Erhaltung der historischen Denkmäler, im Beisein des Herrn Dr. Henning und anderer Alterthumsforscher, Ausgrabungen vorgenommen. Drei Särge aus Stein wurden aufgefunden. Dieselben waren mit einem steinernen Deckel verschlossen. Die Gebeine wurden noch in der ursprünglichen Lage vorgefunden. Man behauptet, dass die Särge, welche mit den jüngst in Zeinheim und Lochweiler entdeckten grosse Aehnlichkeit haben, aus der Zeit der Merowinger stammen.

Ein Grabstein von Interesse mit gut erhaltener Inschrift und Wappen wurde weiters noch aufgefunden.

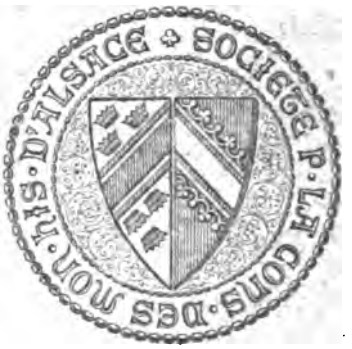
Diese Inschrift bezieht sich auf einen Edelmann aus der Familie von Flaxlanden, welche bis zur grossen französischen Revolution hier residirte, und lautet: *Ci git Joseph Conrath De Flaxlanden Mestre de Camp Du Regiment Royal Des Cravattes Decedé Le XXV Septembre MDCCLV Agé de 30 ans Enfermé avec son Fils unique dans ce Tombeau Monument de*

la Tendresse D'une Mere affligée et D'une épouse Fidele née de Truchsess De Rheinfelden. Il avoit vécu en Héros guerrier et Mourut en Héros Chrétien Passant Priez Dieu pour son Ame.

Ausserdem sei noch erwähnt, dass man in dem Banne von Schaffhausen Funde gemacht hat, deren Ursprung in die Römerzeit hinaufreicht; man ist der Meinung, dass hier eine Römerstrasse durchführte. Weitere Ausgrabungen sollen noch vorgenommen werden (S. Seite 46*).

(*Der Elsässer*, Nr. 162, vom 13. Juli 1894.)

14



Stanford University Libraries
3 6105 126 938 914

DD801
A31S58
Ser. 2, 16-1
1893-94

DATE DUE			

Stanford University Libraries
Stanford, Ca.
94305